

School of Theology at Claremont



1001 1363251



Theology Library

SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

C O R P U S
R E F O R M A T O R U M.

VOLUMEN LV.

IOANNIS CALVINI
OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXVII.

BRUNSVIGAE,
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM
(M. BRUHN).
1884.

First reprinting, 1964

Printed in the United States of America

BR
301
C6
1,55
V. 27

Calvin, Jean.

IOANNIS CALVINI
OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILLIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXVII.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(M. BRUHN).

1884.

IOANNIS CALVINI
OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM
CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS
ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDERUNT

EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS PAULUS LOBSTEIN
THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOL. V.

CONTINENTUR HOC VOLUMINE:

SERMONS SUR LE DEUTERONOME. TROISIÈME PARTIE (SUR LES CHAP. X—XXI).

SERMONS

SUR LE DEUTERONOME.

(TROISIÈME PARTIE).

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. X.
V. 1—8.

DU MARDI 10^E DE SEPTEMBRE 1555.

Nous avons desia veu par ci devant ce qui est ici recité par Moyse, c'est assavoir que Dieu pour la seconde fois a escrit les dix commandemens de sa Loy en deux tables de pierre: et c'est afin que le peuple pensast tant mieux que l'alliance que Dieu a contractee avec luy, est de sa pure misericorde. Car nous avons veu que Dieu avoit quitté le peuple: et ainsi c'est autant comme s'ils estoient mis au rang commun des hommes qui sont du tout maudits, et alienez de Dieu. Vray est que desia c'estoit de la bonté gratuite de Dieu, que le peuple avoit esté choisi: car, comme nous avons veu, nul d'entre eux n'estoit nay quand Dieu avoit fait la promesse à son serviteur Abraham: il faut donc qu'ils recognoissent que ce n'a point esté à cause de leurs merites que Dieu les a cleus. Mais d'autant que les hommes taschent tant qu'il leur est possible d'obscurcir la grace de Dieu, et qu'ils cherchent des petites inventions, et frivoles, pour attribuer à eux quelque partie de leur salut: il a fallu que ceci fust pleinement remonstré, c'est assavoir que Dieu pour la seconde fois reçoit ce peuple à merci, sans avoir aucun esgard à luy, s'il en est digne, ou non: mais que cela procedoit de sa pure bonté. Les hommes pensent que Dieu ait preveu quels ils doivent estre, quand il les elit: comme nous voyons que cest erreur diabolique a tousiours regné, et encores maintenant d'aucuns phantastiques vouldroyent que l'election de Dieu fust fondée sur sa prescience, c'est à dire, quand Dieu a eleu ceux qu'il luy a pleu devant le creation du monde, ils viennent gloser là dessus, qu'il a cogneu ceux qui en seroyent dignes, et qu'il les a marquez: et pour ceste cause qu'il les a preferez à ceux qu'il a cogneu devoir estre meschans. Or cela est tout au rebours de ce que l'Escripture enseigne: car elle monstre que Dieu prend en soy la cause de nous elire. c'est à dire, de sa pure grace. Car il ne

trouvera rien en nous pourquoy il doive estre enclin à nous aimer. Mais encores afin que cela soit mieux cogneu en ce que Dieu nous a declairé au peuple d'Israel, il a choisi la lignee d'Abraham. Et pourquoy? Abraham est un povre homme, il n'y a ni noblesse, ni dignité en luy, et n'est pas reputé grand selon le monde: toutesfois Dieu le marque, et choisit luy seul avec sa famille. Et quelle est ceste famille? Y a-il encore là quelque apparence? Abraham n'a nul enfant, il est sterile, il est du tout hors d'espoir d'avoir iamais nulle semence. Dieu donc appelle Abraham comme un tronc qui est desia mort: et pourtant saint Paul dit, qu'en la personne d'Abraham Dieu a monstre qu'il choisit les choses qui ne sont point, pour leur donner estre. Et voila pourquoy il est dit en la premiere des Corinthiens, chapitre premier, que nous sommes de Dieu, c'est à dire, qu'il nous donne essence de salut, d'autant qu'il luy a pleu nous choisir: car nous ne sommes rien en nos personnes. Or cependant si est-ce qu'encores ce peuple se prisoit, et luy sembloit qu'il valloit mieux que tout le reste du monde. Et pour ceste cause l'alliance que Dieu avoit faite, et l'adoption de ceste lignee est rompue. Voila donc le peuple d'Israel qui est reietté de Dieu. Car aussi il merite estre comme detestable: que ceste sentence de condamnation est desia prononcée, qu'il faut qu'il soit rasé du monde, et que la memoire en soit du tout perdue. Tant s'en faut donc que les enfans d'Israel se puissent glorifier, ne qu'ils prennent quelque avantage par dessus les Payens: qu'ils sont mis au plus bas, que Dieu les condamne, et les desadouve, et monstre qu'il n'y a plus que malediction en eux. Il faut donc que maintenant ils cognoissent, quand Dieu leur baille sa Loy, qu'il les enseigne, et qu'il maintient sa promesse envers eux, que cela est d'une grace si haute, et si infinie, qu'ils en doivent estre comme estonnez. Car qu'estoit-ce, puis qu'ainsi est que Dieu, apres que les tables de son alliance sont rompues, qu'encores il ait daigné avoir eu pitié de ce povre peuple? Voila les deux tables qui ne sont point escrites de main d'homme, c'est de la main de Dieu, c'est à

dire, de sa vertu : il y a un miracle. Que l'ouvrage de Dieu soit aboli, que dira-on ? Ne faut-il pas que le peuple qui en est cause perisse du tout ? Si nous faisons comparaison entre la parole de Dieu, et le salut des hommes : il est certain que la parole de Dieu est beaucoup plus precieuse. Or voila la parole de Dieu qui est écrite, elle procede comme du ciel, ie di mesmes l'écriture qui est faite en deux tables de pierre, ce n'est point d'artifice humain, Dieu mesmes y a besogné de sa propre vertu : quelle punition donc doivent recevoir ceux qui ont commis un tel crime, et si enorme, qu'il ait falu que ce que Dieu avoit engravé s'en allast à neant, et qu'il fust aneanti ? Nous voyons donc comme Dieu a magnifié sa bonté inestimable envers ce peuple, quand il a voulu que ces deux tables fussent remises en estat, et que derechef sa Loy fust écrite comme un memorial perpetuel, qu'il estoit le protecteur de la lignee d'Abraham, et qu'il le vouloit tenir à soy, et pour son troupeau. Ainsi ce n'est pas sans cause que Moyse derechef recite qu'il a fait de nouveau deux tables qu'il a presentées à Dieu, et que les dix commandemens y ont esté écrits : c'estoit une chose plus que memorable, et en laquelle les hommes se devoient exercer iour et nuit, et savoir, que Dieu s'estant gratuitement allié avec une maison, ne s'est point contenté de cela : mais encores que les successeurs fussent une nation perverse, et maudite, qu'il y eust une rebellion desesperée, qu'il y eust une ingratitude si villaine que rien plus : toutesfois que Dieu n'a pas laissé de continuer son alliance : qui plus est qu'il n'a pas laissé de la remettre au dessus, et en son entier. Or en cela voyons-nous qu'il n'a point eu esgard aux hommes, ni à leur dignité : mais il veut qu'on tienne tout de luy, mesmes il surmonte par sa bonté toute la malice, et perversité des hommes, lesquels se monstrent indignes du bien qu'il leur faisoit en les adoptant pour estre de sa maison, et de ses heritiers. Voila ce que nous avons à retenir. Mais notons que Moyse n'a point parlé pour son temps seulement : mais qu'aujourd'hui ceste doctrine nous attouche autant ou plus que iamais : et sur tout quand nous pourrons prendre la similitude qui est entre nous et le peuple ancien. Il est vray qu'aujourd'hui nous n'aurons point la Loy écrite en deux tables de pierre : mais nous avons la grace de Dieu qui est beaucoup plus ample envers nous, et qui merite d'estre beaucoup plus prisee : d'autant que nous sommes assurez qu'il nous retient pour son Eglise, et veut que nous soyons gouvernez par luy. Or regardons d'où procede cela, et quelle en est la cause ? Il est vray que nous sommes creatures formées à l'image de Dieu, si nous regardons à ce qui a esté donné à nostre pere Adam : mais nous

avons effacé l'image de Dieu, entant qu'en nous estoit, et par le peché orginel nous sommes tellement depravez, et corrompus, que Dieu nous desadvoue, que nous ne sommes pas dignes d'estre reputés pour ses creatures : et neantmoins encores nous veut-il recueillir à soy. Car au Baptisme nous avons l'alliance de Dieu comme engravée en nos corps, qu'il nous declare qu'il nous veut tenir pour son peuple et pour son heritage. Or aurons-nous quelque dignité pour parvenir à un tel bien ? Helas non : car desia nous sommes coupables d'avoir aneanti l'image de Dieu. Il est vray que cela procede de l'origine du premier homme : mais si n'en sommes-nous point hors de faute. Et au reste, apres nostre Baptisme, comment est-ce que nous avons esté alienez de Dieu ? Car nous n'avons point seulement commis des petites fautes, comme il adviendra aux fidelles : mais du temps de nostre idolatrie et superstition nous avons aneanti toute la grace qui nous estoit promise au Baptisme, nous avons renoncé au salut qui nous avoit esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, nous avons quitté nostre Dieu, nous luy avons faussé le mariage spirituel qu'il avoit contracté avec nous, qu'il n'y a eu que corruption en nous quand nous avons esté ainsi transportez apres nos superstitions : et toutesfois si n'a-il pas laissé encores de retourner à nous, et de nous retirer au chemin de salut. Quand nous voyons cela, ne devons-nous pas estre plus que convaincus d'un bonté infinie, pour mettre sous le pied toute vaine imagination de merites, et que nous confessons que nous tenons tout de Dieu ? Et c'est ce que desia nous avons allegué au passage de S. Paul, que Dieu nous remonstre que nous sommes de luy, non point entant que nous sommes hommes : mais en ce que nous sommes sa facture : comme il est declairé au deuxiesme des Ephesiens, qu'il nous a formez : car autrement il n'y a qu'iniquité en nous, d'autant que tousiours nostre nature se trouvera du tout perverse, et maudite. Voila donc la comparaison que nous devons faire de nous avec le peuple ancien, pour nous humilier, et sentir que nous sommes beaucoup plus obligez à Dieu, de ce qu'il nous a eslargi sa misericorde gratuite, quand il luy a pleu nous retenir de sa maison : que nous luy sommes (di-ie) beaucoup plus tenus que n'ont point esté les luifs. Or il est vray que Dieu a écrit sa Loy en deux tables de pierre, comme desia nous avons exposé ci dessus : sur tout, en premier lieu, afin que sa doctrine demeurast ferme. Car il a regardé à la façon commune d'entre les hommes, quand ils faisoient des alliances, elles estoient engravées en pierre, ou en airain : ainsi Dieu a voulu que sa Loy, pour estre mieux retenue, fust engravée en deux pierres. Voila donc un con-

tract solennel que Dieu passe. Mais cependant il nous faut aussi venir à la figure: que la Loy a esté ainsi écrite en des pierres, pour monstrier que ce n'estoit pas tout que ceste doctrine fust donnée, et que le peuple l'entendist, iusques à ce qu'elle luy fust engravée au coeur: car il nous faut venir à la similitude qui ■ esté donnée par les Prophetes. Combien donc que Dieu ait monsté sa Loy estre authentique, quand il a voulu qu'elle fust ainsi gravée en pierres: si est-ce qu'il a declairé que cela ne profitoit rien: voire, car les vrayes tables où il nous faut escrire la doctrine de Dieu, ce sont nos coeurs, et nos coeurs, non point tels que nous les avons de nature. Car quels sont-ils? de pierre, comme il en est parlé en Ezechiel. Ainsi notons que la lettre de la Loy n'est rien, iusques à tant que Dieu besongne par son S. Esprit. Et voila pourquoy il a promis de contracter alliance nouvelle non point à la façon qu'il avoit tenue envers les peres: car cela n'a point duré, dit-il. Et pourquoy? Il monstre que le vice, et la coulpe en est aux hommes, d'autant qu'ils se destournent et se desbauchent incontinent apres que Dieu les a appelez, et n'y a point de suyte: encores qu'ils facent semblant de priser beaucoup sa grace, si est-ce qu'il n'y a nulle constance, mais plustost toute legiereté: car ils se destournent incontinent apres leurs meschantes affections. L'alliance de Dieu donc, cependant qu'elle a esté écrite en pierres, n'a point tenu. Et pourquoy? Non point que Dieu ne soit demeuré fidelle de son costé, et qu'il n'ait persisté, pour monstrier que ce n'est point en vain qu'il avoit choisi la lignee d'Abraham: mais eux par leur desloyauté ont esté privez et bannis d'un tel bien, et ont esté despoillez de ceste benediction gratuite de Dieu. Et ainsi il est besoin que Dieu parle à nous d'une autre façon: c'est que non seulement il écrive sa Loy de sa propre main en des pierres, mais qu'il l'écrive en nos coeurs, c'est à dire, nous ayant donné des coeurs de chair qui soient mols et ployables, qu'ils reçoivent l'engravure qu'il mettra en nous, apres avoir corrigé ceste durté qui y est de nature. Voila donc ce que nous avons à retenir quand nous voudrons faire nostre profit de ceste histoire presente: c'est que si Moyse a confessé qu'il estoit obligé tant et plus à son Dieu, de la grace qu'il avoit faite au peuple: que maintenant nous devons bien sentir comme Dieu a desployé les thresors de sa bonté envers nous. Car nous n'avons pas esté seulement maudits de nature: mais apres qu'il nous avoit adoptez, nous l'avons renoncé, nous ne l'avons point tenu pour nostre pere: et tant y a qu'encores nous a-il tendu la main, et nous a remis en nostre estat premier: et non seulement il nous a remis en sa grace pour nous presenter sa parolle, afin que

nous fussions enseignez d'icelle, non seulement il nous a présenté sa Loy écrite en deux pierres: mais il a reformé nos coeurs, et les ■ amollis: qu'au lieu qu'il n'y avoit que durté, il les a attiré à une obeissance pour recevoir paisiblement ce qui nous est annoncé en son nom, voire, si nous sommes des siens. Car tous ceux ausquels l'Evangile est presché ne sont pas de ce nombre: mais qu'un chacun s'examine, et nous cognoistrons que Dieu envoyant son Evangile pour nous estre annoncé, qu'il est prest et appareillé de nous donner sa grace, sinon que l'empeschement vienne de nostre costé. Il est vray que son election domine tousiours: mais si est-ce que les hommes ne laissent point d'estre coupables, quand l'Evangile ne profitera point en eux: comme S. Paul le declaire, qu'il faut bien que le diable nous ait aveuglé les yeux, quand nous ne voyons point la clarté qui y reluit, veu que l'image de Dieu se monstre là si evidemment. Notons donc que si Moyse a reproché au peuple des Juifs, et à bon droict, l'ingratitude dont il estoit coupable: que maintenant nous devons bien baisser les yeux, et demeurer en subietion, et estre du tout abattus devant Dieu. Et pour cela nous avons dequoy magnifier la grace de nostre Dieu d'avantage que n'ont point eu les peres anciens du temps que la Loy leur a esté écrite seulement en deux tables de pierre. Au reste, nous avons aussi à noter la figure de ce qui est dit: *Que tu polisses deux tables, et que tu me les apportes*: car par cela Dieu declaire quel est l'ordre, et la droite procedure pour estre bien enseigné de luy: c'est assavoir que nous luy apportions les tables où il doit escrire sa Loy, qu'elles soient polies: et que puis apres il écrive. Il est vray que nous ne ferons point cela de nostre mouvement propre, il faut bien qu'il nous y conduise par son S. Esprit: mais il nous faut noter qu'il y a deux graces distinctes que Dieu nous fait. L'une c'est quand il nous previent, à ce que nous soyons prests et prompts à luy rendre obeissance: et puis la seconde grace est, quand il nous illumine, et qu'il nous donne une affection presente de le servir, apres que nous avons cogneu sa volonté. Ceci seroit obscur, s'il n'estoit cogneu plus au long: mais j'espere qu'il nous sera tantost bien facile. Devant que les hommes soient amenez à la foy, et qu'ils cognoissent quelle est la doctrine de l'Evangile, pour estre retirez de toute ignorance, ils pourront avoir desia un bon preparatif de dire: Helas! ie demande d'escouter mon Dieu, seulement qu'il me monstre son bon plaisir, et me voici prest pour le recevoir, et il me conduira où il luy plaira: seulement qu'il mette la bride sur mon col, qu'il me tourne et de costé et d'autre, et ie le suivray, ie m'assuiettiray à luy en toute obeissance.

On verra donc une telle disposition en des povres ignorans, devant que Dieu les ait suffisamment enseignez, ils n'auront point la foy: mais ils auront une entree à la foy, d'autant qu'ils seront preparez à s'assuiettir pleinement à ce que Dieu leur commandera. Or ce mouvement-la est-il des hommes, ne de leur nature? Nenni: c'est Dieu qui a besogné en leur coeur, et a fait un tel preparatif par la grace de son saint Esprit: car de nature nous ne saurions sinon aller tout au rebours de la volonté de Dieu: et encores que les hommes ayent quelque devotion, et en facent semblant, il n'y aura qu'hypocrisie, il n'y aura nulle verité ne rondeur. Quand donc nous aurons quelque bon preparatif de servir à Dieu: c'est luy qui a ainsi besogné, et qui nous a fait ceste grace. Il est vray qu'ici est dit: *Apporte-moy deux tables, et qu'elles soyent polies de ta main*: cest office-la est donné à Moïse. Et comment? Le fera-il de soy-mesme? Nenni: mais d'autant que Dieu l'a instruit desia à cela, et qu'il l'a préparé. Voila donc une grace qui est de Dieu: mais cependant Dieu nous monstre que c'est nostre office, combien que nous ne puissions faire cela de nostre faculté, c'est à dire, que nous y soyons adonnez de nostre propre mouvement, ou vertu. Car ce qui est de nostre devoir, c'est à bon droit que Dieu le requiert. Ainsi apprenons que pour bien profiter en la doctrine de Dieu, il nous faut apporter des tables polies. Et pourquoy? Nous voyons que la plus part ont leurs esprits raboteux, qu'on ne sauroit escrire là dessus. Il est vray qu'ils viendront au sermon. Mais quoy? Ils sont preoccupez de leurs cupiditez meschantes, ils en sont tant souilleez que c'est un horreur: et puis ils sont pleins d'espines, il n'y a que vices et macules en eux: tout y est tellement brouillé qu'on n'y sauroit escrire une seule lettre. Nous en verrons d'autres qui ont les oreilles assez battues, tout le temps de leur vie on leur preschera l'Evangile: et cependant rien ne profitera, d'autant qu'ils n'apportent point des tables polies, c'est à dire, qu'ils ne sont point disposez pour recevoir la parole de Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand Dieu commande à Moïse qu'il doit polir les deux tables. Que si nous voulons bien profiter en la doctrine de Dieu: qu'il ne faut point que nous ayons nos coeurs comme pierres souillees, où on ne puisse rien discerner, encores qu'on ycrive, tout sera confus: mais que nous ayons nos coeurs polis, c'est à dire, que tous empeschemens qui nous destournent de l'obeissance de Dieu soyent ostez. Et d'autant que nous n'avons point cela de nature: nous avons à prier Dieu qu'il nous facela grace que nous puissions si bien rabboter nos coeurs, que nous les despouillions de tous nos vices et corruptions, et que nous amo-

lissions la rebellion qui est en nous, quand nous voyons que nous tirons tout à l'opposite de la volonté de nostre Dieu: que nous ayons une affection pour matter cela, et pour le dompter. Voila les coups de marteaux dont il nous faut user pour polir nos coeurs, c'est de nous fasher de nos vices, et nous y desplaire: apres nous y estre condamnez, nous exercer en cela: car il faut qu'un chacun de nous se face force et violence, pour se ranger à Dieu, et pour le servir, et que nous poursuivions cela, quelque difficulté et combat qu'il y ait: que toute hautesse de nos coeurs soit abbattue, et que rien n'empesche que Dieu n'y engrave puis apres sa doctrine. Or quand nostre Seigneur aura ainsi commencé, il parlera: c'est qu'il nous instruira de sa volonté, et nous y profiterons de plus en plus. Et ainsi nous voyons que le commencement de nostre foy est ceste obeissance par laquelle les hommes s'offrent, et se presentent à Dieu en sacrifice, pour dire: Helas! Seigneur, il est vray que ie suis un povre ignorant, ie suis mesmes une beste: car ie ne cognoy nulle raison ni prudence: mais ie vien à toy, afin que tu me conduises par ton S. Esprit, que tu me gouvernes. Voila (di-ie) un signe que nous sommes desia bien disposez: et ceste disposition-la est autant comme du papier blanc. Car si quelcun apporte du papier tout noir, et tout souillé, et mesmes qu'il l'ait trempé en de la fange, et qu'il dise: Ie voudroye bien estre enseigné, écrivez là dessus. Et il se mocque: car le papier est brouillé, on n'y peut rien escrire qu'on puisse cognoistre. Mais si quelcun apporte du papier blanc et qu'il dise: Ie me submets à vous, ie vous prie monstrez moy ce que j'ay à faire. Voila un bon preparatif. Ou bien, afin d'approcher tant plus de la similitude que nous traittons maintenant, cest assavoir de l'alliance que Dieu contracte avec nous, si quelcun voulant faire un marché avec un autre, luy disoit: Or ça, afin que vous entendiez que ie me veux submettre à toute raison, voila du papier blanc, écrivez tout ce que bon vous semblera, et ie le reçois. Si quelcun parle ainsi, et qu'il parle en verité, il monstre qu'il ne desire sinon faire tout devoir avec la partie à qui il a affaire. Mais si quelque autre apporte du papier brouillé en la fange, et qu'il dise, Ecrivez ce que bon vous semblera, ie le tien pour bon: ne monstre-il pas qu'il veut rescinder tout marché, et qu'il n'est pas digne qu'on luy sonne un seul mot, et qu'il declare assez qu'il ne veut point venir à raison. Ainsi donc que nous apportions du papier blanc à Dieu, cest à dire, ceste obeissance-la de nous ranger à luy: encores que nous n'entendions point sa volonté, si est-ce que c'est l'entree de nostre foy: car alors Dieu nous instruit pour escrire en nos coeurs sa parole, tellement que puis apres nous en sommes deument

enseigniez. Voila donc double grace que Dieu nous fait: c'est quand en premier lieu il nous prepare à venir à luy pour recevoir sa doctrine: et puis en second lieu, il nous instruit, nous illuminant par son saint Esprit, il forme nos coeurs, et nos affections, afin que nous soyons conformes à sa gloire: et quand il parle, que ce ne soint point seulement à nos oreilles, mais à nos coeurs beaucoup mieux. Ainsi de là nous avons à conclurre (comme l'ay desia dit) que iamais nous ne parviendrons à la foy, que nous n'ayons en premier lieu ceste obeissance. Et voila pourquoy auioird'huy il y en a si peu qui croient: car ils sont pleins de fierté, ils viennent reietter Dieu, tellement qu'il n'a nul approche à eux, ils s'enveniment contre sa parole, et resistent à sa verité, ils se despittent contre leur profit, et salut. Ainsi cognoissons que pour estre vrais escoliers de Dieu, il faut commencer par ce bout d'estre dociles: et puis quand nous serons ainsi disposez, que nous souffrions d'estre enseigniez par luy, afin qu'il engrave en nos coeurs sa doctrine. Cependant nous avons aussi à noter, que ce n'est point à nous de faire ni bastir des loix pour bien servir Dieu: mais qu'il nous faut simplement apporter les tables, et que luy de son costé escrive ce que bon luy semblera. Moysse a esté un grand Prophete, et excellent: mais tant y a que Dieu ne luy baille point congé ne liberté de rien escrire, ni adiouster aux deux tables: mais il l'a voulu restreindre à ce qui estoit contenu aux deux tables. Et il a bien declairé cela quand chacune des tables n'a point esté écrite seulement d'un costé, mais des deux, que tout a esté rempli, afin qu'il ne fust point licite à homme mortel d'y rien adiouster. Quand donc Dieu escrit ses commandemens en ces deux tables, et qu'il ne commet point cest office à Moysse: assavoir s'il sera licite à creature mortelle de rien inventer pour adiouster à la Loy de Dieu? Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine, c'est que s'il n'est point permis à Moysse, un homme si excellent, qui estoit comme un Ange de Dieu, de ne rien escrire, ni adiouster à sa Loy, que sera-ce de nous? Ainsi pour bien servir à Dieu, apprenons qu'il ne faut point presumer d'inventer rien qui soit, de nous confier en nos devotions, qu'on appelle: car tout cela est reprouvé: mais apportons les tables, c'est à dire, nos personnes en sacrifice, et qu'il n'y ait rien escrit en nous, iusques à ce que Dieu parle, et que nous recevions simplement ce qui procede de sa bouche sans aucune replique. Or maintenant, puis que nous avons cela, notons ce qui est adiousté: c'est que Dieu commande à Moysse, et declare *qu'il veut que le croffret qu'il avoit fait*, c'est à dire, l'arche qu'on appelle l'arche de l'alliance, *qu'il veut qu'elle soit*

portee par les enfans de Levi. Et voila pourquoy il recite au peuple que les enfans d'Israel partirent d'un lieu à l'autre, *iusques à ce qu'ils vindrent en Beroth, où Aaron mourut: et qu'alors Dieu separa les Levites.* Or il est vray que l'histoire de prime face semble confuse: car il dit: Les enfans d'Israel partirent de Beroth, des enfans de Iaacan en Mosera, c'est à dire en ce lieu de la montangne d'Hor où Aaron mourut. Et il semble ici que Moysse vueille dire qu'Aaron mourut tantost apres que Dieu eust renouvellé les deux tables. Or il y eut quarante ans à dire: car Aaron mourut comme le peuple avoit achevé son terme, d'autant que Dieu l'avoit banni de la terre promise par l'espace de quarante ans: le terme est achevé: Aaron alors est despoillé de la dignité sacerdotale, et Eleazar son fils est constitué sacrificateur en son lieu: mais Moysse comprend ici tout ce qui a esté fait par l'espace de quarante ans, depuis que la Loy fut publiee, iusques à ce iour-là qu'il exhortoit le peuple, afin qu'il fust mieux appareillé pour entrer en son heritage, qu'il n'avoit point esté du commencement. Il dit, combien qu'il y eust eu des changemens qui seroyent advenus: tant y a que Dieu a proveu en somme, que sa Loy fust tousiours prisee, qu'elle fust tenue honorable, et qu'on cogneust que sa maiesté estoit là, et qu'il se falloist humilier sous icelle. Et pour ceste cause (dit-il) il a choisi les enfans de Levi, nonobstant le peché d'Aaron. Car pourquoy est-ce que Moysse parle ici de la mort de son frere? C'est afin qu'on cognoisse que Dieu a usé de grace envers la lignee de Levi, aussi bien qu'envers tout le reste du peuple. La lignee de Levi estoit choisie pour la sacrificature, c'estoit un privilege que Dieu leur donnoit. Et en estoient-ils dignes? se pouvoient-ils vanter d'avoir mieux valu que leurs freres? Il est vray qu'ils ont fait la vengeance de l'idolatrie, et faut que Moysse les appelle avec soy, et leur commande de sanctifier leurs mains. Il vous faut consacrer vos mains au Seigneur: et enquoy? En tuant ceux qui ont si grièvement offensé, qui ont esté cause que tout a esté perverti. Il faut donc que vous desployez auioird'huy ce zeile que vous avez à maintenir l'honneur de Dieu, et à sanctifier son nom, que vous n'espargniez point vos propres freres, ne vos plus prochains, quand ils ont ainsi perverti le nom de Dieu entant qu'en eux estoit: il faut que tout cela soit exterminé. Les enfans de Levi ont bien executé ce que Moysse leur commandoit: mais si est-ce que le principal sacrificateur Aaron a forgé le veau d'or. Il est vray qu'il y a resisté, pour le moins il n'y a point consenti: mais si est-ce qu'il a flechi quand il a voulu condescendre à l'importunité du peuple: et il faut qu'il en porte la peine, que Dieu luy declare: Tu n'entreras point

en la terre que ie donneray à mon peuple. Combien qu'il representast la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il en fust figure, combien qu'il fust moyennneur entre Dieu et les hommes, qu'il intercedast pour les pechez du peuple, qu'il feist les sacrifices pour renoncier la maiesté de Dieu: toutesfois si est-ce que par ignominie il est banni de ceste terre, il meurt, il est despouillé de ses robes devant sa mort, il est là comme dégradé: et Dieu le laisse là comme un homme deshonoré, comme un homme qui est flestri d'ignominie perpetuelle. Quand Dieu use d'une telle punition en la personne d'Aaron: qu'est-ce qu'avoyent meritè ceux qui estoient inferieurs à luy? Ainsi donc Moyse declare que Dieu a choisi la lignee de Levi pour porter l'arche, pour estre à son service: non point qu'ils en fussent dignes: mais si est-ce qu'il a voulu monstrier aux successeurs de Levi, ce qu'il avoit dit à tout le reste du corps general des enfans d'Abraham, c'est qu'ils tenoyent tout de sa bonté gratuite. Voila donc pourquoy ici la mort d'Aaron est recitee. Or cependant nous voyons que Moyse n'a point espargné son frere propre: car il a ici remis en avant la sentence que Dieu avoit prononcee, et de laquelle aussi l'exécution estoit faite: ce n'estoit point l'honneur de sa maison: mais quoy? Il veut glorifier Dieu, et que les hommes soyent condamnez. Nous voyons mesmes qu'il n'a point voulu cacher sa faute: mais qu'il a recité que Dieu l'avoit puni, encores qu'il y eust grande excuse en luy, et que tout devoit estre imputé au peuple, pource qu'il avoit failli en un seul endroit, et failli non point par malice, mais qu'il s'estoit seulement chagriné: si est-ce qu'il se fait son proces, il met cela en avant, et en fait des chroniques qui doivent estre leuës iusques en la fin du monde. Quand nous voyons cela, apprenons de n'avoir point honte de confesser nos pechez, pour monstrier que Dieu est iuste Iuge en nous punissant: que nous ne taschions point d'ensevelir les chastimens que Dieu nous aura envoyez. Comme nous en voyons beaucoup, quand Dieu a fait des punitions notables, ils voudroyent que iamais il n'en fust parlé. Et pourquoy? O! ce n'est pas nostre honneur. Voire, et vous serez honorables en despit de Dieu, et de sa iustice: vaut-il mieux qu'on vous espargne que la gloire de son Nom? Ainsi donc cognoissons quand nous aurons commis quelque faute, et que Dieu aura estendu sa main pour nous punir: qu'il faut que cela soit recité entre nous, qu'on y pense, et que nous confessions que Dieu est tousiours iuste, et que nous avons bien meritè qu'il usast envers nous de correction, et que nul ne soit espargné en cest endroit, puis que nous voyons que Moyse ne pardonne point à son frere propre. Voila donc ce que nous avons à

retenir. Mais d'autre costé, sachons que s'il a fallu qu'Aaron passast par les mains de Dieu, d'autant qu'il avoit consenti au mal: et encores qu'il n'y adhere point, s'il faut qu'il soit puni: car ce consentement n'est pas consentement à proprement parler: car Aaron declairoit: Que faites-vous, povres gens? et se mocque mesme de leur idolatrie: Voici tes dieux: Israel, qui t'ont tiré de la terre d'Egypte. Comme s'il disoit: Et un veau a-il esté ton redempteur? Aaron donc resistoit à cela aucunement: mais toutesfois l'appelle consentement quand il flechit, et qu'il se laisse transporter de ceste impetuositè. Si ainsi est que Dieu ait puni son sacrificateur Aaron, apres l'avoir eslevé en une dignité si grande, et si haute: que sera-ce de nous? Ainsi apprenons de nous retirer du mal, et de n'y consentir aucunement, si ne voulons estre enveloppez en la condamnation des meschans: comme nous voyons qu'il en est advenu en partie à Aaron. Ie di en partie: car Dieu a usé de misericorde envers luy, d'autant que le chastiment n'a esté que temporel, qu'il n'a esté que sur son corps, et quant à la vie presente. Et Dieu nous fait une grande grace, quand il nous punit en nos corps, là où nous avions meritè d'estre pleinement exterminiez de luy: et quand il luy plaist se contenter d'un chastiment de ceste vie caduque, il monstre qu'il veut user d'une grande douceur envers nous. Mais tant y a que nous meritions de perir avec les meschans, quand nous ne leur resistons point, et que nous ne sommes point separez de leurs liguees, et complots: pour le moins il faudra que nous en souffrions en nos personnes, quant à la vie presente, encores que Dieu nous vueille espargner, et qu'il se vueille monstrier pitoyable envers nous. Il reste la raison que nous avons touché, c'est qu'il est nommément ici parlé de la lignee de Levi qui a esté prise pour porter l'arche de l'alliance. Or Moyse notamment recite cest article, afin que nous cognoissions que Dieu par ce moyen autorisé sa Loy, quand il a voulu qu'elle fust ainsi portée, quelle estoit comme l'enseigne à laquelle le peuple se devoit retirer. Nous avons desia veu au quatriesme chapitre que Dieu disoit: Tu ne te feras aucune similitude ne remembrance: car en Horeb tu as ouy la voix de ton Dieu, tu n'as point veu de figure humaine, ni de bestes, ni de creature quelconque: mais voici l'image de Dieu, assavoir ce qu'il a escrit de sa main, qui sont les dix commandemens: c'est (di-ie) une image vive, en laquelle il veut estre contemplé. Et pourtant j'ay dit que c'est l'enseigne qui est esleevee pour retirer le peuple, ainsi qu'on se retire sous l'enseigne pour mieux guerroyer. Il a donc fallu que le peuple eust les yeux sur l'arche de l'alliance: et sur tout, pource que les hommes ne sont pas si faciles de se retenir en l'obeissance de

Dieu, il falloit que ceste arche de l'alliance fust maniee avec reverence, et Dieu avoit establi des sacrificateurs et Levites. Car tous estoient sacrificateurs: mais ceux qui portoyent l'arche estoient de l'ordre inferieur de la dignité sacerdotale. Tant y a que Dieu avoit establi les Levites, afin de porter l'arche: afin qu'il fust mieux cogneu par cela, qu'il y avoit une dignité excellente, et qu'il ne s'y falloit point iouer. Comme nous voyons mesmes que Dieu n'a point souffert que l'arche fust iamais touchée sinon par les Levites: celuy mesmes qui y va de bon zele, quand l'arche est amenee par David, il meurt soudain, si tost qu'il l'a attouchée: il voit que l'arche veut tomber, il pense y mettre la main pour la garder de choir, il y procede de bon zele: et cependant qu'il soit puni si grièvement, il semble bien que cela soit fort rigoureux: mais c'est pour monstrer qu'il n'est point licite en façon que ce soit de rompre l'ordre que Dieu a establi: il regarde à la fin. Car si nous regardons la chose en soy, pourquoy est-ce que l'arche ne peut estre maniee de tout le peuple? Car ils estoient tous sanctifiez à Dieu, ils estoient tous circoncis, et portoyent la marque de l'alliance: et pourquoy donc est-ce qu'un homme qui par bonne affection touche seulement à l'arche meurt incontinent? Voire, mais Dieu regarde à la fin de la Loy, c'est qu'il veut qu'on obeisse pleinement à sa parole: car si sa parole est en mespris, il n'y aura que rebellion à l'encontre de luy. Il est vray que les hommes feront bien semblant de le vouloir honorer et servir: mais ce n'est que feintise cependant. Voulons-nous donc faire un vray hommage à Dieu, et qu'il l'accepte? Il faut que et grans et petis s'assuiettissent à la parole de Dieu, et qu'ils suivent la simplicité d'icelle: et que cependant nous sachions que c'est une chose si precieuse, qu'il ne faut point que les hommes y meslent quelque chose du leur: car ce ne sera que corruption. Or pource que les hommes ne sont point faciles d'estre instruits en cela: Dieu a voulu monstrer par un signe visible combien il prise sa parole. Voila pourquoy il a separé une lignee à part, pour porter l'arche de l'alliance. Les sacrificateurs qui estoient specialement ordonnez pour faire les sacrifices, pour le reconcilier avec les hommes, et pour représenter la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: Dieu a voulu que ceux-la portassent sa parole, et qu'approchans de luy, ils fussent moyennateurs entre luy et les hommes. Voila donc comme Dieu par signes visibles, et par ceste ceremonie externe a voulu instruire le peuple à humilité, afin que sa parole fust tenue en toute reverence, et qu'elle demeurast à iamais en son entier. Or aujourdhuy nous n'avons plus la ceremonie: mais nous avons la verité qui doit estre permanente iusques à la fin du monde. Apprenons

Calvini opera. Vol. XXVII.

donc quand on nous presche la parole de Dieu, de venir ici la teste baissée, et cognoistre que c'est une doctrine celeste à laquelle il nous faut tendre: qu'il n'est point question ici d'apporter nos imaginations frivoles: ou autrement malheur sur nous. Mais encores Dieu nous fait une grande grace, quand nous pouvons porter sa parole, et qu'elle habite en nous, et qu'en cela il monstre qu'il a accompli ce qu'il a prononcé par ses Prophetes: c'est assavoir, qu'il nous a choisis pour ses Levites, comme il en sera parlé demain plus au long.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. X. V. 8—11.

DU MERCREDI 11^E DE SEPTEMBRE 1555.

Nous vismes hier que Moysé en ce passage magnifie la misericorde de Dieu sur les Levites, comme sur tout le peuple. Car quand il a recité qu'Aaron avoit esté puni pour sa faute, il est certain que tout son lignage devoit bien estre dégradé. Or tant y a que Dieu par sa bonté a voulu qu'il y eust un certain nombre de gens deputez à son service: et les a choisis, non pas selon leur dignité, mais en sa pure misericorde. Car si nous ne sommes iamais dignes que Dieu nous mette en un petit anlet de sa maison, comment nous eslevera-il en un degré beaucoup plus haut? Voila donc l'intention de Moysé. Mais cependant nous avons à noter les trois charges qu'il met ici, et qu'il dit avoir esté assignees aux Levites. La premiere est, *de porter l'arche de l'alliance de Dieu, et les vaisseaux du sanctuaire*: et puis il y a, *d'estre presens pour servir à Dieu*: et puis, *de benir au nom de Dieu*. Voici donc les trois choses qui ont esté en la sacrificature ancienne. Car quant est du sanctuaire avec toute sa dependance, ce n'a esté qu'une figure, laquelle il nous faut rapporter au temple spirituel, c'est à dire, à l'Eglise de Dieu, et aux sacrifices qui luy sont presentez, quand les fidelles se dedient à luy et en corps et en ame: qu'ils luy offrent leurs personnes, afin qu'il y soit glorifié. Voila pour un item. Le second est le service dont il parle, comme aussi bien cela consistoit en figure: mais la verité nous est venue, quand ceux qui aujourdhuy sont appelez pour gouverner l'Eglise de Dieu, font leur office, ce service leur est attribué, de sacrifier les ames à Dieu par la doctrine de l'Evangile, et tenir l'ordre et police, tellement que Dieu soit honoré, et que l'Eglise soit purgée de tous scandales. Pour le troisieme il y a de benir au nom de Dieu, et c'est de rendre tesmoignage de la bonté, et de la grace de Dieu à son peuple. Or

maintenant il nous faut appliquer ceci à sa verité, afin que nous en soyons edifiez. Regardons (di-ie) d'appliquer ces trois choses à leur verité et substance, laquelle nostre Seigneur Iesus Christ nous a apportée à sa venue. Il est dit ici *que les Levites doivent porter les vaisseaux de Dieu*. Or cela nous compete, non seulement aux Ministres de la parolle, ou à ceux qui ont charge publique en l'Eglise: mais en general à tous fideles. Et voila pourquoy il est dit par le Prophete Malachie, que les Levites ont esté faits sacrificateurs: cela (di-ie) a esté accompli quand nostre Seigneur Iesus Christ est apparu, et que l'Eglise a esté esleevee en plus grande perfection qu'elle n'estoit sous la Loy. Isaie aussi bien declaire, que tous seront Levites au Seigneur: Tous les enfans d'Israel (dit-il) auront l'estat de sacrifier à Dieu. Et c'est pourquoy saint Pierre dit, que nous sommes une sacrificature royalle. Il ne parle point là à un certain nombre de gens: comme le Pape a corrompu villainement ceste sentence, l'attribuant à son clergé, qu'il appelle, c'est à dire, à ceste vermine, et puantise de ses rasez, et graissez: mais S. Pierre attribue ce tiltre tant honorable à tous fideles, et à tous ceux qui sont de l'Eglise de Dieu. Moyse disoit bien de son temps: Vous estes un royaume sacerdotal, c'est à dire, un royaume saint par dessus tous les autres: mais saint Pierre tourne cela, disant qu'aujourd'huy nous sommes une sacrificature royalle, puis que nostre Seigneur Iesus Christ estant apparu au monde, a esté constitué sacrificateur selon l'ordre de Melchisedech, afin de communiquer ceste grace à toute l'Eglise. Notons bien donc que ce n'a point esté un privilege donné à trois ou à quatre, d'estre sacrificateurs, ou Levites: mais d'autant que tout ce que nostre Seigneur Iesus Christ a reçu de Dieu son Pere, nous est commun, et que nous en sommes faits participans par son moyen, nous sommes du rang, et du nombre des Levites, c'est à dire, que nous sommes dediez à Dieu. Non point comme le peuple se tenoit au parvis du temple, et adoroit Dieu de loin: mais nous avons moyen d'approcher, nous avons un acces privé, nous avons le Fils de Dieu qui est entré au sanctuaire, lequel n'est point fait de main d'homme, afin de nous presenter là: et en son nom tous fideles ont liberté d'y venir. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu: c'est que Dieu a eu une lignee au peuple d'Israel qui estoit pour le service du sanctuaire: mais aujourd'huy il a espandu ceste grace sur tous fideles, et qu'il n'y a point d'exception que nous ne soyons tous dediez, afin de presenter sacrifice à Dieu: et non point seulement pour porter les vaisseaux du temple, mais nous sommes les vaisseaux. Car nos corps, combien qu'ils soient povres charongnes, ils ne laissent pas d'estre temples du S.

Esprit, et Dieu y veut estre adoré. S'il estoit dit seulement que nos ames sont temples de Dieu, ce seroit desia un honneur trop excellent: mais quand cela est attribué à nos corps terrestres, et corruptibles, nous voyons quelle bonté Dieu desploye sur nous. Et ainsi apprenons que ceste doctrine nous appartient: et que ceste figure qui a esté sous la Loy, s'adresse aujourd'huy à nous, afin que nous en puissions faire nostre profit. Et en quelle sorte? Le premier c'est que nous magnifions la bonté de nostre Dieu, en ce qu'il s'est montré si liberal, que de nous choisir à son service, non seulement pour porter les vaisseaux du temple, mais pour estre les temples mesmes: nous sommes les autels ausquels ils est adoré, en nos corps et en nos ames: et que nous ne luy rendons point un service corporel qui consiste seulement en ombrage et figure, mais un vray service spirituel, d'autant que nos personnes luy sont dediees. Voila donc par quel bout il nous faut commencer, c'est de cognoistre combien nous sommes obligez à nostre Dieu, quand il a usé d'une telle grace envers nous. Et au reste, que nous soyons aussi exhortez, suyvnt ce que S. Paul nous monstre en la seconde des Corinthiens, de nous separer de toutes pollutions: comme le Prophete crie: Separez-vous de toute ordure, vous qui portez les vaisseaux du Seigneur. Or S. Paul allegue ce passage-la d'Isaie, et dit, que suyvnt telle promesse, c'est bien raison que nous soyons adonnez à pureté, et d'esprit, et de chair. Car de fait le Prophete Isaie ne regarde point au temps des figures, disant: Nettoyez-vous, vous qui portez les vaisseaux du Seigneur: mais il estend ceste doctrine au royaume de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc maintenant il faut que ce passage soit accompli en nous. Or il n'y a plus de vaisseaux materiels, comme du temps de la Loy: il s'ensuit donc qu'il nous faut pratiquer ceste doctrine en choses plus hautes: c'est, puis que Dieu nous a appelez pour estre membres de son Fils, et par ce moyen approcher de luy tellement qu'il habite en nous, et que nous soyons ses temples, que cela nous incite à nous adonner à toute pureté: ce que nous ne pouvons faire, sinon en nous separant des corruptions de ce monde. Car nous habitons ici parmi tant d'ordures, qu'il est impossible que nous n'en soyons infectez, sinon que nous mettions peine à nous en recueillir: et mesmes il ne faut pas que le mal vienne d'ailleurs, car chacun le trouvera en sa personne. Advisons donc de nous destourner de toutes nos meschantes concupiscences, de retrancher ce qui est en nous de pollue, et tout ce qui est du monde en general, tellement que nous approchions de nostre Dieu: et qu'ayans quitté ce monde, nous soyons tellement unis à luy, qu'il nous advoué pour ses sacrificateurs. Car si

nous en faisons autrement, il y aura double malheur sur nous : nous ne serons point excusables que Dieu ne nous ait eslevez en une dignité assez haute : mais maintenant quelle excuse y aura-il, quand nostre Seigneur nous a ainsi approchez de soy, et qu'il a voulu que nous eussions cest office d'estre sacrificateurs pour luy offrir nos personnes, que nous fussions ses temples, que nous eussions un autel spirituel dressé en nous ? Quand (di-ie) Dieu nous a amenez iusques là, si nous venons à prophaner son temple, ne voila point un sacrilege detestable ? Ainsi sachons toutes fois et quantes que ce monde ici nous destourne à mal, que nous faisons une grande iniure à Dieu, en faisant de son temple une estable à porceaux, en prophanant ce qu'il avoit sanctifié, quand nous faisons entrer en son temple toutes les corruptions de Satan, et de ce monde. Voila qui nous doit retenir en bride pour cheminer en toute integrité, et n'abandonner point nos ames et nos corps à quelque villenie, veu que Dieu les a sanctifiez à soy. C'est ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage. Mais au reste notons que cependant Dieu n'a point du tout aboli l'ordre de son Eglise, combien qu'il ait estendu ceste grace que nous avons dit de nous faire tous Levites, qu'il l'ait estendue à tous les membres de son Eglise : tant y a qu'il veut qu'il y ait des gens ordonnez pour annoncer sa parole. Et c'est ce qui est ici dit en second lieu, *qu'ils se tiendront devant le Seigneur pour son service, et finalement qu'ils beniront au nom du Seigneur*. Cela doit estre aujourdhuy pratiqué par les Ministres de la parole. Car combien que Dieu nous ait tous appelez en commun pour estre servi et honoré de nous, si est-ce qu'il requiert un service special de ceux qu'il commet sur son Eglise pour y estre pasteurs : c'est assavoir qu'ils monstrent le chemin, et qu'ils soyent tousiours appareillez au service de Dieu. Or ce service emporte que les Levites maintinssent la religion en sa pureté au milieu du peuple, qu'ils remonstrassent que les Iuifs ne se devoient point mesler parmi les superstitions des Payens, et quel estoit le Dieu qui les avoit delivrez : que brief ils retinssent tousiours le peuple en une vraye obeissance de foy. Et voila pourquoy Dieu ne leur avoit point assigné une region certaine en laquelle ils habitassent, mais les avoit espars en toute la terre. Nous savons qu'il n'y avoit lignee où il n'y eust des Levites parmi. Et pourquoy cela ? Car Dieu les pouvoit bien assembler, afin qu'ils fussent tous en Ierusalem où estoit le temple, et aux lieux circonvoisins, qu'ils eussent une portion assignee comme les autres lignees. Or il ne l'a point fait : mais il a voulu qu'en un tel pays, en une telle ville, en une telle contree, en une telle region il y eust tousiours des Levites, afin que par tout le

peuple fust enseigné, que la semence de la foy fust espandue et ça, et là. Car s'il y eust eu quelque region assignee aux Levites, c'eust esté pour abolir la memoire de Dieu, et mettre sous le pied toute doctrine : mais d'autant que Dieu avoit constitué la lignee de Levi pour annoncer sa parole, pour porter le message de salut, il ne luy a point donné certaine portion pour habiter, il vouloit qu'ils fussent dispersez ça et là. Et qu'ainsi soit, nous savons que dit le Prophete, que Dieu avoit fait alliance avec la lignee de Levi. Et comment ? L'alliance de paix : voire disant : Les sacrificateurs sont les Anges, et les messagers de Dieu : on interroguera leur bouche pour s'enquerir de ma Loy, et ils enseigneront science. Nous voyons donc que ce service dont il est ici parlé, comprend la doctrine, que ceux que Dieu avoit ainsi choisis eussent la charge d'annoncer la Loy, et de l'exposer au peuple, afin que la religion demeurast en son integrité. Or cela doit estre observé aujourdhuy entre nous. Car combien que nous soyons tous sacrificateurs depuis le plus grand iusques au plus petit : tant y a que les Ministres de la parole doivent enseigner, monstrent le chemin aux autres d'aller à Dieu, de reduire les povres ames qui estoient en train de perdition. Et voila pourquoy S. Paul dit qu'il est sacrificateur, non point comme anciennement il y en avoit sous la Loy : mais par le glaive de l'Evangile il mortifie les hommes : comme il falloit que les sacrifices fussent tuez, aussi S. Paul dit qu'il a le glaive spirituel dont il presente les ames à Dieu. Voila ce que nous avons à retenir. Et pourtant que ceux qui sont appelez en cest office d'annoncer la parole de Dieu, cognoissent qu'ils doyvent appliquer toute leur estude à cela, c'est que Dieu soit servi et honoré. Et la façon nous est monstree en ce passage que ie vien d'alleguer du quinziesme des Romains : c'est que nous advisions de sanctifier tout ce qui est de corrompu en ce monde, et que les hommes soyent dociles, et debonnaires, afin que Dieu les renouvelle, et qu'il les accepte pour ses enfans : et quand nous en ferons ainsi, voila le service de Dieu qui sera accompli en nous tel qu'il estoit commandé anciennement aux Levites. Venons maintenant au troisieme article qui est ici contenu. Il est dit, *que les Levites doivent benir le peuple au nom de Dieu*. Il est vray que Benir en la langue Hebraïque, signifie bien louer, et magnifier Dieu : mais d'autant qu'il est ici question de ceux que Dieu ordonnoit specialement pour benir en son nom, il faut que nous prenions le sens de ce passage du sixiesme chapitre des Nombres : combien que ceste sentence soit assez frequente en Moyse. Mais là elle est plus expresse : et voila pourquoy j'ay quotté le passage. Il est dit que les Sacrificateurs de la maison de Levi beniront au nom de Dieu, et diront :

Le Seigneur vous benisse, et vous conserve: le Seigneur face luire sa face sur vous, et vous face misericorde: le Seigneur retourne son regard vers vous, et vous benisse. Or par cela nous voyons que non seulement il falloit que les Levites louassent Dieu, comme c'estoit bien leur office: mais qu'ils benissent le peuple en son nom. Ce sont deux choses diverses: Benir le nom de Dieu, pour faire hommage à Dieu de tous les biens qu'il nous aura eslargis, protestant que nous tenons tout de sa pure bonté, et qu'il en est l'auteur, que sans luy nous sommes misérables, que nous n'avons pas une seule goutte de bien, si ce n'est d'autant que luy seul nous en fait participans: voila donc comme nous benissons Dieu, et que nous magnifions son nom, c'est en recognoissant qu'il est la fontaine de tout bien, et que tout ce que nous avons, procede de luy, et de sa pure liberalité. Or cela estoit bien aux Levites, comme nous voyons qu'ils ont eu la charge de chanter, et encores que tout le peuple fust là, et que les louanges de Dieu deussent ressonner en toutes bouches: si est-ce que les Levites monstroyent le chemin, et conduisoient la melodie. Mais cependant ils benissoient aussi au nom de Dieu. Et comment? c'est qu'ils rendoyent tesmoignage de la grace de Dieu au peuple: et cela aujourdhuy encores a lieu en ceux qui sont constituez Ministres de la parole. Car pourquoy est-ce que nous preschons iournellement l'Evangile, sinon pour benir au nom de Dieu ce qui estoit auparavant en malediction? Car de nature nous sommes tous maudits, et reprouvez: et ainsi il est besoin que nous soyons retirez de la povreté en laquelle nous sommes, et n'y a autre moyen, sinon que Dieu se declare amiable, et propice envers nous: et c'est la benediction dont il est ici parlé. Car quand l'Ecriture dit que Dieu benit les hommes, c'est à dire, que par effect il leur monstre qu'il les aime, et leur fait sentir le fruit, et la vertu de ses graces, et de son adoption paternelle. Advisons donc maintenant quand nous venons pour ouyr l'Evangile, à quelle fin c'est: assavoir que Dieu nous regarde en pitié, nous misérables creatures, et qu'il affranchisse la malediction qui est en nous: d'autant que nous meritions d'estre reiettez de luy, que neantmoins il se declare benin envers nous: au lieu qu'il nous devoit estre ennemi, et à bon droit, qu'il se monstre nostre Pere. Advisons (di-ie) de faire nostre profit de ceste doctrine, quand elle nous est preschee. Car si nous avons un tesmoignage que Dieu se declare favorable envers nous en abolissant toute inimitié qui estoit à cause de nos offenses, si cela estoit bien imprimé en nos coeurs, nous aurions un autre desir de magnifier sa louange, que nous n'avons pas. Quel thresor est-ce que nostre Seigneur se declare, comme si nous le voyons en per-

sonne? qu'il ouvre les cieux, afin de nous testifier qu'il nous aime, nous qui luy faisons la guerre, nous qui luy devons estre detestables: neantmoins qu'il nous veut recevoir en son amour, et qu'il nous la veut faire sentir par effect? Mais quoy? nous croupissons en nos ordures, et sommes là comme empuantis, ce nous est tout un: et voila qui est cause d'un tel mespris de l'Evangile, et d'une ingratitude telle qu'on la voit quasi par tout le monde: mais cependant si faut-il que les fidelles apprehendent que ceci vaut, c'est assavoir que Dieu les reçoive à merci, et qu'il se monstre leur pere, et que ceux qui sont constituez pour annoncer la parole, soyent comme tesmoins pour declarer que Dieu nous porte une telle affection d'amour. Il est vray que ceci a esté accompli par nostre Seigneur Iesus Christ: car il a esté le Sacrificateur unique: et ce que nous faisons, n'est point pour usurper son office, mais c'est seulement pour approuver et ratifier ce qu'il a fait. Et ainsi notons bien que c'est à nostre Seigneur Iesus de nous estre tesmoin de l'amour de Dieu son Pere: mais il nous le testifie par la bouche de ceux qui nous annoncent l'Evangile en son nom. Cependant il a esté déclaré, que ce qui nous est figuré sous la Loy, a esté accompli en sa personne: car les sacrificateurs en benissant le peuple avoyent ceste ceremonie solennelle, de lever les mains comme s'ils eussent fait une offrande à Dieu de tout le peuple. Iesus Christ, quand il est monté au ciel, a usé de cela, quand il a eslevé les mains, afin de benir ses disciples, et en leurs personnes il a prononcé une benediction generale sur tout le corps de son Eglise. Nous voyons donc que les figures de la Loy aujourdhuy nous appartiennent, non point quant à leur usage exterieur: mais quant à la substance, et verité. Cependant nous sommes advertis de nous adresser à nostre Seigneur Iesus Christ, lequel nous apporte l'accomplissement de toutes choses. Sachons aussi combien qu'il ne converse point aujourdhuy au monde pour nous benir: si est-ce qu'il veut que nous soyons faits participans de ceste benediction-là par le moyen de l'Evangile, quand il nous est presché. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moyse adioust: *Que Dieu n'a point donné portion aux Levites entre leurs freres: mais qu'il a voulu estre leur portion, et heritage.* Voire, mais cependant il leur a assigné les decimes, et les premisses, comme il en est traité au quatriesme livre de Moysse. Dieu donc leur a assigné portion en telle sorte qu'ils n'ont point possédé de terre, ni d'heritage, il n'ont eu que leurs villes, et les fauxbourgs pour leur bestial: mais cependant ils ont prins les decimes de tout le peuple, et les premisses, et tout le reste semblable. En ceci Dieu a regardé, que ceux qu'il dedoit à son service, fussent

distracts de toutes occupations mondaines, afin qu'ils puissent vaquer au service divin. Dieu donc n'a point voulu que les enfans de Levi s'occupassent à cultiver les champs, et autres choses semblables. Et pourquoy? Car s'ils se fussent acquittez de leur devoir, c'estoit bien assez: c'est assavoir d'inciter le peuple à suivre les commandemens de Dieu, et les tenir en l'alliance, afin que la religion demeurast en son entier, que la foy eust sa vigueur: et puis que Dieu fust honoré. Il y avoit aussi les sacrifices qui leur servoyent de Sacremens: et pour ce temps-là ils estoient en grande multitude, pource que le peuple ne pouvoit pas estre autrement nourri: il eust esté facilement corrompu, sinon qu'il fust retenu par plusieurs brides. C'estoit donc assez d'occupation pour la lignee de Levi. Et voila pourquoy Dieu leur a baillé portion sur les decimes, qu'il a voulu qu'ils fussent nourris, et substantez, voire s'acquittans de leur charge. Or ceci a esté corrompu et falsifié par les Papistes: car ils ont pretendu, que de droit divin les decimes leur appartenoyent. Pourquoy? Ils ont esté aux Levites: mais ils n'ont pas considéré que les Levites estoient heritiers de la terre de Canaan aussi bien que ceux de la lignee de Juda, ou de Beniamin, d'Ephraïm, et de Manassé, et de tout le reste: il falloit donc qu'ils eussent portion avec leurs freres, et n'en devoient point estre exclus, ni bannis: car l'heritage leur estoit commun: il falloit qu'ils le possedassent en partie: or Dieu les recompense en autre façon. Il faudroit donc que le Pape, et tous les siens monstrassent que le fond des heritages leur appartient, et puis qu'ils demandassent les decimes sur cela. Voila donc comme ce passage a esté falsifié. Mais cependant notons ce que dit saint Paul, c'est assavoir que Dieu veut aujourdhuy, que ceux qui preschent l'Evangile soyent nourris, et sustantez: comme il a assigné nourriture aux sacrificateurs. S. Paul fait comparaison, assavoir, si le service spirituel qui est aujourdhuy rendu à Dieu, ne doit point estre pour le moins autant prisé, que celui qui estoit sous les figures de la Loy? Or Dieu a voulu que ceux qui servoyent à l'autel, fussent nourris de l'autel: c'est donc bien raison qu'aujourdhuy ceux qui servent à l'Eglise de Dieu en portant sa parole, soyent nourris et sustantez. Et voila comment ce passage sera deüement entendu, c'est assavoir quand nous prendrons S. Paul pour exposeur d'iceluy: mais de conclurre precisément que les decimes doivent estre à ceux qui preschent la parole de Dieu, c'est un abus, et une sottise par trop lourde. Mais cependant notons aussi que nostre Seigneur ne veut point qu'on nourrisse en son Eglise des idoles, ou des fay-neans, et tant moins gens qui pervertissent tout ordre, et qui destournent le peuple de son service, et de son

obeissance. Si donc les pasteurs pretendent d'estre nourris aux despens communs de l'Eglise: il faut qu'ils advisent de s'employer au service de Dieu. Et comment? Ce n'est point un titre d'oisiveté, ce n'est point une dignité phantastique, que de se nommer pasteur d'Eglise: mais c'est une servitude, combien qu'elle soit honorable: qu'il faut que celui qui est constitué pasteur, et ministre, advise d'obeyr à Dieu, et à son peuple: car nous ne pouvons pas servir à celui qui nous a constitué, sinon en servant à son Eglise. Voila donc comme le Pape, et tous les siens sont forelos de ce qu'ils pretendent leur appartenir de droit: et s'ils gourmandent les biens qui estoient dediez à ceux qui servent à l'Eglise de Dieu, il faudra en la fin qu'ils en rendent conte. Car on voit qu'ils sont des fay-neans, des idoles: et non seulement cela, mais ce sont des ennemis mortels de l'honneur de Dieu, qui taschent de le renverser tant qu'ils peuvent. Ainsi donc il faut bien que tout cela soit comme retranché: et quand on les nourrit et substante, c'est autant comme si on vouloit infecter toute la bonne semence qui est en l'Eglise de Dieu. Il est vray que là où ils usurpent ceste tyrannie, qu'il faut bien esperer qu'ils en rendront conte devant Dieu: et ceux qui sont là detenus en captivité, il faut bien qu'ils soupirant: et combien qu'ils cognoissent que c'est un sacrilege, et une extorsion insupportable que telles exactions soyent mises sus, si faut-il neantmoins qu'ils passent par là. Mais quand l'Eglise sera bien reformee, et bien ordonnee, il n'est plus question que ces gouffres devorent ainsi la substance du peuple de Dieu: mais que ce qui a esté mal appliqué soit dédié à bon usage, et saint: que ce soit pour nourrir, et substanter ceux qui ont la charge d'annoncer la parole de Dieu, et pour nourrir aussi et substanter les povres, comme nous savons que les sacrificateurs anciens ont esté tenus à cela: et quand ils ont eu telle portion que nous avons declairé, ç'a esté pour les povres, pour ceux qui estoient en indigence. Voila donc comme il nous faut faire nostre profit de ce passage. Mais cependant revenons à ce que nous avons allegué tant du Prophete Isaïe que de Zacharie, c'est assavoir qu'aujourdhuy nous sommes succedez au lieu des Levites. Puis qu'ainsi est, notons qu'encore que nous possedions en ce monde heritages, terres, prez, et vignes, qu'il nous y faut passer viste sans y estre retenus: et nous faut pratiquer ce que dit S. Paul au septiesme de la premiere aux Corinthiens, c'est assavoir que celui qui est riche, qu'il soit comme ne possedant rien. Et pourquoy? Car si nous n'avons Dieu pour nostre heritage, et nostre portion: mal-heur sur nous. Et comment cela se fera-il, sinon que nous soyons desveloppez de

toutes affections, et sollicitudes terrestres? Encores que Dieu donne des biens à aucuns, qu'ils soyent là comme brebis, estans petits et humbles pour se presenter à Dieu, que rien ne les empesche et retarde qu'ils ne suyvent leur vocation, tousiours aspirans à la vie celeste, à laquelle ils sont conviez. Voila donc ce que nous avons à retenir en general, quand nous aurons cogneu que Dieu veut que les Ministres de sa parolle et les pasteurs de son Eglise soyent nourris, et substantez: que nous sachions aussi bien d'autant que nous sommes tous une sacrificature royale, qu'il ne veut point que nous soyons retenus des biens de ce monde, tellement que nous ne regardions point plus haut: mais que nous courions viste parmi le monde, sachans que nous ne pouvons pas estre enfans du royaume des cieus, sinon que nous soyons estrangers ici bas. Or Moysse apres avoir declairé ces choses, adioust encores un mot: *Iusques auioird'huy*, en signifiant que Dieu vouloit que ceci fust observé. Il est vray que cela n'avoit encores duré que par quarante ans: mais tant y a que Moysse advertit le peuple, qu'il ne faut point qu'on pervertisse cest ordre: mais qu'on le continue iusques à tant que le Redempteur sera venu. Il est vray que les sacrificateurs ont esté fort desbauchez, et qu'ils avoyent tout perverti, et qu'ils estoient bien dignes que Dieu leur quittast son alliance, et qu'il leur ostast le privilege qu'il avoit donné à leur pere Levi, comme ce passage du Prophete Malachie le porte, qui dit que Dieu avoit fait son alliance avec Levi: mais si est-ce que maintenant d'autant que vous estes des apostats, et que vous n'avez point gardé la foy promise à Dieu, vous meritez d'estre retranchez, et Dieu aussi maudira toutes vos benedictions: c'est à dire, quand vous penserez avoir beaucoup gagné, il faudra que Dieu souffle dessus, et qu'il monstre qu'il n'y a qu'opprobre en vous. Mais tant y a qu'encores la sacrificature devoit durer iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, comme elle a fait. Et auioird'huy notons bien que quand les choses seront mal conduites en l'Eglise, que tout y sera confus, qu'il faut bien corriger le mal: mais il ne faut pas pourtant que ce que Dieu a institué, soit perdu, que nous le laissions, et que nous ne vueillions point le mettre en avant par despit des vices, et des scandales qui auront tout brouillé: mais revenons tousiours à la pure reigle de Dieu. Nous voyons que ce sont esté des diables encharnez, que ceux qui se sont glorifié d'estre prelatz, evesques, et pasteurs. Or maintenant si en despit de telles corruptions on vouloit abolir tout ordre d'Eglise, qu'il n'y eust plus de ministres, qu'il n'y eust plus gens deputez pour enseigner le peuple: que seroit-ce sinon une confusion horrible, sinon que l'enfer seroit ouvert,

et que tout seroit dissipé en ce monde? Mais retenons ce poinct, assavoir que les hommes soyent corrigez de leurs vices: et que cependant on observe ce que Dieu commande. Voila donc à quoy Moysse a pretendu, en disant que Dieu n'avoit point choisi les Levites pour un iour tant seulement: mais afin que cela durast, et que l'Eglise se maintinst par un tel moyen. Or nous savons qu'auioird'huy la mort de nostre Seigneur Iesus Christ ne parviendroit point iusques à nous sans la predication de l'Evangile. Il faut donc que si nous voulons sentir la redemption, et le salut qui nous a esté acquis, qu'on maintienne cest ordre: et combien qu'il y ait des vices, que l'Eglise de Dieu en soit purgee, que tous scandales en soyent ostez, et qu'on ne laisse point pour cela d'avoir gens qui annoncent la parolle de Dieu, et qui administrent les Sacremens: car autrement ce seroit couper la gorge à l'Eglise, et mettre tout en desolation. Car nous savons ce que dit saint Paul, que Iesus Christ s'est donné pour nostre paix, et à sa venue il l'a annoncee à ceux qui estoient pres, et à ceux qui estoient loin. S. Paul monstre là comment nostre Seigneur Iesus fait valloir la vertu de sa mort et passion: c'est quand il commande que l'Evangile nous soit presché, que Dieu s'estant présenté une fois à nous en la personne de son Fils, veut auioird'huy persister à nous tenir, et avoir pour ses enfans, et qu'il ratifie l'adoption qu'il a faite, iusques à ce que nous venions à iouyr de l'heritage qu'il nous a promis. Moysse ayant ainsi parlé, adioust pour conclusion finale, *que Dieu l'a exaucé, et qu'il luy a dit: Va conduy ce peuple en la terre que j'ay promise à leurs peres, voire avec serment: et qu'ils y entrent pour la posseder*. Ici Moysse derechef monstre au peuple, quand il sera venu en la terre promise, qu'il cognoisse que ce n'est point pour ses merites, mais par une grande misericorde de Dieu, voire qui le doit ravir en estonnement: car ils avoyent repoussé toutes les promesses qui leur estoient faites. Ainsi donc il estoit besoin que le peuple fust reintegré, et remis en son estat par une grace singuliere. C'est l'intention de Moysse, de laquelle il a esté traité plus à plein ci dessus: c'est donc assez maintenant de la toucher. Mais n'oublions pas de l'appliquer à nostre usage: c'est que nous sachions, encores que Dieu nous ait appellez en la foy de son Evangile, que nous ne laissons pas quant à la vie presente de nous separer de luy, tellement que nous serions dignes qu'il nous fermast la porte, que nous fussions du tout comme gens reprouvez, sinon qu'il nous receust à merci: et non seulement pour un coup, mais en tant d'offenses que nous comettons il faut qu'il redouble envers nous sa misericorde. Ainsi donc devant que nous parve-

nions à cest heritage du royaume des cieux, il faut bien que Dieu nous monstre tant et plus que ce n'est point de nostre dignité, que ce n'est point une acquisition que nous facions par nos services, pour dire que nous l'ayons gagné: mais que c'est une pure liberalité et gratuite que nous avons, d'estre ses heritiers: non pas sinon d'autant qu'il nous a voulu choisir, et qu'il nous supporte, et qu'il nous pardonne des offenses infinies, que nous ne cessons de le provoquer, tellement qu'il faudroit qu'il nous exterminast, s'il vouloit user de rigueur envers nous. Voila comme il nous faut appliquer à nostre usage la doctrine de Moysse. Or cependant elle nous doit bien servir de consolation, afin que nous ne perdions point courage, quand nous aurons offensé nostre Dieu, voire apres l'avoir cogneu, apres avoir esté en train de cheminer selon sa parolle: si nous sommes desbauchez pour un temps, encores ne faut-il pas que cela nous face desesperer: mais revenons au dessus, cognoissans que si Dieu du temps des figures de la Loy a exaucé Moysse, qu'aujourd'huy il exaucera celui qui intercede pour nous, assavoir son Fils unique. Car nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas esté sacrificateur, seulement pour mourir afin de nous acquier salut: mais il a cest office perpetuel, qu'il apparoit devant la face de Dieu son Pere afin de se presenter pour nous, d'obtenir pardon pour les offenses que nous commettons journellement. Notons (di-je) que si ceste grace a esté donnée aux peres sous la Loy, qu'aujourd'huy nous n'en serons pas privez. Mais cependant ce n'est pas à dire que cela nous doive donner licence ou audace de pecher: cognoissons quand nous venons devant Dieu, qu'il nous faut confesser nos fautes commises, que le mal nous desplaie, et que nous demandions que Dieu nous reduise à soy: car ceux qui ne hayssent point leurs pechez, ils ne les feront point aimer à Dieu, mais ne feront que provoquer son ire tant plus. Au contraire quand nous hayssons nos pechez, Dieu ne les regarde plus. il les ensevelit. Et par cela nous sommes admonnestez, que si Dieu continue sa misericorde envers nous, et que journellement il la renouvelle, et qu'il nous reçoive à merci apres que nous l'aurons offensé: que ce n'est pas afin que nous soyons tant plus hardis au mal, pour dire, nous en aurons bon marché. Gardons-nous d'un tel blasphemé: mais cela se doit appliquer aux fautes passees. Quand donc il est parlé en l'Ecriture sainte de la misericorde de Dieu, de la remission de nos pechez, sachons que Dieu nous renvoie à ce que nous avons desia commis: et cependant pour l'advenir qu'il nous advertit du danger auquel nous avons esté: et pourtant que nous le prions qu'il nous gouverne par son saint Esprit, qu'il ne permette point que

nous soyons desbauchez, ne que nous venions à rompre à nostre escient l'alliance qui doit estre inviolable aussi bien de nostre costé par obeissance de foy, comme luy la garde, voire avec une telle constance, qu'encores que journellement nous l'offensions, qu'il ne laisse pas de tousiours demeurer ferme en son propos. Et pour estre mieux asseurez de ceste doctrine, tousiours revenons à ce qui est dit: Que la terre de Canaan a esté comme une arre de l'heritage eternel aux peres qui ont vescu sous la Loy: et ainsi ce qui est contenu en l'Ecriture sainte, nous doit estre comme un miroir, et une figure en laquelle nous contemplions comment c'est que Dieu nous conduit, iusques à ce que nous soyons parvenus en la vie eternelle. Le peuple d'Israel a esté choisi devant qu'il fust nay, Dieu luy a manifesté sa grace par la Loy: et au reste il l'a chastié, qu'il n'a pas voulu du premier coup le mettre en possession de l'heritage promis, comme il n'en estoit pas digne: mais si est-ce qu'en la fin il y est parvenu. Ainsi cognoissons que nostre Seigneur n'a pas attendu que nous vinssions à luy pour nous recevoir: mais il nous a prevenus par sa bonté infinie, devant la creation du monde il nous a eleus, il nous a offert sa grace, et l'a ratifiée par la predication de l'Evangile, comme la Loy avoit esté publiee par la main de Moysse: car nostre Seigneur Iesus Christ a voulu estre tesmoin fidele de Dieu son Pere, et de l'amour qu'il nous porte: et d'autant qu'il ne converse plus ici bas en personne avec nous, il a constitué ses ministres ausquels il a donné autorité de prescher en son nom, et quant et quant commandement à tout le peuple de les recevoir, disant: Qui vous escoute, il m'escoute: et leur a baillé charge expresse d'annoncer la remission des pechez, comme s'ils retiroyent les povres ames captives de la servitude d'enfer. Voila donc nostre Seigneur Iesus Christ qui nous a manifesté la grace qui nous estoit incogneue auparavant: mais nous en faisons mal nostre profit. Car combien que nous ayons esté baptizez des nostre enfance: quand nous venons en aage de discretion, par où commençons-nous de monstrier que nous avons quelque sens, sinon en choisissant le mal, comme si nous voulions despitter Dieu à nostre scen? Et puis outre cela, quand nostre Seigneur nous instruit, et qu'il nous redresse par sa parolle, qu'il ne cesse de nous remonstrier nos fautes afin de nous matter, et rompre, et de nous attirer à repentance: comment sommes-nous durs à l'esperon? Comment en faisons-nous? N'avons-nous point une malice tant obstinee, qu'on ne nous peut gagner en façon que ce soit? Pour ceste cause il faut qu'il nous envoie beaucoup de chastimens, et que ceste vie presente nous soit comme un desert, et

que nous vaguions sentans les signes de l'ire de Dieu: car toutes les miseres desquelles nous sommes environnez, sont autant de tesmoignages pour nous faire baisser les testes, pour nous faire sentir que nous sommes miserables pecheurs, que nous sommes dignes non seulement d'un chastiement temporel, mais que Dieu nous abysme iusques aux enfers. Cependant toutesfois cela n'est point pour nous tirer en desespoir: car moyennant que nous recourions à nostre Seigneur Iesus Christ, sachons que Dieu ne laissera point de nous recevoir à pitié. Car si Moysse a esté exaucé, qui estoit un povre pecheur: que sera-ce de celuy qui a toute iustice en perfection? de celuy auquel la dignité est baillee de reconcilier vrayement Dieu avec les hommes? Ainsi donc puis que nostre Seigneur Iesus Christ est constitué moyennneur, ne doutons pas encores que Dieu nous tienne en ce monde comme des povres bannis, et qu'il se retire de nous, et s'eslongne en apparence: tant y a que nous ne sommes point privez de l'heritage qu'il nous a promis, et acquis par nostre Seigneur Iesus Christ. Mais quoy qu'il en soit, ne le tentons point, n'abusons point de sa patience: mais poisons bien ce mot, quand Moysse dit *qu'il a esté exaucé pour ce coup*: car c'est pour nous tenir en bride courte, afin que les hommes ne se flattent point, quand Dieu leur aura pardonné: mais qu'ils advisent de corriger leurs vices, de retenir leurs mauvais appetits, afin de ne se point adonner au mal: mais qu'ils le hayssent, qu'ils le detestent, afin que ce que Dieu aura commencé en eux, il le continue, iusques à ce que les ayans despoillez de tous les empeschemens de ce monde, il les mette en possession de la vie eternelle. Quand nous en ferons ainsi, nous pourrons hardiment protester que nous avons loué Dieu, que nous luy avons donné une telle gloire qu'il merite, et que nous avons occasion de nous esjouyr, quand nous pourrons surmonter toutes tentations de deffiances qui nous pourroyent advenir, ne doutans point que nostre bon Dieu ne nous soit propice, encores que nous n'en soyons pas dignes.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE CHAP. X.
V. 12—14.

DU IEUDI 12^e DE SEPTEMBRE 1555.

Moysse continue ici le propos que nous avons ouy ces iours passez, c'est assavoir que Dieu avoit usé d'une grace merveilleuse envers son peuple, quand il luy avoit pardonné tant d'offenses et si

griefves. C'estoit desia beaucoup, que ce peuple ait esté receu à merci, tellement qu'il ne fust point privé de l'heritage que Dieu luy avoit promis. Maintenant Moysse adiouste ici un autre regard qui est encores pour mieux faire cognoistre la grande bonté, et infinie de Dieu, et luy donner plus grand lustre: c'est qu'il n'a point seulement pardonné à ce peuple les fautes qu'il avoit commises: mais il l'a receu à une condition tant douce, et tant humaine, que c'est pour ravir en estonnement tous ceux qui y pensent. Si une ville, ou un pays s'estoit revolté de son prince, qu'elle luy eust faussé la foy, encore que le prince ne vueille point user de rigueur extreme: si est-ce, qu'en donnant la vie à ses suiets, ne mettant point tout au feu, et à l'espee, il leur osterait tous leurs privileges, il leur mettra sus des impôts, et des tailles, il les privera de leurs libertez anciennes, tellement qu'un povre peuple gemira sous le fardeau, et luy devra bien souvenir de la faute qu'il aura commise cent ans apres. Or Moysse remonstre que Dieu n'a point ainsi fait aux Iuifs: car apres leur avoir pardonné l'offense qu'ils avoyent commise, il les a traittez comme si iamais n'eussent failli, leur condition a esté aussi douce et amiable, que s'ils eussent tousiours obey comme il appartenoit. Voila donc maintenant l'intention de Moysse. Il a recité ci dessus comme il avoit esté exaucé: il adiouste maintenant: *Et qu'est-ce que le Seigneur demande de toy?* Il ne te charge point ici d'amendes, ne de punitions, il ne te veut point mettre un fardeau pour t'accabler: mais il veut que tu l'aimes, que tu luy portes honneur, que tu gardes ses commandemens. Est-ce pour son profit? Non: le tout revient à ton salut. N'est-ce pas pour faire crever le coeur à ce peuple, quand il seroit le plus meschant du monde? de dire: Le Seigneur non seulement nous a pardonné un crime tant enorme, que nous l'avions quitté, nous avions rompu l'alliance qu'il avoit faite avec nous, nous avions choisi une idole en son lieu: or il ne s'est point contenté de nous avoir receus encores pour ses enfans, et nous avoir laissé l'heritage qu'il nous avoit promis: il nous gouverne d'une telle façon qu'il semble que nous ayons desservi tous les biens du monde. Si iamais nous n'eussions fait que l'honorer, nous adonnans pleinement à luy: sauroit-il nous traitter plus humainement qu'il fait? Ceste consideration donc devoit bien amollir les coeurs du peuple: encores qu'ils fussent durs, et rebelles, si devoient-ils bien plier, cognoissans que Dieu ne cherchoit que leur bien et leur profit. Maintenant donc nous voyons l'intention de Moysse, et à quelle circonstance on doit rapporter ce qu'il dit. C'est que le peuple cognoisse, que non seulement Dieu luy a pardonné la faute commise, mais que pour

l'advenir il l'a voulu mettre du tout en oubli: et que cependant il regarde: Nostre Dieu nous gouverne comme si iamais nous ne l'avions offensé, nostre condition n'est point pire qu'elle estoit auparavant, il n'y a qu'humanité envers nous. Voila pour un item. Or maintenant nous avons à recueillir une sentence generale de ce que Moyse remonstroit au peuple d'Israel: car la doctrine contenue en la Loy s'adresse aussi bien à nous. Israel donc, que demande ton Dieu de toy? Au-iourd'huy Dieu parle à nous, il nous propose sa volonté pour reigler nostre vie. Et à quoy pretend-il? Regardons ce qu'il nous commande, regardons quelle est l'utilité qui luy en peut revenir. Or il est certain que Dieu ne demande sinon que nous l'aimions: et ne voila point une condition que nous devons elire par dessus tous les royaumes du monde? Car si nostre Dieu nous faisoit des princes, il est certain qu'il ne nous feroit point plus grand honneur que d'estre à son service. Nous voyons comme ceux qui sont à leur aise, mesmes gentils-hommes qui ont bon revenu, qu'encores ils aiment mieux tracasser à la cour, et estre au service du Prince, avoir beaucoup de travail, et mesmes consommer leur bien pour se faire valoir, que de cagnarder en leur maison, et vivre de leur revenu en bon repos. Voila nostre Dieu qui nous recoit, il nous retient de sa maison: et non point en condition servile, mais comme ses enfans, il nous appelle à son heritage. Mais encores quand il n'y auroit que cela, qu'il accepte nostre service, de nous qui sommes inutiles pleinement, qui n'avons que toute corruption en nous: et neantmoins qu'il nous veut appliquer à bon usage, pour nous faire vaisseaux d'honneur, tellement que nous reluisions en son Eglise, que nous soyons comme des perles, au lieu que nous n'estions qu'ordure et fange. Puis donc que nostre Dieu nous traite si humainement, quelle ingratitude sera-ce quand nous ne viendrons nous ranger à luy en toute obeissance? Et puis quel profit recevra-il de nous quand nous l'aurons bien servi? En sera-il plus à son aise? a-il besoin de nostre aide en rien qui soit? Mais le tout revient à nostre salut, et ne pense sinon à ce qui nous est profitable. Malheur donc, et double malheur sur nous, quand nous ne serons point veineux d'une telle bonté, et que nos coeurs ne seront point enflammés en une droite affection de nous adonner à nostre Dieu, et qu'il nous gouverne, et que nous souffrions qu'il domine par dessus nous, et que nous soyons prests, et appareillez de plier sous sa main par tout où il nous voudra tourner. Voila ce que nous avons à retenir en ce passage. Et ainsi toutes fois et quantes que la Loy nous semblera rude et aspre, que nous serons chatouillez de nos mauvaises concupiscences, pour nous

Calvini opera. Vol. XXVII.

rebecquer contre Dieu, quand il nous est difficile de faire ce qu'il nous commande: que ceci nous vienne au devant: Miserable creature! la Loy de ton Dieu t'est-elle pesante et fascheuse? Et que demande-il de toy? A quoy pretend-il? Il demande que tu l'honores, que tu l'aimes, et que tu le serves: et seras-tu ici un monstre en despit de nature? La vie que ton Dieu t'a donnee sera-elle pour te faire rebecquer à l'encontre de luy? despitteras-tu ton createur qui t'a créé et formé, et qui te maintient? Ne vaudroit-il pas mieus que le ciel et la terre se fussent meslez par ensemble, que tout fust confus, que de dire que tu ne tiennes conte de ton Dieu, et mesmes que tu le despittes de propos delibéré, et qu'il n'y ait ne Loy, ni esriture qui te puisse ranger à telle obeissance, que tu donnes gloire à ton Dieu? N'est-ce pas raison que Dieu soit servi de nous, quand il deploye sur nous une telle bonté, qu'il declaire qu'il nous veut estre pere: et sur tout quand il a planté en nous la foy de son Evangile? Comme si la terre est en vigueur, qu'elle produise tousiours quelque chose pour monstrier qu'elle a substance là dedans: ainsi faut-il, quand Dieu nous a donné intelligence et raison par dessus les bestes brutes, que nous cognoissions que c'est afin que celuy qui nous a formez, soit aussi cogneu de nous, voire pour le servir, et honorer, pour plier sous luy en toute humilité, sachans qu'il doit avoir empire souverain sur toutes creatures. Ainsi notons bien que quand nous serons tentez de nous rebecquer contre Dieu, et que sa Loy nous semblera trop pesante, et que nos affections y resisteront, ou qu'elles tendront tout à l'opposite: que pour batailler contre une telle perversité de nostre nature, nous reduisions en memoire ce qui est ici déclaré: Qu'est-ce que ton Dieu demande de toy? Car il est certain que nous devons estre plus que confus. Que respondrons nous devant les Anges de paradis quand ce mot ici nous sera proposé? Car il sera bien ramenteu à tous ceux qui n'ont tenu conte d'obeir à Dieu, à tous les contempteurs de Dieu, et de sa parolle: mais encores quand les Anges n'en seroyent point iuges, voila les boeufs les asnes, les chiens, les pierres mesmes, et les arbres nous pourront iuger: car telles creatures retiennent ceste inclination naturelle d'obeir à Dieu. Mais que sera-ce quand ce mot nous sera reproché, que Dieu nous proposera de sa bouche sacree: Qu'est-ce que i'ay demandé de vous? I'ay demandé d'estre honoré, et aimé. Voila en somme ce que contient ma Loy. Je vous ay aimé, et ay voulu estre aimé de vous: estiez-vous dignes que ie vous receusse, et que ie vous aimasse, quand vous avez tiré tout au rebours de ma volonté? Voila donc ce qui nous doit tenir en bride toutes fois et quantes que nous ne pouvons plier en l'obeissance de

nostre Dieu, et que ses commandemens nous semblent estre durs et aspres. Quoy? Si est-ce que nostre Dieu ne pourroit user d'une humanité plus grande que de nous convier à soy, afin que nous l'aimions tout ainsi qu'il nous a aimez: nous ayant prevenus, il veut que nous suyviions. Or maintenant il est certain que combien que Dieu ne demande que d'avoir la reverence qu'il merite: toutesfois si est-ce que nous ne le pouvons pas servir et honorer iusques à ce qu'il ait reformé nos coeurs. Et en cela voit-on quelle perversité il y a en tous hommes depuis le peché originel. Voila Dieu qui nous commande seulement que nous l'aimions, et que nous luy portions honneur: voila tout le contenu de la Loy. Or tant s'en faut qu'un chacun de nous s'acquitte en perfection de ce qui luy est commandé, que nous ne saurions avoir une seule bonne pensee: mais que nous machinons de resister en tout et par tout à ce que Dieu nous commande. Apprenons donc destre confus, et d'avoir honte de la perversité de nostre nature, voyans que nous sommes si miserables de batailler à l'encontre de Dieu et de sa iustice, voire combien que ce qu'il demande soit plus qu'equitable. Voila donc ce que nous avons à noter, quand nous sentons une telle loy toute contraire à celle que Dieu nous a donnée. Et de là aussi nous sommes advertis, que c'est en vain que les hommes voudront contester: comme il y en a beaucoup qui pretendent de s'excuser, d'autant qu'ils sont infirmes, ou mesmes que leur nature est tant vicieuse qu'ils ne se peuvent point adonner à Dieu. Voire, comme si le mal qui est en nous, nous servoit de defense. N'est-ce pas se moquer de Dieu? Un homme confessera-il que il est meschant, afin d'estre absout de son iuge? Or ici il nous est montré que toute la difficulté que nous avons d'obeir à Dieu, et mesmes quand il nous est impossible de nous mettre en avant pour accomplir le moindre commandement de la Loy, que cela n'est pas pour nous iustifier. Pourquoi? Qu'on regarde, et on trouvera que la faute ne procede point de la Loy: car elle ne demande sinon que nous servions à nostre Dieu: et puis que nous l'aimions en luy portant la reverence qui luy est due: et qu'est-ce que faire cela? Ainsi cognoissons que nous sommes du tout coupables en n'obeissant point à nostre Dieu: et combien que nous n'ayons aucune vertu de satisfaire à nostre office: tant y a que nous ne sommes point quittes pourtant, veu que tout ce que Dieu demande n'est que toute equité, et raison. Cependant il nous doit souvenir de ce qui a esté exposé ci dessus, c'est assavoir quant à ce passage où Moyse monstre quel est le moyen de bien accomplir la Loy: ce n'est que nous ayons les yeux, et les mains, et les pieds seulement reiglez: mais il faut commencer par le

coeur. Tu aimeras ton Dieu (dit-il) et le serviras. Et comment? De toute ton ame, et de tout ton coeur. Apprenons donc, que si nous faisons par contrainte ce qu'il nous aura commandé, que ce n'est rien, ne pensons point que cela vienne en conte: comme il y en a qui auront assez belle apparence devant les hommes, on ne les accusera point de larrecin, de meurtre, de paillardise: mais cependant ils seront pleins de mauvaises concupiscences, tellement qu'ils en crevent, et se faschent d'obeir à Dieu, et ne trouvent nul goust en ses commandemens. Et pourtant il n'y a que feintise, il n'y a qu'une belle apparence et monstre devant les hommes: bref, il n'y aura que vanité et mensonge, iusques à ce que le coeur se range à Dieu, et que nous ayons cela bien resolu en nous, de nous adonner à ce que Dieu nous commande. Voila (di-ie) par quel bout il nous faut commencer, si nous voulons bien accomplir la Loy. Ainsi ne nous abusons plus aux hypocrites, qui voudroient que les hommes fussent seulement contentez: cognoissons que nous avons affaire à un iuge celeste qui n'est point servi à l'oeil, mais il regarde la verité du coeur. Que nous ayons donc ceste affection cordiale de nous adonner à nostre Dieu, et ne nous contentons point tellement des oeuvres externes, que nous n'ayons aussi l'affection de bien faire. Mais outre cela Moyse declare que Dieu non seulement veut estre *servi et honoré, mais qu'il veut estre aimé*. Il y a ici trois mots: l'un est l'Amour, l'autre la Reverence, l'autre le Service. Or quant à la Reverence, ou à la Crainte (car il use du mot de Crainte) ce n'est pas une crainte servile, c'est le service et l'honneur que nous faisons à Dieu en nous submettant à luy: sachans que puis qu'il a toute maistrise sur nous, c'est bien raison que nous luy soyons subiets. En premier lieu donc regardons, s'il falloit que Dieu parlast pour nous induire à ceste reverence, il est certain que nature nous le monstre assez, et nous en sommes convaincus, encores que iamais on ne nous en ait sonné mot: mais tant y a que ceste doctrine est comme estouffée en nos esprits, que la malice des hommes est telle, qu'ils ne demandent qu'à se destourner de Dieu, et s'abrutissent entant qu'en eux est, et comme à leur escient. Voila pourquoi il nous faut bien retenir que vaut ce mot de Reverence, c'est assavoir que Dieu ait hommage de toutes ses creatures: et d'autant que nous sommes siens, que nous venions nous presenter à luy pour luy estre suiets. Cela aussi emporte, que quand nous pensons à Dieu, que nous sanctifions son nom, c'est à dire, que n'imaginions rien de luy qui derogue à sa gloire: mais que sa iustice, et sagesse, et vertu, nous soyent en honneur. C'est donc le premier que met ici Moyse quant à l'obeissance, et la droite observation de

la Loy. Or ceste reverence-la demande aussi bien l'amour. Car Dieu veut estre honoré d'une affection cordiale. Si nous adorons sa maïesté, et cependant qu'elle nous soit terrible, et que nous en soyons effrayez: nous voudrions qu'il ne fust plus Dieu, pour l'arracher de son siege s'il nous estoit possible. Tous ceux qui adorent Dieu, sachans bien qu'ils ne peuvent eschapper de sa main, et qui le cognoissent seulement comme createur: ceux-la (di-ie) n'estans point touchez d'une amour franche fuyront Dieu, et quand ils en orront parler, ce leur sera une chose fascheuse: s'il estoit en leur choix et liberté, ne le voudroyent-ils point (comme i'ay desia dit) arracher de son siege? Ainsi il est impossible que nous craignons Dieu sinon en l'aimant, ie di que nous luy portions une reverence droite, et que nous soyons affectionnez envers luy, et que nous sentions quelle est sa bonté, et que c'est là qu'il nous faut chercher tout nostre bien. Si donc nous n'avons ceste amour, la reverence aussi sera nulle, elle sera aneantie. Ainsi apprenons que Dieu demande sacrifices volontaires de nous, c'est à dire, qu'un chacun se presente non point par force, et necessité, mais d'une devotion telle, que nous desirions de le servir, et que nous puissions protester avec David, que non seulement sa Loy nous est precieuse par dessus l'or. et l'argent: mais qu'elle nous est douce, et amiable par dessus le miel. Voila donc qu'emporte le second mot de Amour qui est ici mis. Or le troisieme est le Service: car si nous faisons semblant par ceremonies et agios (comme on dit) de vouloir adorer Dieu, et cependant qu'il ne tirast nul service de nous, ne seroit-ce pas se moquer? Si les hommes declairent que leur intention est d'honorer Dieu, et qu'ils l'aiment, et qu'ils se submettent à luy, et cependant qu'ils hoschent la teste quand Dieu leur propose ses commandemens: où sera-ce aller? et s'ils ne monstrent nul signe, qu'on n'apperceyve nulle experience au coeur de ceste amour dont il parle? Ainsi apprenons qu'il faut manifester par effect, si nous aimons Dieu, et si nous le craignons: et quel en sera le tesmoignage et l'effect? le service que nous luy rendrons, c'est assavoir quand chacun ne fera point du cheval eschappé, que nous ne prendrons point licence de vivre selon nos cupiditez, et nos appetits: mais que nous souffrions que Dieu domine par dessus nous, que nous ne demandions sinon qu'il tienne la bride, et que nous plions sous luy, et qu'il nous tourne ça et là selon sa bonne volonté. Et ainsi donc nous voyons que il faut monstrier comment c'est que nous aimons Dieu, en le servant: mais pource que les hommes sont enclins à forger des services à leur poste, et qu'encores se glorifient-ils d'avoir servi à Dieu, quand ils auront suivi leurs folles inventions,

Moyse argue ceste audace qui est aux hommes, et ceste folle curiosité, et declaire *que c'est en gardant les commandemens et statuts qu'il propose au nom de Dieu.* Ainsi donc nous voyons ici que nostre Seigneur nous a retranché toutes nos inventions, afin que nous cuidions plus le servir à nostre phantasie. Et pourquoy? Car il veut avoir obeissance, et la prise plus que tous les sacrifices du monde. Si ceci eust esté bien observé, aujourd'huy il n'y auroit pas telles disputes comme on les voit entre ceux qui se nomment Chrestiens: car il ne couste rien aux Papistes de dire qu'on peut accomplir la Loy de Dieu. Et pourquoy? Car iamais ils n'ont cogné à quelle fin, ni à quel but Dieu a pretendu: il leur semble que c'est assez de se maintenir avec les hommes: et puis ils font Dieu semblable à un petit enfant, et pour ceste cause ils disent que c'est un blaspheme, de dire que nous ne pouvons accomplir la Loy car iamais n'y ont essayé. Des contempteurs de Dieu viendront ici dire: Et la Loy est facile: et iamais n'y ont touché du petit doigt. Mais quand nous aurons bien poisé ce qui est là contenu, alors nous sentirons que ce n'est pas une chose si aisee. Et au reste quand nous aurons fait comparaison de nos perversitez avec la Loy, nous trouverons que la Loy de soy est assez facile, moyennant que nous fussions disposez comme nous devons estre: mais il s'en faut beaucoup que nous soyons Anges: et il faudroit que nous fussons d'une nature angelique pour obeyr à la Loy de Dieu. Car elle nous retire de ce monde, et nous veut amener au ciel: et nous tendons tout au rebours. Et puis quand on parle de servir à Dieu, on n'auroit point ceste hypocrisie, de dire, et bien, il faut faire ceci et cela, oubliant le principal: mais nous viendrions à la source, et à la racine, quand il est dit que nous devons aimer nostre Dieu de tout nostre coeur: que Dieu demande ceste integrité-la, que non seulement nous facions ce qu'il nous commande, mais que nous y prenions plaisir, et que ce soit là nostre souveraine delectation: et quand nous voyons qu'il y a une conformité entre Dieu et nos affections, que nous ayons une ioye plus grande, que si nous avions tous nos souhaits, et appetits charnels. Et au reste, on ne seroit point aussi en doute, touchant les moyens de servir à Dieu, comme nous voyons que tousiours le monde a decliné de ceste reigle qui est continué en la parolle de Dieu. Qu'appelle-on aujourd'huy en la papauté service divin, sinon les phantasies que les hommes se sont forgees sans aucune raison? Et il ne s'en faut point esbahir. Car il leur sembloit que ce n'estoit gueres que la Loy de Dieu, et ne s'y sont pas fort amusez: il faut donc inventer beaucoup d'autres menus bagages. Mais ceux qui s'adonnent à

la Loy de Dieu, ils voyent, hélas ! encores que ie travaille ici tant et plus, ie n'en puis venir à bout, ie demeureray tousiours en mi chemin : qui plus est, j'auray beau m'efforcer, que si mon Dieu n'a pitié de moy pour me donner la force, et la vertu, j'iray tout au rebours, et à l'opposite de sa volonté. Or les Papistes n'ont point regardé à cela : mais ils ont forgé des bagages pour servir à Dieu, comme de porter des chandelles à des marmousets, d'aller en pelerinage, d'ouïr une messe, prendre un asperges d'eau benite, et tous ces autres menus fartras. Or ceux qui cognoissent que c'est de garder la Loy, ils ne s'amusement point à ces ieux de petits enfans. Mais quand le monde ne cognoist point que c'est de vraiment servir à Dieu, alors il s'egare et çà et là. Ainsi retenons que nostre Seigneur ■ ici deffini quel est son vray service, et qui luy est agreable, et qu'il approuve, c'est assavoir, qu'on suyve ses commandemens, et que les hommes ne se gouvernent point à leur poste ni à leur appetit : mais qu'ils ayent sa parole, laquelle les tienne comme bridez et captifs, et qu'ils n'attendent rien sinon ce qu'ils cognoissent estre plaisant à leur Dieu. Voila en somme ce que nous avons à retenir en ce passage. Or il y a pour la fin, que *Moyse propose ces commandemens ici pour le bien du peuple*. Quand il dit qu'il les propose, c'est afin d'oster toute excuse d'ignorance, et aussi d'abbattre ceste folle curiosité des hommes qui voudroyent monter par dessus les nues, pour savoir la volonté de Dieu. Voici donc nostre Dieu qui nous rend inexcusables, quand il nous envoie sa parole, qu'il commande qu'elle nous soit preschee : se sauroit-il rendre plus familier à nous, que quand il envoie des hommes mortels, qu'il les constitue ses messagers, qui parlent à nous en son nom, et que nous cognoissons sa volonté par leur moyen ? Quand donc nous dirons que nous ne savons quelle est la volonté de Dieu, voici pour nous rembarrer, c'est assavoir que Dieu nous a donné sa parole par escrit, qu'il ne nous la faut point chercher loin, et qu'elle nous doit estre assez cogneue. Mais apprenons aussi de la recevoir en reverence et humilité : que quand nous oyons des hommes mortels qui parlent à nous, sachons qu'il ne nous faut point estimer selon leurs personnes, la maiesté de la parole de Dieu : mais il nous faut regarder à celuy dont elle procede, et qui en est l'auteur, afin de nous y assuiettir pleinement. Que donc nous n'ayons point ces phantasies diaboliques qu'ont aucuns resveurs, pour dire : O ! ie voudroye que Dieu parlast à moy du ciel, ie voudroye avoir quelque revelation. Contentons-nous que Dieu descende ici bas, afin que sa volonté nous soit tout privéement cogneue, et c'est ce que Moyse a entendu, allegant qu'il proposoit les commandemens de Dieu. Comme s'il

disoit, qu'il ne les faut point aller chercher par longs circuits. Et en la fin il monstre que le tout se rapporte au salut du peuple, que Dieu ne cherche point ce qui est sien : car aussi il ne faut pas qu'il emprunte rien de nous, comme nous ne luy pouvons en rien aider. Luy pouvons-nous apporter ne chaut ne froid ? Toutes choses sont à luy, comme il est dit au Pseaume huitiesme, et au Pseaume cinquante : Que toutes les bestes des champs sont en sa possession : et s'il avoit faim, s'il avoit faute de quelque chose, faut-il qu'il demande rien de nous ? Pourquoy donc demande-il d'estre servi ? C'est pour nostre bien : car il n'y a nul plus grand heur aux hommes, que d'estre serviteurs de leur createur. Cognoissons donc quand nostre Seigneur procure nostre bien, qu'il ne regarde sinon à nostre salut, qu'il ne nous veut point mettre la bride sur le col : mais qu'il nous gouverne, et nous retient en son obeissance, afin que nous soyons tant plus esmeus par cela de le servir d'une franche volonté. Il est vray cependant que la Loy nous tournera à condamnation : quand Dieu nous aura declairé tout ce qui est bon, et droict, tant s'en faut que ceste doctrine nous soit profitable, qu'elle ne nous apportera que mort, que nous serons maudits par icelle : car c'est un miroir pour contempler que nous sommes ennemis de Dieu : c'est comme une clef pour ouvrir la porte d'enfer. Et comment cela ? que Dieu procure nostre bien, et toutesfois que nous n'en recevions que mal ? Or c'est par accident, c'est à dire, par nostre coulpe. Cognoissons donc que la Loy de Dieu, quand nous la regarderons en soy, nous est une doctrine de salut, et que Dieu s'approche de nous, afin de nous estre pere, et que nous trouvions vie en luy : et que quand il veut regler nostre vie, qu'en la fin nous adherions à luy : et qu'en y adherant nous soyons participans de tous ses biens, et que nous parvenions une fois à l'heritage de la vie celeste. Mais cependant nous sommes si pervers, nous sommes si pleins de corruption, que la Loy ne nous peut servir que de nous maudire, et de nous faire sentir combien nous sommes detestables à Dieu, estans ses ennemis mortels. Et ainsi nous avons double raison d'estre confus, et d'avoir horreur, non seulement haine de nous mesmes : quand nous voyons que le bien est ainsi converti en mal, c'est plus que si par nostre infection la nature du soleil estoit changee : quand nous sentirons des fumees en nous si villaines, que la clarté du soleil en seroit estouffee, et esteinte, n'aurions-nous point horreur de nous ? Il est certain. Or voici la Loy de Dieu qui est la clarté de vie, et non seulement nous l'obscurcissons, mais nous la convertissons en tenebres de mort : il est impossible qu'elle ait autre usage envers nous, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus ait besongné

en nous reformant par son saint Esprit, et en nous donnant sa Loy de nouveau en nos coeurs. Quand donc nous voyons que les hommes convertissent la vie en mort, la clarté en tenebres, le bien en mal: hélas! ne devons-nous point estre plus que confus? Mais cependant si ne faut-il point que cela nous degoust de d'aimer la doctrine de la Loy: et si est-ce que nous ne le pouvons pas faire, iusques à ce que Dieu change nos coeurs, pour nous faire ranger à luy, et qu'il nous ait fait nouvelles creatures en nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray que ce n'est point en vain que la Loy nous est proposee: mais si faut-il que nous sentions par experience, que iusques à ce que Dieu nous ait reduits à soy, la doctrine de sa Loy ne sera que pour nous condamner. Mais quand il aura besogné en nous par son S. Esprit, nous cognoistront qu'en nous proposant sa Loy il procure nostre bien, et nostre salut: comme il en est ici parlé par Moïse. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moïse confirme encores mieux le propos que nous avons veu, c'est assavoir que Dieu ne tenoit point son peuple comme des esclaves, qu'il ne les traitoit point rudement pour se venger d'eux, et leur faire sentir le forfait qu'ils avoyent commis: mais il les traite d'une façon douce et amiable. Il leur monstre donc: l'Eternel ton Dieu a-il besoin de toy? *Regarde (dit-il) les cieus et les cieus des cieus sont à Dieu.* Comme s'il disoit: Vous pensez que Dieu se delecte d'avoir un peuple, comme s'il ne s'en pouvoit passer. Et n'a-il point les cieus à son commandement: n'a-il point ses armées celestes: n'a-il point ses Anges par millions: n'a-il point son royaume paisible aux cieus? Ainsi donc n'imaginez plus qu'il vous ait choisis, comme s'il pouvoit estre augmenté par vous. Quand il vous perdra, et abysmera tous, son royaume cessera-il? Nenni, non. Qu'ainsi soit, il n'a point besoin des hommes: et puis outre cela, la terre, et tout le contenu d'icelle n'est-elle point en sa possession? Pourquoi donc est-ce qu'il n'a prins les autres peuples, et qu'il ne les a choisis pour soy, aussi bien que vous? est-ce que vous fussiez plus nobles ou plus grands, que vous eussiez quelque dignité par dessus les autres? ainsi qu'il en a esté traité au septiesme chapitre. Il est certain que les Juifs ne valloient pas mieux: que s'ils eussent fait comparaison avec les Payens, ils eussent trouvé que ils n'estoyent point d'une race plus noble, qu'il n'y avoit ni richesse, ni vertu, ne rien qui fust pour les preferer aux autres: qui est cause donc que vostre Dieu veut que nous soyons son peuple, qu'ayant delaisé les autres il vous a tendu la main pour vous gouverner? a-il cherché son profit, ou son avantage? Nenni. Ainsi, puis que maintenant vous

estes tant obligez à luy, que vous le serviez de meilleure affection. Ici en somme nous voyons deux choses: l'une c'est que Moïse confirme tousiours le peuple en la doctrine que nous avons ouye par ci devant: c'est que tous apprennent de glorifier Dieu en leur salut, confessans qu'ils tiennent tout bien de luy, qu'ils n'ont en eux nulle dignité ni merites pour s'eslever: mais qu'il faut qu'ils exaltent leur Dieu estans du tout aneantis. Voila pour un item. Le second procede de là: c'est que ceux qui ont ainsi cogneu la bonté de Dieu sur eux, et qui sont desia enseignés à le glorifier, qu'ils soyent esmeus à le servir plus franchement, qu'ils ayent un zele volontaire de s'offrir à Dieu, afin qu'il les gouverne, et qu'il chevisse paisiblement d'eux. Voila donc les deux articles que nous avons à retenir de ce passage. Et mesmes notons bien ce que Moïse non sans cause insiste tant sur ceste doctrine: car nous voyons l'ingratitude des hommes, c'est qu'ils taschent tousiours d'obscurcir la bonté de Dieu: comme nous avons ceste maudite racine d'orgueil et de hautesse, qui ne se peut du tout oster. Les hommes donc se feront tousiours accroire qu'ils valent quelque chose, et se prisent, voire comme en despit de Dieu. Quand Dieu aura frappé à grands coups de marteaux sur nos testes, si est-ce que nous ne laissons point encores de lever quelque creste, et de gronder, et penser qu'il y a quelque vertu en nous. Pour ceste cause Moïse ne s'est pas contenté d'avoir dit une fois ou deux: Vous tenez tout vostre bien de la pure grace de Dieu: mais il y retourne encores à confirmer ceste doctrine, afin que le cacquet les hommes soit mieux rabbatu: et que ceux qui se decoivent par vaines imaginations, apprennent de conclurre finalement, qu'il n'est plus question de chercher en nous rien qui soit de valeur, ou dignité: mais qu'il faut attribuer à Dieu ce qui luy est propre, c'est assavoir que ce qu'il nous a appelez, ce qu'il nous a choisis, ce qu'il nous entretient, ce que nous avons sa parole, ce que nous avons quelque ordre l'Eglise, que tout cela est de luy, et que nous ne pouvons pas dire que nous l'ayons acquis par nostre industrie ou vertu. Voila donc quant au premier point. Or pour estre mieux confirmez de cela, faisons comparaison des Anges, et de tout le reste du monde avec nous, que nous pensions: Qui sommes-nous? Il est vray que si nous n'allons point plus loin qu'à nos personnes, nous pourrions avoir les yeux eblouis: comme desia de nature nous savons que les hommes s'enyvrent, tellement qu'ils sont comme ensorcellez en une vaine phantasie de leur dignité. Quand donc nous ne penserons qu'à nous, il nous semblera que nous vallons quelque chose: mais si nous regardons plus

loin pour dire: Et qui sont les autres? Ne se prisent-ils pas autant ou plus que nous? Et mesmes s'il y avoit un iuge tiers, ne les priseroit-il point d'avantage? Car aussi il y a beaucoup plus d'apparence, et de grandeur, et de richesses, et de dignité, et d'honneur, il y a plus d'avis, et de prudence: pourquoy donc est-ce que Dieu nous a choisis, et que cependant il laisse les autres? Y a-il rien en quoy nous puissions nous enorgueillir? Helas non: si nous ne sommes par trop enyvrez en nos vaines phantasies. Mais encores quand nous ne pourrions pas estre amenez à ceste raison, apres nous estre accompagnez à tout le reste du monde, montons un peu plus haut, venons aux Angles du ciel: Dieu ne se pourra-il pas contenter de ses Angles, sans venir iusques à nous? Nous ne sommes que povres vermines, il n'y a que pourriture en nous, et Dieu nous veut chercher: il veut que nous soyons ses enfans, voire non seulement pour iouyr ici bas de ses graces, et de ses benifices, mais pour nous eslever iusques en son royaume celeste. Et à quelles enseignes? Ainsi si nous poisons bien les mots de Moïse, veu que nous ne pouvons pas estre abbattus du premier coup pour nous venir humilier, que nous pensions à ce qui nous est ici declairé: c'est que *les cieus des cieus sont à Dieu*. Car Moïse amplifie ici les cieus: il ne se contente point de dire Les cieus. C'estoit bien assez: car si la terre, quelque spacieuse qu'elle soit, n'est rien au prix de la grandeur infinie des cieus, ce mot seul Des cieus devoit bien suffire. Mais encores Moïse a voulu plus exprimer, en disant: Les cieus, voire, les cieus des cieus. Il reitere trois fois ce mot: comme s'il disoit: Dieu trouvera un royaume assez large, et assez grand, et de telle estendue qu'il ne faut point qu'il vienne emprunter quelque anglet en ce monde, pour se loger: il ne faut point qu'il vienne chercher en ces cavernes pleines d'obscurité dequoy manifester sa gloire: les hommes ne sont que vermines, ils sont comme des grenouilles en la fange, et au borbier, et Dieu descendra-il ici bas, pour dire que sa gloire y re-luise? N'a-il point sa vertu celeste, pour monstrier là haut qu'il a l'empire souverain sur toutes creatures? Faut-il qu'il emprunte de nous quelque chose pour le faire? Ainsi nous voyons qu'il faut que les hommes soyent non seulement enyvrez, et abrutis d'orgueil, mais endiablez du tout, si ceste remonstration de Moïse ne les rend abbattus, cognoissant que c'est raison que Dieu soit glorifié en tout, et par tout: et qu'ils ne se reservent rien qui leur soit propre, non point un petit grain de louange de leur salut. Or cependant Moïse adiouste ainsi: *Que Dieu mesmes a porté affection volontaire à ce peuple, et l'a aimé pour élire sa semence*. Il dit: Vostre Dieu a seigneurie aux cieus, et en la terre:

et toutesfois il a voulu dominer par dessus vous. Qui en est cause? Moïse l'a desia monstrier. Mais il adiouste pour plus grande confirmation, Dieu a prins une affection volontaire envers ce peuple. Le premier mot dont il use, signifie quelquefois adherer, et quelquefois il signifie prendre plaisir. Or ici le propre sens et naturel est, que Dieu a prins plaisir en ce peuple, tellement qu'il s'est accointé d'une amour gratuite avec luy, car il adiouste le mot d'Aimer quant et quant. Voila donc le plaisir volontaire qui precede, et puis l'amour vient de là: et c'est pour monstrier que les hommes imaginent en vain qu'il y ait quelque cause pourquoy Dieu aime les uns plus que les autres, sinon d'autant que son bon plaisir est tel. Moïse n'eust peu exprimer cela plus clairement, que quand il dit: C'est le bon plaisir de Dieu. Voila bien la source: mais il y a puis apres ceste amour qui vient de là. Apprenons donc qu'il faut bien que Dieu nous aime, et que nous le sentions par effect en nous: toutes-fois qu'il ne faut point encores nous arrester à ceste amour. Mais afin que nous sentions mieux que c'est une amour gratuite, que nous venions iusques au plaisir de Dieu, c'est à dire, à cognoistre qu'il n'a point regardé ne ça ne là pour estre induit et esmeu à telle affection: mais qu'il a cherché la cause en soy: et d'autant que il luy a pleu, il l'a ainsi voulu. Voila donc ce que Moïse a declairé en ce passage. Or pource que nous ne pouvons pas maintenant passer plus outre, retenons seulement ceste doctrine, c'est que toutes fois et quantes qu'on nous parle de nostre salut, qu'il ne nous faut point chercher la cause ailleurs qu'en Dieu: et apres ce, qu'estans desnuez de tout bien, nous confessons que nous sommes du tout maudits, sinon que Dieu ayant pitié de nous, et nous voulant faire merci, nous retire de la malediction où nous sommes: et d'autant qu'il nous convie et nous appelle au salut qu'il nous a acquis si chèrement, nous ne doutions point qu'il ne nous y face parvenir, voire moyennant que nous demourions fermes en son alliance. Mais d'autant que nous ne pouvons pas avoir une telle constance de nous mesmes: qu'il nous maintienne, et fortifie par son S. Esprit: afin que, sentans en nous sa vertu, nous soyons tant plus incitez à le servir, n'estans point ingrats à une telle bonté qu'il nous a monstree.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP.
X. V. 15—17.

DU VENDREDI 13^e DE SEPTEMBRE 1555.

Nous avons à deduire plus au long la sentence qui fut hier commencee: c'est que Moïse declaire

ici aux Juifs, que tout ce qu'ils ont de bien, leur est venu de l'amour de Dieu, voire d'une amour gratuite. Car ils n'ont pas été aimez par dessus tous les autres peuples, pour être plus dignes: mais pource qu'il a ainsi plu à Dieu. Au reste, il adjoute que Dieu n'a point pris seulement en sa grace Abraham, mais toute sa lignée: tellement que l'élection du peuple procède de là. Pourquoi donc est-ce que les Juifs ont été ainsi préférés à tout le reste du monde? Si nous allions qu'ils fussent meilleurs, c'est manifestement contredire à Dieu, qui veut qu'on connaisse en cest endroit sa pure grace, et sa bonté. Concluons donc que Dieu n'a point cherché la cause ailleurs qu'en soy: mais qu'il a ici voulu despleyer les thresors infinis de sa misericorde, monstrant qu'il ne doit rien à nulles creatures: mais que ce qu'il porte de faveur, cela est pource qu'il est bon, et aussi le tout se doit rapporter à sa louange. Comme l'Ecriture monstre que c'est à ceste fin-là qu'il a choisi de tout temps son Eglise. Nous voyons maintenant en somme quelle est ceste doctrine: hier il fut déclaré quel en est l'usage, c'est assavoir, que les hommes soient abbatus en eux-mêmes pour exalter la bonté de Dieu: et là dessus qu'ils prennent tant meilleur courage de le servir. Car comment sommes-nous obligés à luy, quand il a bien daigné nous recevoir pour son heritage, nous adopter pour ses enfans, cependant qu'il a reieté ceux qui estoient semblables à nous? Car si on demande enquoy nous differons d'avec les autres, on ne trouvera rien en nos personnes. Et ainsi puis que Dieu nous a tant estimez, nous sommes tenus de le servir, et nous adonner du tout à luy. Mais cependant notons qu'il y a eu une election generale qui appartenait à tout le peuple, laquelle merite bien d'estre prisee: cependant elle ne profiteroit pas, sinon qu'un chacun en son particulier en fust participant. Ceci seroit obscur s'il n'estoit déclaré plus au long: mais il sera rendu assez facile, quand en premier lieu il nous souviendra de ce que Moïse enseigne ici, et de ce que nous avons desia vu auparavant: c'est que Dieu a choisi la lignée d'Abraham d'entre tout le monde. Et pourquoi? Il luy a plu: tout le monde estoit sien (comme il a esté déclaré) et tous les peuples luy estoient aussi prochains, et en pareil degré que ceste lignée qui devoit venir d'Abraham. Qui plus est, il a choisi un peuple qui n'estoit point, et duquel il n'y avoit point d'esperance. Car Abraham estoit semblable à un tronc de bois tout séché: il n'y a point donc d'esperance que jamais il puisse avoir lignée. Sarra sa femme estoit sterile, et tous deux estoient desia caduques quant à leur âge, et cassez en leurs corps, tellement que Dieu choisit ce qui n'est pas, et semble bien que sa promesse soit comme pendante en l'air,

qu'il n'y ait nul fondement sur lequel elle s'appuie: mais en vertu de la promesse, quand il est dit: Que Dieu benira la lignée d'Abraham, il faut qu'il en vienne un peuple, comme il sera remontré à la lecture prochaine. Voila (di-ic) une election de Dieu, quand il a ainsi discerné la lignée d'Abraham de tout le reste du monde, qu'il a là fait son Eglise, qu'il veut que le signe de sa grace, et de son alliance soit là, qu'il veut que son nom y soit invoqué, qu'il offre les promesses de salut à ceux qui sont descendus de ceste race et de ceste lignée: le Redempteur qui doit être envoyé au monde leur est proposé, afin qu'ils soient recueillis sous luy. Voila (di-ic) une election qui appartient en general à tous les enfans d'Abraham: mais il falloit qu'une telle grace fust ratifiée par foy en partie, et en d'aucuns d'eux. Car nous en voyons beaucoup qui en ont esté retranchez, non pas qu'ils ne fussent enfans d'Abraham selon la chair, et selon le monde: mais ils ne sont pas enfans spirituels, et devant Dieu: et c'estoit le principal (comme saint Paul le monstre). Ceux donc qui ont esté incredules, qui se sont desbordez, et qui n'ont point embrassé d'une vraye foy la promesse qui estoit donnée à Abraham, ceux-là ont esté privez de l'heritage: ils ont bien esté reputez enfans: mais ç'a esté comme Ismael, qui n'a pas esté legitime. L'élection de Dieu donc, qui s'estendoit à tout le peuple, n'a pas suffi: mais il a fallu qu'un chacun en fust participant en son endroit. Et comment cela? Par foy: Or regardons maintenant dont la foy procède sinon d'autant que Dieu a voulu confermer sa grace en ceux que bon luy a semblé? Il a donc choisi de ce peuple-là ceux qu'il a voulu, et leur a signé sa promesse en leurs coeurs par son saint Esprit, tellement qu'ils en ont esté faits participans à la verité, qu'elle a eu son effect, et sa perfection en eux. Voila double election de Dieu. L'une s'estend à tout le peuple: pource que la Circoncision est donnée à tous indifferemment, et à grands et à petits: les promesses sont aussi communes: mais cependant il faut que Dieu adjoute une grace seconde, c'est qu'il touche les coeurs de ses eleus, de ceux qu'il a voulu reserver, et ceux-là viennent à luy, et fait qu'ils reçoivent le bien qui leur est offert. Et de fait, nous voyons que la plus grande multitude de ce peuple a esté reietée, et comme bannie de la grace de Dieu, qu'il n'en a seulement demeuré qu'une petite semence: et non seulement pour un coup, mais apres la captivité de Babylone: comme le Prophete Isaïe luy avoit prédit: Encores que tu fusses grand nombre, et que ton peuple fust comme le gravier de la mer, si est-ce qu'il n'y en aura qu'un petit residu que Dieu sauve. Car les hypocrites abusoyent fausement de la promesse de Dieu, quand il estoit dit: Que le peuple seroit en telle multitude que le gravier de la mer:

ils se glorifioient se voyans en grand nombre, et cependant despittoient Dieu. Or il dit qu'il les saura bien diminuer, comme il les avoit multipliez, et qu'il n'en resteroit qu'une petite portion. Et cela a esté accompli: mesmes le Prophete dit: Que si Dieu n'eust gardé quelque petite semence, que Judee eust esté comme Sodome et Gomorrhe: comme aussi ils estoient bien dignes que Dieu les exterminast. Or ceci nous est bien profitable. Car aujourdhuy quand il nous est montré que nous avons la doctrine pure de l'Evangile qui nous est presché, que nous avons le Baptême pour tesmoignage de nostre salut: voila desia une election que Dieu a faite: nous ne vallions pas mieux que les autres qui sont là abysmez en leurs idolatries et abominations, et lesquels il n'a pas daigné regarder en pitié pour faire luire la vérité de son Evangile sur eux, il les laisse là comme destituez du tout, il n'y a qu'une horrible dissipation entre eux: cependant nous sommes recueillis comme entre ses bras et en son giron, quand il veut qu'on nous annonce sa parole, nous voyons Iesus Christ qui nous esclaire, comme le soleil de iustice, nous avons les Sacremens, nous en savons l'usage. Voila donc une election que Dieu a faite de nous, qui est bien à priser: enquoy il nous faut cognoître la pure bonté de Dieu, et infinie, quand il ne regarde rien en nous, enquoy il nous deust faire marcher devant ceux qui sont plus nobles, et ont plus d'apparence que nous. Mais encores ne suffit-il pas que Dieu nous ait ainsi eleus pour nous mettre en sa maison, qu'il nous tienne de son troupeau, qu'il habite au milieu de nous: il faut qu'un chacun regarde à soy, tellement que l'Evangile ne soit presché en vain, que nous n'ayons point seulement le tiltre de Chrestiens, et que l'effect n'apparoisse point en nous. Car iusques à ce que nostre adoption soit seellée par le S. Esprit, ne pensons point qu'il nous profite rien d'avoir ouy la parole de Dieu: mais elle nous sera double condamnation, d'autant que Dieu nous avoit eleus, et que nous l'avons offensé: d'autant qu'il s'estoit allié à nous, et que nous avons rompu la foy que nous luy devions, et luy avions promise, il faudra que nous soyons punis tant plus grièvement. Mais quand nous aurons tesmoignage en nos coeurs que ses promesses nous appartiennent, et qu'elles s'adressent à nous, que nous les recevons en droite obissance, que nous adherons à nostre Seigneur Iesus Christ, souffrans d'estre gouvernez par luy: voila une signature que Dieu a faite en nous de son election: tellement que nous n'avons pas seulement l'apparence devant les hommes, mais nous avons la vérité devant nostre Dieu: et comme Abraham a esté constitué pere de tous fideles devant Dieu, aussi sommes-nous constitués ses enfans en esprit, et en vérité, et non pas seulement quant à l'opinion du monde. Nous voyons donc maintenant ce que nous

avons à retenir de ce passage, et de ceste remonstrance qui est faite par Moysse aux Iuifs. Et voila pourquoy il adiouste l'exhortation que nous avons leuë, quand il dit *que les Iuifs circoncissent leurs coeurs, et qu'ils n'endurcissent plus leur col.* Et c'est bien raison que les hommes se presentent ainsi à Dieu, renonçans à eux-mesmes, veu qu'il ne cherche sinon de nous gagner à soy: non point pour son profit, comme il fut hier remontré, mais d'autant qu'il desire nostre salut, et qu'il ne nous met nulle charge, sinon pour nostre bien, et pour nostre profit. Puis donc que Dieu n'a regard qu'à nous, quand il nous incite à venir à luy: faut-il ici nous rebecquer? devons-nous avoir nos coeurs fiers et hautains, pour nous eslever? Or pour mieux comprendre ceste doctrine, nous avons à noter que Moysse a regardé au signe extérieur qui estoit pour lors donné aux Iuifs: comme aujourdhuy nous avons le Baptême. Car la Circoncision tendoit à double fin. Dieu par icelle condamnoit tout le genre humain, et tout ce qui est de la nature des hommes, il leur monstroient que tout cela est mauvais: et puis il donnoit esperance de salut en la semence d'Abraham, qu'il avoit promise. Voila (di-ie) quelle a esté la figure de la Circoncision: c'est que les Iuifs estoient admonestez que du ventre de la mere ils n'avoient que condamnation en eux, et que ce qui estoit de l'homme estoit maudit devant Dieu, pource qu'il n'y avoit que vice et corruption: et puis en second lieu ils estoient consolez, voyans que par la semence humaine Dieu leur promettoit salut, les recevoit en sa grace, les iustificoit afin qu'ils fussent separez de tout le reste du monde. Quand les Iuifs ont eu cela, il falloit bien (s'ils ne vouloyent abolir la vérité de Dieu entant qu'en eux estoit) qu'ils fissent valloir leur Circoncision, voire retranchans tout ce qui estoit de leur nature, cognoissans que les hommes ne peuvent plaire à Dieu, iusques à ce qu'ils aient renoncé à ce qui leur est propre. Moysse a regardé à cela, disant: *Circoncisez aujourdhuy vos coeurs.* Car combien qu'ils observassent la figure, ce n'estoit rien, sinon qu'ils cogneussent à quoy, et à quelle fin Dieu les vouloit mener: ils s'abusoyent aux signes visibles: et ce leur estoit assez, comme Satan a tousiours eu ceste austuce, de faire amuser les hommes à ce qui se voit à l'oeil, comme il les y voyoit enclins: car nous ne demandons qu'à contenter Dieu par belles couvertures: et si nous n'approchons iamais de luy en vérité, nous le voudrions tousiours payer en des menus fatras. Les Iuifs donc prisoyent assez et trop leur Circoncision: mais ils la falsifioient quant et quant, pource qu'ils ne regardoyent point à ce que Dieu leur avoit voulu monstrer: mais estoient simplement attachez à ce signe visible. Moysse les redargue, et dit: Ne pensez pas quand vous

aurez la Circoncision en vostre corps, que ce soit tout : car Dieu vous a donné le signe pour un aide de vostre infirmité, mais si est-ce qu'il vous a voulu conduire plus loin : c'est assavoir que vous soyez amenez à une droite repentance : car quand vous aurez cogné que tout ce qui est de vostre nature n'apporte que malediction, vous verrez qu'il faut que tout cela soit aneanti. Pensez donc à vous mortifier : comme s'il disoit en somme : La circoncision ne gist point au dehors, mais la verité en est au dedans : il faut que vos coeurs soyent circoncis. Par cela Moyse n'entend pas de condamner le signe : mais il en monstre le vray usage qui avoit esté corrompu par la superstition, et l'hypocrisie aussi du peuple. Comme mesmes quand Ioel dit : Rompez vos coeurs, et non pas vos accoustremens : il n'entend pas que les hommes n'ayent plus nul signe de repentance pour s'humilier devant Dieu : mais il monstre que tout ce qu'on faisoit quant au signe exterieur, comme se tirer les cheveux, de plorer beaucoup, de frapper sa poitrine, et monstre en tous gestes qu'on estoit confus devant Dieu, et comme desesperé, que ce n'estoit rien de tout cela, sinon que le coeur fust rompu auparavant. Ainsi la Circoncision est inutile, sinon que le coeur soit circoncis avec le corps. Nous voyons donc maintenant l'intention de Moyse : mais cela nous sera plus clair, et plus facile quand nous viendrons à nostre Baptisme. Nous avons desia touché la similitude qui est entre ces deux Sacremens : c'est autant comme si aujourdhuy on nous disoit : Que vous soyez baptisez en vos ames, si vous desirez que Dieu vous advoue pour son peuple, et pour son heritage. Et comment baptisez en vos ames ? Voire. Car l'eau qu'on nous met sur le corps, n'est rien, sinon que nous ayons la verité, c'est assavoir que nous soyons tellement plongez sous l'eau, que nous soyons comme en un sepulchre, c'est à dire, que cela nous face mourir en nous-mesmes, tellement que nos affections ne dominant plus en nous, ni nos pensees, nostre sens, nostre raison, et prudence : mais que nous souffrions d'estre gouvernez de Dieu, que toutes nos cupiditez charnelles soyent assuetties, et tennes captives sous luy, et sous son ioug. Quand donc on nous voudra monstre la verité de nostre Baptisme, on dira : Advisez d'estre baptisez au dedans. Et voila pourquoy aussi saint Paul au 2. des Romains met une distinction entre la Circoncision de la lettre, et de l'esprit : et il dit que l'une est au dedans, et l'autre au dehors. Quand il dit : La circoncision de la lettre, c'est par similitude : car il regarde à la parole. De quoy nous servira-il qu'on nous face lecture de la Loy de Dieu, et de l'Evangile, sinon qu'elle nous touche au dedans ? ou bien quand nous aurons chacun sa Bible en escrit, et que nous la

laisserons là, qu'est-ce sinon une prophanation que nous faisons, de n'avoir point appliqué en usage un tel thesor, de ne l'avoir point fait profiter selon l'intention de nostre Dieu ? Ainsi donc, dit saint Paul, en est-il des Sacremens : car ce ne sera qu'une lettre morte quand nous n'aurons seulement que les signes visibles, il n'y aura qu'une belle apparence et monstre devant les hommes : mais le tout est d'avoir la verité devant Dieu. Voulons nous donc avoir la vraye Circoncision ? qu'elle soit au dedans, c'est à dire, en l'esprit, c'est à dire que Dieu y besongne. Maintenant donc nous voyons l'intention de Moyse : c'est que le peuple ne se glorifie point en vain du nom de Dieu, qu'il ne porte point sa marque, que ce ne soit en verité, et pour en monstre la vertu : mais qu'il face valloir le signe du tesmoignage de son adoption, afin qu'on cognoisse que ce n'est point sans cause qu'il a esté separé d'avec les Payens qui estoient comme bannis de l'Eglise de Dieu, et qui n'avoient nulle accointance avec luy. En second lieu nous voyons que ceste doctrine aujourdhuy nous atouche, et qu'elle s'adresse à nous, d'autant que nous avons le Baptisme qui est de mesme usage que la Circoncision : que Dieu nous veut amener à repentance. Il faut donc que nous appliquions ceci à nostre usage : et puis que Dieu nous a voulu donner une signature de l'amour paternel qu'il nous porte, qu'il nous a voulu recueillir en son Eglise, et monstre qu'il nous a attiré à soy pour estre heritiers de son royaume : que nous n'aneantissions point par nostre malice et ingratitude un tel bien, mais que nous le facions valloir, et que nous soyons baptisez en nos ames, c'est à dire, que nos pensees, nos raisons, nos cupiditez soyent amorties, et que nous venions nous presenter à Dieu en sacrifice, afin qu'il nous renouvelle, et qu'il n'y ait que son Esprit qui domine en nous, et qu'il y ait toute vigueur. Or ceste exhortation est faite aux Juifs, d'autant que leur devoir estoit d'appliquer à telle fin les Sacremens qui leur estoient donnez. Cependant toutesfois notons, que il n'est point en nous d'accomplir ce qui est ici requis. Car combien que les Juifs se devoient circoncir en leurs coeurs, toutesfois il falloit bien que Dieu y besognast, comme aujourdhuy nous devons bien nous mortifier, et il nous est commandé de ce faire : mais si nous faut-il recourir à Dieu, lequel seul s'est reservé cest office de renouveler nos ames. Et voila pourquoy il est dit que nostre Seigneur Iesus Christ est celuy seul qui baptise en esprit, et en feu : car si l'homme qui administre le Baptisme avoit la vertu de regenerer, il auroit en soy la vertu, la maiesté, et la gloire qui est donnée au Fils de Dieu : mais nous baptisons seulement en eau, c'est à dire, nous avons le signe

qui nous est commis. Et cela ne se fait point toutesfois en vain : car il faut que nous soyons fideles tesmoins de Dieu : et d'autant que nous le faisons en son nom, que nous ne pensions point que la chose soit frustratoire ni inutile. Mais cependant il faut venir à nostre Seigneur Iesus Christ, et cognoistre que c'est en son autorité que le Baptisme s'administre en son Eglise : et pourtant que c'est à luy de le faire valloir, et que c'est son Esprit par lequel nous sommes regenez. Car si chacun se pouvoit baptiser en son ame, il seroit dit : Le ministre baptise en eau, et chacun se baptise à la verité : mais il n'est pas dit ainsi : car aussi cela seroit despouiller le Fils de Dieu de ce qui luy est propre. Il s'est reservé un tel honneur, et ne l'a iamais attribué à creature qui soit, non pas aux Anges de paradis. Ainsi cognoissons quand auourd'huy il nous est remonstré que nous devons faire valoir le signe extérieur, estans baptisez en nos ames, que quant et quant nous devons nous ranger à Dieu pour le prier qu'il accomplisse par la vertu de son saint Esprit ce qu'il nous figure au dehors : et qu'il nous mortifie, et renouvelle tellement, que nous ayons la verité du Baptisme signee et engravée en nos ames : et autant en a-il esté du peuple ancien. Il est vray que Moysse exhorte ici les Juifs de circoncir leur coeur : mais nous verrons ci apres qu'il dira : Le Seigneur vostre Dieu circoncira vos coeurs. Il semble bien de prime face que ces deux choses n'accordent point, et qu'il y ait quelque contrariété : mais tous les deux conviennent tres-bien ensemble. Car comme desia l'ay touché, nostre devoir est, de nous circoncir, c'est de retancher tout ce qui est de nostre nature, et de l'aneantir, afin que Dieu domine en nous. Mais nous sommes-nous acquittez de cela ? Il faut que Dieu supplée à nostre défaut : et ainsi il nous circoncit. Et pourquoy donc nous est-il commandé de ce faire, veu que nous n'avons ni vertu, ni faculté ? C'est afin que nous gemissions, voyans la povreté qui est en nous, que nous defaillons, et que nous sommes tant coupables, que nous venions nous presenter devant Dieu pour nous condamner : et puis que nous soyons incitez à le requerir, qu'il face ce que nous ne pouvons. Et cependant il y a encores une autre raison : c'est que quand Dieu fait le tout en nous, si est-ce qu'il appelle nostre ce qu'il nous a donné : et au reste il veut qu'un chacun s'efforce, encores qu'il besongne. Mais tant y a que c'est luy qui fait le tout, combien que nous ne soyons point comme des troncs de bois : car il nous a donné de nature une volonté. Or ceste volonté-la est mauvaise : il la corrige, il la fait bonne. Mais il besongne tellement, que si veut-il que nous soyons comme gendarmes, en nous efforçant beau-

coup : encores que nous ne facions rien, et que ce que nous faisons soit de luy, si veut-il que nous ayons un tel sentiment de sa vertu, que surmontans toutes tentations, il face que nous soyons circoncis en nos coeurs pour nous renouveler, et nous faire renoncer à nos passions pour batailler contre Satan, iusques à ce que nous en ayons obtenu la victoire. Or cependant cognoissons que cela n'est pas pour magnifier nostre franc-arbitre, comme les Papistes ont imaginé. Nous avons monstré que tant s'en faut que nous puissions de nature venir à Dieu, que nous tirerons tout au rebours : mais afin de nous declarer simplement quel est nostre devoir, il nous dit : Faites : combien que nous n'ayons pas la puissance de mettre la main à l'oeuvre, ni mesmes de remuer un doigt, il nous commande toutesfois ce à quoy nous sommes tenus, encores que nous ne le puissions accomplir en quelque façon que ce soit. Et c'est afin aussi qu'en voyant un tel défaut, nous soyons tant plus confus pour nous humilier devant Dieu : et puis que nous soyons incitez à le prier qu'il besongne en nous, puis que c'est luy qui fait le tout : mais si veut-il neantmoins que nous soyons organes et instrumens de la vertu de son S. Esprit : comme il nous fait ceste grace de nous attribuer ce qui est sien, et de nous le communiquer, aussi veut-il qu'il soit recogneu et advoué pour nostre. Or suyvant ce que l'ay desia touché, retenons bien, que si nos coeurs ne sont circoncis, nous serons condamnez pour faussaires, ayans rompu la promesse que nous avons faite à nostre Dieu : comme il a esté souvent reproché à ce peuple, qu'ils ont esté incirconcis de coeur. Les Prophetes ont crié contre les Juifs : Venez avec vostre circoncision : il nous semble que Dieu soit bien tenu à vous, d'autant que vous portez sa marque : mais vous usurpez meschamment, et falsifiez son nom, et estes sacrileges. Ceste marque ici estoit pour vous sanctifier, et cependant vous estes pollus, et mesmes vous croupissez en vos ordures : et qui pis est la Circoncision vous est comme un manteau d'hypocrisie pour couvrir vostre meschanceté. Que si vous estiez desnuez du tout, vous auriez honte de vous voir ainsi vilains : mais quand vous avez la Circoncision, il semble qu'elle doit cacher toutes vos ordures, et venez ainsi despiter Dieu, corrompant, et falsifiant ce qu'il avoit dedié à vostre salut et profit. Allez donc, incirconcis que vous estes, pires que Payens. Allez nation de Chanaan, vostre pere estoit Amorrhéen, et vostre mere Hethienne, c'est à dire, vous estes pires que tous les plus desbordez du monde. Allez fils de ribaude, vous venez-vous ici glorifier d'estre des enfans d'Abraham ? Allez chercher vos peres ailleurs : car vous estes bastards, et n'estes pas dignes d'estre reputez enfans d'Abraham ni de sa semence. Nous

voyons comme les Prophetes ont rabbatu le caquet aux Iuifs, afin qu'ils ne se glorifiasent plus en leur circoncision: et mesmes S. Estienne use d'un tel style au 7. des Actes: Allez incirconcis de coeur et de dur cerveau, vous estes comme vos peres, lesquels ont tousiours esté rebelles à Dieu, et vous les ensuyvez, mesmes vous continuez de mal en pis. Or craignons que telles reproches ne s'adressent aujourd'huy à nous: car si nous avons esté baptisez, il nous coustera bien cher d'avoir pollué l'eau que Dieu avoit dediee à un usage saintet et sacré. Il est vray que l'eau de soy n'est rien, mais quand elle est coniointe à la parolle, voyla comme un seau authentique que Dieu y a engravé. Or celui qui a falsifié le seau d'un Prince, ne sera-il point puni? Or voici le seau de Dieu, qui n'est point seulement pour sceller des lettres de possessions, de prez, de vignes, et de seigneuries terriennes: mais pour nous asseurer que nous sommes appelez à la vie celeste: c'est un seau qui apporte quant et quant ce tesmoignage que nous sommes lavez et nettoyez par le sang de nostre Seigneur Jesus Christ, regenerez par son S. Esprit: que nous venions à rompre tout cela, et que nous demeurions impunis? Advisons donc à nous, et sachons que nostre Baptisme nous coustera bien cher, sinon que nous le facions valoir, et qu'il ait son effect en nous, tellement que nous soyons vrayement baptisez en nos ames. Or il adiousté quant et quant: *N'endurcissez plus vos cols.* Nous avons desia exposé ci dessus une telle similitude: mais si faut-il en brief dire en ce passage que Moysse a voulu exprimer par ceste figure que nous venons d'exposer maintenant, c'est à savoir comme les Iuifs seroyent circoncis en leurs coeurs, assavoir s'estans rangez à Dieu, ayans receu son ioug, n'estans plus bestes sauvages pour regimber contre luy. Voyla donc que Dieu demande, quand il veut que nous soyons renouvellez: c'est assavoir, que nous luy soyons suiets. Or par cela nous sommes admonnestez que cependant que les hommes demeureront en leur naturel, que de nature ils seront rebelles à Dieu, ils ne feront que le despiter, qu'ils tireront tout au rebours de sa iustice, brief, ils seront ennemis de tout bien. Et qu'ainsi soit: Dieu ne demande sinon que nous plions le col sous luy, et que nous portions son ioug paisiblement: voyla toute la perfection de nostre vie, c'est la plus grande sainteté que Dieu commande: c'est que les hommes mortifient toutes leurs mauvaises affections: comme il a esté dit: Qu'il faut qu'ils soyent circoncis pour obeir à Dieu: c'est à dire qu'ils meurent pour bien vivre, c'est à dire, que Dieu purge tout ce qui est de leur propre, s'il en veut iouir. Retenons donc qu'il n'y aura que rebellion en nous pour nous faire eslever contre Dieu, que nous serons du tout comme bestes sauvages, cependant que nous demeurerons en nostre naturel: brief cependant que l'homme suyva

son inclination, il faut qu'il face la guerre à Dieu, et à tout bien: car il n'a veine qui ne tende du tout à mal. Allons-nous donc maintenant glorifier en nostre franc arbitre, et que les hommes peuvent bien obliger Dieu envers eux par leurs bonnes oeuvres, et merites, comme les Papistes l'ont imaginé. Car quand ils oyent que Dieu nous commande de faire ceci ou cela: là dessus ils concluent, qu'il est donc en nous de le pouvoir faire. Ouy, mais comme nous avons dit: Dieu ne regarde point à nostre faculté ni pouvoir: mais à ce que nous luy devons. Et mesmes il ne s'arreste point à une belle apparence, ni à une monstre pour accepter ce qui aura beau lustre devant les hommes: Mais ie me contente (dit-il) que vous receviez mon ioug, lequel ie vous impose: non point par tyrannie ou cruauté, mais il vous sera doux, et amiable quand vous pourrez vous y accoustumer en toute humilité. Ne cuidez point donc me venir appaiser par vos belles mines. Il est vray qu'au dehors vous ferez bien semblant d'estre humbles, et modestes comme moutons et brebis, pour ouyr la voix de vostre pasteur: mais vous estes des taureaux engraissez pour hurter des cornes: vous estes des loups et des renards: il n'y a qu'orgueil et cruauté en vous, il n'y a qu'hypocrisie, fraude, et malice: vous estes d'une nature si revesche, qu'il est impossible de vous dompter: il faut donc que vous soyez chagez du tout, ou autrement vous ne pourrez iamais porter mon ioug, vous serez tousiours bestes sauvages: tellement que ie ne pourray iouyr des vous. Voila donc quels nous sommes de nature, et quels nous demeurerons iusqu'à tant que Dieu nous reforme par sa grace: et nous le voyons ici à l'oeil. Et cependant encor nous voudrions magnifier nostre raison, et dire que nous avons quelque bonne semence en nous, que nous sommes enclins au bien, que nous pouvons aider à la grace de Dieu, moyennant qu'elle nous aide, et ainsi que nous ferons un potage, qui sera moitié figues, moitié raisins (comme on dit). Il est vray que Dieu nous incite et nous pousse: mais nous allons apres nostre mouvement propre: et puis quand il nous augmente sa grace, nous y adioustons un autre loppin: et puis quand nous viendrons au dessus de nos entreprises, que cela est de nostre prudence, de nostre force, ou industrie. Or Moysse ne donne point lieu à telles folies: mais au contraire il monstre qu'il faudra en despit de nos dents que ceste sentence de condamnation tienne, que pour nous ranger à Dieu, devant toutes choses, qu'il nous faut estre circoncis, que tout ce qui est du monde soit amorti. Voila pour un item. Or cependant nous avons à noter, que Dieu prise obeissance (comme souvent il nous est remonstre) plus que tout ce que les hommes cuident avoir de bien precieux. Car de tout temps les hommes se sont forgé de folles devotions, et leur a semblé

qu'ils plairoient à Dieu, moyennant qu'ils fissent des singeries à leur poste. Or au contraire, qu'est-ce que Dieu demande de nous? assavoir que nous luy soyons suiets, pour dire: Seigneur, que tu domines sur nous, et que tu y ayes toute maistrise, tellement que toute nostre iustice, et sainteté soit de nous conformer à ta parole, que nous ne facions point de longs circuits pour inventer ceci et cela: mais que nous-nous contentions de ta simple volonté, pour nous ranger à ce que tu commandes, et pour porter paisiblement ton ioug. Et si cela nous semble penible, que toutesfois nous apprenions d'avoir le col ployable, et de flechir: c'est la suiettion que Dieu demande de nous. Quand Moïse dit: N'endurcissez plus vos cols, il redargue les Juifs de leur vie passée: comme s'il disoit: C'est assez, et par trop, que iusques ici vous ayez esté rebelles à vostre Dieu: comme il leur a dit par ci devant: Depuis le iour que ie vous cognoy, ie n'ay veu que tout mal, et toute perversité en vous. Il recite cela comme une chose qui leur devoit faire honte. Car nous ne voulons point que les fautes passées nous soyent ramentues: si tost qu'on en touche, pource que nous avons les aureilles delicates, cela nous fasche, et nous semble que tout devroit estre enseveli, et que iamais on n'en devroit faire memoire. Il est vray que s'il nous en souvenoit bien, il ne seroit ia mestier qu'on nous en parlast: mais nous voyons comme chacun s'endort, et il nous fasche mesmes de revenir en conte des offenses que nous avons commises contre Dieu: nous reiettons cela bien loin, ce nous est matiere de melancolie: et toutesfois nous devrions estre attentifs, et de soir, et de matin de penser à nos fautes passées: non point pour estre nonchallans, ou pour en tomber en desesper: mais afin de gemir, afin d'estre plus soigneux de cheminer autrement que nous n'avons point fait, afin de remercier Dieu de sa bonté, d'autant qu'il luy a pleu de nous corriger, ainsi que nous avons recité tant de fois. Voila donc comme les hommes devroient avoir bonne souvenance de leurs fautes, encores qu'ils n'en fussent point exhortez. Mais quoy? nous les mettons en oubli, et ne voulons point qu'on nous en parle: voila double vice. Cognoissons donc qu'il nous est utile qu'on nous parle souvent de nos pechez, et que la memoire nous en soit refreschie. Voila pourquoy derechef Moïse dit: N'endurcissez plus vos coeurs. Il n'exhorte pas simplement les Juifs: mais il les accuse quant et quant, et leur monstre que iusques ici ils s'estoyent si mal portez, qu'il falloit bien qu'ils cogneussent que c'estoit en vain qu'ils se glorifioient d'estre le peuple de Dieu. Au reste, afin que nous apprenions de pratiquer ceste doctrine comme il appartient, cognoissons que ceux qui se veulent endurcir à mal, il faudra que Dieu les ruine, et qu'il leur face sen-

tir quelle est sa vertu: comme il dit: Si vous venez à moy à l'estourdie, j'iray aussi à l'estourdie avec vous. Et c'est ce qu'il dit au Pseaume 18, le seray revesche à ceux qui seront revesches, et rude à ceux qui se voudront endurcir contre moy. Apprenons donc en somme que Dieu par sa parole nous veut mettre un ioug sur le col, c'est à dire, qu'il nous veut assuiettir à sa iustice: et le tout pour nostre bien. Et encores que la Loy nous soit impossible, mesme que nous ne puissions pas remuer un petit doigt pour nous y adonner, que nous ne puissions point avoir une seule bonne pensee: si est-ce que ce ioug-la nous est benin et amiable de soy, et que tout le mal procede de nous. Car si nous ne voulons point plier ce col, mais que nous l'ayons dur comme fer et airain: qu'au lieu d'estre des boeufs pour labourer, ou des brebis qui suyvions la voix de nostre pasteur, nous soyons des taureaux qui voudroient hurter avec une rage et furie pour reietter tout ioug, et que nous n'y allions point seulement de parole, mais que ce soit pour repousser toute suiettion, que nous soyons endurecis à l'encontre de Dieu: quelle excuse y aura-il en nous, quand nous ne nous rendrons point à luy dociles de nostre bon gré? Or tant y a que nous voyons comme il en va. Il faut donc que Dieu nous matte, et qu'il nous dompte à grands coups: comme de faict toutes les afflictions qui nous viennent, prenons-les comme des coups que Dieu nous donne, afin de nous faire plier le col sous luy, et nous rendre traittables et obeissans. Mais quand nous irons tousiours ainsi à l'opposite, et tout au rebours: alors il fait ceste menace-la par Moïse: J'iray à l'estourdie contre vous aussi bien. Il use notamment de ce mot-la, afin que les hommes ne se iouent point avec luy. Or de prime face on trouveroit estrange ce qu'il dit au Pseaume que nous avons allegué: Qu'il sera revesche à ceux qui seront revesches. Et comment? Cela compete-il à Dieu? Nenni. Mais c'est comme s'il disoit: Vous sentirez en moy une plus grande durté que la vostre: venez hurter, et qu'on voye si vous estes plus habiles: il faudra que ie vous confonde et abysme. Et ainsi cessons de mal faire, et venons à Dieu, cependant qu'il nous y convie: et y estans venus, que nous souffrions d'estre gouvernez par son S. Esprit, qui est l'Esprit de mansuetude, afin que nous venions nous ranger à luy. Et pour ce faire notons quant et quant la doctrine que Moïse adionste: *l'Eternel ton Dieu, ou le Dieu des dieux, il est grand Dieu, il est puissant et robuste: mais regardons aussi qu'il n'accepte point les personnes*, c'est à dire, il n'a point d'esgard: il iuge en verité. Advisee donc de ne vous plus fier en vostre circoncision, ni en choses semblables: mais cognoissez que vostre Dieu veut avoir un service tel que le coeur luy soit dédié, et que vous-vous rendiez à luy, afin qu'il vous tienne en

sa possession, et que vous puissiez jouir de l'héritage qu'il a promis à vos peres, et qui vous appartient. Quand Moïse parle ici de la grandeur de Dieu, c'est le premier fondement que nous devons avoir pour prendre courage de servir à Dieu. Car s'il n'y a certitude de religion, tousiours nous irons froidement: et s'il y a quelque obstination, ce sera pour nous attribuer ie ne say quoy, voire d'une sottise, sans qu'il y ait nulle verité ne droicture: quoy qu'il en soit, ie di que quand les hommes ne seront point assurez quel est le Dieu qu'ils adorent, qu'ils s'esgareront à travers champs, et iront à la volee, et n'auront nul zele pour le servir. Car combien que les Papistes soyent fort adonnez à leurs idolatries, tellement qu'il semble qu'ils tiennent fermement ce qu'ils ont imaginé: si est-ce qu'il n'y a qu'une opinion douteuse, et un cuider qui les deçoit. Il est vray qu'ils feront leurs services par beaucoup de ceremonies: mais si on vient sonder leurs coeurs, on trouvera qu'ils sont tousiours en doute, et qu'ils sont tellement enveloppez en leurs superstitions, qu'ils ne savent où ils en sont. Et de faict, s'ils sont pressez d'afflictions, le venin en sort: qu'ils monstrent bien qu'ils ne savent s'il y a un Dieu, sinon pour le blasphemer, et pour grincer les dents à l'encontre, pour se plaindre de luy, l'accusant de cruauté, et qu'il les afflige sans qu'ils l'ayent merité. Voila (di-je) où en sont tous ceux qui suyvent leurs phantasies, quand il est question de la religion. Il est vray que les idolatres sont tellement abrutis en leurs superstitions, qu'ils y vont d'une affection bouillante: comme les Prophetes reprochent aux Iuifs: Qu'ils ont esté ainsi que des chevaux qui hannissent apres les iumens: qu'il y a eu une affection si endiablee, que cela n'est point reputé une paillardise commune, mais une villenie contre nature. Comme en la Papauté, ceux qui seront estimez les plus grands zelateurs de leur religion, ne voit-on pas comme ils sont plustost transportez de rage, que d'estre esmeus d'un vray zele de Dieu? Il est bien certain. Mais d'autant plus monstrent-ils leur villenie et turpitude. Il est vray qu'ils auront bien ceste audace de se moquer de nous, comme si nous-nous estions destournez de la droite religion: mais qu'il nous suffise que nous leur pouvons tousiours reprocher qu'ils ne savent quel Dieu ils adorent, et que de nostre costé nous avons tesmoignage de la doctrine que nous suyvons, et que Dieu accepte le service que nous luy rendons selon icelle, et qu'en ce faisant nous pouvons nous presenter hardiment à luy. Voila donc comme sans avoir certitude de religion, iamaïs nous n'aurons un zele bien réglé: que iamaïs nos coeurs ne seront disposez à servir Dieu. Voila pourquoy maintenant Moïse dit: Or ça, vous n'estes pas comme les Payens qui vont à l'aventure: quand ils servent leurs idoles, ils cuident

bien faire: mais ce n'est qu'un cuider, ils ne savent quels sont leurs dieux: car il n'y a qu'une phantasie qu'ils ont imaginé: mais vous avez le Dieu qui est createur du ciel et de la terre, celui-la s'est revelé à vous. Ainsi donc quand vous ensuyvrez ceux qui n'ont point une telle certitude, que vous irez desguiser le vray service de Dieu, quelle excuse y aura-il plus? ne faut-il point plustost que vous luy dediez et corps et ames, et qu'il soit honoré de vous en toute vostre vie? Nous voyons donc maintenant l'intention de Moïse quant à ce passage. Or là-dessus apprenons, que iamaïs nous ne pourrons tellement reigler nostre vie, qu'elle soit agreable à Dieu, sinon que nous l'ayons cogneu auparavant: car si nous pensons vivre iustement, et que cependant nous ne cognoissions pas le Dieu auquel nous devons servir, que sera-ce? Car comment est-ce que vostre vie sera reputée bonne et sainte? Quand elle sera dediee à l'honneur de Dieu: c'est la fin finale. Car quand nous ne saurons quel est Dieu, quelle est sa volonté: nous aurons beau nous efforcer en toute nostre vie, il n'y aura que confusion. C'est comme si un homme couroit à travers champs, il se pourra rompre les iambes, et se casser tout le corps, et il n'avancera rien: mesmes tant plus qu'il courra viste, il ne fera que se reculer de son chemin. Ainsi nous voyons que tout est confus en la Papauté, d'autant qu'ils sont ignorans et aveugles, et ne savent à quel dieu ils doivent servir, ni à quel saint ils doivent vouër (comme ils en ont le proverbe). Que quand ils auront tracassé ça et là, ils ne savent où ils en sont, sinon que les voila confus en toutes leurs imaginations: mais de cognoistre Dieu tel qu'il s'est déclaré à nous par sa parolle, pour luy porter la reverence qui luy est due, il n'en est point question ne nouvelle. Or de nostre costé si nous voulons savoir que c'est de bien servir à Dieu, et de luy obeyr pleinement, il faut que nous en venions là, c'est de le cognoistre tout premierement. Il est vray que ceste doctrine ne se peut pas maintenant depescher: et pourtant il suffira en un mot de savoir pour conclusion que c'est un thesor inestimable pour nous, quand il plaist à nostre Dieu de se manifester, en sorte que nous sommes certains que nostre religion est bonne, et qu'il l'approuve, et que nous n'y allons point par opinion, ni par cuider, comme ces povres bestes qui se laissent mener par le nez, et n'ont nulle reigle pour estre conduits et guidez. Voila pour un item. Mais pour le second apprenons aussi, que selon que nostre Dieu est grand et terrible, qu'il faut que nous soyons humiliez sous sa main forte, et que nous apprenions de cheminer tellement en sa crainte, que ce ne soit point seulement pour estre effrayez sous sa maiesté: mais quand nous l'aurons honoré en crainte, et reverence, que

nous recourions à luy, et que nous en approchions tellement, que nous ne doutions point qu'il ne nous soit tousiours pere.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE
CHAP. X. V. 17—21.

DU SAMEDI 14^E DE SEPTEMBRE 1555.

Nous vismes hier que pour avoir un droit zele et affection de servir à Dieu, il nous faut estre asseurez que la religion que nous tenons est bonne, et qu'il l'approuve. Car cependant que nous serons en doute, il est impossible que nous marchions d'un franc courage, nous irons comme en clochant, et par force: et s'il y a quelque ardeur, cela viendra d'une stupidité, et non point que nous soyons adonnez à bon escient de servir au Dieu qui nous sera incogneu. Et ainsi il faut que nous soyons bien et deument enseignez, pour estre disposez à bien faire. Et voila pourquoy notamment Moyse dit ici, que le Dieu qui s'estoit déclaré par sa Loy, et qui auparavant s'estoit manifesté aux Patriarches, est le Dieu des dieux, et qu'il n'en faut point chercher d'autre: mesmes encores que nous eussions quelque bon mouvement, et que nous fussions pleins de devotion (comme on dit) si est-ce que tout ce que nous pourrions attenter ne sera rien qui vaille sans la foy. Il faut donc que nous ayons ceste certitude, que nous sachions que ce n'est point en vain ni à la volée que nous faisons rien: mais que suivons la volonté de Dieu, et que ce que nous faisons luy est agreable. Or cependant Moyse apres avoir testifié au peuple, que ceste Loy ici estoit du Dieu vivant, il adiouste: *Qu'il est grand, et robuste, et terrible.* Car nous voyons comme les hommes se donnent congé de mespriser Dieu, et qu'ils s'enyvrent tellement en leur orgueil et fierté, qu'on ne peut tirer aucune subiection d'eux. Afin donc qu'on ne se ioue point à un tel maistre, notamment il dit, que le Dieu qui veut que sa Loy soit maintenant publiee, est grand, et robuste, et terrible. Quand il l'appelle *grand*, c'est pour monstre l'honneur qui luy appartient. Quand il l'appelle *robuste*, c'est afin qu'on ne luy resiste point. Quand il dit qu'il est *terrible*, c'est afin que nous cognoissions que s'il nous touche de sa main, il faut que nous soyons abysmez. Gardons-nous donc de le mespriser: mais quand il nous appelle devant sa maiesté, que nous tremblions, que nous venions esmeus de frayer pour estre droitement humiliez. Nous voyons donc maintenant l'intention de Moyse. Et ainsi notons que pour bien reigler nostre vie, il faut que nous ayons la pure doctrine, et que nostre religion soit

fondee en la verité de Dieu, que nous sachions que c'est une doctrine infallible que nous tenons: et cependant que nous ne cognoissions point Dieu pour le mespriser: mais que ceste cognoissance-la apporte avec soy une humilité, que nous soyons du tout abbatus pour adorer celuy qui est si haut, et incomprehensible, celuy devant lequel les Anges tremblent. Voila donc ce que nous avons à noter: que iamais les hommes ne cognoistront Dieu, iusques à ce qu'ils ayent apprehendé ceste gloire infinie qui est en luy, pour s'abaisser, voire pour estre aneantis du tout, afin qu'ils se dedient, et s'addonnent à l'honorer, et à le servir. Or ceci est tresmal pratiqué: car ceux qui se vantent d'avoir profité en l'Evangile, sauront bien babiller, et leur semble qu'ils sont les plus habiles, quand ils pourront caquetter à plaisir: et cependant sans nulle reverence. Comme on voit que l'Ecriture sainte est auourd'huy tant villainement profanee par beaucoup de gens qui en tiendront leurs propos: mais ce sera comme de fables: et les autres se voudront monstre en subtilité: les autres voltigeront en des questions curieuses, et de nul profit. Voila donc comme la parolle de Dieu sera auourd'huy demenee à l'appetit des hommes sans aucune crainte, ni humilité, et par faute d'avoir entendu ce qui est ici remonstré par Moyse: c'est assavoir qu'en approchant de Dieu nous devons concevoir ceste maiesté espouvantable qui est en luy, afin de nous tenir en bride courte, et nous ranger sous sa suietion, luy porter un tel hommage, que quand il parle, nous soyons là estonnez iusques à ce que nous ayons cogneu ce qu'il nous dit: et en le cognoissant, que nous soyons prestes et appareillez de nous ranger sans aucune contradiction. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Moyse dit que le Dieu qui s'est déclaré en sa Loy, est grand et terrible. Or il est certain que Dieu ne nous veut point dechasser loin de luy, il nous veut plustost gagner par douceur: mais si faut-il que nous soyons mattez, à cause de l'orgueil qui est en nous, et que nous prenons ceste hardiesse de l'offenser, et que nous ne sommes point accoustumez à ce ioug, et qu'il n'est rien plus difficile que de nous captiver: devant (di-ie) que nous concevions la bonté de Dieu, il faut que nous soyons domptez de ceste crainte de laquelle parle ici Moyse. Mais si est-ce qu'il faut qu'elle soit tellement moderee, que nous ne fuyons point la bonne doctrine, que nous ne soyons point desperdus pour reietter incontinent ce que Dieu nous dira: mais que ce soit un preparatif pour nous rendre bons disciples, et pour attirer nos esprits à une telle docilité, que tout ce que nous avons de nature soit aneanti, afin que rien n'empesche que nous ne recevions la doctrine, sans

aucun contredit: et que la parole de Dieu, outre ce qu'elle nous est amiable, nous soit aussi en reverence, et que nous la suyvions, pour nous y submitte en tout et par tout. Or Moÿse apres avoir parlé ainsi, adiouste, *que Dieu n'a point esgard aux personnes, et qu'il ne reçoit point presens.* En disant qu'il n'a point regard aux personnes, il signifie qu'il n'y a point de faveur envers luy pour les choses qui esmeuvent volontiers les hommes. Car ce mot de Personne signifie ce qui apparoist: il ne se prend point ici ni en d'autres passages de l'Ecriture pour ce que nous disons en nostre langage: Voila une personne, voila deux personnes: mais ce sont ou richesses, ou la povreté, ou le parentage, ou la noblesse, ou l'honneur. Toutes choses donc qui ont apparence devant les hommes, pour nous esmouvoir à porter faveur à quelcun, ou bien à le hayr, ou à l'honorer, ou à le mespriser, tout cela est compris sous ce mot de Personnes: car ce sont comme masques. Et ainsi il est dit que Dieu n'accepte point les personnes. Et à quel propos est-ce que Moÿse en parle? C'est pource que les grands se voyans estre supportez selon le monde, en pensent faire autant envers Dieu, et s'enorgueillissent là dessus. Si un homme s'est acquis credit, et qu'on n'ose sonner mot quand il faudra, et que mesmes il face peur à tous ceux qui luy resisteront, il luy semble qu'il en a autant gagné envers Dieu: et là dessus il s'esgayé. Voila qui est cause que beaucoup se desbauchent, et se despoillent de toute crainte de Dieu: car quand ils se voyent estre craints, et redoutez, quand ils voyent qu'on les prise, qu'on leur favorise: ils ont tout gagné, ils font leurs triumphes, et leur semble qu'ils ne doivent plus estre appelez à conte. D'autant que les hommes s'abusent ainsi, Moÿse les appelle au iugement de Dieu, qui est en verité: comme S. Paul en parle, quand il declare ce mot, que Dieu n'a point egard aux personnes: il iuge (dit-il) en verité selon le fait, et selon la droicteure: qu'il ne faut point que les hommes pensent avoir rien profité quand ils apporteront ceci et cela. Et au reste, il signifie quant et quant que Dieu n'est point servi à l'oeil, mais qu'il regarde la verité du coeur, et non point les choses qui apparoissent: ainsi qu'il en est parlé au premier de Samuel. Et ainsi nous avons à noter que si quelques uns sont grands selon le monde, qu'il ne faut point qu'ils levnt le col ne la teste contre Dieu: car ils n'y gagneront rien, d'autant que toutes les grandeurs du monde ne sont que fumee devant luy: et ceux qui sont petits, ne doivent point penser que Dieu les supporte: comme quelque fois ils esmeuvent les hommes mortels à compassion. Ostons donc toutes ces choses qui se presentent devant nos yeux, et par lesquelles nous sommes

esmeus à amour ou à haine: car tout cela n'est ne de mise, ne de recepte envers Dieu. Quand nous viendrons devant luy, il regardera nos coeurs tout premierement: et encores que maintenant ils soyent enveloppez, et qu'il nous semble que nous ayons nos cachettes pour nous couvrir, si est-ce que tout viendra en clarté. Ne nous trompons point donc quant à ce point-là. Et au reste, que nous sachions que Dieu iugera selon la verité du fait. Nous pourrons maintenant desguiser les choses, comme nous faisons, estans de nature adonnez à hypocrisie: mais tous ces fards, toutes ces belles couleurs, que maintenant nous pretendons, seront effacees quand nous viendrons devant Dieu. Ainsi cheminons en droicteure, et integrité de coeur, et surtout reiglons toutes nos oeuvres à sa Loy, sachans qu'il n'a point esgard aux personnes: et que par cela nous soyons tous retenus. Que ceux qui ont autorité, et qui pourroyent grever les petits, et les foibles, qu'ils s'en abstiennent: et que les foibles de leur costé advisent bien que Dieu ne laissera pas de les iuger, puis qu'il n'est point accepteur de personne: et pourtant que nous n'apportions que droicteure, et rondeur de conscience devant luy, comme il n'y a rien qui vienne en conte que cela. Ce que Moÿse adiouste n'est point encores sans cause: *Que Dieu ne reçoit point de presens.* Il est vray si on nous demande, Dieu est-il semblable aux Iuges mortels qui se corrompent par dons, et par argent? Il n'y aura celuy qui ne dise que non: et mesmes c'est un blasphemé que les plus meschans auront en horreur. Car ils diront, Dieu a-il affaire ne d'or ne d'argent? et puis, qu'il soit corruptible? Cependant si ne laissons-nous pas de iuger de luy ce que nous savons estre faux. Et comment? Car tout ainsi que nous voyons que les Iuges terriens sont corrompus, et quand on leur aura graissé les mains, qu'ils se laissent mener, et que là où auparavant ils avoyent donné le tort, ils donneront le droict, qu'ils flechissent, qu'ils changent: il nous semble que nous en ferons ainsi avec Dieu. Nous ne le dirons pas à pleine bouche: mais tant y a que iamaïs les hommes ne seroyent si hardis à mal faire, sinon qu'ils transfigurassent Dieu, et qu'ils se feissent accroire qu'il est ployable, et qu'il se laisse gagner par corruption. Mais venons encores à ce qui a esté accoustumé de tout temps. Comment est-ce qu'on a cuidé appaiser Dieu en la papauté, sinon en luy portant des chandelles, en luy faisant des parfums, et luy faisant quelques autres menus fatras? Il a semblé qu'il se contenteroit de tels payemens: comme si on apportoit quelque present à un Iuge terrestre pour le corrompre, et gagner. Or cela n'a pas commencé par la Papauté. Les Iuifs y ont esté trompez: les Payens ont eu ces superstitions-là: combien qu'aucuns

d'eux s'en sont moquez, ie di les Payens desquels nous avons les livres, qu'ils ont crié: Que pensez-vous faire povres gens? Quand vous aurez esté adonnez à fraudes, à rapines, à outrages, à cruautéz, à larrecins, et toutes meschancetez, vous viendrez puis apres vous reconcilier à Dieu. Et comment? En luy apportant quelque portion du butin. Mais pource que la façon de la papauté nous est plus cogneuë, regardons à ce qui se fait là. Quand un homme aura bien pillé, et desrobé, s'il donne quelque chasuble, s'il fonde une chapelle, s'il fonde des messes, s'il fait faire des marmousets, ou ceci on cela: O! voila Dieu qui est bien payé: il ne faut plus qu'il doute que tous ses pechez ne luy soyent pardonnez devant Dieu: quand il luy aura présenté quelque portion du butin, voila Dieu qui est bien contenté, il n'a plus que demander, quand on luy aura ainsi fermé la bouche. Il est vray qu'on ne parlera pas ainsi: mais la chose est telle neantmoins. Car comment est-ce que les meschans pensent couvrir toutes leurs iniquitez, sinon pource qu'ils cudent avoir appointé avec Dieu, tellement qu'il ne sache plus que dire, quand ils luy auront ainsi fait quelque present, comme de corruption? Puis donc que le monde se moque ainsi de Dieu, et qu'il luy semble qu'il pourra appointer avec luy par des presens: Moysse au contraire dit, que Dieu n'est point semblable aux hommes mortels, et qu'il ne plie point pour cela: qu'on ne s'y abuse point donc. Car si nous desirons d'estre reconciliez avec luy apres l'avoir offensé, il n'y a autre moyen, sinon que nous venions estans abbattus, ayans un esprit angoissé, nous presenter à luy. Car comme il est dit au Pseaume, c'est le sacrifice lequel il accepte sur tout: et quand il nous reçoit en grace, que nous sachions que c'est en vertu du payement qui a esté fait en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: que nous ne presumions point de luy rien apporter du nostre, mais que nous empruntions ailleurs ce que nous n'avons point en nous. Cependant toutesfois si faut-il que nous hayssions le peché, si nous desirons que Dieu nous recoive en son amour: il faut mesmes que nous condamnions ce que nous cognoissons de mal, si nous en voulons estre absouts. Et pourtant ne venons plus avec nos vaines phantasies, cuidans appaiser Dieu par des menus bagages, ou bien le faisant semblable à des Iuges corruptibles, qui s'esblouissent pour presens: n'imaginons rien de cela en luy, mais cheminons en rondeur. Nous voyons donc maintenant que Moysse nous a voulu tenir en bride, nous monstrant quelle est la nature de Dieu: c'est qu'il nous exhorte à le craindre, pource qu'il est terrible. Et puis, d'autant qu'il n'accepte point les personnes, qu'on se despoille de toute hau-

tesse, et toute presumption: que les plus grands sachent qu'ils ne gagneront rien quand ils se voudront attacher à luy, qu'il faut que toutes creatures s'humilient. Finalement que nous ne pensions point sous ceste vaine couverture contenter celui que nous aurons offensé en luy apportant quelque payement: car Dieu a en telle horreur et abomination le peché, qu'il ne le peut porter nullement, et n'y aura en ce monde nul payement qui soit pour y satisfaire. Or que reste-il donc, sinon que nous venions en integrité et rondeur à nostre Dieu, nous adonnans à luy, ne demandans sinon qu'il nous reforme, afin que tout ce qui luy peut desplaire, soit corrigé et abbattu en nous? Et au reste, quand il est dit que Dieu n'accepte point de presens, nous sommes admonnestez que nous souillons entant qu'en nous est le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le seul payement, et satisfaction de nos offenses, quand sous ombre de nous reconcilier avec Dieu, nous pechons plus hardiment. Ceux qui se donnent une telle liberté de mal faire, ils polluent (di-ie) le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, comme s'ils le fouloyent au pied. Car si nous commettons quelque faute, pour dire que nous en serons quittes en apportant quelque rançon, nous monstrerions que nous n'aimons gueres l'or, ne l'argent. Si un homme viole toute police, sachant bien qu'il aura à faire à des Iuges corruptibles, et qu'il les gagnera par la bourse, si celui-la peche, et qu'il ne luy chaille de consumer son argent, on dira qu'il est insensé. Or maintenant nous n'avons autre moyen de nous reconcilier à Dieu, sinon le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc nous le venons ainsi mettre en avant sans discretion, n'est-ce pas un signe d'un mespris trop villain? Ainsi apprenons d'estre retenus par ce prix inestimable qui a esté payé pour nostre rançon: apprenons (di-ie) d'estre retenus en la crainte de nostre Dieu, de ne nous point abandonner à mal. Et cependant apprenons aussi de converser avec nos prochains tellement, que celui qui est puissant ne greve point le foible, et le debile: car combien qu'en ce monde nous ne puissions point eschapper, quand ce viendra devant le Iuge celeste, il faudra que nous soyons punis au double, de ce que nous aurons ainsi abusé de la puissance que nous avions, et du credit. Comme aussi S. Paul remonstre aux Maistres, qu'ils ne traittent point mal leurs serviteurs: Car Dieu iuge (dit-il) sans acception de personne. Par cela il monstre que ceux qui sont constituez en estat, et en autorité, doivent bien s'abstenir de toute cruauté et orgueil. Et pourquoi? Car la pareille leur pourra bien estre rendue. Et ne faut point qu'ils se fient en ce que maintenant ils ont l'avantage, et que leur condition est meilleure: car tout cela

sera raclé quand ce viendra devant Dieu. Voilà ce que nous avons à retenir. Or il adiouste pour declaration: *Que Dieu fait droict à l'orphelin, à la vefve, et à l'estranger: que Dieu visite l'estranger, en luy donnant dequoy se vestir et dequoy se nourrir: mesmes il remonstre aux Juifs, qu'ils avoyent esté estrangers en la terre d'Egypte, et qu'ils devoient se souvenir de ceste condition-la, afin d'exercer toute humanité envers les estrangers.* Ceci est pour approbation de la doctrine que nous avons maintenant touchée, c'est assavoir que Dieu n'a point esgard aux personnes. Et qu'ainsi soit, dit Moïse, les vefves, les orphelins, les estrangers seront tourmentez en ce monde, ils n'auront nul support, on laissera molester une vefve, les orphelins seront en proye, les estrangers seront exposez à toutes iniures, et nul ne s'y oppose. Et pourquoy? O! il semble que puis qu'ils n'ont point d'adveu en ce monde, qu'ils n'ont ne parens ni amis, qu'ils peuvent bien souffrir tout: le monde s'accoustume à cela. Or au contraire il est dit que Dieu est le tuteur des orphelins, le dessenseur des vefves, et le protecteur des estrangers. Cela est bien contre la façon commune des hommes: car comme desia nous avons dit, on s'adonne de faire plaisir à ceux qui le pourront revaloir: les parens et amis s'aideront les uns les autres, cependant les povres gens seront destituez. Or voici Dieu qui vient à l'opposite, quand il voit que les hommes se fient en leurs supports, et en leurs forces, il les laisse là: et bien, essayez donc ce que vous pouvez. Car aussi quand les moyens nous sont presentez en ce monde pour nous maintenir, nous mesprisons Dieu, et nous semble que nous pourrions bien nous passer de luy. Non pas que nous le disions: mais pource que bien peu de gens invoquent Dieu quand ils sont favorisez du costé des hommes, pour ceste cause aussi Dieu n'en tient conte. Mais voici les vefves, les estrangers, et les orphelins qui sont contraincts de gemir à luy, et quand ils ont regardé ça et là, ils ne trouvent point de faveur ni d'aide entre les hommes: qu'on se moquera d'eux, et encores qu'on leur promette, ce n'est qu'eau benite, comme on dit: en sorte qu'ils ne savent où recourir: cela donc les ramene à Dieu, et en gemissant à luy ils sont exaucez. Nous voyons maintenant que Moïse par tels exemples conforme bien la doctrine qu'il avoit mise, que Dieu n'a point regard aux personnes: car ce qui est contemptible selon le monde, luy est precieux: et là où les hommes ne daignent pas regarder, c'est là où il est attentif. Puis qu'ainsi est, notons en premier lieu, que si nous molestons ceux qui ne sont point deffendus du costé des hommes, que nous avons Dieu pour nostre partie formelle. Et si ceci nous estoit bien persuadé, il est certain que nous craindrions plus d'avoir offensé

un povre orphelin, une vefve, ou un estranger, que nous ne ferions point d'avoir offensé ceux qui sont les mieux apparentez, et qui ont les moyens de se revenger selon le monde. Mais quoy? nostre incredulité se declare en cest endroit: que si un homme est riche et puissant, s'il est bien appuyé, nous n'osons pas luy resister: et encores qu'il nous ait fait quelque iniure, si est-ce que nous humons cela tout doucement, et n'osons pas nous en plaindre, tant s'en faut que nous ayons le bras levé pour ruer dessus: mais nous n'attendons pas qu'un povre homme nous face tort et violence, nous sommes là les premiers aggresseurs. Et pourquoy? Car nous ne craignons point qu'ils nous rendent la pareille, ils n'oseroient gronder: et s'ils attentent, nous les pouvons rembarrer: et qui est-ce? Il n'obtiendra nul droict en la iustice. Et puis s'il est là, encores a-il moins de moyen. Nous craindrions donc les hommes quand ils seront armez de quelque pouvoir: mais cependant nous ne craignons point Dieu, lequel se declare estre le protecteur des povres gens qui sont destituez de toute aide. Si nous adions foy à l'Escripture sainte, il est certain que ceste seule sentence de Moïse seroit pour nous estonner beaucoup plus que toutes les considerations mondaines que nous pourrions avoir. Au contraire, quand nous sommes si hardis de tourmenter les povres gens, c'est signe que nous ne croyons rien de tout ce qui est contenu en l'Escripture sainte, et que nous sommes pires que Payens. Et toutesfois ceste façon-la est commune au monde. Mais par cela voit-on que l'infidelité est comme un deluge qui occupe aujourdhuy toute la terre. Vray est que c'est une chose horrible: mais si est-ce que cela est, et ne le peut-on pas nier. Que faut-il donc? Regardons à nous: car si les armoiries d'une republique, ou d'un Prince sont en une maison, ou en une terre, on n'osera pas y attenter: car ce seroit violer la sauvegarde, ce ne seroit pas mesmes une offense privee. Or voici Dieu qui met ses armoiries sur les vefves, sur les orphelins, et sur les estrangers, et dit qu'il les a receus en sa protection: et on s'ira ruer là dessus pour les molester, et leur faire tous outrages, n'est-ce point despitter tout manifestement Dieu, et le deffier pour luy faire la guerre? Il est vray que nous ne l'estimerons pas: mais si est-ce que Dieu ne se remettra point aussi à nostre vaine opinion et phantasie. Quoy qu'il en soit notons bien, que si les vefves sont reiettees du monde, si les orphelins sont comme exposez en proye, si les povres estrangers sont moquez et foullez au pied: qu'ils ne laissent pas d'estre priez de Dieu, et que c'est là où il a ses yeux iettez, et qu'il les veut maintenir. Et pour ceste cause si nous ne voulons avoir Dieu pour nostre partie adverse, qu'il se declare nostre

ennemi mortel: abstenons-nous de toute iniure, de toute extorsion et excez, de toute fraude et malice envers ceux qui sont ainsi destituez quant au monde, qui sont desproveus de moyens, qui sont comme exposez en proye, ainsi que nous avons dit: que nous ne les opprimions point, d'autant que Dieu s'y oppose, et qu'il declare qu'il sera tousiours leur bouclier. Voila le premier fruit que nous avons à recueillir de ceste doctrine qui a esté donnee anciennement aux Iuifs: afin que si nous ne craignons point la vengeance des hommes, que nous craignons pour le moins la sentence que Dieu prononce: c'est qu'il ne souffrira point que les povres gens ayent esté molestez à tort, qu'il ne se declare de leur partie, et qu'il ne monstre qu'il a prins leur cause en main: comme il est dit: *Qu'il fera droict*. Il ne dit pas seulement qu'il aime, ou qu'il en a pitié: mais il dit qu'il leur fera droict. Si donc nous voyons que les Iuges terriens ne fassent que se mocquer des povres gens, quand ils viennent au refuge à eux, et qu'ils s'en bavent au lieu de les secourir: cognoissons qu'il leur faudra venir devant le Iuge celeste, qui punira bien, et ceux ausquels il avoit donné commission de conserver les povres gens, et puis ceux qui se sont fiez en ceste licence qu'ils avoyent au monde, et qui se sont plus addonnez à mal-faire, quand ils ont veu que cela demeurait impuni. Dieu donc regarde, et dissimule pour un temps: que si on offense les povres gens, soient vefves, soient orphelins, soient estrangers: il est vray que du premier coup il ne se dressera pas, mais apres qu'il aura bien enduré, si faut-il qu'il mette la main sur tous ceux qui se seront ainsi desbordez à faire outrage aux foibles, et aux petis, et sur tout ceux qui n'auront point fait leur office quand ils estoient en autorité de iustice, ceux qui n'ont point secouru les povres gens quand ils estoient oppressez: il faut que Dieu y remédie, et qu'il monstre qu'ils ont esté lasches, et qu'il s'adresse aussi bien à eux, comme à ceux qui ont corrompu la iustice, quand elle leur estoit mise en main. Voila ce que Moïse a entendu, en disant que Dieu fait droict à ceux qui sont foulez iniustement, et ausquels on n'a point esgard quant au monde. Cependant nous avons aussi à recevoir une grande consolation de ce passage: que si nous sommes desproveus des moyens humains, voici nostre Dieu qui nous recoit, et mesmes il n'attend pas que nous venions à luy: mais il prononce qu'il est nostre sauvegarde, et qu'il veut estre nostre tuteur. Or maintenant si les povres gens sont iniuriez, et qu'on leur face beaucoup d'exces, et qu'ils soient quasi foulez au pied: n'ont-ils pas bien dequoy se contenter, sachans que Dieu les regarde en pitié, et qu'en la fin il despleyera sa main forte pour les secourir?

Il est vray qu'il faut qu'ils soyent exercez en patience tant qu'il plaira à Dieu: mais si ont-ils bien pour se contenter (s'ils ne sont par trop ingrats) cognoissans que Dieu ne les met iamais en oubli: mais qu'il les secoure, et que toutes les iniures qu'on leur fait sont en son registre, pour en faire rendre conte en temps oportun. Mais pour iouir d'une telle consolation, notons aussi que ce n'est point assez que les uns soyent estrangers, les autres orphelins, et que les femmes soyent vefves: mais il faut que nous soyons vrayement destituez devant Dieu, nous humilians quand on nous afflige iniquement, et recourans tousiours à luy. Car si un estranger est plus orgueilleux que celui qui est apparenté, c'est en vain qu'il se confie d'avoir Dieu pour gardien de son salut. Quand il y aura une telle fierté, qu'un estranger presumera plus de soy, que celui qui a les moyens d'estre secouru, qu'il aille chercher son support ailleurs qu'en Dieu: car il ne l'y trouvera point. Mais si un estranger voit, qu'estant destitué de tous aides du monde, il a Dieu de son costé, qu'il l'invoque, qu'il se remette du tout à luy: il est certain qu'en la fin il sentira que ce n'est point en vain que Dieu a promis de faire droict à l'estranger. Si une vefve est une diablesse, et qu'elle tempeste et tourmente les autres, et qu'il y ait plus à faire à elle qu'à une douzaine d'hommes: ô qu'elle ne pense point que Dieu se doive empescher pour elle. Mais une vefve qui sera destituee, et qui cheminera en humilité, et qui ne demandera sinon de vivre paisiblement avec tous: celle-la sera receuë sous la protection du Iuge celeste. Autant en est-il des orphelins. Que si les orphelins s'adonnent à mal faire, qu'ils repoussent tout ioug, et que ce soient gens dissolus, et qu'ils despittent Dieu, et le monde: s'ils pensent sous ombre de ceste doctrine que Dieu leur favorise, ils s'abusent. Et ainsi notons bien que ceci est expressement declairé pour ceux qui souffrent patiemment les afflictions, et qui ne se revengent pas: mais remettent leur cause entre les mains de Dieu. Combien donc que ceux-la soyent mocquez du monde, et qu'on les monstre au doigt, et que ceux qui les ont foulez en fassent leurs triomphes: si est-ce que Dieu prend leur cause, et le monstrera quoy qu'il tarde. Là dessus donc apprenons de nous consoler en nos afflictions, c'est que nous soyons mattez, et ployables, pour demander à Dieu qu'il ait pitié de nous, et pour luy remettre nostre cause entre ses mains, reietter toutes nos sollicitudes et tristesses en son giron: et puis advisons bien que s'il nous est permis selon les hommes de mal faire, de travailler l'un, de tourmenter l'autre: nous n'eschapperons point l'ire de Dieu, nous aurons beau tergiverser, nous n'y pourrons rien gagner. Voila donc ce que nous

avons à retenir de ce passage. Et en somme notons que Moÿse nous a ici voulu recommander l'équité, et droicture: il nous monstre (di-ie) comme nostre Seigneur veut estre servi de nous: c'est que nous cheminions simplement avec nos prochains, n'attendant nulle violence, ne faisant tort ni dommage à personne, et sur tout à ceux qui sont debiles, et qui ne sont point supportez des hommes. Dieu donc ne veut point estre servi et honoré de nous par ceremonies: mais il faut que nous ayons iustice, et droicture en nous, que nous rendions équité à nos prochains. Voila quels sont les vrais services, comme tant de fois il nous est monstré en l'Escrature. Et voila aussi dont les Prophetes ont puisé ces sentences, où ils disent que Dieu demande misericorde, et non point sacrifice: que Dieu veut qu'on chemine avec ses prochains sans mal faire à personne, que toutes violences cessent, toutes cruautéz, toutes fraudes soyent loin de nous. Les Prophetes ont beaucoup de telles exhortations: la source dont ils les ont tirees, est ceste doctrine de Moÿse, c'est assavoir que Dieu ne veut point estre servi par ie ne say quelles superstitions. Comme les hommes feront beaucoup de pompes, et de fanfares pour servir à Dieu, en beaux temples, en belles peintures, en belles tapisseries, en parfums, en cloches, en luminaire, et en tout ce menu bagage: il leur semble que Dieu s'en esioit, et quand ils sonnent des orgues, qu'ils le feront dancier comme s'il estoit un petit enfant. Or ne nous amusons point à tous ces menus bagages la: car Dieu veut estre servi en verité, en droicture, et en rondeur de coeur. Et puis employons-nous de servir à nos prochains: car il n'a que faire de ce que nous luy pouvons apporter: mais il veut que nous communications ensemble, qu'un chacun selon sa faculté advise de secourir à ceux qui ont faute d'aide: et sur tout, bien de ne nous point donner licence de faire nuisance, ne dommage à nul qui soit. Voila donc le moyen de servir à nostre Dieu tel qu'il veut, afin que nous ne le transfigurions point par nos vaines folies, en nous faisant aceroire qu'il sera bien honoré, quand nous luy aurons apporté de nos menus bagages, comme pour luy esblouyr les yeux: cela ne se peut faire. Or apres que Moÿse a declairé que Dieu est terrible, et qu'il ne se faut point iouer à un si grand maistre, et qu'il saura bien nous rembarrer si nous luy voulons estre rebelles, qu'il nous faut cheminer en équité, avoir pitié des povres gens, secourir ceux qui sont oppressez, n'exercer nulle cruauté, ni tyrannie sur les foibles, et ceux qui sont desnuez de support. Apres tout cela il adioust: *Que Dieu est la louange de son peuple*. Et c'est afin de gagner leurs coeurs par douceur et par amitié. Et en ceci voyons-nous que Dieu n'oublie rien pour nous at-

tirer à soy: mais apres avoir usé de menaces, apres nous avoir estonnez pour nous faire humilier en crainte, il vient comme si un pere flattoit son enfant, et qu'il usast de propos humbles et gracieux, plustost qu'il ne portera ceste autorité paternelle. Voila comme nostre Seigneur tasche par tous moyens de nous gagner: et tant plus sommes-nous lasches, et tant moins d'excuse y a-il pour nous, quand nous ne pourrons plier, ni par rigueur, ni par humanité, veu que nostre Dieu en toutes sortes tasche de nous attirer à soy. Notamment donc Moÿse dit que *Dieu est la louange de son peuple, et qu'il a fait de grandes choses, et terribles à cause d'eux*. Pour cela en premier lieu, il dit que Dieu est leur louange. Or par ce mot il signifie que quand nous aurons cogneu Dieu, qu'il se sera manifesté à nous par sa parolle: qu'il veut estre glorifié en nous. Voila pour un item. Et puis il ramene au peuple *les grands miracles qui ont esté faits en la sortie du pays d'Egypte*. Car ce sont comme les marques de la bonté de Dieu, qu'il falloit bien que le peuple fust conveincu par cela, que Dieu s'estoit desployé si privément qu'il estoit possible, pour se monstrer favorable envers la lignee d'Abraham. En somme nous voyons que Dieu n'use pas seulement de son empire, et du droict souverain qu'il a par dessus nous, pour nous assuiettir à sa Loy, et à ses commandemens: mais il vient comme pere, et nous propose une amour tant douce, et tant gracieuse, que rien plus: et le tout afin de nous rompre toute la durté de nos coeurs. Que si nous ne sommes esmeus de sa maiesté, si nous ne luy portons reverence telle que nous devons pour la superiorité qu'il a sur nous: pour le moins que nous soyons amollis, voyans qu'il s'abaisse, voyans qu'il se demet de son siege, qu'il condescend iusques là, de dire: Sus, que ie soye vostre pere, et cognoissez les biens que ie vous ay faits, et par lesquels ie vous ay testifiez ma grace envers nous, et que cela vous esmeuve pour le moins à m'aimer, et à me servir. C'est bien l'intention principale de Moÿse que celle-la: mais cependant notons aussi que Dieu ne sera point denement honoré par nous, sinon que nous mettions toute nostre gloire en luy. Car quand il s'est appellé nostre louange, par ce mot il nous a despoillez de toute gloire, et nous a monstré qu'il n'y a rien en nous pourquoy nous devions nous eslever. Que l'homme donc se prise tant qu'il voudra: en la fin il faut qu'il demeure confus, qu'il sente qu'il n'a point une seule goutte de bien en soy. Que faut-il donc? Venons droit à nostre Dieu, afin de chercher tout bien en luy, et glorifions-le de ce qu'il s'est monstré si liberal envers nous, afin que nous puissions nous glorifier quant et quant: comme il est dit par Ieremie: Qu'il faut que le riche oublie ses richesses, que le fort

oublie sa puissance, et le sage sa sagesse, que tout ce qui est de l'homme soit abbattu: afin que nous prenions nostre gloire en Dieu, cognoissans que c'est luy qui fait iustice, iugement, et misericorde. Voila donc ce que nous avons à retenir sous ce mot, quand Moyse dit que Dieu est la louange de son peuple. Et si nous ne sommes esmeus de ce qui nous est monstré par l'Ecriture, pour le moins que nous ouvrons les yeux, et que tant d'experiences que Dieu nous donne de ses benefices, nous rangent là à ceste humilité, que nous ne presumions plus de nous priser: mais seulement que nous ayons la bouche ouverte pour louer et magnifier ce que nous aurons receu de Dieu. Car puis qu'en tant de sortes il nous monstre que tout nostre bien consiste en luy, et qu'il en procede: si nous fermons les yeux, que nous soyons là stupides, et que nous ne daignons ne vueillions nous tenir à ce qui nous est tout cogneu, et notoire, il est certain que nous serons conveincus d'avoir arraché à Dieu sa louange, et l'avoir aneantie entant qu'en nous est: car ses graces sont infinies envers nous. Et ainsi apprenons suyvant ceste doctrine, de bien recognoistre les benefices que Dieu nous ■ eslargis: car ce sont occupations assez pour nous empêcher. Quand nous-nous employerons à mediter la bonté de Dieu envers nous, nous cognoistrans alors qu'il ne nous faut point chercher ailleurs qu'en luy seul toute nostre louange. Voila pourquoy Moyse adioute: *C'est luy qui ■ fait les grandes choses et terribles que vos yeux ont veu.* Comme s'il disoit: Il ne faut point que Dieu aille chercher des tesmoins ça et là, ne des Iuges pour vous faire vostre procez: car en despit de vos dents vous serez conveincus, que vostre Dieu est grand, puissant, et terrible. Car vous estiez les plus miserables du monde, vous estiez là en captivité comme bestes brutes, et vostre Dieu vous a tant aimez, qu'il ■ estendu son bras contre le royaume d'Egypte, un royaume si haut, et si excellent, tant renommé, où toute la sagesse du monde estoit enclose: et Dieu ■ estimé vostre salut plus precieux. Puis qu'ainsi est donc, cognoissez qu'il n'est plus question de vous glorifier en vous: mais en luy seul. Advisez que tant de biens que vous avez receus de sa main, sont autant de tesmoignages pour vous declairer vostre lascheté et ingratitude, si vous ne luy en faites recognoissance. Et ainsi à l'exemple de ce qui nous est ici monstré, apprenons de bien recognoistre les graces de Dieu, et de les recueillir, et d'en faire un bon memorial, et en refreschir souvent la memoire: afin que nous soyons incitez par là de donner toute gloire à Dieu, et de cognoistre, et confesser quant à nous, que nous sommes povres et miserables, qu'il n'y ■ que condamnation sur nous: et pourtant qu'il ne nous reste sinon de dire, que

c'est à Dieu seul qu'appartient toute la gloire, et la louange de nostre salut: et que cependant il nous suffise qu'il soit nostre, et que s'estant donné à nous, qu'il nous veut aussi communiquer tous ses biens.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XI. (X. 22) V. 1—4.

DU MERCREDI 18^e DE SEPTEMBRE 1555.

Nous avons declairé ci dessus l'intention de Moyse: c'est assavoir, qu'en recitant les miracles que Dieu avoit faits pour delivrer son peuple hors de captivité, par cela il monstre, que d'autant plus les Iuifs devoient estre confermez en sa grace, et en ceste amour qu'il leur avoit monstré de tout temps. Car Dieu a tousiours declairé par effect que ce n'est point en vain qu'il avoit promis à son serviteur Abraham, de le tenir, avec toute sa race, sous sa protection. Voila donc un tesmoignage evident, que Dieu ayant receu en son amour gratuite les enfans d'Abraham, leur ■ ratifié cela par effect, et par experience. Or de là il faut conclurre, que si le peuple n'eust esté du tout pervers, il devoit bien servir à Dieu. Et c'est à quoy Moyse ■ pretendu. Advisez (dit-il) si vous n'estes point tenus pour le moins de vous adonner pleinement à l'obeissance de vostre Dieu? *Car il vous a multiplié comme les estoilles du ciel,* vous estes par sa grace un si grand nombre, que vous en devez estre esbahis: brief quand vous regarderez à vostre corps, c'est à dire à tout vostre estat, vous devez estre contrainsts de contempler une grace admirable de vostre Dieu, et que iamais vous n'eussiez attendue, ni esperee. Puis qu'ainsi est, il n'y a nulle excuse, si maintenant vous ne pensez à glorifier son nom, puis qu'ainsi est qu'il s'est monstré si bon, et si pitoyable envers vous. Voila donc la somme de ce que Moyse a ici pretendu. Or notamment il parle des estoilles du ciel, à cause de la promesse. Car Dieu parlant à son serviteur Abraham, luy monstra en vision la multitude des estoilles qui est infinie: Ainsi que tu n'y vois point de conte (dit-il) ainsi sera ta semence. Moyse donc en ce passage signifie que Dieu n'avoit point ainsi parlé en vain, et qu'Abraham n'a pas esté frustré en sa foy, quand il s'est appuyé du tout sur ceste promesse, d'autant que nous voyons la chose accomplie à l'oeil. Or ceci est bien à noter: car si Dieu nous fait du bien, il est vray que par acquit nous dirons que c'est luy qui l'a fait: mais que nous en soyons bien persuadez, c'est une chose difficile. Il est donc besoin, à cause d'une telle rudesse, que nous soyons condam-

nez par la parole de Dieu, afin de mieux apprehender sa main et sa vertu. Exemple: Si iamais nous n'avions rien leu en l'Ecriture sainte, et que cependant Dieu nous delivrast de quelque affliction, il est vray qu'encores de nostre sens naturel nous serions admonnestez de penser que nous sommes d'autant redevables à Dieu: mais quand nous aurons esté exercez en l'Ecriture sainte, et que là nous aurons veu que Dieu se reserve les issues de mort, que c'est à luy de nous secourir, voire d'une façon estrange, quand il semble que tout soit perdu: que quand nous l'aurons invoqué, il exaucera nos gémissemens: si cela s'accomplit, d'autant que nous sommes enseignez de longue main de ce que maintenant nous avons expérimenté, la bonté de Dieu nous est plus aisée à cognoistre. Et pourquoy? Car la parole qui en a precedé, nous est comme une lampe pour nous esclairer. Nous sommes de nostre nature comme aveugles. Il est vray que Dieu nous illumine par son S. Esprit: mais encores nous sommes en tenebres, et ne voyons pas deux doigts devant nous: mais quand Dieu nous enseigne par sa parole, voila comme une lampe qui nous guide, et nous monstre le chemin. Notons bien donc, que pour bien faire nostre profit de toutes les graces que Dieu nous distribue, qu'il est bon, voire necessaire, que nous ayons memoire de ses promesses, et que nous facions comparaison de l'une à l'autre. Dieu nous avoit promis, maintenant il l'a fait: nous voyons ici un tesmoignage qu'il est tousiours fidele en ce qu'il dit, et qu'on peut bien s'appuyer sur sa verité. C'est ce que Moïse nous monstre en ce passage, quand il ne parle point simplement de la grande multitude en laquelle le peuple avoit esté augmenté: mais il dit, que Dieu l'a multiplié comme les estoilles du ciel, afin qu'un chacun pense à la promesse qui estoit notoire, et cogneuë entre eux, et qu'ils se conforment, d'autant que Dieu s'estoit ainsi acquitté envers son serviteur Abraham: et qu'un chacun regarde: Il est vray que nous devrions bien recevoir la simple et pure parole de Dieu, encores que l'effect n'apparust pas: mais maintenant que Dieu a conioint sa main avec sa bouche, qu'il a monsté un vray tesmoignage de sa presence devant nos yeux, qu'il n'a point voulu decevoir l'esperance de ses serviteurs: cognoissons que nostre Dieu a le soin de nous, et qu'il ne nous a point mis en oubli du temps que nous avons esté en Egypte. Car du temps que le peuple a là demeuré, c'estoit comme une espece de sepulchre: qu'il sembloit que Dieu eust amorti toutes ses promesses. Quand il retira Abraham du pays de sa naissance, il luy dit: Je te donne tout ce pays, et toute son estendue à toy, et à ta race. Et cependant voila Abraham qui y habite comme un povre estrange, on le chasse, on

le pourmeine, il est tracassé comme un povre homme qui ne trouve point un anget pour se cacher. Autant en vient-il à Isaac son fils, Iacob en est banni toute la fleur de son aage: et quand il retourne en sa vieillesse, encores faut-il qu'il soit remué souvent, et à la fin Dieu le prend en Egypte. Voila comme une maison reclue et confinée. Et où est ceste terre de Canaan qui estoit l'heritage que Dieu leur avoit promis? Ils en sont privez. Il est vray que Iacob apres qu'il est trespassé, y fait apporter son corps, c'est à dire, qu'il l'avoit ainsi ordonné: mais si est-ce que le peuple demeure en Egypte, et semble que Dieu se soit mocqué en disant: Vous serez heritiers de ceste terre. Or quand Dieu retire ce peuple-la de ceste servitude, et cruelle tyrannie où il est, c'est comme une resurrection des morts, c'est comme s'il le tiroit hors du sepulchre. Et ainsi donc le peuple est exhorté en ce passage de cognoistre qu'il doit attribuer ceste redemption à la promesse qui avoit esté faite long temps auparavant. Et de nostre costé en general nous avons une admonition bien utile. Toutes fois et quantes que nous sommes endormis, et que nous ne pensons point assez aux benefices de Dieu pour sentir sa main et sa vertu: que nous venions à ses promesses, afin que ce nous soit une clarté pour nous monstrier le bon chemin. Voila pour un item. Or cependant nous voyons comme Dieu a desployé sa puissance, quand il a ainsi multiplié ce peuple. Car qui eust attendu que de septante personnes il y en deust sortir sept cens mille, et encores plus? C'est une chose incroyable, si nous regardons au cours naturel: en trois cens ans que septante personnes soyent ainsi creuës, et multipliées. Quand il en fust sorti dix mille, ou vingt mille, encores cela pourroit estre imputé au cours de nature: mais quand il y en a cent mille, deux, trois, et qu'il vient iusques à un tel nombre de sept cens mille, chacun s'y trouve esbahi, et ne penseroit-on point que iamais la chose eust esté possible. Mais il ne nous faut point mesurer ce que Dieu peut selon nostre sens: car il a ainsi voulu besongner d'une façon estrange, et incogneuë, afin qu'on fust contraint de iuger que c'estoit son oeuvre. Car si Dieu besongne envers nous d'une façon commune, nous sommes si ingrats qu'il nous semble que la chose soit advenue de cas fortuit, ou par nostre industrie, ou par quelque faveur, ou moyen que nous avons trouvé au monde: nous despouillons tousiours Dieu de son honneur. Il est vray que nous ne dirons pas que nous le vueillions faire, nous protestons aussi de l'opposite: mais tant y a que les hommes sont si malins, qu'ils obscurcissent tousiours la vertu, et la bonté de Dieu entant qu'en eux est. Il faut donc que Dieu nous amene par force à la cognoissance de

ses oeuvres, tellement que nous soyons contrainsts de confesser que c'est luy qui nous a aidez, et secourus. Notons bien donc que quand il a ainsi multiplié son peuple, il a voulu faire un miracle qui n'eust iamaïs esté attendu: afin qu'on ne doutast plus que c'estoit luy qui avoit parlé à Abraham, et qu'il ne luy avoit point promis en vain d'estre le Dieu, et le protecteur de toute sa race. Aujourd'huy on trouvera des mocqueurs, qui pour mettre les choses en doute, allegueront: Est-il possible qu'en si petite espace de temps septante personnes soyent creuës iusques à faire sept cens mille? Est-il possible? Voire mais si le peuple se fust augmenté à la façon commune: que diroyent-ils? Et cela n'est-il pas advenu à d'autres? et faut-il dire que c'est Dieu qui nous gouverne? car l'ordre de nature en porte autant. Voila que diront ces mocqueurs. Or nous voyons la malice qui est aux hommes. Car si Dieu ne passe point le cours ordinaire de nature, ils ne voyent goutte pour contempler sa main, il leur semblera que c'est fortune, ou que c'est leur prudence, ou les moyens inferieurs de ce monde: mais au contraire quand Dieu eslevera sa main forte, et qu'il fera ce qui estoit incomprehensible, et que iamaïs on n'eust pensé, alors les hommes diront: Et comment cela s'est-il fait? Et voudroyent mesmes aneantir la vertu de Dieu sous ombre qu'elle surmonte leur sens et leur capacité. Or de nostre part apprenons de faire cest honneur à Dieu (comme il le merite bien aussi) de ne point iuger à nostre phantasie de ses oeuvres: voire, sur tout quand elles seront miraculeuses. Et ici nous ayons comme un miroir comment c'est que Dieu suscite son Eglise: comme aussi il en parle par son prophete Isaïe: Regardez à la carriere (dit-il) dont vous avez esté tirez. Regardez à la matrice de vostre mere Sarra. Regardez à vostre pere Abraham: n'estoit-il pas seul? toutesfois maintenant ie vous ay multipliez, comme la chose le monstre. Là Dieu accompare la matrice de Sarra à une carriere de pierre. Voici (dit-il) dont vous estes procedez. Comment pourroit-on tirer d'une carriere de pierre un peuple pour estre augmenté en telle multitude que vous estes? et toutesfois ie vous ay tirez de là, vous estes descendus d'une telle source. Car vostre pere Abraham qu'estoit-ce? Un povre vieillard tout cassé, et rompu: qui en eust attendu un tel peuple? Or apprenez donc de sentir que ce suis-je qui vous ay multipliez, et que vous tenez tout de moy. Voila donc ce que nous avons à retenir: c'est assavoir quand Dieu appelle son Eglise, et luy donne estre, qu'il y besongne en telle sorte, qu'on peut bien dire (comme saint Paul en parle au premier chapitre de la premiere aux Corinthiens) que c'est de luy que nous sommes. Or il n'entend pas que nous ayons esté creéz de

luy seulement hommes mortels: mais qu'il nous a recueillis pour estre son peuple, et qu'il a esté enclin à cela sans qu'il y eust nulle apparence de nostre costé. Que donc nous ayons ce memorial ici en premier lieu: c'est d'estre comme estonnez de la vertu que Dieu a monstree, pour adorer ce qui surmonte nostre petit esse. Et cependant cognoissons que c'est le moyen duquel Dieu use pour susciter son Eglise, c'est assavoir que là où il n'y a rien, qu'on pense que tout doit estre aboli, on est tout esbahi que la chose vient tout au contraire: comme nous en avons tant d'experiences. Il est vray qu'encores n'y a-il qu'une poignée de gens qui recoivent la doctrine de l'Evangile, en comparaison de ceux qui la reiettent: mais si est-ce que iamaïs on n'eust cuidé que les choses se fussent estendues si loin. Car quand Dieu suscite un povre Moyne, voire, et d'une cahnette: qui est-ce qui eust pensé que de là l'Evangile deust estre estendu au long et au large, et qu'il y eust tant de gens qui s'y fussent rangez? Apres nous voyons qu'encores que tout le monde conspire d'opprimer ceste doctrine, que la puissance des ennemis soit telle, qu'il semble bien qu'ils doivent tout engloutir: si est-ce que Dieu ne laisse pas de tousiours augmenter son Eglise. On voit la cruauté qui se commet contre tous ses enfans: et toutesfois il poursuit tousiours. Puis donc que de nostre temps Dieu a surmonté l'esperance, et toute la phantasie des hommes, cognoissons qu'il a renouvelé la memoire de ce qui est ici dit par Moyse: c'est que d'un rien il a voulu establir son royaume en ce monde, en sorte qu'aujourd'huy il y a une aussi grande multitude, comme il y avoit de ce temps-là: si on fait comparaison des enfans d'Abraham avec ceux qui aujourd'huy ont quelque cognoissance de l'Evangile, il est certain que le nombre en surmonte. Et ainsi apprenons de magnifier la bonté, et la vertu de nostre Dieu. Et cependant sachons que nous sommes venus de rien, afin que Dieu ait tant plus grand lustre, et qu'on cognoisse que c'est luy qui a estendu sa main, et qu'il faut que le tout luy soit rapporté, et qu'il en soit recogneu l'auteur. Voila ce que nous avons à noter en ce passage. Et au reste, le peuple est aussi admonesté de ne se point glorifier en sa grandeur: comme s'il estoit dit: Vous avez obtenu de Dieu tout ce que vous possédez: ainsi faites luy en hommage en toute humilité. Quand donc nostre Seigneur nous augmentera, que nous aurons quelque prosperité plus grande que nous n'avions point attendu: que cela ne nous aveugle point, ni aussi nous bande les yeux: mais que nous soyons tousiours admonnestez de ietter nostre veuë sur la main de Dieu, qui nous avoit promis d'avoir pitié de nous, et qu'il l'a aussi monsté par experience.

Voilà en somme ce que nous avons à retenir, quand Moïse parle de l'augmentation de l'Eglise. Car comme Dieu suscite un peuple là où on ne voit rien : il veut aussi bien restaurer son Eglise de sa main. Et en somme l'Ecriture sainte nous monstre, que d'autant que l'Eglise est le royaume spirituel de notre Seigneur Iesus Christ : qu'aussi il y veut besongner d'une façon miraculeuse, quand il est question de le conserver. Fions-nous donc en luy, et en toutes sortes : ne doutons point que d'autant qu'il a multiplié comme les estoilles du ciel la lignee d'Abraham, qu'aujourd'hui il pourra bien faire le semblable : et pourtant ne craignons point, quand il semblera que l'Eglise doive estre abysmée, que Dieu la saura bien remettre au dessus. Et ceci principalement s'accomplit en nostre Seigneur Iesus Christ, comme l'Ecriture le monstre. Car tout ce qui a esté devant sa venue, n'a esté qu'un ombrage de ce qui est aujourd'hui en perfection. Et ainsi, regardons les estoilles du ciel, quand il nous semblera que tout le monde est desnüé de fideles, et que tout est perdu, qu'il n'y a que desolation : regardons les estoilles du ciel, et esperons que nostre Dieu qui a une fois suscité une telle multitude de septante personnes, pourra aujourd'hui aussi bien en faire autant envers son Eglise : et quand il l'aura fait, que cela nous soit comme un songe, et que nous en soyons ravis en estonnement, d'autant qu'il aura surmonté nostre sens, et raison naturelle. Or venons maintenant à la conclusion que fait Moïse : *Aimez donc le Seigneur vostre Dieu : gardez sa Loy, ses statuts, ses mandemens, ses droictures, ses ordonnances, voire à tousiours.* Par ceci nous sommes admonestés, selon que nous aurons cogneu la grace de Dieu, que nous devons estre tant plus enflammer à nous addonner du tout à son service : comme S. Paul ne trouve point d'exhortation plus vehemente, et qui ait plus grande vertu, que celle-là, quand il dit : Je vous prie et adieure (mes freres) par les pitiez et misericordes que Dieu a declairees envers vous. D'autant que S. Paul voit que les hommes sont si tardifs, et lasches, voire mesmes les fideles (car c'est à ceux-là qu'il adresse ceste doctrine) voyant donc que nous avons besoin d'estre picquez souvent, il prend cest argument ici, pour donner vivacité à son exhortation : Mes freres, je vous prie par les misericordes de Dieu. Comme s'il disoit : Quelques durs que vous soyez, si faut-il que tant de bontez que Dieu a desployees envers vous, ayent quelque vertu pour vous esmouvoir, et pour vous enflammer vos coeurs : quand il n'y auroit que froideur telle que glace, si faut-il que vous soyez esmeus, et que vous sentiez comme vostre Dieu s'est monstré benin et liberal. Et ainsi pratiquons ceste sentence de S. Paul toutes fois et quantes que nous

ne sommes point assez disposez pour servir à Dieu : mais que nous sommes retenus et empeschez par les vanitez de ce monde, par nos cupiditez charnelles : quand nous sommes enveloppez en nos delices, que nous revenions là : Comment ? Est-ce ainsi que Dieu aura perdu sa peine, quand il s'est monstré si bon envers nous, qu'il faille que nous luy soyons un peuple inutile ? Nous sommes sa vigne, il nous a cultivé, et nous en luy avons apporté nul fruit, sinon des fruicts sauvages et amers, qui estoient pour l'estrangler : et faut-il que nous aneantissions par nostre malice la grace que Dieu a declairé envers nous ? Voilà donc comme chacun se doit redarguer, quand nous ne cheminons pas comme il appartient. Mais quand au lieu de nous avancer, nous reculons, ou nous croupissons là en nostre paresse : qu'il nous souviennne des benefices de Dieu, et que nous en facions un recueil et un memorial : et que puis apres nous venions à conclurre, qu'il n'y a nulle excuse, sinon que nous facions quelque recognoissance à nostre bon Dieu de la misericorde qu'il nous a monstree. Voilà à quoy Moïse a pretendu. Aimez donc (dit-il) le Seigneur vostre Dieu, puis que vous le cognoissez tel. Et cependant outre ce que nous avons veu par ci devant, c'est assavoir que la vraye observation de la Loy commence par l'amour de Dieu, ici Moïse nous declare que Dieu ne veut point estre redouté comme un Prince qui voudra seulement travailler ses subiets : car il suffira qu'on n'ose gronder contre luy, mais qu'on face tout ce qu'il aura ordonné. Dieu vient d'une façon bien plus amiable. Il est vray que si nous regardons qui sont les princes terriens, ce n'est que fumee, ce sont povres vers de terre : il est vray qu'ils sont honorables, entant que Dieu y a imprimé sa marque, mais d'eux-mesmes ils ne sont rien. Il y a toutesfois cest orgueil, que s'ils veulent mettre le pied sur la gorge de leurs subiets, il faut que les povres gens l'endurent : tant s'en faut qu'ils pensent estre pasteurs, ni avoir aucun devoir, ni office envers peuple, qu'il leur semble que le monde est créé pour eux : il n'est point question d'avoir une reverence douce et paisible, mais ils voudront avoir une servitude contrainte et forcee. Or voici nostre Dieu, duquel la maiesté est si haute, qu'il faut que les Anges mesmes de paradis soyent comme abysmees sous icelle : le voila (di-ie) qui descend à nous, et dit : Que vous m'aimiez. Il pouvoit dire : Redoutez-moy, tremblez à ma parolle : car autrement vous sentirez qu'il y a une gloire si haute en moy, qu'il faudra que vous en soyez foudroyez. O il n'use pas d'un tel langage : mais il dit : Il est vray que ie suis redoutable : car i'ay l'empire souverain du ciel et de la terre, et ne faut point qu'on se vienne iouer avec moy comme avec son pareil : car si on

s'attache ainsi à moy, on ne pourra sinon demeurer confus. Je vueil bien donc qu'on me porte reverence: mais si est-ce qu'encores ie veux que vous approchiez de moy familièrement, que vous y veniez en confiance comme à vostre pere: et voila pourquoy ie vous demande l'amour, comme la chose principale, et qui m'est le plus à gré. Que donc vous m'aimiez, que vous monstriez que vous me portez une amour cordiale: car ie ne voux point tirer de vous des craintes foreces, ie ne voux voux pas gouverner comme des boeufs, et des asnes: ie vous voux tenir comme mes enfans, sans exercer une domination tyrannique sur vous: mais ie voux avoir ceste autorité paternelle sur vous, et que vous me serviez aussi d'une amour filiale, et que vous soyez du tout dediez à moy. Voila donc les deux poinets que nous avons à noter, quand Moyse conclud, que donc le peuple aime l'Eternel son Dieu. Car pour bien observer la Loy de Dieu, il nous le faut aimer devant toutes choses. Nous aurons beau remuer et pieds et mains, tellement que nous serons irréprochables devant les hommes: mais tout ne sera rien, sinon que Dieu possède nos affections, et que nous le servions de nostre bon gré, et d'une affection pure, et franche. Voila pour un item. Or le second est, que nous cognoissions comment c'est que Dieu s'accommode à nous, et qu'il s'y conforme, quand il ne veut point estre redouté avec une frayeur: mais qu'il veut qu'on le recoive comme pere, ainsi que de son costé il nous appelle tant doucement, et nous convie comme s'il nous vouloit tenir en son giron, d'autant qu'il nous ■ adoptez pour ses enfans. Voila en somme ce que nous avons à retenir. Or quant à ce que Moyse adiouste, *qu'on garde la garde de Dieu, ses statuts, ses iugemens, ses droictures, ses ordonnances, ses commandemens, ses decrets*, nous avons desia déclaré ci dessus pourquoy c'est qu'il met tant de mots. Car en somme il suffiroit de dire: Gardez les commandemens de vostre Dieu, vous avez sa Loy qui est une reigle certaine, tenez-vous là. Or Moyse ne se contente point d'avoir ainsi simplement parlé: mais pour exprimer quel est le contenu de la Loy, et la doctrine qu'il nous en faut recueillir, il met les statuts, commandemens, droictures, ordonnances et gardes. Pourquoy cela? C'est afin que nous cognoissions que nous avons là une perfection de toute sainteté. Nous savons que de tout temps les hommes ont frotillé en leurs esprits: et quand ils n'ont point servi Dieu en pure simplicité, c'est d'autant qu'un chacun ■ voulu adiouster sa piece, et son loppin à ce que Dieu avoit commandé. Et voila dont sont venues toutes les superstitions qui sont aujourdhuy au monde, ie di toutes ces superstitions diaboliques dont le service de Dieu ■ esté corrompu: c'est quand les hommes

ont euidé que ce n'estoit point assez d'avoir observé ce que Dieu commandoit, mais qu'il seroit bon aussi qu'un chacun y meslast ie ne say quoy de sa phantasie. Or maintenant Dieu, afin de tenir son peuple en bride courte, dit: Vous avez en ma Loy Droictures, Ordonnances, Statuts: briez: quand vous aurez bien examiné ceste reigle que ie vous donne, vous trouverez qu'elle est parfaite, qu'il n'y a que redire: ne faites point donc des chevaux eschappez: contentez-vous de m'avoir servi simplement, selon que ie le voux, et que vous n'y adioustiez rien de vostre cerveau. Voila (di-ie) comme Moyse tant en ce passage, comme en d'autres finis (car on en trouvera pour le moins deux cens semblables) tasche de magnifier la Loy de Dieu, afin qu'on ne la prenne point comme si elle n'estoit pas authentique, et qu'elle ne nous en enseignast qu'à demi: mais qu'on sache qu'il se faut tenir du tout à icelle, et qu'il faut que les hommes s'y assuiettissent en telle sorte qu'ils renoncent à leurs sens, qu'ils ne presument point d'estre sages selon qu'ils l'auront euidé: mais qu'ils respondent seulement, Dieu soit obeï, comme aux oraisons qu'il a commandé au peuple de faire avec ceste protestation solennelle: Amen, qu'il n'y ait point de replique à ce que Dieu aura prononcé de sa bouche. Et voila mesmes pourquoy ce mot de *Garde* est ici exprimé. Car les hommes auront beaucoup d'observations, et leur semble qu'ils auront bien gardé la Loy en une façon et en l'autre. Or nostre Seigneur dit que nous aurons assez de garde, et d'observation en suivant sa Loy, et qu'il n'y faut rien adiouster. Au reste, afin que le peuple soit tant plus osmeu, ici Moyse conformant le propos que nous avons veu n'aguères, dit: *Pensez donc à vous: car ce n'est point à vos enfans, qui n'ont point veu, ni cogneu: mais vous estes tesmoins des grands miracles, des vertus, des signes que Dieu a monstrez quand il vous a retirés du pays d'Egypte, et sur tout de ce passage de la mer rouge, là où il a besongné d'une vertu admirable*. Car qu'est-ce que la mer se soit retirée pour vous faire passago? Et puis qu'elle ait englouti tous vos ennemis qui vous persectoyent avec telle puissance, que vous pensiez bien que c'estoit fait de vous? Vous avez veu ceci à l'oeil (dit-il): que sera-ce donc quand vous oublierez telles merveilles de Dieu, qu'elles s'esvanouiront? pourra-on attribuer cela à quelque ignorance? Nenni: mais à une ingratitude, et à une pure malice, que vous aurez voulu mettre sous le pied ce que Dieu vous avoit monstré. Or quand il dit: *Ce n'est point à vos enfans qui n'ont point veu ne cogneu*, il dit, qu'il ne parle point comme on en pourra parler ci apros. Il est vray qu'aujourdhuy quand nous lisons l'histoire de ceste redemption qui fut faite alors, nous en devons estre osmeus: car c'est un tesmoignage perpetuel

du soin que Dieu a de son Eglise: et là mesmes il nous faut avoir une peinture vive comme Dieu nous retire d'un abysme, et d'un gouffre de mort, quand il nous choisit pour estre de sa maison, il faut bien que nous facions nostre profit de ce qui a esté fait pour lors, combien que nous ne l'ayons pas vou. Mais ici Moïse argumente par ceste comparaison: Si ie parloie (dit-il) à vous enfans, il est vray qu'ils devroyent encores faire leur profit de ce qu'ils auroient osté enseigner: et combien qu'ils n'ayent pas veu la chose à l'œil, ce tesmoignage qu'ils en ont leur doit profiter: mais de vous, il faut que vous soyez mieux advisez de regarder à ce que Dieu vous a monstré: vostre ingratitude sera double, si vous n'en faites vostre profit, et vostre condamnation en sera beaucoup plus grievée. Qu'est-ce que vous pourrez alleguer si vous n'estes adonnez pleinement à magnifier une telle grace? c'est à dire, quand Dieu ne sera point honoré de vous, veu qu'il vous a rachetez si cherement, et qu'il a monstré que vostre salut luy estoit si précieux? Puis qu'ainsi est que Dieu s'est declairé tel envers vous, quel est vostre devoir? Or ici nous sommes admonnestez, que nostre Seigneur nous aura fait sentir par experience quelque grace, que si nous n'en faisons nostre profit, afin de le servir de plus grand courage, et d'un zele tant plus ardent: qu'il faudra bien que cela vienne en conte, et que nous attendions une condamnation horrible sur nous pour une telle ingratitude. Or regardons maintenant comme nous faisons profiter les graces de Dieu. De nostre temps n'a-on point assez veu et senti, comme il nous a aidé au besoin, et qu'il a estendu sa main forte? Si chacun recognoist en son privé en combien de sortes Dieu s'est monstré liberal, il est certain que nous devons estre confus. Et puis, regardons l'estat general de l'Eglise. Dieu n'a-il pas besongné en nostre temps et ça et là, en telle sorte qu'il faut bien que si nous ne sommes comme monstres, que nous soyons pires que bestes brutes, que nous sentions qu'il a voulu ici declairer par miracles comme il regno au ciel? Or maintenant advisons comme chacun de nous est incité à le servir: mais il semble que nous ne demandions que des bandeaux pour nous cacher la veue, et que nous ne croyons point les choses qui nous doivent estre, et sont aussi toutes patentes. Or tant y a que ceste doctrine n'a point esté prononcée sans cause: c'est que si Dieu nous a monstré par effect comme il habite au milieu de nous, et qu'il a estendu sa main du ciel pour declairer que toute puissance luy appartient, et qu'il veut estre le salut de son Eglise: si nous ne le croyons point, ou que nous facions des borgnes, que nous tournions le dos, que nous fermions les yeux à nostre esclat, au lieu que nous devrions

estre attentifs à penser comment c'est que nostre Seigneur s'est declairé pere, et sauveur, et de nous, et de tous les siens: quelle excuse y aura-il? Voici donc une doctrine qui nous attouche. Car si jamais Dieu s'est declairé, il est certain que de nostre temps nous avons veu des actes dignes de memoire: quand ils seront recitez d'ici à cent ans (si le monde dure si longuement) il est certain que ce sera pour rendre confus ceux qui en orront parler: tellement que nous pourrons bien dire, comme il est dit aux Prophetes, que les nouvelles en feront corner les aureilles à ceux qui les orront: c'est la façon de parler dont les Prophetes usent. Or nous avons cogné et expérimenté ces choses. Si ce qui en sera recité à l'advenir doit esmouvoir le peuple qui sera adonc, encores qu'il n'en ait rien cogné: aujourdhuy n'en devons-nous pas estre beaucoup plus esmeus? Cela ne nous doit-il pas percer le cuer? ne faut-il pas que Satan nous ait du tout hebeté, quand apres avoir apperceu ainsi la grace et la vertu de nostre Dieu, nous n'y voyons goutte? nous marchons tousiours, et n'en sentons rien. Ceste stupidité-la est-elle supportable? Et ainsi pensons à nous: et mesmes que nous recognoissions comme Dieu a besongné, quand il nous a ici recueillis, et que nous le pouvons adorer purement, comme il le demande. Qui est celuy, soit natif de la ville, soit estranger, qui n'ait bien occasion de dire: Voici mon Dieu qui s'est declairé, comme si j'avoie veu en figure visible sa main forte descendre du ciel envers moy. Car ceux qui sont natis de la ville, quelle esperance avoyent ils ici, ni d'estre en liberté, ni d'estre mesmes un peuple moyen: qu'il sembloit que tout fust dédié à saccagement, et que tout fust desia comme perdu. Quant à l'Evangile, ce n'estoit qu'un gouffre d'enfer en superstitions, et en diableries (comme on voit ainsi par tout) et les abus, et idolatries, et toutes les pratiques de Satan y regnoient tellement, qu'il ne sembloit pas qu'il y eust iamais lieu à la grace de Dieu. Et ainsi ceux que Dieu a visité si amiablement, et lesquels il est venu chercher iusques en leurs maisons, ont bien dequoy le glorifier: et ceux qui sont venus de pays lointains, et qui ont esté ici amassez comme en un troupeau, que peuvent-ils dire, sinon que nostre Seigneur a aujourdhuy accompli envers eux ce qu'il dit par son prophete Isaie, c'est qu'il fera trotter par le monde charrettes et chariots pour amener de tous costez peuples pour le servir, et pour l'adorer en son Eglise? Et ainsi donc, quand nous ne verrons goutte à telles choses, il est certain qu'il n'y aura plus d'excuse ni tergiversation aucune, que nous ne pourrons point alleguer: Ie n'ay point pensé à ces choses, d'autant qu'elles ne m'ont point esté cognues. Car Dieu nous les monstre assez evidem-

ment: il ne reste sinon ouvrir les yeux pour les contempler. Voila comme aujourdhuy nous devons pratiquer ce passage, quand il est dit: Ce n'est point à vos enfans que ie m'adresse, lesquels pourroyent repliquer qu'ils n'ont point veu ne cogneu: car Dieu vous a fait sentir par effect ce que vous devez cognoistre de sa vertu. Or cependant contentons-nous d'avoir experimenté la bonté, et la vertu de nostre Dieu, quand il nous a rachetez de la confusion eternelle en laquelle nous sommes tous nais en Adam. Car quelle est nostre origine? d'où est-ce que Dieu nous tire quand il nous veut ennemi, quand il nous iugera selon nos demerites, il faut qu'il nous soit adversaire, et que ce qu'il a de vertu se deploye à l'encontre de nous. Or si nostre nature est si maligne, et perverse, que il faut tant qu'elle dominera en nous, qu'elle se dresse contre Dieu: ne faut-il pas aussi que nous entreprenions la guerre contre luy. Car autant de cupiditez qui sont en nous, autant sont-ce de defiances, comme si nous voulions l'armer en vengeance contre nous. Or cependant il luy a plu de nous retirer. Quand Dieu nous reçoit ainsi à soy pour estre de son peuple et de sa maison, c'est plus que quand il a retiré les Iuifs de la servitude d'Egypte: car cela n'a esté qu'une figure de ceste redemption qui a esté faite en nostre Seigneur Iesus Christ. Car il ne nous a point retirez de la captivité de quelque prince terrien, et mortel: mais du gouffre de la mort, des liens de Satan. Où est-ce que Dieu nous prend quand il luy plaist de nous appeller à soy, et qu'il nous veut faire sentir sa grace? Faut-il qu'on nous apporte les nouvelles de loin? Qu'un chacun se regarde, et nous trouverons que nous n'avons autre condition quant à nous, sinon la mort eternelle. Il faut donc pour appliquer ceste doctrine à nostre usage, que nous cognoissions quand Dieu appelle à soy un chacun de nous, que c'est plus que s'il nous avoit retirez de toutes les servitudes, et captivitez de ce monde, voire les plus cruelles que nous pourrions soutenir. Cognoissons cela, et aussi advisons de nous appliquer à considerer les oeuvres de Dieu: car c'est là où l'Escripture nous ramene, pour nous faire sentir les graces qu'il nous a eslargies, afin d'en faire nostre profit: car voila aussi comme Dieu sera cogneu de nous, et comme nous serons incitez, non seulement à l'adorer comme nostre Dieu, et plier sous sa maiesté glorieuse: mais à luy porter une amour filiale, tellement que nous venions à luy de nostre bon gré, que nous luy portions une telle reverence, qu'il nous accepte

et advoque pour siens au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XI. V. 5—8.

DU LUNDI 23^e DE SEPTEMBRE 1555.

Nous avons veu par ci devant la remonstrance que faisoit Moyse, c'est assavoir que ceux qui estoient tesmoins des miracles de Dieu, avoyent beaucoup moins d'excuse, que s'ils eussent ouy reciter les choses qu'ils avoyent veues aux yeux. Car quand Dieu nous a fait la grace de nous monstrer sa vertu à veue d'oeil, il faut bien que nous soyons trop stupides, si nous n'avons memoire de cela. Quand nos enfans en orront parler, ils doyvent estre esmeus: que sera-ce donc de la chose presente? Or par ci devant Moyse a declairé comme Dieu avoit traitté le peuple en sa bonté: car il s'estoit declairé ennemi formel du royaume d'Egypte pour estre sauveur de la lignee d'Abraham. C'est une grace qui doit bien estre prisee, quand Dieu nous choisit ainsi pour ses eleus, non pas pour aucun merite qu'il trouve en nous: mais par sa pure bonté: qu'il luy plaist de nous preferer aux autres, encores que nous ne vallions pas mieux, et qu'il se met de nostre costé, et qu'il bataille pour nous au besoin: s'il y a gens qui nous affligent, et tourmentent, que Dieu est tousiours prest pour nous secourir: ne voila point une obligation telle, que si nous ne le servons entierement, le monde doit condamner nostre malice, et nostre perversité? Or apres qu'il a parlé des miracles faits en Egypte, qu'il a parlé du passage de la mer rouge: il dit en somme: *Qu'ils doyvent bien savoir comme Dieu les a traittez au desert*: et sous ce mot il comprend ce que desia nous avons veu, et exposé, c'est assavoir tant des benefices qu'ils avoyent receus de la main de Dieu, que des chastimens aussi: car tous les deux nous doyvent enseigner de craindre Dieu, et de cheminer en son obeissance. S'il nous fait du bien, il nous attire à soy par douceur, afin que nous l'invoquions: s'il nous corrige de nos fautes, c'est afin de nous dompter, et que nous apprehensions à porter son ioug, et à le servir comme il appartient. Moyse donc comprend ici tous les deux: comme s'il disoit: Quand Dieu vous a nourris de Manne sans que vous ayez travaillé, ne devez-vous pas vous employer du tout à son service? Si un homme mortel vous avoit tenu en sa maison, qu'il vous eust nourris, et vestus, ne seroit-ce pas pour vous obliger à luy, tellement que vostre vie devroit respondre d'un tel bien? Or voici Dieu

qui vous a substantez au desert, il vous a envoyé la Manne du ciel: maintenant donc que vous mettiez en oubli une telle grace, où sera-ce aller? Apres, il vous a non seulement envoyé la Manne: mais il a preservé vos vestemens, qu'ils ne se sont point gastez, au desert par l'espace de quarante ans. De nuit il vous a montré qu'il estoit vostre conducteur, quand il vous a baillé le signe visible par le feu: de iour il vous a aussi gardé de l'ardeur du soleil, quand sa nuee a esté estendue sur vous: en toutes sortes il vous a tant assisté que rien plus. Quand vous avez eu soif, il vous a fait decouler l'eau d'un rocher qui estoit sec auparavant: bref il n'a rien laissé qu'il ne se soit declairé un pere plus que benin, et liberal envers vous. Maintenant que devez-vous faire, sinon pour le moins vous dedier à son obeissance? Et puis regardez qu'il a fait aussi, quand vous avez murmuré pour vos fols appetits. N'avez-vous pas senti sa main rude alors? Quand vous avez demandé de la chair: il est vray qu'il vous en a envoyé, mais il vous a fait payer l'escot bien cher: car c'est comme si la viande vous eust estranglé: que la chair estoit encores en vostre gosier, que son ire est descendue sur vous. Apres, quand vous avez esté desbordez en paillardise, voila sa main qui s'est dressee en telle sorte, qu'une grande multitude de gens perit d'entre vous. Quand vous avez esté rebelles à sa bouche, il a envoyé l'ardeur qui vous a consommez, iusques à tant que le serpent d'arain fut levé: en toutes sortes donc vous avez esté tant chastiez de la main de Dieu qu'il vous en doit souvenir, ou vous estes pires que bestes. Or apres que Moyse a en un mot declairé tous ces chastimens, il amene un exemple qui estoit notable, et digne de memoire par dessus tout: c'est assavoir de la rebellion que firent *Coré, Dathan et Abirom*. Car comme il est contenu au seziesme des Nombres, ces trois, avec un de la lignee de Ruben, se leverent contre Aaron, l'accusans qu'il avoit usurpé la sacrificature, qui estoit une grande dignité au milieu du peuple. Car Aaron estoit là comme en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, entrant au sanctuaire pour reconcilier le peuple à Dieu. Or il faisoit mal à ceux-ci, qu'ils ne pouvoient parvenir en cest estat: et par envie ils vont mutiner le peuple, et disent: Comment? c'est derogué au privilege qui nous appartenoit à tous enfans d'Abraham en commun: Dieu nous a sanctifiez, il nous appelle son heritage, et royaume sacerdotal: voici Aaron avec ses enfans qui ont appliqué à leurs personnes ce qui estoit general à tout le peuple. Ainsi maintenons nostre droict, et ne souffrons point que ceste dignité soit convertie en heritage. Voila leur couverture. Or il y avoit une grande malice: car en premier lieu Dieu avoit bien prouvé à cela, qu'il n'y eust nul souspeçon oblique

ou mauvais contre Aaron, et les siens, à cause de la sacrificature. Moyse est le conducteur du peuple, c'est celui qui le met en liberté: il semble bien que sa lignee devoit estre preferee à toutes autres. Il a des enfans. Or il ne prend pas la sacrificature pour soy, elle est à son frere. Il est vray qu'il n'en fait point l'election: c'est Dieu. Mais quoy qu'il en soit, afin que la Loy ne fust point suspecte, et ce qui en despendoit: Dieu ne veut point honorer Moyse iusques là, de le constituer sacrificateur: il faut qu'il soit là avec tout le peuple adorant Dieu de loin avec toute humilité, quand Aaron son frere va porter les noms du peuple d'Israel au sanctuaire, et qu'il fait les sacrifices à Dieu au nom de tout le peuple. Es ses enfans que sont-ils? Ils demeurent en l'ordre inferieur, qu'il n'y a point de dignité pour eux: mais elle demeure à Aaron son frere. Dieu donc avoit declairé que les choses ne se faisoient point par ambition, ni par convoitise humaine, et que c'estoit luy qui avoit prononcé quel ordre on devoit tenir en son Eglise, et en son temple. Cela se fait: cependant ces meschans se viennent ainsi revolter, et chargent fausement Aaron, qu'il s'estoit attribué la dignité sacerdotale. Or il faut que Dieu desploye là sa main. Et de fait, Moyse leur remontre: Comment? Qu'est-ce qu'est Aaron? Comme s'il disoit: S'est-il ingeré de soy-mesmes? et maintenant encores qu'il soit eslevé en haut estat et honorable: neantmoins il ne fait que vous servir, quand vous aurez bien tout considéré. Or ces malins ne se contentent point de cela. Nous sommes sanctifiez (disent-ils) nous sommes le peuple de Dieu: et qu'estes-vous d'avantage? Il faut que Dieu y mette la main pour y remedier: et selon qu'il est commandé à Moyse, il dit: Or ça, qu'un chacun apporte son encensoir demain: et vous qui estes les chefs de la sedition (car ils estoient alors deux cens cinquante) et on verra desquels le service sera plus agreable à Dieu, quand vous ferez ainsi vostre offerte. Et alors il declaira au peuple: Advisez, que si ces gens ici meurent d'une mort commune, et que Dieu n'y mette point sa main visible, et qu'il n'y ait une punition horrible, et espouvantable sur leurs testes, ie suis content qu'on ne m'estime point estre envoyé de Dieu: mais si vous appercevez que Dieu maintienne ce que j'ay prononcé de ma bouche, sachez que n'ay rien fait de ma teste: mais que j'ay suivy fidelement ce qui m'estoit ordonné du ciel. Sur cela voici la terre qui s'ouvre, et engloutit ces mutins qui avoient suscité la sedition entre le peuple. Et quand la chose est faite, encores le peuple ne laisse point de murmurer: Voici Moyse et Aaron qui viennent ici destruire le peuple de Dieu: il faut que ceux que Dieu avoit eleus, et choisis perissent à leur

appetit, pour maintenir leur dignité sacerdotale: et nous en sommes bien. Quelle ingratitude? Voici Dieu qui fait un miracle qui devoit ravir tout le monde en estonnement jusques aux creatures brutales: et cependant encores ce peuple qui se dit estre élu, et sanctifié, ne laisse pas de se despitier ainsi, et de batailler par certaine malice contre Dieu, et contre sa main qui estoit toute patente. Il faut que Dieu ratifie encores pour la seconde fois la sacrificature d'Aaron, et commande qu'on apporte de chacune lignee un baston, et qu'on mesle tout ensemble, que les noms soyent là escripts, qu'on ne puisse discerner sinon comme on verra les noms. On met là en la presence de Dieu au sanctuaire les verges: quand on tire, les autres demeurent seiches, celle d'Aaron avec son nom florit: et voila Dieu qui monstre qu'il la choisi sa lignee pour la sacrificature. Ceci est maintenant ramenteu au peuple par Moïse, afin qu'en premier lieu ils cognoissent que s'ils se iouent plus à Dieu pour rien changer, n'attenter rien qui soit contre ce qu'il a commandé par sa parole, qu'ils sentiront aussi bien sa vengeance, comme ils l'ont veü à l'oeil sur les personnes de Coré, Dathan, et Abiron, et sur leurs complices. Et puis il leur romonstre leur malice, qu'encores ils ont despiété Dieu, apres avoir senti son iugement: afin qu'ils n'y retournent plus, et que s'ils abusent de la patience de Dieu, quand il les a supportez pour ce coup-la, qu'il faudra à la fin qu'il use de plus grande rigueur contre eux. Voila donc l'intention de Moïse. Or par ceci nous sommes admonnestez qu'il nous doit bien souvenir quand il y aura eu quelque faute et offense commise entre nous, et que Dieu y aura mis la main, que cela doit estre imprimé en nos coeurs, voire *afin de garder ses commandemens*, comme Moïse adiouste. Car ce n'est point assez que nous sachions ceste histoire: mais il nous la faut appliquer quant et quant à nostre instruction. Que si Dieu nous a chastiez doucement, que nous cognoissions sa bonté paternelle envers nous. Au reste, que nous ne le provoquions plus, et qu'il nous suffise d'avoir cogneu que l'offense luy est insupportable, afin de nous en garder. Voila (di-ie) dequoy nous sommes advertis en ce passage. Et cependant aussi que nous ayons ceste humilité-la imprimée en nous, de tousiours gémir, à cause de la faute que nous aurons commise: et si nostre Dieu nous a fait la grace d'avoir exorcé son ire sur quelques uns, que nous gardions bien d'estre enveloppez en leur condamnation, et de ne nous faire leurs complices: mais separons-nous de loin, que nous n'ayons rien de commun avec eux, si nous ne voulons provoquer l'ire de nostre Dieu. Voila en somme ce qui est monstre par Moïse. Or ceci est escrit pour nous, afin qu'un chacun

regarde à soy. Nous avons touché par ci devant que ce qui estoit dit pour lors au peuple d'Israel, s'adresse aussi bien à nous. Comment est-ce que nous avons senti la main de Dieu? voire, et ceux qui sont nais en la ville, et ceux que Dieu y a amenez d'estrange pays? y a-il celuy qui n'ait cogneu une vertu admirable de Dieu en sa delivrance? Car la ville n'a-elle pas esté comme destinee à perdition et ruine? Sembloit-il pas qu'elle deust du tout perir, et qu'il n'y eust plus de remede selon les hommes? Or Dieu y a tellement estendu sa main, qu'on a veu un changement incroyable. C'a esté comme un songe, on ne l'eust iamais euidé: ceux qui mesmes y ont servi, s'en son esbahis apres le coup. Or maintenant si cela est mis en oubli: à qui en imputerons-nous la faute? Et non seulement Dieu a donné liberté à ceux qui estoient en servitude, il les a retirez du gouffre de mort, apres que il sembloit que tout deust estre rasé: mais il a voulu regner au milieu d'eux. Il a ici planté son Evangile, il y a dressé son siege royal, il y a élu son domicile, et son sanctuaire. Ceux qui sont venus d'estrange pays, comment est-ce que Dieu leur a tendu la main? n'estoyent-ils pas aussi bien comme au gouffre d'enfer, en ceste maudite Papauté? Nous voici donc tous recueillis sous la main de Dieu. Et ainsi nous devons bien priser ceste grace, voire tellement que nous ne la preschions point seulement de bouche: mais qu'en toute nostre vie nous monstions, puis que nostre Seigneur nous a acquis à soy, que nous voulons estre siens, que nous taschions en tout et par tout de luy complaire. Sans cela il est certain que nous n'aurons nulle excuse, que nous ne soyons coupables cent fois plus que ne seront point ceux que Dieu a là delaissez, et qui ont continué leur train sans qu'il se soit declairé ainsi propice, et favorable envers eux. Au reste Dieu n'a point seulement besongné envers nous pour un coup: mais si nous regardons comme il a maintenu l'estat qu'il avoit dressé en ceste ville, il n'y a annee là où il n'ait renouvelé ses miracles, et où il n'ait fait sentir quelque signe tout notoire, que tousiours il avoit le soin de nous, et qu'il ne nous a iamais abandonnez. Et de fait, nous sommes plus qu'aveugles, si nous ne cognoissons que nostre vie est pendante comme d'un filet: car il ne faudroit que tourner la main, que nous serions tous perdus: il ne faut sinon un appointment, qu'il semble que toute l'Eglise de Dieu soit abysmée. Or Dieu cependant nous a preservez. En quelle façon? On ne le sauroit dire. Et si nous avions une goutte de prudence, il est certain que toutes fois et quantes que cela nous vient en memoire, nous serions esbahis, pour dire: Et Seigneur, comment est-ce que tu as surmonté l'attente des hommes! D'autre costé advi-

sons, advisons comment Dieu a levé sa main pour chastier ceux qui ont voulu troubler l'ordre de son Eglise, qui ont voulu ruiner l'edifice qu'il avoit fait par son Evangile: car il est certain qu'il les a chastiez, afin que nous soyons instruits à leurs despens. Il nous a fait la grace que nous avons veu, et avons cognu sa vengeance: et cependant nous en avons esté exempte non pas pour nos merites (car il n'y a celui quand il aura bien examiné ses fautes, qui ne se trouve coupable) mais Dieu nous a espargnez: et cependant il nous a monsté au doigt comme il ne le faut point provoquer: que si on s'esleve contre luy, on aura une rencontre trop dure. Cela (di-ie) nous a esté assez declairé. Mais quoy? Dieu besongne, et cependant nous n'avons point les yeux pour contempler son oeuvre: et encores que nous les ayons, nous les fermions à nostre escient. Et mesmes sans aller plus loin, appliquons ceste histoire à nostre usage. Il est vray que ie touche les choses le plus sobrement que ie puis: mais tant y a que l'Ecriture n'est pas faite, afin que nous cognoissions seulement ce qui nous est recité du peuple d'Israel: mais il faut que nous regardions la similitude qui est entre ce peuple-la et nous, et que si tels exemples adviennent, nous facions valloir les admonitions qui en sont donnees. Comme S. Paul aussi dit: Que ce que Dieu a fait pour ce temps-la, nous est comme une peinture, afin que nous rappersions le tout à nostre usage: car nous sommes venus à la fin des temps (dit-il) nous voyons maintenant comme une perfection des choses que Dieu avoit commencees alors. Or il est ici parlé de *Coré, Dathan, et Abirom*, c'est à dire, de ceux qui n'ont peu porter que les choses fussent observees comme Dieu l'avoit commandé à Moïse. Il est vray qu'ils font bien profession d'estre des esleus de Dieu, des enfans d'Abraham: voila pour un item. Car ils alleguent qu'ils sont sanctifiez, ils veulent que la circoncision soit un tesmoignage qu'ils sont une lignee sainte, et sacree: mais cependant ils ne veulent point de sacrificature, voire telle que Dieu l'a ordonnee, chacun la voudroit pour soy. Or de nostre costé n'avons-nous point veu une telle rebellion contre Dieu, et sa parole? Car pourquoy est-ce qu'on a bataillé, et contre la doctrine, et contre la police de l'Eglise, avec une telle rage, sinon pour aneantir l'ordre que Dieu avoit constitué entre nous? Quand les heretiques, voire qui apportoyent des blasphemes plus enormes, qu'on n'en a point ouy depuis l'Eglise Chrestienne, quand ceux-la sont ici venus, ils ont esté maintenus à cor et à cri, et tout publiquement, voire par ceux qui tenoyent le siege de iustice, et qui s'estoyent formalisez pour eux, qu'ils ont trouvé là plus de faveur, que ne feroient point les Turcs sous Mahomet. Apres, quand les autres heretiques sont

venus ici ramoner le franc arbitre, et le mettre au dessus pour aneantir la grace de Dieu, blasphemer contre son election, et sa providence, ceux-la ont eu pour leurs patrons, et advocats ceux qui devoient estre leurs iuges, et ont parlé pour eux en nostre presence, voire avec une telle impudence, qu'ils se dressoyent là comme des taureaux pour heurter des cornes, et pour resister le plus villainement qu'on sauroit dire contre Dieu, et contre sa doctrine: nous avons veu cela. Apres quand on leur a fait des remonstrances telles par l'Ecriture sainte, qu'elles seroyent receues mesmes entre les Papistes, qu'on a amené les tesmoignages si clairs, et si evidens, qu'on n'y sauroit contredire: et mesmes que nous n'avons point seulement parlé de bouche, mais donné par escrit les articles, et amené les sentences de l'Ecriture, qu'on leur a monsté au doigt ce qui en estoit: ils n'ont eu nulle honte de reietter tout, mais sont venus tousiours en fierté, pour dire: Nous bataillerons contre Dieu quoy qu'il en soit. Il est vray qu'ils ne desgorgeoyent point cela à pleine bouche, car ils faisoient tousiours profession de tenir l'Evangile. O! nous voulons l'Evangile: mais quel? Un Evangile de taverne. Il n'estoit plus question de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ: car ce proverbe leur estoit tout commun de dire: O il ne faut sinon savoir ce que nous savons tous, c'est d'aimer Dieu, et son prochain. Et qu'est-ce qu'il faut ici tant prescher? Si là dessus on leur remonstroit: Et comment? si vous voulez que les sermons cessent, et que les sacemens soyent superflus, il faudroit donc que tout l'ordre que Dieu a establi en son Eglise fust aneanti. Et bien, qu'on presche l'Evangile simplement, sans tant se temposter. Et puis des Sacemens, n'est-ce pas aussi bien à nous? Comment? qu'il n'y ait plus nul ordre? O nous donnerons aussi bien la Cene que feront les prescheurs. Voila (di-ie) ce qu'on a veu, et ouy. Or si *Coré, Dathan, et Abirom*, sont ici condamnez par le S. Esprit, d'avoir voulu rompre tout ordre: ie vous prie, que dira-on de ceux qui ont ainsi bataillé contre Dieu tout manifestement? Car ces choses ne se sont point faites par ignorance, combien qu'ils soyent encores si effrontez de dire: Nous avons cuidé: si est-ce que leur malice s'est trop apperceüe. Car si personne n'eust parlé, si personne n'eust monsté au doigt les tesmoignages de l'Ecriture, pour dire: Voila la volonté de Dieu, il n'y a point de difficulté là dessus, la chose ne gist point en disputes, comme s'il y avoit quelque doute, voila le texte tout patent: quand donc les choses ont esté ainsi remonstrees, de tousiours s'estre opiniastres, ne voit-on pas que ça este faire la guerre à Dieu tout noirement? Et au reste, ne voit-on pas aussi la couverture qu'ont pretendu *Coré, Dathan, et Abirom*? Car il n'est question que de dire: Et quoy? si Aaron

a luy seul la sacrificature, il aura toute superiorité: et que serons nous? Ainsi en est-il, qu'il sembloit à ceux-ci que tout estoit perdu pour eux, si Dieu dominoit. Or Dieu veut dominer en cest ordre-la: et nous voyons aussi qu'il ne derogue en rien à la puissance civile, que c'est une chose toute distincte, et que mesmes les Magistrats ne peuvent estre mieux maintenus en leur principauté: combien que l'ordre de l'Eglise de Dieu soit spirituel, qu'il n'y ait point là punition de corps, ni amendes, ni prisons, ne choses semblables, mais que tout se rapporte à la parole, et aux Sacremens. Quand cela se voit: n'est-ce pas pour establir les empires, les Royaumes, les Seigneuries mieux que s'il n'estoit question que d'avoir une tyrannie confuse, et là où il n'y auroit rien de réservé à Dieu, et à nostre Seigneur Iesus Christ? Cependant ceux qui ont tasché de tout leur pouvoir de renverser un tel ordre, ne sont-ils pas venus cracher contre Iesus Christ, pour le despitter? Car il veut regner au milieu de nous, il veut mesmes que ce royaume soit en nous. Or quand il choisit les siens, et qu'il les establît là afin qu'en son nom ils gouvernent son Eglise: n'est-ce pas une ingratitude trop vilaine, de dire: Nous n'accepterons point cela, mais nous le voulons repousser? Comme ils ont voulu faire accroire, que le Consistoire estoit une chose toute separee de Geneve: et Dieu nous a fait ceste grace, que c'est un membre du corps. Venir ainsi desmembrer Iesus Christ, et ce qu'il veut estre conioint, n'est-ce point se dresser manifestement contre luy? Nous voyons donc comme ces rebellions sont advenues entre nous. Et qui en est coupable? Il est vray qu'on voit les chefs de la sedition, et non pas seulement qu'on les ait aperceu en un temps, ou pour un iour: mais cela a commencé il y a sept ou huit ans, en telle sorte qu'il a fallu que les enfans de Dieu gemissent, et souspirassent sous le fardeau, crians helas, et demandans que Dieu eust pitié de sa povre Eglise, la voyans en telle dissipation. Les choses sont al lees de mal en pis, et puis une licence a apporté l'autre, qu'il leur a semblé que tout leur estoit licite: et cependant si est-ce qu'ils ont redoublé les pointures qu'ils avoyent senties de leur mauvaise conscience, et ont regardé: Comment? nous ne pouvons pas tenir bon, si ce n'est que nous advisions de nous munir et d'un tel costé, et d'un tel. Sur cela ils ont fait tousiours provisions nouvelles. Et en quelle sorte? Machinans toutes trahisons, et desloyantez, s'addonnans à toutes meschantes pratiques pour maintenir ce qu'ils avoyent mal commencé. Or nostre Seigneur en la fin y a besongné. Que devons-nous cognoistre? Nous sommes coupables: car combien que ceux-la aient bataillé manifestement contre Dieu: si est-ce qu'il

n'eust point permis que telles povretez fussent advenues entre nous, sinon pour nos offenses. Et ainsi cognoissons que quand il a ainsi chastié ceux qui s'estoyent venus dresser contre luy notoirement, et qui avoyent fait leur conte de ruiner tout son edifice, qu'à leurs despens il nous a instruits quant et quant, et que nous devons en premier lieu luy rendre graces de ce qu'il nous a espargnez, quand nous n'avons point esté enveloppez en la confusion laquelle estoit apprestee à tous, et qu'il a fait une separation miraculeuse. Voila ce que nous avons à observer: la misericorde de Dieu sur nous, en ce qu'il nous a supportez: et puis qu'un chastiment qu'il a fait sur un petit nombre de gens, nous serve à tous, que ce soit une instruction commune, et que chacun en face son profit. Car il est certain que Dieu nous a declairé comme il veut que les choses aillent paisiblement, qu'elles ayent leur cours ordinaire, voire selon sa parole. Car il n'est point question ici que les hommes pretendent faussement le nom de Dieu pour flechir ne d'un costé ne d'autre. Il faut que les ministres de la parole, et qui sont constituez pour l'annoncer puissent protester de leur costé, et monstrent dequoy et devant Dieu et devant les hommes, qu'ils ne sont et n'appetent d'estre rien, sinon d'avoir l'office que Dieu leur a donné, et administrer les Sacremens en telle pureté que les choses ne soyent point corrompues en l'Eglise. Quand cela y est: cognoissons qu'il nous faut ranger, et que nous ne gagnerons rien en nous rebequant: qu'il faudra que la main de Dieu nous soit tousiours contraire. Car il ne met point en oubli ce qu'il a institué, il le veut maintenir et garantir. Apprenons donc de ne point aspirer à aucun changement qui soit contre l'ordonnance de Dieu: regardons la reigle qui est contenue en l'Ecriture sainte, et que nul n'attente d'y contrevenir en façon que ce soit: que nous aimions mieux mourir, que de rien innover, ni attenter à l'encontre de nostre Dieu. Que nous soyons donc brebis, si nous voulons que Iesus Christ soit nostre pasteur: car quiconques n'a point un esprit debonnaire comme un agneau, celuy-la n'est pas digne d'estre tenu de l'Eglise de Dieu, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ ne veut point estre nostre pasteur qu'à ceste condition-la. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu. Mais regardons aussi bien à la malice de ce peuple des luifs: et advisons à nous, pour n'estre point semblables à eux. Voila une chose horrible, que Dieu deploye sa main sur ces mutins, que voila la terre qui s'ouvre pour engloutir ces seditieux avec leurs femmes, et leurs enfans, il y en a deux cens cinquante de ceux qui avoyent murmuré contre Moyse, et Aaron, qui sont aussi exterminés visiblement, qu'on

voit que Dieu besongne du ciel: encores faut-il que les plaintes se dressent contre Moïse et Aaron, qu'on leur iette le chat aux iambes, et qu'on leur mette la rage sus, comme on dit. Quand cela est, ne faut-il pas qu'il y ait une horrible durté en ce peuple? Or pensons à nous. Car auioird'huy nous sommes coupables en est endroiet d'une telle malice. Comme nous en verrons qui s'enveniment, s'addonnans à une mauvaise cause: voire, et ne sachans pourquoy. Si on leur demande, et quel profit? ils ne savent, sinon que le diable les a transportez iusques là, qu'ils sont bien aises de maintenir une mauvaise cause, et de murmurer, et se despitte: et cependant on se ruera sur ceux qui n'en peuvent mais, pource que nous avons tasché de maintenir ce qui estoit de Dieu. Avons-nous prétendu à ce que Dieu a fait sans l'attente des hommes? Il a besongné cependant que nul n'y pensoit: il n'y avoit ne Iuges, ne peuple, ne Ministres de la parole qui iamais eussent pensé ce qui est advenu. La chose est-elle faite? Et que ne cognoissons-nous que nostre Seigneur a eu pitié de nous en la fin? Et que cependant il nous a voulu instruire, et qu'il veut qu'il y ait un memorial perpetuel de cest acte-la: que nous cognoissions qu'il a levé sa main pour nous humilier, afin que doresnavant nous cheminions en toute subiection sous luy, et selon son ordre. Ceux qui n'en peuvent faire leur profit, ne sont-ils pas plus qu'inexcusables? Il est bien certain: car c'est comme clorre les yeux aux oeuvres de Dieu d'une certaine malice. Mais il ne se faut point esbahir, si les choses sont auioird'huy tant confuses. Car on voit qu'au pays de l'Evangile il y a une licence plus desbordee, et plus villaine qu'entre les Papistes. Et en cela il nous faut cognoistre, que c'est une iuste reprobation de Dieu: car il faut que ceux qui ont entendu l'Evangile, et qui n'y veulent point croire, que ceux-la soyent tousiours diables encharnez, et qu'ils soyent comme monstres, et qu'on ne voye en eux sinon une enormité execrable. Il est vray que les Papistes, d'autant qu'ils sont ennemis mortels de Dieu, meritent bien d'estre en sens reprouvé, comme ils le sont: mais ceux qui se vantent de l'Evangile, et s'en moquent, et mesmes repoussent toute bonne doctrine, et bataillent à l'encontre de Dieu, ne faut-il pas qu'il desploye envers eux une plus grande rigueur, comme on le voit? Et il ne faut point ietter l'oeil loin: qu'on contemple seulement à l'entour, et nous verrons que la vengeance de Dieu s'est desbordee iusques au bout sur ces malheureuses creatures, qui reiettent ainsi sa grace qui leur est iournellement offerte. Si donc ceux-la s'enveniment ainsi contre tout bien, que profitent-ils, sinon qu'ils amassent tousiours une plus grieve punition sur leurs testes? Mais de nostre costé, que nous appre-

nions de nous ranger sous l'enseigne de nostre Dieu: et comme il a fait florir la verge d'Aaron en despit de tous les mutins, cognoissons qu'il fera aussi bien florir ce qu'il a institué. Attendons-nous à luy, et nous reposons là dessus: et cependant tenons-nous cachez sous ses ailes, et que nous ne demandions rien qui soit contre sa preeminence, et dignité, et que grands et petits luy fassent hommage. Quand nous y procederons ainsi, esperons que comme il a besongné alors, qu'il continuera aussi envers nous. Mais cependant que nous retenions ce que dit ici Moïse: *Pensez-y (dit-il) voire afin d'observer les commandemens que ie vous propose auioird'huy.* Or par cela il nous monstre à quoy nous doit servir la memoire des chastimens que nous avons apperceus de la main de Dieu. C'est pour nous ranger à son obeissance. Car si nous pensons estre quittes, pour avoir condamné ceux qui ont ainsi troublé l'ordre de Dieu, et qui ont tasché de renverser la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ, et cependant que nous leur ressemblions, et qu'au bout d'une heure nous ensuyvions leurs pas: il est certain que nous serons punis au double. Nous voyons ce qui est advenu à Iehu: et c'est un miroir que nous devons tousiours observer. Car si un iuge destourne d'une main, et qu'il punisse de l'autre un larron, pour son profit: n'est-il point punissable au double? Ainsi en est-il advenu à Iehu. Il est vray que Dieu s'est servi de luy pour punir les idolatries, et abominations de la maison d'Achab: mais il les a ensuyvi cependant, et il a fallu aussi que Dieu l'ait puni comme un brigand, et qu'il usast de plus grande rigueur que contre la maison d'Achab, encores que tout y fust dissolu, et plein de meschanceté. Autant en sera-il donc, quand nous aurons condamné les meschans, et contempteurs de Dieu, et ceux qui se sont revoltez contre luy, si nous voulons puis apres leur ressembler. Advisons donc à ce qui nous est ici dit: c'est que Dieu nous appelle à soy, quand nous avons veu une telle dissipation que les hommes avoyent machinee. Et bien, nostre Seigneur les chastie: mais c'est pour nostre profit, quand les meschans sont ainsi punis. Car il veut qu'à leur exemple nous tournions bride, si nous avons esté esgarez: qu'au lieu qu'auparavant nous ne l'avons pas suyvi, et n'avons pas conformé nostre vie à sa parole, que nous soyons reunis en luy, et que nous prenions garde à nostre vie, voire pour observer tous les commandemens qu'il nous propose. Derechef ici Moïse monstre que ce n'est point assez de servir Dieu à demi: comme les hommes tousiours voudront avoir bon marché. Il est vray que nous aurons honte, et surtout quand nous aurons apperceu les chastimens de la main de Dieu sur quelques uns, et que nous aurons senti aussi qu'il nous a voulu preserver, et qu'il s'est monstré nostre pere. Et

bien, nous aurons honte de ne daigner point regarder à cela. Mais quoy? Nous ferons bonne mine, on aura bien quelque ombrage de iustice, voire par lo menu, et pour des choses particulieres: mais cependant nous continuons tousiours nostre train du temps passé, et ferons des actes tels, que nous monstrerons bien qu'en tout le reste il n'y a eu qu'hy-pocrisie, et que nous n'y allons pas en rondeur et integrité, d'autant que nous sommes doubles. Or Dieu ne veut point un tel partage. Il dit notamment: Advise, quand l'ay chastié ceux qui avoyent failli, si vous ne voulez estre enveloppez en une mesme malediction, il ne vous faut point seulement reformer vostre vie en ceci, ou en cela: mais il vous faut reigler du tout à ma Loy, que vous cheminez en rondeur telle, qu'on apperceyve que vous estes dediez à mon service, et que vous ne demandez sinon que ie domine par dessus vous. Voila donc à quoy Moyse a regardé, en disant: Faites donc aujourdhuy tous les commandemens que ie vous propose. Or il est vray que la foiblesse des hommes est telle, que jamais ne viendront à bout de parfaire la Loy: mais tant y a qu'il nous y faut aspirer. Quand nous y ferons tous nos efforts, encores serons-nous redevables de beaucoup: et si nous voulons entrer en conte, pour un pointet que nous aurons observé, il y en aura cent ausquels nous aurons failli. Cognoissons donc nos fautes. Mais cependant si nous faut-il avoir ce but-la, c'est de nous ranger à l'obeissance de nostre Dieu sans exception, que nous ne facions point un partage avec luy, pour dire: Et bien, quant à telle chose, ie suis content de me ranger à Dieu: mais il faut qu'il me pardonne cela, qu'il me supporte en tel endroiet. O si nous voulons faire un tel marché avec luy, nous sentirons en la fin que nostre vaine confiance nous aura frustrez. Et mesmes poisons aussi bien ce mot, quand il dit, *que c'est luy qui propose les commandemens de Dieu*. Or par cela il nous ramene à la parole telle qu'elle nous est preschee: car il ne veut point que nous allions chercher en l'air, ni par dessus les nues la cognoissance de sa volonté: contentons-nous qu'il est descendu ici bas, et qu'il parle à nous par la bouche des hommes. Tousiours les mutins ont bien dit qu'ils vouloyent servir à Dieu: car c'est une chose trop execrable de prononcer ce blasphem, qu'ils quittent Dieu, et ne veulent plus estre siens. Ils feront donc une belle protestation: mais cependant ils foullent au pied la parole, en laquelle Dieu veut estre reconnu et servi. Et on a vu cela de tout temps et nous l'avons apperceu en ces contempteurs qui ont ici croupi au milieu de nous pour infecter tout, que tous leurs propos ne tendoyent sinon d'abolir une partie de l'Ecriture sainte. Car ils mettoyent en avant, qu'il n'estoit plus de besoin d'avoir

la Loy, ni les Prophetes, que cela estoit aboli: et ces blasphemos-la ont esté tenus, ou plustost desgorgez, tellement qu'il y a fallu resister puissamment: qu'ils n'ont point eu honte de desgorger telles villenies en nos presences: Qu'il falloit reiotter l'ancien Testament, et que cela ne nous appartenoit plus: et en leurs tavernes ils en faisoient leurs proverbes communs: Qu'il suffit d'avoir l'Evangile, c'est à dire, qu'il se faut contenter de ces deux mots, qu'on aime Dieu, et qu'on aime son prochain. Voila donc comme ils ont tashé de ramener sur nous une Turquie, voire, et une confusion encores plus execrable, quand ils ont osé prononcer manifestement toutes ces vilenies-la. Notons donc que ce n'est point sans cause que Moyse dit ici: La parole que ie vous propose: comme s'il disoit: Ne venez point ici protester par feintise, que vostre intention est bien de servir à Dieu, mais que vous n'accepterez point sa Loy, d'autant que ie la presche, moy qui suis un homme mortel comme vous, et que ie ne suis point vostre Dieu, que vous ne me voulez point faire un idole: n'alleguez point (dit-il) tous ces subterfuges-la: car Dieu m'a constitué, et veut que sa Loy soit receue par ma main. Or puis qu'il m'a donné une telle charge, et office, il faut que de vostre costé vous y obeissiez. Maintenant nous savons que nostre Seigneur Iesus ne veut point ici habiter en personne visible entre nous: il a establi des Pasteurs en son Eglise, il veut estre escouté par eux: c'est la perfection à laquelle il nous a amenez, iusques à ce que nous venions à costé heureuse rencontre, pour estre pleinement conioints à luy. Voila les paroles de S. Paul. Or maintenant si nous ne voulons nous ranger à cest ordre la, c'est deschirer le corps de Iesus Christ, entant qu'en nous est. Advisons donc qu'il nous faut donner autorité à la parole de Dieu, quand elle se presche, l'accepter en toute reverence. Ainsi donc quand il est question du service de Dieu, et de la religion, que nous n'allions point forger des speculations hautes, pour dire: Que Dieu me monstre ce qui luy plaira, et alors ie le feray. Cela est une vaine excuse: comme nous verrons ci apres, que Moyse dira: Il ne faut point qu'on passe la mer, il ne faut point qu'on vole en l'air, il ne faut point qu'on descende aux abismes, quand tu as la parole en ton coeur, et en ta bouche. Or costé parole-la (dit S. Paul) n'est point seulement celle qui a esté preschee par Moyse: mais c'est la parole de foy que nous preschons aujourdhuy. Puis qu'ainsi est donc, retenons que Dieu nous a voulu tenir comme en bride courte, quand il a declairé qu'ils nous vouloit assuiettir à luy: et que pour ce faire il nous falloit observer la doctrine qu'il proposoit par la

main de Moÿse, et par consequent il faut qu'aujourd'huy nostre Seigneur Iesus Christ nous gouverne tellement, que nous recevions par foy tout ce qui nous est declairé en son nom. Voila donc comme la parolle de Dieu aura sa preeminence, et son autorité: c'est quand les hommes ne se gouverneront point à leur appetit, mais qu'ils escouteront la voix de Iesus Christ pour s'y assuiettir: qu'il aura sur eux la maistrise qui luy est donnee de Dieu son Père: qu'ils recevront de luy ce qui leur sera annoncé sans exception, et sans contredit, cognoissans que c'est par ce moyen-la que Dieu veut esprouver l'obeissance que nous luy rendons.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE CHAP. XI. V. 8—15.

DU MARDI 24^E DE SEPTEMBRE 1555.

Après que Moÿse a exhorté le peuple à garder les commandemens de Dieu, il luy donne courage, en luy mettant les promesses au devant: comme si Dieu declairoit qu'il ne veut point estre servi que le peuple n'ait bon salaire. Comme de faict, Dieu voyant que nous sommes si lasches et tardifs à nous adonner à luy, nous induit à ce faire, en nous promettant que ce ne sera point aussi peine perdue: non pas qu'il soit tenu à ce faire, ou bien qu'il nous vueille tenir comme mercenaires, ou que nous puissions rien desservir, et meriter envers luy: il nous faut oster toutes ces imaginations-la. Dieu desia est digne que nous venions nous rendre à son obeissance, encores qu'il n'y en eust loyer qui nous fust proposé: car nous le devons aimer à cause de luy, et non point pour recompence que nous attendions. Et puis d'autre costé il nous faut avoir une affection franche et liberalle, que nous ne soyons point comme ceux qui ne font rien, que tousiours ils ne voyent leur profit devant eux. Nous devons donc aimer Dieu d'une amour gratuite. Il y a pour le troisieme, que nous aurons beau faire, nous ne pourrons rien meriter: quand nous aurons fait tout ce que nous pourrons, Dieu n'est point obligé envers nous pourtant. Car nous sommes siens: et que luy pouvons-nous apporter que desia ne luy soit deu de nature? Mais il veut bien s'accommoder à nostre rudesse, en disant, que si nous le servons, il y a le salaire tout prest, et qu'il ne nous faut point craindre que nostre labour soit inutile quand nous aurons tasché ainsi de l'honorer. Nous voyons maintenant quelle sottise c'est, de vouloir conclurre, d'autant que Dieu promet à ceux qui garderont sa Loy quelque

Calvini opera. Vol. XXVII.

salaire, que les hommes donc meritent envers luy: car ce n'est pas son intention: mais cela se fait à cause de nostre infirmité, que Dieu voit bien qu'il est besoin que nous soyons piequez. Et ainsi, toutes les promesses de la Loy nous sont comme des coups d'esperon. Et au reste, il faut aussi revenir à la doctrine de saint Paul, c'est assavoir quand Dieu nous aura promis en sa Loy quelque chose sous condition, que ce n'est rien. Car de nostre costé au lieu d'accomplir ce que Dieu nous commande, nous allons tout au rebours, et ainsi nous sommes loin de tout le bien qu'il nous propose là. Et quand la Loy dit: Qui fera ces choses, il vivra en icelles: nous ne gagnons rien, iusques à tant que nostre Seigneur se soit reconcilié à nous par sa bonté gratuite: et alors il escrit sa Loy en nos coeurs, et nous apprenons à luy obeir: ce que nous ne pouvons faire de nature. Mais tant y a que nous ne le faisons point en perfection, il y a tousiours à redire, tellement que Dieu pourroit reietter nos oeuvres à bon droict, d'autant qu'elles sont toutes vicieuses: mais il les accepte, et le salaire nous est rendu, non point comme une chose deuë: mais d'autant que le bon plaisir de Dieu est tel. Notons donc pour revenir au premier propos, que Dieu nous sollicite à observer ses commandemens par les moyens qu'il cognoist nous estre convenables. Et voila pourquoy il dit, que si nous sommes du tout siens, qu'il est nostre: et que si nous venons à luy, il s'approchera de nous, et qu'il nous benira: et que non seulement il nous fera prosperer en ceste vie transitoire, mais que nous pouvons esperer en plus ample loyer beaucoup au royaume des cieux. Toutes ces choses-là nous sont dites. Et pourquoy? Ce n'est point pour nous enfler de quelque vaine presumption, comme si nous pouvions rien desservir envers Dieu: mais c'est pour nous inciter à ce que nous ayons meilleur courage de bien faire, voyant que nostre Dieu qui pourroit exiger de nous tout ce qui est contenu en sa Loy sans aucun salaire, neantmoins veut encores s'obliger gratuitement. Voila pour le premier article. Or cependant nous voyons bien que tout ce qui est promis ici au peuple, n'est point à cause de l'obeissance qu'il avoit rendue à Dieu: car la terre estoit desia promise et iuree à ses peres devant qu'il fust nay. Mesmes si on parle du temps advenir, nous voyons que Dieu n'a point eu esgard à cela: il n'a pas attendu que le peuple se portast si bien qu'il luy peust rendre loyer: mais il dit: Je vous ay desia promis la terre, voire ie vous l'ay promise en heritage, afin que vous ne pensiez point l'avoir acquise. Et qu'ainsi soit, devant que vous fussiez engendrez, desia ie vous en avoye fait le don gratuit: mais ependant advisez pour en iouyr, de vous adonner à

moy. Ici donc nous voyons comme Dieu previent tous merites: c'est qu'il ne regarde pas que nous ayons desservi: mais voyant que nous sommes miserables, desnuez de tout bien, et qu'il ne trouve en nous que fautes, par lesquelles nous meritons d'estre reiettez: neantmoins par sa misericorde infinie il s'oblige à nous, et declare qu'il nous veut bien faire, comme si nous l'avions loyaument servi. Voila pour un item. Et cependant il ne laisse pas de dire: *Faites ce que ie vous ay commandé, afin que vous iouissiez des biens que ie vous ay promis.* La raison? C'est qu'il ne veut point qu'on se moque de sa bonté: s'il est liberal, il ne veut point qu'on abuse de cela, comme les hommes ont accoustumé d'en faire: quand il nous est montré que tout ce que nous recevons de la main de Dieu est un don pur et gratuit, il nous semble que nous avons congé de mal faire, et vivre chacun à son appetit, et que c'est tout un. Or Dieu ne veut pas que sa liberalité soit ainsi profane. Car c'est à une autre fin et but, quand il se monstre ainsi favorable envers nous: c'est que nous soyons incitez à une amour mutuelle envers luy, d'autant que nous le voyons estre un si bon pere, que nous luy respondions de mesmes, et que nous soyons ses enfans. C'est ce qui nous est ici montré par Moïse quand il dit: Advisez d'obeir à vostre Dieu, voire pour posseder la terre laquelle il a promise à vos peres. Car d'un costé il monstre que c'est un heritage gratuit que la terre de Canaan: mais si ne laisse-il pas d'avertir le peuple qu'il ne doit pas se iouer avec Dieu, abusant d'une telle liberalité: mais qu'il doit estre tant mieux retenu en son amour et en sa crainte, quand il voit que Dieu a ainsi espandu les grandes richesses de sa misericorde: que cela le doit enflammer pour dire: Adonnons-nous pleinement à nostre Dieu, puis qu'ainsi est qu'il nous a cherché du temps que nous estions eslongnez de luy, puis qu'il nous a prevenus par sa bonté, ne regardant point dequoy nous estions dignes: mais qu'il a prins en soy occasion de nous bien faire. Que cela donc nous enflamme tant plus le desir de nous ranger sous sa main et sous sa volonté. Touchant de ce que Moïse ne parle sinon de la terre de Canaan, et des fruits que le peuple y devoit recueillir pour estre nourri et substanté: ce n'est pas que Dieu n'ait voulu mener les fideles plus loin alors. Car il est certain qu'ils ont eu la promesse de vie, telle que aujourdhuy elle est contenue en l'Evangile: c'est un blaspheme execrable contre Dieu, si on dit que Dieu a tenu le peuple ancien comme des porceaux en l'auge, et qu'eux n'ont eu que ie ne say quelle figure presente des biens spirituels qui aujourdhuy nous sont donnez. Comme ce miserable qui a esté ici puni, ainsi qu'il a tout per-

verti, y a bien osé desgorger ceste heresie, que l'ancien Testament n'estoit qu'une simple figure: iusques à dire qu'Abraham qui est le pere de tous fideles, n'a eu qu'une foy fantastique, qu'il n'a point cogneu Dieu vraiment. Et qu'ainsi soit (dit-il) il a adoré les Anges au lieu de Dieu, et n'a point cogneu que c'estoit de la vie eternelle. Voila des choses execrables: car nous savons que les peres anciens (dit saint Paul) ont esté enfans de Dieu comme nous, heritiers du royaume des cieus. Il y a ceste diversité, qu'ils ont esté semblables à des petis enfans: ils ne laissent pas toutesfois de posseder le bien, mais ils estoient encore sous tuteurs et curateurs, comme saint Paul en amene la similitude. Les peres anciens ont eu la Loy, les ceremonies, et choses semblables: mais quoy qu'il en soit, la substance, et la verité ne leur a point defailli. Quand donc Dieu propose ceste terre de Canaan, ce n'est pas qu'il veuille que les Iuifs s'amuserent là, comme si un porceau mettoit le groin en son auge pour se crever: mais il leur donne un goust de la vie celeste sous cest heritage terrien qu'il avoit promis à leurs peres: comme nous voyons quand ils ont sacrifié, combien qu'ils offrissent des bestes brutes, si est-ce qu'ils ont esté participans de la redemption qui nous a esté acquise en nostre Seigneur Iesus Christ: et que les sacrifices des bestes brutes les ont conduits à ceste redemption qui a esté faite par le Fils de Dieu, quand il a espandu son sang sacré pour laver nos macules et nos pechez. Et ainsi en a-il esté de la terre de Canaan: car il a fallu selon leur petitesse qu'ils fussent conduits par ce chemin. La terre de Canaan donc leur est non seulement un gage, mais aussi une arre de la vie celeste, et du salut eternel que les peres ont esperé avec nous, d'autant qu'ils ont eu une mesme foy. Et ainsi donc notons bien, que quand il est ici parlé de la terre de Canaan, et que Dieu nourrira là son peuple grassement, que ce n'est pas afin que les Iuifs n'attendent que les choses terriennes: mais c'est qu'en goustant la bonté de Dieu en ceste vie transitoire, ils recognoissent qu'il leur a appresté un heritage au ciel, qui est à preferer à tout le monde. Or aujourdhuy nostre Seigneur n'use pas d'un tel ordre envers nous. Il est vray quand nous cheminerons comme il appartient, nous avons les promesses (dit saint Paul à Timothee) tant de la vie presente que de la vie à venir. Non seulement Dieu declare qu'il nous recevra en la vie eternelle, mais cependant que nous conversons en ce monde, et en ce pelerinage terrien, il dit que iamais nous ne serons delaissez de luy, qu'il n'ait le soin de nous, pour nous bien faire, et nous secourir en toutes nos necessitez, et nous provoir: mais le principal est ceste vie celeste. Et

c'est là aussi où nostre Seigneur nous attire: cependant il met la vie presente comme accessoire. Or cela a esté fait, d'autant qu'aujourd'huy nous avons une clarté plus ample que n'ont pas en les peres sous la Loy: car voila Iesus Christ qui est descendu du ciel, et alors le royaume eternal nous a esté ouvert: il y est monté comme en nostre personne: car il est ressuscité en ceste nature humaine qu'il avoit prinse de nous. Voila donc les cieus qui sont ouverts: et pourtant il ne se faut point maintenant esbahir, si Dieu parle d'un langage plus ample qu'il ne faisoit pas du temps de la Loy. Car il falloit que ce peuple-la fust conduit comme nous voyons de petis enfans: et nous sommes venu en aage d'homme au prix et en comparaison d'eux, dit S. Paul. Tant y a que nous pouvons recueillir ici, que Dieu voulant inciter les siens à le servir de meilleur courage, leur dit, quant à ce monde, il se monstrera pere envers eux, voire, mais non pas en perfection: que ce sera seulement pour leur donner quelque goust et saveur de son amour paternelle, afin qu'ils eslevent les yeux de leur foy plus haut, et qu'ils cognoissent que Dieu leur a reservé la vraye beatitude, et une vraye perfection de gloire, quand ils seront retirez de ce monde, et de ceste vie corruptible. Voila donc en somme ce que nous avons à recueillir de ce passage: et mesmes nous avons à noter ce mot qui est ici mis: *Que tu sois fortifié*, dit-il. Or par cela Moyse declaire que Dieu de son costé est fidele, et quand il a dit le mot, que nous en devons estre bien asseurez. Mais pource que nous trainons les iambes, encores qu'il nous convie tant doucement, encores qu'il approche de nous, que nous sommes lasches et froids pour venir à luy: nous avons besoin d'estre fortifiez. Voila en somme où tendent toutes les promesses de la Loy. Ce n'est pas que Dieu s'oblige comme nostre detteur, ce n'est pas qu'il regarde si nous avons rien merité ou non, ce n'est pas aussi que il vueille s'allier avec nous, comme s'il prenoit des chevaux à loage, et dont il vult tirer quelque service forcé: mais il veut en somme nous fortifier, voyant que nous sommes debiles, voyant que nous n'avons pas une affection si resolute comme il seroit requis: mais que nous sommes enveloppez en ce monde, que nous sommes retardez de tant de vanitez, et mauvaises affections: bref nous n'avons pas une telle legereté, que nous venions nous rendre à son obeissance: il nous aide en cela, il voit nostre vice, et y remédie. Que vous soyez donc fortifiez. Et comment? A ce que vous regardiez: Or ça, nostre Seigneur nous peut commander en un mot precisement: car il a tout empire sur nous, et de nature nous sommes siens: et quand chacun s'efforcera de toute sa puissance,

encores ne faisons-nous point ce que nous luy devons. Et toutesfois il ne veut point encores estre servi sans recompense: il dit que quand nous ferons seulement une partie de ce qui luy est deu, qu'il s'oblige envers nous. Quand nous voyons cela, ne sommes-nous pas trop villains, si nous ne sommes touchez au vif, et que toute lascheté soit corrigée, et que nous tendions à Dieu sans estre plus empeschez ni retenus en ce monde? C'est ceste force dont parle ici Moyse. Et puis il adiouste *que ce n'est point assez d'estre entré en la terre: il faut quant et quant que nous y demourions*. Car si nous avons receu pour un coup la promesse de salut, que Dieu nous ait benits et fait prosperer quant à ce monde, ne nous endormons point là dessus: mais il faut poursuyvre nostre cause. Nous savons que la vie presente est un chemin, il nous faut tousiours marcher. Et puis, où est-ce que Dieu nous appelle? Nous dit-il: Demeurez là enveloppez au monde, quand vous aurez marché un pas? Nenni: mais nous devons aspirer là haut à la vie celeste. Et cela ne se peut faire, que tousiours nous ne renoncions au monde de plus en plus. Notons bien donc, qu'ici il nous est remonstré, quand une fois Dieu nous aura introduits en l'esperance de salut, qu'il nous aura receus en son Eglise, et en son troupeau, qu'il aura commencé à nous bien faire, qu'il ne faut point nous endormir là: mais passer plus outre, sachans que ce n'est rien iusques à ce que nous ayons achevé ceste vie presente, et que nous ayons poursuyvi nostre vocation, sans nous lasser ou defaillir au milieu du chemin. C'est ce que Moyse a entendu, disant, que si le peuple est entré en la terre, qu'il doit regarder à la iouissance et possession permanente qui luy avoit esté quant et quant promise. Apres avoir dit cela, il adiouste: *Que la terre de Canaan n'est point semblable au pays d'Egypte*. Et pourquoy? Car vous avez esté (dit-il) en Egypte comme en un courtill, qu'un chacun arousera son iardin, quand il aura semé, ou planté des herbes, il aura l'eau pour arouser. Or vous avez eu ce pays d'Egypte, qui estoit arousé comme par artifice, et en partie aussi de nature. Car notons que ce pays-la a une propriété que n'ont pas toutes les autres regions. On ne lit point de tous les pays du monde, que du pays d'Egypte, qu'ils ne soyent arousez par pluie, excepté cestuy-la: car une fois l'an la riviere du Nile passe, et se desborde: et selon qu'elle croist, elle leur promet abondance de biens. Que si elle ne croist que de cinq ou six pieds, c'est signe de sterilité, que c'est autant comme si Dieu menaçoit de famine tout le pays: si elle se hausse de vingt pieds, et bien il y aura quelque abondance: si elle croist de trente ou quarante, encores plus: tellement qu'en Egypte ils n'ont autre signe de bonne

annee, et bonne moisson qu'en ce desbordement du Nile, au lieu que les autres rivières gasterent un pays, encores qu'elles soyent limoneuses, elles y nuisent. Cela fait que la terre produit grande abondance, d'autant plus qu'elle se desborde. Voila pourquoy il est dit que le peuple avoit lors comme chacun son iardin, et qu'ils avoyent l'eau pour arouser: comme ils font des tranchées beaucoup, et des canaux, tellement que le pays en est arousé: et le tout selon l'ordre que Dieu a institué là. Or maintenant Moyse declaire au peuple, qu'il n'en sera pas ainsi de la terre de Canaan. Et pourquoy? Car il y avoit faute de rivières en beaucoup de regions, et en la plus part. Il est vray que le Jourdain passe par là: il y aussi quelques lacs: mais c'est tout. Et mesmes que l'un est pour infecter la terre: car ce lac où estoit Sodome, gas-toit plus le pays qu'il n'estoit pour avoir quelque commodité: et cependant nous voyons que les peres ont eu grand' peine à fouyr des puits, qu'ils mouroyent de soif. Et mesmes qu'on les a dechassez deçà et delà par faute d'eau. Voila donc la terre de Canaan qui n'estoit pas arousee à la façon d'Egypte, elle n'avoit pas les eaux en main, ni à commandement, comme ce pays-là. Et pour ceste cause il leur est dit: Regardez: Dieu visite le pays d'Egypte une fois l'annee: et quand cela est advenu, que la rivière s'est beaucoup desbordée sur tout le pays, c'est comme s'il avoit beaucoup pleu en terre: et cela se fait pour un coup: les Egyptiens sont asseurez d'avoir bonne moisson, quand la rivière est ainsi creuë. Mais il faudra que vostre Dieu vous envoie la pluye et la roussee convenable, depuis le commencement de l'annee iusques en la fin. Quand vous aurez semé, que vous attendiez la pluye du ciel, et que vous regardiez: Helas! Seigneur, et ne feras-tu point multiplier la semence que nous avons mise en terre? Il faut maintenant que tu monstres que tu nous regardes, et que tu veux que nostre labeur profite. Or nous auras-tu ainsi donné la pluye, il faudra encore retourner, il faudra que nous regardions au ciel, afin que nostre Dieu ait les yeux sur la terre, afin de la faire fructifier. Car ce n'est point assez qu'il ait pleu une fois, il faudra que vostre Dieu continue: car vous n'avez point d'autre moyen d'arouser la terre, sinon que la benediction de Dieu se declaire du ciel sur vous: autrement il faudra que la terre soit du tout seiche, et vuide. Maintenant nous voyons quelle est l'intention de Moyse, c'est assavoir qu'il veut inciter le peuple à cheminer en crainte et sollicitude, l'exhorter à invoquer Dieu continuellement, et puis se remettre à son empire, et cognoistre quel besoin il a de son aide pour dire: Helas! Seigneur, que seroit-ce de nous, sinon que tu nous benisses? Et cependant aussi il ad-

vertit de recognoistre une sollicitude paternelle que Dieu a eu du pays de Canaan, d'autant qu'il faut que la pluye y vienne ainsi, non seulement une fois l'annee: mais depuis le commencement iusques à la fin. Voila en somme ce que veut dire ici Moyse. Or par cela nous sommes admonnestez, que selon les necessitez que Dieu nous envoie, il nous sollicite quant et quant de venir à luy, et regarder à sa bonté, non seulement afin que nous luy rendions grace de ses benefices: mais qu'estans tenus en suspens, nous l'invoquions, nous recourions à luy de iour en iour. Comme maintenant nous voyons que nous avons affaire du beau temps. Et cela ne sera point seulement pour quinze iours l'annee: mais on a besoin de faire les semailles, et de cultiver les terres: et on voit qu'on n'y peut mettre la charrue pour y icter la semence: car elle pourriroit là dessus, sans qu'elle peust prendre racine dedans la terre. Et puis les raisins se pourriront aux vignes, au lieu de meurir. Et puis encores les semailles seront-elles faites, on aura besoin apres de pluye: et il y viendra quelque fois une grande secheresse. Et puis en l'esté s'il est question de moissonner, il faudra avoir le temps propre, il faudra cultiver les vignes, il faudra accoustumer les prez: bref tout au long de l'an Dieu nous exhorte par nécessité de venir à luy: et quand nous n'y serions point sollicités, si est-ce que de nature selon le iugement qu'il nous donne, et l'apprehension, nous voyons que de iour en iour il nous convie de recourir à luy, et nous remettre du tout sur la fiance de sa bonté. C'est ce que nous avons en somme à retenir de ce passage. Or le principal est de bien pratiquer la doctrine. Et ainsi, quand nous verrons que nostre Seigneur aura regardé tout au long de l'annee sur nous, cognoissons qu'il nous a voulu plus familièrement declairer le soin paternel que il en a. Car si nous avions quelque rivière semblable à celle du Nyle, qui arroustast la terre au lieu de la pluye, nous penserions: Et bien, encores Dieu a eu pitié de nous pour ceste annee. Mais cela ne seroit pas pour nous toucher si bien, comme quand nous voyons, Dieu ne nous regarde pas seulement au printemps: mais il continue, il n'y a iour de l'an où nous ne puissions contempler une bonté admirable de Dieu, quand il fait fructifier la terre pour nostre nourriture: que nous cognoissons, il faut que Dieu tienne maintenant les pluies serrees, il faut maintenant qu'il ouvre les fenestres du ciel, et les canaux, afin que nous ayons la pluye en temps opportun: il faut qu'il envoie la chaleur, il faut qu'il la modere, il faut qu'il envoie le froid, il faut qu'il envoie le temps serain, et moderé: bref nous avons besoin de toutes ces diversitez-là. Et si nous voyons que Dieu pro-

voye à tout cela, ne devons-nous pas estre mieux informez qu'il regarde tousiours à nous, et que iamaïs il ne nous met en oubli, et que c'est tout au long de l'an qu'il nous est pere? Comme un homme qui penseroit à sa maison, il se levera tous les iours de matin pour travailler: et puis apres avoir fait sa besongne, il regarde encores s'il y a quelque chose de reste, d'y mettre ordre: et puis il advise de dispenser ce qui luy est donné, en sorte que le profit en revienne à tout son mesnage. Ainsi Dieu se monstre un pere de famille envers nous, qu'il ne cesse et de soir et de matin de veiller pour nostre profit: non point qu'il luy faille travailler à la façon des hommes: mais tant y a qu'il nous fait sentir quoy qu'il en soit, qu'il nous est plus que pere nourricier: et nous sommes bien aveugles et brutaux si nous ne cognoissons cela. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine de Moïse: que nous rendions graces à nostre Dieu, selon la varieté des temps que nous appercevons. Et quand il a proveu à toute l'année, que nous sachions qu'il a eu pitié de nous, et qu'il nous a regardé, et que iamaïs son oeil ne s'est detourné de ce qui nous faloit, afin que nous en fussions fournis, et proveus. Au reste, ce n'est point assez que nous remercions Dieu, quand nous aurons ainsi senti sa bonté: mais comme Moïse prononce, que ses yeux sont tousiours sur les terres où il y a montagnes et vallees, et là où on n'a point les eaus à commandement, pour faire des trenchées et des canaux pour arouser comme les iardins. Quand nous pensons à cela, que nous sachions qu'il faut que tousiours Dieu ait les yeux sur nous, afin que nous les ayons aussi dressez à luy pour l'invoquer, et pour avoir nostre refuge à luy tout au long de l'année: et quand il nous aura donné une bonne saison, que nous le prions qu'il continue iusques en la fin, selon que nous en aurons besoin: et que nous soyons incitez par chacun iour à faire le semblable. Or au contraire nous voyons nostre nonchalance: car quasi nous despitons Dieu, quand les choses nous viennent bien à propos: si nous voyons qu'il y ait eu de belles semailles: Or sus grand chere, voila les semailles qui sont bonnes: nous aurons donc bonne moisson: et nous sommes tous esbahis que Dieu nous retranche nos morceaux à cause d'une telle ingratitude. Et quelle villenie est cela? Dieu a l'oeil sur nous, et cependant nous luy fermons les yeux, nous regimbons à l'encontre, et nous mocquons de luy: et pensons-nous qu'il doive ne puisse porter une telle brutalité? C'est bien pour le moins que nous luy respondions, quand il commence, pour dire: Or ça mes enfans, ie vous regarde, i'ay le soin de vous, afin de vous prouver de vostre nourriture. Quand nostre Seigneur commence ainsi, que de-

vrions-nous faire? N'est-ce pas pour le moins que nous devrions dire: Et bien Seigneur, nous regarderons à toy. Mais au contraire ayans prins les benefices de sa main, nous venons à regimber à l'encontre de luy: il nous veut prendre et recevoir en sa protection, et nous venons à nous esgarer à travers champs. Et puis où est la sollicitude que nous devrions avoir pour l'invoquer? Car il nous faudroit regarder: Or ça, nostre Seigneur nous tient comme en suspend, afin que nous cheminions en crainte, que nous ne laschions point la bride à nos appetis: comme si un pere disoit à ses enfans: Or ça, advisez de profiter, l'un à l'eschole, l'autre à sa besongne, et cependant vous aurez à disner: mais autrement vous n'aurez rien. Si le pere tient ainsi ses enfans, qu'ils ne sachent que c'est qu'ils devront ne boire ni manger, si on ne les voit profiter: il est certain que cela les esmeut, encores qu'il n'y ait ni raison ni intelligence. Or voici nostre Dieu qui nous pourroit bien du premier coup bailler tout ce qu'il nous faut, ou bien en un iour il nous pourroit declarer que l'année sera heureuse, qu'il y aura bonne moisson, bonne vendange: mais il ne le veut point faire. Quand nous aurons passé un iour, il faut recommencer l'autre à le prier: et il ne fait point cela, sinon qu'il voit bien qu'il est plus que necessaire, que nous soyons tenus en bride. Et ainsi advisons de faire nostre profit de ceste doctrine: et toutes fois et quantes que la pluye nous deffaut, que nous advisions d'estre patiens, en attendant paisiblement que Dieu ouvre les cieux. Et au reste, quand il luy plaist d'arouser la terre, cognoissons que c'est de sa propre main qu'il nous donne nourriture, et que nous l'invoquions journellement: et quand nous aurons cogneu qu'il veille pour nous, que nous regardions mutuellement à luy. Voila en somme ce que Moïse a ici voulu declairer. Or il adiouste quant et quant: *Si vous gardez les commandemens que ie vous propose, pour aimer vostre Dieu, et le servir de tout vostre coeur en la terre que ie vous donneray.* Ici Moïse encores reduit en memoire au peuple, quel est le vray service de Dieu: c'est que nous apprenions à luy obeir. Cela a desia esté suffisamment exposé: mais ce n'est point sans cause que le S. Esprit en parle tant de fois: pource que nous avons besoin que telle admonition nous soit remise au devant quasi à chacune minute. Et qu'ainsi soit: comment est-ce que nous servons à Dieu, sinon d'une crainte forcee? Il n'y a nulle affection, ni desir. Or nostre Seigneur declaire, qu'il n'acceptera nul service qui luy soit rendu, sinon qu'il procede du coeur, et que nous l'aimions aussi comme nostre pere: comme il est dit au Pseaume, que nous ne pouvons point craindre Dieu, sinon d'autant qu'il se declaire propice en-

vers nous. Car cependant que nous n'appréhendons en Dieu que rigueur, nous ne pouvons autre chose sinon le fuir, et nous aliéner de luy tant qu'il nous sera possible: et encores que nous soyons contrainsts à regarder à luy, il ne tirera rien de nous qui vaille. Ainsi le commencement de bien servir Dieu, et de l'aimer, c'est de cognoistre sa grace pour nous reposer en luy, attendant qu'il nous soit propice et favorable. Car comme il en est parlé en ce Pseaume-la 130, aussi est-il ici traité de l'obeissance apres l'amour: pour monstrier que ce n'est point assez que nous facions semblant de servir à Dieu, mais qu'il nous faut ranger à luy, pour dire, Seigneur, tu nous as fait la grace de reigler nostre vie: et ainsi qu'il te plaise nous gouverner en sorte, que nul ne prenne liberté de faire ce que bon luy semblera: mais que nous escoutions simplement ta voix, pour nous y assuettir. Venons maintenant au mot que Moyse adiouste: *Je donneray*. Ici il parle en la personne de Dieu. Au paravant il avoit dit: Regardez d'obeir aux commandemens que ie vous propose, et le Seigneur ton Dieu te benira. Et maintenant il dit: *Je donneray*: comme s'il estoit Dieu luy-mesme. Or ce n'est point sans cause qu'il change ainsi de personne: car c'est pour donner plus d'autorité à sa doctrine, et qu'elle soit tant mieux receüe. Car nous sommes enclins à un tel mespris, que si Dieu parle à nous, il nous semble que ce n'est rien, d'autant que sa parole nous est preschee par les hommes mortels. Car voila un homme qui parle en chaire, et nous ne sommes point touchez de ceste doctrine comme il est requis: il y devoit avoir là une maiesté celeste, et nous sommes si lourds et grossiers, que nous ne cognoissons point que c'est Dieu qui parle. Pour ceste cause donc Moyse dit ici: *Je te donneray*: et neantmoins il ne pourroit point faire une goutte de pluye. Et qu'est-ce qu'il donnera? Mais il monstre que la parole n'est point de luy, qu'elle est de Dieu, et qu'il nous la faut recevoir comme si Dieu la prononçoit de sa bouche, et qu'il apparust en façon visible, que sa gloire se monstroit. Notons bien donc qu'en ce passage nous sommes advertis quand nous venons ouyr le sermon, que nous lisons en l'Escripture sainte, qu'il n'y faut point apporter une nonchalance pour faire l'auraille sourde, pour n'estre point escus des propos, et mesmes pour n'estre point incitez par les commandemens, et exhortations qui nous sont faites: mais qu'il nous faut presenter à nostre Dieu, sachant bien qu'encores qu'il se serve des hommes pour instrumens, que c'est luy qui envoie le message, et autorise sa parole: comme nostre Seigneur Iesus Christ dit: Qui vous escoute, il m'escoute: et qui vous reçoit, il me reçoit: et si on vous reiette, on me

reiette aussi, et le Pere qui m'a envoyé. Voila donc une rebellion toute manifeste contre Dieu, si nous desdaignons d'ouyr sa parole, quand elle nous est preschee par les hommes, et de l'ouyr en telle humilité comme s'il descendoit à nous, et plus que s'il nous envoyoit des Anges du ciel. C'est ce que Moyse a ici voulu monstrier. Or en la fin il dit *qu'ils seront rassasiés, et qu'ils seront nourris, quand ils auront ainsi observé les commandemens de Dieu*. Nous avons deux poinets à noter en ce passage pour conclusion. Le premier c'est, que nostre Seigneur monstre qu'il ne se contentera point d'avoir donné maigrement à son peuple ce qui luy est necessaire: mais qu'il le remplira de biens, et qu'il en sera rassasié. Voila pour un. Le second est, de revenir à ce que nous avons desia touché par ci devant: que Dieu n'a pas laissé de conduire son peuple plus loin, combien qu'il ne luy parlast que des biens temporels, et qui concernent ceste vie caduque. En premier lieu donc cognoissons, que Dieu non seulement nous donne et distribue ce qu'il cognoist nous estre necessaire, mais il s'eslargist et estend ses richesses plus loin, quand il use de superabondant. Et de faict, nous le voyons. Car quant est de la necessité de nature, que nous faudroit-il sinon du pain et de l'eau? Or Dieu adiouste le vin pour conforter, et resjouyr le coeur de l'homme, comme il est dit au Pseaume. Et puis on voit qu'il nous veut resjouyr en toutes sortes, quand il enverra tant de choses en ce monde, qui sont pour delecter les hommes: ce sont autant de tesmoignages de la liberalité de Dieu, quand non seulement il provoit à ce dont nous ne pouvons nous passer, mais qu'il y adiouste de superabondant beaucoup de biens qui nous servent de plaisir. Or par cela nous devons estre tant plus incitez à son amour. Et cela nous doit servir comme d'ailes pour voler à luy. Mais au contraire si Dieu nous rassasie, nous ne pouvons nous tenir de nous saouler ainsi que des bestes, tellement que nous sommes appesantis en ce monde. Je ne parle point seulement des yvrognes qui gourmandent tant qu'il n'y a plus ne sens ni raison en eux: mais ie parle de ceux qui aiment leurs delices: que s'ils ont du superabondant, ils ne se peuvent tenir d'exceder mesure: et là dessus ils s'endorment: qu'au lieu d'estre incitez de venir à Dieu, ils en reculent, ou bien ils se plaisent en leurs delices, et s'y baignent, et s'oublient ie ne say comment. Ainsi notons bien, que si nostre Seigneur nous rassasie, ce n'est pas pour nous donner occasion d'imperance: mais c'est afin que nous soyons plus enflammés en son amour, veu qu'il ne nous traite point comme un homme feroit un serviteur, ou quelques uns qu'il auroit à loage: mais comme ses propres enfans, et qu'il ne nous espargne rien.

Quand donc nous voyons cela, que nous apprenions d'en faire nostre profit. Voila quant à ce mot de Rassasier. Mais notons que si Dieu ne nous rassasie point, qu'encores ne laisse-il pas de monstrier sa liberalité parmi: que iamais il n'y a en une telle famine, que nostre Seigneur n'ait declairé qu'il est tousiours pere, et plus que pere envers les hommes. Mais cela est mal cogneu de nous. Et voila qui est cause aussi qu'il ne s'eslargit point comme il seroit requis: d'autant que nous avons une meschante entree en nous, il faut aussi que Dieu ferme la porte à sa benediction, et qu'il nous laisse là vuides et affamez. Voila pour le premier point. Quand au second, notons que si Dieu nous nourrit, et substantive en ce monde, voire iusques à nous rassasier: qu'il nous faut estre incitez de cognoistre cependant par foy les richesses infinies qui nous sont reservees là haut au ciel. Il est dit au Psaume: *Je seray rassasié de la multitude de ta bonté.* Et en l'autre passage, Seigneur, quelle est la grande multitude de ta bonté, laquelle tu as cachee à ceux qui t'aiment! Il est vray qu'en ce monde Dieu en partie nous fera sentir la multitude de sa bonté: mais si est-ce que iamais nous n'en serons saoulez (comme il en est parlé en ce Psaume 16) iusques à ce que nostre Seigneur nous ait recueillis à soy, et que nous soyons retirez de ce monde. Et ainsi notons que la perfection des biens qui nous sont promis, desquels nous devons iouyr, ne se trouve point ici bas, c'est assez que nous en voyons quelque partie. Et mesmes encores que nostre Seigneur s'eslargisse selon qu'il voit que nostre infirmité en a besoin, que tousiours nous soyons menez plus haut: c'est pour cognoistre que quand Dieu se sera revelé à nous face à face, que nous serons conioints à luy de plus pres que nous ne sommes pas: brief, que nous serons recueillis en son royaume des cieux, qu'alors nous aurons de quoy estre rassasiez. Voila donc comme il nous faut passer tellement par ce monde, que nous n'y soyons point saoulez pour y prendre nostre contentement, et repos: mais que nous soyons tousiours attiréz à ces biens spirituels: et que si nous languissons ici bas, que nous cognoissions que par ce moyen Dieu nous incite de venir à luy, iusques à tant que nous y soyons unis parfaitement, comme l'union sera au dernier iour.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XI. V. 16—21.

DU MERCREDI 25^e DE SEPTEMBRE 1555.

Quand Moyse dit ici qu'il *se faut donner garde de n'estre point desbauchez*: par cela il monstre

comme nous sommes fragiles et enclins à mal, sinon que nous soyons retenus soigneusement par la crainte de Dieu, et en meditant la doctrine par laquelle il nous conduit et gouverne. C'estoit bien assez, ce semble, d'avoir dit: *Observez les commandemens de vostre Dieu.* Vous voyez ce qu'il demande de vous: puis que sa volonté vous est cogneue, tenez-vous à icelle. Mais d'autant que les hommes sont vollages, et qu'il ne faut rien pour les esgarer du bon chemin, il adiouste encore cest advertissement, qu'on se donne garde: comme s'il disoit: *Qu'on face bon guet.* Pourquoi? Car nous serons tantost surprins, si nous ne veillons pour repousser les tentations de Satan, et ses ruses: sur tout quand il est question du service de Dieu, nous en sommes bien tost divertis, il ne faut point que d'ailleurs on nous tente, chacun trouvera tousiours en sa phantasie quelque semence de superstition: le cerveau de l'homme (di-ie) est comme une boutique d'idolatrie: qu'il n'y ait point de maistre, encores chacun se forgera des idoles, chacun pervertira le service de Dieu. Car Satan ne dort pas, et ne cesse de nous envelopper en beaucoup de folles fantasies, et mauvaises. Par cela donc nous pouvons iuger combien ceste admonition nous est utile, quand il est dit que nous soyons vigilans: mais aussi nous savons que la fragilité de nostre esprit est telle, que si nous ne sommes bien munis, pour resister constamment aux tentations de Satan, il nous aura tantost destournez de la voye de salut, et de la pure doctrine de Dieu. Et ainsi cognoissons (en somme) qu'estans en ceste vie mortelle, nous avons besoin d'estre tousiours sur nos gardes. Et pourquoi? Car d'un costé le diable nous sollicite, et a des ruses qui seroyent pour nous circonvenir à chacune minute de temps: et encores que les tentations ne fussent point si grandes, nous sommes tant infirmes, qu'il ne faut rien pour nous abbatre. Puis qu'ainsi est, veillons: et sur tout quand l'Esprit de Dieu nous admonnest de ce faire. Mais quoy? On voit comme nous sommes surprins au desprovveu: et Dieu punit nostre nonchalance, quand chacun s'endort, comme si nous estions ici en paix et en repos. Or il faut que nostre vie soit exercee, comme s'il y avoit une guerre continuelle: et le diable n'a garde faillir qu'il ne nous dresse des assauts, et des escarmouches de tous costez. Et ainsi, d'autant que nous dormons, et que nostre ennemi cependant fait le guet pour nous couper la gorge: c'est bien raison que nous soyons ainsi veincus. Car quand Dieu nous sollicite à estre sur nos gardes, et que nous ne daignons point y penser, ne l'invoquer, ne nous remettre à luy: ne faut-il point qu'il nous monstre que ce n'a point esté sans cause qu'il nous advertissoit? Et ainsi rete-

nous ceste exhortation: et sur tout (comme i'ay desia touché) quand il est question du service de Dieu, sachons qu'il ne faut rien pour nous esblouyr les yeux, comme on le voit par experience. Quand la vraye religion et pure sera establee en un lieu, incontinent on l'abastardit: car la nature des hommes porte cela. Et ainsi, d'autant plus nous faut-il tenir comme serrez, et ne decliner ne ça ne là, pour tousiours nous maintenir en la pure simplicité de la parolle de Dieu. Et cependant que nous ne soyons point troublez, si beaucoup de gens se destournent du droit chemin: car cela est naturel. Et ainsi confermons-nous contre un tel scandale, quand nous voyons les corruptions revenir, et que ceux qui estoient en bon train, s'abastardissent. Puis qu'ainsi est que les hommes s'endorment facilement, et qu'ils ne pensent point à eux, ne trouvons point estrange s'il ne faut rien pour les corrompre. Voila comme ceste sentence nous doit servir à double usage. Et notamment il est dit: *Que les coeurs ne soyent point seduits*. Car ce n'est point assez qu'on se garde de mal-faire à son escient: mais toutes folles devotions sont aussi bien condamnees, d'autant que nostre Seigneur ne veut point que les hommes soyent sages de leur sens propre, mais qu'ils obeissent simplement à ce que Dieu leur commande. On pensera avoir excuse recevable devant Dieu, quand on dira: J'ay cuidé bien faire: mais ce cuider-la n'est qu'un abus, comme Moyse le monstre ici. Et qu'ainsi soit, si nos coeurs sont seduits, et que les hommes n'appervoient point leur mal, et leur perdition, mais qu'ils facent leur conte, que Dieu aura pour agreable ce qu'ils suyvent: toutesfois les voici condamnez avec toutes leurs bonnes intentions, ils ne laissent point d'offenser Dieu, et en l'offensant d'amasser sa vengeance sur leurs testes. Et pourquoy? d'autant qu'ils n'ont point cheminé en obeissance. Et ainsi apprenons de ne plus faire bouclier, ni couverture de nos devotions, comme ceste folie a par trop regné au monde: mais cognoissons que nostre Seigneur nous veut esclairer par sa parolle, et veut que nostre vie soit là reiglee. Et puis qu'il nous fait ce bien de nous enseigner ce qui est bon, que Satan n'ait nulle entree, encores qu'il courise ça et là, et qu'il tasche de nous ruiner, et que par voyes obliques il cherche tousiours accez à nous, qu'il soit repoussé: que nous ayons cela bien resolu en nous, que nous n'ayons qu'un chemin, duquel il ne nous est point licite de nous destourner en façon que ce soit. Au reste, ne doutons point, quand nous serons ainsi sur nos gardes, que Dieu ne nous tienne la main, et qu'il ne nous serre tellement, que Satan aura beau machiner, qu'il ne gagnera rien sur nous. Car autrement ceste exhortation seroit superflue, si Dieu

nous disoit: Gardez-vous: et cependant que nous n'eussions nul moyen: il sembleroit qu'il se moquast. Mais quand nous recourons à luy, et qu'il luy plaist de nous guider, nous donnant esprit de prudence et discretion, afin que nous ne soyons point trompez: quoy que le diable machine, si est-ce qu'il ne profitera rien, nous surmonterons tousiours ses tentations, voire nous laissant gouverner par la pure parolle de Dieu, renonçant à nos phantasies, et ne nous confiant point à nostre subtilité: mais priant Dieu qu'il nous illumine, et que par son S. Esprit il nous monstre ce qui luy est agreable. Quand nous y procederons ainsi, c'est assavoir que l'humilité sera coniointe avec la sollicitude: il est certain que Dieu nous tiendra tousiours la main forte. Voila donc ce que nous avons à pratiquer. C'est en premier lieu d'estre vigilans, et faire bon guet: et puis sachant que nous serions tantost seduits, prions Dieu qu'il nous munisse, et qu'en nous deffiant de nous-mesmes, nous reposions du tout en luy. Ces deux choses-la nous preserveront tellement, qu'au milieu des tenebres nous tiendrons tousiours le bon chemin. Et pourquoy? Dieu nous servira de lune, et de soleil, comme il en est parlé au Prophete Isaie. Or cependant il monstre que le peuple d'Israel seroit moins excusable que tous les incredules du monde, s'il ne perseveroit au service de Dieu, et à la pure religion: car il est dit: *Que vous ne vous destourniez point*. Les hommes qui iamais n'ont eu nulle bonne instruction de nature, sont comme povres bestes: mais quand une fois Dieu nous aura appelez, et qu'il nous aura montré la vraye integrité, si puis apres nous faillons, ce n'est pas comme les povres incredules, qui ont tousiours esté aveugles, et ignorans: mais c'est un desbauchement qui emporte rebellion, comme si nous voulions despitter nostre Dieu en nous separant d'avec luy, en luy quittant ceste alliance qu'il avoit faite avec nous, nous retenir en sa suiettion. Ce mot donc doit bien estre poisé: et sur tout de nous, qui aujourdhuy avons la pure verité de l'Evangile, nous voyons tout à l'environ les povres aveugles qui se precipitent. Or il y a pitié, d'autant que iamais ils n'ont cogneu quelle estoit la verité de Dieu: si est-ce que cela ne les excuse point pourtant. Or que sera-ce de nous au prix, veu que nostre Dieu nous est apparu, veu qu'il nous a rendu tesmoignage que nous ne pourrions faillir en luy obeissant? Et ainsi advisons de poursuyvre nostre train, quand Dieu nous aura introduit en son obeissance, et qu'il nous aura enseigné: gardons-nous (di-ie) de nous divertir en façon que ce soit, si nous ne voulons estre doublement coupables: et pensons à ceste sentence: Que le serviteur qui cognoist la volonté de son maistre, sera chastié au double,

quand il ne la fera point. Et pour ce faire advisons de nous conformer tant plus en la parole de Dieu: quand il nous aura declairé ce qu'il demande de nous, que nous profitons en cela, que nous y soyons tellement conformez, que le diable ne nous en puisse destourner, quoy qu'il attente, et nonobstant tous les efforts qu'il face contre nous. Or il parle puis apres *des dieux estranges*: car c'est la source de tout mal, si nous ne cognoissons point quel Dieu nous devons servir. Si les hommes sont confus en cest article, il faut qu'en tout le reste de leur vie il n'y ait plus rien de certain: mais que tout soit enveloppé en erreur. Et ainsi ce n'est point sans cause que Dieu insiste sur ce point, c'est assavoir qu'on le cognoisse, et qu'il soit luy seul servi et adoré. Car quand nous disons qu'on ne doit point servir aux dieux estranges, cela emporte deux choses. C'est premierement, que nous puissions discerner quel est nostre Dieu, que nous n'y allions point par opinion, ni fantasie: mais que nous soyons assurez, ce qui ne peut estre quand nous lascherons la bride à nostre sens naturel. Car voila dont les superstitions ont tousiours commencé au monde. Et voila comme aujourdhuy il y en a encores un tel abysme: c'est pource que les hommes se donnent tousiours licence d'imaginer ce qui leur vient en la teste: O! ie euide que Dieu approuvera ceci: et il me semble que telle chose est bonne. Si donc les hommes se gouvernent ainsi selon leur cerveau, il faut que tout y soit confus. Voila un abysme. Pour ceste cause apprenons d'escouter Dieu quand il parle à nous, et de ne rien concevoir de luy, sinon ce qui nous en sera monstré par sa parole. Voila donc le premier item: c'est que nous sachions discerner quel est nostre Dieu, d'avec tous les idoles que le monde se bastit: et puis, que nous n'attentions rien, sinon ce qu'il approuve. Car les Papistes protesteront assez, qu'ils veulent servir à Dieu createur du ciel et de la terre, si feront bien les Juifs, et les Turcs: cela est commun à tous. Mais cependant voila les Turcs qui se font un labyrinthe de superstitions, comme ce trompeur Mahomet les a ensorcelez. Les Juifs d'autre part se sont abastardis, et ont brouillé la Loy de leurs propres inventions, quand ils ont renoncé au Redempteur qui leur estoit promis, qui est le fondeur de toute la religion qu'ils devoient tenir. Quant aux Papistes, on voit comme ils ont corrompu toute verité, et l'ont toute convertie en mensonge. Et ainsi apprenons, que pour ne point adorer les dieux estranges, il nous faut tenir en telle suietion, que nous n'attentions rien, sinon ce que nous saurons estre agreable à nostre Dieu: car quand nous le voudrions servir à nostre poste, nous bastissions desia un idole en nostre cerveau:

Culvini opera. Vol. XXVII.

il desadvoue tout, il le reietto, et le deteste. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est puis que Dieu nous a fait ceste grace, que nous ayons sa parole pour nous conduire, qu'un chacun soit vigilant: et que puis que nous sommes tant debiles, qu'il ne faut rien pour nous transporter: que d'autant plus nous soyons attentifs de profiter iournellement en sa parole. Et cependant que nous ayons aussi cela tout persuadé, qu'il ne suffit point de cuidoier bien faire: car si nous sommes seduicts, nous n'avons rien gagné, nostre cause n'en est point meilleure devant Dieu. Et ainsi apprenons à le prier qu'il nous esclaire. Et cependant que nous cognoissions, puis que Dieu nous a declairé sa volonté, qu'il nous faut tenir du tout à icelle, sans y rien adionster. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage de Moyse. Or il adionste quant et quant: *Qu'on mette en son cuer ce qu'il propose, et qu'un chacun mesmes en face memorial: comme s'il avoit des bracelets en ses mains, comme s'il avoit quelque parement en sa teste, qu'à l'entree de sa porte il mette quelque souvenance, afin que cela luy soit occasion de penser à la Loy de Dieu: que quand on se leve de matin, qu'on se couche le soir, qu'on en parle, et qu'on en devise, que les enfans y soient enseignez.* Or par ceci Moyse declaire encores mieux, que si les hommes ne sont retenus quasi par force, qu'incontinent ils eschapperont à Dieu. Comme quand on pensera avoir apprivoisé un renard, si on le laisse un demi iour, il retourne incontinent à son naturel. Ainsi en est-il de nous, que nous sommes si farouches, qu'encores que quelque espace de temps il ait semblé que nous estions du tout reduits à Dieu, et bien reformez: qu'on tourne la main, et voila tout oublié. Et ainsi il faut que nostre Seigneur nous admonnesto (comme il fait en ce passage) de tousiours nous solliciter, et nous contraindre, et de chercher tous moyens, et aides, pour nous tepir comme captifs sous son obeissance. Voila pourquoy il dit qu'on face des fronteaux, comme si on paroît sa teste: au lieu que les hommes quelque fois portent des medalles, des boutons, et choses semblables: que les femmes ont leurs dorures, et autres paremens, que la parure des fidelles ce soit d'avoir quelque memorial de la Loy de Dieu: au lieu des bracelets, et autres menus fatras, pour se parer et attifler, qu'on prenne un purement qui soit pour nous instruire à orner nos ames, voire et nous dedier pleinement à Dieu, et nous ranger entierement à sa parole: qu'au lieu qu'on aura des bravetes aux maisons pour delices, qu'on ait aussi quelque memorial, pour dire: Voici nostre Dieu qui nous appelle, il ne vout point que jamais nous le mettions en oubli: mais encores que nous l'ayons oublié, que

notre Esprit soit vagabond, il nous retire à soy, et nous declaire que nous ne devons point estre ainsi extravagans en nos vaines phantasies. Nous voyons donc maintenant quelle est la somme de ce qui est ici contenu. Or desia il y a eu une pareille sentence au 6. chap. Mais cela nous monstre encores plus expressly que ce n'est point assez de nous avoir une fois retiré de nos pensees vaines et volages: mais qu'il faut que Dieu y retourne, et qu'il nous ramentoive nostre tardiveté et paresse: ou autrement nous y demeurerons tousiours: et qu'il nous remonstre aussi la debilité et foiblesse de nos esprits. Et de fait l'experience le monstre: car il ne faut qu'une mouche nous voler devant les yeux, que nous courons apres, et nous voulons là arrester: nous faisons des chasteaux en l'air, et tout est incontinent esvanoui. Or maintenant veu qu'il y a tant de vanitez en nostre cerveau, nous esbahissons-nous si nous eschappons bien tost à Dieu? Combien y a-il d'occasions en ce monde, pour nous destourner et ça et là, tellement que nous serons distraits et divertis devant que nous y ayons pensé? Et puis Satan a un artifice tel, que sinon que nous soyons bien munis à l'opposite, iamais nous ne persisterons en l'obeissance de nostre Dieu. Ceste repetition donc n'est point superflue, quand Dieu derechef declaire qu'il nous est bon d'avoir sa Loy escrete par tout, que nous contions à nos doigts ses commandemens: comme il les a disposez aussi en dix parolles, afin que la chose nous fust plustost cogneue: qu'autant qu'il y a de doigts en nos mains, voila les commandemens de Dieu qui sont partis en tel nombre, afin que la memoire en soit plus aisee à retenir: qu'il n'y a point de grans registres qui fussent difficiles à comprendre, mais il nous a donné une reigle si briefve, que si nous ne la comprenons bien tost, nous sommes convaincus de rebellion: brief il n'y a nulle excuse, si nous ne fermons les yeux à nostre escient, que nous n'ayons tantost apprins ce que Dieu nous monstre. Et puis quand il veut qu'au lieu des paremens auxquels les hommes et les femmes sont addonnez par trop, voire par une folle convoitise et ambition, qu'il veut que nous ayons quelque memorial de sa Loy, afin d'estre tousiours retenus, s'il nous advient de nous esgarer, ou bien d'estre retenus en ce monde, et d'estre desbauchez, quelle excuse y aura-il plus? Voila donc quant à ce passage. Mais comme le monde est suiet à hypocrisie, et mesmes qu'il se mocque impudemment de toutes ordonnances de Dieu, les Juifs ont bien fait des frontaux de quelques sentences de la Loy, ils ont bien observé, quant à la Loy, ce qui est ici dit: ils avoyent des bracelets, ils avoyent leurs roleaux, et leurs paremens de teste, qu'il sembloit qu'il n'y

eust que toute devotion et sainteté en eux, ils avoyent aussi les commandemens escripts par leurs maisons: cela (di-ie) y estoit bien: mais ils ont cuidé servir à Dieu par toutes ces mines et cela n'estoit rien. Et de nostre part nous y procederons ainsi, sinon que nous regardions bien quello est la volonté de nostre Dieu pour nous y assuettir. Car l'ay desia dit que l'hypocrisie est tellement enracinée en la nature des hommes, que tousiours ils se voudront iouer avec Dieu, et le contenter par masques, qu'il n'y aura que feintise: et cependant il leur semble qu'il les doit tenir quittes. Or notons que Dieu n'a point voulu estre servi, pour avoir escret quelque sentence de sa Loy à un posteau d'une porte, ou à l'entree d'une maison: son intention n'est pas telle. Mais quoy? Voyant que nous avons courte memoire, et qu'encores que nous ayons esté deument enseigné en sa parolle, nous en serons aisement divertis: non sans cause Dieu veut que nous cerchions toutes aides, afin d'estre mieux retenus, et que nous prenions les remedes de nostre fragilité, veu qu'il ne faut rien pour nous avoir tantost divertis. Et quand nous cognoissons un tel vice en nous: que d'autant plus nous soyons songneux de chercher Dieu, pour dire: Comment sera-il possible que ie me retienne en la crainte de mon Dieu, si ie suis un iour sans penser à luy, et à ses commandemens? Ie mettray incontinent tout en oubli. Que faut-il donc? Le matin quand ie me leve, le diable incontinent me presente beaucoup d'empeschemens. Or il faut que ie luy resiste, que ie n'attende point que l'ennemi me donne l'alarme: mais il faut que ie pense à mon Dieu qui m'appelle à soy. Et puis le soir, quand ie me vay coucher, pource que de nuict le diable ne cesse de m'amener beaucoup de fantasies perverses, et que les hommes ne peuvent tenir leurs cerveaux en bride, qu'ils ne conçoivent tousiours quelques vaines pensees: il faut donc que ie soye encores muni, que ie refreschisse la memoire de mon Dieu, et que ie me repose là du tout, que ie me remette à luy: car si l'atten long temps, l'en seray tellement aliené, que ie ne pourray plus trouver le chemin. Comme quand un homme ne se soucie, qu'il va tousiours le grand galot (comme on dit) et qu'il ne tienne pas le droit chemin, ou qu'il ne s'en advise pas: d'autant plus qu'il cheminera longuement, tant plus sera-il esloigné: et mesmes, encores qu'il y ait gens pour l'adresser, s'il ne tient conte de reprendre la bonne adresse, il est bien digne de se fourvoyer. Si on luy dit: Il vous faut tirer de ce costé-là, et cependant qu'il s'en aille tout au rebours, comme s'il avoit son esprit esgaré en l'air, et qu'il poursuyve tousiours: en la fin il se trouvera bien esloigné du bon chemin. Et ainsi advisons de n'estre point tellement

endurcis en nos vanitez, que nous ne taschions de nous radresser. Car comme i'ay desia dit, à chacune minute de temps nous pourrions nous fourvoyer: qu'il ne faut rien pour nous esgarer du bon chemin. Et si nous en sommes destournez, advisons de retourner bien tost, et nous radresser. Car nostre Dieu n'est pas loin de nous, il promet par son Prophete Isaie qu'il sera à nostre dos, tout ainsi qu'un Magister sera au dos de son enfant, tout ainsi qu'une mere aura l'oeil dessus l'enfant qu'elle nourrira, qu'elle sera tousiours apres: ainsi Dieu declaire par une similitude familiere qu'il sera à nostre dos, moyennant que nous le cerchions, et que nous souffrions d'estre redressez par luy. Et ainsi apprenons de nous exercer en cest estude tout le temps de nostre vie: et sur tout quand nous voyons la necessité si urgente, et qu'un chacun se sollicite, que nous n'attendions pas que le diable nons ait esgarez si loin que nous ne puissions plus retourner au chemin: mais si tost que nous aurons fait un faux pas, que nous pensions à nous, quand nous aurons decliné tant peu que ce soit. Et mesmes que nous n'attendions point cela: mais que nous prevenions, et que nous invoquions tant plus songneusement nostre Dieu, qu'il nous conduise, et qu'il nous previenne par sa bonté: que nous suyviions sa parolle qui est la vraie adresse, qui est mesme la lampe pour nous esclairer: que nous ouvriions les yeux pour voir la clarté qu'il nous monstre, et que nous reduisions souvent en memoire les choses que nous avons apprinses: et qu'un chacun regarde à quel vice il est enclin, pour chercher le remede propre: comme les uns seront touchez d'une affection, les autres d'une autre. Et ainsi quand nous aurons cogneu nos maladies, que nous y appliquions les medecines qui y sont convenables. Or nous en trouverons assez en la parolle de Dieu pour nous guerir et restaurer, moyennant que nous vueillions user du bien qu'il nous y presente. Voila en somme comme nous avons à pratiquer ce passage. Ce n'est point que nous facions beaucoup de ceremonies, qu'il y ait un beau lustre, qu'on porte des tesmoignages de la Loy de Dieu pour parures, qu'on escrive beaucoup de belles sentences: et cependant qu'on n'y pense point. Tout cela (di-ie) n'est rien. Que faut-il donc? Que nous cerchions les moyens pour nous confermer en la crainte de nostre Dieu, pour nous radresser au bon chemin: que voyant que nous sommes tant debiles, nous recevions les remedes tels que Dieu nous assigne. Sur tout il nous faut bien observer ce qu'il dit: *Mets les commandemens que ie te propose, en ton coeur, et en ton ame.* Voici donc le principal, afin qu'on ne s'amuse point à la formalité, et aux figures: c'est (di-ie) où il pretend, et où il faut

rapporter toute ceste doctrine: c'est, que la Loy de Dieu soit en nos coeurs et en nos ames. Car si nous l'avons devant nos yeux, que nous l'ayons au bout de la langue, et qu'il semble qu'elle nous soit fort recommandee, cependant que le coeur se tienne là serré, et qu'il n'y ait nul courage de servir à Dieu: il est vray que nous tromperons les hommes, mais cependant nous ne ferons qu'acquiescer plus grieve condamnation devant Dieu sur nous. Que donc nous ayons la Loy de Dieu es-crite, que nous ayons les sentences par les parois comme peintures, que nous en ayons memoire et soir et matin: mais que ce ne soit pas pour nous acquitter, comme si Dieu estoit payé en telle monnoye. Quoy donc? Que nous taschions qu'elle soit tellement engravee en nos coeurs que iamais elle ne s'en efface: voire en nos coeurs, et en nos ames: c'est à dire, que toutes nos affections en soyent possedees. Car c'est là où il nous faut garder la parolle de Dieu. Mais quoy? Nous voyons ce que dit S. Iaqués auioird'huy plus que iamais, que ceux qui viennent ouyr la parolle de Dieu, profitent autant comme s'ils regardoyent en un miroir: ils s'en vont, et cela s'esvanouit. Qu'aura gagné un homme, quand il se sera regardé en un miroir? Car si tost qu'il aura tourné la face, ceste figure se passe. Ainsi en est-il: qu'au lieu que nous devrions estre transfigurez en l'image de Dieu (comme S. Paul nous enseigne en la seconde aux Corinthiens, et que c'est aussi la vertu, et l'efficace de l'Evangile, de faire que nous soyons transfigurez en la gloire de Dieu, quand nous le contemplerons en la personne de Iesus Christ) nous venons ici comme pour passe-temps: et puis tout s'escole, qu'il n'y a alors nulle substance ni vertu. Et voila comment la semence tant precieuse de l'Evangile perit. Car elle tombe sur les pierres, qu'elle ne prend point racine. On pourra perdre beaucoup de bled, quand on le iettera sur une terre seiche, ou au milieu du chemin, ou sur des pierres: car les oiseaux mangeront tout incontinent. Et ainsi ne nous esbahissons point si la parolle de Dieu n'a nulle entree en nous: car nos coeurs devroyent estre cultivez, comme si une charrue avoit passé sur une terre. Or il n'y a nulle entree, ni ouverture. La parolle de Dieu donc nous sera bien donnee comme semence: mais cependant elle ne profite point, le diable l'a incontinent ravie, d'autant qu'elle n'entre point iusques à nos ames, et en nos coeurs. Voila pourquoy i'ay dit que tout ce que Moysé traite des frondeaux, des bracelets, des escriptes qu'on fait par les maisons, que cela se doit rapporter à ce qui est dit: que nous n'aurons rien gagné, quand la Loy nous aura esté publiee, que nous n'y pourrions rien comprendre iusques à tant qu'elle ait

prins racine en nous, que nous l'ayons receüe d'une affection cordiale pour nous addonner à Dieu. Or encores n'est-ce point le tout, et Dieu ne se contente point qu'un chacun s'efforce de profiter, et qu'on applique son estude à la Loy de Dieu: mais il veut aussi *que les peres enseignent leurs enfans*. En quoy il monstre (comme desia nous avons traité ci dessus) que ce n'est point assez que nous servions Dieu nostre vie durant: mais que nous devons procurer qu'il y demeure semence de religion apres nous. Car nous sommes caduques, et ce n'est qu'un ombrage de nostre vie: mais d'autant que la verité de Dieu est immortelle, c'est bien raison qu'elle persiste à iamais, et que de main en main elle soit gardee, et que les hommes mettent peine à cela: et sur tout quand Dieu a donné des enfans, il faut qu'on sache que c'est un thresor, et qu'on aura à en rendre conte. Car ce n'est pas un petit honneur que Dieu fait aux hommes et aux femmes, que de leur donner des enfans. Voila des creatures formées à l'image de Dieu, et nous les appellons la semence de l'Eglise: puis que Dieu nous les commit en garde, c'est bien raison que nous tashions à les endoctriner, et que Dieu soit servi d'eux: et quand la religion aura duré tout au long du cours de nostre vie, qu'apres nostre trespas elle persiste et continue. Or ici nous voyons nostre nonchalance, mesme nostre malice: car non seulement il y a de la paresse, mais nous voyons que la plupart fuyent, et reculent tant qu'il leur est possible d'estre enseignez en la parolle de Dieu: si on leur en parle, c'est pour les fascher: que s'ils savent qu'on doit tenir propos de quelque bonne doctrine, ils n'ont garde d'en approcher. Et on voit que beaucoup sont pires que Turcs, estans ensorcelez de leurs folles opinions: que si tost que la cloche sonnera, quand nous sommes conviez, et solicitiez d'ouyr iournellement la parolle de Dieu, ils s'en iront d'autre costé. Et qu'ainsi soit, combien y en a-il qui s'en reculent tant qu'ils peuvent? Et mesmes ils boucheroient volontiers les aureilles, quand ils viennent ici: d'autant qu'ils sont preoccupez de leurs meschantes affections, et mesmes le diable les a tellement enyvrez, que iamais ne prendront goust à un seul mot qu'on leur dise: mesmes ils se faschent si tost qu'on leur met en avant quelque propos de Dieu. De l'instruction des enfans, on voit quelle elle est: que les peres ne veulent point que leurs enfans soyent meilleurs qu'eux, souventesfois ils craignent qu'ils ne leur fassent deshonneur. Et s'ils ont mesprisé Dieu tout le temps de leur vie, ils sont contents que leurs enfans le despittent pleinement, et au double: mais tant y a que de la doctrine, si on en a quelque soin, ce n'est que par acquit, et par courvee. Or tant y a que nous en sommes tellement instruits

en ce passage, qu'il nous coustera bien cher, d'avoir esté ainsi advertis de Dieu, et de n'avoir point escoutté la remonstrance qu'il nous faisoit. Que donc nous soyons songneux à tousiours reduire en memoire la parolle de Dieu, sachans qu'encores que nous y ayons bien profité, nous sommes au chemin, et qu'il nous faut passer plus outre: et que ce n'est point assez d'avoir cogneu pour leur coup, mais qu'il faut que la memoire nous soit refreschie assiduellement, et que Dieu nous sollicite, ou autrement nous serons tantost esgarez. Que donc nous pensions à cela, et puis qu'un chacun regarde à la charge qui luy est commise. Que ceux qui ont des enfans, qu'ils les instruisent en la crainte de Dieu, et que ce soit leur principal soin: car c'est aussi l'heritage meilleur qu'ils leur puissent laisser: qu'il faudra autrement, combien qu'ils les fassent riches, et qu'ils les mettent en bon train, que tout s'en aille en ruine. Car Dieu maudira le tout, si ce fondement ici n'y est, c'est assavoir qu'il y ait une pure religion. Car cependant que nostre Seigneur parle et du coucher et du lever, quand il parle du repos et du travail, ce n'est point sans cause: car il monstre que nous avons besoin d'estre aidez par tous moyens à reduire en memoire la Loy de Dieu. Et au reste, les occasions nous doivent piequer, et inciter à cela, quand nous voyons qu'en toutes sortes nous sommes divertis de la memoire de nostre Dieu, sinon qu'on nous la remette au devant par les aides qu'il nous monstre ici. En premier lieu donc quand il est dit: *Vous allant coucher le soir, et vous levant de matin*, il nous monstre que nous pouvons bien nous reposer, et penser à toutes nos necessitez corporelles, que l'homme pourra bien chercher son repos quand il sera las d'avoir travaillé, d'avoir vaqué tout au long du iour à ses affaires: mais si nous avons un tel soin de chercher le repos du corps, n'est-il pas dit que le repos des ames est d'ouyr la voix de Dieu? Or si on dit: *Je n'ay point le loisir*. Et n'as-tu point loisir de te lever de matin? et puis quand tu viens à te mettre à table pour prendre ton repas, n'y a-il point assez de temps pour t'edifier en la crainte de Dieu? Et puis en travaillant tout au long du iour, ou bien quand on ira par le chemin, faut-il cependant que Dieu soit mis en oubli? Mais quoy? Voila comme les hommes sont tousiours empeschez, quand il est question de venir à Dieu. Il est vray qu'il nous est bien facile de chercher des excuses frivoles dont nous contenterons les hommes: mais quand Dieu nous declaire: Or ça, que pouvez-vous faire en toute vostre vie? estes-vous tant empeschez, que vous ne puissiez vous appliquer quelque peu de temps pour vous exercer en ma parolle? Je vous donne assez bon loisir de vacquer à vos necessitez, et cepen-

dant d'employer quelque temps à l'estude de ma doctrine: mais vous n'y pensez point: qui plus est, vous prenez occasion de vous en destourner pour le moindre empeschement qui vous puisse advenir. Et sur cela vous estes endurcis en tout mal, qu'on ne vous peut reduire, que vous estes comme bestes sauvages. Voila donc le mespris, et l'impieté dont nous sommes convaincus, quand nous faisons si mal nostre profit de la doctrine de Dieu, en laquelle nous devrions nous exercer en tout temps. Et au reste, quand il parle *d'en deviser*, c'est aussi pour taxer la meschante corruption qui est entre les hommes, qui iamais ne se lassent de tenir de fols propos: mais quand il est question de parler de Dieu, il faut qu'on coupe broche incontinent, et pensent que cela n'est que matiere de melancholic. Et encores ne se contenteront-ils point de tenir de fols propos: mais de propos villains, et à condamner, et desquels nous venons à empoisonner les uns les autres. Et ainsi, c'est bien raison que nostre Seigneur nous remonstre que les choses que nous aurons aujourdhuy ouyes, il faut qu'on nous les ramentoive: et puis que Dieu nous sollicite, il faut qu'un chacun pense à soy, et quand il y a tant de paresse qui nous retarde, et voyant aussi une telle necessité, et si urgente, et que nos esprits sont du tout adonnez à mal, et mesmes quand Dieu les a attiré à bien, qu'ils sont incontinent divertis: que voyans cela nous prenions les aides qu'il nous propose, quand il dit qu'il nous faut penser à sa Loy en nous levant du matin, et en nous couchant le soir, et que nous en tenions les propos tout au long du iour. Que nous sachions que ce n'est point sans cause que Dieu a ainsi parlé à son peuple, et que c'est une instruction generale pour tous et en tous temps: qu'il ne parle point seulement aux rudes et idiots, qu'ils prennent des aides pour se refreschir la memoire de son nom: mais il dit: Vous tous, que vous faciez cela. Il parle à ceux qui euident estre les plus habiles. Et ainsi, que nul ne pense estre ici exempté: que ceux mesmes qui ont la charge d'enseigner les autres, cognoissent que ceci ne s'adresse pas seulement aux rudes et aux ignorans: mais qu'il faut qu'eux-mesmes apprennent à se solliciter: et que tous ensemble nous monstriions que nous avons un tel zeile de profiter en la parolle de Dieu, que nous demandons que la memoire nous en soit iournellement refreschie: et que cependant que nous serons en ce monde, nous sachions que c'est le principal exercice auquel il nous faut employer.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE CH. XI.
V. 22—25.

DU IEUDI 26^E DE SEPTEMBRE 1555.

Nous avons veu la promesse que faisoit Moysse au peuple, c'est assavoir de posseder la terre qui luy estoit donnee en heritage. Mais pource que leurs ennemis pouvoient estre comme pour un obstacle, et sembloit bien que Dieu n'eust pas encores deliberé d'accomplir ce qu'il avoit dit: il adiouste que cest empeschement encores sera osté. Et comment? *d'autant que Dieu mettra une frayeur sur tous les peuples qu'il avoit desia condamnez, en sorte que nul ne resistera à ce peuple qui estoit ainsi conduit par sa main.* Voila en somme ce que Moysse a voulu dire en ce passage. Or c'est autant comme s'il nous estoit declairé: Puis que Dieu nous a assurez d'une chose, encores qu'il y eust toutes les difficultez du monde, qu'il ne faut point que nous doutions de sa promesse. Et pourquoy? Car ce qui semblera impossible aux hommes, il l'a en sa main, d'autant que nulle creature ne luy peut resister. Et quand nous serons estonnez en concevant les obstacles qui seront devant nos yeux, il faut que nous venions à regarder la vertu de nostre Dieu qui est pour surmonter tout. Et ainsi notons bien que nous devons estre resolu, que Dieu a le moyen de parfaire tout ce qu'il a prononcé de sa bouche: voire combien qu'il nous semble que toutes approches luy soyent fermées, il surmontera tout cela par sa vertu. Et ainsi ne mesurons point l'effect des promesses de Dieu à nostre regard, et à ce que nous concevons en nostre sens naturel: mais sachons qu'il a tousiours la victoire en main, quoy que le monde s'oppose, et tasche d'empescher que ce qu'il a dit ne soit parfait. Cependant nous devons appliquer principalement ceci à nous confermer, d'autant que nous voyons le diable estre tousiours appareillé, pour empescher nostre salut, voire et pour le ruiner du tout: que nous ayons ceste sentence imprimee en nostre memoire, c'est assavoir que Dieu qui nous a recueus en sa grace, qu'il nous a promis de nous conduire en l'heritage du royaume des cieus, qu'il est le Dieu des armées et des victoires, et qu'encores que toutes les munitions d'enfer se dressent contre luy, que tout cela ne sera rien, que tout se convertira en fumee: et mesmes en ce monde, combien qu'il nous faille soustenir beaucoup d'assaults, et que le Diable ne cesse de machiner ceci et cela contre nous: soyons certains que Dieu viendra bien à bout de telles entreprises, et que iamais nous ne serons vaincus, moyennant qu'il soit de nostre costé: comme il nous en a certifiez, moyennant que nous demeurions sous sa protection. Et puis ceci ne s'entend pas seulement de

Satan : mais aussi de tous ses supposts. Car le diable use de tous moyens qu'il luy est possible, il a tous les meschans en sa conduite, il les gouverne, et les pousse à tout mal. Il faut donc qu'estans conduits de l'esprit malin, ils nous fascient, et nous tourmentent tant qu'ils pourront : mais nous avons Dieu qui bataille pour nous, et nous serons garnis de sa vertu. Ne craignons point donc que tousiours il ne nous donne la victoire, combien qu'il nous faille ahanner, et avoir beaucoup de troubles : car il ne peut pas estre qu'en tels assauts il n'y ait tousiours quelque effroy. Comme nous voyons que les meschans sont ardens à tousiours nuire aux enfans de Dieu : et que si tost qu'ils peuvent remuer un doigt, ils font escarmouche nouvelle. Il faut donc que nous portions patiemment, quand il plaist à Dieu de nous exercer ainsi. Mais attendons ceste issue, de laquelle ici Moysse a asseuré les fideles, c'est que tousiours ils auront la victoire contre leurs ennemis. Maintenant nous voyons à quelle fin il nous faut appliquer ceste doctrine. Or il reste de noter aussi, quand Dieu promet une telle chose, qu'il a les coeurs des hommes en sa main : car il adioust le moyen, c'est *qu'il mettra nostre frayeur, et nostre peur sur tous nos ennemis*. Comme s'il disoit, qu'il imprimera en nous sa marque, tellement que les meschans, combien qu'ils soyent envenimez, qu'ils soyent agitez de furie, et de rage, seront estonnez, et abbattus, et qu'ils se trouveront esperdus. Quant au monde, il semblera bien qu'ils ayent des coeurs de lion : mais Dieu les fera decouler comme can, et verra-on à l'oeil qu'il n'y a point une seule goutte de magnanimité aux hommes, sinon entant que Dieu leur en donne. Et de nostre costé, combien que nous soyons craintifs, et que nous n'ayons pas un courage tant deliberé de nature, toutesfois que Dieu nous changera, et qu'il nous donnera une constance invincible : que si nous avions esté grands gendarmes, et bien habilles, il n'y auroit pas une telle vertu en nous comme il la fera sentir, moyennant que nous n'y allions point en presumption : mais que nous soyons appuyez sur luy, demandans d'estre soustenus par sa main, et par sa grace. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. C'est en premier lieu, d'autant que nostre vie est une guerre, qu'il ne faut point que nous craignons : pource que Dieu nous a promis de batailler pour nous. Et voire, mais nous avons affaire à un ennemi trop puissant : et mesmes il n'y a pas un seul diable auquel il nous faillo resister, mais il y a des legions infinies. Que pourrons-nous faire, veu que nous sommes tant fragiles, veu que nous avons des tentations de tous costez, brief que nostre salut est comme exposé en proye ? Car quels moyens avons-

nous pour nous maintenir ? Or il nous faut regarder à nostre Dieu. Desia nous avons dit que ce n'est point sans cause qu'il s'attribue ce tiltre, qu'il est le Dieu des armées : c'est pour nous monstrier que nous serons dellendus de luy, en telle sorte que nos ennemis seront rembarrez : combien qu'ils s'eslevent avec une violence impetueuse tant et plus, et que nous soyons estonnez aux premiers alarmes : si est-ce que nous surmonterons tousiours, estans ainsi assistez de celuy qui a toute vertu en sa main. Et de faict, nous savons que Dieu a ses anges, lesquels il a ordonnez pour nostre salut. Il ne se contente point d'avoir son bras estendu pour nous maintenir : mais il a desployé toutes ses benedictions pour nous en munir de tous costez. Confions-nous donc en cela, et cheminons hardiment parmi tous les troubles qui nous sont apprestez, ne doutant point que nous ne les surmontions, ayans un tel conducteur, comme il nous est declairé en ce passage. Et puis, que nous appliquions cela mesmes aux necessitez de la vie presente. Il est vray que le principal est, que Dieu nous secoure, afin que nous achevions le cours de la vie presente : mais cependant si faut-il qu'un chacun soit aidé de luy à chacune heure, qu'il nous conduise par tant de mauvais passages qu'il nous faut passer, et qu'il nous preserve de tous dangers. Il faut donc que nous ayons ceci tout conclu, que non seulement Dieu nous donnera une victoire finale pour nous amener en son royaume des cieux : mais qu'en ce monde tousiours il nous aidera, que nous sortirons de toutes les fasceries et perplexitez où nous serons entrez : que mesmes quand il semblera que nous soyons du tout abysmez, il ne faudra sinon qu'il nous tende la main, et nous voila au dessus. Et au reste que nous sachions, quand Dieu nous a promis une telle victoire contre Satan, et nos ennemis spirituels, qu'aussi quand les hommes se dresseront contre nous, qu'ils ne pourront rien : voire quand nous aurions tout le monde contraire, et ennemi, il nous doit bien suffire que Dieu nous soit favorable. Car puis qu'il nous a promis que toutes les machinations qu'ils attenteront, ne seront rien, et qu'il les renversera, nous pourrons bien estre en repos, attendans tousiours en patience, encores que pour un temps nous soyons confus, et que nous n'appercevions pas que Dieu vueille besongner, selon qu'il l'a declairé, toutesfois que nous demeurions fermes en sa doctrine, iusques à tant qu'il nous monstre l'effect de sa verité. Voila comme nous pourrons despitter, et deffier tous les meschans qui ne demandent sinon de nous ruiner. Ils seront comme chiens enragez, et quand ils ne pourront mordre, ils abayeront, ils auront tousiours la gueule ouverte, ils auront

les dents aiguisees, ils auront mesmes les pattes quand Dieu leur laschera la bride, qu'ils seront plus cruels que lions et autres bestes: que nous demeurerions tousiours en cela, que nostre Seigneur nous a prins en sa protection, et quoy que les meschans machinent, toutesfois qu'en la fin ils seront renversez, et que toutes leurs entreprises seront frivoles, et inutiles. Voila donc ce que nous avons à retenir. Mais cependant pource que nous pourrions estre troublez, et effarouchez tous les coups, voyans la vertu de nos ennemis, voyans aussi leur courage ainsi folon comme ils le monstrent: recourons à ce qui nous est ici dit: c'est que Dieu a les coeurs des hommes en sa main. Et ainsi quand il y auroit la plus grande fierté du monde, et une audace telle qu'elle seroit pour faire trembler l'air, et le monde: que nous sachions que nostre Seigneur convertira cela en crainte et en frayer: que ceux qui ont voulu ainsi estre redoutez, en la fin seront moins que des femmes, ou des petits enfans. Et pourquoy? Car c'est Dieu qui donne la vertu et constance aux hommes: c'est luy qui l'oste quand il luy plaist. Si donc nous avons ceste doctrine bien persuadee et resolute, que nostre Seigneur tient les coeurs des hommes bridez: nous ne douterons point qu'il ne nous donne tousiours victoire contre nos ennemis: et aussi l'Ecriture insiste notamment là dessus. Et afin que nous sachions que les hommes n'ont point une seule goutte de prouesse en eux, ne de vertu, sinon entant que Dieu leur donne, notamment Salomon dit: que les coeurs des Rois sont en la main de Dieu. Il semble bien encores que tout le reste du genre humain fust suiet et en bride, que les Rois sont exempez du rang commun: car nul n'ose gronder à l'encontre d'eux: et quand ils ont dit le mot, il faut qu'il s'execute. Il semble bien donc que les voila eslevez par dessus tout le monde. Voire, mais tout ainsi que Dieu fait couler les rivières, et leur fait prendre leur cours çà et là, aussi il tient les coeurs des Rois en sa main, dit Salomon: et que sera-ce donc de petits babouins, quand ils s'esleveront, et qu'ils n'auront ne vertu ne puissance: s'ils nous menacent, nous faut-il esbahir pour cela? Voila donc en quoy il nous faut confier: c'est que nous rendions à Dieu l'honneur qu'il s'attribue, c'est assavoir de donner courage aux hommes, quand ils sont craintifs, et d'espouvanter ceux qui avoient une audace, comme s'ils eussent emporté la foudre avec eux: que Dieu les rendra confus, en telle sorte qu'ils ne sauront que devenir, ils seront esperdus, et n'y aura que foiblesse et timidité en eux, au lieu de la vaillance qu'ils avoient monsté auparavant. Et voila comme les fidelles se doivent assurer. Car autrement que sera-ce de nous? Quelle est nostre condition? Comme i'ay desia

dit, nous sommes assiegez de tous costez, et par Satan, et par ses supposts: il n'y a minute de temps, où nous n'ayons quelque frayer pour nous estonner, il y a un million de dangers qui nous environnent: que deviendrons-nous, si nous n'avons ceste doctrine bien persuadee, et que nous la facions valloir de fossez, de rampars, pour soustenir toutes les alarmes que nos ennemis nous feront? Et ainsi, voyans que nostre vie est pleine d'inquietude, et que nous sommes menacez de beaucoup d'especes de mort, que nous ne pouvons point marcher un pas que nous n'ayons quelque mauvaise rencontre, attendu les moyens que le diable a de nous nuire, et l'effort dont il use, attendu la multitude des malins lesquels il pousse et transporte: que nous partiquions ceste doctrine: c'est que le Dieu des armées, et qui a la victoire en sa main, est de nostre costé, qu'il nous veut maintenir, que nous ne serons point vaincus, quand nous serons en sa garde, que nous serons garantis par sa vertu. Que nous cheminions hardiment quand nous aurons cela bien imprimé en nos coeurs: et si nous voyons la felonnie qui se desgorge par les hommes, que nous voyons qu'ils soyent tant fiers qu'il semble qu'ils nous pourront manger à un grain de sel. Et bien: Dieu leur donnera une telle frayer, qu'ils seront abbattus et decouragez: et encores que nous n'ayons ni espee, ni baston, si est-ce qu'ils seront vaincus d'eux-mesmes, et ne sauront pourquoy, ne comment, sinon que Dieu y aura besogné d'une façon secrette. Attendons cela, et l'experience monstrera que Dieu ne nous a point voulu frustrer, quand il a prononcé ceci de sa bouche: mais nostre incredulité et malice empesche que nous n'apprevious point par experience ce qui est ici dit. Nous ferons bien nos complaints: Et comment Dieu donne-il une telle hardiesse à nos ennemis? et comment sommes-nous si lasches, et si esperdus? Nous demanderons cela. Mais nous ne regardons point la cause pourquoy: et neantmoins elle est en nous: et nos ennemis n'ont autre puissance, sinon celle que nous leur donnons, ie di tant à Satan qu'à tous ses supposts. Car quand nous delaissons nostre Dieu, c'est bien raison que nous soyons desproveus de son aide, et qu'il nous laisse là comme povres gens desesperes, en regardant et à dextre, et à gauche, et ne voyant nul remede pour resister à nos ennemis: d'autant que nous sommes destituez de la munition et forteresse invincible que Dieu nous promettoit: comme aussi il en est parlé tant en Exode, qu'au Pseaume, que le peuple s'est desgarni de sa forteresse, quand il a delaisé son Dieu. Je vous prie, quand nous ne craignons point Dieu, n'est-ce pas raison qu'il nous face craindre, et les hommes, et les bestes,

voire les mouches, mesmes seulement en volant, comme l'Escripture en parle? Voici nostre Dieu qui se presente en sa maiesté, qui demande que nous luy facions hommage, nous humiliant sous luy, et luy faisant offrande de nos ames, et de nos corps, afin qu'il nous possède. Or nous le despittons, nous ne faisons que nous moquer de sa sainte parolle, il ne peut arracher nul service de nous: car nous luy sommes rebelles comme bestes sauvages. Quand il voit cela, n'est-ce pas raison qu'il nous chastie en faisant que nous tremblions devant les hommes? Car qui sommes-nous? Voici une vermine qui s'esleve, tellement qu'elle ne fera craindre, et trembler. Il ne faut pas que ie face longs circuits pour savoir la raison: seulement que ie regarde: Comment est-ce que ie me suis porté avec mon Dieu, pour luy rendre toute obeissance? Mais au contraire, ie me suis destourné de luy: qui plus est, j'ay fait du revescho, ie me suis ietté hors des gonds, j'ay (en somme) bataillé contre luy: il ne faut plus donc que ie trouve estrange si ie crain les hommes qui ne sont rien. Mesmes Dieu se moquera encores plus de nostre orgueil et outrecuidance: car il ne faudra sinon une feuille tomber d'un arbre, pour nous faire trembler: brief, sans qu'on nous persecute (comme dit Salomon) nous fuyrons: qu'il ne faudra qu'un petit son, qu'il nous semblera qu'on nous poursuyve à grands coups. Voire, mais c'est un don singulier de Dieu que ce repos de conscience, que nous soyons assurez qu'il nous garde: et aussi à l'opposite, s'il ne nous a plus en sa protection, nous serons desperdus, sans qu'il y ait nulle occasion selon les hommes, d'autant que nous aurons Dieu qui nous sera contraire. Et ainsi voila qui est cause que nos ennemis nous tormentent, en sorte que nous ne savons que devenir: c'est pource que nous ne regardons point à nostre Dieu. Car est-ce raison, quand nous ne sommes point de son costé, qu'il nous soit ami? Mais il faut qu'il se dresse contre nous: et voila pourquoy il est dit aux autres passages de Moyse, et sur tout au Cantique, qui est le XXXII. chapitre: Comment se pourroit-il faire qu'une certaine d'hommes (dit-il) fuyssent devant un seul: et comment cent hommes despiteroyent-ils mille ennemis, si ce n'estoit que le Seigneur vous eust laissez, et vous eust rendus captifs entre leurs mains? Advisez donc (dit-il) quand vous estes ainsi affligés de vos ennemis, c'est pource que vostre Dieu vous a mattez: car vous n'estes pas dignes aussi qu'il mette sa vertu en vous, ne qu'il la declare. Et ainsi toutes fois et quantes que nous craindrons par trop nos ennemis, et que nous serons tellement estonnez, qu'à grand' peine pourrions-nous invoquer Dieu, et mesmes nous serons pleins de defiance, et serons là troublez: cognoissons que Dieu s'est

retiré arriere de nous, et qu'il nous a ainsi laissez à desproven, d'autant que nous-nous sommes destournez de luy: et puis que nous avons reicté sa crainte, et que nous ne l'avons point redouté comme il appartenoit, il nous menace par les hommes, et nous fait sentir nostre povreté, afin que nous recourions à luy. Et au reste, il a bien monstré par effect que sa promesse n'estoit point frustratoire. Quelle approbation y en a-il eu quand le peuple est entré en la terre de Canaan? Car il y avoit là une telle multitude d'ennemis, que tous pouvoyent bien estre estonnez. Mais quoy? Dieu a bataillé pour son peuple: et mesmes ceste povre paillarde cognoist bien cela, quand elle parle à ceux qui estoient venus espier la terre: Non (dit-elle) ie cognoy que vostre Dieu est le Dieu du ciel et de la terre, qui domine par tout. Et qu'ainsi soit, ie voy que tous les habitans de ce pays sont estonnez au seul renom et bruit qu'on fait de vous, les voila tous decouragez, qu'il semble qu'ils soyent desia vaineus: elle attribue bien cela à un miracle de Dieu. Or puis que ceste povre femme n'ayant qu'un petit goust de foy, a desia en telle apprehension: ie vous prie, ne devons-nous pas contempler beaucoup plus ouvertement la vertu que nostre Seigneur nous promet ici, c'est assavoir qu'il mettra une frayeur et une crainte devant tous ceux qui sont plus forts et plus robustes que nous? Il est dit mesmes, que quand Dieu imprime sa marque aux rois et aux princes, que les bestes brutes, qui n'ont nulle raison, les redoutent. Et pourquoy? Pource que Dieu besongne d'une façon secrette qui nous est incognoe. Si nostre Seigneur n'avoit une telle vertu pour l'inspirer aux hommes, il est certain que les principantez et seigneuries ne pourroyent subsister une seule minute de temps. Or donc quand Dieu imprime une telle marque, qu'il effraye non seulement les hommes, mais les bestes, pour s'assuiettir à ceux ausquels il a commis le gaive de iustice: notons que si nous sommes ses enfans, nous porterons aussi bien son image: quand nous serons en sa sauve-garde, que nous serons contregardez en despit que nos ennemis en ayent, mesmes nous serons redoutez, et sentirons par effect comme il ne tient qu'à nous, que nous ne soyons aidez de luy: et mesmes combien que nostre ingratitude repousse la main de Dieu, si est-ce qu'encores surmonte-il par sa bonté infinie. Car nous voyons bien que les meschans ayans les moyens entre mains, toutesfois sont tellement espouvantez et desperdus, qu'ils sont là tous decouragez. On l'a vu, ou nous sommes plus que stupides. Car nostre Seigneur a besongné d'une telle vertu, qu'encores que nous soyons aveugles, nous y pourrions taster à la main: que Dieu a esperdu ceux qui cuideroyent tenir le cous-

teau sur la gorge de ses enfans, que nul n'eust osé lever un petit doigt à l'encontre d'eux: quand ils euident avoir tout gagné, on voit comme ils sont abbatus et descouragez, ils sont en crainte et perplexité, ils sont tellement estonnez, qu'ils ne savent que faire, ne que devenir. Il est vray qu'ils ont bien les moyens en main (comme nous avons dit) ils ont leurs pratiques, et leurs menées, qu'on voit qu'il n'y a jamais eu droicture ni loyauté en eux: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que les voila estonnez, et se regardent les uns les autres, et sont tellement effrayez qu'ils ne savent rien faire. En cela voyons-nous que nostre Seigneur non seulement leur tenoit les mains liees: mais qu'il leur a osté le courage, qu'il les a desproveus de conseil et de raison, qu'ils ont esté hebetez en telle sorte qu'il y a eu moins de ingement en eux que en des petits enfans, ou en des bestes mesmes. Voila donc une belle approbation de ce qui est ici promis: que si nous faisons à Dieu l'honneur qui luy appartient, nous serions plus arrestez en sa protection, pour cheminer tousiours, voire en nous gardant de nous fourvoyer. Or advisons bien à ce que j'ay dit, que ceux qui s'escarent ainsi, et qui se desbauchent, qu'ils n'ont plus la garde que nostre Seigneur leur avoit promise: car à leur escient ils s'en vont jetter comme en proye. C'est donc bien raison que Dieu les delaisse, et qu'ils se sentent là prins au desproveu. Mais si nous cheminons en humilité, et que nous demandions d'estre tousiours conduits de la main de nostre Dieu: mettons hardiment nostre fiance en luy, et nous serons tousiours maintenus: combien que les hommes aient la gueule ouverte comme des lions, combien que nous n'ayons pas dequoy leur resister, si est-ce que Dieu sera suffisant pour les repousser. Nous aurons à batailler, mais au milieu du combat nous serons soustenus, ainsi que Dieu l'a promis: et cela nous sera une forteresse invincible. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage. Et mesmes notamment Moyse dit: *Gens qui sont plus forts que vous, et plus robustes*: afin que nous ne facions point comparaison de ce qui nous est apparent, pour conclurre que Dieu nous aidera, s'il y a quelque moyen naturel, s'il y a entree humaine. Non, il n'en faut point là venir: mais cognoissons qu'il a une puissance infinie. Nous luy faisons donc grande iniure, quand nous restraignons sa vertu à ce que nos sens peuvent apprehender: mais quand nos ennemis seront beaucoup plus forts et robustes que nous, quand il semblera que desia nous soyons prests d'estre foullez à leurs pieds, cognoissons que c'est alors que Dieu monstrera sa vertu pour nous secourir. Et ainsi, marchons hardiment, voire moyennant qu'il n'y ait nulle presumption en nous, et qu'aussi nous ne soyons point rebelles

Calvini opera. Vol. XXVII.

à nostre Dieu: car voila les deux choses qui sont requises. C'est en premier lieu, qu'on se remette pleinement à Dieu pour le servir et honorer: et puis qu'on se fie en luy, qu'on soit appuyé sur ses promesses, ne doutant point qu'il ne donne bonne issue aux choses où il semble qu'il n'y ait que desespoir. Voila donc en somme ce que nous avons à noter de ceste doctrine. Or quant et quant Moyse adiouste: *Que par tout où le peuple mettra le pied, il possedera toute la terre, depuis le desert iusques au Liban, et depuis le grand fleuve, voire la grande riviere Euphrates, iusqu'à la mer*: car ce sont les termes et bornes que Dieu avoit promis à son peuple: et on le voit en la personne d'Abraham. Car ce n'est point une promesse qui soit ici amenée de nouveau: mais Dieu ratifie ce qu'il avoit desia dit au paravant. Comme s'il disoit: Rien n'empeschera que vous ne possediez l'heritage que ie vous ay assigné: tenez-vous à moy, et i'accompliray ce que ie vous ay dit. Il est vray que si vous regardez qu'il y a beaucoup de peuples à desconfire, vous pourrez estre effarouchez, pour dire: Comment? il est vray que nous sommes grande multitude: mais qu'est-ce au prix de nos ennemis, qui sont gens exercez à la guerre, et qui sont comme geans? ainsi que nous avons veu ci dessus. Et puis ils sont là sur leur nid, ils ont leurs villes bien munies, et quand nous aurons prins deux ou trois cens villes, encores ne sera-ce rien fait: que nos ennemis nous seront tousiours au dos, et au ventre. Voila donc ce qui pouvoit bien espouvanter le peuple. Or il leur est dit: Combien que la terre soit si ample, combien que vous ayez tant de villes à prendre, combien qu'il y ait beaucoup de batailles qui vous soyent apprestees: toutesfois arrestez-vous à la promesse de vostre Dieu: car il sait comme il viendra à bout d'accomplir ce qu'il a prononcé: ayez les yeux fermez quant à toutes les apparences qui seroyent pour vous amortir le courage, et cependant ouvrez les yeux pour contempler la vertu inestimable qui est en vostre Dieu, et ne doutez point qu'il ne se monstre fidele. Nous voyons donc maintenant à quoy Moyse a pretendu. Or tant y a que ceci n'a point esté accompli, iusques au regne de David et de Salomon. Car combien que Iosué ait fait les partages, et que Dieu l'eust constitué en cest office: toutesfois les peuples incredules ont esté tousiours meslez parmi les Iuifs: et qui pis est, au lieu qu'ils devoient exterminer tout, et avoir possession paisible de la terre, ils ont payé tribut à leurs ennemis, ils ont esté tenus comme esclaves, qu'on leur a mangé la laine sur le dos: ils ont esté affligez en telle sorte, qu'ils ont esté quasi escorchez, qu'ils ont enduré tant de cruantez, que c'estoit pitié. Il semble donc que Dieu n'avoit point tenu sa pro-

messe. Mais voici un beau passage et excellent, pour nous donner ouverture à ce que nous avons exposé ci dessus, et ce qui reviendra encores à propos. Il est dit, *que Dieu donnera victoire à son peuple: voire, s'il garde tous les commandemens qui luy sont proposez.* Voila une condition que Dieu adiouste: Faites ce que ie vous commande, et alors vous sentirez ma vertu, tellement que vos ennemis, quoy qu'ils attendent, ne profiteront rien contre vous. Or maintenant regardons si les Iuifs ont peu accomplir tous les commandemens de Dieu: ils y ont esté du tout rebelles: comme aussi nous ne cessons d'aller tout à l'opposite, et au rebours de ce que Dieu nous enseigne, et nous commande, iusques à ce qu'il nous ait reformez par son saint Esprit. Voila donc les Iuifs qui ont esté rebelles à Dieu: et ainsi ils sont privez de sa promesse. Voire, mais cependant si n'a-il pas laissé encores de tousiours donner lieu à sa misericorde parmi leur malice: car encores que leurs ennemis les ayent picquez comme des espines, ils sont demeurez tousiours possesseurs du siege que Dieu leur avoit ordonné. Il est vray qu'il est dit notamment: Pource que vous avez esté lasches, et que vous avez irrité vostre Dieu, d'autant que vous n'avez point voulu marcher lors qu'il estoit prest de vous conduire: pour ceste cause (dit-ie) vous ne viendrez point à bout de vos ennemis: que ce qui restera vous seront comme des espines à vos costez, ce seront comme des mouches guespes pour vous picquer, qui vous viendront mesmes crever les yeux, d'autant que vous n'avez point prins hardiesse comme vous deviez, et que vous ne vous estes point remis à Dieu pour aller, et marcher en avant comme il vous commandoit. Voila les menaces qui leur sont faites, et ils les sentent: et puis les voila encores assuiettis, qui pis est, qu'on leur impose charges, et tributs, qu'ils ne savent que faire sinon gemir. Or nostre Seigneur là dessus apres les avoir chastiez par tant de moyens, il leur declaire, et leur monstre, qu'il ne laisse pas encores de leur estre pitoyable, il leur suscite tousiours gens pour les preserver de leurs ennemis. Ainsi les Iuifs quoy qu'il en soit, iouissent des graces de Dieu, voire en partie: et non pas qu'ils en soyent dignes, mais d'autant que Dieu veut faire valoir sa promesse, afin qu'elle ne soit point aneantie par la malice et ingratitude des hommes. Finalement voila David et Salomon qui ont la promesse, que Dieu par leur main mettra le peuple en une pleine et parfaite liberté, que leur royaume sera establi en perfection, d'autant que Dieu leur avoit promis. Mais notons que David et Salomon ont esté figure de nostre Seigneur Iesus Christ: et aussi sachons, qu'il ne tient qu'à nous que Dieu ne se monstre benin et liberal iusqu'au bout: car

si nous luy obeissions comme il le commande, rien ne nous defaudroit, nous sentirions en ceste vie terrestre comme il nous attire au salut eternal: que comme il est la fontaine de tout bien, il nous eslargiroit telle abondance que nous aurions tout à souhait, que nous passerions par ce monde comme en un paradis terrestre, et apres l'heritage des cieux nous seroit tout appresté. Voila comme Dieu s'offre à nous en sa Loy: mais c'est sous ceste condition: Si nous faisons ce qu'il commande. Or tant s'en faut que nous le facions, que nous tirons tout au contraire: il n'y a ne pensee ni affection en nous qui ne soit ennemie à Dieu, et à sa iustice. Au lieu donc de iouir des graces qu'il nous avoit promises en sa Loy, il faut qu'il nous soit ennemi, qu'il s'arme contre nous, et que nous soyons minez, iusqu'à ce qu'il nous consume pleinement. Quelquefois il foudroyera en telle sorte qu'en une minute nous sommes accablez. Et d'où vient cela? Et il le faut. Car comme l'ay desia dit: Dieu s'estoit monstre liberal envers nous, et nous avoit desployé ses grands thesors. Mais quoy? Nos coeurs sont clos et fermez. Il faut donc que nous en soyons privez, et qu'il nous face sentir la peine: qu'estans affligez nous gemissions, et soyons en angoisse extreme, ne sachans plus que devenir. Cependant si nous sommes des siens, encores ne laisse-il pas de tousiours mesler quelque douceur parmi les corrections qu'il nous envoie. Il est vray qu'il supporte les meschans, et qui sont reprouvez du tout: mais si est-ce qu'en la fin il leur est terrible, et ne les traite pas comme ceux qu'il veut reserver à soy: combien que de nature nous luy soyons tous rebelles, encores ne laisse-il point d'avoir pitié de nous: et combien que nous sentions les coups rudes de sa main, si est-ce que parmi cela encores monstre-il qu'il ne nous veut pas pleinement exterminer. Or en la fin tant y a que nous demeurerions tousiours en nos vices, et y pourririons, sinon qu'il suscitast le David qu'il a promis, c'est nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi par son moyen nous recouvrons ce que nous avons perdu par nos vices, que voila Iesus Christ qui nous met en possession de l'heritage qui nous avoit esté promis par la Loy: mais il ne nous pouvoit point appartenir, et en eussions esté frustrez, sinon qu'en Iesus Christ, comme il nous a rachetez en nos personnes, aussi les biens de Dieu son Pere nous fussent communiquez. Nous recouvrons donc tout cela en luy, au lieu qu'au paravant toute la iouissance nous en estoit ostee et retranchee. Ainsi, notons bien que quand Dieu avoit fait tant de promesses, et si amples aux Iuifs en sa Loy, sous ceste condition: S'ils gardoyent ses commandemens, qu'il a voulu monstre que cela n'a point eu lieu, ius-

ques à ce que le royaume ait esté établi en la personne de David. Et pourtant il ne faut point alleguer, comme ces bestes de Papistes font: O comment? voici Dieu qui promet ceci et cela, si nous observons ses commandemens: il s'ensuit donc que nous gagnons par nos merites que Dieu nous soit propice, que nous acquerons le royaume de paradis, que nous pouvons obtenir salut par nostre obeissance: et Dieu regarde de rendre à chacun selon qu'il l'a desservi. Ils monstrent bien que iamais ils n'ont entendu une seule syllabe de l'Ecriture sainte. Et ce passage, sans aller plus loin, est pour monstrier leur bestise et ignorance. Il est vray que Dieu a promis à son peuple, qu'il iouiroit de la terre qu'il luy avoit assignee: mais il n'a fallu que ceci ait esté différé iusques au royaume de David. Ainsi notons que c'est nostre Seigneur Iesus Christ qui fait que les promesses de la Loy ont vertu envers nous, et que nous ne serons point frustrez de ce que y est contenu. Et de faict, voila pourquoy ceste promesse notamment est donnée à David, et à Salomon, comme au paravant elle avoit esté donnée à tout le peuple. Et ceci est encores pour mieux esclarcir la doctrine que nous venons de traiter. Car il y a double sorte de promesses en l'Ecriture sainte: les unes sont: Qui fera ces choses, il vivra en icelles: les autres: Qui croira au Fils que le Pere a envoyé, il sera sauvé. Voila deux promesses qu'il faut bien distinguer: car il s'en faut beaucoup qu'elles soyent semblables. Quand Dieu dit: Qui fera ces choses, il ne s'oblige point à nous, sinon par tel si, qu'un chacun s'acquitte d'observer sa Loy: et non seulement en partie, mais du tout, et en perfection. Or nul ne le peut faire: nous voila donc exclus de toute esperance, il ne faut plus que nous attendions que la promesse vaille rien pour nous, à cause de nostre faute: car Dieu demeure tousiours fidelle, mais nous ne souffrons pas que sa bonté parvienne iusques à nous. Or quand il voit que nous sommes ainsi du tout privez de ses biens, il trouve un autre remede nouveau: c'est: Voici mon Fils qui est heritier universel et du ciel, et de la terre, il tient tout le monde sous sa main, il a toute plenitude de Divinité enclose en soy, mon image reluit en luy en toute perfection, laquelle se declare en son Evangile: et pourtant ceux qui sont membres de son corps, ceux-la sont faits participans de tous les biens qu'il a en soy. Voila comme les promesses auront leur effect et vertu en nous: et non point quand nous regarderons simplement à la doctrine de la Loy. Car quand Dieu dit là: Je vous donneray la terre: à qui parloit il? A tout le peuple: mais c'estoit sous ceste condition: Si vous faites mes commandemens. Or cela a esté aneanti. Et pourquoy? Car le peuple a esté desloyal, il n'a

point observé l'alliance de Dieu: voila donc tout le contract qui est rompu: Dieu est quitte, il n'est plus obligé, d'autant qu'il y a une condition apposee. Que fait-il donc? Il nous envoie un Roy: auquel il dit: Je te donneray la terre pour heritage. Il use des propres mots qui sont ici couchez par Moyse: Je te donneray (dit-il) la terre pour ton heritage, depuis le desert iusques au Liban, et depuis Euphrates iusques à la grande mer. Et a qui est-ce que Dieu donne cela? A David et à Salomon. Il est vray qu'il l'avoit desia donné à tout le peuple: mais le peuple en a esté banni par sa faute. Et ceci a-il esté toutesfois pour une seule personne? a-ce esté qu'il y eust une telle dignité en David, ni en Salomon, que Dieu leur voulust donner ce qu'il avoit promis à toute la lignee d'Abraham? Nenni. Mais c'est d'autant qu'ils estoient figure de nostre Seigneur Iesus Christ. Et de faict, quand les Prophetes veulent certifier le peuple de l'estat paisible qui leur estoit promis, et de la iouissance de ceste terre, ils disent: Je vous susciteray David. Ainsi donc quand Dieu en sa Loy a indifferemment offert à chacun qu'il despleyeroit ses richesses pour les maintenir en la vie presente, c'est comme s'il disoit: Ce que j'ay promis de donner à tous les peres anciens, vous appartient, voire si vous m'obeissez, voire, et non point seulement en partie, mais en tout et par tout. Or tant s'en faut que nous puissions nous acquitter d'un tel devoir, que nous venons à despiter Dieu, tellement qu'il faut qu'il se declare nostre ennemi. Voila tout ce que nous pouvons gagner en l'observation de la Loy, voire si nous voulons nous tenir simplement à icelle, comme desia nous avons dit. Mais voici le remede second: quand nostre Seigneur Iesus Christ vient en avant, et qu'il nous tend la main pour nous attirer à soy, alors nous sentons que ce n'est point sans cause qu'il est appelé heritier universel de tous les biens de Dieu son Pere. Et ce n'est point pour luy qu'il les possède: car il est d'une mesme essence avec Dieu le Pere, il a esté le Dieu de gloire de tous temps. Mais en ceste chair, et en nostre nature humaine qu'il a vestue, il n'esté aussi constitué Roy souverain, et l'empire du monde luy a esté donné, voire tant du ciel que de la terre. Quand donc nous entez en son corps, que nous serons unis avec luy en perfection, nous recouvrerons en luy ce que nous ne pouvons pas obtenir par nos oeuvres et merites: et alors nous verrons que Iesus Christ estant ressuscité en gloire, nous veut attirer apres soy, pour nous faire participans de tout ce qu'il a, par sa bonté gratuite. Et au reste, quand cela nous est mis en avant, ce n'est point qu'un chacun se lasche la bride à mal faire. Il nous faut noter que quand Dieu nous reserve à soy, pour nous mettre en

possession de ses biens, il nous reforme quant et quant par son saint Esprit. Mais tant y a que ce que nous pouvons faire, encores que Dieu nous gouverne, et que nous ayons bonne affection de le servir, cela ne sera rien qui vaille, s'il est estimé en soy: mais au regard de Iesus Christ, nous serons acceptez de Dieu, et nos oeuvres quant et quant, et l'heritage nous demeurera ferme et asseuré: car nous ne devons point craindre d'y parvenir. Ce n'est point à cause de nous qu'il nous est donné: mais d'autant que nous participons à nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous acceptons la grace qu'il nous a acquise, tellement que nous sommes reconciliez à Dieu par sa mort et passion, en vertu de laquelle Dieu nous est propice, et sommes asseurez de la remission de nos pechez, que nous sommes lavez et nettoyez de nos macules: combien qu'il y ait des vices et imperfections en nous, qui seroyent pour nous rendre coupables devant Dieu, que toutesfois nous sommes iustifiez, et luy sommes agreables, quand il nous ■ renouvelle par son saint Esprit. Si donc nous y procedons ainsi, ne doutons point que ceste promesse ne demeure ferme, et que nous n'en sentions l'effect, et la vertu à nostre salut: mais cependant ne nous glorifions point en nous, d'autant qu'il n'y a nulle matiere, ni occasion.

LE SIXIESME SERMON SUR LE CHAP. XI.
V. 26—32.

DU VENDREDI 27^E DE SEPTEMBRE 1555.

La protestation que fait ici Moysse, est pour monstrier que les hommes sont cause de tous leurs maux, qu'il ne faut point qu'ils en cherchent ailleurs la coulpe. Et au reste, quand Dieu nous declare sa volonté, que le chemin de salut nous est monstrier, et qu'il ne tiendra qu'à nous que nostre vie ne soit heureuse en tout et par tout. Voila donc l'intention de Moysse: c'est que Dieu fait une singuliere grace aux hommes, quand il luy plaist les enseigner par sa parolle. Car quand ils ont tesmoignage de sa volonté, c'est autant comme s'il leur avoit monstrier comment ils pourrout parvenir à salut, et que durant ceste vie caduque ils prospereront: mais au contraire, ils sont aussi admonnestez, que s'ils ne font leur profit de la doctrine qu'on leur propose, mal-heur sur eux, et qu'il ne faudra point puis apres qu'ils se plaignent comme s'il avoit tenu à Dieu: car ils ont eu le choix. Quand donc nous aurons esté enseignez en la parolle de Dieu, que nous avons cog-

neu quelle est la vraye religion et pure: si nous ne poursuivons, toute la coulpe, et tout le mal nous doit estre imputé. Car Dieu nous avoit monstrier le bon chemin, nous ne l'avons point tenu ne suyvi: il faut donc que nous soyons forclos de toute excuse, et que Dieu nous tienne là convaincus de ce qu'à nostre escient nous avons mieux aimé perir, et aller en perdition, que de nous ranger à luy, lequel nous vouloit mener à vie et à salut. Pour ceste cause Moysse dit: *Voici, ie vous propose maintenant benediction et malediction.* Comme s'il disoit: Pensez à vous: quand Dieu m'a commandé de vous publier sa Loy, il n'est plus question de dormir. Car d'un costé il vous monstre comme vous pourrez prosperer en toute vostre vie, c'est assavoir, si vous luy obeissez. Au contraire, ne pensez point eschapper quand vous aurez esté rebelles à vostre Dieu, une telle ingratitude ne demeurera point impunie. Car il faut que Dieu se venge de ce qu'on a rejeté sa doctrine, et qu'on n'en aura tenu conte. Ainsi en premier lieu nous sommes admonnestez que ce nous est un thresor inestimable, d'avoir cogneu la volonté de Dieu. Nous desirons tous de mener une vie heureuse: or il n'y a autre moyen, sinon que Dieu nous ouvre la porte pour venir à luy. Si on allegue: Et comment donc? quand les hommes s'estudieront à bien faire, ne seront-ils pas benitz? Dieu n'acceptera-il point tout leur service quand il les verra cheminer d'un bon desir? Or notons en premier lieu, que les hommes pourroyent avoir la plus grande devotion qu'il est possible à leur semblant: mais ils ne feront qu'errer. Ce n'est pas le tout quand nous cuiderons bien faire: mais il faut que nous soyons asseurez que le chemin que nous tenons n'est point quelque traverse pour nous esgarer, mais que nous aspirons droit à Dieu. Voila donc comme nous ne pouvons estre asseurez de nulle benediction: c'est à dire, que nous ne savons si nostre vie plaira à Dieu, si les services que nous luy rendons luy sont agreables, iusques à ce qu'il nous ait monstrier ce qu'il demande et approuve. Car cependant que nous cheminerons à nostre phantasie, nous irons tout au rebours: et au lieu de nous avancer, nous reculerons. Voila pour un item. Et puis pour le second, quand nous aurons tout fait, encores Dieu n'est rien obligé à nous. Qu'est-ce qu'il nous doit? Tout ce que nous pouvons donc esperer, c'est de la promesse qu'il nous fait, quand il vient entrer en paction avec nous, et qu'il nous declare que si nous observons sa Loy, que ce ne sera point en vain, que nous ne serons point frustrez, que nous n'ayons un bon salaire envers luy. Quand Dieu nous a declairé cela, c'est d'où procede la benediction dont parle ici Moysse: et c'est aussi ce que saint Paul monstre quand il presuppose que devant la Loy les

hommes n'ont peu rien meriter, et non sans cause. Car quand nous ferions tout ce qui nous est possible (comme l'ay desia dit) pouvons-nous rien desservir envers Dieu? Car nous luy devons tout cela, et il ne nous doit rien. Voila donc pourquoy Moyse dit ici, que quand la Loy a esté publiée, la benediction a esté mise devant le peuple. Comme s'il disoit: Par ci devant vous ne cognoissiez nulle reigle, vous eussiez esté comme les povres incredules qui vont à l'aventure, et cependant n'ont nulle assurance: mais vostre Dieu vous a recueillis à soy, il vous a monstré le bon chemin. Ainsi donc voila comme vous pourrez mener une vie heureuse: ce sera, obeissant à la volonté de vostre Dieu. Et puis il y a aussi la promesse coniointe: et par icelle le peuple pouvoit esperer que Dieu le beniroit. C'est donc ce que i'ay desia declaré, que Dieu nous fait une grande grace, quand il luy plaist nous monstrer quelle façon de vivre nous devons tenir. Car sans cela nous pourrions nous tourmenter beaucoup, ce ne seroit que peine perdue, et inutile. Et ainsi advisons de recevoir en tant plus grande reverence la parolle qui nous est proposee au nom de Dieu, veu qu'elle nous apporte benediction: ie di tant pource que nous cognoissons quelle est la volonté de nostre Dieu, et que nostre vie luy sera agreable, qu'aussi il s'oblige volontairement: encores qu'il n'y ait nul devoir, si est-ce qu'il veut contracter avec nous, en telle façon que nous ne le servions point en vain. Mais ici on pourroit faire une difficulté, comment c'est que Moyse parlant de la Loy, dit qu'il propose la benediction? Car quoy que Dieu nous promette en sa Loy (ainsi que hier il en fut traité) tout cela ne parviendra point iusques à nous: car il y a tousiours un si adiousté, c'est assavoir que Dieu nous promet sa benediction, quand nous aurons observé ce qu'il nous commande. Or nul ne s'en acquitte: nous voila donc tous frustrez de la promesse de la Loy, à cause de la condition qui est impossible. Il semble donc que Moyse ne dise rien en ce passage, promettant benediction au peuple. Et de faict, nous oyons comme saint Paul en parle. Il dit que la Loy n'a apporté qu'ire, et vengeance de Dieu, à cause qu'elle nous redargue tous tant que nous sommes, qu'il n'y a pas un seul homme qui se trouve iuste, et iamais il n'y en a eu. Nous voila donc tous conveincus par la Loy d'avoir transgressé la iustice de Dieu: ainsi nous sommes coupables de mort eternelle. Puis qu'ainsi est: il sensuit que la Loy ne peut sinon en soy nous monstrer que nous sommes execrables à nostre Dieu, qu'il est nostre ennemi mortel, qu'il faut qu'il soit nostre iuge. Et où est la benediction que allegue ici Moyse? La response à cela est, que si nous regardons quels nous sommes en nostre na-

ture perverse, depuis le peché que nous avons tiré d'Adam, la Loy ne peut sinon nous maudire. Car quand Dieu nous monstre quelle est nostre iustice, si nous venons à examiner nostre vie, nous saurons que nous l'avons offensé en tout et par tout: nous voila donc en desespoir. Ouy, mais cela n'est point de la nature de la Loy, c'est à cause du vice qui est en nous, pource que nous sommes pervers, et que toutes nos affections sont rebelles à Dieu, et que nous ne taschons sinon à suyvre nos meschantes cupiditez, au lieu de luy obeir. La Loy donc, à cause de nous, n'apporte sinon ire et mort: mais quant à soy, si nous regardons la doctrine qui est là contenue, il est certain qu'elle apporte benediction. Car si nous estoions tels que nous devons estre, c'est à dire, qu'il y eust une telle integrité en nous, que nous fussions disposez de servir à Dieu, comme nostre pere Adam avoit esté créé devant sa cheute, la Loy apporteroit sa benediction. Et pourquoy? Car il nous monstre qu'il nous faut aimer Dieu de tout nostre coeur. Quand nous serons conioints à luy, que nous y serons unis avec toute perfection de bien, de ioye, de vie, de gloire, et tout cela se trouvera vray. Car si nous avions une bonne nature, et droite, nous respondrions à ceste doctrine-la, et l'observerions: ceste benediction donc nous seroit accomplie. A qui tient-il maintenant que la Loy ne nous apporte que mort, et perdition? C'est pource que nous ne sommes point capables de recevoir les promesses qui sont là contenues. Nostre Seigneur dit: Venez à moy, et ie vous rassasieray de biens: et nous tirons tout au rebours. Il ne tient point donc à la doctrine. A qui tient-il? A nous. Le vice où se trouvera-il? sera-ce en la Loy? Nenni: mais en nos personnes. Maintenant donc notons que ce n'est point sans cause que Moyse a ici protesté au peuple, qu'il leur proposoit la benediction. Or cependant encores pourroit-on repliquer: Combien que cela vienne de nostre vice, que nous ne sommes point faits participans de la benediction qui est promise en la Loy pour en iouyr, tant y a neantmoins que nous en sommes exclus et bannis: c'est donc une chose superflue, de dire: Ie vous propose benediction. Non est. Car nous avons deux articles à noter. L'un est, que quand Dieu parle ainsi de sa parolle, c'est afin que nous l'ayons en prix et estime, et que non seulement elle nous soit precieuse, mais qu'elle nous soit amiable, que nous mettions là tout nostre coeur: et au reste, que nous venions puis apres à cognoistre nostre malediction pour nous humilier, pour estre abattus, et pour gémir, voyant que nostre bien nous est converti en mal: d'autant que nous ne sommes point disposez à le recevoir, que la vie nous est convertie en mort. Dieu encores n'aura rien gagné de nous

laisser là: mais il faut marcher un degré plus outre, c'est que quand nous aurons veu que nous sommes privez de la benediction de la Loy, cependant qu'elle demeure une lettre morte, c'est à dire, que elle nous annonce simplement ce que nous devons faire, et qu'elle ne nous donne point la vertu de l'accomplir: que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, duquel l'office est d'escrire en nos coeurs ce que Dieu avoit escrit en des pierres: qu'il nous donne l'affection d'obeir, au lieu que nous declinons tout à l'opposite. Et cependant nostre Seigneur Iesus Christ aussi a merité ceste benediction pour nous, d'autant qu'il a accompli tout pour nostre bien: afin qu'en son nom aujourdhuy nous soyons receus en grace, et que nos oeuvres soyent acceptees de Dieu, combien qu'elles ne le valent pas. Car nous ne venons point chacun en nostre personne privee, nous n'y venons pas en qualité de ceux qui auront observé la Loy: mais nous y venons au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, comme membres de son corps. Voila donc la benediction qui est accomplie en nous, quand nous cherchons le remede de ce qui nous deffaut, et que nous cognoissons qu'apres que Dieu a promis aux hommes sous condition qu'il les benirait, voyant que cela ne profite rien, qu'il adiouste une seconde grace: c'est qu'au nom de son Fils unique il les recoit, et apres avoir escrit sa Loy en leurs coeurs, qu'il ne leur impute point leurs fautes: tellement qu'ils ne laissent pas, encores qu'ils ne puissent accomplir la Loy, et que cela surmonte leur faculté, d'estre participans de la benediction qui est ici contenue. Voila pour un item. Or venons maintenant à ce que Moysse adiouste de la *malediction*. Il dit, que tout ainsi que la Loy nous presente la grace de Dieu, qui est la benediction pour nostre salut: qu'aussi il ne faut pas que nous mesprisions les menaces qui sont là contenues. Car si nous faisons l'aureille sourde, quand Dieu a parlé, que nos coeurs soyent envenimez contre luy en rebellion, ou qu'ils soyent eslourdis en stupidité, ou que nous soyons semblables à ces moqueurs qui convertissent tout en risée: que cela nous demeure, c'est que quoy qu'il en soit la parole de Dieu sera ou pour nostre vie, ou pour nostre mort, il n'en tombera point un seul mot à terre: que ceux qui feront leur profit de ce qu'on leur propose au nom de Dieu, sentiront que la doctrine leur est donnée à salut: mais cependant les contempteurs, tous ceux qui auront reietté l'instruction qu'on leur donnoit, il faudra qu'ils en rendent conte, ils sentiront qu'un seul mot ne sera point perdu: comme aussi il n'est point à mespriser. Car ce qui sortira de la bouche de Dieu, faut-il qu'il soit aneanti, et qu'il s'en aille esvanouir sans effect? Nenni. Et ainsi notons bien que si les

hommes ne savent faire profiter la doctrine, quand Dieu la leur envoie, qu'elle leur sera tournée à mort éternelle, et qu'ils auront tant moins d'excuse, et qu'il faudra que leur condamnation redouble, d'autant qu'ils auront mesprisé le bien qui leur estoit présenté. Or ceci nous est bien necessaire. Car nous voyons comme on se ioue de la parole de Dieu: et ceux qui ne la reiettent point du tout, cuident estre à demi absouts: quand ils ne s'en rendent point ennemis mortels pour faire la guerre, il leur semble que Dieu s'en doit contenter. Or pensons-nous que Dieu vueille qu'un tel bien perisse? Il nous presentoit la vie, et nous la reiettons: ceste ingratitude-la ne merite-elle pas une horrible vengeance? Et puis Dieu prise son honneur encores plus que le salut de nos ames. Et c'est bien raison. Or il nous a montré le moyen comment il doit estre glorifié de nous: et nous n'en tenons conte, nous reiettons tout cela. Et ainsi, pensons bien que si nous ne recevons benediction de la parole de Dieu, c'est à dire, qu'elle nous serve afin que nous soyons reconciliez avec luy, pour le tenir comme nostre pere, qu'il faudra en despit de nos dents que nous le sentions nostre iuge, et que sa parole nous condamne: au lieu qu'elle nous eust esté un tesmoignage de sa dilection pour nous mener à salut, et à cest heritage du royaume des cieus, il faudra qu'elle nous soit un proces criminel qui s'exécute sur nos testes, que nous soyons maudits en ceste vie presente: et apres nostre trespas, que la vengeance de Dieu nous persecute tousiours, pour n'avoir point obey à la parole de Dieu, quand elle nous estoit preschee, et qu'on nous la mettoit en avant. Or apprenons donc maintenant, puis que Dieu declare que c'est le temps agreable, lors qu'il nous convie à soy, apprenons (di-ie) de venir, et nous haster: afin que ceste menace ne s'accomplisse sur nous, c'est que nous soyons maudits avec nostre impiété, quand nous n'aurons point voulu recevoir le bien qui nous estoit offert. Et sur tout aujourdhuy nous devons estre incitez beaucoup plus à cela, d'autant que les peres anciens n'en ont point eu l'occasion telle. Il est vray que Moysse pouvoit bien dire qu'il presentoit la benediction à ceux du peuple en la Loy: mais aujourdhuy nous avons la benediction qui est desployee en l'Evangile bien plus ouvertement. Il y avoit des promesses qui estoient obscures alors: elles monstroyent bien Iesus Christ, mais c'estoit de loin: elles rendoyent bien quelque petit goust de la vie, mais aujourdhuy nous en sommes rassasiez, que Dieu nous donne là son coeur, qu'il n'omet rien, afin de nous faire sentir une amour inestimable, et que par ce moyen nous soyons attirez à luy, et gagnez. Puis qu'ainsi est, cependant que la Loy nous ne monstre de loin, et que l'Evangile nous en approche de plus pres: que

nous ne soyons point si pervers de nous eslongner ça et là comme en despit de Dieu, afin d'estre maudits: que plustost nous recevions ceste benediction qui ne nous couste rien, par maniere de dire: car il ne reste sinon de la recevoir benignement: comme nous oyons la promesse qu'il nous fait: Ouvre ta bouche, et ie l'empliray. Voila pourquoy aussi saint Paul dit: Voici les iours agreables, voici les iours de salut: monstrant comme cela se doit appliquer à la predication de l'Evangile. Il allegue ce passage d'Isaie, comme s'il disoit, nostre Seigneur ne demande sinon de faire office de sauveur envers nous: souffrons donc qu'il se declare tel. Et au reste, sachons qu'il ne nous le faut point chercher loin: car il se presente à nous devant que nous y ayons pensé, pour nous faire sentir sa douceur, et sa bonté paternelle. Et au contraire quand il nous menace, et qu'il nous veut faire sentir sa rigueur, il ne vient point du premier coup hurter contre nous, il n'a point sa main levee sur nos testes pour nous frapper: mais il nous la monstre de loin. Toutesfois quoy qu'il en soit, notons que iamais sa parole ne se presche, que d'un costé il ne testifie qu'il est prest de recevoir les hommes à merci, et leur ouvre la porte de son royaume, afin qu'ils y entrent: mais cependant s'il les voit rebelles et obstinez en leur malice, qu'ils ne pensent point eschapper, qu'ils ne cudent point que ceste parole soit inutile ne vaine: car Dieu luy donnera tousiours vertu. Et comment? Pour ruiner ceux qui l'aurent ainsi reiettee, et mise sous le pied, qui s'en seront moquez, et qui y auront resisté appertement. Or cependant nous avons à reduire en memoire ce que j'ay touché, suyvant le texte de Moyse: c'est que Dieu ne promet benediction qu'à ceux qui auront obey à ses commandemens, comme aussi il menace ceux qui se seront destournez de luy. Or par cela il monstre que les hommes aurent beau travailler beaucoup: mais ils perdront leur peine, voire s'ils ne se gouvernent selon la Loy. Voila donc toutes les devotions que les hommes se forgent, qui sont abbattues, Moyse declare qu'elles sont sans fruit. Il est vray que les Papistes, les Tures, et les Iuifs, se persuadent assez qu'ils meritent beaucoup envers Dieu, quand ils aurent fait selon leur opinion, pour dire: Et il me semble que cela est beau. Quand donc ils aurent ainsi tracassé en leurs circuits, il leur semble qu'ils se sont bien approchez de Dieu: mais au contraire nous voyons que Dieu ne promet rien sinon à ceux qui obeissent à sa parole. Ainsi ne voulons-nous point estre frustrez de nostre attente? cerchons la volonté de Dieu, interrogon sa bouche, et puis apres obeissons simplement à ce qu'il nous dit: car cependant qu'on se gouverne selon son cerveau, ou selon

les traditions des hommes, il n'y a nulle obeissance: Dieu desadvouë toutes ces choses-la, et ne veut point qu'on luy en face nul item. Voila quant au premier article de ceste benediction. Or à l'opposite quoy que les hommes murmurent, et s'eslevent contre nous, voire et nous condamnent, d'autant que nous n'avons point observé leurs folles inventions: Dieu nous absout ici: car il ne menace sinon ceux qui luy sont rebelles. Auourd'huy le Pape fulmine contre nous, d'autant que nous ne luy voulons point estre subiets, comme ceux qui plient le col sous luy, comme des povres bestes sous sa servitude. Il est vray que ceux-la, d'autant qu'ils estiment qu'il a la puissance de nous mettre au profond d'enfer, cela les pourroit estonner, cela seroit pour faire trembler les rudes, et idiots: mais quand nous oyons de la bouche de nostre Dieu, qu'il ne nous faut point craindre, si ce n'est que nous luy ayons desobey: tenons-nous là, et moquons-nous hardiment de toutes les menaces du Pape: c'est autant comme si on faisoit peur à des petits enfans, quand on hochera une vessie pleine de poix. Il est vray que cela fera grand bruit, et resonance: mais ce n'est qu'un ieu. Autant en est-il de toutes les menaces que pourront faire les hommes. Mais il y a encores un mot qui est bien à noter. Moyse dit que *la malediction viendra, quand le peuple se sera destourné de son Dieu pour servir aux dieux estranges, et lesquels il n'a point cogneu*. Or ici de-rechef il monstre, que ceux qui ont esté deument enseignez, sont beaucoup plus coupables que les povres incredules: car par certaine malice, et à leur escient ils despittent Dieu, ils n'est plus question d'ignorance: mais apres que Dieu leur avoit dit: Cheminez, qu'ils se destournent, et semble qu'ils luy vueillent faire la guerre de propos delibéré: ils aggravent donc leur condamnation par ce moyen-la. Et ainsi notons bien que nous qui avons receu la doctrine de l'Evangile, serons moins excusables que les Papistes, si nous n'obeissons à nostre Dieu. Car les Papistes vont tousiours leur train, ils se sont esgarez comme bestes, et mesmes ce n'est que puantise et abomination que tout ce qu'ils font. Il est vray: mais tant y a que de nostre part nous faisons beaucoup pis en nous destournant de Dieu, apres qu'il s'estoit approché de nous, et qu'il nous avoit approché de soy. Et notamment Moyse dit: *Les dieux que vous n'avez point cogneu*. En quoy il redargue la malice des hommes, de ce qu'ils aiment mieux suyvre l'incertain que le certain. Il est vray que nous avons un principe de nature tout opposite. Car si on demande à un homme: Lequel aimes-tu mieux, qu'une chose te soit asseuree, ou que tu en doutes? Il dira tousiours: Je voudroye estre asseuré. Cependant il semble que nous bataillons pour nous rendre suspens,

et douteux, et perplex du salut de nos ames: et neantmoins qu'est-ce que nous devons plus priser? Mais si est-ce que Dieu est prest de nous asseurer: comme il nous certifie par sa parole, que nous ne pourrons faillir en luy obeissant. Nous oyons cela: Dieu nous peut-il mentir? Allons donc selon qu'il nous a commandé: nous n'en voulons rien faire. Et que faisons-nous au lieu? Je pense, ie cuide. Voila où nous en sommes. Regardons comment en sont les Papistes. Quand il est question de prier Dieu, ils auront bien cela bon, qu'ils cognoissent qu'ils ne sont pas dignes de venir à luy. Il est vray. Mais voici Dieu qui nous donne le remede, c'est que nostre Seigneur Iesus Christ nous sera advocat: et quand il intercedera pour nous, que nous serons receus, et que Dieu exaucera toutes nos prieres. Voila une chose qui nous est toute asseuree par l'Ecriture sainte. Or que font les Papistes? Je ne suis pas digne d'aller à Dieu: et ainsi j'iray chercher la vierge Marie, S. Michel, et S. Pierre: et puis là dessus ils se forgent, et bastissent encores des saintes à leur poste. Et comment? Nous estions asseurez que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous deffaudra point: puis que cest office luy est donné de Dieu son Pere, il s'en acquittera: que n'allons-nous donc droit à luy? Car il nous sera une bonne adresse: il nous dit: Venez à moy: il nous convie tant doucement. Et puis nous avons des promesses infinies, que quand nous serons venus à luy, nous ne serons point frustrez de nostre attente: et sur cela nous-nous arresterons à nostre cuider, pour dire: Il me semble qu'il sera bon d'aller à S. Michel, ou à nostre dame. Nous venons donc reietter la certitude que Dieu nous donnoit, pour prendre une chose incertaine: autant en est-il de tout le reste. Car en servant à Dieu selon sa Loy, nous sommes asseurez que cela luy sera agreable. Les Papistes iront inventer ceci et cela, et delaisseront la Loy de Dieu: ne est-ce pas suyvre l'incertain, et ce qui estoit certain le reietter? Et cela est contre nature. Ainsi on voit que nous sommes aveuglez de Satan, et que nostre malice est monstrueuse. Car nous avons tout le contraire en nous de nature. Nous saurons bien dire: Je voudroye estre asseuré, et nous fait mal d'aller à l'aventure: et en ceci nous sommes si enragez, qu'on ne nous peut tenir, ni à chordes, ni à chaines. Quand i'ay allegué ces exemples, c'est pour monstrer comme nous devons pratiquer ceste doctrine: car en tout et par tout on trouvera que les hommes se sont alienez de Dieu à leur escient. Et pourquoy? Car quand Dieu s'est manifesté à eux, ils n'ont daigné se tenir à luy: mais plustost se sont amusez à leurs songes, et à leurs resveries. Il est vray qu'ils diront bien: Nous savons qu'il y a un Dieu createur du ciel et de la terre: mais cependant ils se bastissent une

garenne de dieux: que nous savons les idoles qu'ils se sont forgez. Et d'où vient cela? C'est qu'apres que les hommes ont cogneu Dieu, ils ne l'ont point voulu glorifier: mais se sont esvanouis en leurs pensees: comme ils se sont notamment destournez de luy. Et quand Dieu a donné sa Loy, il y a eu une benediction plus obscure qu'il n'y a point aujourdhuy du temps de l'Evangile. Voici Dieu qui non seulement se dit createur du ciel et de la terre: mais pource qu'il est incomprehensible, que sa maiesté surmonte tous nos sens, il veut que nous le contemplions en son image vive, c'est assavoir en nostre Seigneur Iesus Christ. Voila le Fils de Dieu qui s'est declairé à nous tant privément, que nous pouvons estre assez asseurez que nous adorons le Dieu vivant, que nous cognoissons que toute plenitude de gloire et de Divinité gist en luy. Et voila pourquoy aussi le Prophete Isaie, quand il en parle dit: Le voici, le voici nostre Dieu. Si cela a eu lieu entre les peres, qu'il ait fallu qu'ils ayent eu une telle certitude mesmes du temps de la Loy, et que Dieu n'ait point voulu que son peuple fust en doute, ains qu'il fust certifié autant qu'il estoit expedient, et utile: nous devons aujourdhuy estre encores plus asseurez. Car nous avons une declaration bien plus ample en nostre Seigneur Iesus Christ, tellement que la voix du Prophete Isaie doit resonner en nos aureilles: Le voici, le voici nostre Dieu: que nul ne se destourne de là, qu'il n'est plus question de vaguer, ne chanceler de costé et d'autre: mais que nous sachions, et soyons asseurez d'avoir le comble, et la perfection de toute sagesse, quand nous pourrions nous tenir à Iesus Christ, et à ce que sa doctrine nous monstre. Or cependant nous voyons comme le pobre monde tracasse ça et là, et qu'un chacun trotte en son chemin, c'est à dire, qu'un chacun veut errer: et cependant nous ferons un bouclier d'ignorance, apres que nous aurons ainsi fermé les yeux à la clarté, que nous aurons bouché nos aureilles à la doctrine de salut, que nous aurons tourné le dos à celui qui nous monstroient la face: et quand il nous tendoit la main, que nous aurons craché à l'encontre, nous irons encores prendre excuse là dessus. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage, quand ici Dieu reproche aux hommes, que quand il leur aura annoncé sa parole, s'ils s'en destournent, c'est par une rebellion diabolique, et qu'ils sont convaincus en eux-mesmes d'adorer les dieux qu'ils n'ont point cogneu. Car nostre foy ne doit point estre incertaine, elle ne doit point estre une opinion, ou un cuider: mais il faut qu'elle emporte science avec soy. Et quelle science? Il est vray, quant est de nostre sens et raison, si nous voulons approcher de Dieu, il nous le faut adorer en humilité, et cognoistre

que ses secrets surmontent tout nostre esprit: mais apres cela, si est-ce que nous devons estre tellement certifiez, voire par science, qu'il nous rende tesmoignage de la verité en nos coeurs, que nous puissions dire avec saint Iehan: Nous savons que nous sommes enfans de Dieu. Voila quelle est la vraie religion. Ce n'est point un zele inconsideré, ni un appetit que les hommes prendront à ceci, ou à cela: mais c'est une doctrine certaine, et fondee en la verité de Dieu, que nous pouvons dire que c'est luy qui a parlé à nous, et qu'il est tesmoin fidele de ce qui nous est utile pour nostre salut. Et au reste quoy que nous alleguions, nous demeurerons tousiours conveincus de nostre malice. Que quand nous aurons esté enseignez en la parolle de Dieu, si nous avons adoré les dieux qui ne nous sont point cogneus, si nous declinons à quelque superstition, si nous ne demeurons point en la pure simplicité de l'Ecriture sainte: il est certain que nous serons à bon droit accusez d'avoir des dieux nouveaux, de les forger, voire aimans mieux croire au mensonge qu'à la verité. Comme saint Paul aussi parle de tous ceux qui n'ont point obey à l'Evangile, qu'il dit que c'est bien raison qu'ils soyent touchez d'un aveuglement horrible: d'autant qu'ils n'ont point honoré le createur, il faut qu'ils soyent suiets aux creatures, c'est à dire, à ce qu'ils ont songé en leur cerveau et en leurs folles phantasies. Or donc apprenons, puis que nostre Dieu nous a enseignez, de nous tenir appuyez sur sa parolle, et cognoistre comment c'est qu'il s'est manifesté à nous, et appliquons à nostre profit tous les tesmoignages qu'il nous donne, et gardons-nous de vaguer ne ça, ne là, et de suyvre nos mensonges: car il n'y aura point d'excuse pour ceux qui n'ont point voulu estre certifiez de Dieu, quand il estoit prest de ce faire. Or en la fin Moysse adioust *que le peuple estant venu en la terre promise, asserra son ost en deux costez: l'une des parties sera sur la montagne de Garizim, et l'autre sur la montagne d'Hebal: et que ceux qui seront à la montagne de Garizim prononceront les benedictions, et ceux qui seront sur la montagne d'Hebal, prononceront les maledictions*, comme nous voyons que cela fut observé. Car ce commandement sera recité encores au 27. chap. Et Iosué au 8. chap. montre qu'il a obey à ce que Moysse avoit commandé. Or la somme c'est, que quand le peuple fut entré en la terre, il y avoit deux montaignes, assavoir Hebal et Garizim. Dieu commandoit qu'une portion du peuple, c'est assavoir certaines lignees fussent d'un costé en ceste montaigne de Garizim, et d'autre en la montaigne d'Hebal, que le reste des lignees y fust, et que les Levites fussent là au milieu de l'ost, portans l'arche de Dieu: pour monstrer que Dieu presidoit là, et que les Levites se-

Calvini opera. Vol. XXVII.

royent comme tesmoins qui stipuleroient au nom de tout le peuple. Comme s'il y avoit deux parties qui feissent quelque contract solennel, le Notaire sera là au milieu pour les faire iurer: ainsi Dieu avoit ordonné que le peuple fust là pour ouyr, et recevoir la doctrine de salut, et qu'il respondist de son costé, comme s'il eust passé un contract solennel, afin qu'il cogneust à quelle condition il estoit choisi de Dieu, et preferé devant toutes les nations de la terre, comme il sera monstré encores en ce chap. 27. Or les benedictions quelles estoyent-elles? On recitoit ce que Dieu avoit ordonné: Tous ceux qui observeront ma Loy, seront benits: Tous ceux qui m'adoreront en pure conscience, seront benits: Tous ceux qui sanctifieront mon nom, seront benits: Tous ceux qui obeiront à pere et à mere, seront benits: Tous ceux qui vivront chastement, seront benits: Tous ceux qui s'abstiendront de fraude, de rapine, et de tout mal, seront benits. Dieu donc promettoit ainsi sa benediction de son costé. Le peuple sur cela respondoit: Amen, amen, c'est à dire, ainsi soit-il, ratifiant ce qui avoit esté prononcé de la bouche de Dieu. Et puis à l'opposite on prononçoit les maledictions en la montaigne d'Hebal: Maudit soit celuy qui se sera destourné apres les dieux estranges: Maudit soit celuy qui aura vilipendé pere ou mere: Maudit soit celuy qui aura transgressé ou en larrecin, ou en paillardise: Maudit soit celuy qui n'aura accompli tous les commandemens qui sont ici contenus. Amen, amen, disoit le peuple: il falloit qu'un chacun respondist Amen, quand les maledictions estoyent ainsi prononcées. Voila donc ce qui est dit en ce passage. Et notons que Dieu a voulu toucher plus au vif le peuple par ce moyen-là, quand il avoit ainsi accordé une telle paction. Or ceci nous appartient: car combien que nous n'ayons pas la ceremonie qui fut observée alors, si est-ce que nous avons la verité, quoy qu'il en soit, et toutes fois et quantes que Dieu nous adresse sa parolle, si elle n'est reçue de nous, si ne tombera-elle point à terre, elle demeurera sur nos testes en despit de nos dents: et ce nous sera un fardeau insupportable pour nous abysmer au profond d'enfer. Ainsi adviendrons quand nous recevons la parolle de Dieu en nos coeurs, que nous approuvions, et ratifions la promesse qu'il fera de nostre salut. Or il nous adopte pour ses enfans: si nous sommes ses enfans, nous sommes heritiers. Quand donc nous acceptons par foy et obeissance la parolle qui nous est preschée, encores que la bouche ne parle point, si est-ce que nous ratifions la verité de Dieu à nostre salut, comme dit S. Iean: Que tous ceux qui ont creu au Fils unique de Dieu, ceux-la ont sousigné que Dieu est veritable. Voila donc comme le comble

de nostre salut, et la promesse est accomplie, et a son effect et vertu, quand de nostre costé nous respondrons un bon amen: et encor que cela ne se dise point de bouche, que le coeur parle: car c'est aussi le principal. Il est vray que si nous avons la foy enracinee au coeur, il faut bien aussi que la bouche s'accorde: comme il est dit au Pseaume: l'ay creu, et pourtant ie parleray: et que S. Paul l'allegue aux Corinthiens. Mais maintenant ie parle de la ceremonie: que si nous n'avons point une montagne de Garizim, une montagne d'Hebal, que nous ne venions point tous ensemble nous departir en deux osts, et qu'il n'y ait point une arche visible au milieu de nous: que c'est assez que Dieu ait declairé cela une fois, et qu'il nous en ait mis un memorial devant les yeux, afin qu'aujourd'huy nous sachions que cela nous attouche, et que si on nous presche l'Evangile au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est autant comme si nous avions ratifié par un amen, que Dieu nous est pere. Et voila comme nous sommes receus pour ses enfans, comme nous sommes assurez de l'heritage du royaume des cieux. Car autrement, comme se feroit-il que nous qui sommes miserables creatures, puissions parvenir en une telle dignité, que Dieu nous vueille gagner par douceur, et qu'il nous declaire la bonne amour qu'il nous porte, et qu'il veut que nous soyons siens, afin d'estre possédé de nous? Ne faut-il pas que nous soyons plus que pervers, si nous ne faisons nostre profit d'une telle grace? Et ainsi apprenons de respondre un bon Amen, quand nostre Seigneur nous propose ses benedictions. Et au contraire, combien que nous ayons le coeur endurci, et que nous fermions les dents, que nous les grincions mesmes à l'encontre de Dieu comme par despit, et par rage, si faudra-il qu'il y ait un Amen qui soit là dedans, pour nous brusler comme un caustere: que Dieu monstre que sa parolle est un feu ardent pour tout consommer, qu'il faudra que nous sentions une brulure là dedans, quand Dieu desplevera la vertu de sa parolle: que nous serons en inquietude, et en torment perpetuel, quand il nous sera contraire. Mais cependant il faut que les fideles respondent Amen, tant aux benedictions qu'aux maledictions. Amen pour embrasser la grace de Dieu qui nous est offerte. Dieu se presente-il ainsi à nous? vient-il nous chercher, quand nous sommes du tout perdus, et desesperes? descend-il iusques à ces miseres si horribles où nous sommes plonge? Et bien, c'est à nous de venir à luy, et que nous ne soyons pas si pervers de nous en reculer quand il nous y convie si humainement. Voila donc comme il nous faut respondre Amen aux benedictions, pour embrasser la grace du S. Esprit: afin que par icelle nous soyons conduits et

gouvernez, et qu'elle nous rende agreables à nostre Dieu, quand nostre vie sera conformee à la reigle qu'il nous a donnee, et que nous soyons appuyez sur la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, par laquelle il se reconcille avec nous, et nous accepte comme iustes: et combien que nous soyons pecheurs, si est-ce qu'au nom de son Fils il nous reçoit, et couvre tous nos pechez, et nos vices. Voila donc comme il faut respondre amen, afin que nostre Seigneur accomplisse en nous toutes les promesses gratuites qu'il nous fait. Il nous faut aussi respondre Amen aux maledictions. Et pourquoi? Car nous avons tousiours tant de contrariez en nous, que c'est pitié: encores que Dieu nous ait donné un bon desir de recevoir sa parolle, et que nous la recevions de faict, ce ne sera pas pleinement: car nous trainerons les iambes, il y aura tousiours du contredit: nous avons les reliques de nostre chair: et puis il y a de la rebellion tant et plus, que nous sommes comme des asnes, nous avons besoin d'estre piquez par force. Et pourtant l'ay dit qu'il nous faut respondre amen aux maledictions. Quand nous voyons que Dieu nous veut faire passer par les afflictions de ce monde, par les solitudes terriennes, que nous soyons incitez de venir à luy, et que nous cognoissions que c'est pour nostre bien mesmes qu'il nous fait souvent sentir sa malediction. Qui plus est, que nous regardions: Comment? Si Dieu maudit tous ceux qui ont transgressé ses commandemens: que sera-ce de moy? Qu'un chacun donc se redargue en telle sorte, que nous prenions en patience ce qu'il plaira à Dieu nous faire endurer en la vie presente. Voila donc comme nous devons prononcer les maledictions, voire afin qu'elles ne demeurent point sur nous: car ceux qui se sollicitent en telle sorte, ils seront affranchis des maledictions. Et notons cependant que nous avons le remede en nostre Seigneur Iesus Christ, quand nous n'aurons point accompli tous les commandemens de la Loy: car autrement nous serions tous maudits: comme S. Paul l'allegue aux Galates: Maudits sont ceux qui n'ont point observé toute la Loy. Il conclut là dessus, que tous hommes donc sont maudits de Dieu quant à leurs oeuvres, et que si nous voulons estre iustifiez par nos merites, que nous allions chercher payement en enfer. Car Dieu a foudroyé un coup sur tout le genre humain, quand il a dit: Maudits sont tous ceux qui n'auront point accompli toute la Loy. Or nul ne l'a fait. Ceux qui sont les plus saincts du monde, encores se sont-ils trouvez redevables. Ainsi donc saint Paul conclut à bon droict, que nous voila tous maudits en nos personnes. Mais il nous ramene à nostre Seigneur Iesus Christ, et nous monstre, puis que celuy-la nous est donné, que nous sommes affranchis de la

rigueur de la Loy: que quand aujourd'huy Dieu nous enseigne sa volonté, qu'il nous monstre comme il nous faut cheminer, qu'il nous propose ses promesses, qu'il nous annonce ses menaces quant et quant: combien que nostre vie soit imparfaite, il ne laissera pas de nous accepter, moyennant que nous ayons nostre recours à celui qui a suppléé à nostre deffaut. Car nostre Seigneur Iesus par le sacrifice de sa mort a fait une telle satisfaction, que Dieu l'accepte en paiement pour couvrir toutes nos fautes. Venons donc là, et nous y venons tellement plonger, que nous soyons lavez, et nettoyez de toutes nos macules. Ce qui sera, moyennant que nous apprenions de cheminer en humilité et crainte devant nostre Dieu, n'abusans point de sa bonté, et patience: car c'est le moyen par lequel nous serons acceptez de luy, que ses maledictions seront destournees de nos testes, et que sa grace et benediction, apres qu'il nous l'aura une fois declaree, s'augmentera tellement, qu'elle croistra tousiours en nous, iusques à ce qu'elle soit accomplie du tout.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XII. V. 1—5.

DU SAMEDI 28^E DE SEPTEMBRE 1555.

Ce que Moÿse exhorte ici derechef le peuple à observer les ordonnances et statuts de la Loy, pour les faire: en cela il nous monstre que si nous ne sommes bien attentifs à suyvre la volonté de Dieu, qu'incontinent nous serons desbauchez ou ça, ou là. Car il nous advient de commettre beaucoup de fautes par inadvertance, il ne faut que tourner la main, et nous serons trebuschez, d'autant que le diable nous seduit aisément, et nous n'avons pas grande raison et prudence en nous, nostre esprit est plein de vanité, et par consequent il est volage: et pourtant si nous ne sommes bien diligens à obeir à nostre Dieu, i jamais nous n'observerons deument sa Loy. Advisons donc d'appliquer songeusement nostre estude à reigler nostre vie. Car si nous n'y pensons de pres, que nous n'ayons une grande sollicitude à cela: nous ne cesserons de faillir en une sorte ou en l'autre. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand Moÿse non seulement declare que nous devons mettre en execution les commandemens de Dieu, *mais qu'il nous les faut garder pour les faire.* Comme s'il disoit, que si chacun ne se tient serré, si chacun n'est bien eschaillé pour s'employer à son devoir, et que chacun ne se sollicite, que nous serons tantost escoulez, et qu'il n'y aura nulle fermeté en nous: et encores

qu'il y ait eu quelque bon zele, il sera tantost esvanoui. Mais notamment il est dit: *Que ce sont les statuts et ordonnances du Dieu de leurs peres.* Et c'est pour mieux confermer le propos que nous avons veu ci dessus, que la terre de Canaan leur estoit donnee en vertu de ceste promesse, et de ceste alliance que Dieu avoit contractee devant qu'ils fussent nais. Les Iuifs donc sont admonnestez en ce passage, d'attribuer à la bonté gratuite de Dieu, l'heritage qui leur a esté promis, d'autant qu'ils ne se peuvent pas vanter que ce soit une conqueste: car devant qu'ils fussent nais au monde, Dieu desia l'avoit assignee à leurs peres. Mais cependant si est-ce qu'il les veut aussi confermer en la doctrine de la Loy, afin qu'ils sachent qu'ils n'adorent point un Dieu nouveau, ou qui ait esté freschement inventé, il leur monstre que c'est le Dieu qui de tout temps s'estoit revelé à leurs peres: il y a donc moins d'excuse, s'ils ne tiennent la religion laquelle avoit esté de tout temps cogneue, voire entre leurs peres. Car nous oyons ce que Dieu leur reproche par son Prophete Ieremie: Allez (dit-il) circuir par tout le monde, passez la mer, voir si les peuples estranges ont changé leurs dieux? et toutesfois ce ne sont qu'idoles. Quand vous voyez une telle fermeté et constance aux incredules, qu'ils ne sont point variables en leurs superstitions, mais plustost qu'ils y sont acharnez et opiniastres iusques au bout: quelle honte vous sera-ce, quand apres avoir cogneu le Dieu vivant, vous l'avez delaisé, et n'avez point persisté en sa parole? Notons bien donc en ce passage, que Dieu reproche, que desia de long temps il s'estoit manifesté aux Iuifs, et à leurs peres, afin qu'ils soyent plus à condamner, sinon qu'ils se tiennent à la doctrine qui leur estoit si asseuree. Mais notons que ce ne seroit point assez que nos peres eussent tenu quelque religion: il faut quant et quant qu'elle nous soit approuvee. Et quand il est ici dit, que les peres ont cogneu le Dieu qui a maintenant publié sa Loy: ce n'est pas le principal fondement que ceste cognoissance-la, ou l'opinion qu'auront eu les peres: car Dieu presuppose qu'il les a certifiez de sa parole, tellement qu'ils n'en sont point en doute. Apprenons donc qu'il nous faut savoir ce que nostre Seigneur nous declare, et puis que nous venions à l'ancienneté. Or il est certain, quand la religion sera vraye, et bonne, que elle n'est point nouvelle, qu'elle n'a point esté forgee de nostre temps: mais il nous faut venir à ce qui nous est testifié en la Loy, et aux Prophetes. Là nous verrons comme Dieu a recueilli son Eglise, comme il l'agouvernee, comme il a tousiours eu sa verité, voire depuis le commencement du monde. Il est vray qu'il y a eu seulement un petit nombre de gens qui ont suyvi ce qui estoit

de Dieu, les autres se sont destournez apres leurs folles inventions: mais il ne faut point regarder au monde, qu'il nous suffise que Dieu de tout temps ■ en son Eglise, à laquelle il nous faut estre conjoins et unis. Car combien que l'Eglise ait esté mesprisee du monde: si est-ce qu'elle a tousiours esté precieuse devant Dieu. Et auioird'huy nous voyons encores le semblable. Il est vray que la plus part de ceux qui se vanteront estre fideles, seront esourdis en mensonges, erreurs, et abus. Or il nous les faut là laisser. Cependant venons-nous ranger à la verité que Dieu a declairee: et que nous ayons une foy, et un accord avec les fideles qui se contentent de suyvre ce que Dieu leur a monstré. Voila donc comme il nous faut pratiquer ce passage, où il est parlé du Dieu des peres: c'est assavoir, qu'il ne suffiroit point d'avoir quelque ancienneté: comme les Papistes alleguent: Il y a long temps que nous sommes en possession: mais il faut qu'on soit bien fondé en certitude, qu'on cognoisse que le Dieu qu'on adore n'est pas une idole. Quand on aura cogneu cela, qu'alors on vienne à ce consentement et accord de la foy, comme nous avons nostre creance, par laquelle nous confessons qu'il y a un Dieu tout-puissant qui est Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, et par une mesme raison qu'il est aussi le nostre, qu'il est le Redempteur qui nous est apparu, que nous sommes sanctifiez par le saint Esprit, que nous pouvons aussi rendre tesmoignage à la maiesté de nostre Dieu, voire, selon qu'il s'est declairé à nous par l'Escripture sainte: alors adioustons, que nous croyons la sainte Eglise catholique, et qu'il y a communion des saints, qu'il n'y a qu'un corps. Mais il faut que Dieu se soit declairé envers nous puissant, que c'est celuy qui a créé le ciel et la terre: que c'est celuy duquel il nous faut esperer salut: c'est celuy qui est pour maintenir sa gloire, tellement que tous ce que les hommes ont inventé en leur cerveau, se trouvera mensonge. Voila par quel bout il nous faut commencer. Et puis que nous accordions avec les saints Patriarches, avec les Apostres, avec tous fideles qui ont vescu dés le commencement du monde, que nous ayons ce lien indissoluble de la foy: mais que tous viennent là, c'est qu'ils soyent fondez en une verité certaine, et infallible. Comme pour exemple: Les Iuifs qui ont succédé, ont bien eu leurs peres aussi dont ils faisoient bouclier: mais Dieu a reietté tout cela: comme il est dit par le Prophete Ezechiel: Ne cheminez point selon les iustices de vos peres. De prime face il pourroit sembler qu'il y eust ici quelque repugnance: car en ce lieu il est dit: Adorez le Dieu de vos peres, tenez-vous à luy, gardez de changer la religion. Voila le Prophete Ezechiel qui dit à l'opposite:

Gardez de suyvre la devotion de vos peres. Ouy bien: car il y a eu de deux sortes de peres entre les Iuifs: il y a eu Abraham, et les saints Patriarches, les Prophetes, et ceux qui ont cogneu le Dieu vivant, et qui ont servi Dieu en toute pureté: il falloit que les Iuifs suyvissent ceste reigle, et qu'ils s'appuyassent là dessus. Et voila pourquoy maintenant Moysse leur dit: Gardez de vous divertir du Dieu de vos peres: mais que vous persistiez en leur foy. Cependant ils avoyent aussi leurs peres qui s'estoyent revoltez, qui s'estoyent pervertis, et qui avoyent corrompu la Loy, et avoyent fait un meslinge des toutes les superstitions des Payens. Pour ceste cause il est dit: Gardez-vous d'ensuyvre vos peres: car ils ont esté pervers, et desloyaux à Dieu. Ainsi en est-il auioird'huy. Les Papistes allegueront leurs peres. Mais quoy? Les vrais peres de l'Eglise Chrestienne ne sont-ce pas les Apostres? Or ils n'en veulent point ouyr parler, ne de tous ceux qui ont establi l'ordre en l'Eglise, tel que Dieu commandoit: mais ils ont leurs peres bastards: comme ils sont aussi une semence bastarde, qu'ils prendront des Moynes, des radottez pour leurs peres: et puis quand ils alleguent des docteurs anciens, s'il y a quelque folie, quelques superstitions en leurs escrits, ils sauront recueillir tout cela: mais ce qui sera de bon, ils le reiettent bien loin. Gardons-nous donc de ceste façon de paternité-la: mais que nous puissions choisir avec discretion quels sont les vrais peres, et que nous pratiquions ce que dit S. Paul: Que tout parentage depend de Dieu, et de nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut (di-ie) que nous rapportions là nostre paternité, si nous voulons avoir de bons peres, que Dieu soit souverain par dessus eux, et qu'ils puissent testifier qu'ils sont enfans de Dieu, afin qu'ils nous engendrent par ceste semence incorruptible de sa parolle: ou autrement il n'y aura que toute confusion. Voila ce que nous avons à retenir de ce mot. Or cependant Moysse adiuste aussi, qu'il ne faut point que les Iuifs à l'entree servent à Dieu, et puis qu'ils se refroidissent: mais que tout le temps de leur vie ils poursuivent, et qu'ils perseverent en cela. Et c'est comme Dieu veut estre honoré de nous. Car il ne nous prend point à loage pour certaines iournees, pour nous quitter, ou que nous ayons nostre congé quand nous aurons achevé nostre terme: il nous prend à vie et à mort: et c'est bien raison, comme S. Paul le remonstre, quand il dit: Que nostre Seigneur Iesus est mort, et ressuscité, afin de dominer tant sur les vivans, que sur les morts. S'il n'y avoit autre regard que cestuy-la, n'est-ce point assez? Voici le Fils de Dieu qui nous a acquis par sa mort et passion, il ressuscite quant et quant: ne faut-il pas donc que

nous soyons adonnez à luy, et à Dieu son Pere, et que nous luy soyons du tout dediez, et que tant que nous cheminerons sur la terre, nous taschions à le servir, et que nostre mort luy soit un sacrifice, et une offrande, pour monstrier que nous luy obeissons en tout et par tout? Et ainsi notons bien qu'il ne nous faut point avoir une bouffee: comme beaucoup de gens seront eschauffez de servir à Dieu, mais au bout de trois iours on ne sait plus que c'est, qu'ils changent propos, ou ils perdent leur devotion, et monstrent bien qu'il n'y a nul zele en eux. Mais que ceci nous vienne tousiours en memoire, de servir à Dieu tout le temps de nostre vie. Et cependant aussi pensons à ce qui est ici contenu, quand Moysse parle derechef de cest heritage qui estoit promis aux Iuifs. Car d'autant que nostre Seigneur tous les iours nous admonnest de sa grace: c'est bien raison aussi que nous prenions courage pour l'honorer, et que nous cueillions force nouvelle, pour dire: Quand i'auray auioird'huy vescu au monde, et que i'auray servi à Dieu demain, quand ie verray qu'il continue encores sa bonté envers moy, voire et qu'il l'augmente, n'est-ce pas raison que mon zele, et mon affection de le servir s'enflambe d'avantage, et que mon esperance ne soit point amoindrie? Voila donc ce que Moysse a entendu, en disant: Vous possederez la terre: cependant que vous la possederez, vous aurez un beau miroir devant les yeux, pour vous monstrier comme vostre Dieu vous appelle à soy, et qu'il vous maintient en possession de ce benefice qu'il vous a une fois eslargi. Et pour ceste cause notons, que nous meritions bien d'estre privez de la grace que Dieu nous aura faite, quand nous ne la recognoissons pas envers luy: mais que nous la mettrons en oubli, et que nous l'appliquerons à autre usage qu'il ne l'a entendu. Il a esté dit ci dessus que les Iuifs possederoyent la terre, iusques à tant que le ciel fust sur le monde. Or nous voyons comme ils en sont deboutez: et mesmes qu'auioird'huy ils n'ont pas un pied de possession nulle part, qu'ils sont tous esgarez, qu'on les dechasse ça et là. Et qui en est cause? Il est certain que Dieu les eust maintenus en c'est heritage qu'il leur avoit promis, sinon qu'ils se fussent ainsi destournez de luy: car ce n'est point sans cause que ceste terre-la est appelée Le repos de Dieu. Comme s'il estoit dit, que quand tout le reste du monde seroit esbranlé, que les Iuifs demeureroient là, et se reposeroient en la terre: que si on leur fait la guerre, et qu'on les y moleste, si est-ce que Dieu les y confermera. Voire, mais ils ont rompu son alliance. Auioird'huy donc non seulement on les voit bannis du repos qui leur estoit assigné, mais de tout le monde: ils sont par tout fuitifs. Et qui en est

cause, sinon leur ingratitude, que ils ont repoussé la promesse de Dieu par leur incredulité, et rebellion, et l'ont aneantie entant qu'en eux est? Et ainsi pensons à nous. Il est vray qu'il nous faut estre pelerins en ce monde, si nous voulons estre heritiers des cieus, comme l'Apostre le monstre. Mais quoy qu'il en soit, si nous voulons estre benits de nostre Dieu, que nous vueillions sentir qu'il nous sera une bonne garde, tenons-nous en son obeissance, et suiettion: autrement sachons que quand tout le monde nous applaudira, si faudra-il que nous sentions qu'on nous persecute, tellement que nous ne trouverons de repos nulle part. Si un homme fidele chemine en la crainte de son Dieu, encores qu'on le poursuyve, qu'on le moleste, qu'on le tormente, tousiours il s'appuyera là dessus, pour dire: Si est-ce que mon Dieu est mon protecteur: et l'invoquera, et en l'invoquant il prendra occasion de se consoler. Mais au contraire, quand un incredule sera rebelle à Dieu, encores que tout luy soit paisible selon le monde, qu'on luy favorise, et que mesmes on le redoute, si est-ce qu'il sera tousiours en inquietude, et sera comme transi. La raison? C'est qu'il n'a point cerché paix avec Dieu. Et ainsi donc notons quand ici Moysse exhorte le peuple de servir à Dieu tout le temps qu'il vivra, que c'est afin que nous cognoissions que de iour en iour Dieu renouvelle sa misericorde, et sa bonté envers nous, afin que nous soyons enflambez à le servir d'un plus grand courage, d'un zele plus ardent, et que du iour au lendemain nous soyons là comme si nous estions reposez. Nous voyons que le dormir mesmes restaure l'homme, tellement que s'il est las pour avoir cheminé, ou travaillé, le lendemain il sera prest et dispos; pour retourner au labeur: ainsi faut-il que nous prenions courage, selon que nostre Seigneur nous incite, et qu'il nous rappelle à soy, qu'on voye que nous sommes prests et appareillez de le suyvre. Or venons maintenant à ce que Moysse expose des ordonnances et statuts du Seigneur. En premier lieu il commande aux Iuifs, qu'estans venus en la terre qu'ils doivent posseder en heritage, *ils destruisent tous les autels des Payens, qu'ils rompent et brisent leurs idoles, qu'ils bruslent tous les bois où ils ont fait leurs superstitions, et que la memoire en soit du tout exterminée.* Or ici nous voyons derechef comme l'idolatrie est execrable à Dieu, et qu'il ne peut souffrir que son service soit corrompu en nulle façon: notons (di-ie) que Dieu n'accepte nul service de nous, quand nous y meslons quelques abus, et quelques folies de nostre teste: qu'il faut que nous le servions luy seul, et que nous le servions, non point à nostre guise, mais selon sa volonté, et selon qu'il le commande, et approuve. Et en cela voyons-nous comme beau-

coup de povres ignorans s'abusent aujourd'huy. Car apres qu'ils ont protesté que leur intention est de servir à un seul Dieu, ils meslent beaucoup de pieces, et leur semble que cela n'est point mauvais. Et pourquoy? Moyennant que ie tasche de servir à Dieu, et si ie fay ceci ou cela à bonne intention, et pourquoy sera-il condamné? Voire, mais nous oyons que nostre Dieu ne peut souffrir nul compagnon: comme il le declaire par tout, et mesmes en ce passage nous en avons une doctrine assez expresse: car Dieu veut que toute memoire des idoles soit abolie et exterminée. Et pourquoy? Cependant que les idoles ont la vogue, et sont en usage, voila Dieu qui est obscurci, on ne peut rien discerner: comme aussi tout est confus en ce monde quand cela est. C'est donc autant comme si on l'alloit despoiller de sa maiesté, et de sa gloire. Et les Papistes mesmes confesseront bien cela en leur proverbe commun, quand ils disent, qu'on n'y cognoist point Dieu pour les Apostres: et Dieu a voulu que ce langage-la fust commun entre eux, pour monstrier qu'ils se couppent la gorge de leur propre cousteau, afin qu'au dernier iour ils n'alleguent point d'excuse. Car s'ils disoient qu'ils n'ont point pensé à cela: voire, et leur proverbe ne les dementira-il point? Car leur langage propre sera leur iuge, et ne leur faudra point faire de proces d'ailleurs. Quoy qu'il en soit notons, que sinon que le service de Dieu soit tenu en sa pureté, tout sera perverti: et quand on ne l'adore plus, qu'il reiette, et qu'il desadvoue tout, comme nous voyons qu'il en parle par son prophete Ezechiel: Allez (dit-il) servez à vos dieux: ie vous quitte. Comme s'il disoit: Soyez du tout au diable, puis que vous ne vous tenez point du tout à moy, qu'il faut que j'ay des compagnons, et que vous me veniez mettre là en une troupe, en sorte que ie soye comme aneanti? ie vous quitte, et vous abandonne, que vous soyez au diable: car ie ne vueil plus avoir ne part ne portion en vous. Ainsi notons bien, que pour servir à nostre Dieu, il faut qu'il ait une telle maiesté et preeminence, que nous dependions pleinement de sa doctrine, et de sa parolle, sans adioster rien qui soit à ce qu'il nous commande: comme il sera exposé plus au long en la lecture prochaine. Or au reste, quand il est dit, *qu'il faut que la memoire des idoles soit exterminée*, c'est afin que le peuple soit plus advisé. Il est vray que d'un costé Dieu nous monstre (comme j'ay desia touché) en quelle detestation il a toute idolatrie, quand il veut qu'on brule le bois, et tout ce qui y aura servi, qu'on casse, qu'on brise et pierres, et or, et argent, que tout cela soit aboli. Quand Dieu condamne ainsi les creatures qui sont bonnes en leur essence, à cause qu'elles ont esté instrumens de superstition: par

cela nous voyons bien qu'il ne peut souffrir en façon que ce soit l'idolatrie et les abus. Mais cependant il regarde aussi à la fragilité des hommes: car quand nous aurons quelque obiect, nous serons tantost seduicts: il ne faut rien pour nous embrouiller, que nous declinerons ou ça, ou là. Et pourquoy? De nature desia nous sommes enclins à idolatrie: pource que nous sommes charnels, et terrestres, nous imaginons de Dieu tousiours ce que bon nous semble, en le transfigurant. Or si nous avons occasion la plus petite qu'on sauroit dire, nous voila incontinent attirez à mal: si une mouche nous vole à travers des yeux, nous en ferons une idole. Nous voyons donc à quoy Dieu a regardé, quand il a si estroitement voulu qu'on demolist les autels, qu'on arrachast les bois, que tout fust brulé, qu'on brisast les statues, et marmousets: car si cela fust demeuré entre les Iuifs, tousiours il y en eust eu qui se fussent adonnez aux superstitions des Payens. Et comment? Si on avoit devotion à cela? c'est une chose sacrée. Comme aujourd'huy ceux qui ont esté nourris en la Papauté, cependant qu'ils verront leurs menus fatras, tousiours ils seront retenus là dedans, qu'ils ne s'en pourront desvelopper, encores qu'ils le voulsent faire. Si un homme qui aura long temps ouy la messe, voit un calice, il luy semble tousiours qu'il y ait quelque sainteté. Or au contraire c'est une infection si villaine, et si puante que rien plus: et toutesfois nous ne pouvons concevoir cela. Et pourquoy? De nature (comme j'ay desia dit) nous sommes charnels: et aussi Satan use de cest artifice, que quand il nous vient mettre telles choses devant les yeux pour nous seduire, que nous sommes là entortillez: et ainsi il ne reste sinon d'abolir toutes choses qui nous pourroyent induire à superstition. Il est vray que s'il y avoit ici des marmousets, comme en la Papauté, quand on ne les adoreroit point, on pourroit alleguer que cela ne nous peut nuire. Il est vray que de soy il ne nous nuirait point: mais regardons à nous, et nous trouverons que nous sommes tant infirmes, qu'incontinent on seroit aveuglé de tels bagages, et que ce seroit pour nous divertir de la pure parolle de Dieu: s'il y avoit des autels, encores ne cognoistroit-on point que la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ ait esté donnée afin que nous participions avec luy, pour iouyr de tous ses biens: mais il y demeureroit ie ne say quoy de mauvais de ce sacrifice infernal qui se fait en la Papauté, c'est assavoir de la messe, où on cuide que Iesus Christ soit offert à Dieu son Pere pour la remission des pechez. Tousiours donc il en demeureroit quelque phantasie mauvaise en la teste. Voila pourquoy Dieu a si estroitement commandé qu'on brise les statues, qu'on destruisse les autels,

qu'on brusle les bois où on avoit servi les idoles, et adoré. Il est vray qu'aujourd'hui les Papistes, ont une replique: Que cela a esté commandé aux Juifs, d'autant que ce peuple-la estoit du tout adonné à superstition. Voire, comme si aujourd'hui nous estions beaucoup mieux disposez. Il est vray que Dieu ne commande pas, quant à la ceremonie, qu'on brusle tout ce qui a servi aux idoles: mais cependant si veut-il que tout ce qui nous pourroit destourner de la pure religion, soit raclé du milieu de nous. S'il falloit que tout ce qui a servi aux idoles fust aboli, ce temple ne seroit pas aujourd'hui pour prescher au nom de Dieu: ç'a esté un bourdeau de Satan, mais ils nous le faut appliquer à bon usage, voire ostant toutes les tromperies qui y ont regné, lesquelles estoient totalement contraires à la parole de Dieu. Mais quoy qu'il en soit, quand nous aurons bien regardé à nostre infirmité, nous trouverons qu'aujourd'hui ceste doctrine nous appartient: Que toute memoire des idoles soit retranchée, et qu'on ne s'y adonne plus. Or il n'y a point d'autre remede, veu que ceste maladie est si fort enracinée en nous, ie di la maladie de superstition: qu'il faut que tous obiets mouvans soyent ostez, afin que le Diable n'ait plus de moyen de nous attrapper, qu'il n'ait plus ses filets tendus pour nous circonvenir: mais que nous cognoissions simplement comme Dieu veut estre adoré et servi. Or cependant nous pouvons aussi recueillir de ce passage, comme les hommes sont enragez en leurs superstitions: comme aussi les Prophetes en parlent. Car ils usent de ces similitudes, qu'ils ne sont pas seulement comme un homme qui sera transporté de folles amours, qui perdra et sens, et honnesteté, et contenance: mais qu'ils sont comme des chevaux qui hennissent apres des iumens, et autres bestes brutes. Voila donc comme les povres idolatres sont transportez en leurs superstitions. Et ceci nous est declairé, quand nous oyons parler *des bois de haute fustaye*, qu'on appelle, *des montagnes, des costaux*. Car il n'y avoit anglet où les Juifs n'eussent quelque devotion particuliere: comme nous voyons aussi que les idolatres ont empoisonné de leurs ordures, et superstitions, et de leurs charmes, les fontaines, les bois, les montagnes: où il y avoit quelque chose notable, incontinent il falloit dresser un temple, bastir une chapelle, et adorer là quelque idole, il n'y a iamais ne fin ne mesure quand les hommes se permettent licence d'adorer Dieu à leur appetit. Or voyant cela, d'autant plus devons-nous estre retenus en bride, pour ne rien attenter outre la parole de Dieu. Car il ne se pourroit faire autrement que Satan ne nous esgare, tellement qu'il y aura une confusion horrible en nostre cas, si nous ne demeurons entre nos bornes, et

que nous ne soyons là enserrez pour servir simplement à Dieu comme il le commande. Voila donc la premiere raison, que ceux qui voudront servir Dieu à leur phantasie, entreront tousiours en un abysme dont ils ne pourront sortir, et d'une superstition ils tomberont en l'autre. Voila pour un item. Mais d'autre costé, nous voyons quelle condamnation ce sera à nous, quand nous ne pourrions point dedier nostre vie à Dieu, veu que les idolatres sont ainsi transportez de leurs fols appetits, et que ce n'est iamais fait, qu'ils ne se peuvent contenter en leurs superstitions: si de nostre part nous ne cerchons de nous tenir en l'obeissance de nostre Dieu, que sera-ce? Car Dieu nous a mis un ioug sur le col qui est assez gracieux. Il a regard à nostre infirmité, il nous donne vertu telle qu'il sait nous estre propre, il nous supporte tant humainement que rien plus: et cependant encores ne peut-il chevir de nous, que nous sommes tant delicats que c'est pitié: nous nous plaignons: Et comment? Dieu nous presse trop. Que si nous l'avons servi à demi, voire à la centiesme partie, il nous semble qu'il se doit bien contenter. Et cependant les idolatres se tormentent tant et plus, ils sont là comme des povres ames damnees, et sont tousiours prests d'augmenter leurs superstitions. Advisons bien donc à nous. Et puis qu'il ne nous soit pas licite de rien attenter outre la volonté de Dieu, mais qu'il nous faut cognoistre ce qu'il demande de nous, et nous assuiettir pleinement à luy: que nous ayons une bonne affection, et paisible, pour porter patiemment le ioug que Dieu nous met sus, veu qu'il n'est pas ne dur ne facheux (comme nous avons dit) veu que les idolatres poursuyvent ainsi, et que rien ne les empesche qu'ils ne trottent, qu'ils ne courent, et qu'ils ne volent quasi pour servir à leurs idoles: et que nous marchions pour le moins, quand nous voyons que nostre Seigneur nous monstre le chemin, et qu'il nous monstre un chemin qui nous sera bien difficile, voire selon nostre corruption: mais selon la grace de son saint Esprit il nous sera facile et aisé. Il y a d'avantage, que Moyse ne dit pas ici, que les Juifs par tout où ils viendront, raseront et briseront les idoles: mais Dieu commande de ce faire en la terre qui leur est donnée en heritage. En quoy nous voyons que le S. Esprit ne commande point en general à tous fideles d'abbattre, et de rompre toutes les idoles qui sont au monde: mais là où ils ont puissance. Et c'est un point qui est bien à noter. Car si nous sommes entre les idolatres, il n'est point en nous de purger la terre des superstitions qui y regnent. Que faut-il donc? Qu'un chacun se reforme en son coeur, que les idoles soyent abbattues de là. Quand ie verray que le service de Dieu

est corrompu en un lieu, il faut que ie m'abstienne de frequenter, ni communiquer en la compagnie des idolatres, que ie retranche toutes les mauvaises affections qui sont en ma chair, et que ie monstre au reste que ie ne veux point renoncer mon Dieu, ne luy fausser la foy que ie luy ay promise, en me pollutant aux idolatries qui sont à l'entour de moy. Il faut donc qu'un chacun reforme son coeur en premier lieu: et puis qu'il se separe de toutes pollutions, voire, d'autant que Dieu nous a commis nos personnes, et que nous sommes comme gardes de ses temples, qu'un chacun pense de pres à soy. Voila qu'il nous faudra faire quand nous serons en pays d'idolâtres. Et puis, qu'un chacun aussi purge et nettoye sa maison de toute ordure. Que si un homme est là, qu'il advise bien, qu'ayant des enfans, des serviteurs, il faut qu'il tienne cela sous la crainte de Dieu, et en pureté de religion. Car si un homme permet que sa maison soit ainsi polluee, et que tout y soit dissipé: il est certain qu'il aura à rendre conte à Dieu. Non point qu'un homme tienne ses serviteurs, et sa femme en sa manche, pour les convertir à la foy Chrestienne, quand il voudra: mais ie di qu'il ne doit point souffrir nulle superstition, ni idolatrie. Et pourquoy? Car puis que Dieu luy a donné maitrise en sa maison, il faut aussi qu'il face tellement que Dieu y soit honoré, et qu'il n'y ait point d'ordures meslees parmi la pure religion: mais que tout soit purifié. Or cependant les Rois, les Princes, les Magistrats qui ont puissance et autorité, doivent racler toutes idolatries, et superstitions, quand Dieu les a armez du glaive: il faut qu'ils en usent en cest endroit, et qu'ils ne souffrent, et qu'ils ne permettent nullement qu'il y ait quelque pollution qui soit pour despitter Dieu, qui soit pour abolir son service, ou pour l'obscurcir. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage de Moyse. Et ainsi en somme retenons, qu'il a commandé à chacun de nous de purger et son corps, et son ame. Et pourquoy? Car Dieu nous a commis en ceste garde-la, qu'il veut que nous soyons temples de son S. Esprit: il veut qu'un chacun de nous preserve son corps en toute pureté. Advisons donc de chasser loin de nous toutes idolatries, et de n'y communiquer en façon que ce soit: et puis qu'un chacun aussi prenne garde sur sa maison, qu'il n'y ait là nulle infection qui soit pour pervertir le service de Dieu. Tiercement, que ceux qui sont en estat public, tous Rois, Princes, et Magistrats, que ceux-la advisent, que si nostre Seigneur leur a donné autorité et puissance, s'ils permettent que son service soit violé, ils auront à en rendre conte. Car il est dit: Quand tu seras venu en ceste terre, il faut que tu dechasses toutes idolatries, et tout ce qui auparavant aura servi à quelque supersti-

tion. Or Moyse ayant ainsi parlé, monstre que ce n'est point le tout, qu'on ait ainsi aboli les idoles: mais que le principal est, d'establir le pur service de Dieu, de le remettre au dessus, et de le restaurer. Et ceci est bien à noter: car nous en verrons beaucoup aujourdhuy qui se mocqueront assez des folies du Pape, et des abus qui regnent sous sa tyrannie: ils oseront bien manger chair en vendredi, ils n'en tiendront pas grand conte, ne de Karesme, ne de vigiles, ne de prendre eau benite, ne de baiser les reliques, ne de courir en pelerinage, ne de tous ces autres menus fatras qui sont là: ils n'auront pas grande devotion à la messe, ni à confesse, ils ne se soucieront gueres des trespassez, ne de faire chanter pour les morts. Nous verrons donc beaucoup de gens qui sauront bien mespriser toutes les superstitions de la Papauté, mesmes ils s'en mocqueront, et les condamneront pleinement. Mais quoy? Il n'y a nulle crainte de Dieu, il n'y a nulle religion. Or il vaudroit mieux qu'ils fussent encores abrutis en leur ignorance, que de venir en un tel mespris pour hurter comme bestes sauvages contre toute maiesté Divine, et ne point sentir qu'il y a un Dieu qui regne sur tout le monde. Ce n'est donc pas beaucoup profité, d'avoir aboli les idoles: mais il faut que la vraye religion s'establisce. Comme quand il y aura quelque maison mal bastie, si on dit: Et ceci ne vaut rien, ou qu'il y ait des vices: ce sera donc bien fait de la demolir. Mais si on la laisse là en tel estat, encores il eust mieux valu avoir là quelque trou pour se loger, combien que cela fust mal sain, et qu'il y eust beaucoup de vices, on s'en serviroit tellement quellement: mais si on destruit, et qu'on rase tout, et cependant qu'on ne redifie point: où sera-ce aller? Notons bien donc que Moyse nous apporte ici une doctrine parfaite, laquelle consiste en deux reigles. C'est que nous adorions nostre Dieu purement: et puis, que toutes superstitions soyent abbattues, afin que rien n'empesche que Dieu ne soit honoré, comme il en est digne, et qu'on ne regarde à luy, et qu'on se tienne à sa seule maiesté. Or en premier lieu il parle d'abolir toutes superstitions. Et pourquoy? Car si on veut cultiver un champ pour y semer, il faudra bien s'il est plein de ronces, et d'espines, et de mauvaises herbes, qu'on deffriche en premier lieu: ou bien devant qu'y ietter la semence, il faudra que la charrue y passe, pour faire mourir les mauvaises herbes. Ainsi faut-il que les corruptions soyent ostées du milieu de nous, pour nous ranger au service de Dieu. Car on aura beau nous prescher qu'il y a un Dieu, lequel nous devons adorer: si desia nous sommes preoccupez de mauvaises phantasies, ou d'imaginations frivoles, on ne profitera rien: que tousiours nostre esprit sera em-

brouillé. Voila pourquoy Moyse commence par ce bout. Mais il adiouste que ce n'est point assez d'avoir defriché une terre, sinon qu'on la cultive, et qu'on la sème, afin qu'elle fructifie: car autrement elle demeurera là toute seiche. Et qu'auront-ils gagné donc d'en avoir arraché les ronces, et les espines qui y estoient auparavant? Voila ce qui nous est monstré. Or en premier lieu notons, que c'est une pure moquerie quand on voudra proposer la parolle de Dieu, sans corriger les vices qui sont contraires à la droite religion. Comme aujourdhuy on trouvera en la Papauté de ceux qui nagent entre deux eaux, de ces ephards qui auront bien quelque goust de l'Evangile: or il est vray qu'ils se vanteront de precher la parolle de Dieu. Mais comment est-ce? Ils verront le pobre monde si aveuglé, et si abruti que rien plus, qu'il ne sera question que de s'amuser aux idolatries, et superstitions: cependant ce leur sera assez de dire: Il y a un Dieu qu'il nous faut adorer. Encores n'oseront-ils pas dire qu'il le faille adorer seul: mais adorons Dieu, disent-ils. Et les Payens n'en diront-ils pas autant? Les Papistes mesmes ne l'ont-ils pas tousiours dit? Apres ils diront: Nous avons Iesus Christ pour nostre advocat: mais ils verront qu'on le laisse là derriere, et qu'on trotte apres les patrons que le monde s'est forgé ça et là, et mesmes ils entretiendront le pobre monde en telles abusions, mesmes ils feront aceroire (comme traistres à Dieu, et à son Eglise) que ce n'est point mal fait de communiquer à toutes les abominations qui s'y commettent. Or nous voyons l'intention de Dieu toute contraire. Car Moyse ne dit pas seulement: Vous servirez au Seigneur vostre Dieu: mais devant que venir là: Vous demolirez les autels, vous briserez les marmousets, vous bruslerez les bois, et raelerez tout ce qui a servi à mal, ils faudra que tout cela soit aboli. Et pourquoy? Car si le peuple fust demeuré en telles infections, il estoit impossible que Dieu fust adoré purement. Ce n'est point donc assez qu'on donne quelque goust de la verité de Dieu: mais si nous voyons que les mensonges ayent encores la vogue, il faut que cela soit retranché, qu'on crie à l'encontre, qu'on reforme les hommes, qu'on les retire au bon chemin, et qu'on ne les souffre plus d'ainsi errer. Mais cependant aussi apprenons, que quand on crie contre les superstitions, il n'en faut point demeurer là: mais que sur tout il faut venir au retablissement du service de Dieu: comme Moyse en parle. Car voila qui est cause qu'aujourdhuy il y a tant d'Epicuriens au monde, et de gens qui ressemblent plustost des porceaux, et des bestes brutes, que des creatures humaines. Et pourquoy? Ils sont contents de se moquer de toutes les sottises, et ignorances des incredules: mais ils n'ont iamais cogné que c'est d'adorer

Dieu purement, se tenir à luy, et s'humilier sous sa parolle: et pourtant il faut qu'ils soyent mis en sens reprouvé, et que Dieu leur lasche la bride, pour n'avoir plus ni honnesteté humaine, ni rien qui soit. Apprenons donc non seulement de cognoistre que les Papistes sont povres, et miserables creatures, et de les condamner en toutes leurs folies, et superstitions: mais quand Dieu nous rappelle à soy, que nous soyons prests de venir: et sachons, quand il nous a fait la grace de nous instruire en la droite religion, et en la doctrine de son Evangile, qu'il nous monstre en cela que c'est luy seul que nous devons adorer. Voila en somme ce que nous avons à retenir, en attendant que le reste se deduisse plus à plein.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XII. V. 3—7.

DU MERCREDI 2^e D'OCTOBRE 1555.

Il y a deux parties en la doctrine que nous avons recitee. L'une c'est, que Dieu veut qu'on extermine tout ce qui aura servi aux idoles: et le fait pour bonne raison, à cause qu'il voit la fragilité des hommes: cependant que nous avons quelque petite occasion, nous sommes tantost seduits. Car l'idolatrie est tellement enracinee en nos esprits, qu'il nous en faut quasi retirer par force: que sera-ce donc quand nous y serons attirez? Ainsi notons bien, que pour servir à Dieu, d'autant que nous sommes enclins à superstition, qu'il nous faut oster tout ce qui nous peut divertir du droit chemin, et de la simplicité que Dieu nous commande. Et les hommes ne peuvent estre trop sur leur garde en ceci. Il est vray que plusieurs euident estre tant habiles, qu'encores qu'ils s'enveloppent parmi les superstitions des incredules, qu'ils n'en seront point entachez. Mais Dieu est plus sage que nous. Et ainsi retenons ceste leçon qu'il nous monstre, c'est qu'il nous faut estre separez de toutes les superstitions des Payens et incredules: autrement que son service sera incontinent corrompu entre nous. Mais pource que desia nous avons declairé ceste partie, ie n'y insiste pas longuement. Venons à ce que Moyse adiouste, c'est: *Qu'on ne face point ainsi à Dieu.* Or par ce mot il entend qu'il ne faut pas que les Juifs redressent en l'honneur du Dieu vivant les autels, les chappelles, et toutes les autres ordures qu'ils avoyent demoliées. Comme s'il disoit: Dieu ne veut point estre servi à la guise des idoles: et pourtant ne regardez point à ce que les Payens ont fait, pour les en-

suyvre, ne vous conformez point à leur exemple: mais prenez une seule reigle, c'est assavoir celle que vostre Dieu vous ordonnera. Or ceci est bien à noter: car quand nous aurons condamné l'idolatrie, nous ne laisserons pas cependant d'imaginer que Dieu veut bien qu'en son honneur on face tout ce qu'auront fait les incredules: et on le voit par ce qui est advenu en la Papauté. Quand l'Evangile a esté presché au monde, on n'a pas laissé de mesler toutes les corruptions des Payens parmi le vray service de Dieu. Et qui a esté cause de cela? Les Payens avoyent leurs pelerinages. Or on a bien cogneu que c'estoit un abus diabolique: mais on ne l'a point aboli, on l'a changé seulement. Au lieu qu'on alloit en pelerinage à un tel idole, on ira maintenant à nostre dame de Laurette, on ira au saint suaire, on ira à S. Michel, on ira à S. Iaqués, on ira visiter le saint sepulchre. On devoit racler tout ce qui avoit esté ainsi introduit par Satan: et au lieu de cela, on l'a changé. Quand on a veu que les Payens faisoient quand' chere, et qu'ils avoyent tant de festins, et si gras en l'honneur de leurs idoles: O! il ne faut plus ainsi faire, car ce seroit servir au Diable: mais qu'un chacun face la dedicace de sa parroisse, qu'on ioue, qu'on danse, qu'on se creve, et le tout en l'honneur de Dieu: et puis, qu'un chacun ait son patron, et qu'on l'adore. Et au lieu qu'il y avoit des festes solennelles entre les Payens, il en a fallu introduire d'autres. O il est vray qu'on ne fera plus cela en l'honneur de cest idole: mais on fera la saint Martin, et alors qu'on danse, qu'on s'enivre, c'est tout un, moyennant que tout se face en l'honneur de Dieu. Apres les Payens avoyent accoustumé de faire la feste de tous esprits: et nous changerons de mot, nous aurons le iour de toutes ames. Apres, les Payens ont eu un temple qui se nommoit de tous les dieux: et nous le nommerons de tous les saints. O voila le Pape qui a pensé faire un acte digne de memoire, et Angelique, comme aussi les Papistes s'en savent bien vanter. Car voila un temple qui se nomme De tous les dieux. Et comment? nous n'avons qu'un Dieu, il ne faut point que cela demeure en telle sorte: mais il faut changer le mot: qu'au lieu que les Payens ont eu un temple De tous leurs dieux, nous en ayons un De tous les saints, et que la feste soit adioustee quant et quant. Apres, quand on a veu que les Payens avoyent des sacrifices, il a bien fallu aussi avoir des Messes qui ont esté mises au lieu. Sur cela on a regardé que les Payens avoyent leurs ablutions: il a fallu aussi avoir l'eau benite. Brief toutes les ordures, et souilleures qui ont esté entre incredules, le Pape les a observees. Et pouquoy? Par faute de noter ce passage, quand il est dit, que si les infidelles ont plusieurs devo-tions qu'ils auront imaginé à leur phantasie, qu'il

ne faut pas que nous appetions de faire le semblable à Dieu, ne regardons point à cela: mais escoutons ce qu'il nous dit, et ce qu'il nous commande. Si ce mot de Moyse estoit entendu, toutes ces diableries qui ont regné, et regnent encores aujourdhuy en la papauté, s'en iroyent au profond d'enfer. Car nous voyons ici une condamnation generale, par laquelle Dieu declaire qu'il desadvoue tout cela. Et pourquoy? Car il ne veut point qu'on luy face comme les ignorans font à leurs idoles. Cela sera trouvé beau quant au monde, et y applaudit-on: mais voici Dieu qui dit: Je ne vueil point estre servi à telle façon, et à telle guise, que les hommes ne me viennent point ici forger ce que bon leur semble. Et si on allegue: Voire, mais telle chose sera-elle mauvaise, quand ie la veux faire en l'honneur de Dieu? Sera-il dit que ie serve aux idoles, quand il feray telle chose à bonne intention, et le tout pour servir à Dieu? Y a-il si grand mal qu'on crie? Non, non: il faut qu'on escoute ce que Dieu commande, et qu'on s'arreste là du tout, et qu'on ne presume point d'y rien adiuster. Nous voyons donc maintenant ce qu'emporte ce passage: c'est qu'il nous faut oublier toutes nos folies, desquelles nous avons esté abusez, et qu'il ne faut point alleguer: l'ay fait ceci, la coustume est telle: mais comme petits enfans que nous recevions la doctrine contenue en l'Escripture sainte. Un petit enfant ne dira point: O l'ay ainsi appris: car il ne sait encores rien, il reçoit ce qu'on luy dit, et est plus docile, pource qu'il n'est point preoccuppé de quelque mauvaise façon d'enseigner. Mais si quelqu'un a esté en mauvaise eschole, et qu'il soit endurci en des sottises, que si on le veut changer: O! l'ay este ainsi appris (dira-il) on ne luy sauroit faire prononcer droitement une syllabe, ne faire dire une chose à propos. Et pourquoy? Pource qu'il a esté sous un asne qui l'a formé à sa guise, et qu'il a prins ainsi son pli. Ainsi en est-il de beaucoup de gens qui ont esté nourris en ceste maudite papauté, tousiours ils retiendront quelque reliqua, pour dire: Et voire mais telle chose sera-elle mauvaise? Il y aura tousiours des repliques contre Dieu. Or de nostre costé prattiquons ce qui est dit au Pse. 45: Escoute fille, oublie ton peuple et la maison de ton pere: et ton mari prendra plaisir en toy. Là sous la personne de Salomon nous savons que le mariage spirituel de Iesus Christ avec nous est décrit. Or en premier lieu il nous est commandé d'oublier tout ce qui est du nostre: car par la maison de nostre pere, et nostre peuple, il est signifié tout ce que nous avons de nature, que tout ce que nous aurons aimé auparavant, toutes les delices et voluptez desquelles nous avons esté retenus, il faut que tout cela soit mis sous le pied: ou autrement jamais nous ne serons agreables au

Fils de Dieu, lequel nous appelle à soy pour estre conioint avec nous. Et il nous faut aussi pratiquer ce que j'ay desia allegué de S. Pierre: Que nous soyons comme enfans nouveau nais. Car quand un enfant commence par l'a. b. c, il est docile, et se laisse gouverner: ainsi qu'en tout et par tout nous apprenions ceste leçon que Dieu nous monstre en sa doctrine, et que toute nostre sagesse soit de luy obeyr. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage, quand il est dit: Tu ne feras point ainsi avec ton Dieu: car Dieu ne veut point estre reiglé à la balance, ni à la mesure des idoles: mais il veut qu'on recoive ce qu'il commande, et qu'on y acquiesce sans contredit, et sans replique. Pour declaration il dit: *Qu'on vienne au lieu qu'il aura choisi de toutes les lignees, pour y mettre son nom, et pour y habiter*: combien que ce mot ici soit exposé par aucuns pour son habitation, c'est à dire, pour son sanctuaire, et pour son tabernacle. Mais tout revient à un: car la doctrine n'est point obscure, ne douteuse, que Dieu veut qu'au lieu que les Payens avoyent dressé beaucoup d'autels, beaucoup de chappelles, qu'ils faisoient beaucoup de pelerinages, qu'ils se contentent d'avoir un seul sanctuaire. Or s'il estoit licite aux hommes de se gouverner par leur raison: les Iuifs pouvoient bien ici plaider contre Dieu: Comment? Le pays est grand: et faudra-il qu'il n'y ait nul autel par tout, sinon en un lieu seul? Il y aura une grosse ville, et là on ne verra point un temple là où on sacrifie, là où on face sa devotion. Il y a tant de pays circonvoisins, et on adorera Dieu seulement regardant au ciel? Et pourquoy n'y aura-il point d'autel? Il sembleroit donc que le peuple des Iuifs eust eu bien iuste occasion de reietter ce commandement, et de dire: Nous voulons estre si devots, que nous ayons quelque signe et marque que Dieu habite entre nous, et le voulons adorer, et luy voulons faire des sacrifices solennels. Mais quoy? Il faut que les hommes se tiennent ici bridez, et qu'ils captivent leurs propres sens: et puis que Dieu parle, qu'ils se tiennent coys, et qu'ils n'attendent point de rien avancer, sinon ce qui leur sera permis de sa bouche. Voila donc comme nostre Seigneur a voulu humilier les siens, c'est qu'il les a assuiettis à sa parole. Ainsi apprenons qu'il ne nous faut point gouverner à nostre poste, ni à nostre cerveau: mais qu'il nous doit suffire que nostre service soit agreable à Dieu, quand il sera conforme à sa volonté: il n'y a que cela. Et notamment il est dit: *Au lieu que l'Eternel ton Dieu choisira*. Comme s'il disoit, qu'il n'est point en la liberté des Iuifs d'assigner un lieu à Dieu, pour dire: Voila où on luy doit sacrifier: il ne faut point que les hommes s'ingèrent iusques là. C'est à ton Dieu de choisir, dit Moysse. En somme il veut que l'autorité de Dieu

soit receuë, et qu'il preside sur son peuple, et que sans contredit il commande de qu'il vouldra, et qu'on luy obeisse. Voila donc le fondement de la vraye religion, c'est assavoir que nous ne disions point: Il me le semble, ie cuide, ie voudroye, cela est beau: mais que Dieu ait parlé, et que nous soyons certifiez que nous ne faisons rien sinon ce qu'il approuve. Et c'est ce qu'il dit: Qu'obeissance vait mieux envers luy que tous sacrifices. Et de faict, luy saurions-nous faire plus grand honneur, que d'acquiescer à sa parole, souffrir qu'elle nous gouverne, et que nous soyons comme povres aveugles, iusques à tant qu'il nous ait illuminez, et qu'il nous ait monstré le chemin? Et tous ceux qui suyvent leurs devotions propres, ils despoillent Dieu de sa maistrise, et ne luy attribuent nulle reverence. C'est donc bastir en l'air, et il n'y a que confusion. Et pourtant posons ce mot d'Elire, afin d'estre resolu en cela, qu'il n'y a que Dieu qui ait autorité de donner reigle comme on le doit honorer et servir. Et puis encores il adiouste de toutes les lignees. Or ici le peuple pouvoit estre tenté d'une ialousie: comme nous savons qu'un chacun attire volontiers à soy, et que quand un autre est preferé, il nous en fait mal, et en sommes fachez. Or ceci pouvoit estre entre les Iuifs. Voila le pays de Canaan qui est distribué en douze lignees: car la lignee de Ioseph en fait deux, et les Levites n'ont point de portion. Mais cependant voila douze lignees qui ont chacune leur portion comme en heritage: Dieu declare que son tabernacle soit situé en Ierusalem, que là on bastisse son temple sur la montagne de Sion. Or voici les autres qui pouvoient alleguer: Comment? Ne sommes-nous pas enfans d'Abraham? avec qui est-ce que Dieu a fait son alliance? N'avons-nous pas un parentage commun? Et pourquoy est-ce que la lignee de Iuda sera ici preferée à nous? Et mesmes ce n'est pas le premier-nay. La primogeniture luy appartient-elle? Et pourquoy sera-il plus honoré que tous les autres? Et d'où luy viendra ce privilege? Voila donc comme la chose pouvoit estre debatue. Et aussi on pouvoit alleguer que l'arche devoit estre portee chacun mois de l'an, par chacune des douze lignees: il y a douze mois en l'an, et nous sommes douze lignees, il faut donc commencer selon l'ordre par la primogeniture, et qu'un chacun selon son ordre suyve pour porter l'arche. Et n'est-ce pas raison? Voila donc que pouvoient alleguer les autres lignees, voyans que celle de Iuda estoit preferée à toutes les autres. Mais Moysse coupe broche à tout cela, et dit: C'est à ton Dieu de choisir, et de commander ce que bon luy semble: comme aussi il en est parlé au Pseaume, qu'il est vray que la terre de Canaan estoit sanctifiée,

et que Dieu l'avoit promise à son serviteur Abraham. Mais quoy? Il a roietté la lignee de Manassé, la lignee d'Ephraïm, il ne s'est point arrêté là, mais il a choisi la lignee de Juda. Et pourquoy? Pource qu'il luy a pleu. Si on eust regardé à l'apparence, on sait que le royaume qui a esté en Israel estoit beaucoup plus grand que celui de Juda. Il est vray que du temps de David tout estoit uni: mais quand le peuple se revolte, voila la lignee d'Ephraïm qui est en plus grand honneur beaucoup: et toutesfois Dieu reserve ceste dignité à la ville de Ierusalem, et à la montagne de Sion: qu'il veut là estre adoré. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons qu'il faut que les hommes se devostent de toute hautesse, pour bien servir à Dieu: qu'ils ne cherchent point de se faire valloir, mais qu'ils s'assuiettissent du tout à la volonté de Dieu, et que nul ne regarde de marcher devant les autres en honneur: comme nous voyons ceste ambition en la papauté, qu'on regarde qui ira le premier à l'offrande. Il semble bien qu'on le face par devotion: mais il n'y a qu'un orgueil diabolique. Et ainsi, quand nous voudrions que Dieu accepte nostre service: apprenons de venir en humilité, et que nul ne donne du coude à son prochain: mais que si Dieu veut que quelqueun soit doué de plus grande grace, que nous ne luy portions point d'envie: comme nous en sommes tant exhortez. Voila Dieu qui aura distribué de ses grâces à l'un plus qu'à l'autre: qu'est-il question de faire? Se faut-il là despitte? Faut-il regarder, comme nous pourrions-nous faire valloir? Helas! nous ne ferons que nous eslongner de Dieu, quand nous voudrions nous avancer, et nous faire valloir devant les hommes. Que donc nous y venions en toute humilité, et que nous n'ayons point ces affections sottes, et meschantes, de vouloir nous attribuer plus que nos prochains n'auroient pas. Voila donc ce que Moïse a voulu ici exprimer en disant: De toutes tes lignees Dieu choisira un lieu certain: et qu'il n'en face point mal à ceux qui seront reculez. Et pourquoy? Si Dieu les veut humilier, ils ne gagneront rien de se venir hurter contre luy: qu'on se contente donc chacun de son degré, et de sa mesure, et que celui qui est petit, qu'il se tienne en sa petitesse. Or notamment il adioute aussi, *que Dieu elira le lieu, là où il mettra son Nom.* En quoy il signifie qu'il n'est point là enclos quant à son essence: car il y a tousiours deux choses (comme nous avons exposé par ci devant) qu'il nous faut bien observer. Quand nous avons quelque ordre exterieur, et quelque police pour servir à Dieu: il nous faut ici observer deux choses. L'une c'est, que Dieu descend à nous, comme il voit que nous sommes rudes, et terrestres, et nous gratifie iusques là, qu'il nous donne des choses qui nous

sont propres: comme quand nous faisons ceste ceremonie en priant, de nous agenouiller, d'oster le bonnet, que nous eslevons les mains en haut. Pourquoy faisons-nous cela? Ce n'est pas que Dieu en ait affaire de son costé: mais c'est pour nostre foiblesse: pource que nous sommes grossiers, il faut que nous soyons exercez en telle sorte. Comme nous avons le Baptesme, nous avons la sainte Cene, toutes ces choses-la sont par l'infirmité de nostre nature. Voila donc ce qu'il nous faut noter d'une part. Mais cependant gardons-nous aussi quand Dieu nous aura ainsi supportez, de le forger semblable à nous, et de cuider qu'il se gouverne à nostre appetit. Car il y a danger que les hommes ne tombent tousiours en ceste extremité. Voila donc en somme ce que veut dire Moïse: Le Seigneur choisira un lieu pour y mettre son sanctuaire, il veut là estre adoré de vous, il veut que là on luy sacrifie, et que là vous apportiez vos oblations, que vous luy faciez hommage de vos personnes, et de vos biens, protestans que vous estes du tout à luy: mais cependant ne pensez point que vostre Dieu descende du ciel, qu'il soit enclos en un coffre, et en une arche: ne pensez point qu'il soit assis entre les cherubins à la façon des hommes: mais c'est assez que son Nom soit là, c'est à dire, qu'il vous donne quelque signe de sa presence, et de sa vertu, afin que vous soyez certifiez qu'il exaucera là toutes vos oraisons, et qu'il vous sera propice. Mais cependant il remplit le ciel et la terre quoy qu'il en soit. Ne venez point donc enclore la maïesté et essence infinie de vostre Dieu en un anlet, ou en un temple materiel, et corruptible. Gardez-vous d'une telle superstition, contentez-vous d'avoir son nom, c'est à dire, que vostre Dieu soit là reclamé, et que sa Loy vous soit preschee, que ses promesses vous soyent mises en avant, que vous soyez fondez sur sa grace, que vous ne doutiez point qu'il ne soit vostre pere et sauveur, que vous le requeriez hardiment, estans assurez qu'il est prest de recevoir vos requestes. Voila à quel propos vostre Dieu veut estre ainsi avec vous. Or de ce passage nous avons à recueillir une bonne doctrine: c'est, d'autant que Dieu nous ordonne les moyens qui sont propres à nostre infirmité, pour le servir, que nous en usons: comme il est dit: *Tu chercheras ce lieu-là.* Car Moïse commande que les Iuifs estans advertis de leur rudesse, profitent selon que nostre Seigneur les enseigne, c'est assavoir par les ceremonies qu'il leur donnera. Auïourd'huy nous ne les aurons point semblables à celles de la Loy: mais si est-ce que nostre Seigneur encores nous supporte, comme il voit qu'il en est besoin, et nous donne telles ceremonies qui nous sont convenables (comme j'ay desia dit) que nous avons les assemblees qui se font.

Et pourquoy? Afin que la parolle de Dieu nous soit preschee, que nous facions prieres communes comme d'une bouche, que nous confessons nostre foy, et nostre Chrestienté ensemble, que les Sacremens aussi s'administrerent en la compagnie des fideles. Puis que nostre Seigneur nous donne tels moyens, il nous y faut exercer. Car quiconques les mesprise, celui-la se moque pleinement de Dieu. Notons bien donc que tout ce que nostre Seigneur a institué pour nostre usage, il nous le faut recevoir, et nous faut estre diligens à conformer nostre foy tousiours de plus en plus. Car si ie cuide estre si parfait, que ie me passe de venir au temple, de profiter avec les autres, voila une arrogance diabolique: il vaudroit mieux que ie fusse quelque povre maraut, que ie n'eusse ni esprit ni sens (et cependant que ie cogneusse ma pauvreté) que de cuider estre si haut: car c'est pour me jetter au profond des enfers, quand ie me veux exempter de l'ordre commun. Et ainsi quiconques a zele et affection de servir à Dieu, qu'il face ce qu'il a ici commandé, de chercher le lieu que Dieu ordonne, c'est à dire, de ne rien mespriser de ce qu'il a institué pour confirmation de nostre foy. Voila pour un item. Au reste, que nous sachions tousiours, quand Dieu voudra mettre son nom au milieu de nous, qu'il ne nous le faut point toutesfois servir à nostre guise, et selon nostre rudesse: car son service demeure tousiours spirituel, et faut que ce qu'il nous monstre ici bas nous tire là haut au ciel. Et en ceci voit-on comme le povre monde a esté seduit. Car le plus grand privilege que nostre Seigneur Iesus Christ nous ait laissé de sa presence, nous l'avons en sa sainte Cene: là il se met quasi entre nos mains, et veut estre incorporé en nous: tout ainsi que le pain et le vin ont une mesme substance, quand nous les avons mangez, et que nous en tirons nourriture, le Fils de Dieu se declare aussi privément à nous. Or cependant ce n'est pas qu'il nous faille imaginer qu'il soit descendu du ciel, et que nous le manions ici entre nos pattes, ou qu'il soit enclos en un lieu certain. Nenni: mais il descend à nous afin de nous attirer à soy en haut. Quand donc nous recevons la Cene, contentons-nous que nous avons là une bonne arce, et seure de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous sommes certains qu'il habite en nous, et que nous sommes unis à luy: mais cependant si ne faut-il pas que nous soyons si charnels ne si grossiers, de baisser la teste: il faut plustost que par foy nous le regardions en sa gloire celeste, et que nous le cerchions là. Car nous voyons comme les Papistes ont esté abrutis: il leur semble qu'il n'y avoit plus de Dieu, sinon qu'il fust enclos en une boîte: ils ont adoré Iesus Christ d'une façon si lourde, qu'ils ont esté du tout brutaux, et

insenssez. Quand donc nous voyons que le povre monde a esté ainsi ensorcellé de Satan: venons au remede. Car la faute est venue de ce qu'on n'a point suivi la reigle qui est contenue en ce passage: Vous cercherez là vostre Dieu. Et pourquoy? Son Nom y est. Quand il est dit: Vous le chercherez là: ce n'est pas qu'il l'y faille enclore: mais vous celebraz son Nom. Il est vray, quand il a eleu ce lieu, que le peuple ne laissoit pas d'estre instruit, qu'il falloit servir à Dieu spirituellement: car Dieu n'a point quitté sa nature, quand il a establi un temple où il fust adoré: mais ç'a esté à ce que le peuple s'exercast tousiours au service spirituel, combien que les ceremonies fussent externes. Voila ce que nous avons notamment à retenir de ce passage. Or nous avons aussi bien à observer, que Dieu a tenu long temps son peuple en suspend, devant que monstre le lieu où il vouloit que son domicile fust perpetuel. Il est vray que là où estoit l'arche, il falloit aussi faire les sacrifices: mais tant y a que le lieu n'estoit point assigné, c'est assavoir la montagne de Sion, et l'arche a vagué de costé et d'autre, combien qu'elle ait tousiours esté quasi en Silo, c'est à dire, le plus long temps: mais si a-il fallu que le peuple fust tousiours en attente. Or c'estoit une grande tentation. Car voila ce qu'on pouvoit dire: Et bien: Dieu nous a promis d'elire un lieu: mais il ne le fait pas. Et pourquoy donc ne choisisons nous un lieu? Et pourquoy ne l'aura-il agreable? Or cependant il n'est pas licite, quoy qu'il en soit: il n'est point question ici de dix ans, de vingt, de trente, de cent, ne de trois cens ans: mais voila le peuple qui demeure plus long temps, assavoir iusques au royaume de David. Il y a tant de changemens, tant de luges les uns sur les autres, tant de gouverneurs: et cependant Dieu ne sonne mot, il semble qu'il ait oublié ceste promesse qu'il avoit donnée par Moysse. Or si faut-il que le peuple attende. Et ainsi que nous ne soyons point fretillans: quand nostre Seigneur nous veut retenir, advisons qu'il esprouve nostre obeissance. Si du premier coup il ne nous declare pas les choses comme nous souhaitterions, en cela il nous veut tant mieux sonder si nous luy serons suiets, et si nous aurons ceste humilité, et reverence de cheminer en la simplicité de sa parolle. Voila ce que nous avons à noter, quant au premier. Et au reste cognoissons, quand Dieu a choisi un lieu, que ce n'est point à nous de le remuer ne ça ne là: mais si ne faut-il point non plus que nous soyons abrutis d'une folle superstition, pour penser que Dieu soit attaché à un lieu qu'il aura choisi. Il est vray que ç'a esté une dignité excelente pour la ville de Ierusalem, d'estre nommée la cité royale de Dieu, que son temple fust là.

Mais nous voyons ce qui est advenu à ceux qui ont abusé d'un tiltre si honorable, et qui n'ont point servi Dieu en pure conscience: qu'il s'est eslongné bien tost, apres avoir attendu en patience s'il y auroit conversion: quand il voit les Iuifs estre obstinez, il a osté sa gloire de ce lieu-la. Et desia le Prophete Ieremie leur avoit reproché: Allez en Silo (dit-il) regardez quelle desolation il y a aujourdhuy. Et toutesfois Silo a esté devant Ierusalem: car l'arche de Dieu a là esté long temps et tout cela est rasé. Voila une chose aujourdhuy, qui est pour faire dresser les cheveux en la teste. Glorifiez-vous au temple, disoit Ieremie: et pensez-vous que Dieu vous soit tant obligé qu'il ne puisse rotirer sa gloire d'ici? La menace estoit donnee par Ieremie: le peuple poursuit tousiours son mauvais train: en la fin il faut que la gloire de Dieu se departe, comme il est dit par Ezechiel. Car la maiesté de Dieu luy fut monstree au temple, qu'il voyoit là le ciel, et la terre, il voyoit une chose qui est par dessus toute nature: mais cependant il voit aussi que tout s'en va en fumee, et que le temple demeure vuide, et qu'il est prophané, d'autant que Dieu l'a quitté, et abandonné. Or par cela nous sommes admonnestez quand nostre Seigneur nous a fait grace par dessus les autres, de cheminer en sollicitude, et crainte: et si nous voulons demeurer en possession du bien que nous avons receu, qu'il ne le faut pas prophaner. Si Rome avoit esté choisie de Dieu comme Ierusalem, quel orgueil y auroit-il? Car combien qu'ils se vantent d'avoir le siege Apostolique, et que le Pape soit chef de tout le monde, que la primauté de tout soit là: il n'y en a point une seule syllabe en l'Eseriture sainte, ils ont usurpé tout ce qu'ils s'attribuent, et n'ont nulle couleur que Dieu les ait advouez. Mais encorcs quand il y auroit eu quelque tesmoignage, que Dieu donnoit preeminence à ceste ville-la: aujourdhuy on voit que c'est une caverne d'enfer, et que non seulement ils se sont desbordez en toutes villenies, qu'ils ont despitté Dieu en toutes façons: mais qu'il n'y a religion non plus qu'en Sodome, que les Diables ont plus de crainte, et de reverence de Dieu, que n'ont pas toutes ces ordures, et puantises qui regnent là. Quand donc on y voit un tel mespris de Dieu, une impiété si enorme: pensons-nous que Dieu leur soit tant obligé qu'il ne s'en puisse retirer? Il avoit dit de Ierusalem: Voici mon repos: de Rome iamaïs il n'en a parlé. Ainsi nous voyons quelle sottise c'est d'avoir telles vanteries, pour dire, que quoy que le Pape face, neantmoins qu'il est tousiours le chef de l'Eglise. Au contraire, nous avons Dieu pour nostre chef, et n'est point licite de le changer, si nous ne voulons aller en ruine avec ceux que nous voyons estre ainsi abusez. Or en

voyant cela estre advenu en la Papauté, advisons bien que si Dieu habito au milieu de nous, de ne le point deschasser de nostre costé: mais que nous le servions en toute pureté, afin que si aujourdhuy il y regne, qu'il continue iusques en la fin, et que iamaïs il ne s'en departe. Voila ce que nous avons à retenir, quand nous voyons les exemples qui sont advenus tant à Silo, qu'à Ierusalem. A Silo (d'ic) où l'arche a esté long temps: et à Ierusalem, où le lieu a esté assigné pour bastir le temple, selon la promesse que Moyse avoit faite. Or il adiuste: *Que là ils viendront offrir leurs sacrifices, leurs holocaustes, qu'ils y feront toutes leurs devotions, et qu'ils y rendront leurs vœux.* Comme s'il disoit, qu'ils n'attendent rien à leurs folles devotions, mais que Dieu soit escouté, et qu'on se gouverne selon sa pure parole. Or cependant il nous faut retenir ce que nous avons touché: c'est que Dieu a institué les sacrifices, holocaustes, les vœux, et choses semblables: non pas pour sa necessité de luy, ne pour son usage, mais c'est afin que le peuple fust exercé en telles ceremonies: et le tout à cause que les hommes sont fragiles, et terriens. Dieu donc a ordonné les sacrifices. Et pourquoi? Pour l'instruction du peuple. Car quand les Iuifs venoyent là, il falloit bien qu'ils cogneussent: Nous sommes povres pecheurs, nous ne sommes pas dignes d'approcher de la maiesté de nostre Dieu: car il est iuste, il est la iustice mesmes, et la fontaine de toute pureté, et nous ne luy apportons que toute ordure, et pollution de nostre costé. Il falloit donc que les Iuifs eussent quelque moyen de se laver, et nettoyer devant Dieu, il falloit qu'ils fussent acquittez de leurs dettes, et de la malédiction en laquelle ils se sentoyent estre enclos. Or pour ce faire Dieu leur donnoit les sacrifices: quand ils venoyent à luy, ils protestoyent d'un costé, hélas! Seigneur, nous meritons la mort: mais en vertu du sang qui doit estre espandu pour laver nos macules, nous avons confiance que tu nous exauceras. Ils avoyent puis apres les lavemens, pour cognoistre: Il est vray: Seigneur, que nous sommes pleins d'ordures: mais c'est à toy de nous nettoyer. Voila donc comme les sacrifices ont esté instituez pour l'instruction du peuple (comme l'ay desia dit) qu'aujourdhuy nous avons la police telle, que tousiours Dieu a voulu qu'elle demeurast entre les Chrestiens. Et ainsi rapportons le tout là: puis que nous sommes grossiers et rudes, il faut que nous soyons exercez en quelques ceremonies: voire, mais que nous ne les inventions point de nostre teste. Car ce ne sera iamaïs fait, quand nous y procoderons à nostre guise: contentons-nous de la simplicité qui est contenue en la parole de Dieu: car c'est toute nostre sagesse. En la fin Moyse adiuste: *Là (dit-il) vous*

beuvez et mangerez en la presence de vostre Dieu, et vous, et vos maisons: et quand vous viendrez là, Dieu vous benira. Ici Moysé adiouste, que quand le peuple se rangera ainsi qu'il a dit dessus, que Dieu le fera prosperer: c'est la somme de ce qu'il veut dire. Or cependant il nous monstre, mesmes quant à ce qui concerne ceste vie temporelle, qu'il nous faut dedier le tout au service, et à l'honneur de nostre Dieu. Et ceci est bien notable: car nous voyons que le monde se voudroit tellement acquitter envers Dieu, qu'après l'avoir servi, il eust treves. Comme quoy? Les plus grands bigots en la Papauté, quand ils auront fait tous leurs agios en leurs temples, quand ils auront prins beaucoup d'asperges d'eau benite, qu'ils auront fait leurs grandes croix, qu'ils auront fait beaucoup de mea culpa, il leur semble que tout le reste du iour ils pourront tourner le dos à Dieu, quand ils auront tourné le cul au temple, et que Dieu ne les voit plus. Et pourquoy? Pource que le voila bien payé, il faut qu'il se contente. Voila comme les hommes se gouvernent. Et pourquoy? C'est que nous ne cognoissons point que le service de Dieu est tellement spirituel, que toutesfois en ce que nous faisons quant à la vie presente, il faut que le tout se rapporte là. Comme quand nous bevons et mangeons, il est vray que c'est afin que nous soyons substatiez au monde, iusques à ce que Dieu nous en retire: nous avons les autres necessitez de ceste vie, chacun fera ses negoces, chacun aura son travail, et labeur: or il est vray que tout cela est du monde, et de la terre: mais il ne se doit pas separer du ciel, quoy qu'il en soit. Ainsi, quand nous venons pour boire, et pour manger, cognoissons que tellement nous prenons la nourriture de nos corps, qu'il faut que là nous avons quelque goust de la bonté de nostre Dieu, que nous puissions nous esiouyr en luy, d'autant qu'il est nostre pere nourricier, que c'est luy duquel nous tenons nostre pain ordinaire: comme nous le protestons en luy demandant. Quand nous avons prins nostre repas, il faut que nous poursuivions pour estre rassasiez des biens qui nous sont apprestez au ciel, quand nous partirons de ce monde, et que desia nous en ayons quelque commencement, et que nous y aspirions tousiours de plus en plus. Voila donc ce que Moysé a entendu notamment en ce passage, disant: Après que vous aurez sacrifié à vostre Dieu, là vous-vous esiouyrez en sa presonce: car avec les sacrifices il y avoit les banquets que faisoit le peuple. Et comment? Des banquets sacrez: non pas que Dieu fust honoré en beuvant, et mangeant: mais c'estoit un tesmoignage qu'il falloit que toute leur vie ils cogneussent qu'ils estoient en la presence de Dieu, que ce n'estoit point seulement au commencement

de l'année, ou quand ils venoyent trois ou quatre fois l'an en la ville de Ierusalem pour sacrifier: mais il falloit qu'ils pensassent: combien que nous soyons loin du temple, et que nous ne soyons point là pour faire les sacrifices: tant y a que nous ne laissons pas d'estre au regard de nostre Dieu: car il veille sur nous, et nous sommes en sa protection. Est-il donc question de boire et de manger? Cognoissons qu'il nous voit, et nous ne pouvons pas eschapper sa veüe: qu'il ne faut pas aussi que nous le mettions en oubli. Comme les hommes quand ils se veulent resiouir, ils s'esgayent en telle sorte, qu'il leur semble qu'ils se pourront eslongner de luy. Or au contraire Dieu a voulu admonnester le peuple ancien, qu'en beuvant et mangeant il falloit qu'il eust tousiours ceste pensée: Dieu nous voit. Auiourd'huy nous n'avons plus ceste ceremonie de faire des repas en Ierusalem, et prochains du temple: mais tant y a que la verité nous demeure tousiours, c'est que nous sommes admonnestez quand nous serons venus au temple, que nous aurons esté assemblez au nom de nostre Dieu, que si chacun retourne en sa maison pour disner, ce n'est pas que nous laissions Dieu ici au temple, et que nous luy donnions congé, et que nous le prenions aussi: mais c'est afin que nous sachions qu'il conduit nos pas, et que quand nous serons venus en nostre privé, pour prendre chacun sa refection, qu'il nous faut là estre comme en la presence de nostre Dieu, il nous faut tellement esiouir, qu'il soit tesmoin de nostre ioye: car nous savons que si nos ioyes sont prophanes, quelles seront maudites de Dieu. Apprenons donc de tousiours refreschir la memoire, que nostre Dieu nous conduit par tout, et que iamais il ne nous delaisse, afin aussi que nous ne soyons point comme bestes esgarées. C'est ce que nous avons à noter de ce passage. La ceremonie en estoit du temps de la Loy: auiourd'huy contentons-nous de la verité, et cognoissons, puis que nostre Seigneur Iesus Christ nous est apparu, qu'il ne faut plus de temple materiel pour dire que Dieu est avec nous: car nostre Seigneur Iesus n'a point prins en vain le nom d'Emmanuel: comme il est ainsi nommé par le Prophete Isaïe, c'est à dire: Dieu avec nous. Et puis qu'ainsi est que Iesus Christ declaire que iusques à la fin du monde il sera tousiours avec nous: ne craignons point que Dieu ne nous accepte pour ses enfans, que moyennant qu'en passant ceste vie caduque nous regardions tousiours à luy, et que nous tendions à son royaume celeste, il fera que tout le reste soit dédié à son honneur, tellement que le boire et le manger mesmes seront comme un accessoire de son service, et qu'il acceptera cela, et luy sera agreable, moyennant que nous luy facions hommage de tout, en attendant qu'il nous re-

païsse, non seulement de ces viandes corruptibles : mais qu'il nous nourrisse tellement à soy, que nous ayons une vie commune avec luy.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE
CHAP. XII. V. 8—14.

DU LUNDI 7^e D'OCTOBRE 1555.

Combien que desia Moyse est tenu ce propos par ci devant, ce n'est pas sans cause qu'il y retourne, pour le mieux confermer. Car comme nous avons dit, les hommes voudront tousiours passer mesure, et ne peuvent aucunement s'assuiettir à Dieu pour ne rien attenter outre sa parolle. Notons bien donc que Dieu ne s'est point contenté de dire pour un coup, qu'on se gouvernast selon sa bouche, et son ordonnance : mais il a reiteré plusieurs fois ceste doctrine, afin qu'on y prinst garde tant mieux, et qu'elle fust observee. Et pource que le peuple n'avoit point encores la Loy escripte quant aux ceremonies, notamment il est dit : *Vous ne ferez pas comme aujourdhuy.* Car il falloit que le peuple se reprinast selon qu'il avoit la doctrine. Mais pour mieux comprendre ce passage, en premier lieu, on pourroit demander si le peuple a sacrifié pour un temps du tout à son appetit, sans avoir reigle, sans estre certains de ce que Dieu requeroit ou approuvoit. La response à cela est, que tousiours le peuple a eu quelque adresse, et que la bride ne luy a pas esté si fort laschee, qu'il ne seust comment il falloit sacrifier. Et de faict, nous oyons ce que dit l'Apostre aux Hebreux, que depuis Abel iamaïs il n'y a eu sacrifice approuvé que par foy. Or la foy emporte avec soy obeissance : si les hommes se gouvernent à l'aventure, il n'y a point de foy en eux. Or notamment l'Apostre dit que les sacrifices d'Abel ont esté agreables à cause de la foy : il sensuit donc que tousiours Dieu a monsté sa volonté aux fideles, qu'ils n'ont point cheminé en confus, mais qu'ils ont eu une certitude telle qu'il estoit requis. Et de faict, quand Moyse recite en Genese que Noé a sacrifié à Dieu des bestes pures, desia il falloit bien qu'il y eust quelque discretion : car ce n'estoit pas à luy d'inventer en son cerveau quelles bestes estoient pures : il falloit donc que Dieu luy eust imprimé cela, et tousiours cest ordre est demeuré. Ainsi il est bien certain que iamaïs le peuple n'a eu une telle liberté, ne si desordonnee, qu'il ne cogneust quel estoit le vray moyen de servir à Dieu. Il est aussi exprimé en Moyse, qu'Abraham enseignera sa lignee aux iugemens, droictures, et ordonnances

de Dieu. Or par cela il nous est signifié, combien qu'il n'y eust point encores de loy escripte, toutesfois Abraham ne laissoit point d'avoir cognoissance de ce que Dieu demandoit, et de ce qui estoit requis. Car Moyse eust bien dit là en un mot, Abraham enseignera à ses enfans de bien vivre, et saintement, et selon Dieu : mais il dit qu'il enseignera ses droictures, ses statuts, et ses ordonnances. A quel propos ? Nous avons desia exposé que c'est pour mieux signifier, que Dieu avoit bien prouvé à ce qui estoit requis pour son service, que les fideles ne pouvoient pas estre en doute : mais qu'ils estoient assurez de leur office. Suyvant cela donc notons, quand le peuple est sorti d'Egypte, qu'il n'a point sacrifié comme les Payons, voire suyvant quelque invention humaine : mais qu'il a eu un ordre celeste, c'est à dire, que Dieu avoit ordonné. Or cependant il est vray qu'il n'y avoit point encores une declaration faite par le menu du sanctuaire, et de tous les accessoires, et dependances, comme nous voyons que cela est exprimé tant en Exode, qu'en Levitique. Cela (di-je) n'estoit point si particulier : Vous aurez un autel qui sera de telle mesure, qui sera de telle hauteur, et de telle largeur : vous aurez la matiere telle, il y aura tant de pieces de haut, tant de large, et tant de long : au sanctuaire vous aurez là un feu perpetuel : apres, vos sacrifices ne seront iamaïs sans sel : apres, il y aura tousiours lumineux au temple, il y aura parfum des gasteaux qui s'offriront seront tels, il y aura les pains appareillez devant le Seigneur, et cela sera renouvelé de iour en iour : et puis voila le grand sacrificeur qui entrera une fois l'an au sanctuaire estroit, et tous les iours il y aura l'autel des holocaustes où il sacrifiera. Cela n'estoit point encores ainsi deschiffré : et c'est ce que Moyse a entendu en ce passage, en disant : Vous ne ferez pas selon qu'aujourdhuy nous faisons. Car il y avoit plus grande liberté devant que Dieu eust mis ses commandemens pour brider le peuple, et pour le tenir en telle obeissance, qu'il n'attentast rien qui fust à sa phantasie, qu'il ne declinast ni à droite, ni à gauche : mais qu'il suyvist rondement ce qui estoit contenu en la Loy. Or nous avons à recueillir de ceste doctrine, selon que nostre Seigneur nous a exprimé sa volonté, que nous sommes tant plus tenus à nous y ranger : car si nous ne savions ce qui est de faire, et que Dieu nous eust là laissé en suspend, nous aurions excuse d'attenter ce que bon nous sembleroit. Pourquoi ? Nostre Seigneur ne nous a point fait ceste grace de nous dire le mot expres : Vous ferez ainsi : il faut donc que nous facions selon que nous dira nostre iugement, puis que nous n'avons point de parolle expresse. Voila qu'on pourroit repliquer. Mais quand Dieu nous

n rendu tesmoignage de sa volonté, il nous faut tenir là tout court, il n'est plus licite d'adiouster rien qui soit: car il faudroit entrer en dispute qui seroit le plus sage de Dieu, ou nous: si nous voulons avoir quelque chose de meilleur que ce qu'il nous a dit, et où seroit-ce aller? Or tant y a que les hommes, s'ils ne se peuvent assuiettir à ce que Dieu leur commande, entrent en costé presumption diabolique, qu'ils veulent estre sages plus que Dieu ne leur a appris. Retenons donc quand nous avons tesmoignage de ce que Dieu approuve, qu'il nous faut là arrester du tout. Or cependant il nous faut noter que Dieu non sans cause a donné tant de reigles au peuple ancien, pour monstrer comme il devoit sacrifier. Quand nous lisons au Levitique les choses qui sont là contenues, il nous semble qu'il y a de la superfluité beaucoup. Car Dieu pouvoit bien dire en brieif sommaire: Je veux avoir un temple, ie veux que là on me sacrifie: mais il y a tant de preceptes, qu'on est esbahi, et quasi on s'y trouve esperdu. Et qui en est cause? Or il est vray que le tout s'est fait selon le patron que Moïse avoit veu en la montagne, ainsi que Dieu le declaire: et par cela il est signifié que les figures (combien que nous ne sachions point aujourdhuy en tout et par tout quel en estoit l'usage) ont en une verité spirituelle qui se peut rapporter à ce qu'aujourdhuy nous avons à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: car il est la substance, et le corps de tous les ombrages qui avoyent esté sous la Loy. Quand nous lisons pourquoy le grand Sacrificateur ne devoit point entrer sans tel accoustrement: et bien, on sera esbahi, voila un homme desguisé, et il y a tant de choses à l'entour de luy. Et pourquoy est-ce? Or notons que c'estoit pour advertir le peuple, que celui qui devoit estre Mediateur entre Dieu et les hommes, n'estoit point de l'estat ni du rang commun: qu'il falloit qu'il eust une sainteté speciale, pour approcher de Dieu. Et voila pourquoy il portoit ce titre pour un fronteau sur sa teste: Sanctifié à Dieu, ou: La sainteté de Dieu. Et puis il y avoit les autres accoustrements, qu'il ne pouvoit marcher qu'il n'y eust un son, ou une resonnance. Car il portoit les clochettes au pan de sa robe, et c'estoit pour monstrer, que tous doivent estre attentifs quand on parle que le Fils de Dieu s'est offert pour nous en sacrifice, que nous devons dresser les oreilles, que cela doit retentir en nos coeurs, afin que nous cerchions le moyen d'estre reconciliés à Dieu. Il y avoit les autres choses desquelles on peut appercevoir raison: comme les douze pierres que portoit le Sacrificateur devant son estomach aupres de l'Ephod: et puis il y avoit là les noms engravez en d'autres pierres sur ses espauls: et cela estoit pour signi-

Calvini opera. Vol. XXVII.

fier que Iesus Christ n'a point fait rien pour soy, mais que le tout a esté en nostre nom: et que quand il s'est ainsi approché de Dieu, c'a esté afin de nous presenter à luy: comme il dit: Je me sanctifie moy-mesmes, afin que vous soyez tous participans de costé sainteté-la. Nous voyons donc la raison en beaucoup de choses qui ont esté commandées en la Loy, et cognoissons que ce n'est point sans cause que l'Apostre dit que le tout a esté conformé à ce patron que Moïse avoit veu en la montagne: comme aussi saint Estienne allegue ce lieu-la au septiesme des Actes. Mais cependant si nous faut-il noter que Dieu a voulu retenir son peuple en obeissance, afin qu'il fust mieux certifié de ce qu'il faisoit, et qu'il n'eust point aussi d'occasion de corrompre le vray service, en meslant nulles inventions: ie di, que Dieu a voulu exercer son peuple en obeissance: car autrement si nous declairons que nous voulons servir à Dieu, tout ce que nous aurons fait ne sera rien qui vaille: mesmes ce sera peché. Si ie cuide, et cependant que ie soye en bransle, et en perplexité, il faut que tout s'en aille en ruine. Car si nous ne sommes esclairez par certitude de foy, Dieu n'approuve rien de ce que nous faisons. Ainsi, ie di qu'il a voulu tenir le peuple ancien en obeissance. Et voila pourquoy il vouloit qu'il y eust tousiours luminaire au temple. Or cela n'estoit point pour esclairer Dieu, ne luy faire quelque service: mais afin que le peuple en sa rudesse fust adverti qu'il ne faut point aller en confus, que nous ne devons point estre aveugles, quand nous approchons de Dieu: mais qu'il nous faut avoir une clarté qui nous conduise: et costé clarté-la ne se trouvera point en nostre cerveau, il faut qu'elle vienne d'enhaut. Et voila pourquoy le chandelier sacré avoit ses lampes où il y avoit tousiours huile: signifiant que si les hommes ne sont gouvernez et conduits par le saint Esprit, ils ne feront que s'esgarer ça et là, et trebuscheront en la fin en ruine. Et puis Dieu ne vouloit point qu'on apportast de feu estrange à son autel. Par cela il signifie que les hommes ne doivent rien apporter de leur propre quand il est question de servir Dieu, il faut que nous ayons le feu sacré, c'est à dire, que nous prions Dieu au temple, et que nous ne passions point sa parole, et la doctrine qu'il nous a donnée. Il est dit que nul sacrifice ne soit offert sans sol. Et pourquoy? Car c'est une chose qui n'a nulle saveur devant Dieu, quand nous luy voulons offrir sans avoir tesmoignage qu'il l'approuve, et qu'il le demande. Voila donc en somme comme Dieu a voulu consoler les siens, et leur donner courage, afin qu'il fust servi par eux comme il appartient. Et puis il a voulu retrancher toute occasion d'adiouster ce qu'ils avoyent appris des Payens. Nous savons que les

hommes, encores qu'ils n'ayent point d'obiets devant leurs yeux, ne laisseront pas de forger beaucoup de folies, et cuideront plaire à Dieu par ce moyen-la. Or si nous avons des exemples de costé et d'autre, cela encores nous incite tant plus: outre ce que nous sommes fretillans de nature, cela nous aiguise, pour dire: Et pourquoy telle chose ne sera-elle pas bonne? Car les Iuifs avoyent veu les façons de faire d'Egypte, et des autres Payens: ils eussent peu donc estre incitez de se conformer à eux, et c'estoit une corruption pour pervertir tout le service de Dieu. Voila pourquoy la provision y estoit donnée de Dieu, qui les occupoit tellement qu'ils estoient bien empeschez de faire ce qui estoit là ordonné, et n'avoient point loisir de se distraire, ne d'adiouster aucune invention. Ainsi nous voyons que ce n'est point sans cause, quand le peuple est entré en la terre de Canaan, que Dieu luy a donné tant de loix, tant de reigles, tant de ceremonies. Car en premier lieu il falloit, devant que Iesus Christ fust manifesté au monde, que les figures et ombrages suppléassent à la verité qui n'estoit point revelee: et puis, Dieu a voulu esprouver l'obeissance de son peuple par ce moyen: et puis, il luy a osté toute occasion de se fourrer parmi les superstitions des Payens et incredulés. Et voila pourquoy Moysé dit: *Vous passerez le Jourdain, et Dieu vous donnera repos en la terre qu'il vous a promise, et là vous habitez seurement, encores que vous ayez des ennemis à l'environ*, et alors il choisira un lieu en l'une de vos lignees, et vous y apporterez vos sacrifices, vos holocaustes et offrandes: et voici le vray sacrifice (dit-il) quand vous ne ferez rien à vostre appetit, mais qu'en tout et par tout vous obeyrez à Dieu. Quand il dit qu'ils viendront en la terre, c'est pour monstre que Dieu avoit differé iusques à ce temps-la de donner sa Loy, pour specifier ce qui luy estoit agreable: car il vouloit establir son service apres avoir accompli sa promesse donnée à Abraham. Et en cela il a bien monstre que la terre de Canaan devoit conduire les Iuifs plus loin. Car s'il n'eust esté question que de la terre, c'estoit assez qu'ils y fussent entrez, et que là Dieu leur donnast dequoy se bien saouler: mais il dresse son service, et monstre comme dorenavant on le doit honorer: et le tout se rapporte à nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons donc que la terre de Canaan devoit conduire les Iuifs à l'esperance de la vie celeste, et qu'il ne falloit point qu'ils s'amussassent à la iouyssance et possession du profit qui leur en revenoit mais qu'ils passassent plus outre, cognoissant que Dieu vouloit regner entre eux d'une façon spirituelle. Voila pourquoy il n'a point voulu du premier coup donner les ceremonies, comme elles sont contenues au Levitique:

mais qu'il en a reservé la declaration, lors que le peuple est entré en son heritage. Et notamment il dit, *que les Iuifs habiteront à repos, et seurement, encores qu'ils aient leurs ennemis à l'environ*. Or par cela il nous est monstre que ce n'est point assez d'avoir conquesté le pays: mais qu'il falloit que Dieu les y maintinst sous sa protection. Or comme le peuple estoit admonesté de cela, aussi aujourdhuy il nous appartient: car Dieu nous declare que s'il nous a appelez, c'est comme s'il nous avoit fait passer la mer rouge. Il est vray qu'il nous pourroit bien appeler sans que nous changions de lieu: mais regardons où c'est que Dieu nous prend, et où c'est qu'il nous attire. Or il nous prend au profond d'enfer: quand nous sommes en nostre nature, nous n'avons nul acces au royaume des cieus, nous n'avons nulle accointance avec luy, nous sommes bannis de toute esperance de vie: et apres qu'il nous a retirez d'une telle confusion, il nous esleve à soy, afin que nous y adherions: et combien qu'aujourdhuy nous habitons en terre, nous ne laissons pas toutesfois d'estre heritiers de cest heritage celeste. Cela est beaucoup plus que si nous passions une mer rouge. Car nous avons un ennemi plus grand, et plus robuste que n'estoit pas Pharaon avec tout son peuple: quand nous avons tous les diables contraires à nous, et qui taschent d'empescher nostre salut, et qui en ont les moyens, et qui sont si rusez: que pouvons-nous faire? Ils sont appelez princes de l'air, ils dominent sur nos testes pour nous accabler, sinon que Dieu nous en delivre. Voila donc une vertu grande que Dieu demonstre, quand il luy plaist de nous recueillir à soy. Mais ce n'est rien, sinon que nous soyons conservez sous sa main, et sous sa garde. Car cependant que nous serons en ce monde, nous serons tousiours environnez de nos ennemis. Le Diable ne cesse de nous molester, il a ses astuces et ses finesses et de nostre costé nous sommes desarmez et desproveus: il faut bien donc que Dieu soit nostre protecteur. Et mesme il ne faut point que le diable vienne de loin: car desia nous portons en nous tant de vices que nous serions cent fois veineus sans grand assaut ni alarmes. Notons bien donc que tout ainsi que Dieu a promis aux Iuifs de les garder en l'heritage qu'il leur donnoit, il faut aujourdhuy que nous soyons maintenus par sa main en la foy, et en la perseverance de son service: ou autrement voila nostre salut qui perira à chacune minute de temps, qu'il n'y aura nulle fermeté, ne demeure. Or apres cela Moysé adiouste, *Dieu veut qu'alors vous le serviez au lieu qu'il elira pour y mettre son nom*. Comme s'il disoit, qu'il ne faut point que nous constituions nostre repos à inventer ceci ou cela: mais que nous soyons paisibles,

pour nous tenir sous la conduite de nostre Dieu: quand nous sommes à repos, alors nostre esprit se tormente en beaucoup d'inquietudes; et c'est tout le contraire de ce que Dieu pretend. Car s'il nous donne relasche, que nous ne soyons point agitez de crainte, ne de frayeur: pourquoi est-ce? N'est-ce pas à ce que nous soyons paisibles, pour dire: Or ça, mon Dieu, si i'estoye en trouble d'esprit, i'auroy occasion d'estre transporté ça et là, et de chercher à faire une chose, ou une autre, ie regarderoye à plusieurs remedes: maintenant qu'il te plaist me tenir à repos, c'est bien raison Seigneur, que ie me tienne coy, et que ie me laisse gouverner par ta parole, que ie souffre d'estre plié comme tu voudras, et que ie ne vienne point lacher la bride à mes concupiscesces: car ce seroit une ingratitude meschante. Voila donc ce que Moysse a entendu en ce passage. Or ceci se rapporte aussi bien à nous. Car quand il plaira à Dieu de nous donner repos de nos ennemis, alors nous devons estre tant plus paisibles en nostre estat interieur. Comme quoy? Si nous estions entre les Papistes, nous pourrions estre en telle frayeur, qu'il faudroit tous les iours penser à nouveau conseil: comme ces povres gens qui sont là peuvent dire: Holas! ie n'ay point de liberté de servir à Dieu. Et comment me pourray-je guider en sorte que ie ne me pollue point parmi les superstitions des idolatres? Voila donc ces povres captifs qui regardent s'il sera possible de trouver quelque façon, comme pour nager entre deux eaux: et il ne s'en faut point esbahir s'ils en sont là. Vray est que ce n'est point excuse suffisante: car quoy qu'il y ait, si se faut-il resoudre neantmoins de servir à Dieu. Mais de nostre costé nous sommes beaucoup plus insupportables, quand nous abuserons du loisir que Dieu nous donne. Si nous sommes en liberté, que rien n'empesche que nous n'ayons la religion pure et nette. Car en sa parole il s'offre à nous iournellement. Et pourtant gardons-nous de plus vaguer en nos cerveaux, mais tenons-nous en ceste bride-là: puis que Dieu nous a donné repos, suyvons ce qu'il nous monstre, et n'attentons rien qui soit. Or nous voyons le contraire: car il adviendra souventesfois quand les hommes sont en repos, que nul ne les trouble, ni moleste, qu'ils se vouldront alors esgayer comme un cheval eschappé, quand il n'a plus ne bride ne selle: et l'experience est trop commune, que ceux ausquels Dieu a fait la grace d'avoir sa verité toute asseuree, ils penseront de mieux valoir, d'estre ceci pour se gouverner en telle sorte, et pour changer en tel estat: et que sera-ce de cela? Voila une rage diabolique qui nous transporte, quand nous ne pouvons pas estre paisibles, lors que Dieu nous a donné repos, qu'il tient nos enne-

mis enserrez, combien qu'ils soyent à l'environ de nous, toutesfois il ne permet pas qu'ils nous viennent rien changer pour nous inquieter: et cependant nous ne pouvons demeurer coys. Notons bien donc d'autant que Dieu nous fait la grace que nous ayons liberté de le servir purement, qu'il nous faut aussi tenir paisibles sous son obeissance, sans attenter rien qui soit. Or les Papistes en ceci ont bien monstré qu'ils ne pouvoient s'assuettir nullement à Dieu, et que leur intention n'est pas de luy rendre aucune obeissance. Car en premier lieu ils n'ont pas regardé ce que Dieu signifioit par les figures anciennes de la Loy, ils ont ensuyvi ce que Moysse avoit commandé des luminaires et parfums, et des accoustremens. Et pourquoi? Car ils n'ont point cogné que tout cela se rapportoit à nostre Seigneur Iesus Christ: ils ont esté plus brutaux beaucoup que les Juifs, qui n'avoient nulle foy. Car pour le moins les Juifs se tenoyent tousiours à la reigle qui leur estoit donnée. Il est vray qu'ils ne savoyent point le vray usage des ceremonies: mais cependant si avoyent-ils commandement expres de Dieu, et n'eussent rien osé attenter à l'encontre. Mais les Papistes apres que Iesus Christ est apparu, qu'il a accompli toutes les choses qui estoient significées anciennement, ils ont ruiné du tout ce bon fondement, et solide, et ont mis sous le pied la mort et passion qu'il a endurée. Ils s'en vont prendre des luminaires. Et quoy? Le saint Esprit est apparu visiblement en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: et puis finalement sur les Apostres, afin de nous monstre que nous ne devons plus chercher ces figures externes, d'autant que nous avons la verité et la substance. Mais quoy? Les Papistes ont ancanti la grace infinie de Dieu, et s'en sont moquez pleinement: ils ont voulu sacrifier, et ont accoustre leurs prestres, les desguisans comme pour iouer sans farce: et tout cela n'est que badinage, car il n'est point commandé de Dieu, et avec ce ils le font comme par despit. Dieu avoit establi tout ce qui se faisoit en la Loy: et ceux-ci viennent redresser une façon nouvelle dont il n'a iamais parlé. Et puis, ils viennent mettre au lieu de nostre Seigneur Iesus un homme mortel: et l'office du Fils de Dieu n'est-elle point assez cogné et patente, sans qu'on la figure par des accoustremens nouveaux? C'est comme si on monstroit une peinture d'un homme, et qu'il fust là en propre personne, et qu'on dist: Regardez ceste peinture-là: et l'homme y est qui se peut beaucoup mieux monstre. Et ainsi les Papistes mettent la peinture de Iesus Christ. Il est nommé l'image vive de Dieu. Encores que le Pere en sa maiesté soit incomprehensible, si ost-ee qu'il s'est monstré en la personne de son Fils, tellement que

là nous le pouvons contempler comme face à face, ainsi que dit saint Paul en la seconde aux Corinthiens. Or les Papistes viennent mettre un voile au devant, et disent qu'il nous faut contenter des peintures. C'est donc renverser tout, et mettre une confusion diabolique. Or cependant nous voyons qu'il n'est point question d'escouter en la Papauté ce que Dieu dira: mais le tout s'invente à la poste des hommes. Ils appellent service de Dieu tout ce qu'ils font: voire, mais comment Dieu sera-il deument servi? Il dit: Vous ne ferez pas quand ie vous auray ordonné une façon certaine, tout ce que bon vous semblera: contentez-vous de vous gouverner selon ma parole. Or les Papistes quoy? Ceci me semble bon: voila que nous cuidons estre beau: chacun y met sa piece, et on ne trouvera point une seule syllabe en la parole de Dieu de tout ce qu'ils appellent son service, et qu'ils luy veulent mettre en conte. Car qu'on espluche bien tout ce qui est comprins sous ce mot en la Papauté: et on trouvera que le tout est forgé et basti des hommes, et que Dieu non seulement le desadoue, mais qu'il le condamne: pource qu'il nous a monstré sa verité toute certaine, et infallible, et que c'estoit à icelle qu'il nous falloit conformer. Nous voyons donc comme toute ceste doctrine a esté abbatue meschamment en la Papauté: voire, pource qu'ils ont perverti le vray usage des figures de la Loy, quand ils se sont donné licence confuse de faire tout ce qu'ils avoyent inventé, sans avoir nul esgard aux tesmoignages que Dieu nous donne, pour dire: Voila ce que vous devez faire. Or tant plus nous faut-il estre diligens à noter ce passage. Car si aujourd'huy nous estions en doute, que nous ne seussions point ce que Dieu approuve: alors nous pourrions encores avoir quelque phantasie pour decliner ou ça, ou là. Mais si Dieu nous a rendu tesmoignage de ce qu'il demande: cela nous doit bien estre assez. Or est-il ainsi qu'il a aboli les ceremonies de la Loy, ouy desquelles il estoit auteur. Et pourquoy? En cela il nous monstre qu'il ne veut plus que nous soyons enveloppez en ces figures externes. La raison est adiestee: Puis que nous avons la perfection de tout en Iesus Christ. Or maintenant donc si nous ne voulons deroguer à la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, et renverser les biens qu'il nous a apportez, il nous faut oster les figures anciennes. Voila pour un item. Et puis, voila Dieu qui se contente de peu de ceremonies: car il ne veut plus que nous ayons ni accoustremens, ni luminaires, ni parfums, ni pains, ni sacrifices de bestes, ni rien qui soit: mais il veut qu'au Baptisme nous ayons un tesmoignage qui nous dure pour tout le temps de nostre vie, que nous sommes lavez, et nettoyez par la grace qu'il nous a acquise en nostre Seigneur

Iesus Christ. Avons-nous cela? Il nous faut contenter: car Dieu eust bien adiousté plus s'il eust voulu: mais il ne l'a point voulu faire. Ainsi voila une bride à laquelle il nous faut tenir suiets, pour estre recueillis à Dieu: autrement il ne nous pourra pas manier. Maintenant qu'ont fait les Papistes? Or ceste simplicité du Baptisme ne leur a pas pleu: il a fallu adioster ceci et cela à leur phantasie. Comment? qu'on mette de l'eau seulement: et que sera-ce? Voire, mais Dieu l'a ainsi ordonné, Iesus Christ qui est la sagesse infinie de Dieu son Pere l'a ainsi établi. Il est dit que Dieu a parlé à nous par sa bouche pour le dernier coup, et qu'il nous faut tenir à ce qu'il a dit. Or il a institué le Baptisme seulement en eau. Or il faut avoir un cierge (disent les Papistes) pour représenter le saint Esprit: il faut avoir du sel, pour signifier la sagesse celeste, et les graces de Dieu: il faut ceci, il faut cela, et en la fin il faut cracher pour faire parler les petits enfans, et les muets, et des moqueries de Dieu qui sont si absurdes, que ç'a esté pour exposer en opprobre la Chrestienté tant aux Juifs qu'aux Turcs: et le Diable s'en est ainsi ioué, quand le monde a esté abruti en telle sorte. Nous voyons donc comme les Papistes ont violé et transgressé cest ordre de Dieu, en adiostant ainsi à ce qu'il avoit constitué pour certain, et en telle mesure qu'il ne vouloit point qu'on l'outrepassast. Or il y a eu encores un outrage beaucoup plus enorme en la sainte Cene. Car là nostre Seigneur Iesus Christ nous a declairé qu'il vouloit que toute nostre fiance s'arrestast en luy: d'autant que nous sommes repeus de sa substance, qu'il ne faut point chercher nostre vie ailleurs qu'en luy, qu'il ne nous faut point manger là, et aller boire autrepart: mais que nous y sommes rassasiez pleinement en nos ames, que nous avons toute perfection de bien en luy. Voila qu'il nous monstre par sa sainte Cene, et veut que nous prenions le pain et le vin en tel tesmoignage, et qu'il soit distribué entre nous, afin que nous soyons unis en luy, pour estre membres de son corps. Or au contraire on est venu dresser ceste abomination de Messe, et a-on voulu sacrifier Iesus Christ. Et à quel propos? Car il n'a pas entendu qu'on usurpast son office, tel qu'il luy est attribué en l'Ecriture sainte: il s'est offert une fois, et voici les hommes qui ont entrepris de le contrefaire: comme ils disent que c'est un mesme sacrifice. Mais cependant ils sont des singes de Iesus Christ: car il ne leur appartient pas d'usurper cest office qui ne leur est point donné. Et puis ils vont tout brouiller: et non seulement ils desguisent et falsifient ce qui a esté institué par nostre Seigneur Iesus Christ, mais il semble qu'ils vueillent batailler furieusement à l'encontre de son

institution. Iesus Christ a ordonné que le pain et le vin se distribuent entre les fideles. Or ce sera assez qu'un le prenne à part, et qu'il mange tout: et encores une fois l'an, quand le peuple ira pensant communiquer à la Cene, qu'il se contente d'une partie, et que l'autre soit reservee: et puis qu'il n'y ait nulle declaration de la parole de Dieu: qu'on dise: Io m'en vay recevoir Dieu, et qu'il y ait un charme, et une sorcellerie pour consacrer le pain et le vin. Voila comme ils se sont fierement destournez de l'intention de Iesus Christ, tellement qu'ils n'eussent peu batailler contre luy avec plus grande violence. Or quand nous voyons ces choses, cognoissons la grace que Dieu nous a faite en nous retirant de telles confusions: et cependant notons, que ce n'est point sans cause que Dieu a tant insisté là dessus, que le peuple ne se gouvernast point à sa phantasie. Et pourquoy? Car nous voyons que c'est des hommes quand ils s'egarent, comme ils desguisent la verité, et que leurs mensonges sont infinis depuis qu'ils se sont permis une telle licence. Advisons donc de nous retenir, voire quand Dieu nous aura donné repos de nos ennemis, et que nous habiterons en lieu où nous le pourrons purement adorer, que nous gardions la simplicité qu'il nous commande, et qu'il approuve par sa parole, sans en decliner tant peu que ce soit: car nous avons aussi besoin de nous tenir bien loin de toutes corruptions, si nous avons delibéré d'obeir à nostre Dieu. Et pourquoy? C'est un terrible abysme que l'esprit de l'homme. Et puis chacun attire son prochain en erreur. C'est donc un labyrinthe qui se forge incontinent, où il n'y a nulle issue: sinon que ce qui est dit ici s'observe, c'est *qu'on ne face point chacun selon que bon luy semblera*. Et notons que par ce mot aussi toutes nos intentions (qu'on appelle) sont condamnées, encores qu'elles nous semblent bonnes: car nous ne sommes pas iuges competans, il faut que Dieu declare ce qu'il trouve bon: et si nous trouvons de nostre costé quelque raison apparente, tout cela ne sera que fumee. Et ainsi donc d'autant que Dieu ici oppose directement sa parole, et le tesmoignage de sa volonté à toutes nos devotions, et à tout ce que bon nous semble, cognoissons qu'il ne nous est point licite de suyvre ce que nous aurons trouvé bon: car tout cela n'est rien: mais il faut que tout le service que nous rendons à Dieu, soit fondé sur sa parole, et sur sa verité infallible. Sans cela nous ne faisons que bastir en l'air, c'est à dire, ce ne sont que toutes resveries de nostre cas. Or derechef Moyse adioust ce qu'il avoit desia dit *des sacrifices, des holocaustes, des oblations volontaires, des voeux, et des dismes, que tout cela se rende au lieu que Dieu avoit choisi de l'une des lignees*. Ceci n'a pas esté si tost accompli

(comme nous l'avons monsté par ci devant). Et la raison? c'est que Dieu a voulu esprouver la patience de son peuple: et aussi que le peuple n'estoit pas digne que Dieu establíst l'ordre du premier coup, tel qu'il l'avoit promis. Et ceci est bien à noter: car nous voyons que les graces de Dieu sont retardees beaucoup. Dieu dit: Vous n'aurez point si tost parlé, que ie ne soye appareillé pour vous secourir, et mesmes devant que la parole sorte de vostre bouche, ma main sera estendue à vostre aide. Dieu promet cela: et cependant il nous laisse languir. Et pourquoy? Pource que nous avons empesché le cours de sa grace par nostre incredulité, et nous sommes si nonchallans qu'il ne se haste point de venir à nous, d'autant aussi que nous ne venons à luy qu'à grande difficulté, et comme en clochant: mais si est-ce que tousiours il surmonte par sa bonté infinie tous nos vices, comme il en est advenu en ce que dit ici Moyse. Dieu avoit promis d'elire un lieu où son sanctuaire reposeroit à iamais. Or cela se devoit faire si tost que le peuple est entré en la terre de Canaan: mais cela est differé longuement: voila cent ans, deux cens, trois cens, et quatre cens ans qui se passent, et où est la promesse de Dieu? Pource que le peuple n'est pas digne d'estre ainsi satisfait comme Dieu l'avoit declairé, il faut donc qu'il porte la condamnation de ses fautes: car il n'a point dechassé les ennemis comme il luy estoit commandé, il a esté lasche: et puis il s'est destourné, et desbauché en beaucoup de vices et corruptions. Voila donc Dieu qui retire sa main, et n'accomplit point sa promesse, iusques au temps de David. Mais combien que le peuple soit malin, et pervers, combien qu'il soit ingrat à Dieu, combien qu'il provoque son ire en tant de sortes que rien plus, si ne peut-il aneantir du tout ceste promesse. Et la raison? Elle ne depend point des merites des hommes. Combien donc que les hommes en soyent indignes, si est-ce que Dieu en la fin accomplit ce qu'il a dit: mais il y a un delay entre deux, afin que le peuple cognoisse son mal, qu'il s'y desplaise, et qu'il en gemisse. Apprenons donc par là, que si quelquefois Dieu ne monstre point du premier coup qu'il nous vueille en effect amener en possession de ses graces, que c'est d'autant que nous-nous en sommes retirez par nostre malice. Mais tant y a que nous n'en serons point privez, moyennant que nous recognoissons nos vices pour nous y desplaire, et qu'en la fin sa main nous sera tendue pour nous faire entrer en possession de la grace de laquelle nous meritions estre bannis. Il est vray que cela ne servira rien aux hypocrites: mais quant à l'Eglise de Dieu, encores qu'elle languisse pour un temps, nostre Seigneur en la fin monstrera que sa bonté surmonte

tous les vices des hommes, et qu'il ne laissera point d'estre fidele, encores que nous soyons tous menteurs. Il est vray (comme l'ay desia dit) que sous ombre de cela il ne nous faut point flatter: car si nous sommes obstinez en mal, nostre Seigneur saura bien trouver moyen de s'acquitter de sa promesse, de laquelle nous serons frustrez. Mais apprenons de recognoistre nos fautes, et les ayans reconnus, apprenons aussi de nous appuyer sur la bonté de Dieu, ne doutans point qu'elle ne soit si grande, et si infinie, que nonobstant tous les empeschemens que nous mettrons de nostre costé, elle surmontera tellement, qu'en la fin nous sentirons le salut duquel nous-nous estions fermé la porte. Voila ce qu'il nous faut retenir de ce passage de Moyse, quand il parle que Dieu devoit assigner un lieu, le quel il avoit choisi d'entre toutes les lignées d'Israel, où il vouloit que son nom fust reclamé. Le reste qui ne se peut maintenant deduire, se poursuyvra ci apres.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE
CHAP. XII. V. 12—18.

DU MARDI 8^e D'OCTOBRE 1555.

Moyse continuant son propos, commande ici aux Juifs de s'esiouyr en la presence du Seigneur. Or combien que ceste doctrine ait esté desia exposee, si est-ce qu'il est besoin que la memoire nous en soit refreschie. Car ce n'est point sans cause qu'il en est ici derechef traitté, et le saint Esprit n'a rien mis de superflu, comme nous avons dit. Les hommes ne peuvent tenir mesure en leur ioye, qu'ils n'y soyent tousiours desreiglez: et cela vient, pource qu'ils ne regardent point à Dieu en s'esiouyssant: qui pis est, il leur semble que s'ils ne luy tournent le dos, ils seront tousiours melancoliques. Au lieu que nous devrions chercher tout nostre bien en Dieu, pour avoir là tout nostre repos: il nous semble que nous voila bien à nostre aise, quand nous sommes eslongnez de luy. Or pour ceste cause Dieu avoit ordonné ceste ceremonie, que le peuple en sacrifiant faisoit des banquetes solennels: comme si on eust esté adverti que Dieu estoit là present, et qu'il se declairoit au peuple. Non pas que ce fust le tout de s'acquitter une fois l'an: mais il falloit qu'un chacun remportast ceste instruction, et qu'il eust ceste reigle generale, qu'en beuvant et en mangeant il falloit tousiours rapporter le tout à Dieu: comme aussi saint Paul nous admonnest. Et voila en quoy nous voyons que la verité nous demeure, combien que

la ceremonie soit abbattue. Apprenons donc qu'en nous esgayant à la façon des enfans de ce monde, nous reiettons Dieu, et il est privé de son honneur: et c'est une ingratitude inexcusable, quand nous ne cognoissons point l'auteur de tout bien. Si nous avons cela, de rapporter toutes nos ioyes à Dieu, elles seront tousiours attrempees: outre ce qu'il y aura une bonne fin, Dieu par sa maicesté nous retiendra, tellement que nous ne serons point desbordez, ainsi que nous voyons les povres infideles et aveugles, qui s'esgayent comme bestes brutes en toute intemperance. Nous aurons donc tousiours sobrieté et modestie quand nos yeux seront ainsi dressez à Dieu. Voila pour un item. Mais cependant aussi Moyse vout que les peres instruisent leurs enfans, à faire le semblable, que les maistres instruisent leurs serviteurs. Car ce n'est point assez que l'homme fidele tasche de servir à Dieu: mais il faut qu'il gouverne sa maison, sachant bien qu'elle luy est commise à ceste fin-là, et qu'il aura à en rendre conte. Et de faict, pourquoy est-ce qu'un homme aura maistrise sur ses prochains, qui sont creatures formées à l'image de Dieu: et cependant Dieu sera privé de son droict, et n'aura point le degré souverain? Où sera-ce aller? N'est-ce point pervertir tout ordre de nature? Notons bien donc qu'ici nous sommes admonnestez de gouverner tellement nos maisons, que Dieu y soit honoré et servi, et des petits, et des grands: que celui à qui Dieu aura donné des enfans, advise de les nourrir en droite religion, que il face le semblable des serviteurs et chambrières, tellement que Dieu soit le pere commun, et le maistre à tous. Voila dequoy Moyse a voulu advertir les Juifs: et en leurs personnes il nous faut aussi aujourdhuy estre enseigne de faire nostre devoir en cela. Et cependant nous sommes aussi exhortez à humanité. Car combien que le maistre d'une maison ait autorité par dessus sa famille: toutesfois quand il s'esionit, il ne doit point retenir cela à soy: mais il doit aussi departir sa ioye à toute sa famille: car autrement c'est se separer d'avec le genre humain, et il n'y a point une communauté que Dieu a dedice. Il y a donc ici deux articles à noter. L'un est, que celui qui a charge d'enfans, ou de serviteurs, doit mettre peine que tout soit amené à Dieu: et puis, que ceux qui ont des gens inferieurs, et qui leur sont suiets en quelque qualité que ce soit, doivent estre humains envers eux, qu'ils ne doyvent point dominer en tyrannie, ni en cruauté, mais en toute douceur: tellement qu'ils les fassent participans du bien et de la grace qu'ils auront receus de la main de Dieu. Ce que Moyse adionste des Levites est pour plus ample confirmation de ce qu'il avoit dit, qu'on se doit esionir en la presence de Dieu. Car (comme desia nous

avons exposé) Dieu avoit assigné des villes esparses aux Levites, à ce qu'il y eust semence par tout le pays de bonne doctrine. Nous savons quelle estoit la condition de ceste lignee-la : comme il en est parlé au second chapitre du Prophete Malachie, c'est assavoir que les levres du sacrificateur doivent enseigner science, et qu'on doit interroguer sa bouche pour avoir bonne doctrine, et que les sacrificateurs estoient comme messagers du Dieu vivant. Dieu donc avoit choisi ceste lignee de Levi, afin qu'ils fussent tousiours avec le peuple, pour le tenir en bonne religion et pure. Car s'ils eussent esté assemblez en quelque coin, comme les autres lignees avoyent leur partage, tout le peuple eust esté sans doctrine. Mais quand il n'y avoit lignee qui n'eust quelque ville propre pour les Levites, voila comme la semence estoit espandue : que ceux que Dieu avoit ordonnez pour gouverner son Eglise, et pour le regime spirituel, estoient departis tellement que la terre en estoit comme fournie par tout. Or maintenant il est dit, que le peuple s'esiouyra avec les Levites qui estoient meslez parmi eux. Et pourquoy ? Car ceux-la pouvoient tenir le peuple en quelque reverence : encores qu'il y en eust de dissolus, quand ils voyoyent les Levites qui portoyent leurs marques, et qui estoient specialement choisis pour ce regime spirituel de l'Eglise, cela les tenoit en bride. Et ainsi nostre Seigneur voyant la fragilité de son peuple, a donné ceste aide, afin de les tenir en ordre, et en modestie. Comme s'il disoit : Il est vray que ie vous ay eleus pour mon heritage, et vous estes un peuple dédié à moy : mais cependant il y a une sainteté speciale aux Levites, pource qu'ils approchent du tabernacle, et sont commis afin de vous exposer la Loy, et de vous retenir, que vous ne soyez point adonnez à superstitions, que vous ne decliniez point apres les dieux estranges. Puis donc que i'ay commis ceste charge-la à mes Levites, qu'ils soyent avec vous : quand vous les verrez, que vous soyez tant mieux incitez à me craindre, et à vous esiouir saintement, sans vous prophaner aux cupiditez du monde : comme vous voyez que les incredules se desbordent du tout. Voyans que ie vous adresse mes Levites qui sont là comme messagers envoyez de par moy, et que ma Loy est en leur bouche, et que leur office est de porter ma doctrine, que vous ne soyez point ainsi adonnez à dissolutions : mais plustost que vous cognoissiez que i'habite au milieu de vous : et quand vous voyez mes serviteurs, que ce vous soit enseigne que ie vous suis prochain, et que vous ne devez pas vous separer de moy. Or par cela nous sommes admonnestez de nous tenir en sobriété et modestie, et que nous avons besoin d'estre journellement exhortez par la parole de Dieu, de peur de nous desbaucher : car nous

voyons la foiblesse qui est en nous. Il est vray que quand nous aurons commencé un mauvais train, nous n'y serons que par trop endurcis : mais à bien faire nous n'y sommes gueres constans. Encores donc que nous ayons quelque bonne affection, et desir de servir Dieu : si faut-il que de iour en iour il nous sollicite. Cerchons donc les moyens, c'est que nous frequentions la doctrine par laquelle nous devons estre conduits, et que nous oyons volontiers les admonitions qu'on nous fera pour nous attirer à Dieu, et pour nous confermer en sa crainte, et en son obeissance. Et mesmes quand nous aurons esté au sermon, que nous aurons ouy la parole qui nous est annoncee au nom de Dieu, que cela soit pour nous retenir : encores que nous fussions tentez de nous desbaucher, que ce soit comme une bride par laquelle Dieu nous retienne à soy. Voila comme nous devons user des moyens et remedes que Dieu nous assigne, pour corriger la fragilité qui est en nous : car autrement nous declinerons bien tost, et serons esbahis que nous serons du tout esgarez de nostre Dieu. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ceste premiere sentence qui est ici contenue. Or il adionste puis apres (ce que nous avons aussi bien veu) *que le peuple ne sacrifie point en tous lieux, mais au lieu que Dieu choisira d'entre tes lignees*. Et ceci est pour retenir le peuple en obeissance, afin qu'il n'attente point de servir Dieu à sa poste, ni à sa phantasie. Il est vray que de prime face on pourroit dire, qu'il n'estoit pas besoin de reiterer ce qui est assez facile de soy. Mais il n'est point question seulement de l'intelligence, il y a une autre raison pour laquelle Dieu a tant de fois mis ceste sentence : c'est que les hommes ne se peuvent tenir de decliner ou ça ou là, et encores qu'ils ayent proposé pour quelque temps de se ranger à Dieu, il ne faut que tourner la main que les voila esgarez, pource qu'ils sont vollages et legers. Dieu donc non sans cause met ici ce que desia nous avons veu auparavant, que le peuple ne sacrifiera point en chacun lieu. Et pourquoy ? Car les choses de ce temps-la estoient encores obscures, et il estoit besoin que le peuple fust retenu pour cognoistre qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu : les Payens avoyent chacun leur religion, et n'y avoit rien de certain entre eux. Or il falloit que le peuple d'Israel eust cela tout resolu : Le Dieu que nous adorons est createur du ciel et de la terre : et pource que nous ne pouvons point parvenir iusques à luy, il s'est declairé à nos peres, tellement que nous ne pouvons faillir en l'adorant selon sa Loy. Il falloit que le peuple eust cela. Car s'il y eust eu divers autels, et qu'un chacun se fust gouverné à sa devotion, qu'eust-ce esté ? Inventions : on eust introduit des religions diverses, et chacun eust imaginé ce qu'il eust voulu, on n'eust plus adoré le Dieu d'Abraham

à sa façon. Pour ceste cause il est dit: Vous aurez un autel, et un sanctuaire: et Dieu se reserve cela, de choisir et assigner le lieu auquel il vouldra estre adoré et servi. Nous voyons donc que toute liberté est ici ostee aux hommes, afin qu'ils n'attendent rien qui soit au service de Dieu. Voila pour un item. Et puis pour le second il nous est monstré, d'autant que nous sommes suiets à ceste corruption de forger beaucoup de folles opinions, et quant et quant fausses et meschantes, que Dieu a voulu tenir son peuple en vraye unité de foy: et quand il a eleu un sanctuaire, que ç'a esté comme un lien de concorde, afin qu'un chacun ne s'esgarast point à sa phantasie: bref, sans union de foy nous ne pouvons pas servir à Dieu, ne faire chose qui luy soit agreable. Et en cela voyons-nous que les hommes en leurs folles devotions ne profitent de rien: mais que plustost ils provoquent la vengeance de Dieu, d'autant plus qu'ils s'efforcent à faire ce qu'ils ont inventé en leur cerveau. Car le vray fondement de religion c'est, que nous ayons cogneu celuy que nous devons servir: comme nostre Seigneur Iesus en parle au 4. de S. Iean: Nous savons ce que nous adorons. Or il parle là des Juifs, pource qu'ils avoyent la Loy, et en icelle ils avoyent pleine certitude comme il falloir servir à Dieu. Or il est dit par les Prophetes, qu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ il y aura trois autels, l'un en l'Egypte, l'autre en Assyrie, et l'autre en Judée. Par cela il est signifié que Dieu sera servi par tout. Car les autels materiels ont esté abbattus. Et ce qu'on appelle autels en la Papauté, ce sont abominations diaboliques: car ils ont dressé cela pour sacrifier Iesus Christ. Or il s'est offert une fois pour toutes, comme cest office luy estoit donné de Dieu son Pere. Et ainsi, c'est aujourd'huy un sacrilege, et un blaspheme, que d'avoir des autels entre les Chrestiens: mais cependant Iesus Christ est nostre autel spirituel: et quand nous sommes unis en luy, Dieu est doucement adoré, et comme il le demande. Apprenons donc, combien que la ceremonie soit abbattue, que ce passage nous profite beaucoup: c'est que nous devons servir à Dieu, non point qu'un chacun se destourne apres sa devotion qu'il aura conceüe en sa teste, mais que nous ayons ce lien de foy qui nous conjoigne, que nous ayons une vraye concorde. Et sur quoy sera-elle fondée? En la parole de Dieu, et en nostre Seigneur Iesus Christ, qui est sa vraye sagesse: car si nous venons à luy, nous aurons un but certain, et qui ne nous peut tromper: mais si tost que nous declinons de luy tant peu que ce soit, nous-nous pourrions bien esvanouir en nos folles pensees. Voila en somme ce qui nous est enseigné quant au lieu. Et notons bien que ç'a esté à Dieu de le choisir, comme il a esté monstré ci dessus:

que le peuple n'a pas eu licence de regarder: Voici le lieu plus propre: mais Dieu a eu la maistrise. Par cela nous sommes admonnestez que ce n'est pas à nous d'establi un service de Dieu selon que bon nous semblera: mais qu'il nous le faut escouter, et qu'en receivoi tellement sa parole, qu'il ne veut qu'on y adiouste rien: comme il sera encores mieux confirmé en la fin du chapitre. Et mesmes quand il dit *qu'il le choisira en l'une des lignes*, par cela il nous monstre, que combien que l'un sera plus honoré que l'autre, il ne faut point porter d'envie à nos freres. Contentons-nous que Dieu accepte nostre service: et encores qu'il y en ait aucuns qui soyent moindres, et que les autres soyent plus grands, et plus excellens: il ne faut pas que cela cause murmure entre nous, que nous prenions occasion de nous facher de ce que Dieu aura eslargi plus de grace à queleun qu'à nous: mais qu'un chacun travaille selon son degré, et que nous ne demandions sinon que Dieu nous receivoi tous ensemble, et ceux qui vont devant, et ceux qui suivent apres. Au reste notons bien, quand Dieu dit qu'il choisira ce lieu *pour y mettre son nom*, que ce n'est pas que son essence fust enclose au sanctuaire: mais il vouloit que le peuple eust là seulement tesmoignage de sa presence. Et ç'a esté afin que les Juifs ne s'amussassent à des phantasies lourdes, selon que nous voyons les hommes estre enclins à cela: quand Dieu s'abaisse pour se communiquer à nous privément, nous prenons occasion de luy forger quelque image, nous le voudrions attacher, s'il nous estoit possible, à chacune pierre, à chacun pilier, en chacun anglet, et nous semble que nous ne l'ayons point avec nous, sinon que nous en ayons quelque signe visible. Et voila qui n'est cause de faire les marmousets et idoles pour représenter Dieu. Pour ceste cause il declaire notamment qu'il choisira un lieu auquel il vouldra estre honoré et servi: mais ce n'est point que son essence soit là enclose, seulement son nom y sera, c'est à dire, qu'il y vouloit estre reclamé. Et cependant il falloir que les Juifs fussent admonnestez, voyans l'arche de l'alliance, voyans les signes que Dieu avoit donnez, de regarder au patron celeste que Moysse avoit veu en la montagne, et que tous fussent conduits au service spirituel qui estoit là figuré, et que Iesus Christ mesmes fust la substance de tout. Or aujourd'huy il est vray qu'encores Dieu condescend à nostre rudesse, quand il veut que nous ayons des temples pour nous assembler, nous viendrons ici pour faire les oraisons communes: apres, le Baptesme y sera administré, car aussi Iesus Christ preside au milieu de nous, et en la Cene nous avons tesmoignage que nous sommes unis à luy, et y sommes incorporez, tellement que nostre vie nous est commune. Mais

si est-ce que nous ne devons point estre retenus ici bas par les signes et aides que Dieu nous donne: plustost il nous faut estre menez là haut, n'estans point enveloppez de superstitions, pour adorer Dieu d'une façon charnelle: il faut que nous cognoissions qu'il remplit tout, voire habitant en sa gloire celeste, et que nous le cerchions là par foy: et quand nous pensons à luy, que nous ne l'attirions point ici bas pour l'avoir avec nous d'une façon charnelle, mais que par foy nous montions là haut au ciel où il habite: comme l'Ecriture en parle. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, outre ce qui en desia esté exposé: car ie ne fay que refreschir la memoire des choses qui ont esté deduites plus à plein. Or il y a puis apres un congé que Dieu donne à son peuple, de manger de la chair par tout le pays de Canaan, mais que ce ne soyent point sacrifices, ou dismes, ou holocaustes, ou oblation qu'on eslevoit, ou les premices. Que donc toutes chairs communes se mangent par tout, il vous sera licite: mais de ce qui m'a esté sacrifié, qu'on ne le mange qu'au lieu que j'auray choisi pour y mettre mon sanctuaire. Mais encores il adiouste ici un mot: *Selon la benediction que ton Dieu t'aura donnée.* Ici nous voyons en premier lieu qu'il ne nous seroit point licite de manger un morceau de pain, sinon que nous fussions admonnestez qu'il nous est donné de Dieu, et que c'est par sa licence que nous le mangeons. Et voila pourquoy saint Paul requiert la foy, quand il parle du boire et du manger: et dit que tout ce qui se fait sans foy est peché. Et dequoy traite-il là? De manger ou de la chair, ou des herbes, du pain, du poisson, toute pitance. Or il dit qu'il faut que cela se face en foy. Et comment? On diroit que la foy est une chose beaucoup plus precieuse que de la mesler parmi les viandes qui sont corruptibles. Voire, mais en toute nostre vie il faut que nous ayons certitude que nous n'attentons rien qui ne plaise à Dieu, et qui ne nous soit licite, d'autant qu'il nous en donne le congé. S. Paul donc en ce passage-la par ce mot de Foy entend le tesmoignage que nous avons quant au boire, et au manger, que Dieu se monstre pere envers nous, et qu'il nous donne la nourriture qui est requise pour nos corps: et que ce n'est point comme en desrobant, ni par pillages que nous usurpons les biens que la terre produit: mais c'est autant comme si nous les recevions de luy. Quand un pere donne à chacun de ses enfans sa portion: Tenez, mangez: ce n'est pas plus que Dieu fait iournellement envers nous, quand nous sommes certifiez par sa parolle qu'il a donné ceste vertu à la terre, de produire du blé et du vin pour nostre usage: que les bestes nous sont donnees, afin que nous

en puissions manger, et tout le reste. Que nous sachions que cela n'est point par cas fortuit, que les viandes croissent au monde: mais que c'est Dieu qui les a destinees, afin que nous soyons nourris par sa bonté. Or j'ay dit que ceste doctrine est bien necessaire: car que sera-ce, que nous ne puissions manger un morceau de pain sans offenser Dieu? Et saint Paul le prononce ainsi. Et pourquoy? Car si ie ne cognoy qu'en tout et par tout, quant au boire et au manger, ie tien de Dieu le bien qu'il m'ordonne, c'est comme si ie le desroboye: ie vien piller là comme un chien ou un chat qui prendra ce qui ne luy est point ordonné. Voila donc desia une offense. Et puis Dieu est enseveli, quand on ne cognoist pas que c'est luy qui donne le pain pour la nourriture: si nous n'avons cela bien persuadé, Dieu est frustré de l'honneur qui luy appartient, que nous ne le cognoissions plus nostre pere nourricier, nous sommes tellement abrutis, qu'il ne nous souvient plus de la vie qui nous est apprestee au royaume des cieux. Or quand il a un soin paternel de nous en ce monde, c'est afin que cela nous conduise plus haut. Et ainsi nous voyons bien que sans ceste certitude que Dieu nous permet de boire et de manger selon sa benediction, que nous sommes comme bestes brutes, et pires encores. Et d'autrepart, qui est-ce qui nous a donné ce privilege de gourmander les biens de Dieu? nous qui sommes miserables creatures, qui ne cessons de l'offenser, si nous ne savons que c'est par sa bonté gratuite, et que cela ne nous appartient pas, sinon que Dieu se veut monstrier liberal envers nous? il est certain que nous ravissons tout sans aucun tiltre. Ainsi en toutes sortes nous sommes coupables par nostre boire, et par nostre manger, iusques à tant que nous ayons cogneu que c'est Dieu qui nous donne le tout. Or par cela nous sommes aussi admonnestez quant au boire et au manger, qu'il ne nous faut point observer les traditions des hommes: mais qu'il nous doit suffire d'avoir tesmoignage de la bonne volonté de Dieu. Et voila aussi où l'Ecriture nous ramene, quand elle condamne ces badinages que les hommes se forgent, pour dire: Il n'est point licite de manger chair en un tel iour, il faudra ceci, il faudra cela. En quelle autorité est-ce que les hommes ont commandé et deffendu telle chose? Car le Pape, et tous les siens ne sauroient pas creer une mouche: et nous deffendront-ils de manger du boeuf qui a esté créé à nostre usage, ou du mouton, ou quelque autre chose? Comment ont-ils usurpé ceste autorité-la, sinon qu'ils ont despoillé Dieu de la maistrise qu'il a sur nous? Ainsi donc regardons à la volonté de nostre Dieu: et quand nous cognoissons que sans exception il nous a donné les viandes, qu'un chacun en use en sobriété, et qu'il nous suffise d'estre gouvernez par sa parolle: car c'est à

luy qu'appartient de nous imposer loy. Et ne faut point qu'un homme mortel s'esleve iusques là: et quand il usurpe ce qui ne luy est point deu, que nous le mesprisons, et mesmes que nous l'ayons en detestation, comme celuy qui tasche à reverser l'autorité de Dieu. Voila donc ce que nous avons à observer, quand Dieu donne la permission et congé à son peuple de manger en tous lieux de la chair, voire moyennant qu'elle ne soit point sacrifice. Comme s'il disoit: En beuvant, et en mangeant cognoissez ce qui vous est licite. Et comment le pourrez vous discerner? Par ma parole. Quand vous estes advouez de moy, que vous ne craigniez plus rien: si les hommes vous imposent des loix nouvelles, que tout cela soit frivolle: car c'est assez que vous ayez liberté de par moy. Or notamment Moysé adiouste: *Selon la benediction que ton Dieu t'aura donnée.* En quoy il monstre que chacun doit regarder sa faculté, et reigler là son appetit. Car si le riche mange selon sa faculté, c'est à dire, ayant dequoy, quand le povre voudra estre egal, il faut qu'il trouve: mais celuy qui n'a point dequoy ne plaist point à Dieu, quand il veut estre nourri aussi delicatement que celuy qui est riche. Il est vray que nous devons tousiours retenir ceste doctrine de S. Paul, et la pratiquer: Que celuy qui a abondance ne gourmande point pour se crever, et qu'aussi il ne soit point adonné à ses delices: comme aussi il en touche en l'autre lieu au 13. des Romains: Qu'il ne faut point que nous ayons le soin de nostre chair pour la mignarder par trop: car elle ne demande pas mieux, et nos appetits n'ont nulle mesure, mais que c'est un abysme confus. Les plus riches donc, combien qu'ils ayent grande provision, ne doivent pas se saouler sans mesure, tellement qu'ils ne gardent tousiours attrempançe, et qu'ils ne s'employent de communiquer à ceux qui sont en disette et en povreté: car Dieu veut esprouver la charité de ceux qui ont dequoy, quand il leur donne plus que leur usage, afin qu'ils n'espargnent point ce qu'ils ont: mais qu'ils en subviennent à leurs povres freres, et indigens. Mais tant y a qu'un riche pourra manger selon la benediction que Dieu luy aura donnée: et il faudra qu'un povre se contente, et que s'il n'a que du pain bis, il ne tasche point à manger du pain blanc comme l'autre: mais qu'il porte sa povreté patiemment, et qu'il demande à Dieu qu'il le nourrisse comme de Manne du ciel: encores qu'il ne mange que du pain, que cela luy serve de toutes viandes. Voila en somme ce que Moysé nous a voulu monstrer. Or c'est une bonne doctrine, et bien utile: car par icelle nous sommes advertis, que si Dieu nous donne abondance, il nous faut tousiours regarder qu'il habite au milieu de nous: et que nous ne soyons point comme ces yvrongnes, que s'il y a bonne année de vin,

ils despittent Dieu, et s'abrutissent là du tout: que si le vin ne leur regorge, et qu'ils le puissent entonner comme en des housseaux, ce ne leur est point assez. Gardons-nous d'une telle brutalité: mais que ceci nous vienne au devant, que nous sommes en la presence du Seigneur. Or il est certain, quand nous luy porterons telle reverence, que nous aurons honte de gourmander, en sorte que nous ressemblions à des chiens, ou à des porceaux, et que son image soit deffiguree en nous, quand nous serons crevez de boire et de manger à outrance. Voila ce que nous avons à retenir. Mais aussi quand nous aurons une année sterile, que nous n'aurons pas vin en abondance, que le bled sera cher: nous sommes advertis par ce passage de remercier Dieu, et de restraindre nos morceaux, et de nous mettre une bride. Et pourquoy? Car il est dit: Que nous mangerons, voire selon la benediction de nostre Dieu, qu'il nous faut regarder quelle faculté Dieu nous donne: et selon que nous aurons dequoy, qu'un chacun apprenne à se reigler, que nous ne soyons point comme ceux que leurs appetits les transportent, tellement qu'ils iettent tout par escuelles (comme on dit) afin de satisfaire à leur ventre. Il y aura des gens qui sont si frians, que plustost que de se restraindre quand Dieu les mettra en disette, ils vendront et robes, et plats, et escuelles: ils pouvoient considerer qu'il leur falloit reserver quelque chose pour l'advenir, afin que s'ils tomboyent en quelque maladie, et autres necessitez, ils eussent quelque peu pour se subvenir. Que s'ils avoyent quelque honnesteté, et quant et quant quelque modestie, pour dire: Et bien: Dieu nous veut ici traiter petitement: qu'ils avoyent ceste consideration-là (di-ie) ils pouvoient dire: Seigneur, tu as tous biens en ta main, voire, et en telle plenitude que tu nous en pourrois bien eslargir d'avantage: mais tu veux esprouver nostre patience. Qu'il te plaise donc de benir le peu que tu nous donnes, afin qu'il nous suffise: que ce nous soit comme Manne, que nous cognoissions seulement que tu nous y declaires ta faveur. Mais quoy? Il n'est question que de remplir le ventre, voire, sans regarder ce que Dieu nous permet. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce passage, et povres, et riches. Que celuy qui a de quoy cognoisse, c'est la benediction de mon Dieu: puis qu'ainsi est, il faut que ie luy en rende conte, il faut que l'advise quel est l'usage legitime, lequel il m'a ordonné, c'est assavoir que ie ne donne point à ma chair tout ce qu'elle desire, et appetite: mais que ie garde sobriété quoy qu'il en soit: et puis que ie communique à ceux qui ont faute et disette, de ce que j'ay trop, que ie leur subviennne de mon abondance: que les riches en facent ainsi. Et puis que les povres cognoissent: Et bien: Dieu ne nous

donne point dequoy: il nous faut donc porter en patience nostre petite condition, et ne point lascher la bride à nos appetits: car nous ne ferons que despitter Dieu, quand nous serons menez de friandise, et de chose semblable: ainsi advisons de nous contenter du peu qu'il nous donne. Et voila comme les riches, combien qu'ils soyent traittez à leur aise, qu'ils ayent dequoy avoir auioird'huy leurs commoditez: qu'ils cognoissent que si Dieu les en veut priver demain, qu'il ne leur face point mal de tout quitter: mais qu'il s'humilient, pour dire: Seigneur, auioird'huy ie vivray selon la benediction que tu m'auras donnee, demain si tu me voulois appovrir, il est bien en toy: seulement fay-moy la grace que ie soye apprins de me contenter d'une autre façon de vivre que celle que j'ay auioird'huy. Si j'ay auioird'huy de la pitance, selon que ma faculté le porte, si tu voulois m'amener au pain bis, que ie souffre d'estre reduit à cela, et que j'aye le col tout plié pour recevoir ton ioug. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce mot, où Moysse exprime qu'il faut qu'un chacun se gouverne en son boire et en son manger selon la benediction de Dieu, c'est à dire, selon sa faculté, et selon que Dieu aura donné dequoy à chacun. Or nous sommes aussi portez à quant admonnestez de ne point gourmander de tout ce que nous pourrions gagner par pillages, et par meschantes trafiques: car ce n'est plus benediction de Dieu. Quand un homme par fraude et par malice aura attiré le bien d'autrui à soy: pourra-il appeller cela benediction de Dieu? Il est vray que les richesses viendront tousiours de la main de Dieu: mais celui qui s'est enrichi par faudes, et rapines, celui-là est reietté de Dieu, et desadvoué pleinement. Et ainsi donc notons, que quand un homme pourroit par meschantes pratiques avoir dequoy se nourrir grassement: qu'il ne faut pas qu'il se permette une telle licence. Et pourquoy? Car nous sommes ici restraints à la benediction de Dieu. Si cela estoit bien noté, on ne verroit point auioird'huy tant de corruptions par tout le monde, qu'on en voit. Car on ne dispute sinon d'avoir dequoy se nourrir. Par quel moyen, si cela est licite, si cela est raisonnable: on ne veut point entrer en telle cognoissance. Et quand un homme aura le moyen de piller, et fourrager, il ne s'en soucie nullement. Nous voyons les rapines qui se font, nous voyons les fraudes, les malices, qu'il n'y a auioird'huy estat au monde qui ne soit tant perverti que c'est un horreur: et chacun ne demande que d'attirer à soy la substance d'autrui, et c'est tout un comment. Et pourquoy? Car nous ne regardons point à la benediction de Dieu: et mesmes les uns par mensonge, les autres par bellos tromperies s'insinuent. Et pourquoy? Afin de se nourrir. Voila Dieu qui nous appelle

tous, et nous declaire que sa benediction sera sur nous quand nous suyvrans simplement sa parolle, et qu'il ne nous deffaudra en rien: voire moyennant que un chacun travaille selon qu'il pourra. Il est vray que nous serons nourris quelque fois maigrement, que Dieu ne nous remplira point à souhait: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il promet nourriture à tous ceux qui recourent à luy. Or nous-nous en privons par nostre malice. Car pour le premier, il y a la deffiance qui nous tormente, et nous sollicite: et puis il y a les appetits desreiglez qui nous tentent, et chatouillent: le diable puis apres nous aveugle, en sorte que nous ne faisons nul scrupule de piller, et desrober, de frauder et tromper, et de nous adonner à tout mal: moyennant que nous soyons nourris grassement, et en delices, ce nous est tout un du reste. Et pourtant retenons ce mot de Benediction, par lequel Dieu nous monstre qu'il nous faut du tout recourir à luy: comme aussi nostre Seigneur Iesus nous apprend, quand nous demandons nostre pain ordinaire à Dieu son Pere, c'est pour protester que nous tenons tout de sa benediction. Et au reste il adiuste: *Que tant celuy qui sera pur, que celuy qui sera souillé en pourront manger.* Par ceci nostre Seigneur ne donne pas une licence à ceux qui sont souillez, de manger en mauvaise conscience ce que la terre aura créé, et produit: mais il signifie qu'il ne faudra point garder une astriction si grande en ce boire commun, et au manger, comme aux sacrifices. Car ce manger avoit un autre usage: sur tout en ces banquets sacrez dont nous avons fait mention, il falloit s'estre purifié auparavant, voire selon la ceremonie de la Loy. Que si quelcun venoit au temple, et apres avoir sacrifié qu'il mangeast, il devoit s'estre purifié auparavant, et l'eau estoit là à l'entree pour cest usage. Or ici il est dit, qu'il ne faudra point garder une servitude si estroite quant au boire commun, et au manger. Voila l'intention de Moysse. Or cependant si nous faut-il aussi noter, que tout ce que nous attouchons est souillé par nostre pollution, si ce n'est que nous soyons dediez à Dieu: comme S. Paul dit: *Que tout est pur à ceux qui sont purs et nets, et qui ont leur conscience droite devant Dieu, et purifiée par foy:* mais au contraire les incredules, qui n'ont nulle crainte de Dieu, quand ils attouchent au pain, et au vin, ils ne font que polluer tout, que les creatures de Dieu sont infectees de l'ordure qui est en eux. Et il nous faut tenir ceste reigle-la: et sur tout au boire, et au manger il faut que nous ayons ceste integrité-la, de nous dedier à Dieu. Mais notons que nous ne pouvons pas estre si bien disposez tousiours en beuvant et en mangeant pour venir à Dieu: comme quand nous venons au

temple, il faut avoir une autre affection. Il est vray que quand on travaille, qu'on fait son mesnage, tousiours Dieu doit estre devant nostre regard: qu'en beuvant et en mangeant on doit faire cela en son Nom, suyvant la doctrine que i'ay alleguee de saint Paul. Mais si nous venons au temple: Dieu nous est encores plus prochain, et plus familier: car nostre Seigneur Iesus Christ prononce qu'il est ici au milieu de nous, quand nous sommes assemblez en son Nom, et en tendant les mains au ciel nous declairons que nous venons ici nous presenter devant la face de nostre Dieu. Il faut donc que nous ayons une affection plus singuliere, et plus ardente, quand nous venons ici, que quand nous faisons nos besongnes communes. La sainte Cene ne doit-elle pas estre distinguee du boire et du manger commun? Il est vray que quand nous prendrons nostre repas ordinaire, il faut que Dieu y soit invoqué, qu'action de grace luy soit rendue, ou nous sommes pollus: mais cependant quand nous venons à la Cene, nous devons estre ravis d'une autre façon, que nous ne soyons plus en ce monde, que nous ne pensions plus à la nourriture de nos corps: mais que nous regardions au Fils de Dieu qui s'appelle nostre vie, qui declare que sa chair est nostre viande, que son sang est nostre bruvage spirituel: il faut donc que cela soit separé de ce qui appartient à l'ordre commun de ceste vie terrestre. Voila ce que Moysse a ici entendu, quand nostre Seigneur nous donne liberté de boire et de manger, que nous l'invoquons: encores qu'il y ait de l'infirmité en nous, que nous ne laissions pas pourtant d'avoir l'usage, et liberté d'user des viandes que Dieu assigne à nostre usage: et que nous pouvons faire cela d'une conscience paisible, ne doutant point qu'il ne soit agreable à Dieu, quand nous serons ainsi asseurez par luy, et qu'il nous dispense par sa bonté gratuite. Et sur tout quand il est question de venir à luy, que nous soyons retirez, et comme recueillis de nos sollicitudes terrestres, pour aspirer pleinement au ciel. Comme quand nous devons celebrer la sainte Cene, que nous voyons que par le Baptisme Iesus Christ nous certifie la purgation que nous avons en luy, et que nous sommes reformez, qu'il nous accepte, et nous advoue pour ses membres, afin que le siege iudicial de Dieu son Pere ne nous soit plus espouvantable: quand (di-ie) nous pensons à cela, il faut que nous soyons attirez à la vie celeste, et que nous soyons comme recueillis de nos sollicitudes terrestres, afin que nous puissions tant mieux adherer à nostre Dieu, et que cela nous profite en toute nostre vie.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE CHAP. XII. V. 19—28.

DU MERCREDI 9^e D'OCTOBRE 1555.

Nous vismes hier pourquoy Dieu avoit assigné aux Levites ça et là des villes au pays de Iudee, assavoir pour maintenir la vraye religion et pure entre son peuple. Car si quelques uns se fussent voulu destourner en superstitions, ou idolatries, ceux que Dieu avoit ordonnez à son service, les pouvoyent redresser par bonnes admonitions. Ainsi il y avoit semence de bonne doctrine par tout. Suyvant cela Moysse adiouste: *Que le peuple se garde bien de les frustrer de leur droit.* Et non sans cause: car Dieu les avoit constituez afin qu'ils vaguassent à son service (comme nous avons declairé) et la plus grande partie aussi qu'ils enseignassent le peuple de Dieu, tellement que sa Loy fust cogneue. Puis qu'ainsi est donc c'estoit bien raison qu'ils fussent nourris et substantez. Car de faict une partie de l'heritage leur appartenoit, pource qu'ils estoient descendus de la lignee d'Abraham: mais Dieu les en avoit privez, afin que ils ne fussent point empeschez, ni à cultiver la terre, ni à autres negoces: mais qu'ils fussent adonnez du tout à faire leur office. Or ce n'est point sans cause que Moysse notamment exhorte le peuple à s'acquitter de son devoir en cest endroit: car nous voyons l'ingratitude du monde. Les idolatres nourriront bien leurs sacrificateurs, et là rien n'y est espargné: mais de ceux qui servent purement à Dieu, on n'en tiendra conte le plus souvent, et on l'a veu de tout temps. Nous voyons les complaints que Dieu fait, que il estoit fraudé tant des premices que des oblations, et de tout le reste qu'il avoit ordonné en sa Loy: cependant si on se fust enquis comme les Payens se gouvernoient envers leurs idoles, on eust trouvé qu'ils eussent bien voulu consommer une grande partie de leur substance en leurs superstitions. Nous voyons donc (comme i'ay desia touché) que le monde est si ingrat envers le Dieu vivant, que s'il n'est bien sollicité, il laissera escouler tout ce que Dieu commande, et seroit content que iamais il n'en fust mention. Sur tout, ceux que Dieu aura ordonné pour annoncer sa parolle, non seulement seront mesprizez: mais on voudroit en estre du tout quittes. Et pourquoy? D'autant que Dieu nous redargue de nos fautes, et nous voudrions qu'il fust loin de nous, et qu'il nous laissast la bride sur le col, qu'un chacun se gouvernast à son appetit: il nous fache donc quand nous sommes pressez par la parolle de Dieu. Or cependant ceux qui sont commis en ceste charge, s'ils font leur devoir, il faudra qu'ils nous soyent importuns, quand nous

serons redarguez, qu'ils nous exhortent, qu'ils nous reprennent, qu'ils nous domptent par menaces, et reprehensions vives et aigres. Or ce n'est pas ce que le monde appetite ne desire: aussi on aimeroit beaucoup mieux nourrir gens qui ne sonnassent mot, que d'avoir un prescheur qui reprenne vivement les vices: et si c'estoit au choix, le monde aimera tousiours mieux de nourrir quelques convents de chanoines, et de moynes qui ulleront là à plein gosier, que de nourrir un prescheur qui parlera comme il doit. On se contentera d'avoir des orgues. Et pourquoy? Car elles ne faschent point les hommes, elles ne les redarguent point de leurs vices: mais de ceux qui annoncent vivement la parolle de Dieu, on s'en voudroit defaire s'il estoit possible. Et ainsi, ce n'est point sans cause que nostre Seigneur declare, qu'il ne veut point que ceux qui portent la doctrine en son nom, soyent delaissez: car par ce moyen le peuple se prive de la pasture de vie, quand il refuse de nourrir ceux qui luy apportent la doctrine de salut, c'est autant comme s'il vouloit demeurer affamé. Et voila pourquoy aussi saint Paul insiste tant sur ceste admonition. Il est certain qu'il n'a point cherché son profit: et mesmes il s'est deporté de prendre en quelques lieux les gages qui luy appartenoyent, voyant les murmures: et aimoit mieux prendre des autres Eglises ausquelles il ne servoit point, que des Corinthiens, pource qu'il voyoit là une telle ingratitude: mais il a labouré de ses mains, plustost que de donner occasion de mal parler. Nous avons donc un homme qui n'est point adonné à soy, et qui mesmes quitte de son bon gré ce que Dieu luy avoit ordonné: tant y a qu'il ne laisse point de remonstrer que ceux qui annoncent la parolle de Dieu, doivent estre sustantez et nourris. Et pourquoy cela? Car nous voyons l'astuce du Diable, qui ne demande sinon que les Eglises soyent destituees de bons pasteurs: et puis il regarde la malice du monde. Pour ceste cause S. Paul insiste tant, que ceux que Dieu aura commis pour annoncer sa parolle, soyent fidelement entretenus. C'est grande chose (dit-il) quand nous vous apportons les biens spirituels, que nous n'ayons dequoy estre sustantez en nos corps: voila une belle recompense. Et si cela vous fasche, vous monstrez une grande malice, et que vous prisez bien peu ce thresor inestimable qui vous estoit envoyé de Dieu. Maintenant nous voyons à quel propos Moysse recommande ici la lignee de Levi. Ce n'est point tant pour le profit particulier de ceux qui devoient estre sustantez par les oblations, et premices, et dimes, que pour l'utilité commune de tout le peuple. Car c'est afin que tous ensemble soyent maintenus en la vraye union de foy, et qu'ils ayent tousiours gens qui les inci-

tent à cheminer en l'obeissance de Dieu, que la religion soit conservée en sa pureté: cela n'est point pour le profit special des Levites, mais c'est pour le salut general de toute l'Eglise de Dieu. Or là dessus Moysse derechef dit ce que nous avons exposé: *c'est assavoir que les Juifs pouvoient manger chair par tout le pays de Iudee, moyennant que les sacrifices fussent reservez pour le sanctuaire, et pour le temple, quand il seroit basti en son temps.* Or nous avons desia monstré pourquoy Dieu donne un tel congé: c'est afin que les hommes apprennent de ne rien attenter qu'ils n'ayent pleine certitude, et qu'ils ne facent rien qui ne leur soit licite. Et comment cognoistrions-nous que ce que nous faisons est agreable à Dieu? Quand nous aurons sa parolle qu'il nous donne. Car ce n'est point à nous de savoir son conseil, sinon entant qu'il nous le revele: brief, il nous est ici monstré qu'en toute nostre vie nous ne devons pas remuer un doigt, que nous ne soyons resolu que cela nous est permis de Dieu. Or il ne nous laisse point en doute de son costé, il nous ■ baillé une reigle certaine et infallible, tellement que la discretion nous sera tousiours certaine: voire moyennant que nous vueillions nous contenter de ce que Dieu approuve, et que nous n'adiouctions rien à sa doctrine, ni à sa Loy. Et là Dieu nous ■ tellement declairé sa volonté, que si nous demandons maintenant de ceci ou de cela, c'est par faute que nous ne voulons point escouter celuy qui ■ toute maistrise par dessus nous: comme tous les scrupules qui se feront par les Papistes, ne procedent sinon d'une folle curiosité qu'ils ont de mieux faire que Dieu ne commande: ô voila, ie voudroye estre si devot, que rien ne m'eschappast qui ne fust bon. Et n'est-ce point assez d'obeir à Dieu? O voire, mais ie voudroye davantage. Or celuy qui passe telles bornes, il faudra qu'il se tourmente, et qu'il soit en inquietude tout le temps de sa vie: comme nous voyons que ces bigots seront tousiours agitez de quelque doute. Et qui en est cause? C'est un salaire qu'ils meritent tresbien, pource qu'ils ne se veulent point gouverner selon la parolle de Dieu: mais, comme dit le Prophete Isaie, quand nous cheminerons purement en la simplicité de la parolle de Dieu, nous aurons repos en nos ames, nous serons affranchis de tous troubles, et de ces disputes que font les povres infideles: car ils ne savent par quel bout commencer, ils ne savent aussi où ils doivent finir. Ainsi notons bien que ce n'est point sans cause, que Dieu parlant du boire et du manger, donne ici un congé expres à son peuple: voire afin que nous n'attentions rien qu'en son nom, et que nous cognoissions qu'il a un tel soin de nous, qu'il veut guider tous nos pas, et qu'il nous faut cheminer comme devant sa face. Au reste, apprenons de recevoir la liberté

que Dieu nous donne, pour en iouyr, voire selon qu'il est expedient. Car nous savons que ceste liberté doit estre restraite: et S. Paul nous admoneste, que tout ce qui nous seroit licite, n'est pas tousiours utile: pource qu'il n'edifie pas nos prochains. Mais quoy qu'il en soit si avons-nous nos consciences libres, que nous pouvons user de ce que Dieu nous a promis en sa parolle. Et ainsi, en beuvant et mangeant nous pourrons luy rendre graces, voire d'un coeur paisible, cognoissans que c'est luy qui nous appareille, et que nous tenons tout de sa main: et puis nous sommes tousiours admonestez par ce moyen-la qu'il est prochain de nous, et qu'il estend sa providence iusques aux plus petites choses. Car il semble bien que le boire et le manger ne soit pas une chose digne où Dieu regarde: mais il veut là presider, afin que nous cognoissions la sollicitude paternelle qu'il a de nous, et non seulement quant à nos ames, mais aussi quant à nos corps, combien qu'ils soyent caduques et corruptibles. Cependant Moyse adiouste: *Que le peuple se garde bien de manger du sang de bestes.* Enquoy il monstre que nous devons tellement user des creatures de Dieu, que nous ayons en horreur toute cruauté. Car de prime face il semble que ce soit chose contre nature, de tuer les bestes ausquelles Dieu avoit donné vie, qu'on les assomme, qu'on leur coupe les gorges: il semble que ce soit changer ce que Dieu avoit institué, et que les hommes prevertissent tout, quand ils se donnent une telle licence. Or tant y a que nostre Seigneur dit, qu'on pourra manger licitement des bestes, et qu'il les a creées à l'usage des hommes. Mais cependant afin d'accoustumer son peuple à humanité, il dit qu'il s'abstiendra du sang. Or ceci a esté pour le temps de la Loy, et des ceremonies. Car comme desia nous avons veu, nostre Seigneur a gouverné ce peuple ancien comme des petis enfans: et nous savons qu'on ne se contente pas d'enseigner aux petis enfans ce qui est bon: mais pource qu'ils n'ont point encores la capacité d'user des choses, comme ceux qui sont parvenus en aage d'homme, on leur deffend, et ne leur permet-on point d'user de ce qui de soy leur est licite. Comme quoy? On chastiera un enfant s'il manie un couteau: car il ne sait point encores quel en est l'usage. Ainsi donc nostre Seigneur a eu comme une doctrine puerile, et comme des rudimens, ainsi que nous dirons l'a, b, c, pour conduire ce peuple qui estoit encores rude et foible: mais si est-ce que nous savons la fin et l'intention de la Loy, quand il falloit s'abstenir du sang des bestes. Car Dieu a voulu que les hommes eussent en horreur toute cruauté. Et de cela l'exposition en est donnée par Moyse au 9. chap. de Genese. Car apres le deluge Dieu declaire que les hommes pourront bien manger des bestes, moyennant qu'ils s'abstiennent

du sang. Et pourquoy? Car il vous faut penser que l'ame est là comme representee. Or ie vous deffen tout homicide, que vous regardiez bien que les hommes sont creés à mon image: il ne faut point donc que vous faciez aucun outrage ni force les uns aux autres: car quiconques espand le sang humain, son sang aussi sera espandu. Nous voyons (di-ie) que nostre Seigneur n'a point regardé aux bestes brutes: mais plustost il nous a voulu tenir en concorde fraternelle. Et ainsi il a donné une figure au peuple ancien, qu'il ne devoit point attenter aucune violence à l'encontre des creatures raisonnables. Voila quelle est la somme. Or de la ceremonie elle n'est plus en usage, il a fallu que tout cela s'abolist à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: mais maintenant la substance nous demeure, tellement que Dieu nous commande de vivre paisiblement ensemble. Car s'il a declairé en sa Loy qu'il n'estoit point licite de manger du sang des bestes: comment devons-nous espargner le sang humain? Car les hommes ne sont point mis en ce monde pour viande: mais Dieu leur a imprimé sa marque, que son image reluit en eux, afin qu'en les espargnant, nous monstrions que nous portons reverence à nostre Dieu. Il y a deux choses principales que nous devrions ensuivre pour nourrir concorde et amitié avec les hommes: l'une c'est que nous sommes d'une mesme nature. Tu ne mespriseras point ta chair (dit le prophete Isaie). Et de faict, nous voyons que les bestes sauvages d'un mouvement naturel se maintiennent ensemble, que chacune se gouvernera paisiblement avec celles que sont de son espece. Il faudra donc que nous soyons plus que pervertis, et que nous ayons moins de raison que les bestes brutes, quand nous viendrons nous gourmander, que nous serons comme chiens et chats, ainsi qu'on dit. Or tant y a que voyant les hommes estre ainsi desbordez, qu'il n'y a ni equité, ni droicteure entre eux, il est certain qu'il ne leur faudra d'autre iuge pour les condamner en leur cruauté, que les bestes sauvages. Or il y a ce que l'ay aussi touché pour le second, c'est que Dieu a mis son image en nous. Quand donc ie fay outrage à mon prochain, c'est autant comme si ie violoye l'image de Dieu: et ie suis coupable de sacrilege. Et ainsi, advisons bien que nostre Seigneur a en singuliere recommandation que le genre humain soit maintenu en paix et en concorde: le moyen est, que nul n'attente aucune force ni iniure contre son prochain, et nous voyons aussi comme Dieu a eu en detestation les homicides. Car la Loy est donnée estroite: Si on trouve d'aventure un corps, et qu'on ne sache que l'aura tué, il veut qu'apres grande inquisition on s'assemble, et qu'on face serment solennel que nul n'est coupable du meurtre: et puis encores là dessus qu'on face

sacrifice, pour testifier que la terre seroit comme pollue, n'estoit que Dieu punist une telle offense, encores que l'auteur du meurtre ne se trouve point. Et que sera-ce donc quand nos mains seront sanglantes, et que l'homicide sera cogneu, et que nous serons pleins de cruauté contre nos freres? Pensons-nous eschapper impunis de la main du iuge, quand il a prononcé une telle sentence? Et mesmes encores qu'il se commette des tueries en guerre, combien que cela soit permis, quand la guerre sera iuste: si est-ce qu'encores il y a une espece de pollution (dit l'Ecriture) afin que les hommes, quand ils seront contrainsts mesmes pour maintenir une iuste querelle, de tuer leurs ennemis, qu'ils cognoissent: Helas! il faut que ie defface ici les creatures qui sont formées à l'image de Dieu: et qu'ils ayent crainte et horreur de cela. Ainsi donc notons que sur toutes choses Dieu veut que nous vivions paisiblement les uns avec les autres sans faire tort ni violence à nul qui soit. Or il est vray que les meurtres sur tout sont execrables à Dieu: mais cependant notons que toutes violences par ce moyen sont aussi deffendues. Et c'est-ce que le Prophete Isaie reprochoit aux Iuifs, que leurs mains estoient sanglantes. Ce n'est pas qu'ils eussent brigandé par les champs, qu'ils eussent battu ni frappé, tellement qu'on leur peust faire leur proces devant les iuges terriens: mais c'estoit pour les pillages, et les rapines qu'ils faisoient, et qu'ils avoient dévoré iniustement la substance d'autrui. Quand donc il n'y aura point de meurtres manifestes, et qui soyent condamnez par la iustice: Dieu pour cela ne se tient point content, sinon que nous soyons purs de toutes rapines, de toutes iniures, et que nous ayons vescu avec nos prochains en telle equité, que nous n'ayons attenté sur autrui, sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Qui plus est, nous avons à noter ce que dit S. Iehan en sa Canonique: Que celui qui hayra son prochain, voire en son coeur, que celui-la est desia meurtrier devant Dieu. Encores que ceste haine ne soit point cogneue, que nous ne donnions nul signe aux hommes d'estre transportez d'appetit de vengeance, pour faire quelque tort: encores que cela ne soit point, et que nostre malice soit cachée devant les hommes: nous sommes coupables de meurtre devant Dieu, si nous avons quelque aigreur là dedans. Car ce seroit donner lieu à Satan, comme S. Paul en parle, quand il nous exhorte que le soleil ne se doit point coucher sur nostre cholere. Il dit que celui qui a ainsi le coeur infecté de haine ou rancune, donne possession à Satan, afin qu'il domine en luy. Voila donc ce que nous avons à retenir. Or j'ay desia dit que l'usage de ceste ceremonie a cessé à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: et d'autant plus devons-nous estre incitez à servir Dieu, quand nous voyons qu'il ne nous tient point en bride si

roide, ne si courté que les peres anciens. Voila Dieu qui nous premet aujourdhuy du manger du sang des bestes: ce qui n'a point esté ottroyé aux Iuifs. Nous savons ce qui en est mesmes declairé par les Apostres: car ils n'ont point fait un decret, comme les Papistes l'entendent, qu'ils ayent rien changé en la parolle de Dieu, c'eust esté un sacrilege. Mais les Apostres sachans que nostre Seigneur Iesus Christ avoit aboli la Loy ceremoniale à sa venue, ont declairé qu'il seroit licite de manger du sang, voire, excepté le scandale. Car quand ils l'ont défendu en ce 15. des Actes, ce n'a esté sinon pour un temps, et encores ils monstrent qu'il y a liberté pour chacun, selon la conscience, pour nourrir paix et concorde. Ils conseillent bien qu'on s'abstienne de cela, voire pour un temps (comme j'ay dit), iusques à ce que les fideles fussent mieux confermez en la doctrine de l'Evangile. Or maintenant appliquons ceste doctrine à nostre usage. J'ay desia dit, qu'en premier lieu il nous faut tousiours tenir bridez, cognoissans que ce qui est en scandale, ne nous est point permis. Et pourquoy? Dieu nous oblige les uns aux autres: mais cependant si avons-nous nos consciences à delivrer, que nous savons que ce qui n'estoit point permis aux peres anciens, aujourdhuy nous est en liberté. Par cela ne devons-nous pas estre tant plus esmeus à servir Dieu, lequel se monstre si liberal envers nous. Car si nous estions sous la servitude de la Loy, il nous faudroit abstenir d'homicide, voyant que le sang des bestes nous seroit deffendu. Aujourdhuy il nous est permis: et ainsi, gardons d'abuser d'une telle bonté de nostre Dieu: et d'autant plus qu'il s'eslargit envers nous, qu'un chacun pense de se tenir sous son obeissance et suiettion, que nous ne facions point des chevaux eschappez, comme on dit. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce passage. Or quant aux *vœux et oblations* dont Moysse parle tant, retenons ce qui a esté déclaré ci dessus, c'est que Dieu n'a point voulu que son peuple beust et mangeast, que cependant il n'y eust quelque tesmoignage que le tout procedoit de luy. Comme quand aujourdhuy il nous permettra à chacun de boire et de manger selon sa faculté: ce n'est pas qu'il ne vueille que nous ne communiquions à nos prochains, et que par aumosnes nous ne declairions que nous luy faisons hommage de ce qu'il nous aura donné comme appartenant à luy seul. Aujourdhuy il n'y aura pas un tel ordre, comme il a esté sous la Loy de Moysse touchant les oblations, touchant les premices, et les sacrifices: mais les aumosnes sont sacrifices agreables à Dieu: comme il nous est monsté, sur tout par l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux. Et c'est une doctrine assez commune en l'Ecriture sainte: mais là notamment il est dit, qu'il ne nous faut point oublier la fraternité que nous devons avoir pour secourir

à nos prochains qui sont disetteux : car ce sont les sacrifices que Dieu demande et approuve. Puis qu'ainsi est donc, notons bien que si un homme ■ dequoy, quand il se nourrira du bien qu'il possède, ce n'est pas que cependant il soit exempté d'en faire hommage à Dieu. Et en quelle sorte? Qu'un chacun s'efforce tant qu'il luy sera possible d'aider à ceux qui ont faute et indigence des biens de ce monde. Voila donc le vray usage que nostre Seigneur nous a assigné de toutes ses creatures : c'est que nous luy en facions offrande, pour declarer que nous tenons tout de luy. Voila à quoy se sont rapportées les premices anciennes. Et au-iourd'huy il faut que la verité encore regne entre nous, combien que la ceremonie n'y soit plus. Ap-prenons donc de tellement nous faire du bien, que nous n'oublions point les autres : et que sur tout nous ayons en memoire que nostre ingratitude polluera nostre boire et manger, si nous ne recognoissons que le tout nous est donné de Dieu. Nous oyons ce que disoit nostre Seigneur Iesus Christ à ces hypocrites, que mettoient grand' peine à purifier leurs vaisseaux qu'il n'y eust nulle macule : Et nettoyez ce qui est au dedans (dit-il). Et puis il ad-iouste, qu'on donne aux povres, et que c'est le vray moyen de purger : qu'il ne faut point s'amuser à tant de menus fatras, comme tousiours le monde se pense iouer avec Dieu, et luy voudra bailler des hochettes de petits enfans pour l'amuser : tant y a qu'on ne le pourra pas abuser ainsi. Adviseons donc, suyvant l'exhortation de Iesus Christ, si nous voulons que les viandes que nous prenons soient sanctifiees, que Dieu y soit honoré, et que nous sentions que c'est de sa pure liberalité que nous sommes nourris. Et d'autant que nous ne luy pouvons apporter ne froid ne chaud, qu'il n'a faute de rien, que nous declarions cela envers ses povres : car ce sont les procureurs qu'il nous envoie pour recevoir les recognoissances que nous luy faisons, et les hommages de tous ses biens. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce mot. Or au reste il est dit *que quand le peuple fera ce qui est droict devant Dieu, et iuste, qu'il sera benit, luy, et ses enfans*. En ceci nous sommes tousiours admonestez, que pour bien reigler nostre vie, il ne nous faut point suyvre nos bonnes intentions qu'on appelle : mais qu'il nous faut escouter ce que Dieu nous dit, et acquiescer simplement à son vouloir, comme il sera declaré demain plus amplement au plaisir de Dieu. Mais encores ici Moyse, comme en beaucoup d'autres passages, advertit le peuple, qu'il ne faut point qu'il se gouverne à sa phantasie : mais que Dieu sur tout doit estre escouté. Il dit : Quand du feras ce que est bon et iuste. Et devant qui? Sera-ce devant les hommes? Il est vray que nous devons cheminer en telle sorte que nous

ne donnions scandales à personne, que ceux qui voudront mesdire de nous ayent la bouche close : mais cependant si ne faut-il pas que les hommes soient iuges de leur vie, il faut que Dieu ait son autorité. Et voila pourquoy l'Ecriture voulant signifier une perfection angelique, dit : Qu'un tel homme aura cheminé devant Dieu. Car si nous voulons nous conformer au monde, que sera-ce? Nous voyons comme la plus grande multitude se desborde, nous ferons loy de coustume mauvaïse. Quand les paillardises regneront, les yvrongneries, les outrages, les violences, les blasphemes, il nous semblera que cela est permis. Et pourquoy? Pource qu'il est accoustumé. Nous serons donc transportez quand nous voudrons nous mesler parmi le monde : et puis, ceux que semblent estre les plus devots, auront des menus fatras, des bagages pour servir à Dieu, ils feront beaucoup d'agios, et finfreluches : mais tout cela n'est rien, c'est se moquer. Ainsi donc nous avons à cheminer devant Dieu, encores que nous voyons les choses estre plus que confuses, et que tout soit dissipé : tant y a qu'il nous faut tousiours tenir le bon chemin que Dieu nous monstre. Si nous voyons les hommes s'es-garer, et inventer beaucoup de sottes devotions : laissons tout cela, contentons-nous de faire ce que Dieu nous ordonne. Il est vray que nous ne laisserons pas d'estre condamnez : mais si Dieu nous approuve, nous avons un bon garant. Comme au-iourd'huy, pource que nous n'avons point tous ces badinages des Papistes, que nous n'avons point ici des marmousets, que nous n'avons point ces pare-ments d'autels, luminaires, et choses semblables : ils se moquent de la simplicité que nous suyons, et leur semble qu'il n'y a plus de service de Dieu entre nous : mais quoy qu'il en soit nous avons ici un bon tesmoignage, c'est que nous facions ce qui est bon devant les yeux de nostre Dieu. Et ce n'est point pour un coup que Moyse en parle, desia nous avons veu d'autres passages se rapportant à ce but : mais ici en dix lignes ce mot est couché deux fois : et cela n'est point superflu, veu que nous sommes tant enclins à faire ce que le monde approuve, et que nous demandons qu'on nous applaudisse, et que nous voulons tousiours estre iustifiez quant au monde. Moyse nous ramene là : Non, contentez-vous de faire ce que nostre Seigneur a ordonné : quand il vous approuvera, voila une iustice parfaite : mocquez-vous hardiment de tout le monde. Voila donc un item que nous avons à retenir, quand Moyse declare qu'on face ce qui est bon devant Dieu. Or il ad-iouste quant et quant la promesse, pour donner meilleur courage au peuple. *Afin (dit-il) que tu prosperes, voire, toy et tes enfans à iamais*. Ici en premier lieu nous voyons ce qui a desia esté touché, c'est assavoir que nostre Seigneur nous incite

à le servir de tant meilleur courage en nous proposant salaire. Il est vray qu'il n'est rien tenu envers nous en rien qui soit: que quand nous l'aurons servi, voire plus que nous ne faisons cent mille fois, si est-ce que desia nous luy devons tout: car nous sommes siens. Et il nous faut noter la similitude de nostre Seigneur Iesus Christ: Que si un homme a un serf comme un esclave, quand il aura travaillé pour luy tout au long du iour, et qu'il retourne le soir en sa maison, le maistre ne se lèvera point pour luy donner à soupper: mais encores veut-il estre servi de luy à sa table. Or il est certain que nous devons bien plus à Dieu, que les hommes ne doivent les uns aux autres: employons-nous tant qu'il nous sera possible, voire par dessus toutes nos forces, encores ne pourrons-nous point nous acquitter de la centiesme partie de ce que nous luy devons: et quel salaire donc pourrons-nous meriter envers luy? Mais par sa bonté gratuite il est dit, que ce ne sera point peine perdue quand nous le servirons. Ainsi donc notons, que Dieu ne veut point establir une dignité en nos oeuvres quand il nous promet salaire: mais c'est afin de nous inciter tant plus. Et de faict, nous sommes bien lasches, si ce regard ne nous esmeut. Voici Dieu qui me peut commander, et exiger de moy tout ce qu'il voudra, car ie luy suis obligé en tout et par tout: mais afin que ie ne soye point retenu de paresse, il me dit que si le sers, il me fera prosperer, et il passe ici comme un contract, par lequel il s'oblige envers moy. Si cela ne nous esmeut, ne faut-il pas que nous soyons plus durs que pierres? Or cependant nous voyons comme le povre monde ne se peut gagner en façon que ce soit, quand les promesses nous sont annoncees, que Dieu nous benira: si nous pensons de nous adonner à son service, nous ne laissons pas de nous adonner à tout mal, et semble que nous profiterons beaucoup en provoquant son ire. Si nous voyons quelque apparence de profit, chacun court apres, et y est-on ravi du tout. Et qu'advient-il quand nous cuidons nous enrichir ainsi par fraudes, et meschantes pratiques? quand nous voulons parvenir à quelque ambition, et en dignité, quelle en sera l'issue? Nostre Seigneur maudira tout cela. Il semble donc que nous vueillions prosperer comme en despit de Dieu: et nous sommes tellement transportez en nos affections, et poussez d'une telle rage, que Dieu ne nous peut retenir ni par brides, ni par cordeaux, ne par chaines mesmes. Voila desia un grand mal: c'est, combien que nostre Seigneur nous convie doucement à soy, et qu'il tasche de iouyr de nous en nous promettant salaire: que toutesfois nous sommes si pleins d'incroyableté, qu'il nous semble que ce n'est rien de ce qu'il nous promet, que cela est frivolle, nous n'en sommes point esmeus: et les

Calvini opera. Vol. XXVII.

allechemens de Satan nous attirent, qu'il nous semble qu'encores que Dieu nous soit contraire et ennemi, que nous ne laissons point de prosperer, moyennant que le monde nous rie, moyennant que nous ayons quelque apparence de nous avancer. Voila pour un item. Or au reste, nous voyons que les plus meschans ne laisseront point de s'enorgueillir. Comme nous voyons aujourdhuy en la Papauté, qu'on fera bouclier de ces passages, pour monstrer que Dieu est bien tenu à nous, que nos oeuvres sont meritoires, et que nous pouvons acquerir la grace de Dieu, voire le salut eternel: et non seulement que Dieu nous face prosperer en ce monde, mais que l'heritage du royaume des cieus nous est comme une conqueste: le monde (di-ie) s'abuse en cela. Et qui sont ceux qui en parlent tant plus hardiment? ce sont les plus grans contempteurs de Dieu. Comme on verra de ces caphards qui disputent des merites à pleine gorge: et cependant ils seront gens sans Dieu, sans religion, meschans tout outre, et se ioueront ainsi avec Dieu. Prenons aussi les plus grands bigots qui soyent là, on verra qu'ils sont pleins d'orgueil, et de fierté, qu'ils sont pleins de haine, et d'envie contre leurs prochains: les autres brusleront d'avarice, ils feront seulement quelques belles mines, et agyos: mais il n'y a nulle intégrité au dedans, leur vie monstre qu'ils sont du tout rebelles à Dieu, qu'ils ne font que tourner à l'entour du pot en leurs devotions: et cependant, merites, merites. Et quels? Qu'on regarde à leur vie, et on verra que ce sera. Or en premier lieu nos oeuvres que pourront-elles meriter, sinon d'autant que Dieu les accepte par sa pure bonté? Car il n'est point question seulement qu'il s'oblige envers nous, comme il fait sans qu'il y soit tenu: mais outre cela, il faut encores qu'il accepte nos oeuvres, nous pardonnant les vices qui y sont, et les macules: car nous ne saurions apporter une seule oeuvre qui ne soit souillee de quelque imperfection, il y aura tousiours à redire. Nous serons donc coupables en toutes nos vertus, quand Dieu les voudroit examiner à la rigueur. Et ainsi, où sont les promesses qui nous monstrent que nos oeuvres sont meritoires? Mais notons que nostre Seigneur apres s'estre ainsi liberalement obligé à nous, il nous rend salaire pour le service que nous luy avons offert: et alors il accepte nos oeuvres par sa pure bonté. Et comment? Pource qu'il ensevelit toutes les taches et macules qui y sont, il ne nous les veut point imputer. Et voila comme nous prosperons en toutes sortes par sa pure bonté. Mais cependant retenons le propos que nous avons touché, c'est que nous sommes bien miserables quand nous voyons que nostre Seigneur nous convie tant doucement à soy, et avec une telle humanité, qu'il dit: Or ça mes

enfants, ie ne demande sinon à vous tenir en prospérité: seulement suivez-moy: et cependant apres avoir eu le choix de prosperer, nous quittons nostre Dieu, et nous allons esgarer apres les vanitez de ce monde, Satan nous transporte par ses tromperies, et fermons les yeux à nostre escient, que nous ne demandons que d'estre trompez pour perir: voire, et cependant nous ne laissons pas de nous plaindre quand nous verrons les povretez et miseres de ce monde. Et en quel temps sommes nous? Comme aujourd'huy nous verrons les guerres d'un costé, la cherté de l'autre: et puis, tout est si confus que c'est pitié: chacun gemira: mais nous ne regardons point la cause du mal. Car si nous y pensions, il nous faudroit sentir la main de Dieu sur nous, et la sentir en telle sorte que ceci nous vinst au devant: Helas! nous avons laissé la fontaine de tout bien: c'est donc bien raison que nous ayons maintenant soif. Car Dieu de son costé est prest de nous rassasier, il n'est point chiche, sa puissance n'est point diminuee, il a en soy la plenitude de tous biens: et si nous en sommes destituez, à qui tient-il? Quand un homme tracassera ça et là, et qu'il quitte la fontaine, et s'en va courir parmi les deserts, et qu'il soit là comme pasmé de soif, qu'il tire la langue d'un demi pied, qu'il ne trouve point une goutte d'eau pour se rassasier: n'est-il pas digne qu'il meure là de soif, quand il a quitté la fontaine? Ainsi notons que Dieu retire sa benediction de nous, et c'est un iuste salaire, et duquel nous sommes dignes, d'autant que nous l'avons abandonné: et cependant toutesfois nous sommes admonnestez de retourner à nostre Dieu: car il ne veut point que nous languissions en telle sorte qu'il ne soit prest de nous recevoir. Il est vray qu'il faut que nous sentions nostre mal à bon escient, pour estre esmeus d'une affection ardente pour retourner à luy: mais tant y a encores qu'il nous chastie rudement, et que le mal dure, nous ne laissons pas toutesfois de tousiours rentrer en grace avec luy, pour estre participans de ses benedictions, quand nous ne taschons point de nous eslongner de luy, mais que nous pensons de nous recueillir en son obeissance. Ainsi donc apprenons de pratiquer ceste doctrine de Moyse, c'est que nous facions ce qui est bon et droit devant nostre Dieu. Et notons que ce n'est point pour un iour seulement que Dieu declaire qu'il sera propice, et favorable à son peuple: mais il veut continuer iusques en la fin, voire apres le trespas de ceux qui l'auront servi. Et en cela nous avons approbation de l'esperance de la vie eternele. Car si Dieu poursuit de nous bien faire apres nostre trespas en la personne de nos enfans: il s'ensuit qu'il ne nous mettra point en oubli: et quand nous aurons achevé nostre course en ce

monde, que nous serons recueillis à soy, pour iouir de la perfection des biens qu'il nous fait seulement gouter comme par esperance. Il nous faut donc noter cela, et voyant nostre malice, que nous sommes si pervers que nous ne cessons de nous esgarer, et d'extravaguer ça et là, que nous recourions à luy, et que nous cognoissions que ce n'est point assez qu'il nous declaire de voix ce qu'il demande, que cela soit escrit en papier ou en parchemin: mais il faut qu'il l'escrive en nos coeurs. Voyans donc que nous sommes si pervers de nous desbaucher, et destourner du droit chemin: que nous prions nostre bon Dieu qu'il nous retienne par son saint Esprit, voire en telle sorte, que combien qu'aujourd'huy nous voyons les choses estre en horrible dissipation, que nous soyons esmeus quand nous voyons l'estat present du monde, que toutesfois nous ne laissons pas de tousiours nous tenir sous sa main, et sous sa conduite: et quand nous le ferons, il est certain que nous pourrions defier tout ce que les incredules machineront contre nous. Car s'ils nous mesprisent, s'ils nous reiettent, et ont en abomination: et bien, si est-ce que nous sommes asseurez que Dieu ne nous a point donné sa parolle en vain, et que quand nous adherons à icelle, si on y trouve à redire, que luy il s'en contente, et que nous serons absouts, et iustifiez devant luy, et devant ses anges, quand le monde nous aura condamné. Voila donc comme nous pourrions cheminer en certitude, et en telle esperance, que combien que nous voyions des scandales à l'entour de nous, iamaïs nous ne serons divertis du bon chemin: et cependant nous aurons aussi cela tout asseuré pour nous, que nostre Seigneur nous tiendra en sa protection: quoy que les supposts de Satan machinent, combien que mesmes le diable face tous ses efforts pour nous ruiner, que d'autant que nous sommes sous l'ombre de nostre Dieu, que nous avons sa benediction, laquelle il a imprimee en nous, qu'il ne nous faut point craindre qu'il ne continue de iour en iour: et combien que nous voyions des changemens et revolutions en ce monde, que nous ne pourrions tomber que sur nos pieds, moyennant que nostre Seigneur nous soustienne tousiours, et qu'il soit nostre appuy.

LE SIXIESME SERMON SUR LE CHAP. XII. V. 29—32.

DU IEUDI 10^e D'OCTOBRE 1555.

Quand nous oyons que Moyse advertit les Iuifs de ne se point destourner du droit service de

Dieu, apres qu'il les aura mis en possession de leur heritage: nous pouvons iuger que q'a esté un peuple fort malin, et fort difficile à gouverner. Car qu'est-ce que Moyse demande d'eux? Qu'ils ne mettent point en oubli celuy qui les avoit rachetez, et puis qui leur avoit donné sa Loy: qu'ils se tinssent là, sans se polluer parmi les superstitions des Payens. Or ils avoyent deux choses pour estre retenir au service de Dieu. Car il leur devoit bien souvenir comme il les avoit rachetez de la servitude d'Egypte: une telle grace ne meritoit elle pas bien que tousiours ils persistassent à recognoistre leur Redempteur? Et puis pour exemple ils avoyent de si beaux miroirs, voyans que Dieu avoit exterminé les habitans de ce pays de Canaan, et que c'estoit un signe que toutes leurs abominations luy estoient insupportables: ne devoient-ils pas bien regarder à tels exemples pour en faire leur profit? Or quand nous aurons cogneu la malice de ce peuple, venons à nous, et sachons que nous ne sommes point meilleurs, et que nous avons besoin de l'admonition qui est ici contenue. Qu'ainsi soit, Dieu renouvelle tous les iours ses graces envers nous. Si seulement nous avions senti sa bonté pour un coup en toute nostre vie, encores cela nous devoit servir de bride pour nous tenir en son obeissance: mais il ne cesse de tous les iours augmenter ses benefices, et cependant il ne faut que tourner la main, que tout nous est échappé, il ne nous en souvient plus pour en faire nostre profit: brief il semble que nous appliquions toute nostre estude à ensevelir les biens que Dieu nous fait, afin que nous n'ayons point occasion de l'honorer. Voila nostre ingratitude qui se montre par trop d'un costé. Or cependant nous voyons assez d'enseignemens que Dieu nous donne, chastiant ceux qui ont failli devant nos yeux, et nous espargnant: ne devrions-nous pas mieux penser à ses iugemens qu'il execute ainsi? Car ce ne sont pas choses obscures: il ne reste sinon que nous y soyons attentifs: mais il semble que nous voulions faire des aveugles à nostre es-cient, et ne rien savoir de ce qui nous est plus que patent et notoire. Soit donc que Dieu nous attire à soy par beaucoup de graces qu'il nous eslargit, soit qu'il nous instruisse à le craindre, quand il chastie en nostre presence ceux qui l'ont offensé, tout cela ne profite rien: car nous sommes ingrats, et tout ce qu'on nous fera de bien, sera temps perdu: et cependant si nous voyons qu'il se soit monstré luge contre ceux qui l'avoient offensé, nous n'y pensons point, nous laissons passer tout cela. Aujourdhuy pouvons-nous ietter la veue ne ça ne là, que nous ne voyions beaucoup d'instructions toutes visibles, par lesquelles nous devrions bien estre advertis de cheminer en crainte et soli-

citude? Nous voyons que les peuples et regions ne sont point espargnees, nous voyons aux personnes privees le semblable, tout est plein de gemissemens, et de cris: c'est comme si Dieu sonnoit la trompette, comme quand on punira un malfaiteur, qu'un chacun en sera adverti pour y prendre exemple. Nous voyons cela. Et comment en faisons-nous nostre profit? Ne pensons point donc que Moyse ait ici seulement parlé aux Juifs: mais cognoissons qu'en leurs personnes Dieu nous a voulu monstrier, qu'apres que nous l'aurons cogneu et pere, et sauveur, apres qu'il aura desployé les richesses infinies de sa misericorde envers nous, qu'encores avons-nous besoin d'estre admonnestez de cheminer en sa crainte. Car autrement nous luy tournerions le dos. Et puis, quand il nous aura advertis par beaucoup d'exemples, que cela ne soit point assez, s'il ne nous sollicite d'y appliquer mieux nostre esprit, et que nous sachions en quoy c'est qu'il l'aura voulu faire valoir. Or il y a l'autre article: c'est quand nous sommes ainsi instruits aux despens d'autrui, et que Dieu nous supporte, et qu'il ne veut point chastier nos fautes: que pour le moins nous prevenions son ire, voyans qu'il y en a tant qui souffrent, et qui souffrent afin de nous servir d'instruction: que ce nous soit une eschole, quand nous voyons que nostre Seigneur use ainsi de sa rigueur, et qu'il se declaire luge: que nous n'attendions pas qu'il frappe sur nos testes, mais que nous venions à luy paisiblement, que nous cognoissions nos fautes, et que nous gardions bien de nous envelopper en la malediction de ceux contre lesquels il s'est declairé ainsi ennemi, et partie adverse. Voila ce que nous avons à retenir. Et notamment Moyse dit: *Garde-toy de tomber aux laqs apres eux.* Comme s'il disoit: Si vous n'estes bien aveugles, voyans que ces gens ici auront esté ainsi punis de Dieu, il vous faut retirer d'avec eux, et ne point suyvre leur exemple. Car si vous estes meslez parmi leurs corruptions, Dieu vous saura bien faire tomber en une mesme fosse. Vous voyez où ils sont trebuchez: gardez-vous donc, ou cela sera manifestement tenter Dieu, comme si par despit vous cherchiez vostre perdition. Or nous voyons neantmoins comme les hommes s'abrutissent en cest endroit. Car si tost que nous aurons cogneu quelque correction que Dieu aura fait: nous ne laisserons point de provoquer son ire en une mesme espece que ceux qui auront esté punis. Il est vray que nous saurons bien condamner ceux qui endurent: ô! c'est à bon droict, et ils l'ont bien merité, ils sont dignes d'une telle correction. Nous saurons bien parler ainsi: mais cependant apres avoir esté iuges des autres, nous ne pouvons pas faire nostre procez: et faut que nous soyons condamnez de

Dieu au double, à cause que nostre hypocrisie nous aveugle, et que nous ne regardons point à nous, pour nous chastier. Notamment donc Moyse parle ici des filets auxquels estoient desia tombez les Cananeens. Comme s'il disoit: Ce que vous avez veu en tous incredulés, c'est autant comme si Dieu vous avertissoit de longue main que vous tomberez en malheur si vous les ensuyvez: separez-vous en donc. Au reste apprenons, que nostre Seigneur toutes fois et quantes qu'il punit ceux que l'ont offensé, et que nous cognoissons cela, et qu'il le veut ainsi: c'est autant comme s'il nous faisoit signe, ou mesmes qu'il nous arrestast de sa main, pour dire: Gardez-vous, ne poursuivez point plus outre, il ne faut plus marcher: ou autrement vous estes abysmez, vous estes perdus. Quand nostre Seigneur nous admoneste ainsi: ne faut-il pas dire que nous soyons plus qu'insensés si nous poursuivons? Et quelle excuse y aura-il plus, quand nous serons ainsi obstinez à mal, et que Dieu n'aura peu gagner ce point sur nous, de nous faire retourner, quand il nous aura monstré la fosse, et qu'il nous aura dit: Gardez-vous d'y tomber? Cependant nous voyons en ce passage, que c'est une povre couverture, de dire: Les autres font ainsi: et toutesfois beaucoup de simples gens s'abusent là aujourdhuy. Quand on advertira les Papistes de leurs superstitions, afin de les amener à la verité de Dieu, ô! ie ne suis pas seul (diront-ils) il y en a beaucoup d'autres par le monde. Il leur semble qu'ils pourront incontinent rembarrier Dieu, moyennant qu'ils ayent beaucoup de compagnons. Or ici Moyse nous remonstre, que tous seront enveloppez en un faisceau, et que l'un ne sera point pour absoudre l'autre, ne pour amoindrir le mal, qu'il faudra que tous soyent exterminés: comme aussi nostre Seigneur Iesus le declare: Si un aveugle mene l'autre, tous deux tomberont en la fosse. Qu'auray-je gagné quand beaucoup de gens periront avec moy? Et ainsi ne pensons point alléger nos fautes, quand nous serons en grande compagnie: mais plustost notons à l'opposite, qu'il n'y a rien pire qu'une mauvaise coustume: et c'est de cela dont il nous faut sur tout donner garde vivans en ce monde. Car nous voyons bien peu de gens qui nous conduisent au droit chemin: et au contraire, il y aura une multitude infinie qui nous desbauchera: que si nous voulons nous adonner aux hommes, à grand' peine s'en trouvera-il de cent l'un qui chemine droit, mais tous sont esgarés. Et quand aussi le Prophete Isaie parle des confusions qui regnoient par tout, il ne dit sinon: Chacun a decliné en sa voye. Comme s'il declairoit, qu'il ne faut point que nous soyons abusez d'ailleurs: chacun se trompera par trop. Quand donc les hommes suyront leurs phantasies: les

voila tous hors du chemin de salut. Or puis qu'ainsi est que nous en trouverons un bien petit nombre qui soit pour nous adresser, et que tout le reste ne fera que nous tirer à mal: que sera-ce si nous voulons nous fonder sur la coustume? Si nous disons: O! il y en a tant qui trouvent ceci bon. Voire, mais Dieu le reprouve: et ce n'est rien des hommes, comme nous voyons qu'ils sont tous adonnés à mal, ils sont corrompus en leur sens: et puis en leur coeur il n'y a que malice, qu'ils tirent tout au rebours de ce que Dieu leur avoit monstré. Et si nous alleguons: O! ce n'est point d'aujourd'huy que cela commence: car l'usage est de toute ancienneté. Voire, c'est ainsi comme si nous disions que le monde est endurci: mais si n'est-il point entré en possession, pour empescher que Dieu ne soit Iuge, et qu'il ne le condamne selon qu'il en est digne. Et ainsi notons bien qu'il nous est ici declairé, que si nous cheminons apres ceux qui ont erré: quand Dieu les aura punis, il faudra que nous venions apres à conte: et mesmes nous meritions d'estre punis au double, quand nous n'avons point fait nostre profit des corrections que Dieu nous avoit monstrees: car c'est autant comme si nous luy resistions à nostre escient. C'est en somme ce que nous avons à recueillir de ce mot, là où Moyse parle des filets qui sont tendus: c'est quand nostre Seigneur nous aura advertis, et que nous aurons veu mesmes des exemples devant nos yeux, que nous y appliquions nostre estude, afin de ne nous point envelopper parmi la malediction qui est apprestee aux contempteurs de la parolle de Dieu. Or il est dit encores: *Qu'on ne s'enquiere point de leurs dieux.* Par cela il monstre, que les hommes souventesfois par leurs folles curiositez sont divertis du bien. Car quand nous aurons esté enseigne en la pure simplicité de la parolle de Dieu, si nous tenons nos esprits captifs, c'est à dire, que nous fussions contents d'avoir la verité: il est certain qu'alors nostre Seigneur nous confermeroit de plus en plus, et quand tout le monde seroit en dissipation, nous serions tousiours unis en bonne concorde de foy: mais nos esprits s'escourent, comme ils sont vollages, nous ne pouvons pas nous tenir de nous enquerir de ceci et de cela: non point qu'il nous apporte profit, nous ne savons quelle est la raison: tant y a que nostre convoitise nous chatouille, et nous sollicite tellement, que nous ne pouvons demeurer tout coys, pour dire: Obeissons à nostre Dieu. Moyse notamment a voulu condamner ce vice qui regne par trop aux hommes, et qui est enraciné en leur nature: c'est qu'au lieu d'avoir une sobriété pour nous retenir en la pure obeissance de la parolle de Dieu, nous sommes tousiours agitez de vaines phantasies, et ne demandons sinon de nous enquerir que c'est

qui se fait çà et là, pour estre subtils d'en iuger. Comme nous en voyons beaucoup qui voudroient savoir toutes les religions du monde. Et à quel propos? Il leur semble qu'ils ne seront point assurez en la foy Chrestienne s'ils ne savent l'Alchoran de Mahomet, s'ils ne cognoissent toutes les diableries qui ont regné entre les Payens, et les Papistes, s'ils n'ont l'esprit farci et enyvré de toutes les resveries des Juifs: ils s'abrutissent ainsi, voire d'une curiosité meschante, et voit on bien qu'il n'y a eu en eux que toute vanité et hypocrisie. Pour ceste cause apprenons (suyvant ce qui est ici declairé par Moyse) de ne nous point enquerir outre mesure de ce qui ne nous est pas bon. Nous voyons mesmes qu'en lisant la parolle de Dieu il nous faut user de ceste modestie, de ne point cercher de choses superflues, et ce qui n'est point en edification: que sera-ce donc si nous desguisons la parolle de Dieu, nous allant fourrer là où nous ne pouvons sinon infecter nos esprits, et les corrompre, et les destourner de la pure verité? Il est vray que ceux qui ont à batailler, sont bien contraints de s'enquerir des armures de leurs ennemis, et de leurs astuces, et finesses, afin d'en estre advertis: mais quand nous sommes si fretillans, que sans occasion et sans necessité aucune nous voulons savoir ce qui ne nous attouche point, et qui ne nous concerne point: n'est-ce pas tenter Dieu? n'est-ce pas nous aller jetter aux filets que nous voyons nous estre tendus par Satan? Et ainsi, que ceux qui ont esté enseignez purement en l'Evangile, demeurent là tout paisibles, et qu'ils se contentent d'estre approuvez de Dieu, qui ne leur peut mentir: et qu'ils reiettent toutes les tromperies, qui ne seroyent sinon pour les envelopper en disputes frivoles sans aucun profit, ni sans aucune edification de leur foy. Et mesmes nous voyons comme il en est advenu à d'aucuns, ie di de ces gens vollages qui se sont voulu enquerir: et quand il y a eu une secte, qu'il y a eu quelque opinion, il faut savoir que c'est, il en faut savoir disputer. Et bien, qu'ont-ils gagné pour toutes ces choses? Dieu les a delaissez, qu'ils ont esté desproveus de sens, qu'il y a eu moins d'avis et de prudence en eux qu'en des petits enfans: là où les choses estoient paisibles, ils ont voulu tout remuer, voire sans rime ne raison, qu'ils n'ont veu goutte en ce qui estoit si visible, et patent, qu'il leur pouvoit crever les yeux. Voyans donc que Dieu punit ainsi ces esprits bouillans, et qui ne cessent de se tormenter en leur inquietude, qui ne peuvent estre rassasiez, mais s'enquierent de ce qui ne leur est point profitable: d'autant plus devons-nous retenir la leçon que S. Paul nous monstre, c'est de ne point savoir outre mesure, mais à sobriété: que nous pensions à nostre petitesse, que

nous sommes rudes, et grossiers, et contentons-nous que Dieu nous saura bien enseigner quand nous l'aurons pour maistre et docteur: et puis que nous avons sa parolle, qu'un chacun se tienne en ces bornes-là, et que nous ne facions point des chevaux eschappez. Or quand Moyse a parlé ainsi, il dit: *Tu ne feras pas à l'Eternel ton Dieu ce que ces peuples ici ont fait.* Comme s'il disoit, qu'il ne nous faut point regarder aux hommes, quand nous voudrions bien servir à Dieu: mais que sa seule volonté nous soit pour reigle, comme il adioustera pour conclusion en la fin. Notons bien donc qu'il n'y a rien pire, que nous conformer à ce que nous avons veu, quand il est question du service de Dieu. Et voila qui a esté cause de tant de meslinges en la Chrestienté, que tout y a esté confus: il ne faut qu'un peu de levain pour aigrir toute une paste. Or on a apporté tant de levain, qu'on a infecté toute la droicture, à laquelle Dieu appelloit les siens. Car comme nous avons declairé par ci devant, on a pensé qu'il seroit bon, au lieu que les Payens avoyent fait ceci ou cela, d'introduire des façons qui eussent quelque conformité. Voila les Payens qui ont adoré une telle idole, ils ont celebré une telle feste en un tel iour: il faut donc qu'à ce iour-là nous mettions une feste d'un tel saint. Voire, mais ils n'ont que changé le nom de l'idole, et ont tant plus fausement abusé du nom de Dieu: selon qu'ils en ont approché, et qu'ils ont prins couverture d'iceluy, il a esté tant plus profané. Ainsi de tous les idoles des Payens on a fait un eschange, qu'on a prins les saints, et les saintes, et en a-on fait des idoles. D'autant que ceci a esté cause de pervertir tout, tant plus nous faut-il estre advisez de ce qui nous est ici declairé par Moyse, c'est assavoir que Dieu ne demande point qu'on luy face comme font les povres ignorans et incredules à leurs idoles: que si nous voulons cheminer droit, il nous faut garder de nous conformer à ce que nous pourrions voir et çà, et là. Il est vray que selon que nous sommes charnels, nous trouverons beau ce qui a esté fait par les hommes: mais que gagnerons-nous d'apporter ici nostre poids et balance? Car Dieu veut estre escouté, et nous aurons beau barguigner, pour dire: l'ay cuidé bien faire. Tout cela n'est rien: il faut que tout cela soit rabbattu. Voila pourquoy Moyse en ce passage notamment presuppose, que Dieu ne veut point qu'on luy face comme ont fait les povres incredules à leurs idoles. Et encores pour nous mieux persuader le tout, il adioste, *qu'ils ont fait ce qui estoit abomination devant Dieu, comme de passer leurs enfans par le feu.* Ici Moyse sous une espee monstre que les povres Payens ont esté desbordez en des choses si brutales, que quand on y pensera bien, on aura

horreur d'une telle rage. Car comment est-il possible qu'ils se soyent ainsi alienez de toute raison, qu'ils ayent oublié mesmes humanité, quand ils ont voulu servir à leurs dieux? Qu'est-ce, d'aller brusler leur propres enfans? Voila les peres qui doyvent sentir quand Dieu leur donne des enfans, que c'est une benediction singuliere, d'autant qu'il les ordonne en son lieu, afin qu'il y ait tousiours quelque semence au monde pour estre servi et honoré: voila les peres qui iettent leurs enfans au feu, et en sont meurtriers. Et ainsi, nous voyons que les idolatres auront bien quelque devotion qui les transporte: mais c'est comme une furie, ils sont phrenetiques, que le diable les possede tellement, qu'ils n'ont plus ne discretion, ne prudence. Et approuverons-nous cela? Nous voyons donc à quoy Moysse a pretendu, alleguant ici que les povres Payens avoyent bruslé leurs enfans, et que par ce moyen ils s'estoyent du tout endiablez, que c'estoit une chose execrable que de leur devotion: combien qu'ils la prisassent beaucoup. Si on allegue que Dieu a commandé le semblable à Abraham: nous voyons l'issue. Il est vray que Dieu a voulu esprouver la foy d'Abraham iusques là, quand il luy a commandé de tuer son propre fils: mais cependant q'a esté un exemple singulier pour un item, et non point une reigle commune. D'autre costé, Dieu y a prouvé, et a montré qu'il ne demandoit point sacrifice de sang humain: car il a preservé Abraham, quand c'est venu sur le coup. Il y a donc grande diversité entre ceste obeissance qu'Abraham a rendue à Dieu, quand il a appresté le sacrifice de son fils Isaac, et la furie de ces povres aveugles, quand ils ont voulu honorer leurs idoles, en meurtrissant leurs enfans. Par cela apprenons en general de bien noter, que si nous voyons les povres incredules s'estre desbordez en des façons brutales, que nous soyons tant mieux retenus pour ne les point ensuyvre. Comme quoy? Auiourd'huy, outre ce qui nous est dit en general, que nous ne devons point ensuyvre les Papistes, d'autant que tout ce qu'ils appellent service de Dieu, n'est qu'un amas de vaines phantasies, qu'un chacun a voulun bastir en son cerveau, et q'a esté une confusion horrible, qu'ils n'ont point une syllabe de la parolle de Dieu pour approuver ce qu'ils font, et en quoy ils se tordent beaucoup: outre cela ils se sont tellement abrutis, que nous devons avoir honte de leur bestise. Et qu'ainsi soit: s'aller prosterner devant des marmousets, comme si Dieu estoit là present? Ils diront: Nous n'adorons pas les images: mais on voit quelle reverence ils leur font: et c'est la premiere leçon qu'on apprend en leur synagogue. Et au reste, il est certain que quelque excuse qu'ils prennent, quand ils iront devant l'image de sainte Barbe, qui ne fut iamais

(car voila les hommes qui ont deifié une creature qui n'a iamais esté au monde) ou bien qui s'en iront devant sainte Katherine, ou S. Christoffe qui sont choses semblables, qu'ils s'en iront dire là neuf fois pater noster et Ave maria: à qui parlent-ils? N'est-ce point se moquer pleinement de Dieu, voire le blasphemer trop villainement? Ainsi les Payens ont eu beaucoup plus de couleur que les Papistes, pour colorer leurs abominations, quand ils font des choses si enormes que c'est pitié, et qu'ils pensent plaire à Dieu en tout cela. Quand ils se seront bien enyvrez en un iour de feste, il leur semble que Dieu s'en contente: quand ils seront bien parez, il leur semble que c'est bon service de Dieu: brief, ce sont des sottises et badinages qui meritent qu'on crache à l'encontre toutes fois et quantes qu'on en oit parler. Et ceux qui ont une goutte de bon sens peuvent cognoistre l'absurdité qui y est: mesmes que quand nous y pensons, il nous semble que ce soit une chose impossible, que les hommes ayent peu estre tant abrutis comme on les voit. Mais c'est Dieu qui a executé ceste menace qu'il fait par ses Prophetes: Qu'il espandra un esprit de forcennerie, et de stupidité sur le monde, qu'il sera aveuglé: d'autant que ceux qui ont laissé la pure doctrine de Dieu, et qui se sont divertis de l'Ecriture sainte, sont dignes d'estre tellement transportez, qu'ils commettent des choses si enormes que nous en devons avoir honte, et que nous les devons tenir pour execrables. Et cela nous est remonstré, afin que nous apprenions de nous separer d'avec eux: comme aussi c'est l'intention de Moysse, quand il dit: Regardez qu'il leur est advenu. Ainsi donc craignons que Dieu ne nous punisse en telle sorte, c'est qu'il nous mette en esprit reprouvé. Et pourtant recevons la clarté de sa parolle, et cependant qu'il nous monstre le chemin, suyvons-le, et souffrons d'estre du tout retenus sous luy. Car si nous voulons decliner ne çà, ne là: il est vray que du premier coup nous ne viendrons point en une confusion si grande comme nous voyons les idolatres: mais en la fin si aurons-nous un mauvais salaire. Car pourquoy est-ce qu'ils ont esté ainsi abrutis? N'y avoit-il ne sens ne raison en eux? Or Dieu les a punis, d'autant qu'ils ne se sont point assuiettis à sa parolle. Craignons donc une telle condamnation: car il est certain qu'elle tombera sur nos testes, si nous les ensuyvons. Et nous oyons ce que dit saint Paul en general de tous ceux qui ne veulent point obeyr à la volonté de Dieu, qu'il faut qu'ils ayent les yeux crevez, qu'ils ne discernent plus, qu'on les traîne par tout où on voudra. Voila une menace qui s'adresse à nous. Et ainsi, que nous facions bon guet, et que nous advisions bien de ne point marcher un pas, que nous ne soyons reiglez par la parolle de Dieu: car

il n'y a point d'autre chemin certain. Venons maintenant à la conclusion que Moïse adiouste, *Tu feras tout ce que ie te commande aujourdhuy, sans y adiouster ne diminuer rien qui soit.* Ici il monstre le remede pour nous preserver de tous les scandales, et de toutes les embusches de Satan, de tous ses filets, et de toutes les occasions qui nous sont dressees pour nous desbaucher du chemin de salut: c'est qu'il nous suffise d'avoir la reigle que Dieu nous donne, et que nous la suyviions, et qu'elle nous adresse tellement, que nous ayons les aureilles bouchees: quoy qu'on nous dise, quoy qu'on nous apporte, que tout cela soit reietté, et qu'il n'y ait que Dieu qui domine par dessus nous. Et ainsi notons bien que nous n'aurons pas cest advis de nous garder des superstitions, et des abus de Satan, sinon que nostre Seigneur y remede par sa parolle. Il est vray que nous devons bien escouter les admonitions qu'on nous fait, et ne point ensuyvre les folies, et les erreurs du monde, de ne nous point envelopper en tant de phantasies: et brief de fuyr toutes les folles devotions que les hommes se bastissent en leur teste. Nous devons bien escouter cela: mais ce n'est point assez. Car il n'y a celuy de nous qui n'ait une boutique de beaucoup d'erreurs en sa teste: encores que nous ne soyons point poussez par les autres, chacun s'incitera tant et plus. Que faut-il donc? Il n'y a autre moyen que de nous laisser gouverner à Dieu. Et voila pourquoy Moïse, apres toutes les exhortations qu'il a faites, nous monstre que si nous ne suyviions la pure parolle de Dieu, nous serons tousiours enveloppez en beaucoup de mauvaïses phantasies: que le diable trouvera ouverture, et comme une bresche pour nous gagner. Si donc nous voulons repousser Satan, si nous voulons estre conservez impollus de toutes superstitions: que la parolle de Dieu ait son autorité envers nous. Or Moïse dit en premier lieu: *Fay tout ce qui te sera commandé.* En quoy il signifie (comme nous avons touché en d'autres passages) que ce n'est point assez d'obeyr à Dieu à demi: car il ne pourra souffrir un tel partage: il faut qu'en tout et par tout il nous range à ses commandemens, et qu'il n'y ait point de replique. Et ceci est bien notable. Car la plus part confesseront assez que c'est raison qu'on serve Dieu, voire selon sa volonté, comme il demande: mais elle ne laisse pas de tousiours avoir des repliques, pour dire: Et ceci ne me plaist point, telle chose seroit meilleure: brief quand ils ont fait semblant d'obeyr à Dieu, encores qu'en beaucoup d'endroits ils acquiescent à ce qui leur est dit, il leur semble qu'il leur sera licite de laisser le reste. Or aucontraire, Dieu ne reçoit point aucune exception: mais il dit, que tout ce qu'il ordonne, qu'on le face, et que nous n'entriions point

ici en dispute avec luy pour le recompenser en un endroit, si nous avons failli en l'autre: mais que sa Loy soit observee, voire selon son contenu, et sa substance. Car si ie vouloye recevoir un contract, ou quelque instrument publicque, et cependant dire: Quant à ce point-la, quant à cest article, ie ne le veux point admettre: et que seroit-ce? C'est falsifier le tout. Ainsi apprenons que pour honorer Dieu, et pour luy rendre obeissance, il faut que sa parolle soit autorisee, nous submettans du tout à icelle. Voila pour un item. Et quand Moïse dit *Aujourdhuy*, c'est en sommant le peuple, afin que sans delay, il suyve quand Dieu l'appelle. Car est-ce peu de chose, que nostre Seigneur se communique si privément à nous? Il ne faut point donc que nous demandions terme pour deliberer: si tost que Dieu a la bouche ouverte, il faut que nous ayons les aureilles attentives, et que sans delay nous respondions du premier coup à sa parolle, pour nous y assuiettir. Et cela n'est pas seulement pour nous advertir, quelle promptitude nous devons avoir à suyvre sa Loy: mais nous oyons ce qui est dit au Pseaume: *Aujourdhuy* si vous escoutez sa voix: qu'en general nostre Seigneur veut que si tost qu'il a parlé, qu'on suyve son dire, et qu'on s'y range. Et l'Apôstre en l'Epistre aux Hebreux au troisieme chapitre nous monstre quel est ce iourd'huy: c'est assavoir quand nostre Seigneur nous fait la grace de nous adresser sa parolle. N'attendons pas donc iusques à demain: car ce seroit se mocquer par trop: et il y a danger que la porte ne nous soit close. Puis donc qu'aujourdhuy Dieu parle, qu'il soit escouté promptement, et sans aucun delay. Voila ce que nous avons à retenir. Et pourtant si nous venons au sermon, ou qu'un chacun lise l'Ecriture sainte en son privé, si tost que nous aurons ouy une sentence, entrons en nous-mesmes: si nous voyons qu'il y ait de la paresse, qu'on se sollicite, qu'on se picque, que nous cognoissions: O il n'est pas question ici de se iouer avec Dieu, et de dilayer de venir à luy: quand il nous appelle, il faut que nous luy respondions en telle promptitude, que ce qui nous est commandé par Moïse soit accompli, que nous n'ensevelissions point la parolle de Dieu, que nous ne la laissions point pendre au crocq: mais qu'elle entre du premier coup en nos coeurs, et qu'elle y trouve si bonne racine, qu'elle y fructifie. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce mot *d'Aujourdhuy*. Or venons maintenant à ce que Moïse adiouste, *Sans y adiouster* (dit-il) *ne diminuer.* Or voici un passage excellent, pour nous monstrer comme la vie des hommes sera bien reiglee. Nous avons desia dit, que Dieu esprouve nostre suiettion, quand nous recevons sa parolle, et

que ses commandemens ont une telle autorité envers nous que nous plions le col pour recevoir le ioug qu'il nous met dessus. Mais cela encores ne suffiroit point, si nous n'avions ce que Moyse adiouste, qu'il n'est point licite d'adiouster ne diminuer à ce que Dieu nous commande. Comme les Papistes aujourdhuy, quand ils meslent toutes leurs folies avec la parole de Dieu, il leur semble qu'en cela ils ne peuvent faillir. Et pourquoy? Nous faisons ce que Dieu nous commande (diront-ils). Nous ne nions pas qu'il ne nous faille garder la Loy de Dieu: mais quel mal y aura-il quand nous ferons encores plus? Si nous avons quelque devotion du superabondant, Dieu n'acceptera-il pas cela? Si ie fay d'avantage que ce à quoy ie suis obligé: pourquoy Dieu ne le trouvera-il bon? Je feray bien ce qu'il m'ordonne: mais l'adiousteray encores à son service et ceci et cela. Quand les Papistes ont une telle couverture, il leur semble que tout leur cas vad tresbien: et cependant ils ne regardent pas que Dieu veut estre luy seul sage, qu'il veut avoir ceste maistrise, d'estre seul Legislateur sur nous. Les Papistes donc blasphement Dieu en deux sortes, en faisant semblant d'estre plus devots qu'il ne l'a entendu. Car quand nous inventons ainsi en nostre teste quelque moyen de plaire à Dieu, c'est autant comme s'il ne s'en estoit point advisé. Voila Dieu qui dit: Toute vostre sagesse sera de m'escouter: nous avons veu cela au quatriesme chap. comme il en est aussi parlé au 10, Israel, qu'est-ce que ton Dieu demande de toy, sinon que tu adhe- res à luy, et que tu sois du tout sien. Nous voyons par cela que Dieu a voulu comprendre un sommaire de toute sainteté et iustice en sa Loy, tellement que c'est une perfection à laquelle on ne peut rien adiouster. Or les hommes euident, et pensent qu'ils feront encores mieux. Et qu'est-ce à dire cela? N'est-ce point accuser Dieu comme s'il s'estoit oublié, et qu'il n'eust point regardé à tout? Voila un blaspheme execrable et diabolique. Ainsi, que les Papistes ne se vantent point de servir à Dieu: le diable est leur maistre, et Dieu desad- voue tout ce qu'ils font. Car il leur pourra tous- jours repliquer: Qui est-ce qui a demandé ceci de vos mains? Et non sans cause: car en ce faisant, c'est autant comme si on luy reprochoit qu'il a porté envie aux hommes, et qu'il ne les a pas fidelement enseignés de ce qui leur estoit propre. Et ie vous prie, ce blaspheme-la est-il supportable non plus? Mais il y a le second que i'ay touché. Car ces deux peuvent estre conioints en un. Il y a donc le second, qu'ils deroguent pleinement à l'empire sou- verain que Dieu a sur nous. Car voila qu'ils alleguent: Et bien, Dieu a ordonné par sa Loy que nous gardions ses edicts, ses statuts, ses ordonnan- ces: mais ce ne sera point de mal d'adiouster en-

core ce que ie veux faire. Et si un homme privé venoit mesler parmi les statuts du Magistrat ce qu'il aura inventé en son cerveau, ne trouble-il pas tout l'ordre public? Et ceux qui se voudroyent con- joindre à luy, ne se monsteroient il pas estre re- belles à leurs superieurs? Or nostre Seigneur par son Prophete Isaie dit qu'il veut estre cogneu luy seul Legislateur. Voila le tiltre qu'il s'attribue. Puis donc que Dieu veut estre Legislateur luy seul, que dirons-nous quand les hommes seront constituez en sa place? N'est-ce point plus que mesler le ciel et la terre? Et de fait: S. Iaques encores ex- prime mieux ce qui estoit dit par le Prophete Isaie. Car il dit qu'il n'y a qu'un seul Legislateur qui puisse sauver et damner. Quand les hommes sont colloquez en cest estat et dignité, de nous im- poser des loix pour gouverner nos ames, ie di quant au regime spirituel, (car il n'est point question des loix politiques, mais du service de Dieu), quand les hommes donc sont eslevez iusques là, ou qu'ils presument d'y monter: c'est autant comme s'ils despoilleroient Dieu du tiltre de Sauveur, et de Iuge. Car s'il n'est point seul Legislateur, S. Ia- ques conclud qu'il n'est point seul Iuge, que ce n'est point à luy seul de nous condamner ou sau- ver: que les creatures viennent là, et que nostre salut, qui est en Dieu seul, soit attribué à des po- vres charongnes, à des vers de terre: où est-ce aller? Ainsi donc notons bien, que quand Moyse a ici prononcé, qu'il n'est point licite d'adiouster rien à ce que Dieu a commandé en sa Loy, que par cela il condamne toutes les devotions qui iamais ont esté inventées du monde. On trouvera estrange pour- quoy c'est que Dieu a deffendu si estroitement qu'on n'adiouste rien à sa Loy: mais les raisons que ie vien d'amener, ne nous doyvent-elles pas suffire? Et de fait, le monde se condamne par sa propre bouche. Ce proverbe est-il inventé de nostre temps? N'a-il pas tousiours regné entre les Papistes: Tu es serviteur du diable, tu fais plus qu'on ne te commande? Il y a cent ant devant que nous fus- sions nais qu'on parloit ainsi un tel langage: cela estoit tout commun. Et les Papistes qu'ont-ils fait? Ils ont laissé les commandemens de Dieu pour courir apres leurs inventions, et apres leurs badi- nages: et neantmoins tous les iours ils disent: Tu es serviteur du diable. Si un maistre se fache quand son serviteur aura laissé à faire ce qui luy estoit commandé, pour suivre ce qu'il avoit conceu en sa phantasie, et qu'il pense contenter son maistre, pour dire: I'ay mieux fait que vous ne pensiez. Et tu es serviteur du diable, dira le maistre: car tu fais plus qu'on ne te commande. Et toy, qui es- tu? Tu fais le semblable à Dieu: car tu le veux servir à ta guise, et cependant tu ne regardes point à ce qu'il t'a commandé. Et ainsi retenons, d'au-

tant que Dieu est despoillé de son honneur, et que les creatures se colloquent en son siege iudicial, quand elles pretendent d'imposer loy pour establir un regime spirituel, que Dieu par cela declare qu'il fera une horrible vengeance, et une chose espouvantable. Et pourquoy? D'autant qu'on l'a servi selon les commandemens des hommes, et qu'on ne s'est point tenu à sa simple parolle, qu'il aveuglera les plus sages, et qu'ils seront desproveus de toute raison, qu'ils seront tellement abrutis qu'ils ne sauront plus discerner rien. Cela n'est-il point pour nous faire dresser les cheveux en la teste? Que faut-il donc? Suyvons ce qui est dit: Qu'obeissance vaut mieux que sacrifice. Voila une sentence où il ne faut point de glose. Et les Papistes se monstrent aujourdhuy par trop effrontez, quand ils veulent maintenir la tyrannie de cest idole, et qu'ils veulent tousiours demourer en ceste opiniastreté, de suyvre toutes leurs folles devotions, où il n'y a nul fondement de la parolle de Dieu. Voici nostre Seigneur qui proteste qu'il ne demande qu'obeissance, c'est à dire, qu'on se tienne à sa verité, et qu'on se contente de ce qu'il a commandé. Et la declaration de cela nous est ici donnée en deux mots par Moysé: c'est qu'on n'adiouste rien, et qu'on ne diminue à la parolle de Dieu: que quand Dieu a parlé, on recoive d'une obeissance paisible ce que il dira. Ouy Seigneur, tout ceci est iuste, et droit, il n'y a point de replique en un seul poinet: et puis Seigneur, tu nous as mis les bornes, ausquelles il nous faut contenir: et ne point dire: Ceci est bon, ie feray encores cela d'avantage. Non: mais sachons que nostre vraye sagesse, et nostre parfaite integrité est de nous ranger paisiblement à ta parolle. Si nous avons cela, ne doutons point que Dieu n'approuve toute nostre vie: et si nous en declinons tant peu que ce soit, non seulement nous luy serons en detestation, mais nous ne ferons que provoquer sa vengeance à l'encontre de nous.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XIII. V. 1—3

DU VENDREDI 11^E D'OCTOBRE 1555.

Ici Dieu monstre qu'elle fermeté de foy doit estre en ceux qui ont esté enseignez par sa parolle: c'est qu'ils puissent resister à tous mensonges et tromperies de Satan, et s'il y a des fausses doctrines, et des erreurs, qu'ils n'en soyent point empeschez: mais que tousiours il persistent en la verité. Car si nous recevions la parolle quand elle nous

Calvini opera. Vol. XXVII.

est preschee, et qu'il n'y eust nulle tenure en nous: mais si tost qu'on appercevroit ie ne say quoy au contraire, que nous fussions destournez de ce que nous avions appris: que seroit-ce? Il est dit que la foy nous doit estre une victoire pour surmonter tout le monde. Voila comme S. Iehan en parle en sa premiere Canonique. Car si nous sommes esbranlez à tous vents, qu'il ne faille qu'une bouffée de mensonge pour nous alier de Dieu, nostre foy sera bien tost veincue: et que deviendra ceste victoire? Ainsi notons, que quand Dieu nous fait ceste grace de nous instruire par sa parolle, ce n'est point seulement afin que nous apprenions ce qui nous est dit, et que nous le retenions bien pour un coup: mais il faut que nous soyons là arrestez, et que nous y soyons fondez en sorte, que quand tous les troubles du monde seront eslevez contre nous, que nous tenions bon, que nous soyons constans, et invincibles. Si cela a esté dit au peuple ancien qui n'avoit pas instruction si ample à beaucoup comme nous: adjourdhuy il nous appartient par plus forte raison. Dieu a donné instruction suffisante aux Iuifs, et entant qu'il estoit requis pour leur salut: il est vray: mais si est-ce qu'il les a enseignez sous ombrage et figure: et ceste façon-là a esté obscure en comparaison de celle que nous avons aujourdhuy. Car en l'Evangile nous avons le Soleil de iustice qui nous esclaire comme en plein midi. Ainsi donc il faut bien que la parolle de Dieu nous serve, non seulement pour nous monstrier le bon chemin: mais aussi pour nous faire resister contre toutes les tentations de Satan, et de tous ses supposts: il faut (di-je) que nous soyons armez tellement, que nous bataillions pour repousser tous erreurs, et toute fallace: tellement qu'après avoir cogneu Dieu, nous adherions constamment à luy iusques au bout. Et voila pourquoy S. Paul traittant de l'usage d'Evangile, dit, qu'il ne nous faut point estre comme petits enfans qui soyent attiréz ça et là: si tost que nous verrons ie ne say quoy de frivole pour nous abuser, que nous allions apres: que seroit-ce? Mais il nous faut (dit-il) estre tellement confermez en sa foy, que s'il y vient des trompeurs, qui taschent de nous mener à la pipee, et de nous seduire, que nous soyons munis à l'encontre, que nous ne soyons point si tost ainsi esbranlez. Vray est qu'il nous faut estre engendrez en nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'au commencement nostre foy pourra estre si debile, que nous serons semblables à des petits enfans: mais il nous faut croistre et cueillir tous les jours nouvelles forces, iusques à tant que nous parvenions à cest aage d'homme, quand nous serons parfaits pour rencontrer nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc quelle vertu doit avoir la doctrine de verité, quand elle nous est enseignée: c'est que non seu-

lement nous la tenions bonne, pour y consentir: mais que nous y soyons si bien asseurez, que le Diable, quoy qu'il machine, ne nous puisse divertir, que nous ayons ceste certitude-la pour repousser tout ce qui nous sera mis à l'opposite. Et de faict, nous voyons par l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, que ceux qui ont esté fidelement enseignez, pourront bien repousser toutes les astuces de Satan. Car quand Iesus Christ est tenté, de quoy s'armer, sinon de l'Ecriture sainte? Nous voyons donc que s'il se leve des faux-prophetes entre nous, moyennant que nous ayons esté bien fondez en la foy, et que nous y soyons confermez comme il appartient, que nous demeurerons constans, et que le diable ne pourra rien gagner sur nous. Il est vray qu'on se trouvera quelque fois empesché: comme les serviteurs de Dieu auront des troubles, et cela est pour les humilier: quoy qu'il en soit leur foy est tousiours mieux approuvée par les erreurs, heresies, et choses semblables: que nostre Seigneur monstrera que nous aurons bien profité en son escolle, et que iamais nous ne pourrions estre desbauchez pour chose qui advienne. Nous voyons aussi ce que dit S. Paul, quand il nous arme contre tous les combats spirituels qui pourroyent advenir: il nous baille le glaive de la parole de Dieu, il nous baille le bouclier de la foy, le heaume d'esperance. La dessus il adioust, que nous pourrions non seulement resister à toutes les escarmouches que Satan nous fera: mais quand il aura des dards de feu, qu'il semble qu'il n'y a nul moyen d'eschapper de ses astuces: que nous en serons garantis. Ainsi donc apprenons quand l'Evangile nous est presché, que nous lisons l'Ecriture sainte, non seulement de recevoir ce qui nous est montré de la bouche de Dieu, comme veritable: mais d'avoir une telle resolution en nous, que quand le diable esmouvra des heresies, que nous ne soyons point desbauchez, ni destournez du bon chemin. Voila donc ce qui nous est declairé en ce passage. Car nostre Seigneur ne se contente point, que ses fideles, quand ils seront paisibles, et qu'il n'y aura nulle tentation, qu'ils le servent, et qu'ils se tiennent à sa verité: mais il veut qu'ils adioustant telle foy à sa parole, que quand le diable viendra semer des zizanies pour tout pervertir, quand il se levera des gens malins qui ne demanderont qu'à obscurcir la verité, et la convertir en mensonge: que ceux qui auront appris que c'est de la vraye religion ne changent point, qu'ils ne soyent point variables ni inconstans: mais qu'ils montrent que ce qu'ils ont cogneu estoit de Dieu, que c'est une verité permanente, et qu'il ne faut point ici varier ni chanceller en façon que ce soit. Or donc retenons bien ceste admonition, et qu'un chacun s'examine: et quand nous aurons entendu ce qui

nous est declairé, et ce qui est necessaire pour nostre salut, ne pensons point avoir une foy parfaite, ie di une foy droite, comme elle est requise: sinon que nous soyons constans pour estre bien resolus en ce que nostre Seigneur nous aura montré: que quoy qu'il advienne, nous demeurions là, et que nous suyviions nostre train. Car celuy qui voltige, ou celuy qui peut estre destourné à tous propos, monstre que iamais il n'a deument cogneu Iesus Christ. Et pourtant S. Paul en l'autre passage use de deux similitudes, pour monstre quelle vertu doit avoir la parole de Dieu, pour nous retenir à soy et en son obeissance. Il dit qu'il nous faut estre bien fondez, et enracinez. Car plusieurs auront la foy, mais ce ne sera qu'une monstre, et belle parure: cependant il n'y aura point de racine vive et qui soit profonde. Car si on a une belle branche couverte de fleurs: et qu'a sera-ce? Il ne faut qu'une bouffée de vent pour tout emporter. Mais quand un arbre est bien planté: la racine le retiendra au milieu des tempestes. Et ainsi nous faut-il estre enracinez en nostre Seigneur Iesus Christ: il faut aussi que nous y ayons prins bon fondement: que les hommes ne cognoissent point seulement que nous sommes bien entendus, mais que nostre coeur rende tesmoignage de nostre simplicité. Et voila qui est cause que tant de gens sont aussi tant empeschez, et qu'ils ne s'estudient qu'à se faire valoir devant les hommes. Quand on preschera l'Evangile, qu'on viendra au sermon, la plus part penseront avoir beaucoup profité quand ils en sauront à dire: mais cependant il y en a bien peu qui regardent de se fonder tellement, qu'ils aient une reserve bien cachée en leur coeur, et que Dieu en soit tesmoin: il y en a bien peu qui s'estudient à ceste fermeté-là. Et voila pourquoy Dieu deteste ceste folle ambition, quand les hommes ne regardent qu'à se faire valoir, et avoir quelque beau lustre et apparence. Et ainsi notons en somme, que la parole de Dieu nous doit servir à double usage. C'est que nous soyons enseignez de sa volonté, pour nous y assuetter simplement: et quand ceste grace nous est donnée, que nous avons la doctrine pure, qu'un chacun s'y accorde, que nous escoutions la voix de nostre Pasteur, et que nous suyviions ce qu'il nous monstre sans aucun contredit. Voila ce qu'il nous faut faire quand nous avons un ordre en l'Eglise, qu'il n'y a point de sectes, qu'il n'y a point de troubles: mais que la verité de Dieu s'y presche purement, qu'il y a une concorde, et une vraye fraternité entre nous, que d'un coeur et d'une bouche nous respondions à nostre Dieu, afin que sa verité soit avancée entre nous. Or il y a le second usage: c'est quand il adviendra que Satan taschera de nous divertir, et qu'il y aura des heresies, et fausses doctrines et erreurs: que nous resissions à tout

cela, et que nous monstrions que la verité de Dieu est assez forte pour nous retenir à soy: comme i'ay dit que la foy doit estre victorieuse par dessus tout le monde, que nous soyons sourds à escouter toutes les tromperies qui sont pour nous desbaucher de Dieu et de la pure verité. Voila on somme ce qui nous est monstré en ce passage. Et notons bien comme Moysse parle. *Si un prophete se leve au milieu de toy*, dit-il. Il monstre par ceci qu'il ne nous faut point seulement resister aux ennemis manifestes qui bataillent contre la parolle de Dieu, et ne font point aussi semblant d'estre du troupeau, ni d'avoir rien de commun, ni de prochain avec nous: mais nous devons resister aux combats domestiques, quand il se levera quelque seducteur d'entre nous, c'est à dire, qu'il aura fait semblant d'estre de la compagnie des fideles: et qu'il estoit comme domestique de la foy: si celui-la (dit-il) se leve, il ne faut point que nous soyons troublez outre mesure. Or ceci est bien à noter: car si la foy Chrestienne est combattue par les meschans, qui ne font point semblant de s'approcher de Dieu, comme les Turcs, les Payens, les Iuifs, ainsi qu'ils blasphemant à pleine gorge, et qu'ils se sont pleinement retranchez de l'Eglise, comme des membres pourris: si ceux-la resistent à l'Evangile, et qu'ils taschent d'abolir la religion Chrestienne, nous n'en serons pas si estonnez. Et pourquoy? Car nous sommes comme endureis à tels exemples. Ceste tentation-la donc se surmontera aisement quand les ennemis manifestes s'eslevent contre Dieu, et sa parolle. Mais quand ceux qui sont conioints avec nous, qui sont comme de nostre corps, viennent à deschirer par piece l'union de nostre foy pour pervertir la verité de Dieu, et la corrompre en telle sorte qu'elle soit desguisee: nous voila en telle perplexité et angoisse que nous ne savons que devenir. Et c'est ce qui trouble auioird'huy tant de simples gens: Que ferons-nous? Car nous voyons tant de disputes en l'Eglise, tant d'opinions diverses: il vaut mieux ne s'enquerir de rien: en sorte que plusieurs s'anonchallissent, craignans de s'envelopper en des choses mauvaises, et d'estre seduits, ils laissent là tout, et ne veulent point approcher nullement de Dieu. Nous en verrons beaucoup de telle sorte. Les autres se laschent la bride, et se donnent une licence mauvaise, de maintenant dire d'un, maintenant d'autre, et n'avoir rien de resolu: mais du iour au lendemain varient, et changent à chacune minute de temps. Nous voyons auioird'huy beaucoup d'esprits volages qui n'ont rien de certain, et leur semble que tout leur soit licite. Et pourquoy? Car ie voy qu'il y a des opinions diverses. Or telles gens monstrent qu'ils n'ont iamais gousté que c'est de la verité de Dieu. Les premiers monstrent bien une maudite inco-

dulité: car nostre Seigneur promet que ceux qui le cherchent en humilité de coeur ne seront point frustrez, qu'il ne se declaire à eux: hurtons, la porte nous sera ouverte: moyennant que nous demandions en toute reverence que Dieu nous conduise, il est certain qu'il ne nous defaudra point: deffions-nous de nostre infirmité et rudesse, nostre Seigneur nous donnera Esprit de discretion, que nous ne serons point trompez: brief, ce que dit S. Paul, et ce que nous avons desia allegué sera tousiours accompli: Que les heresies seront une vraye approbation de nostre foy, et non pas qu'elles la puissent pervertir. Car de ceux qui varient ainsi sans propos, ils monstrent qu'il n'y a eu en eux qu'une fausse couverture, et qu'ils sont hypocrites quand ils ont fait semblant d'adhérer à la verité de Dieu: car ils demeureroient tousiours constans, s'ils y avoyent esté bien enracinez, comme nous avons dit. Au reste que tels exemples nous sollicitent à mieux pratiquer ceste doctrine: et quand nous voyons auioird'huy les troubles par le monde, que nous ne soyons point veineus pour cela, que nostre foy ne soit point troublee: mais d'autant que le diable tasche et s'efforce de l'aneantir, qu'elle surmonte, et qu'elle vienne au dessus de tels assauts: et quand nous verrons les faux-prophetes se lever au milieu de nous, que nous ne laissions point de tousiours faire cest honneur à Dieu, de nous tenir à sa parolle, et ne point flechir quoy qu'il en soit. Or auioird'huy la necessité nous contrainct à cela, d'autant que nous voyons ceux qui s'appellent Chrestiens, et qui en prennent le tiltre, qui sont les pires ennemis de Dieu qu'on puisse trouver. Car les Turcs et les Iuifs ne sont point auioird'huy plus enflammez, ni envenimez à l'encontre de Dieu, pour falsifier toute la doctrine de salut, que sont les Papistes. Et ainsi, que nous soyons munis de ceste admonition qui nous est ici donnee, c'est quand nous verrons les faux-prophetes se lever au troupeau, et au milieu de la maison de Dieu, que neantmoins nous ne laissions pas de pour-suyvre, et que cela ne nous soit point en scandale pour flechir, ou pour decliner: mais que nous le surmontions en vertu de la foy. Et mesmes pour mieux approcher, quand nous verrons des canailles qui auront fait semblant d'estre separez d'avec les Papistes, et qui seront meslez parmi nous, et là dessus viendront forger des fausses doctrines: que nous ne soyons point pour cela tant estonnez. Il est vray que nous ne sommes pas insensibles, et faut que nous soyons resveillez: mais tant y a que nous devons prendre tousiours ceste conclusion: Comment? Nostre Seigneur nous a fait ceste grace d'ouvrir sa bouche sacree pour nous donner certitude en la foy de son Evangile: faut-il maintenant que nous soyons destournez à tout

propos? Voila (di-ie) comme nous devons resister à toutes les tentations qui nous pourroyent advenir, quand au milieu de nous il s'eslevra des seducteurs, et des faussaires, qui par astuce voudront desguiser la pure doctrine qui nous aura esté preschee, et en laquelle nous avons esté enseignez. Or en premier lieu il est dit: *Tu n'escouteras point le prophete, quand il te dira: Allons, et ayons des autres dieux que tu n'auras point cogneu.* Il nous faut bien poiser tous ces mots de Moyse: car il s'adresse ici à chacun fidele: il ne parle point seulement des grans docteurs qui auront esté tout le temps de leur vie à l'eschole, mais il parle aussi des idiots. Apprenons donc, encore que nous ne soyons point clerics, qu'il nous faut avoir ceste constance de foy, de ne point suyvre les astuces de Satan, pour estre alienez de nostre Dieu, quand il nous a fait ceste grace de se communiquer à nous: il ne faut point dire: O ie n'ay pas doctrine ni subtilité d'esprit, pour estre si rusé, chacun n'a pas une mesure egale. Ie le confesse: chacun n'est pas pour entrer en dispute contre les sophistes, et contre ceux qui sont farcis de malice, pour tromper les simples: mais si est-ce que depuis le plus grand iusques au plus petit, tous doivent avoir ceste constance invincible d'adhérer à Dieu, et à sa verité, quand ils l'auront cogneue. Il n'y a point d'excuse en cela: car ce n'est point en vain que Dieu a prononcé ceste Loy generale pour toute son Eglise: et il est certain aussi qu'il nous donnera la vertu moyennant que nous venions à luy, et que nous y ayons nostre refuge. Et qui est cause que tant de gens sont seduicts, sinon leur folle presumption, ou nonchallance, ou le mespris de la parole de Dieu? car on en verra d'aucuns qui sont si outrecuidez, qu'il leur semble que personne ne les pourra veindre: et cependant ce sont povres bestes. Nostre Seigneur donc soufflera dessus leur orgueil, comme on l'appergoit, et l'experience monstre que Dieu punit la fierté de beaucoup de gens, lesquels ont par trop presumé d'eux. Or que faut-il? que nous baissions la teste, et que nous prions Dieu qu'il nous gouverne tellement par son saint Esprit, et qu'il nous donne telle prudence, que nous ne soyons point surprins quand le diable voudra faire bresche pour entrer à nous. Quand nous irons en telle sorte, soyons asseurez que Dieu nous guidera, et que iamais nous ne serons surprins des filets de Satan. Or il y en a beaucoup qui sans souci vont tousiours leur train, comme s'ils estoyent exemptez de tous dangers: mais de nostre part que nous facions bon guet, et que nous ayons une telle sollicitude de nous garder, que quand les seducteurs viendront, qu'ils ne nous trouvent point endormis. Et cela sera quand nous porterons telle reverence à la parole

de Dieu, que nous cognoissions que c'est le thresor le plus precieux que nous ayons. Car si un homme iette à l'abandon ce qu'il ne prisera gueres, le premier venant luy pourra desrober: mais celuy qui serreson bien, et sur tout le principal qu'il a, et où il estimera tout son vaillant, celuy-la ne pourra point estre ainsi pillé. Et ainsi faisons bonne garde de nostre foy, et que nous en facions une telle garde, que nous la prisons ainsi qu'elle merite: car c'est un thresor inestimable. Voila donc ce que nous avons à noter, quand Moyse parle ici à tous ceux qui avoyent gousté que c'estoit de la Loy de Dieu: et qu'il n'exempte personne, que tous ne doivent batailler constamment pour resister aux mensonges, et tromperies de Satan. Or il adiouste: *Quand on te dira: Suyvons les dieux estranges que tu n'as point cogneu.* C'est pour nous monstre quels sont les faux-prophetes. Car Dieu declaire que nous ne pourrions point resister aux astuces de Satan, sinon que nous ayons cogneu la verité: c'est le seul moyen. Et il ne se faut point esbahir, si aujourd'huy le povre monde est trainé à perdition: car la parole de Dieu est comme ensevelie: et quand on n'a point ceste clairté-la, il est certain qu'on est en des horribles tenebres, on ne peut sinon trebuscher, et s'esgarer de costé et d'autre, on n'a nulle adresse. Mais ici nostre Seigneur declaire que nous devons estre enseignez en sa parole: et ce mot aussi se rapporte à cela aucunement. Car il presuppose que desia nous soyons en bon train, et que nous cognoissions le chemin de salut: comme Moyse protestera ci apres: Ie vous ay monstré la voye de vie, et la voye de mort. Ainsi quand nous voudrons resister aux faux-prophetes, et à leurs mensonges, que nous ayons la doctrine de verité: et voila pourquoy il est dit: Les dieux que tu n'as point cogneu. Car il nous faut ici opposer le Dieu vivant que nous avons cogneu, à tous les idoles que le monde s'est forgé: car Dieu ne parle point à ceux qui n'avoient rien ouy ni entendu auparavant: il parle à ceux auxquels il avoit donné sa Loy, lesquels il avoit adressé au bon chemin, et leur avoit donné une reigle infallible. Quand donc il les a ainsi munis, alors il dit: Gardez de suyvre les dieux que nous n'avez point cogneu. En somme donc il nous est remonstré, que ceste doctrine s'adresse à ceux qui ont esté deument enseignez en la foy. Voulons-nous donc repousser toutes les astuces de Satan? que nous ayons telle cognoissance, que nous puissions dire: C'est Dieu qui nous certifiez, il nous est un tesmoin fidele, il ne faut plus que nous soyons en doute ni en bransle, et que nous disions: Et quoy? Et où faut-il aller? Mais que nous cognoissions: Voici le chemin: voila où nous devons acquiescer. Voila

en somme l'ordre que nous avons à retenir, selon qu'il nous est declairé en ce passage. Mais notons qu'il nous faut avoir tellement les aureilles bouchees, que nous ayons en detestation tout ce qui est pour nous faire fleschir au contraire de ce que nous avons appris par la parolle de Dieu. Car si tost que nous presterons l'aureille, nous voila desia à demi corrompus: comme S. Paul en la seconde des Corinthiens amene ceste similitude d'une femme, quand elle escouterà un maquereau, ou un ruffien, encores qu'elle ne s'accorde pas si tost, si est-ce que la voila desia pervertie, que c'est desia un mauvais signe. Car si une femme est chaste, et pudique, elle repussera de loin tels messages qu'on luy pourra faire pour la seduire, et pour luy faire rompre la foy de mariage: qu'elle aura cela en detestation. Or saint Paul dit, que quand nous persistons en la simplicité de l'Evangile, nous sommes comme une femme chaste qui gardera la foy et loyauté à son mari: que nostre Seigneur Iesus Christ qui a contracté une telle alliance avec nous, pour nous choisir, afin que nous soyons de son corps, il nous tient des siens, et nous reçoit. Mais quand nous escoutons les mensonges, et les tromperies qu'on nous apporte, et que nous ne refusons point de nous enquerir que c'est des zizanies: voila un mauvais signe, nous sommes desia corrompus. Ainsi retenons bien, que tant s'en faut que nous devions consentir aux faux-prophetes, que nous ne les devons nullement escouter: qu'ils doivent estre repoussez bien loin, quand nous apparcevons qu'ils taschent à nous seduire, et à nous desbaucher. Et de fait, ceste maudite curiosité a esté cause d'en mener beaucoup en ruine: car il semble à beaucoup d'outrecuydez, que tout pourra passer par leur cerveau: et quand ils auront beaucoup phantastiqué, qu'ils suyront ce qu'ils trouveront bon, et qu'ils sont assez habilles, pour bien discerner. Or nostre Seigneur voyant une telle audace, les met en confusion. Il est vray qu'ils voudroyent s'enquerir en telle sorte, que rien ne leur eschappast: mesmes ils voudroyent mesler l'Alchoran de Mahomet, et toutes les resveries des Payens, et les superstitions des Papistes avec la pureté de l'Evangile, et en faire un recueil, pour apres avoir bien resvé en leur cerveau, dire: Voila ce qui est bon. Or nostre Seigneur (comme l'ay desia dit) ne peut souffrir que les hommes se confient ainsi en leur sens propre: et d'autre costé il ne peut souffrir une telle iniure qu'on fait à sa parolle, quand on le veut parangonner avec les astuces de Satan, pour dire: Or ça, ie choisiray maintenant ce qui me semble bon. Que l'homme se constitue juge, ou arbitre par dessus la verité de Dieu que les Anges adorent en toute reverence: c'est monter

trop haut. Il faut bien donc que telles gens trebuschent en une ruine horrible. Et pour ceste cause advisons de nous brider, que nos esprits ne vaguent point en curiosité frivole: et si tost que nous verrons que le diable machine de falsifier la pure verité de Dieu, que nous ayons les aureilles bouchees, que nous n'escoutons rien de tout cela: mais que nous l'ayons en detestation. Or qui plus est: Moïse dit: *Que si le faux-prophete apportoit quelque signe, ou quelque miracle, et que cela advinst, qu'encores ne le doit-on point escouter.* Ici il declaire que nous devons avoir une telle constance et fermeté en nostre foy, que mesmes elle ne se puisse point renverser, encores qu'il y ait grande occasion de scandale. Comme s'il y a une telle occasion de Satan, qu'un faux-prophete nous dise: Telle chose adviendra: si elle est advenue, nous voila esperdus: et c'est quasi pour renverser un edifice, encores qu'il ait esté bien basti, sinon que Dieu y besongne d'une vertu plus qu'humaine. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il que la verité de Dieu soit si puissante, de nous retenir contre une telle tentation: que si le diable apportoit quelque illusion, qu'il ne gagne, et ne profite rien envers nous. Or notons, que Moïse devant que parler ainsi, nous a donné une certaine declaration des faux-prophetes, c'est à dire, de ceux qui nous veulent destourner du vray Dieu que nous aurons cogneu, et nous veulent envelopper en des superstitions meschantes, où il n'y a nulle raison. Quand nous avons cela, il ne se faut point esbahir si nostre Seigneur veut que nous resistions à tout ce que le diable nous mettra au devant des yeux, pour les nous esblouir, voire mesmes quand il y auroit des faux miracles, voire tellement que ce qu'un faux-prophete, ou un seducteur aura predict adviendra: qu'il ne faut point pour cela estre seduit. Nous voyons donc en somme quelle est l'intention de Moïse, c'est assavoir que nous devons estre si bien munis en la parolle de Dieu, qu'encores que le diable hurte avec grande violence, et qu'il ait des moyens pour nous seduire, que nous ne soyons point veineus, que nostre foy soit comme une forteresse bien garnie: et encores qu'on l'assaille, que l'artillerie donne à l'encontre: que toutesfois elle repousse les coups, et qu'elle soit si puissante, qu'elle ne soit point veineue des ennemis. Or maintenant notons, que si Dieu envoie de tels faux miracles, ce n'est pas afin que les siens soyent surprins: mais c'est pour punir ceux qui n'ont point creu à l'Evangile: comme saint Paul en parle en la seconde des Thessaloniens. Et pourtant Moïse aussi adioute: *Dieu (dit-il) alors te veut tenter si tu l'aimes de tout ton coeur, et de toute ton ame.* C'est un mot qui merite bien d'estre noté. Car en premier lieu Moïse declaire que telles

choses n'adviennent point sans que Dieu l'ordonne: et puis il monstre la fin, et la raison pourquoy: c'est que les fidelles ont dequoy se confermer, sachans bien que Dieu leur donnera constance pour tenir bon, encores que la tentation soit rude et violente. Voici donc deux choses que nous avons à retenir. En premier lieu il est dit: *Dieu te tente*. Or par cela il monstre que Satan n'a nul pouvoir sur nous, et qu'il ne pourra point semer de meschantes zizanies, sinon d'autant que Dieu luy en donne congé. Et ceci nous est bien necessaire: car si nous pensions que le diable eust la porte ouverte, et que tous erreurs se puissent eslever comme à l'aventure, et que Dieu ne gouvernast point par dessus: hélas! que seroit-ce? Car nous voyons comme le diable est enragé pour ruiner toute verité: nous voyons de quelle fureur il procede, quand il est question de batailler contre le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ: nous voyons aussi quelle haine il porte à nostre salut. Et ainsi les choses seroyent par trop confuses, sinon que Dieu besongnast pour ompescher Satan qu'il n'ait la vogue, et qu'il ne vienne dresser ses mensonges au milieu de nous. Et ainsi cognoissons toutes fois et quantes qu'il y a des troubles, qu'il y a des divisions et disputes en l'Eglise, que cela n'advient point de cas fortuit: mais que Dieu besongne par dessus, et que c'est luy qui conduit tout: comme Moysse le proteste: Ton Dieu te tente. Voila donc comme en cognoissant que Dieu nous tient sous sa main, nous serons assurez que les erreurs et abus ne pourront avoir nul accez envers nous, sinon d'autant que nostre Seigneur leur donne. Voila pour un item, afin que nous ne cuidions point que le diable domine à son appetit, et qu'il face tout, comme malgré que Dieu en ait: car il faut qu'il ait congé du maistre. Or maintenant venons à ce que Moysse adioust de la fin et raison pourquoy Dieu le fait. Car nous pourrions trouver estrange. Quoy? que Dieu nous tente? que les erreurs se disent ainsi estre de Dieu? Et il seroit autheur de mensonge. Et puis: Dieu incite-il le diable à mal? Nous pourrions donc estre ici comme scandalisez. Mais quand Moysse adioust que Dieu fait cela pour iuste cause, alors le scandale est abatu, il dit *qu'il nous tente*, c'est à dire, qu'il nous espreuve. En quelle sorte? *Si nous aimons le Seigneur nostre Dieu*. Or par cela il monstre (comme i'ay desia touché), que moyennant que nous ayons un coeur droit et pur, et que nous ayons receu sa verité sans hypocrisie: qu'il nous aidera au besoin, et serons soustenus en sa vertu: tellement que Satan se pourra efforcer tant et plus, mais la victoire demeurera tousiours de nostre costé. Et c'est ce que i'ay aussi touché de saint Paul, où il dit, que tous les faux miracles qui ad-

viendront sous le regne de l'Antechrist, comme on les a veu, que ce sont autant de vengeancees de Dieu, pour punir ceux qui n'ont point voulu obeir à sa verité. Et c'est bien raison que Satan les pousse à perdition, quand ils n'ont point voulu ouvrir les yeux, lors que Dieu les vouloit esclairer, et mesmes qu'ils ont mis sous le pied toute bonne doctrine: il faut qu'ils soyent seduits par mensonges. Or revenons maintenant à ces mots de Moysse. Il dit *que nous sommes esprovez, savoir si nous aimons le Seigneur nostre Dieu*. Par ceci il monstre que Dieu discerne les hypocrites d'avec ceux qui le servent en integrité de coeur, quand les heresies se levent, et qu'il y a des troubles, et divisions. Et pourquoy? Car ceux qui aiment Dieu, il est certain qu'ils sont preservez par la vertu de son saint Esprit, et que ce leur sera un bon examen que tous les troubles qu'ils ont soustenus, que c'est une signature par laquelle leur foy est rendue plus authentique. Dieu declaire par effet comme il a besongné en eux, et que vraiment ils sont du rang de ceux qu'il a choisis. Ainsi donc cognoissons que tous les erreurs et heresies que le diable aura semé seront converties à bonne fin à tous enfans de Dieu: tant s'en faut que cela nous apporte aucune nuisance, ou dommage, que c'est tousiours pour mieux esclaireir nostre foy, et que nous soyons certifiez que Dieu nous a secourus, et que cela soit cognu de tout le monde, tellement que Dieu en soit glorifié: et nous avons aussi occasion de nous appuyer avec plus grande certitude sur luy, et de nous confier que iamais il ne nous deffaudra. Quand donc nous voyons que nostre Seigneur besongne en telle sorte, qu'il convertit les tenebres en clarté, et ce qui estoit poison mortel, il le convertit à nostre salut: quand nous voyons cela, n'avons-nous point dequoy nous esjouir, et ne devons-nous point estre patiens, encores que les troubles nous faschent pour un temps, et que nous ayons difficulté à y resister? Si est-ce que nous ne devons point perdre courage, voyant une telle issue, et si heureuse que Dieu y donne. Voila donc quant au premier, c'est assavoir que si nous aimons Dieu de tout nostre coeur, c'est à dire, en rondeur, et integrité, et sans feintise, qu'il ne permettra point que nous soyons seduits: et quand Satan viendra semer des troubles et heresies, que nous serons tousiours mieux confermez, que nous profiterons en sorte que nous ne serons iamais veineux: et cependant nous aurons meilleure approbation qu'il nous advoue du nombre des siens, et de ceux qu'il a commis en garde à nostre Seigneur Iesus Christ: et que nous verrons ceste sentence accomplie: Que ce que le Pere luy a donné en main, iamais il ne permettra qu'il perisse. Nous voyons donc comme nostre Seigneur Iesus Christ est le gardien de

nostre salut: et que nous experimentons aussi ce que dit S. Pierre: Que nostre salut est gardé au ciel par foy, et que nous serons aussi victorieux par dessus toutes les tentations que le diable nous suscitera, quand il seme de telles zizanies contre la verité de Dieu. Mais notons aussi que ceux qui sont esbranlez, monstrent que iamais ils n'ont cogneu que c'estoit d'aimer Dieu de coeur, et qu'il n'y a eu en eux que toute vanité, et hypocrisie. Et ainsi ne nous esbahissons point quand nous verrons des gens seduits, comme si Dieu avoit esté cruel envers eux: car il estoit bon que leur hypocrisie fust decouverte: ils se sont voulu mocquer de Dieu, ils avoyent du fard, et quelque peinture pour se desguiser: et Dieu monstre quels ils estoient. Quand donc nous verrons aujourdhuy le povre monde estre ainsi transporté en tenebres, en superstitions, et en idolatries: ne pensons point qu'il y ait une pure simplicité, en sorte qu'ils soyent innocens, et qu'on ne les puisse dire coupables, et que Dieu ait lasché la bride à Satan sans cause: mais plustost cognoissons, que Dieu punit d'une iuste vengeance l'ingratitude de ceux qui n'ont eu ne coeur, n'affection à luy. Il est vray qu'on verra quelque bigotise en beaucoup de gens qui sont seduits en la papauté, et ailleurs: mais tant y a qu'ils sont doubles, et Dieu apperçoit ce qui estoit caché. Ainsi donc cognoissons qu'il est iuste iuge, et glorifions-le en ce qu'il chastie ceux qui ne l'ont point aimé en rondeur de coeur comme il appartenait. Voila donc ce que nous avons à noter. Et de fait, l'experience le monstre en ceux qui apres avoir cogneu l'Evangile, se desbauchent, et se revoltent. Nous avons veu ici, quand il y est venu des supposts de Satan, pour mettre des troubles en l'Eglise, lesquels ont esté seduits, on les cognoist assez, et non point d'aujourdhuy: car ie parle de l'espace de dix-huit ans. Depuis que ceste Eglise a esté troublee, on a veu diverses sectes, et tousiours il a fallu que Dieu monstrast, et qu'il marquast au doigt ceux qui n'avoient en eux que fard, et hypocrisie, quelque beau semblant qu'ils fissent. Or ie di que depuis dixhuit ans on a cogneu cela, que ceux qui sembloient estre les grands supposts de l'Evangile, ie say comme ils se sont portez, et l'en pourroye reciter les histoires quand il seroit besoin: mais c'est assez qu'on en soit adverti, afin qu'on prenne exemple à eux. Quand les Anabaptistes sont ici venus pour tout infecter, on leur a fait grand' chere en la maison de la ville, il y a dixhuit ans: il est vray qu'on estoit contraint en public de reprouver leur doctrine: mais cependant on leur levoit le menton: et au lieu de leur resister vivement, il falloit les banquets pour les entretenir. Et puis nous avons veu de nostre temps, et il n'y a gueres, quand les autres heretiques sont venus,

comme ils ont esté favorisez: mesmes comme ce blasphemateur detestable a esté supporté. Et par qui? Par ceux qui ont despité Dieu de si long temps, qu'il a fallu en fin que leur turpitude fust connue. Ils protestoyent assez de vouloir l'Evangile: mais c'estoit un Evangile de Mahomet pour tout pervertir, et mettre en confusion. Car on a veu aussi comme ils se sont desbordez, qu'ils se sont revolté contre Dieu, et contre sa parole. Or quand nous avons de tels exemples, apprenons de cheminer en crainte en sollicitude, et revenons tousiours à ce qui nous est ici monstre, c'est assavoir que non sans cause nostre Seigneur a dit, qu'il sonde, et qu'il esprouve ceux qui s'estoyent desguisez auparavant. Et quand il permet que des faux-prophetes soyent ainsi suscitez par Satan, et qu'ils viennent semer leur zizanie entre nous, que c'est pour nous esprouver, et savoir si nous l'aimons de tout nostre coeur, ou non. Et ainsi, que nous profitons de plus en plus en la crainte de nostre Dieu: comme il est ici dit, que nous le servions, et obeissions à ses saincts commandemens, ne doutans point qu'il ne nous face surmonter tous les assauts, et combats desquels nous serons assaillis: et d'autant qu'il bataillera pour nous, que nous en aurons la victoire.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XIII. V. 2-5.

DU SAMEDI 12^E D'OCTOBRE 1555.

Nous vismes hier pourquoy Dieu lasche la bride à Satan, en sorte qu'il seme non seulement parmi le monde, mais aussi en l'Eglise, beaucoup d'erreurs et de corruptions. Car c'est bien raison que nostre foy soit esprouvee, pour savoir si nous cheminons en rondeur, et integrité, et amour devant nostre Dieu: ou s'il y a quelque feintise en nous. Et c'est le vray examen que cestuy-ci, quand nous venons en combat pour savoir si la verité de Dieu doit estre invincible contre tous erreurs et mensonges. Et pourtant ne soyons point scandalisez quand nous verrons qu'il se seme des zizanies: mais pensons à ce qui nous est ici dit: que nostre Seigneur se veut enquerir iusques au bout, si nous avons reverence à sa parole à bon escient, et sans hypocrisie. Non pas qu'il ne cognoisse assez quels nous sommes: mais ce n'est point pour soy qu'il le fait, c'est afin que nostre foy se declaire, et qu'il y en ait un vray tesmoignage. Or cependant il nous est declairé que nous devons suivre et escouter la parole de Dieu pour servir,

et adherer à luy. Et c'est tousiours pour monstrier ce que nous avons declairé par ci devant, que iamaïs nous ne pouvons estre fermes, sinon que nous ayons bien cogneu quel est le Dieu que nous adorons. Car si nous sommes en doute, il ne faudra rien pour nous esbranler: comme on le voit par experience. Apprenons donc de tellement profiter en l'eschole de nostre Dieu, que nous ne soyons point esmeus de fausses doctrines: mais que nous ayons dequoy resister contre toutes les astuces de Satan, ainsi qu'il en fut hier traitté plus amplement. Or venons derechef à ce qui est dit. *Encores que le faux-prophete ait donné quelque signe, ou qu'il ait prédit quelque miracle, et que la chose soit advenue, neantmoins il nous faut tenir bon.* Ici on pourroit demander si le Diable peut prophetiser. Mais desia nous avons respondu, que Dieu est par dessus, et que c'est luy qui veut que son Eglise bataille, afin que la foy de tous les siens soit exercée. Si donc un seducteur predit une chose, et qu'ainsi soit: cela n'est pas que Dieu ne luy ait lasché la bride. Nous n'avons donc que faire de nous tourmenter beaucoup, assavoir si Satan prevoit les choses à venir. Car il est bien certain, quelque astuce ou finesse qu'il y ait en luy, qu'il ne cognoist rien, sinon d'autant que nostre Seigneur luy en communique: et le tout est pour abuser les incredules selon qu'ils en sont dignes: ou bien pour monstrier, quelque chose qu'il machine, toutesfois que iamaïs n'a victoire contre les cleus, ainsi qu'il en est parlé en d'autres passages de l'Ecriture. Laissons donc ces questions superflues, ausquelles beaucoup de gens se sont abusez et enveloppez: assavoir si les diables cognoissent beaucoup plus que les hommes: car cela n'est nullement à propos, comme nous avons dit. Mais plustost cognoissons ce iugement de Dieu: c'est qu'il veut punir les incredules, d'autant qu'ils ne se contentent iamaïs de la pure simplicité, ils veulent tousiours s'osgarer ça et là. Ainsi ils sont dignes d'un tel payement. Et cependant aussi les fideles sont exercez en combat, et c'est tousiours pour leur profit, et pour leur salut: car Dieu les preserve tellement qu'il n'est point possible qu'ils soyent abusez. Or maintenant il reste encores une question. Car il est dit au dixhuitieme chapitre, qu'on peut discerner un vray prophete d'avec un seducteur par ceste marque. Celuy (dit Moysé) qui aura predit une chose, quand elle sera advenue, on cognoistra qu'il a parlé au nom de Dieu, et en verité: mais si un homme est trouvé menteur en ce qu'il a predit, on cognoist qu'il a esté enflé d'orgueil, et de presumption, et qu'il s'est eslevé: et pourtant qu'on le chasse, qu'il soit exterminé du milieu du peuple. Il semble bien de primo face qu'il y ait ici contradiction: mais notons, quand Moysé parle ainsi, que

c'est pour declairer que Dieu ne trompe point ses serviteurs: comme les idoles ont eu ceste coustume, c'est à dire, les diables, sous le tiltre et ombre des idoles, ont abusé les povres ignorans qui se sont fioz en eux. Car ils leur ont predit mensonge. Ils s'y sont attendus, et s'en sont trouvé frustrez. Et voila pourquoy il est dit par le Prophete Isaïe, que les dieux des Payens ne peuvent ne bien ne mal. Or nostre Seigneur se separe là d'avec tous les dieux qu'on avoit forgé à l'appetit des hommes, et monstre: C'est à moy de vous declairer ce qui adviendra. Et pourquoy? Le dispose de toutes choses: j'ay le monde en ma main: ainsi, ie puis bien dire ce qui se fera. Mais les idoles n'ont nulle vertu: et comment donc pourront-ils rien declairer à ceux qui les servent, et les adorent? Cela donc est vray en general. Or suyvant cela aussi le Prophete Ieremie au 28. chapitre parlant à Ananias, conforme le propos de Moysé que nous verrons au 18. chap.: Je voudroye (dit-il) que ce que tu as predit advinst. Car ce menteur-la nourrissoit le peuple en vaine esperance. Quand Ieremie leur disoit: Vous avez par trop offensé Dieu, et estes demeurez obstinez iusques ici: ie vous ay tant de fois adverti de venir à repentance, vous ne m'avez point voulu escouter. Ainsi nous sommes venus iusques à l'extremité. Ne pensez plus que Dieu vous pardonne: mais apprestez-vous à porter le ioug et le fardeau: car il faut que vous soyez transportez en Babylone, il faut que vostre condition soit miserable: d'autant que vous avez delaissé vostre Dieu, il vous a mis en proye à vos ennemis: il ne reste plus donc sinon de vous disposer à patience, afin que ceste affliction ici vous dompte, et que vostre Dieu vous soit pitoyable au bout du terme qu'il vous a assigné. Or Ananias venoit à l'opposite: Non, ne craignez point qu'il en advienne ainsi: et va mettre un ioug sur son col, se moquant de Ieremie qui avoit porté des lions, et des cordages dessus son col. Voici (dit-il) ie vay rompre ce que Ieremie vous a monstré pour signe que vous devez estre captifs en Babylone. Et bien (dit le Prophete) pleust à Dieu qu'ainsi fust, ie ne desire point le mal de mon peuple: mais il ne faut point aussi que tu l'abuses en vaine esperance comme tu fais. Et au reste, tu trouveras si ainsi sera ou non: et l'experience monstrera si tu as esté vray prophete: car quiconque aura annoncé une chose, si elle advient, on peut voir qu'il a esté envoyé de Dieu, et que Dieu a parlé par sa bouche: si elle n'advient point, on voit qu'il n'y a eu que mensonge. Ieremie regarde là à ce passage que nous verrons ci apres. Voila donc une reigle generale que nous devons tenir, c'est qu'il appartient à Dieu seul de predire les choses qui adviennent: et que ceux qui en parlent en verité, par ceste marque monstrent, et

approuvent qu'ils sont vrais prophetes. Mais cependant, il se fera bien aussi qu'en particulier Dieu permettra qu'un seducteur predira une chose à venir. Et ce n'est point pour falsifier ceste reigle generale. Et pourquoy? Car quand nostre Seigneur annoncera les choses à venir, ce sera conformant tout à sa Loy: et les faux-prophetes que diront-ils? En abusant le peuple, et en se destournant de Dieu ils promettrent que tout ira bien. Or au contraire tousiours les serviteurs de Dieu conioindront la foy, et la repentance avec leur admonition: et il y aura là une doctrine qui ■ bon fondement pour bastir: ceux ici ne parlent qu'on l'air. Or nous voyons comme le monde demande d'estre abusé, comme il est dit au Prophete Michée, que les incredules ne demandent sinon ceux qui leur apportent de bonnes nouvelles de vendange, et de moisson: car il parle notamment ainsi: Quand on leur dira: Vous serez grassement nourris, et Dieu nous favorise, et ne vous chaillo, grand chere: voila ce que le monde demande. Or Dieu permettra bien aux seducteurs de dire verité par fois: mais c'est en un cas particulier: et puis ils bastissent sans fondement. Cela donc n'empesche point que ceste reigle ne soit tousiours vraye: c'est que quand les Prophetes de Dieu predissent les choses à venir, que c'est une approbation pour ratifier la doctrine, et qu'on cognoisse alors par qui ils sont envoyez. Car de faict, combien que de prime face on appergeoive quelque verité aux faux-prophetes: neantmoins il n'y a point de tenure. Voila pour un item. Et puis le tout est, que l'issue en la fin monstre tout le contraire de ce qu'on avoit euidé: car il ne faudra que tourner la main, que tout ira au rebours, et que les incredules sentiront que ç'a esté pour leur esblouyr les yeux, et les rendre tant plus stupides: quand ils ont eu quelque signe de verité, que ce n'a esté qu'un appast pour les abuser, et que cependant ils n'ont point laissé de tousiours couvrir l'ire et la vengeance de Dieu. Retenons bien donc quand il est dit en ce passage, que le prophete pourra dire quelque chose qui sera advenue puis apres, et neantmoins pour cela il n'a point droit tesmoignage pour estre recogneu serviteur de Dieu. La raison? c'est qu'il n'y ■ point de fondement en sa doctrine, comme nous avons dit. Et pour le second, que ce n'est sinon comme un appast, que cela est particulier, et n'y a point de tenure: et quand Dieu permet que Satan se transfigure en Ange de clarté, cela est pour endureir les incredules, selon qu'ils en sont dignes: d'autant qu'ils ne se veulent point convertir, il faut que les tenebres soient encores plus espesses pour eux, et que le diable ait toute efficace d'erreur, comme S. Paul en parle aux Thessaloniciens en la seconde: que non seulement Dieu luy donne congé de tromper, comme

Calvini opera. Vol. XXVII.

c'est son propre office, et qu'il en est le maistre: mais il luy donne aussi une telle efficace d'erreur, c'est à dire, une telle vertu, que les hommes sont aveuglez tant et plus. Voila donc ce que nous avons à noter. Et pourtant nous sommes admonestez en somme de prier Dieu qu'il nous donne esprit de prudence et discretion, afin que nous ne soyons point entortiliez parmi les mensonges de Satan, quelque couleur, quelque couverture, et fallace qu'il y ait. Voila pour un item, que les hommes se doivent bien garder de presumption. Car ils ne sont point tant habiles de pouvoir iuger comme il appartient. Mais recourons à Dieu, et il nous fera cognoistre le blanc et le noir. Et puis au contraire cognoissons, quand on nous promet du bien, qu'on nous menace de quelque mal, qu'il faut que nous ayons la doctrine pour fondement, et que nous sentions que Dieu ne veut point separer sa benediction, et sa grace d'avec sa Loy. Et ainsi quand nous l'avons offensé, que c'est en vain que nous esperons qu'il nous sera favorable. Car puis que nous avons provoqué son ire, nous sentirons qu'il ne menace point en vain: quand il ■ parlé en sa Loy qu'il persecutera tout ceux qui luy sont contraires: qu'il faut que cela s'accomplisse. Adionstons donc ce fondement de foy, et de repentance: et alors nous ne serons point trompez, quant à ces propheties particulieres, que tousiours ceste reigle demeurera vraye, c'est assavoir que ceux qui parlent en verité, ils sont envoyez de Dieu. Mais cependant Satan ne laissera point d'avoir congé en une espee d'abuser les incredules, comme ils en sont dignes: mais ceste verité-la n'est point verité, comme S. Paul dit, que ce sont miracles de tromperies pour ceux qui s'y fient, et que cela ne tend qu'à seduire le povre monde: voila aussi comme nostre Seigneur Iesus en a parlé. Et ainsi notons bien, que combien que les seducteurs ayent quelque apparence de verité en quelque faict particulier, tout cela n'est rien: car il n'y a nulle teneur: et tant s'en faut qu'il y ait là nulle verité, qu'on voit bien que ce n'est que vanité et mensonge, pour abuser les povres incredules qui se sont destournez de Dieu. Voila donc en somme ce que nous avons à noter de ce passage. Quoy qu'il en soit, quand nous pratiquerons ce qui est ici dit par Moyse, de suyvre ce Seigneur, de cheminer en la voye qu'il nous monstre: nous n'avons point à craindre, estans hors de dangers, et de toutes les astuces de nostre ennemi. Combien que le diable soit pere de mensonge, et qu'il nous forge une infinité d'illusions, combien que de nostre costé nous soyons rudement assaillis par luy: tant y a que Dieu nous preservera, moyennant que nous demeurions tousiours en ceste obeissance de sa parolle, et que nous demandions de l'escouter en tout et par tout. Or

venons maintenant à ce que Moÿse adioste. *Le prophete* (dit-il) *ou le seducteur, qui aura seduit et abusé le peuple, pour le faire revolter du Seigneur son Dieu, que celui-la soit mis à mort, et qu'on oste le mal du milieu de vous.* Ici nostre Seigneur veut que non seulement ont se garde d'escouter les faux-prophetes, mais qu'on exterminé une telle peste. Et en cela monstre-il bien le zele que nous devons avoir à maintenir son honneur. Et ainsi, pour demeurer en la pure simplicité de foy, desia il avoit dit: Gardez-vous d'escouter un faux-prophete. Et ce n'est point sans cause que nostre Seigneur a deffendu à tous les siens de prester l'oreille à ceux qui nous apportent doctrines nouvelles. Et pourquoy? Quand nous avons la parole de Dieu, elle nous doit bien contenter: et si nous ne sommes rassasiés de cela, quelle ingratitude est-ce? Car si nous demandons d'estre embrouillez de fausses doctrines, n'est-ce pas nous ietter en proye à Satan? Ne meritons-nous pas bien donc que Dieu nous laisse là comme desproveus de sens, et que nous soyons tirez comme bestes brutes en tout erreur? Mais nous avons non seulement à fuir les faux-prophetes, et ne donner nul accez à leurs astuces: mais il faut aussi (comme saint Paul en parle) que nous advisions d'en purger l'Eglise de Dieu, qu'une telle peste ne soit point nourrie au milieu de nous. Et de faict, si nous cognoissons nostre fragilité, et d'autre part que nous regardissions bien ce que Satan peut contre nous: il est certain que nous serions plus sur nos gardes que nous n'avons de costume. Il est vray (comme j'ay desia dit) que nous voudrions bien nous reposer en Dieu, et nous y arrester: que nous ne donnerons point d'occasion à Satan de nous seduire, et que nous n'irons pas mesme par une folle convoitise chercher les mensonges, ni nous ietter aux filets, nous demeurerons tout asseurez que Dieu nous preservera: mais tant y a si ne laissons-nous point d'estre tant infirmes que rien plus, et ne faudroit sinon que Satan nous fist signe du doigt, pour nous transporter tantost du bon chemin de salut. Voyans cela, tant plus devons-nous chercher les remedes pour prevenir le mal. Et puis regardons que c'est que peut Satan: il est le prince du monde, et ainsi nous serons incontinent surprins de luy, voire si nous sommes nonchallans. Ce n'est point donc sans cause que nostre Seigneur nous advertit de donner si bon ordre, qu'une telle peste ne couve point au milieu de nous, c'est à dire, que nous n'ayons point des trompeurs qui abusent les simples, et les destournent de la pure verité, et qui les corrompent: car il semble que nous vueillions à nostre escient estre divertis de Dieu, quand nous donnons une telle licence au mal. S'il y avoit une bresche en la ville, et que les

ennemis fussent prochains, que nous fussions desia assiegez, qu'on craignist l'assaut à chacune minute de temps: n'y prouveroit-on point? Or il n'est point question ici que nostre ennemi tant seulement soit prochain de nous: mais il y a desia entrée. Quand nous oyons ses mensonges, et qu'ils ne sont point repoussez, et qu'on n'en tient conte, il semble que nous vueillions perir de nostre bon gré: comme aussi nous en sommes dignes. Et quant aux Pasteurs, il faut qu'ils ayent double voix. Car nous devons recueillir les brebis tant qu'il sera possible: quand elles sont au troupeau, nous les devons tenir là coyement: mais s'il y a des loups, et des larrons qui vueillent envahir le troupeau, nous devons crier haut et clair: Au loup. Mais cependant il faut aussi que ceux qui ont le glaive en la main y provoquent, et qu'un chacun selon sa faculté s'efforce que l'Eglise de Dieu ne soit point infectee de telle poison, et que le diable n'ait point la vogue pour falsifier la pure verité, pour s'eslever contre Dieu, pour renverser la droite religion: bref pour tout pervertir: que nous devons empescher cela tant qu'il nous sera possible. Pour ceste cause notons, que Dieu a voulu que les faux-prophetes fussent exterminés du milieu de son peuple. Or de prime face il semble bien que ceste loy soit par trop rigoureuse: car pour avoir parlé, faut-il qu'on soit ainsi puni? Mais c'est merveilles, quand on aura parlé contre un homme mortel, on souffrira bien qu'il y ait punition: et quand on aura blasphemé le Dieu vivant, on voudroit que cela demeurast impuni. On cognoist quel zele il y a en ceux qui voudroyent qu'une telle rigueur fust abolie. Si un prince a esté iniurié, il semblera que la mort soit peu de chose, et qu'on ne sera point assez vengé: que quelcun qui aura parlé contre son autorité sera puni, et nul ne criera à l'encontre. Si on trouve malice en un homme, qu'il ait voulu procurer quelque revolte, qu'il ait voulu esmouvoir sedition en un peuple: et bien, la teste y va, on ne dira point qu'une telle loy soit inique et mauvaise. Et pourquoy? C'est pour conserver l'estat commun, et la police. Et cependant voici Dieu qui a l'empire souverain, et il se dressera un ver de terre contre luy, il taschera de luy ravir son honneur, et luy rabbaïsser son empire, et sa superiorité: et ce sera tout un, que cela s'escoule: et puis qu'il n'est question que de paroles, il n'y a point de propos qu'il s'en ensuyve une telle punition. Or ceux qui parlent ainsi, monstrent bien qu'ils n'ont nulle affection à Dieu: mais qui pis est, qu'ils voudroyent que tout fust meslé en confusion, et qu'on se moquist et de Dieu, et de sa maiesté, que toute religion fust en moquerie, et en opprobre: bref, quiconques parle ainsi, il ne le faut point reputer ignorant, quand il

voudra que les fausses doctrines demeurent impunies: mais plustost il faut sentir que c'est un contempteur de Dieu, et un suppost du diable, qui ne demande sinon qu'à tout pervertir en ce monde. De nostre part apprenons d'avoir l'honneur de Dieu tant precieux, que si nous vengeons les iniures faites aux hommes: c'est bien raison que si on a outragé la maiesté de celuy qui nous a formez et creez, que cela soit puni. Et il n'est point question seulement de l'honneur de Dieu, mais aussi du salut de nos ames: car ce sont choses inseparables. Et cela nous doit bien aiguïser tant plus à ne point souffrir les erreurs et tromperies des faux-prophetes. Voici Dieu qui nous a testifié l'amour infinie qu'il nous porte, quand il conioint nostre salut à sa gloire: tellement qu'on ne peut toucher l'un, que l'autre ne soit blessé. Que si on viole l'honneur de Dieu, voila le salut des hommes qui est assailli quant et quant. Or là dessus Dieu nous dit: Ne souffrez point que ie soye outragé au milieu de vous, ne qu'on vous sollicite à vous revolter de mon obbeissance: mais s'il y a quelque malin qui se dresse vntre vous, pour vous seduire: gardez-vous de nourrir une telle peste. Nostre Seigneur parlant ainsi, ne monstre-il pas qu'on ne peut point servir à son honneur, ni le maintenir en son entier, que quant et quant nous ne procurions nostre salut? Et ainsi ceux qui se iouent, ces mocqueurs qui voudroyent qu'on souffrist toutes fausses doctrines, et qu'il fust licite à chacun de desgorgier ce qu'ils voudroyent: outre ce qu'ils se declairent traistres à Dieu, et qu'ils voudroyent abolir sa maiesté si en eux estoit, ils se monstrent ennemis du genre humain, et qui voudroyent avoir mis en perdition et ruine les povres ames, tellement qu'ils sont pires que meurtriers. Notons bien donc que si l'honneur de Dieu nous est precieux, si le salut de nos ames nous est cher, que nous ne devons point nourrir les heresies, ni les abus, ni toutes autres tromperies de Satan: mais qu'un chacun en son endroict, et en son estat doit procurer que l'Eglise de Dieu soit purgee de tous maux, et que nous adorions Dieu d'un commun accord, que sa doctrine soit receue, et qu'il n'y ait point de division. Or cela a esté dit au peuple ancien: mais auioird'huy l'honneur de Dieu ne doit point estre amoindri envers nous: et les raisons que nous avons desia alleguees nous sont communes. Ne pensons point donc que ceste loy soit une loy speciale pour les Iuifs: mais cognoissons que Dieu nous a voulu bailler une reigle generale, à laquelle il nous faut tenir. Vray est qu'on allegue, quand nostre Seigneur Iesus Christ est venu au monde, qu'il n'a point avancé par glaive sa doctrine, mais plustost que luy et les siens ont esté persecutez: et ainsi que ce n'est point le vray

moyen de maintenir la vraye religion, qu'on punisse ceux qui s'esleveront à l'encontre: mais plustost que nous devons nous contenter de ce glaive spirituel, pour batailler contre Satan. Ainsi qu'on soustienne tousiours la verité: et si le monde la persecute, que nous souffrions cela en patience. Mais regardons si nostre Seigneur a exclus et bannis les Princes, et Magistrats, et gens de iustice de son troupeau, tellement qu'ils ne puissent estre Chrestiens? Or il est certain que non. Car quand il est parlé du royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, notamment il est dit: Vous Rois, craignez, et vous iuges de la terre, humiliez-vous, et baisez tous le Fils. D'avantage devant que parler aux personnes privees, notamment il veut que les Rois, et iuges, et gens de iustice facent hommage à nostre Seigneur Iesus Christ: ils sont donc appelez à la cognoissance de l'Evangile. Comme de faict il est dit au Pseaume, que les Rois viendront pour s'assuiettir à celuy qui doit estre envoyé Redempteur: et puis qu'ils seront nourriciers de l'Eglise, et que les Roynes donneront la mammelle, c'est à dire, qu'il faudra que ceux qui ont le glaive de iustice en la main prennent l'Eglise de Dieu en sa protection, pour la maintenir en pure doctrine, et en la religion telle qu'elle est contenue en la parolle de Dieu. Puis qu'ainsi est, il faut conclurre que non seulement il est licite à tous Rois, et à tous Magistrats de punir les heretiques, et ceux qui auront perverti la pure verité: mais que cela leur est enioint, et qu'ils sont lasches envers Dieu, s'ils permettent que les erreurs couvent, et qu'ils n'y mettent point ordre, et qu'ils n'employent point là toute leur puissance, voire, et qu'ils y monstrent plus grand zeile qu'en tout le reste. Car est-ce raison que celuy qui sera au siege de iustice, quand on fera tort à queleun de cinq sols, qu'il punisse le larron: et cependant qu'il laisse un sacrilege impuni? Le nom de Dieu aura esté blasphemé: sa verité qui est son image, aura esté comme foulée au pied: et c'est bien plus que si on avoit deschiré quelques armoiries. Mais voici l'image vive de Dieu qui est en opprobre, et comme si on crachoit à l'encontre: voila le salut des ames qui est opprimé: et les Magistrats seront des idoles: ils punissent un larron de cinq sols, et voila un sacrilege qui a tasché de mesler de ciel et la terre: et il faudra que celuy-la demeure impuni? Et où est-ce aller? Nature n'enseigne-elle point ici ce qui est de faire? Et ceux qui diront, qu'on laisse croistre les mauvaises herbes, ne monstrent-ils pas qu'ils sont abrutis comme des monstres, qu'on les doit tenir plus execrables que s'ils estoient plus qu'insensez? Car il semble qu'ils vueillent despitter tout ordre de nature, et voit-on qu'ils ne parlent point seulement contre Dieu: mais ils empoisonnent les ames, et monstrent qu'ils n'ont

point une seule goutte de sens rassis. Ainsi donc notons, que puis que Dieu a déclaré qu'au royaume de son Fils les Rois seroyent aussi bien appelez à la cognoissance de verité, et qu'ils sont une partie de l'Eglise: qu'il faut qu'ils monstrent l'exemple au peuple, que c'est bien raison aussi qu'ils employent leur puissance, et autorité, pour maintenir la bonne doctrine, et faire que Dieu soit honoré, et servi, qu'ils dechassent toutes idolatries et superstitions, et qu'il ne soit point licite à chacun de desgorger des blasphemes contre Dieu. Voila donc ce que nous avons à noter. Et quant à ce qu'on allegue, que Iesus Christ n'a point usé de glaive materiel pour avancer sa doctrine, il est vray: et nous n'avons pas aussi l'espee au poing en chaire, pour approuver ce que nous preschons. Mais apprenons de discerner les offices, et cognoissons comme nostre Seigneur Iesus Christ est venu pour annoncer sa parole, quand il veut que ceux qui la reçoivent, chacun en son endroiet et en sa vocation suyve ce qui luy est ordonné. Or il est vray que du temps de nostre Seigneur Iesus Christ les grands de ce monde n'ont point adhérent à l'Evangile, comme encores aujourdhuy on voit le semblable: et il a fallu que les petits et les foibles fussent choisis, afin que l'orgueil du monde fust abbatu par ce moyen: comme dit S. Paul en la premiere des Corinthiens: Vous voyez (dit-il) qu'il n'y en a point beaucoup de nobles, ne de puissans entre vous, ne de sages. Et pourquoy? Car les hommes ne sont que par trop enclins à s'eslever: et si Dieu eust commencé par les grands, il eust semblé que les petits n'estoyent rien. Or Dieu a voulu abattre toute presumption, afin que les hommes apprennent de ne se rien attribuer. Mais quoy qu'il en soit, quand les grands sont appelez au service de Dieu, alors ils se doivent employer à ce que leur office porte: car ce que nous avons allegué et d'Isaie, et de David, et de plusieurs Pseaumes, cela appartient au regne de nostre Seigneur Iesus Christ, et à l'estat de l'Eglise Chrestienne. Il faut donc conclurre que nostre Seigneur veut que les Princes, et les Magistrats employent le glaive qui leur est donné à maintenir son honneur, à faire qu'il y ait union de foy et bonne concorde: et que si quelcun trouble, et qu'il vienne mettre comme de la zizanie, que celuy-la soit exterminé. Mais la punition n'est-elle pas trop rigoureuse? Car il y en a d'aucuns qui confesseront bien (comme ils y sont contraints) qu'il est bon de reprimer les heresies: mais que d'y proceder iusques à punition mortelle, que c'est trop grande extremité. Voire, mais (comme i'ay desia dit) il nous faut priser l'honneur de Dieu selon qu'il le merite. Car si nous voulons qu'on ne reprouve point du tout que les seducteurs ayent la bouche ouverte, et cependant qu'ils ne soyent

pas reprimez vivement comme la chose le requiert: c'est autant comme si nous disions: Et bien, il faut contenter Dieu: mais de faire mourir un homme pour avoir blasphemé: et que seroit-ce? Voila où on en est. Or cependant Dieu ne laissera point de se priser comme nous avons dit: mais ce sera à nos despens, quand nous y aurons ainsi procedé. Et voila qui est cause de faict, que nous voyons le monde infecté de beaucoup de troubles, et d'erreurs: c'est (di-ie) nostre lascheté, d'autant que nous n'avons ne zele ni affection de repousser les mensonges de Satan. Qui pis est il y en a beaucoup qui les nourrissent à leur escient: et cependant on crierait que tout est confus, que tout est dissipé, qu'il y a des troubles si grands que c'est pitié. Et qui en est cause? Ce sont les princes qui veulent maintenir les erreurs, et les avancent entant que en eux est, et semble que Satan les ait là constituez comme pour tenir bon à l'encontre de Dieu, et de toute sa parole: le peuple aussi ne demande que d'estre abreuvé de mensonge: chacun appetite cela, et Dieu l'envoie. Car comme nous avons déclaré auparavant, c'est un salaire qui est iuste. Que faut-il donc crier hélas, et que se faut-il tortmenter, quand chacun, et grands, et petits ne demandent sinon d'aneantir la verité de Dieu, et de donner la vogue à tous mensonges? Ainsi apprenons d'avoir sur tout ce zele, et ceste affection que nostre Seigneur nous commande: ou autrement il faudra que les heresies, et erreurs en la fin nous crevent les yeux, si on les nourrit ainsi comme on le voit. Prenons l'exemple que nous avons desia touché d'Ananias et de Ieremie. Voila Ieremie qui a enseigné au nom de Dieu, il est assez approuvé qu'il ne s'est point ingeré de soy-mesme: cependant le peuple veut qu'on le laisse en paix, et chacun se desborde en ses cupiditez meschantes, on n'en peut chevir, les menaces que Dieu fait sont trop fascheuses: pour ceste cause chacun demande qu'on resiste à Ieremie: Et cest homme ici nous fasherait-il tousiours? Or Dieu envoie ce seducteur, qui vient dementir Ieremie en plein temple: et n'y a nulle doute que beaucoup n'en fussent scandalisez, qui pouvoient regarder: Quoy? Nous avons ici le temple de Dieu, comme il l'a ordonné, et c'est là où il veut estre adoré: nous avons la Loy: nous avons les promesses que Dieu habitera tousiours au milieu de nous: et voici deux prophetes, l'un dit: Vous irez en captivité: l'autre dit: Il n'en sera rien: et mesmes ce seducteur vient souffletter Ieremie comme par opprobre, et le dement, qu'il faut que le Prophete de Dieu soit là comme confus, voyant un tel trouble. Comme i'ay desia dit, beaucoup en pouvoient estre fort esmeus. Mais quoy? Regardons un peu l'estat du peuple. Car quand les gouverneurs sont assemblez, lesquels

devoient maintenir la pure religion, et lesquels avoyent le prophete Ieremie comme en leur garde, selon ce commandement ici, ils viennent à l'opposite, non seulement monstrent qu'il n'y a nulle iustice en eux: mais qui pis est, ils disent que Ieremie est digne de mort. Voila le Prophete de Dieu qui est condamné par les grands et les petits. Quoy? Chacun luy court sus: car ils ne demandent sinon de s'adonner à mal, et qu'ils ne soyent plus menacés au nom de Dieu. Si aujourdhuy nous voyons le semblable, cognoissons que c'est un tel payement que nous avons mérité. Car sans aller plus loin, combien que l'Evangile se presche entre nous, comment est-il reçu? quelle reverence y a-il? Mais tout le monde se desborde, et n'est plus question des superstitions papales: mais on voit une impiété diabolique: que ceux qui seroyent estimez simples paysans, ceux-la sont farcis de blasphemes, pour despitter Dieu, pour se moquer pleinement de sa parole. On voit les murmures, sur tout quand les vices sont reprins: bref, on ne demande sinon d'avoir des chiens muets, et puis apres d'avoir des gens desbordez, qui n'ayent point l'autorité de parler en façon que ce soit, des yvrongnes, des gourmands, des dissolus, et ie ne say quels: bref, on voudroit avoir des chiens en chaire, ou des porceaux. Voila ce qu'on demande, et ce qu'on voudroit en beaucoup de lieux, lesquels elisent des chiens et des porceaux au lieu de bons et fideles serviteurs de Dieu. Et qu'on coure au remede pour y provoir. O! il faudroit aller aux Isles neuves, personne ne s'en veut ici mesler. Quand nous voyons cela, advisons quelle obeissance, et quelle crainte de Dieu il y a en telles gens. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ceste exhortation que nous avons desia mise, que Dieu procure tellement nostre salut, que sa gloire est coniointe avec. Et pourtant quand il nous sollicite à maintenir son honneur, c'est comme s'il disoit: Povres gens, si le salut de vos ames vous est cher, il faut que vous procuriez aussi que ie domine entre vous, et que i'y soye honoré: et ainsi, qu'on y provoye. Dieu donc par cela nous declare qu'il veut que son honneur soit maintenu, quand il nous constitue procureurs en sa cause, et veut que nous l'avancions entant qu'en nous est: autrement que nous sommes en proye à Satan. Puis qu'il nous declare une telle amour: ce n'est pas raison que de nostre costé nous soyons nonchallans: mais il nous faut efforcer en sorte que les erreurs et heresies soyent exterminées du milieu de nous: car si nous ne le faisons, craignons le salaire que i'ay desia monsté: et Dieu nous en donne par trop d'experience. Et au reste, quand nous aurons suivy l'ordre qui nous est ici declairé, cognoissons qu'il nous faut avoir l'honneur de Dieu en telle

recommandation, que tout le reste ne nous soit rien au prix: ce qui se fera quand nous adhererons constamment à sa parole pour nous y tenir, encores que nous soyons assaillis de tous costez, et mesmes qu'il nous faille resister au mal que nous prevoyons de loin, afin qu'il ne couvre point au milieu de nous. Que donc nous advisions de nous y employer chacun en son endroit: et alors ne doutons point que Dieu ne nous confirme, et nous fortifie en la foy que nous avons receuë de luy, pour estre constans iusques en la fin, en sorte que nous serons bien munis contre tous les assauts et de Satan, et de ses supposts.

LE TROISIESME SERMON SUR LE CH. XIII. V. 6—11.

DU MERCREDI 16^E D'OCTOBRE 1555.

Si nous avions en nous le zele duquel il est parlé au Psaume, c'est assavoir que nous prinssions les opprobres faits à Dieu, comme s'ils s'adressoyent à nos personnes: ceste loy ici seroit quasi superflue. Car chacun de son bon gré tascheroit à maintenir l'honneur de Dieu. Or maintenant quand il semble à beaucoup de gens que ceste rigueur soit trop excessive, de mettre à mort ceux qui ont troublé la religion, et l'ont pervertie: par cela on voit que l'honneur de Dieu nous est en mespris, et que nous n'en tenons pas grand conte. Car chacun voudra que son honneur luy soit gardé: et si on nous a outragé, il semble que i'amaï ne viendra à temps, pour y mettre remede. Si on nous fait quelque tort ou iniure, nous voudrions qu'un chacun s'empeschast pour nous maintenir: et si l'honneur de Dieu est foulé au pied, cela s'escoule. Nous voyons donc combien nous sommes froids et lasches: mais ceste lascheté encores merite un nom beaucoup plus villain. Car si quelcun souffre que son pere soit vilipendé, on dira qu'il n'est pas digne de vivre au monde: car il renonce nature. Et voila Dieu qui sera comme deschairé par pieces, d'autant que les meschans s'eslevent pour dissiper l'union de la foy, en laquelle il veut estre cogneu, et par laquelle il veut regner sur nous: et cela est enduré. N'est-ce pas signe que nous voudrions (en tant qu'en nous est) que i'amaï ne fust memoire d'un Dieu? Mais d'autant qu'il y a si peu de zele en nous, voila pourquoy ceste loy nous est donnée: et Dieu declare qu'il n'oublie point sa maiesté, qu'il veut, si elle est violee, que la punition en soit faite: ou bien il declare qu'il nous desadvoue pour son peuple, sinon que ceste

cause ici nous soit pour recommandee. Or par ci devant nous avons ouy ce qui estoit dit des faux prophetes: que si quelcun troubloit l'Eglise de Dieu, il devoit estre lapidé sans aucune remission. Maintenant Dieu exprime encores plus qu'il n'avoit dit: c'est que nous devons mettre sous le pied toutes affections de nature, quand il est question de son honneur: que le pere n'espargne point son enfant, ni un frere l'autre, ni le mari sa propre femme, quand il aura quelque ami qui luy soit cher comme sa vie, qu'il le mette à mort. / Et c'est bien raison: car toutes les amitez de ce monde ne procedent-elles pas de cest ordre de nature qui a esté établi par le createur? Il faut donc (si nous ne voulons mettre la charrue devant les boeufs) commencer tousiours à Dieu. Et S. Paul ne dit point sans cause que tout parentage vient de là, qu'il procede de ceste source. Et aussi, quand nous aurons quelque amitié, il nous la faut rapporter à ce but-la, que Dieu tousiours tienne le degré souverain, et que nous soyons conioints en luy: et maudite soit toute conioction, laquelle nous separe de celuy qui nous ■ creez, auquel consiste toute nostre vie, nostre bien, et toute nostre ioye. / Si donc un mari aime sa femme sans regarder à Dieu, il est digne d'estre reietté entre les bestes brutes. / Autant en est-il d'un pere qui n'a point ceste fin semblable quand il aimera ses enfans. Si nous sommes alliez ensemble, et que l'un donne la main à l'autre, pour dire que ce ne soit qu'une ame en deux corps, par maniere de dire, et cependant que Dieu soit là laissé sans qu'on pense à luy: ne voila point une brutalité trop villaine? Ce n'est point donc sans cause que notamment Dieu a déclaré que son honneur doit estre preferé à toutes considerations humaines. Et notons bien les mots qui sont ici couchez: car ils poisent beaucoup. Moïse pouvoit dire simplement: Si ton frere, ou ta femme, ou ton fils, ou quelque tien ami te sollicite, et te veut desbaucher: or il adioust qui emporte beaucoup plus grande vehemence: *Si ton frere (dit-il) fils de ta mere*, qui aura tourné en un mesme ventre avec toy. A quel propos cela, sinon que Dieu veut comme sonder nos affections, qu'il entre iusques en nos entrailles, pour dire: Je verray si vous m'aimez mieux que vous ne faites pas des charongnes. Car qui est ton frere? C'est une creature mortelle: ie verray s'il te sera plus precieux et plus cher que moy. Voire, mais i'ay tourné en un mesme ventre que luy. Il est vray: mais ne faut-il point que ie surmonte, et que j'obtienne tousiours de degré souverain? Autant en est-il quand il dit: *Ton propre fils, ta propre fille, ta femme qui dort en ton sein*. Il pouvoit bien nommer la femme simplement: mais il dit: Non, il faut que tu oublies, et que tu

despouilles du tout l'amour que tu portes à ta femme, si elle te veut desbaucher de moy. Et puis: *Quand tu auras (dit-il) un ami qui te sera aussi cher que ta propre vie*, il faut aussi bien que tu mettes la main dessus pour le lapider: que tu ne sois point seulement tesmoin ou accusateur, mais que tu viennes contre luy sans l'espargner, que toute misericorde ici soit iettée au loin. Or par cela nous voyons (en somme) ce que i'ay dit, c'est assavoir que Dieu veut examiner si nous l'aimons en verité. Et pour ceste cause il nous met au devant tout ce qui nous pourroit retenir, tout ce qui nous pourroit rompre le courage: tellement que nous n'eussions pas un tel zeile comme nous devons, pour maintenir son honneur: et nous declaire, que si nous sommes empeschez de tousiours garder sur tout l'union de la foy, telle qu'elle est contenue en sa parole, que nous sommes traistres, et desloyaux envers luy, et qu'il nous reiette: et au lieu de nous tenir pour ses enfans, qu'il nous quitte, et nous bannit de son royaume, et de son Eglise: car il veut que cest ordre soit gardé entre les siens. Voila pour un item. Or cependant il nous faut regarder de qui il parle. Il ne dit pas seulement: Quand quelcun aura tasché d'abolir toute religion: comme nous en verrons des gens prophanes, qui sont comme chiens et porceaux, qui voudroyent qu'on se moquist de tout service de Dieu: il ne parle point de telles gens. Mais il dit: Si quelcun par superstition te destourne pour te faire servir aux idoles, combien que ce soyent des dieux renommés au monde, et que les peuples qui sont à l'environ euident bien faire quand ils les adorent: si quelcun te veut divertir de ma parole, pour te faire suyvre apres ces dieux-la, qu'il soit exterminé. Or donc nous voyons que Dieu ne punit point seulement ceux qui auront voulu aneantir toute religion: mais ceux qui auront corrompu la verité. Et ainsi, pour bien comprendre ceste Loy qui nous est donnée, notons en un mot, qu'il n'est point question de dire: Il n'y a point de Dieu, c'est une folle phantasie, que de se tormenter en quelque devotion, car nous n'y gagnerons rien: mais quand un homme sera devot, et qu'il cuidera bien faire, s'il ne cognoist le vray Dieu, et qu'il se destourne comme un apostat apres les superstitions des Payens, celuy-la est condamné. Et c'est une distinction que nous avons bien à retenir. Car nostre Seigneur nous monstre qu'il veut qu'on se contente de sa parole, pour y acquiescer du tout, qu'on soit là bridé, et qu'on n'attente point de rien changer qui soit, quand il aura déclaré par sa bouche ce qu'il approuve. Et notamment il dit: *Les dieux que tu n'auras point cogné ni aussi tes peres*. Par ce mot il remonstre qu'il

nous faut estre bien asseurez de nostre religion: car de mettre un homme à mort sans avoir cogneu quel est le vray Dieu, ce seroit un zele enragé. Comme nous voyons aujourdhuy les Papistes, et de tout temps on a veu les Payens qui en ont ainsi usé: et mesmes entre les Iuifs ceste loy esté bien mal prattiquée contre les Prophetes. Et ç'a esté à ce tiltre que nostre Seigneur Iesus et ses Apostres ont enduré persecution. Or les payens, quand ils ont fait des loix, qu'on gardast la façon de faire qui estoit establie entre eux, ils ont eu un bon principe, et un bon fondement en cela: car ce n'est point assez, que les Magistrats facent des loix pour empescher qu'on ne desrobe, qu'on ne tue, qu'on ne frappe: mais ils ont cogneu que c'estoit raison que Dieu allast devant. Or si nature leur a enseigné cela: quelle excuse y aura-il, que nous qui faisons profession de Chrestienté, dirons que c'est assez qu'on empesche qu'il ne se commette point de larrecins, ou d'adulteres, ou de meurtres, ou d'autres violences, et des outrages qui nuisent à quelcun: et que cependant on ne tienne conte de Dieu? Où sera-ce aller? Les Payens donc ont eu un bon principe, quand ils ont cogneu qu'il falloit qu'en une bonne police la religion fust gardee, et que si quelcun attentoit à l'encontre, qu'il fust chastié, et mesmes c'estoit un crime capital: et cela a esté observé quasi par tout le monde, et en tout temps: les Iuifs n'ont pas mal fait, quand apres que Dieu leur avoit donné ceste loy, ils ont eu zele à punir les faux-prophetes. Et aujourdhuy quand les Papistes diront qu'il faut punir les heretiques: cela est vray, nous confessons qu'ils le meritent. Mais cependant il falloit venir à cest article qui est ici contenu: c'est assavoir que nous ayons cogneu quel est le Dieu auquel nous servons, que nous soyons bien asseurez que ce n'est point à l'aventure que nostre religion a esté publiee: mais que nous tenons la verité infallible que Dieu nous a envoyée, et qu'on nous l'annonce en son nom, et en son autorité: que c'est en luy que nostre foy est fondée. Il nous falloit (di-ie) là venir. Or les Papistes s'abrutissent là dessus, qu'il leur semble qu'en se fermant les yeux ils pourront executer leur rage, et furie contre les innocens. Et voila comme les Payens en ont abusé. Car pource qu'il falloit maintenir la religion, sans discernir ce qu'ils faisoient, s'il estoit bon, ou mauvais, ils se sont eslevez contre les serviteurs de Dieu. Autant en ont fait les Iuifs contre les Prophetes. Voila donc un poinct qu'il nous faut poiser pour toute nostre vie: c'est que nous ayons cogneu quel est le vray Dieu, et que nous puissions condamner à bon droict, et sans aucun scrupule les erreurs, esquels on nous voudra attirer: ce qui se fera, quand nous aurons la clarté de

Dieu pour nous monstrier le chemin: car voila dont procede toute bonne discretion. Or donc pour faire nostre profit de ce passage, notons en premier lieu quelle amour nous devons porter à nostre Dieu, quand il s'est manifesté à nous: c'est que sur tout nous advisons de procurer qu'on le serve sans contredit, et que la reigle qu'il nous a donnée, soit inviolable, et que rien ne soit changé en sa parole, et que nous tenions la doctrine que nous avons de luy, plus precieuse beaucoup que nostre propre vie. Et ainsi, que nous ne soyons point empeschez de ce zele pour aucun regard humain: comme nous voyons que le monde s'addonne plus à ses affections charnelles, qu'il ne fera point à Dieu. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il batailler contre tous empeschemens et difficultez, iusques à ce que ce zele de Dieu domine en nous, de faire plustost mourir ceux qui voudroyent aneantir la vraye religion, que de souffrir qu'une telle peste gagne en l'Eglise, et que nous en soyons infectez, ou bien que les autres en soyent corrompus. Or de ceci nous pouvons tirer une bonne exhortation: c'est quand nous voyons l'honneur de Dieu blessé en façon que ce soit, que cela nous doit navrer le coeur, comme en general il est parlé au Pseaume de tous opprobres: que nous ne devons rien souffrir (di-ie) qui soit pour amoindrir l'honneur de Dieu, ou pour l'obscurcir. Mais quoy? il s'en faut beaucoup que ceste doctrine soit aujourdhuy receüe. Car les blasphemes ont la vogue par tout: et s'il est question d'en vouloir reprendre un, encores qu'une douzaine de personnes ayent ouy le blaspheme, ou ne trouvera point un seul tesmoin. Ici nostre Seigneur nous constitue tous ses procureurs, et grands, et petits, il veut que chacun s'y emploie. Car on ne dira point à un homme: Regarde de reveler un blaspheme quand tu l'auras ouy: mais on sait qu'il y estoit present, on luy en demande, il torche sa bouche comme un porceau, pour dire: Moy, ie ne l'ay point entendu. Or telles gens sont bien dignes, non seulement que Dieu leur arrache les oreilles, mais qu'il les abysme du tout: ce sont des monstres qui orront que le Nom de leur createur sera blasphémé, et ils couvriront telle ordure, et souffriront que tout cela demeure impuni. N'est-ce pas raison que Dieu leur monstre que c'est à luy qu'ils auront à rendre conte? Et s'il dissimule, ne pensons point que ceux qui se periurent ainsi desloyalement, qu'ils demeurent impunis: qu'en la fin il faudra que Dieu declare, que ce n'est point sans cause qu'il a prononcé, que de porter faveur au mal, c'est encores pis que de le faire. Car celuy qui fera mal, il sera transporté de cholere, ou de quelque autre affection: mais celuy qui le couvre, non seulement il en est complice, mais il veut iustifier le mal

comme en despit de Dieu: et c'est pervertir tout ordre de nature. Et ainsi, apprenons de ce qui est ici declairé, qu'un chacun de nous doit avoir ce zele de l'honneur de Dieu, que nous n'espargnions ni parens, ni amis, quand il est question qu'on voudra se dresser, et se bander contre celuy auquel nous sommes et auquel nous devons tout service, quand on voudra renverser son siege, et faire qu'il ne regne plus au milieu de nous. Et ainsi, qu'un chacun en son endroit regarde quand l'honneur de Dieu sera obscurei ou diminué, d'avoir un tel zele, que nous y remedions entant qu'en nous sera. C'est le premier item que nous avons ici à observer. Et cependant si quelcun pretendoit de changer la religion, tellement que Dieu fust comme dechassé du milieu de nous: il faut qu'ici nostre zele s'enflamme encores plus. Car si nous sommes delicats quand on touche nostre honneur, et que sera-ce quand le royaume de Dieu sera aboli du tout? Si on fait une entreprinse mauvaise en une ville, qu'il y ait quelque trahison qui se brasse, ou quelque revolte, ou changement, celuy qui aura seulement souffert qu'on luy s'accoutte en l'aureille, et qu'il ait caché la chose: il sera tenu pour complice, ne merite-il point d'estre puni? Quand il se prouvera contre un homme qu'il y a eu une trahison mauvaise qui s'est pratiquée, tu en as entendu quelque chose, et tu n'en as rien revelé: celuy-la sera puni comme un traistre, et dira-on qu'il estoit digne de telle punition: Et la revolte qui se fait contre Dieu, quand on tache de ruiner son saint temple, en sorte qu'il n'habite plus au milieu de nous, qu'on tache d'abolir sa maiesté, et puis qu'aussi le salut des ames soit exposé en proye à Satan: ici y aura-il excuse quand nous serons muets? Nostre dissimulation n'emporte-elle point et desloyauté, et pariure contre Dieu? Et encores il y en a de si impudens, que tous les coups ils demandent: Et qui est-ce qui se plaint de moy? A qui est-ce que j'ay fait tort? Voila un blasphemateur et un meschant qui aura desgorgé quelque propos si enorme contre Dieu, que cela devroit estre rasé: et encores dira-il: Et qui se plaint de moy? S'il avoit desrobbé cinq sols, il seroit fouetté: et puis pour la secunde, et troisieme fois, on l'envoyera au gibbet: et il est un sacrilege qui a foullé au pied la maiesté de Dieu, il a fait pis qu'un brigand de bois, qui auroit couppé la gorge à un povre passant: et cependant il luy semble qu'il est iuste. Or d'où vient cela, sinon de ceste lascheté que j'ay dite, que nul ne pense de son office en cest endroit? Dieu nous fait cest honneur, que nous maintenions sa verité, comme s'il nous passoit procuration solennelle. Ne voila point un privilege qui meritoit qu'un chacun de nous s'efforçast, voire plus qu'il ne luy

seroit possible, de monstrier un zele constant, et invincible, pour faire que Dieu soit servi et honoré? Car si un prince employoit un homme à ses affaires, qu'il l'envoyast comme son procureur: celuy-la s'efforcera, et n'y espargnera point sa vie: et luy semble, quelque peine qu'il ait, qu'encores a-il beaucoup fait, puis qu'il a une commission tant honorable. Et voici le Dieu vivant qui nous reçoit comme si nous ostions ses garands, et veut qu'un chacun de nous represente sa personne: et cependant nous mesprisons tout cela, quand le nom de Dieu est blasphemé, ce nous est tout un: celuy mesme qui aura fait serment de ne rien cacher, celuy-la sera le premier traistre. Et ainsi, on ne se doit point esbahir si les meschans pronent une telle licence: et quand ils seront conveincus, qu'ils alleguent, que nul ne se plaint d'eux, et qu'ils n'ont point fait tort à creature. Car si nous estions vrais enfans de Dieu, il est certain que nous prendrions les iniures qui luy sont faites sur nous, voire et beaucoup plus grièvement. Car si nous sommes offensez: qu'est-ce? Mais nous devons estre delicats, quand nous voyons que le Nom sacré de Dieu est vilipendé, et mis en opprobre: et d'autant que nous ne pensons point à cela, on dit qu'on n'a fait tort à personne, quand on aura blasphemé Dieu. Au reste, cognoissons (comme j'ay desia dit) que si nous devons tacher entant qu'en nous sera, qu'on corrige les blasphemers: par plus forte raison nous ne devons point souffrir que quelcun s'osloye pour troubler l'Eglise, et pour faire une revolte, que telle peste ne soit bien tost exterminée. Mais advisons bien devant toutes choses, que nous ayons cognu auparavant la verité de Dieu, afin de la pouvoir maintenir: car sans cela nous irons à l'estourdio, et nostre zele ne sera sinon comme une rage de gens phrenetiques, ainsi que desia nous en avons allegué l'exemple, et aux Payens, et aux Juifs, et aux Papistes. Les Papistes auront une belle couleur, en disant que si on viole la maiesté d'un Prince, on ne demeurera point impuni: il faut donc par plus forte raison, quand on s'adresse à Dieu, que cela soit corrigé. Mais cependant ils ne savent quel Dieu ils adorent: car ils sont transportez en leurs superstitions meschantes et diaboliques. Notons bien donc qu'il ne faut point prendre ceste loy ici à l'aventure: mais pour bien commencer, il nous faut avoir ce fondement, c'est assavoir que nous cognoissions que la religion que nous tenons, est de Dieu. Comme maintenant nous avons l'Ecriture sainte, et là nostre Seigneur nous a declairé sa volonté: il proteste par son prophete Isaie qu'il n'a point parlé en vain, ni en cachette, qu'il n'a point voulu frustrer les hommes, en disant qu'on le cherche. Nous avons donc une declaration patente

de la verité de Dieu, moyennant que nous obeissions par foy à sa parole, qu'elle soit receuë de nous sans contredit. Or quand nous aurons cela, nous pourrons en bonne conscience, et certitude punir ceux qui taschent de faire revolte. Mais si nous sommes en doute, et en bransle, et que nous y allions seulement par cuider: que sera-ce, sinon que nous punirons un homme innocent? Comme nous voyons, que les Papistes affligent nostre Seigneur Iesus en ses membres. Auioird'huy il vaudroit mieux qu'ils s'entretuassent sans ombre de iustice, que de persecuter ainsi les enfans de Dieu. Car il n'est point question ici que les hommes soyent affligez en leur propre vie, que le sang innocent soit espandu par une cruauté meschante: mais la guerre se fait au Dieu vivant, nostre Seigneur Iesus Christ souffre en ses membres. Et notons bien, quand nous prenons quelque couleur du Nom de Dieu, et que cependant nous en abusons: que la faute redouble, que nous sommes d'autant plus coupables. Comme les Papistes, quand ils persecutent les fideles auioird'huy, et qu'ils usent d'une cruauté si excessive, ils diront bien: C'est le zele de Dieu qui nous pousse à cela. Si un homme a tué un autre, ou qu'il ait brigandé: et bien on mettra le brigand sur la rouë. Et que sera-ce quand la maiesté de Dieu sera violée? Faut-il qu'un homme demeure impuni? Ils allegueront cela. Voire, mais il falloit premierement enquerir de la cause. Car tout ainsi qu'on persecute quelque fois les innocens, en les accusant de faux crimes: aussi on pourra bien (et on le voit par experience) persecuter les Martyrs au lieu des heretiques: il falloit donc venir à la cause. Or maintenant si un homme a dit, qu'on doit invoquer un seul Dieu au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il ne faut point que nous facions des circuits, selon qu'on a imaginé, qu'il falloit chercher ou la vierge Marie, ou les saints trespassez pour nos patrons et advocats: mais qu'on se contente de Iesus Christ, auquel cest office a esté donné de Dieu son Pere: incontinent: Au feu. Et comment? c'est la pure doctrine de l'Escripture saincte. Ouy: mais l'Eglise Romaine n'accepte point cela. Si un homme dit qu'il faille adorer Dieu d'une façon spirituelle, sans luy forger des marmousets, et que ce sont autant d'abominations quand on corrompt la reigle que nostre Seigneur nous a donnée: voila une heresie (au moins selon la papauté). Toutes-fois l'Escripture le porte. Si on dit que nous n'avons nul franc-arbitre à bien faire, mais que nous sommes du tout corrompus, et que s'il y a du bien en nous, c'est de la pure grace de Dieu, et de sa misericorde, et qu'entant que nous sommes renouvellez par son S. Esprit, nous aspirons au but: cependant que nous sommes debiles, et qu'il nous

faut tousiours avoir nostre refuge à la remission que Dieu nous promet, et par laquelle nous sommes reconciliez à luy: que nous ne parvenons point à cela par nos merites, et satisfactions, mais qu'il faut que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ nous purge, et que par ce moyen-la nous obtenons salut: si cela (di-ie) est mis en avant, incontinent on sera trainé au feu. Et pourquoy? Car tout cela est condamné par les synagogues. Ouy, mais il falloit escouter Dieu. Car a-il perdu son autorité, quand il a dit qu'on n'adiouste rien à ce qu'il a prononcé, comme nous avons veu ci dessus? Car par cela il nous montre par quel bout il nous falloit commencer. C'est donc une procedure infernale, quand on ne s'arreste point à ce que Dieu commande, et à ce qui est contenu en sa parole: et cependant que les hommes usurpent ceste autorité d'imposer les loix telles que bon leur semble. Si on dit qu'il faille servir Dieu selon ses commandemens: et non point s'arrester à ceux qui entreprennent de mettre les loix sur les ames, et que toutes telles inventions sont folles. Comment? Que les traditions de nostre mere sainte eglise soyent ainsi reiettees? Voila encores un crime capital, et insupportable. Si on parle des Sacremens, qu'on dise que le Baptisme doit estre administré en langage coqueu, qu'on cognoisse à quelle fin c'est que nostre Seigneur Iesus l'a institué, quel est le fruit qu'il nous apporte, et quel en est le droit usage: et au reste, que nous cognoissions que le Baptisme nous renvoye à Iesus Christ: qu'il n'a nulle vertu de soy, sinon entant que Dieu besongne par son saint Esprit, et cela se declare quand nous regardons à celuy qui est la vraye substance du Baptisme: et qu'il faut oster tous ces menus fatras, desquels on s'est moqué pleinement de Dieu, comme ces ceremonies qu'on a inventees, qui sont autant de corruptions du Baptisme, comme cracher, apporter du sel, iouer toutes ces farces-la: si on en parle ainsi, incontinent on sera mené à la mort. Et pourquoy? O un heretique ne doit point estre supporté. Voire, mais qu'on advise en premier lieu s'il y a heresie, ou non. Car de faire ainsi Dieu heretique par faute d'inquisition: et où est-ce aller? Si on dit: Que la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ doit estre receuë selon la reigle qu'il nous donne: c'est que nous communiquions ensemble, et que le pain nous soit tesmoignage que nous sommes vrayement faits participans de son corps, le vin aussi de son sang, et par consequent que ceste abomination de messe a esté forgée du diable: d'autant que là, tant s'en faut que les Chrestiens communiquent ensemble, qu'un homme se separe de toute la compagnie. Voila une excommunication pour tout potage. Et puis, si on vient à pasques pour recevoir la Cene:

ce ne sera qu'en un morceau, qu'on se doit contenter de la moitié. Et puis, tout au contraire de l'institution de Iesus Christ, qui dit: Prenez, mangez, on veut faire croire à Dieu qu'il recevra: Nous te donnons (disent-ils). Et puis, qu'on pense estre reconcilié à Dieu, que la messe est comme un sacrifice nouveau: combien qu'ils disent que c'est celuy que Iesus Christ a offert: mais ils le reiterent cependant. Si on ouvre la bouche contre une telle abomination, ô voila un crime insupportable. Il faut que l'air retentisse des grans cris qu'on en fera. Et comment? à quelles enseignes? Et voire, on a parlé contre ce qui avoit esté decreté aux saincts conciles. Et voire, mais devant que Dieu eust commandé qu'on punist les apostats qui viendroyent troubler l'Eglise, qui viendroyent dissiper l'unité de la foy, il a dit: Tu ne feras point ce que tu penses estre bon: mais que tu te ranges à l'obeissance de ce que ie t'ay dit, que tu ne declines point de ma parole, mais que grans et petits se submettent à icelle: il falloit donc maintenant tenir cest ordre. Or nous voyons que tout est perverti. Et pourtant advisons bien d'estre enseignez comme j'ay dit, que nous ayons une assurance, pour dire que nous avons la verité de Dieu certaine, et bien resoluë en nous: que nous puissions dire: C'est Dieu qui a parlé, nous avons esté enseignez en son eschole, nous renonçons à toutes phantasies humaines: car nous savons qu'il n'y a que vanité et mensonge aux hommes. Il faut donc que Dieu soit autheur de nostre foy, et qu'il l'approuve, avant que nous puissions dire: Cela est verité. Et quand nous serons ainsi resolu, alors nous pourrons obeir à ce commandement ici. Mais notons quant et quant, que ce n'est point assez que les hommes prennent excuse, pour dire: De moy, ie ne vueil point abolir toute religion: et si ie cuide que cela soit beau, pourquoy est-ce qu'il ne me sera licite de l'avoir? Moïse declaire, qu'encores qu'on pretende le tiltre de quelque dieu, que ce n'est rien: car il nous faut avoir le Dieu vivant: et puis que nous avons eu une fois cognoissance de la droite religion, que cela nous doit suffire: et que si nous errons, c'est par nostre faute, et qu'il n'y a nulle excuse pour nous. Voila donc l'intention de Moïse, qui est une doctrine bien à noter: car beaucoup de gens pourroyent ici user de subterfuges. Et si on est trompé par simplesse? Voire, mais quand nous avons cogneu Dieu, il est impossible que nous puissions nous separer de luy, que nostre malice ne soit du tout inexcusable. Et ainsi advisons de prendre courage pour profiter, quand la parole de Dieu nous est donnée en liberté, qu'on nous la presche purement: que nous y soyons confermez en telle sorte, que nous ne soyons plus comme des

roseaux branslans à tous vents, comme des petits enfans qu'on abuse: mais que nous ayons sens, et discretion. Comme de fait nostre Seigneur ne nous donne point seulement sa parole, pour dire: Voila qui est bon: mais c'est afin qu'un chacun de nous se puisse garder du mal, que nous soyons munis, et armez contre toutes les tentations de Satan: quand il machinera de nous desbaucher, que nous ayons dequoy resister. Or la parole de Dieu est nommée Glaive spirituel: nous avons donc pour soustenir les combats, moyennant que nous ayons profité en la parole de Dieu ainsi qu'il appartient. Et par cela voit-on quels diables ce sont aujourdhuy ceux qui voudroyent laisser tout en doute. Car il y a des phantastiques qui diront: Et comment? si on veut punir les heretiques, on y faudra souventesfois, d'autant que les choses sont confuses. Il est vray qu'on doit bien servir à Dieu. Et si un homme disoit: Il n'y a nulle maïesté au ciel, il n'y a point de Dieu, il n'y doit avoir nulle religion en ce monde: ô cela seroit insupportable. Mais quand on retient ce principe: Qu'il y a un Dieu: c'est assez. Et si les Payens ont leurs resveries, et que les Juifs soient tousiours obstinez en la fausse exposition qu'ils ont de la Loy, si les Turcs ont leur Alchoram de Mahomet, si les Papistes sont embrouilleez en leurs superstitions, moyennant qu'ils retiennent ce principe: Qu'il y a un Dieu, c'est tout un. Voire, mais voici les mots expres de Moïse: Qu'encores qu'un homme pretende qu'il veut servir à Dieu: si doit-il estre lapidé, quand on cognoistra seulement qu'il a voulu pervertir, ou desguiser la vraye religion. Et puis que faut-il plus? Car (comme j'ay dit) il n'est point question seulement que nous prononcions de bouche qu'il y a un Dieu: mais il le faut discerner d'avec tous les abus que les hommes ont controuvé en leur cerveau: car autrement on se moquera de toute l'Escrature sainte. Je diray que j'adore Dieu, et cependant j'adore un marmouset: et quel est mon Dieu? c'est un phantome que j'ay forgé en ma teste, ce n'est pas le Dieu vivant: il desadvoue tout cela: ie suis un faussaire. Car (comme S. Paul en parle au premier des Romains) ceux qui s'esvanouyssent en leurs propres pensees, ont deffiguré la maïesté de Dieu, combien que leur intention soit d'adorer le Dieu vivant: comme les Papistes protesteront assez qu'ils adorent Dieu createur du ciel et de la terre, les Turcs disent le semblable, aussi font bien les Juifs: cependant voila les Juifs qui detestent Iesus Christ. Et qui ne croit point au Fils, il ne croit point au Pere qui l'a envoyé (est-il dit en S. Iean). Et mesmes celuy qui se destourne de Iesus Christ, il renonce Dieu pleinement: car où est-ce qu'habite toute plenitude de Divinité, sinon en Iesus Christ?

Quand les Turcs mettent leur Mahomet au lieu du Fils de Dieu, et qu'ils ne cognoissent point que Dieu est manifesté en chair, qui est l'un des principaux articles de nostre foy: et où est-ce aller? Ainsi donc tout ce que les hommes appellent Dieu, sinon qu'ils demeurent là enserrez en ces bornes de l'Ecriture sainte: ce sont autant de diables qu'ils se forgent, et qu'ils se bastissent. Et ainsi, notons bien qu'il nous faut tenir à la pure religion: et quand nous y serons bien assurez, alors nous devons venir à ceste loy, de laquelle parle ici Moïse: et quiconques s'eslevra à l'encontre, que celui-la soit exterminé. Or si un homme qui nous veut attirer apres les dieux estranges merite d'estre mis à mort: que sera-ce de ces chiens qui ne demandent qu'à pervertir, et abrutir tout le monde, tellement qu'on ne sache plus que c'est de religion? Et aujourd'hui nous voyons ceste semence par trop estendue par tout le monde, gens prophanes qui ne font que se gaudir, et se moquer de tout ce qu'on dira de Dieu. Que sera-ce aussi de ceux qui blasphement si manifestement, qu'il semble qu'ils vueillent exposer en moquerie l'Ecriture sainte, comme s'il n'y avoit que des farces? Ceux donc qui brouillent, et polluent ainsi les choses saintes, que meritent-ils, quand nous voyons que Moïse en parle en telle sorte? Voici un homme, un bigot, qui voudra inventer une religion nouvelle: comme si on vouloit ici restaurer la papauté, comme si on y vouloit mettre l'Alchoram de Mahomet. Or celui-la sans remission doit estre mis à mort, Dieu l'ordonne. Et si on dit que c'est cruauté: il faut qu'on s'adresse à Dieu, et on verra si on pourra gagner son proces. Et d'autre part, si on doit bien cracher au visage à telles gens, encores qu'ils disent qu'ils ont zele pour maintenir l'honneur de Dieu: que sera-ce de ceux qui le veulent aneantir au prix? Toutesfois revenons au propos. Voila un homme qui par une sottise devotion aura voulu pervertir la verité, et la tourner en mensonge: celui-la doit mourir. Or voici un rustre qui aura des brocards villains contre l'Ecriture sainte: comme ce diable qui s'est nommé Pantagruel, et toutes ces ordures et villenies: tous ceux-la ne pretendent point de mettre quelque religion nouvelle, pour dire, qu'ils soyent abusez en leurs folles phantasies: mais ce sont des chiens enragez qui desgorgent leurs ordures à l'encontre de la maiesté de Dieu, et ont voulu pervertir toute religion: faut-il que ceux-la soyent espargnez? Mais quoy? Ils ont les Cardinaux pour leurs supots, ils sont favorisez d'eux, et les supportent: et mesmes on verra les noms de messieurs les Cardinaux blasonnez en ces beaux livres, qui sont pour se moquer autant de Dieu que de Mahomet: c'est tout un,

tout cela sera souffert: moyennant qu'on ait applaudi aux Cardinaux, c'est assez, ils sont bien aises d'estre ainsi enregistrez, et qu'on voye, que non seulement ils se moquent de toute religion, mais qu'ils la voudroyent abolir du tout. Cependant toutesfois advisons aussi d'appliquer ceci à nostre usage: car ce n'est point le tout d'avoir condamné ceux qui sont tels que nous avons montré, mais il faut que nous profitons à leur exemple, afin que nous cognoissions que c'est une chose par trop meschante, voire diabolique, que ceux, qui taschent de faire quelque revolte, ou de troubler la religion entre nous, et par plus forte raison ceux qui veulent aneantir toute crainte de Dieu, quand ceux-la sont favorisez, qu'on les couvre, qu'on leur donne quelque audience, qu'on leur ouvre la porte, et qu'on les laisse impunis: que cela est pour tout perdre et gaster. Et toutesfois on a vu les exemples de ceux qui ont ici maintenu des choses execrables, voire, et telles que les Papistes mesmes ne pourroyent pas endurer. Car ces deux heretiques qui ont esté ici, il est certain qu'ils ont perverti l'Ecriture sainte beaucoup plus que les Papistes. Quant à ce triacleur, le premier, il a mis un franc-arbitre, il a destruit l'election de Dieu: et entre les Papistes cela sera-il maintenu? toutesfois on voit comme il a esté favorisé, et qu'on luy a levé le menton en despit de Dieu. Et puis quant au second, on sait que c'estoit un blasphémateur si horrible, que tout le monde avoit horreur de ses villenies: et cependant n'a-il pas eu ses advocats, et ses garands? Car ils luy ont favorisé plus que s'ils eussent esté ses cousins germains. Mais aussi ne voit-on pas que tousiours ceux-la avoyent conspiré contre Dieu, et contre sa verité, pour luy faire la guerre? Et ainsi regardons à nous de plus pres, et cognoissons (pour faire conclusion) que quand Dieu nous a fait la grace que nous ayons une droite certitude de foy, que nous soyons fondez en sa parole, qu'il nous y faut tenir en telle sorte, qu'un chacun s'oppose, quand nous verrons qu'il y aura quelqu'un qui pretend de troubler l'ordre que Dieu a institué: que nous n'attendions point que tous s'accordent en un, mais que le premier qui aura cogneu le mal, que celui-la le descouvre, et qu'un chacun en face son devoir, en sorte que telles pestes ne soyent point nourries au milieu de nous. Car nous voyons quelle fragilité il y a en nous: comme il a esté declairé par ci devant, qu'il ne faut qu'un bien peu de levain pour aigrir toute la paste: et si tost que nous presterons l'oreille aux astuces de Satan, nous serons pervertis, nous serons embrouillez, tellement qu'en la fin nous serons alienez du tout de nostre Dieu, et de la vraye religion. Dieu donc cognoissant nostre fragilité, y a voulu provoir,

nous montrant qu'il faut couper les mauvaises herbes bien tost: comme aussi l'Apostre en l'E-pistre aux Hebrieux dit, qu'il ne faut point laisser croistre nulles mauvaises herbes: car elles seroyent pour corrompre la bonne semence, et on n'y viendrait iamais à temps, si on tarde. Il ne faut point donc que nous differions du iour au lendemain: mais qu'un chacun s'incite, et se picque, suyvant l'exhortation qui nous en est ici faite. Et au reste, s'il nous est commandé d'arracher tout ce qui est contraire à la maiesté de Dieu, tout ce qui est pour pervertir et abolir la vraye religion: que nous advisions chacun à soy de nous offrir, et dedier tellement à nostre Dieu, que nous ne soyons point pour desbaucher les autres. Si quelcun tasche à me desbaucher, voila Dieu qui me commande de me lever contre luy, quand il seroit mon frere germain, que ce seroit mon fils ou ma femme, il est dit que ie ne doy rien espargner. Or maintenant si ie desbauche les autres, ne voila point un crime beaucoup plus enorme? Je seray tenu pour complice, quand j'auray dissimulé le mal d'autrui, ie suis declairé traistre devant Dieu: et maintenant si ie suis autheur du mal, où sera-ce aller? Ainsi donc advisons, que si nous voulons corriger tant asprement les fautes d'autrui, que nous devons bien nous retenir en la crainte de Dieu: quand il est question de son honneur, que nous ne soyons point en scandale, pour mener les povres ames à perdition: mais plustost que nous taschions de recueillir au troupeau ceux qui en sont esgarez, que nous les reduisions au droit chemin tant qu'en nous sera: et que ceux qui sont desia en bon train, y soyent maintenus et avancez, et que nous prestions tous les mains l'un à l'autre, pour dire que d'un commun accord nous allions pour servir à nostre Dieu.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE
CHAP. XIII. V. 12—18.

DU LUNDI 21^E D'OCTOBRE 1555.

Parci devant nous avons veu quel zele nous devons tous avoir à maintenir le vray service de Dieu, et la pure religion: c'est qu'il nous faut oublier toute amitié du monde, et monstrer que nous estimons plus l'honneur de nostre Dieu, que tous ceux qui nous sont chers comme nos propres ames. Or maintenant Moysse passe plus outre, et dit, que non seulement nous devons user d'une telle rigueur envers une seule personne, *mais envers toute une ville*. Or si une ville doit estre rasee

pour avoir violé le service de Dieu: que sera-ce d'un seul homme? Le faudra-il espargner? Nous voyons donc ici comme l'honneur de Dieu doit estre preferé à tout le monde. Et d'autant qu'il avoit establi une forme droite et pure au peuple d'Israel: il vouloit aussi qu'elle fust gardee iusques au bout: et que si aucun la renversoist, que celuy-la fust retranché: que s'il advenoit à tout un peuple, que le semblable se fist. Or maintenant nous voyons encores mieux quel soin nous devons avoir que la religion soit conservee en sa pureté. Vray est que tousiours il nous doit souvenir de ce que nous avons dit, que ceci n'est point pour excuser les idolatres, quand ils ont un zeile enragé sans discretion: car il faut que nous soyons asseurez devant le coup, que la religion que nous tenons est sainte, et que Dieu l'approuve, que ce n'est point une doctrine forgee à l'appetit des hommes: mais que Dieu nous a fait la grace de nous declairer sa volonté, nous en avons bon tesmoignage, et infallible: si quelcun se dresse à l'encontre, celuy-la doit estre retranché. Voire, quand il adviendrait à toute une ville, tant s'en faut qu'on doive pardonner à une personne privee, qu'un peuple doit estre du tout defaict. Mais afin que ceste doctrine soit mieux entendue: regardons l'ordre que Dieu commande ici qu'on tiennne. *S'il estoit dit*, c'est à dire, que si ainsi est, que le bruit s'esmeuve, *que gens pervers soyent sortis du milieu de toy, et ayent seduit les habitans d'une ville: que tu en faces bonne inquisition, que tu t'informes diligemment, et sans feintise iusques au bout: et quand il se trouvera qu'ainsi soit, que ceste ville-la soit defaite au trenchant de l'espee, et ce qui s'ensuit*. Or en premier lieu nostre Seigneur veut, que quand on oit le bruit de quelque mal, qu'on s'informe comme il en va. Et en ceci il monstre que ceux qui ont l'autorité du glaive, qui tiennent le lieu de iustice, ne doivent point estre nonchalans, que les choses ne leur doivent point passer devant les yeux, sans qu'ils fassent semblant de les voir. Le bruit donc est-il de quelque chose? Il faut qu'on s'informe: car si on laisse passer cela, on monstre qu'on ne demande qu'à nourrir le mal: et il faudra en la fin que ceux qui l'auront ainsi couvé, portent le payement, que tout leur vienne sur leur teste: comme on le voit, et c'est une iuste punition de Dieu, que ceux qui ont supporté le mal, auxquels l'office estoit d'y provoir et remedier, souffrent la peine: et quand ils en endurent, cela ne vient point de cas fortuit, mais Dieu leur rend le salaire qu'ils ont merité. Il faut donc noter ce passage, que Dieu veut qu'on anticipe incontinent que le bruit sera eslevé ou esmeu, et qu'il ne vent point qu'on attende que la chose se prenne, sans qu'on y mette la main, sans qu'on

en face enquete: mais il veut que de bonne heure la iustice s'enquiere, sur tout quand le bruit en sera. Or cependant, afin qu'il ne se face point une inquisition volage par forme de ceremonie, il use ici de trois mots: puis il adiuste, que cela se face iusques au bout, qu'il y ait un soin exquis. Car quelque fois on prendra des informations, si on oit quelque plainte, que le mal aussi soit cogneu, voire tellement qu'on ait honte de le cacher du tout, on appellera des tesmoins: mais on ne veut point savoir ce qui en est, seulement on voudra user d'une forme d'acquit, pour dire: La chose n'a pas esté ensevelie, pource qu'on a tasché d'en savoir la verité. Mais quoy? Cela ne se prouve point, c'est à dire, nous ne voulons point savoir comment il en va: car on fait parler les tesmoins à demi bouche: et puis encores cela s'escoule, en plein midi on ne voit point une chose qui est toute patente. Or afin qu'on ne se ioue point ainsi de Dieu, il est dit notamment: *Qu'on s'enquistera, qu'on examinera, et qu'on s'informeradeuement.* Et ainsi, que ceux qui ont la iustice en main, cognoissent qu'ils ne seront point quittes: mais que Dieu les tiendra coupables, pour n'avoir fait leur devoir, sinon qu'ils s'efforcent tant qu'il leur sera possible de manifester un cas, quand ils en auront oüy quelque plainte, ou que le bruit en ait couru. Cependant nostre Seigneur aussi ne veut point qu'on iuge à l'estourdie: mais il veut qu'un crime soit deuement verifié, s'il se trouve ainsi, et si le cas est veritable. Il use de deux mots, pour monstrier qu'un Iuge ne doit point estre mené de souspeçon, pour conclurre ce qu'il pense: car nous serons contrains d'endurer du mal, quand il ne sera point cogneu, d'autant que Dieu ne l'a point encores amené en clarté. Comme il y a des pechez qui se hastent (dit S. Paul) pour venir à leur condamnation: et Dieu les iette, et les pousse, que nous verrons des meschans qui se precipitent. Car quelque fois Dieu nous voudra humilier, quand le mal se cognoist, que nous le sentons, et sommes contrains d'en gemir: et mesmes on ne sait par quel bout y aborder, qu'on est empesché à le punir, et ne trouve-on point le moyen. Il faut donc qu'un Iuge soit prudent, et moderé, qu'il ne prononce point sentence sur une simple coniecture qu'il aura: mais qu'en premier lieu le cas soit bien verifié. Voila donc deux choses notables: l'une c'est, que nous ne soyons point nonchallans, mais que nous soyons diligens pour nous enquerir des choses, afin que le mal se decouvre, et qu'il ne se nourrisse point: et au reste, qu'on ne iuge point à la volée, mais que la chose soit bien cogneuë, et mise en clarté devant que venir à sentence diffinitive, tellement qu'un ingement soit meur, et posé. Or cela estant, il est dit: *Tu des-*

confiras les habitans de ceste ville-la au trenchant de l'espee. En quoy Dieu monstre (comme desia nous avons touché) en quelle affection nous devons avoir son service. Car si nous considerons que c'est de sa gloire, elle merite bien d'estre plus precieuse que tout le monde. Que voit-on au ciel, et en la terre, sinon des petites estincelles de la vertu, et iustice, et bonté, et sagesse, lesquelles sont infinies, en Dieu? Et ainsi, il n'y a point de mesure: mais nous en avons seulement quelques petits signes, et marques au ciel, et en la terre. Il vaudroit donc mieux que le monde perist un million de fois, que la gloire de Dieu fust obscurcie. Or maintenant on ravit sa gloire aux idoles, voire on l'attribue à Satan, quand son service est corrompu. Il n'est point donc question ici de s'endormir, et ne faut point user de grace: comme nous avons accoustumé de faire bon marché de l'honneur de Dieu, nous laissons couler tout cela, et semble que ce n'est rien. Or au contraire nous voyons comme il met ici toutes les villes en ruine, si son honneur y a esté violé. Et ainsi, cognoissons qu'il n'est plus question de nager entre deux eaux: comme on a de coustume, si on veut garder la religion en son entier: mais que les sacrileges, c'est à dire, les outrages qui se font à la maiesté de Dieu, doivent estre punis. Si on cognoist, et que nature enseigne que les larrecins, et meurtres, et brigandages, et tous pillages ne soyent point à supporter: que sera-ce quand le Nom de Dieu sera blasphemé, qu'on aura perverti toute religion, qu'on falsifiera la pure doctrine pour desbaucher le peuple, et rompre l'union de foy? O! il ne faut point dissimuler à cela: car ce sont crimes par trop enormes. Et mesmes il nous faut noter ce qui est ici dit, *que s'il s'est eslevé quelques hommes pervers, et qu'ils ayent seduit les habitans d'une ville.* Car il semble que ceste circonstance pourroit aucunement amoindrir la faute, que toute une ville ne s'est point revoltee de son mouvement propre, mais que cela est advenu par certains malins: comme il ne faut que tels tisons d'enfer pour tout pervertir. Voire, mais ceux qui ont presté l'oreille à telles seductions, ne sont point supportables, il faut qu'ils soyent neantmoins chastiez: voire, et non pas de quelques coups de verge, mais la mort y va. Et de fait, quelle excuse est-ce, et combien frivole, quand un homme dira: O! j'ay esté suborné, iamais ie n'eusse ainsi failli, sinon qu'on m'eust desbauché: mais voila que c'est de mauvais conseil. Voire, mais cependant tu avois esté enseigné de la voix de ton Dieu, tu avois cogneu sa volonté, et en estois certifié. Voila un homme que tu cognois estre malin: il te vient seduire, tu adioustes plus de foy à sa malice, et à ton escient, que tu ne fais point à la verité infal-

libre de ton Dieu: tu sais que ton Dieu ne parle que pour ton salut, et cependant tu le délaisse, et luy fais l'aureille sourde, tu ne luy veux prester aucune audience, tu reiettes tout ce qu'il te remonstre: cela est-il excusable? Ou bien, ne doit-on point cracher au visage de telles gens, qui voudront faire bouclier qu'ils ont esté solitez d'ailleurs? Et voila pourquoy Dieu n'excuse point une ville, quand il y aura eu des malins qui auront seduit le peuple. Il faut (di-ie) que grands et petis soyent punissables: et Dieu n'est point cruel en les punissant tous, comme nous voyons qu'il l'a ici ordonné. Au reste, notons bien que Dieu nous a voulu advertir que c'est de gens pervers en une ville: car il ne faut point beaucoup de levain pour aigrir toute une paste, dit saint Paul. Où donc il y aura des seducteurs, voila incontinent un peuple infecté: et Dieu notamment en parle ainsi, afin que nous ne laissions point crouppir le mal entre nous. Si nous avons des empoisonnemens, chacun s'effraye, on est empesché pour y prouver: ô! il ne faut point qu'une telle peste couve, diront. Or il est certain qu'il n'y a pire peste, ne plus mortelle, que quand il se leve gens desbauchez, contempteurs de Dieu, et malins, qui ne demandent qu'à tout pervertir, à attirer tout en confusion: afin d'avoir plus de licence de mal, ils voudroient avoir tout corrompu. Quand il se leve de telles gens, et qu'on les endure, c'est bien raison que tous en soyent coupables: et nous voyons aussi que Dieu afflige ceux qui supportent le mal, quand ils le devoient et pouvoient corriger: tellement que le proverbe commun s'accomplit sur eux, que quand on retire un homme du gibbet, il voudroit avoir veu pendre ceux qui l'ont delivré. Et c'est bien raison, que puis qu'on a corrompu la iustice, qu'on a falsifié tout droict, qu'on en ait un tel salaire. Ainsi, quand nous voyons gens qui ne demandent qu'à tout pervertir, il les faut reprimer avant le coup, et ne point attendre à l'extrémité: car c'est une maudite patience. Il est vray (comme j'ay dit) que si Dieu ne nous donne point le moyen de purger le mal si tost que nous voudrions: qu'il nous faut gemir, et estre patiens en cela. Mais quand les choses sont evidentes, et qu'il ne tient que de prendre courage: si là dessus on use de froidure, et lascheté, qu'on ferme les yeux tellement que nul ne vueille prendre les males graces: le ne veux point me trop avancer, on me laisseroit là au borbier: et puis, si j'avoie esmeu une telle querelle, il faudroit que j'en payasse l'escot: ie voy que ces gens sont vindicatifs, qu'ils me pourroyent bien rendre la pareille. Or quand on use de telle lascheté, il faut alors qu'on en endure: et Dieu fait une grande grace, quand on peut remedier au mal qu'on aura cogneu

de long temps, et qu'on l'aura laissé passer, et qu'on n'y aura point prouvé en temps oportun: et au reste, en cela voit-on quelle excuse c'est d'alleguer misericorde, quand il y a gens qui corrompent tout par leur scandale. Car quelle misericorde est-ce d'en vouloir espargner deux ou trois, pour faire couper la gorge à tout un peuple? Au contraire, si ceux qui sont ainsi desbauchez sont reprimez, qu'ils n'ayent plus la vogue, mesmes qu'ils soyent exterminiez: voila tout un peuple purgé, voila une guairison commune. Ainsi donc si on aime le salut de tous: qu'on ne laisse point ainsi la bride avallee à ceux qui sollicitent les hommes à se destourner du bon chemin. Or il nous faut revenir au propos que nous avons desia exposé, et lequel Moyse poursuit et continue en ce passage: c'est assavoir que la pire corruption qui puisse advenir en un peuple, c'est quand il y a des contempteurs de Dieu qui falsifient la vraye religion, ou bien des supposts de Satan qui amènent des superstitions et idolatries pour abolir la pure doctrine, et la verité qu'on avoit receüe. Il est vray, que s'il y a des gourmands, des yvrongnes, des paillards, et gens semblables, voila desia une infection qui est bien à craindre, et à laquelle il faut donner remede aussi tost, afin que le mal ne s'endureisse point: mais quant à ceux qui desbauchent tout, monstrans qu'ils ne demandent qu'à despitter Dieu, et faire qu'on n'ait plus nulle reverence à sa maiesté: voila tous les crimes du monde qui sont mis comme en un monceau, qui sont amassez ensemble, il n'y peut rien avoir de pur quand le service de Dieu est osté, qu'on ne chemine plus en sa crainte: il faut que tout le reste soit desbordé. Car c'est la vraye bride pour nous retenir en sainteté, et en une honnesteté, que Dieu soit cogneu et adoré comme il le merite. Mais si on luy tourne le dos, il faut que les hommes s'abrutissent, que leur vie soit si dissolue et si execrable, qu'on voye comme un gouffre d'enfer au milieu d'eux. Et ainsi, non sans cause il est si estroitement commandé, quand gens malins se leveront, et qu'ils voudront desbaucher le peuple pour le faire servir aux idoles, que cela ne soit nullement supporté. Notons bien donc que si nous desirons de vivre comme il appartient, et en bonne concorde: que sur tout le service de Dieu nous doit estre recomandé, que c'est là où il faut user de severité et de rigueur: ou bien tout ira de plat, et sera confus. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage de Moyse: et pleust à Dieu que cela fust mieux pratiqué aujourdhuy. Car comme nous avons traité par ci devant, ce qui concerne et atouche les hommes, les esmouvera. Que si on voit, quand un tel peché sera endure, il nous en adviendra dommage: chacun

criera qu'il le faut punir. Et pourquoy? Nous n'avons esgard qu'à nous. Mais si l'honneur de Dieu est violé, cela s'escole: on dit que ce n'est pas si grand mal. Et pourquoy? Car la bourse n'en respond point, il semble que cela n'emporte ne chaud ne froid. Or voici Dieu au contraire qui nous punit comme nous le meritons: car il faut que les choses soyent si confuses entre nous, que nous ne sachions de quel costé nous tourner. Et c'est bien raison qu'il en advienne ainsi, voire d'autant que nous avons delaisé Dieu, et que nous aurons plus pensé à nos personnes qu'à sa maiesté, que nous ne luy avons pas rendu l'honneur qui luy appartenoit, duquel il est digne, et qu'il requiert de nous. Voila donc quant à ce passage. Or il est dit: *Qu'on amassera tout ce qui sera en la ville, et que tout sera mis au feu, et que ce sera comme une chose maudite, et que ce sacrifice-la se fera à Dieu.* Ici Moyse monstre combien l'idolatrie est detestable, et par consequent tout ce qui renverse le vray service de Dieu, et la pure religion: et c'est afin que les hommes en soyent tant plus esmeus. Or quand une telle faute est commise, la ville, le bestail, les maisons n'en sont point coupables. Et pourquoy donc Dieu veut-il que tout soit exterminé? C'est afin que le peuple apprenne d'avoir en plus grande horreur l'idolatrie: que nous sachions, tant s'en faut que les hommes pervers qui auront esté poussez de Satan pour s'adonner à idolatrie, soyent à supporter, que mesmes nous devons avoir en detestation le lieu auquel ils ont habité: que le seul regard nous soit en horreur, et que nous cognoissions: Voila l'ire de Dieu qui a esté provoquée en ce lieu: et c'estoit pour nous abysmer tous. Nous voyons donc à quoy Dieu a pretendu: car il cognoist ce que maintenant encores se voit à l'oeil: c'est que nous n'avons point un tel zele comme il seroit requis, à maintenir sa gloire: que nous passons tout cela: qu'un chacun est empesché à son profit, et à ce qui concerne sa personne. D'autant que nous sommes si froids, Dieu au contraire nous incite, et nous monstre que c'est un delict, voire une chose horrible, qui est pour nous faire dresser les cheveux en la teste, quand son service est corrompu. Voila donc un item que nous devons observer. Or cependant il y a aussi, que nous n'avons pas ceste loy ici en rigueur, pour observer de point en point ce qui estoit commandé au peuple d'Israel: mais la substance nous en demeure: comme nous avons traité ci dessus de l'idolatrie, qu'il estoit commandé d'abolir tous les lieux qui avoyent servi à superstition. Or nous ne sommes pas aujourdhuy en telle servitude, qu'il ne nous soit licite d'user d'un temple, quand il aura esté un bordeau de Satan. On a ici adoré les idoles, Dieu y a esté

blasphémé: et cependant aujourdhuy nous y sommes assembles au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Ce lieu donc est dédié: comme S. Paul dit, que toutes choses nous sont sanctifiées par foy, et par l'invocation du Nom de Dieu. Et ainsi, quand l'usage est tel, c'est assavoir que Dieu soit honoré en un lieu: voila une espece de sanctification. Mais sous la Loy il estoit commandé au peuple, que Dieu tenoit en astriktion plus grande et plus servile, que tout ce qui avoit servi aux idoles fust rasé, et du tout mis à neant. Ainsi en est-il quant à ce passage, là où Dieu commande qu'une ville soit rasee, et que iamais on n'y habite plus. Et cela a esté du temps de ce lieu qui estoit estroit, quand les peres ont esté gouvernez comme petits enfans. Mais tant y a que la substance nous en demeure: c'est qu'il nous faut recueillir de ce passage, que sur tout nostre Seigneur a en detestation l'idolatrie: et que si les autres crimes sont punis, que celui-la ne doit point estre enduré en façon que ce soit: et puis, que nous devons estre incitez à l'avoir en horreur: et que d'autant que nous sommes par trop froids en cest endroit, que nous sommes admonnestez de nous picquer, et de prendre les moyens que nous cognoissons estre propres, afin que nous soyons tant plus esmeus à faire que Dieu soit purement servi au milieu de nous, et que nous ne donnions point entree aux seducteurs, que nous ne facions point bresche aux superstitions et idolatries, qui seroyent pour nous priver de la pure verité, et nous attirer à mensonge. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Mais on pourroit ici faire une question: Comment Moyse dit, que ce sera une chose maudite que tout ce qui sera en une telle ville, et que cela sera adressé à Dieu, comme si on luy faisoit offrande et sacrifice? Or tant y a qu'en beaucoup de passages Dieu parle ainsi: et non sans cause. Car on luy fait des sacrifices, quand on proteste que c'est luy seul qui doit estre adoré, et qu'on luy fait comme un hommage solennel. Et puis, quand les autres dependances viennent en avant: comme sous la Loy quand on luy a sacrifié, les hommes protestoyent qu'ils estoient dignes de mort: et cependant ils avoyent tesmoignage de se reconcilier par le sacrifice qui devoit estre offert: et aussi chacun presentoit de son bien à Dieu, pour dire, Seigneur, tout ce que j'ay, vient de toy, et il demeure tousiours sous ta seigneurie. Voila donc les sacrifices qui estoient benits: et neantmoins si est-ce qu'encores y avoit-il une espece de malediction au sacrifice qui se faisoit pour le peché. Aux premisses, aux decimes, et choses semblables il n'y avoit sinon louanges de Dieu, et actions de graces: mais au sacrifice qui se faisoit pour le peché, il falloit que la malediction de Dieu fust là, pour

dire: Voici qui respondra: afin que les hommes soyent absouts et delivrez de la mort, il faut que ce sacrifice en responde. Et pourtant les sacrifices estoient nommez Pechez: et ce nom est attribué à nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il a porté nostre malediction en sa personne. Mais ici il y a une autre espece de malediction: c'est que Dieu est honoré, et luy fait-on hommage, exterminant tout ce qui a obscurci auparavant son honneur. Quand donc une ville sera rasee, pource qu'elle a esté une caverne d'idolatrie, et que toute la despoille sera mise au feu: voila une offrande que Dieu tient agreable. Et pourquoy? Car on proteste qu'on ne veut point souffrir choses qui empeschent qu'il ne soit honoré du tout, et que chacun s'assuiettisse à luy, et que sa maiesté ne soit cogneue comme elle doit. Nous voyons donc maintenant que ce n'est point sans cause que Moysse a commandé qu'on fist sacrifice à Dieu, exterminant les choses qui avoyent esté infectees et pollues d'idolatries. Or notamment il dit: *Afin que l'ire de Dieu ne soit point sur toy.* En quoy il confirme le propos que nous avons desia touché, c'est que nous gardions de nous envelopper parmi le peché d'autrui: car ceux qui ne corrigent point le mal quand ils le peuvent faire, et que leur office le porte, ils en sont coupables. Comme si un precheur dissimule les vices qui regnent: il est certain qu'il est un traistre, et desloyal: car il doit faire bon guet, et esveiller ceux qui sont en danger de perdition. Si donc ie supporte le mal à mon escient, ou par nonchallance: me voila le premier en condamnation. Aussi ceux qui ont le glaive de iustice, quand ils n'exerceront point la rigueur qu'ils doivent, pour corriger les fautes: il est certain que l'ire de Dieu est sur eux tousiours: et mesme elle sera sur tout un pays, pour ce qu'il ne se trouvera personne qui se soit complaint, quand le mal aura esté ainsi enduré. Il ne faudra qu'un homme de bien qui aura zele, pour faire destourner l'ire de Dieu: car il contraindra les autres qui estoient nonchallans. Mais quand personne ne veut commencer la danse, et que tous se reculent, et qu'un chacun dit: Et quoy? Si tous ne viennent, que feray-ie moy seul? Quand chacun parle ainsi, il est certain que nul ne se peut exempter de condamnation devant Dieu. Ce n'est point donc sans cause que Moysse enveloppe ici tout un pays en condamnation si un mal a esté supporté, ou qu'on ne l'ait point puni quand il est venu en cognoissance. Or par cela nous sommes admonnestez d'estre plus diligens que de coutume à oster les ordures et infections du milieu de nous: car c'est autant comme si nous apportions du bois au feu, lequel est desia assez allumé, tellement qu'il faudra à la fin que nous en soyons tous con-

sommez: et neantmoins nous faisons cela à nostre escient. Pourquoi donc maintenant n'aurons-nous les yeux, quand nostre Seigneur nous monstre le danger si evident, et qu'il nous sollicite pour y prouvoir avant le coup, que n'y pensons-nous? Mais nous sommes bien dignes de perir, et d'estre abysmez du tout, d'autant que nous n'avons daigné recevoir le conseil qui nous estoit donné de Dieu. Or Moysse apres ceste menace adiousté aussi une promesse: *Que Dieu benira son peuple, quand il obeira à sa voix, et qu'il fera ce qui est droit devant luy.* Comme nostre Seigneur tasche tousiours de nous gagner à soy par douceur et amitié: aussi en ce passage apres avoir mis la menace, il dit au contraire: Quand vous procurerez que mon service soit purement maintenu, ie seray avec vous, vous sentirez que ie ne demande qu'à augmenter les biens que j'ay desia commencé de vous faire, vous iouyrez de la terre que ie vous ay donnée en heritage, vous sentirez que ce n'est point en vain que j'ay promis ma faveur et misericorde à vos peres. Or notons qu'ici nostre Seigneur nous veut attirer à un service volontaire. Il est vray que nous ne devons point cependant oublier les menaces qu'il nous fait, veu que nous sommes si tardifs de venir à luy. Que donc nous en soyons effrayez, et que nous sentions que nous n'eschapperons point sa vengeance, sinon que nous maintenions son service: mais quoy qu'il en soit que cela ne se face point par force, mais que nous y allions d'un franc courage. Et comment le ferons-nous? Quand nous serons attiré par ceste douceur qui nous est ici monstree par Moysse: comme s'il disoit: Or ça, nostre condition sera heureuse quand nous servirons à nostre Dieu, et qu'un chacun taschera d'y attirer ses prochains, et que nous ne souffrions point, entant qu'en nous sera, que nul pervertisse, ne desbauche l'estat bien ordonné. Quand nous en ferons ainsi, nostre Seigneur declaire qu'il sera au milieu de nous: et s'il nous a benit, que nous profiterons de plus en plus, et qu'il confirmera la possession de tous les biens qu'il nous a donnez. Puis qu'ainsi est: nous serions par trop villains, de ne point nous ranger à luy quand il ne demande que de nous avoir pour nostre bien, et pour nostre salut. Apprenons donc de nous inciter d'un costé par les menaces que Dieu nous fait: mais cependant que nous soyons touchés et esmeus à son service d'une affection franche et pure, qu'il n'y ait point une contrainte forcee: mais que nous y allions de nostre bon gré, sachans que nous sommes privez et bannis de tout bien, sinon que nous servions à nostre Dieu. Et pourquoy? Car nous ne pouvons prosperer que par sa grace. Et ne nous abusons point, quand nous voyons qu'il nous fait prosperer pour le iourd'huy, que cela ne nous endorme

point: mais que nous sachions que nous avons mestier qu'il persiste à nous bien faire, et qu'il continue ses graces iusques en la fin. Et c'est une admonition bien utile: car nous voyons comme les hommes se donnent licence si tost qu'ils ont quelque relasche: cependant que Dieu nous monstre ses verges, ou que nous sentons les coups, encores ferons-nous semblant de le servir. Voire, mais ce n'est qu'hypocrisie: comme nostre Seigneur s'en plaint par son Prophete: Cependant que ie les ay affligés, ils sont retournez à moy: mais du iour au lendemain ils ont esté faits semblables à eux-mesmes. Et pourtant que nous n'en facions point ainsi: mais encores que Dieu nous laisse à repos, et que nous n'appercevions point le mal prochain de nous, que nous ne laissions point de contempler de loin, quand nous aurons decliné de son service, qu'il y viendra un orage soudain que nous n'avons point attendu. Nous voyons en esté qu'en une minute de temps le ciel se change: ainsi en adviendra-il de l'ire de Dieu. Ne crouissons point donc en nos delices. Quand Dieu nous fera prosperer, qu'il ne nous advienne point de nous esgayer, comme ceux qui abusent de sa bonté et patience: mais qu'il nous souvienne de ce qui est dit par Moyse, que s'il nous a donné terre pour habiter, il faut qu'il continue, et que la possession nous en soit confermee. Car sous ce mot de terre de Canaan nous avons exposé ci dessus que tous les biens que Dieu avoit distribué à son peuple, estoient compris, le tout sous une espece. Ainsi donc regardons à nous, et quand nous voudrions demeurer en une iouissance permanente des biens tant du corps que de l'ame que Dieu nous aura desia eslargis: que nous advisions à persister constamment en son service, que nous ne declinions point ne ça, ne là. Et au reste, que nous procurions qu'il y ait un commun accord entre nous, et qu'un chacun incite ses prochains à bien faire: tellement que nous facions ce qui a desia esté declairé, et que nous avons veu par ci devant, c'est assavoir qu'il n'est point question de nous gouverner selon nostre cerveau et phantasie. Comme nous voyons, que les hommes se pardonnent, quand ils ne font pas du pis qu'il est possible, mais qu'ils font leur devoir à demi: il leur semble qu'ils ont assez besogné, et qu'il n'y a que redire, que Dieu ne leur peut rien demander. Mais on fermera les yeux, quand on monstrera une chose au doigt, pour dire: Voila une reigle generale, et ne faut point qu'on y aille à demi: mais il faut que Dieu ait tout ce qui luy appartient, autrement il n'acceptera rien de tout ce qui se fera. O c'est tout un, dira-on, il faut qu'on regarde à l'infirmité, il faut qu'on advise en bonne prudence. Voire, mais cependant declinera-on de ce que Dieu a ordonné? Qu'on use

Calvini opera. Vol. XXVII.

de prudence, et d'humanité tant qu'il sera possible: mais quoy qu'il en soit, qu'on advise si bien, que l'honneur de Dieu ne soit point foulé au pied, et que les pechez des hommes ne soyent point supportez en telle sorte qu'on se vienne eslever à l'encontre de la maiesté sacree de celui qui nous a creez et formez, de celui qui nous maintient, par la vertu duquel nous sommes soustenus, et sans la grace duquel nous ne pourrions pas subsister une minute de temps. Que cela donc soit bien regardé, et qu'on face ce qui est droit devant les yeux du Seigneur: car il ne se rangera point à nostre appetit. Que si nous avons pensé faire les choses si bien qu'on s'en doive contenter: ô Dieu ne s'en contentera point, car il ne se mesure point à nostre poids et balance: il veut qu'on escoute sa parolle, qu'on regarde à ce qui luy est agreable, pour dire: Seigneur, tu nous gouverneras. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, si nous voulons éviter la malediction que Dieu prononce contre tous ceux qui ont enduré que la vraye religion soit pervertie, et que son service soit corrompu: et si nous voulons tellement estre benits de luy, qu'il augmente ses graces que nous avons desia receuës de sa main, et qu'il les continue iusques en la fin envers nous.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XIV. V. 1—20.

DU MARDI 22^E D'OCTOBRE 1555.

Nous avons ici à exposer deux commandemens que Dieu a fait à son peuple. L'un est: *que quand quelcun seroit trespasé d'entre eux, qu'ils ne fissent point des cris, et lamentations excessives en se deffigurant leurs corps*: comme les Payens avoyent ceste façon et ceremonie. Le second est touchant des viandes: car il n'estoit point permis aux Iuifs de manger de toutes viandes indifferemment: il y avoit exception des bestes pures, et des bestes souillees. Or quant au premier article: Moyse remonstre ici aux Iuifs *qu'ils sont un peuple choisi de Dieu, pour estre separez d'avec toutes les nations du monde*. De là il conclud qu'ils ne se doivent point deffigurer donc: puis qu'ainsi est que Dieu leur a imprimé sa marque, qu'ils ne doivent point se faire tort, ni violence en leurs personnes. Or cependant ce qu'il leur commande est tellement moderé, que quand quelcun aura perdu ou son parent, ou son ami, qu'il ne se lamente point outre mesure: ainsi que nous savons les hommes estre trop eschauffez en leurs passions. Et si tost que quelcun sera mort, on voit

le dueil qu'on meine, voire iusques à despitter Dieu: que là il n'y a plus nulle raison, mais que tout se desborde. Moyse donc commande ici aux Juifs d'estre patiens, quand il plaira à Dieu de leur oster leurs parens, ou amis: mais cependant il leur fait honte, s'ils se deffigurent à la façon des Payens: que c'est comme effacer l'image de Dieu qui estoit en eux, d'autant qu'ils estoient sanctifiez d'entre tous les peuple du monde. Or quant au premier, d'autant que ceste maladie regne aussi bien auioird'huy, comme elle ■ fait de tout temps, c'est assavoir que les hommes sont par trop excessifs en leur dueil: ceci n'est point superflu pour nous. Il est vray que ceste ceremonie n'est plus en usage, de s'arracher les cheveux, de s'esgratigner le visage, tellement qu'on soit tout difformé: mais cependant si voit-on comme Dieu est despitté, quand les hommes sont fachez pour le trespas de quelqueun de leurs amis, qu'ils se tourmentent, et ne savent plus que c'est de s'assuiettir à Dieu: on ne trouve nul acez envers eux pour les consoler, qu'ils sont poussez de telle rage, que Dieu n'a point d'audience: quoy qu'on leur remonstre, ils sont sourds: voyant (di-ie) qu'encores ce mal-la dure, cognoissons que ceste doctrine s'adresse aussi bien à nous. Or ici nous avons à observer en premier lieu, que quand les Payens, et incredules, et les povres ignorans qui n'ont point esté enseignez en la parolle de Dieu seroyent excusez en ce vice: de nostre part nous ne laissons pas d'offenser Dieu plus grièvement, et sans aucune excuse. Car il nous ■ separez d'avec tout le reste du monde. Or cependant si est-ce que les hommes auront beau se flatter: car il n'y a rien en quoy Dieu esprouve plustost nostre obeissance, que quand nous vivons et mourons à son plaisir, que nous cognoissons que nostre vie n'est pas en nostre main: mais que c'est à luy d'en disposer: et qu'un chacun est aussi appareillé de sortir du monde quand il luy plaira de l'appeller: ou bien s'il retire ou parens, ou amis d'avec nous, que nous soyons paisibles. Et de faict, pourquoy luy demandons nous iournellement que sa volonté soit faite, sinon en protestant que nous voulons captiver toutes nos affections, et les tenir en bride? Or puis qu'ainsi est, il est certain que ceux qui se despittent et se lamentent sans aucune modestie sur le trespas de leurs amis, que ceux-la sont assez conveincus seulement de l'ordre de nature, qu'ils se rebequent à l'encontre de Dieu, et luy font la guerre. Mais encores, comme l'ay desia dit, si les povres ignorans se tourmentent ainsi, il en faut avoir pitié: car ils ne cognoissent point que nos iours sont determinez, que Dieu s'est reservé ceste autorité et privilege de nous appeller à soy, quand il nous a mis en ce monde. Ils ne cognoissent

rien de tout cela. Il ne se faut donc point esbahir, s'ils sont ainsi excessifs en leurs lamentations. Davantage ils n'ont point où se consoler: car les uns n'ont iamais gousté que c'est de la vie eternelle: il leur semble quand on est mort, que tout est perdu, que c'est fait des hommes, que les voila du tout mis à neant: voila pourquoy ils conçoivent une telle tristesse, et si exorbitante. Les autres vont à l'adventure: combien qu'ils aient quelque pensee de la vie eternelle, tant y ■ qu'ils ne sont point asseurez du salut des personnes, et ne se peuvent consoler en la grace de Dieu. Or de nostre costé nous cognoissons que la mort n'est sinon un despart du corps et de l'ame, afin que Dieu monstre sa vertu inestimable en nous ressuscitant: et puis nous savons qu'il est fidele gardien de nos ames, quand il les ■ receus: et que nous les pouvons remettre entre ses mains, estans asseurez que nostre Seigneur Iesus Christ n'est point mort en vain pour nous. Quand nous avons ceste consolation-la: n'est-ce pas une ingratitude trop grande, si nous sommes tourmentez à la façon des Payens, et des incredules, quand Dieu osterà quelqueun du milieu de nous? Et voila pourquoy S. Paul notamment, quand il exhorte les fideles à patience s'il trespasse quelqueun de leurs amis: Ne faites point (dit-il) un dueil d'incredules. Il est vray que S. Paul voit bien que nous ne pouvons pas estre insensibles: car de faict il n'y auroit nulle patience, sinon que nous sentissions le mal: si nous estions stupides du tout, ce ne seroit point vertu: quand quelqueun riroit à la mort de sa femme, ou de son pere, il seroit comme une beste brute. Il faut donc que nous sentions le mal, et qu'il nous touche, et qu'il nous pique, et qu'il nous fache: mais il faut que Dieu adoucisse le tout, d'autant que nous cognoissons qu'il a toute seigneurie sur nostre vie, et que nous souffrions qu'il dispose de nos personnes selon que bon luy semblera. Et puis estans asseurez de sa bonté et misericorde, que nous venions hardiment à luy, et que nous ne doutions pas que la mort ne nous soit salutaire: et que moyennant que nous soyons à Iesus Christ, soit à vivre, soit à mourir, que nous ne pouvons faillir que tout ne nous soit converti à bien et à salut. Voila donc ce que nous avons à retenir. En somme, pour bien faire nostre profit de ceste doctrine de Moyse, cognoissons en premier lieu, iusques à tant que Dieu nous tienne la bride, que nous serons tousiours desbordez en nos affections, soit en ioye ou en tristesse. Si nous avons prosperité, incontinent cela nous fait mettre en oubli quels nous sommes, que nous ne pensons plus estre hommes mortels: et nous voyons comme tous s'esgayent, comme pour despitter Dieu, s'ils sont à leurs aises et en delices. Et aussi au rebours,

Moyse monstre ici que nous devons estre un peuple sanctifié à Dieu: que si les povres incredulés se desbauchent, il ne s'en faut point esbahir. Quand nous voyons un aveugle chopper, ou s'esgarer de son chemin, et qu'il est en tenebres, on a pitié de luy: mais cela ne sera point trouvé estrange. Ainsi en est-il de ceux qui n'ont iamais cogneu la verité de Dieu, ils sont povres aveugles en tenebres. Mais Dieu nous esclaire, il nous monstre le chemin de salut: si nous hurtions, si nous sommes esgarez, d'où procede la faute? Ne nous doit-elle pas estre imputée? Et ainsi, faisons tousiours comparaison de la grace que nous avons receuë de Dieu, afin qu'elle ne perisse point par nostre malice, et nostre nonchalance. Et sur tout, que nous advisons à ce qui nous est ici dit de moderer nostre dueil, et tristesse. Or cela sera quand nous ne serons point tourmentez ni fachez outre mesure de la mort de queleun de nos parens, ou amis, ou de quelque autre affliction qui nous sera advenue: mais que nous permettrons à Dieu qu'il iouysse de nos vies, pour en disposer selon sa bonne volonté. Voila en somme ce que nous avons à retenir du premier article qui est ici contenu. Or quant au second, Moyse dit que *les Juifs ne mangent point de toutes viandes: mais qu'ils regardent à discerner entre les bestes pures, et les bestes souillees*. Et puis il nomme les bestes dont il estoit licite de manger: et aussi il monstre les especes ausquelles on ne devoit point toucher. Et en somme il dit des bestes, que *celles qui ruminent*, c'est à dire, qui retiennent leur viande pour la remascher, que *celles-la seront pures*, et qu'on en pourra manger, *moyennant aussi qu'elles ayent les ongles fendues*. Or de chercher ici des subtilitez, que signifie que les ongles doivent estre fendues, que signifie aussi le ruminer: cela n'a pas grand fondement. Et ceux qui ont voulu speculer ci dessus, pour aller chercher le vieil et nouveau Testament aux ongles des bestes, qu'il nous les faut bien distinguer: et puis, qu'il nous faut ruminer, c'est à dire, remascher la doctrine, qui est la pasture de nos ames, afin de la bien digerer. Mais si cela est, que signifient les escailles aux poissons? Il y aura par tout à s'enquerir: et on tombera en beaucoup de speculations frivoles. Advisons donc d'user de sobriété en cest endroit. Aucuns disent que Dieu n'a regardé sinon à la santé des corps, quand il a defendu des bestes qu'il appelle pollues: et leur semble que Dieu a fait office de medecin. Or cela est trop froid et trop maigre, et l'Ecriture nous monstre tout l'opposite. Vray est qu'on pourra bien iuger que nostre Seigneur a eu esgard à ce qui estoit bon et propre pour le corps: mais cependant qu'il n'ait eu autre consideration, que de regarder les viandes qui estoient bonnes pour la

santé de l'homme, c'est une chose par trop puerile: et comme i'ay desia dit, nous n'avons point à disputer là dessus, puis que le S. Esprit en a pronocé, et nous monstre que Dieu a tendu à une fin toute diverse. Notons bien donc, que ce commandement ici n'est pas un regime tel qu'un medecin fera pour un homme, afin qu'il garde bien sa santé: mais que c'est une loy ceremoniale qui a servi au peuple de Dieu du temps de la Loy, pour l'entretenir en obeissance, et pour le conduire plus haut, c'est assavoir pour l'amener tousiours à ceste pureté spirituelle: comme Dieu a voulu que les Juifs eussent tousiours comme des miroirs devant leurs yeux, pour leur faire contempler qu'ils ne se devoient point mesler parmi les pollutions de ce monde: mais qu'ils devoient appliquer toute leur estude à se preserver tellement, que Dieu fust glorifié en eux. Voila le premier point que nous avons à noter. Or quand les Apostres disputent des viandes, ils n'alleguent point que Dieu ait voulu faire office de medecin. Et cela estoit une brieve solution. Quand S. Paul a là declairé que les faux apostres, et seducteurs troubloient l'Eglise, la voulans tenir en ceste servitude de la loy ancienne: il a monstré que ceste difference des viandes estoit une partie de ceste doctrine puerile, sous laquelle Dieu conduisoit le peuple ancien, pource qu'il y avoit alors plus de rudesse, et d'infirmité qu'il n'y a auioird'huy. Non pas que nous soyons meilleurs, ne plus robustes en foy, ne que nous ayons une perfection plus exquise quant à nos personnes: mais d'autant que Dieu nous a plus avancez, quand nous avons la doctrine de l'Evangile. Car la Loy estoit comme un A B C, au prix et en comparaison de la doctrine qui nous est auioird'huy preschee. Il ne se faut point donc esbahir s'il y a eu beaucoup de ceremonies pour ce peuple-la: et cependant qu'auioird'huy nous n'ayons point l'usage de ces ceremonies, lesquelles ont servi pour ce temps-la. Si on replique, que c'est donc chose superflue que ceci nous soit presché: nous voyons le contraire. Car si la figure est passee, et qu'elle soit abolie à la presence de nostre Seigneur Iesus Christ, toutesfois la substance nous demeure, qu'il nous faut tousiours cognoistre à quel propos Dieu a voulu que les Juifs s'abstinsent des viandes qui sont ici defendues. Or puis qu'ainsi est que nous avons la raison commune qui demeure encores auioird'huy, et a sa vigueur: ce n'est point chose inutile que ceci nous soit remontré. Davantage combien que le soleil chasse toutes tenebres par sa clarté: ce n'est pas chose inutile, que durant le iour nous pensions à la nuit, et à cest ordre admirable que Dieu a'establi: quand nous serons en l'hiver, que nous pensions à l'esté: et quand nous serons en esté, que nous pensions

à l'hiver. Car nous voyons une sagesse de Dieu qui se declare tousiours en cela. Et s'il n'y avoit une telle variété, nous n'aurions point occasion d'estre ravis en tel estonnement pour glorifier nostre Dieu. Il y a d'autre part, que nous sommes asseurez de la grace qui nous a esté apportee par nostre Seigneur Iesus Christ: car nous sommes preferez aux saintes Peres et Patriarches, qui estoient plus dignes que nous d'estre avancez. Et toutesfois Dieu les a tenus là comme des petis enfans: et aujourd'huy il nous traite comme si nous estions hommes parfaits et venus en aage. Voyons donc que nostre Seigneur use d'une telle bonté envers nous, et qu'il se monstre si liberal: n'avons-nous point plus d'occasion de l'honorer? Or maintenant revenons au propos que nous avons touché, et nous adiouterons encores derechef comme toutes ces choses aujourd'huy nous sont profitables, et nous peuvent profiter tant en foy qu'en la crainte de Dieu. J'ay desia dit, quand Dieu a distingué entre les bestes, et qu'il en a declairé aucunes pures et nettes, et les autres souillees, que g'a esté afin d'accoustumer tant mieux les Iuifs à se conserver en une pureté spirituelle iusques au boire et au manger. Vray est que Dieu leur a commandé sobriété et attrempance en cela: mais il a encores regardé plus loin: c'est qu'en toutes choses ils advisassent d'estre impolus, et de se contenir tellement que ils ne fussent point souillez des macules de ce monde. Dieu donc leur a voulu donner comme une espee d'exercice, afin qu'ils y fussent tant plus duits. Nous savons que les hommes se pardonnent beaucoup au boire et au manger: car encores qu'au reste de leur vie ils soyent advertis et admonnestez de prier Dieu, pour travailler, et pour s'acquitter de leur devoir, quand ils prennent leur refection, ils se resiouissent. Or cela sera bien licite quand on y pourra tenir mesure. Mais quoy? En un moment l'on s'oublie, tellement qu'on est tout esbahi qu'on s'est esiouy par trop. Pour ceste cause Dieu a voulu que son peuple fust admonnesté au boire et au manger, de la sobriété en laquelle il veut que nous vivions: et tient là comme une bride pour le reprimer: car selon les maladies il faut aussi que Dieu donne les remedes. Or au boire et au manger, comme j'ay dit, il y aura plus de licence qu'en tout le reste de nostre vie. Et ainsi, il estoit besoin que le Seigneur exerçast son peuple en cest endroit. Et voila pourquoy il luy a voulu bailler des enseignes, pour l'advertir qu'il se devoit tenir en toute pureté, et que cela fust pour luy en refreschir la memoire. Voila donc le premier que nous avons à retenir en ce passage: c'est, que Dieu en ces choses qui sont pour la vie exterieure, a monstré aux Iuifs que d'autant qu'ils estoient choisis de luy pour son

heritage, qu'ils devoient luy dedier toute leur vie, s'abstenans des corruptions du monde, ne se meslans point parmi les vices des Payens: comme nous savons que nous tendons tousiours à mal, Dieu les a voulu tenir en ceste bride. Or maintenant nous voyons que ceci n'est point superflu. Et pourquoy? Il est vray que la ceremonie ne demeure pas aujourd'huy: car Iesus Christ nous a mis en plus grande liberté que n'ont pas esté les peres sous la Loy: mais cependant le principal est-il aboli, c'est assavoir que nous vivions sobrement sous la crainte de nostre Dieu, retranchans toutes corruptions, ne nous laschans point la bride pour nous fourrer parmi les cupiditez de ce monde. Si les incredulés se pardonnent beaucoup: faut-il que nous leur ressemblions en cela? Quand nostre Seigneur a declairé que nous sommes ses temples, et qu'il habite en nous par son S. Esprit, qu'il a voulu que nous luy soyons sacrifices, et que chacun luy face offrande de son corps et de son ame tous les iours: nous sera-il licite de nous ietter parmi les pollutions de ce monde, sans que nous ayons nulle affection de nous reprimer? Et ainsi notons bien, que si la ceremonie n'a plus son usage, que ceste loy en soy n'est point abolie: mais qu'aujourd'huy Dieu a commandé ceste sobriété, à laquelle il a voulu conduire le peuple ancien par les moyens qui estoient pour lors convenables. Et au reste cognoissans le privilege que Dieu nous donne, que nous soyons tant plus esmeus à nous addonner franchement à luy. Quand nous ferons comparaison de nous avec les peres anciens, nous trouverons que Dieu ne les a point conduits sinon comme petis enfans: et toutesfois c'estoient comme Anges entre les hommes mortels. Si nous contempons la vie d'Abraham: quelle perfection de sainteté y trouverons-nous? Autant en est-il des autres Patriarches et Prophetes: et neantmoins voila Dieu qui les a tenus en obscurité, il leur a donné quelque petit goust de sa grace: il leur a monstré Iesus Christ, mais g'a esté de loin. Or aujourd'huy nous sommes beaucoup plus avancez, Dieu se manifeste pleinement à nous, et avons l'Esprit d'adoption, par lequel nous pouvons crier à pleine bouche que Dieu est nostre pere, voire nous qui sommes descendus des Payens, qui n'avions nulle accointance à Dieu, qui estions pollus du tout: bref, nous estions maudits de nature, et n'avions autre heritage, sinon de mort et damnation. Que Dieu nous ait ainsi approchez de soy: ne voila point un privilege inestimable? Que faut-il donc? D'autant que Dieu nous sollicite plus franchement que les peres, que nous ayons un zele tant plus ardent de le servir. Il nous quitte le fardeau quant aux ombres, et aux figures: que reste-il donc? que nous ayons ce desir

de nous adonner à ceste sobriété spirituelle, laquelle il demande, comme il l'a demandee tousiours. Qu'un chacun donc advise à soy: que quand Dieu nous laisse franchement manger de toutes viandes sans exception, c'est à dire, de celles qui nous peuvent servir pour nostre nourriture: que nous regardions bien, Helas! mon Dieu, si ne faut-il point que l'abuse de ta bonté: en combien de sortes t'eslargis-tu envers moy? Il faut donc que ie me restraigne de mon bon gré, et que ie retranche toutes les meschantes affections qui regnent en moy. Et qu'en premier lieu nous pratiquions la doctrine de saint Paul, quand il met au 13. des Romains que nous n'ayons point la sollicitude de nostre chair, voire pour complaire à tous ses desirs: car c'est un gouffre qui ne se pourroit iamais remplir: mais que seulement nous advisions de nourrir nos corps, afin qu'ils soyent maintenus en vigueur, et que nous usions tellement des creatures de Dieu, que ce ne soit pas pour les polluer. Car si auioird'huy ses creatures nous sont appropriées: nous ne laissons pas de les polluer par nostre infidélité, ou par nostre intemperance et gourmandise, ou par les autres abus que nous y commettons. Dieu declaire que maintenant lon peut manger du lievre, et du conil, aussi bien que on mangera du mouton et d'un chevreau. Or cependant si nous gourmandons, la viande est pure de soy, mais nous la polluons, d'autant que nous sommes ingrats envers Dieu, ne cognoissans point pourquoy c'est qu'il nous donne nourriture. Un homme se laschera la bride à toute intemperance, et ce n'est point pour se maintenir en vigueur: car il se creve, il se rend du tout inutile. Un ivrongne se fait semblable à un porceau, ou à une autre beste brute: que le vin dominera tellement sur luy, qu'il n'a plus ne sens, ne raison. Et combien que le vin soit une creature que Dieu ait benit, et qu'il n'ait en soy que pureté, si est-ce que le voila pollué à cause d'une telle infection. Les autres ne se souviennent nullement de rendre graces à Dieu, ne d'invoquer son nom. Voila comme nous polluons les viandes. Apres, les autres en abusent en pompes, et en delices, et sont tellement abastardis, qu'ils ne savent que c'est de servir à Dieu. Les autres sont tellement adonnez à leurs friandises, que cela leur fera mettre leurs consciences au croc: qu'on les fera servir à toute vilenie, et iniquité, moyennant qu'ils ayent la lippee. Les autres craindront d'avoir faute: et à belles rapines, à fraudes, à pillages, et à tout ce qui sera possible, pour en gagner à tors et à travers. Ainsi nous polluons les creatures de Dieu, qui sont pures. Et voila pourquoy i'ay dit, que d'autant que nostre Seigneur nous a donné plus de privilege, et qu'il nous a mis en liberté, afin

que la servitude de la Loy ne domine point sur nous: que tant plus devons-nous estre affectionnez à nous restraindre en ceci, c'est de nous abstenir de toute pollution, et cognoistre que Dieu nous a approprié les viandes, afin que nous en usions purement, et que nous ne soyons point polluez de nostre costé, en sorte que nous ne soyons point coupables d'avoir mis pollution où il n'y avoit que pureté, selon Dieu et selon l'ordre qu'il avoit establi entre nous. Or non seulement il nous faut avoir ce regard quant à nostre boire et manger: mais quant à toute nostre vie en general. Cognoissons donc que Dieu a exercé le peuple ancien, luy ayant defendu certaines viandes: voire afin qu'il pensast: Et bien, ce qui sera licite aux Payens, et ce qu'ils se pardonnent, nous est defendu de nostre Dieu: cognoissons donc qu'il nous faut cheminer en toute pureté. Or si Dieu veut que nous soyons purs en choses petites: que sera-ce des plus grandes? Cognoissons donc auioird'huy dequoy ceste ceremonie de la Loy nous peut servir, afin que chacun entre en soy. Comme si l'un est mené d'ambition, qu'il se vueille faire valloir, et monter bien haut: si l'autre est transporté de son avarice, et qu'il en brusle: si l'autre est desbauché, et qu'il mene une vie dissolue: que les paillards soyent enragez aussi de leurs appetis brutaux: que nous advisions: Comment? nostre Seigneur deteste toutes ces petites pollutions, iusques au boire, et au manger: que sera-ce donc quand nos ames seront pollues, voire là où il vent que sa gloire reluisse sur tout? Il est vray que nos corps seront aussi bien temples de son saint Esprit: mais Dieu a imprimé son image en nos ames: et qu'elles soyent ainsi souillees en toutes ordures du diable, et de ce monde? Et où sera-ce aller? Voila donc à quoy il nous faut appliquer ceste doctrine, pour en bien user. Or cependant notons qu'aussi Dieu a voulu tenir le peuple ancien en obeissance, afin qu'il cogneust tant mieux que ce n'est point aux hommes de se donner liberté et licence telle qu'ils voudront: mais qu'il faut qu'ils la reçoivent de luy. Bref, que nous n'attentions rien en toute nostre vie, sinon ce que nous cognoissons estre agreable à nostre Dieu. Quand nous avons congé de luy, et bien nous pourrons marcher: mais s'il n'a dit le mot, que nous demeurions là tous cois. Et de faict, combien que ceste defence ne fust pas encores escrite: si est-ce que desia auparavant Dieu avoit discerné entre les bestes pures, et les bestes souillees: comme nous le pouvons aisément iuger de ce qui est escrit de Noé. Dieu luy commande de faire sacrifice apres le deluge. Et comment? Est-ce de toutes bestes en general? Non: car aussi il n'avoit point reservé si grande quantité de bestes souillees, comme des bestes qui sont

pures: et c'estoit afin de faire sacrifice. Il y avoit donc desia distinction alors. Et d'où procedoit-elle? Les hommes avoyent-ils controuvé cela en leur cerveau? Nenni. Et ainsi, notons bien que Dieu s'est reservé la maistrise de discerner entre les bestes pures, et les bestes souillees: afin que les hommes cogneussent que ce n'est point à eux de vivre à leur appetit, et de se lascher la bride en toutes choses, mais qu'ils doyvent regarder en haut pour escouter ce que Dieu leur permet. Et quand il leur a donné congé, qu'alors ils usent de ceste liberté: sinon qu'ils se tiennent là tous coys. Voila une doctrine qui nous est encores aussi utile, que celle que nous avons desia touchée. Car nous voyons comme les hommes se iettent à une intemperance telle, et avec une impetuosité si grande, qu'il n'est point question d'user de tous les biens de Dieu, selon son intention. On n'en trouvera point de cent l'un qui advise, Dieu me permet-il ceci ou cela? Mais comme si on avoit toute licence, on se desborde. Veu que nous sommes si ingrats et villains, et que nous venons fourrer le museau là dedans comme un porceau fera, et que nous ne cognoissons pas dont les biens nous procedent: voila ce que nous avons à retenir de ceste doctrine, là où il nous est montré que dès le commencement du monde Dieu a discerné entre les bestes pollues, et entre les bestes nettes. Et sachons, combien qu'aujourd'huy la ceremonie ne dure plus, toutesfois que cela nous doit servir d'instruction: qu'en nostre boire et en nostre manger, en usant de toutes creatures, nous devons eslever en haut nos esprits, pour cognoistre ce que Dieu nous a permis, afin de nous ranger là simplement. Et au reste, s'il nous donne liberté, que nous soyons esmeus tousiours à glorifier son nom, et luy rendre action de graces: car c'est aussi l'un des sacrifices qu'il demande de nous, que nous luy facions l'hommage de tous ses biens, comme les tenans de luy. Or cela ne se fera point, que nous n'ayons esté advertis en premier lieu, que nous ne pouvons manger un morceau de pain, qu'il ne nous soit donné d'en haut: non pas seulement pource qu'il a créé tout: mais il y a encores plus: c'est qu'il faut que nous le prenions comme de sa main. Quand donc nous bevons et mangeons, non seulement il nous faut reduire en memoire que Dieu a tout créé pour l'usage des hommes: mais qu'il nous appatelle, comme un pere donnera la portion à ses enfans: que ce que nous avons, c'est autant comme s'il nous le bailloit là, pour dire, Le fay office de pere, j'ay la sollicitude de vous nourrir. Si nous ne cognoissons cela, il est impossible que nous remercions Dieu à bon escient, et sans feintise. Il est vray que ceux qui n'y pensent point, diront graces: mais c'est par acquit, il n'y

a qu'hypocrisie en eux. Voulons-nous donc magnifier la bonté de Dieu en verité: il faut que nous ayons ceci tout resolu, c'est assavoir que non seulement Dieu a créé toutes choses pour l'usage des hommes: mais qu'il continue à se declarer pere, et à rendre tesmoignage qu'il veut substanter nos corps, et qu'il nous veut maintenir en ceste vie caduque. Quand nous avons cela, alors ne sommes-nous point incitez à luy rendre telle action de graces qu'il merite? Car ce n'est point sans cause qu'il a voulu mettre difference entre les ceremonies de la Loy, et ce que nous avons aujourd'huy. Toutesfois combien que ceste defence ait esté abolie à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: si est-ce que nous ne laissons pas de tousiours revenir là: Puis que nostre Seigneur nous permet d'user de toutes creatures indifferemment: usons-en en sorte qu'il en soit glorifié, que le tout se rapporte à luy, et que nous le prenions de sa main. Et cependant nous voyons quel privilege nous avons de pouvoir manger paisiblement, et en saine conscience de ce que Dieu nous donne. Car les povres Papistes, qui se gouvernent à la fantasie des hommes, qui s'abstiendront de certaines viandes, d'autant qu'elles ont esté defendues: et puis pource qu'ils cuident faire service à Dieu, quand ils ne mangeront point de soupe grasse en un tel iour, qu'en l'autre ils s'abstiendront de manger des oeufs, et du beurre: qu'il leur semble que c'est une grande devotion, que Dieu leur soit bien obligé, que cependant ils se laisseront mener là comme povres bestes sous la tyrannie des hommes: ceux-la comment sont-ils avec Dieu? Ils ne sauroient manger un morceau de pain, qu'en doute, qu'ils ne savent pas qui c'est qui leur donne: mais quand nous voyons que nostre Seigneur nous a mis en liberté, que nous pouvons user de toutes viandes avec action de graces: alors nous cognoissons: Voila un privilege qui ne se peut assez estimer. Et pourtant, quand nous bevons et mangeons, que nous cognoissions cela: quand nous voyons que Dieu se soucie tellement de nous, qu'il descend iusques là, d'avoir la sollicitude de nostre nourriture: combien que nos corps ne soyent que charongnes, si est-ce qu'encores Dieu leur veut donner substance, afin de les maintenir. Quand nous avons une telle certitude et cognoissance, qui ne peut estre sans foy, c'est assavoir que nous sommes asseurez de ce qui nous est permis de Dieu, nous devons bien magnifier sa grace. Et cependant user en telle sobrieté de toutes ses creatures, que nous en puissions rendre bon conte au dernier iour: et que cependant qu'il nous tiendra en ce monde, il soit tousiours glorifié en nous en tout et par tout.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CH. XIV.
V. 21—23.

DU MERCREDI 23^E D'OCTOBRE 1555.

Nous exposasmes hier pourquoy Dieu avoit defendu au peuple ancien de manger de toutes viandes: car c'est bien raison, puis que nous sommes nourris et substantez de sa main, que nous ayons l'usage pur de ses creatures, que la liberté vienne de luy: qu'un chacun ne lasche point la bride à ses appetits, sinon d'autant que nous savons qu'il nous sera permis de faire selon que la parole de Dieu le porte. Or cependant nous monstrasmes aussi, combien qu'aujourd'huy la ceremonie ne soit plus en usage, et que nous n'y soyons point astraits comme les peres qui ont vescu sous la Loy: neantmoins que la doctrine ne laisse pas de nous estre utile. Or par cela nous sommes advertis qu'il ne nous est point licite de boire, ni de manger, sinon en foy, comme saint Paul en parle au 14. chapitre des Romains: c'est à dire, que nous soyons asseurez que Dieu nous donne ce que nous recevons pour nostre nourriture, comme si un pere appatelloit ses enfans. D'autre costé nous avons la liberté qui nous est aujourd'huy plus grande que elle n'a pas esté sous la Loy: nous voyons comme Dieu nous est liberal: et avons tant plus d'occasion de luy rendre graces. Au reste, ce qui a esté figuré anciennement aux Juifs, nous est declairé aujourd'huy sans figure: c'est à dire, qu'en tout et par tout il nous faut tenir en bride, afin de ne point nous mesler parmi les pollutions des incredulles, que nous soyons separez d'avec eux, puis que nostre Seigneur nous a recueillis en son troupeau et en sa bergerie. Et ceste figure ancienne nous est aujourd'huy une admonition. Et combien que nous ne soyons plus astraits à la garder: d'autant plus neantmoins devons-nous estre esmeus de servir purement à nostre Dieu, quand nous voyons qu'il nous a donné un privilege plus grand qu'aux Patriarches, ni aux Prophetes. Or il y a une mesme raison en ce que Moysse adiuste ici. Car hier il fut traité des viandes qui estoient pour lors pollues, et souillees. Et Moysse distinguoit les especes: Vous mangerez de telles bestes: mais gardez-vous de toucher ni aux porceaux, ni à choses semblables. Maintenant il parle des viandes estouffees, comme d'une chair qui est morte sans qu'on la tue, et sans que le sang en soit vuidé. Or il n'y a nulle doute qu'il ne mette ceci pour monstrier qu'il y a double abomination selon la Loy: car en premier lieu une beste qui est ainsi morte de langueur, estoit desia une chose prophane, et qui pouvoit souiller l'homme seulement en la touchant: voila pourquoy Dieu a ainsi defendu à son peuple d'en

manger. Et puis le sang estoit figé là dedans: et nous avons veu par ci devant qu'il n'estoit point licite aux Juifs de manger du sang: voire à cause que là nous avons comme une image vive de l'ame, et de la vie: et Dieu vouloit instruire son peuple à se garder de toute cruauté. Comme nous en voyons la raison exprimee en Genese: quand il est defendu à Noé, et à tout son lignage de manger du sang, cela est adiousté, que nous devons espargner l'homme qui est l'image de Dieu: et qui-conques luy aura fait violence, ne demeurera point impuni. Dieu donc n'a point regardé aux bestes, quand il a defendu aux Juifs de manger du sang: mais il les a voulu par ce moyen instruire à s'abstenir de toute cruauté, qu'ils eussent en horreur toute violence, et les meurtres principalement. Or aujourd'huy nous n'avons pas une telle servitude: car nostre Seigneur Iesus Christ nous a affranchis par sa mort et passion: mais quoy qu'il en soit le principal demeure tousiours, qu'on defendra à un petit enfant de manier un couteau, afin qu'il ne se blesse: mais on defendra bien aussi à une grande personne de se blesser: et de manier un couteau, il n'y auroit point de mal à un petit enfant sans ceste raison-la. Et ainsi, Dieu qui a tenu les Juifs comme des petits enfans, leur a defendu plus estreitement ce qui aujourd'huy nous est permis: mais cependant la fin finale est tousiours commune, qu'il nous faut regarder que si Dieu a voulu que les Juifs fussent humains, et qu'ils cogneussent que l'effusion du sang est une chose detestable, qu'aujourd'huy cela nous doit estre aussi bien recommandé, encores que la figure n'y soit plus. Vray est (comme nous lisons au 15. des Actes) que les Apostres defendoyent bien aux Payens de manger ni du sang, ni des choses estouffees: mais ce n'estoit pas qu'il y eust peché en soy. C'estoit pour eviter scandale: d'autant (comme il est là allegué) que Moysse estoit leu, et la Loy publiee par toutes les villes, on oyoit ceste deffense: les Juifs ne se pouvoient pas du premier coup accoustumer de voir ceux qui se nommoient fideles, manger du sang: car cela leur estoit horrible. Il falloit donc pour quelque temps s'abstenir de la liberté que Dieu donne aujourd'huy à tous fidelles: comme saint Paul aussi en parle: Que ce qui nous est licite, ne sera pas tousiours expedient: car il n'edifie pas. Nous avons bien nostre conscience franche devant Dieu: mais si ie voy mon prochain estre scandalisé, il faut que ie le supporte, quand il y a de l'infirmité: et surtout, que j'aye regard si on homme n'est point encores bien instruit en la foy. L'intention donc des Apostres n'a pas esté d'imposer une loy certaine pour lier les consciences, et les tenir en servitude: mais ils ont voulu simplement eviter le scandale. Or cela a esté mal noté de beaucoup d'ignorans:

car il leur a semblé que c'estoit un peché mortel d'avoir mangé du sang d'une beste. Comme nous voyons qu'on le retient encores aujourdhuy: et ç'a esté une superstition sotte et brutale. Car comme nous avons dit, nostre Seigneur Iesus Christ a effacé ceste obligation de la Loy de Moÿse, tellement que nous ne sommes point astraits. Mais cependant si faut-il que nous vivions en concorde, et que nous regardions la portee de nos prochains. Il n'y a pas une raison semblable aujourdhuy de nous abstenir de manger chair en vendredi: car c'est une pure devotion: et cela a esté forgé et controuvé sans aucune apparence, et mesmes il y a eu une idolatrie, d'autant que les Papistes ont euidé servir à Dieu par ce moyen-la: quand ils se sont abstenus en certains iours de manger chair, ç'a esté une sottise trop lourde. Mais encores quand un homme Chretien seroit entre les Papistes, et qu'il tascheroit d'instruire ceux qui sont encores du tout aveugles: il ne doit point commencer par ce bout-la, de manger chair en Vendredi: car ce seroit faire un effroy: qu'ils n'ont point encores ouy que cela soit licite, ils ne peuvent iamais entendre cela, et ils voyent qu'on va violer une loy qu'ils estiment sainte et sacree, sans leur dire que le tout signifie. Cela donc est contrevenir à l'intention de Dieu, et à la liberté Chretienne. Et ainsi il faut tenir ordre et mesure en ces choses-la. Mais cependant retenons, qu'aujourdhuy nous avons à rendre graces à nostre Dieu, de ce qu'il nous a exempté de ceste servitude, à laquelle les peres ont esté suiets sous la Loy: et puis apres de faire nostre profit de ces figures-la, c'est que nous vivions aujourdhuy en toute humanité avec nos prochains, ayans tous meurtres et tous outrages en horreur: et non seulement les meurtres actuels, mais aussi la haine qui est condamnée pour meurtre devant Dieu, ainsi que saint Iean en parle, combien qu'elle soit secrette et cachée. C'est ce que nous avons à noter, quand il nous est dit que Dieu nous declare sa volonté sans aucun ombrage, et non point en un langage obscur, comme il a fait aux peres: mais il parle à nous à pleine bouche: contentons-nous donc de cela. Or apres ce commandement Moÿse adiouste *qu'on ne cuise point un chevreau au lait de sa mere*: mais de mot à mot il y a, *au lait*. Ceci a esté communement entendu, qu'on ne doit point cuire un chevreau dedans le lait de sa mere, ou pour faire de la sausse pour manger la chair du chevreau avec le lait de la chevre. Et là dessus les Juifs comme ils ont voulu tousiours adiouster à la simple parole de Dieu, ont fait une loy: Qu'il ne seroit point licite de manger du fromage de chevre, quand on aura mangé du chevreau, sinon qu'on ait

Calvini opera. Vol. XXVII.

bien curé ses dents et lavé: car ce seroit une pollution ce leur semble. Au reste, quand tout sera bien advisé, ce passage doit estre entendu: Qu'on ne rotisse point un chevreau incontinent qu'il sera sorti du ventre de la mere: mais qu'on le laisse alaieter quelque temps, et que ce soit une chair propre à manger. Et cela tendoit à ceste fin, que le peuple ne s'accoustumast point à suyvre tellement ses appetits, qu'il en tombast en une cruauté brutale: car de l'un on vient à l'autre. Notons tousiours ce qui fut hier traité, que Dieu a bien voulu donner liberté à son peuple, de manger toutes viandes bonnes, et propres, excepté qu'il l'a voulu tenir en bride pour esprouver son obeissance: mais cependant qu'il n'a pas seulement ordonné quelque devoir, ou regimine, comme feroit un medecin. Car cela seroit trop lourd, de penser que Dieu n'ait proveu qu'aux maladies de son peuple, comme pour nourrir le corps, et que toutes les ceremonies eussent là tendu: car ce n'est point sans cause que ceci est mis entre les ombres et figures anciennes. Concluons donc que Dieu a regardé plus loin, quand il a defendu de manger le chevreau au lait de sa mere. Et de fait, nous voyons comme en l'autre passage il veut que si on surprend les oiseaux sur leurs petis, qu'on les lasche. Car c'est une cruauté, quand un homme trouvera un nid ou de perdrix, ou d'autres oiseaux: s'il prend le pere ou la mere sur les petis, Dieu condamne cela, c'est à dire, il l'a condamné anciennement en la Loy entre les ceremonies. Et la raison? Cela est contre nature. Car on voit que les povres oiseaux prennent un tel soin de leurs petis, qu'une mere pourrira là plustost qu'elle abandonne ses petis. Et par cela nous sommes advertis de faire le semblable. Quand donc les povres oiseaux, pour s'acquitter de leur devoir naturel, s'oublient là, qu'il ne leur conste rien d'endurer beaucoup de povretez, qu'ils n'ont autre souci sinon d'appateller leurs petis, qu'ils souffrent qu'on les vienne là prendre à la main, qu'ils sont là comme esclaves: et qu'on aille cependant les meurtrir? N'est-ce point un acte de cruauté que cela? Ce n'est point donc sans cause qu'il estoit defendu de Dieu, pour monstrier que les hommes ne doivent point passer leurs bornes, qu'ils ne se doivent point donner licence de faire ce que bon leur semblera: mais qu'ils soyent retenus en quelque humanité. Et ainsi en ce passage quand Dieu a defendu qu'un chevreau ne fust point mangé au lait de sa mere, c'est comme s'il disoit: Qu'il ne faut point ravir une beste si tost qu'elle sera venue au monde, iusques à ce que elle ait allaicté son temps: et encores la chair ne sera ni propre, ni bonne. Mais encores cela emporte une espee de barbarie, quand les hommes sont à demi sauvages, quand

ils prendront ainsi les bestes sans attendre que la saison vienne de les manger. Comme on en a veu de si brutaux, qu'ils sont allé fendre les meres pour en tirer les petits. Voila une biche, la fendre pour avoir le faon, que un gourmand ne se contente point de ce que Dieu a créé au monde. Il est dit que la terre est pleine de richesses infinies, que Dieu a desployé des thresors qui sont pour nous ravir en estonnement: et cependant voila un homme qui sera un monstre detestable: quand il sera saoul des viandes accoustumees, il veut imaginer ie ne say quoy: que s'il luy estoit possible, il voudroit creer un nouveau monde, afin de remplir sa panse: et combien qu'il ne puisse point creer une mouche, il viendra penser: O il faut fendre une biche qui sera pleine, et ie prendray un povre avorton qui sera là dedans, et le mangeray. Et n'est-ce point une chose par trop villaine? Or ne doutons point que tels appetis n'ayent esté de tout temps: mais voiei Dieu qui parle, et dit que nous devons avoir une telle attempance et modestie en nostre nourriture, que tousiours nous regardions de nous accoustumer à humanité: qu'il y ait quelque reigle, et que nostre boire et nostre manger ne soit point si barbare, que nous soyons accoustumez par ce moyen-la à nous endurcir, et que nous perdions toute humanité: comme c'est une chose qui s'oublie bientost: que nous vivions ensemble en bonne paix, et qu'on s'abstienne de mal faire, et de toute iniure. Or quant à la ceremonie que ie vien de toucher, que les Iuifs observent, et dont ils ont fait une loy bien solennelle: en cela voyons-nous comme le monde veut tousiours payer Dieu en menus fatras. Et voila dont une telle superstition est venue. Autant en est-il de ce que nous avons veu, quand Dieu defendoit à son peuple de se deffigurer quand quelcun seroit trespasé. Or les Iuifs ne regardans point pourquoy une telle defense estoit mise, ils ont observé la lettre. Et bien, il ne se faut point deffigurer: mais ils n'ont point regardé l'intention de Dieu, c'est que les hommes se desbordent quand quelcun de leurs amis est trespasé, qu'il n'y a point de mesure au dueil: mais qu'on se tourmente, et que le Nom de Dieu est blasphemé, qu'on le despitte. Et ainsi, Dieu a voulu reprimer une telle corruption. Et mesmes les hommes ne se contentent pas d'estre impatiens, comme si leurs vices ne provoquoyent point assez l'ire de Dieu: mais encores ils s'irritent d'avantage. Comme nous voyons qu'il n'y aura point de moderation au dueil, qu'on s'incite à pleurer, et à faire beaucoup de choses pour dire Helas! on augmente la douleur: et voila comme on allume le feu qui n'est desia que trop grand. Autant en est-il de toutes les autres choses. Mais encores en cest

endroit que font les Iuifs? Et bien, il ne se faut point deffigurer: et cependant ils deschirent leurs vestemens. Et ainsi, l'intention du Legislatteur, qui estoit simple, est frustree. Car il leur semble, ô si ne faut-il point quand quelcun est trespasé, qu'on soit là sans dueil: car ce seroit le deshonnorer: il faut donc deschirer sa robbe. Et puis apres il faut avoir telles contenance, telles ceremonies: que ce iour-la on ne mange point en la maison, et que ce iour-la soit lamentable: et puis ceci, et puis cela. Quand ils auront controuvé mille menus fatras, il leur semble qu'ils ont bien appaisé Dieu: et cependant qu'ils le peuvent despitte en toute leur vie. Or en cela voyons-nous comme en un miroir combien nostre nature est encline à superstition: et puis, que nous voulons tousiours avoir des ceremonies, pour contenter Dieu, et nous acquitter envers luy: nostre nature (di-ie) est tellement encline à superstitions, que si Dieu a defendu une chose, il est vray que nous n'oserons pas la faire comme en luy resistant: mais nous chercherons quelque autre façon oblique, tellement que Dieu sera frustré, et iamaïs n'aura ce qu'il demande. Comme il est advenu, que les Chrestiens qui se nomment tels, ils n'ont pas prins les superstitions des idolatres, qu'ils appelloient: mais ils les ont ensuyvies, voire en les desguisant, et leur a semblé que Dieu n'y verroit plus goutte. Les idolatres portoyent à boire et à manger sur les sepulchres, et se faisoient accroire que les ames en estoient repeues: ils leur portoyent du luminaire, afin de les resiouir: or les Papistes ont pensé que cela estoit trop lourd. Mais quoy? On portera le pain, et le vin, et la chandelle, et l'argent à la messe, et l'ame du trespasé se sentira de cela. Il est vray que si on repliche, que la superstition des Papistes n'est pas du tout telle que celle des Payens: il y a bien quelque difference voirement. Mais qu'emporte cela, sinon qu'ils veulent contenter Dieu par un eschange nouveau? Car cela, comme i'ay dit, est enraciné en la nature des hommes. Et nous devons bien noter cela: car nous y tomberions aussi tost, si nous n'estions retenus par la parolle de Dieu comme d'une bride bien estroite et serree. Et puis, le tout vient de ceste source-la, que nous ne voulons point servir à Dieu comme il le demande: mais par ie ne say quelles ceremonies. Et quand nous avons fait signe d'estre bien devots, il nous semble qu'il est appaisé, et qu'il ne doit point nous presser plus outre. Voila qui a esté cause de tout temps que les hommes ont tant travaillé au service de Dieu, qu'ils ont inventé tant de choses frivoles: c'est qu'ils l'ont voulu recompenser en telle monnoye, d'autant qu'ils ne se vouloyent point acquitter envers luy de droicteure et loyauté. Mais Dieu de-

mande nos cœurs: et s'il ne les possède, tout le reste ne luy est rien. Or nous sommes pleins d'hypocrisie, et ne voulons point desveloper nos boutiques qui sont si pleines de feintise, de malice, de rebellion, et voulons tousiours garder cela par devers nous: et cependant nous faisons des yeux, des pieds, des mains tant d'agios que merveilles. Apprenons donc qu'un tel mal a regné de tout temps, afin de nous en purger: et que nous sachions que Dieu ne veut point estre servi de nous en choses externes. Il est vray que toute nostre vie doit rendre tesmoignage que sa crainte est bien enracinee en nos cœurs: la foy est une chose morte, sinon qu'elle se monstre par les fruicts. Au reste, sachons aussi que nous devons commencer par l'integrité, si nous voulons que nostre service soit agreable à Dieu: et que toutes les ceremonies ne sont rien, sinon d'autant qu'elles monstrent que nostre affection est droite, et pure, et sans feintise. Voila donc quant à la superstition et abus qui a regné entre les Iuifs, et encores de present y regne: et nous faut tousiours revenir à ce que nostre Seigneur declaire: Que ce qui entre en la bouche de l'homme, n'est point pour le souiller: mais ce qui sort de là, comme les affections mauvaises: que l'un sera plein d'ambition, et d'orgueil, l'autre bruslera d'avarice, l'autre usera de malice, et de trahison, l'autre aura ses vices, l'un gourmand, l'autre paillard: or ces choses-la infectent l'homme, et mesmes elles infectent tout le monde. Ainsi apprenons de nous purger de toutes telles ordures: et quant aux ceremonies, cognoissons que d'autant que Dieu les requiert pour confession de foy, que nous en devons user: mais tant y a qu'il nous en faut aussi user en simplicité, et n'y point estre adonnez par trop. Car nous voyons que le diable aura incontinent un voile pour nous bander les yeux, que nous ne cognoissons plus le principal, nous le mettons en oubli, et nous abusons à des choses de neant. Afin donc de n'avoir point ainsi les yeux esblouis, advisons de suyvre où Dieu nous appelle, c'est de le servir en toute pureté. Or maintenant quant au principal de ceste sentence, où il est dit qu'un chevreau ne soit point mangé au lait de sa mere: cognoissons que Dieu veut qu'à nostre boire et à nostre manger il y ait honnesteté, et attrempance. C'est en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Il est vray que quant à la figure, nous n'y sommes plus liez, comme nous avons dit: mais l'intention de Dieu est permanente. Quand donc les hommes s'adonneront à des appetits villains et enormes, c'est comme s'ils vouloyent pervertir l'ordre de nature: qu'on voit que les yvrongnes, quand ils seront si saouls qu'ils crevent, ils inventeront des choses si

villaines, qu'un homme honneste quasi sera provoqué à vomir quand il orra parler des choses que font ces porceaux-la. Quand ils seront si pleins qu'ils n'en peuvent plus, afin de s'aiguiser d'avantage, ils prendront des aiguilletes à vin (qu'ils appellent) et choses semblables: ainsi que nous voyons que les hommes ne se contentent de nulle mesure: encores que Dieu se monstre liberal envers eux, qu'ils veulent neantmoins tousiours suyvre leurs cupiditez desordonnees, monstrant que leurs appetits sont insatiables, et qu'ils ne sont iamais à repos, sinon qu'ils ayent mis une confusion villaine, sans garder nulle modestie. Quand nous voyons cela, cognoissons que ce n'est point sans cause que Dieu a donné des advertissemens aux Iuifs d'avoir quelque honnesteté en leur vie et en leur nourriture: et que cela nous appartient encores plus aujourdhuy. Combien que nous n'ayons plus la ceremonie: si est-ce que Dieu nous veut avoir à ceste fin, que nous vivions honnestement, quant au boire et au manger, qu'il y ait honnesteté, et que nous puissions tousiours eslever les yeux en haut, pour dire: Seigneur, nous avons receu pasture de ta main, et nous cognoissons que tu te monstres pere envers nous. Or si nous meslons tout sans aucune discretion, il est certain que ce n'est point le prendre comme de la main de Dieu: mais nous sentirons en la fin que nous avons gourmandé brutalement. Pour ceste cause apprenons de nous retenir. Et ainsi voyons-nous que ceste doctrine qui est ici contenue, aujourdhuy n'est pas inutile, moyennant que nous la puissions appliquer deuement, et avec prudence du S. Esprit, à nostre instruction. Or apres cela il est dit touchant *des bestes estouffees et mortes avec le sang, qu'on les donne aux estrangers, ou bien qu'on les vende*. Il semble ici de prime face que Dieu devoit plustost condamner ces bestes-la aussi bien pour les estrangers que pour les Iuifs: car s'il ne m'est point licite de faire une chose, pourquoy est-ce que ie donneray occasion à mon prochain de la faire? ne suis-je point coupable du peché? Mais ici nous avons à observer la raison que Moyse adiuste: *Tu es un peuple saint à ton Dieu*. Ici il monstre que Dieu avoit separé les Iuifs d'avec toutes nations de la terre: et voila pourquoy il ne vouloit point qu'ils se pollussent en toutes viandes. Or si on demande: Pourquoy donc leur est-il permis de vendre ou donner aux estrangers une chose laquelle leur estoit abominable quant à eux? Voici la raison: Dieu ayant nommé les bestes qu'il vouloit que son peuple mangeast, il laisse manger indifferemment de toutes bestes aux hommes, lesquels n'ont point esté enseignez en sa Loy. Il est vray qu'il avoit defendu à tout le genre humain de manger du sang, et par consequent les bestes mortes estouffees: mais desia la

plus part du monde s'estoit estrangé, qu'on ne savoit plus que c'estoit de la Loy: comme nous voyons mesmes du vivant de Noé, que ceux qui sont descendus de sa race, s'estoyent meslez parmi beaucoup de superstitions et idolatries, qu'ils avoyent mis en oubli Dieu, qui les avoit preservé miraculeusement: qu'il n'y a eu que le lignage de Sem, encores une petite portion, qui se soit conservé en quelque pureté du service de Dieu. Et ainsi, ceste licence avoit desia gagné par tout le monde, que tout y estoit confus: Dieu se reserve un peuple, et le ramene à ceste Loy premiere, et dit: Quand ie vous declare que ie vous choisi pour estre de ma maison, ie vous establi un ordre special, afin que vous ayez ma marque pour vous discerner d'avec tous les incredules de la terre. Voila que Dieu fait. Or les hommes vaguent en leur cerveau, et suyvent tousiours leurs affections, et ne se peuvent ranger à la Loy de Dieu purement, comme il le demande: il est vray que la chose de soy n'estoit point mauvaise, sinon qu'il y eust eu Loy. Et ceste Loy-la estoit donnee aux Iuifs pour ces deux raisons que nous avons alleguees. C'estoit en premier lieu, pour esprouver leur obeissance, qu'ils se monstrassent suiets à Dieu: et puis qu'ils fussent par tel moyen incitez à se perserver de toute corruption. Mais quant aux Payens, ils pouvoient manger de toutes viandes, moyennant qu'ils eussent recogneu l'auteur, et celuy qui a creé les biens pour leur usage, s'ils eussent adoré purement Dieu, s'ils se fussent abstenus de toute cruauté et violence: mais ils vivent en ce monde comme bestes. Ils ont bien quelque imagination qu'il y a un Dieu: et ils s'en forgent une pluralité: et cependant qu'un chacun a son idole, le Dieu vivant est abandonné de tous. Puis donc que les Payens n'avoyent point la Loy qui s'adressast à eux: les Iuifs leur pouvoient bien laisser ces viandes-la. Et mesme ils estoyent admonnestez, que la chose de soy n'estoit point mauvaise, quand Dieu leur a permis de vendre ou donner aux Payens les chairs qui n'avoyent point esté tuees: en cela ils ont cogneu qu'il leur falloit regarder plus outre. Et pourquoy? Quant au meurtre, pource que de soy il est defendu, s'il ne m'est point licite de tuer un homme, il ne me sera point aussi licite de bailler l'espee, ne d'user de quelque trahison. En des choses donc que Dieu condamne de soy, et qui sont mauvaises: il est certain que non seulement chacun s'en doit abstenir, mais il n'en doit point donner occasion à personne. Et ainsi il faut conclurre, puis que les Iuifs sans offenser Dieu ont peu donner, ou vendre de la chair d'une beste estouffee: que Dieu leur a montré que la chose en soy n'estoit point mauvaise, mais que c'estoit seulement pource qu'il les vouloit tenir en bride courte.

Et au reste, qu'il les conduisoit plus outre, qu'il leur vouloit faire sentir qu'il falloit se perserver en toute pureté, et qu'il estoit un peuple sainct. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage. Or ici quand il parle des estrangers, il entend tous les Payens qui n'estoyent point de la race d'Abraham. Comme si aujourdhuy nous parlions des Turcs, et des Sarrazins: que ceux-la n'ont nulle communauté avec nous, d'autant qu'ils ne portent point la marque du Baptesme, et qu'ils despittent le Dieu que nous adorons. Car la Loy de Dieu s'adresse bien à tous, voire la loy morale, qu'on appelle, c'est à dire, celle qui reigle nostre vie: mais la Loy qui est propre à l'Evangile ne s'adresse sinon à l'Eglise de Dieu. Comme les Turcs et les Sarrazins n'auront point la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, ils ne savent que c'est aussi du Baptesme. Il est vray qu'ils ont des lavemens, et se laveront assez: mais ce ne sont que des eaux benites des Papistes qu'ils ont. Cependant ce qui nous est propre, et ce que Dieu nous a donné, comme à ses enfans, et à ses domestiques, cela ne s'adresse point à ceux qui sont du tout estranges de l'Eglise, et de l'Escripture sainte. Et ainsi notons bien: quand Dieu ici permet aux Payens de manger toutes viandes, c'est pource qu'il ne leur avoit point fait la grace de leur donner ceste instruction, qui estoit speciale pour les enfans d'Abraham, et à ceste lignee sainte, laquelle il avoit choisie d'entre tout le monde. Or cependant si les Iuifs se fussent plaints que Dieu les tenoit en bride plus courte que les Payens, et que leur condition estoit pire: ne dirions-nous pas que cela seroit ingratitude? Si quelque Iuif disoit: Et comment? Et Dieu nous a choisis pour ses enfans: pourquoy donc ne nous donne-t-il aussi grande liberté pour le moins, qu'il fait à ceux qui ne luy appartiennent de rien? Faut-il que nous soyons inferieurs? Si un Iuif parloit ainsi, nous serions ses iuges: chacun diroit, ô le malheureux! il monstre qu'il est par trop villain, et ingrat: car puis que Dieu les a choisis pour son peuple, qu'il les a instruits en la pure doctrine, faut-il qu'ils trouvent à dire s'il les tient là serrez en l'obeissance de sa Loy? Or maintenant appliquons ceci à nous. Car d'autant que Dieu nous aura recueillis en sa maison, il veut que nous cheminions en plus grande crainte et sollicitude que ne font pas les povres ignorans qui sont esgarés du chemin de salut. Si nous disons que cela soit par trop rude et aspre, nous sommes par trop ingrats. Il est dit que nous devons vivre comme enfans de clarté: et ceux qui n'ont point esté enseignés en la parole de Dieu, s'ils choppent, s'ils trebuschent, s'ils s'esgarent, il ne s'en faut point esbahir: car ils sont comme povres aveugles en tenobres. Mais nous avons la

parole de Dieu, qui nous est une lampe qui nous eclaire: et puis nous avons esté illuminez par le saint Esprit, tellement que nous cognoissons la volonté de Dieu. Est-il question d'errer là dessus comme si nous n'avions iamais cogneu nulle bonne doctrine? Ainsi donc, quand Dieu nous a plus estroitement enserrez que les ignorans: si sur cela nous voulons reietter son ioug, et que nous venions à nous rebecquer, comme si nous aimions mieux avoir la licence des incredulés, que d'estre tenus sous l'obeissance de Dieu nostre pere: nous meritions d'estre plustost exterminés du monde. Car c'est par trop aneantir la grace qui nous est faite, quand Dieu nous choisit à soy, et qu'il nous donne sa marque, pour dire: le veux dominer au milieu de vous: qu'on cognoisse que vous avez esté à mon eschole, que ce n'est point en vain que ie me suis declairé vostre pere, et sauveur. Ainsi donc notons bien, que quand nostre Seigneur nous appelle à soy, que c'est à ceste condition, que nous ne vivions plus comme les povres ignorans, qui ne savent comme on doit reigler sa vie: car ceux-la suyvent leurs cupiditez brutales. C'est assez, dit S. Pierre, quand il parle aux Payens, qui avoyent esté convertis à la foy de l'Evangile: c'est assez (dit-il) de ce que vous avez fait par ci devant, vous avez par trop lasché la bride à vos affections mauvaises: que nul maintenant ne se permette plus une telle licence, mais rangez-vous sous le ioug: puis qu'ainsi est que Dieu vous veut gouverner, souffrez d'estre conduits sous sa main, et obeissez du tout à sa parole, renonçons à tous vos appetits mauvais. Ainsi donc quand nous verrons aujourdhuy le monde estre du tout corrompu: que nous n'alleguons point le scandale pour defence, que nous n'en facions point bouclier, pour dire: Et pourquoy serons-nous tenus ici en bride plus estroite? Helas! se faut-il esbahir, si ceux qui n'ont point de clairté errent? Mais quand Dieu nous a envoyé le soleil de iustice: estimons qu'il n'y aura point d'excuse pour nous, encores que les povres ignorans s'escarent ça et là en leurs phantasies. Or ceci est bien mal pratiqué. Car aujourdhuy nous ne demandons sinon d'amasser tous les vices du monde, pour en faire un meslinge confus. Si on dit qu'il y a beaucoup de gens qui s'adonnent à fraudes et à tromperies, qui sont pleins de cauteles, et de ruses: on s'arreste là, qu'on est content de se conformer aux vices, et de les amener en ieu: Des vertus, on les laissera là, on n'en tient conte: mais des vices, on en fait barre à l'encontre de Dieu. O! on voit un tel qui fait cela: l'autre fait une telle chose, cela est tout acoustumé par tout: et voulons-nous estre plus saintes que les autres? Et cependant on allegue: Comment? Les Papistes n'en font-ils pas autant? Voire,

mais les Papistes ont reietté le ioug de nostre Seigneur Iesus Christ, ils se sont alienez de luy et de son Eglise. Il est vray qu'ils ont le Baptesme, qui est le signe de Chrestienté: mais ils ont du tout aneanti l'usage du Baptesme: et nous voyons qu'ils ne cognoissent rien de Dieu, ni de sa parole. De nostre part, quand nous avons l'Evangile, que nous sommes convaincus que c'est la verité de Dieu, et mesme qu'il nous a preferé à ceux qui pour le moins valoyent bien autant que nous selon le monde: quand nous voyons qu'il nous a ainsi choisis: ne sommes-nous point par trop vilains, si nous ne venons nous offrir pleinement à luy, pour dire: Seigneur, que tu nous gouvernes, et que nous ne regardions point à ce que les autres font, pour estre transportez de leur exemple: mais que nous soyons tousiours recueillis comme sous l'ombre de tes aisles. Voila donc ce que nous avons à noter de ceste admonition de Moyse. *Sache* (dit-il) *que ton Dieu t'a separé d'avec toutes les autres nations de la terre.* Or apres cela il revient aux dismes dont il avoit parlé, et dit: *Vous dismerez les premices de tous vos fruits que vous aurez recueillis, tant du bled, que du vin, que de l'huile, et aussi les premiers-nés de tout vostre bestail.* Ici nostre Seigneur n'use point de repetition superflue. Car comme nous avons veu par ci devant, les hommes sont si adonnez à leur profit, qu'on ne peut arracher ce qu'ils doivent que par force: et faut qu'ils en ayent les oreilles battues iournellement, ou ils tascheront de s'exempter, s'il leur est possible, de ce qu'ils doyvent. Et sur tout, quand il est question de la Loy de Dieu, et de ce qu'il demande de nous: car nous aurons honte, quand nous n'aurons point rendu nostre devoir aux hommes, Nous verrons un homme, qui cognoissant qu'il s'est mal porté, aura honte de lever la teste. Il est vray que les fautes ne se laisseront point de commettre, et que par larrecins, et par pillages, et violences, et par meschantes traffiques il y aura des inventions infinies pour frauder les hommes: mais tant y a encores qu'on y garde plus de mesure, d'autant qu'on est retenu par honte. Mais quant à Dieu, les hommes sont effrontez, ce leur est tout un, comme s'ils luy tiroient la langue, apres luy avoir ravi ce qui luy appartient. Voila qui est cause donc, pourquoy Dieu a parlé tant de fois des dismes qu'il vouloit luy estre offertes, et semblablement des premices. Or nous avons declairé par ci devant que les dismes estoyent ordonnees aux Levites, pource que Dieu les reservoit à son service: et il falloit qu'ils vesquissent de l'autel, d'autant qu'ils estoyent dediez à cela. Aujourdhuy ceste raison-la a encores lieu envers nous: non point que nous soyons astrains à ceste façon de disme, telle que les Juifs l'ont eu, sinon entant

que la police le portera : mais si faut-il revenir à ce que dit saint Paul, que comme les Levites ont esté nourris des dismes, d'autant qu'ils estoient dediez au service de Dieu : qu'aujourd'hui ceux qui ont la charge d'enseigner en l'Eglise, doyvent estre aussi bien nourris, et que Dieu ■ fait une loy perpetuelle en cela. Mais outreplus nous avons à noter, que les dismes estoient ordonnees aux Levites comme une recompense de leur heritage dont ils estoient privez. Car Dieu avoit promis la terre de Canaan à toute la lignee d'Abraham : les enfans de Levi ne devoient point estre frustrez de leur portion. Dieu toutesfois les en prive. Et pourquoy ? Afin qu'ils ne soyent point occupez à labourer la terre, comme les autres : mais qu'ils s'adonnent à son service comme il appartient. Pour ceste cause c'estoit bien raison qu'ils fussent recompensez d'une autre façon. Or il est vray que toute ceste matiere ne se peut pas deduire pour maintenant : attendons donc que demain nous poursuivions plus outre : ayons ce petit sommaire (pour conclurre) qu'ici nostre Seigneur a voulu mettre une loy pour maintenir son service. Pour ceste cause il ■ voulu que les Levites fussent nourris : car c'estoient ceux que avoyent charge de maintenir la pure religion. Et voila pourquoy ils estoient espars en tout le pais de Canaan, afin qu'ils peussent maintenir le peuple en la pureté du service de Dieu : comme nous voyons que le Prophete Malachie en parle : qu'ils devoient estre exposeurs de la Loy de Dieu : qu'on devoit s'enquerir de leur bouche de ce qui estoit bon et licite. Voila pourquoy Dieu a mis ceste loy, et pourquoy il l'a reiteree : c'est qu'il veut que son service soit maintenu. Et d'autant que les hommes sont negligens à luy rendre ce qui luy appartient, il a voulu reiterer ce commandement qu'il avoit mis : et cependant il nous a aussi voulu admonester de luy faire hommage de tous les biens qu'il nous eslargit en ceste vie. Car si les hommes boyvent et mangent sans faire hommage à Dieu, il est certain qu'ils prophane le bien qu'ils reçoivent. Car le vray moyen de sanctifier les viandes, est la foy et l'oraison, dit saint Paul : sans la foy et l'oraison tout nous est pollué. Or maintenant voici Dieu qui commande qu'on luy offre les premisses, et les dismes. Et pourquoy ? Car le peuple estoit incité par ce moyen-là de dire : Il est vray que la terre a produit ses fruits, nous avons bonne moisson, et vendange, nous avons huiles, et victuailles : mais cependant qui est-ce qui nous donne tout cela ? la terre a-elle l'esprit de s'adviser de nous substanter ? C'est Dieu qui est nostre pere. C'est donc bien raison que nous regardions à luy, et combien nous sommes tenus à sa volonté. Voila donc comme aux dismes, et aux premisses il y avoit une protestation solen-

nelle : Que tout ce que nous avons, nous le recevons de la main de Dieu : et pourtant qu'il nous luy en faut faire hommage et sacrifice. Ce qui se fait quand nous invoquons son nom, afin qu'il benisse le tout, et que par aumosnes et choses semblables nous protestons et monstons par effect que nous luy voulons dedier ce qu'il nous a mis entre les mains, et en user en telle sorte que nous ayons regard de suyvre, et nous conformer à la mesure et sobriété qu'il nous a commandée.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE CHAP. XIV. V. 24—29.

DU IEUDI 24^E D'OCTOBRE 1555.

Pource que Moyse, parlant ci dessus des premisses, et oblations volontaires, avoit commandé de les offrir en Ierusalem, ou bien au lieu que Dieu devoit choisir, maintenant il adiouste, *que si on estoit trop loin de ce lieu-là, qu'on pourra faire eschange de l'offerte qui auroit esté donnée à Dieu : et que l'ayant vendue, on achetera chose semblable, et que le tout sera dédié à Dieu quoy qu'il en soit.* Or desia nous avons touché, que ce n'est point sans cause que Dieu vouloit avoir un lieu certain, auquel les sacrifices solennels luy fussent offerts, et auquel on vinst l'adorer : car cela servoit pour maintenir l'union de la foy. Que si chacune lignee eust eu un autel propre, ou bien chacune ville : c'eust esté pour tout dissiper, et qu'on ne se fust point maintenu en concorde et fraternité. Il falloit donc que le temple fust pour recueillir le peuple de Dieu : afin que tous ensemble se recogneussent un corps, et qu'ils entendissent qu'il y avoit une reigle commune pour tous, c'est assavoir la Loy : et que tous se rangeassent là, qu'il n'y eust point d'opinions diverses, ne façons de faire, ne ceremonies estranges. Or là dessus il estoit aussi commandé d'offrir au temple, afin qu'un chacun ne se gouvernast point selon sa devotion, qu'on appelle. Car si les hommes veulent servir Dieu à leur phantasie, il n'y aura que corruption. Il nous faut tousiours retenir ceste sentence, qu'obeissance vaut mieux que tous les sacrifices du monde. Ainsi il estoit deffendu de faire sacrifice, sinon en un lieu propre : afin que chacun n'imaginast point des superstitions folles, mais qu'on se tint à ce qui estoit ordonné : qu'il n'y eust point (di-je) de folles entreprises, ni temeraires. Et cela notamment nous est dit. Car combien que nous n'ayons point la police telle comme elle a esté entre les peres anciens sous la Loy : si est-ce que cela demeure, que

Dieu ne veut point estre servi selon nostre opinion, mais à sa volonté. Gardons-nous bien donc d'inventer (comme il a esté fait par les Papistes) des superstitions que nous cuidions estre agreables à Dieu: car elles ne feront que provoquer son ire: que d'autant plus que le monde s'efforce, quand il se destourne de la verité de Dieu, c'est pour s'esgarer tant plus loin. Voulons-nous donc tenir un bon chemin? il faut que la parolle de Dieu domine sur nous. Et cela nous est encores mieux confirmé, quand Dieu s'est reservé le lieu auquel il vouloit estre servi. Car il pouvoit bien dire par Moysé: Choisissez le lieu qui vous sera le plus propre, et Dieu vous donne ceste liberté-la: quand vous l'aurez choisi, qu'un chacun s'y trouve, que là on s'assemble pour faire hommage à Dieu. Tout cela pouvoit estre bien dit. Mais Dieu dit: C'est à moy d'elire: ie ne veux point bailler l'ellection aux hommes. En cela nous voyons qu'il s'est retenu le droict de superiorité: afin que les fideles cogneussent tant mieux que ce n'estoit point à eux d'attenter rien à la vollee, mais qu'il falloit qu'ils eussent tesmoignage d'enhaut, pour dire: Toute ce que nous faisons sera accepté de Dieu: car nous suyvons tant seulement ce qu'il nous a commandé, chacun ne se gouverne point ici à son cerveau. Ainsi notons bien, que Dieu nous a admonnestez, qu'il ne veut point que son service soit brouillé par nos inventions: mais que nous suyvions simplement ce qui est contenu en sa parolle. Voila donc quant à ce que nous avons desia dit, qu'il falloit adorer solennellement Dieu au temple de Ierusalem, apres qu'il a esté declaré: et qu'au paravant il falloit venir où estoit l'arche, et le sanctuaire. Or revenons à ce qui est ici couché par escrit. Moysé dit: *Si le lieu est trop loin pour toy: tu vendras ce que tu avois delibéré d'offrir*, ou ce que tu devois: car il falloit offrir les premiers-nais de tout le bestail. Or ceux qui estoient aux derniers confins de Iudee, eussent eu grand' peine d'amener là leurs agneaux, leurs moutons, leurs chevreux, et leurs veaux. Il falloit donc qu'ils fussent supportez: et Dieu (comme il ne presse point les siens par trop) leur donne ici un moyen, afin qu'ils ne soyent point grevez outre mesure. Ceux (dit-il) qui seront prochains de Ierusalem, qu'ils apportent là tant leurs premiers-nais, que toutes leurs oblations volontaires: et s'ils ont dédié quelque chose à Dieu, qu'ils le portent là aussi. Car autrement la ville de Ierusalem pouvoit estre affamee: si tous ceux qui venoyent là eussent acheté des sacrifices, qu'eust-ce esté? Dieu vouloit qu'on les amenas de tous pays, sinon que les lieux fussent trop lointains. Et en ce cas-la il dit qu'il sera licite de vendre ce qui estoit desia dédié, ce qui estoit deu par le commandement de la Loy: comme les premiers-nais, en memoire de ce que Dieu avoit

frappé les premiers-nais d'Egypte, et qu'il avoit reservé ceux d'Israel: il vouloit que la recognoissance luy en fust faite à iamais. Or vous vendrez (dit-il) cela, et puis serrez l'argent, *pliez-le* (car voila le mot dont il use) pliez, dit-il, l'argent en vostre main: c'est à dire, que vous cognoissiez que cest argent-la n'est plus vostre, qu'il soit mis à part comme une chose sainte: et quand vous viendrez en Ierusalem, vous archeterez selon vostre appetit vos offertes: et les sacrificateurs prendront leur droit apres que cela aura esté présenté au temple: et là vous mangerez et beuvrez devant le Seigneur, quand vous luy aurez fait vostre offrande, et vous esjouyrez, mangeans de vos sacrifices selon que la portion pourra suffire à chacun. Voila en somme ce que nous avons à retenir en ce passage. Or ici nous voyons (comme l'ay desia touché) combien que Dieu ait tenu son peuple sous une servitude bien estroite, que neantmoins il ne l'a pressé outre ce qu'il pouvoit: mais qu'il a moderé la rigueur de la loy, afin que nul n'alleguast qu'il luy estoit impossible de faire ce qui luy estoit ordonné. Quand nous voyons cela: cognoissons qu'aujourd'huy si nostre bon Dieu nous met un ioug sur les espauls, qui nous soit trop pesant, il nous donne la vertu de le porter, en sorte que nous n'en sommes point foullez: voire, si nous-nous remettons à luy, que nous n'avons point occasion de nous plaindre, comme s'il nous accabloit du tout. Vray est que la iustice que Dieu demande en sa Loy surmonte de beaucoup toutes nos facultez: et mesme, tant s'en faut que nous puissions accomplir tout ce qu'il nous commande, que nous ne pouvons pas remuer un doigt pour commencer: nous ne pouvons avoir une seule bonne pensee, il faut qu'il nous donne le tout: mais quand il nous assiste par son saint Esprit, cognoissons, que son ioug est doux, et gracieux, sur tout quand il nous le met sur le col par la main de nostre Seigneur Iesus Christ. Et c'est pour ceste cause que Iesus Christ proteste que son fardeau n'est point pesant par trop, et que son ioug n'est point aussi trop dur. Mais comment? C'est d'autant que Dieu nous donne le vouloir de le servir: et puis il nous donne aussi l'exécution. Et cependant il adiouste une grace seconde: c'est qu'il nous supporte quand nous aurons defailli: car aussi nous sommes par trop fragiles, nous ne pouvons pas venir à bout de ce qu'il nous commande: et bien, il nous pardonne nos infirmités, et les oublie. Quoy qu'il en soit, si est-ce que nous avons bien raison de le servir liberalement, et d'un franc courage, puis qu'ainsi est que nous voyons que de son costé il ne demande sinon à nous conduire, tout ainsi qu'un pere fait son enfant, ainsi qu'il le prononce par son Prophete Osee. Or maintenant notons quand Moysé dit: *Qu'on achetera ce*

qu'on aura désiré: ce n'est point qu'ici il permette aux hommes de gourmander à plaisir, comme s'ils ne devoyent avoir nulle modestie ni attrempance. Une secte d'heretiques qu'on a nommez Manicheens, qui se moquoyent de la Loy de Dieu, et des Prophetes, allegoyent ce passage et d'autres, pour monstrer que le Dieu du vieil Testament, qu'ils appelloyent en blasphémant, a esté un Dieu confus, et qui ne gardoit nulle ordre. Et comment? Il a mis la bride sur le col à son peuple, et leur a dit: Mangez tout ce que vostre appetit porte: il a donc voulu faire des yvrongnes, et des gourmands, quand il les a ainsi incitez à boire, et à manger. Or le vray Dieu (disoyent-ils) veut avoir un peuple sobre: ainsi on voit que la Loy n'a point esté donnée du ciel. Mais nous voyons comme ce passage a esté depravé par leur malice, voire une malice impudente, qu'ils ont blasphémé sans aucune couleur, veu que desia l'appetit des hommes a esté reprimé. Hier nous traitasmes que Dieu a voulu tenir son peuple en bride, qu'il ne luy a point permis de manger de toutes viandes sans exception: et qu'en cela il a voulu esprouver sa sobriété. Puis qu'ainsi est, d'alleguer ce passage comme si tous appetits estoyent permis à l'abandon, c'est une villenie: mais ce mot d'*Appetit* se doit restreindre sous ce qui leur estoit licite, et dont le congé leur estoit donné de Dieu. Comme s'il estoit dit: Ceux qui auront volonté de manger d'une espece de viande qui leur sera permise, qu'ils l'achetent, et qu'ils en facent oblation à Dieu: et quand les sacrificeurs auront prins leur droict, qu'ils mangent là. Ainsi notons qu'il y a ici deux choses contenues. L'une c'est, que nostre Seigneur se monstre liberal envers son peuple, quand il dit: Or ça, combien que ie vous peusse retirer ma benediction: tant y a que ie vous laisse choisir de vostre boire et de vostre manger, ie vous donne une liberté. Mais cependant il y a eu ceste restriction mise: Advisez de ne point attoucher viande qui ne vous soit pure et nette: car cependant il vous faut exercer en cest estude, de vous dedier à moy: que vous ne soyez point meslez parmi les pollutions des infidèles. Que cela donc soit reservé tousiours: mais cependant advisez, de ce que ie vous laisse en vostre liberté, d'en user en telle sorte que vous n'ayez point dequoy vous plaindre, comme si ie vous tenoye une rigueur trop grande: car ie vous laisse à vos appetits, voire moyennant qu'ils soient reglez. Ici donc cognoissons que nostre Seigneur nous supporte, quand il luy plaist que nous usions de ses creatures, non point seulement pour une nécessité sans appetit, mais en nous esjouissant: et toutesfois qu'il nous faut bien tousiours regarder que nostre ioye ne soit point excessive, mais qu'elle soit moderee. Et voila pourquoi il est dit: *Là tu*

mangeras en la presence de ton Dieu: comme desia au paravant ceste sentence avoit esté mise. Mais ce n'est point sans cause que Moyse la reitere: car nous voyons comme les hommes s'attachent à eux-mesmes, et s'oublient en leur boire, et en leur manger: qu'il est bien difficile de garder là une telle mesure qu'on n'offense Dieu, voire sans y penser: ie di mesme ceux qui ne seront point adonnez à gourmandise, ni yvrongnerie, ils regarderont non seulement à la santé de leur corps, mais à user sobrement des viandes que Dieu leur donne pour leur refection: ceux-la encores ne laissent point d'y commettre quelque faute. Ainsi retenons ce qui nous est ici dit, quand Dieu a commandé qu'on beust et qu'on mangeast en sa presence, voire aux festes solennelles, quand on venoit en Ierusalem: que par cela il admonnestoit tousiours les fideles, qu'estant retirez en leur maison ils devoyent regarder à luy, sur tout au boire et au manger. Quand donc on se met à table, il faut bien se garder de prendre la viande sans penser à Dieu. Et pourquoy? Premièrement c'est tout polluer, quand nous ne commençons point par l'invocation de son nom. De qui prendrons-nous la viande, si nous ne l'avons demandee à Dieu? Il faut donc que la priere aille devant: et c'est comme une dedeace qui se fait, afin que les viandes nous soyent pures, et qu'elles nous soyent sanctificées, comme S. Paul en parle. Mais outre cela, encores avons-nous à revenir à ce qui nous est ici dit, qu'il nous faut manger comme en la presence de nostre Dieu. Si nous avions cela bien imprimé en nostre memoire, que Dieu preside sur nostre table: il est certain que nous userions d'une autre attrempance que nous ne faisons pas. Or est-il ainsi que c'est une vraye approbation de nostre Chrestienté, que nous pratiquions ceste doctrine, c'est assavoir que Dieu est au milieu de nous: et c'est merveilles comme il y a aujourdhuy une telle stupidité entre les Chrestiens. Car Dieu a voulu qu'entre les incredules il y demeurast encores quelques signes confus de ce qui est ici dit. D'autant qu'ils estimoyent que leurs dieux estoyent tousiours comme surveillans apres le boire et le manger des hommes, les Payens ont appellé leurs tables sacrees. Et pourquoy? Il est vray qu'ils n'ont point entendu la raison: car tout estoit desia prophané entre eux, comme ils avoyent tout abastardi. Mais si est-ce que Dieu, pour les rendre inexcusables, a laissé encores ceste marque-la entre eux, pour dire: Quand on boit et qu'on mange, ie suis là present, il faut que tout vienne en conte devant moy. Or maintenant si nous en cognoissons moins que les povres aveugles: que sera-ce? D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine, quand Dieu a commandé au peuple ancien de venir boire et manger en sa

presence, afin que cela les tinst en bride: et toutesfois et quantes qu'ils devoient prendre leur refection, qu'ils cognussent: Dieu nous gouverne, et regarde ce que nous faisons ici. Que maintenant, combien que nous n'ayons plus la ceremonie qui a esté sous la Loy, que la verité ait sa vigueur entre nous: c'est que jamais nous n'approchions de table sans penser que nostre Seigneur est là, et que comme il a le soin de nostre nourriture, qu'il veut aussi que nous la prenions en toute reverence et honnesteté. Comme si un enfant est à la table de son pere, et que le pere soit là au haut bout, qu'il le regarde: il est certain qu'il n'usera point de telle licence, comme s'il estoit en un anlet. Car là il se pourroit esgayer, renverser son tranchoir, et faire d'autres dissolutions: mais s'il est là à la table du pere, il faut qu'il ait une contenance modeste, autrement il sera reprins. Qu'un chacun pense à cela, et que ce soit pour nous retenir tousiours en telle modestie, que les viandes que Dieu nous donne ayent leur usage pur et legitime. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il parle aussi bien de la famille, monstrant que si nous voulons nous esiouyr devant Dieu, qu'il faut que nous advisions d'instruire aussi bien ceux qui nous sont commis en charge. Voila pour un item. Ce n'est point assez qu'un chacun chemine en la crainte de Dieu: mais le pere qui a des enfans, le maistre qui a serviteurs, et servantes, qu'il les conduise avec soy, et qu'il y ait un commun accord en chacune famille, et que grands et petis servent à Dieu. Car ceste vilenie ne sera point à supporter, quand un homme laissera sa famille comme brutale, et que Dieu n'y soit point cogneu. Qu'est-ce à dire, qu'on vueille estre servi, et cependant que Dieu soit oublié? Or il n'y a celuy de nous qui ne vueille estre tenu pour maistre en sa maison: et cependant que Dieu soit repoussé, quel orgueil est-ce? Que nous qui sommes povres vers de terre, voulons qu'on nous rende ce qui nous appartient, et que luy soit frustré? Voila pourquoy notamment il est dit: Qu'on s'esiouysse en la presence du Seigneur avec sa famille. Mais aussi Dieu a voulu exercer son peuple à humanité par ceci. Car nous voyons beaucoup de gens qui sont contents de se crever, et ne leur chaut gueres que les autres soyent affamez: et leur semble quasi qu'il faudroit avoir un monde à part pour leur nourriture. Or nostre Seigneur veut qu'il y ait humanité entre les hommes, en sorte que les maistres, quand ils auront beu et mangé, ne soyent point chiches pour nourrir ceux qui travaillent en leur service: mais qu'ils en ayent le soin. Voila donc en second lieu en que nostre Seigneur a voulu en ce passage. Or passons outre. Apres que Moysé a parlé des premisses et offrandes, il

Calvini opera. Vol. XXVII.

retourne encores aux decimes, et en traitte plus à plein. Il dit: *Tu n'oublieras point le Levite qui est dedans les portes: l'annee troisieme tu serrerás à part les dismes de tous tes fruicts, et les Levites viendront, et les recueilliront, et les vefves pareillement, les orphelins, et les estrangers, afin que ton Dieu te benisse en tout l'ouvrage de tes mains.* Hier nous commençâmes à toucher, que les dismes estoient ordonnez aux Levites anciennement, d'autant qu'ils servoient à l'autel: et que Dieu ne vouloit point qu'ils fussent occupez en tel labeur, qu'ils ne peussent vacquer tant à enseigner la Loy, qu'à faire les sacrifices et choses semblables: pource que Dieu les avoit reservez à cela, il vouloit qu'ils s'employassent du tout. Voila pourquoy il les avoit exemptez du labeur de la terre, et de chose semblable. Cependant il y avoit aussi la raison, qu'ils devoient avoir leur partage en la terre promise à la lignee d'Abraham: car ils faisoient une lignee: mais Dieu les en avoit exclus, et avoit ordonné deux lignees au lieu d'une, c'est assavoir que les deux enfans de Ioseph, Ephraim et Manassé faisoient deux testes. Voila donc douze portions de la terre. Mais au lieu des Levites, voila Ephraim qui succede: car Manassé estoit le premier-nay de Ioseph, combien qu'il fust mis derriere, et en second lieu, et qu'il fust inferieur. Tant y a que les Levites sont exclus. Or si falloit-il qu'ils eussent leur droict. Et pourtant Dieu les recompense, comme si on bailloit quelque legitime, quand on ne voudra point que quelqueun vienne en partage: ainsi en estoit-il fait quant aux Levites. Voila les deux raisons principales des decimes. Or tant y a cependant que Dieu vouloit qu'on distribuast aux povres et indigens ce qui estoit de superabondant: car il n'avoit point donné portion si ample aux Levites, pour en faire des gourmands, et pour les enrichir plus que les autres: c'estoit afin qu'ils fussent comme diacres, qu'ils eussent le soin des povres de Dieu, et qu'ils distribuassent les aumosnes en son peuple. Nous voyons maintenant quelle a esté la raison des decimes. Or c'est bien tout au rebours en la Papauté, quand on a dit que de droict divin les dismes estoient deus aux Prestres, ie di encores que les Prestres fussent tels qu'ils devroyent: qu'ils ne fussent point prestres de Moloch, ou des idoles, mais qu'ils servissent purement à Dieu: encores est-ce une ignorance lourde, de cuider que ce fust un disme perpetuel qui fust commun à tous peuples. Et au reste, il y a eu aussi de l'astuce: que l'avarice a dominé ici, quand les prestres ont voulu faire accroire que les dismes leur appartenoyent de droict divin. Car on sait le contraire: et mesme il ont usurpé cela, quand le monde s'est du tout corompu, et qu'on ne savoit plus quasi que c'estoit de toute

l'Ecriture sainte. Car tu temps que la Chrestienté a flori, et qu'il y a eu integrité plus grande, on ne parla iamais que les decimes fussent deus aux Pasteurs, ni à ceux qui avoyent le regime spirituel de l'Eglise: mais tousiours ceste police estoit gardee, que les Princes et Seigneurs prenoient les dismes: et mesmes en beaucoup de lieux où les terres estoient moins fertiles, ils n'en prenoient que la trentiesme ou vingtiesme partie: mais aux autres lieux où les terres estoient plus fertiles, et là où il y avoit plus grande vigueur qu'aux terres communes, ils prenoient les dismes. Là dessus voila les prestres, et ce Clergé de la Papauté, qui ont tout grippé, et ont fait une usurpation meschante: car ils ont foudroyé par excommunications à l'encontre de ceux qui ne leur vouloyent accorder leur larrecin, tellement qu'on a esté contraint de leur lascher: et puis ils se sont entrebatus comme des chiens apres un os: que les Moynes on dit: C'est à nous: les prestres aussi bien: brief, il n'y a eu que confusion. Or tant y a qu'encores il nous faut revenir à ce qui fut hier touché, et à ce que nous venons encores de reciter: c'est assavoir: Puis que les sacrificateurs ont esté nourris aux despens communs sous la Loy, qu'aujourd'huy c'est bien raison que ceux qui annoncent l'Evangile, soyent substantez, comme saint Paul en parle, et non point pour son profit: mais c'est afin que ceste ingratitude ne soit point entre ceux qui se nomment fideles, de frauder ceux qui leur annoncent la parole de vie, et qui leur apportent la pasture spirituelle de leur ames, de les frauder de leur vivre quant aux corps. Cela donc demeure bien tousiours: mais qu'on le prenne en une espece, ou en l'autre: non, il n'est point dit par la Loy de Dieu, et que sera-ce donc des dismes? Que la possession demeure, et que l'usage en soit corrigé: c'est à dire, d'autant qu'on voit tout notoirement que les dismes ont esté usurpez à faux titre, et que ceux qui les tiennent entre leurs mains les ont arrachez par superstitions: maintenant qu'on regarde quel en doit estre l'usage. Or pour en bien dire, autant qu'il y a de prestres en la Papauté, autant y a-il de larrons: ie ne di point selon l'Ecriture sainte, mais selon leurs canons propres ils sont tous excommuniez comme brigands, et larrons: car il leur est commandé de partir tellement le bien d'Eglise, que les povres en ayent la quatriesme partie, les estrangers en ayent la quatriesme partie: en somme, la moitié des biens de l'Eglise doit estre en aumosne aux povres et aux estrangers. Qui dit cela? Ce n'est point la parole de Dieu, (car les Papistes n'en tiennent conte) mais leurs Canons propres en ont ainsi determiné. On voit donc que tous les Evesques, les Chanoines, les Prieurs, et Abbez

en la Papauté sont tous excommuniez depuis le plus grand iusques au plus petit, par leurs Canons mesmes: qu'il y a là en tout et par tout une telle confusion, que c'est un horreur, ie di mesmes selon leur ordre. Or maintenant ce n'est point assez que nous les condamnions: mais regardons aussi à nous, et que l'usage de choses qui ont esté dediees à Dieu, soit restabli: et s'il y a eu de l'abus, que cela maintenant se purge. En quelle sorte? Nous voyons que Dieu a voulu que les povres fussent nourris et substantez d'une partie des dismes, c'est à dire, de toutes oblations qui se faisoient alors. Voila donc comme auourd'huy il nous faut revenir à l'usage de la Loy de Dieu: c'est, puis que les dismes ont esté laissez, voire anciennement, ou les vingtiesmes, aux Princes et Seigneurs: et puis que cela a esté mis pour le bien de l'Eglise, qu'aujourd'huy on regarde où ce bien d'Eglise doit estre employé. Ce n'est point afin que ceux qui se diront prelatz et pasteurs gourmandent: et quand ils se seront enyvrez en leurs voluptez et delices, qu'ils auront fait des despences, et prodigalitez plus que superflues, qu'encores ils ayent dequoy pour paillarder, pour faire beaucoup d'autres scandales: comme nous voyons que le bien de l'Eglise est auourd'huy consommé en cela. Or nous savons que c'est contre l'ordre de nature, tant s'en faut que cela puisse estre approuvé par la parole de Dieu. Que reste-il donc? Que la possession demeure paisible, et que cependant on retourne à l'usage: que ceux que Dieu commande de nourrir, soyent nourris: et que ce qui est requis à l'ordre de l'Eglise, soit maintenu. Et au reste, qu'on ait pitié des povres, et indigens, qu'on cognoisse que ce sont les vrais receveurs de Dieu, et que ces sacrifices-la sont approuvez de luy, quand on aura subvenu à la disette de ceux qu'on doit secourir. Voila donc comme nous pouvons à bon droict auourd'huy condamner les Papistes, voire, et les tenir pour sacrileges et brigands, d'avoir ainsi fausement usurpé ce qui ne leur appartient pas. Or de nostre costé nous ne serons point en condamnation semblable, quand nous serons revenus à la volonté de Dieu, et que nous aurons dispensé les biens de l'Eglise en telle sorte, que les povres n'en seront point frustrez, et que les aumosnes en seront tellement faites, qu'on subviendra à la nécessité de ceux que Dieu nous commande, et qu'il nous offre comme en son lieu: comme il dit, que tout ce qui se fait aux povres, il l'accepte comme fait à sa personne. Puis qu'ainsi est donc, suyvons ceste reigle-la: car nous voyons comme ceste doctrine nous est auourd'huy utile, et comme nous la devons pratiquer. Notons bien donc qu'il n'est point dit seulement que les Levites viendront pour recueillir leur droict: mais il est adiousté, les

vefves, les ophelins, les estrangers: que ceux là seront nourris. Voire, combien que les estrangers quelque fois ne fussent point du corps d'Israel, ne de la religion, si est-ce que Dieu encores vouloit qu'on en eust pitié: non point pour nourrir là quelque infection et ordure: (car c'estoit pour desbaucher le peuple, si de toutes parts gens fussent venus, et qu'ils eussent là habité) mais cela estoit pour les passans, et pour ceux qui avoyent à trafiquer entre le peuple: s'il advenoit quelque nécessité: Dieu encores vouloit qu'on leur fist aumosne. Or puis qu'ainsi est que le peuple devoit subvenir à ceux qui ne luy estoient pas si prochains: que sera-ce de ceux qui nous sont freres, et avec lesquels nous sommes unis en foy et religion? Si ceux-là sont reiettez de nous, et qu'on les laisse mourrir de povreté: quel crime sera-ce, veu que Dieu nous recommande de povres estrangers, voire qui n'ont nulle accointance avec nous pour servir au vray Dieu? Mais quoy qu'il en soit, en general retenons, que des biens qui estoient pour lors sacrez à Dieu, on n'en prenoit pas seulement pour les sacrificateurs et Levites, mais aussi pour subvenir à tous indigens: et qu'il falloit qu'ils eussent portion avec les sacrificateurs, autant que les dismes le pouvoient porter. Auiourd'huy donc qu'est-il de faire? Si nous voulons offrir sacrifices agreables à Dieu, d'autant que la ceremonie n'est plus d'apporter nos oblations volontaires en un temple qui sera choisi: qu'un chacun selon la faculté face aumosnes, et qu'il cognoisse: Or ça, mon Dieu me donne à changer de viandes, ie mange auiourd'huy d'un potage, demain d'autre, et ie me pourroye contenter pour toute ma vie de pain et d'eau. Or Dieu me donnera encores superabondant les viandes qui me viendront en appetit, et que mesmes ie change: que si ie suis fesché d'une viande, que i'en prenne d'une autre selon ma faculté. Quand donc i'ay cela, quelle ingratitude sera-ce, quand ie mescognoistray celuy qui se monstre si liberal envers moy? Il est vray que nous ne pourrions apporter à Dieu ne chaud ne froid (comme on dit) que le service que nous luy ferons ne l'augmentera de rien: mais il nous donne les povres, qui sont au milieu de nous, afin qu'ils soyent secourus, et qu'un chacun de nous ne gourmande point tellement pour fourrer en son ventre, qu'il mesprise cependant ceux qui ont faute: mais que nous advisions de faire offrande à Dieu de ce qu'il nous met en main, et que cela soit sanctifié par ce moyen. Non point qu'il nous faille payer comme une rançon à Dieu: mais ceste recognoissance-là que nous luy faisons, ayans pitié de nos povres freres diseteux, est autant comme si nostre Seigneur advoit nostre boire et nostre manger, pour dire: Le tout vous sera licite, ie l'approuve, ie le vous

donne: et c'est d'autant que vous me faites hommage quand vous faites aumosne à ceux qui sont en povreté. Voila donc ce que nous avons à retenir chacun en son privé, et en particulier. Cependant pour l'ordre commun, d'autant qu'il y a revenu d'Eglise, comme i'ay desia touché: qu'on advise bien que cela ne soit point prophané, et qu'on ne le gourmande point, ie ne say en quelle sorte, ou qu'il ne soit point dissipé en usages prophanes: car tousiours on restreindra les morceaux des povres le plus qu'il sera possible, et semble que ce qui est employé à l'hospital soit perdu. O il faut serrer, il faut espargner, il faut estre bon mesnager: et maudit soit un tel mesnage, quand on ne regarde pas où le bien doit estre employé. Ainsi donc qu'on advise de dispenser ce qui est offert à Dieu, combien qu'il y ait eu de l'abus, et de la superstition: qu'on cognoisse qu'il faut que tout soit rapporté à son vray usage. Et combien que les ceremonies ne durent plus maintenant, que toutesfois Dieu ne veut point estre moqué: et qu'en somme cela doit avoir sa vigueur, que ce qui a esté offert à Dieu, soit distribué deurement. Or il y avoit les dismes des dismes, lesquelles nous n'avons que faire de traiter. Car apres que les dismes generales estoient prises, il y avoit aussi bien les grands Sacrificateurs qui prenoient leurs dismes: et puis on dismoit pour les povres. Combien que ceste troisieme disme ne soit point de l'intention de Dieu, que cela avoit esté pour l'avarice des Levites, lesquels eussent esté contents d'attirer tout à eux: il falloit donc les restraindre. Comme ces canons de la papauté que i'ay dit, ont esté faits, à cause qu'on voyoit desia le bien de l'Eglise estre engouffré par les prestres, il a fallu leur mettre une bride. Ainsi les dismes se partissoient en telle sorte que les povres peussent avoir leur portion, et qu'ils ne fussent point frustrez du droiet qui leur estoit assigné. Mais (comme i'ay dit) il n'est ia mestier d'esplucher cela par le menu: il suffit que nous ayons l'intention de la Loy, et que nous sachions en quoy l'abus a esté, afin que nous retenions le vray usage. Or il est dit quant et quant: *Afin que le Seigneur ton Dieu te benisse en toutes les oeuvres de tes mains.* En ce passage nous avons deux choses à observer. L'une c'est, que nostre travail seroit inutile, sinon que Dieu le fist prosperer par sa pure grace. Voila un item. Et puis, si nous voulons que Dieu nous avance, il le faut magnifier comme il appartient, il luy faut faire hommage des biens qu'il nous donne, et en user en telle sorte qu'il le commande: car s'il est fraudé de son droiet, il nous pourra bien priver soudainement de sa benediction, que nous serons desnuez, et desprouveus de tout: que quand nous penserons avoir toute abondance en main, qu'il la fera esva-

nourir en moins de rien. Voila donc deux choses que nous avons à retenir. Or quant à la premiere, notons qu'il est bien commandé aux hommes de travailler, et que ceux qui travaillent seront nourris de leur labeur: mais tant y a qu'il ne faut point encores que l'homme dise: C'est mon industrie, c'est la force de mes mains qui m'a rien acquis: comme nous avons vu au huitiesme chapitre, que Dieu avoit repeu son peuple par l'espace de quarante ans de la Manne, afin qu'il cogneust estant au pays de Canaan: Il est vray que nous cultivons la terre, nous faisons vendange, et moisson: mais si est-ce qu'il ne nous faut point imaginer que nostre vie nous procede d'ailleurs, sinon de la pure bonté de Dieu, c'est luy qui nous benit. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume, que nous pourrons nous lever bien matin; nous pourrons nous coucher tard, manger du pain d'angoisse: et cependant tout ira en decadence, que Dieu nous ruinera, iusques à tant que nous soyons asseurez de sa benediction. Or il est vray que Dieu multipliera le bien aux meschans, et à ceux qui n'usent que de rapines, et de fraudes, et de pillage: nous voyons que ceux-la se pourront enrichir: et Dieu permet telles choses, afin qu'ils ayent les yeux tant plus aveuglez de leurs richesses, et que ce leur soit des poisons, et des apasts pour les estrangler. Car d'autant qu'il leur semble qu'en despittant Dieu ils se pourront enrichir, il les laisse faire, et mesmes il leur donne les richesses pour dire: Crevez-vous: mais tout cela ne leur sera point converti en nourriture, ce seront autant de poisons (comme j'ay dit) pour les meurtrir. Car nous voyons comme ceux qui s'enrichissent ainsi par meschantes pratiques en sont en la fin: car l'ire de Dieu vient sur eux, et en sont tormentez tout le temps de leur vie: et quand ils euident iouyr des biens qu'ils ont amassez, la malediction de Dieu se declaire telle envers eux, qu'ils ne se peuvent pas faire bien à eux-mesmes: que s'ils ont leurs greniers pleins, leurs caves bien garnies, s'ils ont argent en bource, Dieu leur envoie des maladies, ou bien il y aura d'autres afflictions: qu'il les tiendra là comme à la gehenne, pour dire: Qu'as-tu fait miserable creature? Tu m'as offensé tout le temps de ta vie: et cependant il te sembloit que tout iroit bien quand tu aurois beaucoup amassé: mais il faut maintenant que tu cognoisses que le tout ne te servira de rien, quand tu as prins si grand'peine d'amasser les biens desquels tu n'as point la iouyssance. Voila donc le salaire de ceux qui veulent s'enrichir comme en despit de Dieu: et mesmes quand ils en ont bien attrappé ça et là par moyens illicites, ce sont des cordeaux qu'ils ont filé à leurs enfans: comme l'experience le monstre. Et pourtant advisons si nous voulons prosperer, que la seule benediction de

Dieu nous doit suffire, encores que nous n'ayons point tout à souhait: mesmes quand chacun travaillera, il ne se doit point fier en la force de ses mains, il ne doit point estre aveuglé de ceste folle presumption, pour dire: Je suis habile homme, ie suis industrieux: mais qu'il se remette à Dieu, sachant que c'est luy qui donne la nourriture: et combien que ie m'employe à besongner pour gagner ma vie, si faut-il que ie la reçoive de sa main: et que quand i'auray demandé mon pain ordinaire pour aujourd'huy, que demain ie face le semblable, acquiescant à la volonté de celui qui me le distribue. Voila donc quant au premier, où il est parlé de la benediction de Dieu sur l'ouvrage des mains. Et cependant que nous retenions ce qui en a esté declairé plus amplement ci dessus, quand nostre Seigneur veut qu'on sache que c'est luy qui gouverne iusques là, qu'il fait que nostre travail profite. Voila pour un item. Or venons au second. C'est que si nous desirons d'estre participans de la benediction de Dieu, qu'il faut qu'il ait son droit en premier lieu: car s'il en est fraudé, il se vengera sur nous. Et voila pourquoy il dit par son Prophete: Vous plaignez-vous d'estre affligez? Regardez la cause (dit-il). Vous m'avez fraudé. En quoy? En dismes, en premisses, et en tout le reste. Il vous semble quand vous m'aurez despouillé, que vous voila augmentez d'autant, et que vous aurez beaucoup gagné si ie suis frustré de mon droit. Voila le peuple qui estoit si desproveu de sens, qu'un chacun desroboit des dismes: ou bien s'il dismoit, ce n'estoit encores qu'à demi: et puis des premisses, on faisoit à Dieu gerbe de feurre, au lieu de luy donner une bonne gerbe. Et bien il sembloit à ces miserables, que s'ils avoyent serré quelque portion d'avantage, qu'ils avoyent beaucoup profité. Au contraire nostre Seigneur leur dit: Or ça, auriez-vous ne dismes, ne premisses, ne moisson, sinon que ie vous eusse benits? Et vous semble-il quand vous m'aurez despouillé de ce qui m'appartient, que cela vous profite? Nenni non: il faut que vous soyez minez, et que vous mouriez de faim en vostre ingratitude. Apprenons donc d'offrir à Dieu ce qu'il se reserve: et alors il nous benira. Comme quoy? Quand il est question de nostre nourriture, voila les premisses que Dieu demande, c'est que nous attendions de luy, et de sa pure grace, tout ce qui est requis pour nous substantier en ceste vie caduque. Et puis, quand il nous aura donné dequoy, que nous en usions sobrement, et que nostre façon de vivre estant ainsi reiglee, luy soit encores un autre sacrifice: et puis que nous en distribuions à nos prochains. Ceux qui ont dequoy, qu'ils en departissent aux povres diseteux: et puis, qu'un chacun se garde de piller la substance d'autrui, mais contentons-nous d'avoir

nostre pain ordinaire, comme Dieu nous le voudra donner. Voila comme nous serons benits de sa main. Mais quoy? Nostre incredulité, nos excez, et nos appetits insatiables sont cause que Dieu retire sa benediction de nous, et que nous sommes comme asseichez. Et on voit aussi comme au lieu d'avancer, on recule: et sur cela que faisons-nous? Ceux qui ont dequoy, ne savent que c'est d'en user comme Dieu l'ordonne, et de le remercier de l'abondance qu'il leur envoie: mais ils voudront tousiours en avoir d'avantage: O! ceci ne me suffit point: et s'il me suffit, il n'y a point assez pour mes enfans. Il est donc question d'en acquerir encores plus. Mais de regarder comment on l'aura, s'il est licite selon Dieu, ou non, il n'en est point de nouvelles, on ira à tors et à travers, et ne pense-on point qu'il faudra venir en conte devant Dieu. Voila (di-ie) où on en est venu aujourdhuy. Et pourtant il ne se faut point esbahir si nous ne sentons nulle benediction de Dieu, mais qu'il faille que nous en soyons privez. Et aussi on peut voir en cela combien nos prieres sont froides et lasches: car si nous demandons à Dieu nostre pain ordinaire, ce n'est que par feintise: et c'est bien raison que nous en recevions un fruit si maigre, et si petit comme on le voit. Et ainsi notons, que si nous voulons sentir la benediction de Dieu, et qu'il la continue envers nous: qu'il faut que nous luy offrons nos personnes en sacrifice, et tout ce qu'il nous aura donné, en telle sorte que tout luy soit dedié: et quand nous verrons l'usage qu'il approuve, qu'un chacun s'y reigle, afin qu'il soit glorifié en nous, comme son intention est.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XV. V. 1—6.

DU VENDREDI 25^e D'OCTOBRE 1555.

Nous avons ici une loy qui estoit pour donner relasche à ceux qui estoient endettez. Or nous savons que Dieu a gouverné les Iuifs selon leur rudesse, iusques à leur accorder plusieurs choses, pource que c'estoit un peuple difficile à gouverner: mais cependant si n'a-il pas laissé de l'induire par tous moyens à humanité, afin que nul ne grevast son prochain outre mesure, et qu'il n'y eust point une rigueur trop excessive, qu'on ne fust point cruel l'un envers l'autre. C'est là où se rapporte la loy que nous avons maintenant leue: c'est assavoir *qu'il n'estoit point licite de presser personne de ses dettes en l'annee septiesme*. Or on a pensé que Moyse commandast ici de quitter toutes les dettes l'annee

septiesme. Mais en cela il n'y a nul propos: car si les dettes eussent esté du tout quittees, par plus forte raison celuy qui se seroit mis en service pour s'acquitter, eust esté relasché: car nous savons que la liberté des personnes sera beaucoup plus favorable, que ne sera point une dette d'argent. Que voila un povre homme qui sera tenu quasi comme esclave, il faudra qu'il compare en sa personne, d'autant qu'il n'a point pour payer ce qu'il doit: et celuy qui aura retenu l'argent en sa bourse, ou bien qui aura usé de subterfuge, tellement qu'il sera demeuré libre en sa maison, celuy-la sera quitte? il n'y auroit nulle equité. Or est-il ainsi que ceux qui s'estoyent mis en service pour s'acquitter de quelque dette, n'estoyent point affranchis qu'en l'annee cinquantesme du Jubilé: il s'ensuit donc qu'ici il n'est point parlé de relascher toutes dettes. Car cela seroit pour donner aussi plus d'occasion de mal faire, que ce n'eust esté une reigle d'humanité: car iamais nul n'eust voulu prester l'annee sixiesme: et puis on se fust hasté, que les personnes eussent esté beaucoup moins privilegiees que s'il n'y eust point eu de relasche. Il y a aussi d'autres raisons qui sont assez suffisantes: mesmes il eust fallu qu'un chacun eust vendu son champ, sa maison: brief, il n'y a nulle doute que Dieu n'ait ici seulement commandé, que l'annee septiesme fust privilegiee. Et en cela voit-on que ceux qui ont exposé au bout de la septiesme annee, pour la fin, ont esté abusez trop lourdement: car ceste loy a esté faite au regard que l'an septiesme soit un repos solennel. Comme Dieu s'estoit dedié et reservé un iour chacune semaine, aussi de sept ans en sept ans il vouloit qu'il y eust une solennité, en sorte qu'on ne cultivoit point la terre. Iudee estoit assez fertile pour porter tous les ans, c'est à dire, qu'on pouvoit labourer, et semer par chacun an, sinon l'annee septiesme. Or cela se faisoit, non point afin qu'on ne tirast point par trop la substance de la terre: mais que le peuple s'exercast tousiours en ce iour de repos: pource qu'il emportoit le principal de la Loy, c'est assavoir que les hommes se doivent recueillir pour s'adonner du tout à Dieu en meditant ses graces: qu'il leur monstre qu'il faut qu'ils renoncent à eux-mesmes, et qu'ils se remettent du tout à son saint Esprit, afin d'estre gouvernez en sorte que leurs affections, leurs pensees ne dominent plus. Et de fait, pource que les Iuifs violoyent le iour du repos, et que les Prophetes ne pouvoient venir à bout de les assuiettir à ce qui leur estoit commandé: nostre Seigneur dit qu'il es chastiera en sorte que la terre fera son repos au lieu d'eux. Vous n'avez point voulu garder (dit-il) les iours du repos selon qu'il vous estoit ordonné en ma loy: or maintenant ie trouveray qui obser-

vera ma loy (dit-il), ce sera la terre: car vous en serez dechassez, et n'y aura plus nul pour cultiver la terre: on contera tous les repos qui ont esté violez, qu'il faudra recompenser. Car il y a eu dix fois sept ans que le peuple fut banni de là: et autant qu'il y a de commandemens, il y avoit eu tousiours signe des repos solennels. Et quels? Non point seulement pour le septiesme iour, ou pour la septiesme annee: mais voila septante ans que la terre se repose. Voila donc quant à ceste annee septiesme, qui estoit une confirmation de ce quatriemes commandement de la Loy, c'est assavoir de garder le septiesme iour: car alors (comme j'ay dit) on ne cultivoit point la terre. Et pourquoy? Afin que le peuple eust tant meilleur loisir de vacquer au service de Dieu, et n'estre pas si empesché à ses besongnes: comme aussi ils avoyent plus de liberté de recorder ceste leçon, pour estre bien enseigne en la doctrine de Dieu. Et voila pourquoy aussi il estoit commandé que le livre de la Loy fust leu et publié la septiesme annee à la feste des Tabernacles, comme nous verons au 31. chap. Maintenant puis que nous avons l'intention de Dieu, c'est qu'il avoit ordonné l'an septiesme, afin que le peuple eust quelque relasche: cognoissons que ce n'est point sans cause que le iour du repos avoit esté établi. Non point seulement pour cognoistre que nostre Seigneur en ceste annee-la avoit deffendu que nul ne fust poursuyvi à cause de ses dettes: car cela estoit aussi bien toutes les sepmaines: mais c'estoit suyvant ce que nous voyons que Isaie au 58. chap. reproche à ceux qui par hypocrisie observoyent bien la feste, mais cependant ils ne laissoient pas de poursuyvre leurs dettes. Voire (dit-il) ie suis bien tenu à vous (dit le Seigneur) car vous dites que vous avez iusné, que vous avez observé mes ceremonies: mais ce n'est rien de tout ce que vous faites, car la substance y deffaut: c'est que vous deviez estre pitoyables à vos prochains, et vous ne tendez qu'à les escorcher, et les persecuter iusques au bout. Et voila une belle observation du repos: ie vous la quitte: ie desadvoue tout ce que vous faites, dit le Seigneur. Ainsi donc maintenant nous avons la fin de ceste loy qui est ici contenue, et aussi ce qu'elle commande. Car tout ainsi que Dieu ne vouloit point qu'on plaïdast le septiesme iour, afin qu'on fust mieus attiré pour observer ceste festela, qui estoit pour recueillir les hommes à Dieu, et les faire reposer en luy: autant en vouloit-il de l'annee septiesme: c'est assavoir que les Iuifs s'adonnassent à equité: mesmes que s'il n'estoit point licite de cueillir les fruits de la terre, et que les fructs qui provenoyent sans culture, estoient communs, que les povres qui n'avoyent nulle possession en estoient participans: si cela donc s'ob-

servoit, par plus forte raison quand un homme estoit ainsi opprimé, on ne le devoit point poursuyvre à la rigueur. Or en l'an Iubilé, l'annee cinquantesme, il y avoit une remission plus grande, et qui s'estendoit plus loin. Car alors si un homme estoit en servitude, liberté luy estoit donnée: sinon qu'il se trovast si bien avec son maistre, qu'il s'obligeast à iamais, et pour toute sa vie d'estre en servitude. Apres, toutes les possessions retournoyent. Il est vray que des maisons de ville, ceux qui les avoyent vendues, sinon qu'ils les rachetassent dedans l'an, ils n'y pouvoient point retourner: mais des metairies, et des autres possessions qui estoient aux champs, il falloit que l'acheteur les rendist au bout de cinquante ans, et retournoyent aux premiers possesseurs: et selon que l'an du Iubilé approchoit, on vendoit ou plus, ou moins les possessions: que quelque fois il n'y avoit que trente ans, vingt ans, ou dix ans, qu'il falloit rendre les terres qui avoyent esté ainsi achetees. Et il y avoit une raison speciale: que Dieu avoit distribué la terre de Canaan, et vouloit qu'elle demeurast en son entier, afin que les possessions ne fussent point meslees. Et notamment il dit: Les autres peuples possèdent les terres en propriété: mais ie vous tien comme mes grangers, ie ne veux point que vous soyez comme propriétaires, et que vous puissiez dire: Ceci est à moy: mais vous serez là (dit-il) non point comme si ie vous vendoye la terre: mais ie vous fay comme un hebergement à temps, que vous serez là comme un granger sous son maistre. Voila (di-ie) pourquoy nostre Seigneur vouloit que les possessions retourmassent. Mais ce qui est ici dit, n'est sinon qu'en l'annee septiesme, que chacun devoit estre relasché, et qu'on ne poursuyvist point les detteurs, et qu'apres chacun eust son droict neantmoins. Car Dieu ne vouloit point que celuy qui avoit presté fust frustré, qu'il n'eust plus nul moyen de retirer sa dette: autrement on eust despoillé la substance d'autrui: qu'un homme de mauvaise foy eust gourmandé à son aise, et sans souci, et quand l'annee septiesme eust esté venue, il se fust mocqué de son creancier. C'eust esté donc une confusion grande, et qui eust esté cause d'induire les desbauchez à plus grand mal. Mais seulement le relasche estoit donné, afin qu'on ne contraignist point les povres outre mesure. Or venons maintenant à ce qui est dit au texte. *En l'annee septiesme il y aura remission*, c'est à dire, relasche. Il ne veut point dire qu'il y ait une quittance faite pour iamais: seulement celuy qui a presté ne tiendra point la main à sa dette, qu'il aura la main ouverte, pour ne retirer point par force ou par procez ceste annee-la ce qui luy est deu. Et notamment il parle de la fin de l'annee: c'est pour marquer cest an de re-

mission: non point que ce fust au bout de l'an, mais c'estoit en la fin de l'annee septiesme. Mais Dieu veut ici determiner sa loy selon la circonstance: c'est assavoir pource que l'annee septiesme estoit une espece de sabbath comme le septiesme iour, aussi nostre Seigneur veut que ce temps-la soit observé. Il dit donc *au bout*: mais cela signifie, non point une fin, mais il signifie le terme qui estoit assigné par la loy. *Vous ferez relasche* (dit-il) et la façon sera telle: Si quelcun te doit, tu ne le contraindras point, voire *le dette de ta main*. Comme s'il disoit: Tu ne prendras point la chose à la rigueur, mais tu relascheras la dette. Et pourquoy? Car ceste remission est speciale à Dieu, c'est à dire, Dieu se reserve ceste annee ici, et veut que cela soit publié, comme il se faisoit, et que l'ordre en estoit gardé. Il adiouste: *Quoy qu'il en soit, qu'il n'y ait point de povre entre vous*. Or ceci est aucunement obscur, pource que le premier mot dont use Moysse signifie rien, ou, il n'est pas ainsi: quelque fois quand il est conioint à un autre mot, comme il est mis ici, il signifie: sinon que. Or pour ceste cause aucuns entendent, que nostre Seigneur met ici une exception: Sinon qu'il n'y eust point de povres. Car si les hommes sont riches, ils pourront bien tousiours estre contens de payer: mais que cela seroit pour supporter les povres qui seroyent grevez, quand on leur tireroit ainsi le sang, et la moëlle des os: mais qu'ils ayent quelque repos. Et ainsi, l'annee septiesme s'ils pouvoient amasser quelque chose, c'estoit pour s'acquitter: ioint aussi que ceste annee-la il y avoit plus de pitié aux povres gens, pource qu'on ne cultivoit point les terres: et le bled pouvoit estre plus cher, pource qu'on ne recueilloit rien ceste annee-la. Car ce n'estoit pas comme maintenant: que quand une terre soubarrera (comme on dit) les autres seront cultivees, tellement qu'on pourra recueillir chacun an du blé dont on sera substanté. Mais au pays de Iudee on ne recueilloit point ceste annee septiesme un seul grain de bled ni d'avoine, ne rien qui soit: il n'estoit point licite aussi de besongner ceste annee-la: tellement que les povres gens avoyent grande difficulté de vivre, pource qu'ils ne pouvoient gagner leur vie par leur travail et labeur. Voila donc pourquoy on prend ici comme une exception, quand nostre Seigneur dit: Si d'aventure vous n'avez point de povres: Et bien, vous pourrez demander à ceux qui vous devront quand ils seront gens aisez: mais gardez-vous de presser vos prochains quand ils seront en disette. Or les autres le prennent: Tellement qu'il n'y ait point de povres, c'est à dire, faites tant que nul ne soit affligé, et que tousiours les povres, et les menues gens puissent vivre parmi les riches, et que nul ne gourmande

en telle sorte que vous soyez comme en confus, que les grands poissons mangent les petits: gardez d'estre ainsi cruels envers vos prochains. Or on pourroit prendre ce mot en ceste signification, comme s'il estoit dit: Rien: que nostre Seigneur parlast comme nous avons accoustumé de dire: Rien, rien, il ne faut point qu'il y ait de povres entre vous. Or quant à l'intention de la loy, elle nous est assez certaine: et cela nous doit bien suffire, et c'est le tout. Cognoissons donc que nostre Seigneur (en somme) à voulu dire ici que le peuple se devoit si humainement gouverner, que nul ne fust opprimé: et combien qu'on ne sauroit faire qu'il n'y ait des povres et des riches, toutesfois que le menu peuple ne fust point foulé. Comme nous voyons que ceux qui ont plus dequoy ont leurs filets tendus, et attrappent tout ce qui leur est possible: tellement que les povres gens n'en osent approcher, qu'on ne leur ait tiré incontinent une esguillette, que les voila escorchez. Nostre Seigneur donc a voulu provoier à ce mal-la en son peuple. Maintenant il reste d'appliquer ceci à nostre usage. Il est vray que ceste police a esté propre aux Iuifs: mais cependant ceste loy s'adresse aussi bien à nous: c'est assavoir que nous ne tourmentions point outre mesure ceux qui doivent. Or ceci sera bien entre tous ceux qui s'appellent Chrestiens: que le Dimanche on ne plaidera point: et la raison c'est, que ce iour-la chacun doit avoir loisir de se retirer à Dieu, pour mediter ses oeuvres, afin que nous soyons tous incitez à le servir et honorer. Car tout le temps de nostre vie nous devons vacquer à prieres et oraisons: mais toutesfois les assemblees se font pour ouyr en commun la doctrine de salut: et c'est bien raison que le Dimanche toutes autres solitudes et occupations soyent mises bas. Cependant advisons bien de ne point garder une simple ceremonie: mais d'observer quant et quant l'intention de Dieu, c'est que nos prochains ne soyent point molestez, en sorte qu'ils ayent occasion de despitter Dieu, et d'estre iettez en desespoir. Car nostre Seigneur veut qu'on donne un tel relasche, que les povres ne soyent point grevez. Nous voyons en d'autres lieux qu'il dit, de ne point arracher la coëtre sous les povres gens: comme quand quelcun aura faute, s'il apporte son liet pour gage, nostre Seigneur defend que cela ne soit point prins. Aussi bien une robe de laquelle un povre homme aura affaire: car s'il est froid (dit-il) et que tu retiennes son liet, encores qu'il ne sonne mot, si est-ce que ses costez te maudiront: à cause que tu es si cruel, que le voyant affligé en son corps, tu n'en as point de pitié: et si le povre homme est patient en affliction, si est-ce que Dieu cognoist du ciel ta cruauté, et en la fin il en fera la vengeance. Et au contraire, celuy qui rend le gage

à son prochain, et qui est pitoyable envers luy pour ne le point voir endurer necessité: encores que celuy qui aura esté ainsi secouru, soit ingrat, et qu'il ne recognoisse point le bien qu'on luy a fait, si est-ce que la chose respond devant moy, dit le Seigneur. Voila donc comme en general, et en particulier, et selon les saisons il nous faut estre instruits à humanité. Comme quoy? S'il y a une année chere, beaucoup de gens pretendront à se faire riches, et leur semble que voila un temps à souhait: et cela est trop coustumier, comme il a esté tousiours: et pleust à Dieu qu'on l'oubliait. Mais on en verra beaucoup qui sont tousiours comme au guet et aux escoutes: et s'il y a une chere année, ô! voila un moyen que j'ay pour m'enrichir: et c'est alors que les entrailles se devroyent ouvrir pour avoir compassion de ceux qui sont en necessité. On voit que les povres gens, encores qu'on les soulage, ont grande difficulté de se maintenir: ceux qui pouvoient vivre auparavant en leurs mesnages sans estre par trop pressez, ceux-là sont contraints d'emprunter. Et pourquoy? Or ils ont leur labeur ordinaire: mais le bled, le vin, les autres choses leur coustent beaucoup plus, ils n'en peuvent venir à bout, chacun se retire, et se serre. Et voila un homme riche qui aura de quoy, qui n'advise autre chose, sinon: Je m'enrichiray, voici une année grasse pour moy: car elle est maigre pour tous les autres. Helas! voila un povre regard. Ainsi apprenons que nostre Seigneur ne veut point induire par ceste loy à ne point soulager ceux qui sont comme en bransle: mais si nous voyons un homme qui ait grand' peine à se maintenir, que nous ne venions point hurter à l'encontre pour le reverser du tout. Comme quoy? Si ie voy qu'un homme soit quelque peu en arriage, et que j'aye appetit d'avoir un champ, ou une vigne qu'il aura: voici le moyen: s'il est pressé, le voila perdu, il est impossible qu'il ne soit ruiné. Si queleun en ayant ce regard tasche d'attrapper ce qu'un povre homme aura, il est certain que quand il n'y auroit nulle loy de Dieu, qu'encores l'equité de nature le condamne. Mais ici nostre Seigneur nous declaire sa volonté, c'est assavoir quand nous verrons queleun qui sera pressé, que nous l'espargnions tant plus, iusques à ce qu'il ait moyen de se relever, et que nous ne soyons point là aux embusches pour l'attrapper, quand nous voyons qu'il en y a desia quelque commencement. Mais plustost qui nous usions de ceste droicture-là, de dire: Il me payera si ie suis pitoyable envers luy, ie voy qu'il a bonne volonté: ie voy, sinon qu'il fust pressé, que de soy-mesme il me feroit raison: et puis que ie le cognoy tel, faut-il maintenant que ie me iette dessus à la rigueur? C'est comme si ie luy couppoye les iar-

rets, qu'il ne pourra passer plus outre: et si ie luy assiste, il pourra cheminer tousiours avant. Je voy qu'il ne demande que de se trainer: quand donc ie luy viendray couper les nerfs, qu'il sera là abbattu du tout, d'autant que ie ne luy auray point presté la main à son besoin, si là dessus il est ruiné, n'en suis-je pas cause? Et ne faudra-il point que sa povreté crie vengeance à l'encontre de moy devant Dieu? Nous voyons maintenant comme ceste loy a servi de police entre les Juifs: et neantmoins qu'aujourd'huy elle nous declaire encores la volonté de nostre Dieu, à cause que nous sommes ici enseignés à supporter les povres disetteux. Et en somme notons, que quand on espargne ainsi les povres, ce sont des sacrifices agreables à Dieu: et en ceste sorte-là aussi il acceptera le reste de nostre service. Que si nous faisons beaucoup de ceremonies, et cependant qu'il n'y ait nulle equité ni droicture en nous: nous ne faisons que provoquer l'ire de Dieu, comme nous avons desia allegué le passage du Prophete Isaie. Si nous venons au sermon, si nous monstons bon zele et desir à la parolle de Dieu, et cependant qu'un chacun ait ses meschantes pratiques pour ruiner ses prochains, que nous ne demandions qu'à nous manger comme chiens et chats: nostre Seigneur sera bien tenu à nous, de ce que nous aurons presté l'oreille pour ouyr qu'il disoit, et cependant que nous n'avons tenu conte de l'observer. Mais au contraire, quand nous venons ici, advisons que c'est pour estre amenez à une dilection fraternelle: que le riche supporte l'indigent: et s'il y a de la povreté entre nous, qu'on y provoque en telle sorte que les povres gens puissent tousiours tirer en avant, et qu'ils soyent tellement soulagez, qu'ils puissent manger le pain que Dieu leur donne avec action de graces, et qu'ils ne soyent point mis du tout en desespoir, et que le Nom de Dieu n'en soit point blasphemé. Et n'attendons point que la trompette sonne pour publier une remission ou relasche: mais contentons-nous que iournellement Dieu crie à haute voix: et que ceste parolle doit retentir en nos coeurs, là où il demande que nous communiquions tellement avec nos prochains, qu'ils ne soyent point grevez par nous. Et n'attendons point une septiesme année: car nous devons avoir un repos continuel aujourd'huy: puis que Dieu nous a retirez de la servitude ancienne de la Loy, il veut que nous reposions toute nostre vie en luy. Donnons donc un repos à nos prochains, tellement qu'ils soyent aidez, et qu'ils n'ayent point occasion de s'agrir à l'encontre de nous, quand nous les aurons mesprizez, et reiettez: mais que ceste amour paternelle que Dieu desploye envers nous, nous soit un lien pour nous tenir conioints ensemble, comme membres d'un corps: tellement que nul ne

fouille son prochain, non plus que la main voudroit fouler le pied: car ce seroit à son dommage, que nous ayons donc ceste consideration-la. Or venons maintenant à ce que Dieu adioust. Il dit: *Que sa benediction sera sur le peuple, et qu'ils prospereront tous, et qu'ils auront de quoy prester, et qu'ils n'emprunteront point: qu'ils domineront sur beaucoup de gens, et que nul ne dominera sur eux.* C'est pour confermer la loy, que nostre Seigneur adioust ceste promesse. Et en somme (comme il a esté dit par ci devant) combien que nostre Seigneur pourroit commander d'une façon precise, toutesfois il s'accommode à nous, et tasche de nous gagner, afin que nous luy obeissions d'un courage plus franc, que nous n'y allions point par force, ne contrainte. Voila donc ce qu'il nous demande: c'est que nous luy presentations un sacrifice volontaire, qu'on appelle. Or notons que ceste equité, de laquelle nous avons traité, n'estoit seulement que pour les Iuifs. Et voila pourquoy maintenant aussi ceste promesse respond: *Le vous beniray.* Car il estoit licite aux Iuifs de poursuyvre les estrangers, ceux qui n'estoyent point circoncis. Voila comme Moyse l'entend. Et s'il y en avoit qui eussent receu la Loy de Moyse, ceux-la estoient privilegiez comme estans du corps du peuple: mais ceux qui n'adoroyent point le Dieu d'Israel, et qui estoient là seulement pour traffiquer, et pour leurs autres negociés, ceux-la ne iouyssoient point de ceste loy, qu'on ne peust poursuyvre sur eux les dettes. Et la raison? Car aussi ils ne gardoyent point le sabbath par devotion. Il est vray qu'il falloit qu'ils se reposassent en despit de leurs dents, il ne leur estoit point licite de besongner en quelque façon que ce fust, il falloit qu'ils s'assuiettissent à l'ordre de Dieu: mais cependant ils n'avoient point affection de servir au Dieu d'Israel. Tant y a qu'il ne falloit point qu'ils fussent espargnez quant à la police. Mais maintenant que la grace de Dieu s'est espandue par tout, il ne faut plus que nous facions distinction entre le Iuif et le Payen: car nostre Seigneur Iesus a rompu la paroy (comme dit S. Paul) afin qu'estans adoptez de Dieu pour enfans, nous ayons union fraternelle entre nous, et qu'un chacun cognoisse son prochain comme son frere. Or quant à la promesse, il est vray qu'elle s'est restraite pour ce temps-la au peuple d'Israel: mais auourd'huy pource que les promesses sont communes à tout le monde (ainsi que Dieu s'est declairé perc de tous indifferement) sachons que nostre Seigneur en general prononce ici, que quand nous le craindrons, et que nous observerons ses commandemens, que nous serons benits de luy, et qu'il nous fera prosperer. Or ceste promesse se doit rapporter à la circonstance du lieu: car on voit que l'avarice nous incite à tirer tout ce que nous pouvons de nos prochains, d'autant que nous craignons tousiours d'avoir faute: O! si ie

Calvini opera. Vol. XXVII.

n'ay le mien, que sera-ce? Il est vray que nostre Seigneur permet bien à chacun d'avoir son droit: mais cependant si ne faut-il point qu'un chacun soit tellement adonné à soy, et à son profit, qu'il n'ait esgard d'espargner ceux qu'il tient là comme en suiettion. Car s'il a cela, pour dire: Cestuy-ci est à ma merci: quiconques donc a ce regard-la, non seulement il se veut nourrir de l'ouvrage d'autrui, mais de leur propre sang. Si i'oste à un homme le moyen qu'il a de suyvre son petit train, et qu'il soit du tout abbattu: c'est autant comme si ie l'avoye mutilé en son corps, et qu'il ne fist que languir toute sa vie. Ainsi donc notons bien quant à ceste promesse, que nostre Seigneur a regardé à cest ardeur que nous avons, qu'un chacun voudra attirer à soy. Et pourquoy? Car nous craignons d'avoir faute. Et pourtant nostre Seigneur dit: Non, estimez plus ma benediction que tout ce que vous pourriez reserver, quand vous auriez usé de fraudes, et de rapines, pour attrapper à tors et à travers, et que vous aurez fait un grand amas: cela ne vous profitera point tant comme ma benediction quand ie vous multiplieray, que ie vous donneray auourd'huy tant que vous aurez à suffisance pour vous nourrir. Et combien que pour un coup vous n'ayez point provision si grande que vous desireriez bien, si est-ce que ie feray valoir ce que vous avez entre les mains: et s'il y a peu, cela neantmoins sera eslargi tellement que vous vivrez à vostre aise. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Dieu. Et ainsi toutes fois et quantes que nous serons solitez par incredulité d'attrapper la substance d'autrui, cognoissons: Et comment? sera-ce en despit de Dieu que nous deviendrons riches? De qui prendrons-nous nostre vivre? N'est-ce point de sa pure liberalité? Or est-il ainsi qu'il n'a promis sa benediction qu'à ceux qui cheminent en roudeur, et qui supportent tellement leurs prochains, qu'ils ne les fouillent point en trop grande rigueur. Or ie me voudray enrichir à tors et à travers, ie despitte Dieu, ie provoque son ire contre moy: et quelle esperance y a-il que Dieu me benisse? Mais plustost il faut que sa malediction soit horrible sur moy. Que nous pensions donc diligemment à cela. Et pour ce faire, cognoissons que c'est luy qui nous donne de quoy estre nourris, et substantez, qu'il faut qu'il preserve ce qu'il nous a donné, et qu'il le face valloir à nostre usage: autrement tout nous sera converti en malediction. Il faut donc en premier lieu que Dieu estende sa main, et qu'il l'eslargisse sur nous: autrement nous pourrions beaucoup faire, et tracasser ça et là, et ce sera peine perdue et inutile: il faut (di-ie) que Dieu ouvre sa main pour nous donner de quoy. Or nous l'a-il donné? Il faut qu'il nous y entretienne: car cela se pourroit escouler à chacune minute de temps,

sinon que tousiours il nous face iouyr de ce qu'il nous auroit donné. Pour le troisieme, il faut encores qu'il nous donne le moyen d'en user, et qu'il face valoir à nostre profit ce que nous avons entre les mains: car si nous l'appliquons à autre usage, nous serons tout esbahis que ce ne sera rien. Et pourquoy? D'autant que la benediction de Dieu nous defaudra. Voila donc ce qu'il nous faut considerer, quand nostre chair sera si maligne de nous solliciter à grever nos prochains: que nous regardions: Voire, mais en la fin que gagneray-ie quand Dieu me sera contraire? Or est-il ainsi que ie doy tout tenir de luy: et quand i'auroye tout le monde sous mes ailes, encores ne sera-ce rien, sinon que Dieu me benisse. Puis qu'ainsi est, il faut que ie regarde à luy, et que ie regarde le moyen d'obtenir sa benediction, et que ie m'eslargisse envers mes prochains à son exemple de luy qui se monstre si liberal envers moy. Et S. Paul nous fait ceste remonstrance-la, non seulement pour nous faire epargner ceux qui nous doivent: mais pour nous induire à faire aumosnes, et pour subvenir aux indigens: car il nous renvoye à celui qui donne la semence pour semer. Venez ça (dit-il) quand vous avez pitié de vos prochains, et que vous leur faites aumosne, pensez-vous avoir perdu cela? Nenni, non plus qu'un laboureur qui va ietter sa semence en terre: car il attend d'en recueillir moisson. Vous semez donc quand vous faites aumosne: et vostre Dieu prononce qu'il reçoit de sa main ce que vous aurez donné aux povres, et mesmes qu'il fera retourner le tout à vostre profit, que vous en recueillerez le fruit, non point seulement en ceste grande moisson qui se fera au dernier iour: mais durant ceste vie caduque encores vostre Dieu vous fera sentir que vos aumosnes luy sont agreables, et que vous en serez augmentez d'autant. Et qu'ainsi soit (dit-il) n'est-ce pas luy qui donne le bled tous les ans pour semer? Quand le laboureur a semé ses terres, dequoy les pourroit-il r'emblaver l'annee suyvante, sinon que Dieu luy donnast le bled? Ainsi cognoissez, quand il vous a donné dequoy, que c'est pour le faire fructifier: c'est autant comme s'il vous avoit donné la semence en main, pour dire, que si vous voulez recueillir fruit, il faut que vous iettiez premierement la semence. Un laboureur laissera-il sa semence en son grenier? laissera-il sa terre vuide, pour crainte d'y employer quelque quantité de bled? Ainsi, quand vous verrez une terre vuide, c'est à dire, vos povres prochains, lesquels Dieu vous presente, que vous ne les laissiez point vuides, mais que vous soyez liberaux envers eux: et il ne permettra point que la semence qu'il vous a donnée soit perdue: mais il vous en fera recueillir quant et quant le fruit. Voila donc à quoy

tend ceste promesse qui est ici mise: *Vostre Dieu vous multipliera en la terre qu'il vous a promise.* Notamment Moysse ramentoit ici au peuple, que Dieu leur avoit donné la terre de Canaan. Comme s'il disoit: Dont vous procede le bien que vous avez, sinon de la terre? Et ceste terre ici est-elle à vous? Non pas en propriété. Vous en iouissez, mais comme usufructiers: vostre Dieu cependant veut estre recogneu Seigneur et maistre. Celuy donc qui vous a donné la terre, ne peut-il pas pour le moins vous demander quelque fruit? qui sera quand vous serez pitoyables envers les povres. Voila à quoy Moysse a regardé, quand il a dit: Ceste terre vous a esté promise, et vostre Dieu vous la donnera en possession. Or il est vray qu'aujourd'huy nous n'aurons point une terre de Canaan, comme les Iuifs ont eu: mais quelque part que nous vivions, si est-ce que nous y sommes logez comme par la main de Dieu, il nous substantive ici. Cognoissons donc puis que nous avons nostre vie de luy, et tous les biens que nous possedons, que c'est bien raison que nos prochains soyent soulagez, et que nous usions envers eux de misericorde pour les supporter, voire, si nous voulons que Dieu continue à nous bien faire. En somme, quand nous ne serons point assez incitez de nous remettre à la benediction de Dieu: venons à ce que nous cognoissons par experience. Les hommes ne se peuvent reposer en Dieu: mais plustost ils sont raviz et enflammez de leurs meschantes cupiditez, de leurs fraudes, et meschantes traffiques, qu'il ne leur chaut moyennant qu'ils en ayent. Or quand nous serons ainsi desbauchez, et que nous ne priserons point la benediction de Dieu, comme elle en est digne: venons à ceste remonstrance qui nous est ici faite par Moysse: Or si est-ce que ie n'ay rien de moy, ie tien tout de mon Dieu. Or puis qu'ainsi est qu'il m'a nourri et substanté iusques ici, ne faut-il pas que ie me remette entre ses mains? Si i'avoie mille fois plus que ie n'ay, cela seroit bien tost englouti: mais quand i'auray peu, voire et encores moins, mon Dieu qui ne m'a point defailli iusques à maintenant, continuera sa benediction: et cela me doit suffire. Puis donc que l'experience qui est la maistresse des fols (comme on dit) nous monstre combien vaut la benediction de Dieu: quand nous avons sa promesse, de laquelle nous avons eu l'accomplissement par effect: ne sommes-nous point par trop lasches, si nous ne nous employons à ce qui nous est remonstré en ce passage, c'est assavoir que nous ayons pitié de nos povres freres? C'est là où Dieu veut esprouver l'amour que nous luy portons. Or il dit que misericorde vaut mieux que tous les sacrifices du monde: et ainsi il veut estre honoré en cest endroit, c'est que nous ayons pitié de nos povres freres, que nous leur subvenions,

et que nous supportions ceux que nous pourrions grever: sachans que Dieu accepte ce que nous aurons ainsi fait à nos prochains en son nom. Et non seulement il se monstrera liberal envers nous, pour nous faire sentir le fruit de nos aumosnes: mais qu'il ira tousiours en augmentant ses graces sur nous, en sorte que par ce moyen nous aurons tousiours occasion de le benir, et de glorifier son saint nom.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XV. V. 7—10.

DU SAMEDI 26^e D'OCTOBRE 1555.

Ici Moÿse continue le propos qui fut hier entamé, c'est assavoir qu'en l'an septiesme on relaschoit les dettes, afin de ne point poursuyvre ceux qui estoient indigens, et ne les point molester. Or nous dismes que cela n'estoit point pour les quitter du tout, mais afin que les povres fussent d'autant soulagez. Maintenant Moÿse adiouste une declaration plus ample: *Que cela ne doit point empescher toutesfois qu'on ne preste liberalement quand quelcun aura nécessité.* Or ceci est adiouste, d'autant que les hommes font tousiours quelque fraude à la Loy: combien qu'on nous monstre ce qui est equitable, que les loix soyent bien couchees, les hommes sont subtils à mal: tellement qu'ils trouvent tousiours quelques eschappatoires, pour faire semblant qu'ils n'ont point offensé contre la Loy: et neantmoins l'intention de celui qui l'a faite sera fraudee. Et cela est par trop coustumier: pleust à Dieu que les exemples n'en fussent pas si cogneus. Mais quoy? Quand on cuidera avoir si bien ordonné les choses, qu'il n'y ait que redire, on trouvera mille inventions pour evader: et voila dont viennent les procez. Car les bonnes loix devroient fermer la porte à tous plaidoyers, qu'il n'y eust nulles riottes, ne querelles entre les hommes, tellement qu'un chacun eust son droict: et quand les loix monstrent que celui qui aura failli soit chastié, n'est-ce point pour tenir chacun en bride? Mais comme l'ay desia dit, voila dequoy nous servira la Loy iusques à tant que nos coeurs soyent reformez: il y aura plus d'inventions mauvaises pour nuire, et faire dommage. Tant y a que nostre Seigneur en ce passage ■ voulu prouvoir, que la loy qu'il avoit mise fust gardeë, et qu'on ne prist point occasion de là de se restraindre, pour ne point subvenir à ceux qui seroyent en disette. Or ce qui est ici declairé, n'est point seulement pour frauder la Loy: mais il y avoit encores pis. Car ceux qui estoient par trop adonnez à leur profit, prenoient

occasion de la loy de Dieu de faire moins de bien et moins de misericorde envers leurs prochains, qu'ils n'eussent fait. Pourquoi? Quand il eust esté permis de plaider en tout temps, et qu'un chacun eust demandé son droict sans rien excepter, on eust presté l'annee sixiesme aussi bien que la premiere, on n'en eust point fait difficulté. Mais d'autant que la loy estoit desia mise, qu'il falloit qu'en l'an septiesme on eust relasche: si un povre homme demandoit secours, chacun pensoit: O! si ie preste maintenant, il faudra que mon argent trempe: voila une annee perdue: et que sera-ce? Il vaut mieux que celui-ci se provoye là où il pourra: car ie ne veux point ici me mettre au hazard: et que say-ie qu'il adviendra entre un an et demi? Il ne faudroit que quelque petit inconvenient, et il pourra encores apovrir d'avantage, et ie seray bridé. Voila donc comme chacun se retiroit: et sous ombre que Dieu avoit commandé qu'on exerçast une telle humanité l'annee septiesme, les povres gens estoient desnuez d'aide et secours, et leur couppoit-on la gorge, et n'y avoit nul moyen de trouver quelque remede en leur povreté. Or par cela nous voyons encores mieux, que non seulement les hommes sont subtils à forger tousiours des subterfuges nouveaux pour couvrir leur mal: mais si on leur fait des loix bonnes et iustes, ils les convertiront tout au rebours. Et cela ne se fait point seulement en la police humaine, mais quant à Dieu: en quoy nous voyons une horrible corruption de nostre nature. Et c'est un article qui est bien à noter. Si ceux qui ont autorité par dessus nous, comme les Princes, les Magistrats, et gens de iustice font des loix, et des statuts: quand on les viole, ceste rebellion-là s'adresse à Dieu (comme S. Paul le declare) et aussi elle n'est point excusable. Mais quand Dieu vient comme en personne, qu'il nous prononce comme de sa bouche quelle est sa volonté: là dessus si nous voulons nous iouer avec luy, et par cautelles et subterfuges nous couvrir, comme s'il n'y voyoit goutte: ne voyla point desia une audace diabolique? Mais il y a une extremité plus grande et plus enorme, comme l'ay dit. Voila Dieu qui voudra reigler nostre vie: il voit que nous sommes tant esgarez en nos affections, que c'est pitié: il nous ordonne donc ce que nous avons à faire: sa volonté nous doit estre comme un arrest pour nous tenir, et ne devons point nous enquerir plus outre: car nous savons que c'est une iustice parfaite que ce que Dieu approuve. Or quand il nous aura fait la grace de nous enseigner, que faisons-nous? Non seulement nous voulons tricoter en sa Loy: mais nous venons à renverser tout ordre, et les loix mesmes qu'il nous donne pour nous gouverner, nous trans-

gressons tout cela. Quand on voit une telle perversité: les hommes ont bien occasion de se des-
 plaire, et de se condamner du tout. Et ainsi, ap-
 prenons de nous tenir suspects, voyans que nous
 sommes d'une nature si maligne et perverse: et
 apprenons de nous ranger à la bonne volonté de
 Dieu: voire tellement qu'après qu'il nous aura
 donné sa Loy, qu'il nous face la grace de la rece-
 voir en toute simplicité, qu'elle profite entre nous,
 et que nous ne convertissions point la vie en mort,
 ni la clairté en tenebres. Voila ce que nous avons
 à retenir en premier lieu. Pour le second il nous
 faut ici noter, que ce n'est point le tout de garder
 une formalité de la Loy: mais que sur tout il faut
 garder la substance. Voulons-nous donc approuver
 nostre obeissance envers Dieu? Il n'est point ques-
 tion d'y aller par ceremonies: mais que nous sa-
 chions quelle est son intention, et qu'un chacun se
 range là. Comme on regardera bien entre les
 hommes de ne transgresser point en sorte qu'on
 soit punissable: mais si on peut trouver quelque
 petite malice, tellement qu'on s'excuse quand on
 viendra devant le iuge: ô il semble que tout est
 permis. Un homme donc ne fera point scrupule
 d'offenser, moyennant qu'il ait dequoy pour se cou-
 vrir quand il sera redargué, pour dire, ô de moy,
 ie ne l'ay point ainsi entendu, la Loy ne le dit
 pas: on trouvera quelque petit mot de travers à ce
 qui devoit estre bien entendu, on desguisera les
 choses, et semble qu'on se soit bien lavé les mains,
 et qu'on soit absout par ce moyen. Et pourtant
 apprenons que ce n'est rien d'avoir observé la Loy
 quant à sa forme, c'est à dire, quand nous ne se-
 rons point reprehensibles devant les hommes: mais
 le principal est de cheminer en intégrité et ron-
 deur: comme nous voyons ici, que Dieu avoit
 voulu que l'année septiesme il y eust relasche, c'est
 à dire, qu'on ne poursuyvist point les dettes, et
 que c'estoit une année de sabbath, comme nous en
 traitasmes hier. Or il est vray, que les Iuifs ne
 vouloyent point du tout transgresser ceste ordon-
 nance: mais si est-ce que ce leur estoit assez de
 s'acquitter de la ceremonie, et leur sembloit que
 Dieu se pouvoit bien contenter d'un tel desguise-
 ment: et cependant le principal estoit delaisé. Car
 on n'avoit point pitié des povres pour les secourir:
 qui plus est, on prenoit occasion de les abandonner
 du tout: et quelque nécessité qu'il y eust, ils n'es-
 toient point soulagez, sous ombre qu'on ne pou-
 voit point recouvrer ce qu'on avoit presté. Nous
 voyons donc comme les hommes veulent tousiours
 appaiser Dieu de ceremonies. Mais notons qu'il
 dit par son Prophete, qu'il regarde l'intégrité du
 coeur. Que nous procedions donc loyaument en-
 vers nos prochains, si nous voulons que Dieu ac-
 cepte le service que nous lui rendons. Or venons

maintenant à ce qui est ici contenu. *Si quelcun
 de tes freres est en nécessité, voire de ceux qui habi-
 tent entre tes portes,* dit-il: *que tu n'endurcisses point
 ton coeur, et que tu ne serres point ta main envers
 luy.* Quand il parle de ceux du peuple, ce n'est
 pas qu'il permist aux Iuifs de manger la substance
 des Payens, ne de proceder inhumainement envers
 eux: mais il vouloit qu'il y eust encores plus d'a-
 mitié, d'autant qu'outre le parentage il y avoit
 l'union de foy. Car Dieu avoit retiré les enfans
 d'Abraham du reste du monde, et les avoit unis
 en un corps, et en vouloit estre le chef: c'estoit
 donc bien raison qu'ils se maintinssent, et qu'ils
 fussent plus enclins à secourir les uns les autres.
 Or de là les Iuifs ont prins occasion d'attrapper
 tout ce qu'ils ont peu: car ils prennent toutes les
 promesses de l'Ecriture à leur avantage, comme
 si Dieu leur mettoit la bride sur le col, et qu'il ne
 luy challust des Payens non plus que de bestes
 brutes. Exemple: quand il est dit: Vous domine-
 rez sur plusieurs gens: là dessus ils concluent, ô!
 il nous est donc licite d'exercer toute tyrannie, et
 de gourmander les Payens: car ils sont incirccon-
 cis, et pollus, et n'appartiennent de rien à Dieu: que
 nous en tirions donc tout ce qui sera possible, sans
 les espargner. Et mesmes ce mot de Prester, ils
 l'ont bien estendu plus loin: car ils n'ont fait nulle
 difficulté de charger les estrangers d'usure tant
 qu'ils en pouvoient souffrir, sans regarder à nulle
 equité. Voila comme les Iuifs tousiours ont res-
 traint la droicture des promesses de Dieu: et cepen-
 dant il leur a semblé qu'envers leurs prochains,
 c'est à dire, envers ceux de leur parentage, il fal-
 loit bien faire un peu plus: mais tant y a qu'en-
 cores en cest endroit ils ont esté nommez comme
 loups ravissans, ainsi qu'il leur est reproché par le
 Prophete Ieremie, et qu'il sera declairé en son lieu.
 Or revenons maintenant à ce qui est ici dit, pour
 l'appliquer à nostre instruction. Si les Iuifs ont
 eu ceste feintise de couvrir leur avarice, d'autant
 qu'il leur sembloit qu'ils pouvoient bien piller
 les Payens, et incredules: regardons aujourdhuy
 de ne point faire le semblable. Or il est vray que
 nostre Seigneur recommande les domestiques de la
 foy sur tous: et cependant ce n'est pas qu'il nous
 donne congé de piller ceux qui n'auront point cog-
 noissance de sa parole. Car en general il nous a
 unis, quand il a dit par son Prophete Isaie: Tu ne
 mespriseras point ta chair: il comprend tous
 hommes sans exception. Il faut donc que nous
 gardions equité et droicture envers tous hommes:
 il faut aussi que nous ayons pitié et compassion
 de tous: car là nous contemplons nostre nature:
 mais cependant les domestiques de la foy sont unis
 d'un lien plus prochain avec nous. C'est donc
 bien raison que nous leur portions une fraternité

speciale. Voila donc comme ce passage doit estre entendu, quand Dieu dit: Si quelcun d'entre tes freres, c'est à dire, qui soit de ton peuple. Et il fait cela au regard qu'ils estoient conioints d'un lien sacré, qu'ils avoyent la vraye religion, qu'ils estoient adoptez de Dieu pour enfans: il falloit bien qu'ils se recogneussent pour estre humains et pitoyables les uns envers les autres: mais tant y a qu'ils ne devoient point mespriser la reste du monde, comme ils ont fait. Or quand il est dit: *Entre tes portes*, c'est pour monstrier qu'il nous faut exercer charité selon la cognoissance que nous aurons si un homme a disette: car nous ne pouvons pas iuger de tous les povres du monde. Il est vray que sans voir les extremitez qui sont par, tout, nous devons bien estre touchez de misericorde: quand on nous parlera des guerres, qu'un pays aura esté bruslé, que l'autre sera pillé, qu'il y aura des revolutions: il ne faut point que nous allions sur le lieu pour voir qu'on y fait. Car si nous ne sommes point par trop stupides, nous devons bien penser qu'il ne peut estre qu'il n'y ait d'horribles confusions. Ainsi nous devons prier pour ceux que iamais nous n'avons veu: car ils nous atouchent, ils sont hommes comme nous, et creatures raisonnables formées à l'image de Dieu. Et ainsi il faut bien que nous ayons pitié de ceux qui ne sont point prochains de nous. Mais cependant pour secourir, il faut qu'un chacun s'employe selon la necessité qu'il voit: car ie ne pourray point iuger de ceux qui sont loin de moy: mais quand ie voy des necessitez, alors il faut que ie soye esmeu, et que ie cognoisse que Dieu me sollicite, et m'appelle au secours de celui qui endure. Voila donc pourquoy notamment Moysse a exprimé qu'on regarde à ceux qui sont aux portes. Les Payens ont bien seu dire cela: Combien que tout le genre humain soit allié, toutesfois que les voisins qui s'entrecognoissent, doivent avoir une amitié speciale pour se subvenir. Et de faict sans qu'on lise l'Escripture sainte, chacun saura bien alleguer ceci, quand un voisin aura deffailli: Et comment? est-ceci voisinage? Et qui apprend ceste leçon? Nature. Ainsi nostre Seigneur nous remonstre ici, que quand nous aurons cogneu quelque disette en l'un de nos prochains, que cela nous doit inciter: si nous ne sommes par trop inhumains, que nous devons estre touchez, qu'il ne faut point qu'on nous face plus de remonstrance: car la chose parle, quand nous voyons que nostre prochain est ainsi pressé. Or il adioste puis apres, *Tu n'endurciras point ton coeur, et ta main ne sera point serree*. Il pouvoit bien commencer par ce bout: Ta main ne sera point serree: car c'est où il pretend en somme. Mais ce n'est point sans cause qu'il dit: Tu ne serreras point ton

coeur. Et pourquoy? Car il veut prevenir ce qui nous empesche de bien faire, et de secourir à ceux qui sont indigens: c'est d'autant que nous avons le coeur endurci: car là où il y a pitié, c'est à dire, là où nous sommes pitoyables, s'il y a aussi de quoy, nous taschons d'y prouver. Il est vray qu'on en verra d'aucuns qui sauront bien plourer: mais ils voudront payer en larmes: qu'on voit qu'ils iettent des souspirs, qu'il semble que l'estomac soit quasi fendu: mais de tirer un denier de leur bourse, iamais n'en sera question. On verra donc beaucoup de tels hypocrites: mais tant y a que si nous avons vraye humanité en nous, et que nous ne soyons point endurcis, que la main suyvrà tousiours le coeur. C'est donc pourquoy nostre Seigneur a mis pour entree: Qu'on n'endurcisse point son coeur. Comme s'il disoit: Voulez-vous estre aumosniers? voulez-vous estre enclins à secourir ceux qui ont faute de vostre aide? Que vostre coeur soit amolli, que vous ne soyez point là enserrez pour attirer à vous, quand vous sentirez: Voila un homme que Dieu me presente, et il est mon prochain: encore qu'il n'y ait ne parentage, ne chose semblable, tant y a que c'est une creature formée à l'image de Dieu: il faut donc que mon coeur s'ouvre là, et que i'en aye quelque pitié. Ainsi apprenons, toutes fois et quantes que nous serons froids et lasches à secourir à nos prochains, d'entrer en ceste remonstrance qui est ici couchée: Comment? et povre homme, si tu estois en son lieu, ne voudrois-tu pas qu'on s'employast pour toy? et si on te laissoit là, tu saurois bien alleguer: Quoy? On ne tient conte d'une creature formée à l'image de Dieu, non plus que d'un chien: tu saurois bien dire cela: et maintenant faut-il que tu ayes le coeur ainsi endurci? Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage. Or pour le second notons, que nostre Seigneur ■ ici voulu declairer que les aumosnes ne luy plaisent point, si elles ne sont volontaires, qu'on les face d'un franc courage. Apprenons donc de ne point secourir à ceux qui sont en disette, tellement que nous facions cela à regret, et que le coeur nous retire: et que quand la main s'endra, qu'il y ait une affection mauvaise qui nous empesche d'offrir à Dieu ce que nous devons de secours à nostre prochain, quand nous verrons sa necessité. Et pleust à Dieu que ceste leçon fust bien pratiquée, et qu'un chacun la recordast mieux que nous ne faisons point. Car encores que nous facions quelques aumosnes: si voit-on que tousiours le coeur est enserre, et que nous ne pouvons point venir à ceste doctrine de S. Paul, que Dieu aime celui qui donne liberalement, et qu'il ne veut point qu'on y aille comme par necessité, et par force: mais d'une franche devotion. Combien y en

a-il qui pratiquent ceste doctrine-la? Mais celuy qui donne, il aura tousiours ie ne say quel remors en soy, et voudroit, s'il luy estoit possible, eschapper, et semble que ce soit comme courvee, qu'on appelle, ou comme un tribut qu'on arrache: et nostre Seigneur appelle les aumosnes sacrifices, afin que nous y allions alaigrement. Or ie vous prie, si nous voulons rien offrir à Dieu: faut-il que ce soit comme en luy payant tribut, ou comme quelque taille, ou impost qu'on arrache? Faut-il que ce soit une rançon comme à des brigans, ou à des ennemis? Faisons-nous cest honneur-la à nostre Dieu, de luy faire hommage des biens que nous avons receus de sa main, par telle force et nécessité? Maintenant donc nous voyons en somme ce qu'emportent ces deux mots: c'est que nous n'ayons point le coeur serré, pour nous empêcher de bien faire: et qu'au reste non seulement la main s'ouvre, mais aussi que nous ayons pitié de ceux qui endurent, pour exercer humanité envers eux. Si cela n'est, il faut qu'il y ait toute cruauté: comme nous voyons ceux qui ont le mieux dequoy, se plaindront: si on veut tirer quelque aumosne d'eux, qu'ils se chagrinent, et semble qu'ils soyent comme un chien auquel on vaille arracher l'os de la bouche. Et au reste, encores qu'ils donnent, soit par honte, ou ie ne say comment: et vous me faites mourir, diront-ils. Et il vaudroit mieux que, telles canailles fussent exterminées du monde, que de vivre entre les hommes. Car ce sont monstres contre nature: ce sont des vilains gourmands, qui voudroyent tout engloutir, et qui seroyent contents d'engouffrer tout le monde en leur ventre: ou bien ce sont gens pleins d'incrédulité, qui n'ont point de fiance en Dieu non plus que des diables, et leur semble que terre leur doive faillir: que s'il est question de rien donner, voila on les tue, on les meurtrit: qu'il semble que le cousteau soit desgainé pour leur couper la gorge, quand on leur demande quelque aumosne. Pour ceste cause advisons à nous: et quand nous oyons que nostre Seigneur parle de ne point endurcir son coeur, que nous commençons par ce bout-la, d'estre humains, pour avoir pitié et compassion de ceux qui endurent: et puis apres que la main soit laschee quant et quant, et laschee de telle sorte que nous puissions protester que nous offrons à Dieu sacrifices d'une affection liberale. Or maintenant Moyse adioute: *Garde-toy que ceste cogitation mauvaise ne vienne en ton coeur, pour dire: Voici l'annee septiesme qui approche, et si ie preste il faudra que mon argent trempe.* Il appelle cogitation mauvaise, quand nous sommes retenus pour estre trop adonnez à nostre profit, et cependant que nous abandonnons celuy qui est en nécessité. Car si nos pensees estoyent bien reiglees,

il est certain que nous ne serions point tant attachez à nostre profit, que nous ne pensissions aussi bien de ceux que Dieu nous recommande. Il est dit que la charité ne cherche point ce qui est sien, ou propre. Il est vray qu'il ne se peut faire qu'un chacun ne pense à soy: mais quand S. Paul parle ainsi, il entend que les hommes ne doivent point estre preoccupez de leur profit, pour dire qu'ils ne communiquent point avec leurs prochains, et qu'ils ne taschent point de s'employer pour eux. Ceux donc qui disent: Il faut que j'ay regard à moy, et cependant mesprisent les autres, et ne se soucient si on endure: ceux-la cherchent ce qui leur est propre, et monstrent par ce moyen qu'ils n'ont nulle charité. Or au contraire, si nous sommes humains, combien que nous pensions de nous: tant y a que nous ne sommes point preoccupez que nous n'ayons une mesure esgale, et que nous ne revenions là, d'aimer nostre prochain comme nous-mêmes: au lieu que nostre nature nous attire du tout à nostre profit particulier, que nous advisons: Quoy? Je ne puis pas me separer de ceux ausquels Dieu m'a conioint: voila un divorce qui est meschant, quand ie voudray me tenir à part, et ne regarder qu'à mon advantage, ie me retranche du genre humain, et ie suis digne d'estre retranché du monde: car c'est contre nature. Ainsi ce n'est point sans cause que Moyse dit, quand un homme pense ainsi à son profit, et qu'il le cherche en telle sorte qu'il prent occasion de refuser toute aide à ses prochains: qu'il dit que c'est une pensee mauvaise: et qu'ainsi nous sommes admonnestez de ne nous point iustifier, encores que les hommes ne nous puissent former proces, et que nous ne soyons point condamnez devant la iustice terrienne, que ce n'est point à dire pourtant que nous soyons absouts devant Dieu. Si un homme regarde quand on viendra pour emprunter de luy: O ie ne say si cestuy-ci me pourroit rendre, il est povre: et quand i'auray long temps attendu, il pourra appovrir encores davantage, et voila mon argent perdu. Si donc celuy qui devoit estre ainsi secouru, demeure là en arrieraage, et en la fin qu'il perisse: l'autre qui ne luy aura point voulu prester, n'en sera point accusé, il n'en respondra point devant les hommes: et si on luy reproche, il dira: O! j'ay tasché à mon profit, ie ne vouloye pas ainsi me hazarder. Et bien, voila une excuse qui contente: mais cependant qu'en dit le Iuge celeste? C'est une pensee mauvaise: et si les hommes s'y flattent, ils n'auront rien gagné. Ainsi notons, qu'il ne nous faut point poiser nos oeuvres à nostre balance, pour dire: Quand nous aurons quelque subterfuge, que pour cela nous soyons quittes: car nostre Seigneur prononce que ce qu'on pretendra excusable en soy, est desia maudit devant luy,

c'est assavoir si nous ne donnons point secours à celui qui en a faute, voire selon nostre faculté. Or c'est aussi bien dequoy nous admoneste nostre Seigneur Iesus Christ, quand il dit, que nous devons bien faire à ceux qui ne nous peuvent rendre la pareille, et qu'il nous faut prester sans en attendre profit: car soit en prestant, soit en donnant, il n'y a point de liberalité le plus souvent aux hommes: mais chacun regardera à son profit. Si on donne, c'est afin que les coups reviennent, comme on dit: et si on preste, tousiours on regardera: Un tel me peut faire plaisir, il me peut bien revaloir. Ce n'est point liberalité, quand nous faisons bien pour espoir que nous avons d'en estre recompensez: mais si nous faisons bien à quelque povre homme, qui n'ait nul moyen ni pouvoir de nous faire profit, voila une liberalité gratuite, et que Dieu approuve: c'est un sacrifice qu'il accepte. Et voila pourquoy il dit que nous ne donnions point à ceux qui nous peuvent recompenser: mais que nous facions bien à ceux qui n'ont nul moyen, et desquels nous n'avons nul espoir mesmes de recouvrer le principal: car ce n'est point aumosne, c'est à dire, misericorde, sinon qu'il y ait nécessité: et la nécessité où sera-elle, sinon en ceux qui ne nous peuvent revalloir? Et mesme qu'il semble que l'argent soit mis en l'eau, quand on aura secouru un povre homme: on dira, Quoy? voila autant perdu pour moy. Voire selon le monde: mais nostre Seigneur dit: Io le regoy: vous cuidez mettre une aumosne entre les mains d'une creature mortelle, mais ie m'en constitue detteur envers vous. Combien que tout soit sien, si est-ce qu'il s'oblige en la personne des povres: et faut-il là dessus qu'il y ait quelque malice, pour nous empescher de subvenir à ceux que Dieu nous presente, veu qu'il les met là comme sa personne propre, et qu'il advoue fait à luy tout ce que nous aurons fait envers eux? Au reste notons, que Moysse parle ici de ceux qui sont en nécessité: car Dieu n'a point voulu nourrir les meschans ou en oisiveté, ou en malice. Un homme qui ne taschera qu'à gourmander le bien d'autrui, et puis qui fraudera ses creanciers, n'est pas ici recommandé de Dieu: mais il parle droitement de la misericorde. Et voila pourquoy il dit: N'endurci point ton coeur. Car si nous n'avons telle discretion, il est certain qu'encores que nous eussions fait aumosne, le tout ne sera point acceptable. Notons bien donc que Dieu ne parle point ici en faveur de tous: mais qu'il presente ceux qui sont en nécessité, et qui ne savent que faire, et qui periroient là en disette, s'ils n'estoyent secourus. Ceux-la donc doivent estre aidez selon que nostre faculté le porte. Or il est vray que d'imposer ici loy, on ne peut pas. Dieu ■ mis ceste police entre son peuple, que les povres

fussent secourus: mais il n'a point dit, ne de quelle somme, ne combien de fois, il n'a point fait ici de taxe, pour dire qu'un chacun fournira tant: seulement il nous faut revenir à ce que dit S. Paul: Qu'un chacun face d'un franc courage ce qu'il fait, et qu'on ne mette point un tribut sur un homme, pour dire: Vous payerez tant comme i'ay dit: mais il faut qu'un chacun se taille de son bon gré et qu'on regarde: Encores que ie me seroye efforcé cent fois plus, ie ne me sauroye acquitter envers mon Dieu: mais puis qu'il me fait ceste grace d'accepter comme une offrande de ma main, combien que ie ne face point encores ce que ie doy à beaucoup pres, tant y a qu'il luy plaist de recevoir ce que ie luy donne, moyennant que ce soit d'un franc courage. Quand donc nous cognoissons cela, combien que nous ne puissions pas imposer loy certaine, pour dire iusques là où nous subviendrons à nostre prochain: qu'un chacun s'esvertue: et au reste, que tousiours nous y allions de ce franc courage duquel il a esté parlé. Or il est dit: *Tu ne penseras point: L'année de relasche approche: et ainsi ie ne presteray point.* Par cela il nous est monstre, comme desia i'ay touché, que si un povre homme demande secours, encores qu'il ne puisse du premier coup rendre ce qu'on luy preste, qu'il ne faut point que nous soyons refroidis pour cela. Car nous devons penser: Si maintenant i'aide à un povre homme, il est homme de bonne foy: quand il sera secouru et assisté, et bien, il se trainera à demi: mais quoy qu'il en soit il pourra aller son train, et à la longue il me pourra rendre tout ce que ie luy preste: maintenant si ie luy deffaux du tout, le voila abbattu, il demeure accablé, et n'a moyen de se relever: ie suis coupable quand ie le voy ainsi perir. Si nous regardions à cela, nous n'aurions point ce remords que met ici Moysse, et qu'il condamne. Et comment? Cognoissons que là où la nécessité nous sollicite, qu'il ne faut point tellement avoir esgard à nostre profit, que les povres cependant perissent en leurs miseres, et que nous ne leur prestions point la main. Au reste, poisons bien ce mot que Moysse met ici, c'est assavoir qu'on ouvrira la main. Il reitere cela pour la seconde, et pour la troisieme fois: et c'est pour monstre qu'il n'y a qu'hypocrisie en nous, quand nous ferons semblant d'avoir compassion, et que nostre main se tiendra tousiours serree, et qu'on ne pourra rien tirer de nous. L'ay desia dit qu'il ne coustera gueres à beaucoup de gens, de dire, Helas! quand ils verront des povretes: mais il leur semble que c'est assez d'avoir fait la mine. Or ici Dieu redargue la feintise des hommes, s'ils n'ont la main ouverte: car c'est signe que leur coeur est endurci, qu'il n'y ■ que cruauté brutale, quand la main ne respond point, qu'il faut

que ce tesmoignage-la y soit. Et puis il met, que l'homme soit secouru, voire selon sa disette, ou bien en prenant gage, ouy s'il y estoit: car ceci se peut aussi bien prendre du gage. Et par cela voyons-nous tant mieux que nostre Seigneur n'a point entendu que les dettes fussent du tout quittees par cest relasche qui se faisoit en l'annee septiesme: mais que c'estoit un repos qu'il donnoit pour les regards et considerations que nous avons desia traittees. Au reste, il nous est ici declairé que nous devons assister à la disette qui est en nos prochains: car nostre Seigneur parle ici des prests qui se font par aumosnes. Et de fait, on fera plus grande aumosne souvent en prestant quelque somme, qu'en donnant bien peu. Car un homme ne sera point soulagé, si on luy donne peu: mais si on luy preste en necessité urgente, le voila relevé, et pourra avec le temps contenter son creancier. Voila donc où nostre Seigneur nous renvoye. Et ainsi notons ce que j'ay desia touché: combien qu'on ne puisse ici imposer loy certaine, qu'il faut qu'un chacun se reigle, et selon sa faculté, et selon ce qu'il verra aussi d'indigence en ses prochains. Or il est adiousté quant et quant: *Que Dieu benira ceux qui en feront ainsi*: comme desia il avoit commencé hier à promettre sa benediction à tous ceux qui seroyent ainsi d'affection liberale à secourir les povres. Or c'est tousiours pour corriger ceste maudite incredulité qui tient nos coeurs enserrés, tellement qu'un chacun ne pense que de soy, et de son profit: car il nous semble que si nous sommes diminuez de tant peu que ce soit, que nous pourrions avoir faute. Voila pourquoy chacun se reserve, et n'en cuide iamais avoir assez. O il est vray que ie pourroye faire ceci et cela: mais cependant ie seroye amoindri, ie ne say ce qui me pourroit advenir: nous ferons tant de doutes que nous trouverons tousiours occasion de ne rien donner. Et pourquoy? O! ie pourroye avoir faute de cela. O voila une defiance maudite, et qui est pour provoquer l'ire de Dieu: car nous devrions plustost tousiours esperer bien de luy: que s'il ne nous a point deffailli, il continuera à nous bien faire. Et nous allons chercher de loin ces doutes que nous craignons. Mesmes si on nous en parle, cela nous fasche. Si on nous dit: Telle chose te pourra advenir: si ta maison brusloit, et que tout ton bien fust consommé là dedans, et qu'il te fallust vendre champs, et possession, ou en serois-tu? Toutes telles chansons ne nous plaisent point, et serions faschez et tempez contre celui que parleroit ainsi. Et pourquoy? Car un homme riche se veut endormir en ses richesses, il se confie que tousiours il demeurera en son entier, et se plaist en ses delices. Cependant s'il est question de bien faire, il se propose, ô telle chose me pourroit advenir: il faut craindre la famine, et la

guerre, et ceci et cela: nous amassons tous les malheurs qu'il est possible. Et pourquoy? Afin de serrer nos coeurs et nos mains, pour ne faire nul bien. Or nostre Seigneur voulant corriger une telle incredulité, nous ramene à sa benediction, et dit: Sachez que c'est à moy de vous multiplier. Ainsi esperez, que quand il semblera que vous serez diminuez selon le monde, que vous aurez un thresor plus grand que si vous aviez receu tout ce qui pourroit estre entre vos mains, et que vous n'eussiez iamais bien fait à vos prochains pour les secourir: car ie suis assez riche pour vous remplir quand vous serez du tout desnuez. Quand nostre Seigneur parle ainsi: ne faut-il pas que nous soyons pires qu'incredulés, si nous ne sommes esmeus à bien faire? Et mesmes quand nous n'irions point d'un zele tant ardent qu'il seroit requis, si pour le moins nous ne sommes touchez pour faire quelque chose: ne faut-il pas dire que nous ne donnons nulle audience à Dieu, et que nous faisons l'aureille sourde à ce qu'il dit, et mesmes que nous ne croyons rien de toutes ses promesses, et n'y adioustons nulle foy? Ainsi apprenons de mieux poiser que vaut ceste doctrine de la benediction de Dieu, et qu'un chacun ne s'arreste point à ce qu'il a entre les mains pour s'y fier, pour dire: Voila mon cas, voila le baston sur lequel il me faut appuyer: gardons-nous d'une telle assurance, et si diabolique. Mais cognoissons: Et bien, si Dieu m'a donné de quoy, ie me contente de ce que j'ay: i'espereray en luy qu'il me provoira aussi pour l'advenir: et cependant i'useray de ce qu'il me donne, en telle sorte que ie subviendray à ceux qui en ont faute: et cependant ie repousseray les choses qui me pourroyent distraire de l'obeissance de mon Dieu, et de la fiance que ie doy avoir en sa bonté. Voila donc comme nous devons faire valoir les promesses de la benediction de Dieu: tellement qu'elles ne nous incitent pas seulement de recourir à luy, mais aussi d'exercer liberalité envers ceux qui ont faute de nous, tellement que nostre Seigneur soit benit et des grands, et des petits, et des povres, et des riches, et que nous ayons tous contentement en luy seul selon la grace qu'il nous aura distribuee.

LE TROISIESME SERMON SUR LE CHAP. XV. V. 11—15.

DU MERCREDI 30^e D'OCTOBRE 1555.

On dit en proverbe commun, que les loix ne se font point des choses qui n'ont point accoustumé d'advenir: mais de celles qui sont en usage, et qu'il nous faut pratiquer tous les iours. Et voila

pourquoy en ce passage nostre Seigneur dit: que ce n'est point sans cause qu'il parle de subvenir aux povres: pource que durant ceste vie mortelle nous trouverons où exercer nostre devoir, pour subvenir à la disette de nos prochains: *d'autant que tousiours il y aura des povres au monde parmi nous.* Ainsi nous voyons en somme que Dieu a voulu rendre les Juifs plus attentifs à sa loy, veu que c'estoit une chose bien requise, voire necessaire, qu'ils fussent advertis de leur office en cest endroit. De là aussi nous avons à recueillir, selon qu'une doctrine nous est utile pour reigler nostre vie, qu'il nous y faut tant mieux appliquer nostre estude. Nous verrons beaucoup de gens chercher par folle curiosité ce qui n'advient point une fois en cent ans: ils viendront imaginer des cas, voire impossibles: et si cela advenoit, que faudroit-il faire? Ils s'en iront amuser leurs esprits à ces questions qui n'apportent nulle utilité: cependant ce qui sera devant leurs pieds, ils ne l'appercevront point. Et qu'ainsi soit, combien maintenant voit-on de gens qui faillent lourdement en ce qui devoit estre tout notoire: et ils y bandent leurs yeux, et n'y voyent goutte? Et cependant ils se tormentent beaucoup à s'enquerir de ceci, et de cela: et si on leur demande pourquoy, ils ne savent, sinon qu'il y a une curiosité frivole qui les pousse. Retenons donc que nostre Seigneur nous veut exercer entant qu'il nous est utile. Et voila pourquoy en l'Escripture sainte nous ne voyons point que Dieu nous ait voulu contenter de ce qu'il sait bien n'estre de nulle edification: mais il nous retient en ce que nous devons pratiquer. Cognoissons donc qu'un chacun de nous doit estre diligent à regarder ce qui est de son devoir, et de son office. Voila une admonition qui nous est donnee en ce passage, quand Dieu remontre qu'il ne fait point des loix de choses qui ne nous atouchent point: mais qu'il regarde à ce que nous avons iournellement à pratiquer. Or venons maintenant à ce qu'il dit: *Qu'il y a aura tousiours des povres.* Notamment ceci a esté prononcé, afin que nous sachions que Dieu veut esprouver nostre charité: car il est assez riche pour fournir à chacun tout ce qui luy seroit besoin: et cela n'advient point de chicheté qu'il ne desploye ses thresors. Pourquoy donc est-ce que Dieu permet que il y ait des povres ici bas, sinon d'autant qu'il nous veut donner occasion de bien faire? Ainsi n'attribuons point à fortune, quand nous voyons que l'un sera riche, et l'autre povre: mais cognoissons que Dieu le dispose ainsi, et que ce n'est point sans raison. Il est vray que tousiours nous ne verrons point à l'oeil pourquoy Dieu aura enrichi l'un, et qu'il aura laissé l'autre en sa povreté: nous ne pourrions pas avoir discretion certaine de cela: et ainsi Dieu veut que nous baissions les yeux sou-

Calvini opera. Vol. XXVII.

vent, afin de luy faire cest honneur, qu'il gouverne les hommes à sa volonté, et selon son conseil qui nous est incomprehensible. Mais tant y a que en general nous avons à retenir ce que i'ay touché: c'est que Dieu distribue ainsi inegalement les biens caduques de ce monde, afin de sonder quel est le courage des hommes: que voila un examen qu'il fait. Que si un homme est riche, on peut mieux iuger quel il est: car il a des moyens de nuire, et pourroit apporter du dommage à ses ennemis: mais s'il s'abstient de mal faire, s'il n'exerce nulle cruauté contre ses prochains, s'il se tient en sa mesure, sans appeter plus que Dieu ne luy a donné: voila un signe de sa preudhommie, qui n'eust point esté cogneue quand les occasions ne s'y fussent point presentees. Et puis, si un homme est liberal quand il a dequoy, qu'il tasche de bien faire à ceux qui ont faute de son aide, qu'il ne s'esleve point en orgueil, ni en pompe, mais qu'il chemine tousiours sobrement: voila une bonne espreuve. Si l'autre estant povre prend en patience ce qu'il plaist à Dieu de luy envoyer, et cependant qu'il ne soit point sollicité à fraude, ni à aucune malice, combien qu'il souffre, et que sa condition soit dure: voila aussi un bon examen et utile. Ainsi donc notons, que quand il y a des povres et des riches en ce monde, que Dieu l'ordonne ainsi, et que cela vient de sa providence: et cependant il nous faut tenir pour resolu, que i'amaïs il n'y aura faute de povres. Or cependant venons à ce que nous avons dit: que ce n'est point sans cause que Dieu commande à ceux qui ont dequoy, d'avoir la main ouverte pour secourir les povres et disetteux qui sont en la terre: comme s'il estoit dit, que Dieu nous monstre à l'oeil en quoy il veut estre servi de nous, et par quel moyen: c'est que nous luy facions hommage des biens qu'il nous a eslargis en abondance: voire, car il nous envoie les povres comme ses receveurs. Et combien que l'aumosne s'adresse à des creatures mortelles, si est-ce que Dieu accepte et advouë cela, et le met en ses contes, comme si nous luy avions mis entre les mains ce que nous donnons à un povre. Il est vray, quant à Dieu, que ce n'est point une aumosne que nous luy faisons: mais c'est l'hommage du bien qu'il nous a donné, et duquel nous luy sommes tenus: mais tant y a encores qu'outre ce qu'il accepte de nous la reconnaissance que nous luy faisons des biens qu'il nous fait, que c'est autant comme si la misericorde dont nous usons envers nos freres, s'adressoit à luy. Et voila pourquoy il est dit, que celuy qui aura fermé son aurreille au cri du povre, qu'il criera à son tour, et Dieu ne l'exaucera point. A l'opposite, si nous sommes pitoyables, et qu'oyant les indigences des povres nous soyons esmeus à les aider: que Dieu usera aussi de pitié, et de compas-

sion envers nous pour nous secourir au besoin. Voila donc pourquoy notamment Moyse en ce passage dit: que Dieu ordonne qu'on ait la main ouverte: voire, aux povres (dit-il) qui habitent entre nous: car Dieu nous les offre, afin que nous n'ayons nulle excuse, disant: Je ne say à qui bien faire. Puis que nostre Seigneur nous donne le moyen, il ne faut plus chercher subterfuge: car nous demeurerons tousiours coupables, quand nous n'aurons point usé de l'occasion qui nous estoit offerte. Nostre Seigneur Iesus Christ passe encores plus outre, en disant qu'il ne sera pas tousiours avec nous, et que les povres y seront: car en approuvant cest acte qui avoit esté fait pour honneur, d'autant que l'onction precieuse avoit semblé subfluer, quand son chef luy avoit esté oinct, il dit: Et bien, pour ce coup: mais doresnavant il renvoye ses disciples aux povres. Et pourquoy? Comme s'il disoit, que ce n'est point un service ordinaire qu'il demande, ni pour sa personne, ni pour celle de Dieu son Pere, qu'on luy apporte choses precieuses de ce monde: car il n'en a point besoin: mais il veut qu'on employe envers les povres ce qu'on luy voudroit offrir. Et en cela notons bien (comme i'ay desia touché) que nostre Seigneur accepte les aumosnes que nous ferons aux povres, comme sacrifices. Ne nous abusons point donc à luy offrir, comme s'il recevoit rien de nos mains: mais plustost il nous renvoye à bien faire à ceux qui ont faute de nostre aide. Or si ceste leçon eust esté bien retenue, le povre monde n'eust point ainsi perdu sa peine et son argent en folles pompes, comme on voit en la Papauté qu'on usera de beaucoup de luminaires, on aura des menus fatras beaucoup. Et comment? O! il semble que Dieu prenne plaisir en peinture, en tapisserie, en ces badinages. Et voila où le povre monde s'occupe du tout: et cependant les povres sont destituez et mis en oubli. Au contraire, nostre Seigneur Iesus declaire que c'est là où Dieu veut essayer si nous aurons affection de l'honorer: car il pourroit bien faire que tous seroyent riches (comme nous avons declairé) mais il nous envoie des povres, afin que nous ayons matiere de nous employer, si nous avons quelque affection de monstrer de qui nous tenons les biens, et que nous advisions de les appliquer en usage qui luy soit approuvé. Si donc nous avons un tel desir: l'occasion nous est offerte, et ne nous defaut iamais. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il semble bien de prime face que ceci ne s'accorde point à ce que desia nous avons veu: Qu'il n'y doit point avoir de povres mendiens en la terre. Mais la solution est bien aisee: pource qu'il se pourra bien faire qu'il y ait des povres, et cependant que la mendicité, qu'on dit, soit ostee. Et de faict, ce

doit estre grand' honte à un peuple qui se renomme de Dieu, qu'il y ait des mendiens: pource que cela mesmes est contre l'ordre et honnesteté publique. Encores que nous n'eussions point le commandement de nostre Dieu: regardons selon nature: quand on souffrira qu'il y ait des mendiens, que cela peut apporter. C'est signe qu'en premier lieu les riches gourmandent, qu'il ne leur chaut de secourir à ceux qui ont faute et indigence: et puis, quand la bride est laschee, on voit ce qui s'en ensuit, que beaucoup s'accoquinent: car on ne donne point par discretion: si on va ainsi crier par les huis et par les portes, on ne peut pas discerner s'il y a nécessité ou non, et les plus grands criars emporteront ce dont les povres devroyent estre nourris et substantez. Et puis quand on vient ainsi mendier, c'est pour entretenir des trompeurs: car les plus grandes ruses qu'on pourroit imaginer se trouveront en ces conquins qui vont ainsi mendier. Et cependant celui qui aura esté ainsi accouquiné, il deviendra larron à la fin. Et puis encores qu'il n'y eust autre mal, si voit-on que ceux qui sont ainsi accoustumez à mendier ne peuvent faire un mestier: tellement que iamais ils ne se peuvent appliquer à bien faire, ce sont tousiours des fayneans, et des frians. Voila comme la mendicité, selon l'ordre de nature mesmes, sera tousiours à condamner, comme elle est: car elle n'apporte que vice et corruption, et faut en la fin que tout soit confus où elle sera soufferte, et enduree. Mais nous avons le commandement de Dieu, qui est encores par dessus, quand il dit que nous ne devons point avoir de mendiens entre nous, et qu'on doit prevenir ceste nécessité-la, subvenant à ceux qui ont faute, selon qu'on en pourra iuger, et selon que la faculté aussi y sera. Voila donc comme ces deux passages ne sont point repugnans. Car quand il dit qu'il y aura tousiours des povres: et bien: c'est (comme nous avons touché) afin que les riches ayent occasion de faire sacrifices à Dieu tels qu'il les demande, que de ce qu'ils ont entre mains ils advisent d'en subvenir à ceux qui en ont faute: voire, et que cela se face par discretion, c'est à dire qu'on s'enquiere tant qu'il sera possible de ceux qui ont nécessité. Mais cependant qu'on donne sans iuger, et qu'aussi il soit permis d'aller mendier par les rues et par les portes, c'est une chose villaine et contre toute bonne police: et cela n'apporte que confusion, et mesmes on nourrit au mal tous ceux auxquels on donne une telle licence, comme desia nous avons monstré. Il reste maintenant de pratiquer ceste doctrine. Et en premier lieu, selon que les neessitez seront urgentes, cognoissons que Dieu nous sollicite plus que iamais à bien faire, et que c'est la raison de s'efforcer, quand il y a quelque famine, quelque cherté:

alors chacun doit plustost retrancher ses morceaux, que de souffrir que les autres ayent indigence, et qu'on vive ainsi en gourmandant. Et au lieu que beaucoup prennent occasion à serrer, quand ils voyent une année chère, qu'il leur semble que c'est pour attrapper meilleure proie: que nous cognoissions qu'alors nostre Seigneur nous adicourne, et nous monstre, que si iamais nous avons eu affection de lui faire hommage des biens qu'il nous a mis entre les mains, qu'il veut qu'adonc l'on s'y emploie. Voila pour un item. Et quand nous verrons beaucoup de povres en necessité, cognoissons que nostre Seigneur nous avvertit, que c'est autant comme s'il nous esveilleoit pour ne point estre endormis: et quand nous n'avons point assez pensé à nostre devoir, qu'alors nostre Seigneur vient nous reduire en memoire ce qu'il nous avoit commandé, et que si nous ne sommes par trop laches, qu'il nous faut esvertuer: qu'un chacun regarde la mesure qui luy est donnée, la faculté de son pouvoir, et qu'il s'emploie là. C'est donc ce que nous avons à noter en premier lieu. Et puis pour le second, que nous advisions d'avoir ordre et police, tellement que ceste vergongne et turpitude ne soit point au milieu de nous, qu'on mendie. Et pourquoy? Car ce ne sera que nourrir une meschante vermine: qu'on ne fera point mesmes le profit de ceux à qui on donnera: car on les accoquine, ils s'accagnardent, comme desia nous avons montré: et en la fin ils se plaisent en leur mendicité, et aiment mieux leur sac, et ne le changeroient point à une rente certaine: et l'experience le monstre par trop: et de coquins ils deviennent larrons, qu'il faut en la fin en venir là. Et pourtant que tout cela soit osté, si nous ne voulons à nostre escient provoquer l'ire de Dieu, et faire que tousiours les choses iront en empirant. Mais quoy qu'il en soit, advisons que les povres soyent substantez: car qui defendra de mendier, et cependant qu'on ne face nulle aumosne: c'est comme couper la gorge à ceux qui sont en disette. Mais il faut tellement pourvoir à la povreté et y remédier, que ceux qui sont mendiens, et qu'on voit à l'oeil qu'il n'y a point de pitié en eux, que ceux-la soyent reprins: car ils ne demandent qu'à manger la substance d'autrui, et desrobent à ceux qui sont indigens ce qu'on leur devoit donner. Voila (di-ie) en somme ce que nous avons à retenir. Et comment cela se fera-il? Qu'en premier lieu les hospitaux doyvent bien fournir à telle necessité: car quelle honte sera-ce, que le bien soit dédié à Dieu, et aux povres, et cependant qu'il soit appliqué à autre usage? ce n'est point larrecin, mais c'est un sacrilege. Ainsi, que cela s'emploie comme il dit, et qu'on ne face point des bons mesnagers, reservant à ie ne say quel usage ce qui doit estre

employé à Dieu, et à ceux qu'il nous presente: et qu'un chacun aussi en son endroit, selon qu'il cognoist les necessitez speciales, qu'il tasche d'y subvenir: qu'il regarde là où il y aura faute et indigence, et qu'il y remédie. Quand donc cela se fera: alors la mendicité sera ostée, comme elle doit: et non pas qu'on face une simple defence, pour dire qu'on ne mendie plus, et cependant que les povres demeurent là desnuez, et que ils meurent de faim, et de soif. Et de faict, ce n'est point sans cause que nostre Seigneur dit ici: *Ton povre, ton indigent qui sera en ta terre.* Il pouvoit bien dire: Le povre et l'indigent: mais il use d'un autre langage: Ton povre, dit-il. Comme s'il disoit: Si un homme est povre, on le desdaigne, chacun luy tourne le dos: et pourquoy cela? O il semble aux riches que les povres ne doivent point approcher d'eux, et voudroyent quasi avoir un monde divisé: si ce n'estoit qu'ils veulent estre servis des povres, ils seroyent contens de iamais n'en voir. Or à l'opposite, nostre Seigneur, pour abatre une telle presumption et fierté, dit: Et qui es-tu qui mesprises ainsi ton frere? c'est ton povre, ton indigent. Il s'adresse à nostre propre chair. Ainsi poisons bien les mots dont le saint Esprit a usé: afin que nul orgueil ne nous empesche d'avoir compassion de ceux qui sont ainsi conioints à nous. Et notons qu'ils sont nos povres, c'est à dire, que ceux qui ont ainsi faite, nostre Seigneur nous les offre: comme s'il disoit: Je veux faire une telle discussion, que le riche soit meslé parmi le povre, et qu'ils se rencontrent ainsi, afin de communiquer ensemble: et que le povre recoyve, et que le riche donne, et que ie soye honoré de l'un et de l'autre, quand le riche aura dequoy pour bien faire, et que le povre recognoistra que c'est à mon nom qu'il est nourri, et que tous les deux me benissent. Voila pourquoy Moyse a parlé des povres et indigens en telle sorte, qu'il monstre aux riches, que c'est à eux que ceci s'adresse: et qu'ils doivent avoir une communauté, non point pour estre esgaux: mais pour subvenir à l'indigence de ceux que Dieu leur offre ainsi. Or apres cela Moyse adiouste une loy qui estoit politique entre les luifs, de laquelle neantmoins la substance nous demeure aujourdhuy. *Voila (dit-il) si ton frere Hebrieu, ou ta soeur t'est vendu, qu'il te serve par l'espace de six ans: et au bout de ce terme-la, que tu le relasches. Et en le relaschant que tu ne l'envoyes point vuide: mais que tu luy donnes quelque bled, ou quelque beste, selon que tu pourras, qu'il se sente de la benediction que Dieu t'aura faite, et que cela luy soit comme un salaire.* Or notons que de ce temps-la on n'avoit point des serviteurs comme on les a aujourdhuy, qui se loent pour un an à certains gages: mais ceste servitude estoit telle qu'on l'a aujourdhuy

en Barbarie, et aux autres pays qu'on nomme les serfs esclaves. Ils estoient donc tous ainsi de ce temps-là: et entre les Payens ceste servitude estoit perpetuelle: qu'un homme fust demeuré là croupissant une centaine de vies, qu'il n'eust point esté relasché, sinon que son maistre en eust eu pitié. Qui plus est, quand un homme avoit ainsi des serfs, il les pouvoit marier: et l'homme n'estant point en liberté, ses enfans estoient aussi bien en servitude, tout ainsi que les bestes qu'on aura. Si un homme a des chevaux, des vaches, des iumens, des moutons, et brebis, il en recueillira le fruit: ainsi en estoit-il de ce temps-là. Or c'estoit une condition bien dure que ceste servitude, telle comme elle estoit par tout le monde: car elle estoit licite mesmes entre les Chrestiens: il n'est pas commandé que cela fust aboli: nous voyons que saint Paul, quand il parle aux maistres qui avoyent de tels serviteurs, et qui estoient fideles, il ne dit pas qu'on les delivre pleinement: mais qu'on les traite en toute humanité. Cognoissez (dit-il) que vous avez un maistre commun au ciel, et que ceux-là sont enfans de Dieu comme vous: et ainsi traitez les doucement, et n'exercez point sur eux une telle servitude comme les incredules. Saint Paul se contente de cela, c'est à dire, le saint Esprit parlant par sa bouche. Mais pource que le peuple des Juifs estoit privilegié, et que Dieu l'avoit choisi pour son heritage: il falloit qu'il y eust quelque moderation, que la rigueur ne fust pas si extreme comme entre les Payens. Or ç'a esté une chose bonne, qu'avec le temps ceste servitude se soit abolie entre les fideles: toutesfois qu'il en demeure encores quelque trace: mais encores cela est bien plus supportable que n'estoit pas une loy si rude. Car si aujourdhuy il y a des gens tailables, qu'on appelle, ou en leurs biens, ou en leurs personnes, cela est de ceste servitude ancienne, et sont descendus de ceux qui estoient esclaves du tout, et qu'on pouvoit traiter à la rigueur de la loy. Or comme j'ay dit, cela est bien supportable: et mesmes ç'a esté une vertu digne de louange, que ceux qui avoyent de telles servitudes, les ont quittees pour certaine moderation. Or revenons maintenant à la loy qui est ici donnée aux Juifs. Il est dit: Que ceux qui auront esté vendus, serviront par l'espace de six ans: et l'année septiesme est ici marquée en l'honneur du sabbath, c'est à dire, du iour du repos: que nostre Seigneur a tousiours voulu induire les Juifs à humanité les ramenans à soy. Comme s'il disoit: Quand vous aurez exercé telle misericorde envers vos prochains, cognoissez que ce m'est un service agreable: car ce iour du repos estoit la vraye marque du service spirituel de Dieu, comme il nous est monstré en beaucoup de passages de l'Escri-

ture, tant en Exode qu'en Ezechiel, là où nostre Seigneur ne parle que du iour du repos, et en Ieremie aussi au dixseptiesme chapitre. Et en parle comme si tout son service consistoit là. Et pourquoy? C'est d'autant qu'en ce iour du repos il appelloit le peuple à soy, pour dire: Qu'on me cognoisse, que ie soye adoré: et puis, qu'un chacun s'applique à cognoistre ma bonté, ma iustice, ma sagesse et vertu: et cependant reposez-vous en moy, qu'un chacun se deporté de sa volonté, et de ses appetits, que vous soyez là sous mon ioug comme captivez, et que ie vous gouverne. Nous voyons donc que ce iour du repos estoit comme le principal du service de Dieu. Or maintenant pource que les hommes ne se peuvent accoustumer à bien faire à leurs prochains, et quand ils ont l'avantage qu'ils ne quitteroyent pas volontiers leur droit, mais avec grande difficulté peut-on arracher d'eux ce qu'ils doyvent: voila pourquoy nostre Seigneur leur met ceci en avant, et dit: Or sus, ceux qui relascheront leurs serfs, me feront un service agreable, et ie vous baille pour enseigne et pour un mereau le iour du repos. Cognoissez donc quand ce signe-la sera interposé, que c'est à mon adveu que vous donnez soulagement à vos serfs, et que ie suis là au milieu, que ie preside sur un tel acte, et que vous le faites à cause de moy. Si vous n'avez point esgard aux hommes, qu'il vous semble que vous ne leur devez point cela: pour le moins que vous sentiez l'obligation que vous avez envers moy. Nous voyons donc maintenant pourquoy l'année septiesme avoit esté assignée. Il dit: Ils vous serviront par l'espace de six ans, et l'année septiesme vous les lascherez. Et ne se contente point encores que les serfs soyent relaschez, mais il veut qu'on leur donne quelque chose pour se mettre en train. Et non sans cause. Car les Payens mesmes, du temps que nous avons dit, que ceste servitude estoit un usage, ont bien seu dire qu'il n'en falloit point user comme de serfs, mais comme de mercenaires, c'est à dire, comme des serviteurs que nous avons aujourdhuy. N'est-ce pas une grande honte, que les Payens tant Grecs que Latins ayent ainsi parlé: Nous avons des serfs, nous en pouvons user comme de boeufs et d'asnes: mais cela est villain, il est enorme: encore qu'il nous soit permis par les loix civiles, si est-ce que cela est contre toute humanité, et nous devons avoir une autre regard. Et comment donc? Comme si c'estoyent gens libres qui se fussent donnez à loage. Si les povres aveugles ont ainsi parlé, et ont cogneu ceste equité-la estre requise: que sera-ce de nous? Et mesmes Dieu a puni ceux qui les traittoient ainsi rudement. Car il estoit permis à un maistre anciennement de tuer son serviteur, qu'il ne falloit point aller à la iustice pour mettre

un serviteur à la torture, on luy en bailloit tant qu'il estoit desmembré: et cela se faisoit seulement en une maison privee: et puis, si un serf avoit esté meurtri de son maistre, on n'en demandoit ne iustice ne raison. Il est vray qu'en la fin il fut defendu de les tuer sans quelque cognoissance de cause: mais tant y a encores, que les maistres avoient tousiours ceste autorité-la. Or pource qu'ils en abusoyent, Dieu leur rendoit la pareille: tellement qu'ils avoient un proverbe commun: Autant d'ennemis y a-il, qu'il y a de serviteurs au dedans. Aussi ils se savoyent bien condamner d'eux-mesmes: Ils ne sont point nais ennemis (disoyent-ils) mais nous les faisons par nostre cruauté. Or maintenant puis que les Payens ont cogneu cela: il falloit bien qu'au peuple de Dieu qui estoit choisi d'un privilege singulier, il y eust quelque moderation et humanité plus grande. Voila donc pourquoy Dieu notamment dit qu'on les doit aider, quand ils partiront de la maison l'année septiesme. Et pourquoy? Car quand un povre homme sera renvoyé tout nud, il aimera mieux demeurer esclave, que de s'en aller chercher son adventure quelque fois. Voila un povre homme qui n'est point de grande entreprise, il aime à travailler: moyennant qu'il ait du pain à manger, ce luy est tout un: et bien, il travaille en la maison de son maistre: si son maistre le dechasse et qu'il dise: Va-t-en: il pourra dire: Helas! que deviendray-ie? ie n'ay point un morceau de pain à manger, ie n'ay point de logis, ie ne say où ie doy tirer. Voila comme on eust retenu obliquement les serfs, quand on les eust envoyé desnuez. Pour ceste cause nostre Seigneur dit: Vous estans servis par l'espace de six ans de ceux qui sont vos freres, que vous leur donniez pour le salaire de leur service quelque chose selon vostre faculté. Et puis afin que les hommes soyent tant plus esmeus à une telle liberalité, il dit: Regardez vos estables, vos caves, et vos greniers. Dieu vient ici faire comme un inventaire, pource que les hommes se plaindront tousiours. O! de moy ie n'ay point tant à donner: et que say-ie si j'auray faute? Or nostre Seigneur fait l'inventaire et la discussion, et dit: Comment? celuy qui a du blé en son grenier, ne pourra-il pas donner à celuy qui l'a servi, et duquel il a tiré le sang, et le labeur? ne faut-il pas pour le moins qu'il regarde au blé qu'il a en son grenier? Il a labouré la terre, il l'a cultivée, il s'y empesche: ne faut-il pas qu'il en sente quelque douceur, et quelque fruit? Apres, il vient au pressoir, et aux estables: comme s'il disoit: Qu'un chacun regarde ce qu'il a: car selon vostre faculté vous estes tenus de recompenser ceux qui ont travaillé pour vous, et qui ont esté les instrumens d'une telle benediction. Car si nous remercions Dieu de bouche, confessans que c'est luy qui nous

a benits, et s'il nous a envoyé gens qui nous ayent servi pour nous augmenter: il n'y a que feintise en nous, quand nous rendrons graces du bout de la langue, et cependant que nous mespriserons ceux que Dieu a mis en oeuvre pour nous. Voila donc en somme ce que nous avons à noter en ce passage. Or ceste loy est aussi bien contenue en Exode an 21. chapitre. Mais combien que Dieu en eust ainsi parlé, si est-ce qu'on a tresmal observé ce qu'il commande ici. Et mesmes nous voyons en cela quelle malice et durté, voire obstination il y a eu entre les Iuifs: car quand Dieu les a affligés, et qu'ils sont recourus à luy par contrainte, qu'ils ont fait semblant de se vouloir ranger et prendre quelque bonne reformation, il leur a reproché ceci entre autres choses: Comment? ie vous avoye commandé de vos freres serviteurs, que vous leur donnissiez liberté et franchise en l'année septiesme: vous n'en avez rien fait. Or maintenant, puis que ma loy est remise en usage, que ceci soit gardé. Or il est vray, quand la necessité les presse et les contraint, ils font bien quelque beau semblant et ceremonie: Or sus donc, que les serfs soyent relaschez: mais incontinent ils avoient des pratiques pour les remettre sous leurs ailes, comme si on faisoit passer un larron sous le bras, pour dire: Il faut rendre le larcin, et fera-on semblant de le restituer: mais on le transportera d'autre costé. Ainsi donc Dieu estoit moqué avec sa Loy: voire, combien que les Iuifs fussent alors chastiez iusques au bout, et qu'ils veissent bien que Dieu les persecutoit, et leur estoit comme partie adverse à cause de leur desobeissance. Quant à ceux qui ne vouloyent point user de ceste franchise, nous en verrons au premier sermon: mais quant à la loy commune, les Iuifs avoient ceste malice-la en eux; d'empescher à donner franchise à leurs serviteurs. Or ici en premier lieu nous avons à recueillir la substance qui s'adresse aujourdhuy à nous. Il n'y a plus de servitude telle qu'elle estoit pour lors entre les Iuifs, et tous les Payens: en d'aucuns pais ceste servitude est encores, comme en ces pais d'Orient, en Grece, en Barbarie: mais tant y a que c'est pour le mieux que l'usage en soit aboli, comme il est entre nous: et cela est bien louable. Mais cependant si nous faut-il regarder, que nostre Seigneur nous admoneste par sa loy, que ceux qui sont à nostre service, soyent traittez humainement de nous: qu'on les supporte, et qu'ils ne soyent point frustrez de leur salaire, et que nous ne regardions point aussi à la rigueur, d'en avoir tout ce que nous en pourrions tirer: mais qu'il y ait une equité, que nous soyons moderez de nous-mesmes, et que nous n'attendions point qu'on nous impose une loy qui nous force: mais qu'un chacun

se reigle. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce passage. Comme quoy? Un maistre aura un serviteur: or s'il en tire toute la peine qu'il peut sans y avoir esgard: il se monstre cruel en cela. S'il dit: Je le nourri, et ie luy paye son salaire: voire, mais il faut regarder aussi quelle est sa portee, et le service que nous en pouvons recevoir: et sur tout que nous regardions à ceste equité naturelle, de ne faire à autrui que ce que nous voulons nous estre fait. Quand donc un homme a quelques uns à son service, il doit regarder: Si l'estoye en leur lieu, comment voudroye-ie estre traité? ie voudroye qu'on me supportast. Or il est vray qu'il ne nous faut point là venir, quand un homme voudroit estre un fay-neant, qu'il voudroit estre friandement nourri sans iamaïs mettre les mains à la besongne: car il n'est point parlé des appetits desordonnez, mais seulement de ce que nous cognoissons estre raisonnable. Comme quoy? Je penseray, or ça, si l'estoye au lieu de cestuy-ci, que me devoit-on faire? Je ne parle point ici d'un souhait, mais de la raison que nous cognoissons tous: voire, quand il est question de nostre profit, ou dommage, nous savons tresbien iuger: mais quand il est question d'autrui, nous sommes aveugles. Or si faut-il que ceux qui ont gens à leur service, pensent: Si l'estoye en leur lieu, que demanderoie-ie par raison que on me feist? Il ne faut point donc que l'entreprene plus que ma conscience me monstre: car encores que il n'y eust nul iuge pour me condamner, nulle iustice qui m'accusast, ma conscience suffit-elle point quand elle me redargue? Ainsi nous voyons que ceste loy, combien qu'elle fust speciale pour la police d'Israel, quand ils usoyent de ceste servitude: toutesfois qu'aujourd'hui elle contient une doctrine qui nous est utile, c'est assavoir, que nous devons user de ceux qui sont à nostre service, tellement qu'ils ne soyent point pressez outre mesure, et que nous n'exercions point de cruauté envers eux: et puis au reste, que nous soyons humains pour bien faire chacun selon sa faculté, et que nous monstrions par effect, que nous voulons acquiescer à son bon vouloir: car ce n'est point assez que la bouche parle, sinon que les mains respondent quant et quant. Voila donc en somme ce que nous avons à noter de ce passage. Et cependant poisons bien ces mots, quand nostre Seigneur fait ici discussion des biens d'un chacun, que c'est pour nous monstre, qu'en la fin il faudra venir à conte: que si nous cuidons par nos subterfuges nous laver les mains, pour dire: O ie ne puis pas tant qu'on droit bien: comme ceux qui rechignent tousiours quand on leur parle de faire aumosnes, qu'il semble qu'on les doive trainer au gibet, si tost qu'on leur parle d'ouvrir la bourse.

Afin donc que nous ne cuidions point que tels eschappatoires ayent lieu devant Dieu, notons que desia il nous monstre, que tout ce qu'il nous aura donné, il ne l'a pas mis en oubli, qu'il nous le saura bien reprocher. Puis qu'aujourd'hui il nous le reproche desia: que sera-ce quand tout sera mis là en clarté, et que les livres seront ouverts? y aura-il plus d'excuse? Car alors les choses les plus secrettes seront mises en avant: et que sera-ce donc de ce qui est cogneu? Quand un homme sera apperceu chiche, et qu'il se sera rendu detestable aux hommes: pourra-il eschapper le iugement de Dieu? Ainsi advisons de nous employer en cest endroit: et pour ce faire qu'un chacun note bien ceste forme de parler dont le S. Esprit use en ce passage, veu qu'elle est pour nous sonder: d'autant que nous-nous cachons quand il est question de bien faire, qu'un chacun ne retire point le dos en arriere: mais qu'on s'employe un chacun selon sa faculté, et sa condition. Or pour conclusion nostre Seigneur adioute ici: *Que les Juifs avoyent esté serfs en la terre d'Egypte*: et pourtant qu'il leur commande d'estre humains et pitoyables envers ceux qui seront à leur service. Or par cela il nous est monstré que si nostre Seigneur nous à donné experience de povreté: nous devons estre tant plus enclins à secourir les povres, qu'il ne faut point faire comme ces orgueilleux: que s'ils ont eu faute en leur vie, ils ne voudront point qu'on leur en parle, et mesmes ils s'enorgueillissent plus que ceux qui ont esté tousiours à leur aise. Mais si nostre Seigneur a permis que nous ayons esté en indigence, et que nous ayons eu besoin du service d'autrui, que cela soit bien imprimé en nostre memoire, et que ce nous soit comme autant d'aiguillons pour nous piequer: que si nous voyons gens qui soyent en povreté, que tousiours ceci nous vienne au devant: Helas! et quand i'ay esté en leur lieu, et que desiroie-ie? l'eusse voulu qu'un chacun eust ouvert son coeur, et ses entrailles pour moy: et maintenant que ie soye serré? Voila ce qu'emporte ceste remonstrance qui est ici mise. Et ce n'est point seulement en ce passage que Moyse en use: car il n'y a rien plus frequent en tous ses livres, depuis que le peuple fut retiré du pais d'Egypte: Souviens-toy (dit-il) que tu as esté en servitude. Ainsi notons, que selon qu'un chacun a eu des experiences en sa vie, que Dieu veut que nous facions servir cela d'instruction, et qu'il nous en souviens. Comme quand un homme aura esté par pais, il doit cognoistre en quelles necessitez on peut tomber: et il sera tant plus enclin à subvenir à ceux qu'il voit en tel danger. Et puis un homme, quand il aura esté pressé de povreté pour un temps, qu'il pense, quand Dieu luy donne dequoy, que sa povreté luy doit tous-

iours servir de doctrine, afin qu'il se sollicite tant mieux à s'employer là où la nécessité le requiert. Il est vray qu'encores qu'un homme ait esté tousiours à son aise, et qu'il ne sache que c'est de disette, ni de rien souffrir: que pour cela il ne sera point excusé devant Dieu: mais encores d'autant que nous sommes si lasches et tardifs de bien faire, nous avons à prendre les aides qui sont pour nous inciter. Et ainsi, qu'un chacun regarde en son endroit de se solliciter à bien faire: que les plus riches qui iamais n'ont eu faute des biens de ce monde, quand ils regarderont à eux, ils cognoistront que Dieu les a visités en quelque sorte que ce soit, qu'ils ont eu besoin d'autrui: et s'ils ne sont ingrats, il faut que cela leur soit comme un coup d'esperon pour les pousser à bien faire. En somme, le principal de ce passage c'est, que nostre Seigneur veut qu'outre ceste equité de nature un chacun soit enclin à misericorde, pour bien faire à ceux qui ont faute. Or prenons le cas qu'il n'y ait qu'un seul regard qui nous doit induire à secourir à nos prochains, c'est que nous sommes hommes: celui-la n'est-ce point assez? Car sous ce mot d'Homme nous comprenons beaucoup de miseres. Quand ie verray quelcun qui endure, ie trouveray en moy que ie seroye suiet à toutes telles choses, sinon que Dieu m'engardast: il n'y a ni maladies, ni povreté, ni choses semblables qui puissent estre en une personne, que nous ne soyons suiets à recevoir les mesmes miseres. Et qui est cause que nous en sommes exemptez? La bonté de nostre Dieu. Mais cependant le loisir et relasche qu'il nous donne, c'est afin que nous pensions de ceux qui ont faute: car c'est encores une grande bonté de Dieu, quand non seulement il m'exempte du mal que ie voy à mon prochain, mais il me donne dequoy pour y remedier. Et cependant aussi nous devons estre assez incitez, voyant: Voici ma chair, voici ma nature, nous ne differons en rien l'un avec l'autre, sinon d'autant que Dieu a avancé les uns, et reculé les autres: car nous sommes tous d'une masse, et ne faut point que personne se glorifie, comme s'il avoit les richesses de soy: s'il n'est point si miserable que sont beaucoup, il ne faut point que cela l'enorgueillisse, mais qu'il cognoisse qu'il en est d'autant plus tenu à Dieu. Selon donc que Dieu nous eslargit de ses biens, que nous advisions de luy en faire recognoissance envers nos prochains qu'il nous offre, et que nous ne soyons point exemptez de leur povreté, ni eux de nostre abondance: mais que nous advisions de communiquer benignement avec ceux ausquels il nous a conioints d'un lien inseparable.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CH. XV. V. 16—23.

DU LUNDI 4^E DE NOVEMBRE 1555.

Nous avons veu par ci devant la loy que Dieu mettoit entre les Iuifs, que la servitude n'y fust point perpetuelle: mais que celui qui auroit esté vendu servist par l'espace de six ans, et puis qu'il fust mis en liberté. Or nous avons declairé, combien que la loy ne soit point auourd'huy telle que de ce temps-la: neantmoins que nous pouvons recueillir une doctrine utile de ce qui est ici contenu, c'est assavoir, que celui qui a quelque superiorité sur les autres, se doit abstenir de toute tyrannie, que nous devons estre humains envers ceux que Dieu nous a assuiettis, pour ne dominer point sur eux en cruauté, et en tirer tout ce que nous pourrions: mais que nous advisions de les traiter humainement comme nos freres. Et combien qu'auourd'huy nous ne soyons point tous d'un lignage, comme les Iuifs: il nous doit bien suffire que nous avons un pere et un maistre au ciel, selon qu'il nous est remonstré. Car par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ nous sommes tellement unis, qu'il y a une fraternité entre nous, laquelle ne se peut violer sans renoncer à l'adoption que Dieu a faite de nous. Et ainsi, quiconque desire d'estre tenu et réputé des enfans de Dieu, que celui-la se porte amiablement envers tous ceux ausquels il peut commander: et puis il nous faut venir à conte: que si nous voulons obtenir misericorde de nostre Dieu, et estre supportez par sa grace, advisions de faire le semblable envers ceux qui nous sont suiets. Or maintenant Moyse adioust une exception à ceste loy qu'il avoit mise de mettre les serfs en liberté apres six ans, et dit, *que si quelcun est content de sa condition, et quand le maistre sera prest de l'envoyer, et de luy donner quelque salaire, qu'il dise: Non, j'aime mieux me tenir en ta maison, pource que ie m'y suis bien trouvé: qu'alors la maistre prendra une alesne, et percera l'aureille de son serviteur, en signe qu'il est du tout à soy.* Or ceci ne se faisoit point sans cognoissance de cause, comme il est escrit au 21. d'Exode: car notamment il est dit que le maistre appellera les iuges, afin qu'il en soit cogneu: car autrement chacun eust fait accroire que son serf demandoit d'estre du tout à soy. Il falloit donc que la chose fust bien prouvée: et alors on luy perçoit l'aureille à la porte, afin que cela se feist devant tout le monde. Car en tel faict il y eust peu avoir beaucoup de tromperies, et mesmes de contrainte, qu'à force de coups on eust peu presser on homme tellement, qu'il eust consenti d'estre en servitude perpetuelle: mais quand on faisoit cela en public, que les iuges estoient appelez,

il n'y avoit là nulle fraude, et ne pouvoit-on tromper ceux qui se donnoient ainsi à servitude. Or quant à ceste marque, ça este une chose commune au pais d'Orient: et voit-on aussi qu'aux autres pais, ceux qui estoient stigmatisez, qu'on appelloit, qu'ils portoyent quelque marque: et ceux-la estoient de pire condition que les autres: mais ici il n'est point question d'une servitude plus dure. Et pource que Dieu avoit mis ce privilege-la entre son peuple, il adioute, que si quelcun vouloit estre serf de son bon gré, qu'alors il porte quelque marque. Or ceste marque-la se faisoit sans blessure, comme si on perçoit le bout de l'aureille d'une espingle, ou d'une alesne qui sera aigue, cela n'emporte nulle douleur: et c'estoit afin que les choses fussent cogneues. Or quand Dieu dit que cela se face pour iamais, entendons que le iubilé est excepté, comme nous le verrons aussi en l'autre passage. Et de fait, ceste revolution de cinquante ans se nommoit un siecle: et ce mot dont use Moïse se prend quelque fois pour aage d'homme. Il dit donc que celui qui aura consenti d'estre serf, demeurera en telle condition à tousiours, c'est iusques à tant que l'estat du pais soit renouvelé quant aux terres, et quant aux personnes: comme alors chacun rentroit en son heritage afin que Dieu fust tousiours cogneu pour souverain en ce pais-la, et comme Seigneur foncier: et que les habitans y fussent, non point comme propriétaires, ainsi qu'on dit, mais comme loagers: car voila les propres mots dont nostre Seigneur use. Il vouloit donc que ce partage fait par sa parole, fust observé: et le moyen estoit qu'un chacun retournast à son heritage, et possession en l'année cinquantiesme, comme alors aussi le reste de l'estat estoit changé. Ainsi nous voyons maintenant quelle est la somme de ceste loy. Or ici nous avons un exemple, comme les maistres se doyvent porter humainement: car il nous doit tousiours souvenir de ce qui a esté traité, que ceste loy estoit bien autre qu'elle n'est entre nous: car on prend aujourdhuy les serviteurs à loage, et alors ils estoient achetez, et en usoit-on avec plus grande rigueur beaucoup qu'aujourdhuy: qu'un serf ne pouvoit demander congé s'il estoit mal traité de son maistre, il ne le pouvoit appeller en cause: mais il falloit que le serviteur obeïst à son maistre en tout ce qu'il vouloit l'employer: que s'il le vouloit envoyer aux champs, s'il le vouloit faire travailler à la maison en tout ce qu'il avoit à faire, il ne falloit point que le serviteur grondast, pour dire: Je ne le puis faire: car le maistre en usoit selon son plaisir, tellement qu'il le marioit, encores que ce fust outre son gré, et prenoit les enfans à soy: et si le serf estoit envoyé en liberté l'année septiesme, il falloit que ses propres enfans demeurassent en servitude. Voila donc ce que nous avons à noter.

Or maintenant, puis que la condition des serfs estoit si fascheuse, il faut dire qu'il se trouvoit encores au peuple d'Israel des maistres qui estoient d'une singuliere humanité: quand un homme disoit: Je suis content de me tenir en ta maison. La liberté (comme ont dit les Payens) est un bien inestimable: et quand les loix en parlent, elle est preferee à tout le reste en faveur. Or puis qu'ainsi est, qu'estoit-ce, qu'un homme quittast sa liberté qui luy devoit estre precieuse comme sa vie? il faut bien dire qu'il eust esté humainement traité. Or ceci nous doit faire grande honte: car si pour lors il estoit licite selon les loix humaines de traiter un serviteur comme on eust voulu: si maintenant nous sommes bridez par les loix civiles, celui qui exercera cruauté contre sa famille, ne faut-il pas qu'il soit condamné par ceux dont parle ici Moïse? Car ceux-la n'avoient point encores Iesus Christ qui leur fust revelé, lequel nous a recueillis en ce parentage spirituel (comme desia il a esté touché): ils n'avoient point une telle declaration, que Dieu veut que nous soyons membres de son Fils unique, voire les serviteurs, et ceux qui sont de la pire condition. Puis qu'ainsi est donc, advisons à nous: et que cest exemple que nous propose ici Moïse, ne nous soit point un tesmoignage devant Dieu, pour condamner nostre cruauté, qui aura esté excessive sur ceux que nostre Seigneur nous a assuiettis. Voila donc pour un item. Et au reste notons, quand il est parlé de ceste aureille percee, que c'estoit afin qu'on ne feist rien accroire: mais qu'il y eust cognoissance de cause. Car s'il s'en trouvoit entre les Iuifs qui fussent humains, tant y a que la pluspart estoit, comme on a veu tousiours au monde beaucoup de malice, beaucoup de finesse, beaucoup d'exces: ainsi en estoit-il. Car il y en eust eu qui eussent attiré leurs serviteurs par malice, pour dire: Il te semble que tu es échappé de mes mains: mais ie t'y feray bien retourner d'une autre façon. Ou si quelcun eust eu un serviteur, il l'eut amadoué, pour quelque peu de temps: et sous ombre qu'il l'eust bien traité un mois, ou six sepmaines, il l'eust attrappé en ses filets, et en ses laqs, pour luy faire passer ceste obligation de servitude. Pour ceste cause nostre Seigneur vouloit qu'il y eust un acte solennel qui se feist, et que la iustice en cogneust. Or par cela nous voyons qu'il est tousiours besoin que les hommes soyent bridez, et qu'on aille au devant de leur malice: car sans cela ce seroit pitié: et combien qu'il semble que ceci soit bien dur, tant y a qu'il a esté institué plustost en faveur des serfs que des maistres. S'il y a ici une telle marque: et bien, c'estoit comme une espee d'ignominie. Et comment? Celui-la monstre qu'il n'a nul courage: car il devoit plustost vivre de son labeur, encores

qu'il deust gratter la terre, et retenir sa liberté quand il estoit affranchi: on voit que c'est un fayneant, et un homme trop stupide. Il sembloit donc de prime face que Dieu ait ici puni les innocens: car si un homme estoit de bonne sorte, qu'il fust content de se donner en servitude perpetuelle: et falloit-il que celuy-la fust exposé en opprobre? Mais nostre Seigneur veut resveiller ceux qui faisoient une telle obligation, pour dire: Regardez ce que vous ferez: car on vous viendra ici attacher à la porte, pour vous monstrier que vous serez ici liez, pour servir à iamais à celuy auquel vous-vous obligez: ainsi vous renoncez à ce privilege que ie vous avoye donné: et ainsi, adviscz bien que vous ferez. Nous voyons donc que ceste loy a esté faite, non point pour le regard des maistres, mais plustost afin que les serviteurs pensassent à eux et deux et trois fois, quand il se faudroit obliger: et quand ce viendrait à l'acte, qu'ils eussent mesmes le choix, pour dire: Je veux sortir: ie suis à moy: i'useray de la liberté que Dieu me donne. Ainsi en somme, nous voyons que non seulement Dieu a voulu monstrier aux maistres, qu'il falloit faire ce qu'il leur avoit commandé: mais il a voulu avvertir ceux qui eussent esté mal advisez, pour se mettre en telle servitude perpetuelle. Ainsi en somme notons de ce passage, que l'humanité que nous devons à nos prochains, est precieuse devant Dieu: car puis que il en a un tel soin, et qu'il en ordonne ainsi par sa parolle, c'est signe que ce luy est un sacrifice agreable. Voulons-nous donc complaire à Dieu? advisons d'exercer telle humanité avec nos prochains, que ceux mesmes qui sont en nostre suietion, ayent dequoy se louer (comme on dit) et esjouir, et que ils benissent Dieu, d'autant que nous serons freres envers eux: et que ceux qui sont maistres, cognoissent tousiours: Cela n'oste et n'abolit point ce parentage spirituel que Dieu a establi et dédié entre les petis et les grands. Or puis qu'il leur fait cest honneur d'estre leur pere: c'est bien raison que nous recevions pour nos freres ceux qu'il a aussi bien choisis avec nous. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il semble que David ait regardé au Pseaume 40, à ceste ceremonie, quand il dit, Seigneur, tu n'as point voulu de sacrifice, ni d'oblation pour le peché: mais tu m'as percé l'aureille. Comme s'il disoit, que Dieu ne cherche point de nous les sacrifices, mais qu'il nous veut avoir du tout siens, que nous luy soyons dediez: comme aussi l'Escrature nous exhorte non seulement d'offrir ceci ou cela, mais de nous offrir et corps et ames, et que Dieu nous possede, et qu'il iouisse de nous. Quand S. Paul monstre quel est le service qu'il appelle raisonnable au 12. cha. des Rom. il ne dit point: Apportez de vos biens à Dieu: mais que nous soyons

mortifiez comme vrayes hosties: et que sur cela chacun de nous s'offre apres qu'il aura amorti et sa raison humaine, et ses pensees, et toutes ses cupiditez: Offrons-nous (dit-il) à Dieu en sacrifices vivans. Or cependant aussi Dieu ne veut point avoir de nous des sacrifices temporels, que nous ayons seulement affection de l'honorer aujourdhuy, et que demain cela s'oublie et qu'il s'escoule: mais il nous veut avoir siens à vie et à mort: comme il est dit au 14. chapitre des Romains: Que nostre Seigneur Iesus est mort, et ressuscité, afin que nous vivions et mourions à luy. Il semble bien donc que David notamment ait parlé de l'aureille percee, pour monstrier qu'il nous faut adonner à nostre Dieu, non seulement pour quelque espace de temps, et en luy demandant congé au bout du terme: mais que quand nous aurons vescu en son obeissance, nous soyons prests d'y mourir et que nous poursuivions sa vocation iusques en la fin, sans nous lasser, ni changer de propos. Nous savons donc que Dieu ne demande point de nos sacrifices: car le principal doit aller devant, c'est que nous soyons siens. Au reste, quand quelqu'un se dedie à Dieu, il est certain que tout ce qu'il a aussi suit: mais il faut qu'en nos personnes nous luy soyons offerts, tellement qu'il iouisse et de nos ames, et de nos corps, et qu'il soit glorifié par tout. Mais quant à ce propos que maintenant nous deduisons, il est à noter que Dieu ne se contente point qu'on le serve à terme, comme beau coup auront de belles bouffees: mais il leur semble qu'ils sont quittes, quand ils auront fait quelque chose pour l'honneur de Dieu, et voudroient s'exempter tout le reste de leur vie de plus y mettre la main. Gardons-nous d'y aller ainsi: mais comme i'ay desia declairé, qu'un chacun face son conte: Puis qu'ainsi est que Dieu nous a appelez à soy, qu'il ne nous faut iamais laisser au milieu du chemin: car ceste vie est comme une course en laquelle Dieu nous veut exercer. Cheminons donc, et taschons de nous avancer iusques au bout: efforçons-nous de continuer, et que nous vivions et mourions en l'obeissance de celuy qui nous a acquis si chèrement: et que nous perseverons en son service, iusques à ce qu'il nous ait retirez de ce monde. Voila donc comme Dieu veut que nous ayons l'aureille percee, pour estre marquez comme de ses serfs perpetuels, et non point à temps. Or vray est aussi que Dieu n'use point d'alesne pour nous marquer l'aureille: mais il nous la perce au dedans: car ceste servitude dont parle ici Moysse estoit terrienne, et pour l'estat de ce monde. Mais Dieu veut estre servi de nous d'une autre façon: c'est que toutes nos pensees et affections soient reduites en son obeissance. Et comment cela se fera-il? car s'il parle à nous, c'est à des sourds:

tellement qu'il faut que le saint Esprit nous perce l'oreille, iusques à ce que nous ayons esté ainsi touchés, que Dieu ait besogné dedans nous, iamaïs ne saurons que c'est de le servir. Notons bien donc, que Dieu n'use point d'une marque telle qu'on faisoit entre les Juifs: il nous veut avoir en sa suiettion, il ne prend point une aiesne pour nous percer l'oreille, et que cela soit visible devant les hommes: mais par son saint Esprit il faut que nous soyons disposez à nous adonner du tout à luy, et que nous sentions sa vertu au dedans. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Venons maintenant à ce que Moïse adionste: *Que le salaire d'un serf est double d'un mercenaire.* Ce passage ici n'a pas esté entendu de beaucoup comme il doit: car ils ont prins que le salaire qu'on devoit donner à celui qui estoit affranchi, estoit double du mercenaire: comme si celui qui estoit prins à loage, eust prins terme de trois ans: mais cela n'est point à propos: et les Juifs ont inventé une glose plus sotté (à leur façon) car ils ont du tout corrompu l'Escripture sainte quand ils ont voulu ainsi mesler leur phantasie parmi. Et ainsi ils ont dit, que l'homme ne devoit estimer sa vie que trois ans: et que s'il venoit iusques à six ans, c'estoit comme un double salaire. C'est bien à propos! comme si ie me pouvoye promettre de vivre d'aujourd'huy à demain, et comme si j'avoie ma vie en ma puissance, pour dire: Tu vivras d'ici à tel temps. Ainsi on voit leur bestise: qu'il n'y a eu ni crainte de Dieu, ni intelligence pure en ces povres aveugles. Et c'est bien raison que ceux qui ont renoncé ainsi la clarté du monde, soyent ainsi abrutis: et quoy qu'ils lisent, quoy qu'ils ayent l'Escripture sainte, qu'ils ne fassent que monstrier leur ignorance: et c'est une iuste punition de Dieu sur le mespris de nostre Seigneur Iesus Christ, et d'autant qu'ils se sont retranchez de celui qui est l'ame de la Loy, et toute la conduite. Or le sens de Moïse est ample: Qu'il ne doit point faire mal de donner quelque chose à un serf, quand il aura esté chez nous par l'espace de six ans. Et pourquoy? Car il y a double salaire d'un mercenaire: comme s'il disoit: Il merite double salaire au prix d'un mercenaire. Nous avons veu ci dessus, que nostre Seigneur defendoit d'envoyer vuides ceux qui estoient mis en liberté: tu leur donneras selon que le Seigneur t'aura benit: regarde en ton pressoir, en tes greniers, et en tes estables, selon ta faculté tu donneras quelque chose à celui qui t'a servi, afin qu'il se mette en train, qu'il ne soit point desesperé du tout. Voila ce que nous avons veu. Or on pouvoit repliquer à l'encontre: Et l'aimeroie donc mieux un mercenaire à loage: car si j'ay quelcun à mes gages, il me servira au iour à la journée: s'il me sert bien, ie me

contente: sinon, ie le renvoyeray, et ce seroit mon profit. Que donc ie donne maintenant salaire à un esclave, il semble que cela soit preiudicier à mon droict. On pouvoit alleguer cela, comme les hommes sont subtils tousiours à chercher subterfuges: quand il est question de leur profit ou dommage, on ne les peut amener à nulle equité ne raison. Pour ceste cause nostre Seigneur dit ici: Comment? N'estimez-vous pas qu'un serf vous face double service au prix d'un mercenaire? Car quand on aura un mercenaire à loage, si on ne le nourrit point, il luy faut bailler tant plus d'argent, et qu'il se nourrisse à sa façon: et puis apres si on le nourrit, il demandera pitance, et saura bien murmurer, et dire: Et ce n'est point ici nourriture d'un homme à gage. Un homme donc qui sera ainsi prins à loage, il faudra qu'il soit nourri d'une façon plus humaine et liberale qu'un esclave. D'avantage, quand un homme a fait sa journée, si on le tient à loage, il est quitte, il s'en va coucher iusques au lendemain qu'il retourne à son labour: or les serfs avoyent une condition plus dure. Car la similitude que donne nostre Seigneur Iesus en saint Luc, est prise de ceste façon commune qui regnoit. Il est vray qu'il traite un propos beaucoup plus grand, pour monstrier comme nous sommes tenus à Dieu: mais si est-ce qu'il allegue ceste similitude: Voici, ie vous demande: Quand quelcun de vous aura un serf, qu'il l'aura envoyé travailler en sa vigne, ou en son champ: le serviteur retournera au soir bien las, s'estant employé tout au long du iour au service de son maistre: assavoir si le maistre luy dira: Vien-t'en seoir à ton tour, et te mets ici à ma place, et que ie te serve. Mais encores le maistre luy dira: Sus, apporte-moy ceci, fay telle chose. Et le serviteur n'osera point repliquer: Et comment? J'ay travaillé aux champs tout le iour: faut-il que ie m'employe encores ici le soir en la maison? Voila donc à quel propos il est dit maintenant: Que le salaire d'un serf est double. Et puis, de celui qu'on aura tenu à la journée, il aura beaucoup plus de soulagement et privilege: que si on le traite mal, il s'en peut aller: mais un povre serf est la attaché, qu'il faut que nuict et iour il serve à son maistre, et ne regardera-on point ce qu'on luy donnera: moyennant qu'il soit entretenu tellement qu'il nous vient de ceux qui nous ont servi: et encores qu'il n'y eust point de loy qui nous contraignist à nous acquitter de nostre devoir, que cela doit estre imprimé en nostre coeur: chacun doit avoir sa conscience pour loy, qui nous monstre que nous ne devons traiter inhumainement ceux qui sont à nostre service: car si on, se flatte, on n'est point

quitte pourtant devant Dieu, qu'il faudra venir à conte: et ceux qui s'eslevent maintenant quand ils ont quelque superiorité par dessus les autres, ceux-la sentiront en la fin que Dieu veut qu'il y ait quelque equalité: comme saint Paul en parle. Car il use de ce mot-la, quand il commande aux maistres de supporter leurs serviteurs, et les es-pargner: Faites (dit-il) qu'il y ait equalité entre vous. Et comment? Est-ce à dire que le serf soit en pareil degré avec son maistre? Nenni: mais saint Paul veut qu'il y ait une correspondance: que si le maistre sait bien tirer le labeur de son serviteur, sous ombre qu'il dira: Il m'est subiet, quant à moy ie luy commanderay ce qui me semble: qu'il faut aussi que le maistre sente ceste obligation mutuelle que nous devons avoir les uns aux autres, et qu'il responde de son costé, pour cognoistre: Or ça, ie suis maistre, non pas en tyrannie: ie suis maistre, mais c'est à ceste condition, que ie soye aussi frere: ie suis maistre, mais il y a un maistre commun au ciel et pour moy et pour ceux qui me sont suiets: nous sommes ici tous comme en une famille. Car puis que Dieu nous a appelez tous en sa maison, il faut que grands et petits se reconnoissent comme freres, puis que Dieu nous a fait cest honneur de nous adopter pour ses enfans: et que les grands qui ont superiorité, n'usurpent point une tyrannie pour dominer à leur appetit: mais qu'ils doivent gouverner leurs suiets comme leur famille en toute douceur et humanité: en sorte que Dieu, qui est le pere de tous, ait le degré souverain, et qu'il soit honoré comme il le merite. Voila donc en somme ce que nous avons de ce passage: c'est, qu'un chacun regarde à soy, et que nous facions raison à ceux-mesmes qui ne la peuvent demander, et qui sont en nostre suietion, tellement qu'ils ne puissent ouvrir la bouche pour se plaindre de nous: que nous n'attendions point que leur complainte et leur cri vienne iusques au ciel: mais prevenons cela, et que de nous-mesmes nous soyons enclins à misericorde et à douceur. C'est à quoy nostre Seigneur a tendu en ce passage. Or il adiouste quant et quant la promesse, afin que nous soyons tant plus incitez à faire ce qu'il nous dit. Car combien que nous sentions que nostre devoir est tel, que nostre conscience nous redargue: si est-ce que le profit nous aveugle, et nous abrutit tellement, qu'on ne nous peut solliciter à ouvrir la bource, et à donner liberalement de ce qui nous semble estre à nous. Or nostre Seigneur voyant que les hommes sont ainsi acharnez à leur profit, et qu'on ne peut rien arracher d'eux, si ce n'est en les poussant: il adiouste ici, que si nous usons de liberalité envers ceux qui sont en nostre suietion, qu'il nous benira de son costé, et qu'il nous augmentera tant plus. Or

maintenant s'il y avoit foy au monde, ceste promesse ne nous devoit-elle pas enflammer tous, pour estre esmeus à compassion et pitié de ceux qui sont en disette, pour leur subvenir, et pour leur aider? Or combien que notamment il soit ici parlé des serfs, et que Dieu commande de leur donner quelque salaire: tant y a que c'est une loy generale d'humanité. Puis qu'ainsi est donc notons, que si chacun de nous s'employe à bien faire à ceux qui sont en disette, qu'il doit esperer benediction de Dieu: et selon que les hommes s'eslargissent pour subvenir à leurs prochains, que Dieu aussi se monstrera tel envers eux: et tant s'en faut qu'ils se diminuent en donnant à ceux qui ont faute, que c'est comme une ouverture pour faire decouler la grace de Dieu: afin que leur bien soit multiplié. Voila pourquoy j'ay dit que s'il y avoit une seule goutte de foy entre nous, que nous serions enflammés d'une autre façon à bien faire: mais nous sommes serrez, chacun retire ce qu'il a: tellement que quand il est question de donner, il semble que terre nous doive faillir. Par cela nous montrons que nous n'avons nulle confiance en Dieu. Ainsi donc notons bien ces passages, là où nostre Seigneur pour amolir la durté qui est en nous, et nous induire à compassion, dit, que selon que nous aurons eu pitié des povres indigens, pour leur subvenir à leur necessité, qu'aussi il nous regardera de son costé, et serons multipliez par sa benediction plus cent fois, que nous ne serions pas par nostre avarice, quand nous serions chiches, que cela ne nous pourroit augmenter: en telle sorte que nous donnerons ouverture (comme j'ay dit) à la grace qui nous est ici presentee, si nous subvenons à ceux qui ont faute de nostre secours. Voila ce que nous avons à retenir quant à la promesse que Dieu adiouste. Or il y a puis apres la loy des premiers-nais, où il est dit *que tous les premiers-nais masles seront offerts à Dieu, et qu'ils seront offerts par chacun an, au lieu que le Seigneur aura choisi, moyennant qu'ils ne soient point vicieux, qu'il n'y ait point de tache.* Comme si une beste estoit borgne ou aveugle, si elle estoit boiteuse, si elle avoit quelque autre tache mauvaise, cela ne se devoit point offrir: mais les bestes estans saines, s'offroyent au temple comme Dieu commande de les apporter au lieu qu'il avoit choisi, suyvant ce qu'il avoit declairé ci dessus. Nous savons dont estoit venue ceste loy d'offrir les premiers-nais, assavoir d'autant que Dieu voulant retirer son peuple de la servitude d'Egypte, avoit tué tous les premiers-nais masles: voire tant des creatures humaines, que du bestail d'Egypte: et cependant il avoit espargné ceux d'Israel: car le sang de l'agneau paschal estoit mis à la porte, et cela estoit pour les conserver. Or nostre Seigneur en cog-

noissance d'un tel benefice, vouloit que les premiers-nais fussent offerts: car si un tel miracle avoit esté fait, il falloit bien que le peuple en feist hommage, pour estre tousiours mieux induit à magnifier la grace de Dieu. Or nous voyons comme nous sommes oublieux en cest endroit: que si Dieu nous a fait quelque grace, il est vray que pour quelque peu de temps nous en saurons à parler, et nous la prescherons assez haut: mais cela s'escoule, et on n'y pense plus. Or tant y a que si Dieu a espandu sa vertu envers nous, c'est afin que la memoire en dure, qu'elle en soit permanente. Pour ceste cause il est besoin que nous ayons des advertissemens, pour nous reduire en memoire ce que nous pourrions mettre en oubli. Ainsi en a-il esté, quant à ceste offerte des premiers-nais: car Dieu a voulu que ce fust un memorial de ce benefice, afin que jamais il ne fust enseveli. Et par cela notons, qu'encores quo telle ceremonie ne soit point entre nous: si est-ce que Dieu maintenant nous exhorte de nous souvenir des biens que nous avons receus de sa main: et le tout selon que ses graces seront excellentes, que nous en soyons tant mieux touchez, et que nous les devons exalter: et que nous advisions mesmes qu'apres nostre trespas nos enfans continuent à faire le semblable. Voila ce que nous avons à retenir quant à cest ordre, qui avoit esté mis des premiers-nais. Or c'estoit bien assez d'en avoir parlé pour un coup: pourquoy est-ce donc que Dieu le reitere, sinon pour l'ingratitude des hommes? Or ceci ne s'adresse point seulement aux Juifs, mais à nous. Cognoissons donc, quand Dieu nous aura declaré que nous devons avoir souvenance des biens que nous avons receu de sa main, qu'encores ne laissons-nous point de tourner le dos, et de fermer les yeux pour n'y rien voir: et si nous sommes contraincts de nous en souvenir, tant y a que nous y sommes par trop tardifs. Pour ceste cause qu'un chacun s'accoustume, voyant la malice qui est en nous: quand Dieu aura eslargi sa main, nous avons tantost oublié le bien que Dieu nous a fait: ou bien il nous semble que c'est assez de l'avoir cogneu pour un iour, là où il vouloit que la memoire en fust imprimée en nos coeurs. Cognoissons donc que non seulement nous avons à redarguer l'ingratitude des Juifs: mais qu'il nous est monstré que de nature nous sommes semblables à eux. Au reste, quand il est dit que les premiers-nais soient offerts, moyennant qu'ils soient entiers, et sans tache: par cela nous voyons comme les hommes voudroyent abuser Dieu par cavillations: car on eust offert les premiers-nais s'ils eussent esté vicieux: qu'on eust pensé: Et bien, cela pourra estre dedié au service du temple: car aussi ne me servira-il de guerres: voila une beste qui ne fait

que languir, et bien, il la faut sacrifier. Or c'estoit une moquerie de Dieu: toutesfois cela estoit tout commun entre les Juifs. Et venons à nous: il n'y a celui qui ne trouve qu'il ne soit si malin, de tousiours frauder Dieu de ce qui luy appartient. Car laissons la ceremonie d'offrir les premiers-nais: Dieu demande qu'un chacun de nous s'offre à luy: et c'est bien raison: car il nous a rachetez de la servitude de mort: nous estions de nature esclaves de Satan, et voila Dieu qui nous adopte: il faut bien donc que nous luy facions hommage de nos personnes. Et quant à nos ames, nous savons que le Fils de Dieu ne s'est point espargné pour les racheter: et que de nos corps, nous esperons qu'ils seront ressuscitez en sa gloire celeste: ne faut-il pas donc que Dieu iouysse pleinement de nous? Or quand il est question de nous offrir à luy, on voit que nous y allons tous comme des boiteux, ou des borgnes. Qui est celui qui vienne franchement à Dieu, et qui souffre d'estre pleinement abatu et despoillé de ce qui est vicieux en sa nature? Mais si nous tendons du bout d'un oeil à Dieu, l'autre sera attaché aux vanitez de ce monde: si nous luy prestons quelque fois l'aureille, nous serons incontinent destournez à ceci, ou à cela: si nous avons quelque bonne affection qui tende à luy, nous serons corrompus en mille sortes. Voila les sacrifices que nous faisons à Dieu, c'est à dire, sacrifices vicieux, il n'y a que corruption. Brief quoy qu'il en soit, Dieu ne peut avoir raison de nous, combien qu'il nous sollicite, combien que mesmes il nous importe: nous sommes si durs, que jamais nous ne luy voulons rendre ce qui luy est deu. Ainsi nous voyons, combien que la ceremonie d'offrir les premiers-nais, tant des enfans comme du bestail, ne soit plus en usage, que ceste loy n'est point superflue entre les Chrestiens: et que Dieu sous les ombrages de la loy de Moysen nous monstre comme il nous faut venir à luy maintenant: c'est que nous n'y venions point en clochant, que nous ne soyons point borgnes pour nous destourner ne çà ne là: mais que nous advisions de purger ce que nous avons de nos affections meschantes, et que de corps et d'ame nous venions à luy en intégrité. Il est vray quoy que nous facions, qu'il ne nous est point possible, que nous n'ayons beaucoup de vices en nous: mais si est-ce qu'il ne faut point que les vices soient nourris, et qu'on ne s'y flatte point. Que si nous sentons en nous de l'imperfection, qu'un chacun s'y desplaise, et que nous gemissions en demandant à Dieu qu'il nous purge et nettoye de nos vices, afin d'estre despoillez de toutes nos corruptions qui empeschent que nous ne luy soyons sacrifices agreables. Quand nous y viendrons ainsi, c'est à dire, qu'un chacun en vraye repentance bataillera contre ses vices:

encores qu'il y ait beaucoup à redire en nous, si est-ce que nostre Seigneur nous recevra, et ne nous reiettera point. Car nous savons que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ est pour nettoyer toutes nos macules. Et voila pourquoy il est dit que nos sacrifices s'offrent à Dieu le Pere en son nom. Quand donc Iesus Christ est là respondant, encores qu'il y ait des macules en nous, elles ne nous sont point imputees: mais si faut-il de nostre costé que nous taschions à les corriger: et par ce moyen que nous cognoissions ce qui est ici dit, c'est assavoir, que nous n'offrions point à Dieu des sacrifices vicieux, et que nous ne ressemblions point aux hypocrites, qui par façons de faire viennent bien à luy, et puis c'est tout: que devant les hommes nous ayons quelque beau semblant, et cependant qu'il y ait ie ne say quoy de caché là dedans: mais que nous venions droit à Dieu comme il le demande. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage de Moyse, où il est parlé des premiers-nais. Or au reste, nostre Seigneur vouloit qu'on estimast les premiers-nais à argent, tant du bestail qu'autres, en sorte que tousiours cela eust lieu, de se souvenir du benefice de Dieu. Mais de toutes ces choses nous n'en traiterons pas pour maintenant: et ce passage aussi ne le requiert pas, et le temps ne le pourroit porter. Il suffit que nous cognoissions en somme, qu'ici nostre Seigneur veut que quand nous aurons receu quelque grace, qu'il nous aura eslargi quelque benefice, que la memoire en dure, non seulement pour un iour, mais pour tout iamais: et que les peres instruisent leurs enfans, afin qu'il soit tousiours honoré entre nous. Et au reste, que nous ne luy offrions point sacrifices de bestes, comme sous la Loy ceste figure ■ esté: mais que nous sachions que les sacrifices acceptables qu'il demande, c'est qu'en corps et en ame nous venions nous presenter à luy: que nous ne demandions sinon qu'il nous conduise et gouverne par son saint Esprit: et que tout ce que nous avons soit dédié à son service: et que nous l'appliquions à l'usage qu'il nous monstre, afin qu'il soit glorifié en tout et par tout.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XVI. V. 1-4.

DU MARDI 5^e DE NOVEMBRE 1555.

Ce chapitre ici est de trois festes que Dieu avoit ordonnees entre les Iuifs: c'est assavoir de la feste de Pasque, et puis de la Pentecoste, et des Tabernacles. En premier lieu il est traité de

Pasques: et Dieu ordonne que ceste ceremonie soit gardee diligemment. Car c'estoit un memorial de grande importance: que le peuple recogneust comment il avoit esté racheté, et comme il avoit esté mis en possession de l'heritage qui luy estoit promis. Il falloit bien que cela fust cogneu: car c'estoit le fondement de toutes les graces que les Iuifs recevoient de la main de Dieu, et qu'ils attendoyent: sans cela il n'estoit point un peuple separé et dédié à Dieu, il n'y avoit nulle esperance de salut: car l'alliance faite avec les peres estoit anantie. Ce n'est donc point sans raison que Dieu a voulu que ce iour fust observé, et avec telle ceremonie. Autant en estoit-il de la feste des Tabernacles, comme nous verrons ci apres. Car c'estoit pour faire souvenir les Iuifs de leur issue: comme ils avoyent habité par longue espace de temps au desert sans maisons, que Dieu toutesfois les avoit là preservez: il falloit aussi qu'un tel benefice fust recogneu. Mais nous traiterons chacune des festes en son ordre. Maintenant nous avons à parler de Pasques. Or devant que passer outre, il nous faut aussi noter, que Dieu ne regarde point seulement à ce que desia il avoit fait: mais il vouloit quant et quant qu'il y eust une figure des choses advenir, dont maintenant nous avons la verité et substance, depuis que nostre Seigneur Iesus Christ a esté revelé au monde. Voila pourquoy S. Paul dit aux Colossiens, que les choses ont esté ombres, et que le corps est en Iesus Christ. Il est vray que notamment il n'exprime point le iour de Pasques: mais sous ce mot de Sabbath il comprend aussi toutes les festes, et pareillement toutes les ceremonies qui en dependoyent. En somme il y a eu double regard, quand Dieu a institué le iour de Pasques. L'un estoit, que le peuple cogneust qu'il ne s'estoit pas venu fourrer en la terre de Canaan par sa vertu: mais qu'il y avoit esté conduit par la main de Dieu. Et d'autant qu'il avoit esté delivré miraculeusement de la terre d'Egypte: Dieu vouloit que cola fust declairé. Et puis, d'autant que ceste redemption-la estoit figure de celle qu'on devoit esperer en nostre Seigneur Iesus Christ: ce iour de Pasques aussi s'estendoit plus loin, c'est assavoir que le peuple mangeant de l'agneau paschal (qu'on appelle) devoit cognoistre: Voici l'ombre et la figure du sacrifice qui sera une fois offert, par lequel le monde sera reconcilié et affranchi. Et combien que la chose ne fust point encores apparue, si est-ce que les fidelles se devoient exercer en ceste esperance du Redempteur que Dieu leur avoit promis. Et voila pourquoy S. Paul en la premiere des Corinth. dit: Que Iesus Christ est nostre pasque, et qu'il a esté sacrifié, et que maintenant il faut manger du sacrifice: voire non point avec levain de malice, et de fraude: mais en

droiture et en integrité. Voila donc un pointet que nous avons à retenir. Or que l'Agneau paschal ne fust point une ceremonie sans doctrine, il appert par ce qui est escrit au 12. d'Exode, où il est dit, que quand l'Agneau sera sacrifié, et qu'on le mangera, si les enfans demandent: Que veut dire ceci? Les peres respondront: Le Seigneur nous a retirez du pais d'Egypte, où nous estions en servitude, et il veut que cela nous soit remis en memoire par chacun an: non point pour nous en acquitter un iour tant seulement: mais afin que ceci demeure imprimé en nos coeurs, qu'en iouyssant de ce pais de Canaan, nous cognoissions que nous ne l'avons point conquesté par nostre vertu: mais d'autant qu'il a pleu à Dieu de nous y loger, voire suyvant la promesse qu'il avoit donnée à nos peres. Nous voyons donc que ceste feste de Pasques n'a point esté une ceremonie sans instruction: mais qu'il y a eu doctrine. Et c'est encores un article de grande importance. Car le monde voudroit tousiours avoir beaucoup de ceremonies, et sans propos: cependant il luy semble que c'est assez d'avoir fait beaucoup de mines. Mais Dieu au contraire montre que les ceremonies ne sont que fatras, et ordures, sinon d'autant qu'elles nous conduisent plus loin, et qu'elles nous signifient ce qui est propre pour nostre salut, que nous soyons enseignez et confermez en la foy par le moyen d'icelles. Si cela n'y est, ce sont tous bagages de nulle valeur: et mesmes ce n'est que corruption du service de Dieu: cela est pour nous amener à superstitions et idolatrie. Comme nous voyons qu'en la Papauté on fera beaucoup d'agios: mais cependant on ne sait que tout cela vouloit dire. Si l'on vient à la messe, ils se iouent là une farse, où il y a tant de sottises que rien plus. Il est vray que le povre monde en est ravi: mais c'est d'autant qu'il ne cognoist rien, qu'il est là hebeté: et il luy semble toutesfois qu'il ait fait un grand cas, et que Dieu se doit bien contenter quand il aura ainsi remué mesnage. Car comme nous avons desia dit, ce n'est qu'une singerie vaine et frivolle. Et pourquoy? Dieu n'a iamais voulu mettre ceremonie en son peuple qu'il n'y eust quelque instruction, et que cela ne servist à bonne fin. Et ainsi notons bien, quand les Juifs ont eu ce iour de Pasques, qu'ils ont eu la parole, que cela n'a point esté inventé à l'appetit des hommes: car Dieu n'a point seulement donné un commandement prefix, pour dire: Vous observerez un tel iour: mais il a donné une doctrine, puis qu'il a voulu que les enfans fussent enseignez par leurs peres, et qu'on reduist en memoire la redemption qui avoit esté faite: comme c'estoit un acte si excellent que rien plus. Il a donc voulu cela. Et ainsi retenons, qu'aujourd'huy quand nous aurons des ceremonies sans

doctrine, que tout cela sera condamné de Dieu, et qu'il le reprouve, et que nous ne pouvons pas alleguer que ce soit son service: car il prononce et declaire, que ce n'est que superstition sottie, quand on se destourne de ce but, et que cela est pour nous faire alienier de nostre salut. Et en cela pouvons-nous despitier tout ce grand amas de pompes qu'ont les Papistes pour servir Dieu: car il n'y a rien que Dieu advoue. Et nous sommes aussi admonnestez de ne rien mesler parmi la pure simplicité des Sacremens, et des ceremonies que Dieu a voulu qu'aujourd'huy on observe. Contentons-nous de ce qui nous est monstré: car si nous y adions-tions tant peu que ce soit, il est certain que nous ferons un meslinge qui ne vaudra rien: comme nous voyons que les Papistes ont inventé beaucoup de Sacremens. Ils ont dit: Il faut avoir ceci, il faut avoir cela. Mais quoy? A quel propos? Il est vray qu'ils diront bien: O cela servira à telle chose: mais dependant il n'y a nulle doctrine de Dieu. Est-ce à eux à faire d'introduire ainsi une doctrine? Il falloit que Dieu parlast: et quand on l'auroit ouy, qu'un chacun fust edifié. Mais quand les hommes s'ingèrent, et que sans l'autorité de Dieu ils viennent forger de folles devotions: il faut que tout cela soit mis bas. Et puis on voit comme les Papistes ont corrompu les vrais sacremens. Au Baptisme l'eau n'a esté quasi rien estimée en la Papauté: car si les enfans pissent dedans, c'est tout un. Mais voila le saint chresme, où il n'est point question qu'on y touche: car c'est une chose trop celeste. Et toutesfois l'eau est la substance de Sacrement, c'est toute la perfection. Et du chresme, qui est-ce qui l'a controuvé? C'est une gresse puante que les hommes ont charmé, et l'ont soufflé comme des sorciers: et il faudra que cela soit en telle reverence, que le Sacrement qui est procedé du Fils de Dieu, ne soit en nulle estime? Qui plus est l'eau ne sera point encores bonne, sinon qu'elle ait esté coniuree, et qu'on y ait fait beaucoup de charmes dessus, pour estonner les ignorans. Et ainsi, tant mieux devons-nous retenir ceste doctrine, afin d'estre munis contre toutes les inventions de Satan: c'est quand nous verrons que les esprits nous fretiltent, que nous voudrions tousiours inventer ie ne say quoy de nouveau, et nous semble que nous aurons beaucoup gagné, quand il y aura quelque ceremonie mise en avant de nostre costé: que nous cognoissions: Voire, mais Dieu despitte tout cela: et mesmes il monstre que nous ne faisons que pervertir la pureté de son service, quand nous y adions-tions ainsi du nostre. Voila donc une doctrine infallible: c'est que nulles ceremonies ne soyent utiles entre les fidelles, qu'elles ne soyent ne de mise ne de recette, sinon qu'elles emportent instruction. Or il faut que cela vienne du costé de Dieu:

car c'est son office de nous enseigner, il se reserve ceste autorité-la: il faut donc conclurre, que les ceremonies que les hommes auront amené en avant, sont sottes, et badines, quelque apparence de sagesse qu'il y ait. Or par cela nous voyons aussi que ç'a esté une superstition à ceux qui se nommoient Chrestiens, d'introduire une feste de Pasques, sous ombre que les Iuifs en ont eu: car la raison est bien diverse. Je ne di pas qu'on ne puisse avoir un iour l'an, où la memoire de la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ soit celebrée: car il ne faut point que nous ayons ceste extrémité de rigueur-la: qu'à cause de nostre infirmité nous n'ayons quelque aide, pour estre incitez à penser tout le temps de nostre vie quel bien nous a apporté la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous pourrions bien donc avoir un iour assigné pour la police: mais cependant qu'on établisse un service de Dieu de cela, et qu'on euidé qu'il faille avoir quelque conformité d'exemple avec les Iuifs: et comme ils ont eu leurs pasques, que nous ayons aussi la nostre: c'est un abus qui est pour pervertir tout, et pour mettre un voile devant la face de Iesus Christ, afin qu'on ne cognoisse point la clarté de son Evangile. Comme j'ay dit, ces choses ont esté ombres, et nous avons maintenant le corps, et la substance: et ainsi, c'est cacher Iesus Christ, quand on introduit des festes à l'exemple des Iuifs. Or venons maintenant à ce qui est ici commandé quant au iour de Pasques. Il est dit: *Vous mangerez du pain sans levain (ou des gâteaux) par l'espace de six iours, et ne trouverez-on point en vos maisons de pain levé.* Ceci estoit d'autant que les Iuifs partirent en hâte du pais d'Egypte. Car cela les devoit faire penser qu'ils n'estoyent point sortis avec enseignes desployées, et qu'ils fussent tellement redoutez de leurs ennemis, qu'on n'osast sonner mot: car ils s'en allerent comme povres fuitifs. Voila les femmes qui chargent leurs enfans sur les espauls: les hommes prennent leur bagage, et s'enfuyent en cachette: et leurs ennemis les eussent volontiers poursuyvis, ils estoyent forts et robustes pour ce faire. Et voila un peuple qui n'a jamais seu que c'estoit de manier espee: car on les tenoit là en telle servitude qu'ils n'eussent pas osé regarder une espee des deux yeux, ni un baston de guerre: ils estoyent traitez comme des asnes, ou des boeufs. Voila un estat tant servile que rien plus. Et bien, quand il est question de partir, on leur dit: Fuyez: et quel pain mangerons-nous? quelle provision y aura-il par le chemin? Molez de la farine, et la chargez viste sur vos espauls: et quand vous aurez du temps, vous la cuirez par le chemin, et mangerez de cela. Or quand le peuple a ceste solennité par chacun an, où il mange ainsi des gâteaux sans levain: c'est pour

leur ramentevoir, que quand leurs peres sont sortis d'Egypte, ils estoyent povres gens fuitifs qui s'en couroyent comme un agneau qui sera poursuyvi des loups. Voila quelle estoit leur condition. Or il falloit bien conclurre que Dieu les avoit preservez d'une façon admirable. Car qui estoyent les Egyptiens? Un peuple plein d'arrogance, et de cruauté. Un peuple robuste, un peuple qui se confioit en sa vertu: et puis, qu'il portoit une haine mortelle à ces povres Iuifs, qu'il estoit envenimé à l'encontre, qu'il ne demandoit que d'en exterminer la memoire: comme la tyrannie de Pharaon l'avoit bien montré. Or donc les Iuifs estoyent advertis que Dieu les avoit fait eschapper de la main de leurs ennemis: en sorte qu'il falloit bien qu'ils recogneussent qu'il les avoit aidez, et qu'il luy falloit attribuer la louange de leur vie. Comme s'il disoyent: Seigneur, tu nous as rachetez, non point seulement d'une condition servile, mais en nous retirant du sepulchre. Car nous estions morts du tout, et desesperes, sinon que tu eusses estendu ton bras puissant. Voila donc dequoy estoyent admonnestez les Iuifs, quand Dieu leur commandoit de manger du pain sans levain: et ne vouloit point que cela se fist seulement la nuit qu'ils mangeoyent l'Agneau paschal: mais il falloit que par l'espace de six iours ils eussent telle ceremonie. Et pourquoy? En cela Dieu monstroit que les hommes ne sont pas du premier coup bien confermez en la doctrine qu'on leur propose, combien qu'elle soit assez claire. Dieu parle-il? Il n'y a nulle obscurité en son dire: mais quoy qu'il en soit, nous n'y pouvons rien mordre: car nous sommes si tardifs, que iusques à tant qu'il nous ait reiteré nostre leçon plusieurs fois, nous ne pouvons approcher de sa volonté. Voila pourquoy il commandoit notamment que par l'espace de six iours on mangeast du pain sans levain. Comme s'il disoit: Il est vray que vous devriez estre assez advertis, qu'en la nuit qu'on mange l'agneau paschal il n'y a point de pain levé, que cela veut dire. Mais quoy? Je voy bien que vous avez la memoire courte: que si vous avez appris quelque chose de la bouche de Dieu, il s'escoule bien tost. Et ainsi, quand ie vous veux enseigner, il y faut aller par mesure, et par compas. Et pourtant quand vous aurez premedité de longue main comment il vous faut manger l'Agneau paschal, vous y serez mieux preparez. Vous aurez donc la sepmaine, vous ne mangerez point de pain levé: et vous serez incitez par ce moyen de penser au grand benefice, et inestimable que Dieu a fait à vos peres, quand il les a retirez du pais d'Egypte: et que cela vous demeure imprimé, que la redemption qu'il a faite, a esté d'une façon estrange, et qu'il falloit bien qu'il besognast d'une façon celeste, d'autant que vous estiez si misera-

bles qu'il sembloit que vous fussiez desia engloutis en la mort, et au sepulchre. Nous voyons donc pourquoy il est ainsi notamment commandé aux Iuifs de s'abstenir de manger de pain levé. Or il y avoit les autres ceremonies: c'est d'avoir les reins troussés, et les pieds chaussés, et le baston en la main: car en ce pais d'Orient ils portent longues robes, comme aujourdhuy les Turcs encores ont ceste façon: et quand ils alloient par chemin, ils troussoyent leurs reins comme les cordeliers, les Iacopins, et ceux qui sont tant empeschez. Or Dieu monstroit aux Iuifs, qu'ils devoient estre comme voyageurs, quand ils mangeoyent l'agneau paschal, et qu'ils le prissent en haste, pour leur faire souvenir de ceste issue d'Egypte. Nostre Seigneur donc mettoit là une figure comme en un miroir, afin que les Iuifs contemplassent comme leurs peres avoyent mangé cest agneau paschal, voire estans pressez à cheminer, et qu'il falloit qu'ils reconnussent un tel benefice. Or en ceci voyons-nous comme Dieu a eu regard à la rudesse de son peuple: comme toutes les ceremonies que nous avons ne sont que pour nostre infirmité. Qu'est-ce que nous apporte le Baptisme et la Cene? Est-ce pour faire valloir la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ mieux qu'elle ne vaut de soy? Et quelle aide trouverons-nous au pain, ni au vin, ni en l'eau pour cela? Dieu donc n'a rien voulu adjoûter à ce que nous avons receu en nostre Seigneur Iesus Christ: mais il a supporté nostre rudesse, voyant que nous ne pouvons pas comprendre les choses qui nous ont esté acquises par nostre Seigneur Iesus Christ: d'autant qu'elles sont trop hautes: Dieu nous y aide par les signes extérieurs et visibles que nous avons aux Sacremens. Or il a fallu que les Iuifs en eussent plus que nous: car ils n'avoient pas une doctrine si claire comme elle est contenue en l'Evangile. D'autre costé Iesus Christ n'estoit point encores apparu: et en luy nous voyons tout ce que nous pouvons souhaitter pour nostre salut: les cieus nous sont ouverts, quand il a ouvert son costé pour nous laver et nettoyer, et puis pour faire un sacrifice qui fust suffisant pour nous reconcilier à Dieu son Pere, pour abolir toutes nos offenses et transgressions: quand cela a esté fait, alors nous avons eu un tesmoignage entier de nostre salut. Il ne faut point donc que nous soyons aujourdhuy aidez par un si grand amas de ceremonies, comme ont eu les Peres anciens sous la Loy, il suffit que nous soyons menez à nostre Seigneur Iesus Christ: et peu de signes suffisent à cela, c'est assavoir le Baptisme, et la Cene. Car puis que le Fils de Dieu s'est contenté de ces deux: il faut bien qu'on s'y arreste. Tant y a qu'ici nous voyons comme Dieu a voulu condescendre à l'infirmité de son peuple, quand il luy a representé

au vif l'issue du pais d'Egypte, et qu'il a voulu qu'ils cognussent comme en un miroir, ou une peinture, comment ils avoyent esté delivrez: c'est assavoir comme des povres gens qui passent leur chemin, et qui s'enfuyent comme en cachette, et qui estoient accablez, qu'il n'estoit point question de se rebecquer contre des ennemis si puissans qui les eussent engloutis du premier coup sans aucune resistance. Quand donc les Iuifs avoyent telles admonitions, il falloit qu'ils cognussent: Pourquoy est-ce que nous vivons aujourdhuy, sinon d'autant que nostre Dieu nous a sauvez? Et quel est nostre estat, sinon qu'il consiste par sa pure misericorde? Car nous estions peris, sinon qu'il eust estendu son bras pour nous faire sortir du pais d'Egypte. Voila donc quant à ce point. Or il estoit aussi commandé de manger cest Agneau paschal avec des herbes ameres. Et nostre Seigneur aussi notamment ici parle *du pain d'affliction*: comme s'il disoit, combien que vous mangiez l'Agneau paschal estans à repos, iouyssans de l'heritage que ie vous avoye promis: tant y a qu'il vous faudra avoir un memorial de l'angoisse en laquelle vos peres ont esté: et que vous pensiez, que sans ma grace aujourdhuy vous n'auriez point l'Agneau paschal, ni un morceau de pain à manger: bref, vous seriez exterminés du monde. Cognoissez donc cela, et que pour y estre mieux incitez, vous avez des herbes ameres, c'est à dire: abstenez-vous de toutes delices en mangeant l'Agneau paschal. Car il n'estoit point defendu aux Iuifs de prendre leur refection apres l'Agneau paschal: comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus a mangé la pascque avec ses disciples, et cependant il n'a point seulement esté assis à table, mais a esté couché à la façon ancienne, qu'on se couchoit à demi en mangeant. Or il est certain qu'il a gardé la Loy iusques au bout: car il s'y estoit assuietti, pour nous en affranchir. Il faut donc noter que nostre Seigneur a mangé l'Agneau paschal comme il estoit ordonné par Moyse, estant debout, ayant le baston au poing, estant chaussé, ayant les reins troussés comme un voyageur. Et apres cela il y a eu le repas accoustumé: car c'estoit un sacrifice solennel. Il ne se faut point donc esbahir, s'il estoit separé des viandes communes: car il falloit que tous ceux d'une maison en mangassent: que s'il y avoit trente, ou quarante personnes, un chacun en prenoit sa portion: ou bien si la famille n'estoit point assez grande, on appelloit deux ou trois mesnages, et s'assembloyent là, afin que le sacrifice fust mangé viste. Voila un Agneau rosti à haste qu'on mange avec un morceau de gasteau: et mesmes il estoit defendu de le faire bouillir, pour monstrier qu'on n'avoit pas loisir d'attendre qu'il fust quasi à demi cuit, qu'il estoit

là devoré hastivement comme de gens qui ont à passer viste leur chemin. Mais quoy qu'il en soit, si falloit-il qu'il y eust eu des herbes ameres. En quoy nous sommes admonnestez que les delices nous empeschent de bien penser aux graces de Dieu, pour y estre ravis. Car combien qu'il soit dit: Tu t'esioyras devant ton Dieu: si est-ce que nous serons tousiours retenus en ce monde, quand nous aurons quelque allechement pour nous distraire de Dieu. Car si nostre chair a ses appetis, nous voila preoccupe en sorte, que nous ne montons point en haut pour bien contempler la grace spirituelle de Dieu. Voila pourquoy les herbes ameres estoient mises en sacrifice, afin qu'on pensast tant mieux en quelle sorte le peuple avoit esté racheté, estant desia en angoisse extreme, et n'en pouvant plus. Or il estoit aussi commandé de n'y recevoir aucun Payen, sinon qu'il eust esté circonci. Vray est que Dieu commandoit que les serfs, quand ils seroyent estrangers, en mangeassent: voire ayans receu le signe de la Circoncision pour estre incorporez en son Eglise. Par cela il nous est monstré que c'estoit un tesmoignage special que Dieu donnoit à son peuple: car les Sacremens sont propres en l'Eglise: ce ne sont point (di-ie) choses qu'il faille profaner, ni mettre à l'abandon. Car nostre Seigneur veut que nous soyons recueillis à luy sous son nom: quand nous usons des Sacremens, que nous cognoissons: Voici un thesor que Dieu nous a gardé, et caché comme à ses enfans. Et de fait, si auioird'huy on reçoit à la Cene tous ceux qui s'y viendront presenter: ne voila point une pollution du Sacrement? Et toutesfois on en verra beaucoup qui veulent que tous indifferement y soyent admis pesle mesle: mais ceux-la n'ont jamais cogneu quel est l'usage des Sacremens. Car comme il sera traitté ci apres, la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ se rapporte auioird'huy à l'Agneau paschal qui a esté entre les Iuifs. Notons donc en somme que Dieu a declairé que ce sacrement estoit un tesmoignage qu'il donnoit à son peuple, qu'il le tenoit pour son Eglise, et que cela ne devoit point estre exposé à l'adventure à tous venans. Il est vray que la Circoncision estoit aussi un Sacrement: mais il y a diverse raison entre l'un et l'autre. Car par la Circoncision on estoit receu au peuple de Dieu, c'estoit l'entree en l'Eglise, comme auioird'huy le Baptisme: que ceux qui de nature ne sont point nombrez en la compagnie des enfans de Dieu, ceux-la y sont receus, et incorporez par le Baptisme. Ainsi estoit-il alors de la Circoncision: mais de l'Agneau paschal, il falloit qu'il fust reservé entre les Iuifs. Or il est dit quant et quant *qu'on n'en devoit point manger par tout le pais: mais qu'il se falloit trouver au lieu que Dieu avoit choisi, pour y*

Calvini opera. Vol. XXVII.

mettre son nom. Or il est vray que cela n'a point esté declairé du premier iour, pource que le peuple a esté long temps en la terre de Canaan, que l'arche n'estoit point posée en lieu certain, il n'y avoit point de lieu assigné: mais si falloit-il que le peuple tousiours se rangeast à ceste ceremonie, de venir où estoit l'arche de Dieu, iusqu'à tant que la montagne de Sion fust marquée: et alors il falloit que tous y vinssent, combien qu'ils fussent de l'extremité du pais: sinon qu'il y eust ou maladie, ou vieillesse, il falloit qu'on se trouvast en la ville de Ierusalem. Et pourquoy? O ce n'est point pour donner couleur aux pelerinages que les papistes ont inventé: car en cela ils ont monstré qu'ils ne different en rien d'avec les Iuifs. Et puis, il n'est point question qu'ils s'excusent sur l'exemple des Iuifs: car ceux-la ont eu commandement de Dieu: mais les Papistes ont fait des voyages à plaisir. Et en cela ils ont pleinement renoncé Iesus Christ: et ont abattu ce qui est declairé au quatriesme de S. Iean: Que le temps est venu que Dieu ne veut plus estre adoré en lieu certain, mais qu'il veut que son nom soit invoqué par tout le monde. Au reste notons, qu'il y avoit une raison speciale pourquoy Dieu vouloit que les Iuifs vinssent en Ierusalem pour sacrifier l'Agneau paschal: c'estoit afin que nul n'attentast de rien changer en l'ordre qui avoit esté établi par la Loy. Et ceste ceremonie ancienne, comme j'ay dit, estoit une chose de grande importance: que le peuple cogneust son Redempteur, voire, qui l'avoit retiré du pais d'Egypte, et qui luy devoit encores envoyer un Redempteur, par lequel le monde fust racheté. Voila une ceremonie qui emporte un secret admirable: et ainsi il falloit bien qu'elle fust gardée purement. Pour ce faire Dieu appelle tous les Iuifs en un corps, et que ayans là le sanctuaire, et le temple devant leurs yeux ils fussent tant mieux admonnestez qu'il n'estoit point licite de rien faire à leur appetit: mais il falloit qu'ils suyssent la doctrine commune, pour cognoistre que Dieu se representoit là, et qu'il habitoit au milieu d'eux par le moyen de l'Arche. Quand donc le peuple estoit ainsi amassé, il falloit bien qu'il fust retenu, pour ne point s'esgarer en des folles inventions: et puis il falloit quant et quant que la doctrine fust retenue, comme nous avons dit: car la ceremonie n'estoit rien de soy, ce n'eust esté qu'une farce et une moquerie. Voila donc pourquoy le peuple estoit attiré en Ierusalem au lieu que Dieu avoit assigné. Et nous voyons maintenant pourquoy il estoit dit, que le peuple ne sacrifieroit point chacun en sa ville, ou en son village: mais qu'ils devoient tous s'assembler en la ville de Ierusalem. Il y a d'avantage, qu'il ne falloit point rompre nul os de cest Agneau paschal.

Et pourquoy? Comme s'il estoit dit, que c'estoit une viande mangée en haste, comme nous avons monstré, qu'il estoit defendu de n'en rien bouillir. Et par cela Dieu vouloit encores mieux monstrer ceste hastiveté qu'avoit eu le peuple en sortant du pais d'Egypte: il n'estoit point question de mettre le pot bouillir: car le temps ne l'eust jamais porté. Il falloit donc qu'ils se hastassent, et qu'ils mangeassent cest agneau rosti à demi, comme gens qui sont pressez de leurs ennemis, et qui n'attendent sinon qu'on les vienne accabler à chacune minute: ils n'avoient point donc loisir de ronger les os, ni les casser pour en tirer la moëlle, ainsi qu'on fait quand on a le loisir. Rien de tout cela: mais il falloit que ce sacrifice se mangeast viste, et qu'on iettast le reste. Nous voyons donc maintenant, que quant à la memoire de la redemption qui avoit desia esté faite, les choses estoient monstrees au doigt en l'Agneau paschal: et pour ceste cause le mot y est declairé, c'est assavoir passah, comme nous disons en François passage. Or nostre Seigneur par ce mot confermoit ce que desia nous avons dit, que ceste ceremonie n'estoit point un amuse-fol, ou de petis enfans: mais qu'elle emportoit instruction, pour edifier le peuple, afin qu'il cogneust: Il nous faut aujourd'huy faire hommage à Dieu de nostre vie, d'autant qu'il nous a preservez, quand par sa pure bonté et infinie il nous a retirez du pais d'Egypte. Ainsi donc Dieu ne parle point simplement des choses qu'il falloit observer: mais il a voulu tellement monstrer la fin où il tenoit, que le peuple cogneust: nous avons fait un passage. Et quel? Nous n'avions point les iambes pour en sortir: mais Dieu nous a esleve par sa vertu: il a fait que nous l'ayons surmonté comme un gouffre de mort: et non seulement en la mer rouge, mais quand nous estions encores en Egypte: car devant que venir à la mer rouge, desia il y avoit un passage où nous fussions demeurez, sinon que l'ouverture nous eust esté faite de la main de Dieu. Et mesmes il vouloit que le iour fust gardé, afin que la memoire en fust tant plus certaine. Et voila pourquoy il marque le mois qui respondoit au mois de Mars ou d'Avril. C'en estoit l'un ou l'autre: pource que nous ne pouvons pas faire un recueil certain des mois de Juifs, pour les comparer avec les nostres: et la raison c'est, qu'ils avoyent les mois qui estoient interposez, d'autant qu'ils prenoient les iours selon les lunes, et il falloit que les mois fussent entrelacez. Ce mois donc estoit quelque fois plus tost, quelque fois plus tard: et il se nomme en Hebrieu Abid, qui signifie un espic, quand les bleds commencent à ietter: non point que les espics soyent encores meurs, mais c'est quand desia le tuyau commence de s'eslever. Il est vray que le temps de soy n'emporte rien: mais si est-ce

qu'il a beaucoup servi pour l'instruction du peuple, à cause qu'il estoit là mis pour contempler la chose presente. Dieu les ramenoit à une telle memoire, qu'il falloit qu'ils cogneussent le moyen par lequel leurs peres estoient sortis du pais d'Egypte. Et la nuict mesmes estoit marquee: afin qu'ils pensassent comment Dieu les avoit delivrez de la tyrannie de Pharaon. D'autre part, si ce mois eust esté marqué à l'appetit des hommes, on eust pensé qu'on eust bien peu le changer pour la commodité du peuple: mais Dieu commandoit qu'on le gardast, afin qu'ils cogneussent qu'il ne vouloit point qu'on muast rien à ce qu'il avoit ordonné, qu'on n'attentast point d'y rien changer en quelque façon que ce fust. Or maintenant nous avons à noter en somme, que quand ce iour de Pasques a esté institué, que Dieu a voulu mettre un memorial en son peuple, afin qu'on recogneust la grace qu'il avoit faite aux Juifs, en les retirant du pais d'Egypte d'une telle façon, et que leurs enfans cogneussent que c'estoit par ce moyen qu'ils avoyent eu entree en cest heritage qui leur estoit promis. Cependant Dieu n'a point voulu estre servi et honoré d'une ceremonie frivolle: mais il a voulu qu'il y eust doctrine, et qu'on en fust edifié, et que les Juifs cogneussent que Dieu les appelloit à soy pour estre servi d'eux comme leur redempteur et leur pere. Et pour ceste cause il n'a point voulu que l'Agneau paschal fust mangé par les gens prophanes et incredules: mais qu'on le donnast seulement à ceux qui estoient circoncis, et qui desia estoient du corps de son Eglise. Or puis qu'ainsi est, retenons qu'en tous les signes que Dieu nous donne, il nous faut avoir instruction pour estre amenez à luy. Et d'autant qu'en nostre Seigneur Iesus Christ (comme il sera declairé demain) nous avons le vray passage: il nous faut aujourd'huy venir plus loin: et combien que nous n'ayons pas la ceremonie ancienne, que nous retenions neantmoins la verité qui nous a esté apportée par le Fils de Dieu, comme elle nous est declairée aujourd'huy par son Evangile.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CH. XVI. V. 2—8.

DU MERCREDI 6^e DE NOVEMBRE 1555.

Il fut hier declairé comme les Juifs estoient enseignez, en faisant la feste de Pasques, de la redemption que Dieu avoit faite de leurs peres. Or nous dimes qu'il y a eu double fin: car Dieu vouloit reduire en memoire à son peuple la grace qu'il luy avoit desia faite: et puis il le vouloit

amener à l'esperance de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc une redemption temporelle que Dieu avoit faite du pais d'Egypte: mais quand il a envoyé son Fils unique, alors il a racheté les siens d'une servitude beaucoup pire que n'estoit celle dont nous avons parlé. Et ainsi notons que l'Agneau paschal a esté une figure de nostre Seigneur Iesus Christ: et saint Paul le tesmoigne par mots expres, quand il dit: Nostre pasque Iesus Christ a esté sacrifié. Et puis nous savons aussi la sentence qui est alleguee du douziesme d'Exode par saint Iehan, où il est dit, Vous ne casserez point d'os d'iceluy. Car il recite comme on estoit venu à nostre Seigneur Iesus Christ pour luy rompre les os, à la façon accoustumee, et on trouva qu'il estoit desia expiré. Et cela estoit advenu par le conseil admirable de Dieu, qui vouloit qu'en Iesus Christ on cogneust à l'oeil ce qui avoit esté figuré en l'Agneau paschal. Ainsi saint Iehan applique ce tesmoignage à la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, en disant: Il est escrit: Vous ne casserez point d'os d'iceluy. Voire, mais Dieu ne parle sinon de l'Agneau qui estoit lors sacrifié. Or tant y a qu'il veut monstre qu'il y a eu une conformité, et qu'en ce Sacrement visible il vouloit figurer la redemption qui n'estoit point encores apparue, et qu'en nostre Seigneur Iesus Christ tout cela a esté accompli. Or il est vray que les Iuifs n'ont rien profité en telle admonition: car ils en ont esté plus endureis. Mais de nostre costé, apprenons de rapporter ce qui a esté fait en nostre Seigneur Iesus Christ, à ce qui estoit desia figuré en la Loy, et nous profiterons beaucoup par ce moyen. Car ce n'est point le tout de savoir l'histoire de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: le principal est de venir à l'usage, et au fruit. Or cela se comprend beaucoup mieux, quand nous regarderons à la figure ancienne. Or il est dit que l'Agneau paschal a esté sacrifié, afin que les maisons qui estoient marquées du sang fussent espargnees de Dieu. Voila l'Ange qui passe viste par le pais d'Egypte: car tous les premiers-nés sont tuez, tant des hommes que des bestes: il n'y a sinon une reserve, qu'où on avoit sacrifié l'Agneau, voila l'huys de la maison qui estoit arrousé du sang, et l'Ange de Dieu passoit. Voila donc la sauveté que nous avons, quand Dieu estendra son ire, et sa vengeance par tout le monde, si nous portons la marque de nostre Seigneur Iesus Christ, entant qu'il a esté sacrifié pour nous, et que nous sommes aussi arousez de son sang. Voila Dieu qui nous recognoist comme siens, et par un privilege special il retire sa main de nous, que nous ne sommes point comprins ni enclos sous la malediction commune de tout le monde. Car ce pais d'Egypte alors a esté comme une image

de tout le genre humain. Et de faict, nous sommes de nature tous maudits: et c'est bien raison que Dieu exerce sur nous sa condamnation comme iuge. Or ici les fideles sont espars et meslez parmi les incredules. Et comment donc, veu qu'ils habitent ensemble, sont-ils discernés? Or Dieu saura bien cognoistre la marque de son Fils. Il est vray que la condition de nostre vie sera bien semblable à celle des infidelles et contempteurs de Dieu: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que nostre Seigneur nous recueille tousiours à soy. Tant y a que si nous sommes de son troupeau, il nous sera propice iusques à la fin, moyennant aussi que nous portions le sang de nostre Seigneur Iesus Christ pour nostre enseigne. Or alors on arousoit la porte de la maison avec quelque brin d'hysope: mais auioird'huy il faut que nostre arousement soit spirituel: ainsi que S. Pierre le monstre. Voulons-nous donc que Dieu nous prenne à merci, quand sa main sera estendue pour punir tout le monde? Cognoissons qu'il n'y a autre moyen d'estre marquez de nostre Seigneur Iesus Christ, que par le S. Esprit: car son sang n'est pas espandu maintenant, que nous en puissions faire un arousement visible et exterieur: mais il le nous a espandu en Esprit, comme l'Apostre en traite aux Hebrieux, c'est à dire, qu'il n'y a pas eu seulement l'affliction qu'il avoit enduree en son corps, mais il y a eu la vertu celeste coniointe avec, pour faire que ce sang-la soit nostre lavement et purgation: et quand nous en aurons esté arousez par le saint Esprit, que ce sang-la sera tousiours frais, iamaïs il ne tairira: car il n'est point corruptible entant que nous ne sommes lavez et nettoyez devant Dieu. Pratiquons donc ce qui est dit de saint Pierre, tellement qu'il arouse nos ames. Et comment? Quand par soy nous apprehenderons ce benefice inestimable qui nous a esté apporté par nostre Seigneur Iesus Christ. Et combien que nous soyons pleins de souilleures, et de pollutions: toutes-fois que Dieu ne laisse pas de nous avoir pour agreables, d'autant que ce sang qui a esté une fois espandu pour nostre salut, suffit auioird'huy pour nettoyer toutes nos macules. Voila donc quant à un item. Et ainsi reposons-nous là dessus: combien qu'en ce monde il semble que nous devions estre enveloppez parmi les incredules, en la malediction de Dieu: toutes-fois que nous serons gardez d'enhaut: et que si l'Ange qui a sceu discerner les Iuifs qui avoyent marqué leurs maisons du sang corruptible d'une beste brute: par plus forte raison Dieu cognoistra auioird'huy le sang de son Fils, afin que nous soyons discernés, et que son ire ne tombe point sur nous. Il est vray que nous pourrions bien souffrir quelque chastiment, car aussi il nous est bon pour nostre salut: mais l'issue en

sera tousiours bonne, et Dieu ne laissera point de nous estre tousiours propice. Voila donc le premier que nous avons à observer, quant à ce qui nous est dit, que nostre Seigneur Iesus est l'accomplissement de ce qui nous est figuré en la Loy touchant le sacrifice de l'Agneau paschal. Or revenons maintenant à ceste exhortation de saint Paul. Il dit, d'autant que nostre pasque a esté sacrifice, que maintenant il nous la faut celebrer et en manger, voire non point en levain de malice, ou de fraude, mais en simplicité et droicture. Quand il dit que nostre pasque ■ esté sacrifiée: il nous monstre qu'il nous faut revenir à la mort et passion qu'a enduré le Fils de Dieu, si nous voulons estre reconciliez à Dieu: et qu'il ne faut point imaginer d'autre sacrifice que celui-la qui est perpetuel, d'autant que sa vertu n'en peut iamais defaillir. Et c'est un article qui est bien à noter: car c'est aussi pour condamner ceste abomination de messe, qui a esté introduite en la Papauté: qu'on ne se contente point que Iesus Christ se soit offert à Dieu son Pere, et qu'il ait fait une satisfaction qui dure à iamais. Et ils font accroire que iournellement il est encores sacrifié: et saint Paul nous monstre qu'il nous faut tenir à ceste redemption qui nous a esté acquise pour un coup. Il reste maintenant que nous mangions du sacrifice, c'est à dire, que nous en soyons participans: comme s'il disoit: Il y avoit deux choses en l'Agneau paschal: l'une c'estoit cest arousallement du sang: l'autre c'estoit qu'on mangeast l'agneau rosti. Or maintenant voici le Fils de Dieu qui a offert ce sacrifice, et cest office luy appartient à luy seul. L'aspersion nous est faite en nos ames par le S. Esprit: car cela ne peut estre attribué à l'industrie des hommes. Il faut maintenant que nous soyons participans du sacrifice: non point que nous mangions Iesus Christ d'une façon charnelle: mais S. Paul regarde à ceste communication qui nous est donnée par l'Evangile: car nous sommes membres de son corps, et nous unit tellement à soy, que tout ce qu'il ■ nous est commun: nous vivons en luy, et il vit aussi en nous. Et pource qu'il n'y a rien de separé entre le Fils de Dieu et les fidelles: voila pourquoy il est nostre viande. Car nous ne sommes point moins repeus de sa vertu, et de sa substance mesmes, quant à nos ames, que nos corps sont substantez et nourris par le pain. Et puis, afin que nous sachions que nous n'avons point seulement demie nourriture en Iesus Christ, il y a le vin qu'il nous adioute, pour monstre qu'il est nostre breuvage aussi bien. C'est ce que S. Paul ■ voulu signifier, en disant qu'il reste que nous mangions cest Agneau paschal: c'est à dire, qu'aujourd'hui nous communiquions tellement au Fils de Dieu, que nous soyons conioints à luy par la vertu secrette

et admirable de son saint Esprit, qu'il nous soit fait viande et nourriture, et que nous en soyons substantez: d'autant que nous defaillons en nostre foiblesse. Or ce manger-ci n'est pas une fois l'an, mais il demeure tout le temps de nostre vie. Apprenons donc cependant que nous sommes en ce monde, qu'il nous faut iournellement estre conformez en ceste société spirituelle que nous avons avec nostre Seigneur Iesus Christ, et que ceste union soit confermee de plus en plus: car sans cela il ne nous profitera rien que nostre Seigneur Iesus Christ ait esté crucifié. Il est redempteur de tout le monde: mais cependant combien en y a-il à qui sa mort ne sert que de plus grande condamnation? C'est pource qu'ils reiettent un tel benefice, et s'en rendent indignes, et s'en excluent du tout: mais quand par foy nous communiquons avec luy, nous ratifions la grace qui nous a esté acquise. Et ainsi notons bien que pour estre participans du fruit et de la vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que par foy nous soyons unis à luy de iour en iour, et que nous profitions en ceste union sacree, et que nous y croissions iusques à tant que ce que maintenant nous avons en partie, nous l'ayons du tout, et en perfection. Voila donc comme nous devons manger ce sacrifice, pour bien celebrer la pasque. Et d'autant que nostre foy s'augmente, selon que nous profitons en l'Ecriture sainte: pour bien communiquer au Fils de Dieu, qu'un chacun de nous s'exerce en la doctrine de l'Evangile, et que les prieres soyent coniointes avec, et que nous demandions à Dieu, que d'autant qu'il nous a une fois appelez en la compagnie de son Fils, il nous y maintienne: et qu'il ne permette point que iamais nous en soyons separez, ni eslongnez. Il faut donc chercher tous les moyens que nostre Seigneur nous a ordonnez, pour faire valoir ceste communication-la que nous devons avoir en nostre Seigneur Iesus Christ. Or S. Paul adioute, que nous ne pouvons pas estre participans du Fils de Dieu, ni avoir aucune accointance avec luy, si nous sommes doubles, s'il y a fraude et malice en nous. Il faut donc que nous soyons changez, pour avoir Iesus Christ en nourriture: c'est à dire, qu'il nous repaisse de sa substance. Or il est certain que la malice est tellement enracinee en nous, et l'hypocrisie, qu'il nous faut bien batailler avant que nous ne soyons purgez. S. Paul donc monstre là aux fidelles, qu'il faut qu'ils soyent reformez, ou Iesus Christ les retranchera de son corps. Et ainsi, les hypocrites, combien qu'ils fassent semblant de chercher Iesus Christ, et adherer pleinement à luy: toutesfois ils n'y ont nulle accointance. Et pourquoy? Car ce sont choses impossibles, que Iesus Christ habite en nous, et cependant que toute malice et fraude y regne. Et ainsi, au lieu que les peres anciens sous

la Loy ont eu ceste ceremonie-la de ne manger pain levé avec l'Agneau paschal: notons qu'aujourd'huy Dieu veut que nous despoillions toute malice, et toute fraude. Et comment cela? Il ne se fera point sans grande violence: car de nostre costé nous ne serons pas fermes: mais il faut que l'Esprit de nostre Seigneur Iesus Christ besongne tellement en nous, que nous soyons conformez à luy en simplicité et droicture. Voila donc ce que nous avons à retenir quant à ceste exhortation que fait saint Paul en la premiere des Corinthiens. Or il y a puis apres ce qui fut hier traité, de manger l'Agneau paschal le baston au poing, les pieds chaussez, et les reins troussiez: car nous ne pouvons pas estre conioints à Iesus Christ, sinon estans pelerins en ce monde pour passer outre, et pour chercher nostre heritage ailleurs. Et aussi S. Paul aux Coloss. argue, qu'il faut que nostre vie soit cachee, et que nous soyons semblables à trespassez, pour estre unis au Fils de Dieu. Et pourquoy? Car il est au ciel: il s'ensuit donc qu'elle ne doit point estre arrestee en la terre. Que faut-il donc? Si nous voulons que Iesus Christ nous advoine pour membres de son corps et nous vivifie par son Esprit, il nous faut retirer de ce monde: non point que nous n'y habitons: mais si ne faut-il pas que nous y soyons retenus. Car ces deux choses s'accordent bien: que les enfans de Dieu conversent en ceste vie terrestre, et toutesfois soyent heritiers et citoyens du royaume des cieux: comme dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux, que Dieu daigne bien nous reputer de ses enfans, quand nous ne serons point de ce monde, mais que nous tendrons plus outre. Ainsi notons, que pour communiquer à nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous soyons retirez de ce monde: c'est à dire, que nos affections terrestres ne dominant point en nous, que nous ne soyons point ici enfondrez, ni enveloppez: mais que nous cognoissions: Puis que Dieu nous a ici mis pour faire un chemin, un chemin qui est court: qu'un chacun se haste, et que nous advisons de nous despoiller de ce qui nous retarde d'aspirer à la vie celeste: et qu'en faisant cela nous cognoissions que Iesus Christ approchera de nous, qu'il nous tendra la main pour nous fortifier, afin que nous puissions surmonter toutes difficultez. Car il seroit impossible que nous en puissions venir à bout, sinon que nous fussions aidez d'enhaut. Maintenant donc nous voyons qu'on ne peut aujourd'huy communiquer à l'Agneau paschal, sinon qu'on ait les reins troussiez, qu'on ait le baston au poing, c'est à dire, qu'on soit semblable à voyageurs, et qu'on ne s'arreste point en ce monde. Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus Christ exhorte tous les disciples d'avoir la lampe en la main, et les reins troussiez, et estre appareillez ius-

ques à ce qu'il vienne, et qu'on attende tousiours sa venue. Or comme il commande d'avoir les reins troussiez, aussi faut-il avoir la lampe en la main, pour monstrier qu'il n'y a ne iour ne nuit pour les fideles, et que mesme au milieu des tenebres nous soyons esclairez, et que nous ayons ceste clarté spirituelle qui nous guide: que nous ayons tousiours un pied levé, afin que nous ne soyons point surprins quand il viendra: mais que nous ayons premedité toute nostre vie d'aller au devant, et de nous presenter à luy. Voila donc la façon pour bien communiquer à nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre participans du sacrifice qu'il ■ offert: c'est assavoir que le monde ne nous soit rien, pour nous y occuper: mais que nous cerchions l'heritage d'enhaut, et que nous communiquions tellement ici bas, que ce soit pour approcher de Dieu. Et ainsi nous voyons, combien que les figures de la Loy ne durent plus, que la verité demeure entre nous, et qu'il nous la faut pratiquer. Et par cela nous sommes mieux informez de ce que j'avoie touché: c'est que le profit qui nous revient de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ est beaucoup mieux cognu, et a plus grand lustre quand on prend la figure ancienne, et qu'on cognoist que les choses qui ont esté monstrees alors en obscurité, sont maintenant accomplies à veue d'oeil. Or tout ainsi qu'il nous faut communiquer à nostre Seigneur Iesus Christ: aussi notons qu'il y ■ aujourd'huy une aide que Dieu nous donne à cause de nostre rudesse et infirmité en ce Sacrement de la Cene. Il est vray (comme j'ay desia touché) qu'il ne nous faut point communiquer à nostre Seigneur Iesus Christ seulement quatre fois l'an: mais il faut que cela continue en toute nostre vie. Mais tant y ■ que nous avons besoin d'estre incitez, à cause que nous n'y venons point en telle vertu comme il appartient. Ainsi comme les Peres anciens ont eu l'Agneau Paschal, aussi le Fils de Dieu nous a laissé sa Cene, afin que ce nous soit une aide, pour estre conduits à luy. Voulons-nous donc estre participans de la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ? cognoissons qu'il nous faut despoiller toute malice, et toute fraude, suyvnt ce que nous avons allégué: et qu'il nous faut renoncer à ce monde. Il est vray que les hypocrites se fourrent parmi les fideles, et viennent polluer la table du Fils de Dieu: mais qu'en rapportent-ils sinon toute malediction? Gardons-nous donc d'estre coupables d'un tel sacrilege: et cognoissons que s'il a fallu qu'on fust circoncis anciennement pour manger l'Agneau paschal, qu'aujourd'huy nous devons estre separez au service de nostre Dieu, et estre sanctifiez. Or nous savons que maintenant nous devons estre circoncis, non point de main d'homme, mais estans

reformez: comme saint Paul en parle aux Colossiens deuxiesme chapitre: Qu'il faut que ce qui est de nostre chair soit retranché: car il n'y a rien que vice et corruption. Pour venir donc à ceste sainte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, et avoir là le gage qu'il nous a donné que nous sommes membres de son corps: advisons d'estre circoncis de coeur. Car la figure est abolie: mais cependant nous avons l'accomplissement de toutes ces choses en nostre Seigneur Iesus Christ. Au reste venons au principal: c'est que nostre Seigneur Iesus Christ de nostre passage: car il faut que par luy nous soyons retirez, non point du pais d'Egypte, mais des abysmes de mort, et que nous facions un passage qui seroit impossible à nous, sinon que Dieu nous tirast de sa main, et de sa vertu miraculeuse. Car nous naissons tous enfans d'ire, et faudroit pourrir en nostre misere, sinon que Dieu eust pitié de nous, et qu'il nous tendist la main: et l'homme s'abuse, s'il pense estre tant habile qu'il saute hors de cest abysme auquel il est plongé: mais c'est l'office de nostre Seigneur Iesus Christ de nous en retirer: comme il est dit au huitiesme chapitre de saint Iean: Si le Fils vous a affranchis, vous serez francs. Par cela il nous monstre, que sortans du ventre de la mere nous sommes en ceste maudite servitude de peché, et de mort, et nous y faudroit demeurer iusques en la fin, sinon que nous eussions liberté par celui qui non sans cause a prins le tiltre de Passage, pour monstre, (comme j'ay dit) que son office est de nous affranchir. Or par cela nous devons apprendre de ne rien presumer de nous: mais cognoissons qu'il faut que nous tenions tout du Fils de Dieu, qu'il soit magnifié, que toutes ces opinions diaboliques du franc arbitre, et de la vertu et faculté de nous preparer à bien faire, soyent mises bas: et que nous cognoissions, cependant que Dieu nous laissera aller nostre train, que nous demeurerons tousiours attachez aux liens du Diable, et de la mort. Et ainsi attribuons à nostre Seigneur Iesus Christ l'honneur qui luy appartient: c'est que nous recognoissions qu'il nous ■ affranchis. Et cependant aussi notons, que quand nous serons entez en son corps, il n'est plus question de servir à peché: car ce sont choses contraires comme le feu et l'eau, que d'estre incorporé à nostre Seigneur Iesus Christ, et cependant servir à Satan. Si donc nous ne voulons aneantir la vertu du Fils de Dieu, et le despouiller de son office: il faut que nous soyons en liberté de servir à Dieu. Et ne pensons point qu'il nous ait voulu frustrer, en nous declarant que cest office luy appartient: mais de nostre part il nous faut offrir à luy, et ne point nourrir à nostre escient ceste maudite servitude en la quelle nous sommes. Car voila qui est

cause que les hommes y perissent: c'est qu'ils s'y flattent, et s'y endorment, et ne viennent point franchement à Iesus Christ. Or donc cognoissons, que la vraye marque de nostre Chrestienté c'est, que nous soyons en liberté de bien faire, et que nous ayons une volonté pure et franche de nous dedier à nostre Dieu: non point que cela puisse estre en perfection cependant que nous serons au monde: car nous voyons comme saint Paul gemit, luy qui avoit profité par dessus les autres, et confesse qu'il est encores detenu captif en partie: mais si faut-il neantmoins que la grace de nostre Seigneur Iesus Christ besongne iusques là, que nous ne soyons point du tout retenus par les choses de ce monde. Mais notons aussi que nostre Seigneur Iesus ne nous a point seulement retirez du gouffre de mort, mais que iournellement il veut que nous passions outre: et d'autant que nous ne sommes pas du tout retirez de ceste servitude de peché, il faut que ce passage dure. Qu'est-ce donc de toute nostre vie? C'est un train continuel pour parvenir à la pleine liberté et parfaite, que Dieu a promise à ses enfans. Et voila pourquoy nous avons dit qu'il falloit tous les iours manger l'Agneau paschal. Iesus Christ n'est point nostre passage perpetuel, d'autant qu'il soit sacrifié tous les iours: mais il l'est d'autant que nous profitons en luy, et que par son S. Esprit il fait valloir la vertu de ce sacrifice. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il que nous marchions tousiours plus outre, iusques à tant que nous soyons retirez de ce monde. Or ceste doctrine doit estre assez commune: et quand on la presche, chacun cuidera l'avoir assez cogneü. Mais où est la pratique cependant? où est ceste liberté, que nous monstions par effect que nostre Seigneur a rompu les liens de Satan, en sorte que nous ne servions plus à peché? où est ceste affection ardente de poursuyvre de plus en plus, iusques à ce que nous soyons pleinement sortis de ce monde? Or tant y a qu'il nous faut exercer en ceste doctrine, et la pratiquer, si nous voulons estre recogneus membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Or nous ne pouvons pas l'avoir pour redempteur, qu'il n'ait tousiours ce tiltre de Passage. Et cela se rapporte à nous: car il a fait son passage: qu'estant descendu au monde, ayant reconcilié les hommes à Dieu son Pere, il a esté receu en sa gloire, et en sa maiesté: il ne faut plus donc qu'il y ait changement en Iesus Christ. Mais de nostre costé, il faut que nous soyons accomplis en luy, et que si tost qu'il nous appelle pour estre de son corps, nous commençons à sortir des abysmes de peché, et que ce soit pour nous en retirer de plus en plus, et que nous aspirions à la iustice celeste. En somme notons qu'un Chrestien pourra savoir s'il a

profité en l'Evangile ou non, examinant s'il s'est retiré du monde, et s'il est appareillé et disposé d'en sortir toutes fois et quantes qu'il plaira à Dieu de l'en retirer: et cependant qu'il vit ici bas, que son affection n'y soit point: car là où est nostre thresor, là est nostre coeur quant et quant. Et puis que Iesus Christ est nostre pleine vie et felicité: que nous tendions à luy, et que nos affections soyent eslevees là haut. Or au reste notons, que pour bien celebrer aujourd'huy la pasque, il nous faut estre unis ensemble: comme nous voyons que Dieu en a donné le commandement plus estroit en ce qui est ici dit: qu'il n'estoit point licite de manger l'Agneau paschal en toutes les villes, mais qu'il falloit s'assembler au temple. Nous avons desia déclaré que c'estoit pour conserver la religion en sa pureté. Voulons-nous donc aujourd'huy estre participans de nostre Seigneur Iesus Christ? accordons ensemble, qu'il y ait une vraye fraternité entre nous: car si nous sommes bandez comme chiens et chats, il faut que Iesus Christ nous renonce, et nous desavoue. Et ainsi, ne cuidons point estre unis avec Iesus Christ, sinon qu'il y ait concorde et fraternité entre nous. Et en quoy sera-elle? O il n'est point question de conspirer, comme font les meschans: car ils ont leurs complots, et iignent les mains pour se bander contre Dieu. Or malheur sur telle union: il nous en faut bien eslongner: mais venons au temple de Dieu. Et combien qu'aujourd'huy il n'y ait point un temple materiel, comme il estoit pour lors en Ierusalem: car si nous convenons ensemble, cela est pour la police, ce n'est point comme les Juifs, qui avoyent là un lieu marqué. Combien donc que nous n'ayons pas une telle figure, que nous cheminions en la presence de nostre Dieu, et que nous ayons sa parolle qui nous gouverne, et que nous ayons une melodie de foy, pour louer Dieu comme d'une bouche, et que nous protestions que vraiment nous sommes un en luy. Voila donc comme il nous faut ranger à l'Eglise de Dieu, si nous voulons estre participans de nostre Seigneur Iesus Christ. Et en cela voit-on que ces contempteurs qui se destournent de l'ordre de l'Eglise, se bannissent de toute esperance de la vie celeste. Ils diront assez qu'ils veulent estre Chrestiens: mais cependant puis qu'ils reiettent l'union de la foy, puis que mesmes ils bataillent à l'encontre, qu'ils mesprisent tout ordre: ne faut-il point conclure qu'ils ne peuvent communiquer à l'Agneau paschal, voire selon que nous en avons aujourd'huy la verité? Notons bien donc que pour estre participans de nostre Seigneur Iesus Christ, non seulement il nous faut estre unis en la doctrine de l'Evangile: mais que nous devons faire confession de nostre foy, en nous assemblant tous comme si Dieu

estoit present. Et de faict nous savons la promesse qui nous est donnee, c'est que quand deux ou trois seront assemblez au nom de Iesus Christ, qu'il y presidera, et sera au milieu d'eux. Que donc nous ayons cela songneusement pour recommandé, de frequenter les sermons. Et cependant que nous ayons aussi l'usage du sacrement de la Cene, pour nous interroguer que cela veut dire. Car en ce douziesme d'Exode nostre Seigneur monstre bien qu'il faut que nous profitons en son eschole, pour estre participans de l'Agneau paschal. Si ton fils demande: Qu'est-ce que signifie nous a tel acte que nous faisons? Tu respondras: Nous estions serfs en la terre d'Egypte, et Dieu m'en a eu pitié de nous. Voila donc ce que nous avons aujourd'huy à faire, non point pour manger un Agneau rosti: mais pour communiquer en esprit et verité à nostre Seigneur Iesus Christ, il faut qu'un chacun de nous s'enquiere, et que nous soyons diligens de savoir les biens que Iesus Christ nous a apportez. Or on voit ici nostre nonchalance. Car c'est assez qu'on ait ouy parler de Iesus Christ: et mesmes il y en a beaucoup qui ne sauroient distinguer entre le Pere et le Fils: ils ne savent si Iesus Christ a esté envoyé de Dieu son Pere: qu'entre ceux qui ont les aureilles battues de l'Evangile on y trouvera plus de bestise quelque fois, qu'entre les Papistes. Mais on le voit tant y a. Pourquoi donc venons-nous au sermon, sinon pour estre enseignez? Mais il y en a beaucoup qui accomplissent le proverbe qui dit: Un fol ne doute de rien. Et ceux qui ont le plus grand besoin d'apprendre, ceux-la cuideront trop savoir: et qu'il ne faut pas qu'ils ayent la bouche ouverte pour demander quelle est la verité de Dieu. Mais de nostre part enquerons-nous. Et pour ce faire, notons qu'il nous faut cheminer en modestie: car si nous venons en presumption et fierté, comme beaucoup qui pensent estre si grans clerics (comme j'ay dit) qu'il leur semble qu'on ne leur peut plus rien enseigner. Si nous y procedons ainsi: et bien, nous serons assez enflés, nous creverons: mais ce sera de vent, et demeurerons vuides de toute clarté de vie. Mais si nous voulons estre enseignez de Dieu: que nous soyons disciples, c'est à dire, que nous soyons humbles, et que nous cognoissions que nous avons besoin de profiter. Et mesmes quant à l'usage de la Cene, il nous doit bien advertir de cela: que si nous venons là, il ne faut point que ce soit sans doctrine. Car (comme nous traittames hier) un Sacrement sans doctrine et sans instruction, est une chose morte, et une moquerie de Dieu: c'est une prophanation. Ainsi toutes fois et quantes que nous venons à la Cene, que ce soit pour nous esveiller, afin de nous enquerir de ce que nous n'avons point assez cogneu,

encores que nous l'eussions gousté. Et mesmes, s'il n'est point licite de recevoir les petis enfans à la Cene iusques à ce qu'ils cognoissent que veut dire le Sacrement, et pourquoy il a esté institué: ceux qui auront vescu au monde quarante et soixante ans, viendront-ils là comme des chiens et des pourceaux? Et neantmoins ont le voit: et malheur sur eux. Ainsi donc que ce signe visible que nostre Seigneur a institué soit pour nous picquer davantage, afin que nous demandions de profiter de plus en plus en la cognoissance de Iesus Christ: et sur tout, quand nous ne sommes plus en peine auioird'huy de venir en un lieu que Dieu ait établi. Car nous avons Iesus Christ qui est le temple de Dieu: et il n'est point enclos en un lieu certain, mais il remplit le ciel et la terre de sa vertu. Il est vray qu'en ceste nature humaine qu'il a vestue, il est monté au ciel: mais cependant il ne laisse pas d'habiter en nous. Et ainsi donc il ne faut point que nous allions en Ierusalem, que nous allions faire un pelerinage: mais que nous ayons nostre adresse au Fils de Dieu: et nous trouverons en luy toute plenitude et perfection de divinité. Or cependant nous devons bien noter aussi, que d'autant que les peres anciens n'ont point eu ce qui nous est auioird'huy donné, que ce nous sera une tant plus grieve condamnation, s'ils ont esté plus diligens que nous à s'exercer en ces figures et ombrages, et qu'auioird'huy nous soyons lasches et froids: que la substance nous soit mise entre les mains, et que cependant nous n'en tenions conte. Voila les Iuifs qui venoyent au temple de Ierusalem, laissant leurs maisons, et leur menages: il falloit que femmes et enfans accourussent tous, et qu'ils vinsent tous là avec grand travail, et non pas sans frais. Et pourquoy? *Vous viendrez au lieu que Dieu aura choisi pour y mettre son nom.* Il ne dit pas: Pour habiter là en perfection, et pour monstrer tellement sa presence, qu'on cognoisse que nous sommes unis à nostre Dieu, non seulement par figures et par ombrages, mais d'autant qu'il habite au milieu de nous. Maintenant il n'y a pas un lieu que Dieu ait choisi pour y mettre son nom, afin qu'il soit là seulement invoqué: mais nous avons Dieu manifesté en chair. Car qu'est-ce que Iesus Christ? Voila comme il est intitulé. de S. Paul. Puis donc qu'il nous appelle à soy, et qu'il ne faut pas que nous facions de longs circuits pour le trouver, mais qu'il vient au devant, et qu'il ne demande sinon que nous soyons attiréz par son moyen à Dieu son Pere: faut-il qu'auioird'huy nous soyons lasches et froids? et quelle excuse y aura-il? que les Iuifs ayent prins une telle peine, quand ils n'avoient sinon ces petis rudimens comme l'A B C des enfans: et qu'au-

ioird'huy nous soyons amenez à la pleine perfection, et que cela ne vaille point plus entre nous, ou pour le moins qu'il nous serve autant comme ont fait ces figures anciennes sous la Loy? Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, où il est dit qu'ils viendroyent au lieu que le Seigneur avoit choisi. Or finalement Moyse recite pour conclusion *qu'en tous leurs limites il n'y aura point de pain levé durant ces iours-la: et puis que le iour de l'Agneau paschal ils feront solennité comme le septiesme iour.* Or par ceci il monstre, que ce n'est point assez qu'on s'abstienne de fraude et de malice: mais nous devons tascher entant qu'en nous sera que toute ordure soit vuidee du milieu de nous. Car si l'allegue, que quant à moy ie ne veux point estre hypocrite: et cependant ie souffriray scandales en l'Eglise, et cependant ie les nourriray: il ne faut point que ie pense estre quitte pour cela. Il est dit: *En tes limites on ne verra point de pain levé.* Comme s'il disoit, chacun doit regarder à sa personne, et en sa maison, que vous ne soyez souillees en rien qui empesche que vous ne communiquiez en toute pureté à l'Agneau paschal. Commencez donc par vous, et par vos familles: mais cependant que vous soyez aussi vigilans, tellement qu'en tout le peuple il n'y ait nulle corruption. Adviseons donc auioird'huy à bien pratiquer ceste doctrine, et qu'un chacun regarde de pres à soy: et puis ceux qui ont menages à gouverner, qu'ils advisent de purger toute ordure et pollution: et puis en general que nous advisions quand il y aura des scandales entre nous, qui seroyent pour tout pervertir, qu'ils soyent reprouvez incontinent. Et que sur tout nous sachions, que pour communiquer à Iesus Christ en vraye pureté, il faut commencer à nous purger nous-mesmes: afin que Dieu nous gouverne, et que nostre pasque se face en Esprit et verité, quand nous serons du tout abbatus, et que nous demanderons de nous deporter de toutes nos pensees et affections, tellement que nous ayons un sabbath spirituel qui ne sera pas seulement pour un iour (comme i'ay dit) mais que nous continuerons en cela tout le temps de nostre vie.

LE TROISIESME SERMON SUR LE CH. XVI. V. 9—12.

DU IEUDI 7^e DE NOVEMBRE 1555.

Moyse traite ici de la seconde grande solennité qui estoit observee chacun an entre les Iuifs: et c'estoit pour rendre graces à Dieu, apres qu'ils

auroient cueilli leur moisson. Et ce iour-la estoit nommé Pentecoste: car il y avoit sept semaines entre Pasques, et ce iour-la, il y a 49 iours entre ces deux festes, et puis un qui fait cinquante. Et le mot signifie cela en Grec: mais les Hebreux l'ont nommé la feste des sept semaines: et tout revient à un. Nous voyons donc maintenant quelle est ceste feste dont Moyse parle: c'est assavoir un memorial pour faire hommage à Dieu, quand il avoit envoyé du bien pour la nourriture des hommes. Et ceci si devoit rapporter à tous les fruits de la terre: mais sous une espece le tout y estoit compris, comme si Dieu eust exhorté son peuple à confesser que tous biens procedoyent de luy. La somme donc est, que non seulement nous devons recognoistre que Dieu nous a mis en ce monde: mais aussi qu'il se monstre tousiours pere nourricier, et qu'il nous entretient, qu'il fait fructifier la terre pour nous donner substance: brief que nous vivons par sa pure liberalité. Or il est vray que cela se doit faire tout le temps de nostre vie: mais à cause de la rudesse des hommes, il a fallu qu'il y eust un iour certain en l'an, où ceste feste fust celebrée. D'autre part nous avons desia dit que les festes des Iuifs n'ont pas servi seulement pour les benefices que Dieu leur avoit desia faits: mais aussi pour service. Ainsi en somme Dieu a voulu que les Iuifs s'exercassent à luy rendre graces un iour l'an, afin que par ce moyen ils fussent incitez tout le temps de leur vie à cognoistre qu'ils estoient nourris de sa main: que iamais ils ne prinssent un repas, que cela ne leur vinst en memoire. Nous avons sacrifié à Dieu apres avoir fait moisson. Or par cela nous sommes admonnestez que c'est luy qui nous a envoyé nostre nourriture. Nous sommes donc hypocrites, si journellement nous ne pensons à sa bonté: et quand nous devons boire et manger, si nous ne retournons à luy, si nous ne le cognoissons autheur de tout bien. Ainsi ceste protestation d'un an n'estoit point pour s'acquitter, et que Dieu fust mis en oubli tout le reste du temps: mais il falloit plustost que les Iuifs cogneussent: Or bien, nous avons ici celebré un iour de feste, afin que nous soyons enseignez pour toute l'année, que si nous avons dequoy estre nourris, c'est Dieu qui a eu pitié de nous. Or maintenant la ceremonie de ceste feste n'est plus en usage: mais la verité nous demeure. Et ainsi nous recevons bonne instruction et utile de ceste doctrine, afin qu'on ne pense point qu'elle soit superflue, et que ceci ait seulement esté escrit pour les Iuifs. Car Dieu a voulu que l'instruction en soit iusques à la fin du monde: c'est (dieu) que nous soyons admonnestez de n'engloutir point en nos ventres les benefices de Dieu sans penser à luy: mais que nous soyons plustost conduits à luy rendre graces toutes fois et quantes

Calvini opera. Vol. XXVII.

qu'il nous donne à boire et à manger, que nous prenons nostre refection, que nous sachions que c'est luy qui nous la donne: et qu'en premier lieu il ouvre le ciel, afin que la terre recoive humidité et substance, et puis qu'il donne vertu à la terre de produire ses fruits: quand le blé est venu, qu'il le benit, afin qu'il profite, pour nous donner substance. Quand donc nous cognoissons toutes ces choses, advisons d'en faire nostre profit. Vray est (comme i'ay desia touché) que nous n'aurons point un certain iour en l'année, comme les Iuifs ont eu: mais nous ne devons pas aussi estre petits enfans. Si un homme allegue pour son excuse, quand il ne fera point son devoir, qu'on ne luy baille point son heure comme à un petit enfant: ce n'est pas à dire que pour cela il soit excusé. On ne voudra point donner à desieuner à un petit enfant, sinon qu'il ait prié Dieu: pource qu'il n'a pas l'avis et discretion pour ce faire, sinon qu'on l'y contraigne par certaine reigle. Or maintenant si un homme aagé de trente ou quarante ans mange sans prier Dieu, il ne merite point d'avoir des verges: on le doit chasser comme un porceau, et l'avoir en detestation. Et s'il allegue: O ie n'ay point une reigle comme on la baille à un petit enfant: voire, mais ne dois-tu point avoir assez du prudence pour ce faire? Tu as vescu si long temps au monde: n'as-tu point encores cogneu qu'il te faut remercier Dieu du bien qu'il te fait? Ainsi il est dit que les Iuifs sont petis enfans en comparaison des Chrestiens: car Dieu leur avoit baillé une reigle pour leur infirmité. Maintenant combien que cela soit passé quant à nous, si est-ce que nous sommes plus tenus et obligez de recognoistre la grace de nostre Dieu, en ce qu'il nous substantive et nourrit. Et pourquoy? Selon la perfection de doctrine qui nous est communiquée en l'Evangile, il faut que nous recognoissions tant plus clairement les benefices de nostre Dieu envers nous. C'est ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage. Or il est dit: *Que le peuple viendra en Ierusalem, pour offrir oblation volontaire.* Dieu assigne ces choses plus spécialement au 23. du Levitique, là où il monstre quelle oblation on devoit faire au nom de tout le peuple. Mais il ne parle ici que de chacune personne: et dit: *Vous apporterez offrandes selon vostre devotion.* Or combien qu'il y eust certaine loy, si falloit-il tousiours que l'oblation fust faite d'une volonté franche, et non point par contrainte: comme il est dit que Dieu aime ceux qui luy offrent volontiers, et non point comme par necessité. Nous en verrons beaucoup qui s'employent envers Dieu: mais ce n'est qu'une chose forcée, et Dieu reiette tout cela. Un homme se pourroit despoillier de toute sa substance: mais il ne fera nul service à Dieu qui luy

soit agreable, sinon qu'il ait ceste franche volonté, comme nous avons dit. Au reste, ici nostre Seigneur laissez en liberté à chacun d'offrir comme bon luy sembleroit: mais il adiouste: *selon que le Seigneur ton Dieu t'aura benit*. Afin que les hommes ne se retiennent point par chicheté, ainsi qu'ils ont de coustume: Dieu leur ramentoit ici sa benediction: comme s'il disoit: Advisez: il est vray que maintenant ie vous mets la bride sur le col, que vous offriez ce que bon vous semble, ie ne vous veux point contraindre à rien, sinon que vous m'apportiez oblation volontaire. Mais cependant si faudra-il venir à conte. Qui est-ce qui vous benit? si vous avez eu bonne moisson, et large: à qui en estes-vous tenus? Ne faut-il pas que vous cognoissiez que i'ay eslargi ma main, afin que vos coeurs se desployent de leur costé? Cognoissez donc que ie vous convie à ce faire: quand ie vous ay multiplié, que vous avez eu bonne cueillette, que vous advisiez à vous employer d'autant plus à me faire service. Or nous sommes admonnestez par cela de regarder de pres à nous, afin que chacun desploye les graces de Dieu, qui luy sont commises. Il est ici parlé seulement de blé, de vin, et choses semblables. Si donc Dieu a enrichi quelqu'un, il faut qu'il regarde de ne point supprimer la benediction de Dieu, de ne la point tenir enclose: car nous voyons qu'il y en a qui gourmandent, et ne leur chaut de la povreté des autres: il leur semble que nul ne doit avoir part en leurs biens, et qu'ils peuvent tout serrer. Au contraire il est ici declairé, selon qu'un chacun a receu abondance de la main de Dieu, qu'il se doit employer envers ses prochains: car voila à quelle fin Dieu pretend: et si nous n'y pensons, si faudra-il venir à conte: et nous sentirons en la fin que Dieu nous imputera à larcin, quand nous aurons ainsi mangé ses biens sans avoir pitié de ceux qui en ont faute, pour les secourir. Autant en est-il des graces spirituelles. Car selon qu'un chacun a le moyen et le pouvoir de subvenir à ses prochains, il faut qu'il s'en acquitte, et qu'il s'y offre: autrement Dieu nous monstrera à quel usage il nous avoit eslargi de ses biens, et que nous y avons defailli. Voila ce que nous avons à retenir, quand Moïse allegue ceste benediction de Dieu: afin que les Iuifs soyent incitez à offrir sacrifice plus ample, selon que nostre Seigneur les aura multipliez, sachans qu'il les oblige de mesmes à luy. Or quand il est dit: *Qu'ils s'esjouyront avec leurs enfans, leurs serviteurs et chambrières, avec les orphelins, les veuves, et les estrangers*, il monstre par cela que ceste loy n'estoit point seulement ceremoniale, mais qu'elle tendoit aussi à faire aumosnes. Comme de faict nostre Seigneur de tout temps a monstré que c'estoyent les vrais sacrifices qu'il demandoit. Il est vray

qu'on apportoit bien à l'autel ce qui devoit estre offert, on brusloit une partie des sacrifices: mais cependant tousiours cela a esté reservé, que les povres fussent substantez et nourris, comme les sacrificateurs et Levites: et maintenant encores Moïse en parle derechef. Ainsi notons, que du temps des ceremonies et ombrages de la Loy: Dieu n'a iamais demandé sacrifices, que cependant il n'eust voulu qu'on eust pitié de ceux qui avoyent disette, afin de les secourir: comme il dit par son prophete Osee: *Ie demande misericorde, et non point sacrifices*. Il est vray qu'il avoit commandé l'un et l'autre: mais il monstre que ceux qui se pensent acquitter venans au temple, et presentent à leurs dons, s'abusent: et qu'il n'y a qu'hypocrisie, sinon qu'ils soyent humains pour subvenir aux indigens, et pour leur faire aumosnes. Car de faict, pouvons-nous apporter nul profit à Dieu, en luy offrant de nos biens? le pouvons-nous enrichir? a-il faute de rien? Il est vray qu'il a demandé les oblations: mais c'estoit afin que les hommes recogneussent à veue d'oeil qu'ils estoyent tenus envers luy, cela estoit comme une admonition. Cependant si falloit-il qu'ils advisassent tousiours, qu'ils ne se pouvoient acquitter, sinon en distribuant de leurs biens à leurs prochains qui estoyent en necessité. Voila donc ce que Moïse a ici entendu disant, que quand les Iuifs offriroyent leurs sacrifices apres moisson, que ce n'estoit point assez que de bouche et de gestes ils recogneussent qu'ils estoyent tenus à Dieu de ce qu'il leur avoit envoyé de quoy se nourrir: mais qu'ils monstrassent aussi bien envers les hommes, qu'ils ne demandent sinon à s'acquitter du bien qu'il leur a mis entre mains, et qu'ils en veulent estre fideles dispensateurs. Et afin de les plus inciter à cela, il dit: *Qu'ils ont esté serfs en la terre d'Egypte*, comme par ci devant cest advertissement a esté couché: car nous savons, quand les hommes sont à leur aise, et en delices, ils ne sont gueres touchez de compassion, quand les autres meurent de faim: et cela eust esté quand les Iuifs fussent venus en la terre de Canaan, apres y avoir esté saulez: car la terre estoit grasse, et sur tout pource que Dieu l'avoit benie. Ainsi il les amene à leur condition passee, à ceste servitude si cruelle en laquelle ils estoyent. Pensez (dit-il) que vous avez esté en la terre d'Egypte povres esclaves, et que vous eussiez bien voulu alors estre traittez humainement: quand on vous molestoit par trop, vous criez à moy: maintenant cognoissez que ceux qui sont au milieu de vous, les povres indigens demandent aussi qu'on ait regard à eux: et de moy ie les ay pour recommandez. Voila en somme ce qui est contenu en ce passage. Or pour en faire nostre profit, retenons la sentence de Prophete Osee: comme aussi elle est alleguee par nostre

Seigneur Iesus Christ, c'est assavoir que Dieu demande sacrifices d'aumosnes: comme s'il disoit, qu'il ne se contente pas qu'on ait usé de quelques ceremonies envers luy: mais qu'il veut que nous soyons humains pour aider à ceux qui ont faute de nostre aide, quand nous avons la faculté et le moyen de ce faire. Et s'il y a de l'ingratitude, que les hommes mesconnoissent le bien qui leur sera fait par nous: c'est assez que Dieu l'advoue, et qu'il le reçoit en ses contes. Et au reste, pensons si nous avons eu faute quelque temps, que nous eussions voulu estre secourus: afin que cela nous esmeuve à pitié, et que nous ne soyons point aveuglez de nostre graisse: ie di ceux qui ont abondance, qu'ils ne soyent point là confits en leurs delices, pour retenir leur main, et ne point recourir aux povres: mais qu'ils sachent que si quelque fois ils ont eu faute des biens de ce monde, qu'ils eussent désiré qu'un chacun eust eu la main estendue pour leur subvenir: qu'ils facent le semblable. Et au reste, encores que iamais nous n'eussions eu nécessité, sachons qu'elle nous pourroit bien advenir. Et qui sommes-nous? Car nul ne se peut exempter que Dieu ne l'afflige, en telle sorte que quand il aura eu tous les biens du monde, il faudra qu'il aille mendier son pain. Nous voyons tant d'exemples de cela. Puis qu'ainsi est, que nul s'enorgueillisse en ses biens: mais que nous cognoissions que nous sommes tous hommes, et que nous ne mesprisons point nostre chair: ainsi qu'il en est parlé au Prophete Isaie. Et que nous n'alleguions point: Et que nous sont les vefves? que nous sont les orphelins, et les estrangers? Cognoissons puis que Dieu nous les presente, et qu'ils nous sont recommandez de par luy, que nous ne pouvons avoir gens plus prochains pour leur bien faire: car quand nous avons cuidé obliger les hommes envers nous, pour en avoir recompense, nous serons frustrez tous les coups, et à bon droict. Mais ce que nous aurons mis entre les mains de Dieu, ne peut perir ni estre perdu. Notons bien donc qu'ici les estrangers nous sont offerts, et les vefves, et les orphelins: comme si nostre Seigneur disoit, qu'il les constitue ses procureurs pour recevoir ses rentes, et ses revenus: quand il est question de luy faire homage du benefice que nous avons receu de luy, que nous sachions qu'il accepte et advoue tout ce qui sera fait à ceux desquels il est ici parlé par Moysse. Or nous savons ce qui a esté fait en la solennité de Pentecoste, c'est assavoir que le S. Esprit a esté envoyé sur les disciples, et que ç'a esté comme le renouvellement du monde, pour exalter le regne de nostre Seigneur Iesus Christ: car alors il a declairé sa vertu, voire plus qu'en sa resurrection. Car dequoy nous serviroit-il que Iesus Christ fust ressuscité en sa personne, sinon que il eust

espandu la grace de son saint Esprit sur son Eglise, afin de monstrer qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere, pour remplir toutes choses, et pour habiter en nous: et qu'il a l'empire souverain, tellement que quand nous sommes en sa protection, nous voila à sauveté? Or si nous regardons bien, la Loy fut donnee quasi en mesme temps comme apres Pasques: car il est dit que le peuple arriva au troisieme mois de l'issue de l'Egypte en Sinai, au iour mesmes qu'ils partirent de Raphidim. Or c'estoit le premier iour du mois, et le 14. estoit Pasque: et selon que les mois estoient, et les lunes, il y avoit un mois entier adiousté. Voila donc en somme les cinquante iours depuis Pasque iusques à ce que Dieu ait publié sa Loy en la montagne de Sinai, tellement que la feste de Pentecoste se rapportoit là. Or nous savons que la Loy ne sauroit profiter aux hommes, si elle leur est donnee seule: car c'est une lettre morte. Et puis elle nous occit, d'autant qu'elle nous monstre quel est nostre devoir: et pource que nous sommes tous transgresseurs, elle nous condamne, et nous maudit. Dequoy donc auroit-il servi aux hommes que la Loy fust publiee? De rien, sinon pour leur monstrer qu'ils sont privez de toute esperance de salut, et qu'ils sont tous damnez devant Dieu. Et voila pourquoy S. Paul dit, qu'alors les Iuifs ont receu un esprit de servitude en frayeur et crainte, dit-il. Il est assez monstré au dixneufiesme chapitre d'Exode, comme la Loy a espouvanté ceux qui la recevoient: car ils se sont retirez, et ont demandé que Dieu parlast par la bouche de Moysse d'autant qu'ils ne pouvoyent ouyr sa voix que ils ne mourussent. Voila donc la Loy qui a enseigné les hommes de la volonté de Dieu. Mais quoy? d'autant que nous sommes du tout contraires au bien, et à sa iustice, la Loy de soy ne peut apporter que mort: comme aussi S. Paul en parle au 3. chapitre de la 2. aux Corinthiens, c'est une lettre qui occit. Il falloit donc que la Loy fust renouvellee, et que Dieu la publiast d'une autre façon: non point l'escrivant en des tables de pierre, mais en nos coeurs, les ayant changez: car de nature nous les avons durs comme pierres, ainsi qu'il en est parlé par le Prophete Ezechiel: mais il faut que Dieu les amolisse, qu'il les rende ployables pour les assuiettir à l'obeissance de la Loy. Voila donc la Loy qui a esté publiee le iour de la Pentecoste d'une autre façon qu'elle n'avoit esté anciennement par Moysse: car nous n'avons point eu des tables de pierre, mais Dieu a besongné tellement par son saint Esprit, que nous avons esté renouvellez alors, et maintenant cela dure. Et ainsi notons, qu'oultre l'admonition qu'ont eu les Iuifs de faire homage à Dieu, pour leur moisson, et pour la nourriture qu'il leur donnoit quant au corps: qu'il y a

eu le semblable des choses qui ont esté accomplies à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: qu'alors Dieu a fait une Pentecoste autre qu'elle n'avoit esté du temps des figures: car il a desployé la grace de son saint Esprit. Or cependant ce n'est pas à dire qu'il nous faille faire une feste de Pentecoste: c'est tout au rebours. Puis que ce qui estoit figuré sous la Loy a esté accompli en nostre Seigneur Iesus Christ, et que les figures ont cessé: si nous les ramenons en usage, nous faisons iniure à celui qui a apporté la perfection de toutes choses. Si ces ombrages qui ont esté sous la Loy viennent encores en avant: Iesus Christ ne sera plus rien. Ainsi donc notons, que le S. Esprit ne nous a point esté envoyé, afin que ceste figure nous demeure tousiours: mais pour nous monstrer que nous differons d'avec le peuple ancien. Vray est (comme j'ay desia dit) qu'il n'y a nul mal, que les Chrestiens aient un iour, où ceste histoire soit exposee: car il ne nous faut point avoir une superstition si estroite, que cela ne nous soit licite pour nostre infirmité. Mais d'establiir un service de Dieu, et de prendre exemple sur les Iuifs, comme s'il nous falloit là conformer, comme si la feste de Pentecoste devoit estre aujourd'huy observee, à cause que le S. Esprit a esté envoyé: cela est une sottise trop lourde. Cognoissons donc que les Iuifs en premier lieu ont eu la figure, et l'ombrage de la verité. De nostre part qu'en Iesus Christ nous pouvons cognoistre que Dieu n'a rien figuré en vain, et que ce ne sont point choses frivolles que toutes les ceremonies de la Loy, d'autant que la vertu nous en a esté monstree en luy. Contentons-nous de cela: et maintenant apprenons de nous esjouir en la presence de nostre Dieu, et de faire les autres participans de nostre ioye. Il estoit commandé aux Iuifs de venir en Ierusalem apres avoir fait moisson: et non seulement de s'esjouir là, mais aussi de communiquer de leurs biens à leurs prochains, tellement qu'il y eust une ioye commune, et que Dieu fust glorifié d'un accord. Et quand ces choses sont accomplies aujourd'huy: qu'avons-nous à faire? Il ne nous faut point trotter en Ierusalem pour adorer là Dieu, et luy faire hommage: car nous devons eslever par tout les mains, voire moyennant qu'elles soient pures. Et au reste, d'autant que Dieu ne nous a point seulement envoyé une moisson de fruits corruptibles pour nourrir nos corps: mais qu'il a espandu les richesses infinies de son S. Esprit, qu'il nous a envoyé les eaux vives, comme il en est parlé par Ezechiel: cognoissons que c'est afin que nous ayons ceste ioye du S. Esprit dont parle S. Paul au 14. des Romains. Esjouissons-nous donc maintenant, puis que le Seigneur c'est declairé si liberal envers nous, qu'il ne nous a rien espargné des principaux biens que il

eust: car tous les biens qui concernent la vie permanente, la gloire celeste, il les a espandus sur nous. Advisons donc qu'ayans receu le S. Esprit, nous ayons aussi ioye en nos coeurs. Et comment ioye? pour nous retirer des vanitez de ce monde, et nous contenter de la grace de nostre Dieu, le benissant, voire au milieu de nos afflictions: combien qu'en ce monde nous n'ayons point toutes choses à souhait, que nous ne laissions pas toutesfois de poursuyvre, sachans bien qu'il nous doit suffire que nostre Dieu nous soit propice, et qu'il nous declare son amour. Quand nous aurons cela, que nous ayons une paix, et un contentement en nous qui surmonte toutes les ioyes de ce monde, et qui mesmes abolisse toutes les tristesses qui nous pourroyent fascher. Or quand nous aurons une telle ioye, il nous en faut faire participans ceux qui en ont faute entant qu'en nous sera. Car s'il a esté commandé aux Iuifs d'appeller les vefves, les orphelins, et les estrangers, pour s'esjouir avec eux, mangeans du bien que Dieu leur avoit donné: par plus forte raison, puis que les dons spirituels que Dieu nous a communiqez, voire pour l'edification commune de l'Eglise, comme S. Paul en parle tant au 12. des Romains, qu'au 12. de la premiere aux Corinthiens: advisons de ne point frustrer nos prochains de ce qui leur est assigné de Dieu. Au reste notons qu'aujourd'huy il n'y a plus d'estranger au regard de nous: car Dieu avoit separé les Iuifs d'avec les Payens. Or maintenant il a voulu estre cogneu par tout le monde: ce n'est donc plus un corps divisé, la paroy est rompue, comme dit saint Paul en l'autre passage. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous a ainsi conioints, et que Ierusalem a son estendue par tout le monde, comme le Prophete Zacharie en parle: advisons d'estre tant plus esmeus et incitez à faire participans tous nos freres de la ioye que nous avons receuë par l'Esprit de Dieu. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or cependant il nous faut aussi noter, que Moysse laisse ici deux festes dont il est parlé au 23. du Levitique: et c'est d'autant que le peuple n'estoit point estroitement obligé de venir alors adorer en Ierusalem. Il y avoit la feste des Trompettes, et la feste d'affliction: et combien qu'ici Moysse n'ait touché que trois solennitez, si est-ce qu'il nous faut entrelacer ces deux-la avec. Or quant est de l'affliction, notons que ce n'a point esté sans cause que nostre Seigneur a institué ceste feste-la. Et ceci nous servira pour le passage que nous avons desia exposé. Car nous sommes enseignez, que les Iuifs ont eu certains iours en l'an, afin que la verité nous demeure, et qu'elle ait sa vigueur entre nous tout le temps de nostre vie. Il falloit que les Iuifs s'affligeassent et par ieusnes, et autrement, pour re-

cognoistre leurs pechez: et là dessus qu'ils feissent une confession solennelle de leurs offenses pour s'humilier devant Dieu, et luy demander pardon. Or i'ay dit que cela n'a pas esté institué sans cause. Car nous voyons comme les hommes couvrent leurs vices tant qu'ils peuvent, et que c'est bien par force quand ils y pensent: sinon que on les y pousse, ils veulent tousiours reculer, car c'est matiere de melancholie ce leur semble. Or il est vray que nous ne pouvons pas penser à nos pechez sans estre contristez: mais c'est pour nostre salut. Et pour ceste cause saint Paul dit en la seconde des Corinthiens, que ceste tristesse-la ne se doit point fuir, et qu'il ne faut point que les hommes se faschent quand ils seront admonnestez de leurs pechez, et que mesmes ils en seront contristez. Et pourquoy? Car c'est une tristesse qui est plus plaisante à Dieu, qui resioit les Anges de Paradis, et qui nous apporte en fin une ioye infinie. Et d'autant que les hommes s'esioiussent, et s'esgayent ayans offensé Dieu: il faudra que leur condamnation redouble, et que ceste sentence soit accomplie sur eux, Mal-heur sur vous qui riez: car vous plorerez, et serez contristez. Et ainsi notons, d'autant que les hommes ne veulent point de leur bon gré cognoistre et sentir leurs fautes, que Dieu a voulu qu'il y en eust un memorial par chacun an, et que les Iuifs pensassent à tant de pechez qu'ils avoyent commis, pour s'humilier. Non point que cela les acquittast: mais il falloit que ce leur fust un advertissement pour toute l'année. Quand donc ils avoyent ieusné et qu'ils avoyent protesté d'estre coupables devant Dieu: c'estoit afin que s'estant retirez en leurs maisons, il cogneussent: Helas! ce n'est point pour un iour qu'il nous faut demander pardon: car nous ne cessons d'offenser nostre Dieu, il ne nous faut qu'une minute de temps pour rentrer de nouveau en une obligation de mort: car encores que Dieu nous ait pardonné, si est-ce que nous retournons, et n'y a nulle fin: tellement qu'estans en ce monde il y a tousiours des vices cachez en nous, il y a une corruption si grande, qu'il est impossible de nous abstenir du tout de mal faire. Il falloit donc que les Iuifs pensassent à leurs fautes, et que ceste feste fust une instruction pour tout l'an. Mais quoy qu'il en soit, ils avoyent ceste figure. Auioird'huy sans telle ceremonie il faut que nous ayons la verité. Et voila en quoy nous voyons qu'il y a eu de la superstition entre les Papistes: car ils ont bien converti en leur Karesme ceste feste d'affliction: qu'ils diront qu'alors ils s'affligent par ieusnes, afin de recognoistre leurs pechez: et alleguent l'exemple des Iuifs. Voire, mais il faut tousiours revenir à ceste diversité que saint Paul met aux Galatiens, entre nous et les peres: car

autrement dequoy nous a profité la venue de nostre Seigneur Iesus Christ? S'il faut auioird'huy que nous ayons ces ombrages qui ont esté sous la Loy: où est la liberté dont il parle? Je n'enten point une liberté pour nous mettre la bride sur le col, à ce que nous vivions à nostre desir: nenni: mais c'est que nous ne sommes plus gouvernez comme petits enfans: car cela s'est fait iusqu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il fust apparu au monde. Mais maintenant il faut que nous delaiissions les figures, et ce qui est de ceste rudesse-la, et que nous venions à la vraye moelle et substance. Et ainsi, ce n'est qu'une singerie de ce que les papistes ont institué leur Karesme au lieu de ceste feste d'affliction que Dieu avoit donnée aux Iuifs. Or ie laisse maintenant à parler des autres abus et mensonges qui sont là contenus: car ils diront que c'est à l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ qu'ils ieusnent quarante iours. Voire, mais qu'ils s'abstiennent donc de boire, et de manger, et qu'ils soyent comme Anges de Paradis: mais ils gourmanderont en sorte à disner, que quand ce vient au soir, ils sont encores crevez du repas qu'ils ont prins: et cependant ils voudront faire accroire à Iesus Christ, qu'ils se conforment à luy. Il a esté eslevé par dessus toute condition humaine, quand il a ainsi ieusné quarante iours et quarante nuicts: et c'a esté afin de monstrier sa vertu divine, et magnifier la maiesté de son Evangile: et ces moqueurs ici le viennent contrefaire. Et en quelle sorte? En se crevant, comme i'ay desia dit. Or c'a esté un artifice de Sathan pour obscurcir ceste vertu celeste qui s'estoit monstree en nostre Seigneur Iesus. Et puis encores s'ils veulent ressembler au Fils de Dieu en ieusnant quarante iours, il ne faudroit pas qu'ils le feissent plus d'une fois en leur vie: car Iesus Christ n'a ieusné que une fois en toute sa vie. Pourquoi le veulent-ils surmonter? Voila le Fils de Dieu, qui en ieusnant s'est acquitté pour une fois: et ces moqueurs ici veulent faire accroire qu'ils ensuyvent l'exemple de Iesus Christ. Et puis, ils se veulent aussi conformer, disent-ils, à la façon des Iuifs: pource qu'alors il y avoit une feste où il se falloit affliger, ceux-ci veulent faire le semblable. Voire, mais ce n'est point l'intention de Dieu: car ce commandement a esté particulier aux Iuifs, d'observer ceste feste, comme la ceremonie leur en estoit donnée: mais la verité nous en demeure, pour monstrier que comme les Iuifs s'affligeoyent une fois l'an, pour les enseigner selon leur petite mesure: qu'auioird'huy nous devons gemir de nos fautes, cependant que nous vivons en ce monde. Et au reste, en cela voit-on que non seulement il y a de l'hypoecrisie aux papistes: mais une impudence diabolique, qu'ils s'eslevent contre Dieu pleinement.

Car en premier lieu s'ils ieuissent la Karesme, et qu'ils aillent à confesse: cela est pour avoir liberté tout au long de l'année de despitter Dieu, et de le laisser là, et luy tourner le dos. Ils feront bonne mine, et quelque belle grimasse: ils feront les chatemites, quand ce vient à la sepmaine peneuse, qu'ils appellent: et puis ils ont ce proverbe diabolique mesmes qu'ils desgorgent: Qu'ils l'envoient en Galilee: et se moquent ainsi villainement de Dieu, et de toute religion. On devoit arracher les langues de ceux qui osent ainsi blasphemer. Et ce ne seront pas seulement les plus petis, et ceux du commun populaire: mais les plus sages, ceux qui voudront estre reputez ie ne say quoy parleront ce langage. Et ainsi, on voit quelle confusion il y a, quand ils viennent ainsi despitter Dieu, et qu'ils regimbent à l'encontre de luy comme des veaux desbordez: et que cependant ils se veulent encores couvrir de l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais on voit que ce ne sont point seulement menus fatras dont ils pensent appaiser Dieu, mais qu'il y a des abominations si villaines, qu'on cognoist bien qu'ils sont rebelles au saint Esprit, et à la maiesté de Dieu. Et encores ne se contenteront-ils point de cela, sinon qu'ils viennent à ceste cruauté de meurtrir les Martyrs et enfans de Dieu, d'espandre le sang innocent: cependant ce n'est pas de cela toutesfois qu'ils feront scrupule et conscience. Car s'ils viennent à confesse, il ne leur souvient pas de cela: mais ils se confesseront d'avoir mal observé une telle singerie, de n'avoir point esté à la messe un tel iour, de n'avoir point fait un tel badinage: bref, ils se mocqueront manifestement de Dieu. Et si on leur remonstre par la Parolle leur meschante vie, et qu'ils sont comme desesperez du tout, ils cracheront à l'encontre de toutes les admonitions, et s'endurciront de plus en plus, d'autant qu'ils sont preoccupez d'un orgueil intolerable, quand ils viennent ainsi dresser les cornes à l'encontre de luy. Voila en somme ce que nous avons à retenir touchant la feste d'affliction. Or il y avoit aussi bien la feste de trompettes, qui estoit pour monstrer aux Iuifs qu'ils se devoient solliciter à s'unir en Dieu. Car ceux qui ont glosé, que c'a esté à cause de l'immolation d'Isaac, n'y sont allez ni venus: comme ces Rabins des Iuifs ont phantastiqué. Mais il n'y a nulle doute que par là Dieu n'ait voulu inciter son peuple à retourner à luy, quand il a institué ceste feste des trompettes, ou clairons. Et pourquoi? Car le peuple devoit cognoistre: Encores que tous les iours nous n'ayons point les trompettes qui nous appellent au temple: si est-ce qu'il nous doit souvenir que tous les iours Dieu nous appelle, afin de nous remettre du tout à luy, que nous l'adorions, et servions

comme il le demande: et au reste, que nous soyons conioints et unis ensemble, afin d'approcher de luy de plus en plus. Voila donc ce que les Iuifs ont eu d'instruction en ceste feste des trompettes. Mais que sera-ce, quand les Chrestiens voudront avoir une telle façon de faire, d'avoir les cloches une fois l'an? Il est vray que les Papistes feront bien leur devoir d'ensuyvre ce commandement: car s'il y a quelque feste solennelle, il leur semble que Dieu sera bien payé, quand ils auront remué leurs cloches: et puis ils resveilleront leurs trespassez une fois l'an. Voila des sorcelleries qu'ils auront encores aujourdhuy. Mais ne voit-on point que c'est contre l'intention de Dieu manifestement, quand on veut faire une telle feste: d'autant que cela a seulement servi au peuple ancien sous la Loy? Quand ceste feste estoit observee chacun an, ceux qui avoyent ouy les trompettes, estoient admonestez tout au long de l'année de penser: Et bien, encores que nous soyons loin de Ierusalem, et que nous ne puissions pas tous les iours venir là pour sacrifier au temple: si est-ce qu'en nos personnes les sacrifices se font là, et Dieu y est adoré au nom de tous. Or cependant il ne faut point que nous mettions en oubli la grace que Dieu nous fait: il faut qu'un chacun se sollicite, qu'un chacun se serve de trompette à soy-mesme, afin que nostre vie responde, et se conforme à ce qui se fait iournellement au temple. Voila qu'ont eu les Iuifs. Maintenant qu'avons-nous? Comme i'ay desia dit, la figure est passée, et est abolie à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: il reste donc que nous soyons les trompettes, c'est à dire, qu'un chacun pense à s'esveiller, d'autant que nous sommes eslourdis, et que mesmes nous sommes tellement attachez à ce monde, et aux vanitez d'ici bas, qu'il ne nous souvient iamais de penser à Dieu. Que donc un chacun sente non seulement une trompette, ou une cloche: mais une bonne compoction là dedans, qu'on se repente, et qu'on regarde: Comment? povre creature, voici le Dieu vivant qui s'abbaïsse iusques là, que iournellement il parle à toy: il t'appelle, et te convie par le moyen de l'Evangile, il ne cesse de crier pour t'approcher de luy: et cependant tu demeures encores sourd? Il faut donc maintenant que tu retournes à luy, quand il t'attire si songneusement: et que tu n'attendes point qu'il y ait un iour solennel pour t'appeller au temple, pour faire la solennité des trompettes: mais tout le temps de ta vie il faut que cela te serve comme de coups d'esperon, afin de retourner à Dieu. Voila di-e ce que nous avons à retenir: comme il en faut autant noter de l'affliction. Car ce n'est point seulement pour un iour qu'il nous faut affliger en nos ames, pensans à nos pechez: mais puis que nous les rei-

terons incessamment, et que iour ne se passe que Dieu ne soit offensé par nous: que l'affliction soit coniointe avec, et que nous gémissons, et que nous ne facions point comme ces desbauchez, qui se gaudissent de tout ce qu'on leur peut mettre en avant de la parole de Dieu: mais que nous craignons son iugement, et ses menaces, et que cependant nous ne doutions point qu'il ne nous donne dequoy nous resiouyr, encores qu'il nous faille passer par beaucoup de tristesses et fascheries en ce monde, qu'en la fin il nous en delivrera, pour nous faire participans du repos celeste. Voila (di-ie) comme nous avons à pratiquer ceste doctrine des festes que les Iuifs ont eu anciennement en figure, et desquelles nous avons la verité et la substance, comme elle nous a esté apportée par le Fils de Dieu.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XVI. V. 13—17.

DU VENDREDI 8^e DE NOVEMBRE 1555.

Nous avons ici à traiter la feste des Tabernacles, qui estoit un memorial de ce que Dieu avoit conservé les Iuifs estans au desert, où il n'y avoit nulle maison. Car il les avoit tenus par l'espace de quarante ans sous des tentes, et des petites loges: car aussi il les remuoit tellement qu'ils n'eussent point eu loisir de bastir, et il n'y avoit point de matiere. Il falloit donc que cela leur fust reduit en memoire, afin qu'estans venus en la terre de Canaan, ils ne s'esgayassent point quand Dieu les mettroit là à repos, et qu'ils ne s'oubliaissent point. Car nous voyons comme les hommes sont suiets à s'endormir, et qu'ils font leur nid, quand nostre Seigneur ne les remue point. Pour éviter ce danger, Dieu vouloit qu'un chacun an les Iuifs sortissent de leurs maisons, et habitassent sous des tentes, c'est à dire, sous des fueillees, et que durant sept iours ils ramenteussent un tel benefice. Car c'estoit une chose incroyable, que Dieu eust conservé un si grand peuple avec les petis enfans sous des loges, et qu'il n'y a eu nulle maison. Nous savons que cela emporte de soustenir le froid et le chaut, et toutes les incommoditez. Il falloit donc que Dieu y eust besongné d'une façon admirable, et que sa bonté fust recogneue en cest endroit. Nous voyons maintenant pourquoy ceste feste a esté instituee sous la Loy: car Dieu n'estoit point servi pour avoir fait changer de place au peuple: cela eust esté comme une farce, de venir en Ierusalem, et

se serrer là, et puis habiter en des loges: sinon qu'il y eust eu raison, et que le peuple eust esté enseigné de quelque chose pour magnifier le nom de Dieu, pour mettre sa fiance en luy: comme nous avons declairé par ci devant, qu'il faut que toutes les ceremonies ayent doctrine et instruction: ou ce ne sont que menus bagages, et que Dieu y est mocqué, sinon que les fideles soyent edifiez, pour tousiours cheminer en la crainte de Dieu, pour s'arrester à luy, pour l'invoquer de tant meilleur courage. Si cela n'y est: ce ne sont que superstitions: non seulement choses inutiles, mais ce sont abominations devant Dieu. Or donc la feste des Tabernacles a esté un enseignement au peuple d'Israel, pour luy monstrer, que s'il estoit à son aise et en repos en la terre de Canaan, qu'il n'avoit pas tousiours esté ainsi, et que Dieu l'avoit conduit par le desert d'une façon estrange: et que s'ils s'estoyent contentez de loges et de fueilles, qu'aussi il falloit qu'ils s'appliquassent à louer Dieu, d'autant qu'il les avoit retirez hors de la terre d'Egypte par tant de miracles. Or les Iuifs, comme ils se sont voulu acquitter envers Dieu par hypocrisie, ont bien observé ceste feste: mais ils ont laissé l'intention de celui qui l'avoit commandee. Car encores auioird'huy ils font bien la feste selon la terre, et encores auront-ils de petites singeries qu'ils gardent songneusement: qu'il faut qu'il y ait des pertuis, que la loge ne soit point trop bien estoupee, que les fueilles ne soyent point trop espesses, mais qu'on puisse voir les estoilles, qu'il y ait des trous pour regarder le ciel, et que cela leur vienne donner sur les yeux. Ils auront (di-ie) tous tels badinages: mais cependant ils ne regardent point où c'est que Dieu les a voulu conduire. Par tel exemple nous sommes encores mieux admonnestez, de ne point regarder à la lettre de la Loy: mais de chercher le but où Dieu nous adresse. Et d'autant que les Iuifs ont eu un tel enseignement: que nous cognoissions quel fruit nous devons rapporter auioird'huy de la feste des tabernacles. Or elle n'est plus en usage, pour dire qu'il nous la faille garder: mais la doctrine demeure encores, et s'adresse à nous autant ou plus qu'aux Iuifs. Et ce n'est point seulement pour une sepmaine, mais pour toute nostre vie, qu'il nous faut faire ceste feste des tabernacles. Et pourquoy? Car si nous ne sommes estrangers en ce monde, nous n'aurons point de part au royaume des cieux. Voulons-nous que Dieu nous advoue pour ses enfans: passons par ici bas, sachans bien que ceste vie n'est qu'un voyage, voire une course. Et ce n'est point assez de marcher, il nous faut haster viste, tendans tousiours à ce but, et nous efforçans d'y parvenir: car si chacun ne se contraint, et ne se fait violence, nous ne marcherons

point un pas, que nous ne recullions quatre. Et puis nous voyons quelle tardiveté il y a en nous, combien Satan a de moyens pour nous empescher : il faut donc batailler contre tels empeschemens. Et ainsi notons, que ce que nous lisons ici en Moÿse nous declaire, d'autant que sous la Loy Dieu a voulu que les Juifs eussent une sepmaine, pour leur monstrier qu'ils avoyent esté pelerins par les deserts, et qu'il les avoit là maintenus d'une façon nouvelle : qu'aujourd'huy, d'autant que la figure est abolie, il nous faut venir à la verité, c'est que nous cognoissions que Dieu nous loge tellement en ce monde, qu'il ne veut point que nous y soyons nichez, que nous y soyons enveloppez pour y faire un repos permanent : mais que nous tendions là haut, et que nous soyons ici comme oiseaux sur la branche. Il est vray que Dieu fera bien la grace à beaucoup, que jamais ils ne bougeront de leur maison durant leur vie, et ils ne laisseront pas toutesfois d'estre Chrestiens pour cela : mais si ne faut-il point que nul se face un nid en terre, cuidant estre ici à repos. Ce que dit saint Paul, qu'il n'avoit point d'arrest, estoit bien special pour luy, et pour certains fideles que Dieu tracassoit ça et là : mais quant à l'affection il faut que cela soit commun entre tous fideles, c'est assavoir qu'ils n'ayent point d'arrest en ce monde. Quand donc Dieu supportera l'infirmité d'aucuns, qu'ils ne bougeront jamais du lieu de leur naissance, qu'ils seront logez mesmes en leurs maisons propres : qu'ils cognoissent cependant, qu'ils doyvent estre tousiours prests, et avoir un pied levé, quand il plairait à Dieu de les remuer en un pais estrange : qu'ils ne fassent point leur conte d'estre tellement saisis d'un lieu, qu'ils n'en doyvent point partir : mais que ils s'apprestent à marcher quand Dieu les voudra appeller ailleurs. Au reste, ceux que Dieu veut remuer, qu'ils cognoissent qu'il leur donne desia ce privilege de pratiquer ce que l'Ecriture nous monstre : c'est que nous soyons faits pelerins ici bas pour avoir nostre repos au ciel, que cela les confirme tant mieux en l'esperance de la vie advenir, et qu'ils prennent courage quand ils auront esté ainsi dechassez ça et là : qu'il ne leur en face point mal, d'autant que ce leur est un tesmoignage que Dieu leur a reservé un meilleur repos. Voila donc comme tous ensemble nous devons observer ceste feste des tabernacles. Que ceux qui ne se bougent, neantmoins ne cuident point estre à perpetuité en un lieu certain : mais qu'ils se presentent à Dieu pour marcher là où il luy plaira : et ceux qui sont contraincts de desloger de leur pais, et qui sont tirez loin, qu'ils cognoissent que Dieu les pourmene ainsi en ce monde, afin de les en retirer, et qu'ils ne s'y amusent point. Voila donc comme d'un commun accord

nous aurons une bonne observation de ceste feste, ie di selon l'esprit. Car aujourd'huy nous n'avons plus la figure de la Loy : mais il faut que la verité de l'Evangile soit conforme à ce qui a esté figuré entre les peres anciens. Or cependant il nous faut aussi estre prests à desloger un bon coup : c'est que nous ne soyons point attachez ni retenus en ceste vie corruptible, mais quand il plaira à Dieu de nous en retirer, que nous allions à luy d'un franc courage. Et de faict, quelques maisons que nous puissions habiter en ce monde, si est-ce que le corps va tousiours devant. Si on demande à un homme quelle est sa principale maison, il n'ira point chercher ni sa chambre, ni sa cuisine, ni tout le reste de ses commoditez : mais il dira que c'est son corps. Or maintenant advisons que c'est de nostre corps. Nous pourrions bien bastir de bonnes pierres de taille : ceux qui sont riches feront des palais, et tout y sera approprié iusqu'au bout : le bastiment sera massif, il pourra soustenir beaucoup d'oeuvres, on ne craindra point qu'il se pourrisse, ne qu'il se gaste pour pluyes, ne pour vents, et qu'il y faille rien changer : et mesmes s'il y faut remuer quelques tuyles, c'est tout un : que les murailles seront si bonnes, qu'au bout de cent ans elles se trouveront aussi fermes que du premier iour. On pourra bien bastir ainsi : mais cependant pourrions-nous bastir nos corps que ils soyent de longue duree ? Nenni. Nostre Seigneur donc se moque bien de ceux qui sont si aveugles, que quand ils auront fait de beaux palais, ils prolongent leur vie par une imagination : et leur semble que cela est pour les retenir plus long temps au monde. Or (comme j'ay desia dit) toutes les maisons ne sont rien au prix de la principale, qui est nostre corps. Si un homme ne regardoit point à sa chambre, à sa cuisine, ou à son cabinet, mais qu'il allast chercher quelque coin d'estable, et qu'il se rangeast là pour dire : Ceci est plus seur, et plus ferme, j'aime mieux demeurer ici qu'en tout le reste de la maison : on se mocqueroit de luy comme d'un fol. Ainsi quand un homme se glorifie en sa maison, et qu'il ne regarde point à sa personne, qui luy doit estre plus precieuse beaucoup : on voit qu'il est insensé, et qu'il n'a nulle raison. Que faut-il donc ? Revenons à ceste doctrine de saint Paul : Si nostre homme exterieur (dit-il) dechet, nous avons un edifice qui nous est appresté au ciel : car il faut que ceste loge decale, et qu'elle s'en aille bas du tout : mais nous serons pleinement restaurés : et alors nous habiterons en une maison incorruptible. Là S. Paul nous monstre ce que j'ay desia dit : c'est assavoir que nos corps, apres que nous les aurons bien prisez, sont des loges de feuilles qui ne durent rien il ne faut sinon qu'un

vent souffle, et tout sera abbatu. Puis que ainsi est, cheminons en humilité, et eslevons nos sens en haut: là nous avons la promesse que nous serons immortels et incorruptibles. Or nous ne devons point trouver estrange que nos corps soyent accompagnez à des loges de fueilles, qui n'ont nulle duree. Car prenons le corps le plus robuste du monde, si est-ce neantmoins que sa vigueur ne se peut pas tenir long temps en un estat: qu'il faut, si la sentence du Prophete Isaie se trouve vraye quant à nos ames, qu'en nos corps encores elle soit tant mieux certifiée: c'est que l'homme n'est qu'une fleur, et que s'il florit pour quelque temps, il ne luy faut qu'un souffle pour le flestrir, et pour le mettre du tout à neant. Voila que c'est de nostre vertu, ie di quand elle sera en son entier: mais il n'y a celuy de nous qui ne sente beaucoup d'accidens en soy, pour quitter ceste vie presente, et pour n'y estre point par trop addonné. Le plus robuste n'aura-il point encores quelque maladie, qu'on verra qu'il ne peut durer longuement? Et apres qu'on passe l'aage, on vient en declinaison: sans maladie mesmes il faut qu'on voye à veue d'oeil, et qu'on se sente decouler comme eue. Il est vray que beaucoup n'y pensent point: mais dequoy leur profite-il de s'aveugler? Et mesmes cela est une chose monstrueuse, qu'un chacun apperçoive qu'un homme s'en va à neant, et que luy il y soit aveuglé, et que il ne sente point cela. Or au contraire si nostre Seigneur fait la grace à ses fideles de les remuer ça et là, et de les assuiettir à beaucoup de maladies: c'est pour les solliciter, afin qu'ils tendent d'une affection plus ardente à son heritage celeste, qu'ils traînent les aïles en ce monde, qu'ils ne facent que languir, maintenant en une sorte, maintenant en l'autre, qu'ils vivent comme estans à demi morts. Si cela est, qu'ils cognoissent que Dieu besongne pour leur profit et salut. Et c'est une leçon bien utile, quand nous serons apprins de faire la feste des tabernacles spirituellement: c'est à dire, que nous serons apprins de tellement passer par ce monde, que nous tendions plus outre. Or maintenant si quelqu'un demande: Comment ceux qui sont logez à leurs commoditez, et à leur aise, peuvent-ils donc estre Chrestiens? La response est à cela, qu'un chacun doit bien regarder en premier lieu, de ne point trop chercher ses aises: car nous oyons ce que dit saint Paul, qu'il ne nous faut point songner nostre chair selon ses cupiditez. Et pourquoy? Car il n'y aura nulle fin, quand nous chercherons nos appetis: ils sont si desbordez qu'il y aura tousiours à redire. Ceux donc qui voudront estre logez iusques au bout, qu'il n'y ait que redire en tout leur cas, ils se mettent en grand hazard de s'endormir par trop,

Calvini opera. Vol. XXVII.

et s'envelopper tellement au monde, qu'ils ne pensent plus au repos celeste. Et ainsi, on ne sauroit tenir trop bonne mesure et sobriété en cest endroit: non point qu'on nous puisse imposer Loy certaine, car il nous faut user des creatures de Dieu librement. Si nous faisons scrupule de toutes choses, qu'advieroit-il? Ou iamais nous ne pourrions remercier Dieu des biens qu'il nous eslargit, d'autant que nous ne serions point certains que l'usage nous en seroit permis: ou bien nous serions endureis et obstinez, pour en user comme en despit de Dieu: et tout seroit corrompu par ce moyen. Ainsi donc il nous faut bien user des maisons comme de toutes autres commoditez de la vie presente, que nous ne facions point scrupule de toutes choses: mais cependant gardons-nous (comme i'ay dit) de lascher la bride à nostre chair, afin de la contenter selon ses convoitises: car c'est un abysme, et iamais nous n'en pourrions venir à bout. Et puis au reste, ceux qui desia sont logez commodement, qu'ils regardent de ne point s'endormir: mais qu'au lieu que les enfans de ce monde se baignent là en leurs delices, et qu'ils s'y nourrissent, tellement qu'ils oublient que c'est du royaume des cieux, que ceux-la soyent enseignez de recognoistre: Or ça, combien que ie soye ici logé à ma commodité, si ne faut-il point que ie soye retenu en ce monde par trop: si i'ay des cupiditez qui m'y voudroient retenir, il faut que ie combatte, afin de n'estre point empesché par tous les empeschemens de ce monde que ie ne regarde tousiours au ciel. Voila que doyvent faire les fideles, et ceux qui n'ont point les logis à leur poste (comme on dit) que ceux-la cognoissent que nostre Seigneur les admoneste de tousiours tendre à ce repos celeste, et que soir et matin ils en soyent advertis: et qu'un tel memorial leur soit bon et utile. Que si les Iuifs ont eu une instruction propre: que l'exercice que Dieu donne aujourdhuy à ses fideles, quand ils ne sont point trop proprement logez, est une doctrine beaucoup meilleure que n'estoit point ceste ceremonie ancienne de la Loy. Tous ceux donc qui auront quelque incommodité, et qui ne seront point à leur aise, qu'ils cognoissent que par ce moyen Dieu les picque, et les aiguillonne pour chercher le repos des cieux, et qu'il les conforme quant et quant en l'esperance qu'ils ont de leur salut. Et cela n'est point seulement pour les logis, mais pour tout le reste, comme i'ay desia dit aussi: que le corps avec ses dependances, est le logis principal que nous avons. Si donc nous n'avons point nos aises quelque fois, que nous ne pourrions prendre repos si aisement que nous voudrions bien, et que les choses ne nous seront point à la main: cognoissons que nostre Seigneur nous traite comme des voya-

gers. Quand un homme en sa maison sera bien reiglé, on ne faudra point à le servir à son heure, et de luy apprester telle viande qu'il demande. S'il est par les champs, il n'aura pas tout ce qu'il voudra : car on ne sait pas aussi ses complexions : et là où il avoit accoustumé de disner à telle heure, il faudra qu'il attende une heure ou deux plus longuement : et puis, quand il aura souppé, ce n'est pas à dire qu'il soit couché comme s'il estoit en son logis. Mais il nous faut appliquer maintenant tout cela à nous : c'est qu'en ce monde nous sommes voyageurs. Si donc nostre Seigneur quelque fois nous prive de ce que nous desirons : c'est afin que nous courions viste par ce monde, et que nous passions tousiours outre, pour parvenir aux cieus, et que nous ne soyons point fîchez ne liez en la terre. Voila donc comme ceste doctrine a son estendue en general, en toute ce qui concerne ceste vie caduque. Or notamment il est dit toutesfois, *que les Iuifs, en faisant ceste feste, s'esioiussent, et qu'ils fissent esioir aussi bien les autres avec eux.* Enquoy nous voyons que nous ne devons point estre contristez, combien que nostre Seigneur nous face escouler petit à petit : ou bien qu'il nous monstre qu'il ne veut point que nous avons un bastiment trop somptueux ici bas : mais que nous sommes logez sous des feuilles corruptibles. Quand donc cela y est, nous ne devons point estre fâchez, mais plustost nous esioir en nostre Dieu. Et c'est un article encores bien utile et notable. Car il se pourroit faire qu'un homme seroit assez adverti de partir de ce monde, quand il se verra maladié, et qu'il aura des accidens nouveaux : souventesfois il pensera à la mort, mesmes il ne fera que gémir, demandant d'estre delivré du premier coup : on en verra d'aucuns ainsi : mais cependant il ne laissent pas toutesfois d'aller à regret. Quelle ioye ont-ils, sinon qu'ils cognoissent que Dieu les traine par ce monde, à fin de les exalter là haut sur les cieus, et en la compagnie des Anges ? S'ils ne cognoissent cela, il est certain que tousiours ils auront leurs coeurs enserrés d'angoisse, et de fâcherie : comme nous voyons que les incredulés se chagrinent, que iamaïs ils ne se remettent à Dieu : mais murmurent, et se despittent contre luy. Et si la bouche ne parle, tant y a qu'ils n'ont nulle resjouissance, ni repos en leur coeur. Apprenons donc de celebrer tellement la feste des tabernacles, que nous ayons ioye au Seigneur : c'est qu'il ne nous face point mal que nos corps se corrompent petit à petit, iusques à ce qu'ils soyent mis en pourriture : qu'aussi nostre Seigneur nous retranche de nos corps, et de tout ce que nous avons possédé en ce monde, que nous en soyons privez et dessaisis. Et pourquoy ? Car c'est pour nous attirer là haut au ciel. Que nous y allions

donec avec resjouissance, et que nostre courage soit eslargi pour nous addonner du tout à nostre Dieu. Voila (di-ie) ce que nous avons à faire. Et c'est aussi ce que dit S. Paul : mais il nous monstre le moyen comme nous pourrons pratiquer ceste doctrine. Il est vray que de nature nous ne cherchons point d'estre dissouts ni abbattus. Si on demande à un homme : Mon ami, desires-tu la mort ? Et cela seroit contre nature de dire, ouy, si ce n'est à une fin meilleure : car il n'est que d'estre. Vray est que les infideles s'enyvrent en disant : Il n'est que d'estre. Car cest estre-la est de gourmander leur saoul, de boire et de manger pour se remplir le ventre comme des pourceaux, de dormir comme des boeufs, et de voir des choses plaisantes, comme ceux qui n'ont sinon leur sensualité. Voila enquoy les incredulés se reposent. Et cependant ils sont si hebetés, voire si ensorcelez, qu'ils ne regardent point que ce n'est pas là un estre : et que l'estat de ceste vie presente n'est qu'un ombrage qui se remue tousiours, et n'est iamaïs en un estat. Or au contraire, quand les enfans de Dieu diront : Il n'est que d'estre : et bien, de là ils concluent qu'il ne faut point appeter la mort, si ce n'est pour estre changé en mieux : mais quand ils apprehendent par foy cest heritage que Dieu leur a promis, alors ils desirent, et à bon droict, de sortir de ce corps mortel, afin qu'il soit renouvelé. Nous voyons donc maintenant comme avec ioye nous pourrons loger en tabernacles : c'est à dire, qu'estans certifiez qu'apres avoir passé par ce monde, nous serons recueillis en ce repos que Dieu nous a appresté, et qui nous a esté acquis si chèrement. Que nous marchions d'un franc courage, et que nous ne cessions d'aller, iusques à ce que nous soyons revenus à nostre fin : et que tousiours nous prenions ceste conclusion en nous, que c'est assez quand nostre Seigneur nous aura exercez en ce monde, et qu'il nous aura tracassés ça et là, que nous esperions tousiours que son repos celeste ne nous peut faillir. Voila donc en somme comme il nous faut celebrer ceste feste avec resjouissance. Or pour conclusion Moyse adionste : *Qu'on se devoit trouver trois fois l'an en Ierusalem, tout masle se devoit là presenter devant Dieu : et que cependant nul ne s'y devoit presenter vuide : mais selon la benediction qui luy estoit donnée, il devoit faire offrande à Dieu.* Ceste façon de parler : Que les Iuifs devoient venir devant la face de Dieu, est pour mieux exprimer que le sanctuaire n'estoit pas une figure vaine ni inutile : mais que Dieu desployoit là sa vertu, pour monstrer par effect qu'il residoit au milieu de son peuple. Si Moyse eust dit simplement : Vous viendrez au sanctuaire : chacun fera son offerte devant l'arche de l'alliance : les Iuifs n'eussent pas si bien esté certifiez, que ce n'estoit pas en vain qu'ils venoy-

ent invoquer Dieu au sanctuaire. Car ils eussent dit: Et bien, nous avons les figures et les ceremonies: mais cependant nous ne savons pas si Dieu nous veut exaucer. Mais quand il est dit: Vous viendrez vous présenter à Dieu: c'est afin qu'ils soyent tant mieux edifiez, sachant bien que les ceremonies de la Loy n'estoyent point frustratoires. Or cependant ce n'estoit point pour les amuser aux signes visibles, ne pour les tenir tousiours en bas: mais il devoient cognoistre: Combien que Dieu s'abaisse, pour s'accommoder à nostre infirmité, son intention n'est pas pourtant de nous retenir ici en ces choses terrestres: mais à l'opposite il descent ici bas, afin de nous faire monter en haut, et que nous le cerchions là: quand nous avons des signes visibles, que nous cognoissions que sa gloire surmonte tous les cieus, qu'elle est infinie, et que nous l'adorons, ayans nos sens eslevez par dessus tout le monde, et par dessus tout ce qui est corruptible. Voila donc comme ceste façon de parler a esté utile, et qu'elle emportoit bonne doctrine pour les Iuifs, quand il est dit: Vous serez devant la face de vostre Dieu, quand vous viendrez au sanctuaire. Et pourquoy? Car Dieu par effect monstroient qu'il n'avoit point institué ces signes-là sans cause: mais qu'il faisoit sentir sa grace et sa vertu à ses fidelles, quand ils le venoyent là invoquer. Quoy qu'il en soit, si falloit-il que les fidelles cependant adorassent Dieu spirituellement: car nous voyons comme il est reproché aux Iuifs, qu'ils ont perverti le service de Dieu, quand ils ont cuide l'enclorre en leur temple: Et habiteray-je en une maison faite de main d'homme, dit le Seigneur? Si les Iuifs eussent repliqué: Et comment? Il est dit: Quand vous viendrez au sanctuaire, vous serez là devant la face de vostre Dieu. Or cela n'est point excuse: car Dieu n'a point tellement institué le sanctuaire pour s'y loger, que cependant il vueille quitter sa gloire celeste: mais c'estoit pour venir chercher les hommes ici bas, et les eslever en haut. Or aujourdhuy nous devons retenir le semblable. Car quand Dieu nous envoie sa parole, qu'il adionste les sacremens pour confirmation: c'est autant comme s'il nous monstroient sa face, voire selon nostre portee: car nous sommes rudes et terrestres, nous ne pouvons pas contempler Dieu tel qui est: il faut donc qu'il se conforme à nous. Mais cependant advisons de le chercher tellement selon qu'il se montre, et qu'il se declare, que nous ne soyons point attachez aux signes visibles, et que cela ne nous entortille point: comme nous voyons que les povres idolatres prennent tousiours occasion de se destourner de Dieu, par les aides qu'il leur donnoit afin de les faire approcher de luy. Que donc on se garde d'un tel abus. Et de faict, quand nous parlerons de la Cene, nous dirons bien que Iesus Christ

est là present, que nous le possedons: quand nous venons recevoir le pain et le vin, que ce ne sont pas des signes frivoles, mais que nous y avons la vraie substance, que Iesus Christ se communique à nous, que nous sommes nourris et repeus de son corps et de son sang. Voila donc Iesus Christ qui se presente à nous en la Cene: mais est-ce à dire qu'il descende du ciel, et qu'il le faille chercher d'une façon superstitieuse: comme les Papistes aujourdhuy le font, et tous leurs semblables? Nenni: mais afin que nous soyons eslevez au ciel: et sachans que Iesus Christ habite là, nous ne doutions point que sa vertu ne parvienne jusques à nous, et que nous n'en soyons faits participans, quand nous prendrons le pain et le vin en la Cene, que ce nous seront de vrais gages de ce que nous avons dit. Voila donc comme nous serons en la presence de nostre Dieu en communicant à la Cene. Autant en est-il du Baptisme: qu'en l'eau du Baptisme nous devons contempler le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, et la redemption qu'il nous a acquise: que cela nous est comme une peinture vive: et non seulement cela: mais avec la pourtraiture et image la verité y est coniointe, tellement que l'effect s'en doit sentir. Tant y a que tousiours il nous faut garder de l'abus des Sacremens: c'est que nous ne soyons point si charnels, de nous retenir en ce monde: mais quand Dieu est descendu à nous, que nous montions à luy de nostre costé: et que cependant nous soyons certifiez que nostre Seigneur ne nous amuse point à des hochettes, et à des bagages de petits enfans, quand il nous donne les Sacremens: mais c'est la verité que nous cerchons, afin que nous soyons conioints à luy, et que nous sentions que sa vertu nous est tousiours prochaine. Voila quant au mot où Moysse parle encores de la face de Dieu, et qu'il commande qu'on se trouve en Ierusalem, lors que Dieu aura choisi le lieu: et en attendant, qu'on se trouve là où estoit ce coffre de l'alliance, et le sanctuaire dressé. Et en la fin il est dit: *Qu'on ne se trouve point vuide devant le Seigneur: mais qu'un chacun apporte selon la benediction de Dieu.* Or aucuns ont prins ce passage, comme si c'estoit une promesse, que Dieu dist, que ceux qui se trouveront devant luy, ne s'en retourneront point vuides. Il est vray que si nous cerchons Dieu, nous trouverons en luy plenitude de tout bien: comme il est dit: Approchez de luy, et vous serez esclairez, et vos faces ne seront point confuses. Ne pensons point donc avoir faute de rien, quand nous viendrons chercher Dieu: car il nous remplira: ainsi qu'il est riche, il est liberal, nous serons rassasiez et remplis de tout ce qu'il nous faut pour nostre salut. Cela donc est bien vray en soy, que tous ceux qui se presentent devant la face de Dieu, qu'ils ne

retourneront point vuides: comme il est escrit: Ouvre ta bouche, et ie la rempliray. Mais quant à ce passage, il est certain que Moyse parle des offrandes. Et il ne faut point amener glose d'ailleurs. Car il declaire qu'un chacun devoit offrir selon le don de sa main: c'est à dire, selon sa faculté: car ce mot seroit estrange, sinon qu'il nous fust donné à entendre: c'est qu'un chacun doit regarder ce que Dieu luy a donné, afin qu'il luy en face hommage. Ce que nous avons donc en main, que nous le prenions, afin de le presenter à Dieu, et luy en faire sacrifices. Or du temps de la Loy les offertes estoient appliquees à tel usage que nous avons veu par ci devant: et il n'est pas besoin de reiterer maintenant la ceremonie. Il reste maintenant qu'en tout temps nous facions hommage à Dieu des biens qu'il nous a eslargis. Et comment cela? Par aumosnes: car nous ne le pouvons pas augmenter en luy rien apportant, mais il accepte ce que nous donnons aux povres: ce sont les sacrifices qu'il demande et approuve aujourdhuy. Il nous faut donc là employer. Et d'autant que nostre Seigneur ne se presente pas à nous trois fois l'an, mais qu'il nous est manifesté en la personne de son Fils unique, qu'il habite tousiours avecques nous: que par ce moyen nous soyons attirez à luy, voire d'une affection ardente, pour tousiours avoir les mains prestes pour luy offrir. Si nous avions un sanctuaire, et qu'il nous fallust presenter trois fois l'an en Ierusalem, nous ferions ce qui nous est ici commandé: et toutesfois cela ne seroit point pour nous exempter tout le reste de l'annee de faire aumosnes: car s'il n'y avoit que la ceremonie, ce seroit peu de chose, comme il a esté dit. Mais maintenant où est le Temple de Dieu? Voila Iesus Christ qui remplit tout le monde, il est avec nous, et habite mesme en nos ames. Puis qu'ainsi est donc, advisons de nous employer à faire nos offrandes: que puis que nostre Dieu nous fait cest honneur de nous ordonner sanctuaires et temples, qu'un chacun Chrestien est le temple du S. Esprit, et puis qu'un chacun Chrestien a ce tiltre honorable de Sacrificateur. Puis qu'ainsi est donc que nous ne serons iamais autrement reputez du temple de la maison de Dieu, c'est bien raison qu'on exerce sans fin et sans cesse à luy faire les sacrifices de louange, tellement qu'il soit recogneu en tous ses biens, et en toutes les benedictions qu'il nous aura eslargies. Et ce ne sont pas seulement les aumosnes qu'il accepte pour sacrifices: mais nous le devons servir et adorer, et de nos pensees, et de nos desirs et affections, et de tous nos membres. Ainsi pour ne point apparostre vuides devant la face de nostre Dieu, regardons de luy apporter bons fructs, et tels qu'il les demande: et craignons qu'il ne nous soit reproché

ce que nous oyons que Ieremie reproche aux Iuifs: Ma Vigne, que t'ay-je fait? Ie t'ay plantee, et ay mis tant de peine à te cultiver: et tu m'apportes un fruit tant amer! Que donc nous apportions bon fruit à nostre Dieu, puis qu'il luy plaist nous cultiver, afin que nous profitions, et que nous ne soyons pas inutiles. Et comment cela? Il est vray que nous ne luy pouvons rien apporter, et ne peut estre enrichi: mais quand nous taschons de le glorifier en toute nostre vie: voila les fructs qu'il demande, et lesquels il prise. Quand donc il nous fait ceste grace, que nous profitions tousiours sous luy, que nous ne soyons point vuides de nostre costé. Cependant il est bien certain, que nous n'avons pas une seule goutte de bien, sinon qu'il nous le donne: car nous sommes steriles. Il est vray que nous sommes trop fertiles à produire du mal: de ronces et d'espines on en trouvera par trop en nous: mais d'y trouver un bon grain de blé, il n'en est point de question, que Dieu ne l'y ait mis. Que faut-il donc? Que nous priions nostre Dieu qu'il nous benisse, c'est à dire, qu'il espanse sur nous de son S. Esprit, tellement que nous ayons dequoy luy apporter bon fruit. Et que si nous ne sommes rien, qu'il nous donne estre: si nous ne vallons rien, qu'il nous face valoir, et qu'il nous cultive, en telle sorte qu'il soit glorifié en nous. Car ce n'est point assez que nous ayons des graces de Dieu en nous: mais il faut qu'il nous les face employer à l'usage auquel elles sont ordonnees. Et qu'il nous souviene de ce qui a esté declairé par ci devant, c'est assavoir que Dieu ne veut point seulement que chacun de nous s'esioyusse: mais que nos prochains soyent participans de la ioye qui est en nous: et que non seulement nous appellions l'homme, sa femme, le pere, ses enfans: mais que ceux qui semblent estre eslongnez de nous, que nous les attirions, et que nous demandions de les amener tellement devant la face de nostre Dieu, que les plus estranges, et les plus eslongnez de nous soyent participans de nostre ioye, qu'ils en sentent le profit: d'autant que cela se fera en commun, selon qu'il est dit par Moyse en ce passage, que les estrangers, les vefves, et les orphelins s'esioyussent avec ceux qui se presenteront ainsi à Dieu pour luy faire offrande.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE
CHAP. XVI. V. 18—19.

DU SAMEDI 9^e DE NOVEMBRE 1555.

Si nous estions demeurez en integrité de nature, telle que Dieu l'avoit creee: l'ordre de iustice, qu'on appelle, ne seroit point tant requis: d'autant qu'un chacun porteroit la Loy en son coeur, tellement qu'il ne faudroit nulle contrainte pour nous ranger: chacun sauroit sa reigle, et d'un accord nous suyvriens ce qui seroit bon et iuste. Et pourtant la iustice est comme un remede de ceste corruption qui est aux hommes. Toutes fois et quantes qu'on parle de la police terrienne, cognoissons que là nous avons un miroir de nostre perversité: d'autant qu'il faut que par force nous soyons amenez à suivre equité et raison. Car voila ceux qui dominent, qui ont le glaive en la main: et à quel usage? pour reprimer ceux qui s'eslevent par exces et outrages. Et d'où vient cela, sinon que les hommes qui devroyent d'eux-mesmes chercher ce qui est bon et iuste, le pervertissent, et taschent de mettre tout en confusion, sinon qu'on les empesche? Or voila une grande honte, veu que Dieu nous a creez à son image, qu'il nous a donné maistrise et superiorité sur toutes les creatures, qu'à cause de nostre malice il faut que nous soyons ainsi forcez. Qu'on choisisse d'entre les hommes le plus mesprisé: encores porteil en soy l'image de Dieu, et cestemarque de superiorité. Or tant y a qu'il faut que nous soyons suiets, et ce pour nostre vice, comme i'ay desia dit. Cognoissons donc que non sans cause Dieu a establi l'ordre de iustice terrienne: mais qu'il a regardé à la corruption qui est en nous. Nous sommes bien admonestez par cela, comme i'ay desia dit, de nous humilier, voyans que nos vices requierent une telle medecine. Mais tant y a que nous devons magnifier la bonté de Dieu, de ce qu'encores il a voulu provoir à ce que tout n'alast point en confusion, que nous ne fussions point desesperer: ce qui adviendrait quand tout seroit licite. Car si le plus fort le gaigne: que sera-ce? Il vaudroit mieux que nous fussions dans les forests entre les loups, et avec les bestes sauvages, que les hommes fussent ensemble, et que tout leur fust permis: car il n'y a bestes si enragees comme sont nos cupiditez. Cognoissons donc une bonté admirable de nostre Dieu, quand il a eu le soin de nous conserver iusques là, que voyant que nous ne pourrions nous maintenir, s'il n'y avoit loix qui nous contraignissent, s'il n'y avoit iuges pour executer ce qui seroit escrit: qu'il a prouvé à tout. Là dessus aussi nous sommes advertis d'aimer l'es-

tat de iustice, cognoissant que c'est un don singulier de Dieu, et un moyen de conserver le genre humain. Si nous aimons la clarté du soleil, d'autant que nous ne pouvons vivre sans icelle: si nous aimons le pain, et tout ce qui appartient à nostre nourriture: aimons quant et quant l'ordre de Iustice. Car nous aurons beau avoir à boire et à manger, et toutes nos commoditez: sinon qu'il y ait les loix, et des magistrats, nous serions privez de tout le reste des benedictions de Dieu: et vaudroit mieux que nous fussions peris du premier iour, que de nous manger, comme il adviendrait. Et ainsi estimons que c'est un tesmoignage de la grace de Dieu que cest ordre de iustice: et prisonnons-le comme il en est digne: et qu'un chacun tasche tant qu'il luy sera possible, de le maintenir: car nous montrons que nous sommes ennemis mortels de paix, et du bien commun, si nous n'aimons l'estat de iustice. Et tous ceux qui le troublent, et taschent à le pervertir, sont comme des brigands, et les faut estimer ennemis du salut des hommes: qu'un chacun leur doit faire la guerre, quand nous voyons qu'ils s'efforcent d'amener une confusion horrible entre nous. Or ce n'est point sans cause qu'il est ici dit derechef, *que le peuple estant venu en la terre qui luy estoit promise, ordonnera des iuges et magistrats par tout*. Desia cest argument a esté exposé au premier chapitre: mais ce n'est point sans cause que Dieu le reitere ici: car il veut monstrer que ce ne seroit rien d'avoir des loix bonnes et iustes, sinon qu'il y eust gens pour les faire valoir, et pour leur donner vertu. Cela a esté dit: mais il faut que la memoire en soit rafreschie: comme nous voyons que Dieu parlera d'une chose plusieurs fois, afin qu'elle nous soit tant plus recommandee, et que nous y pensions, et qu'elle ne s'oublie point. Ainsi maintenant il conferme le propos qu'il avoit tenu touchant les magistrats. Et de fait, ce n'est point sans cause qu'on les a nommez en proverbe commun: Les ames de la loy. Car que sera-ce de tous les edicts et statuts du monde? Ce sont choses mortes. Cela sera couché en papier: mais ce ne sera rien, sinon qu'il y ait gens eleus pour leur donner vigueur, et faire qu'on y obeisse. Voila donc à quoy Dieu a pretendu ici, en disant: *Que le peuple chise*. Or c'est un don singulier qu'une telle liberté. Et de fait, nous voyons qu'elle n'est point permise à tous. Là où les princes dominent, ils ordonnent les iuges à leur phantasie et appetit, et l'ambition fait là tout. Qu'un courtisan qui aura credit, non seulement obtiendra les offices, mais il les fera distribuer à sa poste. La corruption est encores plus grande et plus villaine: car les offices s'exposent auioird'huy en vente tout ainsi qu'autre marchandise. Quand donc nous voyons de tels exemples,

cognoissons que c'est un don inestimable, si Dieu permet qu'un peuple ait liberté d'elire iuges et magistrats. Et de faict, quand Dieu a donné un tel privilege aux Iuifs, il a ratifié par ce moyen son adoption, et qu'il les avoit choisis pour son heritage: et qu'il vouloit que leur condition fust meilleure, et plus excellente que celle de tous leurs voisins, où il y avoit des rois, et des princes, et nulle liberté. Or comme cela merite d'estre en grande estime, aussi ceux qui ont obtenu un tel bien en doivent user en bonne conscience, et pure. Car qui est cause que nostre Seigneur nous despoille de ses benefices, sinon d'autant que nous les corrompons par nostre abus? Nous savons bien, que ce que Dieu nous a mis entre les mains, est desirable, nous en voyons le profit: cependant au lieu d'en user saintement avec action de graces, chacun le veut faire servir à sa cupidité. Or quand Dieu voit que son bien est en telle punition, et que nous le tirons tout à l'opposite de ce qu'il avoit entendu: il nous en prive. En sommes-nous desnuez? Nous voyons dont cela est advenu, et le trouvons estrange: et ne cognoissons pas que Dieu nous aura supportez long temps, et en la fin qu'il n'aura pas voulu que ses graces fussent ainsi en mocquerie, et opprobre. Apprenons donc, quand Dieu nous aura fait quelque bien, de le maintenir, voire par usage bon et pur. Car voila comme la possession sera permanente, quand nous ne polluerons point ce que Dieu a sanctifié pour nostre profit. Et au reste, si nous avons la liberté d'eslire iuges, et magistrats: d'autant (comme i'ay desia dit) que c'est un don excellent, qu'il soit conservé, et qu'on en use en bonne conscience: quand un peuple aura ce privilege, qu'il regarde, s'il doit establir des Iuges, qu'ils soyent comme lieutenans de Dieu. Et ainsi, qu'on n'y mette point gens, ou corruptibles, ou qui soyent desia desbauchez, ou qui ne soyent point capables de soutenir une telle charge: mais qu'on cognoisse, et qu'on discerne ceux qui sont propres à cela, comme s'ils estoient marquez de Dieu. Et d'autant que nous n'avons pas iugement pour savoir elire: que Dieu y soit invoqué. Car ce n'est point assez encores, qu'on cherche ceux qui sont idoines et suffisans pour exercer un office: mais d'autant que nous y pourrions estre abusez, selon que nous sommes debiles, et qu'il y a aussi beaucoup de feintise aux hommes, et quand on a bien cherché, que tous les coups on s'adresse mal: qu'on demande à Dieu qu'il preside, qu'il donne prudence et discretion. Voila que nous avons à retenir sur ce mot, où il est commandé d'eslire et establir Iuges et Magistrats. Or notamment il est dit: *En chacune ville.* Car s'il falloit aller demander iustice bien loin, quand les outrages se commettent par

tout: que seroit-ce? Puis que les maladies sont frequentes, et qu'elles nous attouchent, si le remede estoit fort esloigné, on ne profiteroit gueres: il se sera commis une centaine de fautes devant qu'on y ait proveu. Voila pourquoy nostre Seigneur dit: Qu'ils soyent constituez en chacune ville. Comme s'il disoit, que les hommes ont tousiours besoin de quelque bride. Et c'est ce que i'ay desia touché, que nous qui sommes creez à l'image de Dieu, qui devrions dominer sur toutes creatures, avons besoin de suiettion: car selon que nous avons perverti l'ordre de nature, il faut aussi que Dieu nous flestrisse, et nous monstre que tant s'en faut que nous puissions dominer, que nous ne sommes point capables de liberté, et qu'il faut que nous soyons tenus en suiettion. Et ainsi donc apprenons, que par tout où il y a corruption et vice, il faut que le remede y soit adiousté quant et quant. Vray est qu'il y a bien eu le iugement souverain en Iudee: et mesmes nous avons veu au chapitre premier, que les affaires plus difficiles, et de plus grande importance se rapportoyent à Moysse. Mais tant y a que Dieu a voulu qu'il y eust par tout quelque ordre, afin que si quelque outrage se commettoit, soudain qu'on y proveust, et qu'il ne fallust pas courir bien loin pour demander iustice. Car de faict il faut mesmes que les Iuges et Magistrats veillent, et qu'ils n'attendent point qu'on les sollicite, ne qu'on les importune: mais en voyant le mal, qu'ils le chastient. Or ie di en le voyant: car ils doivent veiller, et faire bon guet. Ce n'est point assez que le Magistrat punisse ce qu'il aura cogneu estre mauvais: il faut aussi qu'on s'enquiere songneusement, comme nous l'avons veu en d'autres passages. Et quand on y procedera ainsi: les choses seront mieux ordonnees. Voila donc ce que nous avons à observer, quand nostre Seigneur veut qu'en chacune ville il y ait des Iuges et des Magistrats: car sans cela il se pourroit commettre beaucoup de maux devant que le remede y fust mis: et ce seroit trop tard, comme desia nous avons touché. Au reste, quand Moysse adioust: *Qu'ils fassent iuste iugement, et gouvernent ainsi le peuple,* c'est pour confermer ce que nous avons dit nagueres: c'est assavoir (en premier lieu) que les hommes ne se peuvent gouverner, sinon qu'ils ayent des superieurs qui les guident, et que cela notamment est exprimé des Iuifs, que Dieu avoit preferé à tous autres. Cognoissons donques que c'est à bon droiet que nous ne iouyons point de la liberté que Dieu avoit mise à la nature humaine. Et pourquoy? Nous convertissons le bien en mal. Il faut donc que nous en soyons desnuez. Un homme, quand il sera sain, aura liberté de manger, et ne luy fera-on point tant de scrupules: il n'aura point le medecin qui

luy defende une telle viande, et qui ne luy permette point de boire sinon à telle portion, et à telle heure: mais quand un homme est malade, il faut qu'il se range, qu'il face diette, qu'il soit là tenu court comme un petit enfant, qu'on luy refuse tous ses appetis: si le maistre commande à son serviteur: Apporte-moy ceci ou cela: le n'oseroye. On voit comme les malades sont suiets à leurs serviteurs, ils ne peuvent iouyr de leur bien. Et pourquoy? Ils n'en sont point capables: et la maladie les transporte. Il faut donc qu'ils soyent subiets. Ainsi en est-il de nous: que si nous estions bien sains et disposez, Dieu auroit un autre moyen pour nous conduire: mais cognoissant que nous sommes ainsi corrompus, il faut qu'il nous contraigne, et qu'il nous reprime en telle sorte, comme nous avons dit. Voila quant au premier. Et puis pour le second, Moyse aussi declare, et specifie ce que nous avons touché de l'election: qu'on ne doit point mettre au siege que Dieu a dedié à soy, gens qui pervertissent tout, car si on elit des gens en office public, lesquels meinent mauvais train, là où il n'y aura ni crainte de Dieu, ni honnesteté, ni droicteure: voila des gens volages, des gens dissolus, et desbordez, où il n'y a non plus de prudence qu'en des asnettons: voila des phrenetiques bref: si donc on constitue telles gens en estat public, on ne fait point deshonneur aux hommes, mais c'est un sacrilege, d'autant qu'on pollue le siege de Dieu. Ainsi donc il faut bien poiser ce qui est ici dit par Moyse: que quand ce vient à faire election de Magistrats, qu'on ne doit point iuger à la volée. Pourquoi? Car c'est deshonorer Dieu, si on va colloquer en sa place ceux qui ne seront pas dignes de gouverner une maison. On verra un homme qui ne saura gouverner son mesnage, on ne se voudroit point fier à luy de ie ne say quoy: on dira: Celuy-là est un fol, c'est un insensé, il n'a nulle raison en soy, nulle attrempance, il n'a point le sens et raison pour se conduire, ne luy, ne sa famille: et cependant on le va mettre au siege de iustice? Un homme ne pourra point vivre paisiblement avec sa femme: et il entretiendra une paix de ville. On l'ira mettre en un conseil. Et pour quoy faire? Afin que tout soit en paix. Et comment? Il n'y a seulement sa femme, et son mesnage à gouverner: et il n'en peut chevir: s'il est en sa maison, il ne peut venir à bout de conduire sa femme et ses enfans. Quand donc les choses vont ainsi tout au rebours, Dieu est despitté manifestement. Ainsi, d'autant plus nous faut-il bien noter ce qui est ici dit par Moyse: que ce n'est point une formalité ou une ceremonie d'eslire des Iuges, et Magistrats: mais que c'est une chose sainete, en laquelle on doit proceder avec toute reverence: et que Dieu

ne met point la bride sur le col à un peuple, pour dire: Prenez à la volée, et à l'aventure ce que bon vous semblera: mais il qualifie les gens, il les monstre au doigt. Advisez (dit-il) de choisir avec discretion gens qui gouvernent le peuple. Car ce mot de *Iuger* emporte gouverner. Et puis pour le second *qu'ils le iugent* (dit-il) *droictelement*. Quand il parle de gouverner, ce n'est pas sans cause: car il n'y a point de propos de choisir ceux qui ont besoin d'avoir des pedagogues: on les devroit mettre en tutelle, et cependant les voila pour conduire les autres. C'est se moquer trop de Dieu. Et puis il est question ici de iustice et de droicteure. Jusques à tant donc qu'on ait cogneu, et bien esprouvé ceux qui sont eleus, il est certain qu'on corrompt tout ordre. Et voila dont viennent tant de changemens et de revolutions. On s'esbahira que nostre Seigneur renverse les estats publiques, et que les peuples qui ont esté en liberté, endurent beaucoup, et qu'ils sont opprimez de tyrannie: et nous ne regardons point dont tout cela procede. C'est pour l'abus qui s'estoit commis: d'autant qu'on ne regardoit point à conserver un estat qui avoit esté constitué de Dieu, et qu'un chacun ne s'employoit pas fidellement à suyvre l'ordre qui leur estoit commandé. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ce qui nous est ici monstre. Or Moyse ayant ainsi parlé, adioste: *Qu'on ne destourne point le iugement, et qu'on n'ait point esgard aux personnes, et qu'on ne prenne point de presens*. Et il adioste la raison: *car les presens* (dit-il) *aveuglent les yeux des sages, et pervertissent les parolles des iustes*. Il met ici en premier lieu la reigle generale, de ne point destourner le droict. Car de fait nous accompagnerons l'equité à une ligne droite: et si elle fleschit d'un costé ou d'autre, voila iniquité. Et c'est pourquoy Moyse dit: Tu ne destourneras point le droict: c'est à dire, tu regarderas le fil de iustice, et le suyvras sans fleschir ne d'un costé ne d'autre. Mais cependant il monstre comment cela se pourra observer: c'est assavoir quand on n'aura point esgard aux personnes, et qu'on ne sera point addonné à corruption. Car quand nous cognoistrions le fait en soy, de nature nous sommes enseignez de ce qui est de faire. Il est vray que nous avons besoin d'invoquer Dieu tousiours: car nous voyons quelle debilité il y a en nos esprits, et aux choses les plus claires: nous y sommes souvent aveugles. Il ne faut point donc que les hommes presument de leur sens propre, et qu'ils euidient estre assez sages pour iuger de ce qui leur est proposé: sachons que c'est un don celeste, comme Salomon le monstre. Et si aux affaires les plus petis nous y sommes empeschez: que sera-ce quand il est question de pronocer de ces choses qui sont de grande impor-

tance? Il faut donc que les Iuges en premier lieu s'humilient, et qu'ils cognoissent, que s'ils ne sont gouvernez par l'Esprit de Dieu, ils ne sauront point tenir bonne droicture, qu'il faut qu'ils se remettent là, et qu'ils interroguent la bouche de Dieu, afin d'estre enseignez par sa parole, qu'ils s'adonnent à son Esprit, et qu'ils s'y assuettissent. Mais au reste Moyse a ici voulu monstrier les principales causes de toutes les corruptions qui se font en iustice. Car comme i'ay desia touché, si nous sommes arreztez au faict sans avoir esgard aux personnes, et sans estre preoccupé de faveur, ou de haine, il est certain que nous saurons bien prononcer: et si les hommes pouvoient iuger ainsi, c'est que les parties ne comparussent point, et qu'on ne seust qui est le demandeur ni le defendeur, et qu'on ne les eust point abbreuveez, et transportez ou de corruption, ou de flatteries, ou de mensonges, ou d'autres choses, qu'on leur apportast la cause toute simple et nue: on ne verroit point ce dequoy tout le monde gemit: c'est qu'on ne peut obtenir droict et iustice souvent. Car de nature (comme i'ay dit) nous saurons bien dire: Cela est bon, cela est iuste, cela est equitable: mais si tost que les personnes viennent en avant, que nous regarderons au voisin, ou à l'ami, qu'il y en aura un grand et un riche, et l'autre povre: quand on nous viendra amener ie ne say quoy, que les uns tascheront de les gagner par menaces, les autres par douces parolles, que les presens, et les corruptions trotteront: tout sera alors perverti: ceux qui voyoyent bien clair auparavant, seront aveugles. Et ainsi notons, que c'estoit bien assez d'avoir dit en un mot, qu'il ne faut point pervertir le droict: sinon d'autant que les hommes ne se peuvent garder du mal, s'ils ne sont admonestez comment, et par quelle façon ils se pourront maintenir en integrité et droicture: c'est quand ils n'auront point regard aux personnes, et qu'ils ne seront point adonnez à l'avarice pour recevoir presens. Touchant des personnes, nous avons exposé ce mot en d'autres passages: c'est qu'il ne faut point regarder le riche ni le povre, le grand ni le petit, l'estranger ne le voisin, et choses semblables: car ce mot signifie autre chose que ce que nous disons en nostre langage commun, quand nous dirons: Voila une personne, c'est un homme, une creature humaine. Or ce mot signifie visage: et le mot dont Moyse use en Hebreu signifie aussi visage. Nous ne regarderons point donc le visage. Et qu'emporte cela? C'est ce qui se voit, l'estat, l'apparence qu'on dit. Et ce mot d'Apparence exprimera assez l'intention de Moyse. Tu ne t'arresteras point donc à l'apparence. Car si ie voy un povre, ie le mesprise: si ie voy un riche, ie l'honore: apres ie verray un homme de credit, ie le crain:

et ie verray un povre malostru, ie n'en tien conte, mesmes ie m'en mocque. Voila ceste apparence qui gaste tout. Je verray quelcun qui me peut faire plaisir: ô ie m'accorderay avecques luy, afin qu'il me rende la pareille. Je verray quelque autre qu'il ne me peut faire ne chaut, ne froid: ô c'est tout un de luy. Apres, si ie voy à qui ie puisse nuire pour mon avantage: ie le feray. Pourquoi? Je m'amuse à ceste apparence. Nous voyons donc maintenant l'intention de Moyse, et desia nous en avons parlé au chapitre premier de ce livre: mais ce n'est point sans cause que le S. Esprit use ici de repetition. Et pourtant donc apprenons en somme, que ceux qui s'arrestent aux personnes, c'est à dire, qui ont quelque regard à l'apparence, ne sauroient tenir bon pour cheminer en droicture et equité: ou ils seront esmeus de crainte, ou de faveur, que tous les coups ils donneront cause gagnée à un meschant qui aura tort. Et pourquoi? Pource qu'ils craignent qu'il ne s'en venge: ou bien qu'ils veulent estre favorisez de luy pour le profit qu'ils en pensent recevoir. Et ainsi en premier lieu retenons, que Dieu requiert ici une magnanimité en ceux qui sont iuges. Quand ils voyent un homme riche, qui sera réputé honorable: et bien, qu'ils le laissent là pour tel qu'il est, et que cependant ils iugent de la cause. Or ceste magnanimité ici ne se trouvera gueres souvent. Car encores que les iuges ayent proposé de suyvre le droict, si est-ce que tous les coups ils seront saisis de ie ne say quelle timidité, d'autant qu'ils sont abbatus, quand ce vient au besoin qu'il falloit tenir bon. Et voila pourquoy aussi ceux qui sont en estat de iustice doivent recourir à Dieu, et en toute sollicitude le prier qu'il les fortifie, tellement qu'ils ne soyent point des roseaux branslans à tous vents, mais qu'ils suyvent franchement le train que Dieu leur a commandé sans flechir, ne plier en quelque maniere que ce soit. Notons bien donc qu'il faut en premier lieu avoir ceste magnanimité-la, de ne point estre effrayé, quand on verra quelque grandeur et apparence aux hommes: que le credit n'y vaille rien qui soit, ni toutes les richesses: mais que la cause demeure tousiours en son estat, et qu'on n'ait point les yeux esblouys pour dire: Celuy-la est grand: il luy faut donc favoriser. Or d'autre costé i'ay dit aussi qu'on ne doit point mespriser ceux qui sont contemptibles selon les hommes. Voila un povre homme, il me semble que quand ie luy auray fait tort, ce sera tout un. Car voila où nous en sommes souventesfois: s'il y a quelcun de nulle estime, il semble qu'on est quitte pour penser: Et bien, i'ay fait tort à une povre creature, qui n'est pas tenue du rang commun: et cela n'est rien, personne ne s'en plaint. Or voici Dieu qui veut que la droicture et l'equité soit suyvie en tou-

tes personnes. Que donc ceux qui sont eslevez en degré d'honneur, pensent que s'ils mesprisent les petis, et ceux qui sont comme reiettez de tout le monde, qu'ils auront à en rendre conte. Car si Dieu daigne bien regarder ceux-la, et qu'il en ait le soin: qui plus est, que notamment il se nomme leur protecteur: souffrira-il qu'on les foule ainsi au pied, qu'on leur face toute oppression et tyrannie, sans qu'il s'en venge? Ainsi, avec la magnanimité il faut que les iuges soyent humains, et qu'ils condescendent iusques aux plus petis: qu'ils les reçoivent en leur protection, et qu'ils advisent de les maintenir quand ils auront bonne cause et iuste. Voila ce que nous avons à observer en ce passage. Or si ceste reigle estoit bien tenue, on n'orroit pas tant de complaints, et les choses aussi ne seroyent point si confuses. Mais quoy? On verra donner une bonne sentence, qu'on punira un delict, et un maléfice comme il appartient: qu'on tourne la main, voila un cas semblable qui demeurera impuni. Et pourquoy? Les personnes ici font tout. Voila une cause, on sera convaincu de ce qu'il luy faut prononcer: on verra, et bien, il faut qu'il y ait quelque punition. On le fera. Et pourquoy donc ne fait-on le semblable en une pareille cause? O cestuy-ci est favorisé. Il est vray qu'on cherche beaucoup de couleurs, et de desguisemens: mais tant pis: et cependant Dieu ne pourra estre trompé, quelque chose qu'on use de subterfuge. Or si est-ce qu'on voit que ce regard des personnes pervertit toute droicture, et cela adviendra tous les coups. Et mesmes pour un seul point on se trouvera bien empesché souvent en une cause qui seroit trop liquide, et patente de soy, si les personnes ne venoyent point en ieu, et qu'on en prononçast droictement sans avoir regard à ceste apparence dont nous avons parlé. Mais les iuges, estans desia preoccupez de ce regard des personnes, mettront grandes difficultez là où il n'y en a point, pour dire, il y a ceci, il y a cela. Et qui en est cause? Tousiours ce regard des personnes. Et de fait, un iuge en une cause passera outre, cela s'en ira viste: mais en une autre qui sera du tout pareille, on aura des imaginations beaucoup, et ne s'en peut-on resoudre. Nous voyons donc quel est la malice des hommes en cest endroit. Mais tant y a que nostre Seigneur ne veut point que l'instruction qu'il baille ici à son peuple soit perdue ni inutile. Advisons donc d'en faire nostre profit. Et mesmes notons, comme il est defendu aux Iuges et Magistrats d'avoir esgard des personnes, qu'aussi ceste exhortation nous est faite à tous. Car qui est cause que souvent nous deffaillons à nostre office, sinon d'autant que nous sommes ainsi preoccupez de ce regard des personnes? Ayons donc une telle magnanimité, que la grandeur, les pompes, le credit,

Calvini opera. Vol. XXVII.

et les honneurs de ce monde ne gagnent point sur nous, afin de nous pervertir. Et ayons aussi d'autre part ceste mansuetude, de ne point mespriser les petis: que plustost nous soyons debonnaires pour les recevoir. Voila en somme quant à ce mot. Or il y a le second, touchant des corruptions des presens. *Tu ne prendras point* dit le Seigneur. Il ne dit pas: *Tu ne vendras point la iustice*: mais il dit: *Tu ne prendras point*. Et pourquoy? Il adiouste la raison: *Car (dit-il) le present aveugle les yeux des sages, et pervertit la parolle des iustes*. Voici une raison qui est bien digne d'estre poisee. Car il semble de prime face, que d'avoir prins quelque present, cela ne soit point mauvais, ni à condamner: ie di à un iuge. Car il est ici parlé des presens qui sont faits sous ombre d'une cause qu'on aura. Voila un malfaiteur qui tasche d'eschapper: et bien il gagnera son iuge par present qu'il luy envoie. Un autre s'advancera, et pour avoir plus de faveur que sa partie adverse, il viendra donner au iuge quelque present. Or nostre Seigneur ne dit pas: Garde-toy, quand tu auras receu un present, de favoriser à la partie qui te l'aura donné: ce seroit mal fait, ce seroit exposer la iustice en vente. Dieu ne parle point un tel langage: mais il dit: Garde-toy de prendre: car il est impossible que celui qui aura prins, se maintienne en droicture, qu'il ne fleschisse. Or il est vray qu'on en trouvera beaucoup qui diront: O! de moy, encores que ie prenne, ce n'est pas à dire pour cela que ie me destourne de mon office: car quand j'auray bien pris de ceux costez, ie bailleray la trousse à celui qui me pensoit avoir gagné en me donnant. Et que ceste chose-la soit si mauvaise? Pourquoy est il si fol de m'apporter? S'il m'apporte, ie reçois: tant y a que ie ne me destourne point de mon office. Or telles gens veulent faire Dieu menteur. Car nous oyons ce qui est ici prononcé, que les presens aveuglent les yeux des sages. S'ils s'estiment tant aigus, qu'ils n'aient point les yeux esblouis quand ils auront ainsi prins des presens: Dieu dit le contraire: s'ils s'estiment si constans qu'on ne les pourra faire fleschir: Dieu prononce que quand ils auront receu present, tout est perverti, il n'y aura plus nulle integrité en eux. Ainsi donc c'est une mocquerie trop lourde de dire: Je prendray: mais ie garderay cependant que cela ne me destourne, et ne me face fleschir. Or il est impossible: car il faudroit que Dieu eust menti en ce passage. Voila donc en premier lieu ce que nous avons à retenir quant à ce second article. Que ceux qui sont en estat de iustice doivent adviser à cela: Celui qui m'apporte, m'apporte-il par amitié comme on fera des presens entre voisins, entre amis? m'apporte-il en telle sorte, ou bien pour quelque cause qu'il a devant moy? Si

donc un homme a une cause devant un Juge: si le Juge prend, il offense Dieu. Pourquoi? Il luy est defendu: et Dieu sait pourquoy. Ce n'est point à l'homme de dire: O c'est tout un, ie me donneray bien garde que ie ne soye corrompu par cela. Or c'est tenter Dieu, quand nous procederons ainsi: et Dieu se moquera de nostre outrecuidance, et nous monstrera que nous ne sommes point tant habilles gens que nous cuidons estre: et que ce n'est point sans cause qu'il a declairé, que quand nous aurons les mains gluenses pour attirer les presens, et pour les retenir, voila nos yeux bande: voila nos coeurs entortillez, tellement que nous n'avons plus ni prudence, ne droicteure en nous. Quand Dieu l'a ainsi dit, il ne nous faut point repliquer à l'encontre. Et de fait, ceux qui se vantent d'estre incorruptibles, et quand ils auront bien receu, qu'ils ne fleschissent point: il ne faut pas qu'ils soyent amenez devant Dieu pour estre convaincus, mais les petis enfans mesmes en pourroyent iuger. Cela est tout commun: et l'en pourroye bien alleguer des exemples qui devroyent estre assez notoires. Car il y en a qui sont venus iusques à ceste impudence-la, de dire: O de moy i'en prendray à toutes mains. On a ouy cela: et il y a assez de tesmoins qui en pourroyent respondre avec moy. Or cependant leur protestation quelle estoit-elle? O pour cela ie ne seray point corrompu. Voire, mais quand les petis enfans ont veu la iustice estre exposee en vento, qu'un macquignon gagnera toute cause: que veut-on dire là dessus? O moyennant qu'il fist les pratiques, et les brigues, tout estoit desia conclud. Et puis, ceux à qui on avoit apporté venoyent là comme des truyes, et iettoient leur groin à tors et à travers, tellement qu'il n'y avoit nulle honte, nulle honnesteté, que c'estoit moins qu'entre les hommes Payens et incredules. On a veu cela: et cependant ils protestoyent de bouche qu'ils estoient saintes gens. Voila des pucelles tant douces que rien plus: voire, mais quand il en sera parlé, les petis enfans et les idiots en diront leur rastelee: car la chose est trop cogneue. Ainsi retenons bien, puis que nostre Seigneur a ici adverti, que si les hommes reçoivent presens de corruption, il faudra qu'ils ayent les yeux esblouys, qu'ils ayent les coeurs pervertis: que si nous ne voulons nous empoisonner à nostre escient, il nous faut observer ceste reigle en premier lieu: c'est assavoir que les Ingés ne reçoivent rien, voire des parties qui auront affaire devant leur tribunal: qu'ils s'abstiennent de cela, sinon qu'ils se vueillent destourner de tout droiet, et de toute bonne reigle et equité. Or en ceci nous voyons comme nostre Seigneur qui cognoist nos maladies, ordonne quant et quant les remedes propres et convenables. Que reste-il donc, sinon que de nostre

costé nous entrons en bon examen, et qu'un chacun s'espluche de pres? Car voila qui nous fait si hardis à tenter Dieu: c'est que nul n'entre en soy pour ragarder de pres à ses vices, et à ses infirmités. Mais si nous avions cest advis de penser à nous, chacun cognoistroit: Helas! il ne me faut rien pour estre perverti, ie suis tant fragile que rien plus: encores qu'il n'y ait point d'occasion pour me surprendre, ie la cercheray de moy-mesmes. Et que sera-ce donc quand il y aura quelque mauvais obieet, quelque mauvaise rencontre? Ie chopperay, ie trebuscheray. Ainsi donc, quand nous adviserions bien à nos vices, il est certain que nous cercherions toutes les aides qu'il seroit possible, pour nous preserver. Or quand Dieu nous previent, et que d'un costé il nous montre combien nous sommes foibles et infirmes: et puis, que nous pourrions tomber en un tel mal, en un tel inconvenient: il y provoit, et dit: Mes amis, il est vray que vous estes subiets à mal: mais voici comme vous en serez preservez. Abstenez-vous de telle chose, prenez un tel remede. Quand nostre Seigneur parle si familièrement: si nous refusons cela, ie vous prie, nostre ingratitude ne merite-elle pas que nous soyons transportez en tout mal, et que Satan nous pousse et nous transporte: et que Dieu nous delaisse, et qu'il permette que nous tombions en des fautes si lourdes, que tout le monde en ait horreur? Ainsi donc, d'autant mieux nous faut-il noter ce passage-la, où il est dit, que si les hommes ne repoussent ceste tentation qui les pourroit seduire, qu'ayans esté sages et bien advisez, ils seront aveugles: ayans esté iustes, ils seront pervers. Dieu ne parle point ici de ceux qui de tout temps ont esté gens desbauchez, où il n'y a eu ni raison, ni droicteure: mais il parle des sages, et des iustes. Or c'est une chose monstrueuse, cela nous doit faire dresser les cheveux en la teste. Comment? Que les presens soyent telles corruptions, qu'ils aveuglent les yeux de ceux qui avoyent bonne discretion. Or il est certain que la discretion est un don singulier de Dieu: quand nous parlons de sagesse, il ne faut point penser qu'elle croisse en l'esprit des hommes, mais c'est Dieu qui la donne. Voila Dieu qui aura inspiré un homme de bon esprit, il le conduira tellement qu'il fera des actes bons et louables: et cependant si Dieu le delaisse, et qu'il s'adonne une fois à ceste corruption de presens: voila ceste clarté de Dieu, qui non seulement sera obscurcie, mais aneantie du tout. Ainsi donc apprenons de regarder à nous: et que ceux qui sont debout (comme dit S. Paul) advisent bien de ne point trebuscher. Car nostre Seigneur use ici d'une terrible menace, quand il dit, que ceux qui voyent bien clair, seront aveuglez, quand ils s'adonneront ainsi à prendre. Ceux qui auront en bonne affection et saintete, que

ceux-la seront pervertis pour se destourner à tout mal. Quand nous oyons cela: ne devons-nous pas estre sur nos gardes, et faire bon guet, à ce que nous ne soyons point surprins par les astuces de Satan? Ainsi donc prevenons de loin ces tentations: et quand nous voyons que nostre Seigneur nous admonnest, craignons, et que nous ne venions point hurter contre luy à nostre escient, que nous n'y allions point à l'estourdie: mais que nous sachions que ceux qui ont esté comme demianges, pourront estre renversez et desbauchez quand ils s'y voudront trop adonner, et qu'ils voudront user de dispense trop large. Et ainsi, que nous advisons de nous tenir tous en bride courte, et de nous laisser gouverner à nostre Dieu: et alors ne doutons point, que s'il nous a donné prudence et discretion, qu'il nous y confermera de plus en plus, et qu'il fera que nous y persisterons iusques en la fin, moyennant que nous y allions (comme j'ay dit) l'invoquant tousiours, afin qu'il nous preserve.

LE SIXIESME SERMON SUR LE CHAP. XVI.
V. 20—22. XVII. 1.

DU MERCREDI 13^e DE NOVEMBRE 1555.

Moyse avoit recommandé ci dessus l'équité et droiture, disant que ceux qui sont constituez pour Iuges, doivent maintenir le droict de chacun sans fleschir aucunement. Et là dessus il avoit dit, que ceux qui se veulent maintenir en telle intégrité, se doivent bien garder de recevoir aucun present: car s'ils en reçoivent, les voila corrompus, les voila aveugles. Et ne faut point ici repliquer qu'un homme pourra bien recevoir un present, qui toutes-fois n'a pas intention de favoriser à une mauvaise cause. Or le S. Esprit a prononcé, que celuy qui s'adonne ainsi à recevoir, sera esbloui, quand ce seroit le plus aigu du monde. Il a desia un bandeau devant les yeux: et puis, quand au paravant il auroit eu une affection bonne et saincte, il sera perverti. Nous voyons donc que c'est poison mortelle, quand un Iuge recevra present en quelque façon que ce soit. Or maintenant, afin de mieux tenir les hommes en bride: Moyse adiouste la promesse de Dieu: comme s'il disoit, que nous ne devons point estre attachez à nostre profit, quand d'autre costé Dieu nous presente sa benediction: et nous declaire qu'il nous fera prosperer, moyennant que nous adherions à luy. Et lequel aimons-nous mieux: ou de nous enrichir par moyen illicite que Dieu condamne, et lequel retournera en mauvaise

issue pour nous: ou bien, que sa grace nous soit presente, et que iamais elle ne nous defaille? Maintenant donc nous voyons à quel propos Moyse adiouste ceste sentence: *Qu'on suyve iustice, voire, pour iouyr de la grace de Dieu, et que tu possèdes la terre (dit-il) laquelle le Seigneur ton Dieu te donne, et que tu y vives longuement.* Or c'est pour tousiours continuer ce que nous avons declairé ci dessus: combien que Dieu nous peust commander en un mot, toutesfois encores pour nous gagner, il use de telle douceur qu'il s'oblige à nous, et contracte comme une partie avec l'autre. Il a bien l'autorité de commander, et ne faut point que nous demandions pourquoy: et puis, il n'est point tenu de nous rien promettre, car nous luy devons tout, et il ne nous est redevable en rien: mais tant y a qu'il veut bien condescendre à nostre infirmité: comme nous avons veu par ci devant, qu'après avoir requis ce qui est de nostre devoir, il adiouste que nous ne serons point frustrez, l'ayant servi. Et de là il ne faut point conclurre que nous puissions rien meriter envers luy: mais nous voyons plustost sa bonté infinie, de ce que gratuitement il nous promet ainsi sa grace. Tant y a que nous devons estre tant plus incitez, encores qu'il y eust quelque chose qui nous retinst, ou empeschast de faire ce qu'il nous commande. Nous sommes auioird'huy inexcusables, si nous ne sentons quelque vertu de ses promesses, et qu'elles nous picquent, et nous incitent à nous amener à son obeissance. Dieu l'a-il commandé? Cela nous doit bien suffire. Mais encores si nous sommes tardifs et nonchalans, il adiouste ceste aide, qu'il nous vient gagner par douceur, comme si un pere flattoit son enfant. Voyons-nous cela? Ne faut-il pas que nous soyons plus qu'endureis, si nostre coeur ne s'amolit à une telle bonté? Quand donc nous ne sentirons point que les commandemens de Dieu nous picquent assez au vif, prenons ces promesses ici, pour nous solliciter d'avantage, et pour nous aiguillonner. Et au reste, notons le mot qu'il dit: *Tu suyvras iustice en tout et par tout.* Il y a: Tu suyvras iustice iustice. Voila comme Moyse parle: combien qu'aucuns translatent: Tu suyvras iustice en iustice. Mais quand tout sera bien regardé de pres, il ne veut dire, sinon qu'il y aura un train esgal de justice, qu'on suyvra le fil droict, et qu'il y aura une constance à ne se fleschir. Or ie di qu'il nous faut bien noter ce mot, pource que les hommes se veulent tousiours acquitter envers Dieu en partie: mais de suyvre constamment tout ce qu'il aura commandé, cela est bien rare, comme on le voit: sur tout en ceux qui ont le maniement de iustice. Il est vray que s'ils sont meschans, encores auront-ils honte de ne point avoir quelque belle apparence. Ainsi par fois on trouvera en eux quelque équité,

et raison. Mais ont-ils fait droict à l'un? Le lendemain ce sera tout au rebours. Auront-ils puni un malefice? Il y en demeurera trois impunis, selon que les personnes auront faveur et support. On verra donc ceste inégalité quasi tousiours: et c'est signe qu'il n'y a nulle droicture. Et cela n'est point servir à Dieu, tellement que ceux qui auront esté chastiez, quand on n'aura point gardé une mesure egale, demanderont vengeance à Dieu, comme si on leur avoit fait tort. Voila pourquoy Moyse ne se contente point, qu'on face iustice simplement: mais il veut qu'on suyve, et qu'on continue, qu'il y ait iustice, iustice: c'est à dire, qu'il y ait un train qui persiste, et qu'on n'aperçoive nulle diversité, et qu'on n'apporte point divers poids ne diverses balances, qu'on n'ait point esgard aux personnes: comme il a esté dit par ci devant, qu'on n'aille point d'un costé par faveur: qu'on ne soit point destourné d'une bonne cause par haine: qu'il y ait ceste magnanimité, de ne point fleschir quoy qu'il en soit. Voila donc comme iustice sera gardée. Or ceste doctrine de soy est assez patente: il resteroit de venir à la pratique. Mais comme l'ay desia touché, c'est une chose bien difficile aux hommes, de se ranger en telle sorte qu'ils poursuivent un train egal. Or tant y a que ceci n'est pas escrit en vain. Il est dit que si nous voulons prosperer par la grace de Dieu, il faut qu'il y ait un ordre perpetuel entre nous, et qu'un chacun obtienne son droict: et sans cela aussi à l'opposite: Dieu nous menace de nous priver de sa benediction, encores qu'il nous l'eust donnée au paravant. Et voila dont nous voyons advenir tant de changemens et revolutions en ce monde: c'est que quand Dieu aura benit un peuple, et qu'il l'aura mis en un estat desirable, incontinent il s'esgaye: et ceux qui gouvernent, abusent de leur autorité: et le peuple aussi prend licence de mal faire, quand il voit que les Iuges sont corruptibles: il faut que la main de Dieu se leve, et que tout ce qu'il avoit mis en un tel peuple, soit osté et effacé. Nous en voyons les exemples trop communs. Craignons donc, et apprenons, quand Dieu nous aura mis en quelque prosperité, de cheminer tant plus soigneusement en son obeissance: et que un chacun selon sa faculté regarde qu'il y ait iustice observee, et que ceux qui ont le glaive en la main, en usent en telle sorte que Dieu soit honoré, et qu'il ne nous face point un proces, d'autant que nous aurons abusé de l'ordre qu'il avoit establi entre nous. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moyse adioute: *Qu'on ne plantera point aucun arbre aupres de l'autel du Seigneur, et qu'on n'y dressera aucune statue.* En quoy il a prouvé, qu'il n'y eust nulle conformité avec les idolatres et Payens: et puis, qu'on ne

dressera point aussi un memorial qui fust de longue duree, de peur qu'on n'appriust, et qu'on ne s'accoustumast de faire des sacrifices en divers lieux. Il y a donc deux raisons que Moyse a regardé ici. L'une c'est, qu'il vouloit que le service de Dieu fust separé d'avec toutes les superstitions des Payens: le second c'est, qu'il vouloit que le peuple s'accoustumast à adorer Dieu, et faire les sacrifices solennels là où seroit l'arche de l'alliance, et qu'il n'y eust point aucune devotion speciale en tout le pais. Or quant au premier, c'est un article bien à poiser, que Dieu veut avoir son service tel qu'il le demande et l'ordonne, et qu'il ne veut point que nous soyons meslez en façon que ce soit parmi ceux qui controuvent et forgent des superstitions à leur teste. En premier lieu notons, que ce n'est point sans cause que Dieu a son service tant pour recommandé: car de faict, est-ce raison, que les hommes veulent garder et maintenir leur droict, et qu'il soit frustré du sien? Et y a-il chose plus precieuse, ni plus sacree que cest hommage que nous luy rendons, en protestant qu'il est nostre Dieu, que nous tenons tout de luy, qu'il est nostre pere, que c'est de luy que nous attendons salut: y a-il chose plus sainte que celle-la? Et ainsi apprenons d'estre attentifs quand l'Ecriture sainte nous parle du service de Dieu: car c'est une chose qui surmonte toutes les autres en dignité. Voila pour un item. Et d'autant plus devons-nous ici appliquer nostre estude, quand nous voyons le monde mespriser Dieu en l'obeissance qui luy est due. Si on parle à quelque blasphemateur, ou à quelqu'un qui mesprisera l'ordre de l'Eglise, brief qui sera comme un chien: si on luy remonstre sa villenie: Et à qui ay-ie fait tort, dira-il? S'il avoit donné une chi-quenaude à un homme, ou qu'il eust prins quelque question pour avoir dit un mot de travers, quelque petite iniure, il confessera sa faute, et dira: l'ay offensé: et toutesfois cela n'est que contre un homme mortel. Cependant quand il aura craché contre le visage de Dieu: O! cela n'est rien, ce n'est faire tort à personne: et tous les iours on orra ces propos. Que quand Dieu aura esté blasphemé, que sa maiesté aura esté violée si villainement que c'est un horreur: ô c'est tout un, cela ne sera rien estimé. Or notons, comme l'ay desia dit, que nostre Seigneur veut que son service soit en premier degré et souverain: et quand il sera question de reigler nostre vie, que nous commençons par ce bout-la, de l'honorer comme il le merite. Au reste, notons bien, que ce n'est point sans cause qu'il veut avoir son service ainsi esloigné de toutes les superstitions des Payens: car de nature nous sommes desia par trop enclins à beaucoup de corruptions, et desguisemens, par lesquels la pureté de la vraie religion

est pervertie: chacun a en soy une boutique d'idolatrie, encores qu'il n'y soit point incité d'ailleurs: et que sera-ce quand nous aurons les objets, et les occasions, et mesmes que nous les irons chercher? Je verray des idolatres qui auront desguisé tout le service de Dieu, qui l'auront falsifié: or l'emprunteray ie ne say quoy d'eux, cela ainsé semble beau, l'en vien mettre parmi ce que nostre Seigneur m'a commandé: ne me voila pas incontinent envelopé en la folie de ceux qui estoient ainsi desbauchez? Il est certain. Car encores que ie ne regarde ne ci ne là, l'ay en mon coeur beaucoup de vaines phantasies. Et si ie les vay chercher comme de propos delibéré, c'est autant comme si ie me iettoye aux filets de Satan. Et ainsi notons, que nostre Seigneur a voulu preserver les siens d'une peste mortelle, en disant qu'ils doivent se tenir à la pure simplicité de sa parole, et qu'ils ne doivent point attirer des Payens et incredules rien qui soit. En ce temps-la les Payens faisoient par devotion des ombrages à l'entour de leurs autels: comme encores en la Papauté, quand un lieu sera obscur, il semble que cela emporte quelque maïesté, que les folies sont comme effrayez quand ils entrent en quelque caverne, ou que les verrieres seront bien obscures, elles seront de couleur rouge, ou bleue, les yeux estincellent, et les povres gens sentent en eux une esmotion telle qu'ils s'effrayent, et sont estonnez: et il leur semble que cela est bon pour les inciter à devotion, et que c'est une reverence de Dieu, là où c'est une pure sottise. Ainsi donc en faisoient les Payens, quand ils avoyent des arbres bien tortus, et qu'il faisoit obscur en un lieu: si on entroit là dedans, il sembloit qu'on fust surprins, et que le loup fust à la queue, comme on dit: et là dessus ils estoient esmeus à quelque crainte. Or pource que ceste coustume-la estoit entre les Payens, nostre Seigneur ne veut point que les fidelles leur ressemblent. Ainsi en somme, nous voyons ici que toute conformité avec les incredules nous est defendue, si nous voulons avoir un service que Dieu approuve et accepte. Or aujourdhuy ceste admonition nous est aussi necessaire qu'elle a esté aux Juifs du temps de Moïse: car en la Papauté combien y a-il de manieres de faire qu'on a prinses des superstitions des Payens? Tout ce qu'on appelle service de Dieu en la Papauté, n'est sinon un amas brouillé de toutes superstitions: car ils ne peuvent pas monstrier que l'Ecriture sainte ordonne d'ainsi faire. Car d'où est-ce qu'ils en ont prins le fondement, sinon qu'ils ont voulu contre-faire ce qui avoit esté en usage et entre les Juifs, et entre les incredules? Puis qu'ainsi est: que sera-ce, quand maintenant nous voudrions nous conformer à eux, et que nous souffririons qu'on nous mette des menus fatras, ou des ceremonies dessus, et que nous les observerons, afin de n'estre pas trop eslongnez de ceux qui se nomment Chrestiens? Ce sera une corruption que Dieu condamne en ce passage: car Dieu ne veut point que nous ayons nulle conformité avec ceux, qui se sont retirez de la pure obeissance de la parole de Dieu. Contentons-nous donc d'avoir le service de Dieu establi et reformé comme Dieu le commande: c'est ce que nous avons à observer en premier lieu. Or quant à la seconde raison, il y a, que Dieu vouloit avoir un seul autel où on luy offrist sacrifice. Aujourdhuy cela n'est plus en usage, nous n'avons plus d'autel materiel: car les Papistes en usant d'autels, ancantissent

detestable: mais on a retenu les luminaires, les parfums, et puis les accoustremens, et puis l'autel, et puis quelque façon de sacrifier, encores que ce ne fust point de veaux, de boeufs, ni de moutons. Et puis apres les Juifs ont eu des lavemens: il faudra donc avoir de l'eau benite. Bref on a tellement parangonné, qu'il semble bien que les Juifs ne se peuvent point glorifier d'avoir plus de belles ceremonies en leurs temples, que les Chrestiens. Or cela est un sacrilege. Car s'il n'y avoit encores que folie pure, il seroit plus à pardonner: mais on vient obscurcir la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, on tend un voile nouveau. Celuy que Dieu avoit commandé au temple, est rompu: et on en vient dresser un qui a esté filé de la main des hommes: voila Iesus Christ qui est comme caché, qu'on n'appergoit point ceste maïesté qui doit re-luire en luy: car c'est l'image vive de Dieu son Pere: et en luy, et en sa personne, ou en sa face nous contemplons ce qui nous est propre pour nostre salut. Or on est venu empescher que le monde ne regardast droit à Iesus Christ, par telles ceremonies: et puis on ne s'est point contenté encores de mesler ce que Dieu avoit ordonné pour un temps au peuple ancien, et aux Juifs: mais on a aussi bien emprunté de ce que les Payens avoyent observé. Il est vray que là on a eu aussi quelque couleur, de dire qu'on ne pouvoit retirer le monde de ces folies anciennes, et qu'il valoit mieux encores faire sous le titre de Dieu, et des saints, ce qu'on avoit fait sous le titre des idoles: mais cependant voila le service de Dieu qui est falsifié. Or donc notons, que tout ce qu'on appelle aujourdhuy service de Dieu en la Papauté, n'est sinon un amas brouillé de toutes superstitions: car ils ne peuvent pas monstrier que l'Ecriture sainte ordonne d'ainsi faire. Car d'où est-ce qu'ils en ont prins le fondement, sinon qu'ils ont voulu contre-faire ce qui avoit esté en usage et entre les Juifs, et entre les incredules? Puis qu'ainsi est: que sera-ce, quand maintenant nous voudrions nous conformer à eux, et que nous souffririons qu'on nous mette des menus fatras, ou des ceremonies dessus, et que nous les observerons, afin de n'estre pas trop eslongnez de ceux qui se nomment Chrestiens? Ce sera une corruption que Dieu condamne en ce passage: car Dieu ne veut point que nous ayons nulle conformité avec ceux, qui se sont retirez de la pure obeissance de la parole de Dieu. Contentons-nous donc d'avoir le service de Dieu establi et reformé comme Dieu le commande: c'est ce que nous avons à observer en premier lieu. Or quant à la seconde raison, il y a, que Dieu vouloit avoir un seul autel où on luy offrist sacrifice. Aujourdhuy cela n'est plus en usage, nous n'avons plus d'autel materiel: car les Papistes en usant d'autels, ancantissent

entant qu'en eux est la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais tant y a que Dieu vouloit alors par un seul autel retenir le peuple en union de foy. Or maintenant il est dit: *qu'on ne dressera point aucun memorial de longue duree* en un lieu certain: car on se fust accoustumé d'adorer là Dieu: on eust fait quelque chappelle par devotion: et on eust tout gasté. Et ainsi, ce n'est point sans cause qu'il estoit defendu de planter ainsi des arbres au lieu qu'on sacrifioit: car il falloit que le sanctuaire de Dieu fust planté en la fin en la montagne de Sion. Et il falloit que tous ceux qui vouloyent purement servir à Dieu s'assemblent là, pour monstrent un accord commun, et une vraye unité de foy. Comme auioird'huy voila nostre Seigneur Iesus Christ qui nous a laissé sa sainte Cene pour gage qu'il habite au milieu de nous, et qu'il nous est tousiours present par sa vertu: encores qu'il soit exalté par dessus la gloire des cieus, si est-ce que nous ne laissons point d'estre conioints à luy, d'estre membres de son corps, d'avoir une vie commune: bref d'estre repeus et nourris de sa substance. Or pource que c'est un secret qui surmonte tout sens humain, il nous l'a testifié par le signe visible de sa Cene. Venons-nous donc à la table de nostre Seigneur Iesus Christ? Ce morceau de pain que nous prenons là, et ce peu de vin nous representent que Iesus Christ est vrayement nostre pasture, et que nous sommes incorporez tellement en luy, que nous sommes participans de sa propre vie. Voila donc Iesus Christ qui nous est present tellement, qu'il nous faut estre tous recueillis en luy. Or maintenant nous voyons ce qui se fait en la Papauté. Y avoit-il une table pour recevoir la Cene? On a converti cela en autel. Voila desia une corruption. Car comme j'ay desia dit, il n'est plus question de sacrifier Iesus Christ: il a eu cest office-la, et il s'en est acquitté en toute perfection: il nous faut maintenant recevoir le sacrifice qui a esté offert à Dieu. Or laissons ce mot d'Autel: mais ce n'est point assez qu'il y ait une seule table, il faut qu'il y en ait trois en quatre, et chacun bastira une chappelle, et fera là un autel. Encores que la chose de foy fust bonne, d'avoir un autel entre les Chrestiens, si est-ce que desia ils rompent l'unité de la foy, quand ils bastissent ainsi des chapelles à part. Et pourquoi? Iesus Christ a voulu qu'il y eust une Cene commune, et a voulu assembler toute son Eglise, et que ce fust là un vray lien pour entretenir ses fidelles en un avec luy. Or maintenant on ira faire sa devotion en un tel lieu, on ira chanter messe en l'autre. Or cela est despitte pleinement Dieu, et dresser des idoles en son lieu: c'est faire du temple de Dieu non seulement une estable à porceaux, mais une caverne puante de toute abomi-

nation et idolatrie. Et ainsi notons, que non sans cause Dieu nous instruit en ce passage, combien que nous n'ayons plus la ceremonie ancienne de sacrifier des boeufs et des moutons, toutesfois que nous devons estre unis en foy, et que nous ne devons rien adiouster qui soit, à ce qui nous est commandé: qu'il faut que simplement ceste reigle-la soit gardée inviolable: que nous cognoissions comme Dieu veut estre adoré, et en quelle façon, et qu'un chacun s'accorde à cela, et qu'on ne presume point d'y rien adiouster qui soit. Or quant et quant Moyse dit: *Qu'on n'offrira point à Dieu aucune beste qui ait tache ne macule*. Il a parlé ici dessus qu'on ne se doit point mesler avec les idolatres, ni avoir aucune conformité à leurs superstitions: car il faut que la vraye religion se tienne en sa pure simplicité. Mais encores n'est-ce pas le tout. Car ceux qui offriront à Dieu, et qui ne se destourneront point parmi les folles devotions des hommes, encores faut-il qu'ils servent à Dieu en integrité, c'est à dire, qu'ils ne s'acquittent point envers luy legerement. Et voila auioird'huy comme les hommes ont accoustumé de faire. Car nous savons comme Dieu sera frustré de son droict. Il est vray que quand on doit aux hommes, on s'en acquitte aucunement: mais quand on doit à Dieu, c'est tout un comment qu'on en puisse eschapper. Vray est qu'on taschera bien de frauder les hommes: mais tant y a qu'on auroit honte encores d'user d'une telle licence qu'on fera envers Dieu comme en se mocquant. Si quelcun doit cense, ou rente: et bien, s'il pouvoit supprimer cela, quand il sera de mauvaise conscience, il le fera: mais tant y a encores qu'on ne se fera point trop tirer l'oreille: car on pense qu'on n'y gagneroit rien. Et ainsi des dettes que les hommes doivent les uns aux autres, on s'en acquitte: mais ce nous sera tout un quant à Dieu: encores qu'il nous sollicite, encores qu'il nous menace, apres nous avoir remontré nostre devoir, nous ne laissons point toutesfois de le frauder: voire et sommes effrontez en cela. Il est vray que nous dirons bien, que c'est raison qu'il soit honoré, et servi: mais c'est le servir cependant à nostre guise. Or il requiert une droite obeissance. Et que luy ferons-nous? Et bien, il se faut acquitter envers Dieu. Et en quelle sorte? En se mocquant. Que quand les hommes feront quelque ceremonie, cela n'est rien: toutesfois il leur semble que Dieu s'en doit bien contenter, et qu'il use de trop grande rigueur et excessive, s'il demande plus de nous. Pour ceste cause il est dit, qu'on ne sacrifiera point sacrifice qui ait tache, ou macule. Car sous une espee Moyse comprend le tout: comme s'il disoit: Ne cuidons point estre eschappez quand nous aurons servi Dieu à demi, et en partie: mais qu'il y

faut aller en intégrité et rondeur, qu'en tout et par tout il nous luy faut rendre ce que nous luy devons. Vray est qu'il y avoit une raison speciale pour les Juifs: car les Juifs estoient admonnestez que leurs pechez ne pouvoient point estre effacez devant Dieu, sinon par le moyen du sacrifice qui devoit estre offert. Car il falloit qu'ils eslevassent leurs esprits outre ce monde, à la verité, pour dire, qu'il y aura un payement pour effacer toutes nos dettes: quand Iesus Christ viendra il nous reconciliera à Dieu son Pere, et nous acquittera de l'obligation de mort, en laquelle nous sommes detenus. Il falloit bien donc que les Juifs eussent leurs sacrifices purs et nets, afin qu'ils fussent menez à nostre Seigneur Iesus Christ: et que leur foy s'eslevast par dessus le monde, et qu'ils cogneussent qu'il n'y a satisfaction ni offerte que nous puissions apporter de nostre costé qui plaise à Dieu: mais il faut qu'il nous donne ce que nous n'avons point, afin de luy offrir. Cependant toutesfois si nous faut-il en general retenir ce que j'ay desia dit: c'est que Moïse monstre qu'il nous faut rendre à Dieu ce qu'il demande, en telle rondeur qu'il ne soit point frustré: comme nous voyons qu'il s'en plaint par son Prophete: combien que les Juifs ne refusassent point du tout de payer les dîmes, et les premisses, si est-ce qu'ils s'en acquittoient à demi. Or Dieu ne peut souffrir un tel partage, qu'on se ioue ainsi avec luy comme avec un petit enfant. Or par cela apprenons qu'il ne nous faut point seulement avoir quelques bouffees pour servir à Dieu, et puis estre lasches: mais qu'on le face en tout et par tout en intégrité, avec obeissance de sa parole. Et puis qu'en ce que nous faisons, il ne faut point qu'il y ait aucune hypocrisie, ni contrainte: mais que nous venions d'une franche volonté, et que nous n'ayons point un beau semblant devant les hommes, cependant que nous aurons une arriere boutique qui desplaie à Dieu: mais que nous y allions, comme j'ay dit, franchement. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or nous n'offrons plus maintenant de boeufs ni de moutons: mais les offertes que nous faisons à Dieu sont de nos personnes, et de tout ce qu'il nous a donné: qu'il faut que cela luy soit dédié, et qu'on advise de l'appliquer à l'usage qu'il approuve, ou autrement c'est une pollution. Car quand Dieu m'a donné quelque chose, si l'en abuse, ie suis un sacrilege: car ie prophane ce qu'il avoit dédié à un usage tout contraire. Et ainsi notons, que pour plaire à Dieu en nous presentant à luy, il y faut venir en intégrité: qu'il ne faut point que nous ayons tache ne macule. Il est vray que nous ne pouvons pas avoir telle perfection en nous, qu'il n'y ait à redire à nostre service tant et plus:

mais si faut-il neantmoins que ce principe-la y soit, de venir à Dieu sans feintise: s'il y a des infirmités, il nous faut recourir à nostre Seigneur Iesus Christ. Car tout ce que nous avons de tache et de macule, est nettoiyé par son sang. Et voila pourquoy aussi il est dit, que c'est en luy que nous offrons nos louanges à Dieu. S'il y avoit sacrifice qui deust estre pur du costé des hommes, ce seroient les louanges: car quand nous venons là pour magnifier le nom de Dieu, et confesser que nous tenons tout bien de luy, il semble que cela soit pur. Or pour ce que nous avons les levres si pollues, que nous ne pouvons pas encores nous acquitter en cest endroict: voila pourquoy il nous faut tousiours recourir à nostre Seigneur Iesus Christ. Nos sacrifices donques seront entachez de quelque macule, et de quelque vice: il est vray: mais tant y a qu'il nous faut avoir ceste rondeur et intégrité, de tendre à Dieu, voire et non point par force, ou necessité, et non point aussi par hypocrisie. Quand nous aurons cela, nostre Seigneur acceptera nos sacrifices, comme s'ils luy estoient offerts tous purs, et en toute perfection, qu'il n'y eust que redire. Il est vray que c'est par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: car il nous faut là estre fondez, comme j'ay dit. Mais quand nous aurons ceste vertu, voila Dieu qui accepte les sacrifices que nous luy offrons, voire moyennant que nous ne soyons point entortillez d'hypocrisie, et que nous ne venions point par force ou contrainte à luy, mais d'une franche volonté. Quand donc les hommes voudront servir à Dieu, qu'ils advisent que ce ne soit point pour complaire aux hommes: comme il suffira souventesfois d'avoir quelque belle parade, et que les hommes se contentent, et nous applaudissent. O il nous semble que nous avons tout fait. Voire, mais nous ne sommes iamais entrez en nous-mesmes, pour nous dedier pleinement à Dieu: nous n'avons iamais sondé s'il y avoit du mal meslé, afin d'estre purgé. Et c'estoit par ce bout-la qu'il falloit commencer: et non pas venir à Dieu comme estans forcez. Car nous voudrions nous exempter, s'il nous estoit possible, de toute obeissance, et voudrions mesmes ne iamais venir en conte avec luy. Or aucontraire nous le devons servir d'une affection liberale. Advisons donc quand nous voudrons approuver nostre vie, qu'il faut qu'en toutes nos pensees, et toutes nos affections nous ayons ceste rondeur-la, de dire que toute nostre vie soit dediee à Dieu, et que nous captivions et nos sens, et nos desirs, et que nostre Dieu domine par dessus nous, et que nostre principal desir soit, d'estre gouvernez par luy, et par son S. Esprit, et de nous conformer à sa volonté, en telle sorte que nous n'attentions rien sinon ce

qu'il approuve. Quand nous irons ainsi, voila comme nos sacrifices seront purs et nets. Et puis notons, qu'il nous faut aussi bien offrir à Dieu tout ce qu'il nous a mis entre les mains: comme quand nous faisons aumosnes, qu'un chacun applique au profit commun de l'Eglise les graces qu'il a receues. Voila des sacrifices qui sont de bonne odeur: voire, moyennant qu'ils soient sans aucune tache, ni macule. Car quelqueun pourra bien edifier l'Eglise: et il sera mené d'ambition, et de vaine gloire. Or quant à luy, qu'il ne pense point avoir rien offert à Dieu: car ce n'est que toute abomination, quand il n'a point ceste droite fin, de remettre entre les mains de Dieu ce qu'il luy a commis, et de l'appliquer à tel usage qu'il luy a commandé. Et puis, celui qui fait aumosnes, quand il est mené d'une vaine ambition, pour se monstrer devant les hommes, et pour estre réputé et honoré, cela n'est qu'infection devant Dieu quand il y procede en telle sorte. Ainsi donc apprenons de regarder à Dieu, afin que nos sacrifices soient sans tache, et sans macule. Et puis quant à l'ordre de l'Eglise, et à tout autre regime, cognoissons aussi qu'il faut que nos sacrifices soient tellement purifiez, que Dieu les accepte. Comme quand on ordonne des Ministres pour annoncer la parolle de Dieu, et la doctrine de salut, qu'on veut creer des Magistrats, et qu'on les elit: ce sont des sacrifices que nous offrons à Dieu. Or il nous les faut offrir sans macule: car si on apporte ici quelque corruption, c'est un sacrilege, comme nous avons dit. Pensons donc à nous de pres, et cognoissons, combien que ceci ait esté commandé aux Juifs selon la lettre du temps des ceremonies, que maintenant il nous le faut appliquer aux sacrifices qui sont en usage, et en vigueur. Et pour ce faire revenons à ce que dit saint Iaqués: c'est que celui qui a commandé l'un, a aussi commandé l'autre: et celui qui a defendu l'un, il a defendu l'autre. Voulons-nous donc plaire à Dieu en tous les services que nous luy rendons? qu'il n'y ait point de partage, pour dire: Et bien, ie feray cela pour l'honneur de Dieu: et du reste il me sera permis, il faut qu'il me donne licence. Or en ce faisant nous voudrions estre compagnons de Dieu. Et pourtant sachons que c'est une chose inseparable que la iustice de la Loy, et que ce n'est point à nous de la deschirer par pieces. Que donc l'homme se range à ceste reigle qui luy est donnee, comme elle est contenue en la Loy de Dieu: et cependant aussi notons qu'il ne nous faut point avoir nos cocurs doubles, ni desguisez: mais qu'il faut que nous advisions de nous ranger pleinement à Dieu: et si nous ne pouvons pas y venir du premier coup comme il seroit à souhaitter, que neantmoins ce soit là nostre but. Maintenant

nous voyons ce que nostre Seigneur a voulu requierir en ce passage: mais afin que nous soyons tant plus incitez à nous adonner à integrité et rondeur, notons aussi le mot que Moyse adiouste pour conclusion: *Que cela est abomination devant Dieu.* Car les hommes se font tousiours accroire, qu'ils ne laisseront point de servir à Dieu, encores qu'il n'y ait que feintise et hypocrisie en tout ce qu'ils font: car nous savons que les hypocrites seront tousiours enflez de ceste vaine presumption-la, qu'encores qu'il n'y ait que fiction en ce qu'ils font, qu'il leur semble que Dieu ne laisse pas d'estre bien tenu à eux: moyennant qu'il y ait quelque belle parade, quelque belle mine, c'est assez. Il est vray qu'ils n'oseront pas nier du tout qu'il n'y ait de la faute: mais si est-ce qu'ils voudront tousiours faire accroire qu'il y a beaucoup de bien que Dieu accepte. Comme quand les prestres de la papauté diront leurs heures, outre ce qu'ils ne feront que barbotter, ils penseront ailleurs: l'un à sa cuisine, l'autre à sa putain. Et bien ils confesseront que cela est mal fait, et qu'il faudroit estre autrement attentif quand on prie. Mais dependant ils diront, que moyennant qu'ils aient ceste intention finale de prier Dieu, que c'est un acte bon et louable: et que c'est autant de merite, quand ils viendront au temple, moyennant qu'ils aient ceste intention finale de servir à Dieu, encores qu'ils soient distraits ailleurs: quand ils viendront adorer un marmouset, prendre un asperges d'eau benite, s'ils regardent une femme d'une façon impudique, s'ils sont transportez de leur avarice, ou qu'ils aient quelque autre meschante cupidité villaine, et infernale, c'est tout un, moyennant qu'ils aient l'intention finale de servir à Dieu: encores qu'ils le despittent en toutes sortes, c'est bien assez qu'ils aient fait semblant de le servir. Et puis en ieusnant, si un homme cependant se desborde à toutes villenies, et dissolutions: moyennant qu'il ieusne par devotion, ô voila un saint personnage, il n'y a plus que redire. On ne peut donc arracher ceste fausse opinion et diabolique, dont les hypocrites sont enyvrez, de payer Dieu en ces menus bagages qui ne sont rien qu'abominations devant luy: et cependant qu'ils le viennent despitter en tout le reste de leur vie: que iamais cest article ne peut estre gagné sur eux, que Dieu reprouve tout ce qui n'est point fait d'integrité de coeur. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce mot que Moyse met ici pour conclusion finale: c'est que telle chose est abomination devant Dieu. Il est vray que les povres aveugles et ignorans ne iugeront pas ainsi: et mesmes ce qu'ils font, sera prisé devant les hommes: on pourra dire: Voila une belle vertu, voila un merite: mais il nous faut venir devant

le grand Iuge qui a desia prononcé que ce n'est que fatras, ce n'est qu'ordure et vanité: et ne se contente point encores de parler ainsi, mais il dit que c'est pure abomination. Car de faict outre ce qu'on se ioue avec luy pour le faire comme une idole, on le vient despitter manifestement. Si les hommes ne iugcoient que Dieu ne voit goutte, oseroyent-ils apporter un coeur double, et plein d'hypocrisie, quand il est question de se venir presenter à luy? Il est certain qu'ils en auroient horreur. Car quand ils sont ainsi hypocrites, c'est comme s'ils venoyent crever les yeux à Dieu, afin qu'il ne puisse plus discerner pour iuger de leur feintise, et maudite hypocrisie. Ainsi donc notons bien, qu'il ne nous faut point arrester à ce que les hommes se font accroire, qu'il leur semble qu'ils ne laissent pas de bien faire, et de meriter envers Dieu, combien qu'ils n'y procedent point d'une affection franche, d'une rondeur cordiale: ne nous amusons point à telles folies. Car Dieu non seulement reiette telle chose comme menus bagages de nulle valeur: mais il prononce que tout cela est abomination devant luy, et qu'il ne souffrira point que son service soit ainsi villainement desguisé, qu'il n'en prenne une horrible vengeance. Et ainsi, cognoissons qu'il veut qu'un chacun de nous s'examine, et que voyant que toutes nos pensees et affections sont corrompues, qu'il n'y a qu'ordure et infection: que nous le priions qu'il nous reforme par son saint Esprit, en telle sorte qu'il soit servi, et honoré de nous, et que nous appliquions à bon usage et saint tout ce qu'il nous a donné: et cependant qu'il nous face profiter de plus en plus en son obeissance, iusques à ce que nous soyons venus à une franche volonté, pour le servir d'un si bon courage, que nous soyons du tout dediez à son honneur. Et que pour ce faire, nous ayons recours à nostre Seigneur Iesus Christ: afin que par la pureté et perfection qui est en luy, nos taches et macules soient nettoyees comme il nous l'a promis. Quand nous en ferons ainsi, nostre vie alors sera approuvée de nostre Dieu.

LE PREMIER SERMON SUR LE CH. XVII. V. 2—7.

DU LUNDI 18^e DE NOVEMBRE 1555.

Nous avons veu par ci devant, s'il se trouvoit homme ou femme qui eust sollicité les autres à pervertir le service de Dieu: que celui-la devoit mourir. Maintenant voici une Loy encores plus rigoureuse: c'est assavoir, *que s'il se trouve idolatre*

Calvini opera. Vol. XXVII.

*au milieu du peuple, soit homme ou femme: que cela doit estre un crime mortel et capital, voire combien qu'on n'ait point tasché de corrompre et desbaucher les autres. Vray est que de prime face ceci sembleroit bien rude: comme nous en voyons qui se plaignent de ce que Dieu a exercé une telle severité contre ceux qui par devotion faisoient quelque acte contraire à sa verité. D'autant que nous ne poisons point l'honneur de Dieu selon qu'il en est digne, nous ferons plus grand conte d'une creature mortelle, que du Dieu vivant. Car si quelcun a rien machiné contre son prince, qu'il ait voulu changer l'estat public: on le condamnera à mort sans difficulté. Si quelqu'un s'est entendu avec l'ennemi de son prince, qu'il luy ait donné faveur, que il ait comploté avec luy, nul n'excusera une telle desloyauté: et toutesfois cela ne s'adresse que contre les hommes. Or on se destournera du service de Dieu pour aller apres les idoles: et il semble que cela doive estre pardonné, comme si ce n'estoit rien. Nous monstons qu'il ne nous couste gueres que l'honneur de Dieu soit amoindri, que on viole sa maiesté. Mais tant y a que nous ne sommes point iuges competens en ceste cause. Retenons donc ce qui est ici dit, et ne pensons point que Dieu ait passé mesure, quand il a eu ainsi son honneur pour recommandé. Or il est dit: *S'il se trouve homme ou femme: afin que la fragilité ne soit point une couverture de mal faire. Car on dira: Et c'est une femme. Si un homme d'esprit et fort entendu l'avoit fait, encores on y auroit regard: mais s'il y a de simples gens, faciles à decevoir: et faudra-il qu'ils soient trainez à la mort du premier coup? Voila comme nous avons accoustumé d'adoucir les choses. Or Dieu au contraire a voulu obvier à tels subterfuges, en disant qu'il ne faut point avoir esgard si c'est un homme ou une femme: que l'acte de soy est si detestable, qu'il ne doit point demeurer impuni. Mais si veut-il bien devant que proceder à la correction, qu'on sache comment tout en va, et que la chose soit bien approuvée. Il dit: *Si cela t'est rapporté, enquires-toy diligemment: et si tu trouves qu'il soit vray, alors tu prendras celui qui a commis un tel crime, et sera lapidé.* Par ceci nostre Seigneur nous monstre (comme aussi auparavant) que nous ne devons point estre legers sous ombre de quelque zeile, qu'il ne faut point toutesfois que nous procedions à la volee: mais qu'il y ait tousiours moderation, que les choses soyent bien cogneues. Et cela est bien à noter. Car nous voyons comme le zeile inconsideré transporte quelque fois les gens, et qu'il les fait offenser Dieu. Et puis on dira: *Je l'ay fait à bonne intention. Voire, mais voici Dieu qui declaire qu'il veut qu'on se gouverne en cest endroit avec prudence. Et de faict, il ne veut***

point qu'on abuse ainsi faussement de son nom. Car que sera-ce quand i'auray cuidé servir à Dieu, et que cependant il n'y ait nulle raison, ni equité? Quelle iniure sera-ce, quand i'iray ainsi mesler le nom sacré de Dieu parmi ma folie et imagination? Notons bien donc, que par ce passage Dieu a condamné cest ardeur trop violente qu'ont ceux qui se laissent ainsi transporter de leur zele sans aucune moderation. Voila pour un item. Or il y a d'avantage quand il dit: *Si la chose l'est rapportee*. En quoy nous avons à noter, que les fautes ne peuvent pas estre punies entre les hommes, si elles ne viennent à notice. Et ainsi il y en aura beaucoup de gens qui eschapperont la main des iuges terriens, combien qu'ils ayent plus lourdement failli que les autres, et qu'ils soyent plus coupables: mais c'est d'autant que Dieu cache leur turpitude. Car il y a des pechez qui se hastent de venir à leur condamnation, que Dieu les precipite: et les autres attendent, et Dieu les tient là comme ensevelis. Or par cela les iuges terriens sont admonnestez d'estre vigilans à s'enquerir des choses: car puis qu'ils voyent qu'apres avoir mis beaucoup de peine de s'enquerir, et savoir ce qui appartient à leur office, si est-ce encores qu'en beaucoup de choses ils n'y voyent goutte: qu'ils doyvent estre tant plus diligens. Ils ne pourront pas tout cognoistre. Pourquoi? Ils sont hommes. Mais cependant de nostre costé advisons, quand Dieu a commandé aux hommes de punir les malefices apres qu'ils seront cogneus, qu'il signifie, d'autant que rien ne luy peut estre caché, encores que les hommes ne nous demandent rien, que les hommes ne nous fassent nulle inquisition ni proces ici bas: que toutesfois il nous faudra tousiours venir à conte devant luy. Il est dit qu'un idolatre sera puni, Dieu commande qu'il soit lapidé apres qu'on aura cogneu qu'ainsi est. Or prenons le cas qu'un homme se destourne de la pure religion, et qu'il adore les idoles en secret: il est vray qu'on ne le prendra point en iustice, il ne souffrira point iugement: mais il doit penser cependant que Dieu ne se laissera point esblouyr les yeux. Et ainsi recueillons de ce passage, que nostre Seigneur reserve à son iugement toutes les fautes qui ne seront point punies en ce monde, ie di par les iuges terriens: non pas qu'il ne pardonne à ceux qui retourneront à luy en repentance: mais l'enten de ceux qui s'endurcissent en hypocrisie: d'autant qu'ils ne seront point redarguez de leurs malefices, ils prennent occasion de s'endurcir par trop. Or qu'ils ne euident point en avoir meilleur marché. Car quand Dieu dit aux iuges terriens qu'ils se doyvent enquerir: d'autant qu'il n'a point besoin de cela, il monstre que toutes les fautes viendront en conte devant son siege iudicial, et que les hy-

pocrites auront beau se couvrir, mais si faudra-il en la fin qu'ils soyent exterminéz: et non sans cause. Car comme i'ay desia touché, pensons-nous que Dieu laisse là son honneur en derriere? Quand il veut mesmes qu'un homme soit maintenu en sa bonne reputation, que les outrages soyent punis: si cela est, que sera-ce quand on s'adresse à sa maiesté, et que sa gloire est amoindrie par la malice des hommes? Un tel acte doit-il demeurer impuni? Dieu souffrira-il d'estre ainsi mocqué? Or on allegue que nous avons esté tous idolatres: et ainsi que nous serions tous dignes de mort. Et c'est afin qu'un chacun soit comme irrité à l'encontre de Dieu. Car telles gens qui font ces repliques, ne demandent sinon d'envenimer les courages, afin que l'honneur de Dieu soit vilipendé, et que nous prenions la querelle contre luy, quand nous y sentirons interest. Mais en premier lieu notons, comme i'ay desia dit, que nostre Seigneur parle ici de punir les idolatres, quand il y aura eu un ordre establi selon sa parolle. Si Dieu eust commencé par ce bout, la police eust esté mauvaise: mais quand il a monstre comme on le doit servir, qu'il a donné une reigle certaine, qu'il nous monstre qu'il nous faut simplement faire ce qu'il ordonne, et que grans et petis sont enseignez quel Dieu ils doivent adorer, et quelle est la vraye religion: quand ils sont ainsi instruits, si puis apres ou homme ou femme se destourne, et qu'il soit periure envers Dieu, et desloyal, et qu'il se fourvoye apres les superstitions des Payens: y a-il là nulle excuse? Notons bien donc, que ceste loy est faite quand il y a desia un estat legitime que Dieu a establi, et qui est reiglé selon sa parolle. Or nous avons esté idolatres. Et comment? Par ceste horrible dissipation qui estoit advenue par tout le monde: comme encores on le voit en la papauté. Si du premier coup on eust bien observé ceste loy, la Chrestienté ne fust point ainsi descheute. Car si on eust puni les premiers idolatres qui avoyent falsifié l'Evangile, et corrompu la pureté qui estoit là: il est certain que l'ordre de Dieu se fust maintenu et conservé beaucoup mieux. Mais quoy? Quand il y a eu des bigots qui ont voulu estre plus sains que les autres, ils ont inventé beaucoup de corruptions: et comme on les a endurez, le mal s'est espanché plus loin, que ç'a esté une poison pour tout pervertir. Voila donc qui a esté cause que l'Eglise de Dieu est venue en telle desolation: c'est qu'on n'a pas tenu la bride courte, afin de maintenir la pure simplicité de l'Evangile, et faire que Dieu fust adoré selon sa parolle, et que les hommes n'attentassent point de rien controuver en leur cerveau: mais que tous, et grans et petis, obeissent à la doctrine qui desia leur avoit esté cogneue estre de Dieu. Si

cela eust esté, il n'y eust pas eu une telle desolation comme auourd'huy elle se void. Et ainsi retenons bien, que seulement il est ici parlé, quand Dieu a fait la grace à un pays ou à une ville que la vraye religion soit là establee, qu'il y soit adoré, que tous ayent consenti de recevoir cest ordre institué de Dieu: que si alors quelcun s'en destourne, il merite de perdre la vie. Comme maintenant nous avons la clarté de l'Evangile, et nostre Seigneur nous tient obligez à soy pour le servir, et pour luy estre un peuple separé: quand donc la religion nous est cogneue, que l'ordre est dressé mesme entre nous: si maintenant quelcun se revolte, et qu'il se desbauche à idolatrie, despittant Dieu à son escient, ne merite-il point punition? Car si on avoit rien commis contre l'estat public: apres avoir fait le serment au Magistrat, qu'on le rompist, et qu'on fist un acte tout à l'opposite, on seroit puni de ceste desloyauté. Et que sera-ce maintenant, si on se moque ainsi de Dieu, et que on luy fausse la foy qu'on luy a donnée, et qu'on aille complotter avec son ennemi mortel qui est Satan, avec les idoles qui sont pour abolir sa gloire, et sa maiesté, et tout son service? Ainsi donc, quand auourd'huy ces mocqueurs de Dieu repliqueront, que si on punit les idolatres, qu'il faudroit que nous mourussions tous: il y a bonne response, c'est, que quand on eust executé le droit de Dieu, comme il estoit bon et utile, que la Chrestienté n'eust point esté ainsi corrompue, on ne verroit point la religion abastardie comme elle est. Car le remede y estoit bon et utile: mais on n'en a point usé. Et voila qui a esté cause de mettre tout en confusion extreme. Ainsi, tant plus devons-nous estre advertis, que si ceste Loy ne nous tient en bride, nous serons tousiours en danger de nous eslongner du service de Dieu: et quand il nous aura donné sa parole, qu'elle s'en ira incontinent deffaillir par la malice et ingratitude de plusieurs qui auront bien tost perverti l'estat qui est auourd'huy ordonné entre nous. Voila pour un item. Pour le second, qu'il n'est point dit que tous idolatres soyent punis en general: mais ceux qui sont idolatres, quand ils vivent en une Eglise de Dieu, laquelle est desia reiglee, qu'il y a une religion certaine establee, que les choses sont assez cogneues: si quelcun alors à son escient se desbauche, et qu'il renonce à la pureté du service de Dieu, et qu'il se pollue en idolatries et superstitions, que celuy-la merite bien la mort. Au reste notons bien, comme l'ay desia dit, que si devant les hommes nous ne sommes punis, qu'il nous faut venir tost ou tard à conte devant Dieu: et là nous sentirons que nous n'avons pas mérité seulement d'estre lapidez, mais d'estre exterminés du tout du salut éternel. Et pourquoy? D'autant que devant

que nous eussions rien cogneu, desia nous estions baptisez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il est vray que nous avons esté mal enseignez: mais cela n'excuse point nostre desloyauté, qu'en tant qu'en nous est nous n'avons esté faussaires de nostre Baptesme: car nous avons esté corrompus en idolatrie. Ainsi donc nostre Seigneur à bon droit nous peut exterminer du tout de son royaume, et l'a peu faire: et neantmoins nous voyons comme il nous a recueillis à soy. Maintenant donc que nous pensions à la condition en laquelle nous avons esté, et qu'estans confus en nous-mêmes, nous demandions pardon à Dieu: et, comme l'ay desia dit, que nous n'avons point de honte de confesser que nous sommes povres malfaiteurs, afin que Dieu n'use point envers nous de violence, et qu'il n'entre point en rigueur de jugement envers nous. Et voila pourquoy il est dit en Ezechiel: Il te souviendra de tes voyes, et tu en auras honte. Car Dieu parle là de la repentance de ceux, qui pour un temps ont esté abusez en idolatrie: que quand ils seront ramenez au bon chemin de salut, qu'il leur devra bien souvenir du mal qu'ils ont commis, voire et leur en souvenir avec confusion et vergongne. Voila donc ce que nous avons à retenir. Que si Dieu ne deploye point le glaive pour nous punir quant au corps, que nous ne laissions pas toutesfois d'estre coupables de condamnation devant luy: mais sachons que il aura tousiours pitié de nous, quand nous previeudrons son jugement, passans condamnation: et cognoissans qu'à cause des idolatries et superstitions que nous avons suyvies, nous estions dignes d'estre abysmez, sinon que Dieu eust eu pitié de nous. Mais comme l'ay dit, nous avons dequoy nous consoler, sachans qu'il est prest de nous recevoir à merci, quand nous y viendrons en telle sorte, apres avoir cogneu nos fautes. Voila encores ce que nous avons à noter, quand il est dit, que si la chose est rapportee, qu'on s'enquerra. Or il adionste: *Que celuy qui aura commis l'acte sera tiré hors des portes.* Et pourquoy? Car (dit-il) *il a fait abomination devant le Seigneur*: comme desia il avoit dit, si c'est homme ou femme: car c'est un tel crime qu'il est meschant, et desplaisant aux yeux du Seigneur. En ceci il nous admoneste, que nous ne devons point iuger à nostre fantasie, si cest acte est digne de mort ou non. Car voila qui abuse beaucoup de gens, qui se rebecquent contre Dieu, et blasphemement contre sa Loy: car ils veulent eux-mêmes prononcer selon leur opinion. Or au contraire nostre Seigneur nous ramaine ici à sa volonté: Cela est mauvais devant mes yeux, il me desplaist, c'est abomination: et puis il nous remonstre qu'il nous faut acquiescer à sa parole, disant: Je ne l'ay pas commandé. Or

par cela donc soyons advertis de ne point iuger à la volée, et avec une audace si diabolique, comme font ces galans qui voudroient qu'aujourd'hui la religion ne vinst point en iugement, pour punir les blasphemes, et choses semblables qui se commettent contre l'honneur de Dieu: bref ils ne voudroient point que les Magistrats cogneussent des fautes commises contre la premiere table. Si on commet un larrecin contre les hommes, une batterie, un meurtre, un adultere: ils seront contens que cela soit chastié: mais si le Nom de Dieu est blasphemé, s'il se commet quelque abomination pour aneantir toute crainte de Dieu, s'il se leve des heresies pour mettre trouble en l'Eglise, et pour faire que tout ordre soit perverti: ils voudront que on souffre cela, et qu'on l'excuse. Et qui les mene, sinon cest orgueil infernal, que quand une chose ne leur desplaist point, il leur semble que Dieu se doive ranger à leur appetit? Or on voit en cela leur arrogance: et puis leur impieté, qu'ils ne tiennent gueres conte de Dieu, veu qu'ils voudroient que sa maiesté fust ainsi vilipendee à tous propos. Or de nostre part notons ce qui est ici contenu: que si le mal desplaist aux yeux du Seigneur, que on ne le doit point souffrir: qu'il ne faut point que nous apportions ici nostre prudence, pour dire: O ie veux en declarer ma ratelée. Non, non, mais contentons-nous que Dieu tient cela pour abomination, et que telle chose luy est insupportable. Et au reste, notamment il renvoye à sa parole: afin que nous soyons convenus, que ceux qui sont ainsi idolatres, ne doyvent point estre excusez: car ils sont rebelles à Dieu. Et ce crime de rebellion est-il un peché veniel? est-ce une faute qu'on puisse pardonner sans faire semblant de rien? Si on est rebelle par certaine malice, ou à pere, ou à mere, ou à son maistre, ou à son superieur: cela sera bien poisé, et aggrave, tousiours la faute au double, et au triple. Or maintenant on sera rebelle à Dieu iusques à le despiter, iusques à faire tout au rebours de sa volonté et intention: et voudrons-nous encores ici amadouer ceux qui auront failli, et user de flatterie? Et par ainsi on voit que nostre Seigneur ne parle sinon à ceux qui desia ont esté deurement enseignez à sa volonté. Car il ne diroit pas aux Payens, ni aux incredulés: Je vous ay commandé cela, ie vous ay defendu ceci. Non. Il faut donc que ceste loy ici s'adresse à un peuple qui desia aura receu la religion, et là où il y aura eu une reigle certaine estable. Or maintenant quand Dieu aura commandé une chose, defendu l'autre, et qu'il nous monstre que sa volonté est telle: que reste-il plus, sinon nous y ranger? Et ceux qui reiettent le ioug, peuvent-ils dire que ç'a esté par ignorance, que ç'a esté par quelque folle devotion? Il

est vray que cela y pourra bien estre: mais il y a un crime caché dessous, c'est un mespris de la parole de Dieu: qu'il y a là une malice cachée, une hypocrisie, et un orgueil, tout cela (di-ie) y est meslé. Et ainsi, il faut que toutes excuses cessent, et qu'on cognoisse que ceux qui auront esté deurement enseignez en la parole de Dieu, sont moins excusables que les ignorans. Or il ne nous faut point appliquer ceci seulement à la iustice temporelle: mais pource que c'est Dieu qui parle, notons, selon que nous serons avancez en sa doctrine, et qu'il nous aura decclairé sa volonté, que le peché s'aggrave quand nous ne suivrons point ce qu'il ordonne. Il faut venir là: Voici Dieu qui a parlé à moy, il m'a fait ceste grace que ie cognoisse comme il veut que ie chemine: et ainsi quand il m'esclaire, il ne faut point que ie choppe, il ne faut point que ie face ici du borgne, ni de l'aveugle: mais que ie soye attentif à obeir à sa doctrine. Si nous ne faisons cela, nous voyons que ceste punition nous appartient: et si nous n'en sommes reprins par la main des hommes, elle nous est apprestee là haut. Car Dieu nous saura bien reprocher la grace qu'il nous a faite, quand il luy a pleu nous enseigner en sa volonté: qu'encores que les povres ignorans fussent excusez à demi, si est-ce que de nostre costé le crime est enorme, quand nous serons ainsi contrevenus à la volonté de Dieu qui nous est cogneue. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand notamment il est dit que Dieu *n'a pas commandé ces choses*. Et au reste en general aussi apprenons de iuger de la volonté de Dieu selon sa doctrine: car nous voulons amoindrir les fautes quelque fois, ou les aggraver: et cependant nous ne regardons point ce qui nous est declairé. Retenons donc que la volonté de Dieu est contenue en l'Escripture sainte, et que c'est là où il nous la faut chercher: que quand nous verrons, Dieu a parlé ainsi, que nous-nous tenions là sans aucune repliche. Or Moysé adiouste: *Que la main du premier tesmoin sera la premiere contre celuy qui doit estre ainsi lapidé: et apres, la main de tout le peuple*. En quoy il a voulu monstrier que les tesmoignages ne se doyvent point porter sinon avec crainte. Car aujourd'hui beaucoup ne feront point grand scrupule de testifier à la volée contre leurs prochains, d'autant qu'ils n'exccutent point la sentence. Voila un homme qui viendra navrer de sa langue faussement quelqueun qui ne sera qu'à demi coupable, ou sera innocent du tout: or il semble qu'un coup de bec n'est pas si grande chose, ils ne se soucient gueres de dire contre toute verité. Voila donc qui est cause aujourd'hui d'une grande licence de periures: c'est que ceux qui deposent contre leurs prochains, n'exccutent point la sentence. Or Dieu a voulu qu'au peuple

d'Israel il y eust un autre ordre: Que celui qui avoit déposé, iettast luy-mesmes la premiere pierre, pour dire: C'est toy qui mets cestuy-ci à mort. Et ainsi on estoit retenu, afin de ne point porter tesmoignage, sinon qu'il fust vray et certain. Car celui qui avoit déposé, se voyoit coupable au double, et de langue, et de main, d'avoir meurtri l'innocent: sinon qu'il eust déposé verité. Nous voyons donc que ce n'est point sans cause que Dieu avoit commandé ceste ceremonie, que les tesmoins fussent les premiers pour lapider ceux qui estoient condamnés à mort par les iuges. Or par cela tous estoient advertis, qu'un homme estant criminel n'estoit point mis à mort, sinon par le tesmoignage de ceux qui l'avoient convaincu du malefice qu'on cognoissoit en luy. Mais cependant Dieu aussi vouloit que la main de tout le peuple se conioignist, pour monstre que nous devons estre tous procureurs à maintenir son service, et la pure religion. Si un crime particulier a esté commis, il se poursuyvra par ceux qui y sont blessez, et qui y ont dommage, ou interest: ou bien il y aura un procureur commun: mais quand l'honneur de Dieu sera violé, et faut qu'un chacun s'y employe: et c'est une grace singuliere que il nous fait, quand il nous employe en une chose tant honorable que de maintenir sa maiesté, que nous soyons là comme ses procureurs. Qui sommes-nous? Or quand Dieu nous honore ainsi, qu'il nous declare qu'il veut que son honneur soit conservé par nous, et par nos mains: faut-il que nous soyons lasches en cest endroit? Maintenant donc nous voyons l'intention de Dieu, en ce qu'il commande que tout le peuple lapide les idolatres. Or par cela il nous monstre, que nous devons avoir soin que son service soit conservé purement entre nous: et qu'un chacun doit estre ici attentif, et estre bon zelateur, et que nous ne souffrions point, entant qu'en nous sera, qu'on se mocque de la religion, ne qu'on la pervertisse: mais que si nous aimons l'estat public, quand tout sera bien ordonné, si nous aimons qu'il y ait equité et droicture entre nous: que par plus forte raison nous ayons ceci pour recommandé, qu'on adore Dieu purement, et qu'on ne se destourne point de sa parolle, qu'on ne se desbanche point de la religion qu'il aura establee. Or aujourdhuy combien que nous ne soyons point astraits par necessité à garder ceste Loy, quant à la ceremonie: si est-ce que la substance nous demeure. Nous ne lapiderons point chacun de nous les idolatres: mais nostre Seigneur nous advertit, que nous devons pour le moins avoir son honneur recommandé insques là, qu'entant qu'en nous est, nous ne souffrions point que son Nom soit vilipendé, que la religion soit dissipée: mais qu'un chacun s'y oppose, et se face en cest endroit

partie formelle. Voila donc ce que nous avons à noter. Et ainsi, combien que la ceremonie de la Loy ne soit point telle entre nous: si est-ce que la substance retient tousiours sa vigueur, et doit estre observee de nous. Et voila pourquoy aussi notamment il adioste: *Qu'on exterminera le mal du milieu*. Or il signifie que c'est une vermine et corruption pour tout infecter, quand les idolatries et superstitions sont ainsi permises. Et comme j'ay desia dit, si du commencement on eust tenu bonne bride: il est certain qu'on ne fust iamais venu à une telle apostasie, c'est à dire, qu'on se retirast ainsi de l'obeissance de Dieu. Car la Papauté qu'est-ce, sinon une corruption qui a aliéné tout le monde de l'obeissance de Dieu, et que tous ont esté apostats, que tous se sont fourvoyez, et ont faussé la foy de leur Baptesme? Or comment cela s'est-il fait, sinon pource qu'on a nourri le mal en le dissimulant, et qu'on l'a couvé, et que l'infection s'est espandue par tout, et que grans et petis en ont esté empoisonnez? Or donc si nous voulons nous retenir en la pure obeissance de Dieu, advisons de mettre peine que le mal soit exterminé du milieu de nous, voire un mal qui emporte une telle contagion: car il est impossible que nous n'en soyons infectez quand cela demeure. Et voila pourquoy l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux nous exhorte d'arracher les mauvaises herbes devant qu'elles croissent: car nous serons tous esbabis qu'elles nous auront crevé les yeux: et n'y aura nulle remede, si on les laisse croistre trop long temps. Quand donc nous voyons qu'un mal pullule, entant qu'en nous est, il nous le faut oster: afin que nous en soyons purgez. Et mesmes, encores que l'un ne fust point desbauché par mauvais exemple de l'autre, si est-ce que l'ire de Dieu se nourrit, et s'enflamme entre nous, quand le mal demeure ainsi impuni. Et voila pourquoy aussi S. Paul aux Corinthiens parlant de cest inceste qu'on souffroit, dit: Ostez le mal du milieu de vous. Comme s'il disoit: Povres gens, voila un crime qui est pour provoquer la vengeance de Dieu contre tout un peuple, quand il sera ainsi enduré: si donc vous desirez d'estre exemptez de l'ire de Dieu, que ce mal ici ne soit plus souffert ni nourri. Voila donc maintenant une approbation suffisante de ce qui est ici touché: que Dieu en commandant à tout un peuple de lever la main pour lapider un idolatre, monstre que la chose nous atouche à tous. Et d'autant qu'il nous fait ses procureurs, que c'est bien raison qu'un chacun s'efforce à s'acquitter de son devoir. Et Dieu aussi nous incite à cela, quand il nous monstre que c'est une infection, et une peste mortelle, quand un tel mal sera enduré: que c'est pour provoquer son ire contre nous, quand nous supporterons ainsi ce qui

est du tout contraire à sa maiesté. Or maintenant il reste de venir à ceste loy: *Qu'en la bouche de deux ou trois un homme mourra, et non point au rapport d'un seul tesmoin.* Ceste loy ici est pour la police. Et de fait, les Payens de nature ont esté enseignez de suyvre cest ordre, qu'ils ont bien dit qu'il falloit deux tesmoins pour prouver une chose. Et cela estoit imprimé en leur esprit, d'autant que nostre Seigneur a voulu tousiours retenir la genre humain en quelque droicteure, et qu'il y eust discretion. Or cependant nous avons ceste doctrine mieus confirmée, quand Dieu parle de sa propre bouche, et qu'il dit, que sous deux ou trois tesmoins un homme mourra, et non point au rapport d'un. Retenons donc que les choses ne se doyvent point iuger à la vollee, sans avoir preuve legitime. Et mesmes un iuge quelque fois pourra estre tesmoin d'une chose: et cependant si faut-il qu'il iuge au contraire. Si on dit: Il fait mal: il ne sauroit faire autrement, et fait bien. Car si ie suis iuge, et que moy seul ie cognoisse qu'un homme est coupable, et que ie ne puisse avoir autres tesmoins: il faut que ie le laisse aller, d'autant que ie n'y puis remedier: et sera about par ma sentence. Et cela n'est point contraire à ma conscience: car ie le condamne devant Dieu, comme il est à condamner. Mais cependant ie laisse là son crime enseveli, iusques à tant que Dieu l'ameine en clarté, et qu'il se decouvre. Or donc notons, que pour la police on doit tousiours observer ceste reigle, qu'on ne iuge point sinon sous bonne preuve, et que la chose soit cogneue et verifiée. Or cependant il est dit de deux, ou trois tesmoins. Car quelque fois on voudroit venir iusques à une infinité de preuves, afin de couvrir les fautes et transgressions. Et cela s'est veu en ces galans qui ont voulu ici estre plus subtils que Dieu, et qui avoyent inventé une loy toute nouvelle à Geneve: car ils ne se vouloyent point contenter de deux tesmoins, sinon qu'il y eust un procureur. Voila comme ils ont voulu corriger la loy de Dieu, et toute equité de nature, et ce qui avoit desia esté maintenu par tout le monde. Et qui a esté cause de cela, sinon qu'ils eussent voulu commettre toutes leurs villonies, et tirer la langue contre Dieu, sans qu'on ne peust iamais avoir suffisant tesmoignage? Car apres qu'on fust venu à deux tesmoins, ou à trois, ou à quatre: encores se bandoit-on les yeux: cela n'estoit rien. Notons donc que ceste Loy ici est pour nous faire tenir le moyen entre deux extremités. La premiere extremité est, si on iuge sans que la chose soit bien prouvée: car il y a là du mal: et les hommes s'avancent par trop. Il faut donc que les tesmoins y soyent ou deux ou trois. Or aussi à l'opposite, quand il y aura deux tesmoins: là il n'est pas question de repliquer, pour

dire, qu'il faille chercher et quatre, et quinze tesmoins, et que la chose ne sera point bien prouvée, sinon qu'il y ait un denonciateur avec les tesmoins. Et c'est se moquer pleinement de Dieu. Retenons donc, quand nostre Seigneur a prononcé que celui qu'il est criminel, mourra en la bouche de deux ou trois tesmoins, que c'est d'autant que la chose nous est cogneue, et qu'il n'est plus question de tergiverser: mais qu'il faut faire iustice. Et on voit combien ceste admonition nous est necessaire. Car les hommes voudroyent tousiours reculer s'il leur estoit possible: et s'il y a quelque couleur apparente pour cacher leurs malefices, il leur semble qu'ils ont les mains lavees. Or nostre Seigneur nous somme ici, disant que s'il y a deux tesmoins, qu'il ne faut plus qu'un iuge recule: autrement il faudra qu'il soit complice et compagnon des meschans, sinon qu'il y mette la main, pour y remedier. Maintenant donc nous voyons que nostre Seigneur a voulu ici couper broche à tant de subterfuges que les hommes trouvent, afin de couvrir leurs malefices, en disant: Il suffit d'avoir deux ou trois tesmoins, à ce qu'un homme soit convaincu d'avoir merité la mort. Or au reste appliquons aussi bien ceste doctrine à nous: et sachons que si Dieu a establi un tel ordre en la iustice temporelle: qu'il le gardera envers nous. Or maintenant ne sommes-nous point assez convaincus que nous avons esté alienez de la parolle de Dieu? Car en premier lieu chacun a sa conscience qui le redargue: et combien vaut elle de tesmoins? Les Payens ont dit qu'elle en vaut mille. Quand donc un homme est condamné là dedans: que gagnera-il à se iustifier, quand son peché le remord, et qu'il luy fait son proces? Car il n'y a nul, tant stupide soit-il, que sa conscience ne le remorde tousiours. Apprenons donc de nous rendre coupables devant Dieu, quand il nous sollicite là dedans, et qu'il nous monstre nos fautes. Et au reste, voila les Prophetes, et les Apostres et le Fils de Dieu mesmes, qui nous est tesmoin fidelle, comme le Prophete Isaie le nomme. Quand nous avons ceux-la qui nous tiennent convaincus, que faut-il plus chercher d'eschappatoires: et qu'y gagnera-on? Et nous avons non seulement l'Ecriture sainte: mais nous avons ceste grosse nuee, et espesse (comme l'Apostre la nomme en l'Epistre aux Hebricux) de tous les fideles, et saintes Martyrs qui iamais ont enduré pour le nom de Dieu: ceux-la ne seront ils point tesmoins pour nous condamner devant le siege iudicial de nostre Seigneur Iesus Christ? Si maintenant nous ne tenons conte de profiter à l'exemple que ils nous ont donné: si nous renonçons à nostre escient à la doctrine, apres qu'elle nous sera assez cogneue: quelle condamnation meritions-nous? Et voila pourquoy saint Paul allegue ce passage aux Corin-

thiens: En la bouche de deux ou de trois tesmoins est le iugement. Et de quoy parle-il? De son Epistre, et de sa venue: disant qu'il viendra aux Corinthiens: Non point (dit-il) que ie ne vous aye desia rescrit, et que ie ne vous aye exhorté assez de fois: et cependant vous demeurez rebelles, et endureis. Mais pensez-vous rien gagner à l'encontre de Dieu? Sachez (dit-il) qu'en la bouche de deux ou de trois tesmoins iugement sera prins. Puis qu'ainsi est donc, pensons à nous: et quand nous voyons que Dieu nous a fait ceste grace, de nous donner tant de Prophetes apres luy, et puis ses Apostres, et que Iesus Christ mesmes nous a testifié de la verité de l'Evangile: qu'ils ne nous soyent point de tesmoins qui nous soyent contraires, et à nostre condamnation: mais qu'ils soyent tesmoins de nostre foy, et que nous soyons confermez en la grace du saint Esprit par nostre Seigneur Iesus Christ, tellement que nous pourrions tousiours nostre course, et la vocation à laquelle nostre Seigneur nous a mis, et où il nous appelle.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XVII. V. 8—13.

DU MARDI 19^e DE NOVEMBRE 1555.

Ici l'ordre nous est monsté pour finir les proces. D'autant que les hommes ayans quelque debat, iamais n'y voudroyent mettre fin, selon qu'on les voit obstinez et endureis: Dieu a déclaré qu'il vouloit qu'il y eust quelque siege souverain en son peuple, où les sentences se donnassent sans aucun appel. Or il est vray que de nature tous peuples ont esté enseignez d'ainsi faire: car s'il estoit tousiours licite d'appeller, comme nous avons dit, la convoitise est telle aux hommes, que les proces ne seroyent iamais finis. Il faut bien donc qu'il y ait un arrest certain: et c'est ce que nostre Seigneur a déclaré en ce passage. Or quant à la police, ceci nous profite: veu que ce qui de nature a esté suyvi en tout le monde, est approuvé par la bouche de Dieu: et cela doit bien estre noté. Car quand nous voyons que Dieu s'est desmis iusques là, de monstrier l'ordre politique: il nous faut conclure qu'il l'approuve donc. Car autrement il ne s'en mesleroit point: et ce seroit prophaner sa maiesté. Voyons-nous donc que nostre Seigneur ait traité en sa Loy de l'ordre que nous devons observer entre nous? Cognoissons par cela, que c'est une chose qu'il approuve. Voila pour un item. Et puis, quand nous voyons comme

il veut qu'on se gouverne, et que cela nous est spécifié: c'est encores une plus grande confirmation. Et quant aux iuges qui sont constituez en office et en dignité, qu'ils cognoissent que c'est un sacrifice agreable à Dieu que ce qu'ils font, d'autant qu'il leur a rendu tesmoignage en sa Loy, et que le peuple aussi se conforme là tant plus volontiers: que nous cognoissions, que si cela estoit perverti, nous serions rebelles à Dieu: ce seroit le despitier. Maintenant donc nous voyons combien ce nous est une doctrine utile, et de laquelle nous avons besoin d'estre edifiez, quand nostre Seigneur a prononcé qu'il falloit qu'il y eust un iugement souverain, afin qu'on s'arrestast, et que les hommes ne fussent point en doute perpetuelle. Or notons que nostre Seigneur n'a point voulu recevoir appeaux de toutes causes indifferemment en son peuple. Car il dit: *Que s'il y a cause difficile, dont le iugement soit douteux, et qu'on n'en puisse venir à bout, pource que les iuges y sont empeschez, c'est à dire, les iuges inferieurs de chacune ville. Pourquoy met-il cela? Pource que le peuple eust esté molesté, si pour cinq sols, ou ie ne say quoy, il eust fallu courir en Ierusalem. On voit (comme i'ay desia touché) qu'il y a des hommes insatiables, et seroyent tousiours contens de se brusler pour eschauder les autres: on en verra de si importuns, que s'ils se devoient manger les poings, ils poursuivront tousiours, et voudroyent, apres avoir mangé leur substance, mettre leurs vies propres pour tourmenter leurs parties adverses. Quand donc on voit que telles gens sont transportées d'une rage, ou bien d'un appetit de vengeance: il est bon de les tenir en bride. Et voila pourquoy Dieu n'a point voulu que toutes causes vinsent en Ierusalem: car il avoit mis bon ordre, qu'en chacune ville il y eust iustice, voire, et gens entendus pour prononcer des choses dont la recognoissance viendrait devant eux. Mais il excepte, si la cause est difficile et douteuse. Ainsi donc notons, que Dieu a voulu que les proces se finissent bien tost, sans que les parties fussent par trop molestees. Veu que son intention est telle, nous devons tant qu'il nous sera possible, nous y conformer. Et ainsi, quand on voudra establir une police bonne, et que Dieu approuve: que on suyve cela, que les hommes ne soyent point nourris en querelles: et que s'il y a quelque different, qu'il soit bien tost accordé, et qu'on ne prolonge point les proces, qu'on ne soit point renvoyé de l'un à l'autre: mais que les choses se disposent tellement qu'il ne soit pas tousiours licite aux parties de suyvre leur appetit desordonné. Or il est vray qu'on ne pourra point corriger tellement ce vice, qu'il n'y en ait tousiours quelque residu: mais si faut-il neantmoins approcher de ce but le plus*

qu'on pourra, veu que nostre Seigneur nous y adresse. Au reste, si on veut prouver aux quel-
 relles entre les hommes, afin que le plus fort ne
 l'emporte point: on voit qu'on ne se peut point
 passer de la iustice ordinaire. Car puis que Dieu
 avoit choisi le peuple d'Israel, il est certain qu'il a
 proveu du meilleur moyen qu'on sauroit songer
 pour le maintenir en paix et concorde. Et de
 fait, ils estoient tous d'un lignage, descendus de
 la race d'Abraham: puis qu'il y avoit fraternité
 entre eux, il devoit estre tant plus aise de les
 nourrir en paix. D'autre part, se voyans separez
 du reste du monde, estans là un corps assemblé
 au nom de Dieu: ils devoient estimer ce lien-la
 saint, pour se supporter les uns les autres. Tou-
 tesfois si est-ce que Dieu pour les conserver, a or-
 donné ce moyen, qu'en chacune ville il y eust des
 Iuges. Concluons donc, cependant que les hommes
 vivront ici bas, à cause de leurs infirmités qu'ils
 ne se pourront passer de Magistrats. Il est vray
 qu'un chacun devoit porter la Loy en son coeur:
 chacun devoit faire droict et raison de son bon
 gré: mais nous sommes aveugles, et nos affections
 nous transportent: et puis, nous ne domptons point
 nos sens, nous ne tenons point captifs nos appetits
 comme nous devrions. Il faut donc qu'il y ait une
 bride par dessus. Et c'est ce que j'ay dit, que
 nous devons aimer la police, et l'avoir en reve-
 rence: d'autant que c'est un moyen necessaire
 pour conserver le genre humain en ce monde, et
 que sans cela il y auroit une confusion horrible:
 que non seulement nous serions comme chiens et
 chats: mais nous serions pires que bestes sauvages.
 Cependant nous devons bien regretter nostre vie:
 veu, comme nous avons monstré par ci devant, que
 nous qui portons l'image de Dieu, ne puissions
 iouyr de liberté pour nous gouverner selon que la
 raison et l'équité le portent. Mais cependant puis
 que nous sommes ainsi corrompus: cognoissons que
 c'est une bonté singulière de nostre Dieu, quand il
 remédie ainsi à nos maladies. Quoy qu'il en soit
 si nous voulons éviter que les hommes ne se cre-
 vent les yeux, et qu'ils ne s'entremangent: suyons
 ceste reigle que nostre Seigneur nous monstre,
 c'est assavoir qu'en chacune ville, qu'en chacun
 lieu il y ait iustice: que ceux qui ont le glaive,
 veillent à ce que nul ne soit opprimé, qu'on ne
 face nul excès, ni iniure, que nul n'attente plus ce
 qui ne luy est licite. Voila pour un item. Or
 maintenant venons à ce qui est ici couché tou-
 chant les appeaux. *S'il y a cause difficile, et dou-
 teuse entre cause et cause, entre playe et playe, entre
 sang et sang.* Comme s'il disoit, s'il y a cause ou
 criminelle, ou civile, de laquelle on doute, et qu'on
 ne s'en puisse despescher pour donner sentence dif-
 finitive: qu'on aille au recours à la iustice souve-

raine. Nous voyons donc que les appeaux sont or-
 donnez tant pour les crimes, que pour les causes
 civiles. Or voyons maintenant à qui Dieu a voulu
 qu'on appellast. En Ierusalem. Il est vray qu'il
 ne nomme point encores le lieu, pource qu'il n'es-
 toit pas alors assigné. Mais il dit: *Tu monteras.*
 Et c'est comme en prophetie que Moïse parle
 ainsi: pource que la situation de Ierusalem estoit
 le plus haut de Judee. Mais iusques à ce que
 l'arche fust là mise, il falloit venir au lieu où elle
 estoit. Et puis il n'est point parlé ici de Roy.
 Car le temps n'estoit pas encores venu, que Dieu
 voulust dresser un royaume au peuple: il falloit
 que cela s'establist en la personne de David. Mais
 si est-ce qu'il y a tousiours eu quelques Iuges:
 comme nous voyons que Iosué a succédé à Moïse,
 et consequemment les Iuges iusques à Samuel, lors
 que le peuple vouloit changer d'estat. Iusques à
 Samuel donc il y a cest ordre, que Dieu a suscité
 quelques iuges en Israel qui representoient le Roy,
 devant que le royaume fust établi. C'est ce que
 Moïse a entendu en ce passage, disant qu'on vien-
 dra au iuge qui alors sera suscité en Israel. Or
 il veut aussi que le souverain sacrificateur ait l'au-
 thorité de prononcer des sentences avec ses com-
 pagnons et Levites. Et pourquoy? Il adioste:
*D'autant qu'ils pourront prononcer selon la Loy de
 Dieu.* Et puis là dessus il veut qu'on s'y arreste:
*et que s'il y a rebellion, qu'elle soit punie de mort,
 et que l'orgueil par ce moyen soit corrigé en Israel.*
 Maintenant donc nous voyons ce que Dieu a en-
 tendu commander touchant les appeaux. Il y avoit
 iuges par chacune ville: mais il y en avoit un
 souverain qui estoit en degré de prince: non pas
 que cela fust hereditaire: mais selon que Dieu par
 son S. Esprit suscitoit un homme, ccluy-la devoit
 gouverner tout le peuple. Comme nous voyons que
 il en est advenu. Et toutes fois et quantes que le
 peuple s'est revolté, ç'a esté à sa confusion: et
 quand Dieu en a eu pitié il luy a suscité des Iuges
 de nouveau: comme l'histoire sainte nous le mon-
 stre. Il y a bien eu des interruptions, lors que le
 peuple estoit digne d'estre puni, tellement que tout
 estoit dissipé, qu'ils sont mis en la servitude, et en
 la tyrannie des incredules, et de leurs ennemis:
 mais si tost que Dieu les a voulu recueillir à soy,
 il y a eu un iuge ordonné. Et en cela voyons-
 nous encores mieux que c'est un signe de la pre-
 sence de Dieu, quand nous avons ordre de iustice,
 et qu'il y a gens qui nous gouvernent, lesquels
 cheminent en la crainte de Dieu, et exercent leur
 estat fidellement: c'est autant comme si Dieu des-
 cendoit à nous, et qu'il nous monstrast sa face. A
 l'opposite, quand le gouvernement est abastardi,
 c'est comme si Dieu nous tournoit le dos. Si les
 Magistrats sont corrompus, et qu'ils pervertissent

toute droicture et equité, ou bien qu'il y ait des tyrans qui dominant sur nous: cognoissons que Dieu nous quitte, et qu'il s'elonne de nous, et qu'il nous veut faire sentir son absence par un tel signe de son ire: et qu'alors nous avons bien occasion de gemir. Mais si nous voyons que les loix florissent, qu'il y ait gens qui ayent la crainte Dieu, pour les faire executer: c'est autant comme si Dieu faisoit reluire sa face sur nous, et qu'il nous declarast son amour, et qu'il nous veut maintenir sous sa protection. Et cela est pour nous faire mieux aimer la police terrienne, puis qu'ainsi est qu'elle nous est une telle marque de la bonté de nostre Dieu, et de son amour paternelle. Or comme desia nous avons dit, le souverain sacrificateur avec la lignee de Levi ont esté constituez pour iuges des causes difficiles. On pourroit trouver estrange de prime face, comment c'est que Dieu sembloit la sacrificature parmi l'ordre civil: car ce sont deux choses toutes distinctes. Nous savons que quand Aaron a esté constitué sacrificateur, Moysé avoit le gouvernement sur le peuple. Or la sacrificature estoit hereditaire, et non point le regime temporel: en sorte que Moysé laisse ses enfans personnes privees en leur maison, sans aucune autorité: et Iosué est son successeur qui ne luy appartenoit rien. Autant en a-il esté puis apres, quand Dieu suscitoit maintenant d'une lignee, maintenant de l'autre, ceux que bon luy sembloit. Mais tant y a que les sacrificateurs se devoient contenter du regime spirituel de l'Eglise, et ne devoient point usurper la puissance civile. Pourquoi donc est-ce que Dieu les constitue ici en souverain degre pour iuger? Il n'y a nulle doute que ce ne soit pour dresser un conseil pour celui qui estoit iuge souverain, et pour tenir le peuple en meilleure bride: comme s'il estoit dit que les appeaux viendroyent devant Dieu. Car comme l'ay desia touché, cest une chose où les hommes ne se peuvent accorder qu'avec grande difficulté, que d'obeir à une sentence qui leur est contraire. Afin donc que nul ne prinst licence de se rebecquer, Dieu dit qu'on aura le iuge souverain, pour le moins qui presidra au conseil des sentences difficiles, et qui se donneront par forme d'arrest. Et afin qu'on iuge le tout selon ma Loy, le sacrificateur, et l'ordre de Levi seront là. Or nous savons qu'ils estoient expositeurs de la Loy de Dieu: car c'est à ceste condition que la sacrificature leur estoit donnée, comme il en est parlé par le Prophete Malachie, qu'ils devoient estre Anges et messagers de Dieu. Et pourtant si on s'enqueroit de leur bouche, que ce n'estoit point pour avoir quelque resverie humaine: mais pour avoir certaine intelligence de la Loy de Dieu. Voila donc pourquoi le iugement souverain a esté

donné à l'ordre des sacrificateurs avec le Iuge que Dieu avoit suscité. Or devant que passer outre, notons que sous ombre de ce passage, le Pape a levé les cornes, et a usurpé la tyrannie telle qu'on voit qu'il ■ en l'Eglise de Dieu. Car voila comme il argue: Puis que le iugement souverain estoit donné aux sacrificateurs, il faut donc conclure qu'il y doit avoir un chef en l'Eglise: et puis, d'autant que la sentence du sacrificateur devoit tenir sans aucune repliche, que ce qui sera déterminé par le siege apostolique, qu'il nomme, doit estre observé sans contredit: et que c'est un crime mortel, et irremissible, que d'avoir contrevenu à ce que le Pape aura prononcé. Or ici nous avons à retenir deux choses, qui sont bien pour soudre tels argumens, et si pueriles. Car en premier lieu, ce n'est pas tout un que tout le monde soit gouverné par un seul homme, ou un pays, et une province: Dieu ■ fait ici une Loy politique pour le pays de Iudee. Or nous savons qu'alors il y avoit un seul temple, qu'il n'estoit point licite d'adorer ne sacrifier en chacune ville. Si on y eust dressé un autel, c'eust esté abomination, et eust fallu que la ville eust esté rasee. Et Dieu ne faisoit point cela, sinon pour tenir le peuple en une droite unité de foy. Tout ainsi donc qu'il n'y avoit qu'un temple au pays de Iudee, aussi n'y avoit-il qu'un souverain sacrificateur. Mais cela doit-il estre estendu par tout le monde? Il s'en faut beaucoup. Car aujourdhuy qui sera l'homme mortel qui pourroit suffire en une telle charge? Et puis, il faudroit dresser un temple au milieu de tout le monde, où on accourust de quatre mille lieues pour adorer Dieu. Ne voit-on pas donc l'absurdité qui y seroit. C'est donc une chose trop lourde de conclure: Il y a eu un temple en Iudee, et un souverain sacrificateur: il faut donc que le semblable soit suivy par tout le monde. Et il faudroit donc faire un petit anglet où les hommes fussent tellement assemblez, qu'il ne fallust point aller plus loin que de quatre ou cinq iournees: mais on voit par experience que cela seroit impossible: et aussi il est du tout contraire à nature. Voila pour un item. Et puis en second lieu notons, que la sacrificature de Levi maintenant a prins fin, et qu'elle est abbatue, voire d'autant que nostre Seigneur Iesus est apparu au monde. Qui plus est, le souverain sacrificateur estoit figure et ombrage de nostre Seigneur Iesus Christ: il faudroit donc que maintenant la verité fust abolie, si on vouloit avoir un souverain sacrificateur qui fust le chef universel de l'Eglise, comme le Pape le veut faire accroire. Il est dit, qu'il y a eu un sacrificateur, et un iuge souverain en Iudee, mesmes un Roy. Or maintenant si on veut conclure qu'en tout le monde il y faille un souverain sacrificateur: il faudra qu'il

y ait aussi un souverain Roy, et toutes polices seront abbatues, et l'ordre qui est à present distingué entre les royaumes, principantez, et villes franches, tout cela seroit une confusion maudite de Dieu. Et où en serions-nous? Mais il nous faut venir au principal: c'est que nostre Seigneur Iesus seroit despoillé de son droict. Car puis que il est apparu, voila le royaume perpetuel qui est establi en sa personne, il est constitué par dessus tous les empires et royaumes de ce monde: il a prins aussi la sacrificature eternelle par dessus tout l'ordre, et tout le regime de l'Eglise: non pas qu'aujourd'huy il n'y ait des evesques, et des pasteurs, comme l'Ecriture en parle: mais il faut que Iesus Christ soit le chef unique, et que les autres ne soyent sinon membres inferieurs, et que le corps se gouverne en telle sorte, que le tout se rapporte à ce-luy duquel il est prononcé: Voici mon Fils bien aimé, escoutez-le. Et ainsi, nous voyons que le Pape est un sacrilege qui despoille Iesus Christ de sa dignité souveraine, quand il se constitue souverain sacrificateur en l'Eglise de Dieu. Or cependant s'il allegue, qu'il faut neantmoins qu'il y ait quelque fin aux querelles, et controversies qui pourroyent advenir de la religion: la response est à cela: Moyennant qu'il y ait ordre dressé, que il ne faudra point qu'un seul homme domine: mais on s'assemblera d'un commun accord: comme nous voyons que le temps passé il en est advenu. Il est vray que les anciens ont bien eu en l'Eglise certain ordre pour les grandes provinces, qu'il y avoit quelques patriarches: mais qu'il y eust un chef unique de toute l'Eglise, cela iamais n'eust esté accordé anciennement, cependant qu'il y a eu quelque pureté d'Evangile, et quelque regime passable. Mais quand tout a esté confus d'une façon barbare, voire brutale: alors le Pape a levé les cornes. Il est vray qu'il a combattu contre l'evesque de Constantinople long temps. Mais quoy qu'il en soit, ç'a esté bien tost apres que tout a esté corrompu, et confus, et qu'on n'a plus seu que c'estoit de regime d'Eglise. Ainsi donc notons, que comme il est dit qu'il faut quelque arrest pour accorder les querelles civiles, et pour definir les causes criminelles: c'est bien raison, quand il y aura quelque debat et contention pour la doctrine, qu'il y ait quelque arrest souverain. Mais ce n'est pas à dire qu'un seul homme doit presider sur tout le monde: cela (comme nous avons monstré) est du tout contraire à nature. Que reste-il donc? qu'on s'assemble, et que Iesus Christ preside au milieu. Mais encores il nous faut bien poiser ce qui est ici contenu. Il est dit: *Que le sacrificateur iugera selon la Loy de Dieu.* En quoy il est monstré que nostre Seigneur ne met point la bride sur le col, ni à tous les sacrificateurs, ni au iuge

qui estoit alors comme en dignité royale: mais que tous devoient estre suiets à la Loy: et, comme j'ay dit, Dieu vouloit se reserver l'autorité souveraine, et qu'on prist la sentence comme de sa bouche, et que ceux qui iugeroient ne fussent qu'organes de son saint Esprit, et expositeurs de sa Loy. Notons bien donc qu'ici Dieu n'a point voulu que les hommes feissent rien à leur fantasie: mais que la Loy dominast en Ierusalem plustost qu'en nul autre lieu. Or regardons maintenant que fait le Pape, et qu'ont fait tous ces conciles bastards ausquels il nous veut assuiettir. O il n'est question que de dire que le saint Esprit les gouverne: car de l'Ecriture sainte ils la laissent là. Il est vray qu'ils luy attribueront bien ce tiltre honorable, que c'est la parolle de Dieu: mais quand ils auront voulu determiner ce que bon leur semble, est-ce selon que Dieu l'avoit déclaré? Nenni. Mais ils ont prins une autre reigle, c'est que l'Eglise ne peut faillir, puis qu'elle est gouvernee par le saint Esprit. Et de l'Ecriture, elle ne nous meine point à une perfection: mais il faut venir plus haut. Car si nous n'avons les revelations du saint Esprit, ce ne sera rien: si on se tient à ce qui est contenu en l'Ecriture sainte, ce sera une chose imparfaite: mais ce que l'Eglise aura déterminé, que cela soit tenu inviolable, et qu'on n'y contrevienne point en façon que ce soit. Et puis, l'Ecriture sainte est un nez de cire, on la peut plier ça et là: il n'y a nulle certitude. Mais quand l'Eglise a prononcé ceci ou cela, il n'y a plus nulle doute. Voila comme toute ceste vermine y a procedé, qu'ils ont foulé l'Ecriture sainte aux pieds: combien qu'en un mot ils confessent qu'elle soit procedee de Dieu, si est-ce qu'ils l'ont prinse comme un A, B, C, et que c'est une doctrine vulgaire. Mais que les revelations qui leur sont donnees, sont plus hautes beaucoup: et n'ont point honte de prononcer ces blasphemes, et leurs livres en sont pleins. Et puis de l'Ecriture sainte, elle plie, comme desia nous avons recité: et que si on se veut tenir à ce qui est là contenu, nostre foy ne sera point certaine: chacun suyva son cerveau. Or puis qu'on estoit venu à une telle extremité, on voit bien que l'Ecriture sainte n'a point dominé. Or au contraire il est dit, que le souverain sacrificateur sera pour iuger non seulement du regime spirituel de l'Eglise, mais d'une cause civile: et qu'il faudra qu'il suyve la Loy, encores qu'il ne soit question que du gouvernement temporel. Si cela est, que sera-ce, quand il faut venir à la Loy de Dieu? quand il sera question du salut eternel des ames, de la religion, et de la foy, qui est une chose qui surmonte tout le monde? Là quittera-on l'Ecriture sainte? Là les hommes domineront-ils à leur fantasie, pour

dire: Voila qui me semble bon: voila ce que l'Esprit m'a revelé? Ne voit-on pas que Dieu est trop villainement moqué en cest endroict? Et ainsi notons bien, que nostre Seigneur en premier lieu n'a point voulu donner une puissance infinie, ni aux sacrificateurs, ni aux iuges: mais qu'il les a remis et renvoyez à sa Loy: et sur cela que le iugement se face tel. Or il est vray qu'ici on pourra repliquer, qu'un chacun pourra dire: Cela n'est point selon la Loy de Dieu, sinon que l'exposition qui en sera donnee soit à leur fantasie. Et de faict, les heretiques seront si opiniastres, que jamais ne sont vaincus: combien que l'Escripture sainte leur soit amenee, et que les tesmoignages soyent couchez clairs, et infallibles, si est-ce qu'ils ne laisseront point de se rebecquer, combien que leur conscience propre les ait condamnez, comme dit S. Paul. Tout cela est vray: mais cependant si ne faut-il pas que ceux qui ont autorité, en abusent, et qu'il leur soit licite de dire: Voila la Loy, qu'on la suyve. Or est-il ainsi que le Pape, et tout son clergé ont laissé l'Escripture sainte: que ferons-nous donc, sinon de venir à ceste reigle? D'autant que nostre Seigneur a voulu que le regime temporel se gouvernast par sa parolle: par plus forte raison l'Eglise ne doit point estre autrement gouvernee que par l'Escripture sainte. S'il y a des iuges terriens, ils ne sont point legislateurs, pour avoir telle liberté qu'ils puissent faire des loix nouvelles quant au regime spirituel de l'Eglise. Bref il faut que l'homme se taise, que toute bouche soit close, qu'on se contente de ce qui est prononcé par Moyse, par les Prophetes, et l'Apostres, qu'on acquiesce là du tout. Puis qu'ainsi est donc, que Dieu n'a point institué les hommes pour legislateurs quant au regime spirituel de son Eglise: concluons qu'il n'est point licite de nous destourner de la Loy, et de l'Escripture sainte: mais qu'il nous faut là tenir. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage, quand il est dit que les sacrificateurs, et le iuge qui sera pour lors, iugeront selon la Loy de Dieu. Et de faict, desia nous avons touché qu'il faut que nous recevions Iesus Christ tant pour iuge, que pour sacrificateur. Car Iesus Christ a double office: outre ce qu'il est Prophete souverain, et que c'est de luy que nous devons tenir toute doctrine, et toute verité: il est aussi nostre souverain Roy, et nostre sacrificateur. Or d'autant qu'ils ont representé sa personne, estans comme ses ombrages, et figures: il a fallu qu'ils ayent suyvi ceste Loy. Maintenant il n'y a plus de tels ombrages et figures (comme nous avons dit) d'autant que le Fils de Dieu est apparu: la sacrificature ancienne a passé, le royaume a esté aboli. Contentons-nous donc d'avoir un ordre inferieur c'est assavoir que la police soit gardee tellement, que

tousiours la Loy de Dieu domine par dessus: et cependant qu'un chacun regarde ce qui luy est licite: que les Rois, et Princes, et Magistrats cognoissent quand ils doyvent faire des loix, que s'ils les font de leur teste, c'est pour tout mesler: et pour mettre tout en confusion. Car Dieu dit: C'est par moy que les magistrats discernent ce qui est bon et expedient. Qu'ils invoquent donc l'Esprit de Dieu, afin qu'il leur donne sagesse, et discretion de faire des loix qui soyent bonnes et propres. Et que ceux qui sont au siege de iustice, se remettent à Dieu, et qu'ils demandent d'estre gouvernez par son S. Esprit: que ceux qui ont le regime spirituel sachent qu'il ne leur est licite sinon d'annoncer la parolle de Dieu, et de parler comme de sa bouche, et d'exposer fidellement la doctrine qui est en la Loy, et en l'Evangile, et qu'ils se tiennent en ces bornes-la, et qu'ils n'attendent rien plus. Voila en somme comme nous avons à pratiquer ce passage. Or il est dit notamment: *Qu'on se tiendra à la sentence qui aura esté donnée par le iuge, et par les Sacrificateurs: et l'homme qui s'y voudra rebecquer, mourra de mort à cause de son orgueil.* Or ici le Pape s'est voulu fonder, qu'il n'est point licite de s'eslever en façon que ce soit contre ce qui aura esté déterminé par les Conciles: Comment? Voila le Pape qui aura presidé en un concile, les Prelats et Evesques y auront consenti: qu'un homme se vienne dresser là dessus, et qu'il dise que cela a esté mal ordonné? O voila un crime insupportable: Dieu ne veut point que cest orgueil-la soit supporté en son peuple. Ceci peut estre facilement repoussé, comme nous avons desia dit: d'autant qu'en ce passage il est question des procez, il n'est point question de la doctrine. Car Dieu a baillé sa Loy, et a dit qu'on ne s'en destourne ni à dextre ni à senestre: et mesme quand Moyse baille les instructions à Iosué il luy dit: Tu suyvras ce qui est contenu en la Loy, et ne declineras ne d'un costé ne d'autre. Voila Iosué qui est constitué Iuge souverain, pour tenir le peuple en bonne police, il en est le chef, et represente nostre Seigneur Iesus Christ: si est-ce toutesfoies qu'il ne luy dit pas: Tu feras ce que ton esprit porte, et ce qui te semble bon et droit: mais tu feras comme le moindre du peuple, t'assuiettissant à la doctrine qui est donnee pour la conduite de l'Eglise. Ainsi, quant au service de Dieu, et quant à la religion, nous voyons que la Loy a tousiours presidé, et qu'il falloit qu'un chacun eust les aureilles dressées et ouvertes, pour recevoir ce qui estoit proposé: et que nul n'attentast à se rebecquer à l'opposite, ni par dessous, pour faire murmurer le peuple. Ainsi donc, d'autant qu'ici il n'est question que des iugemens ausquels il faut mettre fin, et des querelles qui seroyent immortelles entre les hommes: la solution est bien facile: Que si un

homme se rebecke contre une sentence souveraine, il veut pervertir tout ordre, il est ennemi du genre humain, et est pire qu'un brigand. Celuy qui aura desrobé ou meurtri, sera puni, et toutes-fois il n'a violé les loix qu'en une partie: mais celuy qui veut rompre l'ordre civil, celuy-la donne ouverture aux larrecins, aux meurtres, et à toute confusion: il ne veut plus qu'il y ait nulle modestie entre les hommes, nulle humanité. On le doit donc tenir comme ennemi de tout bien: et selon que S. Paul en parle, ceux qui veulent mettre une telle confusion entre les hommes, ce n'est point aux creatures qu'ils s'attachent: mais il font la guerre au Dieu vivant, d'autant que toutes les principautez sont de luy. Ainsi il ne se faut point esbahir, quand il est dit que celuy qui n'obeira point à la sentence souveraine, soit retranché du milieu d'Israel. Or nous sommes admonnestez de ce passage, de ce que desia il a esté dit, c'est assavoir que nostre Seigneur prise tant la police terrienne, qu'il veut qu'elle soit maintenue, voire iusques à la vie des hommes. Le sang humain luy est precieux, car les hommes sont formez à son image: mais il n'espargne point tant un homme qu'il ne soit lapidé, et qu'il ne meure, quand il se sera rebecké contre l'ordre civil. Nous pouvons donc par ceste comparajson inger combien Dieu a ceste autorité precieuse et sacree, laquelle il a donne aux iuges et aux Magistrats: car si queleun s'esleve à l'encontre, il mourra. Et comment? La vie d'un homme ne couste-elle non plus? Car voila ce qu'on allegue. Voire, et l'image de Dieu qui reluit beaucoup plus aux Magistrats, d'autant qu'il a imprimé là sa marque, n'est-ce rien? Et puis qu'est-ce de la vie d'un homme au prix de la vie de cent mille? Car un peuple est peri, il n'y a plus nul remede, sinon que ce moyen soit retenu: qu'il y ait des Magistrats, et qu'on se range sous leur obeissance. Car les hommes qui ne se laissent point gouverner de leur bon gré, deviendront diables, sinon qu'il y ait police, et qu'ils soient retenus par leurs superieurs: que tout viendra en confusion. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu ordonne que celuy qui se rebeckera contre la iustice, mourra de mort. Et d'autant plus nous faut-il ranger à ce qui nous est ici monsté, et qu'un chacun s'humilie en cest endroit, et qu'il ne nous face point mal de plier le col sous l'obeissance des hommes, quand ils tiennent le glaive de iustice: car en ce faisant nous offrons un sacrifice qui est agreable à Dieu, et lequel il recoit, comme nous voyons en ce passage. Que si nous-nous rebeckons contre les hommes qu'il a ainsi constituez en estat: nous sommes ses ennemis, et luy faisons la guerre, comme desia nous avons dit: et nous aurons une trop forte partie pour gagner. Et notamment il

parle d'orgueil. Car il est impossible qu'un homme soit si mutin, que de s'eslever contre l'ordre public, et de vouloir le renverser, sinon qu'il soit transporté d'orgueil, et de fierté diabolique. Ainsi donc voulons-nous corriger ceste rebellion contre les Iuges et Magistrats? Qu'un chacun se range à une bonne humilité: car si nous ne sommes enfléz d'orgueil, il est certain qu'un chacun suyva son train, et que les choses seront paisibles entre nous. Qui est donc cause que l'ordre est ainsi perverti? C'est quand un homme ne peut se ranger à ceste raison-la, de dire qu'il y ait des loix qui dominent au milieu de nous: et par consequent ceux qui sont instituez pour magistrats, qu'il advisent de se tenir à leur degré, et qu'ils mettent peine qu'une telle fierté soit abbatue, et que tous se rangent avec un esprit de mansuetude à cest ordre que Dieu a institué. Or Moyse a noté cela, pour monstrier que ce n'est point sans cause que Dieu use d'une telle severité et rigueur contre les rebelles: car il ne faut point là considerer seulement une simple rebellion, mais il faut venir plus haut: c'est assavoir qu'ils sont menez d'une outrecuidance, qu'ils sont pleins de fierté, et de felonnie: et que s'il y avoit humanité en eux, on cognoistroit qu'ils se submettroient à la main de Dieu. Mais d'autant qu'ils sont pleins d'orgueil et de fierté insupportable, qu'ils ne se veulent ranger ni à Dieu ni aux hommes: mais qu'ils reiettent tout: il ne se faut point esbahir, si Dieu commande qu'un tel homme mourra de mort. Et notamment il dit: *Tu osteras le mal du milieu d'Israel*. Car comme il fut hier touché, quand le mal sera permis, ce sera pour tout corrompre, et y aura une infection generale. Du premier coup on n'apperçoit point la grandeur du mal, quand on pardonne un peché: et bien, passe pour ce coup. Voire pour ce coup, ce semble: mais si est-ce que tout est infecté puis apres, d'autant que le peché a esté retenu, et on n'y vient iamais à temps pour le corriger: et Dieu par ce moyen punit nostre nonchalance. Ainsi donc notons bien, que pour ceste cause Moyse nous advertit ici, que si on laisse crouppir le mal, c'est pour tout corrompre et empuantir, devant qu'on y puisse provoir: et que c'est trop tard quand on attend que l'infection ait gagné. Et aussi il parle de l'exemple en disant: *Qu'oyant cela on craindra, et que l'orgueil par ce moyen sera corrigé*. Or en premier lieu nous voyons par cela, que l'orgueil est un vice desplaisant à Dieu, quand il use d'un remede si violent, qu'il faut que la vie d'un homme en responde. Et puis pour le second notons aussi, que les chastimens que nous devons faire, appartiennent à l'exemple. Et voila pourquoy il est dit, que ceux qui auront espargné un homme, laissant un crime impuni, seront coulpables.

bles de la perdition de tout un peuple: car les autres se desbordent quant et quant. Et quand on voit qu'un mauvais acte aura esté commis, et qu'on n'aura point esté châtié, chacun prend licence de faire le semblable. Que nous soyons donc advertis par les exemples: et que nous puissions appliquer à nostre instruction, quand nous verrons que ceux qui se seront eslevez, seront punis, que cela nous apprenne de cheminer en modestie. Et combien qu'il vaudroit mieux, qu'un chacun, sans regarder aux punitions, fust enseigné de soy-mesme: tant y a encores que Dieu nous fait une grande grace, quand nous apprenons aux despens d'autrui. Et au reste notons, que si nous demeurons incorrigibles, quand nous verrons quelque chastiment qui se fera sous l'autorité de Dieu, si (di-ie) nous demeurons incorrigibles: que nostre peché augmentera d'autant plus. Dieu nous admoneste par beaucoup d'instructions, et de chastimens mesme qu'il exerce: nous n'en tenons conte: et se faut-il esbahir si en la fin nous voyons que nostre Seigneur envoÿe des confusions si grandes et si enormes, que nous ne sachions que devenir? Apprenons donc de profiter en ceste eschole toutes fois et quantes que Dieu a la main levee pour puni les meschans: que nous cognoissions qu'il nous instruit à leur exemple: que nous baissions la teste, et qu'un chacun se range à une vraye mansuetude pour luy obeir.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE CH. XVII. V. 14—18.

DU MERCREDI 19^e DE NOVEMBRE 1555.

Par ci devant Moyse a parlé les Iuges qui estoient ordonnez en chacune ville pour gouverner le peuple, mesmes du Iuge souverain, auquel le tout se rapportoit: maintenant il adioute, que si le peuple veut elire un roy, quel il devra estre. Et en premier lieu il ordonne qu'il soit prins de la lignee d'Abraham: et puis il luy declare son office, afin qu'il n'outrepasse, et qu'il n'usurpe point une tyrannie au lieu d'un royaume. Voila donc l'intention de Moyse en general. Mais il nous faut ici regarder pourquoy Dieu n'establit le royaume par son autorité: et que plustost il laisse cela à l'appetit du peuple. Car s'il approuvoit le royaume, ou bien si c'estoit une chose qui luy vinst à gré: ne falloit il point qu'il monstrast le chemin, et que le peuple se rangeast à ce qui luy seroit commandé? Or il dit: *Quand tu seras venu en la terre que ton Dieu te donne, et la possederas: si tu veux elire un*

Roy comme les autres peuples. Par cela il semble que Dieu ne vueille point qu'il y ait royaume en Iudee: mais si on ne peut retenir le peuple, qu'il n'ait ceste convoitise, que par forme de permission il l'ottroye. Or cependant nous oyons ce qui est dit en Genese: Que le sceptre ne sera point osté de la lignee de Iuda, ne le gouverneur d'entre ses iambes, iusques à ce que celui qui doit estre envoÿé vienne, et soit apparu. Ceste prophetie-la n'estoit point d'une malediction qui devoit advenir sur le peuple, ni d'une vengeance de Dieu, mais c'estoit plustost une grace qui est par dessus toutes les autres. Car Jacob parlant ainsi, declare que Dieu establira un Roy perpetuel, duquel le salut doit estre envoÿé par tout le monde. Or en attendant que nostre Seigneur Iesus Christ fust manifesté, il falloit que le peuple se nourrist en esperance: et Dieu luy a donné le royaume de Iuda et de sa lignee. Nous voyons donc en somme que ce royaume a esté figure de nostre Seigneur Iesus Christ, et estoit comme un gage que Dieu donnoit au peuple, pour dire qu'il presidoit sur eux: et les Rois de Iudee ont esté pour tousiours tenir le peuple sous la protection de Dieu, et comme en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Car combien que tous les princes du monde soyent appelez enfans de Dieu, et ses lieutenans: neantmoins ce royaume-la a eu un tiltre special, et plus sacré que les autres. Ainsi nous voyons que Dieu a voulu qu'il y eust un roy en son peuple, voire d'autant que c'estoit la perfection de toute felicité, que Iesus Christ en fust le chef. Vray est, si on disutoit des gouvernemens humains, qu'on pourroit dire, que d'estre en un estat libre, c'est une condition beaucoup meilleure, que d'estre sous un prince: mais il n'est point question de tout cela. Et de faict, ces disputes ne sont point fort profitables: car ceux qui sont sous les princes, il ne faut point qu'ils fretillent en leurs esprits pour rien innover: et ceux ausquels Dieu a donné liberté et franchise, qu'ils en usent avec action de grace, comme d'un benefice singulier, et d'un tresor qui ne se peut assez priser. Au reste, quant au royaume de Iudee, il y a eu un regard: c'est, comme desia nous avons dit, qu'il estoit image de la verité qui a esté en nostre Seigneur Iesus Christ, quand il nous a recueillis à soy pour nous faire l'Eglise de Dieu, et son troupeau. Car cela est meilleur que toutes les polices de ce monde. Si on fait comparaison d'une principauté, ou d'un conseil, et de tout ce qu'on pourra imaginer pour un estat public, avec ceste grace que Dieu nous fait, quand il se declare à nous en sa propre personne, et qu'il veut presider sur nous, et avoir le soin de nostre salut, et qu'il a establi son Fils unique en cest office, et dignité-la: ie vous prie,

ne vaut-il pas mieux estre sous l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il preside au milieu de nous comme Roy souverain, que d'estre rois et Empereurs chacun de nous? Il est bien certain. Ainsi donc il nous faut conclure, que Dieu, quand il a ordonné des Iuges, du commencement a monstré que c'est une chose desirable, qu'un peuple soit gouverné en public, et que les loix dominent, et qu'il n'y ait point heritage, et que ceux qui sont eleus mesmes soyent tenus à rendre conte, et qu'ils n'ayent point une licence infinie, pour dire: Je veux cela, il me plaist ainsi. Dieu donc a déclaré cela, quand il a gouverné son peuple par la main des Iuges. Et voila pourquoy aussi il reproche aux Juifs ce qu'ils ont demandé un roy pour leur chef, et qui regnast sur eux. Il dit à Samuel: Ce n'est point à toy qu'ils ont fait ceste iniure. Il est vray que tu as exercé ma puissance en ce que ie t'avoie établi: mais ils ont esté ingrats, et rebelles envers moy, d'autant qu'ils n'ont peu souffrir que ie les gouvernasse. Et puis il adiouste: Et bien, qu'ils ayent un roy: mais ce sera pour les tourmenter, pour les piller en leurs maisons, pour leur ravir leurs enfans, et leurs filles, pour leur manger leur substance, pour leur imposer des tributs, et des impôts: brief qu'ils seront là comme povres esclaves. Voila ce qu'ils ont gagné à demander un roy. Or en ce passage nostre Seigneur monstre, que quant à la police terrienne, il avoit choisi le meilleur estat qui fust au monde, c'est assavoir que la Loy fust sur le peuple, et cependant qu'il y eust des Iuges par toutes les villes, et qu'il y eust quelque gouverneur souverain: afin que les choses fussent arrestées et conclues, comme hier il en fut traité. Or cependant il y avoit ceste condition plus noble beaucoup, que Dieu reservoit. Et comment? Le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ. Car il falloit que le peuple fust sous un chef, non point d'une creature mortelle simplement, mais du Fils de Dieu. Or pource que le temps n'estoit pas encores venu, qu'une telle grace se monstrast: il falloit que l'esperance en fust nourrie par quelque figure. Et voila pourquoy la promesse estoit donnée par la bouche de Iacob: Le sceptre ne partira point de la lignee de Iuda. Que Dieu choisit notamment une lignee: et quand il veut susciter un roy, il dit que le royaume en sera perpetuel iusques à ce que son Fils vienne, c'est à dire, le vray heritier, et celuy auquel la couronne appartient: c'est nostre Seigneur Iesus. Maintenant donc nous avons une declaration sommaire, comme Dieu a voulu établir un royaume en son peuple: mais cela est au regard de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais quant à la police, que l'estat meilleur, et le plus desirable c'estoit d'avoir des Iuges: c'est à dire, d'estre en liberté, et que les loix ce-

pendant dominassent. Or de là nous sommes admonnestez, combien que toute police terrienne merite d'estre prisee comme chose sainte et utile pour maintenir l'estat humain: si est-ce que quand il plaist à Dieu de nous donner un gouvernement ainsi moyen, et qu'il n'y ait point de tyrannie, et qu'il y ait des Magistrats qui gouvernent en telle sorte que les loix ont leur cours: que c'est un privilege special: et qu'alors nous devons sentir que Dieu nous est prochain, et qu'il a pitié de nous comme de ses domestiques, et de son troupeau ou heritage. Voila donc pour un item. Mais cependant notons, quand nous aurons cogneu la grace de Dieu en ce qu'il nous gouverne en ceste vie terrestre et caduque, que ce n'est rien aux prix de ce royaume spirituel de nostre Seigneur Iesus Christ: et que nous devons eslever en haut ce benefice, quand Dieu nous veut gouverner par la main de son Fils unique: que nous devons priser cela, non seulement plus que toute liberté de ce monde, mais que tous les royaumes et empires. Mais encores il en sera touché tantost derechef. Au reste notons que Dieu voulant ainsi établir un royaume, a toutesfois attendu que le peuple demandast un roy: et c'a esté pour les mettre en appetit, afin que puis apres ils ne se rebequassent point contre les royaume qui seroit dressé: car si l'ingratitude du peuple, et sa malice s'est monstrée en ce qu'il n'a point voulu tenir cest estat que Dieu avoit desia institué: qu'eust-ce esté si du premier coup il eust établi une monarchie? Car c'est une chose bien plus supportable, que nous ayons des gouverneurs, qui soyent choisis et cleus, et qui exercent l'office, et qui se cognoissent estre suiets aux loix: que d'avoir un prince qui dira le mot sans raison: et puis quelque enfant qu'il ait, il sera heritier: et s'il est un fol estourdi, s'il est le plus cruel du monde, si faut-il luy obeir. C'est bien donc une chose plus supportable, que nous ayons des Iuges et gouverneurs. Or si le peuple d'Israel n'a peu souffrir cela: mais que par une convoitise mauvaise il ait appeté un roy: qu'eust-ce esté si du premier coup Dieu leur eust dit: Je vous mets une maison qui dominera sur vous, et faut que nous obeissiez au roy? Quels murmures y eust-il eu, et quelles machinations? Ainsi donc Dieu a voulu disposer le peuple, afin qu'il n'eust point occasion de se rebequer, quand David seroit institué roy. Et mesme nous voyons ce qui est advenu. Il est vray quand ils demandent Saul, que c'est par une folle ambition, qu'ils portent jalousie à leurs voisins, quand ils voyent qu'il y a des rois en Egypte, Idumee, en Amon, en Syrie, et aux autres pays: il leur semble qu'il n'y a point une telle dignité, ni noblesse entre eux pource qu'il n'y a point de siege royal. Ils en

veulent donc avoir un. Voila leur folie. Mais quand ils ont choisi Saul, combien qu'il les ait tourmentez, et que sous luy ils aient enduré tant de maux que rien plus: si est-ce neantmoins qu'encores sont-ils acharnez à vouloir maintenir la couronne pour ses enfans, et ne veulent point souffrir que David regne: combien que Dieu ait déclaré que c'est ecluy-la qu'il avoit choisi, et n'a point ceste autorité de choisir un roy: et le peuple le choisit pour dire: Nous voulons que ceste maison demeure à tousiours, voire comme en despit de Dieu. Et au reste, voyons comme David a esté maintenu en son regne, sinon que Dieu eust eu la main estendue pour le conserver? Le peuple se vient bien tost à revolter d'avec luy: et l'exemple d'Absalom le monstre, qu'il y a une telle revolte que David est abandonné de la pluspart. Ainsi donc on voit, si auparavant le peuple n'eust esté comme matté, que iamais le royaume que Dieu avoit ordonné en son conseil, n'eust eu lieu, qu'on ne s'y fust point assuet, sinon par force. Or il falloit qu'il y eust une obeissance. Et ainsi le peuple par ce moyen est préparé, quand il demande un Roy de soy-mesme: et il se trouve frustré de son attente. Car Dieu n'a point voulu établir ce royaume beneit, et qui devoit estre pour le salut de tout le monde, du premier coup: mais il a choisi un roy de la lignee du Benjamin: et il estoit dit: Le sceptre ne partira point de la lignee de Iuda. Pourquoi est-ce que Dieu se destourne de ce qu'il a prononcé par la bouche de Iacob? Ce n'est pas qu'il soit variable: ce n'est pas qu'il se repente, ou qu'il ne vueille point exécuter ceste prophétie: mais d'autant que le peuple s'est mutiné, il ne veut point que sa benediction apparaisse si tost: mais il la cache, ou pour le moins il dilaye iusques à ce que le peuple ait cogné son mal, et qu'il s'en soit repenti. Voila donc qui nous monstre assez pourquoy Dieu en ce passage n'a point réservé à soy l'élection du roy qui devoit gouverner le peuple: mais il dit: Tu en demanderas un. C'a esté afin que le royaume fust plus authentique, et qu'il fust plus amiable au peuple, et qu'un chacun s'y rangeast: et qu'on cogneust de fait qu'il n'y avoit felicité plus grande que d'estre sous la maison de David, puis qu'il estoit une ombre, et une figure du Fils de Dieu, qui devoit apporter salut et perfection de tout bien. Or en somme nous voyons ici deux choses. L'une c'est, que nostre Seigneur accuse l'importunité du peuple, d'autant qu'il devoit commencer à demander un Roy: comme s'il disoit: Vous ne me laisserez point faire. Il est vray que iamais ie ne vous mettray en oubli: il est vray que j'establiray un tel ordre entre vous, que vous aurez à me rendre action de graces, et vous esioyrez de ma bonté: mais vous serez si malins et pervers, que quand ie vous donneray

un Iuge, vous appetterez un Roy. Et ceste rebellion-la sera cause qui ie n'establiray point le royaume que j'ay ordonné, et que ie me reserve, c'est assavoir de la lignee de Iuda. Mais cependant si est-ce que nostre Seigneur declare qu'il establira un royaume, voire apres que le peuple aura esté préparé pour obeir, et qu'il aura senti son peché, d'autant qu'il avoit appetté un changement contre la volonté de Dieu, et devant que le temps opportun fust venu. Voila comme tous ces passages sont aisement accordez. Et aussi de là nous pouvons recueillir doctrine utile: c'est que quand Dieu nous aura promis quelque bien, et quelque tesmoignage de sa misericorde, que nous devons tenir nos appetits bridez, et qu'il ne faut point y aller à la volée, pour le faire ce qu'il a dit, quand bon nous semblera: mais usons de patience, soyons paisibles, iusques à ce que Dieu nous monstre par effect qu'il ne nous a point voulu frustrer en nous promettant ce qui nous est propre pour nostre salut. Voila donc une reigle generale: c'est qu'en toutes les promesses de Dieu il nous faut estre patiens, et qu'il ne nous faut point avoir ces appetits bouillans, pour dire: Et comment ceci va-il? Et pourquoy est-ce que Dieu differe, qu'il n'accomplit ce que nous avons esperé de luy? Gardons-nous d'une telle impatience, voyant l'exemple du peuple, tel qu'il nous est monstré en ce passage. Mais tenons-nous coys quand Dieu nous a promis quelque chose, iusques à ce que son opportunité de luy soit venue. Et au reste, cela n'empeschera point que nous ne le requerions. Car pourquoy est-ce qu'il nous appelle à soy, et nous commande de prier: sinon pour descharger toutes nos angoisses et sollicitudes sur luy, afin d'avoir soulagement? Nous pourrons donc bien prier Dieu, quand nous serons solitez d'impatience: mais si est-ce qu'il nous faut tousiours remettre à luy: comme aussi c'est bien raison qu'il dispose les choses selon qu'il determine en son conseil, et non point à nostre teste. Retenons aussi ce que nous avons touché, c'est assavoir quand Dieu nous aura donné un estat desirable, et que nous serons gouvernez par Iuges et Magistrats, tellement que les loix dominant par dessus nous: que nous luy rendions graces d'un tel benefice, et que nous gardions bien de provoquer son ire par nostre vaine convoitise, pour dire: Je voudroye ceci. Et pourquoy cela n'est-il? Car ce n'est point aux hommes que nous faisons la guerre, quand nous voulons ainsi remuer mesnage: mais nous despittons Dieu: et le reiettons loin de nous, afin qu'il ne domine point. Apprenons donc (en somme) quand il y aura quelque police humaine, de remercier nostre Dieu, et de nous contenir sous l'ombre de ses ailes, et ne point demander par folle ambition ne ceci, ne cela. Car nous

voyons ce qui est advenu au peuple d'Israel. Il est vray que Dieu a choisi un Roy: mais ce n'estoit sinon pour chastier la cupidité mauuaise du peuple: et ainsi en adviendra-il. Et nous voyons de faict qu'il lasche la bride au Roy qui avoit esté constitué, c'est assavoir à Saul, et dit: Tu ne domineras pint comme un prince: mais il exercera toute tyrannie sur vous: et faudra que vous le souffriez en despit de vos dents. Mais quoy qu'il en soit, apprenons de rapporter tous les biens que Dieu nous eslargit en ce monde à ce royaume spirituel de nostre Seigneur Iesus Christ: sachans que quand nous aurions tout le reste au souhait, que nous serions ici en grandes delices et abondance, que nous aurions des gouverneurs qui nous traiteroient le plus doucement qu'il est possible: que tout cela n'est rien, sinon que nostre Seigneur Iesus Christ domine sur nous, et qu'il y preside. Or au contraire, quand nous serions tourmentez selon la chair (comme nous voyons beaucoup de povres gens qui sont pressez iusques au bout de tyrannie) que nous n'aurions pas du pain à manger: toutesfois que ceste benediction que Dieu nous envoie, quand nous avons le sceptre de nostre Seigneur Iesus Christ, qui apparoist sur nous, cela doit estre preferé sur tout le reste, et devons prendre en patience toutes les afflictions que nous pourrions souffrir, moyennant que nous ayons ce Roy qui nous esioysse. Or ce sceptre de nostre Seigneur Iesus Christ n'est point aujourdhuy materiel, comme les Rois de tout temps ont eu leurs sceptres royaux, et leurs couronnes: mais c'est l'Evangile, qui est la vraye marque de la presence de nostre Seigneur Iesus Christ. Et nous voyons qu'il nous tient pour son peuple, et en avons un tesmoignage tout asseuré, quand il veut que nous soyons recueillis par la doctrine de son Evangile en l'unité de la foy: et que par ce moyen nous soyons faits l'heritage de Dieu. Or venons maintenant à ce que Moysse adiouste touchant de l'office du Roy. Il dit en premier lieu: *Que le Roy soit choisi d'entre le peuple. Tu prendras* (dit-il) *de tes freres, et tu n'iras point chercher d'estranger.* Or il est vray, que selon la prophetie de Iacob il falloit qu'il fust de la lignee de Iuda. Pourquoi donc est-ce que Dieu parle seulement de la lignee d'Abraham, sans marquer la maison royale? Car il semble qu'il vueille obscurcir ceste prophetie. Or notons ce qui desia a esté dit, c'est assavoir que le temps n'estoit pas encores venu, et qu'il falloit mesme que la grace que Dieu avoit testifiée par la bouche du patriarche Iacob, fust encores cachee, pour l'ingratitude du peuple. Voila Dieu qui avoit parlé si long temps auparavant: et maintenant au bout de trois cens ans, ou environ, il dit: Il y aura un Roy du milieu de vous. Et comment? La prophetie qui estoit faite environ trois cens ans au paravant, et qui avoit esté

prononcee par la bouche de Iacob, faudra-il qu'elle s'esvanouysse, et qu'elle soit de nul profit? Ne devroit-elle point estre mise en avant beaucoup plus clairement, quand la Loy sa publie? Voire, mais nostre Seigneur monstre que le peuple a comme mis un voile au devant, et qu'il faut que sa grace, au lieu de venir en clarté, soit comme cachee en tenebres. C'est ce que Dieu a voulu monstre en ce passage, disant: Tu prendras un Roy du milieu de tes freres, sans marquer la maison: comme desia cela avoit esté fait. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu ayant retardé sa grace, ne l'a point du tout aneantie. Il a donc differé le bien qu'il avoit promis, de susciter un Roy de la lignee de Iuda: mais il n'a point du tout privé son peuple de ceste esperance. Et ainsi, voila le peuple de soy, qui fait une interruption: mais Dieu, combien qu'il chastie, use de gracieuseté, et modere sa rigueur: tellement que ce qu'il avoit auparavant ordonné, demeure, sinon que le terme est prolongé. Notons donc que Dieu use de ce moyen, pour chastier les fautes de son peuple: c'est qu'il cachera ses graces pour un temps, qu'elles ne seront point manifestees: mais en la fin si est-ce qu'il les fera revenir. Voila comme il surmonte nostre malice par sa bonté infinie: et on le voit par experience. Mais nous ne le sentirons pas quelque fois, combien que nostre Seigneur nous le monstre. Quoy qu'il en soit, apprenons à l'exemple des Juifs, si quelque fois nostre Seigneur s'elongne de nous, et qu'il semble que ce qu'il nous a promis ne nous soit point donné, que nos fautes en sont cause: que nous sommes importuns, et avons empesché que Dieu n'estendist sa main pour s'acquitter de sa promesse envers nous. Car combien de fois le iour provoquons-nous son ire? Et n'est-ce pas comme luy fermer la porte, qu'il n'ait nul accez à nous, afin de nous faire participans de sa bonté? Quand donc nous avons ainsi repoussé sa grace, si elle n'apparoist point du premier coup, nous avons à nous humilier, confessans que cela nous doit estre imputé: mais cependant ne perdons point courage, et prions Dieu que s'il a differé pour un temps d'accomplir ses promesses, que nous n'en soyons point privez du tout, quoy qu'il en soit: et qu'apres que nous aurons languy, quand nous serons chastiez, nous ne laissions pas de retourner, et que nous ayons iouyssance de ce qu'il nous avoit promis. Voila en somme ce que nous avons à recueillir de ce passage. Or quand Dieu defend *qu'il n'y ait point Roy estrange en son peuple*, il y a deux raisons que nous devons bien noter. L'une cest, d'autant que ce royaume estoit sacrement de nostre Seigneur Iesus Christ, il n'estoit pas raison qu'il vinst en la main d'un homme incredule, ou idolatre: car c'estoit prophaner les choses saintes. Si les Rois Payens

dominoient sur leurs semblables, il ne s'en falloit point esbahir. Car encores qu'il y ait dominé un Roy incredule sur le peuple d'Israel, par tyrannie: cela s'est fait par les Babyloniens, et puis par les Rois d'Assyrie. Au reste, ce n'a pas esté que cependant il n'y ait eu ceste reserve, c'est assavoir que Dieu avoit un royaume special, auquel il monstroït comme en un miroir que ce peuple-la estoit recueilli comme de sa maison. Si donc on eust mis au siege de David un homme estranger, c'estoit un sacrilege: et cest opprobre-la estoit fait à Dieu, et à son Fils unique. Car quand le royaume fut establi en la lignee de David, la promesse estoit adioustee: *Je luy seray Pere, et il me sera Fils.* Or l'Apostre monstre que ç'a esté un titre si honorable, que mesme il n'appartient point aux Anges. Il est vray que les Anges seront bien nommez fils de Dieu: mais ce n'est pas sans queue: comme cestuy-ci qui est preferé à toutes creatures. Ainsi donc quand on fust allé choisir un idolatre, et qu'on l'eust establi en ce siege que Dieu avoit reservé à son Fils unique, qui estoit fondé en sa grace infinie, qui estoit la marque de sa maiesté divine, et qui estoit par dessus toutes les principautez du monde, voire et du ciel quant aux creatures, comme l'Apostre en parle en l'Epistre des Colossiens, premier chap. qu'eust-ce esté? n'estoit-ce pas une confusion contre nature, et une pollution trop villaine de la grace de Dieu? Ainsi donc notons la premiere raison, pourquoy Dieu n'a point voulu qu'un roy estranger fust assis au siege de David. Et quand cela s'est fait: Dieu a voulu monstre aussi une ire espouvantable, et que le peuple cogneust qu'il estoit maudit du tout, à cause qu'il estoit privé de ce royaume-la, et que la lampe de Dieu estoit comme esteinte. Car ceste similitude nous est souventes fois mise en l'Ecriture, pour monstre que Dieu fait tousiours luire sa clarté sur son peuple: encores qu'il n'y ait point de clarté grande, qu'il y demeurera une lampe quoy qu'il en soit. Or la seconde raison estoit, que si un estranger eust dominé, il eust incontinent changé la religion: comme nous savons que les Payens veulent tousiours mettre leurs superstitions en avant. Et pourquoy? Car les princes n'ont pas une crainte de Dieu qui les retienne en bride souventes fois: mais plustost il leur semble que Dieu sera tenu à eux, quand ils luy accorderont qu'on l'adore, et qu'il soit servi tellement quellement: mais tant y a que les princes voudront plier tout le service de Dieu à leur appetit. Si le Turc domine en quelque pais, encores qu'il endure les Chrestiens (qui se nomment ainsi) si est-ce qu'il les despitte, et leur fait toutes les contumelies qu'il peut, pour les descourager: là où les Papistes ont la vogue, ils souphranent toute la pureté de doctrine, ils ne souffriront point que l'Evangile

se presche, ne qu'on ait l'usage pur des sacremens: mais ils voudront remettre tout en confusion, et que leurs idolatries soyent remises au dessus. Voila comme il en fust advenu: que si un estranger eust dominé sur le peuple d'Israel, c'eust esté pour pervertir toute la Loy. Ainsi non sans cause Dieu a notamment proveu qu'on ne choisist point d'autre Roy, sinon de la lignee d'Abraham, qui fust compris en l'alliance, qui portast la marque de l'Eglise, c'est assavoir la circoncision, qui estoit un tel sacrement aux Juifs, comme nous avons aujourdhuy le Baptesme. Or maintenant nous devons appliquer ceci à nostre usage, et cognoistre en premier lieu, que le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ doit estre maintenu en telle integrité, qu'on se garde d'y mettre aucune pollution. Et quel est ce royaume de Iesus Christ? L'ay desia dit qu'il ne consiste point en choses visibles, ou appartenantes à ceste vie presente: mais c'est que nous soyons recueillis par son saint Esprit en l'esperance de la vie celeste: c'est que l'Evangile nous soit presché, afin que ce nous soit une regle pour nous tenir sous l'obeissance de Dieu. Et combien que les Sacremens soyent visibles en soy: si est-ce qu'ils ne laissent point d'estre spirituels, quant à leur fin: comme aussi toutes ceremonies. Si nous venons ici: et bien, c'est une chose visible, qu'on s'assemble: si on s'agenouille pour prier Dieu, cela est visible: mais il se rapporte à une fin plus haute, et à un regard du tout spirituel. Ainsi donc apprenons que le regne de nostre Seigneur Iesus Christ doit estre maintenu en son integrité, c'est assavoir que nous gardions bien de rien mesler de corruption parmi ce qu'il a commandé en son Eglise, et qu'on ne fourre point de personnes qui soyent pour pervertir l'estat public. Car quand on choysiroit des faux pasteurs, et gens qui auront doctrine meschante, ou qui seront de vie dissolue, n'est-ce pas exposer en opprobre le royaume de Iesus Christ, et le mettre en dissipation entant qu'en nous est? Puis donc qu'il a esté defendu au peuple d'Israel, de mettre un Roy estranger au siege qui estoit la figure de nostre Seigneur Iesus Christ: maintenant que nous avons le Fils de Dieu qui nous gouverne, non pas en ombrage, comme du temps de la Loy: mais en pleine verité: que nous avons nostre Seigneur Iesus Christ qui est appelé le Soleil de iustice, comme le Prophete Malachie en parle, lequel nous testifie qu'il nous est prochain, et qu'il preside au milieu de nous: quel sacrilege sera-ce quand nous prophanerons son siege royal, et qu'il ne sera point maintenu en telle pureté, que tousiours il domine par sa parolle, et qu'un chacun luy face hommage, et que grans et petis le cognoissent, et qu'il ait tousiours sa preeminence au milieu de nous? Voila donc quant au

premier: c'est qu'ici Dieu nous commande d'avoir un soin special de son Eglise, afin qu'il n'y ait nulle pollution qui empesche que Jesus Christ ne regne comme il doit. Or quant à la seconde raison aussi, notons que si Dieu fait la grace à un peuple, de choisir des Rois, ou des Princes, et des Magistrats, ou des Juges: qu'il doit bien regarder que le siege que Dieu a ordonné pour le salut du genre humain, ne soit point donné à un homme ineredule. Car un peuple qui choisit, soit un Roy, soit un Juge, sans discerner s'il est homme craignant Dieu, ou non: il se met la corde au col à son escient: quand il fera une election, et qu'il prendra des Magistrats qui seront ou ennemis mortels de l'Evangile, ou des hypocrites, qui ne demanderont qu'à tout pervertir, ou des gens prophanes, qui seroyent contents d'avoir foulé toute la religion au pied: quand on prendra telles gens, n'est-ce pas comme ouvrir la porte à Satan, afin qu'il occupe place au milieu de nous? N'est-ce pas reietter la grace de Dieu, afin que les abominations ayent la vogue? Et ainsi donc, que nous soyons admonnestez par ce passage, quand nous elisons Juges et Magistrats, et gouverneurs de la iustice, qu'il y ait ceste marque, que ce soyent gens craignans Dieu, et qu'ils desirerent pour le moins que la religion soit conservee en sa pureté. Car autrement, c'est comme si nous dechassions Dieu, et que nous demandissions qu'il fust banni du milieu de nous: qui est un sacrilege trop execrable. Voila donc quant à la police terrienne. Apres que nous aurons taché que la religion spirituelle de l'Eglise soit maintenue, qu'aussi bien quant à l'estat du glaive, et de la iustice temporelle, on ait ceste affection-la, que ceux qui sont assis pour iuger, soyent unis en religion fraternelle avec nous: et que ce lien sacré de foy nous conioigne sous l'obeissance d'un mesme Dieu. Et mesmes il y en a une belle confirmation en ce que Moyse adionste: car cela merite d'estre traité quant et quant: et au reste nous le verrons aussi en son lieu. Mais notamment il dit: *Que le Roy qui aura esté choisi, se fera copier de livre de la Loy en la presence du sacrificateur et des Levites.* Or maintenant regardons pourquoy Dieu a fait ceste ordonnance si estroite, qu'il y eust un livre authentique pour l'usage du Roy. Est-ce à dire qu'un homme, devant qu'il parvinst à la couronne, deust estre ignorant, et qu'il ne deust rien savoir de la doctrine de Dieu? Nenni. Car Dieu a voulu que sa Loy fust connue et à grans, et à petis: comme nous en verrons la protestation ci apres. Les secrets sont à vostre Dieu: mais il vous a ici voulu mettre en avant sa parole: et ne devez plus dire que c'est une doctrine cachée, ni pour vous, ni pour vos enfans. Nous voyons donc que l'intention de Dieu estoit, que la Loy fust commune à grans et à petis. Et

celuy donc qui estoit nourri en maison royale, devoit-il estre une beste? Nenni. Ne devoit-il point estre enseigné en la Loy? Si faisoit. N'avoit-il pas besoin qu'il en eust un livre? Ouy bien. Et pourquoy est-ce que Dieu veut, quand il sera mis en possession du royaume, qu'il ait une copie de ce livre? C'est afin qu'il sente double obligation: et qu'il cognoisse, que si les personnes privees sont tenues de profiter en l'eschole de Dieu, et qu'ils doivent estre attentifs à la doctrine qui se presche, et à ce qui est escrit: par plus forte raison celuy qui a la charge de tout le corps, qui est là au nom de Dieu, et que Dieu a approché de soy: que celuy-la doit estre beaucoup plus diligent à profiter en ceste eschole. Ainsi notons qu'il a fallu qu'il y eust un livre specialement dédié au Roy, et que ce livre ici fust escrit d'une façon solennelle, et que les sacrificateurs et Levites en fussent temoins, et qu'il fust baillé là comme par la main de Dieu. Car c'estoit autant comme si Dieu eust declairé: Or ça, j'ay baillé ma Loy à tout mon peuple, et ie veux que tous les ans la memoire en soit refreschie. Car le livre estoit là apporté: et on faisoit aspersión du sang du sacrifice sur le livre, et puis sur tout le peuple, afin qu'il cogneust: Nous sommes conioints d'un lien inseparable avec la Loy de Dieu. Mais cela estoit-il fait? Il y avoit un livre second qui estoit apporté, et le bailloit-on entre les mains du Roy, comme si on luy eust dit: Dieu t'oblige beaucoup plus que les personnes privees, afin que tu cognoisses quel est ton devoir: c'est que tu sois mieux enseigné que tous les autres, et que tu leur dois monstres exemple, et que tu te maintiennes en telle sorte, que le peuple te tienne pour sa guide. Voila donc ce que nostre Seigneur a voulu en ce passage. Et de faict, regardons un peu combien la charge des Princes est difficile: quand il n'y aura qu'une ville ou un village à gouverner, encores le Juge s'y trouvera-il bien empesché: que sera-ce donc d'un royaume? Mais il faut que tous Magistrats, et gens de iustice appliquent ceci à eux, qu'ils sachent que leur charge surmonte toute leur faculté, et que iamais ils n'en pourront venir à bout, sinon que Dieu leur donne son S. Esprit. Cependant si ne veut-il pas toutesfois qu'ils soyent nonchallans. Que faut-il donc? Que tous Magistrats, et ceux qui ont charge publique cognoissent, que si les autres doivent estre diligens à lire l'Ecriture sainte, à frequenter les sermons, pour estre confermez de plus en plus en la doctrine, et pour y estre mieux edifiez: que ceux-la en ont double besoin. Et que d'autant que Dieu les a eslevez en preeminence, qu'il faut que iournellement ils recourent à luy, qu'ils l'invoquent, et qu'ils ne soyent point si glorieux de cuider: O ie suis assez suffisant pour me

conduire, et pour gouverner les autres. Nenni non. Mais qu'ils cognoissent leur incapacité, sinon d'autant que Dieu leur donne force et vertu, qu'il leur donne sagesse et prudence pour les conduire. Qu'ils demandent donc d'estre enseignez, et qu'à leur exemple les autres se rangent, et que tous recourent à Dieu, et qu'ils appliquent leur estude à profiter en ceste eschole: en sorte que les grans ayent dequoy bien gouverner, et que par ce moyen les petis aussi soyent incitez de se ranger paisiblement, en sorte que tout le monde soit conduit à Dieu d'un commun accord.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XVII. V. 16—20.

DU IEUDI 21^e DE NOVEMBRE 1555.

Nous vismes hier pourquoy Dieu avoit commandé que les Rois eussent certain livre de la Loy. Car encores qu'aparavant ils eussent esté enseignez, si est-ce qu'estans parvenus en estat, ils devoient penser qu'ils avoyent plus grand besoin que iamais, de se reigler par la parolle de Dieu: attendu la difficulté qui est de gouverner un peuple, et que là il faut bien que Dieu besongne, et que les hommes cognoissent qu'ils sont par trop debiles, afin qu'ils cherchent l'aide qui leur est necessaire: c'est que Dieu les conduise: et que pour ce faire ils appliquent leur estude à sa parolle. Car c'est en vain que nous esperons que Dieu nous donne conseil, sinon que nous le cerchions en sa Loy. Si un homme dit que Dieu luy donnera bien l'Esprit: et cependant qu'il mesprise toute aide, comme la lecture de l'Escripture saincte, et les sermons: n'est-ce pas se moquer? Et ainsi voila pourquoy il falloir que les Rois eussent le livre de la Loy. Il y a une sentence d'un Payen tenue pour proverbe commun, qu'un estat public seroit heureux, si les sages y dominoyent: ou ceux qui dominant, s'ils s'appliquoyent à sagesse. Et c'est une chose bien rare que cela. Mais si voit-on que tout cela est bien vray. Car quand on choisit gens pour gouverner un peuple, il faut qu'ils ayent sens et raison en eux: et puis au reste, ce n'est point assez qu'un homme desia quand il vient au gouvernement public, ait quelque esprit, et prudence: mais il faut qu'il s'efforce estant là, de tousiours profiter: comme aussi l'experience l'incite à ce faire. Car nostre vraye sagesse c'est d'escouter Dieu quand il parle à nous, et de nous ranger à sa doctrine. Ainsi donc nous voyons combien il estoit besoin que les rois fussent

exhortez de lire spécialement la parolle de Dieu, et s'y adonner, tant pour monstrier exemple aux autres, qu'aussi pour ce que la necessité y est: voire, d'autant que leur charge est par trop difficile, et trop haute, et qu'elle surmonte toute capacité humaine. Or notamment il est dit: *Afin qu'ils apprennent de craindre le Seigneur, sans se destourner ni à dextre, ni à senestre.* Car ce n'est point assez que le roy par ceremonie eust un livre en son palais. Cela ne cousteroit gueres, de faire quelque belle monstre, pour dire: Voila où est la Loy de Dieu, voila le volume de Dieu qui est au palais royal: comme nous voyons que le monde tousiours se contente de ceremonies. Et de faict, les Iuifs, comme ils ont tout perverti, et que le diable les a possédez iusques là, d'aneantir toute la substance, et toute la vertu de la parolle de Dieu: quand il a esté question de ce livre, ô il faut qu'il soit escrit en tel parchemin: il faut qu'il y ait ceci et cela. Et ce sont choses plus que pueriles: et cependant ils ont laissé le principal. Or notons donc que Dieu n'a point voulu qu'on fist un volume comme un reliquaire, et que cela fust monstrier pour braveté, afin que le roy eust quelque marque de dignité par dessus les autres: mais la raison est ici exprimee, afin qu'ils apprennent à craindre Dieu. Or combien que ceci soit notamment dit des rois d'Israel (comme hier il fut touché) c'est bien raison que ceux qui aujourdhuy sont en estat public, attendu qu'ils gouvernent au nom de nostre Seigneur Iesus, qu'ils s'estudient à la doctrine de salut, et qu'ils y profitent, et qu'ils ayent tousiours ce but que Dieu leur propose: c'est qu'ils apprennent de le craindre, sachant bien que s'ils n'ont la crainte de Dieu, il est impossible qu'ils le glorifient: bref il faudra que tout s'en aille en confus. Or cependant notons aussi, que le saint Esprit nous a ici voulu monstrier l'usage de l'Escripture saincte. Car comme dit S. Paul, elle est utile pour rendre l'homme de Dieu parfait à toute bonne oeuvre. Quand donc nous lisons en l'Escripture saincte, ou bien que nous venons au sermon, ayons ce regard, de profiter en la crainte de Dieu: et ne pensons point estre tant avancez, qu'il ne nous faille poursuyvre tout le temps de nostre vie. On pourroit trouver estrange qu'il est dit: *Afin qu'ils apprennent de craindre Dieu.* Et comment? Un roy doit-il estre nouveau, quand il est choisi? Et ne faut-il pas que desia on ait cogneu que c'est un homme excellent en vertu? Ouy bien. Mais tant y a qu'il nous faut tousiours estre apprentis: c'est une chose qui ne s'apprend point du premier iour en perfection, que la crainte de Dieu. Et ainsi, tout le temps de nostre vie continuons en cela: et encores trouverons-nous qu'ayans vescu long temps, nous sommes au milieu du chemin.

Voilà donc ce que nous avons à noter, quand Moïse monstre, que si les rois ont un vœu de la Loy, il ne faut point qu'il demeure là clos, ou qu'on le mette en monstre comme un reliquaire: mais il faut que le roy s'y exerce, et que la lecture ne soit point encores comme un passe-temps, pour dire: J'ay leu, et me suis acquitté: mais qu'elle soit afin que celui qui desia aura esté en bon train, et qui aura servi à Dieu en sa jeunesse, que celui-la soit tant plus incité: sachant bien, puis que Dieu l'a ainsi approché de soy, qu'il a une obligation plus estroite pour vivre vertueusement. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir: et cependant il faut, comme j'ay desia dit, qu'un chacun applique ceci à son usage. Or il est dit aussi bien: *Afin qu'ils ne declinent ni à main droite ni à main gauche.* En quoy il nous est montré que la crainte de Dieu est la vraie règle, et quand elle sera bien enracinée en nous, que nous aurons une bonne conduite, et certaine en toute nostre vie. Car qui est cause de nous égarer apres nos appetits, et nous faire errer et ça et là, sinon que nous ne regardons point à Dieu? Et ainsi donc concluons, que tous ceux qui se destournent et d'un costé, et d'autre, monstrent assez par leur vie qu'ils sont contempteurs de Dieu. Mais voulons-nous avoir un bon remède pour nous instruire, et pour régler tellement nostre vie qu'elle se tienne tousiours au bon chemin? Craignons Dieu: et ceste crainte-la presuppose que nous demandons de luy obeir. Si un homme allegue qu'il craint Dieu, et cependant il ne luy chaut de toute doctrine: ie vous prie, ne monstre-il pas qu'il n'y a qu'hypocrisie, voire impudence en luy? Comme nous en verrons aujourdhuy beaucoup qui font semblant d'estre devots: mais il ne sera point question d'ouyr une seule parole d'admonition, pour estre bien instruits: ce sera assez de faire quelque mine. Or quand Moïse parle ici de ne point decliner ni à dextre, ni à gauche, il presuppose ce qui est vray: que si nous craignons Dieu, nous desirerons d'estre enseignés en sa volonté, de savoir ce qui luy est agreable pour y conformer nostre vie. Voilà encores ce que nous avons à retenir en ce passage. Or venons maintenant à ce qui est ici spécialement dit des rois d'Israel. *Il leur est defendu de faire amas de chevaux pour retourner en Egypte.* Or il est vray qu'apres il sera bien dit qu'ils ne doivent point amasser des chevaux par avarice. Mais ici il y a une raison speciale: c'est que ceste convoitise les pouvoit inciter d'aller en Egypte, ou sous ombre de vengeance des torts et iniures qu'on leur avoit fait, ou sous quelque autre couleur. Or nostre Seigneur vouloit, combien que les enfans d'Israel eussent esté mal traittez, et qu'on eust exercé une tyrannie cruelle sur eux, neantmoins

qu'encores ils recogneussent qu'ils avoyent esté logez en Egypte pour un temps. Il est vray qu'il leur defendoit bien d'avoir accointance aux Egyptiens: il vouloit qu'ils en fussent totalement divisez, sachans bien qu'il n'y auroit que ruine pour eux: mais si est-ce qu'il ne vouloit point qu'ils les allassent assaillir par guerre, mais qu'ils demeurassent là. Or maintenant il est dit, que le roy ne fera point amas de chevaux. Car quand un prince domine, il fera des entreprises plus grandes qu'on ne fera point en une Communauté. Il est vray qu'il y aura aucunes fois des gens eservelez qui voudront mesler le ciel et la terre: mais tant y a encores qu'un prince sera tousiours plus hardi: et ceste audace-la est cause de mettre beaucoup de confusions en ce monde. Voilà donc pourquoy notamment il est dit: Qu'un roy n'amassera point beaucoup de chevaux pour aller en Egypte, s'estant ainsi fait fort. Et pourquoy? Car Dieu defend à son peuple de retourner iamais par ce chemin-la. Or nous avons ici à noter, combien que nous ayons receu quelques outrages, si ceux qui nous ont ainsi faché, nous ont fait du bien auparavant: il faut mettre cela en balance, tellement que le bien surpasse le mal. Il est vray, encores que cela n'y fust point, si ne nous est-il pas licite d'appetter vengeance: mais encores ceste raison nous doit empêcher, et retenir: quand nous sommes obligés à un homme, si puis apres il luy eschappe de nous faire quelque tort, que nous reduisions en memoire le bien que nous avons receu de luy, et que cela nous soit comme une bride. Et c'est aussi ce que Dieu a considéré, quand il n'a point voulu que son peuple machinast rien contre les Egyptiens: mais quoy qu'il en soit, si n'a-il point aussi voulu qu'il y ait nulle accointance: et non sans cause. Car ç'a esté une nation si perverse, que le peuple n'y eust apprins que mal: et puis il y avoit l'idolatrie si excessive et si enorme que rien plus. Il estoit donc bon, que les enfans d'Israel fussent du tout separez d'Egypte, afin qu'ils ne s'enveloppassent point parmi leurs superstitions. Et nous voyons combien les Prophetes ont insisté là dessus: et neantmoins ils n'y ont pas tousiours profité: car ç'a esté le refuge des enfans d'Israel, toutes fois et quantes qu'ils ont esté molestez d'ailleurs, d'aller en Egypte. Et mesmes quand les deux royaumes furent divisez, Israel et Juda, si l'un avoit les Assyriens, l'autre couroit en Egypte, et se sont ainsi ruinez d'eux-mesmes. Et tout ce mal est advenu, pour ce qu'ils ont attenté contre ceste defense: car Dieu les avoit assez admonnestez. Or retenons donc, quand nous voyons des corruptions devant nous, qu'il ne nous y faut point entrer à nostre escient, si nous ne voulons tenter Dieu, quand nous voyons des occasions de mal, que nous ne les

fuyons point, mais que nous-nous fourrons là, et que nous voulons faire des hardis par trop. Et ainsi apprenons de nous abstenir de toutes choses qui nous pourroyent seduire et desbaucher. Or il est dit puis apres: *Que les Rois ne feront point amas de beaucoup d'or, ni de beaucoup d'argent.* Il est vray que l'avarice est bien defendue à tous, comme aussi elle est la racine de tous maux: et quand elle possède le coeur d'un homme, il faudra qu'il s'enveloppe en tous les liens de Satan. Ainsi un homme sera cruel, quand il s'adonnera à l'avarice, il faudra qu'il use d'outrages, et de violences, et de toutes cruantez. Apres, les rapines viendront, pour piller ça et là, il ne fera nul scrupulle de manger la substance d'autrui: et puis toutes autres choses viendront apres, comme periures, finesses, et desloyautez: et puis on viendra machiner trahisons, à empoisonner, et à faire du pis qu'on pourra: et puis on voit quand les haines sont enflammées, on viendra iusques aux meurtres: brief, si un homme se laisse gagner par avarice, il faudra qu'il soit du tout esclave de Satan. Pourquoi donc est-ce qu'il est defendu ici seulement aux rois, d'amasser ni beaucoup d'or, ni beaucoup d'argent? Or nostre Seigneur ne donne point congé aux personnes privees de s'enrichir, quand il l'a defendu aux rois: mais tout l'opposite. Car si ceux qui ont le moyen mieux que nous, doivent estre purgez d'un tel vice: que sera-ce? Car s'il y devoit avoir liberté aux hommes d'amasser et or et argent: cela devroit estre permis aux rois. Or Dieu leur a defendu. Ainsi donc qu'un chacun regarde à soy. Mais notamment Moyse parle ici des rois: veu qu'ils ont besoin d'un tel remede, attendu l'occasion qui est plus grande envers eux qu'aux autres. Car quand un roy domine en un pays riche et fertile, le voila enveloppé: que voyant ses suiets estre bien à leur aise, il pense: O! il ne leur coustera rien, quand ils me payeront un tel impost, quand j'auray levé une telle taille: il n'y aura ne fin ne mesure. Et ainsi on voit que les rois ont besoin d'estre ainsi restraints, à cause de ceste tentation qui est plus urgente envers eux. Il est vray qu'un chacun sera tenté d'amasser du bien, et de s'enrichir: mais pource que les moyens n'y sont pas, cela est comme rabattu, et refroidi. Un roy a les moyens d'attirer tousiours, et de s'enrichir d'avantage: car il a la puissance d'imposer tailles, et tributs, et là dessus de serrer beaucoup à soy. Il faut bien donc que ce mal soit corrigé en luy. Et voila aussi pourquoy David disoit, Seigneur, reforme mon coeur, afin qu'il ne soit point adonné à l'avarice: destourne mes yeux (dit-il) afin qu'ils ne soyent point empeschez, qu'ils ne soyent seduits, ni distraits, voyant l'or et l'argent. Pourquoi David parle il ainsi? Car il en avoit plus grande ne-

cessité, que s'il eust tousiours vescu en la maison de son pere Iesai: il eust esté là un povre pay-sant, un berger: et là dessus il eust suyvi son train commun. Mais quand il est advenu roy, et que les richesses du pais luy sont devant les yeux, et qu'il ne tient qu'à luy qu'il ne face amas, selon que sa chair le pouvoit solliciter, et selon que les hommes sont bien tost desbauchez, quand cela leur est obiecté. Et ainsi David se reprime, et dit: Seigneur, garde-moy. Et de faict, s'il n'eust esté preservé miraculeusement par la bonté de Dieu, il eust esté bien tost corrompu, quand il voit de tels obiects. Ainsi donc maintenant nous avons la raison pourquoy notamment Moyse a defendu aux rois d'Israel, qu'ils n'amassassent point beaucoup d'or ni d'argent. Car comme nous avons dit, selon les occasions qui se presentent, il nous faut aussi estre bridez et retenus, quand nostre chair nous incitera à cela: qu'il n'y a point de remede, sinon cestuy que nous avons remonstré. Combien donc que ceci s'adresse aux rois, si pouvons-nous recueillir une doctrine commune à tous. Et ainsi advisons, quand il y aura quelque obiect pour nous attirer à mal, que nous apprenions de reprimer nostre appetit, que nous facions bouclier et rempart de ceste admonition: afin que nous ne declinions point en quelque vanité, d'autant que nous y sommes trop fragiles. Voila donc dequoy nous devons estre admonestez tous en general, quand nous voyons qu'il a esté defendu au roy de faire amas de beaucoup d'or, et d'argent, pource qu'il dominoit en un pais abondant. Or il est consequemment parlé des femmes aussi: *qu'un roy ne prenne point plusieurs femmes.* Il est certain que ceste reigle est commune à tous. Car combien qu'aucuns des Patriarches ayent eu plusieurs femmes, cela n'est pas pourtant licite: car il nous faut venir à ce qui est institué de Dieu. Vray est que la coustume des hommes pourra bien pervertir la doctrine: mais cela ne change pas le mal en bien quoy qu'il en soit. Voila Dieu qui a ordonné le mariage: et comme il en est autheur, aussi veut-il qu'on se tienne à son institution pure. Or a-il créé deux femmes à Adam? Non. Et toutesfois (comme dit le Prophete Malachie) il y avoit esprit abondant en luy. Il ne luy eust pas plust coûté de creer deux ou trois femmes, que d'en creer une. Dieu a-il esté empesché par foiblesse? Mais il a créé deux en une chair. Puis qu'ainsi est donc, c'est changer l'ordre de nature, c'est despitter Dieu, quand l'homme va prendre deux femmes. O cela a esté fait par les patriarches. Voire, mais en cela voit-on que la coustume des hommes ne peut changer l'ordre de Dieu, voire quelque vertu et sainteté qu'il y ait en eux. Et c'est mesme pour nous monstrier, que ceux qui font ainsi bouclier de quelque exemple d'un homme,

pechent doublement. Car faut-il que l'autorité de Dieu s'amoindrisse sous ombre qu'un homme aura fait ceci ou cela? Et ainsi cognoissons qu'il n'a iamais esté licite à homme vivant, de prendre deux femmes en mariage: car c'est violer l'ordre de Dieu. Et pourquoy donc est-ce que simplement il est defendu aux rois? D'autant qu'il y avoit plus de liberté. Et ce que j'ay desia touché nous est encores mieux confirmé en ce passage. Si un homme privé eust voulu prendre deux femmes, on l'eust regardé de pres: Comment? Que i'aille bailler ma fille à cestuy-ci qui est desia marié? Elle sera en noise, et en debat: il vaudroit mieux qu'elle fust morte. Mais l'ambition estoit, que si un roy eust demandé une femme, on eust esté bien aise de luy accorder. Comment? que i'aye ma fille mariee à un roy? Et une femme, quand elle eust esté demandee, cela eust esté pour l'aveugler. Ainsi donc, selon que les rois pouvoient plus s'eslargir que les autres en cest endroict, et consequemment offenser Dieu: nostre Seigneur leur a specialement defendu d'avoir plusieurs femmes: et puis, à cause que l'exemple de ceux qui dominant, eust esté pire que des personnes privees. Si quelcun fait mal, cela ne passe point outre sa maison, et son voisinage: mais celuy qui est en proeminence, est monté sur un eschaffaud, et le voit-on de loin. Et s'il se desbauche, voila une corruption qui est espandue par tout. Ainsi, il a esté besoin, que Dieu defendist aux rois de prendre plusieurs femmes, voire d'autant que la corruption eust esté espandue par tout les pais. Et combien qu'on ne l'a peu du tout empêcher: si est-ce qu'elle est venue des Payens. Et si on demande dont la pluralité des femmes est venue: on la trouvera en la maison de Cain, et non point au peuple de Dieu. C'a esté donc Satan qui a dressé là ceste villenie d'avoir plusieurs femmes. Et les Patriarches y ont esté enveloppez: comme il est difficile qu'un homme se preserve d'une chose, quand elle sera toute accoustumee: car il semble qu'elle soit permise. Or toutesfois, afin que cela n'advinst plus, d'autant que l'occasion y estoit, nostre Seigneur a defendu aux rois de se multiplier des femmes. Mais ici on pourra demander, que c'a donc esté de David, que c'a esté encores plus de Salomon, tant pour les femmes que pour les richesses. On ne peut nier que David n'ait eu plusieurs femmes: et puis de Salomon, il en a eu encores beaucoup plus: et ne semble point qu'en cela il soit condamné: car l'Ecriture ne parle sinon que son cocur s'est destourné apres les femmes estranges, et qu'elles l'ont infecté de leurs superstitions et idolatries. Quant est de l'or et de l'argent, nous savons ce qui est dit, que David en a fait si grand amas, que le temple de Salomon, et le palais en ont esté bastis. Il y avoit donc de merveilleuses richesses. Et notam-

ment il est dit, que sous le regne de Salomon on ne tenoit conte d'or ni d'argent non plus que de sable: qu'il y en avoit si grande quantité, que rien plus. Et mesmes il semble qu'il y ait contradiction en l'Ecriture, d'autant que nostre Seigneur dit entre autres choses, qu'il fera apporter l'or d'Arabie, et que toutes les richesses du monde viendront en Jerusalem. Pourquoy promet-il cela, sinon qu'il vueille que les rois soyent riches et opulens? Mesme c'est une figure de regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Si ceste benediction-la de Dieu est mise comme une chose si digne: comment est-il defendu aux rois de faire amas ne d'or, ni d'argent? Or quant aux femmes, il n'y a nulle doute, que et David et Salomon n'ayent offensé: et Salomon beaucoup plus. Quant est de David, il a eu plusieurs femmes: et toutes les excuses qu'on amenera ne seront point suffisantes pour le justifier devant Dieu. Mais quoy qu'il en soit, si ne l'a-il point fait par un appetit desordonné. Car il avoit espousé Michol fille de Saul, et il se fust contenté d'une femme, sinon qu'elle luy eust esté ravie: quand elle est donnée à un autre, il luy est licite de prendre Bersabee. Mais apres il y advient aussi d'autres choses, tellement que si on regarde pourquoy David a prins plusieurs femmes, il est certain qu'on trouvera selon les hommes tousiours quelque occasion pour l'excuser: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il est coupable devant Dieu. Touchant de Salomon, il s'est rebeckqué manifestement comme un homme par trop addonné à sa chair, quand il a attenté contre la defense qui luy estoit faite, et à tous rois. Et on voit aussi comme il luy en est advenu. Car ce qu'il est ainsi abusé par les femmes estrangeres, qu'il est ainsi seduit, c'est une iuste punition: d'autant qu'il s'estoit permis une telle licence: Dieu luy a monstré qu'il s'estoit ietté aux filets de Satan. Quand un poisson cuidera engloutir, il est prins, et s'estrange de soy-mesmes. Et ainsi Salomon, pource qu'il s'est par trop addonné à ses delices et voluptez, il a fallu qu'il ait eu son payement. Et c'est une chose horrible, et qui nous doit faire dresser les cheveux en la teste, qu'un homme si excellent, doué de tant de graces de l'Esprit de Dieu, qu'il demeure idolatre, qu'il aille se fourvoyer du pur service de Dieu: luy qui estoit un Prophete pour enseigner tout le monde, qui estoit une lampe pour guider non seulement le peuple d'Israel, mais les incredules, et les attirer à la cognoissance de verité: qu'il faille qu'un tel homme se desbauche ainsi. Et dont est advenu cela? D'autant qu'il a voulu lascher la bride à ses appetits. Dieu donc l'en a payé d'un iuste salaire. Quand nous cognoissons cela, ne devons-nous point avoir horreur, de ce que une telle vengeance nous est mise devant les yeux? Et ainsi notons bien, quand David et Salomon ont eu plusieurs

femmes, que ce n'a pas esté sans faute et transgression: et tant plus voyons-nous combien ceste loy est nécessaire. Car si Dieu n'eust iamaïs parlé que les Rois ne doivent point avoir plusieurs femmes: la licence n'eust-elle pas esté encores plus excessive? Il est certain. Car ils ne peuvent estre retenus qu'ils ne soyent rebelles à Dieu: leur chair les transporte tellement qu'ils oublient ce qui leur devoit estre plus que notoire. Ce passage ici devoit estre notable par dessus tous les autres, voire principalement pour les Rois: et cependant ils n'y pensent point. Ainsi nous voyons que non sans cause Dieu avoit prevenu la mal. Mais cependant cognoissons que ce n'est point assez qu'une loy soit escrete: il faut que Dieu l'escrive en nos coeurs par son S. Esprit. Car aussi la lettre sera morte: et puis elle nous occira, d'autant que nous serons condamnez iustement par la doctrine, laquelle est pour nous oster toute excuse. Quand donc nostre Seigneur commande quelque chose, apprenons que nous devons recourir à luy, afin qu'il escrive en nos coeurs ce que nous lisons en papier, ou en parchemin. Touchant des richesses, nous ne devons pas conclurre qu'il y ait eu une telle faute. Pourquoi? Car quand David a fait un tel amas d'or et d'argent, c'a esté pour bastir le temple de Dieu, et non point pour faire d'autres entreprises, comme nous savons. Et puis nous ne voyons pas qu'il ait grevé son peuple: combien qu'après la mort de Salomon il y en ait des grandes plaintes: mais de cela nous en traiterons, et de David, et de Salomon. Voila donc l'intention de David qui est bonne et sainte, c'est assavoir, qu'en amassant toutes les choses qui estoient requises pour l'edifice du temple, il n'attente rien sinon ce qui luy estoit commandé de Dieu. Les moyens aussi sont licites. Car il n'impose point de charge tyrannique sur son peuple. Quant à Salomon, il avoit desia de grandes richesses que son pere luy avoit amassé. Et puis notons qu'une partie estoit de ce qu'il avoit conquesté sur les incredulés: et les despoilles estoient comme des presens que Dieu luy avoit fait, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume. Quant à Salomon, il pouvoit user licitement de tout ce bien-la: et notamment pource qu'il avoit esté dit: Les Rois de Tharsis viendront, et de toutes les Isles, et pais lointains, ils apporteront or et argent, et toutes choses precieuses: et puis, l'or d'Arabie te sera donné, d'autant que Dieu vouloit que ce royaume d'Israel florist ainsi. Il a esté licite à David, et à Salomon de faire amas d'argent: voire moyennant que cela ne fust point par ambition et orgueil: moyennant que ce ne fust point pour faire des folles entreprises, et de se ietter à l'abandon: moyennant aussi que le peuple ne fust point grevé de taille

aucune, mais qu'amplement David et Salomon recussent l'or et l'argent qui leur estoit apporté. Or de Salomon qu'il n'ait excédé mesure, nous ne le pouvons pas affermer. Et nous voyons ce que dit cest estourdi Rechabeam son fils, que si son pere avoit battu le peuple à coups de verges, qu'il le battroit à coups de fouet, et qu'il luy en bailleiroit tant qu'il n'en pourroit plus, et qu'il feroit bien que tous auroient les dos courbez. Là Roboam se vante de la tyrannie de son pere. Et nous pouvons bien recueillir par cela qu'il y a eu de l'exceç en Salomon. Et d'autant plus devons-nous observer, que non sans cause Dieu a defendu aux Rois de faire amas ni d'or ni d'argent. Et voila pourquoy aussi David usoit de ceste priere que nous avons recitee: car ce n'estoit point sans cause. Il voyoit les tentations qui le pouvoient assaillir de toutes parts: et il n'y eust iamaïs resisté, sinon que Dieu l'eust fortifié par sa vertu. Et voila pourquoy aussi il proteste que la Loy de Dieu luy est plus precieuse qu'or ni argent: que toutes les richesses de ce monde ne luy sont rien au prix de ceste Loy, pource que là il voyoit sa vraye felicité, et gloire. Et ainsi donc retenons en somme, quand nostre Seigneur a defendu aux Rois d'amasser des richesses, que ce n'a pas esté qu'il ne leur fust licite d'estre riches, moyennant que leur cocur ne tendist point ni à orgueil, ni à ambition, ni à avarice: et aussi qu'ils n'usassent point de tyrannie sur le peuple: mais qu'ils prinsent ce qui leur seroit comme offert de la main de Dieu, et qu'ils se contentassent de cela, et qu'ainsi ils l'appliquassent à bien. Car nous voyons comme il en est prins au Roy Ezechias, iagoit qu'il n'y eust point la troisieme partie du revenu de David, d'autant que le royaume avoit esté retranché: si est-ce neantmoins qu'encores a-il ses cabinets si bien garnis, qu'il en fait monstre, et parade, quand les ambassadeurs luy sont envoyez de Babylone, et se prise là, et de fait valoir, afin que le Roy de Chaldee appetite son amitié. Nous voyons ce qui luy en est advenu: que le Prophete Isaie luy apporte ce message: Or sus, tu as fait tes monstres aujourdhuy de l'or et de l'argent, et des choses precieuses que tu avois: mais saches que tu as allumé un feu qui ne sera iamaïs esteint, iusques à ce que les Babylo niens ayent emporté tout ce que tu as: qu'il n'y demeurera point une seule piece d'argent en Ierusalem, que tout ne soit pillé, et saccagé: comme nous voyons que ceste punition de Dieu fut executée. Et cest exemple-la nous monstre assez pourquoy Dieu avoit defendu aux rois d'amasser beaucoup d'or et d'argent: car il est bien difficile, quand les princes ont ainsi des thresors, que cela ne les sollicite à se faire valloir, et à s'eslever tousiours en quelque façon. Puis qu'ainsi est, appre-

nons que nostre Seigneur a voulu tenir ici en quelque mediocrité, et en quelque degré moyen les rois d'Israel: afin qu'ils ne s'eslevassent point. Or apres il est dit: *Que son coeur ne se destourne point*: c'est à dire, qu'il ne s'oublie point, à cause de sa grandeur: et puis encores il adiouste: *Qu'il ne s'esleve point par dessus ses freres*. Quand il est dit: Que le roy ne se destourne point: c'est d'autant qu'ordinairement si un homme est eslevé en honneur, il s'oublie, il ne cuide plus estre celuy qu'il estoit. Sur tout ceste dignité royale est pour esblourir les yeux, voire pour aveugler du tout un homme: et les princes ne pensent point quasi estre creatures mortelles: quand ils sont parvenus ainsi haut, il leur semble qu'ils soyent des demi-dieux: et on voit qu'ils s'eslevent, rien ne leur est impossible, qu'ils ne veulent plus estre suiets ni à raison, ni à droicture. Et si on ne les flatte, et qu'on ne les adore: il leur semble qu'on leur fait le plus grand tort du monde. Et d'où vient cela? c'est pour ce qu'un homme ne peut avoir ni modestie, ni humilité, quand il est grand, sinon que l'Esprit de Dieu regne en luy. Pour ceste cause les rois sont ici advertis de ne point s'oublier: voire, et cela est exprimé quand Moysse adiouste, *qu'ils ne s'eslevent point par dessus leurs freres*. D'où vient que les rois, et les princes veulent ainsi mettre le pied sur la gorge à tout le monde? C'est de cest orgueil qui a empoisonné leur coeur, qu'ils ne se cognoissent plus estre hommes, ils ne savent plus quelle est leur condition. Quand ils sont ainsi aveugles devant Dieu: il ne se faut point esbahir s'ils sont pleins de fierté, et d'arrogance pour suppediter les hommes, et qu'ils veulent que chacun les redoute, et qu'on face ioug sous eux. Voila pourquoy Moysse a conioint ces deux choses. Et ainsi donc, quand nous voudrions nous retenir pour ne point faire tort, ne violence à personne: advisons de nous cognoistre. Car celuy qui se cognoist bien, il se prise peu, ainsi qu'on dit en proverbe commun. Et voila aussi comme nous cheminerons en humilité et mansuetude avec nos prochains: mais si un homme s'oublie, il faut quant et quant qu'il s'esleve en tout orgueil, et en toute violence, qu'il n'espargne rien. Et d'autant que cela a esté defendu aux rois: que sera-ce de ceux qui sont beaucoup inferieurs? Et ainsi, qu'un chacun selon son degré, applique ceci à son instruction: que ceux (di-je) qui dominant, regardent bien de ne se point eslever en orgueil, s'ils ne veulent estre precipitez en confusion: car selon qu'un siege sera haut, celuy qui est dessus, et qui en trebusche, se rompra plustost le col. Que ceux donc que Dieu a exalte, regardent bien de se tenir tousiours coys, et de ne se point escarter, mais de servir tousiours et à Dieu, et à son peuple. Et notamment il est ici

dit: *Contre tes freres, ou, sur tes freres*. Car les rois et princes cuident estre comme retranchez de la compagnie des hommes, et leur semble desia qu'ils ne doivent plus estre reputez de ce rang commun. Or nostre Seigneur se moquant d'une telle fierté dit: Si sont-ils vos freres. Il est vray que ceci s'adresse aux enfans d'Abraham qui estoient tous descendus d'une race. Mais qu'on choisisse les rois où on voudra, ne sont-ils point hommes? et ceux sur lesquels ils dominant, ne sont-ils point leurs freres? et si cela a lieu aux rois les plus grans de la terre, que sera-ce de ceux qui sont beaucoup inferieurs? Et ainsi, quand un homme sera en dignité, ou qui aura dequoy pour estre tenu en credit: s'il est tenté de s'oublier, qu'il regarde: Ic ne suis pas toutesfois separé d'avec le reste du corps, ie n'en suis qu'un membre: et ceux qui sont inferieurs à moy, ne laissent point d'estre mes freres. Que sera-ce donc si ie m'esleve? N'est-ce pas despiter Dieu? Que ceste admonition ici vienne en memoire toutes fois et quantes que ceux qui sont eslevez en quelque grandeur, et en estat, seront tentez de mespriser les autres, et de les reietter: qu'ils cognoissent: Comment? Là où il y a fraternité, faut-il que nous soyons comme un lion et un agneau? Car un lion et un agneau ne sont point freres. Et si j'ay un coeur de lion, si ie suis plein d'orgueil, plein de fierté, et d'outrageance, que sera-ce? pourray-je vivre avec ceux qui me sont commis? Voire: car nous voyons mesmes comme il est parlé du Roy Ezechias, quand le Prophete Isaie monstre que l'estat du peuple sera restauré. Et n'y a nulle doute qu'il n'ait regardé à ce passage, pour monstre que l'office d'Ezechias, et de tous rois, est d'estre l'ombrage pour recreeer et resiouir le peuple, d'estre pere nourricier des povres, et des orphelins, de resiouir ceux qui seroyent angoissez. Et pour conclusion il dit, que la crainte de Dieu sera un thresor en son temps, suyvant ce que nous avons desia monstre. Que si les rois veulent cheminer comme il appartient, il faut qu'ils appliquent leur estude à recorder ceste leçon, comme il leur est monstre par la Loy de Dieu. Cela a esté appliqué à la personne d'Ezechias: mais il faut qu'un chacun regarde à soy. Et quand nostre Seigneur monstre ainsi la leçon aux plus grans, et qui ne sont point espargnez, quelque tentation qu'ils ayent: que sera-ce quand les petits voudront faire des chevaux eschappez, et qu'on ne les pourra tenir en bride qu'ils ne regimbent à l'encontre de Dieu? Ne monstrent-ils point qu'ils ont un orgueil bien aveuglé? Et ainsi apprenons de profiter tellement en ce que nostre Seigneur nous enseigne, que grans et petits, chacun selon son degré, son estat, et sa vocation, se range, et que Dieu soit honoré de tous, et qu'il

y ait une obeissance commune depuis le premier iusques au dernier.

LE PREMIER SERMON SUR LE CH. XVIII.
V. 1—8.

DU VENDREDI 22^E DE NOVEMBRE 1555.

Il a desia esté parlé ci dessus du droiet que Dieu reservoit aux Sacrificateurs, et à toute la lignee de Levi: mais ce n'est point sans cause que derechef il en est ici fait mention. Car d'un costé il estoit plus qu'utile que les sacrificateurs fussent admonnestez de leur office: et cognoissant l'honneur que Dieu leur faisoit, qu'ils s'employassent tant plus fidellement, et de plus grand courage à son service. Et aussi que les autres ligneas cogneussent, puis qu'il avoit pleu à Dieu de choisir les enfans de Levi, qu'il falloit que ceste dignité leur demeurast, et que nul ne leur en portast envie. Car de faict nous voyons comme on s'estoit eslevé contre eux: et a fallu que Dieu par miracle approuvast la sacrificature qu'il avoit ordonnee, et qu'il feist florir la verge d'Aaron, et que cela fust reservé en memorial perpetuel. Or il sembloit bien aux autres que Moyse les eust voulu avancer comme ses parens: car il estoit de la lignee de Levi. Or il ordonne la sacrificature en ceste lignee-la. Les autres murmurent à l'encontre, et leur semble que Moyse n'y ait pas procedé sinon par une affection charnelle: et Dieu monstre qu'il en est l'auteur. Et de faict il n'y avoit nul soupçon, si ceux qui s'eslevent n'eussent esté menez d'une grande malice. Car combien que Moyse ait des enfans, si est-ce qu'il ne les constitue point en degré honorable pour estre sacrificateurs: mais il les en despouille, et les ordonne au dernier lieu, comme s'ils estoient de nulle estime en ce parentage. Si Moyse eust regardé à soy et à son avantage: il est certain que il eust voulu colloquer sa maison en premier lieu. Or il ne le fait point: mais au contraire il laisse ses enfans, et les reculle. En cela il monstre qu'il obeit à Dieu, et qu'il ne fait rien à son appetit. D'autre costé nous voyons, comme en donnant la sacrificature à la lignee de Levi, cependant il les prive de l'heritage qui leur estoit assigné avec leurs freres: car la terre n'avoit point esté promise seulement à ces douze ligneas, entre lesquelles elle fut distribuee. Car alors que Dieu constitue Abraham Seigneur et maistre de la terre de Canaan, Levi estoit compris en ceux qui en devoient estre heritiers. Pourquoy est-ce qu'il en est deietté? Ainsi nous voyons que Moyse a suvy

Calvini opera. Vol. XXVII.

ce qui estoit ordonné de Dieu, et qu'il n'a rien inventé de soy. Il faut aller encores plus outre. Car il prononce que c'est une punition de Dieu, que ceste dispersion des Levites, combien qu'elle soit convertie en grace, et que Dieu par sa bonté ait effacé ceste malediction qu'il avoit mise en Levi. Mais si nous regardons à l'origine, voila qui en est dit, que Iacob declare Levi et Simeon avoir esté meschans: tellement qu'il dit qu'il ne sera nullement accouplé avec eux ni de pensee, ni de parolle: et qu'il n'a pas tenu à eux qu'ils n'ayent mis en desolation tout Israel. Que là dessus il adioste: Tu seras dispersé, dit-il, combien que les autres ayent leur heritage tout assigné, il faudra que tu sois comme vagabond au milieu de tes freres. Quand Moyse prononce une sentence si dure, et pleine d'ignominie contre tout son lignage: qui dira qu'il luy ait voulu favoriser? Mais on voit le contraire: comme estant mené par l'Esprit de Dieu il n'a point regard à soy ni aux siens, et les met en opprobre à jamais: et veut que s'il y a quelque dignité et honneur, que cela soit recogneu d'une grace singuliere de Dieu, et que ceste marque d'ignominie declare tant plus que Levi avoit mérité d'estre despouillé de son heritage, sinon que Dieu y eust remedié par sa bonté. Il n'y avoit donc nulle occasion de porter envie ni à Moyse, ni à tous les siens: mais la malice du monde est telle, que tousiours on prend occasion de murmurer: et surtout Satan machine cela. Quand il est question du service de Dieu, il n'y a nul qui desire d'approcher de Dieu en verité: mais tous sont marris quand ils sont en lieu inferieur, et veulent avoir la dignité sans nulle charge. Combien en trouvera-on qui desirent de s'adonner au service de Dieu en preschant sa parolle, et qui cherchent cela d'une affection droite, pour dire: Je m'offre à Dieu en sacrifice? Or cependant si est-ce que tous sont menez de quelque appetit, sinon que Dieu les tienne là bridez par son S. Esprit: comme ceste doctrine leur est donnee, qu'un chacun se doit contenter d'estre seulement au parvis du temple du Seigneur. Nous voyons donc comme les hommes ne s'estudient point d'approcher de Dieu: mais si est-ce qu'ils voudroient estre les plus avancez chacun pour soy, voire sans nulle charge. Et ainsi en a-il esté entre les Juifs. Car les autres ligneas ayant le partage, estans à repos en leurs maisons, ne laissoient point de murmurer contre les Sacrificateurs et Levites: et pour ceste cause il a fallu que Dieu autorisast tellement la sacrificature, qu'elle fust exemptee de toutes calomnies, et que nul n'attentast d'y rien changer. Nous voyons donc la cause pourquoy Dieu a reiteré ceste doctrine. Et mesme il pouvoit sembler que ce fust une chose mal institute, de faire un heri-

tage de la sacrificature: car on doit choisir les plus propres: et que Dieu aille ainsi elire une famille, et que les enfans succèdent à leurs peres, quels qu'ils soyent? Il semble que ce ne soit pas un ordre bon pour l'edification de l'Eglise. Il falloit donc que à toutes ces objections-la Dieu opposast son autorité comme un bouclier. Si on dispute, assavoir qui a esmeu Dieu, quel regard il a eu, choisissant la lignee de Levi à son service? il nous faut contenter que ce que Dieu a fait, il doit estre trouvé bon de nous, encores que la raison ne nous en fust point apparente: il fait pourquoy: et que cela nous suffise. Mais tant y a quand Dieu a ordonné ceste lignee-la, ne doutons point qu'il n'ait eu en la main de pouvoir distribuer les graces qui estoient requises pour exercer l'office. Quand Dieu a dequoy pour rendre les hommes suffisans, faut-il entrer en dispute pourquoy il choisit l'un plustost que l'autre? Il luy plaist. Car on pourroit demander par une mesme raison: Et pourquoy est-ce que Dieu eslargit son Esprit à l'un plus qu'à l'autre? On verra l'un estre tardif, et puis n'avoir point ni lettres, ni autres dons excellens en soy: et on verra l'autre qui sera doué de grande excellence: et qui est cause de cela? La bonne volonté de Dieu, et nous y faut acquiescer: et qui-conques attentera de murmurer, il sentira en la fin qu'il s'attache à un trop grand maistre. Ainsi donc ce leur devoit bien estre assez que Dieu avoit choisi ceste lignee-la. Quoy qu'il en soit il a voulu clorre la bouche ici à tous les Juifs: et a monsté qu'il falloit tenir la police qu'il avoit mise comme sainte et inviolable. Voila pour un item. Cependant si a-il voulu (comme nous avons touché) advertir les sacrificateurs de leur devoir, afin qu'ils fussent tant plus diligens à vaquer au service du temple: car s'ils eussent esté des ventres oisifs, c'estoit contre l'intention de Dieu, c'estoit une pollution de cest ordre qu'il avoit mis et établi. Ainsi donc Dieu a regardé à toutes ces deux raisons: et nous les faut aussi noter de nostre part. Et ainsi apprenons, que ceux qui sont appelez en quelque charge et office, doivent tousiours mediter, soir et matin, qui c'est qui les a ordonnez là. Et pourquoy? Afin que cela les aiguise et les incite tant plus à s'efforcer qu'ils ne soyent point inutiles en leur charge: mais qu'ils s'y appliquent fidellement pour en savoir rendre conte à Dieu. Voila pour un item. Et puis que nous apprenions de nous contenter du degré où Dieu nous a mis, et que nul ne soit fâché quand il verra que l'autre marche devant: car tous les membres du corps ne pourront point estre les yeux et les aureilles, ils ne peuvent point estre tous au dessus: il faut que il y ait des jambes et des pieds aussi bien que des yeux et des mains. Cognoissons donc cela, et

qu'un chacun se range, et qu'il nous suffise qu'il plaist à Dieu de nous accepter de la compagnie de son peuple, de nous donner quelque petit anget en son temple, que nous soyons là incorporez en son Eglise. Voila un honneur trop grand pour nous: et ne faut point que nous appetitions plus rien, quand il plaira à Dieu de nous y mettre. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage: appliquant la doctrine à nous. Or il est dit: *Les Sacrificateurs et Levites, et tous ceux de la lignee de Levi, n'auront point de portion en l'heritage d'Israel: mais ils mangeront les sacrifices pour heritage. Et le Seigneur sera leur heritage comme il leur a promis.* Ici d'un costé Moyse prive ses freres et parens de tout heritage. Et en cela nous voyons la sentence de Dieu executée, qu'il falloit que Levi fust dispersé, et qu'il n'eust point d'habitation, ou demeure en certain lieu. Voila donc comme un corps deschiré que les enfans de Levi. Or tant y a que Dieu convertit ce chastiment-la en honneur. Et en cela voit-on quelle est sa bonté, qu'il fait retourner à nostre profit et salut ce qui n'estoit que pour nostre condamnation. Voila comme Dieu besongne envers les siens: qu'encores qu'il les punisse à cause de leurs pechez, si est-ce qu'il leur fait sentir cependant sa bonté, et convertit à une fin toute contraire ce qui estoit pour les rendre confus. Voila comme il en est advenu à tous les successeurs de Levi. Car ce n'est point petite chose, que Dieu soit leur heritage: voila un tiltre honorable par dessus tous: au lieu que les autres enfans d'Israel avoyent leur portion en la terre de Canaan, Dieu se reserve à Levi, et dit: Tenez-vous à moy, et ie suis vostre heritage. Les voila donc beaucoup mieux partagez, que n'estoit point tout le reste: mesme que n'estoit point la lignee de Iuda, qui estoit privilegiee, et à laquelle Dieu avoit desia assigné le royaume. Et comment cela est-il advenu? Si on regarde la premiere origine, voila le peché de Levi, qu'il merite d'estre comme un banni, qu'il soit vagabond et ça et là, et qu'il n'ait point certain domicile: mais cependant Dieu y provoit, et convertit le mal en bien, et tourne à honneur ce qui estoit en opprobre. Ainsi donc apprenons, quand Dieu nous punira pour nos pechez, de ne point perdre courage: et d'estre tellement confus de honte, d'autant que nous aurons failli et offensé, que cependant nous ne doutions pas que nostre Seigneur ayant pitié de nous, ne face que ses chastimens nous profitent, et que nous en serons tant plus honorez devant luy, et ses Anges. Si pour un temps nous avons quelque confusion et opprobre devant le monde: voila qui doit bien consoler les fidelles, quand ils sont battus de la main de Dieu: c'est qu'ils ne regardent pas seulement à l'affliction presente pour se fâcher: mais qu'ils

pensent à la fin et à l'issue, qui est, que Dieu convertit l'amertume en douceur. Au reste, quand il est dit à ceux de Levi, que Dieu est leur heritage: c'est afin qu'ils soyent tant plus songneux de s'adonner du tout à son service. Car s'ils eussent esté occupez à cultiver les terres, à faire trafiques, et choses semblables, ils se fussent destournez de leur office, et n'eussent pas esté attentifs à faire ce que Dieu leur avoit commandé: c'est assavoir que ceux de Ierusalem servissent au temple, et ceux qui estoient dispersez par le pais entre-tinssent la religion pure: qu'ils ne souffrissent point que le peuple fust abastardi: mais qu'ils enseignassent chacun en leur lieu, pour conserver le peuple en toute pureté. Car voila à quelle condition ils estoient choisis. Dieu donc non sans cause se dit estre l'heritage et portion de Levi, afin que ceux qui sont appelez à son service, ne soyent point distraits, et qu'ils n'ayent aussi nulle excuse, qu'ils ne vaquent pleinement à leur office. Or il est vray que S. Paul applique ceci aux ministres de la parole de Dieu, disant que si sous la Loy de Moysse ceux qui ont servi à l'autel, estoient nourris de l'autel: qu'aujourd'huy ceux qui ont la charge d'annoncer la parole, et qui offrent sacrifices spirituels, qu'il faut bien qu'ils soyent nourris et substantez, et qu'ils ayent ce qui leur est necessaire. Mais cependant si faut-il qu'en general nous apprenions que Dieu nous a fait cest honneur d'estre Levites: comme il est dit, que ceux qui estoient Levites au paravant seront faits sacrificateurs: et tous ceux du commun populaire seront faits Levites, quand Dieu aura restauré son peuple. Et cela appartient au regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Depuis donc que Iesus Christ est manifesté au monde, nous qui non seulement estions estrangers, et desquels Dieu ne s'estoit iamais accointé, avons eu entree en son Eglise pour estre du corps des enfans d'Abraham, pour estre aujourd'huy comme ceux qui estoient heritiers de la promesse. Mais nous avons esté faits Levites: car nous approchons de nostre Dieu, et y avons accez familier au nom de son Fils unique, que nous le pouvons invoquer franchement comme nostre pere. Et mesmes voila S. Pierre qui nous appelle une sacrificature royale: pource qu'auparavant nous estions reculez, et mesmes que nous n'eussions seu approcher de Dieu, et n'y avoit nul moyen. Il nous appelle à soy: ouy comme si nous estions sacrificateurs, non point pour entrer en un sanctuaire materiel avec du sang d'un bouc, ou d'un mouton, ou d'un veau: mais nous y venons avec le sang qui a esté espandu pour nous dedier à Dieu, et pour nous nettoyer de toutes nos pollutions: nous venons au sanctuaire du ciel nous presenter devant la face de Dieu. Appliquons donc

ceste doctrine à nous, quand il est dit que Dieu est nostre heritage. Vray est qu'en ce monde ceux qui ont des biens et possessions, en peuvent user: mais c'est à ceste condition que met S. Paul au septiesme de la premiere aux Corinthiens: Que celui qui possede, qu'il soit comme ne possedant rien, qu'il ait tousiours un pied levé, que nul ne soit retenu en la fange pour estre attaché ici bas: mais qu'en cognoissant que nous sommes estrangers en ce monde, que nous aspirions au repos celeste. Voila donc comme il nous sera bien licite de posseder quelque chose en ce monde: mais si faut-il que nous tendions tousiours plus loin, et que nous ne soyons point ici empeschez ni retenus. Et pourquoy? Puis que nostre Seigneur nous a eslevez en telle dignité, qu'il a voulu que nous fussions sacrificateurs, approchons de son autel: car nous sommes conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, afin de nous pouvoir dedier à Dieu son Pere. Puis qu'ainsi est, pratiquons ce qui est dit au Pseaume seziesme. Car combien qu'il fust dit seulement les Levites: Dieu est vostre portion: voila David qui se glorifie qu'il a eu un beau partage, d'autant que Dieu est sien. Voila, dit-il, j'ay eu une belle escheute: et maintenant il ne faut point que ie me plaigne, comme si rien me defailloit: car mon Dieu s'est donné à moy, c'est ma portion, et ie le possède. David n'estoit point descendu de la lignee de Levi: et comment donc est-ce qu'il se vante d'avoir autant comme les sacrificateurs? Or il savoit bien que pour un temps Dieu avoit tellement reservé ceste lignee, qu'il vouloit que tout le peuple fust participant de ceste benediction-la: comme aussi il est dit en Exode: Vous estes un royaume sacerdotal. Et saint Pierre a converti cela en une autre façon de parler, en disant: Vous estes une sacrificature royale, c'est à dire, vous estes tous comme des petits rois: d'autant que Dieu vous gouverne, et que c'est pour vostre profit: car il a promis de vous donner un Redempteur, lequel vous conduira en toute perfection. Cependant cognoissez que ce royaume ici n'est point comme les autres du monde: mais il est conioint avec la sacrificature, c'est à dire, il est sacré, et dédié à Dieu. David donc cognoissant cela, dit, que Dieu est son partage. Or si cela a esté dit du temps des figures: maintenant il nous le faut beaucoup plus pratiquer, puis que la prophetie que nous avons desia alleguee; maintenant a son effect de nostre Seigneur Iesus Christ, et en tous ses membres, tellement que nous ne sommes plus reculez comme auparavant: mais que nous pouvons nous presenter à Dieu en pleine confiance qu'il nous recevra, et que nous serons prochains de luy. Voila donc comme nous devons faire nostre profit de ce mot, où il est dit que le

Seigneur est leur portion, voire selon qu'il leur a promis. Or il ne falloit point que Levi se glorifiast de sa dignité, ni de ses merites. Voila tout ce qu'il pouvoit alleguer: *Le devroye estre desherité: or toutesfois Dieu luy convertit cela en honneur.* Et ainsi, quand nous voudrons estre asseurez que Dieu est nostre heritage, ne regardons point à ce que nous avons peu conquister par nostre industrie: car il n'y a que toute confusion: mais venons à la promesse que Dieu nous a faite, quand il luy a pleu de nous magnifier, en telle sorte qu'il nous accepte pour ses enfans, nous qui meritions d'estre abysmez. Et voila sur quoy il nous faut estre fondez pour iouyr de ce privilege, et de ce bien inestimable duquel parle ici Moysse. Notons bien donc qu'il nous a renvoyé à la promesse, afin de n'avoir point esgard à nous, afin que nous soyons admonnestez que nous n'avons rien de nostre costé: mais que c'est par la pure bonté et gratuite de nostre Dieu, dont nous tenons un tel benefice. Or il est dit quant et quant que le peuple s'acquitte de son devoir envers les sacrificateurs. Vous aurez, dit-il, ceci pour recommandé, que les sacrificateurs ayent leur droict que Dieu leur a laissé, *c'est l'espaule droite de chacun sacrifice, les deux maschoires, et la fressure, que cela leur soit reservé avec les premices de bled, et de vin, et d'huile, et aussi de la toison de vos moutons et de vos brebis.* Or notamment Dieu commande ici aux enfans d'Israel de nourrir les sacrificateurs: car ils y estoient tenus: et en cela ils monstrent que le service de Dieu leur est precieux. Il falloit gens pour ministrer au temple: et si ceux-la n'eussent esté nourris, la religion estoit comme abandonnée. Et ainsi ce n'est point sans cause que Dieu veut que le peuple s'employe à cela. Or il est vray que sans estre exhortez, ils devoyent bien faire: mais nous voyons l'ingratitude du monde: qu'il le faut picquer, quand il est question de faire quelque devoir envers Dieu: et que jamais il n'y va de son bon gré, si on ne le sollicite. Et si cela a esté entre les Juifs: il est aussi bien entre nous. Car il y a ceste paresse, que jamais nous ne cerchons à nous acquitter envers Dieu: il faut donc qu'on nous exhorte, il faut qu'on nous prepare. Cognoissant un tel vice, et qu'un chacun aussi se picque et s'aiguillonne: et quand nous voyons que nostre Seigneur nous exhorte, que nous suyvions, et que nous facions valloir les remonstrances qui sont contenues en sa parole. Voila donc ce qu'il nous faut retenir de ce passage. Mais au reste nous avons à noter ce qui est ici dit, *c'est assavoir que si quelcun des Levites veut venir au lieu que Dieu aura choisi pour y estre adoré, qu'il aura part et portion à toutes les offrandes du temple, comme l'un de ses freres, outre ce qu'il aura de sa maison.* Car ils avoyent leurs maisons paternelles au pays,

comme les villes leur estoient assignees ça et là: qu'il retiendra cela à soy, et cependant qu'il servira au temple, qu'il participera aux offrandes qui se faisoient là. Mais notamment Dieu dit: *Selon tout le desir de son ame,* afin de monstrier que Dieu n'a point voulu ici donner occasion à ceux qui cherchoient leur repos, et leurs commoditez, de s'y endormir par trop: mais il parle de ceux qui venoyent d'une intention droite, pour le servir. Nous avons desia declairé que les enfans de Levi estoient dispersez, et qu'il n'y avoit point certaine portion d'heritage pour eux: mais ils avoyent leurs villes ça et là, l'un d'un costé, l'autre d'autre, qui estoient esparses au pays de Canaan. Et pour ceste cause il est dit, que s'il y en a quelcun qui soit loin de la ville de Ierusalem, et qui ait devotion de s'employer du tout au service de Dieu: qu'il le pourra faire, et laissera le lieu où il habite, pour venir en Ierusalem, et pour se dedier là du tout au service de Dieu. Or ceci n'estoit point pour contrevenir à l'ordre que Dieu avoit mis: c'est assavoir que les Levites fussent espars par tout comme une semence, afin de tousiours entretenir le peuple en pureté de religion: mais ceci est dit pour aucuns. Car tous n'avoyent garde de vevir en Ierusalem, c'est une chose asseuree. Car la plus part des Levites habitoient en pays plus fertile que Ierusalem: car ceste region-la n'estoit pas des meilleures du pays de Canaan: mais ceux qui habitoient en pays de pasturage, estoient mieux engraissez: et nous voyons aussi comme les Prophetes leur reprochent: Vous taureaux de Basan: que ce royaume d'Israel estoit confit en orgueil, à cause de son abondance. Ceux donc de la lignee de Levi n'avoyent garde de se retirer en un lieu qui n'estoit point trop fertile, et delaisser toutes leurs commoditez, et leurs maisons: s'il y en avoit aussi d'aucuns qui fussent menez d'ambition: Dieu ne leur vouloit point favoriser. Ceci donc est dit: que s'il y en a quelcun qui vueille venir en Ierusalem pour servir au temple, qu'il ne doit point estre delassé, si on voit que son intention soit de s'employer au service de Dieu, et qu'il ait courage de ce faire. Maintenant nous voyons en somme que Dieu a voulu ici donner privilege à ceux qui outre leur devoir commun d'enseigner le peuple, desiroient d'estre continuels aux sacrifices. Voila un item. Mais encores pour mieux comprendre le tout, notons que le service du temple n'emportoit pas seulement que l'on offrist les sacrifices: mais aussi que soir et matin on chantast louanges à Dieu, qu'on fist les prieres communes, et de nuict mesmes qu'on veillast: ainsi il y avoit difficulté à exercer ceste charge. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume, *Benissez le Seigneur, vous qui le servez, voire et qui faites les*

veilles de nuit en sa maison, ou en son temple. Ce n'estoit point assez que les Levites selon leur ordre, et en leur rang fussent depuis le matin iusques au soir à invoquer le nom de Dieu, et à faire les prieres et oraisons au nom du peuple: mais aussi il falloit que la nuit ils continuassent: qu'il y avoit ceste police-la, que quand les uns s'estoyent employez tout le iour à chanter louanges à Dieu, quand le matin le peuple s'assembloit, il falloit qu'ils fussent là pour monstrier le chemin aux autres. Comme quand on faisoit le sacrifice solennel selon le commandement de la Loy, les Levites estoyent tousiours là: bref, le temple n'estoit iamais vuide, qu'il falloit qu'ils veillassent tant pour conserver le feu de l'autel, que pour entretenir les luminaires, et choses semblables. Nous voyons donc maintenant la cause pourquoy Dieu a voulu donner privilege certain à ceux qui venoyent ainsi en Ierusalem. Or par cela nous sommes admonestez en premier lieu, que l'office des Levites a esté double: c'est d'un costé qu'ils devoient enseigner le peuple, et estre comme gardiens de la Loy, afin qu'on ne se destournast point à aucune superstition: et que le service de Dieu ne fust point mesprisé, que les hommes ne devinssent point prophanes pour s'anonchaloir: mais qu'ils cogneussent tousiours pourquoy c'est que Dieu les tenoit au monde, et qu'ils rapportassent toute leur vie à le glorifier. Voila une partie de la charge des Levites. Il y avoit aussi, qu'ils devoient enseigner que signifioient les ceremonies: comme les sacrifices estoyent pour monstrier à veue d'oeil, que les hommes sont tous maudits, condamnez à mort, et qu'ils ne se doyvent nullement presenter à Dieu, sinon avec sacrifice. Or il n'y avoit point de sacrifice suffisant pour faire reconciliation du monde avec Dieu, sinon quand nostre Seigneur Iesus s'est offert. Voila donc comme les Levites devoient enseigner le peuple: que les ceremonies le conduisoient à ceste promesse qui leur estoit faite du redempteur. Et puis là dessus il falloit que les Levites priassent Dieu, et que le sacrificeur entrast au nom de tout le peuple: pour monstrier qu'il n'estoit pas digne d'avoir acces à Dieu, sinon qu'il y eust un moyennneur qui allast devant, et qui entrast en leur nom comme en la presence de Dieu. Il falloit donc que tout cela se fist. Et pourtant ceux qui servoyent au temple, avoyent une charge plus difficile que ceux qui estoyent espars par tout le reste du pays. Voila pourquoy Dieu a voulu qu'ils eussent cest avantage de prendre portion en tous les sacrifices, et en toutes les offertes qui se faisoient au temple. Et ainsi nous avons à noter, que Dieu n'a point prisé les ceremonies sans cause. Quand il ottroye ce privilege aux Levites, il signifie que les ceremonies luy sont

agreables, et qu'il veut qu'on les conserve, et que les moyens soyent gardez quant et quant pour y aider: mais il ne l'a point fait à cause de soy. Il nous faut tousiours là revenir: Et quoy? Dieu a-il requis qu'on luy offrist du sang des bestes brutes? Car ce n'estoit que puantise. Et puis que la graisse fust là bruslee, qui ne pouvoit engendrer mesmes que toute ordure et puantise: Dieu a-il requis cela? Ce n'est point qu'il prinst plaisir en ces choses externes: mais c'a esté pour le profit et salut du peuple, afin qu'il fust tousiours exercé en ceste attente du Redempteur qui estoit promis. Et au reste quant aux prieres, quant à la chanterie, quant à tout le reste, c'estoit pour exercer les fideles, afin qu'ils priassent Dieu de tant meilleur coeur. Il est vray qu'il nous sera bien commandé de prier Dieu chacun en son privé, et en sa maison, et en sa chambre, et en son liet, et à la table: mais nostre Seigneur encores voyant la foiblesse et froidure aussi qui est en nous, a voulu qu'on s'assemblast, et qu'on l'invoquast d'un commun accord. Et cela estoit fait au temple. Il y avoit les Pseaumes, qui estoyent là chantez: il y avoit les actions de graces qui se faisoient au nom de tout le peuple: il y avoit les prieres, et choses semblables: et puis le parfum qui se faisoit, pour monstrier quand nous invoquons ainsi Dieu, que ce luy sont sacrifices de bonne odeur, et que cela monte au ciel comme un parfum: cela (di-ie) se faisoit, afin que le peuple fust mieux exercé au service de Dieu, et qu'un chacun se conformast aux Levites qui servoyent au temple. En somme nous voyons comme Dieu n'a point fait ceci en faveur d'une famille tant seulement: mais qu'il a plustost ordonné ce qui estoit pour le salut commun de toute son Eglise. Car si la sacrificature eust cessé, si l'ordre du temple eust esté aboli: qu'estoit-ce du peuple? Il n'y avoit plus que toute desolation. Et nous voyons aussi quand ils ont esté transportez, que le temple a esté rasé: qu'ils estoyent desperdus: qu'ils n'eussent peu ouvrir la bouche pour chanter à Dieu comme de costume. Puis qu'ainsi est donc, notons que nostre Seigneur n'a point favorisé à une certaine famille: mais qu'en general il a voulu procurer le bien, et le salut de toute l'Eglise. Et c'est comme quand il est parlé de l'ordre de l'Eglise Chrestienne, que ce n'est point au regard de quelque petit nombre de gens: mais que Dieu veut attirer à soy et grans et petis. Et notons que quand il a institué que nous priions en commun, que les Sacremens s'administrent, que c'est d'autant qu'il voit que sans cela nostre salut ne peut point consister, et que tout s'en iroit escouler: que sa grace seroit comme esvanouye. Cela nous doit aussi donner courage d'appliquer nostre estude à faire ce que nostre Seigneur nous commande touchant des ceremonies, touchant de fre-

quenter sa parolle, touchant de venir en un certain lieu pour l'invoquer en la compagnie des fideles: que nous cognoissions, que d'autant que Dieu a institué cela pour nostre profit, qu'il ne faut point qu'on s'en esloigne, mais qu'un chacun s'en approche le plus qu'il luy sera possible. Or notamment il est dit, *qu'ils seront là pour ministrer au nom du Seigneur avec leurs freres qui seront devant la face du Seigneur.* Ce nom du Seigneur n'emporte sinon la maiesté de Dieu, selon qu'il se manifeste à nous: car il ne falloit point que le peuple conceust quelque imagination lourde et brutale, que Dieu fust là enclos au temple: mais qu'il eust tousiours ceci en memoire, que Dieu avoit là mis à la verité son nom, c'est à dire, qu'il vouloit que sa maiesté y fust cogneue, comme il en donnoit les enseignes. Car le sanctuaire, les autels, tant celuy des holocaustes, qu'autres, là où l'on mettoit les pains de proposition, et l'autel du parfum: il falloit (di-ie) que tout cela servist de tesmoignage, pour monstrer que Dieu acceptoit les requestes de son peuple. Voila donc pourquoy notamment il est dit, que ceux qui demeuroient au temple servoyent au nom et à la maiesté de Dieu. Et puis cependant il est parlé de la presence de Dieu (comme nous avons veu ci dessus) c'est que Dieu ratifie ce que desia il avoit enseigné, que le peuple ne seroit point frustré en le venant invoquer ainsi au temple, pource que tousiours ils seroyent là appareillez, afin de secourir à ceux qui auroient leur refuge à luy. Or cela estoit du temps des figures. Mais notons, quand maintenant nous viendrons à nostre Dieu au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, auquel habite toute plenitude de Divinité, que Dieu nous monstrera sa face, c'est à dire, que nous sentirons par effect qu'il nous regarde, et que la porte ne nous est point fermee, que nous ne venions iusques en sa presence. Et cependant aussi, afin que nous soyons conduits par nostre Seigneur Iesus Christ, que nous pratiquions ce qu'il nous a prononcé, c'est de nous assembler en son nom, afin qu'il soit au milieu de nous. Quand donc nous voudrons estre exaucez de Dieu, que nous voudrons qu'il ait nostre service agreable: que nous convenions ensemble sans hypocrisie, mais d'une vraye affection, et pure: et alors nostre Seigneur Iesus presidera tellement entre nous, que nostre Seigneur quant et quant aura sa main estendue pour nous aider et secourir. Et quand nous luy aurons fait ainsi offerte de nos oraisons, et que mesmes chacun sera remis entre ses mains: ne doutons point qu'il ne regarde ce que nous faisons. Comme maintenant, quand nous savons que cest acte ici est commandé par luy, assavoir que nous soyons assemblez pour ouyr sa parolle, et pour le requierir: ne doutons point que nous ne luy soyons devant les yeux, et

qu'il ne nous regarde en pitié, et qu'il ne regarde toutes nos necessitez pour y provoir, et pour nous y secourir: et de nostre part aussi montons tellement à luy par foy, que nous ne doutions point qu'il ne nous monstre sa face, c'est à dire, qu'il ne nous face sentir sa presence, voire quand nous viendrons à luy par le chemin qu'il nous monstre, qu'il nous y fera parvenir en telle sorte qu'il nous tiendra tousiours en sa protection, iusques à ce qu'il nous recueille en son royaume.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CH. XVIII. V. 9—15.

DU MERCREDI 27^E DE NOVEMBRE 1555.

Ce seroit en vain que Dieu nous donneroit beaucoup de loix et d'avertissemens, sinon que nous eussions cest article resolu, de luy obeir en tout et par tout: car c'est par où il nous faut commencer, que nous cognoissions l'autorité que Dieu a, et qu'un chacun apprenne de se ranger à sa parolle sans aucun contredit. Si la Loy generale n'a ceste vigueur, dequoy servira-il que Dieu parle de ceci, ou de cela? Retenons bien donc qu'il nous faut estre disposez à recevoir ce que Dieu nous ordonne, devant que nous puissions faire nostre profit d'une seule sentence de l'Escrature sainte. Comme quand quelcun viendra au sermon, s'il oit un propos, il n'en sera point touché au vif, sinon que desia il ait cogneu qu'il faut que la verité de Dieu soit receue, et qu'on ne dispute point à l'encontre. Et de faict, nous en voyons beaucoup qui sont assez conveincus, que ce qu'on leur propose est vray, et qu'ils ne peuvent point repliquer à l'encontre: mais cependant il ne leur chaut gueres de s'en moquer. Et pourquoy? Car ils ne sont point touchez de la maiesté de Dieu: ils n'ont point cela en eux, qu'il se faut assuiettir à celuy qui nous a creez et formez, afin que nous soyons subiets à luy, et à son empire. Mais à l'opposite quand nous sommes pressez à recevoir ce que nous cognoissions estre de Dieu, sa verité nous sera authentique: si tost que nous entendons: C'est Dieu qui parle, nous tremblons (comme il est dit au prophete Isaie) sous sa bouche. Et ainsi voila pourquoy maintenant Dieu donne une reigle generale à son peuple, c'est assavoir qu'il se tiendra à sa pure et simple volonté. Mais pource que les hommes de nature sont enclins à superstitions, et mesmes il semble qu'ils cherchent à leur escient d'estre trompez: en premier lieu Dieu nous retire ici de tous erreurs et abus: et puis il nous

donne le fondement sur lequel il nous faut estre appuyez et edifiez, c'est assavoir qu'on l'escoute, et qu'on se tienne à ce qu'il dira. Il y a donc ici deux raisons principales. L'une c'est, que Dieu corrige la vanité qui est aux hommes, de ce qu'ils s'adonnent plustost aux tromperies et mensonges, qu'ils ne font point à la droite verité. Et puis là dessus il leur monstre comment c'est qu'ils pourront estre conduits, et leur donne leur remede contre toutes les astuces de Satan. Car si on veut qu'une semence profite, il faut bien que la terre soit cultivée en premier lieu: s'il y a de mauvaises herbes, que cela soit arraché ou coupé. Et ainsi maintenant Dieu, afin que sa parole ait accez envers nous, et qu'elle soit receüe sans aucun empeschement, nous purge de tout ce qui est de mal, et de vice en nous. Car nous ne cerchons que de nous adonner à folies, et le diable aussi a ceste ruse et finesse, que cognoissant que nos esprits sont si volages, et qu'ils ne demandent que d'estre trompez, trouve les moyens pour parvenir à son attente. Notons bien donc qu'ici en somme Dieu a voulu retenir son peuple en l'obeissance de sa parole: voila son but. Et au reste, d'autant que nous sommes preoccupez de ceste perversité que j'ay dit, c'est assavoir que nul de nous ne se peut tenir de prester l'aureille aux mensonges, et que nous avons nostre esprit fretillant, qui ne demande que d'ouyr ceci et cela, des folles curiositez, des speculations qui ne valent rien, et qui ne sont que pour empescher tous nos sens à choses vaines et inutiles: à cause de cela nostre Seigneur destourne ici les siens de tout ce qui les pourroit corrompre, et alier de sa verité. Il dit donc en somme: *Que si nous voulons estre son peuple, nous ne pourrons point estre enveloppez ni en sorcelleries, ni en devinations, ni en enchantemens, ni en coniurations de morts, ni en coniurations d'esprits familiers*: qu'il faut que tout cela soit retranché de nous, ou bien qu'il nous desadvoue, et renonce. Voila pour un item. Or quant à ces especes, nous en traiterons une autre fois: car le temps ne porteroit pas que le tout fust déclaré anjourd'huy. Mais cependant qu'il nous suffise de voir à quoy Dieu a regardé, et à quoy il pretend. Voila donc pour un item. Que si nous voulons estre vrais disciples de nostre Dieu, et recevoir profit de sa parole, pour estre enseignez comme il appartient: qu'il nous faut reietter les superstitions meschantes, et tous les abus ausquels le monde s'adonne, et desquels aussi nous serions ensorcellez, sinon que le remede nous en retirast. Or pource que nous sommes par trop adonnez à la coustume: et quand une chose est en usage, il nous semble qu'elle soit licite: notamment Dieu declare, qu'il ne nous faut point amuser à ceste couverture, et qu'elle nous sera inutile. Quand donc

nous verrons tout le monde abreuvé d'erreurs, que Satan auroit la vogue pour seduire et grans et petis: ne courons point apres. Car ceste excuse ne servira gueres, quand nous aurons une grande multitude pour faire bouclier, et que nous dirons: Chacun a ainsi creu: ie voy que les plus sages se gouvernent ainsi. Nous aurons beau alleguer tout cela: nostre Seigneur declaire qu'il ne nous faut point adonner tellement aux hommes, que tousiours il ne soit preferé, et qu'il n'ait son degré souverain, et qu'on ne regarde à luy, combien que nous soyons distraits par tous les exemples de ce monde. Notamment cela est touché par Moysse, quand il dit: *Il est vray qu'estans venus à la terre que vous possederez, vous trouverez que c'est comme une loy commune, qu'on a ainsi fait: cependant ne pensez pas que Dieu l'approuve*, ne qu'il s'en contente: car le monde sera condamné: quand tous seront ainsi entachez de quelque crime: Dieu ne perdra point son office de iuge, et ne sera point veineu par une grande multitude, quoy qu'il en soit. Et ainsi retenons en premier lieu, que si nous voulons nous presenter à Dieu pour escholiers, il ne faut point que nous soyons enveloppez parmi les vanitez qui regnent au monde: mais que nous venions avec une simplicité et droiture nous rendre du tout à luy: que rien n'empesche que sa parole n'ait entree, et que nous ne la recevions, et qu'elle n'ait toute autorité iusques au bout. Voila pour un item. Or le second c'est, qu'il ne nous faut point regarder ce que le monde fait, et comme il se gouverne: car cependant Dieu veut qu'on se range à sa parole: et quand nous ne verrons que rebellion ici bas, si faut-il neantmoins que nous luy facions cest hommage, de nous assuiettir à luy. Car ce n'est point assez de luy faire une reverence de ceremonie: le principal est que la parole de Dieu ait son regne, et que ce soit une bride pour nous retenir, et que nostre vie se conforme là du tout. Or combien que ceci fust si estroitement commandé, nous voyons que tout le contraire est advenu. Et en cela nous avons un beau miroir de la malice et ingratitude des hommes: combien que Dieu leur monstre le bon chemin, si est-ce qu'ils s'esgarent tousiours. Voila les Luifs qui estoient tant bien admonnestez de ne point se corrompre parmi les abominations des Payens, et Dieu quant et quant leur monstroient en quoy ils se devoient contenter, et y avoir leur repos: c'est d'estre enseignez de sa propre bouche. Il leur donnoit sa Loy, il leur suscitoit des Prophetes: eux ne laissoient point pourtant d'extravaguer, et d'avoir les aureilles chatouilleuses, et s'enquerir de ceci et de cela. Et voila qui a esté cause que les sorcelleries, et enchantemens, les coniurations des morts, et choses semblables ont regné entre eux: tellement que du temps du Prophete

Isaie nous voyons qu'il n'y avoit qu'une petite poignée de gens qui se rangeassent à la Loy de Dieu: Me voici (dit le Prophete) moy et ceux que Dieu m'a donné. Et comment? y avoit-il grande compagnie avec luy? Non. Mais au contraire il dit qu'on les detestoit, qu'ils estoient monstrez au doigt, comme s'ils eussent esté des monstres contre nature: et ceux ci veulent estre plus sages que tous les autres: ainsi qu'aujourd'huy les Papistes nous reprochent, que nous voulons changer le monde, et que nous demandons une reformation à part: et que pour ceste cause nous sommes schismatiques: ainsi en estoit-il du temps du Prophete Isaie, comme il le declare au huitiesme chapitre. Or cependant il ne laisse pas toutesfois de proposer ce passage, et de le ratifier, en disant: Si on vous veut destourner apres les Esprits familiers, et les coniurations des morts: tenez-vous à ce que nostre Dieu vous a donné. Ne faut-il pas que depuis les vivans jusques aux morts il ait son regne, et qu'on l'escoute? Et aisi tenez-vous à la Loy, et au tesmoignage: et si le peuple y contredit, c'est d'autant qu'il n'y a point de clarté: laissez les aveugles aller en ruine et en perdition, puis qu'on ne peut pas retirer: cependant tenez-vous à la simplicité de la doctrino. Et pour ceste cause il est dit au Prophete Isaie: Cachez le tesmoignage de Dieu, et que ce vous soit comme lettres closes puis qu'ainsi est qu'il n'y a qu'incrédulité par tout: ne laissez pas toutesfois de vous tenir là tous cois en obeissance. Or si cela est advenu iadis entre les Juifs, il faut que nous experimentions anjourd'huy le semblable, comme il nous est montré par l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, qui applique ce tesmoignage-la au regne de nostre Seigneur Iesus Christ, et à l'estat de l'Eglise Chrestienne. Si donc ceux qui ont voulu purement servir à Dieu, sont en abomination: voire non pas aux Payens, mais à ceux qui s'appellent l'Eglise de Dieu: il faut qu'aujourd'huy nous portions patiemment, si le monde non seulement nous regarde de travers, mais qu'il nous tienne comme execrables. Cependant toutesfois nous pouvons despitier les Papistes avec leur orgueil, et arrogance diabolique, puis que nous voyons qu'ils sont Apostats, et qu'ils ont delaissé Dieu: qu'ils ont renoncé entant qu'en eux est leur Baptisme. Apprenons de nous tenir à la Loy. Et combien que la verité de Dieu ne soit point receüe: tenons-la neantmoins comme une lettre close, qu'elle nous soit tousiours comme un thresor caché. Et quand nous verrons que tous se desbauchent, les uns apres une superstition, les autres apres un erreur: que nous sachions que la voye est infallible, moyennant que nous escoutions parler nostre Dieu, et que nous demandions d'estre gouvernez selon sa volonté, que nous ne pouvons faillir, le chemin est certain: comme

Moyse le dira ci apres: Voici la voye, cheminez en icelle. Or pour mieux comprendre ceci, notons les mots qui sont ici contenus: Les peuples que vous devez posseder, sont abreuvez de beaucoup de mensonges, et d'abus: mais vous n'en ferez point ainsi. Notamment si nous voulons estre advouez pour le troupeau de Dieu, et estre reputez domestiques de sa maison, il nous faut estre separez d'avec tout le reste du monde. Apprenons donc que nostre foy ne doit point estre esbranlee, selon ce que nous verrons à l'oel: mais qu'il nous faut arrester nostre veüe, et tous nous sens à ce que Dieu nous declare: quand nous verrions cent mille scandales qui seroyent pour nous esblouyr les yeux, voire pour nous mettre en trouble, il faut que nous donnions une telle autorité à la parolle de Dieu, qu'elle nous tienne comme bridez. Ceux donc qui s'esgarent, quand ils voyent un exemple de ceci, ou de cela, monstrent bien qu'ils n'ont iamais esté edifiez en la parolle de Dieu. Et ainsi ce mot est de grande importance, quand Dieu le met ici comme en un contrepoids à ce qu'on voit au monde, et puis à ce qu'il declare de sa bouche. Comme s'il disoit: Faut-il que ie soye mis en la balance à l'opposite des hommes, et que quand on aura allegué: Qu'on se gouverne ainsi: mon autorité s'amointrisse, et qu'on doute, et qu'on dispute si ma parolle doit avoir lieu? N'est-ce point pour tout pervertir? y a-il confusion plus grande ne plus enorme, que de vouloir faire un parangon des creatures avec moy? Et qui sont les hommes? Il n'y a en eux qu'aveuglement et bestise. Et au reste, quand ils cuident estre bien sages, ce n'est que double folie, voire une rage de s'eslever contre moy: cependant faut-il que ma parolle soit obscuree pour cela? Et aisi notons bien qu'il n'est plus question de suyvre ce qui sera accoustumé entre les hommes, ne d'avoir en plus grande estime ce qui aura la vogue, quand Dieu nous destournera de là, pour dire: Vous n'en ferez point donc ainsi. Et pourquoy? Car c'est bien raison que nous soyons separez d'avec ceux que Dieu n'esclaire point. Il ne se faut point esbahir si les hommes choppent, et s'ils trebuschent, et s'ils s'esgarent à travers champs comme povres bestes. Et pourquoy? Car il est dit qu'en ce monde nous sommes comme en tenebres obscures: et cependant il est dit aussi, qu'il n'y a que toute ignorance en nous, que nous ne comprenons point les choses de Dieu. Quand donc la parolle de Dieu nous deffaut, nous sommes comme en un abysme horrible. Et aisi, d'autant que Dieu ne fait point ceste grace et ce privilege à tous, d'allumer la lampe de sa parolle et verité, pour les conduire: si nous les voyons errer, il ne s'en faut point esbahir: mais faisons nostre profit

du bien que Dieu nous adresse: et quand sa parole nous est donnée, tenons-nous là du tout. Or il dit pourquoi ils n'en feront pas ainsi. *Car vostre Dieu* (dit Moïse) *vous suscitera un Prophete, et vous luy obéirez.* Si simplement il nous estoit defendu de nous adonner à superstitions, à sorcelleries, et à tous autres abus: cela ne seroit point assez: car nous serions en inquietude, chacun pourroit à bon droit demander: Et voire, et qu'est-ce que Dieu veut que nous facions donc? Car il nous dit que nous n'ayons nulle superstition entre nous: et cependant il nous laisse ainsi le bec en l'eau: la condition des Payens et des incredulés sera meilleure que la nostre. Voila ce qu'on pourroit repliquer. Mais nostre Seigneur a bien prouvé à cela. Car il dit: Ce que ie vous retire de tous abus et erreurs, ce n'est pas pour vous laisser en perplexité et trouble, que vous ne sachiez de quel costé vous tourner: mais ie vous donne ma parole, et vous devez bien estre attentifs à cela. Et si la verité de Dieu ne nous contente: quelle ingratitude? Nous voyons donc maintenant par quel moyen Dieu nous veut separer d'avec les incredulés: c'est que nous ayons sa parole pour nostre conduite, que nous soyons reiglez par icelle: et cependant que nous laissions esgarer le monde, quand il n'a nulle doctrine, sinon son opinion, ou la folie des autres. Et voila comme un aveugle en menant l'autre, trebusche le premier: mais tout le reste va quant et quant. De nostre costé, quand nous aurons Dieu pour maistre et docteur, contentons-nous. Or notons par ceci, qu'il est impossible que les hommes soyent retirez d'erreurs, sinon qu'ils ayent la parole de Dieu. Il est vray que plusieurs se moqueront assez de beaucoup de folies qu'ils verront: comme aujourdhuy on verra beaucoup de gens prophanes, qui condamneront les abus et sottises de la Papauté, et les reietteront franchement: mais quoy qu'il en soit, ils ne sont point fondez, ils n'ont nul arrest, ils n'ont nulle racine. Et s'ils ne sont entachez des erreurs qu'ils condamnent: ils en ont d'autres qui sont pires. Car beaucoup sont Atheistes pleinement, c'est à dire, sans aucune religion, ni crainte de Dieu: et il faut en la fin que leur turpitude soit decouverte, que Dieu les mette en sens reprouvé, que les petis enfans se pourront mocquer de leur bestise. Et dont procede cela? De ce que l'ay desia dit, que iamais nous n'aurons reigle certaine, iusques à tant que Dieu nous ait enseigné. Voici donc un point qui est bien digne d'estre noté. Car en premier lieu il ne faut plus que nous soyons troublez du scandale, qui empesche beaucoup de gens de venir aujourdhuy à l'Evangile, quand ils voyent que quasi tout le monde est obstiné en ses superstitions: car puis que la parole de Dieu ne regne point, que dira-on,

Calvini opera. Vol. XXVII.

sinon que les aveugles peuvent bien errer en tenebres? Et au reste, nous voyons le bien singulier, voire inestimable, que Dieu nous fait quand il nous donne sa parole, et qu'il l'adresse à nous pour nostre salut: car c'est le seul moyen pour estre retirez de tous abysmes. Estans en ce monde nous sommes environnez de tant de tentations du diable, que c'est une chose infinie: bref, le monde peut bien estre comparé à un labyrinthe: nous ne saurions marcher un pas que nous ne soyons en danger de nous precipiter, et nous rompre le col: et il n'y a moyen d'estre preservez, sinon par la parole de Dieu. Quand donc il nous daigne bien regarder en pitié, et ouvrir sa bouche sacree pour nous monstrer le chemin de salut: qu'elle excuse y aura-il, si nous ne daignons venir à luy? Ainsi donc apprenons d'embrasser ce thresor qui nous est offert, voire et de porter telle reverence à la doctrine de Dieu que nous devons: apres que nous aurons cogneu ce qu'elle nous apporte, et de quoy elle nous profite. Retenons bien donc de ce passage, quand nostre Seigneur dit: *Je vous susciteray un Prophete*, qu'il declare que nous serons delivrez de tous erreurs, quand nous aurons receu sa parole, pour nous y ranger. Or de là nous sommes admonestez, que tous ceux qui auicourd'huy ne tiennent conte de l'Evangile, sont bien dignes d'errer: comme on en verra beaucoup qui ferment les yeux, et les aureilles, quand Dieu leur fait ceste grace de les attirer à soy: ils ont le moyen de se ranger au chemin de salut, et ils font les sourds et les aveugles à leur escient, et de leur bon gré: que telles gens perissent. Car puis qu'ils reiettent une grace de Dieu, qui estoit pour leur salut, et qu'on ne pouvoit pas assez priser: ne faut-il pas qu'il se venge de leur malice, quand ils sont si pervers, de fouler ainsi au pied la parole laquelle estoit pour les delivrer des abysmes d'enfer? Voila pour un item. Or cependant de nostre costé notons, puis que Dieu nous enseigne, que nous devons estre assez munis contre tous erreurs, et toutes vaines fantasies: et combien que le diable ait ses filets tendus, qu'il n'aura point moyen de nous surprendre, quand nous voudrons escouter nostre Dieu, et que nous luy rendrons l'obeissance qu'il merite, et que nous luy devons. Et voila pourquoy saint Paul notamment dit: Que si nous avons la doctrine de l'Evangile bien imprimée en nos coeurs, que nous ne serons plus menez à la pippee, et ne serons plus comme petis enfans qui sont aisement deceus. Voila donc la verité de Dieu, qui est invincible: quand nous la recevrons en vraye foy, alors nous serons armez de ce glaive spirituel. Car ce n'est point sans cause que ce tiltre-la est attribué à la parole de Dieu. Que le diable nous pourra bien assaillir, nous ne pouvons pas estre

exemptez de cela, puis que nostre Seigneur Iesus Christ luy mesme a passé par un tel combat: mais quoy qu'il en soit, nous aurons de quoy resister contre Satan, et contre toutes ses tromperies, moyennant que nous demeurions à la parole de Dieu, et que nous la recevions. Or cependant notons, quand Moysse a dit que Dieu susciteroit un prophete, qu'il a parlé d'un ordre continuel que Dieu vouloit establir en son Eglise, lequel demeure iusques à la fin du monde. Car si la Loy eust esté seulement publiee: il est vray que c'estoit pour rendre le peuple inexcusable, quand il s'en fust destourné: mais ce n'estoit point encores un moyen suffisant pour les retenir, voire attendu la fragilité des hommes qui s'escoulent comme eau, et qui s'esvanouissent bien tost: sur tout quand il est question d'accepter le bien. Si donc Dieu n'eust fait sinon publier sa Loy: il est vray que le peuple s'y devoit ranger, et se tenir là comme captif: mais cependant regardons à la foiblesse des hommes, regardons leur inconstance: on se fust tantost destourné. Dieu donc a voulu adiouster un aide second, comme s'il mettoit ici double lien: et dit qu'il suscitera tousiours des Prophetes du milieu du peuple. Comme s'il disoit: Il est vray que ie vous ay déclaré ma volonté pleinement en la Loy: mais j'envoyeray gens qui seront pour exposer la doctrine, et pour la maintenir, qui en seront comme les gardiens: afin qu'elle ne perisse pas, qu'elle ne soit point ensevelie, et qu'aussi on ne la corrompe point par fausses interpretations. Il y aura donc tousiours des prophetes. Cela signifie, que non seulement Dieu pour un coup a déclaré sa volonté: mais pour entretenir son Eglise en obeissance il a tousiours envoyé des docteurs, et que par leur moyen il a fait que sa parole fust entendue. Et ainsi nous avons à recueillir, que l'Eglise ne peut consister sans doctrine, et que ce n'est pas assez qu'on lise l'Ecriture sainte: car si Dieu eust cogneu que cela nous eust peu suffire, il s'en fust contenté. Or il a voulu qu'il y ait des docteurs qui iournellement parlent en son nom, et qu'ils soient comme organes de son Esprit, qu'ils soient (bref) comme sa bouche. Si ceci n'est point superflu: de là nous pouvons conclure, que là où il n'y a point de doctrine qui se presche au nom de Dieu, qu'il n'y a point d'Eglise. Et par cela voyons-nous la desolation qui est en la papauté. Il est vray que les capards preschent quelque fois: mais d'autant qu'ils se desguisent, voire qu'ils falsifient et corrompent toute bonne doctrine, ce n'est qu'abomination. Et puis nous savons que ceux qui se disent Evesques, et prelatz en la papauté, ne sont que les idoles, et des peintures muettes. Car pourquoy est-ce que Dieu a establi cest ordre et police en son peuple, sinon afin que la parole de Dieu soit ouye, qu'elle resonne

haut et clair, et que grans et petis en soyent enseignez, et qu'il regne par ce moyen-la: comme il est dit, que sa parole est son sceptre royal, par lequel il nous veut gouverner? Et ainsi notons, que si nous voulons estre cogneus et advouez pour Eglise de Dieu, et qu'il habite au milieu de nous, qu'il faut que sa parole nous soit preschee, et que ce n'est point assez d'avoir l'Ecriture sainte, sinon qu'il y ait des docteurs quant et quant qui soyent pour nous ramener à ce qui est escrit, pour nous en donner l'intelligence, et pour l'appliquer à nostre usage. Voila ce qui nous est montré en ce passage. Or j'ay dit que cela n'a point esté seulement pour le peuple ancien: mais qu'il nous est commun aussi: et nous le voyons, par ce que ce passage est appliqué des Apostres à nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc les Apostres veulent montrer que Iesus Christ a esté envoyé de Dieu son Pere avec pleine commission de nous gouverner, et que c'est à luy qu'il nous faut donner toute audience: ils disent: Car il est escrit: Dieu te suscitera un Prophete. Or nous avons desia dit, qu'il n'est point question ici d'un: mais qu'il est question de plusieurs, et d'un ordre continuel. Comment cela s'accordera-il? Tresbien. Car d'autant que Dieu avoit promis à son peuple, de ne le point laisser desnüé, ni desprouver: il faut maintenant savoir si cela a esté accompli. Or il est vray qu'il y a eu des Prophetes quelque fois plus, quelque fois moins. Il est dit du temps de Samuel, c'est à dire, dès son enfance, que la parole de Dieu estoit fort precieuse. Et pourquoy? C'estoit une punition de Dieu: comme il menace par son Prophete Amos, qu'il enverra famine non point de pain, ni d'autres viandes: mais d'ouyr la verité et la doctrine de salut. Le peuple donc par fois a esté comme privé et despouillé de ce qui luy estoit promis: mais non pas du tout, qu'encores Dieu n'ait eu des Prophetes. Et voila comme il a combattu contre la malice et rebellion du peuple, tellement qu'encores que les Prophetes fussent reiettez, qu'ils fussent meurtris cruellement, qu'il n'a point laissé toutesfois de maintenir sa promesse, iusques à tant que Iesus Christ est apparu. Car il y a eu là quelque distance, afin que le peuple fust esmeu d'un plus grand desir à recevoir ce grand Prophete et souverain que luy estoit promis: car nous voyons qu'apres le temps de Zacharie, et d'Aggee, il n'y a plus eu de Prophetes en Israel. Et Dieu cependant les a-il frustrez? Où est ceste promesse de Moysse? Or il est dit notamment par Malachie: Souvienne-vous de la Loy qui vous a esté donnée en Horeb. Comme s'il disoit: Regardez à vous, mes amis: car vous avez une sagesse parfaite qui est contenue en la Loy de Dieu: cependant vous avez eu les Prophetes, qui en ont esté fidelles ex-

positeurs. Iusques ici Dieu vous a tousiours montré sa promesse: maintenant il vous renvoie à sa Loy. Et pourquoy? Il adionste la raison. Voici (dit-il) l'envoyeray mon Ange devant ma face (c'est à dire Iean Baptiste): et quand il aura préparé le chemin, alors ie viendray (dit-il) et qu'on advise de m'obeir: car il faudra que ie frappe sur les hommes, et que tout soit abysmé, quand on me resistera. Ce passage-la monstre comme Dieu a promis des Prophetes, et toutesfois qu'il a regardé à nostre Seigneur Iesus Christ, auquel se rapporte une conclusion finale, et la perfection aussi de toutes propheties. Et mesmes cela estoit si commun entre les Iuifs, que ceste povre paillarde Samaritaine dit: Quand le Messias sera venu, il nous enseignera toutes choses. Non seulement les Iuifs, mais aussi les Samaritains, qui avoyent seulement quelque ombrage de la Loy, et qui estoient comme des singes: ceux-la ont cogneu que l'office du Redempteur est, de donner pleine intelligence de ce qui estoit requis pour le salut du monde. Ce n'est point donc sans cause que ce passage est appliqué à la personne du Fils de Dieu: d'autant que les Prophetes ont prins fin en luy, et qu'il y a mis une conclusion parfaite. Or cependant nostre Seigneur Iesus n'a point parlé seulement trois ans et demi pour se taire: mais il veut que son Evangile soit presché haut et clair: et que ceux qu'il ordonne Pasteurs en son Eglise, soyent comme trompettes: comme nous voyons qu'il dit, qu'il faut que son Evangile se presche par tout le monde. Et ne met point cela pour un terme bref, mais il veut que cela s'observe iusques en la fin. Puis qu'ainsi est donc, nous voyons ce que l'avoie touché: c'est assavoir, que quand Dieu a établi un ordre continuel en son Eglise, ce n'a point esté pour les Iuifs tant seulement, mais aussi pour nous: que si nous n'oyons sa parolle, et que de iour en iour on ne nous la propose, et que nous ne soyons disposez pour en estre enseignez comme de sa bouche, qu'il nous reiette, et nous bannit de son royaume, et que nous ne sommes pas dignes d'estre reputez du nombre des siens. Voila donc ce que nous avons à noter. Or maintenant puis que ce passage se rapporte à nostre Seigneur Iesus Christ, et que les Prophetes qui avoyent esté suscitez auparavant sont comme inferieurs à luy, et qu'ils sont ses membres: que ceux qui auioird'huy ont l'office de Pasteurs en l'Eglise, sont aussi en pareil degré que les Prophetes, c'est assavoir au regard de Iesus Christ. Il est vray qu'ils sont bien preferez à tous les Prophetes, selon que l'Evangile est une plus haute declaration, et plus excellente qu'il n'y a point eu sous les ombres de la Loy: mais cependant voila Iesus Christ qui est le chef commun de tous, il faut que luy seul soit

cogneu pour maistre de la maison: comme l'Apostre en parle quand il fait comparaison de luy avec Moysse. Puis qu'ainsi est donc, notons que toute doctrine sera comme excommuniée, sinon qu'elle soit de Iesus Christ. Il est vray qu'il y aura plusieurs Prophetes et docteurs: mais cependant si faut-il que Iesus Christ gouverne: si faut-il que tout ce qu'on propose soit venu de luy: si faut-il qu'il y ait toute preeminence: que ce qui a esté prononcé du Pere celeste soit gardé: Voici mon Fils bien-aimé: qu'on l'escoute. Cela n'est point dit de personne, mais du Fils unique de Dieu tant seulement. Et ainsi apprenons, que quand il y a des Pasteurs, la bride ne leur est point mise sur le col pour avancer ce que bon leur semblera: mais c'est à ceste condition que nostre Seigneur Iesus soit tousiours maistre, et qu'il ait luy seul audivit (comme on dit) et que tout ce qui sera proposé soit en son nom: et que cela se face en verité. Moysse dit bien: Vous obeirez au Prophete: mais comment? Ce n'est pas qu'un chacun ait le credit d'obliger l'Eglise, et la mettre en servitude: car il a fallu (comme saint Pierre le monstre en sa premiere Canonique) que les Prophetes ayent parlé par l'Esprit de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voila pourquoy aussi saint Paul dit, que c'est luy qui a conduit et gouverné le peuple: combien que Moysse eust cest estat, si est-ce que Iesus Christ estoit par dessus. Or maintenant, ie vous prie, si un homme pretend d'avoir plus d'autorité que Moysse, et de s'avancer par dessus: qu'en devra-on dire? Voila Moysse, voila tous les Prophetes qui sont assuiettis, afin que Iesus Christ parle: et depuis que le Fils de Dieu est apparu, est-ce raison que les hommes mettent en avant leurs songes et resveries, et que Iesus Christ se taise? Or est-il ainsi que toute la religion papale ne pretend sinon à imposer silence à Iesus Christ. Le Pape se vantera d'estre son vicaire. Mais quoy qu'il en soit, il veut imposer loix à son appetit: il veut forger des articles de foy: bref l'Evangile n'est sinon l'A, B, C, si on croit le Pape: et toutes les resveries qu'il a inventees sont la perfection de tout. Car voila, ils n'ont point eu honte de parler ainsi: Que ce que le Pape, et les Conciles avoyent déterminé tous ces badinages, toutes ces ordures et ces menus fatras (qui sont neantmoins abominations diaboliques pour pervertir le service de Dieu) tout cela ce sont les choses que les Apostres ne pouvoient porter, quand Iesus Christ a dit à ses Apostres, l'ay beaucoup de choses à vous dire: mais vous ne les pouvez pas porter maintenant. Et qu'est-ce? O ce sont ces hauts mysteres que le Pape a controuvé par dessus l'Evangile. Tout ainsi que Mahomet dit que son Alehoram est la sagesse

souveraine, autant en dit le Pape: car ce sont les deux cornes de l'Antechrist. Or puis qu'ainsi est, ne voyons-nous pas qu'il est impossible que nous adherions au Pape en façon que ce soit, sinon en renonçant à Iesus Christ? Ainsi donc retenons bien, puis que Dieu a voulu exalter son Fils unique en telle sorte: qu'il veut qu'on regarde à luy, et que toute doctrine se rapporte là et qu'elle soit de luy, et que nous concluyons qu'il faut maintenir que tous ceux qui veulent parler en l'Eglise, qu'ils avancent ce qu'ils ont appris en l'eschole de ce grand maistre: comme aussi il a donné ceste commission-là à ses Apostres: Annoncez (dit-il) ce que vous avez appris de moy. Et puis quand il leur promet le saint Esprit: Il vous enseignera les choses que vous avez ouyes de moy. Il ne les renvoie point là à une autre doctrine: mais il dit, qu'ils auront intelligence de ce qui leur estoit incogneu, à cause de leur rudesse. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand notamment Dieu attribue l'autorité souveraine à son Fils, et qu'il veut que les Prophetes qu'il devoit susciter auparavant, et ceux qui aujourdhuy sont établis en l'Eglise, qu'ils soient sous ce chef: et que cest ordre soit gardé, que luy seul parle, et que tous ceux qui ouvriront la bouche, que ce soit seulement pour dispenser en toute pureté ce qu'ils auront receu de luy. Or cependant poisons aussi le mot où il est dit: *Vous l'escouterez.* Car tout ainsi que Dieu se monstre liberal, ne voulant point delaisser son Eglise, mais la provoir de ce qu'il cognoist luy estre utile pour son salut: c'est bien raison que d'autre costé nous ne mesprisions point le bien qu'il nous offre, et qu'il nous communique. Il s'oblige ici de sa bonté gratuite, en disant: Je vous susciteray un Prophete: car d'autre part il stipule, il commande qu'un tel bien soit receu comme il le merite, et qu'on en face son profit. Obeissez donc. Et ainsi notons, quand Dieu nous a conviez à soy si doucement, et d'une façon tant paternelle, qu'il est prest de parler à nous comme bouche à bouche: qu'il ne veut point que nous facions l'aureille sourde, ou qu'un chacun s'escare, et que nous luy facions le nicquet. Il n'est point question donc que Dieu porte un tel mespris et ingratitude de sa parole: car la vengeance en sera horrible, comme il sera déclaré en son lieu. Mais cependant de nostre bon gré venons à nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous a esté envoyé au nom de Dieu son Pere, et qu'il proteste qu'il nous tendra la main pour nous mener au salut eternel: que nous l'escoutions, voire non point seulement pour dire: Il dit vray: mais que nos coeurs s'adonnent à luy. Car voila l'audience qu'il requiert, c'est assavoir que toute sagesse soit abbattue, et que les hommes ne soient

point enflés d'une vaine presumption, pour dire: Je feray ce que bon me semblera: mais que nous donnions audience à nostre Maistre qui nous est donné du ciel: et puis, que toutes nos affections soient domptées sous luy, et que si nous avons des cupiditez qui nous transportent ça et là, que tout soit matté, et que Iesus Christ domine, quoy qu'il en soit, et que grans et petits cognoissent que c'est à eux que Dieu parle. Car quant aux grans, il est dit au Pseaume second: Baisez le Fils, vous rois et princes de la terre: faites hommage au Fils que Dieu vous envoie. Or si nostre Seigneur veut que toute hautesse s'humilie ainsi sous l'empire souverain de nostre Seigneur Iesus Christ: comme aussi S. Paul dit, que l'Evangile se presche à ceste fin-là d'abaisser tout ce qui se veut eslever, que sera-ce de ceste petite vermine, quand elle ne daignera-pas recevoir en obeissance l'Evangile? Ainsi donc notons qu'il n'y a point ici d'exception, et que Dieu a voulu ranger tout le monde. Car s'il faut que les Anges adorent Iesus Christ, et qu'ils ayent l'Evangile en reverence: et nous qui sommes creatures non seulement mortelles, mais aussi caduques, qu'il n'y a que pourriture: quand nostre Seigneur nous fait ceste grace, que non seulement il nous suscite des hommes qui parlent en son nom, mais qu'il a envoyé son Fils unique, que la doctrine a esté autorisée par luy, qu'elle ne peut plus estre mise en doute: quand donc nous avons cela, que reste-il, sinon que nous venions ayant renoncé à tout ce qui nous empesche d'obeir à nostre Dieu, voire à nostre sens propre, à tous nos appetits et affections? Ayans mis cela bas, et l'ayans dompté, que nous venions à ce qui nous est ici declairé: c'est que nous obeissions aux Prophetes. Et aussi ne provoquons point l'ire de nostre Dieu, et n'usons point de ceste hypoecrisie impudente, pour dire: O ie veux obeir à Dieu: comme nous en voyons beaucoup entre les Papistes qui diront: O ie suis bon catholique: et entre nous, sans aller plus loin, combien en trouvera-on, qui se vanteront comme des putains effrontées: O de moy, ie veux avoir l'Evangile: et cependant ils cracheront à l'encontre. Or ne pensons point que Dieu accepte de telles protestations, sinon qu'en verité nous demandions d'estre gouvernez par sa main. Et pour ce faire, que nous sachions qu'il n'y a qu'un seul moyen, c'est d'obeir à sa parole: car il ne separe point sa maiesté d'avec la declaration qu'il nous a donnée de sa iustice et droiciture: c'est son image vive, que ce qui est contenu en la Loy, aux Prophetes, et en l'Evangile. Voulons-nous donc obeir à nostre Dieu, et luy estre subiects? que nous venions à ce qu'il nous declaire, et que nous monstions là l'obeissance que nous luy rendons. Et quand il se monstre si benin et

si liberal envers nous, que de nous appeller pour nostre salut: que de nostre costé nous luy respondions aussi.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE CHAP. XVIII. V. 10—15.

DU LUNDI 2^E DE DECEMBRE 1555.

Nous avons veu comme nostre Seigneur, pour faire valoir sa parolle entre les Iuifs, vouloit que toutes superstitions en fussent ostées: car aussi la verité de Dieu ne peut estre meslee parmi les mensonges et corruptions de Satan: il nous faut estre tous uns, ou tous autres. Nous avons aussi declairé, que cest ordre d'annoncer la parole de Dieu doit estre observé iusques en la fin du monde. Or cependant nous avons reservé iusques ici à declairer les especes de superstitions qui sont ici contenues. Et en premier lieu il est dit: *Que les Iuifs ne facent point passer leurs enfans par le feu.* Ceci se peut entendre en double sorte. Car nous savons qu'ils ont esté transportez en telle rage, qu'ils brusloyent leurs enfans en sacrifice: c'estoit une chose espouvantable. Mais voila que c'est que de la folle devotion des hommes, quand ils s'alienent de Dieu: il faut qu'ils soyent despouillez de tout sens humain, et que le diable les possede, et qu'il les mette en telle furie qu'un chacun en ait horreur. Or tant y a que ce malheur-la estoit advenu entre les Iuifs, de sacrifier leurs enfans à Moloch. Mais il y avoit une autre façon, de laquelle Moyse parle ici plustost, qu'ils faisoient passer leurs enfans par le feu: comme cela a esté observé entre les Payens. Ils appelloient une façon de lustrer, ou de purger, quand ils usoyent de telles ceremonies. Comme en la Papauté il est demeuré des reliques de cela en leurs brandons, et en leurs feus de S. Iehan: ils ont une telle espece de sorcellerie, qu'il leur semble que c'est une purgation d'aller humer la fumee de ce feu-la qu'ils estiment sacré. Or nostre Seigneur a mis une telle superstition avec les enchantemens. Les Papistes auront aussi leur eau benite. Et qu'est-ce, sinon une purgation qu'ils ont inventée à l'opposite du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, et du Baptisme qui en est un vray tesmoignage? Notons bien donc, que nostre Seigneur a ici condamné toutes purgations que les hommes se bastissent en leur cerveau, quand ils veulent estre purgez par autre moyen que celui qu'il a ordonné: c'est assavoir par le sacrifice unique de nostre Seigneur Iesus Christ, et pour en recevoir tesmoignage et

certitude par les Sacremens. Vray est encores, que les Sacremens n'ont point ceste vertu en eux, de nous purger, ce n'est point l'eau du Baptisme qui efface nos pechez devant Dieu: mais c'est une figure et une memoire de la verité, et de la substance, laquelle seelle en nous ce qui a esté parfait en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc quant à un item: qu'ici nostre Seigneur ne veut point que les hommes inventent des façons de se purger, mais qu'on se contente de ce qu'il a ordonné en sa Loy. Or il parle aussi bien de ceux qui marquent la volée des oiseaux, et qui observent le temps. Or combien qu'il soit licite d'observer le cours des temps selon les estoilles: il y a une superstition maudite, et qui est bien à condamner, quand nous excédons l'ordre de nature. Si on mesure l'année par le cours du soleil, cela est selon la reigle de Dieu. Si on mesure aussi les mois par le cours de la lune, et puis qu'on observe les autres choses que Dieu a mises en toutes les planettes et estoilles: car ce n'est point en vain qu'il est dit, que Dieu a ordonné le soleil et la lune comme à nostro service: mais cependant si ont-ils une espece de gouvernement sur le iour et sur la nuit. Et puis il y a les temps, comme il en est parlé. Quand donc on se tiendra en ces limites, il n'y aura rien de mauvais: mais si les hommes veulent extravaguer, et inventer des choses outre ce qui est du cours ordinaire de nature, voila une superstition diabolique: comme ce qu'on appelle l'Astrologie judiciaire. Car il y en aura beaucoup de phantastiques aujourdhuy, qui diront la bonne adventure, voire se reiglant selon les estoilles. Voila un tel qui prendra telle fin: ou bien si un tel iour on entreprend un voyage, pource qu'une telle planette regne, et a son regard à la queue de ceste-ci, il adviendra telle chose. Et puis, quand on sera nay aussi sous quelque regard, il faut qu'on meure en telle sorte. Voila autant de diableries qui sont pour corrompre l'ordre de nature, quand on invente ainsi des choses par dessus ce que Dieu a permis. Notons bien donc que Moyse a ici defendu ces devinemens qui se font selon les temps: non pas qu'il ne vueille que nous ayons l'hyver, et l'esté, qu'on ne sème, et qu'on ne moissonne, qu'on ne cultive les vignes selon les lunes, et selon qu'il verra qu'il est bon: car ce seroit aneantir ce que Dieu a institué. Mais il est question que les hommes par une folle cupidité et mauvaise ne passent point outre ce que nostre Seigneur leur a permis. Ainsi retenons ceste simplicité-la. Et au reste, quand il est parlé de deviner selon les oiseaux: comme j'ay dit, q'a esté un vice par trop commun entre les Payens: quand il estoit question d'entreprendre quelque chose, ils alloient bayer en l'air, et iusques à tant qu'ils

vissent quelques oiseaux voler, il ne falloit rien conclure. Et s'il y en avoit trois ou quatre, s'ils venoyent du costé d'Orient, ou du costé de la bize, il y avoit alors signes: c'estoit aussi bien une façon maudite de deviner. Pourquoi? Car il nous faut tenir une reigle generale, que nous pervertissons tout, quand nous tirons les creatures de Dieu en autre usage que celuy auquel il les a ordonnees. Regardons (di-ie), comme Dieu veut qu'on use de ses creatures: car si tost qu'on se destourne de ce but-la, c'est une corruption maudite, qu'on voudroit deffigurer ses oeuvres. Or est-il ainsi que Dieu n'a point creé les oiseaux, afin qu'ils parlent à nous, quand ils viendront d'un lieu à l'autre: que nous contions s'ils sont quatre ou cinq, que nous prenions un mauvais signe quand ils voleront d'un tel costé: voila des sorceries: les hommes se sont bastis cela de leur curiosité propre, et Satan aussi leur a flagorné en l'aureille. Et ainsi ne nous esbahissons point si nostre Seigneur a defendu telle chose: car si tost qu'il nous adviendra de nous abbeuver de telles superstitions ou folies, il faudra que nous soyons destournez de la verité de Dieu: et mesme il y a une iuste punition sur tels curieux, qu'ils sont tousiours en doute, et en perplexité: car puis qu'ils s'adressent aux creatures mortes, ou à celles qui n'ont intelligence, ni raison, il faut bien qu'ils tremblent tousiours. Car si nous craignons nostre Dieu, nous serons asseurez de toutes choses. La crainte de Dieu est la meilleure forteresse que nous puissions avoir. L'appelle crainte de Dieu, une telle reverence, que nous le tenions cependant comme nostre pere. Car si nous sommes estonnez de luy, nous ne laisserons pas d'estre tousiours en angoisse, et en inquietude: mais si nous aimons nostre Dieu en nous soumettant à luy, il est certain que sa protection nous vaudra d'un repos, que nous pourrons despiter Satan, et tout ce qu'il pourra machiner contre nous. Au contraire, quand nous ne craignons point Dieu, il faut que nous craignons et les oiseaux, et les bestes, et le vent, et la pluye, et le soleil, et la lune, et terre, et ciel: brief que nostre ombre (comme on dit) nous face peur. Or ceux qui se vont assuiettir au soleil et à la lune, et qui en font des idoles, comme s'ils dominyent sur nous: tous ceux-la monstrent bien qu'ils n'ont nulle crainte de Dieu: il faut donc qu'ils soyent transportez de nouveau. Et voila pourquoi il est notamment defendu par le Prophete Ieremie, que nous ne craignons point les signes du ciel: voire selon que les incredules ont inventé ces enchantemens que nous avons dit. Que si nous les craignons en telle sorte, nous despoillons Dieu de son empire, et l'allons departir aux estoilles, et aux creatures mortes. Or Dieu veut tellement que le

soleil et la lune nous esclairent, et qu'ils nous servent de leur usage naturel, comme le soleil d'eschauffer la terre, la lune de donner ses influences, et les estoilles pareillement: il veut (di-ie) que tout cela ait tellement sa nature et propriété, que cependant luy seul gouverne. Car quand nous imaginons que le soleil a telle vertu sur nous, ou la lune, que nous ne pouvons marcher un pas qu'ils ne nous portent malencontre, ou que nous n'ayons quelque prosperité de leur regard: Dieu n'est-il pas amoindri d'autant? Ouy bien. Si on dit, Dieu besongne par ses creatures: voire, mais il ne le veut pas ainsi faire: il faut regarder le moyen qu'il a tenu, et ne point excéder cela. Et ainsi ceux qui vont descirir l'empire de Dieu, l'attribuant aux creatures mortes, sont bien insensés: et c'est bien raison qu'ils soyent tousiours comme transis, et effarouchez, et qu'ils ne sachent que devenir. Et pourtant apprenons de nous remettre tellement sous la main et conduite de nostre Dieu, que nous n'allions point excéder le cours de nature. Voila donc ce que nous avons à retenir. Touchant des autres especes, il est vray qu'on les pourroit distinguer, comme beaucoup y travaillent: mais il nous suffira qu'ici il est parlé *des enchanteurs, et sorciers, et devins, de ceux qui ont les esprits familiers, et de ceux qui s'enquierent des morts.* Or quant aux enchanteurs, ce ne sont pas les ioueurs de passe à passe qui esblouissent les yeux, et font accroire qu'ils font ce qu'ils ne font pas: mais le diable aura ceste domination sur les incredules, qu'encores qu'une chose ne se face point à la verité: tant y a que l'illusion sera telle, qu'on cuidera là voir ce qu'on ne voit point, et ce qui n'est point de faict. Voila donc quant à tels enchantemens, c'est à dire, illusions diaboliques: quand on cuidera qu'un homme soit transfiguré en loup, quand on verra une espee de quelque chose où il n'y aura point de substance, ni de verité. Or on demande s'il est possible que telles choses se fassent. Et pourquoi non? Nous avons l'exemple des Magiciens de Pharaon, qui ont fait venir les raines aussi bien que Moysé: non pas que le diable ait rien en sa puissance: car il ne nous faut point imaginer qu'il puisse batailler contre Dieu, pour faire rien en despit qu'il en ait: nous savons qu'il est sous la main de Dieu, et que sans congé et licence il ne peut rien. Il attentera assez, mais il ne sauroit bouger un doigt par maniere de dire. Et de cela nous en avons le tesmoignage assez clair en Iob: car nous voyons que le diable est là parmi les Anges, c'est à dire, qu'il faut qu'il vienne rendre conte devant le siege de Dieu, et qu'il ait sa permission de luy, et qu'il soit avoué. Autant en est-il dit, quand Dieu veut qu'Achab soit seduit pour son idolatrie. Voila donc l'Ecriture

qui nous monstre que le diable n'a point un empire separé, comme s'il pouvoit dresser rien contre Dieu. Mais quoy qu'il en soit, par permission il pourra bien troubler l'air: il pourra bien faire des autres choses: comme il est dit, que Dieu envoie de tempestes, et de gresles. Par qui est-ce? Par les mauvais Anges. Car il n'est point là parlé des Anges celestes: mais il est parlé des diables notamment, qui executent les vengeance de Dieu sur les hommes. Et ainsi notons, qu'il pourra bien advenir (comme l'experience aussi le monstre) que les diables par enchantemens pourront faire beaucoup de telles illusions. Or il est bien vray que cela ne se fait qu'en tenebres. Car cependant que nous serons esclairez de Dieu, il ne faut point craindre qu'un homme nous semble un loup, et que nous ayons de telles tromperies, qu'elles gagnent à l'encontre de nous: mais si nous sommes incredules, c'est un iuste salaire de ce que nous avons esteint la clarté qui nous devoit luire, que nous avons tourné le dos à Dieu: et quand nous ne voulons point estre gouvernez par luy, alors nous ne discernons plus entre le blanc et le noir, qu'un homme nous semblera un loup, et toutes choses nous seront confuses: et à bon droit. Et ainsi, quand il est parlé de ceux, qui par enchantemens desfigurent les choses: notons que la Loy n'est pas superflue. Car puis qu'ainsi est, il faut conclure que telles choses peuvent advenir: comme nous en avons les exemples. Mais cependant *c'est abomination à Dieu*. Autant est-il de ceux qui devinent. On demande s'il est possible qu'un homme devine: car c'est l'office de Dieu de cognoistre les choses advenir. Comment donc cela appartiendra-il au diable? Or il est vray (comme dit le Prophete Isaie) que les idoles ne peuvent rien prévoir. Et aussi Satan, il faudra qu'il soit tousiours pere de mensonge, et qu'il seduise ceux qui se voudroyent enquerir de luy. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu permettra bien à Satan de dire les choses advenir: et cela sera pour tant plus endurcir ceux qui ne veulent point obeir à la verité (comme nous en avons veu l'exemple au treziesme chap.) et cela a esté desia traité en partie. Il est vray aussi cependant, que les devins mentiront le plus souvent: et nostre Seigneur se mocque par cela de ceux qui s'en vont ainsi enquerir de Satan. Mais au reste ne trouvons point estrange, si quelque fois les hommes enchanteurs, et semblables devinent les choses advenir: car c'est une permission iuste de Dieu, afin qu'ils soyent tant plus plongez en erreur: d'autant qu'ils veulent estre trompez à leur escient, qu'ils le soyent, et qu'ils perissent. Voila donc pourquoy la Loy est faite touchant de ceux qui devinent des choses advenir. Or il est aussi parlé de sorciers: et ceste espece contient

beaucoup de choses. Car quel peché est-ce que cestuy-ci, que les hommes ayans laissé Dieu s'abandonnent à Satan? ne faut-il pas qu'ils entrent en une horrible confusion. Car il n'y a ne fin ne mesure, depuis que Satan nous possède, et qu'il nous a crevez les yeux, que Dieu a retiré sa clarté de nous, que nous sommes desnuez de son S. Esprit, et de toute raison: alors qu'il faut il y ait ses abus infinis. Et voila dont viennent les sorceries. Il y a beaucoup de choses incroyables que on orra des sorciers. Et de fait, quand nous en oyons parler, nous devons non seulement fremir, mais estre comme saisis d'angoisse, les cheveux nous doivent dresser en la teste: mais cependant cognoissons, que ce sont les vengeance de Dieu sur ceux qui l'ont delaisé. Et que cela soit cause de nous retenir en crainte et sollicitude: apprenons (di-ie) de ne point tenter nostre Dieu, et ne point nous iouer à luy, quand nous voyons que les hommes sont ainsi abrutis apres s'estre destournez du bon chemin. Et de fait, s'il y avoit seulement un exemple de deux ou trois: et bien, cela encore seroit estrange: mais nous savons qu'en tous temps, et en toutes nations les sorciers ont dominé, et ont dominé tant plus que la verité de Dieu estoit reiettee. Et mesmes quand il y a eu ce combat, que les hommes ont desdaigné d'estre enseignez par la pure parole de Dieu, il y a eu tant plus d'illusions de Satan, et qu'elles ont esté tant plus patentes, et enormes. Et dont vient cela, sinon de ce que S. Paul nous remonstre aux Thess. Que ceux qui n'ont point voulu obeir à la verité, sont du tout pervertis de mensonge: et qu'alors il faudra que le diable besongne en plus grande vertu, et que Dieu luy lasche la bride pour transporter les hommes, tellement que ce soyent comme des monstres. En somme il nous faut retenir, quand Dieu nous parle des enchantemens et sorceries, que c'est pour nous tenir en bride courte sous l'obeissance de sa parole: afin que nous ne tombions point en un tel labyrinthe, comme ces povres incredules, voire apres que nous aurons quitté sa parole, et qu'il ne nous advienne de nous esgarer. Que donc nous demeurions en ceste simplicité-là de luy obeir, et de nous ranger sous sa bouche. Or il est parlé aussi bien de ceux qui ont des esprits familiers. Et quant à cela, il faut bien que les illusions de Satan soyent horribles. Mais quoy? Il y en a eu de tout temps: et nous voyons mesmes l'exemple notable de Saul, quand il va vers ceste sorciere. Luy, comme Roy, avoit defendu tous enchantemens, et toutes especes de damnations, il estoit vertueux, executant la Loy de Dieu: mais en la fin il est si miserable, qu'il s'en va courir apres une sorciere. Et qui en est cause, sinon qu'il a despité Dieu? Et puis en la fin estant tombé

en desespoir, il s'abandonne du tout à Satan: et il le monstre bien. Car si l'on s'enquiert songnusement, on trouvera que les illusions de Satan gagnent, quand les hommes sont comme stupides, à cause qu'ils se trouvent rongez de quelque fascherie: et puis, qu'au lieu de recevoir quelque consolation de la parole de Dieu, ils sont saisis de telle angoisse, qu'ils viennent iusques à desespoir. Quand est-ce que Satan rencontre un homme sous quelque figure, et qu'il l'attrappe en ses filets? Ce sera quand un homme aura quelque fascherie, ou quelque haine à l'encontre de son voisin, ou qu'une femme sera despittee contre son mari. Et bien, si telles affections dominant, encore Dieu ne laschera point la bride à Satan, qu'il domine sur les creatures humaines iusques à telle extremité: mais quand on ronge son frain, et qu'on s'opiniastre en sa fascherie, iusques à venir en desespoir, qu'on ne veut plus recevoir nulle consolation, qu'on repousse toute memoire de Dieu, et voudroit-on que son nom fust enseveli: alors Satan a la porte ouverte, et viendra faire ses illusions, et n'y peut-on resister. Et nous en avons de cela un beau miroir en Saul. Car il avoit offensé Dieu: il faut qu'il soit despouillé du royaume, puis que le plaisir de Dieu est tel: il n'y a nul moyen, sinon qu'il s'humilie. Or il ne le veut point faire. Et quand il voit qu'il n'y a nul moyen d'appaiser Dieu: et qu'après avoir flatté Samuel, tant s'en faut qu'il y profite, qu'après qu'il a desciré le manteau du Prophete, il luy est dit: Dieu dissipera ainsi ton royaume. Il crie, il se iette hors des gonds. Et que fait-il plus? O puis que Dieu me delaisse, il faut que ie le quitte aussi de mon costé. Et quelle est l'issue? Il s'en va apres les sorciers. Il a puni les enchantemens au paravant: et il les va chercher. Et qu'advient-il? Samuel luy est là présenté en figure, c'est à dire, en ombre, et en fantosme: il cuide voir le Prophete ressuscité par le moyen d'une sorciere. Quand donc nous voyons que cela est advenu à un tel Roy que Dieu avoit choisi, et auquel il avoit donné l'autorité sacree, iusques à ce que royaume de David fust eslevé: que dirons-nous? Et ainsi appliquons ceci à telle instruction comme l'ay desia touché, pour nous faire cheminer en crainte. Car depuis que les hommes se nourrissent ainsi à mal, et qu'ils s'alienent de Dieu à leur escient: il faut que Satan en prenne possession: et alors il n'y a rien qui luy soit impossible. Nous orrons reciter des choses du tout incroyables des sorciers: mais ne nous esbahissons pas si Dieu exerce de telles vengeance, et si excessives. Car depuis qu'on luy a tourné le dos, et qu'on l'a delaissé, mesmes par une malice certaine: il faut qu'on soit du tout abruti. Finalement il est parlé de ceux qui s'enquierent des morts. Car

nostre Seigneur ne veut point que nous communiquions avec les trespassez. Ceux donc qui usent de telles coniurations, taschent aussi bien de pervertir tout ordre de nature. Car quoy que les hommes facent, si est-ce qu'ils ne pourront point réunir les morts avec les vivans: mais le diable se met entre deux, et ioue le personnage des morts: tellement qu'il semble (ainsi qu'il a esté n'aguères recité) qu'un homme se presente: et c'est le diable qui fait telles illusions. Et au reste notons bien, puis qu'il nous est deffendu du communiquer avecques les morts, que tousiours nostre Seigneur nous ramene là, que quand nous demeurerons en nos limites, et que nous n'appetterons rien, sinon ce que nous voyons estre de l'ordre qu'il a establi: que nous ne pourrions estre trompez ne seduits. Et cependant nous voyons par cela, que tout ce qu'on a dit des esprits qui reviennent, n'ont esté que tromperies de Satan: et ceux qui s'y sont abusez, c'est autant comme s'ils se fussent venus rendre esclaves à Satan à leur escient: et toutesfois cela a esté tenu pour grande devotion en la papauté. Voila sur quoy on a fait les pelerinages, qu'on a fait chanter des messes: et mesme que les Papistes ont fait leur feste des trespassez une fois l'an: c'est à cause d'une revelation, ou un songe qu'a eu quelque Moysse devot, qui avoit le cerveau creux. Il a ouy le cri des ames. Là dessus les Papistes ont conclud, quil falloit faire une feste solennelle pour les trespassez: qu'il falloit faire telle chose et telle. Brief ce qu'on a inventé du servi ce des morts en la Papauté, cela n'est qu'une pure sorcelerie, et la quelle Dieu deteste en ce passage, et la tient pour execration: et tous ceux qui ont ainsi leur devotion pour prier Dieu pour les trespassez, sont autant de sorciers: ils croient aux enchantemens de Satan, comme en despit de Dieu. Or maintenant notons, qu'il n'est point ici parlé de fautes petites, et supportables: mais notamment il est dit: *Que cela est abomination devant Dieu, et que les peuples du pais de Canaan devoient estre exterminéz pour tels crimes et malefices.* Par ceci nous voyons, qu'encores que d'autres vices fussent à pardonner, que ceux-ci doivent estre punis, et rasez du tout. Avisons donc, si nous voulons estre tenus pour peuple de Dieu, de cognoistre que ce mot d'Abomination emporte: c'est qu'il nous faut estre vigilans sur les sorceries, et les enchantemens, et choses semblables. Et de fait, nous voyons que tousiours cela a esté detesté, mesmes des Payens. C'est grande chose, combien que les sorceries eussent leur regne, si on eust demandé: Est-ce bien fait? Chacun eust dit: Comment? C'est un monstre: c'est une chose villaine, et execrable. Voila comme les Payens en ont parlé. Car Dieu a voulu que

cela fust tellement engravé au coeur des hommes, que sans la doctrine de la Loy ceci fust reprouvé. En la Papisterie, il est vray qu'ils sont tous sorciers en leurs idolatries: car Dieu accouple ces deux crimes-la au quinziesme du premier de Samuel: et mesme l'ay desia dit que le service des morts n'est qu'une espece de sorcellerie: mais cependant ce mot encores leur sera en horreur: que tousiours ils ont detesté cela. Et pourquoy? C'est que Dieu l'a permis, pour les rendre tant plus excusables. Et ainsi donc notons, qu'il n'est point question de souffrir ni enchanteurs, ni sorciers au milieu de nous. Or si cela est defendu, quant et quant qu'on sache que toutes autres especes de devinemens sont crimes capitaux devant Dieu: et quand les Iuges et les Magistrats feront leur office, il est certain qu'ils ne souffriront cela non plus que les meurtres. Quand on a viré le crible (comme on dit en ce pais) il semble que cela ne soit qu'une petite faute: mais cela est plus à punir, que quand on auroit escorché un homme. Et pourquoy? Car c'est renverser le service de Dieu; et pervertir l'ordre de nature. Quand tout l'ordre de nature seroit perverti entre les hommes, et les bestes brutes: cela n'est-il point plus que punissable? Y a-il plus là nul usage de raison? Or si on commence par tels enchantemens, il est certain qu'on tombera en un abysme plus profond, et plus horrible que de se mesler et prostituer parmi les bestes brutes. Et on voit mesmes les illusions que fait Satan avec tous les sorciers. Et quelle est l'origine, sinon qu'ils se sont destournez de la verité de Dieu? Mais encores quand il n'y auroit autre mal, sinon d'aller attribuer à Satan l'office de Dieu: voila une chose qui n'est nullement supportable. Voila une chose qui m'est secrette, ie la veux savoir: voire, mais Dieu ne te la veut point reveler. C'est tout un, ie trouveray un moyen en despit de luy, que j'en auray intelligence par illusion diabolique. Ne voila point faire la guerre à Dieu, quand cela sera permis? Ainsi donc notons, que quand nous voudrons estre reputez peuple Chrestien, que les sorceries, enchantemens, et choses semblables doivent estre moins souffertes entre nous, que les larrecins, et les meurtres. Et ceci aussi nous doit bien faire dresser les cheveux en la teste, quand il est dit: *Que les Payens qui iamais n'avoient esté enseignés en la Loy, ont esté exterminés pour telle cause.* Si Dieu n'a point pardonné aux incredules, qui iamais n'avoient eu nulle cognoissance de sa verité: que sera-ce de nous qui sommes si bien advertis: que Dieu crie à haute voix, qu'il ne pourra souffrir cela, et que ces abominations luy sont trop puantes, et qu'il faut que nous en soyons purgez, ou qu'il nous desadvoue? Quand donc nous avons telle admonition du ciel, si nous demeurons endormis, ie

Calvini opera. Vol. XXVII.

vous prie, esperons-nous d'estre espargnez? Il faudroit que Dieu quittast son office. Au reste, quand il est ici couché, qu'en premier lieu Dieu ne peut souffrir telles abominations: et puis, il a monstré par effect quelle punition en sera faite, quand il a exterminé, voire non pas ceux qui luy sont rebelles à leur escient, qui de tout temps avoyent esté endurcis en leurs superstitions, qui iamais n'avoient cogneu bonne doctrine ni gousté: que ceux-la toutesfois ont esté rasez pour avoir communiqué à Satan. Il faut donc que nous prenions garde à nous tant mieux, et que nous apprenions de nous retirer tellement de toutes illusions, et tromperies, que quand il y aura ne sorcier ne devin entre nous, que cela soit vivement reprimé. S'il y a un empoisonneur, ou un brigand, chacun luy court dessus: car on sait bien que ce sont ennemis communs du genre humain, qui pervertissent ainsi toute loy, et qui voudroyent abolir toute police, et tout ordre de nature. Or ceux-ci sont beaucoup pires: car Dieu a commandé que sa parole ait son regne entre nous: et quand le diable tasche de mettre tout en ruine et en confusion horrible, chacun de nous ne doit-il pas estre diligent à y provoir? Et de faict, il n'y a nul doute, pource que beaucoup de superstitions sont permises, que Dieu aussi ne lasche la bride à Satan, et que nous ne soyons abysmez du tout. Malheur, d'autant qu'on a fait des borgnes pour ne rien voir, et que le mal a crouppi entre nous: il faut qu'il s'augmente de plus en plus, iusques à ce qu'il soit venu au comble, et que nous y soyons plongez si avant, et si profond, qu'il soit impossible de nous en retirer. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage. Or au reste notons bien quand Moysé dit ici: *Que le peuple n'en fera pas ainsi: mais qu'il orra le Prophete de Dieu:* que c'est suyvant ce que desia nous avons exposé. Puis que Dieu nous a donné un si bon remede, c'est que nous soyons enseignez par sa bouche: que c'est bien raison que nous l'escoutions. Si nous n'avions nul tesmoignage de la volonté de Dieu, nous serions excusé à demi, en allegant: Et voire, mais faut-il que nous ne sachions rien? Les incredules auront des moyens de s'enquerir en leurs illusions: il est vray qu'ils servent aux idoles: mais si est-ce qu'ils s'en trouvent mieux que nous. Voila que nous pourrons dire. Or nostre Seigneur nous declaire, que nous serons enseignez suffisamment, quand nous voudrons escouter sa parole. Il adioste qu'il suscitera des Prophetes du milieu de nous. Comme s'il nous disoit: Povres gens, quand ie vous fay ceste grace de condescendre à vostre rudesse et infirmité, et que ie parle à vous par la bouche des hommes: ne faut-il pas que vous soyez trop ingrats, et ma-

lins en vous voulant destourner de ma doctrine, apres les tromperies de Satan, et que vous ne pouvez point vous apprivoiser à ceste façon que l'ay esleuë et choisie pour la plus propre pour vous? Ceci donc n'est point superflu, quand il est dit que Dieu suscitera un Prophete du milieu de nous, qui sera l'un de nos freres. Il est vray que nous voudrions bien que les Anges descendissent du ciel, et qu'ils parlassent à nous: mais c'est d'un fol appetit que nous desirons cela. Car (comme il sera declairé plus à plein) le peuple ayant experimenté que c'estoit d'ouyr la voix de Dieu en maiesté celeste, est tellement effrayé, qu'il a requis que Dieu parlast par la bouche de Moysse. Quand donc il y aura liberté de choisir: il est certain que nous trouverons tousiours le meilleur, que Dieu parle à nous par la bouche des hommes. Et ceci a esté cogneu, ainsi comme nous l'avons veu par ci devant, et comme derechef Dieu l'approuve: l'ay trouvé bon ce que le peuple a demandé (dit-il) qu'il y ait un moyennneur, et un homme qui porte le message de par moy, et en mon nom. Et ainsi nostre Seigneur reproche ici aux hommes leur ingratitude, quand ils ne veulent point recevoir sa parole, lors qu'elle leur est apportee par les Prophetes et Docteurs qu'il constitue et establit en son Eglise. S'il disoit: l'envoyeray mes Anges: ce seroit beaucoup: mais nous voyons comme les hommes abusent aussi bien de toutes les revelations celestes. Dieu donc s'accommode tant plus à nous, et descend un degré plus bas, quand il dit: Je vous susciteray un Prophete du milieu de vos freres. Quand nous voyons que Dieu approche de nous si priveement, et qu'il parle à nous comme bouche à bouche: ne faut-il pas que nous ayons un appetit plus qu'enragé, de dire: Et ie voudroye que Dieu m'envoyast ses anges: et ie voudroye qu'il se fist des miracles: et si l'avoye quelques revelations, ou bien que les morts ressuscitassent, et que l'onysse nouvelles de ce qu'on fait en l'autre monde. Quand nous avons ces appetits, il faut bien que le diable nous y pousse. Car voici nostre Dieu qui nous veut enseigner fort priveement. En quelle sorte? Je susciteray les hommes. Or d'autant que nous sommes accoustumez de communiquer ensemble: quel privilege est-ce qu'il nous fait, quand il veut s'accommoder ainsi à nous? Nous ne sommes que menteurs de nature, nous sommes pleins de vanité: et toutesfois Dieu nous constitue pour annoncer sa parole, pour estre messagers de sa verité infallible, il constitue les hommes pour parler en son nom comme ses organes. Et ainsi retenons, quand Dieu nous fait la grace que sa parole nous soit exposee fidellement, et que nous ayons des pasteurs qui nous enseignent, que c'est un privilege qui nous doit bien retenir en telle simplicité de

foy, que toutes curiositez soyent abbattues entre nous, et que nous ne soyons point menez de fols desirs: comme ceux qui cerchent tousiours, et iamaïs ne parviennent à la cognoissance de verité. Gardons-nous (di-ie) d'estre ainsi questionnaires, et de disputer de ceci et de cela: mais qu'il nous suffise d'ouyr parler nostre Dieu: voire sachans qu'il a tellement approuvé cest ordre, qu'il ne nous faut point douter que ce ne soit le vray moyen d'estre enseignez par luy. Car comme il sera declairé encores plus à plein, notons, puis que nostre Dieu a ratifié sa Loy, afin qu'elle fust tenue comme certaine, qu'il a laissé les propheties, et que l'Evangile a eu encores une pleine approbation, quand il a esté publié. Car Dieu alors (comme il le dit par son Prophete Aggee), a esmeu non seulement la terre, mais aussi le ciel: que quand nous viendrons ouir la doctrine qui est puisee de la Loy comme de sa vraye fontaine, des Prophetes, et de l'Evangile, qui est la perfection de toute nostre sagesse, quand nous prendrons ceste touche-la pour examiner ce qui nous sera mis en avant, et que nous demanderons d'estre enseignez de Dieu: ne doutons point que nous ne soyons bien fondez, et que nous n'ayons tout ce qui est requis à nostre salut, laissant toutes speculations inutiles à ceux qui ne se contentent point d'avoir esté enseignez en l'eschole de Dieu: et qu'il nous suffise, que quand nostre Seigneur parle, ce n'est point à demi, et comme pour nous tenir le bec en l'eau, qu'il nous laisse là comme si nous ne savions que faire: mais qu'il nous donne une telle cognoissance que nous pouvons estre vrayement asseurez, et nous appuyer sur le salut de nos ames. Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage, en attendant que le reste se deduisse plus à plein.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XVIII. V. 16—20.

DU MARDI 3^e DE DECEMBRE 1555.

Après que Dieu a declairé, qu'il veut gouverner son Eglise par le moyen de sa parole, qui sera preschee par les hommes: il adiouste, que cela s'est fait à la requeste du peuple mesmes. Comme s'il disoit, que ceux qui ne voudront point obeir à la doctrine de la Loy, sont doublement coupables. Car ils mesprisent la maiesté de Dieu. Et voila une rebellion qui est par trop enorme. Et puis il y a aussi l'ingratitude, d'autant que Dieu les traite comme à souhait. Car la Loy comment sur-elle publiee? Dieu ne donna-il point signes de sa pre-

sence, comme s'il fust descendu du ciel, et qu'il eust parlé en façon visible aux Juifs? Or eux voyans que la gloire de Dieu les espouvantoit, et les rendoit confus, demandent qu'il y ait quelque Prophete qui parle à eux, et qui leur apporte le message. Or cela leur a esté ottroyé. Maintenant s'ils ne veulent accepter la condition qu'eux-mesmes ont demandée: qu'elle excuse y aura-il plus? Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de Moïse, quand il dit, que Dieu suscitera tousiours des Prophetes entre les Juifs, voire à leur requeste: comme s'il disoit qu'il n'y avoit rien meilleur pour eux. Puis qu'ainsi est donc, il faut bien qu'ils se tiennent à cest ordre-la: car s'ils ne peuvent souffrir que ce qu'ils ont demandé leur soit ottroyé: que sera-ce? Ne se monstrent-ils point du tout intraitables, et qu'ils n'y a plus nul moyen de les gouverner? Au reste, il nous faut mieux encores poiser les circonstances qui sont ici mises: *Selon tout ce que tu as demandé* (dit-il) *en Horeb*. Dieu ne se contente point de dire que cela est procedé des Juifs, qu'ils ont voulu avoir quelque Prophete: mais il monstre qu'il a condescendu en tout et par tout à leur desir. Car selon que Dieu se declare si humain envers nous, et qu'il se conforme à nostre nature: tant plus luy sommes-nous redevables: et si nous n'approchons de luy, il est certain que la faute redouble. Nous oyons ce que dit S. Paul: Freres, conformez-vous à moy: car ie ne demande sinon d'estre conformé à vous. Si un homme parle ainsi: quand Dieu apparoistra en sa gloire, et qu'il dira qu'il s'est abaissé à nostre faveur, ayant pitié de nous: si nous demeurons là endureis, et que nous ne puissions point plier pour luy obtemperer: ne faut-il pas que nous soyons desproveus de tout sens, et que le diable nous ait tellement aveuglez qu'il n'y ait plus de sens naturel en nous? Car nous aurons horreur de ne point ensuyvre nostre Dieu, quand il nous a monstré un tel exemple. Qui sommes-nous, que nostre Dieu vienne comme à se transfigurer: comme nous voyons qu'il se fait et pere, et mere, et nourrice envers nous, et que de nostre costé nous ne daignons aucunement plier? Voila donc ce que nous avons à noter sur ce mot, où Moïse dit que Dieu a donné à son peuple tout ce qu'il luy avoit requis. Or cependant il nous faut aussi souvenir de la crainte du peuple. Il est dit: *Nous n'orrons plus la voix de Dieu, et ne verrons plus ce grand feu, de peur de mourir*. Desia ci dessus nous avons declairé, que Dieu avoit voulu authentifier sa Loy, en faisant les miracles qui apparurent en Horeb. Et il falloit bien que la Loy fust ainsi ratifiée, à ce qu'on cogneust que Moïse ne l'avoit point forgee, et qu'il n'y avoit rien de luy: mais que Dieu en estoit l'autheur. Quand les trompettes ont sonné en l'air, que le ciel a esté enflambé, que les

grans tonnerres, ont esté ouys, que l'ordre de nature s'est changé: il a bien fallu que les Juifs apprehendassent que Dieu se declairoit estre leur gouverneur, et que la Loy estoit venue de luy, et qu'il l'advouoit pour sienne. Voila donc une signature pour rendre la Loy de Dieu authentique. Or cependant il y a eu une seconde raison: c'est que Dieu a voulu faire sentir aux Juifs, que la Loy ne leur pouvoit profiter de rien, sinon de les rendre confus: ie di la Loy, entant qu'elle nous monstre la regle de bien vivre. Car quand Dieu nous commande de faire ce qu'il approuve: il est vray que c'est le chemin de vie, et de salut: mais qui sommes-nous? Nous avons une nature perverse: et au lieu d'obeir, et de reigler nostre vie comme il appartient, nous ne cessons d'offenser Dieu. Or il prononce malediction sur tous ceux qui auront transgressé ses commandemens. Nous sommes donc tous condamnés par la Loy, et n'y a nul remede que Dieu ne soit nostre luge. Et ainsi il a fallu que tous les signes que Dieu a donnez, quand il a publié sa Loy, fussent espouvantables, et que le peuple se sentist effrayé. Et voila pourquoy S. Paul dit, que nous n'avons point receu un Esprit de crainte en l'Evangile: comme aussi il en est parlé en l'Epistre aux Hebreux. Or il y a la troisieme raison qu'allegue ici Moïse: c'est, *que Dieu a voulu monstre qu'il estoit bon, pour maintenir l'Eglise, qu'il y eust des hommes qui portassent la doctrine de salut*. Car il est certain, que Dieu ayant cogneu que c'estoit le meilleur moyen de nous gouverner, que cestuy-la, c'est d'envoyer des Prophetes et Docteurs qui parlent à nous en son nom: il a voulu aussi que le peuple cogneust ceste utilité. Il est vray, quand Dieu parlera, que nous devons bien tous plier le col, et qu'il doit avoir telle reverence envers nous, que nul ne refuse de luy obeir, combien qu'il parle à nous par la bouche des hommes mortels. Mais cependant il ne veut point seulement que sa parole ait une maiesté envers nous, afin de nous faire craindre: mais il veut qu'elle nous soit douce et amiable, et que nous la recevions d'un franc courage, que nous y prenions plaisir, que nous cognoissions que c'est nostre souverain bien d'y acquiescer. Ainsi donc Dieu a voulu donner envie aux hommes d'estre enseignés par les Prophetes, et les Prescheurs qu'il envoyeroit. Et c'est ce que maintenant Moïse touche. Or donc cognoissons en premier lieu, que nostre Seigneur ne descendra pas visiblement du ciel, pour parler, à nous: d'autant que ce n'est point nostre profit. Il est vray que ceste convoitise se trouvera en beaucoup de gens, qu'ils voudroyent que Dieu envoyast des Anges: et leur semble que c'est une chose qui n'est pas de grande autorité, qu'un homme monte en chaire, qui n'est qu'une creature fragile,

qui n'est qu'un pot de terre: mais tant y a que Dieu cognoist ce qui nous est profitable. Et ainsi cognoissons, quand les Iuifs ont expérimenté que d'estoit d'ouyr parler Dieu, et qu'ils en ont esté espouvanté: il a fallu que Dieu changeast ceste façon de se declairer, et que Moïse fust envoyé. Au reste notons aussi, que Dieu n'a point autorisé sa Loy pour le regard des Iuifs seulement: mais afin qu'aujourd'huy elle soit receüe de nous avec toute humilité, et que nous cognoissions que quiconques la mesprisera, il s'esleve contre la maïesté du Dieu vivant: que c'est à luy qu'il fait la guerre. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand il est parlé de la voix terrible, quand il est parlé du feu qui a rempli l'air. Et là dessus notons (comme desia il a esté traité) que Dieu n'a point seulement promis aux Iuifs un Prophete: mais aussi à nous: et que c'est un ordre continuel en son Eglise. Et ainsi, voulons-nous estre reputez enfans de Dieu? Souffrons d'estre gouvernez par sa parole. Ouy, et ne desdaignant point d'ouyr parler les hommes qui parlent à nous en son nom, combien qu'ils soyent du milieu de nous, combien que nous pourrions alleguer que nous ne leur devons rien, quant à leurs personnes: puis qu'ils sont establis au nom de Dieu, et par sa volonté, que cela nous suffise. Et si nous voulons faire hommage à Dieu, et qu'il domine sur nous: il faut que nous le declairions en cest endroit, et que nous rendions telle subiection à la parole de Dieu, que ceux qui sont envoyez de luy, soyent escoutez. Et de cela nous le voyons aussi par ce qui est dit du Prophete Isaïe. Car comme Moïse avoit prédit: Dieu te suscitera un Prophete: aussi le Prophete Isaïe dit, qu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et du temps qu'il regnera, que Dieu mettra sa parole en la bouche de luy, et de sa semence, et des enfans des enfans. Ceci donc n'a point cessé, quand l'Evangile a esté publié par le monde: mais plustost il y a eu confirmation nouvelle: comme aussi nous avons monstré. Car quel a esté ce Prophete, sinon nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray que tous y sont comprins, depuis Moïse iusques à Zacharie, et ses compagnons: mais tant y a que Dieu a restauré toutes les propheties en nostre Seigneur Iesus Christ, lesquelles avoyent esté comme interrompues. Car long temps le pais de Judée a esté comme privé d'un tel bien: Dieu ne leur apparoissoit plus comme il avoit accoustumé auparavant. La raison? C'est afin qu'ils attendent d'un desir tant plus ardent le Messias qui leur estoit promis, et qu'ils sachent qu'il leur apportera toute perfection de sagesse. Nostre Seigneur Iesus donc est venu, afin d'accomplir toutes propheties, et de faire une telle restauration, qu'on cogneust qu'alors plus amplement Dieu avoit deployé ce thresor, duquel il avoit parlé

par Moïse. Or cela n'a point esté seulement pour la seule personne de nostre Seigneur Iesus Christ: comme S. Paul le monstre au quatriesme des Ephe-siens, quand il dit que Iesus Christ estant monté au ciel, a provenu à l'estat de son Eglise, afin qu'il fust maintenu par le moyen que j'ay dit: il a constitué des Apostres, et puis des Prophetes, et des Pasteurs, et Docteurs, dit-il. En somme Iesus Christ veut exercer son office par la bouche de ceux qu'il ordonne ministres entre ses fidelles. Et en cela aussi est accompli ce tesmoignage d'Isaïe que nous avons allegué, que la semence de Iesus Christ, et les enfans des enfans auront aujourd'huy la parole en leur bouche. Dieu ne dit point: Je vous enverray ma parole du ciel, ie la vous feray annoncer par mes Anges. Quoy donc? Je mettray ma parole en ta bouche. Il est vray que nostre Seigneur Iesus est constitué là en degré souverain. Mais il s'ensuit: Et en la bouche de ta semence, et des enfans de tes enfans. Concluons donc, que iusques à la fin du monde, si nous voulons estre membres de nostre Seigneur Iesus Christ, et en somme, si nous voulons estre reputez Chrestiens: il faut que nous oyons la parole que Dieu met en la bouche des hommes, selon qu'elle nous est preschee. Et pour ceste cause il est dit: *Que l'homme qui n'orra point le Prophete, mourra de mort sans remission.* Ici Dieu ne se contente point d'avoir exhorté les Iuifs de recevoir la parole de Dieu d'un esprit benin et humble: mais il menace aussi, d'autant que iamais les choses ne seront si bien ordonnees entre les hommes, qu'il ne s'y trouve des mutins, et des rebelles. Il faut donc que nostre Seigneur use ici de rigueur. Ce qu'il fait en disant: Advisez à vous: car quand ie vous envoie des Prophetes, c'est pour vostre profit: et il ne me cousteroit non plus de vous faire retentir ma voix du ciel. Mais cependant ie cognoy ce qui vous est propre, et vous-mesmes avez expérimenté que cela vous est utile. Oyez donc ma parole, et recevez-la d'un coeur humain, ayans cest esprit de mansuetude, pour vous rendre suiets à moy. Comme aussi S. Iaqués nous amene là, que si nous voulons estre edifiez par la parole de Dieu, il faut que nous soyons debonnaire. Et tout ainsi qu'une terre recevra la semence pour la faire fructifier, quand elle aura esté bien cultivee: aussi la vraye preparation que Dieu demande en nous, c'est que nous soyons humiliez: car nostre Seigneur a commencé par ce bout-là. Mais pource qu'il y en a qui sont tant stupides, qu'ils ne peuvent estre esmeus par douceur: voila pourquoy ceste menace est adioustee, quand nostre Seigneur declaire, que si on mesprise sa parole, quand elle sera ainsi apportee par les hommes, qu'un tel crime ne demeurera point impuni: car j'en demanderay conte, dit-il. Comme s'il di-

soit: Il est vray que ce mespris pourra bien estre là laissé, qu'on ne s'en souciera point au monde: mais ie demeureray tousiours pour garantir ma parole: et il faudra qu'on vienne à moy, encores qu'on soit eschappé de la main des hommes. Or ceci est bien à noter. Car quand nostre Seigneur veut qu'on luy obeysse, il ne dit pas simplement: Celuy qui n'obeira point à ma parole: mais il dit: Qui n'orra point les Prophetes que i'ay envoyé. Car auioird'huy nous voyons, que beaucoup voudroyent protester qu'ils sont prests de se ranger à Dieu: mais cependant il n'est point question de luy rendre l'obeissance quant à la Loy, à l'Ecriture sainte, et aussi quant à l'ordre de l'Eglise. On verra des gaudisseurs qui voudront estre tenus pour bons catholiques: mais quant aux sermons, ils les laissent là, et leur semble que c'est une chose superflue. Et s'ils y viennent par fois, ce n'est que ceremonie, et cournee (comme on dit). Et si ce n'estoit pour honte des hommes, encores iamais ils n'approcheroient du temple. Qu'ils ayent affection d'estre enseigner, il n'en est point de nouvelle. Et quelle Chrestienté y a-il là? Au contraire nous oyons ce qui est ici dit, que Dieu veut estre escoutté. Et comment? Ils diront assez qu'ils luy veulent obeir. Mais il adionste: Quiconque n'orra les Prophetes que i'envoyeray. Nous avons desia montré, quand Dieu a establi cest ordre en son Eglise, qu'il doit estre tenu comme inviolable: celuy donc qui ne tient conte des sermons, et ne les frequente point, se monstre rebelle à Dieu. Et qui le prononce? Luy-mesmes. Il ne faut point que nous allions disputer là dessus. Car nostre Seigneur declaire, que tous ceux qui ne se veulent point paisiblement assuiettir à cest ordre, et à ceste police qu'il a ordonné, que tous ceux-la luy sont rebelles. Voila donc ce que nous avons ici à noter en premier lieu, qu'il ne nous faut point iouer avec Dieu par subterfuges. Car si nous demandons que Dieu regne sur nous, il faut que les hommes qui ont la charge et office de parler en son nom, soyent receus, et que chacun se range là, et grans et petis. Et au reste venons à ceste comparaison que fait l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux: car il monstre (comme la verité est) que Moysse et ses compagnons n'ont esté que serviteurs. Voila le maistre qui est apparu: c'est le Fils unique de Dieu qui a toute superiorité en l'Eglise, celuy-la parle en son Evangile: et si on le mesprise, cela est-il supportable? Celuy qui avoit transgressé la Loy de Moysse (comme nous avons veu) estoit lapidé. Or maintenant voici nostre Seigneur Iesus qui parle plus vivement en l'Evangile: et on ne tiendra conte de l'escouter? Et ainsi notons, que tous ceux qui sont auioird'huy

rebelles à la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ, sont beaucoup plus grièvement coupables, et sont aussi punis en plus grande rigueur, à cause qu'ils despittent manifestement Dieu, comme s'ils protestoyent par effect que ce leur est tout un de le provoquer en guerre, et d'aneantir toute sa maiesté. Ayons donc memoire, toutes fois et quantes que l'Evangile nous est annoncé, que c'est autant comme si le Fils de Dieu parloit: et ainsi, qu'il doit bien estre encores plustost escoutté que Moysse. Il est vray que la Loy est de Dieu aussi bien: elle a mesmes esté donnée par l'Esprit de nostre Seigneur Iesus Christ: mais maintenant nous sommes sur le moyen que Dieu a tenu en la Loy, et en l'Evangile. Car selon que nostre Seigneur desploye sa gloire, nous devons estre tant plus incitez à nous ranger à luy: cela s'est fait en l'Evangile. Concluons donc, que maintenant il faut que nous ayons en plus grande recommandation d'escouter ce qui nous est apporté, et proposé au nom de Dieu, que les peres n'ont eu du temps de la Loy. Et c'est ce que nostre Seigneur Iesus a entendu par ceste sentence: Que Iehan Baptiste a surmonté tous les Prophetes: que iamais il n'y a eu homme si excellent que luy en son office: mais maintenant le moindre de ceux qui preschent l'Evangile, surpasse Iehan Baptiste. Or là il n'est point question de la sainteté des personnes: mais Iesus Christ magnifie la doctrine de salut, qui nous est auioird'huy proposee: que voila Iehan Baptiste qui a esté plus avancé que tous les Prophetes, selon qu'il a porté le message que le Redempteur estoit venu. Or maintenant nous allons plus outre: c'est que nostre Seigneur Iesus a esté le moyennneur qui nous a reconcilié à Dieu son Pere: que sa mort et passion a esté un sacrifice eternal, par lequel la iustice parfaite nous a esté acquise: que tous nos pechez sont nettoyez par son sang: qu'auioird'huy il est nostre advocat qui intercede, afin de nous trouver grace devant Dieu: que son obeissance nous est imputée à iustice: que Dieu nous a adoptez en luy, pour nous faire heritiers de son royaume. Toutes ces choses-la donc nous sont auioird'huy declairees amplement en l'Evangile. Et quand Dieu nous fait une telle grace, et qu'il nous prefere à tous les rois, et Patriarches qui ont vescu sous l'ancien testament: malheur sur nous, si nous ne pouvons faire nostre profit d'un tel privilege. Que les Rois et Prophetes ont désiré d'ouyr ce que nous oyons, et de voir ce qui nous doit estre du tout patent: et qu'ils n'ayent point obtenu leur requeste: et que maintenant Dieu nous ait donné plus qu'à eux, et qu'il n'ait rien gagné en cela, mais que nous le despitions: quel salaire? Il nous peut bien reprocher ce qu'il a fait anciennement à ce peuple

des Juifs: Mon peuple, que t'ay-ie fait? Ma vigne, ie t'avoye plantee, et cultivee, i'avoye prins tant de peine apres toy: et tu ne m'as apporté que fruits amers qui sont pour estrangler ton maistre. Si Dieu a ainsi accusé l'ingratitude du peuple ancien: aujourd'huy que nous pourra-il reprocher au prix? Ne sommes-nous pas dignes de recevoir cent fois plus de condamnation? Il est bien certain. Ainsi donc notons bien, que si Dieu n'a peu porter le mespris de sa Loy: qu'aujourd'huy il souffrira beaucoup moins qu'on se mocque de l'Evangile, et qu'on ne tienne conte de l'ordre qu'il a constitué, ne de frequenter les sermons pour estre enseignez par la bouche de ceux qui sont en cest office et estat. Car comme nous avons declairé, ce n'est point assez que nous disions: La parole de Dieu merite d'estre escoutée: mais il nous faut approuver cela. Quand nostre Seigneur parle, combien que ce soit par le moyen des creatures, qu'il soit paisiblement receu, et que nous luy obeissions. Et au reste notons aussi, quand il est dit qu'il en demandera conte: que c'est pour signifier, quand nous serons eschappez de la main des hommes, que nous n'y aurons rien gagné. Et pourquoy? Car il maintiendra son honneur. Et ceci est notable pour plusieurs raisons. Car souventesfois on verra, que ceux qui doivent tenir la bride, pour faire que la parole de Dieu soit receuë en toute reverence, ne s'en soucieront gueres. Les princes, et les magistrats, et iuges de ce monde punissent les choses qu'ils cognoissent estre à leur dommage: il faut chastier un tel crime. Et pourquoy? Car s'il demeureroit impuni, il en adviendroît grande confusion. Ce regard-la n'est point mauvais, moyennant qu'on ne mist point la charrue devant les boeufs. Car si Dieu est offensé, on laisse couler cela. Et pourquoy? Il semble qu'il n'y ait nul inconvenient. Et de faict, c'est comme un proverbe commun. Et qui est-ce qui m'accuse? A qui est-ce que i'ay fait tort? Celuy qui aura despité Dieu manifestement, et qui meriteroit d'estre exterminé du monde, torche sa bouche, ou plustost son groin, et viendra comme effronté demander qui c'est qui l'accuse. Voila les Anges de Paradis qui crient à l'encontre de luy, toutes creatures mesmes: et cependant il n'a point offensé. Et pourquoy? Car il n'y a point de partie ici entre les hommes: car il adviendra que nul ne sera procureur de Dieu: chacun plaidera bien pour sa cause, mais il n'y a point un tel zele qu'on s'oppose quand Dieu est offensé. Et cependant les Iuges sont endormis, qu'ils laissent couler toutes ces impietez-la. Car il y en a qui sont pires que Juifs ou Sarrazins, qu'ils ne veulent monstrer nul signe de Chrestienté, ils mesprisent manifestement les sermons, et l'usage des Sacremens. Les autres

encores ne se contentent point d'un tel mespris, mais ils feront la guerre à Dieu: ce sont bestes venimeuses qui desgorgent leurs villenies, afin de faire vilipender toute religion. On verra cela. Et neantmoins on dissimule. Pour ceste cause voila Dieu qui declaire qu'il en demandera conte. Et bien, (dit-il) que les hommes soyent nonchalans: si est-ce que ie ne m'oublieray point, quoy qu'il en soit. Par cela nous sommes admonnestez de recevoir la parole qu'on nous propose, et de nous exercer à l'ouyr: non point pour la crainte des hommes tant seulement, mais afin de ne point provoquer l'ire du Iuge celeste, voyant qu'il veut garantir l'autorité de sa parole. Si ceci estoit bien noté, on auroit autre devotion qu'on n'a, de souffrir d'estre enseigné par la parole de Dieu: quand la cloche sonneroit, il y auroit une autre promptitude qu'il n'y a point. Mais quoy? A grande peine marchons-nous trois pas pour venir au sermon. Et pourquoy? Et pource qu'il y a amende. Si ie n'alloye iamais au sermon, chacun me monsteroit au doigt, et puis ie seroye appellé au consistoire: et en la fin il y auroit quelque amende. Voila que diront ces Sarrazins, qui habitent parmi nous, qui n'ont ne foy, ne Chrestienté non plus que des chiens: qu'ils viendront ici quelquefois trainer leurs guetres pour se mocquer de Dieu seulement: et il vaudroit mieux qu'ils se rompiissent le col, que de venir prophaner le temple de Dieu. Les autres y viendront avec belle ceremonie, et apparence: et cependant nulle affection. Or pensons à ce qui est ici dit, que nostre Seigneur ne laissera point ainsi les hommes: et combien que nul ne maintienne sa gloire, et qu'on prenne audace de le mespriser: que cela ne profitera rien. Et pourquoy? Car il declaire qu'il fera son office, et qu'il ne se mettra point en oubli. Si donc les hommes ont dissimulé le mespris de la parole de Dieu: il faudra que Dieu en la fin monstre, que c'est luy qui la prise, tellement qu'il en fera la vengeance. Voila donc ce que nous avons à noter, quand nostre Seigneur prononce une telle menace sur tous les contempteurs de sa Loy. Or cependant il veut aussi provoier que nous ne soyons point seduits ni abusez sous ombre de ce titre honorable de Prophete. Car comme il nous faut ranger à Dieu, pour estre enseignez par les hommes qui sont constituez en office de Docteurs: aussi d'autre part il est question que nul n'usurpe cest office ici, pour seduire le menu peuple, et les ignorans. Dieu donc a ici proveu à tous les deux. En premier lieu il a declairé qu'il ne faut point que le peuple murmure, veu qu'il n'a point faute de doctrine: et que ceux qui se destournent apres les sorciers, et les devins, et les enchanteurs, sont villains et ingrats. Et pour-

quoy? Voila Dieu qui s'approche, et ne demande sinon à nous enseigner privément. Quand donc la verité de Dieu, qui est toute perfection de sagesse, ne nous suffit point, et que les hommes declinent ainsi apres leurs superstitions: ne faut-il pas qu'ils soyent possedez de Satan, et qu'ils soyent plus qu'insensez, et enragez? Ouy bien. Et ainsi quand nous voyons que nostre Seigneur proteste qu'il a tellement proveu son Eglise, qu'on doit bien se tenir à ce qu'il a fait: qu'un chacun s'appreste d'escouter, et recevoir la doctrine qu'il propose. Or maintenant il vient à ceux qui sont constituez Docteurs pour enseigner. *Que nul* (dit-il) *ne s'avance de parler en mon nom. Car il faut que ie mette ma parolle en la bouche des Prophetes.* Notamment il dit: Ie mettray ma parolle en leur bouche: comme aussi ce passage que nous avons recité d'Isaie y respond. Et par cela il nous est monstrez, que Dieu ne suscite point des Prophetes, pour leur mettre la bride sur le col, et leur donner toute licence d'annoncer ce que bon leur semblera: mais il les suscite, afin qu'ils soyent comme organes, et que ce qu'ils ont ouy de luy, qu'ils le rapportent fidellement. Voila donc à quelle condition Dieu de tout temps a suscité les Prophetes: c'est en mettant sa parolle en leur bouche. Et aujourdhuy quand nous preschons, ce n'est pas que Iesus Christ ait quitté son office: car il est toujours Docteur, il est chef de l'Eglise, et un chef, non point pour estre comme une idole: mais c'est afin que nous soyons regis par sa doctrine. Il ne faut point donc que nous presumions de rien apporter, sinon ce que nous tenons du Fils unique de Dieu. Et ainsi notons bien, qu'apres que Dieu a voulu ici dompter le peuple, afin qu'un chacun s'humiliast, et qu'il ne refusast point d'estre enseigné par sa parolle, quand elle seroit preschee: qu'aussi à l'opposite il a proveu, que ceux qui ont l'office de parler, n'apportent point leurs reserves et songes, qu'ils ne se forgent point aucune doctrine: mais que seulement ils apprennent du maistre: et puis qu'ils dispensent fidellement, et sans rien adiouster de leur propre à tout ce qu'ils auront receu. Car tout ce que les hommes inventent de leur teste, sont autant de corruptions: il ne faut gueres de levain pour aigrir toute une paste. Et il ne faut aussi qu'on homme se lasche la bride tant peu que ce soit, et il pervertira toute la verité de Dieu, et la convertira en mensonge. Et c'est afin que tous aussi soyent admonnestez, à quelle condition ils doivent escouter les Prophetes: car il y a ici deux extremitez, comme par tout iamaïs nous ne tenons moyen, sinon que nostre Seigneur nous y attire par force. Si nous ne le servons, nous serons prophanes, et sa parolle sera exposee en moquerie, quand Dieu nous l'envoye:

et nous voyons un tel mespris en la plus part du monde. Si nous venons à nous ranger: que sera-ce? Nous aurons une devotion sottie et brutale, sans discerner entre le bien et le mal: et Dieu ne veut point cela. Il veut bien qu'en nostre foy il y ait humilité: mais il ne veut point que nous soyons du tout stupides, qu'il n'y ait nulle discretion. Car tout au contraire il est dit: *Esprouvez les esprits.* Il nous faut donc avoir prudence, pour nous enquerir, quand on nous parle au nom de Dieu, si c'est en verité ou non. Or voici donc le moyen qu'il nous faut tenir: c'est que quand le nom de Dieu vient en avant, que nous soyons touchez de crainte, pour escouter songneusement ce qu'il nous dira: il faut que nous soyons preparez, quoy qu'il en soit. Mais si nous avons ceste modestie, de nous rendre dociles à ce qu'on nous propose au nom de Dieu: il faut puis apres que nous le prions qu'il nous donne son saint Esprit, afin que nous soyons disposez de bien discerner, et qu'on ne nous trompe point: et que sous fausse couverture de son nom, nous ne soyons point abreuvez de mensonge: et que Satan, combien qu'il se transfigure en Ange de lumiere, ne nous puisse toutesfois esblouir les yeux que nous ne cognoissions ce qui est bon. Voila le moyen qu'il nous faut tenir. Et c'est là où Dieu nous veut amener, disant, combien qu'il vueille qu'on escoute les Prophetes, et qu'il adiouste ceste menace, que le mespris n'en demeurera point impuni: que pourtant il n'entend pas de nous priver de toute prudence, et de nous crever les yeux, que nous ne sachions ce que nous devons suyvre. Nenni: il veut que nous examinions la doctrine: comme s'il y a des faux-prophetes, il faut qu'il y ait inquisition de la doctrine. Il ne faut point donc que nous soyons si eslourdis, d'accepter tout ce qu'on nous dira indifferemment, et sans exception: mais cognoissons (comme j'ay dit) quand on nous parle au nom de Dieu, si c'est en verité, ou en mensonge. Or au reste, il nous faut deduire les choses qui sont ici contenues par le menu. Et en premier lieu notons, que Dieu n'a point voulu exempter ceux qui doivent porter sa parolle, de tout iugement: mais qu'il veut que les fidelles regardent ce qui leur est proposé: comme aussi la reigle generale nous en est donnee. Il est dit, que ceux qui ont le don de prophetie, parlent par ordre: et que le reste iuge. Il n'est pas dit: Tout ce qu'ils diront, qu'il soit receu: mais qu'on iuge, et qu'on discerne. Voila le S. Esprit qui nous monstre quelle est la mesure de nostre foy: et comment c'est que nous devons moyenner entre le mespris, et ceste rebellion que nous voyons aux gens prophanes, et entre ceste stupidité brutale qui est en ceux qui diront: O de moy, ie suis tant devot, que ie rejoy tout ce qu'on me dit. Voire, tu es

une bonne beste. Mais Dieu veut avoir des enfans qui cognoissent. Et nostre foy, combien qu'elle ne soit point une science humaine: si est-ce qu'elle emporte savoir, que nous soyons enseignez de Dieu, comme dit le Prophete Isaie. Voila donc un item: c'est, quand nous annonçons la parole de Dieu, ce n'est pas à dire qu'on ne iuge point de nostre doctrine, et que nous ne soyons nullement tenus à rendre conte: car ceci seroit dit en vain: non seulement il seroit superflu, mais il y auroit grande absurdité, qu'un faux-prophete doit estre puni, et que cependant il n'y ait point d'inquisition: qu'il n'y ait nul moyen de s'enquerir, ne nulle cognoissance de cause. Nous voyons donc en somme qu'ici Dieu a donné liberté à son Eglise, de s'enquerir de la doctrine: et cependant il a voulu aussi que les Prophetes fussent countables (comme on dit) c'est à dire, qu'ils fussent obligez à rendre raison de la doctrine qu'ils ont porté, et monstre qu'elle est de Dieu. Et aussi les Prophetes n'ont pas refusé ceste condition-la, ni les Apostres, qu'ils ont esté tousiours prests et appareillez, quand on les a accusez de fausse doctrine: qu'ils ont protesté de monstre qu'ils estoient envoyez de Dieu, et qu'ils se sont acquittez fidellement. Ainsi nous en faut-il faire auioird'huy. Et par cela toute tyrannie sera forclose. Quand on veut auioird'huy s'enquerir de la doctrine du Pape, il dit qu'il n'est point licite. Et pourquoy? Car ie suis au siege apostolique. Et Dieu n'a-il point voulu provoir à sa maison? Or il dit notamment, que le Prophete qui sera envoyé de luy, aura ses parolles en sa bouche. A qui est-ce que Dieu parle? Il parle en general à tous ceux qui iamais ont esté envoyez de luy: car nous avons desia prouvé que ce passage n'est point entendu de Moyse seulement, et de ceux qui ont vescu sous l'ancien testament: mais il s'estend iusques à nous, et comprend en soy tout le regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Puis qu'ainsi est donc que Dieu n'a point excepté ni Pape, ni rien qui soit: il faut conclurre qu'on se peut enquerir de la doctrine, et mesmes qu'on le doit faire. Or donc nous voyons que les Papistes ont un boudier de neige auioird'huy, quand ils pretendent qu'ils doivent estre exemptez de rendre conte: car nostre Seigneur a declairé tout le contraire, comme nous voyons. Et au reste notons aussi, que ce n'est point assez d'avoir le titre de Prophete: mais il faut qu'on ait l'effect. Et en quoy se comprendra-il? Que la parole de Dieu soit en la bouche de ceux qui parlent en son nom. Il ne dit point seulement son Esprit: il est vray qu'il l'adiouste. Et mesmes en ce passage d'Isaie il est dit: Mon Esprit sera sur luy. Mais est-ce pour exclurre la parole? Nenni. Ce sont deux choses coniointes, voire d'un lien inseparable. Il est dit: Mon Esprit

sera sur toy, et ma parole sera en ta bouche. Or que dit le Pape pour se faire valloir? l'ay l'Esprit de Dieu. Et la Parolle, quoy? O laissons-la là derriere: car de moy, j'ay une revelation plus grande, et plus haute. La parole n'est que l'A, B, C: mais les hauts mysteres m'ont esté revelez par le saint Esprit. Voila donc ce diable qui se veut dresser par dessus tout ordre d'Eglise, et sur toute police que Dieu a mise, par laquelle il veut que son Eglise se gouverne, quand il a voulu qu'auioird'huy l'Evangile se presche en son nom, et que sa parole soit en la bouche de ceux qu'il a constituez en cest office. De venir rompre ainsi ce que Dieu a conioint: ne voila point faire un divorce infernal? C'est comme qui voudroit fendre le ciel, et arracher une partie des estoilles, et encores plus. Car il n'y a ne soleil, ne lune, ni creatures, qui soyent à comparer à la maiesté de Dieu, laquelle se monstre et par son Esprit, et par sa parole. Or est-il ainsi qu'il a conioint ces deux choses: et n'est point licite d'en prendre une, et laisser l'autre. Et ainsi apprenons, que tous ceux qui veulent auioird'huy estre tenus pour Docteurs en l'Eglise, il faut qu'ayant la charge de porter la parole de Dieu, ils aient son Esprit, c'est à dire, la grace d'exposer l'Escripture sainte: qu'ils aient l'intelligence telle qu'il appartient: qu'aussi ils soyent fidelles pour ne rien avancer: mais qu'ils suivent le train qui leur est ordonné: tellement qu'il protestent tousiours en la fin, Dieu a parlé à vous. Et que si on s'esleve contre eux, qu'ils puissent dire avec Moyse: Qui suis-ie? Quant est de moy, ie vous ay apporté le message qui m'estoit commis de Dieu: allez-vous maintenant hurter contre luy. Que tous ceux donc qui veulent estre cogneus pour Docteurs de l'Eglise Chrestienne, aient ceste modestie en eux, et que nous despiations hardiment, (comme il sera declairé demain plus amplement) tous ceux qui parlent au nom de Dieu, et qui excedent cependant leurs bornes, et qui ne se veulent nullement assuiettir à la condition que Dieu a voulu estre commune à tous les Prophetes.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE CHAP. XVIII. V. 21—22.

DU MEECREDI 4^E DE DECEMBRE 1555.

Hier il fut remonstré, pourquoy Moyse met ici une Loy pour les faux-prophetes: afin qu'ils soyent punis, quand ils auront tasché de corrompre la verité de Dieu, et qu'ils auront abusé de leur office. Car auparavant il avoit declairé, que tous ceux qui veulent estre cogneus de la maison de

Dieu, et de son troupeau, se doivent ranger à l'ordre commun, qui est d'ouyr les Prophetes qu'il a envoyez. Or cependant il faut qu'il y ait un moyen. Car si la bride estoit mise sur le col à ceux qui parlent, et que toute autorité leur fust donnee, que seroit-ce? Il en adviendrait une grande confusion. Tout ainsi donc que nostre Seigneur assuiettit tout le corps de son Eglise à ouir sa parolle, et sa doctrine, quand elle se presche: aussi il veut que ceux qui sont en l'estat d'enseigner, soyent reiglez: afin qu'ils n'attendent point d'avancer nulle doctrine de leur cerveau, mais que fidellement ils exposent ce qui leur est commandé de Dieu, et ce qu'ils ont tiré comme de sa bouche. Voila donc l'intention de Moysse: afin que celui qui a preeminence, n'en abuse point, et que tout le peuple aussi se rende docile, qu'il n'y ait point de tyrannie en l'Eglise de Dieu: mais qu'il y ait bon ordre. Car s'il estoit licite à chacun de reietter la doctrine, pour dire: Je suis assez sage, ie say comme ie me doy gouverner, ie suis pour prescher les autres, et puis ie pourray lire en ma maison: si une telle licence estoit donnee, tout seroit confus. Or à l'opposite, quand celui qui a la charge de porter la parolle de Dieu voudroit dire: Je n'ay que faire de rendre conte à personne, il ne faut point qu'on se vienne enquerir si la doctrine que ie porte est bonne et vraie, ou si elle est fausse: voila un tyran qui domineroit: Dieu n'auroit plus ne preeminence, ni audir sur nous. Ainsi donc il nous faut tenir ce moyen qui est ici declairé par Moysse: c'est assavoir que tous ceux qui sont rebelles à l'ordre commun, soyent punis et retranchez du peuple de Dieu: et cependant, que ceux qui sont en office de parler, regardent bien que ce n'est pas pour avancer leurs songes et resveries: mais c'est pour estre messagers de Dieu, voire fidelles, sans rien adiouter de leur propre. Or maintenant venons à ce que Moysse adioute: *Si tu dis en ton coeur: Comment cognoistray-je qu'une prophetie n'est point de Dieu?* Il est dit: *Si un Prophete dit quelque chose, laquelle n'advienne point, tu cognoistras qu'il n'est point envoyé, et qu'il n'y a eu qu'orgueil en luy: et pourtant il sera punissable.* Or nous avons ici à noter, que Dieu n'a pas mis toutes les marques, qui sont pour discerner les faux-prophetes d'avec les vrais. Et qu'ainsi soit, ce n'estoit pas l'office des Prophetes seulement de predire les choses advenir: mais aussi de donner bonne instruction au peuple, de l'exhorter à repentance, et l'edifier en foy: comme nous voyons que les Prophetes n'ont pas seulement dit: Telle chose adviendra: mais ils ont ratifié l'alliance de Dieu, par laquelle il avoit adopté le peuple d'Israel, ils ont annoncé la venue du Redempteur, où estoit fondee l'attente de tous enfans de Dieu.

Calvini opera. Vol. XXVII.

Et puis ils ont consolé les affligez, leur annonçant les promesses de la grace de Dieu: ils ont cependant menacé le peuple, quand il se desbordoit: ils ont descouvert les fautes et transgressions: ils ont appelé les pecheurs au iugement de Dieu, afin de les humilier. Tout cela a esté de l'office des Prophetes. Ainsi donc on pourra bien discerner un faux-prophete par autres enseignes que Moysse n'a point ici mis. Et de faict, il nous faut faire une comparaison des choses opposites, quand nous voulons savoir si un Prophete sert fidellement à Dieu, où non. Nous savons quelle est la vraie touche pour examiner la bonne doctrine: c'est que le tout se rapporte à la foy: comme S. Paul en parle. Et au reste, que Dieu soit glorifié, que les hommes soyent enseignez de mettre toute leur fiance en la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, de se desplaire en eux-mesmes pour estre confus: et cependant se ranger à une vraie penitence. Voila donc l'examen de la bonne doctrine: quand nous verrons que celui qui presche, demande que Dieu soit honoré et servi purement, qu'on luy attribue la louange de toute vertu, et sagesse, et iustice: ceste doctrine-la sera tousiours bonne: voila une reigle infallible. Quand les hommes seront condamnez en eux-mesmes, qu'on leur monstrera qu'il n'y a que toute corruption en leur nature, qu'ils sont maudits de Dieu: qu'ils sont là tellement abattus, qu'ils ne savent plus que faire, sinon à demander pardon comme povres pecheurs: voila une doctrine certaine: car la foy nous y meine, elle compasse cela comme une certaine reigle. Et puis, quand les pechez seront condamnez par la Loy de Dieu, et qu'on monstrera aux hommes quelle est la vraie repentance: c'est qu'ils se desplaisent en leurs vices, demandans d'estre gouvernez par l'Esprit de Dieu, et d'estre du tout changez: ceste doctrine-la est certaine. Apres, quand on monstrera aux hommes qu'ils doivent avoir leur refuge à Dieu, et qu'ils le doivent invoquer luy seul, et qu'ils ne luy doivent point estre ingrats, quand il les aura aidez, et secourus: ceste doctrine-la est aussi de l'Ecriture sainte: on n'y peut faillir. Quand on dira que le vray usage des Sacremens est, de nous mener à nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous soyons tant mieux asseurez des biens qu'il nous a apportez, pour en estre participans, et que Dieu aussi nous y mette en possession: voila aussi une verité qui ne doit point estre revoquee en doute. Et de cela il n'en faut point faire nulle dispute: car on cognoist qu'il n'y a là rien que bonne doctrine. A l'opposite on peut iuger qu'une doctrine est fausse, quand elle obscurcit la gloire de Dieu, ou qu'elle la diminue. Si on veut ravir à Dieu ce qui luy appartient, pour l'attribuer aux creatures: voila Satan qui machine de nous des-

tourner du bon chemin. Apres, si on enfle les hommes d'orgueil, et d'outrecuidance: qu'ils se fassent accroire qu'ils sont habiles gens, et qu'on les endorme en leurs vices: ou bien qu'on les enseigne de servir à Dieu en menus fatras, et que sa Loy soit mise en oubli: et cependant que les inventions humaines ayent la vogue: si on use des Sacremens comme d'une battellerie: on verra aisement que ceste doctrine-la est perverse et maudite, et qu'elle a esté forgée en la boutique de Satan. Apres, aujourdhuy quand on voudra s'enquerir à quoy on se doit arrester au milieu de ces troubles, et opinions diverses qui sont au monde: il n'y a point grande difficulté, moyennant qu'on soit attentif et prudent, pour discerner selon que nostre Seigneur nous monstre. Car toute la doctrine de la Papauté ne tend à autre chose, sinon que les hommes soyent eslevez: et puis qu'avec leurs merites ils soyent tellement eslevez, qu'ils despissent à demi Dieu, comme s'ils le pouvoient accuser: et puis, on les renvoye ça et là: au lieu que leur fiance devoit reposer en la pure bonté de Dieu, et gratuite, qu'ils devroyent embrasser le Seigneur Iesus: on leur baille des moyens infinis, pour se sauver: et cependant, au lieu qu'on devoit avoir la simple Loy de Dieu pour toute reigle, pour toute sainteté et perfection, voila les hommes qui ont mis en avant leurs traditions frivoles. Ainsi on peut aisement iuger de cela. Et des Sacremens quoy? On voit que ce ne sont que simples sorceries en la Papauté, que Iesus Christ est envoyé bien loin de là, et qu'on fait des idoles des signes visibles, et des creatures mortes: que Satan a tellement abreuvé le povre monde de ses illusions, qu'il en est abruti. Quand donc on veut faire examen de la bonne doctrine, on trouvera des marques certaines, et infallibles, comme j'ay dit: mais en ce passage nostre Seigneur simplement a voulu dire, qu'il descouvrira les faux-prophetes, voire en quelque sorte. Il en met ici une espece. Nous avons desia dit qu'il y a bien d'autres moyens pour discerner la bonne doctrine de celle qui est fausse: mais il n'est point question de tout cela. Nostre Seigneur a declairé: Non, vous ne serez point abusez, quand vous tascherez de suyvre la pure verité qui est procedee de moy: ie feray que si un seducteur a quelque apparence entre vous, que sa turpitude sera manifestee: ie vous en donneray quelque signe, en sorte que vous pourrez tousiours vous garder impollus, moyennant que vous ayez ceste affection et zeile d'adherer à ma pure parole. Voila donc quant à ce passage, lequel emporte une promesse: comme si nostre Seigneur disoit à son peuple, qu'il descouvrira l'hypocrisie des seducteurs, et ne permettra point qu'ils regnent tousiours, qu'ils ne demeurent en la fin confus en quelque endroit.

Maintenant nous avons la principale intelligence des mots de Moysse. Mais on pourroit ici esmouvoir une question. Car il a esté touché ci dessus au chap. 13, que si un Prophete annonce quelque chose advenir, et qu'elle advienne de faict, qu'encores ne le faudra-il point croire: car Dieu permet telles choses, afin d'esprouver son peuple. Or maintenant il est dit qu'un faux-prophete sera cogneu, et iugé, quand la chose n'advindra point. Il semble qu'ici il y ait quelque contrariété. Mais la solution est facile, en notant que si un faux-prophete est cogneu, quand il aura menti: ce n'est pas à dire, que s'il luy est advenu de dire verité, qu'il soit tenu et iugé pour vray Prophete. Il est vray que s'il disoit verité en tout et par tout, il seroit vray Prophete: mais il pourra bien dire verité en quelque endroit: et cela se fera par une iuste punition de Dieu, comme il en est touché en ce passage: et cependant il ne laissera point d'estre un trompeur. Comme quoy? Voila le peuple qui demandera d'estre flatté en ses vices: il est fasché qu'on le resveille, et qu'on le sollicite comme il appartient: plustost il voudra qu'on le supporte. Et ç'a esté la façon commune du monde. Et bien, Dieu voyant une telle malice, permettra qu'il y ait des seducteurs, qui mettent des emplastres, et qui fassent accroire à ceux qui demandent de s'endormir en toute obstination, que ce n'est rien que de leurs fautes. Voila donc comme les hommes seront abusez, voire ayant desia cest appetit. Or Dieu adioust là mesme d'avantage: Que ces faux-prophetes et seducteurs auront quelque approbation de leur doctrine, et ceux qui desia auront esté abreuvez de leurs mensonges, seront encores plus obstinez: car ils penseront qu'il n'y a plus de danger de les croire. Et qui sera cause de cela? Une iuste vengeance de Dieu. Puis que les hommes ferment les yeux à la clarté, et qu'ils veulent estre en tenebres: et bien, Dieu lasche la bride à Satan. Voila comme il est advenu, que les faux-prophetes ayent quelque fois dit verité: et aujourdhuy encores on le verra. Car combien en trouvera-on qui ne demandent que des sorceries, pour aneantir l'autorité de la parole de Dieu? On verra des esprits curieux d'un costé, on en verra des autres qui n'ont nulle crainte de Dieu: mais cependant ils tendent tous à ce but-là, de reietter la parole, pour n'estre point conduits par icelle. Et cependant ils voudroyent avoir quelque devin qui leur dist la bonne aventure: et nostre Seigneur permet qu'ils soyent attirez par ce moyen-la en toutes tromperies de Satan, encores qu'il y ait quelque verité meslee parmi. Ainsi donc, quand un faux-prophete aura dit vray, ce n'est point une approbation certaine de sa doctrine: nostre Seigneur ne veut point par cela qu'on luy adioust foy: car

nous voyons la raison pourquoy c'est que souvent il met la verité en la bouche des seducteurs. Au reste, cependant ce qui est ici contenu, demeure tousiours vray: c'est assavoir quand nostre Seigneur voudra avoir pitié de son peuple, et ne souffrir point qu'il soit abusé en fausse doctrine, il donnera quelque marque, par laquelle un seducteur sera cogneu: au lieu qu'auparavant il estoit en estime, et pouvoit estonner le povre monde, que Dieu monstrera sa turpitude, et faudra qu'il soit convaincu comme menteur. Maintenant donc nous voyons toute l'intention de Moyse, de ce qui est contenu en ce passage. Or ceci a esté pratiqué au peuple ancien: et ces exemples que nous en voyons, nous doivent monstrer quel est l'usage et le fruit que nous devons recueillir de ceste admonition de Moyse. Quand les Prophetes ont voulu approuver qu'ils estoient envoyez de Dieu, ils ont dit: Je ne seray point Prophete si ceci n'advient. Voila Ieremie qui se submet à la Loy, en disant: Je vous declare que vous serez captifs en Babylone, et ne pensez point estre quittes de ce qui desia est advenu: car la ville avoit esté une fois prinse, et ils devoient estre tributaires au roy de Babylone. Ils pensent estre eschappez. Non, il faut que vous enduriez encores plus: car ce chastiment qui ne vous a point amendez, il vous semble estre une verge trop dure, et trop aspre. Mais quoy? Dieu vous avoit appelez, et vous demeurez incorrigibles: il faut bien qu'il y aille maintenant d'une rigueur plus grieve: il faut que le temple soit rasé, que la ville soit ruinee, que vous ne soyez plus peuple, qu'il n'y ait plus de sacrifice, qu'il n'y ait plus rien de residu, qu'il semble que vous soyez peris. Voila donc l'extremité où il vous faut venir, d'autant que iusques ici vous avez abusé de la patience de Dieu: et si cela n'est, ne me tenez plus pour Prophete, et qu'on me lapide: car i'en suis bien digne: mais ie me tien tout assure de ce que ie vous predi: car il m'a esté ainsi annoncé de Dieu. Nous voyons comme les Prophetes se sont soumis à la Loy: et mesmes qu'ils se sont opposez aux faux-prophetes, comme nous voyons l'exemple en Ieremie. Quand Ananias vient: Non, les vaisseaux du temple seront rapportez de Babylone, et le royaume de David sera encores établi en nostre temps, et nous florirons plus que iamais: qu'il vient mesmes rompre les liens qu'avoit Ieremie, qui cheminoit par les rues comme la hart au col. Car il falloit qu'il representast ceste captivité: pource que les hommes estoient tant aveuglez en leurs pechez, qu'il leur sembloit que ce n'estoit qu'un ieu de toutes les menaces de Dieu, et mesmes il s'en mocquoit. Et pourtant il falloit que le Prophete portast ainsi la hart au col par la ville, leur monstrant: Voici,

vous serez miserablement trainez en captivité: vous avez beau faire: maintenant vous triomphez, vous avez beau vous enyvrer en vos delices: mais voici le ioug que ie porte, pour vous monstrer que vous y serez assuiettis. Voici Ananias qui luy rompt cela: Non, il faut que nous soyons en liberté, et que nous soyons tous delivrez de là. C'est merveilles. Et bien: comment est-ce puis apres que ces povres malheureux se sont gouvernez? Comment-est-ce que Dieu a ratifié ce qu'Ananias avoit fait? Ie voudroye bien, dit Ieremie, qu'ainsi fust: mais si faut-il neantmoins que ie passe outre, pour luy anoncer sa condamnation, puis que Dieu m'a commis la charge. Et ainsi nous voyons que Ieremie a ratifié là ce qu'il avoit annoncé au nom de Dieu: et cest usage-la a esté commun entre tous les Prophetes. Ainsi donc notons, que nostre Seigneur a ici voulu declarer, que moyennant que nous soyons disposez à recevoir la parole de Dieu, et que nous y soyons dociles: et moyennant que nous soyons ententifs à discerner entre la verité et le mensonge, qu'il ne permettra point que nous soyons seduicts, combien qu'il y ait des faux-prophetes, et que Satan machine tousiours de nous divertir du bien: si est-ce que nous aurons tousiours quelque discretion, c'est à dire, que Dieu nous donnera quelque marque, afin que nous puissions nous garder de toutes tromperies. Voila une promesse qui ne nous faudra point. Et ainsi tenons-nous à cela, et cerchons d'obeir à nostre Dieu. Et c'est assez qu'il nous tende la main: que s'il y a beaucoup de moyens pour nous decevoir, qu'il ne le souffrira point, suyvant ce qu'il a ici promis. Au reste, regardons à nous. Si aujourdhuy nous n'avons point de Prophetes qui nous predisent les choses à advenir, et qui ayent des revelations pour la guerre, pour la peste, et pour la famine: c'est d'autant que nous avons plus grande perfection de doctrine que n'avoit point le peuple ancien. Il nous faut donc contenter de l'Evangile: car c'est la plenitude de clarté. Mais cependant regardons à ce qui est escrit, et examinons la doctrine qui nous est preschee: et quand nous trouverons qu'elle est puissee de la Loy, des Prophetes, et de l'Evangile, que nous en soyons asseurez. Et si nous avons tousiours ceste touche-la, et cest examen: il est certain que Dieu nous preservera de tous mensonges de Satan. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il est dit notamment: *Un tel Prophete mourra de mort.* Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur dit, qu'il donnera ceste marque. Car de iuger un Prophete, et le condamner sans savoir pourquoy: ce seroit un sacrilege. Si on condamne quelque innocent sous ombre d'un malefice qui ne sera point prononcé: voila un tort grand, et iniustice

qu'on fait à l'homme mortel. Mais quand un qui porte la parole de Dieu est condamné, voire comme s'il avoit failli en son office, et qu'il n'est point convaincu: cela ne s'adresse point à une creature, l'homme mortel n'est pas iniurié luy seul: mais c'est un outrage qu'on fait à Dieu: et cela emporte sacrilege. Voila donc pourquoy Moysse a ici dit, que Dieu descouvrira les faux-prophetes, afin qu'on les puisse iuger: et aussi il a voulu advertir le peuple, de ne point appeter qu'on le flatât de vaine esperance: comme nous avons desia dit, que le monde a tousiours là tendu. Les Prophetes ont eu tousiours guerre contre la plus part des Juifs, à cause qu'ils n'apportoient que menaces: Et ces Prophetes-ici nous tourmentent: et ils sont trop importuns: il n'est question que de l'ire de Dieu et de ses maledictions: ne nous devroyent-ils pas annoncer choses ioyeuses, et plaisantes? Voila que le monde demande. Voire, mais cependant nous provoquons Dieu: nous voulons qu'il nous soit ami, et nous luy sommes ennemis de nostre costé. Si nous venions à Dieu avec vraye repentance, et que nous le cerchissions comme nostre pere: il ne seroit question que de message de paix, et de felicité pour nous esjouir. Mais quoy? Nous ne souffrons point que Dieu nous soit propice, ne qu'il nous declare son amour: car nous luy faisons la guerre, comme i'ay desia dit. Or pour ceste cause apprenons, que Dieu detournera les faux-prophetes, quand ils auront promis le bien, et la paix au peuple: le mal adviendra, qu'ils seront là convaincus qu'ils ont usé de vaines flatteries. Et ainsi, ne desirons point que les hommes nous endorment de leurs tromperies. Car qu'y profiterons-nous, quand nous serons condamnés devant Dieu, et absouts de ceux qui n'ont nulle puissance? Et n'attendons point encores que Dieu à nos despens monstre la turpitude des faux-prophetes, et que nous soyons surprins de quelque malheur: mais prevenons l'ire de Dieu, quand nous voyons nos pechez, et que nous en soyons touchez: et s'il y en a qui nous flattent, que nous ne leur prestions point l'aureille pour estre seduits à nostre confusion. Au reste, nostre Seigneur met ici deux especes de faux-prophetes: *Les uns qui parlent faussement en son nom, et les autres qui parlent au nom des dieux estranges.* Ce n'est point donc assez qu'un Prophete prenne couverture du nom du Dieu vivant: mais il faut aussi qu'il execute fidellement son office. Ce n'est point mesmes assez que Dieu l'ait mis en cest estat, sinon qu'il l'exerce en pure conscience et droite: car nous voyons ce que les seducteurs quelquefois ont obiecté aux serviteurs de Dieu: Comment? Ne suis-je pas Prophete comme toy? Ouy bien, tu es en l'office: mais regarde comment tu t'en acquittes cependant.

Notons bien donc que ce n'est pas le tout de parler au nom de Dieu: comme aussi l'experience nous le monstre. Auourd'huy le Pape parlera bien au nom de Dieu: et cependant nous ne trouverons qu'abominations en sa doctrine: il n'y a là sinon un gouffre d'enfer pour mener les povres ames à perdition. Et ainsi notons bien, quand un prophete parlera au nom de Dieu, qu'il faut examiner si c'est en verité, ou non: car si on abuse du nom de Dieu, le mal sera double, quand on l'aura exprimé. Et voila pourquoy ici en premier lieu Moysse declare, que si un Prophete annonce parole au nom du Dieu vivant, qu'il faut adviser si ceste parole-la luy est commise. Voila donc un item que nous avons ici à observer. Et d'autant que le povre monde a esté seduit sous ceste fausse ombre du nom de Dieu: apprenons de nous enquerir plus songneusement, et que nous ne soyons point seduits à la volee, qu'on ne nous meine point par le nez comme des bestes brutes. Il est vray que le nom de Dieu doit avoir telle reverence envers nous, que nous soyons tous humiliez, pour escouter ce qu'on nous propose, quand on parle de luy. Mais si faut-il tenir moyen, comme il fut hier exposé: c'est, que nous ne recevions point indifferemment tout ce qui sera dit: mais que nostre foy ait un examen. Car ce n'est point sans cause que nostre Seigneur nous a laissé son Escriture: c'est la vraye touche à laquelle il nous faut esprouver toutes doctrines, pour en bien iuger. Or la seconde espece des faux-prophetes que Moysse a ici mis, est, *de ceux qui parlent au nom des idoles:* comme cest abus-la en la fin est advenu entre les Juifs. Car depuis que les choses y furent abastardies, ils faisoient tous des devins et Prophetes: mais c'estoit tout au nom des idoles, selon les villes qu'ils habitoient. S'il y avoit un temple: voila un Juif qui disoit: Nous avons eu tousiours cela de lignage, de savoir les choses à advenir: et cependant ils vendoyent leurs propheties: comme ces trompeurs qui trottent par le monde, et qui disent la bonne adventure, c'estoit l'office commun des Juifs: comme on le voit mesme par les histories prophanes, quand ils sont devenus idolatres. Et c'est une grande impudence, quand ils se vantent ainsi d'avoir le don de prophetie. Et pourquoy? O! c'est d'autant qu'ils sont de la lignee d'Abraham, qu'ils sont circoncis: c'est d'autant qu'ils sont le peuple de Dieu, et son heritage: d'autant qu'ils ont la Loy, et qu'ils attendent leur Redempteur qui est promis: et cependant toutesfois ils se prostituent en ces abominations, qu'ils vont emprunter ces moyens des idolatres. Mais auourd'huy nous voyons quasi tout le semblable en la Papauté. Car les prestres, et les moynes se vanteront bien d'avoir l'office de prier pour toute

l'Eglise: mais cependant ils diront la Messe de nostre dame, la messe d'un tel saint: voila les idoles qui sont meslees parmi la maiesté du Dieu vivant. Car combien que les saints en leurs personnes ne soyent point idoles: ceux qui abusent ainsi de leurs tiltres, les font tels. Et ainsi, apprenons de nous garder de toutes ces deux especes de tromperies, c'est que nous n'oyons parler nul homme qu'au nom de Dieu. Et pourquoy? Car nous savons qu'il n'y a que vanité en l'esprit humain, et que nous serons trompez, nous addonnant à une creature mortelle: il faut donc que Dieu seul soit ouy. Au reste, quand le nom de Dieu est pretendu: enquerons-nous si c'est en verité. Nous avons la parolle qui ne nous peut mentir: or il nous en donnera intelligence, quand nous serons humbles, et petis, et que nous ne demanderons sinon de nous assuiettir à luy: il est certain que jamais il ne souffrira que nous soyons trompez. Que nous pourrions bien estre tentez, comme nous l'avons veu au 13. chapitre: Que Dieu esprouvera si nous l'aimons ou non: mais quand ceste droicte se trouvera en nous, que nous cercherons de le servir purement, et de luy obeir: il est certain qu'il nous delivrera de toutes tromperies. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or en la fin il est dit: Que quand un faux-prophete sera conveincu: *Alors on saura qu'il a parlé en orgueil, et ainsi ne te crain point de luy.* Voici deux mots qui emportent deux bonnes admonitions, et utiles. L'une c'est, que celui qui s'avance outre sa mesure, parle en orgueil: car y a-il fierté plus diabolique, qu'un homme mortel s'ingere, comme s'il estoit un organe de l'Esprit de Dieu, comme s'il estoit un Ange du ciel: et cependant qu'il n'est qu'un menteur, qu'il n'y ait en luy que vent? Si l'emprunte le nom de quelcun, et que ie vienne dire: Un tel m'a donné charge: ne voila point une fausseté trop villaine? Celuy à qui i'auray fait ce tort, viendra: Menteur, et comment oses-tu ainsi abuser de mon nom? Cela (di-ie) sera réputé à grande iniure. Quand donc l'homme mortel s'eslevera au nom de Dieu: comme, si ie suis ici en chaire, et ie preten d'estre escouté au nom de Dieu, et cependant ie viendray seduire le peuple: voila un orgueil qui surpasse tous les autres, comme il a esté dit. Car il n'est point question ici de mentir simplement, il n'est point question de tromper, et falsifier ceci ou cela: mais que la verité de Dieu soit convertie en mensonge: que Dieu soit enveloppé parmi nos tromperies, que nous prophanions son saint nom, et tant sacré. Notons bien donc, que ce n'est point sans cause que Moyse notamment dit que les faux-prophetes seront condamnez, voire, pource qu'ils se sont levez en orgueil, et en presumption, et qu'il y a eu là une te-

merité insupportable. Or ceux qui ont la charge de porter la parolle de Dieu, sont advertis par ce moyen de cheminer en crainte et sollicitude: et quand ils viennent pour annoncer ceste parolle, qu'ils regardent de n'y rien mesler de leur propre: qu'ils ayent cela pour recommandé sur tout, que tout ce qu'ils disent se rapporte à la vraye et pure exposition de ce qui est escrit, et qu'ils ne fassent sinon appliquer la parolle de Dieu, à l'usage du peuple. Comme, ie ne suis point ici pour forger une Loy nouvelle, ni des articles de foy. Quoy donc? Voila nostre Dieu qui nous a declaré toute sa volonté en l'Ecriture sainte, il n'est point licite d'y rien adiouster: que me reste-il donc? Pourquoy est-ce que nous preschons, et que tous les iours cela se continue? C'est que l'Ecriture soit bien entendue, qu'elle soit appropriée à nostre usage: apres, qu'un chacun cognoisse comme il en devra faire son profit: comme il doit embrasser les promesses de Dieu: comme on doit cognoistre la reigle de bien vivre: comme chacun doit suyvre paisiblement sa vocation. Quand donc toutes ces choses-la sont remonstrees, c'est pour donner vigueur à l'Ecriture sainte, à ce qu'elle soit entendue de nous, et qu'elle nous profite, et que nous en soyons edifiez. Ceux (di-ie) qui ont la charge de porter la parolle de Dieu, doivent bien avoir cela pour recommandé. Mais cependant pource qu'il n'y a creature suffisante, non pas les Anges de Paradis, pour executer une commission si haute, et si noble: que nous demandions à Dieu qu'il nous y conduise, et gouverne: et que cependant il nous souviene de ce que dit saint Paul: Que nul ne sauroit dire: Le Seigneur Iesus, c'est à dire, qu'il ne sauroit donner gloire au Fils de Dieu, sinon par le saint Esprit: et en somme, que celui qui est monté le plus haut, pour enseigner les autres, qu'il soit le plus petit en humilité, pour craindre que rien ne luy eschappe, sinon ce qu'il aura receu de Dieu: et qu'il puisse protester qu'il n'a tendu à autre fin, sinon que Dieu fust adoré, et servi, voire selon ce que desia il en a baillé la doctrine par son Ecriture sainte. Et apres, que tout le peuple soit aussi exhorté de se donner garde, que la gloire de Dieu ne soit point opprimée. Car les Papistes, quand ils seront abrutis, pour recevoir tout ce qu'on leur presente, pensent bien avoir une humilité que Dieu approuve, et que c'est une bonne devotion, et louable: O voila, il nous faut assuiettir à nostre mere sainte Eglise. Mais cependant ils sont coupables, que Dieu est aneanti, et qu'il perd son autorité, qu'on l'en despoille. Et pourquoy? Car voila l'orgueil du Pape, et de ce Clergé plein de puantise, qui s'eslevent, ils font des loix, ils assuiettissent les consciences à leur plaisir. Voila donc une tyrannie sur le peuple de Dieu.

Ils excommunient toute bonne doctrine, pour mettre en avant leurs corruptions: ils prophane la pure simplicité de la parole de Dieu. Et bien, on leur souffre cela, et mesmes on les advoue, et les fortifie-on en leur malice. Voila Dieu qui est comme reietté à demi, on ne tient conte de luy: car les hommes usurpent son empire. Or tous ceux qui escoutent ainsi ces faux-prophetes, n'ont-ils pas exalté leur orgueil diabolique, afin que Dieu soit opprimé d'autant? Notons bien donc, que Moïse parlant ici de l'orgueil, ou temerité des seducteurs, ce n'est pas seulement afin de les rendre detestables, et qu'on les punisse, et qu'ils soyent retranchez du milieu du peuple: mais c'est afin que nous soyons advertis, que si un homme s'ingere de rien mesler de son cerveau parmi la parole de Dieu, qu'il vueille rien changer en l'ordre que Dieu a establi, qu'il ne faut point que nous soyons complices d'une telle temerité. Car nous amoindrissions en ce faisant l'honneur de Dieu, et sommes coupables qu'il est aneanti entant qu'en nous est. Et pourtant en general nous sommes admonestez, et celuy qui prosche, et ceux qui escoutent, de recognoistre quelle est la simple reverence que Dieu demande de nous. Elle ne gist point ni en ceremonies, ni agios, comme on dit: mais c'est que luy seul parle, et que toute bouche soit close: non point qu'il n'y ait des pasteurs qui nous annoncent la doctrine, mais que le tout soit prins de luy, et qu'il ait toute maistrise souveraine. Voila donc comme l'orgueil sera abbattu et toute temerité, c'est assavoir quand l'Ecriture sainte aura sa vigueur, et qu'on saura que c'est l'enseigne sous laquelle il nous faut retirer, et que Dieu veut estre obey par ce moyen, quand on se rangera à ce qui est là contenu: car sans cela il n'y a que orgueil et temerité entre nous. Et voila comme la devotion des Papistes est diabolique, d'autant que ils ont delaisé Dieu, pour s'assuiettir aux creatures, et se laissent là mener comme des bestes, sans aucune discretion. Et voila pourquoy en la fin il est dit: *Tu ne te craindras point d'un tel Prophete.* Il ne dit pas: *Tu ne craindras point un tel prophete:* il y a de mot à mot, *d'un tel Prophete.* Car ici Dieu a voulu armer ses fideles de constance, qu'ils ne soyent point espouvantez par quelque belle masque: mais que quand ils seront enseignez en la foy, qu'ils despitent tous ceux qui se vantent, et qui viennent faire leurs monstres sous le nom de Dieu: comme nous avons dit auparavant, que quelque fois les hommes sont par trop craintifs. Il est vray qu'il y en a qui se moquent de Dieu, et n'ont nulle scrupule, qu'ils reiettent aussi bien la verité, que le mensonge: comme aujourdhuy il y en a qui tiennent autant de conte de l'Evangile, que de tous les abus de la Papauté: Iesus

Christ et le Pape leur sont tout un. Combien en verra-on de ces gaudisseurs, qui veulent estre reputez pour bons Chrestiens, mais s'ils se moquent des superstitions papales, cependant ils sont contempteurs de Dieu, et de sa parole: ce sont chiens et porceaux, sans nulle crainte de Dieu, ni honnesteté humaine: et le monde n'est que par trop rempli d'une telle corruption, et si infecte. Or il y en a d'autres qui sont tendres: non pas que ce ne soit une vertu à eux, de craindre: mais il y a de l'excez: quand ils sont agitez de scrupule, ils ne savent de quel costé se tourner. Si on leur propose quelque erreur: et bien, ils craignent de ne la point recevoir: et puis quand se vient que d'autre part on leur propose la verité, s'ils y acquiescent, il n'y a point de certitude. On en verra donc beaucoup qui branlent tousiours, et qui sont comme roseaux agitez de tous vents: ils trouveront la messe, et ils trouveront l'Evangile aussi saint: et cependant nulle certitude. Or nostre Seigneur ne veut pas que nous soyons en telle crainte: il veut que nous soyons asseurez en sa parole: et que quand nous aurons sa verité, qui nous sera bien approuvee, que nous despitons et le monde, et les diables d'enfer: mesme si les Anges de paradis s'eslevoyent contre l'Evangile, nous voyons ce que dit S. Paul, que nous les devons tenir pour maudits et excommuniez. Dieu donc veut que sa parole soit honoree iusques là, que quand nous l'aurons bien cogneue, et qu'elle nous sera certaine, nous ne craignons plus. Or nous avons à pratiquer ceste doctrine aujourdhuy, d'autant que quand le Pape foudroye, ce seroit pour faire trembler tout le monde, sinon qu'on fust muni au contraire de ce qui est ici remonstré par Moïse. Le Pape se nommera vicair de Iesus Christ, Chef de l'Eglise, Successeur de S. Pierre, tenant le siege apostolique, qu'il n'y a point d'Eglise de Dieu si elle n'est à Rome: il n'y a point de pasteur, ni de prelat, si le Pape n'est le chef de tous: il n'y a point de royaume de Iesus Christ, sinon qu'on le cognoisse en sa personne: il a les clefs du royaume de paradis. Quand toutes ces choses-là sont mises en avant, n'est-ce pas pour espouvanter les plus fermes, si nous n'estions munis à l'encontre? Mais quand tout cela sera pretendu, il nous faut adviser si celuy qui parle, s'acquitte fidellement de son office. Car s'il parle au nom de Dieu, et cependant qu'il soit trouvé faussaire, il est tant plus coupable, d'avoir abusé d'un titre tant honorable: et d'autant plus qu'on l'avoit estimé auparavant, il ne faut point qu'on craigne de luy: qu'il foudroye tant qu'il voudra, tous ses excommuniemens s'en iront en fumee, et toutes ses menaces ne seront qu'autant de vanité. Voila donc en somme ce que nostre Seigneur a voulu dire en ce passage:

c'est quand nous serons bien certifiez de la parole de Dieu, et que nous aurons examiné toute doctrine, voire en humilité, et que nous aurons usé de ceste touche que i'ay dit, c'est assavoir de l'Escrature sainte: qu'alors nous pourrons despitter tous ceux qui prennent ce beau manteau du nom de Dieu, et qui abusent de leur office, qui exercent une tyrannie au lieu de servir à l'Eglise de Dieu: que nous pouvons (di-ie) despitter tous ceux-la, et crier à l'encontre du Pape, et de ses abominations, et de ses impietez, et que nous ne craignons point de tout ce qu'il pourra foudroyer: moyennant que nous ayons Dieu de nostre costé, nous pourrons hardiment nous moquer de toute la Papauté, quelque orgueil et temerité qu'il y ait. Voila en somme ce que nous avons à noter pour n'estre point craintifs, là où Dieu nous veut confermer. Que quand nous aurons sa doctrine, et sa verité, que nous y profitons en telle sorte, que quoy que le diable machine, il ne nous puisse divertir du bon chemin de salut: mais que nous continuions nostre train selon qu'il nous sera dit ci apres: Voici la voye, cheminez en icelle: et que le Prophete Isaïe dit de son conte: Voici le repos. Que donc nous continuions en cela, c'est assavoir de tendre au but auquel Dieu nous appelle, et nous ne pourrions faillir.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XIX. V. 1—7.

DU IEUDI 5^E DE DECEMBRE 1555.

Combien que ceste Loy qui est ici donnee, fust pour la police d'Israel: si est-ce qu'aujourd'huy nous en pouvons bien faire nostre profit. Car par ce moyen Dieu a voulu declarer quelle punition on devoit faire de l'homicide qui auroit esté commis par malice, et de propos deliberé. Il nous monstre aussi que nous ne devons point reputer pour crime ce qui n'est point fait par volonté de l'homme: mais qui est advenu de cas d'aventure, qu'on appelle. Vray est que telles choses ne sont pas fortuites, que Dieu ne gouverne par dessus: comme il est monstré en l'autre passage. Que si un homme est frappé d'une congnee, que quelque branche d'un arbre tombe sur sa teste, et qu'il en meure: c'est Dieu qui l'a ainsi déterminé. Et l'Escrature sainte ne veut point que nous attribuions à fortune ce qui est advenu: mais que nous cognoissions que Dieu guide le tout: combien que nous ne voyons point sa main, que par foy nous contemplions que nostre vie luy est si precieuse, qu'il a conté tous les cheveux de nostre teste:

comme il est dit en l'autre passage. Au reste, pour revenir au propos, il nous est ici monstré que tous crimes sont volontaires, c'est à dire, qu'ils se commettent du propos, et du conseil de l'homme. Mais suivons le texte qui est ici contenu. *Dieu commande au peuple d'Israel de choisir trois villes, iusques à tant qu'il ait eslargi ses bornes: car il falloit qu'il y en eust six en tout, comme nous le verrons à la lecture prochaine, et comme aussi il est recité au 20. chapitre de Iosué.* Mais en attendant que le peuple fust paisible de sa possession: Dieu veut que desia il y ait trois villes assignees pour la retraite de ceux qui auront commis quelque homicide, qu'on appelle fortuit. Or quant et quant, afin que nul n'abuse de ce privilege, il adioute quels homicides doyvent estre preservez. Ceux (dit-il) qui sans leur sceu auront tué leur prochain: et amene quant et quant un exemple. *Si quelqu'un va pour tailler du bois, que la congnee luy eschappe de la main, et que celui qui sera frappé meure: pource que l'homme n'a point voulu faire un tel acte, il pourra fuir, et se sauver en l'une de ces villes.* Or notons que ce n'estoit point assez qu'on protestast: Cela m'est advenu de cas d'aventure: mais il falloit que la chose fust bien prouee, et que celui qui vouloit iouir d'un tel privilege, en fust digne, et que la chose fust bien cogneue, que la iustice fist enqueste comme il en alloit, et que tout fust bien verifié: et sur tout, qu'il n'y avoit point eu de haine au paravant, et que l'homicide n'avoit point esté commis, sinon que Dieu l'avoit ainsi déterminé, sans que les hommes y eussent rien attenté, sinon pensant bien faire. L'homme homicide en prouvant cela, s'enfuyoit en l'une de ces villes, et y demouroit iusques à la mort du grand sacrificeur: car alors il avoit son retour, pource que la cholere des parens pouvoit desia estre appaisee. Or en ceci Dieu nous monstre pour le premier, en quelle horreur il veut que nous ayons l'effusion du sang humain: et c'est un article que nous devons bien noter. Car en cela nous cognoissons l'amour qu'il nous porte, quand nostre vie luy est tant chere, et qu'il en prend une telle sollicitude. Si Dieu nous tenoit comme les bestes brutes, nostre vie ne luy seroit point en telle recommandation: il faut donc conclurre qu'il nous aime d'une amour paternelle, quand nostre vie luy est si precieuse. Et cependant aussi chacun de nous doit estre admonnesté de son office: car nous ne pouvons pas faire tout outrage, ni violence à nos prochains, que Dieu n'y soit offensé mortellement. Et non sans cause. Car nous violons par ce moyen son image, comme il est dit au 9. chap. de Genese: Puis qu'il a imprimé son image aux hommes, quiconque atouche son prochain par malice, celui-la despitte Dieu enfant

qu'en luy est. Et ainsi nous sommes advertis de nous abstenir de tout malefice, et de cheminer tellement avec les hommes, que nul ne soit outragé par nous. Et de fait, nous voyons que les homicides qui se commettent par nécessité, encores emportent-ils une espece de pollution. Comme quand on tuera en guerre les ennemis, combien que cela soit licite, tant y a que Dieu encores dit que les mains en sont souillées: non pas qu'il le reputé pour crime: mais c'est afin que celui qui est contraint d'estre armé contre ses ennemis, gemisse, voyant que par le peché des hommes il faut que l'ordre de nature soit ainsi troublé: que nous, qui devons estre freres, que nous recognoissions nostre chair en chacun de ceux qui sont formez à nostre semblance, et que neantmoins il nous faut ainsi les destruire. Voila donc comme mesmes en temps de guerre celui qui s'arme contre ses ennemis, le doit faire à regret, et doit penser que ceste enormité-la n'advient point que d'une grande malice des hommes. Tout cela tend à ce que nous vivions paisiblement: qu'un chacun tasche de nourrir paix et concorde, et que nous ayons les mains liees, pour ne commettre aucun malefice. Or si Dieu nous declare combien l'homicide luy desplaist: notons que devant luy (comme saint Iean en parle) toute haine est tenue pour homicide. Si donc nous devons avoir en horreur toute iniure qui se commettra contre les hommes: si nous avons alors rancune et inimitié, desia nous sommes coupables devant Dieu, comme homicides. Voila pour un item. Or ici nostre Seigneur absout celui qui aura tué sans y penser. Voila (dit-il) il n'y aura point iugement de mort sur cest homme-la: car il n'y a point de crime. Quand le iuge celeste a prononcé une telle sentence: qui sera la creature qui osera repliquer à l'encontre? Voila donc un homme innocent, et qui est déclaré tel devant Dieu. Or il faut qu'il quitte sa maison, et son heritage, qu'il aille demeurer en pais estrange, qu'il souffre beaucoup d'incommoditez. Pourquoi est-ce que Dieu le greve ainsi, puis qu'il le trouve innocent? Or il nous monstre, encores que l'homme ne soit point coupable: tant y a que c'est pour exemple, afin que les homicides ne soyent point receus entre nous, et qu'on les punisse plus grièvement, et qu'on les ait en horreur. Pour ceste cause celui qui n'a point offensé à son escient, ne laissera pas toutesfois de souffrir quelque punition: que ceci luy sera comme une penitence, afin qu'il s'humilie, et qu'il cognoisse: Il est vray que mon intention ne fut iamais de mal faire: et ce qui m'est advenu, c'a esté sans mon sceu: mais Dieu encores m'admoneste que j'ay bon besoin de le prier qu'il gouverne et mes mains, et mes pieds: et cependant puis que le sang humain a

esté espandu par moy, encores qu'il n'y ait point de malefice, qu'il me faut gemir, et penser que nostre Seigneur a en telle recommandation la vie humaine, qu'il veut qu'elle soit tousiours tenue precieuse. Voila donc pour un item, quant à ceste loy. Or pour le second, nostre Seigneur nous monstre qu'il nous faut prevenir les occasions et dangers: comme il adiuste que l'homicide aura sa retraite en l'une de ces villes. Et pourquoy? *De peur que l'un des parens ne soit esmeu de cholere, et qu'il se venge de la mort de son prochain:* et voila le mal qui seroit double. Ainsi donc, pour eviter cest inconvenient, il faut qu'il y ait des villes qui soyent assignees pour refuge. Or en cela nous voyons (comme j'ay desia dit) que nostre Seigneur ne veut point qu'on attente qu'un mal soit advenu: mais il y donne remede. Il pourroit advenir qu'un parent seroit fashé, pour dire: Celui-la a tué mon cousin, ou mon frere, et s'esmouvera de quelle passion pour se venir ruer sur l'innocent: et la terre seroit souillée. Dieu donc veut que celui qui aura commis homicide, soit hors de veue de ceux qui pourroient estre choleres contre luy. Or il est bien certain qu'il ne pourroit excuser cela, quand il porteroit ainsi haine à celui qui seroit innocent: car que luy en pourroit-il demander? Est-il en l'homme de gouverner les choses qui adviennent par la providence de Dieu, laquelle nous est cachée? Pouvons-nous resister à cela? Et ainsi il falloit bien que ce fust un zele trop estourdi, et enragé, quand un homme s'alloit esmouvoir en cholere contre celui qui iamais n'avoit pensé de mal faire, ni voulu. Mais combien que cela advienne d'infirmité, et de vice: si est-ce que nostre Seigneur a voulu remedier à un tel mal. Et ainsi nous voyons que les loix ne sont point pour amener les hommes à perfection: ie di les loix civiles qui sont faites pour la police humaine. Elles ne sont point donc pour establir une sainteté parfaite entre nous, mais pour remedier aux vices, ausquels nous sommes enclins: d'autant que nous n'en sommes point purgez du tout, il faut que nostre Seigneur mette comme des barres, afin que si nostre coeur est mauvais, que les mains soyent retenues, qu'elles ne puissent point executer l'affection perverse que nous aurons conceüe. La Loy de Dieu nous est donnée pour gouverner nos esprits, et nos coeurs: car nostre Seigneur ne commande point là seulement de nous abstenir de tout mal, mais il veut que nos ames soyent pleinement reiglees à sa volonté: ie di la loy morale, les dix parolles que nous avons desia exposees. Mais quant à la police terrienne, il faut que nous cognoissions que Dieu a seulement voulu induire son peuple à honnesteté, et qu'il y eust bon ordre entre les uns, et les autres: que cependant il a reprouvé les

affections, afin qu'elles ne vinssent point à effect. Comme ici, s'il estoit question de nous monstrer quel est l'office, et le devoir d'un chacun, il seroit dit: Quand un homme aura fait un coup de sa main sans y penser, et que cela sera assez verifié: alors que le parent ne s'en aille point venger: car il offense Dieu en deux sortes: pource qu'il se rue contre celui qui ne luy a fait nul mal à son es-cient: et puis, il impute à l'homme mortel ce que Dieu a ordonné par sa providence secrette. Voila donc comme Dieu parleroit s'il nous vouloit amener à une doctrine parfaite. Mais il se contente, quand il fait une loy civile, de dire, qu'on regarde aux inconveniens qui pourroyent advenir, et qu'on les empesche, et qu'on n'attende point que le mal soit commis: mais qu'on aille au devant, qu'on ferme la porte à toute occasion. Voila donc comme quand un homme aura commis un homicide, que il se pourra absenter, et se sauver en une ville de refuge, afin que le parent, encores qu'il se vult venger, n'ait point occasion de ce faire, et que les coups soyent rabatus, et qu'il n'approche point de ceste ville-la, pour n'estre point esmeu en cholere: mais qu'on luy pardonne: s'il a quelque vice en soy, que cela soit supporté: et que cependant aussi on advise, que celui qui sera ainsi en retraite, soit muni: comme il est dit en l'autre passage, que ces villes de refuge estoient des Levites, pour monstrer que Dieu les constituoit là comme protecteurs de ceux qui venoyent là à refuge: qu'il falloit qu'ils s'opposassent, si quelqu'un se venoit dresser contre celui qui auroit commis homicide, il falloit que la protection en fust aux Sacrificateurs et Levites. Voila donc quant à ce passage. Or en somme nous avons à recueillir d'ici, que Dieu n'a point voulu faire de telles franchises, comme on les a controuves en la Papauté. Car il leur semble que Dieu soit bien honoré, si un meurtrier, ou un larron, ou un brigand se retire en un temple, et que la iustice n'y ose mettre la main. Il est vray que la superstition est ancienne: mais elle ne laisse pas toutesfois d'estre mauvaise: car iamais Dieu n'a voulu sanctifier son temple d'une telle façon. Il est vray que ceux qui estoient en danger, avoyent bieu accoustumé de se retirer au temple: mais ce n'estoit pas pour sauver les malfaiteurs. C'estoit quand un homme estant poursuyvi de son ennemi, voire que ce fust à tort, pensoit, pour la reverence de Dieu, qu'il pourroit appaiser la cholere de celui qui le persecutoit. Il se venoit donc ranger au temple. Mais cependant les malefices ne demeuroyent point impunis: et cela n'empeschoit point qu'on en fist telle punition qu'il appartenoit. Comme Salomon iure, que si Adonias avoit prins les cornes de l'autel du temple, que neantmoins il ne laissera point d'estre arraché de là, et sera mis à mort.

Calvini opera. Vol. XXVII.

Salomon n'est point si aveugle, que sous ombre de la reverence du temple, il ne punisse celui qui l'a mérité. Et pourquoy? Car c'est une grande moquerie, voire un opprobre qu'on fait à Dieu: que sa iustice, sous ombre de son nom, et de sa maiesté, fust pervertie. Voila Dieu qui commande de punir les meurtriers et larrecins: et cependant il leur fera ombre, tellement que si un larron se iette en un temple, pour l'honneur de Dieu, il sera preservé de la main de la iustice. Et Dieu seroit contraire à soy-mesme. Ainsi donc ç'a esté une sottise en la Papauté d'amener de telles franchises: et ie di encores devant que la tyrannie y fust confuse comme on la voit: et cela s'est fait d'une superstition mauvaise. Il est vray qu'anciennement il y avoit certaines especes de franchise: mais c'estoit tousiours pour les povres gens qui estoient grevez outre mesure. Comme si un esclave estoit persecuté cruellement de son maistre, il pouvoit avoir son recours à une statue. Il est vray que les Empereurs se faisoient comme idoles en ordonnant cela: mais la fin n'estoit point mauvaise. Car il y avoit cognoissance de cause. Si un maistre eust voulu coupper la gorge à son esclave, et qu'il n'y eust point de propos: on le contraignoit à le vendre: et il en recevoit le prix: mais cependant l'innocent estoit delivré de mort. Or ceste franchise qu'on a forgee entre les Chrestiens, est pour pervertir tout ordre civil, et toute equité entre les hommes. Et de faict, nostre Seigneur s'est moqué de ceste devotion sotté, et a monstré par effect qu'il la reprouvoit: car anciennement ceux qui se retiroient en franchise aux temples, estoient ceux qui ne frequentoyent iamais les sermons. Nous en voyons mesmes les plaintes aux docteurs anciens, qui ont escrit il y a treze cens ans. Car voila qu'ils alleguent: Si quelqu'un se retire ici en franchise vers nous, ce n'est pas que nous le cognoissions, ce n'est pas de ceux que nous voyons journellement, que nous tenons pour nos disciples, et qui viennent ici recevoir la doctrine de Dieu: ceux-la ne viennent iamais en franchise. Qui sont donc ceux qui veulent iouir des privileges de l'Eglise? Des gens desbauchez, contempteurs de Dieu, ce sont gens qu'on trouvera journellement aux tavernes, et aux bourdeaux: et quand ils ont commis quelques crimes, ils viennent en franchise, et en refuge vers nous. Et comment cela est-il advenu? Il n'y a nulle doute que nostre Seigneur n'ait declairé qu'il ne pouvoit porter un tel outrage: qu'on fist une caverne de brigands de son temple, comme il en est parlé par le Prophete Ieremie. Il est vray que c'est à un autre propos: mais si est-ce que ceste sentence est generale, que Dieu ne veut point que son temple serve de couverture à nul malefice. Et ainsi notons, que si les temples de la Pa-

pauté estoient dediez à Dieu, qu'il seroyent prophanez par ce moyen-la, quand il y a des franchises pour sauver les criminels: et puis pour fâcher aussi les creanciers, et choses semblables. Mais d'autant que ce sont bordeaux de Satan aujourdhuy, et que ce ne sont que cavernes d'idoles, ils peuvent bien avoir des privileges semblables, et ne nous leur en faut point porter d'envie. Mais cependant nous voyons comme toute confusion regne là. Au reste notons que Dieu n'a point voulu donner privilege à aucuns crimes: car à l'opposite il est dit: *Que celui qui a commis un tel homicide, se presentera.* Le mot y est expres. *Et puis que la iustice fera inquisition diligente du cas, pour savoir si auparavant celui qui a commis l'homicide, aura hay son prochain, ou s'il a eu quelque querelle contre luy.* En cela nostre Seigneur monstre que toutes excuses ne doyvent point estre admises: et ceste prudence doit bien estre en tous iuges: c'est qu'ils regardent de ne point recevoir la responce d'un homme qui voudra couvrir son malefice. Car il faut venir au fait, et qu'on en sache la verité. Bien souvent les iuges seront contens qu'on les trompe, c'est à dire, qu'ils feront des borgnes, quand on leur apportera une couleur, combien qu'elle soit la plus frivolle du monde: si est-ce qu'ils recevront cela. Et comment? il s'excuse sur telle chose. Voire, et si on croyoit un homme, iamaïs il ne sera conveincu de crime: car il s'excusera tousiours. Il faut donc avoir ceste inquisition que Dieu nous commande, et que on la pratique. Ainsi donc notons, que quand Dieu a donné un privilege à ceux qui avoyent commis homicide sans y penser: qu'il n'a point voulu que cela servist aux meschans: et mesmes il a monsté le moyen comme la chose, qui estant bonne de soy, ne tourneroit point en abus. Or par cela nous sommes admonnestez, que les privileges, quand ils seront bons, et equitables, ne serviront point aux meschans: et que ceux qui les font, doivent bien penser à cela: et puis qu'on doit prevenir les autres regards, que les hommes attireront tousiours en licence mauvaise ce qui se fait, pour ne point grever par trop ceux qui sont dignes d'estre supportez. Quand donc il a fait ainsi une loy d'equité, pour avoir pitié de celui qui merite qu'on ait regard à luy, incontinent les meschans sont subtils, et attirent cela à eux. Il faut bien donc qu'il y ait prudence en cest endroit, afin d'empescher ceux qui voudroyent abuser des privileges, qui ne sont sinon pour ceux qui le meritent, et en sont dignes. Voila ce que nous avons à retenir touchant l'inquisition que Dieu commande qu'on face, quand il se sera trouvé des homicides. Or maintenant il nous faut recueillir double doctrine de ce passage. L'une c'est pour ceux qui sont en estat de iustice: qu'ils advisent bien, comme desia nous avons tou-

ché, de ne point recevoir une excuse frivolle: mais quand il se commettra quelque malefice apparent, qu'ils regardent qui c'est qui en est coupable, pour en faire la correction. Et mesmes nous voyons ce que Dieu avoit commandé, que si on trouvoit le corps d'un homme, qu'il falloit sans poursuyte, ni sans partie, que la iustice en fist diligente inquisition: et si on ne pouvoit trouver qui auroit commis le meurtre, qu'encores si cela estoit pres des bornes d'une autre ville, que les inquisitions se fissent d'un costé et d'autre: et que là on fist protestation solennelle, qu'on estoit innocent devant Dieu: et que si on savoit l'auteur, qu'il seroit revelé: et apres tout cela encores falloit-il faire un sacrifice. Or il n'y a rien qui nous puisse mieux monstrier en quelle horreur Dieu a l'effusion du sang humain, que quand nous voyons qu'il veut que les magistrats s'assemblent ainsi: encore que nul ne leur demande iustice, qu'ils facent cela de leur office propre, et de leur mouvement. Et au reste, qu'ils se presentent là devant Dieu, et sous le ciel, protestans qu'ils ne veulent point cacher le malefice, et que s'il leur venoit en notice, qu'ils en feroient la vengeance, et qu'ils ne voudroyent point couvrir le mal entant qu'en eux est. Et mesmes que cela encores ne suffit point: mais qu'ils adioustent encores un sacrifice pour demander pardon à Dieu, d'autant qu'il les a voulu humilier, permettant qu'un homicide se commist en leur iurisdiction, et qu'ils ne peuvent faire leur devoir pour nettoyer la terre. Ainsi donc apprenons que ceux qui sont en estat de iustice doivent estre vigilans, pour ne point nourrir aucun malefice: et encores qu'il soit caché, qu'ils regardent songneusement, s'ils se pourroyent decouvrir: et quand la chose leur pourra estre prouvée, qu'ils ne soyent point lasches à en faire le chastiment, s'ils ne veulent estre tenus devant Dieu pour complices de ceux qui auront commis l'acte. Voila donc pour un item. Et cependant en toutes les inquisitions qui se feront, que ceux qui president en l'estat de iustice, ayent les yeux ouverts, pour savoir si on n'y va point par cavillation, ou subterfuge. Or si cela estoit, on observeroit mieux ce regard, quand il est question de preuves, qu'on ne fait point: mais on laisse couler beaucoup de choses, et est-on bien content que cela ne vienne point à notice. Or tant y a que Dieu nous monstre ici comme on se doit porter, quand il est question de s'enquerir de quelque crime. Cependant nous avons une doctrine generale qui nous attouche. Car combien que nous ne soyons point tous ordonnez en l'estat de iustice, que nous ne portions point le glaive pour punir les malefices: Dieu nous fait cest honneur, que chacun est iuge de soy. Ainsi donc enquerons-nous diligemment quand quelque cas nous sera advenu, afin de ne nous point flatter en nos offenses et transgressions.

Et si nous devons estre ainsi diligens a nous enquerir, encores que nous n'ayons point de remors, que nostre conscience ne nous redargue point: si toutesfois nous devons faire examen, assavoir si nous ne sommes point coupables, ou non, que sera-ce quand nous serons convaincus par le tesmoignage de nostre conscience, et que nous sentirons qu'il y ait quelque affection perverse en nous? Alors gardons-nous bien de nous iustifier. Et ainsi, voila comme de l'un nous pouvons venir à l'autre: c'est qu'ayans cogné que les Magistrats sont ici exhortez de faire songneusement leur devoir, qu'en un cas particulier nous sachions que Dieu nous a constituez, afin qu'un chacun de nous se face son proces, et que nous regardions de ne nous point flatter en façon que ce soit. Or cependant pour revenir à ces inquisitions que nostre Seigneur a mises ici, il est dit *qu'on regardera s'il y a eu haine entre les hommes dont l'un aura esté frappé, et en est mort: et l'autre aura fait le coup*: qu'on regardera (dit-il) s'il y a eu haine. Ici nous voyons encores mieux ce que i'ay desia touché, c'est assavoir que tous malefices sont volontaires, et qu'il faut venir à ceste source, pour savoir s'il y a crime ou non. Comme d'un homicide, comme cognoistraton qu'il est criminel? S'il y a eu haine, dit le Seigneur. Or ici nous avons à noter en premier lieu, que puis que la haine est source de l'homicide, il ne se faut point esbahir, ni trouver estrange, si Dieu prononce homicides tous ceux qui haïssent en leur coeur: combien que ceste rancune-la soit cachée, qu'elle croupisse au dedans: Dieu la condamne. Et pourquoy? Nous voyons que quand on voudra s'enquerir d'un homicide, le crime sera-il en la main? sera-il en l'espee? sera-il au coup qui a esté donné? Nenni. Mais il se trouvera en la haine qui a esté auparavant, qui a conduit le bras, qui a incité l'homme à mal faire. Voila donc pour un item: que nous cognoissions que nostre Seigneur non sans cause iuge homicides tous ceux qui haïssent ainsi leurs prochains. Or il nous faut aussi estre admonnestez de prevenir tous dangers, et que le soleil ne se couche point sur nostre rancune: car nous donnons par ce moyen possession à Satan, comme dit S. Paul: Advisez (dit-il) mes freres, de ne point donner lieu à Satan. Et comment luy donnons-nous lieu? C'est dit-il quand le soleil se couche sur vostre cholere, que vous nourrissez là dedans quelque malvueillance, que nous sommes envenimez, nous n'appercevons point du premier coup le mal: mais nous sommes saisis d'une telle et si maudite affection, que nous ne pouvons pas puis apres la dompter. D'autant donc que les haines apportent ainsi des malefices, qu'un chacun regarde à soy, et quand nous aurons esté esmeus à quelque malvueillance, encores qu'on nous ait

offensé, encores qu'il nous semble que nous ayons iuste occasion de nous venger selon les hommes: toutesfois que cela soit abbattu, que nous travaillions songneusement apres, et que nous ne soyons point endurcis, de peur que le diable ne besongne en nous, en telle sorte que quand nous aurons hay aujourd'huy, demain nous soyons prests de tuer: et que le coeur estant envenimé, ne conduise quant et quant la main. Voila donc ce que nous avons à noter. Et en general apprenons, que pour bien examiner nos fautes, il ne faut point seulement regarder à ce que nous aurons fait des mains, des pieds, des yeux, des oreilles: mais il faut venir là dedans, et que nous espluchions nos pensees, nos appetits mauvais, et toutes les tentations qui nous ont sollicité. Car c'est là où gist la droite cognoissance de nos pechez, quand un homme se voudra iustifier, par ce qu'il n'a point commis ne meurtre, ne larcin, ni paillardise actuelle: cependant il aura son coeur infecté de cupiditez mauvaises: c'est en vain qu'il tasche de s'absoudre ainsi devant Dieu. Et ainsi notons, que pour nous enquerir deuement de toutes offenses et transgressions, qu'il nous faut entrer en nos consciences, et non seulement condamner nos appetits mauvais, mais aussi nos pensees: quand nous aurons esté sollicité et induits à mal, que nous cognoissions qu'il y a desia du vice condamnable devant Dieu. Voila donc dequoy nous devons estre enseigne en ce passage, quand il est dit que l'inquisition se fera, si auparavant un homme avoit point hay son prochain. Or notamment il est parlé du temps precedent. Il est vray qu'en Hebrieux il y a *hier ou devant hier*: mais c'est une façon de parler qui leur est commune, pour comprendre tout le temps passé. Or par cela nostre Seigneur a voulu declarer, qu'il ne faut point regarder l'acte present: mais qu'il faut aller plus outre, et qu'il faut regarder s'il y a eu du mal caché auparavant. Car si un homme allegue des circonstances pour se purger, et qu'il ne se trouve point coupable sur le champ: ce n'est point assez encores: mais il faut regarder ce qui a precedé, et on trouvera en un mois ce qu'on ne trouveroit point en un iour: on trouvera en un an ce qu'on ne trouveroit point en un mois. Or si cela se doit faire en la iustice terrienne, pratiquons-le aussi bien chacun de nous en son endroict. Quand il est question de penser à nos fautes, que nous ne regardions point à ce qui nous est advenu aujourd'huy: mais que nous allions plus loin: Et comment est-ce que ceci m'est advenu? C'est que dés long temps i'avoie nourri un tel vice en moy: que si ie l'eusse retranché, Dieu ne m'eust point ainsi lasché la bride. Mais quoy? Je me suis flatté en mon mal, et desia i'avoie ceste semence maudite enracinée en mon coeur, et ie ne me suis pas soucié de la

corriger: il semble que j'ay voulu tenter Dieu à mon escient. C'est donc à bon droict que ie suis trebusché si lourdement, i'en suis cause. Voila donc l'inquisition qu'il nous faut faire de toutes nos fautes: et non point seulement pour nous condamner en l'acte que nous avons commis auourd'huy, mais il nous faut venir plus outre: Helas! si ie me fusse armé contre Satan, ou si ie ne luy eusse point donné ouverture de longue main, ou si ie ne luy eusse point donné de moyen de me seduire: Dieu m'eust preservé: mais la faute vient de ma nonchallance, elle vient mesmes que ie me suis adonné à ceste cupidité mauvaise, contre laquelle ie devoys batailler du premier coup. Voila encores que nous avons à noter, quand il est question de nous bien examiner, et la doctrine que nous avons à recueillir de ce qui est ici dit: qu'il faut qu'on s'enquiere s'il y a eu haine precedente entre ceux dont il est ici parlé. Or en la fin quand il est dit *qu'il n'y a point iugement de mort sur un tel homme*, c'est pour approuver ce que nous avons desia touché: que si un homme n'est point coupable en son conseil, ni en sa volonté, qu'il ne doit point estre tenu pour criminel: Dieu l'absout, il ne doit point donc estre condamné des hommes, ni des creatures. Ceci nous doit servir encores pour confirmation de la doctrine que nous venons d'exposer. Les hommes confesseront bien tousiours que les crimes sont volontaires. Les Payens, quand ils ont escrit, en ont ainsi parlé: La loy ne punit point les evenemens, elle punit le conseil. Et tous les Philosophes, quand ils ont escrit, ont bien seu dire: Il n'y a vertu ni peché qui ne soit volontaire. Mais cependant nous ne laissons pas de nous esblouir les yeux: et ne pensons point avoir offensé, sinon que nos mains soyent sanglantes, et que les marques soyent apparentes devant les hommes: bref que nous soyons conveincus de quelque acte mauvais que nous aurons commis. Or cela est contraire au principe que j'ay desia dit, c'est assavoir, que tous pechez sont volontaires. Apprenons donc, quand il est question de nous bien esprouver, qu'il faut commencer par ce bout de la volonté. Et au reste, quand nous ne trouverons point de malefice, c'est à dire, qu'il n'y aura point eu nulle malice ni affection mauvaise, qu'alors il n'y aura point de crime. Or quand ie di mauvaise affection volontaire, ie n'exclu pas cependant l'inquisition des hommes: car ce n'est point sans cause que Dieu a distingué les pechez et transgressions en deux especes. Les unes sont appellees crimes, et les autres ignorances. Quand donc les hommes ne euident point mal faire, ce n'est pas pourtant à dire que pour cela ils soyent iustes. Mais ie parle maintenant, qu'il n'y aura nulle affection en nous-mesmes, ne mauvais appetit, que nous n'y serons point allez

à l'estourdie, qu'il ne sera question que d'un cas d'aventure qui sera advenu. Or j'appelle cas d'aventure, usant du langage commun que nous avons accoustumé: car il nous faut rapporter le tout à la providence de Dieu, et non point que quelque chose puisse advenir par fortune. Mais pource que nous avons ce langage tout accoustumé, qu'une chose est fortuite, quand elle sera advenue de nostre costé. Voila donc en somme ce que nous avons à noter, quand nostre Seigneur dit qu'il n'y aura point de iugement de mort sur l'homme qui aura rué un coup, lequel toutesfois n'aura point porté rancune auparavant: que celui-la sera absout quand il aura frappé, voire sans y penser, et sans l'avoir voulu. Or au reste nous voyons en somme comme nostre Seigneur a voulu ici defendre, que nous ne soyons point irritez les uns contre les autres, et a voulu supporter nos imperfections iusques là, que pour empescher un plus grand mal, il veut que l'innocent trouve quelque retraits. Il est vray, comme desia nous avons déclaré, qu'il nous veut monstrier aussi combien les meurtres doyvent estre execrables entre nous: mais quoy qu'il en soit, si avons-nous bien à noter la grace que Dieu nous fait, quand il nourrit ainsi par tous moyens qu'il est possible paix et concorde. Si nous estions tels que nous devrions estre, il y auroit comme une communauté entre nous: mais il faut que nous soyons separez, et qu'un chacun se retire, qu'il ait maniement de son bien à part, et qu'il ait ses possessions, et tout ce qui luy appartient: cela est à cause de nostre infirmité. Or il est vray que ceste loy pourra estre generale: mais il y a beaucoup d'autres moyens, par lesquels Dieu nous monstre comme il supporte nos infirmités. N'est-ce point pitié, que deux freres ne se peuvent point tenir paisibles ensemble, qu'il n'y ait des noises, et riottes, que cela mesme advienne entre le pere et le fils? Ce sont choses honteuses, et qui sont toutes contraires à nature: qu'il faut bien dire que nous soyons plus que sauvages, que ceux qui sont conioints d'un lien si prochain, et si sacré, ne peuvent pas se supporter pour nourrir amitié ensemble. Mais quoy? Les vices sont si grans entre les hommes, que pour eviter plus grand mal, il faut quelque fois que ce qui devoit estre conioint, soit separé. Et voila comme Dieu en use en ce passage: qu'il veut qu'un homme quitte et son mesnage, et ses possessions, et qu'il s'en aille en lieu estrange. Et pourquoy? Afin que celui qui seroit esmeu en cholere pour l'amour de son prochain, n'ait occasion de pis faire, qu'il n'ait point un obiect devant les yeux. Quand donc nous voyons cela, notons en somme la bonté dont Dieu use envers nous, qui est plus que paternelle, quand il nous supporte en nos vices, et qu'il trouve les moyens qui sont

propres, pour nous empêcher de nous ietter à l'abandon: et puis, que nous cognoissions aussi que par son exemple il nous exhorte à prevenir les occasions mauvaises. Gardons-nous donc: car le diable est tousiours au guet, et nous pourra bien surprendre, quand nous aurons la moindre occasion de mal-faire. Et ainsi tenons-nous en bride courte, et que nous advisons: Or ça, si ie fay telle chose, ie pourray estre tenté d'un tel mal: il faut donc que ie m'en garde. Et pourquoy? Car desia le diable est par trop subtil: et si ie m'en vay ietter en ses filets, que sera-ce? Car Dieu nous monstre comme il faut cheminer, et reietter toutes mauvaises occasions: et que s'il y a quelque chose qui nous puisse induire à mal, que nous la fuyons de longue main. Quand donc Dieu nous a chanté une telle leçon, advisons non seulement de nous abstenir de tous actes mauvais, par lesquels nous pourrions corrompre et polluer toute nostre vie, et nous faire desborder pleinement: mais aussi de toutes choses qui nous porroyent induire à mal par voyes obliques.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XIX. V. 8—13.

DU VENDREDI 6^e DE DECEMBRE 1555.

Nous vismes hier comme Dieu avoit voulu prevenir les inconveniens qu'on ■ accoustumé de voir quand on laisse couler les occasions de mal. Et ceci est encores mieux exprimé en ce que Moÿse adiouste: *Garde-toy que le sang innocent ne soit espandu au milieu de la terre.* Ce n'est point donc assez que les meurtres soyent punis apres qu'ils seront faits: il faut que nous ayons aussi la prudence d'aller au devant, et de mettre ordre que le mal ne se commette point. Et d'autant qu'il faut peu d'ouverture à Satan pour nous desbaucher: que nous soyons vigilans en cest endroit: voire pour prevenir les mauvaises occasions, comme il a esté dit. Et au reste notons aussi ce mot, *que le sang sera sur ceux qui auront ainsi laissé passer les choses.* Car si un homme proteste de n'avoir point consenti au mal, s'il l'a souffert, et que ce soit par sa nonchallance que le mal est advenu: il sera tenu comme complice. Le proverbe ancien est veritable, que celui qui permet quand il peut empêcher, fait l'acte. Et ainsi un iuge, quand il a le glaive en la main, et qu'il souffre les maléfices, et qu'il ne les corrige point: c'est autant comme si luy-mesme les commettoit. Il ne faut point qu'on dise: Je voudroye qu'autrement fust: qu'il le monstre donc par effect.

Bref, quand on pardonne à ceux qui troublent l'ordre public, c'est autant comme si on les advouoit. Et puis, par cest exemple on met comme une licence generale, et la coustume est prinse comme une Loy. Tout le mal donc qui se commet apres, vient de la faute de ceux qui n'y ont point remedié, quand il en estoit temps. Voila pourquoy il est dit que le sang sera sur le peuple, quand on n'aura point tenu la bride courte, que les meurtres ne se commettent point. Car ceste façon de parler est assez commune en la langue Hebraïque. Voila pourquoy aussi les Iuifs disoyent: Son sang soit sur nous, et sur nos enfans, c'est à dire, que le mal nous soit imputé. Et ne faut point ici fantastiquer, comme ces Rabins, qui tousiours amènent leurs songes, c'est à dire, ces docteurs des Iuifs, qui disent que les ames demandent vengeance à Dieu iusques à ce que la iustice ait esté faite: ce sont toutes resveries. Car combien que le sang ne crie point: si est-ce que Dieu l'exauce: comme il le declare: et ne faut point qu'il y ait ne procureur, ni advocat pour demander iustice à Dieu: sans qu'il soit importuné de nul, il sait bien faire son office. Voila pourquoy il est dit que le sang crie: pource que Dieu regarde le mal qui est commis: et c'est autant comme s'il y avoit grande poursuyte. Les iuges terriens feront semblant de rien quand quelque crime aura esté perpetré, sinon qu'on les sollicite vivement, et qu'il y ait forte partie. Or Dieu declare qu'il n'est pas tel, et qu'il suffit qu'il voye le mal: car rien ne luy peut eschapper: et que c'est comme si tout le monde dresseoit querelle, et qu'on intentast proces, et qu'un chacun le poursuyvist, Dieu donc n'attendra pas que nous parlions: mais comme il cognoist son office, il saura bien y mettre la main, quand il en sera besoin: attendons-nous donc à luy. Et c'est une doctrine de grande consolation. Car encores que nous soyons muets quand on nous outrage: Dieu ne laisse point d'avoir la main levée pour nous secourir. Soyons donc patiens en nos afflictions et iniures: et Dieu ne chomera point quoy qu'il en soit: c'est assez qu'il voye si on nous persecute iniustement, contentons-nous de cela: et si nous ne sonnons mot, il sera tant plus prompt à nous secourir. Je di sonner mot: non pas qu'il ne nous le faille invoquer, qu'il luy plaise d'avoir pitié de nous: mais que nous n'appetions point vengeance, que nous ne soyons point envenimez contre nos ennemis. Si en cest endroit nous faisons silence, et que nous attendions ce qu'il plaira à Dieu de nous envoyer de secours: ne doutons point qu'il ne face son office: et consolons-nous en ceste attente. Au reste, craignons aussi quand il est dit que le sang demeurera sur nous, qu'encores que les hommes ne fassent nulle poursuyte, et que nul ne se plaigne: sachons que nostre marché

n'est point avancé pour cela: car Dieu ne dort point, et marque tous les outrages qui auront esté commis, et faudra que tout vienne à conte. Et ainsi, que nous soyons purs devant luy: et non seulement abstenons-nous de mal faire, mais gardons-nous aussi de consentir au mal: car nous serons tenus pour complices, et serons enveloppez en une mesme condamnation que ceux qui auront perpetré le crime: comme nous en avons ici le tesmoignage. Car Dieu ne parle point seulement aux meurtriers: mais il parle à tout le peuple. Quand ceste loy n'aura point esté observée, et que par faute d'avoir tenu bonne police, que les meurtres auront eu la vogue: Dieu ne dit point qu'il s'en prendra à deux ou à trois: mais en general à tous. Or puis qu'ainsi est, que sera-ce de ceux qui ont l'autorité, et qui dominant au siege de iustice: quand ceux-la seront complices, n'auront-ils point à respondre en premier lieu? Or en somme nous avons à recueillir de ce passage, que quand on aura fait quelque violence, ou qu'on fera tort à quelqu'un: non seulement l'auteur en sera puni, mais c'est une malediction commune sur tout le peuple: et faudra que cela vienne en conte devant Dieu. Il nous semble que c'est assez, quand chacun de nous pourra dire, qu'il seroit content qu'on vesquist en paix: au reste nous verrons devant nos yeux qu'on greve l'un, qu'on tourmente l'autre, nous ne daignerons point ouvrir la bouche pour soulager les innocens: et quand nous aurons le moyen, et la faculté, nous laissons couler tout cela, nous ne pensons point que Dieu s'en doive prendre à nous: mais nous voyons ici le contraire. Notons bien donc, qu'entant qu'en nous est il nous faut opposer, à ce que les innocens ne soyent point grevez, qu'on ne pille point l'un, qu'on ne tourmente point l'autre, et que le plus fort emporte le plus foible, comme l'on dit. Advisons de remédier à cela chacun en son endroit. Ceux qui ont le glaive de iustice, qu'ils se monstrent ici vertueux, et qu'ils ne souffrent point que tout desordre ait la vogue. Et ceux qui ne peuvent mieux, qu'ils taschent pour le moins de soulager ceux qui n'ont point de support. Et si nous voyons des galands qu'il s'eslevent, et qui attentent plus qu'il ne leur est licite: que nous leur soyons ennemis, que nous les empeschions de mal faire, et que nous leur resistions. Voila à quoy nous sommes tenus et obligez selon la parolle de Dieu: autrement nous serons tenus comme ayans consenti au mal: quand nous ne serons point allez au devant, nous y aurons consenti, et faudra que Dieu en demande conte de nous. Il y a ici davantage à noter, quand Dieu dit que le peuple adioustera trois villes de refuge, apres que ses bornes auront esté eslargis: que par cela nous sommes admonestez, selon que Dieu

nous donc plus de pouvoir, que nous le devons employer à soulager les innocens, et à les secourir en leur nécessité. Et ceci doit estre pratiqué en general de ceux qui ont autorité, et qui gouvernent. Si donc un magistrat a plus de puissance, il doit sentir que de tant plus il est astringé à maintenir sous sa protection les bons, et les innocens, pour leur aider afin qu'on ne les moleste. Quelque fois celuy qui voudroit soulager les bons, ne peut: voire, et luy-mesme sera opprimé. Or il faut que nous recourions alors à Dieu, et que nous plions les espaules, attendant qu'il ait pitié de nous, et que nous soyons armez de patience. Mais quand un homme est armé de la puissance de Dieu, alors ce ne luy sera point assez de gemir, et d'avoir quelque compassion: mais il faut aussi qu'il employe le credit que Dieu luy donne. Et cela doit estre aussi observé en particulier d'un chacun de nous. En somme les Rois, les Princes et tous Magistrats, quand Dieu leur donne puissance, doivent employer tout ce qu'ils ont pour la protection de ceux qui leur sont commis de Dieu, et doivent tant faire, que leurs subiects ne soyent point iniustement molestez. Voila une reigle quant à ceux qui ont la iustice en main. Or il nous faut cependant suyvre cest ordre chacun de nous: combien que nous ne soyons point armez de glaive, toutesfois si Dieu nous donne quelque faculté, et quelque moyen: advisons d'aider les bons, et de leur donner secours en leurs necessitez. Celuy donc qui est riche, quand il voit un povre souffrir: qu'il luy aide, et qu'il luy subvenne. Un autre qui aura conseil, s'il voit quelque povre homme desolé, et qu'il ne sache qu'il devra faire: qu'il luy donne adresse, quand il en aura le moyen. Celuy qui a quelque credit, pour delivrer ceux qui sont en angoisse, et qui recourent à luy, que celuy-la aussi s'y employe en son endroit. Voila comme nous devons pratiquer ce qui est ici dit: Lors que Dieu aura eslargi tes bornes, que tu adioustes encores trois villes: que nostre Seigneur mesure ici ce qu'il avoit ordonné pour le soulagement des bons, et de ceux qui eussent esté en danger sans l'avoir merité, et sans en estre coupables. Ce donc qu'il avoit ordonné pour les soulager, il veut qu'ils le redoublent. Et pourquoy? C'est pour signifier, que tant plus qu'un chacun de nous aura receu des biens de la main du Seigneur, qu'il est d'autant plus redevable et à Dieu, et à ses prochains. Or venons maintenant à ce que Moysse entrelace: *D'autant que tu observeras toutes ces choses que ie t'ordonne, pour aimer le Seigneur ton Dieu, pour garder tous les commandemens, et pour cheminer en sa crainte.* Ici il fait comme une coniuration, par maniere de dire, qu'il adire le peuple: Advisez bien que ceci ne soit point mesprisé, d'autant que tu aimes lo

Seigneur ton Dieu, et que tu cerches de luy obeir. Comme s'il disoit: Il est vray qu'on estimera de prime face que ceci n'est rien: mais sachez que vostre Dieu veut qu'on observe diligemment une telle humanité. Et en cela il esprouve si vous l'aimez, et si vous luy estes obeissans. En somme Moysse a ici voulu monstrier que ce commandement estoit de grande importance devant Dieu, afin qu'il ne fust point mesprisé des hommes. Or cependant nous avons à noter, que nous ne pouvons pas laisser rien derriere de ce que Dieu commands, que nous ne luy facions tort à luy qui est Legislateur: car c'est amoindrir son autorité d'autant. Et voila pourquoy il est dit, que celuy qui aura mesprisé les choses les plus petites qui sont contenues en la Loy, et qui aura aussi abreuvé les hommes d'un tel mespris: qu'il sera appelé le moindre au royaume des cieux, c'est à dire, qu'il sera reietté du tout. Nostre Seigneur donc veut que sa Loy nous soit en reverence, et que nous l'observions sans avoir esgard à ceci, ou à cela: que nous n'alleguions point: C'est peu de chose, c'est un peché veniel, il ne faut pas qu'on face si grand scrupule de ceci. Quand Dieu a ouvert sa bouche sacree, qu'il a daigné ordonner de ceci, et de cela: faut-il que nous l'ayons en petite estime? Si un grand maistre parle, on ne dit point: La chose est-elle grande ou petite? mais: Le Roy a parlé. Et si cela suffit à une creature mortelle: quand le Dieu vivant nous a declairé sa volonté, faut-il que nous repliquions à l'opposite, et que ce nous soit occasion de mal faire, et de luy estre rebelles? Quand nous viendrons repliquer: Et c'est une chose où il n'y a point grande substance, et que l'offence n'en est point si grieve, ne si enorme. Il est vray qu'il y a des commandemens que nostre Seigneur presse plus les uns que les autres: mais tant y a qu'en tout et par tout il nous faut observer ce que dit nostre Seigneur Iesus Christ: Il falloit faire ces choses-la, et ne laisser point celles-ici. Que quand Dieu nous a donné sa Loy, il faut que nous l'observions, et que nous ne facions point de partage, pour dire: l'observeray cest article, et celuy-la ie le laisseray: mais selon que nous croyons à Dieu, que nous advisons de nous ranger à luy, voire iusques à la dernière minute. Or cognoissons maintenant ce qui est ici dit: *D'autant que tu observes ces choses.* Moysse ramene le peuple à l'observation de la Loy, quand il est question de faire en particulier ceci ou cela, que Dieu aura ordonné: et c'est autant comme s'il disoit: Advisez au Legislateur qui vous gouverne. Quand donc nous aurons quelque chose, il nous faut tousiours regarder, Dieu ici declaire sa volonté: que cela nous suffise. Pourquoi? Il n'y a qu'une reigle de bien faire: et puis c'est autant comme si

nous refusions d'estre gouvernez par la bouche, et par la parole de Dieu, si nous revoquons en doute ce qui est contenu en sa Loy. Il faut donc que cela aille son train, et que nous n'attentions point de separer ce que Dieu a conioint et uni. Mais cependant Moysse nous rameine à ce qu'il avoit desia traitté, c'est assavoir quelle est la vraye observation de la Loy, et à quelle fin elle tend. La vraye observation de la Loy, c'est que Dieu soit escouté en tout ce qu'il dit. Que tu observes tous ces preceptes (dit-il): comme s'il disoit, qu'il ne nous faut point servir Dieu à nostre appetit, quand les choses nous viennent à gré et à propos: et si nous trouvons ie ne say quoy difficile, que là nous prenions congé de nous dispenser. Or il n'est point question de partir ainsi avec Dieu: mais qu'il nous souviennne de ce que dit S. Iaques: Que celuy qui a transgressé en un article, est coupable en toute la Loy. La raison? C'est celle que nous avons desia alleguee, que nous violons la maiesté de Dieu entant qu'en nous est, quand nous contrevenons à ce que il nous ordonne. Or il est vray que nous ne pouvons point accomplir la Loy de Dieu, ie di le plus parfait qui iamais s'est trouvé au monde: si est-ce qu'il s'est trouvé bien loin de la perfection que Dieu nous monstre. Mais si faut-il que nous y tendions, combien que nous soyons loin du but, que nous soyons au milieu du chemin: si faut-il marcher, et que nous ne pensions point contenter Dieu, quand nous ferons ie ne say quoy pour l'amour de luy: et du reste, que nous voudrions avoir licence de nous gouverner comme bon nous semblera. Ne pensons point que Dieu recoive de tels accords: mais qu'en tout et par tout nous advisions de conformer nostre vie à sa volonté: et si nous n'y parvenons point, que toutesfois nostre desir soit tel, comme desia nous avons declairé. Or venons maintenant à ce que il adioste, c'est assavoir à quelle fin tend l'observation de la Loy de Dieu: c'est que nous l'aimions. En quoy nous sommes admonestez, que nostre Seigneur ne veut point tirer de nous une crainte servile tant seulement, mais il veut que nous prenions plaisir, voire pour l'honneur, et pour faire ce qu'il nous ordonne: car sans cest amour, il est certain que tout nostre service sera reprouvé comme inutile. Il est vray que ceste matiere a desia esté exposée ci dessus: mais toutes fois et quantes que le S. Esprit en parle, c'est bien raison aussi que la memoire en soit refreschie: car il n'y a rien de superflu ici. Et c'est une doctrine qui ne se persuade point du premier coup, qu'il nous faille franchement servir à Dieu, voire et d'une amour volontaire. Il est vray que nous ne devons point aimer Dieu comme nostre compagnon ou pareil. Mais si faut-il que nous le craignions: non point estans forcez comme de ne-

cessité, et que nous grincions les dents pour murmurer contre luy: mais que nostre coeur soit ployable, et que nous prenions tout nostre plaisir en sa Loy: comme David proteste qu'il a fait, et par son exemple aussi nous monstre quelle est nostre office. Voila donc comme Dieu demande d'estre servi de nous: c'est d'une franche volonté, voire et que nous l'aimions. Et de faict, dont procede la vraye obissance: sinon quand nous aurons cogneu la volonté de nostre Dieu, et que nous le tenons pour nostre pere, afin que nous luy soyons enfans de nostre costé? Iusques à tant que nous soyons là venus, il est impossible que nous tendions de servir à Dieu de nostre bon gré, nous n'aurons que rebellion en nous, que nous voudrions, s'il estoit possible, iamaïs n'approcher de luy. Mais quand nous avons gousté sa bonté, alors nous sommes induits à l'aimer quant et quant. Que si les hommes ont senti que Dieu leur vueille estre pere, il faut qu'ils luy respondent de mesmes, et que ils luy soyent enfans. Nous voyons ici derechef comment la Loy sera deuement observee par nous, c'est assavoir en aimant nostre Dieu. Et puis de là adviendra que nous cheminerons en toutes ses voyes: car Dieu ne peut estre divisé d'avec sa parole. Si nous l'aimons, il est certain que nous tascherons de luy complaire, et de luy obeir. Cela se voit mesmes entre les hommes mortels: mais il y a une raison speciale en Dieu: car comme desia nous avons dit, Dieu n'est iamaïs separé de sa iustice, laquelle il nous declare en sa Loy. Quand donc nous l'aimerons, il faut que sa Loy nous soit agreable, et que nous prenions plaisir de l'observer. Et ainsi ce n'est que hypocrisie, quand on dira: De moy j'aime Dieu, ie le crain, ie l'honore: et cependant qu'on mesprise sa parole, qu'on n'en tienne conte: et c'est une hypocrisie coniointe avec impudence. Car comme desia nous avons dit, il est impossible que Dieu se transfigure, quil soit comme une idole, et qu'il delaisse sa iustice, voire laquelle iustice est son essence propre. Ainsi donc il nous faut conclure que nous ne pouvons autrement aimer nostre Dieu, sinon nous adonnant à luy, et mettant peine de le servir, et de luy complaire. Or venons maintenant à ce qui est dit de ceux qui ont voulu abuser du privilege, se retirans à refuge quand ils avoyent commis quelque meurtre. *S'il advient qu'un homme ayant hay son prochain, et l'ayant tué, se retire au lieu privilegé, que les anciens du lieu, c'est à dire, les gouverneurs (car c'est un nom d'office) les gouverneurs donc et les Iuges, et magistrats, qu'ils le prennent, et l'arrachent, c'est à dire, qu'avec main forte ils le tirent hors de ce privilege, et qu'ils le remettent entre les mains de celui qui doit faire la vengeance du sang, ou celui qui demande iustice: que celui-la soit mis à mort, et*

*que ton oeil ne l'espargne point, c'est à dire, que tu n'en ayes nulle pitié et compassion. Pource que nous sommes esmeus quand nous voyons un homme se lamenter, que les yeux sont tendres: c'est à dire, si nous voyons qu'un homme soit descomforté iusques au bout, nous voila esmeus à pitié. Or nostre Seigneur dit qu'il ne veut point que celui qui doit faire iustice ait pitié, ne qu'il fleschisse en façon que ce soit. Besongne (dit-il) vertueusement, et que celui-la soit puni quand il aura ainsi abusé du privilege que Dieu a ottroyé à ceux qui sont innocens, et non pas aux criminels: Or hier desia ceci fut declairé en partie: mais il merite bien d'estre deduit plus au long. Et en somme, regardons que les mots de Moysse nous soyent exposez, et il nous suffira: car de là il sera aisé de recueillir exhortation qui nous sera propre. Il est dit: *Si un homme ayant tué son prochain de quel à pan, l'ayant espié, se retire en ces villes. En quoy nous voyons que tousiours les meschans taschent d'abuser de ce qui estoit pour le soulagement des bons, que ce sont ceux qui sont les plus audacieux à en faire leur profit. Il faut donc que les magistrats ayent l'oeil là dessus: et qu'ils advisent bien que ce qui aura esté donné pour le soulagement des enfans de Dieu, que les meschans n'en abusent point: car c'est se moquer par trop des loix. Et ce n'est point sans cause que nostre Seigneur en parle ici: car il nous monstre que cela a esté de tout temps: c'est à dire, une telle corruption, et qu'il ne nous en faut point esbahir, puis que le monde ne s'est point amendé depuis: mais que plustost les choses empirent. Que nous advisions bien si quelcun se couvre quand il aura commis un malefice, et qu'il tasche d'eschapper par quelque moyen oblique: que cela ne luy profite point. C'est ce que nous avons à noter en premier lieu. Or quand il est dit que les Iuges l'arracheront: c'est pour monstre que ce n'est point assez qu'on nous face des bonnes loix, et statuts: mais il faut qu'il y ait vertu aussi bien pour les executer, qu'il y ait magnanimité et constance en ceux qui dominent: car les loix seront mortes, combien qu'on les publie à son de trompe, combien qu'elles soyent escrites, qu'il y ait grande solennité: toutesfois ce ne sera rien, sinon que ceux qui sont au siege de iustice ayent ceste constance que nostre Seigneur ordonne ici, et qu'ils soyent pour maintenir ce qu'ils auront ordonné, et qu'on ne s'en moque point: comme nous voyons que les meschans ne font que se iouer. Si une loy est publiee, il leur semble qu'au bout de trois iours elle doit estre ensevelie. Voila donc une admonition bonne et utile pour tous ceux qui ont le glaive de iustice en main, c'est assavoir qu'ils ayent magnanimité et constance. Et pource que**

cela ne se trouve point aux hommes, c'est une vertu speciale qui est attribuee à l'Esprit de Dieu, que ceux qui sont en tel office, demandent à Dieu d'estre fortifiez: tellement que quand il sera besoin ils puissent user de main forte, et qu'ils ne soient point craintifs, quand ils verront des troubles qui les pourroyent intimider: que toutesfois ils y resistent, et qu'ils les surmontent. Voila encores ce que nous avons à retenir de ce passage. Or ceci doit estre aussi bien appliqué à la doctrine d'un chacun de nous que (di-ie) les personnes privees advisent bien de resister au mal: voire d'une telle constance, que si on les menace pour leur faire peur, que cela ne les destourne point de faire leur office. Car que sera-ce si à chacun bout de champ nous sommes effrayez? Il ne faudra que lever le petit doigt, et nous serons desbauchez: quand nous aurions la meilleure affection du monde de faire nostre office, si quelcun vient au devant, et qu'il nous destourne, il ne faudra qu'un mot (comme j'ay dit) pour nous faire perdre courage. Or il est question de servir à nostre Dieu, que nous surmontions tous les assauts de Satan, et tous les contradicts qu'il machine. S'il nous faut ainsi batailler contre Satan, et contre tous ses efforts: faut-il que nous tremblions devant les hommes, et qu'ils nous facent peur, et qu'ils nous effarouchent, tellement que Dieu soit laissé derriere? Ainsi donc pour faire nostre devoir, apprenons de nous confier. Et c'est un mot que nous devons bien noter, que jamais nul ne s'acquittera envers Dieu, sinon qu'il s'efforce, et qu'il ait une constance si vertueuse, qu'il surmonte toutes tentations: et cela nous est bien utile. Car cent fois le iour nous aurons des occasions de nous desbaucher: et nous y resistons bien froidement. Et puis, s'il est question de nous employer à bien faire: nous prendrons excuse, pour dire: Je voudroye bien m'acquitter de mon devoir: mais ie voy tel empeschement, ie suis retardé par tel moyen. Quand aujourdhuy il ne sera point licite de bien faire à ceux qui sont sous ceste tyrannie de la Papauté, qu'ils ne pourront servir à Dieu purement, sinon qu'ils exposent leur vie en hazard: il leur semble qu'ils soyent quittes quand ils prendront ceste excuse, pour dire: Je voudroye bien autrement faire: mais il ne m'est point permis: cela ne viendra point en conte devant Dieu. Et n'allons pas si loin. Ici où il n'y aura point de persecution, pour empescher que Dieu ne soit servi, mais plustost qu'on incite les gens à bien faire: tant y a que nous aurons beaucoup de difficultez. Car Satan est assez cauteleux pour trouver tous les iours des inventions nouvelles, afin de nous divertir du bon chemin. Que reste-il donc, sinon que nous y allions avec force, que nous mettions peine de servir tellement à nostre Dieu, que

Calvini opera. Vol. XXVII.

s'il y a des empeschemens qui nous destournent, qu'ils soyent surmontez de ceste constance et vertu que j'ay dit qu'il nous faut demander du S. Esprit. Au reste notons: *Qu'on livrera le malfaiteur entre les mains de celui qui en doit faire vengeance, ou bien qui en demande iustice:* que par cela Dieu n'approuve point les vengeancees. Car nous savons la reigle qui nous est donnee en l'Escripture sainte: Mes freres, abstenez-vous de vengeance, et mesmes ne la desirez point: laissez tout entre les mains du Iuge celeste, auquel elle appartient. Qui plus est, il nous est commandé de rendre le bien pour le mal, de prier pour ceux qui nous maudissent, que nous taschions de bien faire à ceux qui nous sont ennemis, et qui nous tormentent. Puis qu'ainsi est donc, il nous faut avoir cela pour tout asseuré et resolu, que nostre Seigneur veut tenir nos affections bridees, que nous n'appetions point nulle vengeance, combien qu'on nous en donne les occasions: mais plustost que nous taschions de surmonter le mal en bien faisant. Voila où Dieu nous appelle. Et pourquoy donc est-ce qu'il est dit ici, qu'on livre un malfaiteur entre les mains de celui qui en demande iustice? Or notons, que les loix qui se font pour la police, ne sont point pour reigler les affections des hommes: ce sont des choses qui vont à part. Il est vray qu'elles ne sont point repugnantes, et n'y a point de contrariété: mais il nous faut avoir ceste prudence-la, que quand Dieu a parlé comme roy du peuple d'Israel, qu'il a fait des statuts pour la police commune, qu'il n'a point regardé à ceste perfection spirituelle qui est contenue en la Loy: d'autant que ce nous est une reigle de toute sainteté, et de toute droiciture. Un Iuge donc pourra bien accorder à un qui demandera iustice: combien que celui-la soit mené d'affection mauvaise, toutesfois un Iuge luy accordera ce qui est de droict. Or ceci nous est profitable. Car il semble à beaucoup de gens, moyennant qu'ils usent de voye de iustice, que tout leur est permis, et qu'ils ne seront point condamnez devant Dieu, quand leur querelle sera iuste. Car il pourra advenir tous les coups qu'une querelle sera iuste, et qu'un homme la poursuyvra par un bon moyen: et cependant il ne laissera pas d'estre coupable devant Dieu. Car il y a trois choses requises. Il faut qu'une querelle soit iuste, et bonne: il faut que le moyen soit legitime: et puis il faut que l'affection soit pure, et bien reiglee. Or ce troisieme ici défaut à beaucoup de gens. Comme quoy? Quelqu'un aura esté outragé: et bien sa querelle est iuste, quand il demandera raison de la iustice, et qu'il ne voudra ne battre ni frapper, qu'il ne machinera point par trahison rien qui soit contre sa partie adverse, il s'adresse à la iustice: voila un remede licite, il est institué de Dieu, nous en

pouvons user en bonne conscience et saine. Voila donc deux poinets qui se trouveront. Mais cest homme qui aura ainsi iuste cause, et qui n'attente nul remede sinon de iustice, celuy-la souvent ne laissera point de mal faire. Et pourquoy? S'il a un appetit de vengeance en son coeur, s'il est envenimé, qu'il demande d'estre vengé, en telle sorte que sa partie sente qu'il a mal fait: et qu'il ne se puisse point contenter ni rassasier, iusques à tant qu'il voye qu'il a rendu la pareille à celuy qui l'a offensé: un tel homme est coupable devant Dieu. Car il prend la couverture de iustice pour se venger de son ennemi. Il a beau alleguer que sa querelle est bonne: car il abuse cependant du remede que Dieu avoit institué. Que faut-il donc? Quand nous voudrions demander iustice, qu'un chacun entre en soy: examinons quelles sont nos affections, et que nous soyons purs de toute malvueillance. Quand il y aura une telle integrité, alors il nous sera licite de poursuyvre les malefices, et d'en demander vengeance: voire sans que nostre coeur soit envenimé. Quand donc un homme n'a sinon ce regard-la, que le mal soit puni, et qu'il ne haisse point sa partie, qu'il ne soit point mené d'appetit mauvais: alors il sera approuvé de Dieu: et non autrement. Or ces exemples-la sont bien rares. Car si tost qu'on entre en proces, voila l'inimitié qui se declare, et un feu s'allume qu'on ne peut pas esteindre: tellement que ce proverbe est veritable, que ce sont deux choses difficiles à conioindre, que proces et amitié. Ainsi donc pensons à nous, et que nous ne cuidions point, quand nous aurons bon droict, et que nous y procederons par iustice, que cela nous excuse du tout devant Dieu: car il faut que nos coeurs soyent purgez de toute malvueillance, et de toute affection mauvaise, comme nous avons dit. Or au reste notons bien la conclusion qui est ici adioustee. Quand Moyse dit: Ton oeil n'espargnera point celuy qui aura ainsi meschamment trahi son prochain, voire le tuant de guet à pan: si un meurtre se commet de chaude cholere comme on dit, il ne sera point excusable, et la terre demeure tousiours souillee, sinon que la punition en soit faite. Et cela fut assez declairé hier. Maintenant il est question d'un meurtre plus qualifié: c'est qu'un homme ayant nourri haine et rancune contre son prochain, l'espie, et qu'il le tue de guet à pan: car voila le mot qui est propre à ces meurtres qui se commettent d'un sens rassis, d'une malice couvee. Or cela est irremissible: de donner grace d'une telle chose, c'est pervertir tout ordre de nature, et toutes loix escrites. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu dit ici: Ton oeil ne l'espargnera point. Car quelque fois nous faisons bon marché du bien, ou du profit, ou dommage d'autrui: comme on dit en proverbe: Du cuir d'autrui large courroye.

Si quelcun a esté offensé, le Iuge qu'on n'aura point blessé, et qui n'aura rien souffert, pardonnera aisement: Et quoy? et c'est peu de chose. Si on luy avoit fait le semblable, il voudroit que Dieu tonnast du ciel pour en faire la punition: mais il ne fait que torcher sa bouche: Et ceci coulera bien, cela s'esvanouira. Et voila comme quelque fois on sera esmeu de pitié et compassion envers l'un, et on sera cruel envers l'autre: mesmes on sera cruel envers tout un peuple, pour espargner un seul homme. Et on void cela tous les coups: et il y a pitié en ce povre homme. O voire, mais cependant si un malefice demeure impuni, voila une pollution, et une corruption commune: c'est pour provoquer l'ire de Dieu sur tout un peuple. Et puis on prend exemple pour s'abandonner à tout mal, quand on cuide que les crimes doivent demeurer impunis: on ne regarde point qu'une telle misericorde emporte cent mille cruantez, et qu'elle retourne à la confusion commune de tous. Et ainsi quand nostre Seigneur dit qu'on n'espargne point celuy qui aura commis un tel malefice, c'est pour monstrier que nous ne devons point estre misericordieux à nostre façon: que pour en ruiner beaucoup, nous espargnions un seul homme: mais que nous advisions à la droicture et equité. Or cependant il nous monstre derechef combien nostre vie luy est precieuse, quand il ne veut point souffrir qu'un meurtre se commette, et qu'on n'en face nulle vengeance: en cela voyons-nous (di-ie) le soin paternel qu'il a de nous. Or s'il prise ceste vie caduque, et qu'il s'en declare estre le protecteur: que sera-ce de la vie de nos ames? Et il a bien monsté en un bon gage combien il l'aime, et la tient precieuse, quand il n'a point espargné son Fils unique. Cognoissons donc ici, quand nostre Seigneur declare qu'il a le soin de ceste vie caduque, et qu'il la veut prendre en sa garde, que quand il a declairé sa faveur et sa bonté envers nous en cest endroit, combien que nos corps ne soyent que vermine et pourriture: si est-ce neantmoins qu'il daigne bien encores condescendre iusques là, d'en avoir la sollicitude: que nous devons bien noter une telle bonté, et que nous soyons admonnestez. Puis que Dieu nous aime tant, faut-il que l'un mange l'autre, et que nous soyons comme chiens et chats, quand nostre Dieu nous veut ainsi conioindre d'un lien fraternel? Et ainsi apprenons, quand nous aurons cogneu la bonté de Dieu, et sa faveur paternelle envers nous: que nous soyons tenus en bride, pour ne point faire aucune offense, ni iniure à nos prochains. Et puis, que cela nous conduise plus loin: c'est que si Dieu nous tient comme sous sa garde, et qu'il ait la main estendue pour sous secourir, que cependant nous regardions à luy plus haut, c'est assavoir à la vie celeste qu'il

nous a apprestee: et que nous ne doutions point qu'il ne preserve nos ames beaucoup plus que nos corps: que nous ayons cela tout resolu, afin que nous le puissions invoquer en pleine confiance. Et combien que nous soyons environnez de dangers infinis: que toutesfois nous marchions tousiours plus outre, sachans que nostre Dieu nous fortifiera, puis qu'il a le soin de nous: et au reste, combien que nul ne demande vengeance pour nous, qu'il la demandera. Contentons-nous donc d'estre tellement sous sa protection, que si on nous fait aucun outrage, qu'il aura la main levee pour nous secourir au besoin: contentons-nous (di-ie) de cela, et cheminons en simplicité et droicture, estans patiens en nos afflictions: et que nous attendions que Dieu y provoye de remede convenable. Et que ceux qui sont au siege de iustice, et qui ont la puissance en main, facent aussi deuement leur office, tellement qu'ils en puissent rendre bon conte, et fidelle au dernier iour.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE CHAP. XIX. V. 14—15.

DU SAMEDI 7^e DE DECEMBRE 1555.

Pour entendre ce qui est ici commandé, et defendu, quant aux bornes, nous avons à noter en premier lieu, que Dieu en donnant la terre de Canaan à son peuple, avoit aussi ordonné que les partages en fussent faits: et vouloit que cela demeurast à perpetuité. Car combien qu'il se fist des venditions: si falloit-il qu'en l'an du Iubilé les choses retournassent en leur estat premier: et a fallu qu'Eleazar le grand sacrificateur avec Iosué, fissent les partages, qui devoient tenir iusques en la fin. Or cependant il y avoit pour chacune maison heritage assigné: car les lignees ayans ainsi parti la terre, s'accordoyent puis apres quant aux chefs des maisons: mais si falloit-il que le partage premier demeurast tousiours: et puis que les autres iouyssent de leur bien: et que s'il se faisoit vendition, que cela fust sous tel si, qu'un chacun retourneroit puis apres en son heritage au iour que Dieu avoit ordonné. Or venons maintenant à ce qui est ici dit. Dieu veut que les bornes (qu'on appelle les termes en ce pais) *demeurent fermes, qu'on n'y change rien*: cela a esté aussi tant pour l'heritage universel de tout le corps du peuple, que pour les possessions de chacune personne. Or combien qu'il y ait une raison speciale au peuple d'Israel (comme desia nous avons touché) si est-ce que les Payens ont cogneu, que si ceci n'estoit observé, il n'y auroit nulle equité entre les hommes, et que

tout y seroit confus. Voila pourquoy ils ont tenu pour crime, quand quelcun avoit changé les bornes. C'a esté une espece de fausseté entre les Payens: mesmes afin que la chose fust tenue comme sainte, ils en ont fait un Dieu: comme quand ils ont voulu se tenir en bride: afin qu'il y eust quelque reverence, ils ont mis quelque superstition parmi. Or cela a esté une invention diabolique, de se forger une idole pour garder l'equité humaine. Mais tant y a que nous voyons ce principe, c'est que nature a tousiours enseigné, que si les bornes n'estoyent tenues et observees, il y auroit une horrible confusion entre les hommes, et que nulles loix ne seroyent plus gardees. Il nous faut donc, pour faire nostre profit de ce passage, noter deux choses. L'une c'est, que Dieu non seulement avoit donné la terre de Canaan en possession au peuple d'Israel: mais aussi avoit voulu que les partages se fissent à son autorité. Et puis au reste, que si ceste police n'est gardees entre les hommes, qu'il n'y aura que pillages et voleries, et qu'il n'y aura nulle equité, ni droicture. Or quant à ce que Dieu avoit ainsi limité la terre, cognoissons le soin qu'il avoit eu de son peuple, et qu'en cela il s'estoit monsté pere: et puis, que c'estoit afin que les lignees fussent tousiours separees, qu'il n'y eust point de confusion: pource que la lignee de Levi estoit pour la sacrificature: et il falloit que le Redempteur descendist de la lignee de Iuda. Pour ceste cause donc Dieu avoit voulu que cest ordre fust gardé en son peuple: et ce n'estoit point seulement pour les possessions, ne pour les bornes, mais pour ce regard que nous avons dit. Or auicourd'huy nous devons noter sur tout ce qui nous touche, c'est assavoir ceste equité qui ne peut estre sauve entre les hommes, que les champs ne soyent bornez, et qu'on ne sache les limites de sa possession. Or ceci est aussi bien pour les royaumes, et pour les seigneuries, comme pour les possessions privees. Quant est des royaumes, il est dit au Pseaume, que nostre Seigneur a mis les bornes, quand il a voulu que les peuples fussent ainsi separez. Mais nous voyons comme la convoitise des princes, leur ambition, et leur avarice insatiable pervertit tout: et n'y a rien de si sacré, qui les empesche qu'ils ne se iettent sur les bornes de leurs prochains, et de leurs voisins. Car quand quelcun demande à s'elargir, c'est autant comme s'il violoit l'ordre de nature. Voila Dieu qui a destingué les peuples: et c'est afin que tous vivent, communiquans les uns avec les autres, et qu'il n'y ait point une confusion desordonnee. Voila donc comme chacun se devoit contenter de ses limites. Or les hommes font des chevaux eschappez, leur convoitise les transporte, il n'est question que de se faire plus grans. Nous voyons donc comme les guerres qui sont entreprinses par

ambition, ou avarice, sont comme un despitement de Dieu, pour pervertir l'ordre de nature qu'il avoit établi, et qu'il vouloit qu'on observast comme sacré. Or voyant telle confusion, nous avons à gémir: et cognoistre qu'il ne se faut point esbahir, si un tel mal tire si longue queue. Car quand Dieu est ainsi mesprisé, et qu'on pervertit son ordre, il faut bien qu'il s'ensuyve de terribles maledictions. Voila quant au premier. Or cependant notons, que si les hommes taschent de s'enrichir par mauvais moyen et illicite, que c'est comme qui arracheroit les bornes, ou les termine (qu'on dit): et cela est comme une fausseté. Qu'est-il donc question de faire? Que tout ainsi que les poids et mesures doivent estre recommandees, et aussi bien la monnoye: qu'il n'y aura plus de communication entre les hommes, s'il n'y a quelque fidelité en cela: qu'autant il en soit cogneu des bornes. Si les poids et les mesures sont fausses, il n'y aura plus de marchandise: on ne pourra ni acheter, ni vendre: les hommes seront comme bestes sauvages entre eux: si la monnoye n'est loyale, il faudra que tout soit en volerie, et en brigandage. Et il y a une semblable raison des bornes. Et ainsi notons, que non sans cause Dieu a commandé qu'elles fussent tennes: mais sous une espece il a comprins le tout, monstrant qu'il nous faut songneusement garder ce que nous cognoissons estre necessaire pour maintenir l'estat public, et humanité entre les hommes. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or ceci est aussi exposé allegoriquement par ceux qui ont voulu qu'on se tint en tout et par tout à l'ancienneté: il leur a semblé mesmes que Dieu vouloit qu'on se gouvernast selon les loix et statuts des ancestres, et que rien ne fust changé de ce qui auroit esté trouvé bon auparavant. Voire, mais nous savons que si une chose est ancienne: quand elle ne sera bonne, l'ancienneté augmente le mal. Et ainsi, quand nous serions obligés de garder sans exception tout ce que les ancestres auront fait, ou dit: que seroit-ce? Vray est que les changemens seront tousiours à craindre, et qu'il les faut fuir le plus qu'on peut: mais si est-ce que tant plus sont sots et ridicules les Papistes, quand ils disent: O il ne faut point changer les bornes que les anciens ont mis. Il ne faut donc maintenant recevoir aucune nouvelleté. Il est vray qu'encores ils s'entendent tresmal, estimans que nous amenons quelque nouvelleté au monde. Car que demandons-nous, sinon que la parolle de Dieu qui a esté de tout temps, soit remise au dessus? Quand elle a esté foulée au pied par ci devant, qu'on l'a mise en oubli: nous demandons qu'elle ait sa vigueur, et son autorité. Voila le tout. Mais encores que les Papistes sous ombre des bornes anciennes se veulent maintenir en possession de tous leurs erreurs, des

idolatries, et des abominations qu'ils ont si lourdes, que c'est pitié, que les aveugles y peuvent taster. Quand donc ils sont ainsi obstinez: d'autant que les erreurs ont duré long temps, c'est une pure moquerie d'alleguer ce que nostre Seigneur a ici ordonné pour la police terrienne, et afin qu'il y ait quelque equité et droicteure observee entre les hommes. Notons donc quant à la parolle de Dieu, quant à la doctrine de salut, qu'il faut bien que nous ayons une autre ancienneté que des hommes: il n'est point question ici de regarder ce que nos peres ont decreté: mais il faut que le Dieu eternel soit celui qui conduise nostre foy. Voila donc comme il nous faut venir à l'Eternité de Dieu, si nous voulons estre bien fondez. Mais quant aux loix humaines, l'ancienneté doit estre honoree: qu'on ne change point par folle curiosité, ou volage: car ce seroit tousiours à recommencer. Qu'on se tienne donc aux loix anciennes le plus qu'il sera possible: mais quand la necessité monstre qu'il faut changer, là encores nostre Seigneur veut qu'on use des moyens qu'il monstre, et qu'il donne en main: et si on s'opiniastre en l'ancienneté, c'est une pure bestise. Touchant de l'equité, comme Moysse en parle ici, qu'on se garde de changer les bornes, et qu'un chacun se contente de son propre, et qu'il n'entreprene point sur son prochain, ni sur son voisin. Voila en somme ce que nous avons à noter en ce passage. Or il y a la seconde Loy: *Qu'un seul tesmoin ne sera point creu en cause criminelle, soit pour crime, ou delict, ou forfait: mais en la bouche de deux ou de trois la cause sera établie.* Ceste Loy a esté receüe des hommes, sans que iamais ils eussent entendu que Moysse eust parlé. Car ce fait nostre Seigneur a imprimé aux coeurs des hommes ce qu'il a mis par escrit en son peuple. Il est vray que ç'a esté une grace speciale, quand il a bien daigné prendre l'office de legislateur au peuple d'Israel: mais cependant si n'a-il point voulu que les hommes fussent si brutaux, qu'ils n'eussent ces principes d'equité, comme ils sont contenus en la Loy de Moysse. Voyant donc une telle conformité, notons que Dieu n'a iamais delaisé le genre humain, que tousiours il n'y ait demeuré quelque semence de droicteure. Il est vray que les hommes sont bien aveuglez à cause du peché d'Adam: mais tant y a que tousiours nostre Seigneur leur a laissé quelque discretion engravée en leur coeur, et ne fust sinon pour les rendre inexcusables: comme S. Paul en parle au 2. chap. des Rom. Mais cependant il a eu aussi ce regard, que le genre humain fust conservé, et qu'il y eust quelque distinction entre les hommes et les bestes brutes. Voila donc ce que nous doit enseigner ceste conformité que nous trouvons entre la Loy de Moysse, et toutes les polices qui ont regné au monde

entre les Payens. Au reste cognoissons, que Dieu a voulu ratifier en son peuple ce qui desia estoit cogné des hommes, et observé, afin que cela fust plus authentique. Car le peuple d'Israel n'estoit point seulement convaincu en sa conscience, qu'il n'y avoit plus nul ordre entre les hommes, si on n'avoit ce qui est ici contenu : mais d'autant qu'il estoit enseigné, que Dieu avoit parlé, et qu'il falloit acquiescer à son dire avec toute crainte et reverence. Voila donc ce que le peuple d'Israel a eu d'avantage, et ce que nous avons aujourdhuy : d'autant que nous sommes succedez en leur lieu. Or venons à ce qui est dit. Nostre Seigneur ne veut point qu'un seul tesmoin soit creu en une cause, c'est à dire, qu'on adiouste foy à son tesmoinage, pour prononcer sentence là dessus. Il est vray qu'il faudra bien recevoir les tesmoins : car devant que les avoir ouys, on ne sait pas ce qu'ils diront : souvent il adviendra que quatre, et cinq tesmoins seront produits en une cause, et il n'y en aura pas un qui depose selon l'intention de la partie. Et les hommes se font accroire qu'ils ont le tesmoinage en leur manche : et quand ils ont produit les gens, on trouve que ce n'est que fumée. On recevra bien donc un seul tesmoin : mais quand on l'a ouy, il ne faut point asseoir iudicature là dessus. Que seroit-ce si un homme estoit creu, et qu'à son simple dire il fallust qu'un homme mourust, qu'il portast quelque punition de droict ? On voit que la chose seroit trop inhumaine. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu a ordonné qu'il y eust deux tesmoins devant qu'on puisse iuger d'une cause, c'est à dire, devant qu'on puisse prononcer qu'un homme soit criminel, qu'on le condamne à aucune punition : qu'il soit convaincu par deux tesmoins, ou trois. Car ce qui est parlé de trois, c'est comme de superabondant. Mais Dieu par ce nombre opposé nous a voulu monstrier qu'il n'y a nulle raison qu'un seul tesmoin soit creu, et qu'on s'arreste à son dire, et que sur cela quelqu'un soit condamné : mais qu'il faut qu'il y ait plus ample et plus suffisante approbation. Le troisieme tesmoin donc n'est pas requis de nécessité : mais c'est comme de superabondant. C'est autant comme s'il disoit : S'il y en a trois, c'est plus qu'il ne seroit de besoin : mais si faut-il pour le moins qu'il y en ait deux. Vray est qu'ici il n'est point parlé que les tesmoins ne soyent point reprochables : mais nostre Seigneur a desia monstrier en d'autres passages qu'il nous faut enquerir de la haine et rancune qui est entre les hommes : et cela se doit aussi bien estendre aux tesmoins : encores qu'il n'en soit point parlé, que Moyse presuppose que les tesmoins soyent recevables, et qu'on ne les puisse point rejeter pour cause suffisante. Voila en somme ce qui est

ici contenu. Or nous sommes admonnestez en premier lieu par ce passage, que si quelqu'un de nous cognoist du mal, il faut qu'il l'endure patiemment, iusques à tant que nostre Seigneur l'amene en clarté. Car nous voyons un zele inconsidéré en beaucoup de gens, qu'il leur semble qu'on leur fait tort, si on ne iuge à leur simple dire. Voila, ie say qu'un homme n'a commis un meschant acte, ie voudray là dessus qu'on le condamne. Et voire mais il n'est pas convaincu. Et ie le say. Mais il ne faut point que nous pervertissions l'ordre de nature. Gardons-nous donc de nous precipiter, que nous vueillions estre tesmoins et iuges en une cause : mais attendons que nostre Seigneur meine les choses en clarté. Et ceci nous est bien necessaire : car tous les iours nous voyons les exemples, que beaucoup sont fachez quand on ne les croit. Ouy, mais cependant nostre Seigneur n'a-il point esté plus sage que nous ? Qu'on apprenne donc de se retenir, et qu'on regarde ce que dit S. Paul, qu'il y a des pechez qui se hastent de venir en leur condamnation, comme si Dieu pousoit les gens par les espauls, que d'eux-mesmes ils viennent decouvrir leur turpitude : mais il y a des pechez que Dieu reserve à soy, qui couvent long temps. Et mesmes si nous considerons comme Dieu gouverne le monde : cela se voit assez. Mais quoy ? Nous iugeons à l'estourdie, et nous ne concevons pas ce que nostre Seigneur fait : et nous ne sommes pas dignes aussi de faire nostre profit de ses oeuvres, quand nous n'avons point ceste modestie de nous retenir, afin qu'en patience estans demeurez coys iusques à tant que Dieu ait besongné, nous appercevions qu'il n'a point dormi, cependant que nous estions fachez que les choses ne venoyent point en avant. Voila donc des pechez qui seront commis : et cependant on en verra quelques marques et indices, mesmes il adviendra que beaucoup de gens cognoistront : Voila un meschant homme, et saura-on ses vices : mais qu'il puisse par ordre iuridique estre convaincu, il ne sera point possible. Voila l'iniquité qui couve. Or cependant, comme il est dit en Genese, l'homme se peut pourmener ça et là, et s'esgayer en ses affections : mais le péché est là à la porte, et garde bien qu'il ne puisse sortir. Dieu donc laissera ainsi esgayer les hommes par quelque espace de temps : et puis il les decouvre quand il luy plaist. Et nous en voyons les exemples, comme j'ay dit. Il y a d'autres pechez qui viennent du premier coup à notice, comme si Dieu les avoit là esventez. Il nous faut donc noter ceste reigle, de nous retenir, afin que nous ne soyons point trop hastifs, pour vouloir iuger : mais que nous attendions patiemment le temps opportun. Et aussi nous avons à suyvre la reigle que nostre Seigneur Iesus Christ nous baille, c'est que si quel-

cun a failli envers nous, que nous l'admonestions en privé: s'il ne reçoit l'admonition, que nous prenions avec nous deux ou trois tesmoins, afin qu'en leur bouche la chose soit mieux établie. Or il est certain que nostre Seigneur parle là des fautes qui ne sont point cogneues: car s'il y avoit un scandale, et que l'homme eust esté convaincu publiquement, il n'est pas question que ie luy aille dire en l'aureille: Vous avez failli: nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ ne l'a pas ainsi entendu. Et ceux qui alleguent aujourdhuy ce passage, quand ils ont fait quelque offense devant tout le monde: Et qui n'ont point de tesmoins en privé? Et que ne t'allois-tu cacher pour faire ta villenie? Tu viens ici empoisonner une rue publique: et tu veux qu'on te retire en cachette afin de t'admonester. Or nous en voyons beaucoup de ces delicats qui ne savent pas un seul mot en l'Evangile, sinon ce passage, voire le falsifiant. Or nostre Seigneur parle là des pechez qui ne sont point cogneus, et qui n'ont point de tesmoins. Il faut donc que nous suyviions ce que nous oyons en cest endroit: quand un homme aura failli, s'il n'y a point de tesmoins, qu'on l'admoneste en privé, et qu'on luy remonstre sa faute: et s'il est obstiné, alors il faut que ie prenne deux ou trois tesmoins avec moy, et qu'il soit convaincu: car autrement il ne se peut faire. Quand donc nous avons cela, nous ne serons plus si bouillans comme nous sommes, c'est à dire, comme il y en a beaucoup. Mais nous cognoistrions que nostre Seigneur nous veut exercer, quand de prime face les pechez ne viennent point en clarté, et qu'il semble qu'il les vueille couvrir: cela ne se fait point sans cause. Or combien que ce soit une tentation qui nous soit dure à porter: si est-ce que nostre Seigneur le fait pour nostre profit, afin que nous soyons confirmez en patience, que nous bataillions contre le mal, encores que nous ne le puissions point decouvrir quand nous le desirons. Et au reste, notons aussi, que nostre Seigneur ne chastiant point beaucoup de fautes devant les hommes, et qui ne viennent point en notice: par cela nous veut monstrier que nous avons à cheminer devant luy, et qu'il nous faut contenter de son tesmoignage, encores que les hommes n'apperçoivent point quels nous sommes. Il est dit en proverbe commun, que la conscience emporte mille tesmoins: et ceux qui ont ainsi parlé, n'ont point cogneu pourquoy. Mais toutesfois si est-ce que Dieu leur a arraché ce mot de la bouche, comme si on trainoit un malfaiteur à la torture. De nostre costé nous devons savoir la raison: c'est, quand Dieu esclaire nos consciences, et qu'il en est le Juge, que nous avons plus de mille tesmoins: car il faudra que nos iniquitez soyent decouvertes, non seulement devant les Anges de

paradis, mais devant toutes creatures. Puis qu'ainsi est donc que nostre conscience est declairée de Dieu, et qu'il faut qu'elle responde devant luy: ne trouvons point estrange si elle doit valoir mille tesmoins. Or venons maintenant à ce que i'ay dit. Ie pourray cheminer en pureté et rondeur, ie ne demanderay qu'à servir Dieu, et à m'acquitter aussi envers mes prochains: mais cela sera mal recogneu, et nul ne m'en saura gré. Si ie me fasche que les hommes n'apperçoivent point l'intégrité qui est en moy, ie cherche plustost d'estre ici cogneu: il faut donc que ie remporte mon salaire du monde, comme dit nostre Seigneur Iesus Christ. Mais notons que Dieu, afin de nous attirer à soy, souvent permettra que nous ne soyons point cogneus des hommes, et qu'on nous repute tous autres que nous ne sommes point: car c'est afin que son tesmoignage nous suffise (comme i'ay dit:) et que cela vaille tant envers nous, que nous despitions tout le monde, moyennant que Dieu nous approuve. Voila pour un item. Et aussi que les hommes murmureront contre nous, il faut que nous ayons ceste vertu et constance d'appeller tousiours devant Dieu, et qu'il nous suffise, que nous avons un bon garand. Voila d'un costé ce que nous avons à retenir. Or cependant nous verrons les meschans qui se moquent et de Dieu, et du monde, et s'endurcissent en leurs forfaits, d'autant qu'on ne les traine point en iustice: ils ne seront point chastiez: quelque fois il y aura du support: quelque fois aussi nostre Seigneur, afin d'augmenter leur condamnation, les entretient là. Or que nous ne soyons point tentez de leur ressembler, et que nous ne leur portions point d'envie s'ils eschappent ainsi la main des hommes, et que du premier coup ils ne soyent point condamnez par la iustice. Car qu'y gaignent-ils? Tant s'en faut qu'ils en ayent meilleur marché, que c'est pour aggraver leur confusion devant Dieu, comme desia il a esté dit. Si nostre Seigneur amene le peché d'un homme en cognoissance: il est vray que cela le faschera du premier coup, quand il dispute, et qu'il regarde d'un costé et d'autre: Si i'ay commis une faute, et ie suis tombé: faut-il que du premier coup on me vienne ainsi redarguer vivement? Et ie voy un tel qui est plus coustumier que moy: et ie voy celuy-la qui a failli plus lourdement, et ils demeurent impunis. Cependant il m'est eschappé de faillir, et c'est plustost une legereté qu'une malice: faut-il donc qu'on me soit si rude, et si aigre? On orra toutes ces plaintes et ces murmures: ou bien, quand celuy qui se fasche en telle sorte ne fera point ses plaintes devant les hommes, il ne laissera pas de se chagriner, en son coeur: mais nous ne regardons pas à ce que i'ay dit comme il y falloit regarder. Car nostre Seigneur voyant que nous serions en danger

de nous endormir, si on nous souffroit le mal, et qu'il nous fust pardonné du premier coup, il nous met entre les mains des hommes, à ce que nous soyons chastiez par la iustice. Et c'est pour nostre profit qu'il le fait. Car il nous faut revenir à ceste sentence: Que Dieu chastie ceux qu'il aime, et leur monstre qu'il a l'oeil sur eux comme sur leurs enfans, et qu'il les tient plus prochains de soy. Voila donc à quoy il nous falloit regarder. Or cependant si nostre Seigneur lasche la bride aux meschans, et qu'ils adioustent peché sur peché devant que cela soit amené en cognoissance des hommes, ne qu'on face semblant de les punir: c'est qu'ils augmentent leur condamnation, qu'ils s'enveniment: et le diable les met du tout en sens reprouvé, iusques à ce qu'ils soyent venus au comble. Regardons ce qu'a profité mesmes aux habitans de la terre de Canaan, que Dieu les ait espargnez par l'espace de quatre cens ans: que desia ils estoient malins et pervers, qu'il n'y avoit ne foy ni loyauté en eux, qu'ils estoient cruels iusques au bout: apres, les paillardises et violences y regnoient, et choses semblables. Or toutesfois Dieu dissimule. Et qu'en advient-il? Il est dit à Abraham que leur iniquité n'est pas encores venue iusques au comble. Ce mot-la nous est donné pour une doctrine generale. Et ainsi, quand nostre Seigneur souffrira que les meschans ne soyent point condamnez du premier coup, sachons que leur iniquité n'est point venue iusques au comble. Et comment cela? L'iniquité des enfans de Dieu, quand ils ont failli, est-elle venue au comble du premier iour? Or nostre Seigneur veut chastier les siens, en sorte que la correction s'en ensuyve: et que quand il les punit, cela leur serve de medecine: mais il laisse venir l'iniquité des meschans iusques au comble, pource qu'il ne les punit que mortellement. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand il nous est parlé de deux ou trois tesmoins. Au reste, par cela aussi nous sommes advertis de ne point attendre tant que nous soyons convaincus devant les hommes par tesmoins: suffise-nous que nous sommes redarguez quand nous avons là quelque remords: c'est autant comme si Dieu nous adiournoit devant luy, et qu'il nous fist nostre proces, et que les enquestes fussent là produites, et que nous fussions convaincus. Nostre conscience parle-elle? C'est autant comme si Dieu avoit fait de bien grans registres de nos pechez, et que nous vissions les tesmoins produits contre nous: non point seulement deux ou trois, mais une centaine. Car nostre conscience, comme l'ay dit, emporte plus de cent tesmoignages. Voila comme chacun doit regarder de pres à soy, tellement que nous ne torchions point nostre bouche, quand nous aurons failli, sous ombre que nul ne nous a apperceu, et qu'il n'y a

point de tesmoins qui nous puissent faire honte devant les hommes. Et au reste notons aussi, quand nostre Seigneur nous a envoyé ses Prophetes et Apostres, que ce sont autant de tesmoins, lesquels seront ouys plustost que toutes les personnes privees qui pourroyent aujourd'huy estre produites contre nous. S. Paul parlant aux Corinth. dit, d'autant que desia il leur avoit escrit, et qu'il leur avoit remontré leurs fautes, et que pour la seconde fois il y retourne: que s'ils ne s'amendent, c'est autant comme s'ils avoyent esté convaincus par deux ou trois tesmoins. Et mesme il use de ce tesmoignage: Vous savez (dit-il) que Dieu a ordonné que deux ou trois tesmoins soyent creus. Or ie retourne ici à vous, autant de fois que ie parle, autant de tesmoins vous seront contez devant le iuge celeste. Ie ne vous appelle point ici devant les hommes: mais Dieu n'oubliera rien de ce que ie fay envers vous. Car quand il m'a suscité pour vous advertir, c'est afin de vous tenir tant plus convaincus. Et appliquons cela à nous, et cognoissons (comme i'ay desia dit) que quand nous avons Moysse, quand nous avons les Prophetes: voila nos tesmoins. Il est vray qu'aujourd'huy ils ne parlent point devant les hommes, ils nous laissent à repos: mais ne nous endormons point là dessus: car nos flatteries ne seront que pour nous plonger tant plus profond en la malediction de Dieu. Mais d'autant que nostre Seigneur nous propose ces tesmoins devant les yeux: qu'un chacun pense à soy: et quand nous avons ici nostre Seigneur Iesus Christ avec ses Apostres, que tant plus nous soyons esmeus de nous faire nostre proces, et de prevenir le iugement de Dieu. Car si nous sommes nos iuges, ce sera pour obtenir grace devant luy: nos fautes seront ensevelies, quand nous en demanderons pardon avec une vraye desplaisance, ne desirans sinon à nous en retirer. Et non seulement les Prophetes et Apostres nous seront tesmoins devant Dieu: mais autant de fidelles qu'il y a iamaïs eu au monde, redargueront nostre incredulité et rebellion, quand nous n'aurons point fait nostre profit de la doctrine qu'on nous presche. Et voila pourquoy l'Apostre au douziesme chap. des Hebreux dit, que nous devons bien regarder à ceste grosse nuee et espesse de tesmoins. Il use de ceste similitude-la, qui de prime face pourroit estre trouee lourde: mais ce n'est point sans cause qu'il dit: Voila une grosse nuee et espesse de tesmoins, apres qu'il a fait mention des Martyrs qui avoyent enduré: voire, que nous voyons que les fidelles ont esté constans à mourir, quand on les a voulu desbaucher de la Loy de Dieu, qu'ils ont persisté: et que quelques tourmens qu'on leur a peu faire, toutesfois qu'ils n'ont point decliné, ne flechi. Voila (dit-il) des tesmoins.

Comme s'il disoit, qu'il ne nous faudra point d'autre procez devant Dieu, quand nous serons lasches aujourd'huy: et si pour crainte nous defaillons, et que nous abandonnions Dieu et sa parolle, que voila nostre procez assez conclu, toutes les informations en sont faites (dit-il). Et comment? Car il n'y a point deux ou trois tesmoins seulement: mais il y en a une grosse nuee, qui est comme pour nous crever les yeux. Quand donc nous avons cela, notons qu'il nous faut estre plus attentifs à dresser nostre veu à Dieu, et tellement faire nostre profit de ce qu'il nous esclaire par sa parolle, et de ce qu'il veut que sa doctrine soit ratifiée par les tesmoins qu'il a suscité, et que iournellement il produit: que nous n'attendions point qu'il nous face honte devant les hommes, et qu'il nous rende là confus: mais qu'un chacun se condamne. Voila donc ce que nous avons à observer, quand nous faisons comparaison des iugemens humains avec celuy de Dieu. Que si les hommes nous laissent là, que nous n'estimions point en avoir meilleur marché: car devant le Iuge celeste nous aurons nostre procez tout formé, encores que nos vices ayent esté cachez et ensevelis, et que jamais on n'en ait fait mention, ni nouvelles. Or pour faire conclusion de ce passage, quand il est dit: *Que toute cause sera establee en la bouche de deux, ou trois tesmoins*, nostre Seigneur a voulu ici parler en general: signifiant que si cela n'y estoit, il n'y auroit plus nulle police entre les hommes. Car quand on ne se contentera point de deux tesmoins, il faudra que les pechez soyent nourris, et il n'y aura tousiours que confusion plus grande, l'ire de Dieu sera provoquee sur tout un pais, comme nous l'avons veu par ci devant. Il est donc necessaire que toute cause soit arrestee, et conclue en la bouche de deux ou trois tesmoins. C'est à quoy Moysse a pretendu, parlant ainsi. Or il est vray qu'on alleguera: C'est une chose dangereuse: car on peut suborner de faux tesmoins: et si on les croit, un homme incontinent sera opprimé: et quand il auroit bonne cause, on luy donnera le tort. Il est vray que cela se peut alleguer, et on en voit les exemples. Mais ce n'est pas à dire qu'il ne faille avoir quelque reigle certaine, selon laquelle on se gouverne: et quelques inconveniens qu'on puisse amener, si se faut-il là tenir. Car on voit mesmes que les hommes, quand ils voudront mal faire, cherchent les tenebres le plus qu'ils peuvent, qu'ils ne viennent point sonner la trompette, ils ne vont point appeller de tesmoins. Si c'est pour leur avantage et profit, ils sauront bien appeller des tesmoins: mais en malfaisant, ils se cachent: et encores qu'on les voye, tant y a qu'ils taschent d'esblouyr les yeux. Et que sera-ce donc quand il y aura tant de finesses pour couvrir

le mal, si deux tesmoins n'estoyent receus en une cause? Or iamais rien ne pourroit estre condamné, qu'il faudroit que toute iustice fust abolie, et que nous vesquissions ensemble comme bestes brutes. Ce n'est point donques sans cause que nostre Seigneur a ici declairé qu'il faut adiuster foy à deux, ou trois tesmoins: ouy en toute cause: et fust-il question de la vie d'un homme cent fois, si faut-il là venir. Or nous voyons que tousiours le diable ■ machiné de pervertir ceci. Et pourquoy? Car il sait qu'il ne sauroit mieux gagner envers nous, que quand les pechez sont couverts: pource que l'ire de Dieu s'allume tousiours d'avantage: et puis, chacun prend tant plus grande licence, et enorme. Que si un mal n'est point puni, il semble qu'il soit licite: et de l'un on vient à l'autre. Voila une infection commune, comme une peste: quand on n'y donnera point de remede, elle empoisonnera tout. Et ainsi en est-il des malefices. Voila donc pourquoy le diable a tousiours machiné qu'il n'y eust point de preuve, ou bien qu'il y eust tant de subterfuges que les crimes ne vinssent point en cognoissance, pour estre iugez. Pour ceste cause nostre Seigneur expressement dit, qu'il faut que cela tienne en la bouche de deux ou trois tesmoins. Dieu n'a point voulu qu'il y eust ici de privilege: car ceux qui sont en degré plus haut, il faut qu'ils soyent tant plus esclairez et s'ils faillent, le crime est double, et merite d'estre plus grievement puni. Ainsi il faut qu'on se tienne là, et que pour le moins il y ait aussi grande rigueur pour eux, que pour ceux qui sont plus supportables. Et ainsi notons, que puis que nostre Seigneur a declairé qu'en toute cause il faut que deux tesmoins soyent creus: quand on alleguera des inconveniens, que c'est pour pervertir une bonne Loy: comme tousiours on tasche d'amener ceci et cela pour tout confondre. O comment? cela pourroit advenir. On alleguera que les nues pourront tomber du ciel. Et on a veu les exemples. Car sans aller plus loin, quand on vouloit ici pervertir l'ordre de Dieu, et ce que nostre Seigneur Iesus a institué par sa parolle: O nous n'en voulons point (disoit-on). Et pourquoy? Car il pourroit advenir un tel inconvenient. Et le voit-on? Nenni. Mais on ne sait ce qui adviendra. Et ainsi, on ne veut point que Iesus Christ domine en sa parolle. On a ainsi despité Dieu. Et sous ombre de quoy? O il en pourroit advenir du mal. Voila une sagesse diabolique. Apprenons donc, quand nous verrons la necessité qui nous presse, et qu'elle nous tient là bridez, que quelque contradiction que nous puissions avoir à l'opposite, que neantmoins ce que Dieu commande, soit suyvi sans aucun contredict, ni repugnance. Et voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, outre ce qui a esté declairé.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE
CHAP. XIX. V. 16-21.

DU LUNDI 16^e DE DECEMBRE 1555.

Nous avons veu par ci devant comme Dieu vouloit que toutes causes fussent deffinies: c'est assavoir qu'il y eust bon tesmoignage pour prouver la verité: et toutesfois qu'on ne demandast point une multitude infinie, mais qu'on se contentast d'avoir deux hommes qui tesmoignassent du faict. Car comme nous avons dit, les crimes demeurent impunis, quand on ne s'arresteroit point à deux tesmoignages. Et mesmes nous voyons que beaucoup de gens cachent la verité, et se periurent: quand il est question de venir à preuve d'un crime qui aura esté commis, à grand' peine de quatre tesmoins en trouvera-on un qui soit loyal. Si donc le nombre n'estoit point defini: que seroit-ce? Or cependant, pource que les tesmoins font plus en une cause, que le iuge propre (comme on dit en proverbe) il faut bien que de leur costé ils soyent tenus en bride, et qu'il ne leur soit point donné licence, ni ouverture d'opprimer les innocens. Car si cela estoit permis, il vaudroit mieux estre parmi les forests entre les brigands, que d'estre en une ville où la iustice s'exerceast: car les faux tesmoins pourroyent meurtrir de leurs langues ceux qui se pourroyent garder des brigands. Et ainsi nostre Seigneur adiouste, que s'il y a un tesmoin desloyal qui depose faussement, et que sa partie se sentant grevee allegue que le tesmoignage est faux, et meschant, que cela sera ouy. Maintenant on pourra reprocher les tesmoins devant qu'ils testifient, s'il y a occasion iuste, ou bien qu'il y ait quelque couleur. Mais ici il est question que la partie monstre que le tesmoignage soit faux. Or il est dit *que les deux viendront devant les sacrificateurs, et les iuges qui seront en ce temps-la, et que les iuges s'enquerront diligemment du faict. Et quand ils trouveront que l'innocent aura esté grevé, que celui qui aura esté desloyal, soit puni, voire sans qu'on l'espargne: que s'il a poursuyvi son prochain à la vie, que sa vie en responde: que s'il luy a machiné quelque dommage, que l'oeil y aille pour l'oeil, le pied pour le pied, la main pour la main, c'est à dire, qu'en mesure parcellle il soit traité.* Voila en somme ce que nostre Seigneur a voulu dire en ce passage. Or notons qu'ici Dieu declaire que le tesmoignage est une chose sacree: comme de faict les tesmoins, quand ils sont produits, doivent penser que c'est Dieu qui s'en sert en un tel acte. Il est vray que les hommes les pourront bien produire: mais cependant qui est-ce qui a institué cest ordre? Dieu n'en est-il point l'auteur? Il faut donc là regarder sur tout. Et puis, celui qui amene un tesmoin,

Calvini opera. Vol. XXVII.

ne dira point qu'il soit examiné en son nom: mais Dieu est là qui reçoit le serment: et quand on fera lever la main à celui qui doit testifier, il est appelé comme devant Dieu. Ainsi en somme notons, quand nous rendons tesmoignage en iustice, que nous faisons un acte comme sacré: et d'autant plus y devons-nous proceder en crainte, et en sollicitude. Car periure emporte quant et quant sacrilege, que nous blasphemons contre le nom de Dieu, et sa maiesté, c'est à luy que l'outrage se fait, et non point à l'encontre d'une creature. Et voila pourquoy notamment la peine est ici estable si grievre, que Dieu ne veut point que le tesmoin soit espargné. Il est vray qu'il a regard au tort, et à l'iniustice qu'il a voulu faire sur l'innocent: mais tant y a aussi qu'il a voulu qu'il y eust reverence quant à cest ordre qu'il a institué pour le bien commun de tous hommes: et puis qu'il preside là, il veut aussi que sa maiesté soit adoree, et qu'on ne se ioue point ainsi avec luy. Et nous voyons de faict comme on prend plus de licence à se periurer, qu'en tous autres actes. Et pourquoy? Et il semble que Dieu pardonnera aiseement: voire comme s'il n'avoit point sa gloire plus recommandee que tout ce qui nous concerne. Et puis en tous crimes on a quelque honte de laquelle on est retenu, on craint d'en estre convaincu, et que cela ne s'appergeive: mais les meschans ne font que torcher leur bouche, quand ils se periurent, et disent: Qui est-ce qui en demandera la vengeance? Qui est-ce qui en fera la poursuyte? Voire, comme s'il n'y avoit point de Dieu au ciel. Et ainsi notons, d'autant que les hommes se donnent congé, et se dispensent si aiseement à se periurer, et que cela n'est point enquis du costé des hommes: mais qu'on le coule sans le punir: qu'il faut que Dieu se reserve tout cela à sa cognoissance, et qu'il soit puni au double, et que ce crime ici soit tant plus countable devant son siege iudicial. Voila donc ce que nous avons à retenir, afin qu'un chacun regarde à soy, et que nous ayons cela tout resolu en nous, que nous sommes obligez à rendre tesmoignage à la verité, toutes fois et quantes qu'on nous appelle: et que nous fraudons Dieu de ce qui luy appartient, et aussi nos prochains, quand nous leur pourrons aider en quelque bonne cause, et que nous ne le faisons pas: c'est autant comme si nous les desrobions. Voila pour ceux qui cachent, et qui dissimulent la verité, quand ils sont requis de la dire. Et au reste, qu'il y faut venir comme si Dieu nous appelloit devant sa face, et s'il nous mettoit là son nom au devant, pour dire: Comme mon nom vous est precieux, qu'aussi vous me rendiez tesmoignage fidelle sans faveur, sans haine: que vous ne soyez menez de nulle affection, sinon que vous taschiez de rapporter ce qui vous est

cogneau sans avoir esgard aux personnes. Or si cela estoit bien observé, on verroit une autre crainte de Dieu, qu'on ne fait point en tous tesmoignages: quelque liberté que le monde se donne, et combien que la plupart se desbordent ainsi sans aucune reverence de Dieu, si ne faut-il pas que ceste doctrine soit perdue: mais que nous apprenions de la pratiquer: voire ayans horreur de ceste grande stupidité que nous voyons par tout, quand les hommes se moquent ainsi de Dieu, et hurtent contre luy avec une telle audace et presumption. Or notamment il est dit *que les parties se trouveront en la presence du Seigneur devant les sacrificateurs et les iuges*. En quoy Moysse declare, que Dieu est present quand la iustice s'exerce: pource que tout cela se fait en son autorité, et en son nom. Et c'est encores un passage bien digne d'estre noté. Car quand on vient devant les iuges, moyennant qu'on les trompe, c'est tout un: qu'on les cognoisse lieutenans de Dieu, il y en a bien peu qui le facent. Il est vray qu'on confessera que la iustice est une chose divine, que Dieu y preside, il ne coustera gueres à le dire: mais que nous en soyons touchez au vif, et sur tout quand il est question de comparoistre devant les iuges, que cela soit bien imprimé en nostre memoire, que Dieu nous regarde, que nous ne pouvons pas luy rien cacher, et qu'il a ses registres: qu'encores que nous soyons espargnez des hommes, qu'il faut que tout vienne à conte devant Dieu: nous ne pensons point à cela. Or si est-ce que ce passage nous advertit, que nous ne devons iamais venir en iustice, qu'avec ceste affection de nous tenir en la presence de Dieu: sachans, combien que rien ne luy soit caché en ce monde, que toutesfois il veut qu'en cest ordre de iustice on cognoisse une presence speciale de sa maiesté. Il est vray quand chacun sera ou en son cabinet, ou en son liet, qu'encores faut-il que nous pensions tousiours estre devant le regard de nostre Dieu. Mais combien que son office soit de sonder tout, de s'enquerir iusques aux pensees les plus profondes: tant y a qu'il veut qu'il y ait une marque notable de sa maiesté et de sa gloire en ceste police qu'il a mise au monde, quand il y a des iuges qui sont comme ses lieutenans, et officiers: il veut qu'on sache qu'il est là, qu'il conduit, et gouverne un tel acte. En la Papauté, pource que les hommes ne cognoissent point la presence de Dieu en iustice, on a eu des marmousets, des peintures, des crucifix, et ie ne say quoy: car il a semblé à ces bestes-la que c'estoyent livres des idiots (comme ils appellent) que les images: mais il nous doit bien suffire, que Dieu prononce ici de sa bouche, qu'il est au siege, quand il y a des hommes terriens qui sont là constituez en son nom, qu'il y a les sacrificateurs, et les iuges, qu'il veut qu'on

cognoisse que cela ne se fait point sans luy: mais qu'il le maintient, pource qu'il l'a une fois establi entre nous. Quand nous oyons une telle doctrine procedante de la bouche de Dieu, ne faut-il pas que nous soyons bien hebetés, et que le diable nous ait du tout abrutis, si nous n'en sommes touchez? Ainsi donc n'attendons point qu'on nous mette des mariottes, des marmousets devant les yeux: mais que nous ayons ceste image vive de Dieu, qui soit imprimée en nos coeurs: et que nous cognoissions, d'autant qu'il a voulu que le genre humain se gouvernast par un tel moyen, qu'aussi il y assiste, et qu'il est là prochain, et que les choses qui s'y font sont conduites par luy, et se doivent aussi rapporter à luy. Et quand nous viendrons là, que ce soit pour comparoistre comme devant sa maiesté, ainsi que nous avons desia déclaré. Or cela n'est point seulement pour la iustice terrienne, mais encores plus pour les assemblees qui se font, là où il est question que Dieu par sa parole nous enseigne. Car quand nous venons ici pour ouyr la doctrine de l'Evangile, c'est encores une presence plus notable de Dieu avec nous, qu'en l'ordre de iustice. Il est vray (comme desia nous avons touché) quand nous venons devant les iuges, nous venons devant Dieu: mais ici il y a la doctrine spirituelle, par laquelle nous devons estre eslevez aux cieus: et les loix humaines ne sont rien ici, mais il n'y a que Dieu qui parle. Notons bien donc, quand nous venons au temple pour estre enseignés, ou bien qu'un chacun en sa maison ouvrira la Bible: que Iesus Christ doit là estre, comme si nous le voyions devant nos yeux. Et ne faut point que nous ayons une apprehension charnelle: mais par foy il nous faut approcher de luy, et sentir que ce n'est point en vain qu'il a prononcé, que si deux ou trois sont assemblez en son nom, il sera au milieu d'eux. Cognoissons donc que non seulement nous sommes ici devant les Anges de paradis: mais que le Fils de Dieu nous regarde: et comme il approuve ceste confession de foy que nous luy rendons, et que nous venons en obeissance pour savoir quelle est la volonté de Dieu son Pere, et aussi pour nous laisser gouverner par luy, et par sa doctrine: comme donc il approuve tout cela: qu'aussi quand nous y viendrons en feintise, qu'il y aura un mespris de sa parole, ou qu'il nous semblera que nous soyons acquittez pour avoir ici tenu place une heure: qu'il faudra que nous venions à conte: car nous prophanon ce que nostre Seigneur Iesus Christ avoit sanctifié pour nostre salut. Pourquoi est-ce que la doctrine nous est preschee? Est-ce que Dieu en ait quelque profit? Mais c'est pour nostre bien. Or si cela est aneanti par nostre ingratitude: n'est-ce point fouler au pied les pierres precieuses qui nous estoyent offertes? C'est la pasture

de nos ames : et nous n'en voulons point manger, et demeurons tousiours affamez : ou bien nous sommes remplis de vent, et n'y a nulle vraie substance en nous. A qui tient-il, sinon a nostre malice, que nous repoussons la grace que Dieu nous mettoit en main ? Et ainsi cognoissons, pour estre mieux disposez à recevoir l'Evangile : que iamais nous ne devons venir au temple, que nous n'ayons ceste affection-la de nous venir presenter devant nostre Dieu, que nostre Seigneur Iesus Christ preside ici, voire, et qu'il y est tellement present, qu'il n'y est pas sans la vertu et la grace de son S. Esprit : que sa parolle a une telle efficace, qu'elle nous entre dedans les coeurs, et que nous en sommes touchez au vif, et que nous en sommes edifiez. Mais quand nous aurons les aureilles battues de ce qu'on nous presche, et cependant que nostre vie ne respondra point de mesmes, que nous demeurerons tousiours aussi froids que nous estions : cela est par faute que nous ne sognoissons point que nostre Seigneur Iesus Christ est ici pour faire valoir la parolle qui nous est prononcee par le moyen des hommes. Voila donc ce que nous avons à retenir quant à ce passage, où il est dit que les parties qui ont different, se trouveront devant la face du Seigneur. Or il est adiousté, voire devant la face des sacrificateurs, et des Iuges qui seront pour ce temps-la. C'est l'exposition de ce mot *de Dieu*. Et pourquoy ? C'est afin qu'on ne regarde point les personnes : mais qu'on pense en quelle qualité elles sont là. Les Sacrificateurs s'estoyent-ils creéz à leur appetit ? Non. Autant en estoit-il des Iuges : c'est que Dieu en estoit l'auteur. Ainsi donc il veut qu'on cognoisse qu'il est là, puis qu'il les a establis en tel office, et qu'il les gouverne par sa vertu. Et notamment Moyse veut que les sacrificateurs soyent ici, non pas que la iurisdiction civile leur soit attribuee (comme nous avons traité par ci devant) : mais c'est pour esmouvoir à plus grande reverence ceux qui devoient traiter d'un tel affaire, et de telle importance. Car si un homme desia est grevé par faux tesmoignage, il est comme à demi mort. Or il falloit qu'il fust secouru d'un remede extraordinaire. Voila pourquoy Dieu adioute les sacrificateurs avec les Iuges. Mais cependant il est dit, *que les Iuges feront bonne inquisition de ce qui en est*. En quoy il monstre ce que nous avons veu par ci devant : que pour soulager un homme il ne faut point grever un autre : car ce n'est point peu de chose de rescinder un tesmoignage : nous avons desia dit que c'est une chose sacree. Or si on en abuse, il faut bien que cela soit puni : mais il faut aussi d'autre part que l'abus soit bien cogneu, et verifié. Notamment donc il est dit que l'inquisition soit songneuse : car quand on change tout ce qui a esté desia conclud en ius-

tice, cela est cruel. Et pourtant il est dit : *S'il se trouve que celui-la ait déposé desloyalement, et qu'il ait machiné contre son prochain, de luy faire tort : qu'il soit puni de mesmes, et que ton oeil ne l'espargne point, et que tu ostes le mal du milieu de toy : afin que ceux qui l'oyent craignent, et qu'un tel acte ne soit plus commis*. Ici Moyse note les circonstances que les Payens mesmes ont cogneues : car il nous faut tousiours revenir à ce qui est contenu au huitiesme chap. des Proverbes de Salomon, où il est dit, que c'est par la sagesse de Dieu que les Rois regnent, et que les loix et statuts se font. Quand donc les Payens ont fait des loix : cela n'est point venu premierement de leur cerveau. Car ce qu'ils en ont fait des sottises, et lourdes, en cela Dieu leur a lasché la bride : afin qu'on cogneust que quand les hommes s'adonnent à leur sens propre, c'est pitié de leur fait, mesmes aux choses qui sont de la vie presente. Et que sera-ce donc quand il faudra passer outre ce monde ? Alors les hommes y seront du tout aveugles. Dieu donc en quelques choses a bien voulu monstre que les esprits humains sont par trop debiles, pour bien iuger que c'est d'equité et droiture : mais tant y a encores que voulant monstre sa providence sur tout le genre humain, qu'il a inspiré equité et droiture sur ceux qui devoient faire loix, et statuts. Et c'est ce que nous venons d'alleguer des Proverbes de Salomon, que la sagesse de Dieu s'attribue cest office. Les Payens ont cogneu cela, et ont dit que les loix estoyent dons de Dieu, que ce n'estoyent point inventions humaines. Et Dieu leur a arraché ceste confession telle, afin que leur ingratitude fust tant moins excusable : comme nous le voyons ici. Car quand Moyse dit qu'on punira de mesmes celui qui aura machiné contre son prochain, il ne dit pas simplement, contre verité. Et par cela il exclut l'inadvertance : que s'il y avoit erreur, il ne voudroit point que la punition fust si grievée. Et puis quand il met : *Qu'on n'espargne point l'homme* : c'est que si on avoit pitié de celui qui a procuré la mort de l'innocent, qu'on sera cruel au double contre celui qui estoit en danger de la vie. Quand il dit : *Que les autres l'oyans ne commettront plus un tel acte* : il monstre la fin principale : comme aussi elle est marquée par les loix civiles, c'est qu'on fait les punitions à cause de l'exemple. Si on punit un larron, ce n'est pas seulement pour punir le delict, ou le crime qu'il a commis : mais c'est afin que les autres soyent enseignez, et qu'il y ait crainte, et que cest acte-la soit tenu pour infame et execrable : autant en est-il des meurtres quand le sang sera vengé. Et pourquoy ? Est-ce seulement pour le crime qui a desia esté commis ? Nenni : mais c'est une provision qu'on donne pour l'advenir, afin que les meurtres, et toute effusion de sang humain soit

en horreur. Voila donc les punitions qui se font pour exemple. Or ceci est bien à noter. Car nous en pouvons recueillir double doctrine. En premier lieu, ceux qui sont en estat de iustice, doivent penser qu'ils sont coupables devant Dieu, et devant le monde, de tous les crimes qu'ils laissent escouler. Et pourquoy? Car c'est autant comme s'ils ouvroyent la porte, et qu'ils donnassent congé à tout le monde de faire le semblable. Voila un larron qui aura esté conveincu: voila un meurtrier, ou un adultere, on en fera du borgne, cela s'escoule. Et pourquoy? Pource qu'on espargne la personne. Voila donc un malfaicteur qui est eschappé. Or les autres sont tant plus hardis à faire le semblable. Et pourquoy? Car voila comme le mal s'augmente, quand on voit les crimes impunis: et la bride est avalee, laquelle eust esté roide au paravant, si on eust puni les malefices sans acception de personnes. Voila deux adulteres, voila trois meurtres, voila quatre larrecins qui se commettront: et qui en est cause? Le Iuge est le principal larron, c'est le principal adultere, c'est le principal meurtrier, c'est celuy qui a fraudé la droiture, et la gloire que Dieu vouloit estre observee, c'est celuy qui a sonné la trompette, pour dire qu'on en eschappera à bon marché. Ainsi donc notons bien, quand Moyse a declairé que les meschans tesmoins doivent estre punis, afin que chacun y prenne garde, et qu'en oyant on craigne, et qu'un tel acte ne soit plus commis: il monstre par cela, que si les Iuges n'ont ceste rigueur, voire sans flechir, de punir les actes meschans qui viennent à leur notice, qu'ils sont cause de tous les malefices qui sont puis apres commis. Car ils en ont donné comme liberté, quand ils n'ont point puni comme ils devoient celuy qu'ils voyoyent avoir offensé. Et ainsi qu'ils regardent à leur office, s'ils ne veulent estre coupables devant Dieu d'avoir mis une horrible confusion sur tout le genre humain, quand ils n'ont point exercé iustice ainsi qu'il appartenoit. Voila pour un item. Or cependant nous sommes aussi enseignez, qu'il nous faut faire nostre profit aux despens d'autrui: quand nous voyons que les crimes sont punis, que nous soyons retenus: ou autrement nous sommes bien aveugles: car ce sont autant de miroirs. Quand un larron sera puni, c'est comme un renouvellement que nostre Seigneur nous donne, pour nous refreschir la memoire, que les larrecins sont condamnez devant luy. Autant en est-il des meurtres, des adulteres, et autres choses. Il est vray que sans cela nous devrions bien estre assez sages pour nous retenir: mais encores si nous sommes tant durs, et tant lasches, que de ne point estre assez soigneux de nous tenir en bride, sinon que nous soyons admonestez par exemples visibles: pour le moins quand cela nous est adiousté pour aide, sa-

chons-en faire nostre profit. Mais ce seroit peu de chose, quand nous verrons fouetter ou pendre un larron, que nous verrons decapiter un meurtrier, si pour crainte des hommes, et de la punition de iustice nous sommes retenus: ce seroit bien mal profité. Mais il faut passer un degré plus outre: c'est que nous cognoissions, comme Dieu qui pre-side au ciel, a voulu que les punitions fussent comme des peintures vives, pour nous remonstrer que les meurtriers, et larrons, et tous autres semblables n'eschapperont iamais sa main: encores qu'ils ne soyent point punis ici bas, si est-ce qu'il faudra en la fin venir devant le Iuge celeste. Que donc nous cognoissions cela, et que nous en soyons tellement advertis qu'un chacun se retienne. Voila donc le second degré où il nous faut venir, si nous voulons recevoir bonne instruction de tous les chastiemens qui se font sur les crimes et malefices. Et mesmes n'attendons pas que les hommes y mettent la main: mais quand Dieu execute ses iugemens, que nous soyons esveillez pour y penser de plus pres: comme aussi S. Paul nous exhorte. Gardez (dit-il) que nul ne vous trompe: car pour ces choses l'ire de Dieu vient sur les rebelles. Il ne dit pas que les rebelles seront punis par la iustice terrienne: car quelque fois la iustice dormira, elle ne sera point exercee en telle vertu, ni vivacité qu'il seroit requis. Mais S. Paul dit: L'ire de Dieu a accoustumé de venir sur les rebelles: et ainsi gardez (dit-il) d'estre trompez par vaines parolles. Or il parle là des larrecins, des meurtres, des paillardises. Qu'on dira: Il est licite de se venger: quand un homme m'aura voulu faire fascherie, ie luy rendray la pareille. Et bien de paillardise, diront ces contempteurs de Dieu, ces villains qui ne sont pas dignes que la terre les soustienne: Et cela est un peché naturel. Or S. Paul dit: Advisez bien à vous, et ne pensez pas que si les malefices demeurent impunis en ce monde, que Dieu cependant ne doive point faire son office: il faudra que tout vienne à conte devant luy. Tontesfois si vous voyez qu'il ait mis la main sur un crime, que vous soyez adiournez chacun en son endroit, et que vous sachiez, quand il vous fait la grace de voir punir un autre devant vos yeux, que c'est afin que vous profitiez en sa correction. Voila donc ce que nous avons à noter, quand Moyse dit qu'un crime étant puni, servira d'exemple et d'instruction commune, voire quand on l'orra. Or nostre Seigneur, outre ce qu'il chastie ceux qui l'ont offensé, nous fait ouyr sa iustice par sa parole, quand on recite tous les iours les menaces de la Loy, qu'on nous propose les exemples que l'Ecriture sainte nous monstre de ceux qui ont esté chastiez de la main de Dieu: ne sommes-nous pas bien lourds si nous ne sommes attentifs à cela? Quand Dieu ne

parleroit point, et qu'il ne feroit que besongner, qu'il puniroit les meurtriers, les larrons, les blasphemateurs, les parricides, les adulteres, et paillards: desia si ne faudroit-il point que nous fussions tant stupides de n'y point regarder. Mais encores, quand Dieu apres avoir ainsi desployé son bras contre ceux qui ont transgressé sa Loy et sa iustice, nous admoneste que ce n'a point esté sans cause, et qu'il nous sollicite à repentance: ne faut-il pas que nous soyons plus qu'endurcis, si nous demeurons tousiours en tel estat? Or apprenons, suyvant ce qui est ici remonstré par Moysse, d'ouvrir les aureilles quand Dieu parlé à nous, et de bien noter non seulement les exemples que nous voyons aujourdhuy, et les punitions qu'il fait sur les meschans: mais toutes celles qui ont esté depuis le commencement du monde: et que nous puissions appliquer cela à nostre usage, voire pour cheminer en crainte, et afin que tel acte ne soit point commis entre nous. Car ici il ne dit pas que le mal sera puni, afin qu'on ne condamne de bouche: mais afin que tout le monde craigne, et que l'acte ne soit plus commis. Et ceci est encore bien notable. Car il semble que c'est assez d'avoir condamné le crime, et approuvé la iustice qui s'en fera: ô celuy-la l'avoit bien merité. Nous ferons le proces à autrui, et cependant nous serons souvent les plus coupables. Or Dieu veut qu'un chacun soit Juge de soy-mesme. Quand donc nous voyons punir les malefices, que nous craignons, et que nous soyons retenus, afin qu'un tel acte ne soit plus commis entre nous. Voila donc ce que nous avons encores à retenir en ce passage. Et notons, que quand il est ici parlé de la crainte, combien que Moysse traite de la police, qu'il faut que nous concevions une crainte meilleure, c'est une reverence de Dieu. Il est vray que la seule crainte que nous aurions des punitions, ne suffiroit pas, ce seroit une chose trop maigre. Et Dieu seroit bien mal servi de nous, quand il n'y auroit autre fin: mais cependant à cause de nostre infirmité, encores devons-nous estre sollicitez par les punitions qu'on fait, de cheminer en plus grande sollicitude. Il y a bien l'amour de Dieu qui doit preceder, et la reverence que nous luy portons nous doit engendrer une affection ardente de nous conformer du tout à sa iustice: mais cependant pource que nous sommes lasches et tardifs, Dieu veut bien que nous ayons ceste aide de nostre foiblesse, c'est que nous pensions à toutes les corrections qu'il fait, afin de nous retenir: Helas! que ie soye si enragé que d'aller faire la guerre à Dieu à mon escient? ie cognoy par l'exemple qu'il me donne, qu'il a un tel crime en abomination: et maintenant ie m'y vay fourrer? Et n'est-ce point batailler manifestement contre luy, que ie soye ainsi despro-

veu de sens et de raison? Voila donc comme nous devons estre retenus par les chastimens que Dieu fait, et que sa crainte doit tellement dominer en nous, que nous mettions peine de nous conformer à sa iustice, et nous submettre à sa bonne volonté. Or venons maintenant à la punition que Moysse adiouste. Il dit: *Vie pour vie, oeil pour oeil, dent pour dent, pied pour pied, main pour main.* Comme s'il disoit, que celuy qui a tasché de mal faire à son prochain, qu'il soit chastié d'une punition egale. Car quand un homme aura machiné la mort à quelqueun, s'il en estoit quitte pour une amende, et que la bource tant seulement en respondist: et que seroit-ce? Tout le bien d'un homme doit-il estre tant prisé que la vie d'un autre? Voila un povre homme qui n'a rien: mais si est-ce qu'il est une creature formée à l'image de Dieu. Voila un riche homme qui viendra pour l'opprimer: et de fait, voila l'homme qui est desia comme à demi mort, s'il est opprimé par faux tesmoignage. Si là dessus on dit: Et bien, sa partie est riche, il le pourra bien recompenser. Et quelle recompense pour la vie d'un homme? Et ainsi nostre Seigneur veut oster tous ces subterfuges, et dit que si quelcun a machiné la mort de son prochain, qu'il meure sans aucune pitié ne compassion: s'il a tasché de luy faire nuisance en son oeil, ou en son bras, ou en son pied, qu'il porte la mesme punition en soy: c'est à dire, quand l'auray tasché de faire quelque opprobre, ou deshonneur à mon prochain, que l'infamie retombe sur moy. Nous voyons donc maintenant à quoy Dieu a prétendu. Comme aussi bien, quand il met la Loy en Exode au vingtieme chap. touchant les femmes grosses, que si on les a grevé, et qu'il en soit advenu mal, que celuy qui aura fait l'outrage, en sera chastié: il adiouste aussi bien: *Oeil pour oeil, dent pour dent, pied pour pied, main pour main.* Comme s'il disoit: Que là il n'y a nulle recompense qui doive venir en conte: il ne faut point que la bource soit fouillee, il faut que la vie responde, voire quand l'acte sera criminel. Ainsi nous voyons maintenant en somme, comme Dieu a tousiours voulu declairer que la vie des hommes luy est precieuse, ainsi qu'il le monstrera encores mieux ci apres: mais si est-ce que nous en avons desia ici un bon tesmoignage. Et au reste, il monstre qu'il ne faut point avoir esgard aux personnes: et que si quelcun peut fournir argent pour sa redemption, que cela ne soit point admis en iustice, que les rangons soyent laissez pour les guerres: mais en iustice, il faut qu'on regarde le crime tel que il est. Si c'est un delict qui puisse estre puni par amende, et que la loy y soit: et bien, cela est raisonnable. Mais si c'est un crime mortel, et que la loy mesmes iuge à la mort: que si on convertit la punition en quelque amende,

sous ombre que l'homme sera riche, ou qu'il semblera que la chose soit ainsi meilleure, et que le droict soit perverti, et qu'on change l'ordre commun, sous le regard des personnes: il n'y a que confusion. Et ainsi notons bien, que quand nostre Seigneur a dit: Vie pour vie, oeil pour oeil, qu'il a monstré qu'en iugeant il ne faut point avoir esgard aux personnes qui doivent estre condamnées. Mais si l'acte est criminel, ou s'il y a un delict simple (comme on l'appelle) c'est à dire, qu'il y ait quelque faute qui soit legere, et qui ne merite point punition de mort: et bien, que ceste faute-la se punisse comme il appartient, et que la loy y est. Mais si le crime est mortel: qu'on ferme les yeux quant à la personne, et qu'on iuge du crime et du fait simplement. Comme notamment aussi il est dit, qu'on n'en n'aura point de pitié. Car ceci tousiours trompe beaucoup de gens, quand on alleguera misericorde et pitié pour un malfaiteur: Et comment? Ne faut-il point estre pitoyable? et Dieu ne veut-il pas que nous luy ressemblions? Quand il dit qu'estans ses enfans, il faut que nous soyons humains, que nous soyons enclins à compassion et misericorde: cela n'est-il pas pour empescher toute rigueur? Voire, mais quand on aura pitié de la personne, ce n'est pas à dire que le crime doive estre impuni. Si un iuge est là au siege, et qu'un malfaiteur soit amené devant luy, d'autant qu'il voit là une povre creature formée à l'image de Dieu qui s'en va estre defaite, il faut qu'il en soit esmeu, qu'il en ait pitié et compassion. Mais cependant à quoy est-il commis? Quelle charge a-il receu? Il faut qu'il face iustice: il est assis au siege pour punir les malefices: il n'est plus là question de pitié, ne d'alleguer toutes ces choses. Dieu donc a voulu ici couper broche à tous subterfuges qu'on allegue de pitié, et de compassion, et a monstré que la iustice doit avoir son cours: et qu'en cognoissant des crimes et malefices, il faut qu'un homme soit aveugle quant aux personnes, et qu'il ait les deux yeux fichez sur le fait, et sur le merite de la cause. Et mesmes notons, qu'ici Dieu a usé de ce mot qui a quelque ombre de vertu, afin qu'il n'y ait plus de repliche: *Ton oeil ne l'espargnera point, et n'en auras point de pitié.* Comment? Il est dit, que l'oeil ne le doit point espargner, et qu'on n'en ait point de pitié. Et que restera-il donc, sinon une rigueur qui approche de cruauté? Il est vray que les hommes le penseront ainsi. Mais si est-ce que ceste rigueur-la est agreable à Dieu. Car il nous doit souvenir de ce que dit Salomon: Que celuy qui iustifie le meschant, est coupable devant Dieu, comme celuy qui condamne l'innocent. Ne voila point une abomination grande et enorme, qu'un povre innocent soit condamné à mort? Ouy. Mais si un meschant est de-

livré: Dieu deteste cela, comme si on avoit espandu le sang innocent. Ainsi donc ne soyons plus abusez, sous ombre et couleur de toutes ces belles remonstrances qu'on fait à la volée. Comme il y en a qui abusent de l'Ecriture sainte à tors et à travers: et ceste misericorde sera tousiours amenée en avant, et ne sait-on pourquoy. Que nous cognoissions donc que Dieu nous commandant d'estre misericordieux, nous monstre aussi comment, et iusques à où il approuve nostre misericorde: c'est que le cours de iustice ne soit point empesché. Et mesmes regardons à nous. Que si nous sommes cruels contre un homme, pour espargner l'autre, est-ce humanité que cela? Voila deux hommes, tous deux sont mes prochains, nous sommes formez à l'image de Dieu, nous sommes d'une nature commune, voila ma chair, voila mes os, autant d'un costé que d'autre: voila un faux tesmoin qui a voulu faire mourir son prochain, et n'a pas tenu à luy que le povre homme ne soit desia mort: sur cela on viendra dire: Et il en faut avoir pitié. Et bien, j'auray pitié de l'un, et ie seray cruel contre l'autre. Voila un povre homme qui a esté iusques au bord du sepulchre: Dieu l'en a delivré miraculeusement: et on ira faire si bon marché de sa vie? Ne voila point une confusion horrible, quand on alleguera là misericorde? Or si nous estions bien advisez, et moderez en nos affections, il est certain que nous n'aurions point pitié d'un tel crime, quelque chose qu'on mette en avant cruauté: car il y a pis encores, quand un faux tesmoin se sera eslevé contre son prochain: il n'a point opprimé tant seulement un homme en son privé qui estoit en danger. Car si un povre homme estant ainsi accusé, eust esté puni, par quelle main eust-il esté executé? La iustice estoit à demi coupable, l'ire de Dieu eust esté provoquée sur tout le pays: et d'autre costé aussi l'ouverture eust esté faite, que tous les coups le semblable fust advenu. Un faux tesmoin donc ne peche point seulement contre un seul, ne contre deux, ou trois: mais il offense en premier lieu sa partie: il offense quant et quant la iustice: et puis il provoque l'ire de Dieu sur tout un pais: car il veut faire desborder la iustice, et mettre une confusion horrible entant qu'en luy est. Si donc le iuge en a pitié, il monstre qu'il n'a nul zele, qu'il n'a nulle crainte de Dieu, ni reverence à sa iustice. Car il devroit sentir: A quoy a-il tenu que ie ne me soye rendu coupable d'un homicide, quand l'eusse iugé l'innocent à mort? Il est vray que ie ne l'eusse point fait à mon escient: mais si est-ce que ie n'eusse point esté excusable pour cela. J'ay donc esté en danger d'estre coupable d'un homicide: et cependant que ie laisse couler un tel crime sans le punir: où seroit-ce aller? Quand donc un iuge ne pensera point à cela,

c'est signe qu'il n'a nulle crainte de Dieu. Tant plus nous faut-il bien noter ce mot de Moyse: Que l'oeil du Juge n'espargnera point celui qui aura commis une offense qui devra estre punissable: car il n'y a que cruauté, quand on use d'une fausse misericorde, qui nous fait fourvoyer, et rompre tout ordre de Dieu, et toute equité entre les hommes.

LE PREMIER SERMON SUR LE CH. XX.
(XIX 19—21) V. 1—4.

DU MARDI 17^e DE DECEMBRE 1555.

Nous vismes hier la punition que Dieu commandoit d'estre faite à ceux qui auront machiné quelque mal à leurs prochains. Or cela est pour les iuges, et pour ceux qui ont le glaive en la main. Mais de nostre costé chacun doit souffrir patiemment les iniures qu'on luy fait: ou bien s'il poursuit, qu'elles soyent punies, cela ne doit point estre d'un courage malin, ni vindicatif: mais c'est afin que celui qu'on punira, se garde à l'advenir de plus offenser: et aussi que tous outrages et toutes violences ne soyent point permises, et que chacun ne prenne point la hardiesse d'en faire autant: mais quand on verra l'exemple de celui qui aura esté puni, que tout le monde craigne. Or par ce moyen nous voyons comme la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ s'accorde tresbien avec celle de la Loy: car il nous dit que nous ne devons point resister au mal. Or la Loy commande que celui qui aura procuré la mort à son prochain, qu'il meure, et qu'on ne l'espargne point. Il semble bien de prime face qu'il y ait là quelque contrariété. Mais il faut regarder à qui nostre Seigneur s'adresse, quand il dit qu'on punisse le malfaiteur: c'est à ceux ausquels il a commis la charge. Quand il dit: Ne resiste point au mal par le mal: qu'un chacun de nous soit paisible, et que nous souffrions en patience les iniures, plustost que de rendre la pareille. Voila pourquoy il dit au 5. chap. de S. Matth. Vous avez ouy que l'oeil ira pour l'oeil, la main pour la main: quant à moy, ie vous di, que si quelqu'un vous a frappé sur une ioue, que vous luy bailliez l'autre ioue: si on vous a despoillé le manteau, que vous soyez prests de bailler le saye: ou bien si on vous a despoillé le saye, que vous soyez prests de bailler le manteau. Nous voyons comme les Juifs avoyent abusé de la Loy. Car sous ombre que Dieu ne vouloit point que les iniures demeurassent impunies, il leur sembloit qu'ils pouvoient appetter vengeance chacun de son en-

nemi. Or il faut bien distinguer entre les loix civiles, et la Loy de Dieu qui emporte perfection, qui est pour reigler nos coeurs, et nos affections: tellement qu'il ne nous est point licite de pourchasser mal à autrui, encores qu'il l'ait merité. La loy civile et la police terrienne permettra qu'un homme poursuyve son iniure, et le iuge sera-ce tenu de satisfaire à sa demande: et cependant si celui-la a son coeur envenimé, et quand il aura fait adiourner son ennemi, que ce soit pour se venger: devant Dieu il n'est pas excusé. Combien que devant les hommes on luy fera droict, et qu'on dira que sa cause est bonne, et licite: cependant Dieu le condamne. Et pourquoy? l'ay desia dit qu'il nous faut estre patiens. Car quelle vertu sera-ce si nous sommes amis à ceux qui nous aiment, et si nous ne voulons point de mal à ceux qui nous font plaisir et service? Les Payens n'en font-ils pas bien autant? Mais quand on nous moleste, et qu'on nous fait quelque opprobre ou fascherie, et que nous l'endurons, et que nous taschons de veindre le mal en bien faisant: voila enquoy nous monstons que nous sommes enfans de Dieu, et que nous ensuyvons son exemple, d'autant qu'il fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais. Notons donc en premier lieu ceste distinction que j'ay touchée d'entre les loix civiles, et la Loy de Dieu qui est spirituelle, pour reigler toutes les affections du coeur de l'homme. Or en la police on ne regardera sinon que nul n'attente rien contre son prochain, qu'on ne face nul dommage au bien d'autrui, qu'on ne viole point sa personne, ni son honneur: et quiconques aura offensé, qu'il soit puni. Mais quand Dieu nous monstre comme nous devons cheminer, il ne dit pas seulement: Abstenez-vous de mal, et celui qui aura offensé, qu'on le punisse. Mais il dit, qu'il ne nous est non plus licite de regarder une femme avec une convoitise charnelle, que de paillarder avec elle: qu'il ne nous est non plus licite de hair nostre prochain, comme de le meurtrir. Voila donc la Loy de Dieu qui monte bien plus haut que la police terrienne. Dieu veut que devant luy nous cheminions en toute pureté. Or il y a davantage, qu'outre ce qu'il ne nous est point licite d'assaillir nostre prochain, de le hair sans cause, mesmes quand nous aurons iuste occasion, et couverture devant les hommes: que toutesfois il nous faut pardonner les iniures qu'on nous fait: et non seulement ne rendre point le semblable, mais nous devons prier pour nos ennemis: combien qu'ils mesdisent de nous, et qu'ils voudroyent que nous fussions peris cent fois, si nous faut-il procurer leur salut entant qu'en nous sera. Voila pour un item. Or il est vray que c'est une chose bien difficile, que de reprimer en telle sorte nos affections, qu'au lieu qu'on aura tasché

de nous mal faire, que nous desirions le bien de nostre ennemi: mais si faut-il nous efforcer. Car si nous sentons de la contradiction en nous, ce n'est point excuse pourtant: et ne faut point que nous facions comme les Papistes: quand ils ont veu que cela estoit trop contraire à la nature de l'homme, ils ont glosé que c'estoit un conseil, et que ce n'estoit pas un commandement simple, ni expres. Or c'est blasphemer manifestement contre Dieu: car il dit que si nous voulons estre reputez ses enfans, qu'il nous faut conformer à la bonté qui est en luy, d'autant qu'il pardonne à ceux qui l'ont offensé. Ainsi, ne regardons point nos forces, ne l'inclination de nostre nature: mais si nous sentons de l'aigreur en nous, et quand on nous aura fasché, si nous bouillons d'impatience, que nous soyons vindicatifs: retournons à nostre Dieu, prions-le qu'il dompte les passions excessives qui sont en nous: et quand nous bouillons ainsi, qu'il nous donne l'Esprit de mansuetude, pour nous rendre patiens, afin que le mal ne nous soit point si dur, ne difficile à porter, mais que nous le passions tout doucement. Voila ce que nous avons à faire. Et ainsi apprenons de ne point abuser de vaine couleur: quand nostre Seigneur aura ordonné une bonne Loy, que nous ne la pervertissions point pour chercher excuse de nos affections malignes, et corrompues. Et mesmes notons que ceste perversité est aux hommes, que s'ils ne se donnent bien garde de pres, ils abuseront tousiours du nom de Dieu. Ceste loy que nous exposasmes hier, est plus qu'equitable, qu'il ne faut point espargner celuy qui aura attenté la mort contre l'homme innocent. Mais cependant faut-il qu'il nous soit permis de nous venger? La bride nous sera-elle laschée pour rendre mal pour mal? Il est certain que non. Or si est-ce que les hommes en feront une excuse. Nous voyons donc comme de nature nous serions tousiours enclins à abuser du nom de Dieu: et tant plus nous faut-il estre vigilans, et cognoistre à quelle fin Dieu a regardé, quand il a dit ceci ou cela, et que nous n'y soyons point aveuglez. Car nous n'y profiterons rien, quand nous ne ferons pas semblant d'y voir. Et pourtant en premier lieu corrigeons nos vices, et que toutes mauvaises affections soyent abbatues: et alors nous pourrons user purement des loix qui sont bonnes et saintes. Comme quoy? Si un homme plaide, et que cependant il ait son coeur envenimé, qu'il cerchast par façons obliques de ruiner son ennemi, et sa partie adverse: voila desia une procedure mauvaise, et qui est condamnée de Dieu. Or si est-ce que c'est comme la coustume: car il y a bien peu de plaideurs qui ne soyent ennemis, comme on dit, que proces et amitié ne se rencontrent gueres souvent. Or tant y a que si un homme est ainsi allumé en

son courage, il offense Dieu. Et voire, mais il use du moyen de iustice: et cela n'est-il pas licite? Ce moyen-la n'est-il pas permis? Ouy: mais il falloit en premier lieu que nos affections mauvaises fussent domptées: comme il est dit que toutes creatures de Dieu sont bonnes à ceux qui ont le coeur pur et net. Sainct Paul parle là de nostre viandes: mais nous devons appliquer ceste sentence-la à tout le reste: c'est, que quand Dieu a ordonné quelque chose à nostre usage, cela est bon et utile, voire moyennant que de nostre costé nous ne le polluons point par nos affections meschantes. Si nous avons quelque souilleure en nous, tout ce que nous attouchons est incontinent infecté. Voila l'ordre de iustice qui est saint, Dieu l'a dédié à nostre usage, et profit: mais quant à moy, si j'ay un coeur malin, si ie porte rancune à ma partie, ie souille ce que Dieu avoit dédié, et ce qui estoit pur de soy. Et ainsi, apprenons de reformer nos affections mauvaises. Quand nous aurons fait cela, alors nous pourrons dire, que ce que Dieu a ordonné, nous est bon et utile: car nous ne le convertirons point tout au rebours de son intention et de sa volonté. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme, quant à ce passage qui fut hier traité. Or venons maintenant à ce que Dieu adiouste quant aux faicts des guerres. *Si tu sors (dit-il) contre tes ennemis, ne les crain point, et n'en sois point espouvanté, encores que tu les voyes plus forts que toy, qu'ils soyent en plus grande multitude de gens, qu'ils ayent chariots, et chevaux, c'est à dire, que ils soyent mieux garnis et equippez de toutes choses, que tu n'es pas: que ton coeur ne soit point affadi pour cela.* Il adiouste la raison. *Car ton Dieu chemine avec toy: et c'est luy qui t'a retiré du pais d'Egypte.* Ainsi, confie-toy en sa bonté, et en sa vertu. Or il nous faut presupposer, quand Dieu parle ainsi, qu'il ne donne point congé et liberté à son peuple de faire guerre quand bon luy semblera, et à son appetit: mais il faut qu'il y ait iuste raison. Comme quand les Iuifs entrèrent au pais de Canaan, ils ne faisoient point la guerre, sinon par le commandement expres de Dieu: mesmes il leur estoit defendu de reserver aucuns des habitans de ce pais-la: il falloit que tout fust rasé, sinon les petis enfans, et les femmes qui estoient serves: mais des hommes il falloit qu'ils mourussent: car Dieu les avoit condamnéz, et non sans cause. Car c'estoit beaucoup qu'il les eust attendus par si longue espace de temps, et qu'ils estoient demeurez obstinez et incorrigibles. Au reste, quand le peuple d'Israel eut conqesté la terre de Canaan qui luy estoit donnée en heritage, alors il pouvoit se tenir coy: et mesmes ne devoit rien attenter sur ses voisins, sinon qu'il fust molesté: comme de fait il est advenu. Il est vray encores, que le

peuple ne posseda point la terre qui luy estoit donnee. Et ce fut par sa faute, et son ingratitude, tellement qu'il est trourenté iusques au temps de David. David a-il veincu tous ses ennemis? a-il mis le peuple en possession de l'heritage qui luy estoit promis? Il faut quant et quant qu'il bataille contre ses voisins: non pas qu'il commence, non pas qu'il appetite de gagner plus ample pais: mais il est provoqué: il faut donc qu'il maintienne le peuple qui luy est commis. Et ainsi notons, qu'en ce passage il est traité des guerres que Dieu approuve: comme quand un prince sera assailli iniustement, alors il peut repousser son ennemi. Et pourquoy? Car un homme qui vient troubler la possession d'autrui, ou le pais d'une ville, ou de quelque region, il est comme un brigand. Il est vray qu'on le pourra bien nommer Roy, et Prince: mais ce sont brigands honorables, que ceux qui abusent ainsi de la puissance qui leur est donnee de Dieu: et ne se contentent pas de leurs limites, mais voudront s'elargir sans tiltre ne droiet aucun. Voila donc des brigands. Et comme un iuge doit punir un brigand: aussi ceux qui ont la puissance ordonnee de Dieu, peuvent prendre les armes contre tous ceux qui les viennent troubler, et qui molestent leurs suiets: et les guerres ainsi non seulement seront permises, mais on sera contraint d'en user. Ce n'est pas donc sans cause que Dieu donne ici courage à son peuple, en disant que s'il sort en guerre contre ses ennemis, que il ne faut point que son coeur soit affoibli, ne qu'il soit lasche. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu, afin qu'il ne nous semble pas que Dieu vueille prester aide à ceux qui ont mauvaise cause: car il faudroit qu'il renongast à soy-mesme. Et ainsi, quand il promet qu'il sera avec son peuple, il entend que la querelle soit iuste et raisonnable. De là cependant nous pouvons recueillir qu'il est licite de guerroyer en necessité, en sorte que la guerre ne soit sinon pour procurer la paix, et pour l'obtenir. Il y a des phantastiques, qui estiment que ceci n'est que pour le vieil Testament, et qu'aujourd'huy ce n'est point le semblable: mais il nous faut tirer une reigle generale, que quand Dieu promet d'assister à son peuple contre les ennemis qu'il aura: que ce n'est point seulement pour un temps, c'est pour iamais. Il est vray que sous le regne de nostre Seigneur Iesus Christ, il est promis que les espees et les lances seront converties en charrues, et qu'il n'y aura plus de nuisance ni d'effort. Ouy bien quant à ceux qui seront vraiment convertis et reformez par l'Esprit de Dieu. Car si nous voulons estre Chrestiens, il nous faut estre comme agneaux. Et notamment il est dit, que les ours et les lions habiteront ensemble, et que un petit enfant les conduira. Ouy bien

ceux que Dieu aura changez, et renouvelliez par son saint Esprit. Mais nous voyons qu'il s'en faut beaucoup que tout le monde se convertisse quand l'Evangile se presche, que tous changent de moeurs: mais beaucoup empirent, qu'ils sont plus envenimez, ayans ouy la parolle de Dieu: et ils sont dignes aussi d'estre livrez à Satan en sens reprouvé, quand ils sont endurcis contre Dieu, et qu'ils le despittent manifestement, qu'ils roiettent la grace qui leur est offerte: n'est-ce pas raison que Dieu se destourne d'eux, et que Satan les traine, et les transporte en tout mal? Voila donc comme beaucoup de gens empirent, ayant ouy la predication de l'Evangile. Tous donc ne sont pas convertis pour devenir agneaux: mais plustost leur rage est enflammee. Et ainsi, d'autant qu'il y aura tousiours des meschans en ce monde, et mesmes que les princes sont tellement transportez de leur ambition, ou de leur avarice, ou d'autres cupiditez, qu'ils ne gardent nulle mesure: mais voudront pervertir tout le monde, et l'abysmer, afin de satisfaire à leurs appetits mauvais: Dieu a laissé l'usage du glaive, et a ordonné que la iustice ait la main forte, comme saint Paul le declaire. Il faut donc conclure par cela, que quand une guerre sera licite, que ceste promesse de Dieu demeure tousiours. Et que seroit-ce autrement? Il est vray qu'il nous faut posseder nos ames en patience, comme dit nostre Seigneur Iesus Christ: mais cependant ce n'est pas à dire que l'office des Magistrats cesse: et que quand ils seront armez, que ce soit en vain, et qu'ils doivent estre là comme idoles: quand leurs subiects seront assaillis et tourmentez, ils doyvent là exposer leur vie entant que Dieu leur donne le moyen. Et pour ceste cause i'ay insisté sur ce passage, afin que nous sachions qu'aujourd'huy les princes fideles ont la promesse de Dieu, qu'il sera comme leur guide en temps de guerre: et s'il faut qu'ils combattent contre leurs ennemis, qu'il sera de leur costé, et qu'il leur donnera la victoire, afin qu'ils soyent asseurez de son aide, et qu'ils ayent leur refuge à luy. Voila donc un article que nous avons à noter sur ce passage. Mais cependant cognoissons aussi qu'il n'y a nulle guerre iuste, sinon que Dieu en soit l'auteur. Car si nous voulons estre armez de sa main forte, il nous faut interroguer sa bouche: et faut que son Esprit preside au conseil que nous prendrons: comme nous voyons qu'il maudit toutes les entreprises que les hommes ont faites en leur cerveau, sans s'enquerir de sa volonté. Comme quand les Iuifs faisoient des alliances avec le royaume d'Egypte, ou qu'ils prenoient quelques autres accointances: Malheur sur ceux (dit-il) qui ordissent une toile, et non point de par moy. Et puis il adioute l'exposition: Voire (dit-il) car vous prenez ici con-

seil sans interroguer ma bouche, c'est à dire, sans savoir par ma parole ce qui vous est licite. Vous ne voulez point vous tenir à ma volonté, ne souffrir que mon Esprit vous gouverne, ne qu'il tienne la bride par dessus vous: Malheur donc (dit-il). Et ce royaume d'Egypte vous sera comme un roseau qui rompra sous vous: quand vous serez appuyez dessus, ce sera pour vous faire rompre le col: et mesmes il vous picquera, comme si un roseau estoit picquant, pour percer la main de celui qui s'y appuyera. Notons donc, que si nous voulons estre secourus de nostre Dieu, qu'il nous faut conformer du tout à sa volonté: et n'attenter rien, sinon ce qui nous sera permis par sa parole, et ce que nous saurons qu'il approuve. Mais alors aussi nous devons estre vraiment certifiez qu'il sera de nostre costé, et que nous serons munis de sa vertu, pour obtenir victoire contre tous nos ennemis. Mais il nous faut bien poiser les mots qui sont ici couchez. Il dit: *Si tu vois que tes ennemis soient plus robustes que toy, et qu'ils soient mieux equippez de chevaux et de chariots, qu'il y ait plus grande multitude de gens: ne crain point.* Par cela il monstre (comme Iosaphat le declaroit) qu'il ne nous faut point mesurer la vertu de Dieu selon ce qui nous apparoist devant les yeux. Car il ne luy coustera non plus de desconfire une armee de cent mille hommes, qu'une poignée de gens: et de donner la victoire à une douzaine de personnes aussi tost qu'il feroit à une grosse armee. Voila qui nous esmeut, que si nous sommes bien garnis de force humaine, il nous semble que Dieu nous aide, et qu'il nous favorise: mais si nous sommes desnuez, et que nos ennemis soient les plus puissants, nous sommes esbahis. Et pourquoi? Car nous attachons Dieu à ces moyens inferieurs, et nous semble qu'il ne peut mesurer, sinon qu'il nous monstre dequoy, et qu'il nous donne bon gage, comme on dit. Or c'est amoindrir par trop sa puissance, et c'est pervertir tout ordre. Car comment est-ce que Dieu sera honoré de nous? Si nos ennemis sont forts et robustes, que nous ne craignons point pour cela: car il ne faut sinon que Dieu souffle, et toute leur vertu sera abolie. Voila en quoy Dieu monstre qu'il est tout-puissant: c'est quand les creatures qui semblent estre puissantes, ne font rien, et que Dieu fait escouler tout cela. Si Dieu n'avoit que ce moyen, pour dire: O i'empeschera que les hommes ne s'esleveront point, ie leur osteray le courage, et le dissiperay: ce seroit peu de chose. Mais il a divers moyens de secourir aux siens. Quelque fois il enflammera nos ennemis, qu'ils seront enragez, ou bien ils auront les choses toutes prestes: quand ils auront machiné de nous destourner, quelquefois il leur laissera un courage de lion, qu'il y aura une furie si enragee, qu'il semblera

que tout doit estre foudroyé par eux. A-il permis cela? Quand se viendra à choquer, alors il n'y aura nulle force: que ce qu'ils avoyent pensé, s'esvanouyra: combien que du premier coup ils estoient si terribles, que ils faisoient tout trembler: il leur escourra l'espee du poing, qu'ils ne sauront rien executer: bref, ils s'escouleront comme eau. Notons donc qu'il nous faut ici poiser la vertu de Dieu, ne doutans point que quand il aura permis que les creatures mortelles se dresseront, et qu'il y ait bel equippage, qu'il mettra tout cela à neant. Voila pour un item. Il est vray, quand nous venons regarder à nostre estat et condition, il ne faut point que nous pensions que Dieu ne nous soit propice, moyennant que nous recourions à luy: mais si est-ce que quelque fois, pour donner plus grand lustre à sa bonté, et à sa puissance, il permettra que nous soyons en difficulté: quand nous regardons ça et là, nous crierons: Helas! que doy-ie faire? que deviendray-ie? nous ne saurons à qui nous rendre: quand nous aurons fait nos discours, nous serons là comme à demi veineux. Mais nostre Dieu a dequoy pour suppleer à tous nos defauts: attendons-nous à luy, et disons avec Iosaphat: Nostre Dieu ne sera non plus empesché de donner victoire à un petit nombre de gens contre une multitude infinie, que de la donner à une grosse armee contre peu de gens: ce luy est tout un. Et ainsi donc fions-nous en luy, appuyons-nous sur sa vertu, et ne doutons point qu'il ne nous donne dequoy pour resister à toutes tentations qui nous seront mises devant les yeux. Et sur tout, quand Satan taschera de nous affoiblir le courage, et de nous mettre en desespoir: resistons à cela. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand il est dit ici, que si nos ennemis sont en grande force, et qu'ils nous puissent surmonter de beaucoup, qu'il ne nous faut point estre estonnez. Et de fait, nous devons prendre ceste reigle generale, que le salut de l'Eglise ne consiste point ni en chevaux, ni en chariots, ni en lances, ni en nulles armes: mais c'est au bras de Dieu: comme tant souvent il en est parlé par les Prophetes. Et c'est une doctrine qui nous est plus que necessaire. Car si nous pouvions faire nos triomphes selon le monde, et que nos forces fussent pompeuses: que seroit-ce? La gloire de Dieu seroit amoindrie entre nous, et nous penserions estre preservez par nos moyens, nous n'invoquerions point Dieu si songneusement comme il est requis: et si nous l'invoquions, ce seroit par ceremonie, ou bien nos coeurs seroyent enfléz d'orgueil, et de presumption. Or puis qu'ainsi est que nous sommes tant adonnez à ceste hauteur, Dieu nous humilie. Et pour ce faire il veut que nous soyons comme brebis entre les loups, que nous soyons desproveus de forces, et

de moyens, et que nous soyons environnez d'ennemis qui ayent les armes, qui soyent equippez, qui soyent munis en toutes sortes: tellement qu'il semble que nous soyons comme brebis, ayant le cou-teau sur la gorge, qu'on nous traîne chacun iour à la boucherie. Quand nous sommes en tel estat, cognoissons que nostre Seigneur veut estre glorifié en nous, et qu'il nous appelle à soy, afin qu'ayant mis tout nostre appuy, et nostre fiance sur sa bonté, et sur sa protection, nous l'invoquions, voyant la nécessité si urgente, voyant que nous ne saurions que devenir, sinon qu'il desployast son bras pour nous conserver. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine, quand il est dit qu'en apprehendant la force de nos ennemis, encore qu'elle soit grande, il ne nous faut point estre estonnez pour cela. Or notons que Moïse use ici de plusieurs mots: qui est à cause que nous n'avons point surmonté tantost la frayeur dont nous sommes saisis, quand quelquel peril nous apparoit. Il dit: *Tu ne les craindras point: ton coeur ne sera point amoli, ni affadi: tu ne seras point estonné: tu ne t'en effrayeras point.* Voila quatre mots dont il use, pour signifier une chose seule. Tant y a que ce n'est point un langage superflu. A quoy donc a-il regardé? Or qu'un chacun examine son courage, et nous trouverons que non sans cause Dieu a insisté là dessus, qu'il ne nous faut point estre effrayez, ni estonnez, ni esperdus, ni esbahis, ni effarouchez, quand nous verrons la force et puissance de nos ennemis. Il est vray que quand nous serons loin des coups, nous pourrons bien estre endormis: et on en verra tant de stupides, que merveilles: il leur semble que jamais le danger ne pourroit approcher d'eux. Mais si c'est à bon escient, et que nous soyons pressez: alors nous sommes tant esperdus que c'est pitié: que Dieu nous console, qu'il nous donne courage, et nous ne pouvons estre fortifiez. Et pourquoy? Car nous sommes desia preoccupez de frayeur, qui domine tellement en nous, qu'on ne nous peut relever de nostre espouvantement. Nous voyons comme il en est prins à Achaz, quand il voit la ville de Ierusalem preste d'estre assiegee: combien que le Prophete Isaïe luy soit envoyé, et qu'il luy promette delivrance au nom de Dieu: toutesfois il ne laisse pas d'estre comme une feuille en l'arbre, ainsi que la similitude en est donnee: qu'il est là en inquietude, en trouble, voire du tout transporté. Il est vray que il tasche bien de refaire les munitions de la ville: mais il tremble de frayeur. Le Prophete luy dit: Asseure-toy, ne crain point. Il est vray que tu as deux Rois puissants contre toy: car le roy de Syrie s'estoit conioint avec le roy d'Israel. Et bien bien, il est vray que c'est pour tout brusler: mais ce sont deux tisons qui ne font que

fumer: il semble qu'ils doivent tout consommer: mais ce ne sera rien, Dieu les empeschera, tien toy tout coy. Or ce miserable ne peut recevoir aucune consolation tant il est effrayé. Il est vray qu'il fait bonne mine, et en son hypocrisie encores ne veut-il point demander miracle, quand Dieu luy offre. Le Prophete luy dit: Demande un signe à ton Dieu. Moy, que ie tente Dieu? Et toutesfois il le tentoit par son infidelité. Et pourtant le Prophete Isaïe luy dit: Et n'est-ce point assez que vous tentiez le Seigneur, sinon que ceux que ie vous envoie soyent encores molestez par vous, maison de David? (dit-il). Ceste maison royale et sacree, faut-il qu'il y ait telle hypocrisie en vous? Or quand nous voyons un tel exemple en un successeur de David, qui estoit figure de nostre Seigneur Iesus Christ: pensons à nous, et cognoissons que quand nous sommes estonnez, qu'il n'y a ordre, ni remede pour nous raffermir le coeur, sinon que Dieu y besongne d'une façon miraculeuse. Or est-il ainsi que nous avons une racine d'infidelité en nous, que iusques à tant que nous soyons fondez en Dieu, et en ses promesses, il ne faudra sinon une mouche nous voller devant les yeux, et nous voila tantost estonnez: comme il est dit, que le meschant tremblera sans que nul le persecute. Et nous verrons aux maledictions de la Loy, que Dieu menace ceux qui ne se sont point arrestez à luy, qu'ils seront là tousiours en transe, qu'ils ne sauront que devenir. Voyant donc que ceste infirmité est tant enracinee en nous de nature, apprenons de nous munir à l'encontre. Et au reste, que nous ne soyons point saisis si fort de crainte, et de frayeur, quand se viendra au danger, que nous en puissions estre reculez. Et pour ce faire notons ce qui est ici dit: *Ne vous estonnez point, que vostre coeur ne soit point affadi, que vous ne soyez point esperdus.* Quand nostre Seigneur use d'un tel langage, c'est comme s'il disoit: Or ça, si ie vous disoie en un mot: Ne craignez point, cela vous devroit bien suffire: mais ie voy bien que vous ne laisserez point de trembler, quand vous serez asseurez de par moy. Or sus donc prenez courage, et que vous cueilliez nouvelle force, et que vous batailliez tellement que vous ayez en la fin victoire par dessus toutes les tentations qui vous viennent devant les yeux. Or par cela (en somme) nous sommes admonnestez, quand nous sentirons un tel trouble en nous, que nous ne pourrons pas estre du premier coup confermez: si une promesse de Dieu ne nous contente, que faut-il faire? Venons à l'autre: et puis adioustons la troisieme, et mesmes efforçons-nous, et surmontons toutes les difficultez, en sorte que ceste semence d'infidelité soit du tout desracinee de nos coeurs. Voila comme il nous en faut faire. Quand un homme aura ouy

une promesse de Dieu, s'il a quelque inquietude en soy, qu'il se face force, et qu'il cognoisse: Et si ie suis infirme, si ne faut-il point que ie me nourrisse en mon vice: mais il faut que ie me fortifie en Dieu. Et le moyen quel est-il? Il est vray que ie suis trop ingrat, quand ie ne puis acquiescer à une seule promesse: n'est-ce point assez quand Dieu aura ouvert sa bouche pour moy? si ie n'adiouste foy à son dire, ne faut-il point que ie soye trop pervers? Mais encores puis que ceste infidelité maudite regne en moy, si faut-il entrer en combat: et si le combat est difficile, tant plus nous y faut-il efforcer. En despit donc de la mescreance qui est en moy, si faut-il que Dieu soit honoré, et que ie luy porte ceste reverence, que sa promesse ait lieu, et que l'en sente le fruit en moy. Et comment cela? Prenons une promesse seconde. Mon Dieu n'a point seulement dit en un mot: Je t'aideray: mais toute l'Ecriture est pleine de telles promesses. Et puis, quand nous verrons: Ceci ne me profite point encores assez: il faut passer outre, et embrasser une autre promesse de Dieu, et nous resoudre en icelle. Bref il nous en faut faire là un amas, tellement que Satan soit repoussé: et si nous ne pouvons luitter contre luy bras à bras, que nous facions une forteresse, et un rampart des promesses de Dieu, que nous en facions un boulevard, et un double fossé, tellement que l'ennemi n'ait nulle approche à nous: mais que nous le puissions hardiment despitte. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Moyse tant de fois reitere qu'il ne nous faut point estre estonnez pour nos ennemis. C'est qu'en premier lieu nous cognoissions le mal qui est en nostre nature, c'est assavoir d'estre espouvantez, si tost que quelque danger nous apparoit: et puis que nous cerchions le remede: et puis que nous cognoissions qu'il ne nous faut point seulement gouter comme en passant un petit mot des promesses de Dieu: mais qu'il faut que nous y soyons attentifs, et que nous-nous y exercions iournellement. Il y a puis apres la raison. *Pource que ton Dieu chemine avec toy: ouy ton Dieu qui t'a tiré de la terre d'Egypte.* Ici Moyse nous monstre qu'il n'y a point d'autre fondement pour repousser la crainte de nos ennemis, sinon de recourir à Dieu: car cependant que nous priserons nos forces, et que nous regarderons tout à l'environ, si nous avons dequoy pour nous maintenir: hélas, que sera-ce? tousiours il nous faudra estre agitez de beaucoup de frayeurs, et de sollicitudes. Apprenons donc, si nous voulons avoir une bonne assurance, et magnanimité, de recourir simplement à Dieu, et de nous tenir cachez sous son ombre: et par cela nous sommes admonnestez que toutes les hardiesses que les hommes bastiront en eux-mesmes, sont maudites.

Quand donc nous voudrons nous fier en ceci ou en cela, si nous avons du support, si nous avons des moyens pour veindre nos ennemis: si nous attachons là nostre fiance, malheur sur nous. Il est vray que pour un temps nous pourrons estre enfléz de vent, et semblera que rien ne nous couste: mais en la fin Dieu se moquera d'une telle audace, et monstera que ce n'a esté que fumee. Et voila pourquoy j'ay dit, que le fondement de la vraye magnanimité, et vertu, et constance, c'est que nous regardions à nostre Dieu, et que nous sachions qu'il est pour nous. Or ce n'est point à nous de l'envoyer: mais embrassons la promesse qu'il nous donne: Ton Dieu cheminera avec toy: voire moyennant que nous n'attentions rien sinon par sa parole, comme j'ay desia dit: que nous ne courions point à la volée: car Dieu ne sera point nostre naquet pour trotter là où nous le voudrons envoyer. Mais quand nous luy ferons cest honneur, d'estre nostre capitaine, et nostre roy, que nous bataillerons sous luy, que nous n'entreprendrons rien que ce qui nous est permis de sa parole, mais qu'il aura toute maistrise sur nous: iamais nous ne serons destituez de son aide. Ainsi, toutes fois et quantes que nous serons troublez, et qu'il y aura quelque occasion de nous effrayer: apprenons de jeter nostre regard sur Dieu, que nous prenions ceste certitude qui nous est ici donnee, c'est assavoir qu'il nous sera prochain pour nous secourir au besoin: voire, car non seulement il a prins nostre salut en sa garde: mais il declare qu'il sera ennemi de nos ennemis. Ne voila point un privilege excellent, quand nostre Dieu, outre ce que il se declare protecteur de nostre salut, dit que si nous sommes troublez par les hommes, qu'ils taschent de nous faire quelque nuisance, que c'est à luy qu'ils s'adressent, et qu'il se met là au devant comme nostre bouclier: et l'Ecriture sainte est pleine de telles similitudes. Quelque fois Dieu est appelé nostre rampart, quelque fois nostre haute tour, quelque fois nostre boulevard, quelque fois nostre bouclier: et puis, quand il veut monstre combien il nous aime: Qui vous touche, il touche la prune de mon oeil (dit-il:) qu'il sent tout le mal qui nous sera intenté. Puis qu'ainsi est donc que nous avons ceste assurance que Dieu veille pour nous: ne doutons point qu'il ne soit le plus fort pour abysmer tous nos ennemis. Et là dessus que nous luy facions l'honneur qu'il merite, c'est de n'estimer rien toutes les forces de ce monde, sachans que ce n'est que vanité et mensonge, quand il est question de faire comparaison du bras de Dieu avec tout ce que les hommes peuvent apporter du leur. Et qu'est-ce? Ainsi donc ce mot est de grande importance, quand Moyse ramene le peuple à Dieu, disant: Mes amis, ne pensez

point qui vous estes: mais cognoissans que vous ne pouvez rien, encores que vous eussiez grandes munitions: toutesfois recourez à vostre Dieu, et soyes robustes en luy, et prenez là courage. Or il adiouste *que c'est le Dieu qui les a retirez du pais d'Egypte*: signifiant que desia ils avoyent eu experience que Dieu leur devoit bien suffire, et qu'ils ne devoient point estre estonnez par forces humaines: moyennant qu'il soit de vostre costé, qu'il soustienne vostre parti: ne craignez point. Car à l'issue du peuple, quel moyen y avoit-il qu'ils fussent sauvez? c'est à dire, quand les Iuifs s'en vont hors d'Egypte, qu'ils sont venus à la mer rouge: ne semble-il pas qu'ils devoient estre là rasez du tout? La mer est d'un costé: Pharaon de l'autre, avec une telle puissance qu'il estoit impossible d'eschapper de sa main. Il est vray qu'il y a grande multitude de peuple entre les Iuifs. Mais quoy? Sont-ils accoustumez aux armes? Voila donc un troupeau de moutons, ou de brebis, et les loups qui leur sont prochains. On voit comme Dieu y a besongné. Et ainsi Moïse ramene le peuple à ce qu'il avoit desia senti et cogneu: comme s'il disoit, vostre Dieu nous a desia assez montré par effect que vous ne serez point, frustrez en vous attendant à luy. Or sa force n'est point amoindrie. Comme donc vous avez cogneu que c'estoit assez d'estre sous sa garde, maintenant tenez-vous-y. Or l'issue d'Egypte estoit pour reduire en memoire aux Iuifs, que Dieu avoit là rendu tesmoignage comme il devoit maintenir l'estat de son Eglise: c'est assavoir d'une façon incomprehensible aux hommes. Mais notons, qu'encores aujourdhuy il nous faut avoir ceste mesme reigle: car nous avons desia allegué des Prophetes, que le salut des fideles n'est point en multitude de chevaux, ni de chariots, il n'est point en puissance d'armes, ni de gens: mais en la bonté, et au secours de Dieu. Et cela doit estre approprié principalement à nostre condition sous le regne de nostre Seigneur Iesus Christ: car c'est aussi de l'Eglise Chrestienne que les Prophetes parlent, quand ils usent de telles sentences. Puis qu'ainsi est, cognoissons que les miracles que Dieu a faits quand il retira son peuple d'Egypte, nous sont un tesmoignage certain, qu'il nous maintiendra: combien que cela semble impossible aux hommes, combien que nous soyons esperdus, voyans la force de nos ennemis, et la debilité qui est en nous: toutesfois que Dieu y besongnera par dessus nos sens et nostre apprehension. Voila ce que nous avons à retenir. Et puis quant et quant notons aussi bien, que toutes les experiences que Dieu nous a données par ci devant, nous doivent mieux certifier du salut que nous avons à esperer en luy, quand il nous aura secourus. Apprenons par cela, qu'il trouvera bien

d'autres moyens encores, ausquels iamais nous n'aurons pensé. Et puis que sa bonté ne diminue point, que sa force est tousiours pareille: concluons qu'il nous pourra sauver, moyennant que nous recourions à luy. Et ainsi souvenons-nous des graces que Dieu nous a eslargies par ci devant: souvenons-nous du secours qu'il nous a donné. Et en cognoissant cela, que non seulement nous luy rendions graces, pource que desia il s'est montré nostre sauveur: mais que nous prenions occasion et matiere de nous fier en luy, d'y recourir avec toute assurance, et ne douter point qu'il ne continue comme il a commencé, iusques à ce qu'il ait amené nostre salut à sa perfection. Or si cela est dit des ennemis corporels: par plus forte raison il nous le faut appliquer à Satan, aux pechez, et à tout ce qui bataille contre le salut eternal de nos ames. Mais de cela nous ne pourrions point maintenant faire plus ample deduite. Qu'il nous suffise maintenant de faire nostre profit de ceste doctrine: c'est, que moyennant que nous ayons nostre recours à Dieu, il a promis de nous preserver: tellement que quand nous serons environnez de toutes parts, qu'il semble que nous soyons desesperes, qu'il semble que les hommes ayent la victoire par dessus nous, voire les incredules qui ne demandent qu'à nous ruiner: que si faut-il tousiours cheminer en assurance. Et pourquoy? Nous ne regardons point qui nous sommes, ne ce que nous pouvons. Mais puis que Dieu declaire qu'il nous sera prochain, et qu'il aura pitié de nous: et que non seulement il nous aime, mais qu'il veut desployer son zele contre nos ennemis, et qu'il s'enflammara comme si on s'estoit attaché à luy, et qu'il prendra la querelle comme si on l'avoit vilipendé, et qu'on luy eust fait la guerre à sa personne: puis que nous avons une telle promesse, fions-nous-y hardiment, et cheminons tousiours en crainte, et reverence, le prians qu'il luy plaise nous donner paix, et nous maintenir en bonne concorde. Et toutesfois s'il veut lascher la bride aux meschans, tellement qu'ils machinent tout ce qu'ils pourront à l'encontre de nous: que nous ne laissions pas pourtant de recourir à luy, sachant que quand nous pourrons remettre nostre vie entre ses mains, qu'il s'en monstrera bon et fidele gardien.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CH. XX. V. 2-9.

DU MERCREDI 18^E DE DECEMBRE 1555.

Nous vismes hier l'exhortation que Dieu commandoit de faire à son peuple, quand se venoit au milieu des dangers: et dimes en somme, pource qu'il est fort difficile de corriger l'infidelité, qui

■ une racine si profonde en nous, que nostre Seigneur a voulu qu'on usast d'une façon de parler plus vehemente. Et là dessus nous dimes que nous aurons beaucoup profité, quand nous aurons vaincu les craintes qui nous destournent de nous fier en Dieu, et de le pouvoir invoquer en certitude de foy. Or il reste maintenant d'appliquer ceci aux combats spirituels. Si nous avons des ennemis qui nous molestent, et qui machinent de nous ruiner: il nous faut recourir à Dieu, et nous asseurer, puis qu'il nous a prins en sa protection, qu'il ne nous faudra point au besoin. Mais si cela a lieu quant aux dangers de la vie presente qui n'est rien, que sera-ce quand il est question du salut de nos ames qui sont beaucoup plus precieuses à Dieu? Pensons-nous que là il nous vueille deffailir? Et ainsi appliquons ceste promesse, quand il est dit que nostre Seigneur cheminera avec son peuple pour luy aider, à nostre necessité: tellement que nos ames soyent gouvernees de nostre Dieu. Et si le diable nous fait des assauts rudes, que nous venions en des perplexitez si grandes que nous ne sachions que devenir, qu'il semble que nous soyons comme aux abymes: confions-nous que nostre Dieu ne nous ■ point mis en oubli, et qu'il marche quant et quant, c'est à dire, qu'il nous est tellement prochain, que sa grace et sa vertu est pour nous secourir. Et c'est une chose plus que necessaire. Car nous voyons la foiblesse qui est en nous à combattre contre Satan, et contre tous ses efforts qu'il nous dresse. Si nous ne craignons, nous sommes par trop stupides: car il n'y a autre remede sinon d'avoir nostre refuge à Dieu, et au secours qu'il nous a promis. Car si nous cerchons chacun en soy pour resister à Satan, et aux combats spirituels: nous serons frustrez de nostre attente: et Dieu à bon droit se moquera de nostre outrecuidance. Il ne reste donc sinon de chercher en Dieu ce qui nous deffaut: et ayant cogneu nostre infirmité, que nous attendions vertu de luy: et quand il nous aura fortifié, ne doutons point que nous ne soyons delivrez, et estendons aussi ceste delivrance-là à toute nostre vie, voire iusques à la mort. Car ce n'est point assez, si l'espere que Dieu m'aidera aujourdhuy: il faut que ie soye tout persuadé et pour demain, et iusques en la fin. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Dieu console son peuple, et qu'il luy dit qu'il ne faut point qu'il soit estonné, ne qu'il s'esbranle, ne qu'il craigne, ne qu'il soit esperdu. Quand il use de tant de mots, en cela il monstre, que quand nous aurons des occasions infinies de craindre, d'estre effrayez, d'estre effarouchez, d'estre estonnez: qu'il faut que les promesses que Dieu nous donne, nous viennent tousiours au devant pour en faire des boucliers, et des rampars, afin

que nous soyons pleinement resolus, que nostre Seigneur, quoy qu'il en soit, nous aidera, et que nous serons secourus de luy, que nous serons certains de la victoire: en quelques extremitez que nous tombions, que nous en serons retirez par sa main forte, et invincible. Or maintenant nous avons à noter, que Dieu non sans cause a voulu que ceste doctrine fust prononcee par la bouche du sacrificeur. Il semble bien que c'estoit assez que la Loy fust escrete, et qu'on la publiast, et qu'un chacun deust recorder ceste leçon: mais notamment Dieu a voulu que le sacrificeur fust là, pour parler en son nom, et en son autorité. Or il est vray que nous ne devons point estimer la parolle de Dieu selon les hommes qui la portent: car elle seroit en autorité bien petite envers nous. Ceux qui nous annoncent la volonté de Dieu, que sont-ils sinon vaisseaux de terre caduques? Et en somme ce ne seroit rien de tout ce qu'ils nous diroyent, si nous regardions à leurs personnes. Mais quand nous cognoissons l'office, ce n'est point nous adresser aux creatures: là nous contemplons Dieu, qui a commandé que sa parolle nous fust annoncee par gens eleus, et choisis à cela. Quand donc nous les oyons, c'est un moyen pour nous esveiller, afin que nous soyons mieux preparez d'ouyr la parolle de Dieu, sachant bien que celui qui parle, ne s'est pas introduit, qu'il ne s'ingere point à sa phantasie: mais que Dieu a constitué cest ordre, et a voulu qu'on l'observe en son Eglise. Or maintenant si quelcun nous annonce ce qui est pour nostre salut: encores que ce fust un petit enfant qui parlast, si nous faut-il recevoir en toute reverence ce que nous cognoissons estre de Dieu. Il ne faut point que la verité soit iamais mal receüe: et ne faut point que nous prenions pour excuse: Qui est-ce qui parle? Car quiconques vient à nous, et nous apporte la verité, celui-la est comme un messenger de Dieu: et si nous le mesprisons, c'est deshonorer le maitre, et luy faire iniure, quand nous ne voulons point recevoir ce qui nous est apporté de par luy. Mais encores, pource que nous sommes tant froids, et tardifs à estre edifiez en la doctrine de nostre salut: Dieu nous a donné ceste aide, qu'il y ait gens ordonnez à cela qui representent sa personne, et qui parlent en son nom. Quand donc un ministre de la parolle, qui est choisi en l'Eglise, parle: nous cognoissons que Dieu nous esveille, et qu'il nous donne comme un preparatif, afin que nous soyons plus attentifs à ce qui nous est annoncé. Nous prendrons encores un exemple plus special. Quand un povre homme sera en angoisse, pensant qu'il soit comme desesperé: d'autant qu'il cognoist ses pechez, et qu'il y est abbattu, qu'il ■ des remors en soy qui l'agitent d'inquietude, il ne sait que devenir. Si quelque fidelle vient, et luy propose la

misericorde de Dieu, et qu'il luy declare qu'en l'Ecriture sainte les povres pecheurs sont appelez à merci, et que Dieu ne les refuse iamaïs quand ils le cherchent en foy, et en repetance: voila pour le redresser, desia il doit gouter la bonté de Dieu, et sentir, hélas! l'estoye comme aux enfers, et Dieu me vient chercher ici, en envoyant un homme qui parle, non point comme de soy: car il m'allegue ce que Dieu mesmes a donné. Le povre pecheur donc aura occasion de s'esjouyr, et d'estre deschargé de ceste sollicitude qui l'accabloit auparavant. Mais si la doctrine est annoncée par celui qui est pasteur, et qui est en l'estat public: nous avons là une assurance encores meilleure: car il est dit qu'ils sont envoyez pour annoncer la remission des pechez. Le Prophete Isaie parlant du regne de nostre Seigneur Iesus Christ, et de l'estat de l'Eglise Chrestienne, dit, que Iesus Christ tant en sa personne que en tous ceux qui preschent l'Evangile en son nom, sont pour enhardir les craintifs, pour guerir les malades, pour adoucir les douleurs de ceux qui sont en angoisse, pour donner delivrance à ceux qui sont en prison. Cela est encores plus déclaré par la bouche du Fils de Dieu, quand il dit: Allez, et ce que vous aurez deslié en terre, sera deslié au ciel. A qui parle-il? A ses Apostres. Or il presuppose qu'ils annonceront les promesses de salut en son nom. Car il n'est point question d'establir ici une tyrannie: comme le Pape a voulu prendre une couverture de cela, et a meschamment prophané l'Ecriture sainte. Et voila une impudence diabolique. Mais nostre Seigneur Iesus Christ veut autoriser le message de son Evangile, voire quand il est porté par la bouche des pasteurs, et de ceux qu'il a appelez en cest estat. Quand donc nous voyons celui qui est élu de Dieu pour annoncer la remission des pechez, c'est comme si un contract estoit passé par un notaire public, et iuré. Voila donc pourquoy en ce passage notamment Dieu ■ commandé que le sacrificeur vinst là en l'armée, et qu'il prononçast les parolles. Pourquoi? Afin qu'elles fussent receues en plus grande reverence. Recueillons donc qu'il nous est besoin que l'Evangile nous soit annoncé, pour nous fortifier en la vertu de nostre Dieu, pour nous donner pleine assurance de son secours, et que iamaïs il ne nous peut defaillir. Et ne soyons point comme ces phantastiques, qui pensent que ce leur est assez d'avoir leu en leurs maisons, et qu'ils se passeront aisement de la doctrine commune que Dieu veut qu'on publie à tout son peuple, sachans que ce n'a point esté un ordre superflu, que cestuy-ci. Et quand nostre Seigneur a voulu que le sacrificeur ouvrist sa bouche pour exhorter le peuple, à ce qu'il ne craignist point les dangers de la vie presente: par plus forte raison il nous est mestier d'estre enseignoz

que nostre Seigneur est tousiours prest de nous secourir, et que nous serons delivrez par sa main forte, quant à nos ames, et qu'il nous faut reposer en luy: que nous avons besonin (di-ie) que cela se prononce par la bouche de ceux que Dieu appelle, et ausquels il donne la charge d'enseigner en son Eglise: qu'alors nostre foy se doit redoubler, que nous devons tant mieux recueillir nos sens, pour dire: Il est vray que c'est Dieu qui parle, encores qu'un enfant nous proposast sa parolle: mais il a regard à nostre rudesse, et la supporte, quand il qualifie ainsi les personnes de ceux qui portent le nom, et le tiltre de Pasteurs, et qu'ils soyent comme ses Anges. Et ainsi donc que nous recevions tant mieux sa parolle, et tant plus attentivement, et que nous soyons tant plus touchez, sachans que nostre Seigneur se represente plus vivement à nous: et ne pretendons plus excuse. Car il se monstre plus expressement, quand il veut qu'il y ait un homme choisi à cela: qu'il parle, et que nous recevions ce qu'il dit, comme si Dieu se declaroit là d'une façon visible, ainsi que nous avons veu par ci devant au chap. 18. Voila quant à ce mot ce que nous avons à retenir. Or venons maintenant à ce que Moyse adiouste. Il dit *que devant qu'entrer en bataille, les gouverneurs du peuple donneront congé à ceux qui ont basti maison nouvelle, et n'y ont point encores habité: à ceux qui ont planté une vigne, et n'en ont point encores recueilli le fruit: à ceux qui ont fiancé leurs femmes, qui ne les ont point encores espousees pour les recevoir en leur maison.* Voila donc trois especes de gens, ausquels Dieu donne congé, voulant qu'ils ne soyent point contrainsts d'entrer en bataille contre les ennemis. Et puis en la fin il dit, *que si on trouve des gens peureux, et de courage debile, que ceux-la aussi soyent renvoyez à leur maison:* non point ayans une telle liberté comme les autres: mais estans reiettez comme par ignominie. Il met aussi la raison, *afin qu'ils n'affoiblissent les coeurs de leurs freres, et qu'ils ne les rendent semblables à eux.* Cela fait, il veut que les capitaines soyent ordonnez: non point comme si on demandoit treves aux ennemis pour ordonner les capitaines: mais il signifie que ce n'est point le principal, quand on doit faire la guerre, que d'avoir gens experts, et bien entendus. Que faut-il donc? Devant toutes choses qu'on se fie en Dieu, qu'on recoure à luy: et puis qu'on procede selon l'ordre qu'il aura approuvé. Quand donc tout cela sera fait, alors on peut bien choisir capitaines, et gens entendus: mais si on se cuide munir du costé des hommes, et que Dieu soit oublié cependant, qu'on n'ait point son recours à luy, c'est un abus, on se trouvera frustré. Voila en somme ce que Moyse a entendu. Or quant à ce *qu'il donne liberté, et vacation à ceux qui avoyent prins femmes, et ne les avoyent point en-*

cores espousees : à ceux qui avoyent planté vignes sans en recueillir le fruit : à ceux qui avoyent basti maisons, sans y habiter : c'est pour monstrier qu'il faut garder quelque equité, afin de ne contraindre point outre mesure ceux auxquels il y avoit quelque regard. Sous ces trois especes donc Dieu a voulu declarer, encores qu'il y ait necessité, qu'il faut qu'on supporte ceux qui en sont dignes. Car ce seroit comme une cruauté, qu'un homme fust trainé à la mort, quand il y auroit gens pour batailler, et qu'il n'habiteroit point en sa maison, qu'il ne recueilliroit point le fruit de sa vigne : et puis ce sont des regrets naturels aussi. Pour ceste cause donc Moyse par le commandement de Dieu a exempté telles personnes de la bataille. Mais il nous faut principalement revenir là (comme l'ay dit) qu'encores que la necessité nous presse, et nous contraigne : si faut-il que nous ayons quelque humanité pour supporter ceux qui sont dignes d'avoir quelque exemption, et quelque liberté plus que les autres. An reste notons, quand il est parlé de *dedier maison*, combien que cela signifie autant qu'habiter : toutesfois si est-ce qu'il n'estoit point licite aux Juifs d'entrer en leurs maisons, qu'il ne se fist comme une dedicasse, c'est à dire, qu'il y eust quelque solennité pour benir la maison au nom de Dieu. Ceste ceremonie-la estoit gardée sous la Loy : maintenant nous n'en avons plus l'usage : mais l'instruction nous demeure, c'est à dire, qu'il ne nous est point licite d'user de rien qui soit, sinon avec action de graces, et demandant à Dieu que le tout soit purifié à nostre usage. Sainct Paul dit que les viandes nous sont sanctifiées, le boire, et le manger. Et comment ? Par oraison, et par la parole. Voila le pain qui est une creature, à laquelle Dieu a donné vertu de nous substantier : mais cependant si nous mangeons sans regarder qui c'est qui nous nourrit, et substantive, nous polluons le pain. Voila un sacrilege, que ce que Dieu avoit créé, il faut qu'il soit comme perverti par nostre pollution. Et ainsi il n'y a autre moyen, que les viandes nous soyent pures, sinon qu'en cognoissant que Dieu nous les donne, nous luy en rendions action de graces : le prians qu'il nous conduise comme ses enfans, afin que ce soit à bon droict que nous recevons les benefices qu'il nous distribue. Car combien que les meschans, et les incredulés soyent nourris en ce monde, qu'il y ait un soleil pour tous, que nous mangions de mesme pain : tant y a que les contempteurs de Dieu, tous infideles, tous ces gourmands qui mangent comme des porceux, et des asnes, sans prier Dieu, sans dresser leur coeur à luy, tous ceux-la sont larrons, et ne mangent point un morceau de pain qu'il ne leur vienne à conte. Et pourquoy ? Car il n'y a que Iesus Christ qui soit heritier universel de ce monde,

comme il est nommé. Or il faut que nous soyons ses membres : ou autrement nous ne pouvons participer à tous les biens de Dieu. Et comment serons-nous membres de nostre Seigneur Iesus Christ, sinon estans entez en son corps par foy ? Nous voyons donc comme toutes les viandes nous sont souillees, et que nous les polluons de nostre costé, sinon que nous en rendions action de graces à Dieu, et que nous le priions qu'il nous gouverne comme ses enfans : afin que nous puissions recevoir substance de vie de sa main, comme de nostre pere. Or autant en est-il et des vestemens, et de tout le reste : qu'il faut que Dieu benisse le tout à nostre usage. Car c'est à ceste condition que nous sommes vestus, et nourris, et logez. Maintenant donc quand une maison sera habitée, on n'usera point de ceste figure ancienne de la Loy, pour la dedier. Mais si est-ce qu'il faut que celui qui entre en sa maison, qu'il cognoisse que c'est Dieu qui le loge, comme desia il nous a logez en la terre, qu'il a fait retirer les eaux, afin que nous eussions quelque lieu pour habiter ici bas. Aussi qu'un chacun en son endroit recognoisse : Et bien, encores que ie n'aye qu'un petit trou, si est-ce que nostre Seigneur me loge ici, et faut que ie le recognoisse : et combien que j'aye acheté ma maison, ou que ie l'aye par heritage, ou que ie la loe à quelque tiltre que ce soit : si est-ce que ie suis tousiours loager de mon Dieu. Qu'on regarde donc à cela, et que le nom de Dieu soit invoqué. Et voila une bonne consecration : voila comme la grace Dieu habitera avec nous, que nous ne polluerons point les maisons en y entrant, recognoissans que c'est Dieu qui a pitié de nous, et qui nous donne les commoditez de ceste vie. Voila donc à quelle fin a tendu ceste ceremonie de la Loy. Et c'est ce qu'aujourd'huy nous avons à en recueillir. Or il est dit à l'opposite, *qu'une vigne sera profane, ou faite commune quand on en recueillira le fruit* : pource qu'il n'estoit point licite de cueillir fruit d'une vigne iusques à la quatriemesme année. Et il falloit que la premiere despouille fust au commun, et puis le maistre en iouissoit. Il est donc dit que la vigne sera faite commune, à ce regard-la. Or aujourd'huy nous n'avons plus cest usage : car nous ne sommes point astraits au ioug de la Loy, depuis que nostre Seigneur Iesus nous en a delivrez. Mais quoy qu'il en soit, combien que la servitude soit passée, si est-ce que nous en devons retenir l'instruction : c'est que nous entrons en conte des biens que Dieu nous eslargit, et que nous en faisons part et portion à ceux qui en ont faite : que le riche cognoisse qu'il est detteur à ceux qui sont en disette, et combien qu'il n'y ait point de taille, et d'impôt, pour dire : Tu donneras tant de ton bien : ce nous doit estre assez que Dieu nous le mette entre les

maines à telle condition que nous sommes ses receveurs, et que nous pouvons tellement iouir des biens que nous possédons par sa bonté, que nous sommes obligez cependant d'en subvenir à ceux qui en ont faute. Voila donc comme encores aujourdhuy les figures anciennes nous sont profitables: non pas que nous soyons tenus de les observer: mais si est-ce que la verité nous appartient. En somme, nous voyons qu'en toutes les commoditez de la vie presente, nous sommes enseignés en premier lieu de magnifier la bonté de nostre Dieu, de ce qu'il a une sollicitude paternelle envers nous, et qu'il nous provoit de toutes choses qui nous sont requises. Et nous faut aussi regarder à nos prochains, et à la communauté que nostre Seigneur nous commande: non point qu'il n'y ait quelque police, et que chacun ne garde son bien: mais que chacun s'efforce à eslargir de ce que Dieu luy aura donné, en sorte que ceux qui sont en disette soyent soulagez par nous. Voila en somme ce que nous avons à retenir, quant à ceste exemption qui estoit donnée à ces trois especes de gens que nous avons desia alleguez. Or venons maintenant à ce que Moysse adioust. Il dit: *Que s'il y en a de craintifs, et qui ayent les courages fades: que ceux-la soyent renvoyez à leurs maisons, afin qu'ils n'affoiblissent aussi bien leurs freres.* Or ici nostre Seigneur a déclaré, qu'il vouloit que les guerres qui estoient faites par les Iuifs, se fissent comme en son nom. Il vouloit donc avoir des soldats qui allassent là d'un franc courage. Car si un homme tremble, c'est signe qu'il n'a plus de fiance en Dieu: car la foy a ceste vertu-la, de dompter et amortir toutes craintes. Non pas que nous soyons insensibles, encores que nous soyons appuyez sur la grace de Dieu, et que nous l'invoquions, ne doutant point qu'il ne nous exauce: nous ne sommes pas insensibles, qu'il n'y ait quelque infirmité de nostre foiblesse qui se monstre: mais tant y a que nous viendrons au dessus tousiours. Si donc nous sommes surprins d'effroy: c'est signe que nous n'avons nulle fiance en Dieu. Et comment nous aidera-il, quand nous ne luy ferons point cest honneur de nous reposer en luy? Et quand nous ne sommes point hardis, ayans sa promesse: à qui tient-il, sinon à nous, que la victoire ne soit desia nostre? Quand donc nous n'adioustons point foy à ce que nostre Seigneur nous a promis, il faut qu'il se recule de nous, et qu'il nous laisse là à l'abandon. Voila donc pourquoy en ce passage notamment il est commandé aux gouverneurs, qu'ils renvoyent ceux qui sont de courage debiles, et qui sont couards. Or nous avons desia exposé, qu'il n'estoit point licite au peuple d'entreprendre des guerres, ou pour ambition, ou pour avarice comme nous voyons les convoitises

Calvini opera. Vol. XXVII.

des hommes qui dominent aujourdhuy au monde, que ce sont des gouffres insatiables, que ceux qui font les guerres, et qui espandent le sang humain: mais les guerres que faisoient le peuple d'Israel, estoient pour necessité, et Dieu les advouoit, et les benissoit quant et quant. Et puis qu'ainsi est, il vouloit que ses soldats regardassent à luy: et qu'en regardant à luy ils fussent asseurez qu'il les aideroit. Ceux donc qui estoient debiles, n'estoient pas dignes d'estre en l'armee de Dieu: car ils n'eussent fait sinon confusion, voire en deux sortes. Moysse en note ici l'une: c'est qu'ils affoibliroient leurs freres. Mais il y a davantage, que c'estoit nourrir comme une malediction de Dieu, quand telles gens eussent esté mezlez parmi ceux qui devoient regarder l'enseigne de Dieu estendue et deployee devant eux. Mais ceste raison aussi est bien à poiser, quand Moysse dit qu'ils pourroient affaiblir le courage de leurs freres: comme leur coeur s'escoule, aussi ils feront que la reste du peuple sera effrayé, et perdu. Or i'ay dit que ceste raison estoit bien à noter. Car nous en avons l'experience en toutes choses. Seulement regardons en une besongne, s'il y a un homme lasche, il sera pour desbaucher tout le reste. Car on se donne coeur l'un à l'autre, quand on travaille à bon escient, il n'y a labeur, ni mestier si difficile, qu'on n'en vienne à bout: et la peine ne coustera point la moitié autant, si les hommes de leur bon gré font leur devoir. Aussi à l'opposite quand quelcun traine les aisles, il desgousterá tout le troupeau. Et d'autre costé ce n'est point encores tout le mal. Car un paresseux ne se contentera point de ne s'employer pas comme il doit: mais il trouvera occasion encores pour couvrir sa vergongne, de murmurer, en sorte qu'il vaudroit mieux avoir seulement trois personnes qui fussent disposez à travailler, que d'en avoir deux douzaines, et qu'il y eust parmi un lasche coeur qui fust pour desbaucher ainsi ses compagnons. Et on le voit manifestement. Si un trouble s'esmeut: qui en sera cause le plus souvent? C'est que s'il y a quelque nombre de gens, et qu'il s'y vienne mesler quelque desbauché parmi, il sera pour allumer un feu qui ne se pourra pas si facilement esteindre: il viendra semer ses zizanies, et de l'un à l'autre cela vad si loin, qu'en la fin les troubles, et les noises sont si grandes qu'on ne les peut appaiser. On voit cela en toute nostre vie. Or quand ce vient aux offices publiques, six vingts personnes, ou plus, ou moins, sont pour bien gouverner un peuple: et que seulement il y en ait deux ou trois qui reculent, ceux-la seront tousiours plus propres à mal faire, et pourront cent fois plus, que ne fera tout le reste à bien. Comme on voit aussi qu'en un chariot, il ne faut qu'un cheval retif, pour em-

pescher quatre ou cinq bons chevaux, qui pourroyent tirer la charge, si ceste meschante beste ici n'estoit point meslee parmi. Et ainsi, quand en un conseil public, ou en une compagnie il y aura des meschans qui ne demanderont qu'à pervertir tout ordre: on sera tout esbahi, comment est-il possible que cela soit advenu? Et encores qu'on conte, il semble qu'il y en ait plus qui vueillent bien faire: mais il n'en faut que deux ou trois pour pervertir tout, et pour mettre une confusion generale. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu a voulu que tout cela fust retransché de son armee: et que quand on iroit en guerre contre ses ennemis, si on vouloit qu'il dominast là au milieu, et qu'il monstrast sa vertu pour donner victoire à son peuple, que toute ceste canaille qui ne valloit rien, et qui n'eust fait que desbaucher la reste par son infidelité, et malice, que tout cela fust ietté hors. Et nous voyons comme Gedeon y procede. Et cest exemple est notable entre tous autres, pource que Dieu alors s'est déclaré d'une façon plus visible, et d'un miracle digne de memoire plus que iamais. Comme de faict ce n'est point sans cause que le Prophete Isaie parlant de la delivrance que Dieu devoit faire par la main du Redempteur, dit que ce sera comme au iour de Madian: c'est à dire, en ceste victoire qui fut donnée à Gedeon contre les Madianites. Car quand il a assemblé multitude de gens, en la fin il luy est commandé de renvoyer la plus part: pource que Dieu vouloit qu'il n'y eust qu'un petit nombre de gens, pour donner plus grand lustre à sa vertu. Mais cependant lesquels sont reservez par Gedeon? Dieu luy donne un signe, que quand ils viendront à boire, mesmes que s'ils leschent, ou s'ils se mettent à genoux pour prendre l'eau, que ceux-la soyent renvoyez: mais qu'il prenne ceux qui en passant prennent l'eau à la main pour boire, sans s'arrester, mais qu'ils marchent outre. Dieu donne ceste marque-la. Et pourquoy? Signifiant qu'il ne vouloit point avoir en sa bande, sinon ceux qui estoient du tout disposez, qui alloient franchement à ce combat contre leurs ennemis. Car cela ne pouvoit venir que d'une plaine fiance qu'ils avoyent que Dieu estoit avec eux. Car comment trois cens personnes eussent-ils peu batailler contre une grosse armee? voire avec des bouteilles, avec des lanternes, et des lampes, comme s'ils eussent porté des vessies à des petis enfans, pleines de pois, pour faire peur à leurs ennemis? Y fust-on ainsi procédé, sinon qu'il y eust eu ceste certitude bien imprimée au coeur de tous: c'est Dieu qui nous gouverne: c'est luy qui nous conduit? Et quand nous y allons ainsi selon sa volonté: donterons-nous qu'il ne nous suffise pour nous secourir au besoin, et pour desconfire une multitude infinie de Madi-

nites, quand ils se dresseront contre nous? Ainsi donc notons, que nostre Seigneur a voulu par ce moyen declairer, que tous ceux qui marchent en guerre, y doivent aller comme sous son enseigne: et qu'ils doivent mettre leur fiance en luy, et que la magnanimité qu'il requiert doit estre comme un tesmoignage de nostre foy. Or maintenant appliquons ceci à nostre usage. Il est vray que ceste doctrine devroit auioird'huy estre pratquee par les princes qui s'appellent Chrestiens: et quand ils vont en guerre, ils devroyent adviser en premier lieu quelle raison il y a, si elle est iuste ou non: et puis ils devroyent suyvre l'ordre que Dieu leur monstre: mais il n'est question auioird'huy que de s'aveugler en vaines presomptions. Il est vray qu'ils feront bien faire des processions à leurs idoles, quand ils entreprennent leurs guerres: mais ce ne sont que pures moqueries, ie di mesmes en leurs superstitions, qu'ils sont autant devots que ceux qui ne cognoissent nulle divinité. Car nous voyons comme ils sont aveuglez en leurs convoitises: et aussi ils ne se confient qu'en leurs forces, et en leurs appareils: ils auront tant de gens de pied, tant de chevaux, tant d'artilleries, il y aura telle intelligence, il y aura tels accords, ils auront ceci, ils auront cela. Or il est vray que toutes ces choses seroyent utiles en guerre: mais il falloit commencer par un autre bout, c'estoit de cheminer en la crainte de Dieu, et qu'on fust là fiché, et qu'on se remist à celuy qui a toute vertu en soy: et puis qu'on ne s'appuyast point sur ses forces, mais qu'on s'attendist du tout à Dieu, lequel donne les victoires. Or il n'y a rien de tout cela. Maintenant nous avons une doctrine plus generale, d'autant que nous sommes tous soldats de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nostre condition est telle, qu'il nous faut batailler, non point seulement pour un iour, mais pour tout le temps de nostre vie: autrement nous ne pouvons servir à Dieu qu'en combattant. Puis qu'ainsi est donc, advisons d'appliquer ceste doctrine à nostre instruction. Et comment? Prenons-en l'exposition du Pseaume 110. Il est dit qu'au iour des monstres que fera le Roy que Dieu establir sur nous, c'est assavoir nostre Seigneur Iesus Christ, le peuple viendra volontaire, et d'un franc courage. Voila donc une marque que David attribue à tous Chrestiens pour estre recogneus bons soldats de Iesus Christ, et pour estre advouez de son armee, et de sa compagnie, il faut qu'on se presente à luy, et qu'on s'offre d'une affection pure et franche, qu'on n'y vienne point comme gens forcez, comme estans contrainsts ainsi qu'esclaves: mais qu'on s'offre, et qu'on se dedie du tout à luy. Voila donc la vraye pratique de ceste doctrine, ie di quant à toutes personnes privees. Il est vray qu'en necessité de guerre il fau-

droit bien que ceste doctrine ici valust entre les fidelles: et sans cela il vaudroit mieux qu'on se laissast couper cent fois la gorge, que d'avoir desgainé une espee, sinon qu'on y allast en pure conscience, et qu'on cogneust, Dieu nous advoue, et nous reçoit: et quand nous bataillons sous sa conduite, il sera de nostre costé. Si on n'avoit cela, il vaudroit mieux perir cent mille fois, que de remuer un doigt pour conserver sa vie, voire comme en despit de Dieu, sans avoir congé et permission de luy. En nécessité de guerre donc il faudroit que les fidelles fussent munis de ceste doctrine: c'est de se fortifier en Dieu, et d'invoquer son nom sans aucune doute, ne crainte. Mais nous avons (comme i'ay dit) une bataille pour toute nostre vie, d'autant que Satan ne cesse iamais, d'autant que nous avons le peché qui nous fait la guerre, voire en nous: qu'il ne faut point que nous allions loin pour rencontrer nos ennemis: car autant de pensees, autant d'affections que nous avons en nostre nature, ce sont autant d'ennemis de Dieu qui pourchassent la ruine de nos ames. Il est donc question que nous soyons ici disposez à batailler. Et comment sera-ce? Si nous ne cognoissons le secours que Dieu nous veut donner, il est certain que nous serons desconfits sans coups ruer. Et pourquoy? Quelle est nostre foiblesse, comme i'ay dit? Il faut bien que nous soyons esperdus, ou que nous soyons du tout stupides: car nous n'avons nulle resistance. Cependant nostre ennemi est le prince du monde: le peché nous tient desia comme en ses liens, et en ses cordeaux, et ne pouvons point en eschapper, sinon que Dieu nous affranchisse. Ainsi donc apprenons que nostre Seigneur nous rappelle à soy, afin que nous soyons confermez, et que nous combattions vaillamment, estans assurez de son aide. Mais cela est-il fait? Pouvons-nous invoquer nostre Dieu? Pouvons-nous nous assurer qu'il nous assistera? Il faut que nous ayons une affection pure et libérale de venir à luy, et que nous aimions mieux d'estre assiegez de beaucoup de perils, et d'avoir de rudes assauts, que d'estre en repos, et cependant estre esloignez de luy, et qu'il ne soit point nostre chef, et que Iesus Christ ne soit point nostre Roy. Que donc nous aimions mieux ceste condition, combien qu'elle soit dure et fascheuse à la chair: c'est de batailler sous l'enseigne de Iesus Christ, et de comparer au iour de sa monstre, que de demeurer oisifs, n'estans point à son service. Or ce iour de nostre monstre est tout le temps de nostre vie, et mesmes à la mort: car toutes fois et quantes que nous sommes exercez par diverses tentations, Iesus Christ fait ses monstres en nous. Ce n'est point sans cause que S. Paul dit qu'il estoit là comme sus un eschaffaut, afin d'estre contemplé des Anges

de paradis. Il parle de soy, et de ses compagnons. Mais si est-ce que cela nous concerne tant que nous sommes: que Dieu veut que nous soyons ici comme pour faire nos monstres devant les Anges de paradis: et quand chacun est ainsi regardé de pres, cognoissons que c'est afin de monstrier bon exemple l'un à l'autre. Puis qu'ainsi est donc apprenons de nous presenter en telle obeissance, que nous puissions estre contez du nombre et du rang de ceux dont parle David en ce passage que i'ay allegué, c'est qu'ils se viennent presenter à leur Roy d'un franc courage, sans estre contrainsts, ni forcez. Or maintenant nous savons en premier lieu, puis que l'estat de l'Eglise est de batailler, qu'il faut que nous recueillions ceux qui sont de bon courage: mais quand nous en voyons qui sont debiles, gardons bien de nous accoupler avec eux: car il y a assez d'infirmité en chacun, sans qu'on en attire d'ailleurs. Quand ie ne seray point desbauché de personne, que ie ne seray point refroidi: desia ie n'ay que langueur et froidure en moy, iusques à ce que Dieu m'eschauffe, et me fortifie. Quand donc il y viendra encores du mal de mon compagnon, et que ie seray affoybli par luy, que sera-ce? Voila donc comme il nous faut prendre garde, quand nous avons à vivre en ce monde, de ne point nous mesler parmi ceux qui nous pourroyent discourager. Comme quoy? Nous sommes assez suiets à nos appetits, et puis à nous adonner à toutes vanitez, et delices, et puis pour nous retirer du service de Dieu: chacun (di-ie) sera trop enclin à mal, sans qu'on l'incite. Or maintenant si ie m'accouple avec des yvrongnes et gourmands, avec des paillards, et des blasphemateurs: que deviendray-ie? Puis que desia i'ay la semence de vice et de peché en moy: ne sera-ce point l'augmenter, quand ie cercheray les occasions de mal? Ne sera-ce point tenter Dieu, et me jeter à l'abandon? Et neantmoins on voit ordinairement que cela se fait: il semble que nous cerchions les occasions de nous desbaucher: et quand on tasche de nous retirer d'une mauvaise compagnie, nous gringons les dents, comme si on nous faisoit grand tort. Or au contraire nous avons à pratiquer ceste doctrine, c'est assavoir qu'un chacun regarde bien, Dieu m'a fait la grace que ie suis de son armee, et il veut que ie combatte contre le peché, contre le monde, contre toutes mes cupiditez: brief contre Satan mesmes. Or c'est une bataille bien difficile: et quand i'auray veincu un iour, il faut rentrer en nouveaux combats. Que sera-ce donc si ie ne suis disposé à estre vaillant champion? Non seulement desia ie sen tant de difficultez en moy, que c'est pitié, mais ie deffau du tout: que sera-ce donc si mon Dieu ne me fortifie? Or il m'a promis de ce faire: ie l'invoquerois donc. Apres, si ie voy

beaucoup de scandales, et d'empeschemens qui me pourroyent retarder, ou me mettre en trouble: ie regarderay à l'aide que Dieu me donne, et cela sera suffisant pour me faire surmonter toutes difficultez: et sur tout quand ie seray conduit par son S. Esprit, ce sera pour repousser toute crainte, et toute deffiance qui me pourroit oster le courage. Si donc nous estions bien sages et advisez, nous penserions à cela mieux que nous n'avons point accoustumé de faire: et chacun suyvroit ceux qui ont bon courage, ceux qui nous monstrent bon exemple, et qui marchent devant nous, et qui desia sont esprouvez au service de Dieu: nous communiquerions à ceux-la, et y aurions familiarité, sachant qu'il n'y a rien meilleur que tous soyent unis les uns avec les autres, pour s'exercer en ceste estude, attendu que nous en avons besoin. Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage: mais sur tout, quand il est question de ceux qui doivent monstrier le chemin pour batailler, comme ceux qui sont en office public, soit pour gouverner la iustice, soit pour annoncer la parole de Dieu: que si on prend gens lasches et de courage debile, que feront-ils sinon de pervertir tout? Et voila pourquoy on doit choisir mieux qu'on ne fait, quand il est question d'ordonner les estats en la maison de Dieu: qu'on ne doit point y aller ainsi à la vollee sans penser qui y sera propre et idoine, sans regarder ceux qui ont bonne affection et droicte de servir à Dieu, et de s'employer comme il faut. Et si les choses sont debiffées souvent en ce monde, et qu'on voye tout en desordre, il ne s'en faut point esbahir: car on refuse les moyens que Dieu offre. Et quand on le delaisse ainsi, c'est bien raison aussi qu'on soit destitué de sa presence, et qu'on se trouve esperdu. Mais si est-ce que nous devons adviser tant mieux de suyvre la reigle qui nous est ici donnée, et qu'un chacun regarde à soy en premier lieu pour se fortifier: et si nous sommes debiles, cognoissons que nous ne sommes point capables d'estre de l'armee ni compagnie de nostre Dieu. Que faut-il donc? Que les Ministres facent ce qui est commandé par le Prophete Isaie, c'est de renforcer les genoux qui croulent, de raffermir les courages debiles. Car c'est aussi le vray usage de la parole de Dieu, quand nous voyons ceux qui n'ont encores gueres de vertu, ni de courage pour servir à Dieu: il faut par exhortations vives les renforcer: et quand leurs mains seront tremblantes, que leurs genoux crouleront, il faut les raffermir, et renforcer. Or les Ministres ont-ils fait ce qui est de leur office? il faut qu'un chacun aussi face le semblable (comme dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux). Car ce passage d'Isaie est aussi bien là allegué, pour monstrier que ceux qui ont la charge d'annoncer la parole de Dieu,

non seulement doivent fortifier ceux qui sont debiles: mais qu'un chacun doit faire le semblable envers soy-mesmes. Examinons donc nos foiblesses. Et quand nous voyons que nous sommes tant debiles, que nous cognoissons que Dieu nous a donné un bon aide par sa parole: que nous appliquions ses promesses à nostre usage: que si nos genoux croulent, qu'ils soyent raffermis: que si nos mains tremblent, elles soyent renforcees, et que les coeurs soyent tellement munis de constance, et de vertu, que nous ne doutions point de nous presenter aux combats, voire sachans que nostre Seigneur marche devant nous, et que nous serons munis de luy, et que sa grace ne nous defaudra point: et que quant et quant nos prochains soyent aussi conduits à luy par nostre exemple, afin que d'un commun accord nous soyons fortifiez pour batailler contre Satan, ayans Iesus Christ pour nostre chef: lequel nous conduise et gouverne en tous les combats et assauts que nous aurons à soustenir, iusques à ce qu'il nous ait recueillis en son repos celeste.

LE TROISIÈME SERMON SUR LE CHAP. XX. V. 10—18.

DU IEUDI 19^E DE DECEMBRE 1555.

Il sembleroit bien de prime face que nous n'eussions pas grand mestier qu'on nos exposast la doctrine qui est ici contenue: d'autant qu'il est parlé comme on se doit gouverner en guerre. Mais quand tout sera bien regardé, nous trouverons que nous pouvons recueillir un bon fruit et utile pour nostre instruction, de ce que Dieu a commandé ici à son peuple. Car en premier lieu nous voyons comme il a eu le soin d'enseigner ceux qu'il avoit prins en sa charge, afin qu'en tout et par tout ils seussent comme ils avoyent à se gouverner. Or puis que Dieu a un tel soin: apprenons de cheminer en son obeissance, et ne doutons point que nous ne trouvions en sa parole instruction suffisante pour bien reigler nostre vie. Je di que tous ceux qui se rendront dociles à Dieu, et qui seront prests de se conformer à sa volonté, trouveront dequoy en sa parole, pour bien se conduire, qu'il ne leur defaudra en rien qui soit: tellement que ce que les hommes sont confus en leurs actes, et qu'ils ne savent ce qu'ils ont à faire: cela est pour ce qu'ils ne se rangent point du tout à Dieu, qu'ils ont leurs conseils à part, qu'ils font leurs discours ça et là: mais tous ceux qui demandent d'estre enseignez par la parole de Dieu et en public, et en particulier, et en temps de guerre, et en temps de

paix, ils trouveront une doctrine propre et parfaite. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage, que Dieu n'a voulu defaillir en un seul point à ceux qu'il avoit prins en sa conduite. Or il y a ■ encores plus. Car il semble bien que la guerre soit ouverte, quand tout va en confusion. Or nostre Seigneur ■ voulu monstre que les siens doivent tousiours se tenir en bride, voire là où il semble qu'il y ait une licence la plus enorme, et qui rompt tous liens d'humanité, et de droicture. Dieu declaire que ceux qui sont à luy, doivent encores ne cest endroit se maintenir, et se preserver impollus: tellement qu'ils soyent tousiours en crainte quoy qu'il en soit, et que nulle extremite ne les pousse tellement hors des gonds, qu'ils ne retiennent tousiours ce principe, pour dire: Il faut obeir à Dieu. Il est vray que les Payens ont bien seu parler ainsi, c'est assavoir, qu'en temps de guerre cela n'estoit point licite, de donner l'assaut à une ville, ne l'assieger, iusques à tant qu'on luy eust presenté la paix sous condition. Mais on voit qu'il n'y a eu que fureur et cruauté: car si tost que les armes ont esté prinses, il ■ semblé qu'il fust licite de tout ruiner sans rien espargner. Dieu donc a voulu ici declairer que son peuple se devoit mesmes en temps de guerre maintenir en telle humanité, qu'il pardonnast à ses ennemis. C'est ce qui est ici contenu. On trouvera bien aux livres des Payens, qu'ils ont loué aussi ceste droicture-la, qu'encores qu'on eust iuste occasion de guerre, qu'on n'espandist point le sang humain: mais ceste reigle n'a pas esté bien observee. Et quoy qu'il en soit nostre Seigneur a ici separé son peuple d'avec tout le reste du monde, et a monstre que ceux qui sont conduits par sa parolle, doivent avoir une bride plus estreite, ou plus courte que ceux qui suyvent leur inclination naturelle, et qui ne sont point enseignez comme il appartient. Or venons maintenant à la doctrine qui est ici contenue. Il est dit: *Quand tu approcheras d'une ville pour l'assieger, tu luy presenteras la paix: et si elle se rend, ou qu'elle soit preste d'appointer, tu la receuras à merci, qu'il n'y aura point de sang espandu: seulement les habitants te seront suiets, et te payeront tribut.* Or quand Dieu parle ainsi, il monstre qu'encores qu'il y ait iuste occasion de faire guerres, qu'il ne faut pas pourtant du premier coup estre tellement enflammé ni irrité, qu'on ne demande qu'à tout tuer, et meurtrir. Car les hommes quoy qu'il en soit sont formez à l'image de Dieu: et puis nous devons là contempler nostre nature: et il faut bien que nous soyons transportez de toute raison si cela ne nous retient, et que nous n'ayons pitié de ceux qui sont nostre chair, et nos os, et mesmes qui portent la marque de nostre Dieu, de celui qui nous a tous formez à sa semblance. Si cela (di-ie) n'est pour

attremper les passions qui pourroyent nous transporter à cruauté: il faut bien dire que nous avons despoillé toute raison, et que nous sommes pires que les bestes sauvages, lesquelles recognoissent leur nature, et ne se persecutent pas ainsi mortellement. C'est ce que nous avons à retenir en premier lieu. Mais là dessus nous avons à recueillir une doctrine qui nous est propre à tous. Car Dieu parle ici de ceux, contre lesquels il a armé son peuple. Or nous ne pourrons pas dire le semblable de nos ennemis. Quand un homme m'aura fait tous les tors qu'il luy sera possible, qu'il aura machiné ma mort: si est-ce que ie ne suis point armé pour m'en venger: Dieu ne me donne point le congé de luy rendre la pareille: mais il m'est commandé de rendre le bien pour le mal. Or c'est autre chose de ceux qui ont le glaive des princes et magistrats: car Dieu les constitue en son lieu pour faire vengeance. Voila donc un peuple qui est armé en l'autorité de Dieu: comme si Dieu avoit dit: Qu'on desgaine les espees, ie vous dispense maintenant: que vous pourrez tuer vos ennemis, et cela ne vous sera point imputé à crime: quand la guerre est iuste, et que Dieu leur donne,* voila une permission qu'il ottroye. Et neantmoins encores en cela ne veut-il point qu'on y aille à l'estourdie, mais qu'on pourchasse la paix: et s'il est possible, qu'on s'abstienne d'effusion de sang, et que nul ne soit ni violé, ni blessé en sa personne. Quand Dieu en temps de guerre veut qu'on s'attrempe ainsi: que sera-ce, ie vous prie, quand il ne seroit point licite de donner une chiquenaude à nostre ennemi, que nous aurons les mains comme liees, et que nous devons aimer ceux qui nous ont fashé, qui nous ont fait quelque tort et iniure? ne leur devons-nous point presenter la paix, et estre tous appareillez de les recevoir à merci, quand nous verrons qu'ils se veulent reconcilier avec nous? Et ainsi, puis qu'en temps de guerre, quand il semble que desia tout soit permis, nostre Seigneur veut qu'on presente ainsi la paix à ceux qui auront failli, à ceux qui meritoient d'estre chastiez en leurs personnes, quand Dieu veut qu'encores on tasche de les preserver, et qu'on n'y aille point en rigueur: que plustost nous devons estre enclins à recevoir nos ennemis, chacun en son endroit. Quand nous aurons esté fashé et molestez: que si nous aurons selon les hommes iuste cause de poursuivre nostre iniure, si nous avons moyen d'appointer: que plustost le devons-nous faire: et si nous ne le faisons, quelle excuse y aura-il pour nous? Si ceux que Dieu aura armez ne peuvent encores ruer un coup sur leurs ennemis, devant qu'avoir essayé s'ils pourront faire paix: que sera-ce de nous, qui devons estre paisibles, qui devons aimer nous ennemis, quand nous serons irreconcilia-

bles, que nous serons fiers comme des lions, endurcis comme du fer, et qu'on ne pourra nous faire venir à quelque reconciliation: ne faut-il pas dire que nous ayons reietté toute crainte de Dieu? Et neantmoins nous voyons comme les hommes se pardonnent en cest endroit. Que si quelcun est offensé, tant s'en faut qu'il remonstre paisiblement à sa partie adverse la faute qu'elle aura commise, pour faire une bonne et sainte reconciliation: qu'il semble que quand le monde seroit renversé, qu'encores celuy qui sera fâché en quelque sorte, ne vueille nullement estre réduit. Nous voyons donc ceste obstination, et ceste malice incorrigible en la plus part. Et ainsi nous voyons maintenant quel fruit nous devons recueillir de ce passage: et combien que Dieu parle du droit de guerre, neantmoins qu'il donne une instruction commune à tout son peuple, et à chacun de nous. Et ainsi retenons, que quand nous aurons esté offensez, et que nous devons tascher entant qu'en nous sera, d'appointer avec nos ennemis. Et comment? Leur faisant cognoistre leurs fautes. Car la reconciliation presuppose, que celuy qui a failli, sente son mal, et qu'il s'y desplaise, et que nous soyons prests de recevoir ceux qui sont ainsi disposez: que nous ne demandions sinon d'estre conioints et unis avec eux comme freres, encores qu'aparavant ils nous ayent esté ennemis entant qu'en eux estoit. Or si nous devons garder ceste humanité envers ceux qui auront rompu toute paix et union fraternelle: combien plus devons-nous nourrir paix et concorde avec nos prochains qui ne nous auront fait aucun tort? Et ainsi il nous faut venir par degrez iusques là, que nous pourchassions la paix avec tout le monde entant qu'il nous sera possible: d'autant que Dieu a voulu qu'il y ait un lien entre tous hommes: comme de faict ceste nature commune nous doit estre au lieu du parentage. Puis qu'ainsi est donc que nous devons tascher de nous entretenir en concorde et fraternité: advisons de presenter la paix à tous, et non point de bouche simplement: mais que nostre vie rende tesmoignage que nous ne desirons rien plus que d'estre amis à chacun. Que s'il y a quelque querelle, que nous n'en donnions point occasion, que le feu ne soit point allumé de par nous, qu'un chacun se retienne, en sorte qu'on n'irrite point son prochain à inimitié. Voila donc comme il nous faut, apres ce degré que nous avons desia traité, venir à la doctrine que l'Escripture sainte nous monstre en d'autres passages: c'est qu'il ne tienne point à nous que nous ne soyons freres à un chacun, et que nous ne communiquions tellement ensemble qu'il n'y ait nulle riote, qu'il n'y ait nulle dissension. Voila (di-ie) le moyen et la façon de presenter la paix, selon que Dieu le commande. Or venons

maintenant à ce qui s'ensuit. *Dieu permet à son peuple, quand la ville ne voudra point recevoir la paix, d'exterminer tous les masles, reservant seulement les petis enfans, et les femmes, et le bestail.* Il est vray qu'encores quand la ville appointera, il veut qu'elle soit tributaire. Car il presuppose (comme nous avons desia dit) que la guerre soit iuste, et qu'il l'approuve, et qu'elle soit faite en son nom, et en son autorité: et pourtant il ne se faut point esbahir s'il impose tribut à ceux qui se sont rendus. Et pourquoy? C'est comme une amende. Tout ainsi qu'en iustice on punira selon les loix celuy qui aura failli: et quand la punition ne sera point mortelle, il y aura quelque chastiment d'amende: et ainsi nostre Seigneur permet que celuy qui aura iuste tiltre de guerre, qu'il impose le chastiment à ceux qu'il aura veincus, ou domptez. Et en cela voit-on comme il nous faut bien garder de donner occasion de guerre. Car quand nous voyons que nostre Seigneur nous a permis à son peuple de mettre un tribut, c'est comme s'il disoit, que tous ceux qui donneront occasion de trouble, sont punissables: et si on les supporte, cela est de grace, et d'humanité: mais tant y a encores, qu'ils sont dignes d'avoir quelque correction. Là dessus donc apprenons d'estre tellement paisibles, que nous n'esmovions aucuns troubles, ni discords de nostre costé. Car quand Dieu a establi une telle Loy, il a monstré quant et quant, que celuy qui fera quelque discord entre les hommes, qui commencera la noise, merite d'estre tousiours chastié: et encores qu'il soit espargné, neantmoins qu'il est punissable en quelque sorte. Et si la guerre ne se fait point contre nous, et qu'on ne nous impose point de tribut: ne laissons point pourtant de nous rendre coupables devant Dieu. Car si tout un peuple n'est point espargné, et que sera-ce d'une personne? Voila Dieu qui condamne une ville, et un pais: et que sera-ce de moy, quand i'auray allumé un feu de discorde, que i'auray donné occasion d'inimitié: ne suis-ie point beaucoup plus à condamner? Et faut-il que moy, qui ne suis qu'un seul homme, soye plus supporté que ne sera point tout un peuple? Ceci donc nous doit donner un bon advertissement de vivre en paix, et garder telle modestie, que nul ne soit troublé, ni fâché de par nous: mais quand nous oyons une execution si dure, que Dieu permet que les masles soyent mis à mort, et qu'on reserve les femmes encores pour estre en servitude, comme esclaves: ne voila point une chose qui nous doit bien effrayer? Or ce nous est un enseignement, que quand les espees sont desgainees, il faut qu'il y ait des horribles confusions, voire sans qu'on y puisse trouver remede. Car voici Dieu qui parle, il ordonne entre son peuple la meilleure police qu'on en pourra point trouver: si est-ce toutesfoi

que voici un acte horrible, que quand une ville sera assaillie, et prise par force, que tous masles soient exterminés, qu'on face une telle effusion, cela nous devrait faire dresser les cheveux en la teste. Et toutesfois c'est Dieu qui parle: et (comme desia nous avons dit) il veut ici établir un droit le plus parfait qu'on pourroit trouver entre les hommes. Concluons donc que quand une fois la guerre est enflammée, qu'on ne trouvera point remède pour l'apaiser. Et tant plus les hommes se doivent-ils retenir devant le coup: qu'ils regardent: Comment? Si on est entré en combat, qu'il faut que tant de meurtres se commettent, qu'un tel massacre se face, qu'il semble que le monde doive abysmer, qu'on oublie là quasi toute nature, qu'on ait les yeux bouchés, et qu'on ne regarde plus si ceux qu'on meurtrit ainsi sont creatures humaines ou non: qu'on en vienne iusques là, en telle enormité? Cela ne nous doit-il pas bien reprimer? Et ceux qui entreprennent les guerres, qu'ils regardent bien à eux, et qu'ils pensent: Quoy? Il me faudra possible venir à un sac de ville: et puis de l'un il faudra venir à l'autre: il y aura des batailles qui se donneront. Voila tant de povres femmes vefves, tant de povres orphelins: voila de telles confusions, qu'il semble que le monde doive tourner sens dessus dessous: et ie seray occasion de tout cela? Si les Princes cognoissoient qu'il leur faudra venir à telles extremités, quand ils entreprennent les guerres: il est certain qu'ils y seroient beaucoup plus moderez qu'ils ne sont. Or s'ils n'en font leur profit: regardons à nous, et cognoissons que le mal que nostre Seigneur nous demontre en guerre, adviendra aussi aux personnes privees. Car si deux hommes entrent en querelle, et qu'ils s'eschauffent en mauvaises parolles, les coups se rueront: si les espees de desgainent, l'effusion du sang s'en va. Or il n'y a rien en tout cela de licite: ce n'est pas comme quand Dieu donne congé et permission de tuer les ennemis en guerre: car quiconques tue pour sa querelle privee, il est coupable. Ainsi donc il nous faut regarder de plus pres à nous, et que nous evitions tant plus les noises, et les debats, sachant que c'est donner lieu et ouverture à Satan: qu'il regnera au milieu de nous toutes fois et quantes que nous chercherons les occasions, ou bien que nous ne les fuyons point comme il appartient. Voila donc l'admonition que nous avons à recueillir de ce passage: c'est, puis que Dieu a permis comme par force, et par nécessité qu'on tue ceux qui ont resisté en un assaut de ville: qu'il nous faut bien garder que les noises, les troubles, les contentions ne viennent iusques là par nostre faute, qu'il n'y ait plus de remède, et qu'il faille que le sang soit espandu. Car si nous sommes tuez en tel debat, malheur sur

nous: si nous tuons, aussi bien. Car nous voyons que l'Esprit de Dieu ne gouverne point là. Il est vray que si un homme est assailli, et qu'il tue celui qui l'est venu assaillir: il ne sera point puni, et ne le doit estre: mais tant y a qu'il n'est point excusable devant Dieu. Et pourquoy? Qui est celui qui se pourra tellement retenir, qu'il ne soit eschauffé en cholere, ni en quelque passion excessive et desordonnée? Or pource que cela domine en nous: nous voila coupables, combien que nous ayons iuste cause. Car ce n'est point assez que nostre cause soit bonne: mais il faut aussi qu'elle soit bien menée: c'est à dire, d'un courage paisible, et que nous ne venions point iusques à ceste extremité de tuer. Et ainsi apprenons de prevenir Satan, de loin chercher les moyens d'appointer, en telle sorte que les contentions ne viennent pas iusques à effusion de sang. Au reste cependant nous avons aussi à recueillir une autre instruction, c'est que s'il y a moyen de paix entre nous, et encores que nous fussions ennemis mortels, s'il y a quelque reconciliation: c'est quand Dieu nous rappelle à soy, et qu'en nous adoptant pour ses enfans, il dedie une fraternité sainte entre nous. Et voila pourquoy aussi l'Evangile est appelé le message de paix. Et pourquoy? Car au lieu que nous avons la guerre à Dieu, et qu'il faut qu'il nous haysse, entant que nous sommes corrompus, et qu'il n'y a en nous que toute malediction: il veut nous estre ami. Et nous promettant d'oblier, et ensevelir toutes nos fantes, il nous reçoit comme ses propres enfans: l'Evangile nous rend tesmoignage de cela. Et ainsi, ce n'est point sans cause qu'il est appelé doctrine de paix, quand nous sommes reunis à nostre Dieu. Puis qu'ainsi est, nous devons bien estre aussi conioints ensemble. Car comment sera-il possible que Dieu nous reconnoisse pour ses enfans, sinon qu'il y ait union et concorde entre nous? Or tant y a que si nous ne recevons ce message, il faut que la guerre nous soit declairee plus forte que iamais. Et voila pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ disoit à ses disciples: En quelque maison que vous entrerez, vous annoncerez la paix. Car comme nous avons dit, c'est le propre de la doctrine de salut, de monstrer que Dieu se veut approcher de nous, et nous recevoir à merci, combien que nous n'en soyons pas dignes. Il est donc commandé à tous ministres de la parole de Dieu, de rendre ce tesmoignage-là: mais si on le refuse, qu'il soit reietté, et qu'on n'en tienne conte: il y a une guerre plus dure que ceste-ci. Car il n'est pas question que les corps soient seulement exterminés, mais aussi les ames: qu'on tue seulement les masles, mais rien ne sera espargné, ni masles ni femelles: que les grans portent seulement la punition, mais les grans, et les petis sentiront tout ce fardeau de la vengeance de Dieu. Or donc si on n'accepte point vos-

tre paix, sortez et secouez la terre de vos pieds. Comme s'il disoit: Telles gens sont si maudits, qu'il ne faut rien avoir de commun avec eux: et d'autant qu'ils ne portent qu'infection, que vous declairiez par signes extérieurs que mesmes vous desireriez d'estre separez comme en un autre monde. Voila donc comme nous devons tirer par similitude ce qui nous est ici declairé du droict de guerre, pour la paix que nostre Seigneur nous envoie, quand il veut que son Evangile nous soit presché. Car il y a eu inimitié auparavant: comme de nature (ainsi que desia nous avons dit) nous sommes alienez de nostre Dieu, et ne pouvons sinon nous dresser contre luy. Or tant y a qu'encores il cherche appointment avec nous. A quelle condition? Ce n'est point pour nous rendre tributaires, comme s'il vouloit attirer nostre substance. Il est vray qu'il nous veut bien avoir à son service, mais c'est pour nostre bien, et pour nostre salut, non point à son avantage. Car il n'a indigence de rien qui soit, et n'a point besoin d'estre enrichi: mais en nous possédant il veut aussi estre nostre heritage. Et voila une condition tant desirable que rien plus. Or qu'est-il question de faire, sinon que nous recevions la paix? Voila mesmes que nous n'attendions pas que Dieu nous sollicite: mais que nous venions au devant, et que nous embrassions ce privilege inestimable qu'il nous fait, quand il nous veut pardonner toutes nos fautes. Mais au reste, si nous sommes si miserables de refuser un tel bien: notons que non seulement nous voila comme exposez en proye, et que Dieu nous reiette: mais qu'il faut que son ire se declaire sur nous, à cause d'une telle ingratitude, et d'une telle malice, quand à nostre escient nous despittons nostre Dieu, que nous sommes si obstinez, que nous aimons mieux l'avoir pour ennemi mortel, que de l'avoir pour nostre protecteur. Quand il ne veut point nous avoir comme des subiets qui auront esté vaincus par droict de guerre, qu'il ne veut point tirer tribut de nous pour s'augmenter: mais qu'il veut dominer sur nous pour nostre salut: et que nous n'endurons point cela, que nous reiетtions tout, que nous vueillions tousiours poursuyvre avec une affection venimeuse de l'irriter: ne sommes-nous pas dignes qu'il use d'une telle rigueur contre nous, qu'à bon droict il commande à ses serveurs de se retirer de nous, et de secouer la poudre de leurs pieds? Comme s'il disoit, que nous ne sommes pas dignes que la terre nous soustienne, d'autant que nous l'infectons. Voila donc ce que nous avons à noter: c'est que nous ne pouvons point plus provoquer l'ire de Dieu, qu'en refusant la paix qui nous est offerte par l'Evangile, et que nous ne daignons point l'escouter: qu'alors, pource que Dieu nous trouve incorrigibles, il faut bien

aussi qu'il soit armé d'une terrible fureur et espouvantable à l'encontre de nous: et que non seulement il nous punisse en nos corps, mais que sa vengeance s'estende iusques à nos ames, et que nous soyons du tout exterminés: et qu'ici les femmes ne soyent non plus espargnees que les hommes. Car quand Dieu nous appelle tous en Iesus Christ, il n'y a ne masle ni femelle (dit S. Paul) que la foy nous reconcille tous à Dieu: aussi l'incrédulité, et l'obstination nous rend ennemis à Dieu, tant les hommes que les femmes: et la punition s'estend et à grans, et à petis. Car c'est bien raison, quand nous aurons esté traistres et desloyaux à nostre Dieu, qu'aussi tout nostre lignage perisse: d'autant que la malediction de Dieu est sur les meschans iusques en la troisieme, et quatrieme generation, comme la Loy le porte, et que nous l'avons veu par ci devant. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et cependant notons que si Dieu vient ainsi au devant de nous, pour chercher appointment, et pour nous annoncer la paix: que nous devons bien procurer d'estre amis à ceux qui nous auront offensez, et ensuyvre l'exemple de nostre pere celeste, pour dire: Et que sera-ce, si moy qui ne suis qu'une vermine et pourriture, ie demeure obstiné, et que ie ne daigne approcher de mon ennemi, quand il m'aura offensé une fois: que ie ronge là mon frein, et qu'on ne trouve nul moyen de m'appaiser? Et cependant voici mon Dieu qui me cherche: mon Dieu veut bien descendre à moy, qui ne suis que pourriture: et moy cependant ie refuseray de me reconcilier à celuy qui est mon semblable, qui est mon frere: encores qu'il m'ait offensé, si est-ce que ie ne puis renoncer ma nature: si est-ce que ie ne puis faire qu'il ne soit tousiours une creature humaine formée à l'image de Dieu. Ainsi donc apprenons d'amollir nos courages, encores qu'ils fussent endurcis: et que cest exemple de Dieu nous induise à plus grande humanité et compassion, que nous n'avons pas. Sur cela Moyse adioust: *Que ceste Loy est seulement pour les peuples lointains. Car quant à ces peuples que Dieu vous donne maintenant (dit-il) comme les Cananeens, Hethiens, Amorheens, Pheresiens, Heviens, Iebusiens, tous ceux-là il vous les faut exterminer, et faut que vous possediez la terre, voire l'ayant purgée auparavant de tous ces abus.* Ici nous voyons que la Loy que nous avons desia exposee, estoit pour l'advenir, quand le peuple auroit quelque guerre nouvelle contre ceux qui auparavant ne luy avoyent point esté ennemis: mais quant aux peuples de la terre de Canaan que Dieu avoit promise en heritage aux Iuifs, il vouloit que tout fust rasé. Or de prime face ceci seroit trouvé bien dur, comme desia nous en avons touché ci dessus. Car la declaration a esté donnée, pourquoy

Dieu usoit d'une rigueur si grande, afin qu'on ne l'accuse point de cruauté: mais pource que tous ne l'ont pas entendu, il faut derechef noter pourquoy nostre Seigneur commande que tous ces peuples-la soyent rasez, et mis à sang, et à sac, sans aucune miséricorde. Car ce n'estoyent point ennemis qui eussent fait quelque tort special aux enfans d'Israel: mais ils estoient ennemis de Dieu, et ennemis desia condamnez, voire quatre cens ans auparavant. Il est vray que les enfans d'Israel avoyent iuste guerre contre eux: pource qu'Abraham venant en ce pais-la, Dieu veut qu'il y habite: et combien qu'il ne le mist point encores en possession de la seigneurie qu'il luy donnoit, si est-ce neantmoins qu'il vouloit qu'il fust habitant de ceste terre. Or on le dechasse de costé et d'autre: autant en fait-on à son fils Isaac: le semblable à Iacob, iusques à leur refuser l'eau: non point que ce fust l'eau qu'ils allassent emprunter des puits de leurs voisins: mais quand ils ont cavé des puits par les deserts, encores les vient-on boucher: qu'on les deschasse sans aucune humanité. Mais il y a un regard plus haut: c'est que Dieu cognoissant une telle malice et si desesperée en tous ces peuples-la, il les veut oster du monde: et ne veut point cependant que la terre demeure sans habitans. Et ainsi il l'assigne en heritage à son peuple. Ici donc il nous faut contempler un iugement special de Dieu, afin que nous ne l'accusons point (comme j'ay desia declairé), que nous ne disputions point comme font beaucoup, qui prendront l'audace de repliquer, pourquoy c'est que Dieu a esté si severe: et qu'il n'y a point de propos. Afin donc que nous honorions Dieu en ses iugemens, confessans qu'il est droit et equitable, voire irreprehensible en tout et par tout: notons que ce n'estoit point sans cause que ces peuples ici estoient condamnez. Quand Dieu voudra, ne peut-il point nous racler du premier coup de ce monde? Et que gagnerons-nous de plaider contre luy, ni d'entrer en procez? Or s'il nous peut ainsi du premier coup abysmer, et qu'on ne luy en puisse intenter procez ne querelle, qu'il ne laisse point d'estre iuste en nous punissant: que sera-ce quand il nous aura cogneus incorrigibles, qu'il nous aura espargnez long temps, et attendu en patience, que nous serons empirez de mal en pis, et que nous n'aurons cessé de tousiours augmenter son ire sur nous? Quand donc Dieu nous aura trouvez ainsi endurcis, alors nostre iniquité n'est-elle point meurie? n'est-elle pas venue iusques au comble, comme il parle de ces peuples ici? Ouy, il est certain. Car nous voyons comme desia du temps d'Abraham ces peuples-la estoient si meschans, que c'est pitié, qu'on ne pouvoit point durer à eux. On voit ce qui est advenu à Sodome, et Gomorrhe qui estoient leurs voisins: mais ces

peuples ici n'estoyent gueres meilleurs: il n'y avoit que toute enormité. Tant y a neantmoins qu'encores Dieu se tient coy, et ne les veut point punir du premier coup. Et combien attend-il. Non point seulement dix, ou vingt ans: mais il dit: Je les ay condamnez, et ay prononcé la sentence sur eux: toutesfois ie leur donneray loisir iusques à quatre cens ans, que ie ne feray point execution de ma sentence iusques alors. Dieu (di-ie) a prolongé l'execution de sa sentence envers ceux qui estoient dignes d'estre rasez du monde du premier coup. Or cependant, quand il differe par si longue espace de temps: qu'en advient-il? Ce sont-ils amendez? Ont-ils recogneu leurs fautes pour s'y desplaire, et pour en demander pardon à Dieu? Nenni. Mais ils se desbordent encores plus: tellement que ce que Dieu avoit predict à Abraham, est verifié: Que l'iniquité des Cananeens n'est pas encores venue iusques au comble. Comme s'il disoit: Il est vray que la mesure est desia assez pleine mais il faut qu'il y ait un tel comble, que d'eux-mesmes ils soyent là abysmez, et que leur iniquité, soit celle qui les abysmera. Quand nous voyons que Dieu s'est ainsi modéré, et qu'il a tenu une procedure tant douce envers ces peuples ici: que dirons-nous, sinon que nous avons bien dequoy le glorifier, et confesser qu'il est tant liberal envers le genre humain, qu'il ne faut point toutesfois se iouer avec luy: et que nous devons cheminer en sa crainte? Or si Dieu nous supporte, nous prenons occasion de nous mocquer de luy, et nous semble que nous soyons desia eschappez, quand il a prolongé sa punition. Or voici Dieu d'un costé, qui ne veut point nous donner occasion de nous pleindre de trop grande rigueur: pour ceste cause il est patient, et de longue attente, comme il se nomme en l'Escripture sainte. Mais d'autant que nous abusons ainsi de sa bonté, et que nous devenons plus hardis à mal faire: il nous monstre en la fin qu'il faut venir à conte, et qu'il fera bien payer arrerages à ceux qui se sont ainsi desbordez. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand nous avons un tel miroir des Amorrheens, Hethiens, Cananeens, Pheresiens, Iebusiens, et de leurs semblables: que nous cognoissions, et bien, si Dieu quelque fois laisse les hommes, comme s'il leur avoit mis la bride sur le col, s'il dissimule, et qu'il ne face point semblant de les punir: ce n'est pas à dire pourtant qu'il les quitte, et que rien ne soit enregistré devant luy, et que leurs pechez demeurent impunis: nenni: mais il attend en patience, et en la fin il faudra venir à conte. Et ainsi ne soyons point troublez, quand nous voyons que nostre Seigneur ne punit point du premier coup les meschans: et ne leur portons point d'envie, si cependant ils se donnent de bon temps, et qu'ils facent grand chere: tous

leurs triomphes leur cousteront beaucoup, d'autant qu'ils ont mesprisé Dieu: et mesmes qu'ils ont aussi faussement abusé de sa grace, qu'ils en ont fait une couverture de mal. Que nous ne soyons point (di-ie) par cela induits à les ensuyvre: mais attendons patiemment iusques à ce que Dieu besongne, et que le temps opportun soit venu d'exercer son ire: et cela nous servira de double instruction. Car d'un costé, quand nous ne voyons point que Dieu punit les meschans: nous serions tantost de leur bande, n'estoit que ceste menace nous vinst en memoire. Or si auioird'huy Dieu ne monstre point son bras, ce n'est pas à dire que demain il ne le desploye: si nous n'estions retenus de ceste crainte, nous serions incontinent meslez en confus, et les Anges seroyent corrompus par l'exemple des diables. Voila un item. Et puis il nous faut moderer nos affections, et nos appetits qui nous transportent, d'autant que nous sommes esbahis, voire et comme effrayez, pour dire: Et comment est-ce que Dieu ne punit ceux qui l'ont tant offensé? Au contraire qu'on voit qu'il les laisse là, mesme qu'il leur donne la vogue, qu'ils font tout ce qu'ils veulent en ce monde: et cependant qu'il nous ait mis en oubli, qu'il ne regarde point à nous? Et si nous sommes ses enfans, où est la pitié qu'il nous a promise? Voila les querimnies que font ceux qui ne regardent point à la longue patience de Dieu. Et ainsi c'est la seconde instruction que nous devons recevoir: que cognoissant que nostre Seigneur a ainsi attendu ces peuples qui l'avoient offensé en toute extremité, que nous voyons qu'il diffère si long temps à les punir, qu'il semble que leurs pechez soyent ensevelis quatre cens fois: au bout de quatre cens ans, que cela passe la memoire des hommes quatre fois, que neantmoins voila Dieu qui execute sa sentence. Quand nous voyons cela, que nous craignons de loin la rigueur de nostre Dieu: et quand les signes de son ire n'apparoissent point, que par foy nous ne laissions point de les contempler. Comme quand l'Apostre parle de Noé, il dit, qu'il a appereu le deluge par foy. Du temps que les hommes estoient enyvrez en leurs delices, qu'ils se donnoient du bon temps: voila Noé qui contemple le deluge. Et comment le contemple-il? Car il fait beau temps, et chacun s'esgayé, et se resioit. Or si est-ce qu'il voit tout le monde noyé, et abysmé: car il contemple cela par foy, d'autant qu'il y a la menace de Dieu. Or nous avons ceste menace, et puis nous avons quant et quant l'approbation: comme quand nostre Seigneur a puni ces peuples dont il est ici parlé, au bout de quatre cens ans, que les hommes n'y pensoient point eux-mesmes, et qu'ils ne s'en donnoient point garde: et qui les en eust menacé, ils eussent bien tiré la langue, et hoché la

teste. Mais leur procez estoit fait au ciel: leur sentence estoit donnée, et le Iuge avoit la vertu et puissance de la mettre à execution en despit de leur malice obstinée. Et ainsi voyans cela, que nous apprenions de craindre nostre Dieu. Et cependant qu'il nous laisse en paix, et qu'il nous espargne, ne cuidons point estre quittes, ni eschapez de sa main: mais entrons en conte, qu'un chacun se sollicite, qu'un chacun regarde à ses fautes, voire en telle sorte que nous prevenions son ire, et que nous n'attendions pas qu'il soit armé à l'encontre de nous, pour nous denoncer la guerre: mais que nous prevenions la rigueur de son iugement, afin que venans à luy, nous le sentions estre nostre pere pitoyable et benin, au lieu qu'en la fin nous le trouverions nostre Iuge.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. XX. V. 16—20.

DU VENDREDI 20^e DE DECEMBRE 1555.

Il fut hier monsté pourquoy Dieu donnoit une sentence si rigoureuse contre les peuples qui habitoient en la terre de Canaan: il fut monsté que desia il les avoit enduré, et supporté iusques à ce qu'ils fussent condamnez. Et là dessus que nous devons faire nostre profit d'un tel exemple: en partie afin que nous n'abusons point de la patience de Dieu, s'il nous espargne, et qu'il prolonge l'execution de ses iugemens sur nous: mais cependant qu'il nous donne le loisir, que nous venions à repentance: et quand nous voyons qu'il exerce une rigueur extreme sur les hommes, sachons que c'est pource qu'il les cognoist obstinez du tout, et que de longue main ils ont amassé une telle condamnation sur leurs testes. Or il reste maintenant de noter que Dieu avoit ordonné les Iuifs pour executeurs de ceste sentence, qu'il falloit que les Canaëns et leurs semblables fussent exterminés par la main des Iuifs. Et pourquoy? Il est dit notamment au texte: *Selon que le Seigneur ton Dieu te l'a commandé*. Il ne falloit point donc que les Iuifs entreprissent ceci à leur phantasie: mais qu'ils eussent la parolle de Dieu, qui les conduist: car il ne nous est point licite de rien attenter, sinon que ce soit nostre office, et que Dieu nous le commande. Et c'est une reigle generale que nous avons à retenir et observer en toute nostre vie. Car les hommes pourroyent faire de belles choses, et louables, qui toutesfois ne seront point reputées vertus devant Dieu, quand ils passeront leurs bornes: c'est à dire, qu'ils ne se tiendront point entre ce

que Dieu leur ■ monstre. Car si quelcun dit: Il seroit bon de faire ainsi, il faut donc que ie m'y applique: et Dieu ne l'y appelle, il n'a nulle parole qui luy commande de cheminer: quand donc nous irons ainsi à l'estourdie, nous serons tousiours condamnez de Dieu. Si nous allegons que l'acte de soy est bon, et excellent: ce n'est pas le tout: car Dieu veut estre obey quoy qu'il en soit. Et pourtant qu'un chacun regarde à soy, et à ce que son office porte. Quand un homme n'aura que sa petite maison à gouverner, s'il veut faire office de magistrat: que sera-ce à dire? Il y auroit confusion plus grande. Comme aussi celuy qui est serviteur en une maison, s'il usurpe plus qu'il ne luy appartient, on voit que tout ordre est perverti. Si la femme deboute l'homme de son degré, et qu'elle vueille qu'il luy soit suiet: il n'y a plus d'honnesteté en nature. Ainsi donc il faut qu'un chacun songneusement se tienne en ses limites, et qu'un chacun surve là où Dieu l'appelle. Et quand nous avons le commandement, que nous ne soyons point retenus, ni empeschez par les hommes. Si Dieu dit que nous marchions, il faut aller, quand tout le monde se mettroit au devant, que nous ne tournions point bride, mais que nous passions outre. Comme aujourdhuy les magistrats et gens de iustice ont le glaive: et non pas en vain, comme dit S. Paul: Dieu veut qu'ils punissent les malfaiteurs. S'ils n'en font rien, et cependant qu'ils vueillent apporter à Dieu quelque excuse, ils se trompent. Car quand nostre Seigneur les a constitués en l'office, il leur a aussi declairé qu'il veut qu'ils ayent magnanimité et vertu, pour exercer l'estat. Et ainsi, ce qui a esté commandé anciennement à tous les Iuifs, d'exterminer les Phereisiens, Amorrhéens, Cananeens, Iebusiens, et leurs semblables, aujourdhuy il est commandé à toutes gens de iustice, c'est que la terre soit purgée par eux de ceux qui ne font sinon apporter toute infection. Quant à nous, il ne nous est pas dit que nous exterminions, et mettions à mort ceux qui nous pourroyent faire quelque scandale: qu'un chacun regarde d'exterminer ses vices: car nous aurons là un combat assez difficile. Et cependant aussi advisons de ne nous point mesler parmi ceux qui nous pourroyent corrompre et desbaucher: car de nature nous n'y sommes que trop enclins. Car tout ainsi qu'il a esté dit aux Iuifs: Vous mettrez à mort les Cananeens: fuyons la compagnie de ceux qui ne nous induiroient sinon à mal faire, et qui ne pourroyent sinon nous desbaucher. Car nous sommes tant fragiles que rien plus, et la moindre occasion du monde nous desbauchera, et nous laisserons là Dieu en arriere: comme nagueres il fut encores declairé. Et cependant aussi entant qu'en nous sera, advisons de purger l'Eglise de Dieu de

tous ceux qui voudroyent pervertir l'ordre, et le service de Dieu, et toute honnesteté. Comme quand S. Paul dit: Ostez le mal du milieu de vous, il ne commande pas aux Corinthiens, d'user du glaive materiel pour punir ceux qui ont commis quelque crime: car ils n'estoyent pas en office de magistrat: mais il entend l'excommunication: que si on trouve un paillard, ou un yvrongne, ou un blasphemateur, que cela ne soit point enduré. Et pourquoy? Car c'est autant de corruption en l'Eglise de Dieu, qui doit estre son temple sacré: et que nous en facions une estable à pourceaux? Que les ordures croupissent là? Et où sera-ce aller? Et ainsi il faut retrancher toutes telles gens, qui meinent vie meschante et dissolue. Et c'est ce que nous avons à recueillir d'instruction en ce passage: car nous n'aurons pas le glaive au poing pour tuer les contempteurs de Dieu, et tous ceux qui meinent une vie desbordee, et exhorbitante: mais nous les devons rejeter du milieu de nous: et qu'il nous souviene là dessus de l'admonition aussi qui nous est faite en l'Epistre aux Hebreux: Gardez, dit l'Apostre, songneusement, que nulle racine amere ne croisse entre vous, et que ce ne se point une infection pour tout le reste. L'experience nous monstre, qu'il faut bien peu de corruption pour gaster tout, à cause de l'infirmité qui est aux hommes. Et ainsi apprenons de remedier, à ce que nous ne soyons point cause de nourrir les vices. C'est donc comme nous devons procurer que l'Eglise de Dieu soit maintenue en toute pureté de son service: c'est que les scandales ne soyent point nourris, ni entretenus, et que nous advisions aussi d'exterminer les vices en chacun, en espargnant les personnes: et mesme advisons de les attirer à salut. Au lieu qu'il estoit commandé aux Iuifs de tuer de Cananeens, que devons-nous faire? Je verray un homme desbauché qui s'en va en perdition: or il voudroit neantmoins estre supporté, et qu'on le flattast, et qu'on ne luy dist mot. Il faut user de rigueur contre luy. Et comment? Est-ce pour sa confusion? Nenni, s'il est possible. Il est vray que s'il persiste, et est obstiné contre Dieu, il faudra qu'il soit rendu tant plus inexcusable: mais si est-ce que nous devons procurer son salut, et que nous le devons arguer asprement, voire comme si nous luy donnions une seigneurie, ou quelque medecine qui luy fust fascheuse. Voila donc comme en espargnant les personnes, il nous faut tuer les vices entant qu'en nous sera. Et voila pourquoy S. Paul accompare la doctrine de l'Evangile à un glaive, par lequel nous sommes sacrifiez à Dieu. Car quand nos affections meschantes sont amorties, voila des sacrifices qui sont offerts à Dieu: et là où auparavant nous estions prophanes, nous luy sommes dediez, quand nous sommes ainsi ab-

battus, afin de ne plus vivre selon nos appetits, mais pour renoncer à nous-mesmes. Voila donc une espee de mort qui est faite, non point à nos personnes: mais quant à tous les vices qui regnent en nous. Voila donc comme il nous en faut user, et comme nous devons tascher d'exterminer le mal. Or si on demande ici: Assavoir s'il n'est point licite de converser avec les meschans et pervers pour les gagner? Ouy bien, iusques à ce qu'on ait senti qu'il n'y ait plus de remede. Car du premier coup si on laisse un homme, quand il aura failli, ou quand il sera comme en train de se ruiner: voila une povre ame qui a esté rachetee par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est en voye de perdition. Ainsi donc on pourra bien tascher de reduire ceux qui sont escarez, au bon chemin: mais cependant ce n'est pas qu'il nous faille hazarder nous-mesmes: quand ie cognoy que ie suis infirme, sous ombre de gagner mon prochain qui est mal advisé, ie me ruine avec luy: quel gain sera-ce? Or on voit advenir cela tous les coups. Et ainsi gardons-nous de tenter Dieu en cest endroit: mais qu'un chacun advise de pres à soy, et qu'on ne se gouverne point ici à sa phantasie. Cependant toutesfois pratiquons ce qui est dit au Pseaume 139, de hayr tous les contempteurs de Dieu, voire et de les hair en sorte, que nous ne les puissions souffrir en façon que ce soit: que quand nous verrons qu'ils despittent ainsi Dieu, que cela nous fasche, et nous tourmente, et que nous soyons tellement separez d'eux, que nous leur quitions toute compagnie: et que c'est à bon droit que nous ne voulons point avoir de communication avec eux: comme il est dit en l'autre passage du Pseaume, que nous avons une haine parfaite contre tous ceux qui font ainsi la guerre à Dieu, que nous leur soyons ennemis mortels, entant qu'en nous sera: non point quant à leurs personnes, mais voyant leur malice ainsi desesperée. Et puis il y a aussi, que nous devons garder l'ordre de l'Eglise. Car si quelcun est reietté comme un membre pourri, et que nous allions nous accoupler avec luy: n'est-ce pas nous separer du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et de tous fidelles? N'avons-nous point fait un schisme entant qu'en nous est, pour declairer que nous ne voulons point estre membres de l'Eglise? Quand nous sommes ainsi familiers avec ceux qui en sont reiettez, et que nous allons nous frotter parmi eux: n'est-ce pas nous mocquer de tous enfans de Dieu, et les laisser là, comme si nous n'avions rien de commun avec eux? Vray est que eux mesmes qui sont reiettez de l'Eglise, nous ne les devons pas estimer ennemis (comme dit saint Paul en l'autre passage) mais nous les devons admonnester comme freres. Ouy bien. Toutesfois quand on les hante priveement, et qu'on a

amitié avec eux iusques là, de se mesler parmi leurs villenies: c'est signe qu'on veut estre enveloppé avec eux: et on est digne aussi d'en recevoir une mesme condamnation. Voila en somme comme nous avons à pratiquer ce passage aujourdhuy: c'est que les magistrats regardent bien de purger la terre de toutes corruptions, et qu'ils usent du glaive qui leur est commis, afin de chastier les crimes et malefices, et toutes enormitez. Et au reste, qu'un chacun en son endroit advise que ceste police soit observee, et toutesfois que nous apprenions de tenir cest ordre entre nous, que s'il y a des scandales en l'Eglise, qu'ils ne soyent point supportez: que ceux qui seroyent pour pervertir le reste du troupeau, qui sont brebis rongneuses, qu'on les chasse: et combien qu'il n'y ait point de mort avec le glaive materiel, neantmoins qu'ils soyent reiettez du rang des fidelles, et qu'ils ayent honte en eux-mesmes, et que les autres aussi se gardent de se prophaner parmi eux: qu'ils sachent cependant qu'ils seront ainsi contempteurs de Dieu, qu'on ne les peut porter, qu'on n'aura nulle accointance avec eux: mais qu'il les faut fuyr comme pestes mortelles. Voila pour le second. Pour le troisieme, que nous taschions d'exterminer les vices en sauvant les personnes: et que quand nous verrons de povres gens mal advisez, que nous les ramenions au chemin de salut s'il nous est possible. Mais cependant que nous sacrifions à Dieu toutes leurs affections, c'est à dire, que tout le mal soit amorti en eux: et que pour ce faire nous usions du glaive de la parolle de Dieu, comme la predication de l'Evangile (ainsi que l'ay dit) doit avoir ceste vertu. Et puis, qu'un chacun entre en soy: car ce n'est point assez d'avoir exterminé les vices en nos prochains: le principal est de nous corriger, et nous reformer, et garder que le mal ne croupisse: car il ne sera pas temps d'y remedier, quand nous y aurons esté endurcis. Il faut donc aller au devant. Or il y a aussi à noter, quand Dieu parle ici de l'idolatrie, qu'en cela nous voyons combien il deteste les corruptions de son service. Il est vray que desia cest article a esté exposé ci dessus: mais nous avons besoin que la memoire nous en soit souvent refreschie. Car beaucoup ne tascheroyent gueres à l'integrité du service de Dieu, c'est à dire, à une religion bien reiglee selon sa parolle: nous avons tousiours nos folles devotions qui nous transportent: et ce que nous cuidons bien faire, nous le trouvons si beau, qu'il nous semble, si Dieu ne l'approuve, qu'il nous fait grand tort: et voila une arrogance diabolique. Car il nous faut tousiours commencer par obissance: si nous voulons bien servir à Dieu, c'est à dire, ne rien attenter qui ne soit selon sa volonté, et qui ne soit conforme à sa parolle. Et ainsi donc, comme par ci devant Dieu a declairé

que toutes superstitions et idolatries luy estoient abominables: derechef il le confirme en ce lieu: ouy, en disant *Abominations*, c'est à dire, choses abominables, choses execrables, et qu'il deteste, qu'il reiette, et qu'il ne peut souffrir. Quand nous voyons que Dieu est ainsi irrité, et que sa vengeance est provoquée par nos superstitions: hélas! que pensons nous faire? Et ainsi, que nous soyons retenus sous la pure doctrine que Dieu nous a donnée, quand il est question de le servir, que nous ne declinions ne ça ne là, comme nous avons dit par ci devant: mais qu'après avoir escouté ce que Dieu nous dit, nous le recevions en toute simplicité. Voila pour un item. Et au reste, notons d'autre part quand Dieu dit: *Afin qu'ils ne te séduisent, et qu'ils ne t'enseignent les abominations qu'ils ont faites à leurs dieux.* Par cela il monstre que de nature nous sommes aisez à desbaucher en cest endroit. Il est vray (comme desia nous avons declairé n'agueres) quant aux vices, nous serons tantost pervertis si on lasche un peu la bride. Les paillardises regneront iusques au bout, autant sera-ce des larrecins, autant sera-ce des yvrogneries, et de toutes dissolutions, autant sera-ce des blasphemes. Car comme il est difficile de nous amener au bon chemin, aussi au contraire nous sommes tantost pervertis, il ne faut sinon une mouche voller, et incontinent nous voila escgarez: que nous ne savons plus que c'est de servir à Dieu, encores qu'auparavant nous eussions esté bien enseignez. Et voila qui est cause qu'on en voit tant peu persister au bien. Il y en aura beaucoup qui pour un temps donneront de bons signes, qu'on cuidera que ce doit estre merveilles: mais tout sera corrompu en une minute de temps. Encores d'aucuns ne seront pas si tost desbauchez: mais tant y a qu'au bout de ie ne say quel temps on sera esbahi qu'on les verra tous changez, et qu'ils auront tourné le dos à Dieu. Et qui en est cause? C'est (comme i'ay dit) que nous ne sommes point sur nos gardes, et que nous ne cognoissons pas combien nous sommes fragiles, pour estre vigilans à prier Dieu, et pour prevenir les mauvaises occasions: pource que les hommes se confient ainsi de leur constance, et qu'il leur semble qu'ils peuvent bien resister au mal, ils se precipitent: et Dieu punit une telle presumption, d'autant qu'elle n'est point sans arrogance: et puis elle est cause que nous ne cheminons point en la crainte de Dieu, et que nous n'avons point nostre refuge à la grace de son S. Esprit. Apprenons donc qu'en tous vices nous sommes si tresaisez à corrompre, que c'est pitié: mais sur tout quant à l'idolatrie. Et pourquoy? Car chacun en tiendra eschole: encores que nous n'ayons point d'exemple de superstition, si est-ce que chacun de nous en

pourra forger en soy: quand les petis enfans qui n'auront iamais seu que c'estoit de ces ordures de la Paupauté, viennent en aage, si on les laisse faire, et qu'ils ne soyent retenus en bride par la parolle de Dieu, chacun aura une devotion à part. Et telle chose sera bonne. Nos esprits sont si fretillans, que c'est pitié, et subtils à inventer des superstitions et idolatries. Que sera-ce donc quand il y en aura qui semeront des zizanies entre nous, pour dire: Et i'ay veu telle chose, et cela estoit accoustumé de faire: tousiours le mal sera nourri. Nous verrons que ces vieux cabas d'idolatrie, qui sont au milieu de nous, sans aller plus loin, retiendront tousiours quelque chose de leurs ordures anciennes, qu'ils auront tousiours quelque racine mauvaise de leurs superstitions: et si on leur permettoit, nous serions incontinent ramenez en ces abismes dont nous sommes sortis. Ce n'est point donc sans cause que nostre Seigneur notamment dit, que les fidelles doivent faire bon guet, à ce qu'ils ne soyent mal enseignez par ceux qui auront eu des superstitions: car nostre nature sera incontinent gagnée, si le mal n'est prevenu. Or le moyen qui a esté donné aux Iuifs, n'a point auourd'huy de lieu quant à nous: car l'espee ne nous est point donnée au poing pour tuer les idolatres, ie di à nous qui sommes personnes privees: mais il nous faut eslongner de tous ceux qui ne demandent sinon à nous envelopper en leurs diableries. Et le remede est ce que i'ay dit, c'est que nous ayons un seul Dieu, que nous cognoissions quelle est sa volonté: et voyant qu'il nous separe de toutes les pollutions que les hommes se sont forgé, tenons-nous à la pure doctrine de sa parolle. Voila une reigle infallible: suyons-la. Or venons maintenant à ce que Moyse adiouste. *Il dit que quand une ville sera assiegee long temps, qu'on coupe si on a besoin de quelques arbres, pour assieger.* Comme les gens de guerre auront leurs instrumens: et en ce temps-la au lieu de l'artillerie on avoit certaines machines pour rompre les murailles. Si donc on a affaire de bois, qu'on ne coupe point les arbres fructiers, mais les arbres qui sont steriles: et qu'on s'en serve. *Quant aux arbres qui portent fruit, et dont on peut tirer nourriture, qu'ils soyent preservez.* Voila donc le commandement qui est ici contenu. Or il y a une sentence qui est un peu obscure: et pour ceste cause on l'expose diversement. Et ie m'y arresteray de faict quelque petit, mais ce sera comme en passant. Il y a de mot à mot: *L'homme n'est point l'arbre des champs, pour venir en siege devant ta face.* Or aucuns entendent, que Dieu s'est voulu ici moquer de ceux qui destruisent ainsi les arbres. Quoy? Les arbres sont-ils comme tes ennemis, pour venir contre toy, et pour te resister? Quand donc on coupe les arbres, et qu'on gaste un pais: et il

semble que ce soit une vengeance de petis enfans. Voila donc comme aucuns entendent ce passage, que nostre Seigneur ait ici voulu faire honte à ceux qui font tel degast, et qui destruisent la nourriture des habitans. Et ce ne sont point là vos ennemis. A qui faites-vous la guerre? Au bois, et aux choses mortes? Et vous estes de vaillans gens. Aucuns voyans que cela est un peu contraint, disent: A l'homme est l'arbre des champs, c'est à dire, l'arbre est pour l'homme. Quand Dieu a donné fertilité à un arbre, il a assigné la nourriture aux hommes, et aux habitans du pais. Car si les hommes sont veincus, ils ont dequoy vivre, pour estre suiets, et pour payer tribut à ceux qui les auront conqstez. Les autres entendent: Pour venir en siege devant ta face, c'est à dire, pour aider à ceux qui assiègent une ville: car que feront-ils, s'ils sont affamez? Quand on assiege une ville, il faut departir de là, sinon qu'il y ait de quoy pour nourrir l'armee: et les arbres y peuvent servir. Nostre Seigneur donc reproche ici (comme on entend) que c'est une grande folie de s'aller frustrer de sa nourriture. Mais pource que les Hebrieux souvent suppleent la similitude, on peut ici prendre: L'homme sera au lieu de l'arbre des champs, pour venir contre toy en siege. Et ce sens ici est bien convenable, et naturel, et nous n'en ferons point une longue dispute, pource que le temps seroit perdu: mais nous retiendrons ce qui pourra servir à tous, et dont chacun pourra faire son profit. Dieu donc ayant defendu de couper les arbres fruitiers, mesmes en temps de guerre, adiouste la raison: c'est que puis que les hommes doivent estre au lieu des arbres des champs, c'est à dire, qu'on se doit là adresser plustost, qu'on doit ietter là sa fureur, comme contre ceux qui sont ennemis declairez. Et pourquoi? Car ceux-la peuvent venir en siege, et en heurt de guerre contre toy. En somme nostre Seigneur veut declairer, (comme desia nous avons touché, mais ie parle ici d'une autre exposition literale, combien que le tout retourne en un), Dieu donc dit en somme, qu'il ne faut pas qu'en temps de guerre on iette sa chole contre les arbres, mais contre les ennemis: d'autant que ceux-la ne demandent qu'à nuire. C'est donc à eux qu'il faut resister. Or venons maintenant à regarder dequoy nous profite ceste Loy. Il est dit, qu'en temps de guerre on ne coupera point les arbres fruitiers. Or ici nous avons à noter, qu'encores que les glaives soient desgainez, neantmoins qu'il n'est pas licite d'exercer toute cruauté à l'appetit d'un chacun: et neantmoins Dieu parle ici des guerres qui sont iustes, et lesquelles il approuve, quand il donne congé de tuer les hommes, qu'il veut encores qu'on garde quelque humanité, et qu'un pais ne soit point gasté du

tout. Notons donc que les guerres ne sont pas tellement licites, qu'on puisse tout pervertir, et qu'il y ait une confusion extreme. Mais il nous faut retenir, qu'encores qu'on se modere le plus qu'il sera possible, si n'y aura-il que trop de mal. Quand il n'y aura qu'un homme tué, hélas! voila une image de Dieu qui est défaite. Mais quand on viendra à tuer une multitude, qu'il y aura tant de vefves, tant d'orphelins: et puis quant aux biens, encores qu'on les espargne, si est-ce qu'il faudra que beaucoup de gens soyent deslogez, et qu'estans ainsi mal traitez, qu'ils meurent les uns de froid, les autres de quelque autre deffaut. Et ainsi, quand on sera le plus equitable du monde en temps de guerre, encores faut-il qu'il y ait beaucoup de transgressions: et tant plus se doit-on efforcer de s'abstenir de mal faire, et de toute cruauté. Car si nostre Seigneur a voulu qu'il y eust une telle attrempance entre les ennemis, voire combien que desia il eust donné congé de tuer: que sera-ce quand nous devons estre amis, et qu'il ne nous font tort et iniure, et que nous devons procurer leur salut, qu'il ne nous est point licite de les fascher en façon que ce soit: ie vous prie, quand nous aurons machiné quelque nuisance contre ceux qui ne nous ont iamais procuré tort, ni iniure, qui n'ont iamais procuré nostre dommage: cela sera-il à pardonner? Ainsi donc nous voyons que ceste Loy n'est pas seulement pour les gendarmes: mais que nostre Seigneur nous instruit tous en commun, que nous devons garder entant qu'en nous sera une telle equité, qu'on ne se puisse pleindre que nul soit endommagé par nous. Voila donc comme nous devons appliquer ceste Loy à nostre instruction. Apres, s'il faut espargner les arbres fruitiers, qui sont choses mortes: combien plus devons-nous espargner les personnes? Il est vray que ceci n'est point dit en faveur des arbres, c'est au regard des hommes qui en sont nourris et substantez: mais tant y a encores qu'en comparaison des hommes les arbres ne doivent point estre tant privilegiez. Que sera-ce donc quand on tuera tout sans rien espargner? N'est ce point comme despitier Dieu? Voila encores en second lieu ce que nous avons à retenir. Or passons outre. Quand il est ici dit: *Qu'on ne fera point degast*, c'est pour monstrer qu'on doit tousiours maintenir ce qui a esté institué de Dieu: voire et sur tout, quand nous coignoissions

sa bonté, et son amour paternel envers les hommes. Voila Dieu qui a donné la terre aux hommes pour y habiter, il les a là logez. Or quand nous venons faire un degast, que les povres habitans sont delogez: et mesmes qu'en temps de paix, encores qu'il leur soit permis de retourner chacun en sa maison, qu'ils trouvent tout despoillé, que la terre sera sterile, que ce qui estoit auparavant bien cultivé, sera demeuré en desert, qu'il n'y a plus un arbre pour cueillir une pomme: ne voila point comme aneantir la bonté de Dieu qu'il avoit desployee sur le genre humain? et ne faut-il pas que nous soyons bien aveuglez en nostre rage, quand nous combatons ainsi contre la grace de Dieu, voire une grace qui nous devoit amollir les coeurs, encores qu'ils fussent plus durs que pierre? Voila donc une reigle generale que nous devons bien noter: c'est, toutes fois et quantes que nous sommes sollicitez à faire quelque degast, quelque nuisance, que nous reduisions en memoire: Or ça, nostre Seigneur nous a tous logez en ce monde, il nous a proveus des choses qu'il cognoissoit estre utiles pour nostre vie: maintenant si ie veux despoillier la terre de ce que Dieu luy a donné pour la nourriture des hommes: entant qu'en moy est ie veux aneantir la bonté de Dieu, laquelle il a desployee sur le genre humain, et qu'elle n'apparoisse plus. Suis-je digne que la terre me soustienne, quand ie veux ainsi abolir la grace de Dieu, laquelle estoit tant pour mes prochains comme pour moy? que ie ne veux plus qu'elle ait son cours, et son regne? Et ne suis-je point comme un monstre? Voila (di-ie) qui nous doit bien retenir, quand nous serions poussez de quelque malice, et que nous serions envenimez iusques là, de gaster arbres, et maisons, et choses semblables: que nous soyons retenus, cognoissans: Voire, et à qui est-ce que nous faisons la guerre? Ce n'est point aux creatures: mais à celui qui nous monstre ici un miroir de sa bonté, non point envers un homme tant seulement: mais envers tous: et nous y sommes comprins au nombre. Si cela estoit bien cogneu, les guerres ne se feroient point ainsi à la vollee aujourd'huy comme nous voyons: que quand les guerres seront entreprinses, on n'espargne rien, que les pais ne soyent gastez ça et là. Et mesmes aujourd'huy ceste cruauté est beaucoup plus grande entre ceux qui se nomment Chrestiens qu'elle n'a point esté autresfois envers les povres incredules. Car il ne sera question aujourd'huy que de brusler les pais: et c'est plus que de couper les gorges. Car que feront les povres habitans quand il y aura dix lieues de pais bruslé? Il faut qu'ils s'en aillent mourir parmi les hayes, et les buissons, on les laisse languir sur la terre: mais on leur feroit plus de misericorde, si on les escorchoit du premier coup. Et toutes-

fois cela est aujourd'huy licite: pource qu'il est accoustumé. Et dont vient ceste coustume, sinon qu'on n'a point donné lieu à Dieu et à sa parolle, que les hommes s'en sont alienez, et en la fin ont esté du tout abrutis? Et ainsi, c'est une chose horrible, de voir que ceux qui s'appellent Chrestiens, et catholiques, et supposts de la Chrestienté: qu'aujourd'huy ils soyent si enormes, et qu'il y ait une pleine barbarie entre eux. Et ils ne se contentent point encores de gaster chacun le pais de son ennemi: mais ils n'espargneront non plus leurs suiets. Auourd'huy la loy du Turc domine entre les Chrestiens: que c'est tout un de gaster pais, moyennant que les hommes dominant. Car si on craint que l'ennemi ne s'avance, qu'on brusle tout. Et que bruslera-on? Les povres suiets qu'un prince aura en sa protection. Il est dit: Tu seras l'ombrage en la tempeste: comme il est parlé de l'office d'un bon Roy en la personne d'Ezechias. Le Prophete Isaie dit qu'il sera la retraitte, et le refuge de ses suiets, quand il y aura un orage, qu'il semblera que tout doit estre ruiné: le Roy aura là ses aisles estendues pour couvrir ceux qu'il a en charge, qu'il en sera la garde, et qu'il doit exposer sa vie pour cela: c'est (di-ie) comme un prince doit maintenir ses suiets. Or au contraire, voila un priene qui sera tellement aveuglé, qu'il commande qu'on brusle tout, qu'on racle tout, qu'il n'y demeure point un grain de bled. Et voire, mais voila un povre peuple affamé. Il n'y a remede: qu'on n'espargne rien, qu'on foudroye tout, moyennant que ie domine. Il faut bien que Dieu soit mis en oubli, quand on en vient iusques là. Et il ne faut pas aller chercher les exemples de soixante ans, il ne faut point que nous en oyons parler nos ancestres: car depuis vingt ans on les a veu, et non pas loin de nous: et encores non seulement le mal continue, mais il s'augmente. Et pourquoy? Et ce sont les fruits du mespris de la parolle de Dieu. Car moyennant qu'un Prince se confesse, et qu'il ait l'absolution d'une croix sur le dos, c'est assez. Il y aura assez de ceremonies: quand il aura fait beaucoup d'agios, le voila bien acquitté. Mais qu'on vienne luy remonstrer par la parolle de Dieu quel est son office, il n'en veut point ouir parler: qu'on luy remontre ce qu'il doit à Dieu, et puis aux hommes, encores moins: qu'on luy remontre comment il doit entreprendre les guerres, comment il se doit tenir entre ses bornes, et ses limites, sans attenter plus que Dieu ne luy permet: or il n'est point question de tout cela: ce seroit déroguer à sa maiesté: il suffit d'avoir fait quelques menus fatras pour se mocquer de Dieu, et comme s'il vouloit appaiser un petit enfant. Mais de nostre part advisons ce qui nous est licite, et que nous ne soyons point meslez parmi ceux qui pro-

voquent ainsi l'ire et la malediction de Dieu sur leurs testes. Et voyans que Dieu nous a retirez de ces confusions si grandes, que nous luy en rendions graces: et que nous ne les suyviions plus, afin de ne provoquer sa vengeance plus horrible à l'encontre de nous. Or quoy qu'il en soit, nonobstant que nous soyons personnes privees, si nous faut-il pratiquer cela: c'est de ne faire aucun degast, cognoissant que nostre Seigneur a ordonné la terre comme pour estre nostre mere nourrice: et quand elle ouvre ainsi ses entrailles pour nous substanter, que nous cognoissions que c'est autant comme si Dieu nous tendoit la main, et que il nous presentast les tesmoignages de sa bonté. Quand donc nous aurons cest advis, ceste doctrine nous profitera: non point seulement en temps de guerre, mais aussi au milieu de la paix. Et pleust à Dieu que ceci fust bien regardé. Mais aujourd'huy il n'est question que de mal faire: que encores que tous les iours nous ayons les aureilles battues de telles remonstrances, si est-ce que nous n'y pensons point: et les exemples en sont par trop evidens. Qu'il y en aura qui aimeront mieux laisser gaster le bled en un grenier, qu'il sera mangé de la vermine, qu'il se pourrira plustost que de le vendre quand il y aura necessité (car ils ne demandent que d'affamer le povre peuple), n'est-ce pas autant comme si on couppoit les arbres fruitiers? Voila du bled qui sera recueilli: et bien, nostre Seigneur ■ espandu sa grace, et sa benediction, afin que le povre monde soit nourri. Or il sera amassé aux greniers, et le tiendra-on là bien serré, voire iusques à ce qu'il monte, tellement qu'on erie famine, et qu'on n'en puisse plus. Et qu'advient-il? Il sera corrompu et pourri. Il est vray que nostre Seigneur se mocque quelque fois de ceux qui pensent avoir beaucoup gagné: qu'il leur monstre que ce n'est point le moyen. Mais si est-ce qu'eux, tant qu'il leur est possible ensevelissent la grace de Dieu, comme s'ils batailloient contre sa bonté et contre l'amour paternelle qu'il desployoit sur tout le peuple. Or tant y a qu'en ce faisant ils pervertissent tout ordre de nature, comme s'ils alloient couper et gaster les arbres fruitiers. Que faut-il donc? Advisons, puis que nostre Seigneur a voulu qu'entre les ennemis on gardast tousiours quelque humanité: que maintenant, puis qu'il nous faut communiquer les uns avec les autres en paix et fraternité: que nous advisions (die) de procurer entant qu'en nous sera, que nous vivions en bonne concorde et amitié: et quand Dieu aura eslargi de ses graces spirituelles, qui sont beaucoup plus precieuses que tout ce que nous pouvons recevoir quant au monde, que nous taschions que nos prochains en soyent participans, et qu'ils ne soyent point frustrez par nostre malice

du bien que Dieu leur fait. Car si nous devons avoir une telle prudence quant aux biens corporels: que sera-ce des benedictions spirituelles qui concernent le salut de nos ames? Advisons donc de ne point arracher les arbres fruitiers. Mais puis que la parolle de Dieu est une semence de vie, que nous mettions peine qu'elle soit espandue par tout, qu'elle prenne bonne racine: et quand elle aura prins racine, que ce ne soit point pour produire un arbre sterile, mais que elle porte bon fruit. Voila donc que nous avons à recueillir de ce passage, si nous voulons deuement en faire nostre profit, voire en telle sorte, que combien que nous ne soyons point en guerre, toutesfois, puis que Dieu nous a choisis pour son peuple, il nous a ici voulu monstre une equité qui doit estre perdurable en toute nostre vie.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. XXI. V. 1—9.

DU SAMEDI 21^E DE DECEMBRE 1555.

Nous avons desia par ci devant fait mention de ceste Loy, et avons declairé en somme, ce que Dieu a entendu en ordonnant telle ceremonie: c'est que nous ayons en horreur l'effusion du sang, et les meurtres, et les violences. Il ■ parlé ci devant du droict de guerre. Or il adioute, que si un seul homme est tué, que c'est comme une pollution de tout le pais, si on ne vient au remede, et qu'on supplie Dieu qu'il pardonne une telle faute: voire en confessant que nul n'en est coupable. Nous voyons donc comme la vie des hommes est chere à Dieu, quand il veut qu'on face une reparation si solennelle d'un meurtre qui aura esté commis: voire quand l'auteur en est incogneu, et que la verité ne se peut trouver. Si un homme estoit tué, et qu'on seust par qui: ceste ceremonie alors ne suffiroit point. Car Dieu commande que le crime soit puni: et si un meurtrier eschappe, les iuges en sont coupables avec tout le peuple. Mais quand on ne sait par qui un homme aura esté tué, alors Dieu ne se contente point qu'un chacun proteste à part soy qu'il n'en est point coupable, ni complice: mais il veut eucore qu'on sache la ville où l'acte aura esté commis, ou bien qui sera la plus prochaine. Car nous savons que les partages estoient faits des villes et des bourgades à chacune lignee. Et au reste il y avoit chacune ville qui avoit ses champs, et les bourgades s'appelloient comme filles. Tant y a qu'en cest endroit nostre Seigneur veut encores qu'on arpeute, et qu'on mesure la distance: et que la ville

qui sera trouvée la plus prochaine de ce corps, prenne la charge sur soy de faire un sacrifice solennel: et que là les anciens et les juges viennent, et les sacrificateurs. Car il met les sacrificateurs, tant pour le sacrifice, qu'aussi pource que c'estoit à eux de faire la purgation, s'il y avoit quelque macule, que le peuple fust souillé devant Dieu: l'office des sacrificateurs estoit de faire la purgation devant Dieu. Voila pourquoy cest ordre est ici requis. Et pour ceste cause Moyse adioute, que Dieu les a constituez afin de le servir, et afin de benir en son nom, et que c'est à eux de iuger comme de la lepre, et autres choses semblables, et de toutes autres immonditez qui pouvoient contaminer le peuple. En leur attribuant cest office, il monstre dequoy leur presence devoit servir en tel acte. Or il y avoit aussi la priere qui se faisoit, et les sacrificateurs estoient commis à cela: pource que tout cest ordre estoit figure de nostre Seigneur Jesus Christ, ils benissoient au nom de Dieu, comme desia nous avons traité, et comme nous en dirons tantost encores quelque mot en passant. Et ainsi nostre Seigneur les constituoit, afin qu'ils fissent la priere solennelle qui est ici couchée. Maintenant nous voyons à quoy ceste Loy a pretendu. C'est que Dieu a montré combien la vie des hommes luy est precieuse, et que nous soyons tant plus incitez aussi de nostre part à le tenir pour pere: car quelle ingratitude sera-ce que Dieu ait un tel soin de nous, et si paternel, voire de nous qui ne sommes que charongnes: et cependant qu'il ne soit point honoré de nous comme de ses enfans, qu'il ne soit point obey entre nous? Et ainsi, selon que nous voyons que nostre Seigneur daigne avoir regard à nostre vie, que nous soyons tant plus esmeus à l'honorer, et à luy porter toute reverence. Cependant il nous est aussi montré que nous devons maintenir nos prochains entant qu'en nous sera, et nous abstenir de toute violence. Car si les meurtres sont si detestables à Dieu, qu'encores qu'un meurtre soit incogneu quant à l'auteur, il en faille faire une purgation solennelle: et que sera-ce quand nous n'espargnerons point nos prochains? N'est-ce pas nous adresser pleinement à Dieu? Voila donc une bride pour nous retenir de toute violence, et de tout excès: que si nous ne voulons estre detestables devant nostre Dieu, il nous faut cheminer en concorde et fraternité avec tous nos prochains. Or nous avons declairé par ci devant, que quand le meurtre nous est defendu, ce n'est pas seulement qu'il ne nous soit point licite de desgainer l'espee pour tuer: mais puis que tous ceux qui haissent leurs freres, voire en cachette, sont meurtriers: advisons d'avoir nos coeurs purs aussi bien que nos mains, et de nous abstenir de toute haine, et de toute inimitié. Voila donc ce que nous

avons à retenir en second lieu de ceste Loy qui est ici mise. Car ce n'est point assez, quand chacun de nous aura aimé son prochain, et que nous ne serons point venus à aucune iniure ni violence: mais nous devons aussi empescher tant qu'il nous sera possible, que nul ne face nuisance à un autre. Or quand nous serons paisibles, il est vray que c'est desia beaucoup: mais Dieu requiert plus de ses enfans, c'est assavoir qu'ils procurent la paix. Advisons donc, quand quelcun voudra s'escarmoucher à faire quelque iniure à son prochain, de nous y opposer entant qu'en nous sera, et que nous en aurons le moyen. Je say qu'un chacun n'est pas armé du glaive, que nous ne pouvons pas reprimer les iniures: mais regardons ce qui nous est permis de Dieu, ce que nostre office porte, et l'occasion aussi qui nous sera donnée: et là dessus monstons que nous ne voulons point consentir à aucun outrage: mais que nous sommes pour aider aux innocens quand on les opprime, et qu'on leur fait quelque tort: que nous advisons de les secourir de nostre pouvoir et faculté. C'est le troisieme article que nous avons à recueillir de ce passage. Cependant notons que les juges et gens de iustice sont ici admonnestez de leur devoir: car ce n'est point assez qu'ils protestent de n'avoir point supporté le mal, ni favorisé: ce n'est point assez aussi qu'ils puissent dire, que quand on s'est venu plaindre à eux, qu'ils ayent rendu le droict à chacun: mais il faut qu'ils s'enquierent songneusement: encores que nul ne parle ni les sollicite, deux-mesmes et de leur mouvement propre ils doivent estre vigilans de s'enquerir: et s'ils trouvent que quelque crime se soit commis, il faut que ils en facent eux-mesmes la poursuite. Or ceci est bien mal observé de beaucoup. Car il leur semble qu'ils sont venus au comble de vertu, et qu'on les doit bien louer, quand ils n'ont pas refusé audience: si quelcun estant grevé, et venu faire sa plainte, s'il l'ont ouy, et qu'ils ayent fait semblant de luy aider, il leur semble que voila un acquit. Mais nostre Seigneur ne s'en contente point. Encores donc que celui qui a esté blessé se taise, et qu'il porte patiemment son iniure: si ne faut-il point qu'un iuge, ou celui qui est en office de magistrat, laisse pour cela de faire son devoir. Et ainsi c'est une allegation frivole, quand on dira: Il n'y a nulle denonce, personne ne s'en plaint. Voire, mais cependant le mal est commis: Dieu l'a veu, il commande qu'il soit puni et chastié, il veut qu'on punisse tous malefices, et qu'on ne permette point une telle licence que le plus fort l'emporte: et un iuge se taira cependant? Notons bien donc, que Dieu ne veut point que ceux qui sont en estat de iustice dissimulent les forfaits: ouy, encores qu'il n'y ait ne procureur ni advocat qui les sollicite à ce faire.

Or s'ils sont tenus d'eux-mêmes à punir ainsi les crimes, encores qu'il n'y ait nulle partie formelle: que sera-ce quand on les supplie, et qu'un homme qui aura esté foulé vient gemir, et faire sa doléance: s'il n'est point ouy, qu'on s'en moque, et qu'on le laisse là, pour le moins qu'on le fasche tellement qu'il soit contraint de quitter son droict, et que cependant le malfaiteur eschappe: une telle trahison sera-elle excusable devant Dieu? Et toutesfois nous voyons ceci bien souvent: c'est que si un homme a esté foulé, et qu'il demande iustice: et bien, on le trainera. Il est vray qu'il ne sera point chassé à coups de bastons: on ne luy dira pas qu'il perd son temps: mais on ira par delais et subterfuges, tellement que le povre homme se fasche d'avoir intenté nulle cause, et s'en retourne tout fasché. C'est le style commun qu'on tiendra aus iustices terriennes. Or nous voyons ici qu'il faudra bien que ceux qui ont ainsi abusé de leur estat, viennent à conte. Car le Iuge celeste ne veut point seulement qu'on oye les parties, et qu'on les secoure: mais encores qu'on ne sache qui a commis le crime, qu'un homme soit là trespasé, et qu'il ne sonne plus mot: Dieu veut qu'on face les enquestes, et qu'on s'enquiere iusques au bout comme il en va. Et quand on aura fait toute diligence, qu'encores on face sacrifice comme s'il y avoit quelque coulpe qui residast au pais, iusques à ce qu'on ait demandé pardon. Ainsi donc apprenons de nostre costé, que nostre Seigneur veille sur nous, encores que nous soyons opprimez, et qu'on nous face tous les outrages du monde: si est-ce que nostre Seigneur ne laisse pas d'avoir le soin de nous. Il est vray (comme j'ay desia dit) que les Iuges et magistrats ont bien ici leur leçon, et doivent sentir qu'ils n'eschapperont pas la main du Iuge celeste, quand ils auront esté nonchallans à maintenir les bons, lors qu'ils auront esté foulez: s'il ne leur chaut de les defendre, il faudra qu'ils rendent conte d'une telle lascheté. Car c'est comme si eux-mêmes en estoient complices. Et pourtant cognoissons, que puis que Dieu ■ un tel soin de ceux qui sont trespassez: par plus forte raison, quand nous languirons en ce monde, qu'on nous fera beaucoup de molestes et fascheries, si nous ne sonnons mot, et que cependant nous ne trouvions nul support, que nous ne soyons point aidez, quelque extremité qu'il y ait: cognoissons que nostre Seigneur voit tout, et ayons hardiment refuge à luy. Car s'il ne monstre pas incontinent qu'il nous soit prochain, ce n'est pas à dire qu'il nous ait tourné le dos: car il note toutes les offenses qu'on nous fera: et nos larmes (comme il est dit au Pseaume) viendront devant ses yeux. Car David dit, que les larmes des fideles sont mises comme en des phioles, ainsi qu'on mettra les eaux de senteur,

et les onguens en des phioles. Et ainsi nostre Seigneur reserve les larmes de ceux qui gemissent à luy, et qui y ont leur refuge: qu'il garde toutes ces larmes-là, pour en faire vengeance en temps et en lieu. Et mesmes nous devons encores passer plus outre. Car si Dieu subvient à ceux qui sont trespassez, c'est signe que nous ne sommes point comme bestes brutes: car il n'est point le Dieu des morts (comme il est remonstré en saint Luc) il est le Dieu des vivans. Concluons donc, que quand nous serons decédez de ce monde, nous aurons une vie meilleure, et que nous serons en la main de Dieu. Voici le tesmoignage de la vie immortelle qui nous est ici déclaré par ceste marque que Dieu donne: qu'il faille, si un homme est meurtri, et qu'on le trouve, qu'on face sacrifice solennel pour purger la terre de la pollution, à laquelle elle estoit suiette. Par cela il testifie qu'après la mort nous vivrons avec luy, et qu'il ne nous faut point penser estre du tout esteints et aneantis, quand Dieu nous retire de ce monde: mais c'est seulement un passage pour venir à la seconde vie qu'il nous promet. Si cela a esté dit en la Loy, maintenant nous en devons estre bien plus certifiez. Car nous avons l'Ecriture sainte beaucoup plus ample: au nouveau Testament nous avons la vie celeste qui nous est demonstree beaucoup plus clairement qu'elle n'a pas esté aux peres anciens devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous devons estre donc tant plus asseurez: et ne ressembler point les incredules, qui tremblent quand on leur parle de la mort, comme si tout estoit perdu pour eux, comme s'ils estoient aneantis: cognoissons (di-ie) quand Dieu nous recueille à soy en nostre trespas, que nous ne laissons pas de vivre à luy: combien que le corps s'en aille en pourriture, et que le corps d'un homme soit une charongne comme le corps d'une beste brute, tant y a que nostre Seigneur est gardien fidelle de nos ames, qu'elles sont preservees en sa main et par sa vertu: et qu'en cela il nous donne esperance de la resurrection derniere, et laquelle nous serons du tout restaurez. Car si aujourd'huy nous sommes corruptibles, et que là en la mort nous tendions à corruption: nous serons tellement vestus d'une nature nouvelle, que ce qui est maintenant corruptible et caduque en nous, sera rendu nouveau et incorruptible, quand nous serons renouvellez à la semblance de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc ce que nous avons encores à retenir, quand Dieu monstre le soin qu'il ■ d'un corps trespasé. Or touchant ce qui est ici déclaré des sacrificeurs, il n'est ia besoin d'y insister trop longuement: mais il suffira d'en dire quelque mot. Moyse dit qu'ils estoient ordonnez pour benir au nom de Dieu, c'est à dire, pour faire les prieres publiques. Or il est

vray que maintenant nous aurons bien cest officela, de concevoir les prieres au nom de toute l'Eglise, et le peuple respondra: Amen (comme saint Paul en parle au 14. de la premiere aux Corinthiens) mais il y a eu une raison speciale au lignage de Levi, et aux sacrificateurs de la Loy: c'est qu'ils portoyent la figure de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel est nostre advocat, et comme nostre bouche. D'autant donc qu'il appartient à nostre Seigneur Iesus Christ de presenter nos requestes à Dieu son Pere, pource quelles ne luy peuvent estre agreables qu'en son nom: et nous ne sommes pas dignes d'approcher de Dieu, si ce n'est qu'il nous y conduise, et qu'il nous y donne accez et moyen. Voila pourquoy du temps de la Loy les sacrificateurs ont beni le peuple, c'est à dire, ils ont fait les prieres publiques. Et puis il y a une autre chose, c'est qu'ils ont beni le peuple, pour rendre tesmoignage de la grace et de l'amour de Dieu. Et cela appartient aussi à nostre Seigneur Iesus Christ: mais ce n'est pas pour sa personne seule, c'est aussi pour tous ceux qui annoncent l'Evangile. Quand nous preschons la misericordé de Dieu, voila une benediction sur tous ceux qui nous escoutent: car c'est autant comme si Dieu venoit ici, et qu'il declarast sa faveur envers nous. Et puis qu'ainsi est que nous sommes reconciliez avec luy, qu'il nous veut avoir en sa garde: puis donc que la doctrine de l'Evangile porte cela, nous voyons que tous les Pasteurs de l'Eglise Chrestienne benissent le peuple: mais ce n'est pas d'autant qu'ils soyent figures de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est pour la charge qui leur est commise: ils representent bien sa personne, comme ses officiers: mais il y a eu cela en la Loy, que le sacrificateur du temps des ombres estoit comme au lieu de nostre Seigneur Iesus Christ, iusques à ce qu'il apparust. Voila donc qu'emporte ce mot *de benir le peuple au nom de Dieu*: comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ l'a déclaré. Car il a benit ses disciples par l'imposition des mains. Recourons donc à luy toutes fois et quantes que nous pensons à nostre malediction, c'est à dire, cognoissant que nous sommes dignes d'estre reiettez de Dieu, et que nous sommes comme maudits, qu'il n'y a en nous que toute iniquité, recourons à nostre Seigneur Iesus Christ. Car si Dieu a donné à son peuple ce remede-la sous la Loy, qu'il fust benit par les sacrificateurs, qui estoient hommes mortels: douterons-nous que Iesus Christ n'ait la vertu d'abolir toute nostre malediction, tellement que Dieu nous regarde en pitié, et qu'il nous recoive comme ses enfans? Attendons-nous donc hardiment à cela, et soyons-y appuyez en pleine confiance: et quand nous devons prier, sachons que nous aurons un advocat qui nous fera trouver grace. Et n'allegons point comme les Pa-

pistes: Je ne suis pas digne de prier Dieu: cognoissons que nostre Seigneur Iesus Christ nous appelle à soy. Il est vray qu'il nous faut bien sentir nostre indignité: mais ce n'est pas pour nous esgarer quand nous prions Dieu: ou bien ce n'est pas pour aller chercher de longs circuits, pour dire: Un tel saint sera mon advocat, une telle sainte sera ma patronne: mais que nous soyons adressez à celui qui nous est donné de Dieu son Pere, c'est assavoir à nostre Seigneur Iesus Christ. Voila quant à ceste benediction. Or le service de Dieu emportoit les sacrifices, et tout le reste des ceremonies. Maintenant ceux qui sont constituez ministres de la parolle de Dieu, ont l'administration des sacremens, pource que c'est un accessoir à la parolle de Dieu, et à la doctrine qu'ils portent: mais nostre Seigneur Iesus Christ a fait le sacrifice unique et perpetuel, auquel il nous faut arrester. Et en cela voyons-nous la sottise qui est à la papauté: car les prestres ont voulu contrefaire son sacrifice, pour dire: O voila la lignee de Levi qui estoit ordonnee pour le service de Dieu. Voire, mais il faut regarder quel sacrifice aujourdhuy Dieu demande et approuve. Veut-il qu'on luy tue des genices, ou des moutons, des agneaux, ou choses semblables? Il est certain que non. Mais S. Paul dit que les sacrifices que doivent presenter les pasteurs de l'Evangile, c'est d'offrir les ames à Dieu, quand ils les pourront gagner par leur predication. Ils les dedient donc à Dieu: et voila un service qui luy est agreable. Il y a le reste du service qui est spirituel. Et ainsi notons qu'il nous faut laisser à Iesus Christ ce que l'Ecriture luy reserve: c'est qu'une fois il s'est offert pour nous acquerir remission perpetuelle de tous nos pechez, et qu'aujourdhuy par son moyen nous sommes purs et nets devant Dieu. Il ne reste donc sinon que nous soyons confirmez en la vertu que nous apporte sa mort et passion. Et comment cela? Par l'usage des sacremens. Quand nous recevons la Cene, nous ne faisons point un sacrifice nouveau, comme les papistes font en ceste abomination diabolique de leur messe: mais nous protestons que Dieu est appaisé envers nous, quand nous sommes fondez en la mort et passion de son Fils unique, et que nous y participons: maintenant que nous recevons le pain et le vin qui nous sont là donnez, que c'est autant comme si nous estions nourris de son corps et de son sang, ainsi que de viande et breuvage. Voila donc comme nous avons à appliquer à nostre instruction ce qui est ici dit touchant le sacrifice que devoient faire les sacrificateurs de la Loy à Dieu. Or venons maintenant à ce que Moyse adioust. Il dit que les sacrificateurs se trouveront là avec les gouverneurs et les iuges de la ville, et qu'ils prendront une genice, une mouge

(qu'on appelle ici) *qui sera decolée: voire en une vallee* (dit-il) comme en lieu caché *et une vallee sterile, qui ne sera point cultivee, comme en lieu desert.* Or ceste circonstance estoit mise, afin que les assistans fussent tant plus esmeus à quelque horreur voyans decoler une genice, et estans là comme en un lieu retiré. Car il est certain que Dieu ne se soucie point du sang d'une genice. Dieu a-il soin des boeufs (dit S. Paul), pour regarder à eux? C'est à cause de hommes qu'il parle. Et ainsi notons, que nostre Seigneur a marqué une vallee, et une vallee sterile, afin que ceux qui estoient là presens conceussent une frayeur en eux. Comment? Pour decoler une genice, il faut venir en un desert: et qu'est-ce, qu'un homme qui est formé à l'image de Dieu soit tué, et qu'un tel crime soit commis? Et le soleil, et la lune, et toutes les estoilles ne crieront-elles pas vengeance à Dieu, l'estendue de la terre ne fera-elle point le proces, comme si on avoit papier et parchemin escrit? Voila donc ce que nous avons à regarder, quand Dieu assigne ainsi le lieu en telle circonstance. Or il y a puis apres la protestation. *Nos mains n'ont point commis l'acte, et nos yeux ne l'ont point veu.* Quand les iuges et les gouverneurs disent: Nos mains n'ont point commis l'acte: ils entendent tout le peuple. Car ce n'est point assez que ceux qui sont assis là pour gouverner, que ceux-la n'aient point commis le meurtre: mais ils parlent au nom de tout le corps, lequel ils representent. Et en cela voit-on, que quand les iuges laissent croupir quelque iniquité en une ville, ou en un pais, qu'ils en sont coupables, et que cela est autant devant Dieu comme s'ils y avoyent consenti. Que ce mot donques soit bien noté: *Nos mains n'ont point commis l'acte.* Qu'il faut que ceux qui sont en estat public respondent pour toute la communauté du peuple, voire entant qu'en eux est: c'est à dire, que par leur lascheté et nonchallance les iniquitez ne croupissent point, mais qu'ils s'en enquierent diligemment, et qu'ils facent leur devoir: autrement ils auront beau dire: Ce n'ay-ie pas esté. Voire, mais tu representois tout le peuple: tu estois là commis au nom de Dieu: et ainsi quand tu as souffert qu'un mal se commist sous ta charge, c'est à toy que Dieu en demandera conte. Et de faict, nous voyons comme Dieu non seulement en ce passage, mais en toute l'Ecriture sainte a voulu que s'il y avoit quelques transgressions en un peuple, que les anciens se presentassent là comme confessans leurs crimes en leurs personnes. Car selon qu'ils estoient en dignité, et en lieu honorable, il falloit aussi qu'ils cogneussent que leur charge estoit tant plus difficile et pesante. C'est le point qui est ici à noter. Or il adioust: *Nos yeux ne l'ont point veu.* Et en cela cognois-

sons-nous (comme desia nous avons dit) qu'il ne suffit point que nous ayons les mains pures: mais il est requis aussi bien que nous n'ayons point cogneu le mal. Car en le dissimulant l'ayant cogneu, à qui est-ce qu'il doit estre imputé? Il est vray que nous en pourrons bien laver nos mains, comme Pilate, devant les hommes, pour dire: Je ne l'ay point fait, ie n'en suis point coupable: mais Dieu n'accepte point telles mocqueries. N'estimons point donc, quand nous serons tesmoins de quelque chose, que nous devions estre quittes devant Dieu, quand nous n'aurons point commis l'acte: mais il faut que nous procurions entant qu'en nous sera que le mal soit corrigé, et que les uns ne soyent point foutez, et que les autres n'ayent point l'avantage, qu'il n'y ait point un brigandage confus entre les hommes: mais que l'equité et droiture soit maintenue, et qu'un chacun procure cela en son endroict. Et quant aux iuges et magistrats, qu'ils apprennent aussi d'avoir des yeux, qu'ils ne facent point des borgnes ou des aveugles, quand le mal sera commis, qu'ils ne pensent point estre eschappez en disant: O de moy, ie n'en ay rien veu: Voire, mais il faut que ceux qui sont en estat de iustice, cognoissent que Dieu les a mis comme au guet en une haute tour, et qu'il faut qu'ils descouvrent de loin. Si les Magistrats ont mis un guet en haut, et qu'ils s'excuse, pour dire: Je ne l'ay point veu: à qui a-il tenu? Car il estoit là pour le voir: et c'estoit son office. Ainsi, nostre Seigneur ordonne que les Magistrats facent bon guet. Et si cependant ils ferment les yeux, et qu'ils facent semblant de n'y voir goutte, seront-ils absouts pour cela? quelle excuse? n'est-elle pas trop frivole? Et ainsi notons bien que les Magistrats doyvent ouvrir les yeux, afin d'estre vigilans, et de regarder quel est leur office. Et s'ils veulent estre tenus pour innocens, qu'ils advisent de pouvoir user en verité de ceste protestation ici: *Nos yeux ne l'ont point veu, et nos mains n'ont point commis l'acte.* Or encores outre cela Moyse monstre que la ville, en laquelle le meurtre a esté commis, n'est point du tout innocente, et qu'il faut qu'elle demande pardon à Dieu. Il semble bien que ceci soit trop extreme. Comment? Quand nous n'aurons point consenti au mal, que nous l'aurions voulu punir quand il seroit fait en nostre presence, que nous confessons que nous n'avons point commis l'acte, que nous n'aurons point cogneu l'auteur du malefice, pour le punir: Dieu ne se devoit-il pas contenter de cela? Or il y a encores ceci, quand la faute est commise, que c'est comme une pollution sur tout le pays, et un advertissement que Dieu nous donne de penser de pres à nous. Il est vray que nous ne serons pas tenus comme meurtriers de luy: mais quand il a permis qu'un tel crime advinst, c'est comme s'il

nous monstroît qu'il s'est retiré de nous. Car quand Dieu benira un pays, il le préservera de toute pollution: et si une pollution est advenue, c'est autant comme si Dieu nous avoit tourné le dos, et qu'il nous dist: Je n'ay plus cure de vous, ie vous laisse là, ie vous abandonne. Un peuple donc sentant que Dieu luy donne quelque signe de son ire, a bien occasion de s'humilier. Et voila pourquoy il a commandé aux iuges et gouverneurs de la ville, où un meurtre seroit commis, d'y penser à bon escient: comme s'ils disoient, Seigneur, aye pitié de ton peuple Israel, et que tu ostes le sang innocent du milieu de nous, et que cest acte ne nous soit point imputé. Or si cela est, et qu'on ne trouve nul remede, sinon d'avoir son refuge à la misericorde de Dieu, et luy demander pardon, non point seulement pour ce peché-la, mais pource qu'on doit sentir qu'il est courroucé contre la ville: que sera-ce quand les crimes seront patens? ne doit-on pas encores beaucoup plus supplier Dieu, et recourir à sa merci, voire si on estoit bien avisé? Mais nous voyons quelle dureté, ou plustost stupidité il y a aujourdhuy en la plus part du monde, et quasi en tous. Car quand un malefice se commet, qui est-ce qui y pense? Il est vray que si c'est un mal enorme, on dira bien: Et le meschant! Mais on ne cognoist point que Dieu admoneste en general tout le peuple, qu'un chacun doit dire, Helas! et comment une telle enormité est-elle advenue entre nous, que nous en soyons tous souillez devant Dieu? Or que ceci soit advenu, et que nous n'y pensions point: c'est signe que nous avons bien mal profité en la parole de Dieu. Car nous ne pensons point que c'est pour nostre instruction, quand il nous donne de tels exemples. Mais cependant si nous dormons, Dieu ne laisse point de faire son office. Nous oyons comme il parle, quand il n'y aura point eu de droiture et equité en une ville: Voila des princes de Sodome, voila des brigans et des meurtriers. Il dit cela aux iuges. Ce n'est pas qu'ils ayent coupé les gorges aux passans? Nenni: mais pource qu'ils n'ont pas maintenu les bons et innocens, il dit: Voila une ville de sang. La ville de Ierusalem mesmes qui estoit choisie de Dieu pour estre son domicile royal, pour estre son temple, il la nomme Ville de sang: Caverne de brigans. Et pourquoy? D'autant que beaucoup d'outrages et d'exces s'y estoient commis, que les povres gens y avoyent esté foulez, qu'ils n'y avoyent trouvé nul support, et que la iustice avoit esté comme un brigandage. Et ainsi, apprenons de recourir à nostre Dieu, quand il se sera commis quelque offense: et qu'un chacun sente, Helas! nostre Seigneur nous advertit qu'il est courroucé contre nous, quand telle chose est advenue, et que telles enormitez se com-

mettent au milieu de nous. Et pourtant qu'on en demande pardon, et qu'un chacun aussi pense: A quoy a-il tenu que ie ne soye semblable à ceux-la, sinon que Dieu m'a preservé? Et que nous y prenions garde aussi pour l'advenir. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir quant à ce qui est ici dit du meurtre. Or il y a la genice qui estoit decolée, afin de donner plus de frayeur: de dire: Voila, quand on verra une povre beste qui est ainsi tuee, encores en est-on esmeu. Or que sera-ce d'un homme, de celui qui est formé à l'image de Dieu? Nous voyons donc que nostre Seigneur ■ voulu ici instruire les anciens, et les iuges qui assistoyent à ce sacrifice, afin qu'ils apprehendassent tant mieux l'abomination qui est en tous meurtres. Car si nous sommes effrayez d'une beste: par plus forte raison d'une creature humaine nous devons estre touchez au vif plus sans comparaison. Quant au lavement des mains, il est adionsté, afin que le peuple se cogneust comme souillé, ou bien qu'il declairast comme devant les Anges, et devant toutes creatures, qu'il s'en pouvoit laver. Or cela a esté pour le temps des ceremonies de la Loy. Mais notons que par tels signes nostre Seigneur n'a point voulu nourrir son peuple en fiction ou hypocrisie. Qu'est-ce que Pilate a gagné, quand il a lavé ses mains? A-il esté iustificié de la mort de Iesus Christ? Nenni: mais ce lavement-la a esté une signature de sa pollution. Pourquoy est-ce qu'il lave ses mains, sinon pource qu'il cognoist que la mort de Iesus Christ le rend coupable? Et il pense s'acquitter par une goutte d'eau: et c'est par trop se iouer avec Dieu. Voila pourquoy i'ay dit, que ce lavement est pour mieux engraver son peché devant Dieu, et pour le rendre tant plus inexcusable. Et ainsi, quand le peuple fust venu par feintise laver ses mains, ce n'estoit sinon pour se charger tant plus, et pour se rendre plus criminel. Mais Dieu a voulu que les anciens usassent de tels signes, afin de les mieux advertir comme nous sommes charnels, et nous ne concevons pas les vices, sinon qu'ils nous soyent comme monstrez au doigt: nous n'apprehendons point l'ire de Dieu, sinon que nous en ayons quelque marque devant nous. Dieu donc a voulu declarer, que quand il y a ainsi quelque offense, que nous sommes souillez, qu'il n'y a que puantise en nous, que Dieu nous reprouve, et que nous ne pouvons point approcher de luy, que ce ne soit pour provoquer sa vengeance. Voila pour un item. Et cependant il nous a voulu monstrez comme nous devons appliquer nostre estude à pureté. Or ceste pureté-la ne s'acquiert point par une eau corruptible: mais il faut qu'elle soit en nostre conscience, et puis en tous nos membres. Que nous apprenions donc d'adviser à cela, que nos mains ne soyent

point sanglantes: comme le Prophete Isaie appelle celles de ceux qui font outrage à leurs prochains: et que nos pieds ne courent point apres le sang: que nos membres ne soyent point pollus, et qu'ils ne soyent point faits instrumens d'iniquité (comme S. Paul en parle au 6. des Rom.). Quand donc nous aurons tasché de nous conserver ainsi impolus à Dieu: voila comme nous observerons ce lavement, qui a esté sous la Loy, pour en retenir la verité et la substance. Et aujourdhuy quand nous aurons le Baptisme, l'eau nous figure le semblable: non point qu'elle soit suffisante, ne qu'elle ait ceste vertu d'effacer nos pechez: car que deviendrait le sang de nostre Seigneur Iesus Christ? Ce seroit un blaspheme trop lourd, de mettre sa fiance en un signe visible: mais il faut que nous eslevions nos pensees plus haut. Ainsi en est-il de la Cene: que quand nous approchons de la table de nostre Seigneur Iesus Christ, si nous pensons avoir nostre salut en un morceau de pain, ou en une goutte de vin: nous sommes bien brutaux, il n'y a nulle raison ni intelligence en nous. Mais quand nous sommes conduits plus loin, c'est assavoir que sous un morceau de pain nous concevons que Iesus Christ est nostre vraye nourriture, et combien que nous soyons comme morts spirituellement en nous, que nous ne laissons pas de vivre en luy: voila comme le Sacrement nous profite. Et c'est à cest usage qu'il nous faut appliquer la doctrine qui est ici contenue. Et au reste notons, pour conclusion, qu'encores que les hommes ne parlent plus, comme ceux qui sont trespassez: que le sang crierà vengeance contre nous. Voyons-nous ce qui est advenu du sang d'Abel? Il ne luy a point fallu d'avocat qui plaidast sa cause: mais son sang a crié devant Dieu, comme il en est parlé. Par cela que nous soyons advertis, encores que ceux que nous aurons outragez nous pardonnent, que iusques à ce que nous cognoissions nos fautes, et que nous taschions de les reparer, Dieu nous sera tousiours pour iuge: et encores que son ire n'apparoisse point envers nous, encores que les iniures aient crouppi long temps, et qu'il semble, ô cela est mort, cela est mis en oubli: la memoire en est tousiours fresche devant Dieu. Cognoissons cela, et qu'en vraye repentance chacun se redague, et corrige ses fautes, et que nous taschions de vivre paisiblement, et sans aucune nuisance. Et pour ce faire pensons à ce cri dont l'Apostre nous parle en l'Epistre aux Hebrieux, quand il dit: Que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ crie beaucoup mieux que le sang d'Abel: non point pour demander vengeance à Dieu sur nous, moyennant que nous l'acceptions, tellement que nos pechez en soyent lavez et nettoyez: car voila l'usage de ce sang sacré qui a esté espandu. Il est vray que le sang

de nostre Seigneur Iesus Christ crierà vengeance contre tous incredulés et obstinez, contre ceux qui auront reietté, et auront foulé au pied la doctrine de l'Evangile, et qui s'en seront mocquez, toutes gens prophanes: ceux-la seront coupables d'avoir espandu le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais quand nous recevrons ce sang par foy, et que nous cognoistrions qu'il nous doit servir de purge pour nous faire trouver devant Dieu iustes et innocens: sachons que ce sang-la a son cri. Et de faict, nous voyons que l'Evangile resonance et retentit à nos oreilles, afin que nous cognoissions la vertu du sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Car ce n'est point une chose morte, mais il est tousiours frais, comme l'Apostre en parle en l'autre passage: voire et tellement frais qu'il ait tousiours sa vigueur permanente, afin de nous reconcilier à Dieu. Que nous poisons donc ce benefice inestimable, et que nous recevions la paix de l'Evangile, par laquelle Dieu nous testifie qu'il accepte le sang de son Fils pour nostre lavement, afin que nous puissions en pleine confiance comparoistre devant sa maiesté.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. XXI. V. 10—14.

DU MERCREDI 25^E DE DECEMBRE 1555.

Si les Iuifs se fussent contenus en la reigle que Dieu leur avoit donnee, ils devoyent plustost prendre femme de leur parentage, afin qu'ils ne fussent point meslez en nulle façon avec les idolatres. Mais pource que la convoitise des hommes est fort difficile à tenir en bride, Dieu donne ici une permission: que si un homme veut prendre une femme d'entre les Payens, quand il la tiendra captive par droict de guerre: en ce faisant qu'il luy fera faire le dueil sur son pere et sur sa mere, comme si elle estoit orpheline, afin qu'elle oublie et son pais, et le lignage dont elle est issue, comme si elle estoit renouvellee, et qu'elle fust mise au corps du peuple d'Israel. Notons donc qu'en ce passage Dieu a voulu reprimer la cupidité de ceux qui ne se pouvoient contenir, quand ce venoit en temps de guerre, qu'ils ne prissent des femmes estrangeres, qui auparavant avoyent servi aux idoles. Or le moyen est, comme nous avons dit, qu'elles soyent comme changees, afin de ne se plus souvenir de leur vie passee. Et voila pourquoy il est dit, *qu'elles raseront leur teste, qu'elles feront leurs ongles*. Aucuns exposent ceci, *faire leurs ongles* (car il y a ainsi de mot à mot) les nourrir, et les

laisser venir grans, afin de les défigurer: et pensent que par ce moyen Dieu ait voulu desgouter les maris. Mais c'est tout le contraire. Car tout ainsi que nous disons faire les cheveux, faire la barbe: aussi les Hebreux ont une mesme façon de parler. Et c'est afin d'oster toute immondicité, que Dieu a voulu user de ceste ceremonie: pour dire que si elles pouvoient quasi racler leur peau, que elles le devoyent faire, afin qu'elles ne fussent plus telles qu'elles avoyent esté: qu'en renonçant à leur parentage, elles fussent Iuives pour servir au Dieu qui a donné sa Loy par la main de Moïse. Et voila aussi à quoy tendoit le dueil qu'elles faisoient pour plaindre pere et mere. Or maintenant donc nous voyons à quelle fin ceste Loy a esté donnée. Il reste d'en recueillir l'instruction qui y est contenue. Car nous voyons comme les hommes se donnent liberté, quand ils ont quelque prosperité selon le monde: qu'alors les cupiditez s'augmentent, et iettent leurs bouillons davantage, et ne se peuvent si aisement appaiser: quand on aura prins une ville, quand on aura fait quelque conquête, on ne se peut tenir qu'on ne s'esgayé par trop. Si les Iuifs fussent demeurez paisibles en leurs maisons, s'ils eussent suyvi ce qui leur estoit ordonné, qu'un chacun eust prins femme de son parentage (non point de frere à soeur, car cela estoit defendu par la Loy: mais l'enten de la race d'Abraham, de ceste lignee que Dieu avoit eleuë d'entre tout le monde), ils eussent esté conservez, afin de ne se point polluer avec les incredules. Car c'estoit une espee de pollution, quand un Iuif prenoit une femme payenne, laquelle toute sa vie avoit esté nourrie en superstitions. Ils ne se fussent point donc ainsi avancez. Mais y a-il guerre? Dieu leur a-il donné victoire sur un peuple? Voila une licence qui se desborde. Par cela donc nous voyons que ce n'est pas tousiours nostre profit, que nostre Seigneur nous donne beaucoup d'avantage. Car si nous sommes puissans, il y aura une temerité insupportable: s'il nous semble que nous puissions resister, incontinent nous dressons la teste, et les cretes: et on le voit par experience. Et ainsi, quand Dieu ne nous eslargira pas à nostre souhait, cognoissons que c'est pour nostre bien qu'il nous veut humilier, afin que nous demeurions tousiours en quelque sobriété et modestie. Et mesmes quand il nous augmentera, il nous faut apprendre de nous humilier volontairement: car l'orgueil sera tousiours chastié et rabattu, quand nous voudrons nous eslever, et que nous aurons le col endurci, qu'il faudra que Dieu frappe sur nous à grans coups. Ceux qui de leur bon gré se rangent, et ne transgressent point leur limites, sont soulagez de Dieu: mais ceux qui le veulent gagner par fierté, il faudra qu'ils sentent sa main tant

plus rude et plus pesante sur leurs testes. Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu, que les hommes abusent des benedictions de Dieu, et de ses graces: que quand il les fait prosperer selon le monde, ils prennent occasion de se magnifier par trop, et s'endurcissent, et prennent une telle liberté apres leurs convoitises, qu'il leur semble que tout leur soit licite. Nous le voyons par trop: et que quand il y aura quelque victoire, qu'il semble qu'on puisse user de tous pillages, de ravissemens, rien n'est espargné. Quand nous aurons quelque superiorité par dessus les autres, où en sommes-nous? Nous voudrions les dompter, et mater, et leur mettre le pied sur la gorge. Voyans cela, cognoissons que nostre Seigneur non sans cause nous tient en petite condition, afin qu'il chevisse de nous tant mieux, que nous luy soyons paisibles, et que nous portions son ioug. Et au reste, ceux qui auront quelque prosperité selon le monde, que ils advisent bien de ne se point trop enfler d'orgueil, cognoissans que nostre nature le porte ainsi, et qu'elle y est trop encline. Qu'un chacun donc soit suspect à soy-mesmes en temps de prosperité, et que nous advisions de nous tenir en toute modestie. Or maintenant nous avons à traiter quant au mariage, pourquoy nostre Seigneur a si estroitement voulu et commandé, que les Iuifs ne prissent point femme d'entre les Payens et incredules. S. Paul non sans cause accompare les compagnes que nous aurons à des iougs: comme quand on accouple deux boeufs ensemble, si l'un marche, il faut que l'autre suyve: si l'un tire d'un costé, il faut que l'autre aussi bien s'y accorde. Ainsi en est-il quand on a familiarité à quelcun. Il est vray que nous pourrons converser avec les Payens sans estre accouplez: car il nous faudroit sortir de ce monde (comme dit S. Paul) si nous ne voulions communiquer sinon avec les bons, et avec les enfans de Dieu. Mais il y a des moyens de traffiquer, et faut que cela se face comme en passant. Celuy qui achete d'un homme, il ne s'enquerra point de sa preudhomie, sinon entant qu'il craindra d'estre abusé: mais au reste il achete, il passe son chemin: et cependant il n'est pas allié à celuy avec lequel il a contracté. Mais s'il y a une communication domestique, comme à boire et à manger: s'il y a une alliance telle, que les hommes menent quasi une vie commune: voila un ioug, dit S. Paul. Or maintenant nous savons que le mariage est la compagnie la plus sainte qui soit en ce monde: l'homme laissera pere et mere, et s'adiendra à sa femme. Il est donc impossible qu'un homme contracte mariage, que ce ne soit s'accoupler avec sa femme, qu'il communique en conseil, en volonte, et en toutes choses. Car nous voyons ce qui est advenu, comme ceux qui se sont ainsi

abandonnez, en la fin ont esté corrompus: et Dieu les a comme retranchez de son peuple, qu'ils sont devenus membres pourris: et c'estoit le conseil de Balaam. Car quand il voit que Dieu ne luy ouvre point la bouche pour maudire le peuple, et mesmes que ayant conspiré à prononcer des maledictions, il falloit qu'il parlast tout à l'opposite: voyant cela, pour son dernier refuge il dit, qu'on laisse entrer les Iuifs avec les femmes payennes, et qu'elles decervront leurs coeurs, et qu'ils se corrompent en idolatrie, qu'ils provoqueront la vengeance de Dieu sur eux, et que cela tournera à leur confusion. Mesmes quand il n'y auroit que Salomon, c'est assez pour faire dresser les cheveux en la teste à ceux qui regardent bien où il est trebusché. Voila un homme qui a esté excellent, Dieu l'a voulu mettre comme un miroir, ou une perle entre les autres, qu'il a eu une sagesse si excellente, qu'un chacun en estoit esbahi: mesmes il estoit Prophete de Dieu. Or si, est-ce que les femmes payennes deçoivent son coeur, et permet que l'idolatrie ait la vogue, et regne au pais que Dieu avoit reservé et dédié à soy: mesmes il fait bastir des temples aux idoles. Quand nous voyons qu'un tel homme, qui estoit comme un Ange du ciel, est tombé iusques aux enfers, et que Dieu l'a mis en sens reprouvé: qu'il a esté abruti en telle sorte, qu'il pervertit le service de Dieu, et la religion: et que sera-ce de ceux qui sont encores bien loin d'avoir tant profité que luy? Ainsi donc nous voyons que ce n'a pas esté sans cause que Dieu a estroitement defendu aux Iuifs de prendre femmes d'ailleurs: et sur tout de ce pais de Canaan. Mais en general il vouloit qu'ils ne fussent point accouplez avec les idolatres. Et pourquoy? Pource que c'est desia une entree, et comme une bresche faite à Satan, qu'il peut tout mettre en desolation, et faire que tout soit perverti et confus. Dieu donc a voulu providoir à cela. Or aujourd'huy il est vray depuis que l'Evangile a esté publié par tout le monde, qu'il n'y a plus ne Grec ne Iuif, nous n'avons plus une telle distinction comme elle a esté sous la Loy: car la paroy (dit S. Paul) est rompue: que maintenant nous devons estre conioints en concorde fraternelle, puis que Dieu veut estre invoqué de toutes nations: et ainsi qu'on le nomme Abba pere, il faut donc que nous soyons unis ensemble. Voire, mais s'il y en a qui se separent par infidelité, et qui ne vueillent point estre du corps de l'Eglise, et qui renoncent au Dieu qui s'est declairé à nous par Iesus Christ, et qui ne veulent point estre participans de ceste adoption qu'il offre à tous, et à grans et à petis: il ne faut point que nous adherions à eux, voire si nous ne voulons estre alienez de nostre Dieu, et du chemin de salut. Celuy donc qui s'accouple à son escient,

et de son bon gré avec les incredules: celui-la se bannit du royaume Dieu entant qu'en luy est. Et voila pourquoy aussi notamment S. Paul use de ceste exhortation, qu'il ne nous faut point porter le ioug avec les incredules: et monstre que ce qui a esté dit anciennement aux Iuifs, s'adresse aussi bien à nous: qu'il nous faut fuyr loin de toutes superstitions, et de ceux qui nous y pourroyent envelopper. Et pourquoy? Car nous ne portons pas seulement les vaisseaux materiels du temple du Seigneur, mais nous sommes ses temples, et il habite en nous par son saint Esprit: nous luy devons offrir sacrifices de nos corps et de nos ames, que tout luy soit dédié. Car quand il nous choisit pour estre ses enfans, ne faut-il pas que nous soyons nettoyez de toute corruption et de corps et d'esprit, comme il a esté déclaré? Puis qu'ainsi est donc, apprenons, quand un homme aura à se marier, qu'il doit choisir tant que luy sera possible une femme qui luy aide à servir Dieu purement. Et pourquoy? Nous sommes assez fragiles de nous-mesmes, sans que nous soyons corrompus d'ailleurs. Car si un homme est en bon train, qu'il ait bonne affection et desir pour bien s'employer, il sera bien tost empiré en mauvaise compagnie. Et on le void. Il ne faudra sinon que queleun aille boire avec un garnement, un debauché: le voila revolté, que du iour au lendemain on sera tout esbahi qu'il est devenu diable. Et si une beuvette fait cela, que sera-ce quand un homme sera acompagné avec une femme à vie et à mort? C'est donc tenter Dieu manifestement, quand on se iette ainsi à l'abandon, et qu'un homme bouche les yeux quand il doit prendre femme, et qu'il n'a nul esgard à choisir, afin d'estre aidé, et que d'un commun accord tout se gouverne purement et selon Dieu. Voila un point (di-ie) que nous avons bien à noter. Et pourquoy est-ce qu'aujourd'huy il y a tant de mariages qui ne viennent point à bonne issue, sinon qu'on n'a nul esgard à Dieu, qu'un chacun pense ou à sa volupté, ou à sa concupiscence, les autres cherchent le gain? Dieu donc ne vient point là en conte: et il faut qu'il se venge d'un tel mespris: et le fait aussi, comme l'experience le monstre. D'autant plus devons-nous bien noter ce qui est dit en ce passage, que si un homme veut prendre une femme estrange, c'est à dire, une femme incrédule, qui n'ait point esté nourrie en la crainte de Dieu, qui n'ait point eu l'instruction de sa parole, qu'il advise qu'elle soit changée du tout, devant que iamais il approche d'elle. Car ce seroit comme une poison mortelle, sinon que la femme ait renoncé auparavant à sa vie passée, et qu'elle face protestation doresnavant de vivre selon Dieu, d'adhérer purement à sa verité, et quelle oublie toute sa vieille nourriture: et mesmes qu'elle se despouille quasi de sa peau,

comme on dit. Or au reste quand il est ici parlé que la femme ramera ses cheveux, qu'elle coupera ses ongles, qu'elle osera ses vestemens, et qu'elle fera le dueil comme si elle estoit orpheline: il est vray que telles ceremonies ont esté pour les Iuifs, nous n'avons point l'usage des figures maintenant: mais il nous faut regarder à quoy cela a tendu: c'est que les femmes (comme desia nous avons dit) fussent quasi changees, afin de s'introduire au corps de l'Eglise de Dieu. Cela donc nous demeure, c'est assavoir quand un homme voudra prendre femme, qu'auparavant elle soit reformee, et qu'elle cognoisse que c'est de Dieu et de sa parolle, et qu'elle s'y conioigne, et qu'elle soit preste de quitter toute idolatrie. Iusques là il ne sera point licite à un homme Chrestien de prendre femme: et quand il l'aura prise, si Dieu luy fait grace que sa femme se reduise, il faut qu'il cognoisse, que neantmoins il a failli. Or ce qui est dit des hommes s'adresse aussi bien aux femmes. Car comme une femme aura ses allechemens pour seduire le coeur d'un homme, aussi l'homme pourra aisement tenter la femme, pour la destourner du bon chemin de salut, et la pervertir: comme on le voit. Et ainsi quand une femme de son bon gré ira prendre un homme contempteur de Dieu, de vie meschante et dissolue, quelque desloyal, quelque yvrongne, ou blasphemateur: c'est autant comme si elle renonçoit à Dieu, et qu'elle se bannist de l'Eglise: et elle est digne aussi que toute malediction vienne sur sa teste. Or quand cela nous est declaré du mariage, entendons-le aussi de tout ce qui nous peut desbaucher, et que nous conversions avec telles compagnies, que nous soyons edifiez tousiours en mieulx. Car nous avons besoin d'avoir gens qui nous redressent, pource que nous sommes fragiles chacun en son endroit. Et ainsi, taschons de nous conioindre avec gens qui ayent la crainte de Dieu, qui meinent une vie sainte et honneste, et fuyons ceux qui ne demanderoient sinon à nous envelopper parmi leurs abominations. Quand nous verrons un homme qui sera malin et pervers, un contempteur de Dieu, ou quelque galand qui ne fera que scandale: tenons-le comme une peste, que nous en soyons eslongnez. Et pourquoy? Quiconques en approchera, il est certain qu'il sera incontinent infesté. Et on le voit. Ainsi donc, retenons bien qu'ici nostre Seigneur a voulu monstrer que nous devons hanter les compagnies qui sont propres pour nous enseigner à bien faire: et à l'opposite, que nous devons éviter les occasions à mal, attendu l'infirmité qui est en nous, et qu'il ne faut guerres pour nous divertir du bien. Il y a aussi à noter, quand Dieu a ordonné tant de ceremonies aux femmes qui devoient quitter leur parentage, qu'en cela il a voulu signifier qu'il faut que nous apprenions d'oublier nostre nature, si nous

Calvini opera. Vol. XXVII.

voulons luy servir purement, et comme il commande. Quand donc nous aurons eu quelque meschante instruction, que nous aurons esté endurcis en quelque mauvaise coustume, que ce n'est point assez qu'on nous ait remontré que cela est mauvais: car encores que nous le voyons, et que nous en soyons convaincus, si ne laissons-nous pas d'en estre tousiours entachez, la racine est si profonde qu'on ne la pourra pas du premier coup arracher. Et ceci encores nous doit estre par trop cogneu: quand un homme dès son enfance aura esté mal enseigné, qu'il aura esté en une maison desbauchee, encores qu'il travaille, estant venu à l'aage de vingt ans, qu'il travaille tout le temps de sa vie, pour oublier les corruptions qu'il a veues, et desquelles il a esté abreuvé: il n'en pourra venir à bout, qu'il ne retienne tousiours quelque tache et quelque macule. Or par cela nous voyons quelle grace Dieu fait à ceux qui sont bien enseignez, quand ils n'ont veu que bons exemples et honnestes: on les a apprins de servir à Dieu, et de l'honorer. C'est un privilege inestimable que Dieu fait, quand nous avons cela: et ceux qui abusent, malheur sur eux. Or par cela les peres et meres doivent estre tant plus incitez à instruire leurs enfans, et à y prendre peine: puis que la corruption est telle aux hommes, que quand ils auront esté bien abreuvez et infectez de vices, qu'ils ne s'en peuvent retenir qu'à grand peine. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de se passage, afin que tous soyent vigilans d'instruire leurs enfans en la vraye religion, et en toutes vertus. Et puis, que les enfans de leur costé regardent bien de ne point rendre inutile la grace de Dieu: mais plustost la faire valoir, quand ils auront esté bien enseignez, et que cela leur profite tout le temps de leur vie. Il y a aussi, que les peres et meres doivent bien garder de ietter leurs enfans à l'abandon: car nous voyons qu'il ne faut rien pour bien tost gaster et perdre une creature, et sur tout quand nous avons esté mal nourris, c'est à dire, que nous avons esté mal endoctrinez, que nous mettions peine, entant qu'en nous sera, d'arracher les infections qui sont en nous. Et ne pensons point que ce soit une chose trop aisee, qu'il ne faille que secouer l'aurreille. Comme il y en a beaucoup, quand ils auront esté desbauchez: et bien s'ils ne se desbordent iusques au bout, il leur semble que les voila les mieulx reformez du monde. Or ils ne laissent point cependant de tousiours retenir des corruptions, et qu'on voit tousiours les enseignes de ceste mauvaise nourriture qui a esté en eux. Et pourquoy? Car ils ne cognoissent point quelle difficulté il y a à se reformer quand on aura esté mal enseigné. Et sur tout que cela soit observé quant à la religion. Car ceux qui ont esté enseignez en

la Papauté, ie di enseignez, c'est à dire, abrutis: car la doctrine qu'on estimera la plus sainte instruction entre les Papistes, c'est qu'on soit sans sens et sans raison, qu'on ne inge de rien, qu'on se laisse mener par le nez, comme une beste brute. Quand donc on aura esté nourri en ceste ignorance, encores qu'on vienne à la pureté de l'Evangile, si est ce qu'on retiendra tousiours quelque residu, sinon qu'on travaille tant et plus pour abolir tout ce que nous avons de corruption: et chacun l'experimente en soy. Il est vray que beaucoup de povres gens ne s'en apperçoivent pas. Car quand on leur dira que la Messe est une abomination, que ceci et cela a esté inventé de Satan, et qu'il se faut tenir à la parole de Dieu: et bien ce m'est tout un, ie me passeray de la Messe, de la confession, et de toutes ces choses que j'ay veues le temps passé: ie les laisse. Et pourquoy? Elles ne sont point en usage. Les voila donc asopies. Or il ne faudroit que tourner la main, si on dressoit un autel, aussi tost courroyent-ils à la Messe, qu'aniourd'huy ils viennent au sermon. Et quand ils y viennent, ce n'est pas pour estre edifiez: plustost la parole de Dieu leur est en condamnation, et pour leur oster toute excuse. Or ceux-là ne savent que c'est de batailler contre les superstitions Papales. Mais ceux qui sont bien resveille, et qui seront touchez au vif de la crainte de Dieu: quand ils s'examineront, ils cognoistront: Or ça, j'ay encores ceci qui m'est demeuré de la meschante instruction que j'ay eue en mon enfance. Au bout de dix et de vingt ans un homme qui aura esté deuement touché de la reverence de Dieu, et qui aura désiré de profiter en sa parole: encores cognoistra-il qu'il en tient tousiours quelque racine, et faudra qu'il combatte aussi: et chacun le voit en son endroit. Car selon que les uns ont esté plus plongez que les autres en ces maudites assemblees, ils retiennent tousiours de la nourriture: tellement que ceux qui ont le mieux profité en l'escole de Dieu, s'ils ont esté plongez en ces moyneries, ou en ces cavernes infernales de la Papauté, ils sentiront en eux-mesmes qu'il y a tousiours ie ne say quoy qui leur demeure. Et nostre Seigneur les humilie: et puis il leur donne quant et quant de quoy s'aiguiser au combat, afin qu'ils cognoissent tant mieux leurs vices, et qu'ils soyent aussi plus propres pour enseigner les autres. Mais quoy qu'il en soit, advisons que nous n'aurons point desraciné incontinent les corruptions que nous avons receuës quand on nous aura mal enseigné en nostre enfance. Et c'est ce que nostre Seigneur declaire par ceste figure qu'il monstre ici, *que les femmes raseront leur poil, qu'elles couperont leurs ongles, qu'elles osteront leurs accoustremens accoustumez, qu'elles seront toutes changees, si elles veulent habiter au milieu du*

peuple de Dieu: qu'elles seront comme renouvelles ayant renoncé à leur parentage. Or nous voyons maintenant comme ceux qui ont esté mal apprins, et qui ont esté plongez en superstitions, doivent batailler tout le temps de leur vie apres leurs vices, afin de se reduire pleinement à Dieu. Mais il nous faut encores venir un degré plus outre: c'est assavoir que nous prattiquions ce qui est dit au Pseaume 45 qui se rapporte à ceci: Escoute fille, que tu oublies et ton peuple, et ton lignage, et la maison de ton pere. Là il est parlé de la femme de Salomon: mais sous ceste figure il nous est monstré comme l'Eglise de Dieu a son mariage spirituel avec nostre Seigneur Iesus Christ: c'est à ceste condition qu'elle oublie son pere, et son lignage, et toutes les façons de faire, et costumes de son pais. Or j'ay dit que ce passage se rapporte à ce qui est ici contenu. Et pourquoy? Voila une femme qui vient de pais estrange, elle a esté idolatre tout le temps de sa vie: il luy est dit donc, qu'elle oublie tout le temps passé, qu'elle mette sous le pied sa nourriture, afin qu'elle se dedie à Dieu. Car alors le Roy aimera ta beauté. Comme s'il disoit, que le roy Salomon ne doit prendre aucune ioye avec sa femme, et qu'elle ne luy doit point estre à gré, iusques à tant qu'elle ait fait protestation qu'elle desire d'estre du tout unie au peuple de Dieu, se separant de toutes les abominations d'Egypte. Or j'ay dit que là nous avons une reigle generale pour tous, de quelque parentage, ou de quelque pais que nous soyons. Et pourquoy? Voila le Fils de Dieu qui est nostre vray Salomon, qui contracte alliance sacree avec son Eglise, il veut que nous luy soyons au lieu de femme. Et voila à quoy aussi tend la predication de l'Evangile: comme saint Paul dit en l'onzieme de la seconde aux Corinthiens: Il faut (dit-il) que ie vous allie à Iesus Christ, comme vierges chastes. Et ainsi notons, quand l'Evangile nous est presché, que c'est autant comme si Iesus Christ nous demandoit en mariage: comme quand un homme voudra avoir une femme, il la prendra pour sa compagne. Et ainsi nostre Seigneur Iesus Christ ne se contente point de nous avoir comme soldats, et comme serviteurs: mais il veut que nous soyons incorporez en luy, et que nous luy soyons aussi prochains, comme une femme sera à son mari. Mais à quelle condition est-ce? Cependant que nous demeurerons en nostre nature, nous ne pouvons estre conioints à luy, et il ne peut aussi prendre aucun plaisir en nous: et pourtant il nous faut oublier nostre lignage, et nos parens, c'est à dire, qu'il faut que nous soyons faits nouvelles creatures. Car qu'est-ce que nous avons cependant que nous tenons de nostre pere Adam, et de tout ce qui est de l'homme? qu'avons-nous (di-ie) sinon toute perversité? Et ainsi notons bien que ceste figure

aujourd'hui nous doit servir d'admonition, quand nostre Seigneur a voulu que sous la Loy une femme Payenne couppast ses ongles, qu'elle rasast son poil, qu'elle ostant ses accoustremens: c'est autant comme s'il nous monstroît en une peinture vive, que nous ne pouvons estre du corps de son Eglise, que nous ne pouvons estre domestiques de la foy, que nous ne pouvons estre receus de luy pour agreables, sinon que nous soyons despouillez de nos vestemens accoustumez: c'est à dire, que nous renoncions à nos moeurs, à nos façons de faire: que nous soyons tellement changez, que nous protestions que nous ne demandons point d'estre adonnez à nous: mais que paisiblement il nous gouverne, et que nous mettions en oubli tout ce que nous avons de nature, et tout ce que nous avons apprins de mauvaise coustume. Maintenant nous voyons combien ceste doctrine nous est utile, et que Dieu n'a point parlé seulement pour les Iuifs: mais qu'il nous ■ voulu donner une instruction profitable, quand nous la saurons bien pratiquer. Or touchant de ce qui est dit *que la femme fera le dueil sur son pere et sur sa mere*: ce n'est pas que les femmes deussent venir à regret pour cheminer selon la parolle de Dieu: mais ici nostre Seigneur a montré que les affections naturelles ne se peuvent du premier coup amortir, qu'il n'y ait du combat: comme aussi nous le voyons par trop, qu'un homme apres avoir esté enseigné en la parolle de Dieu, encores qu'il desire de reigler sa vie comme il appartient, il sentira de grandes repugnances et contrarietez en soy, qu'il faudra qu'il se face force. Et mesmes cela n'est point seulement pour un iour, mais tant que nous vivons, tousiours nos cupiditez, nos affections charnelles resistent à l'Esprit de Dieu qui habite en nous, et qui nous pousse et sollicite à bien. Et ainsi notons quand nostre Seigneur a ici parlé du dueil, c'est autant comme s'il disoit, que nonobstant qu'une femme ait regret à son parentage, et qu'elle soit touchée de ses affections vicieuses et corrompues: il faut qu'elle face le dueil, qu'elle les mette en la fin en oubli. Or par cela nous avons à noter, qu'il ne nous faut point servir à Dieu seulement, quand il nous viendra à gré et à propos, et que cela ne nous coustera rien: mais encores que nous soyons piquez et aiguillonnez de nos meschantes concupiscences: et puis combien qu'il nous soit difficile de nous ranger à ce que Dieu nous commande, que cela nous soit amer comme une medecine, si ne faut-il point pourtant que nous perdions courage: car il vaut beaucoup mieux que nous pleurons en nous desplaisant de nos pechez et offenses, pour y renoncer, que de nous esiouyr et rire, et cependant que ceste menace resonne en nos oreilles: Que nostre risée sera convertie en pleurs et en grincement de dents. Et ainsi notons bien,

qu'encores en ceci nostre Seigneur nous ■ voulu monstrier, que s'il y a de l'infirmité en nous, que nous ne devons point pour cela perdre courage: mais qu'il nous faut efforcer de nous corriger tellement que nous puissions tousiours passer outre, quoy qu'il en soit. Et si Satan tasche de nous mettre des barres à l'encontre qui soyent pour nous faire reculer, ou pour nous faire tourner bride: que nous le repoussions, et que nous mettions peine d'en venir au dessus. Combien donc qu'il nous faille faire le dueil, comme si nous avions à plourer nos parens et amis: si faut-il tousiours continuer en cela, que nous renoncions à ce qui est du monde, afin de nous adonner à nostre Dieu, afin que Iesus Christ iouysse paisiblement de nous, et que nous luy gardions loyaument la foy de ce mariage sacré et spirituel qu'il contracte avec nous par l'Evangile. Or il est dit, que cela se fera par *l'espace d'un mois, et que l'homme tiendra sa femme en sa maison, sans toutesfois y toucher, ne sans approcher d'elle*. Par cela nous voyons (comme il a esté dit du commencement) que Dieu ■ bien ici donné quelque permission et dispense aux Iuifs, voire à cause qu'ils estoient trop adonnez à leurs appetits: mais ce n'a pas esté qu'avec moderation. Or nous sommes enseignez par cela, comme j'ay desia touché du commencement, d'eviter les occasions qui nous pourroyent abuser par quelques allechemens. Car nous ne pouvons pas ouvrir les yeux, que Satan n'ait quelque moyen de les esblouir, en sorte qu'il nous aura attirez bien tost. Et il ■ ses filets tendus, que nous serons surprins devant qu'y avoir pensé. Que sera-ce donc quand nous irons chercher les occasions de loin? Nous avons mestier soir et matin de nous recommander à Dieu: comme nous voyons aussi que le S. Esprit nous le monstre: Seigneur, destourne mes yeux de toutes tentations. Autant en est-il dit de nos oreilles, et de tous nos sens. Car ce sont autant de messagers qui feront des maquerelages, et des ruffienages pour nous corrompre, sinon que nostre Seigneur y mette la main, et que nous soyons gouvernez par son S. Esprit. Apprenons donc d'eviter les tentations qui seroyent encores plus pour nous desbaucher: et de les eviter en telle sorte, que Dieu iouysse paisiblement de nous. Mais au reste, quand il y aura quelque tentation, que nous cerchions de rompre coup incontinent, et qu'elle ne soit point nourrie: et aussi que nous ne soyons point precipitans en nos appetits: comme c'est le dernier qu'il nous faut ici observer. Pour conclusion, quand il est dit que *l'homme tiendra la femme à laquelle il se veut marier, un mois en sa maison devant que s'en approcher*: nostre Seigneur a ici montré un remede qui est plus que requis et necessaire à tous ceux qui sont ainsi bouillans en leurs cupiditez. Nous voy-

ons que quand quelque convoitise est au coeur de l'homme, qu'elle l'eschauffe du premier coup, et qu'elle le transporte, tellement qu'il n'a nul repos. Pourtant nostre Seigneur met ici une bride en l'homme, disant que celui qui aura ainsi prins une femme, n'entrera point à icelle, sinon quelle ait esté auparavant par l'espace d'un mois faisant le deuil, pour renoncer à son peuple. Or il est vray (comme j'ay dit) que ceste ceremonie ne demeure plus quant à son usage: mais elle nous doit servir d'instruction. C'est que d'autant que le Diable nous pousse ainsi apres nos cupiditez, et que si tost que nous aurons ie ne say quoy en la teste, que nous courons apres, que nous rompons toutes brides et tous liens: que nous cognoissons: Or si est-ce qu'il te faut ici tenir en bride maugré que tu en ayes: et si tu es une beste sauvage, il faut que tu sois dompté en l'obeissance de ton Dieu. Voila comme chacun doit batailler contre soy-mesme. Et il faut que nous pratiquions ceste doctrine tous les iours. Car quand nous serons solitez à mal: et bien, si nous ne mettions peine à nous reprouver, nous voila incontinent veincus: et le Diable ayant prins possession, ne nous laschera pas: car il a desia une proye qui est sienne. Mais si nous bataillons par la grace de Dieu, et en la vertu de son saint Esprit, pour repousser les tentations, et que nous prenions plaisir de meriter ce que Dieu nous commande, au lieu que Satan ne demande qu'à nous preoccuper, et qu'il tasche de nous faire tourner le dos à toute bonne doctrine, et à toute admonition: que nous prenions ceste conclusion, pour dire: Or si faut-il recueillir mes sens, et que ie considere ce que j'ay appris, et où c'est que Dieu m'appelle. Quand donc nous prendrons un tel loisir de dompter nos cupiditez, Satan sera veincu, et nostre Seigneur nous fera la grace que le mal sera converti en bien, et que nous pourrons user de ses graces en telle sorte, qu'elles ne seront point corrompues par une licence desbordee que nous prendrons. Voila donc ce que nous avons encores à retenir sur ce passage: que combien qu'ici Moyse ne parle que des femmes, qu'il faut que nous appliquions ceste doctrine à toutes les tentations qui nous viennent au devant, et que nous n'en soyons point gagez pour le premier coup: mais que nous soyons tellement moderez, qu'en la fin Dieu domine par dessus nous, et que nous n'attentions rien qui ne nous soit permis par sa parole.

LE TROISIESME SERMON SUR LE CHAP. XXI. V. 15—17.

DU LUNDI 30^e DE DECEMBRE 1555.

Nous pouvons ici voir combien il est difficile

de ranger les hommes, attendu la malice et rebellion qui est en eux: car les convoitises de nostre chair sont comme bestes furieuses qu'on ne peut domter. Et de fait, les Loix que met ici Moyse, sont comme pour enchaîner les hommes, quand on ne les peut paisiblement ranger. S'il y a rien qui doive estre réputé saint et inviolable entre les hommes, c'est le mariage: car il a tesmoignage, que Dieu l'a voulu dedier en son Nom, voire à vie, et à mort. Or cependant les hommes ne font nul scrupule de rompre un tel lien. Et ainsi nous voyons que les bestes sont plus faciles à ranger que ne sont point les hommes, voire quelque raison et intelligence que Dieu leur ait donnée: car ils appliquent tous leurs sens à mal. Et ne faut point que nous accusions ici les Juifs, pource que c'a esté un peuple dur, et que nous ne soyons point semblables: mais plustost mirons-nous en leurs personnes, et cognoissons que nous ne sommes point meilleurs. Or ici il est parlé d'une femme qui aura esté prise captive: quand un homme l'aura espousée, il doit lors garder ceste reigle que nostre Seigneur aura donnée: Que l'homme delaissera pere et mere, et s'adioindra à sa femme. Dieu dit, que s'il s'en fasche, il la laissera quitte et franche, et qu'elle ne sera point vendue comme une esclave. Il est certain que Dieu n'a point voulu donner liberté à celui qui avoit espousé femme, de la repudier: car cela est contre l'ordre de nature, et contre l'institution premiere, qui doit demeurer iusques à la fin du monde. Mais c'est autant comme si Dieu declairoit que les hommes ne se peuvent gouverner par equité et droicte, et qu'ils attendent beaucoup de choses qui ne leur sont point permises. Mais cependant comme on mettra des barres à des mauvais chevaux, aussi afin que les hommes ne se desbordent point du tout, il leur donne ici quelque arrest: non point qu'il corrige du tout les vices, mais il y met encores quelque mesure. Si nous regardons à la perfection que Dieu demande, il faut que celui qui a espousé femme, luy tienne foy et loyauté iusques au bout, c'est à dire, iusqu'à la mort: et encores qu'il y ait à redire, si faut-il qu'il la supporte comme un vaisseau fragile: comme aussi la femme doit estre tellement paisible avec son mari, qu'elle se conforme tant qu'il luy sera possible à ses complexions. Voila donc que requiert le mariage: c'est que les deux parties vivent en l'obeissance de Dieu d'un commun accord, et qu'un chacun ne soit point adonné à soy. Mais s'il y a des vices d'un costé et d'autre: qu'ils les supportent, et endurent, comme j'ay dit. Si un homme repudie sa femme, encores qu'il l'ait eu captive des ennemis, il ne la pourra point tenir en servitude pourtant. Mais cependant le mariage est rompu. Ouy bien: mais cela n'est

point de permission, comme si Dieu vouloit ici quitter les hommes. Et ne faut point qu'on se flatte, ne qu'on pense estre absout, d'autant qu'on n'est point redargué par la iustice terrienne: mais seulement Dieu a voulu monstrier, quand un homme est si lasche de rompre sa foy, encores ne faut-il point luy permettre une tyrannie, et qu'il vende sa femme, comme s'il l'avoit tousiours en servitude. *Car il l'a deshonorée.* Nous voyons donc (comme i'ay desia touché) la malice des hommes estre si grande qu'on ne la peut domter, et que c'est beaucoup quand on y peut tenir mesure. Et ainsi distinguons entre la police humaine, et la Loy de Dieu, qui est pour reigler nostre vie, afin que nous cheminions comme devant luy. La police humaine aura quelque moyen: ce n'est point une perfection telle, que nous soyons absouts devant Dieu quand nous n'aurons point failli contre les loix. Or nostre Seigneur nous attire plus loin, quand il nous monstre le chemin de bien vivre, qu'il ne s'arreste point à ce qui est possible devant les hommes: mais il monstre ce qui luy est deu, et en quoy nous luy sommes obligez. Les loix humaines pourquoy ne sont-elles point du tout parfaites? Et c'est que là on regarde ce qui se peut obtenir. On ne forgera point des loix pour dire: Il seroit bon d'ainsi faire: mais: Voila comme les hommes pourront vivre ensemble. Or quand nostre Seigneur nous donne sa doctrine, et qu'il nous monstre quelle est la façon de bien vivre, et saintement, il ne regarde point nostre faculté. Car le pouvons-nous aimer de tout nostre coeur, de toutes nos forces, de toute nostre ame et raison? Helas! ce sera beaucoup quand nous y mettrons peine, et que nous serons entrez au chemin, et que nous travaillerons de nous avancer: encores que nous soyons loin du but, si est-ce que nous aurons beaucoup profité. Or tant y a que Dieu pour cela n'est point empesché qu'il ne demande son droict. Il faut (dit-il) que vous m'aimiez de tout vostre coeur. Si on replique, que cela n'est pas en nous: c'est tout un. Mais il faut que nous y tendions quoy qu'il en soit. Il veut que nous soyons purs de toutes affections mauvaises, de toutes les cupiditez meschantes de nostre chair: est-il possible? Nenni. Mais tant y a que nous y sommes obligez, et la Loy le porte ainsi. Voila pourquoy i'ay dit (comme desia ce propos avoit esté tenu ci dessus) qu'il nous faut bien discerner la Loy spirituelle, par laquelle Dieu reigle nos ames, d'avec tout ce que les loix de ce monde portent, quant à la police de ceste vie presente. Et de cela nous en avons ici les exemples. Car (comme i'ay desia declairé) qu'emporte le mariage, sinon que l'homme tienne compagnie à sa femme iusques à la mort, et qu'il la nourrisse paisiblement, et qu'il la supporte? Or

il semble que Dieu permette ici à un homme de repudier sa femme. Ce n'est point (comme i'ay dit) permission: car tousiours ceste obligation demeure, que celui qui delaisse sa femme, est maudit: car il a rompu l'ordre que Dieu avoit institué, et qu'il a sanctifié. Mais quant à la police terrienne, un tel homme n'estoit puni entre les Iuifs. Or auioird'huy ceste licence-la ne sera point permise: car c'est bien raison que les Chrestiens aient une police plus parfaite que les Iuifs n'ont eu, attendu que nostre Seigneur Iesus Christ estant apparu au monde, nous a declairé la volonté de Dieu son Pere plus à plein. Il ne faut point donc que nous prenions auioird'huy une telle liberté, comme ont eu anciennement les Iuifs. Or maintenant venons à la seconde Loy qui est ici mise. Il est dit: *Si un homme a deux femmes.* Comment? Cela est-il conforme à l'ordre du mariage? Mais c'est tout l'opposite: que le mariage ne sauroit estre plus violé, que quand un homme prendra deux femmes. Il est dit: Qu'ils seront deux en une chair. Il n'est point là dit, qu'ils seront trois, ou quatre: mais nostre Seigneur cree une femme, afin qu'elle soit compagne à l'homme. Et devant que l'avoir creee, il ne dit pas qu'il est bon que l'homme ait plusieurs aides. Faisons-luy une aide, (dit-il) qui soit avec luy. Or quand Dieu se contente d'une aide pour un homme, il est certain que quiconques outrepassa ceste reigle, qu'il pervertit tout: et c'est comme s'il vouloit aneantir l'institution de Dieu. Voire: car qui est autheur du mariage? Dieu n'a-il point prononcé ce qui doit estre inviolable, assavoir qu'ils seront deux en une chair, et que l'homme aura une seule aide? Or cependant, quand l'homme prendra deux femmes, n'est-ce pas despiéter Dieu manifestement? Il est bien certain. Et voila pourquoy nostre Seigneur par son Prophete dit, que c'est une chose plus supportable, qu'un homme reiette sa femme, en luy baillant ce congé qui estoit sous la Loy, que d'avoir deux femmes. Or il rameine ceux qui se desbordent ainsi, à la creation. Voila (dit-il) Dieu qui a créé un homme. Et c'est aussi où tend ce que dit nostre Seigneur Iesus Christ: Qu'il n'a pas esté ainsi dès le commencement: car Dieu a créé un homme, voire, assavoir le masle, et la femelle. Or le Prophete Malachie allegue cela, et adioste, que Dieu avoit bien Esprit abondant en soy. Eust-il esté empesché de creer deux femmes à Adam si bon luy eust semblé? Or Dieu se contente d'une. Il faut donc conclurre, que celui qui appettera d'avoir deux femmes, pervertit tout, et qu'il ne luy chaut de garder le mariage tel qu'il a esté institué de Dieu. C'est donc une paillardise, et non point mariage, quand un homme appetite ainsi une seconde femme. Or si est-ce que ce vice a esté ancien: et

de là on peut voir, et iuger quelle seurte il y a de se fonder sur la coustume. Or cela a esté de tous temps, on en a tousiours ainsi usé. Voire, mais ce n'est point pour nous absoudre devant Dieu: car ceste polygamie (qu'on appelle) c'est à dire, pluralité de femmes, auroit bien assez belle couleur si on s'arrestoit à l'usage, et à l'ancienneté. Mais quoy? Voici l'institution de Dieu qui va devant, et elle doit estre permanente iusques au bout. Nous voyons donc que c'est une chose par trop confuse et enorme, quand les hommes se sont ainsi permis, et donné licence d'avoir pluralité de femmes. Et toutesfois il est advenu aux Patriarches. Et en cela voit-on qu'on se trompera tous les coups, quand on voudra se fonder sur les hommes, voire les plus sains qui ayant iamais esté. Voila Abraham qui est le pere des fidelles, il a eu plusieurs femmes. Voire, mais il ne laisse pas d'estre condamné. Tout le reste de sa vie il a esté un miroir de perfection angelique: mais en cela il a failli. Tenons-nous donc à la pure parole de Dieu, et ne pretendons point que rien nous soit licite, sinon ce qui sera reiglé selon icelle. Voila (di-ie) quant à la pluralité des femmes, de laquelle il est ici parlé. Que si quelqu'un a deux femmes, il fait contre l'ordre que Dieu a établi. Ainsi, ce n'est pas que ceux qui se desbordent iusques là soyent absouts, quand ils ne seront point punis selon les loix humaines: mais il faut tousiours revenir là, que Dieu a institué comme une police, regardant ce qui se peut obtenir de l'infirmité des hommes. Au reste, cela n'empesche point qu'il n'y ait la perfection qui est contenue en la parole de Dieu, à laquelle nous devons aspirer. Et si nous en declinons tant peu que ce soit, nous voila coupables devant luy. Et nous aurons beau alleguer: Les hommes ne nous demandent rien, si faut-il venir à conte devant le Iuge celeste. Notamment il est ici dit: *Si l'homme en hait l'une, et aime l'autre.* Or par cela il nous est monstré que ceste pluralité de femmes procede d'une affection corrompue, quand un homme ne portera point l'amour telle qu'il doit à sa femme. Car si un homme aimoit sa femme chastement, comme il luy est commandé, iamais son courage ne seroit distrait, pour dire: Je desireroye nouveau mariage. Il faut donc desia, devant qu'un homme aspire au second mariage, qu'il soit corrompu et infecté en son coeur, et qu'il ait conceu une malice contre sa femme, et qu'il ne luy rende point son devoir. Il est dit: Vous maris, aimez vos femmes: car nul n'a iamais eu en haine sa chair. Cela est bien allegué par le Prophete Isaie de tous hommes: pource que nous avons une semblance de nature commune en nous. Il est dit: Tu ne mespriseras point ta chair, voire des plus estranges du monde. Mais du mari

et de la femme, il y a une autre raison: car ce n'est qu'un homme, à parler proprement. Voila comme l'Eseriture les appelle: Ils seront deux en une chair, c'est à dire, en une personne. Or maintenant si quelqu'un hait son corps, ne faut-il pas qu'il soit plus que forcené? Par cela S. Paul conclut, que si l'homme n'aime sa femme, qu'il est comme un monstre. Or il est vray que les femmes donneront occasion souvent à leurs maris d'estre hayes: qu'il y a des diablesses qui seroyent pour tourmenter les Anges du ciel, et pour les desbaucher. Il est vray. Mais si faut-il que l'homme combatte contre une telle tentation, et qu'il la surmonte quoy qu'il en soit, en vertu de l'Esprit de Dieu. Quand il voit: Me voici conioint avec une femme: ce n'est point de cas fortuit, Dieu l'a ainsi voulu. Il faut donc que ie me tienne là enserré, combien que ce me soit une angoisse bien dure, il faut que ie tache de corriger les vices de la femme qui est ainsi mauvaise: et que cependant ie la maintienne, et traite paisiblement entant qu'en moy sera. Il faut qu'un homme en vienne-la. Et puis aussi S. Paul adioste l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, outre l'impression que nous avons de nature. Regardez (dit-il) comme Iesus Christ a aimé son Eglise: car il s'est exposé à la mort, afin de nous nettoyer de toutes macules, nous qui sommes souillez, et pleins de pollution. Si nostre Seigneur Iesus n'a point espargné son sang pour nostre lavement, que doit faire donc un homme mortel envers sa femme? Or nous savons que le mariage est comme une peinture de ceste union sacree que nostre Seigneur Iesus a voulu avoir avec nous. Quand donc il y aura de l'aigreur au courage du mari, et qu'il se sentira fashé tant qu'il n'en pourra plus: qu'il regarde à cest exemple: Voici le Fils de Dieu qui me presente son sang pour mon lavement, il me monstre qu'il faut que ie me retienne ici, et que ie m'acquitte de tout devoir envers ma femme, quoy qu'il en soit. Ainsi notons que iamais un mari n'appetiera une femme seconde, sinon que desia il soit pariure et desloyal envers celle qu'il repudie: car s'il l'aimoit d'une vraye integrité et droicture, il est certain qu'il aimeroit mieux mourir, que d'avoir pensé à un mariage second. Notons bien (di-ie) que nostre Seigneur nous a ici voulu ramener à la source du mal, afin qu'un chacun examine ses vices: et sur tout ceux qui sont cachez devant les hommes sous ceste mauvaise racine qui est au dedans. Celuy qui delaissera sa femme pour en prendre une autre, sera bien condamné du iugement commun des hommes: mais pour en iuger comme il appartient, il faut venir à la source, et nous trouverons le plus grand mal estre tousiours interieur. Si donc la pluralité des femmes est

meschante, et que Dieu la reprouve, tellement qu'il aime mieux qu'une femme soit reiettee, que le mariage soit corrompu, et que l'ordre soit perverti: cognoissons qu'il y a encores un mal plus grand, c'est assavoir le haine cachee, quand un homme n'aimera point sa femme, et qu'il sera embrasé d'une meschante convoitise pour s'addonner à une seconde: voila où est le plus grand mal: ceste desloyauté-la fait que le mariage est corrompu, et qu'on ne se soucie plus de suyvre, et se ranger à l'ordre de Dieu, et de nature. Au reste notons quant au mot *de haine*, qu'il est ici prins pour une amour trop maigre: car si un homme eust du tout hay sa femme, d'autant que la Loy ne punissoit point celuy qui avoit repudié sa femme: il est certain qu'il l'eust voulu chasser loin de sa maison, et de sa compagnie. Or en la recevant, il monstroir desia qu'il ne la haysoit point (comme nous parlons en nostre langage commun) et toutesfois Dieu reputa cela pour haine: et non sans cause. Et c'est un passage bien digne d'estre noté. Car si un homme ne hait point sa femme mortellement, pour la tuer de coups, ou pour desirer qu'elle fust au sepulchre: il protestera qu'encores qu'il ne l'aima point, que cela n'est point haine du tout. Mais voici Dieu qui en parle tout autrement: car il declare et prononce, que si un homme n'a son courage pur et entier à sa femme, que cela est reputé pour haine. Ainsi revenons à ce qui est dit: Qu'il faut que l'homme aime sa femme comme soy-mesme, comme sa personne propre. Si cela n'y est, tousiours ceste sentence de Dieu aura son lieu. Et ceste doctrine ne doit point seulement servir pour l'amour mutuel entre le mari et la femme: mais en general pour la charité que nous devons à nos prochains. Si quelqu'un, quand il aura esté offensé, ne cherche point de se venger, qu'il ne meine point de meschantes pratiques, qu'il n'ait point deliberé de tuer, ni meurtrir, ni empoisonner, qu'il ne machine rien qui soit, il dira: O de moy, lè mal que ie luy veux qu'il m'advienne, ie ne demande que son bien, et son salut. Il est vray: mais cependant il ne laisse point d'avoir une rancune cachee. Or ne pensons point que Dieu nous absouë, quand nous aurons encores un tel regret en nous, et que nous garderons l'offense qui nous aura esté faite: tellement que nous ne voudrions faire nul plaisir à celuy-la, et mesmes nous serions bien contents que mal luy advinst. D'un autre costé, voila un homme qui se reconcilie iusques là, qu'il ne voudroit point commettre nul mauvais acte, ni par trahison et desloyauté, ni par violence: voire encores qu'il cognoisse, voila mon ennemi, il a tasché de me ruiner: et si est-ce que ie luy pardonne iusques là, que ie n'attenteray rien à l'encontre de luy. Voire, mais s'il luy advenoit mal, il s'en

resiouiroit cependant, pour dire: O! il est bien employé: qu'avoit-il deliberé de me faire? Quand nous gardons une telle arriere boutique, c'est signe que nostre cocur n'est point purgé du tout: la haine ne sera point manifeste, mais elle demeure cachee au dedans. Et celuy (dit S. Iehan) qui hait son prochain en son coeur, c'est à dire, en cachette, celuy-la est homicide devant Dieu. Ainsi notons en somme, que l'amour ne porte point seulement que nul ne desire mal à son prochain, mais aussi que nous procurions entant qu'en nous sera, son bien, et qu'on s'esiouisse du bien de son ennemi. Et sur tout, quand l'homme se voudra acquitter du devoir qu'il a à sa femme, il ne faut point qu'il l'aima d'une affection maigre: mais qu'il la tienne comme sa femme, c'est à dire comme celle que Dieu a conioint avec luy, et qu'il la supporte, et qu'il nourrisse paix et concorde avec elle tant qu'il luy sera possible. C'est-ce que Moysse a declaré, en disant: *Si un homme hait sa femme*. Car on pouvoit alleguer: Moy? Et si ie l'eusse haye, i'en eusse fait voidange, ie ne l'eusse pas retenue: et puis que ie la tien encores en ma maison, qu'y a-il à dire? Voire, mais pourquoy as-tu prins la seconde, sinon que la premiere ne te venoit point à gré? Ce n'est rien de toutes les couleurs que tu pourras amener, ces excuses-la sont frivoles: car Dieu qui est le Iuge des coeurs, declare que tu hays celle, à laquelle tu ne portes point un amour droit et pur. Or maintenant Moysse adioust: *Quand il hayra l'une, et aimera l'autre*, s'il a des enfans de toutes les deux, il ne pourra point faire le fils de celle qu'il aime, son premier-nay, pour luy donner l'avantage, ou double portion entre ses heritiers: mais il faudra que le droiet de primogeniture demeure à celuy auquel de nature il appartient, combien que sa mere ne vienne point tant à gré au mari. Voila en somme ce que Moysse commande en ce passage. Or quant au droiet de primogeniture il a esté fort ancien devant la Loy: voire devant que le peuple entrast en Egypte, desia la primogeniture estoit. Car combien que Iacob fust en Egypte quand il mourut, si est-ce qu'il parle comme d'une chose qui estoit desia toute accoustumee, et qu'on tenoit pour une reigle commune, c'est assavoir qu'il y eust tousiours quelque dignité en la primogeniture: et que celuy qui estoit aîné en la maison dominast sur ses freres. Et nous le voyons de faict en la benediction que donne Isaac à Iacob, neantmoins cuidant que ce soit Esau: car il le fait son aîné, à telle condition qu'il aura maistrise et principauté par dessus tous ses freres, c'est à dire, entre tout le parentage. Or donc voici un droiet qui est ancien, en sorte qu'on pourroit dire qu'il est venu comme d'une inspiration, et que les hommes n'ont point inventé cela: mais que Dieu l'a

ainsi ordonné, combien que nous n'ayons nul témoignage, et que nous ne pouvons rien approuver de ce qui est en simple coniecture. Or cependant cela n'est point pour excuser l'ambition de ceux qui voudront donner toute leur substance à un fils aîné. Et pourquoy? Afin que leur maison demeure tousiours en sa grandeur: comme nous voyons que les hommes ont là tendu. Pourquoy est-ce qu'en beaucoup de pais l'aîné aura tout, et que ses freres n'auront quasi rien: qu'on leur baillera un morceau de pain, comme si on leur donnoit la besace sur le col pour s'aller provoier? Dont procede cela, sinon d'un orgueil, qu'il faut que les maisons demeurent en leur nom, et qu'elles ne se diminuent point? Voire, mais nostre Seigneur nous admoneste, qu'il nous faut passer par ce monde comme estrangers. Et nous savons comme le Prophete se moque de ceux qui ont voulu ainsi planter leurs noms en la terre, au Pseau. 49: qu'il monstre qu'il faut qu'ils soyent bien hebetés, quand ils s'en iront au sepulchre comme troupeaux de moutons: ils voyent que leur vie est si caduque que rien plus: et cependant comme en despit de Dieu ils voudront avoir une memoire permanente ici bas, là où tout est caduque. Or si est-ce que ceste rage-la demeure tousiours (comme il le declare puis apres). On voit à l'oeil comme Dieu se moque d'une telle bestise des hommes: mais si est-ce que leurs successeurs demeurent tousiours endurcis, et obstinez, et qu'ils suyvent la rage de leurs peres. Or quand il y aura des loix qui donnent ainsi toute la substance au premier-nay. Et que le reste des enfans demeurent desproveus: cognoissons que ce sont loix iniques, et meschantes. Et pourquoy? Car il nous faut tousiours venir à la racine (comme j'ay touché): quand nous voudrions iuger d'une chose, regardons l'origine, et dont elle procede. Car il y a là une fierté, que les hommes voudroyent: combien que Dieu les admoneste de leur fragilité, si voudroyent-ils estre perpetuels en ce monde, et que leur memoire durast. Et puis on voit que cela est contraire à toute affection de nature: car un pere doit-il pas aimer ses enfans? O celui-la est mon premier-nay. Et les autres quoy? Les exposerai-je à l'abandon? N'auras-tu nul soin d'eux? Celui qui n'a point de sollicitude de ses domestiques, est pire qu'un infidelle (dit S. Paul) et a renoncé la foy. Et les Payens mesmes ont eu tousiours cela engravé en leurs coeurs, quoy qu'il en soit, qu'ils ont tousiours eu en recommandation la sollicitude de leurs enfans. Encores que les enfans ne soyent point dignes d'estre aimez, si faut-il que tousiours nature domine, quoy qu'il en soit. Mesmes combien que vous soyez mauvais, si ne laissez-vous pas de procurer le bien de vos enfans (dit nostre Seigneur

Iesus Christ). Ceux donc qui auront effacé toute affection naturelle, monstrent qu'ils sont pires que Payens, et plus corrompus. Et ainsi, il faut que nous retenions tousiours ceste reigle. Qu'un pere doit provoier à tous ses enfans, et que le premier-nay ne doit pas estre comme un gouffre. Et aussi le droict de primogeniture qui a esté approuvé par la Loy, et qui estoit aussi en usage devant, n'a esté sinon que pour la double portion. Et cela estoit raisonnable: pource que l'aîné soustiendra plus grandes charges ordinairement: et mesmes s'il a des freres orphelins, il faut qu'il les conduise, qu'il en soit le chef, qu'il soit comme pere de tous. Il y a aussi, qu'il est comme la force de son pere, plus que les autres. Et c'est la raison qui est ici mise: comme nous voyons aussi que Iacob en use, assavoir: Voici le commencement de ma force. Dieu donne une dignité aux hommes quand il les fait peres: car il leur communique son Nom: tout parentage procede de luy: et à parler proprement, il n'y a que luy qui soit pere, ie di mesmes des corps aussi bien que des ames: et toutesfois ce titre est attribué aux hommes, voire d'autant que Dieu les veut ainsi honorer. Or quand Dieu honore ainsi un homme, s'il a le droict de primogeniture, qu'il ait quelque avantage par dessus ses freres: s'il en abuse, il reiette la grace que Dieu luy avoit faite. Or il est vray que ceci ne sera pas perpetuel, qu'un aîné ne puisse estre debouté de son lieu: comme nous voyons qu'il en est advenu à Ruben qui estoit le fils aîné de Iacob. Et le testament que Iacob fait, n'a pas esté à la façon commune des hommes, et comme si la chose eust esté gouvernee selon son appetit: mais Dieu a parlé par sa bouche, qu'un seul mot ne luy est point eschappé, qu'il ne soit une prophetie. Et ainsi il dit: Ruben mon premier-nay, qui estois ma fleur, qui estois le commencement de ma force, tu devois estre annobli en ma maison: or maintenant tu m'as esté en douleur et angoisse: il faut donc que tu t'escoules, et que tu sois privé de cest honneur-la qui t'appartenoit de nature. Ruben est debouté, et comme banni de la primogeniture: car il avoit aussi commis un acte par trop meschant, un crime plus que mortel. Et combien que Dieu luy pardonne, et qu'il eschappe quant à la mort: si faut-il neantmoins qu'il soit noté d'infamie à jamais, luy et toute sa lignee, à cause de l'inceste qu'il a commis. La primogeniture donc n'est pas un droict si asseuré, que quand un enfant se porte mal, qu'il n'en soit debouté, s'il y a raison legitime. Mais de dire qu'un homme à cause d'une femme qu'il aimera mieux que l'autre, vienne pervertir l'ordre de nature, et que cela soit permis, il n'y a point de propos. Ainsi donc notons en somme que Dieu a voulu qu'il y eust une bride pour re-

tenir les hommes, qui pourroyent estre induits par leurs femmes, et incitez à transporter le droict d'un de leurs enfans à l'autre, que Dieu a voulu pro-
voir et remedier à cela. Or en premier lieu notons, que les affections que nous apportons de nature, et du ventre de nostre mere, sont mesmes corrompues en nous par ie ne say quelles concupiscences. Et si cela est, que sera-ce du reste? Voila l'amour parternel (comme desia nous avons dit) qui est commun de nature: ce n'est pas une vertu que les fidelles ayent, voire, pourtant qu'ils veulent obeyr à Dieu, et qu'ils regardent que cela leur est commandé: mais quand un homme n'auroit jamais eu instruction, qu'il ne seust que c'est de servir à Dieu, si est-ce qu'il cognoistra que ce n'est qu'ambition et orgueil, de priver de son bien le reste de ses enfans, pour son premier-nay. Il est vray qu'il est le commencement de sa force: mais cependant faut-il qu'à l'appetit d'une femme un homme soit tellement esgaré, qu'il ne cognoisse plus ce que nature mesmes nous enseigne, et ce qui doit estre imprimé en tous dès le ventre de la mere? Nous avons donc ici un bon enseignement et bien profitable, pour nous monstrier qu'il nous faut batailler contre nos concupiscences, comme si nous avions des ennemis enflammez en toute furie: et qu'il se faut esvertuer en cest endroit, ou nous n'en viendrons pas aiseement à bout. Toutesfois la difficulté ne nous doit point faire prendre courage: et combien que nous voyons que c'est une chose bien dure et fascheuse, que de pouvoir dompter nos cupiditez, poursuivons. Il est vray qu'il ne nous faut point presumer de nostre vertu: mais sentant nostre foiblesse, que nous ayons nostre recours à Dieu, qui nous donnera en fin une heureuse victoire. Au reste, pour conclurre ce propos, retenons ici le point que nous avons desia touché: c'est que si nous ne sommes point punis devant les hommes de nos fautes et transgressions, que cela ne soit point pour nous y endormir. Et pourquoi? Car Dieu se reserve tousiours son iugement, devant lequel nous ne serons point absouts. Auiourd'huy quand on pourra dire qu'on n'a point esté reprints de iustice, il semble qu'on soit un Ange. Voire, mais si sous ombre de cela on se pardonne, faudra-il que Dieu cependant cesse de son office? Ainsi apprenons de reigler tellement nostre vie, que nous n'ayons point simplement regard aux hommes. Car les loix civiles (comme desia nous avons declairé) ne sont que pour nous entretenir selon nostre portee et mesure: mais la iustice que Dieu commande en sa Loy spirituelle, est une perfection, à laquelle nous sommes tenus et obligez. Et combien que nous ne puissions pas l'accomplir, si faut-il que nous y tendions, voire faisant tous nos efforts, et appliquant

Calvini opera. Vol. XXVII.

là toutes nos estudes. Et quand nous sentirons qu'il y aura à redire, gemissons, en passant condamnation. Car combien que les hommes ne nous demandent rien, si est-ce que nous serons tousiours coupables devant Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir, afin que nous ne soyons point si aveuglez de nous faire accroire, qu'estans eschapez de la main des hommes, nous soyons aussi quittes et absouts devant Dieu. Voila pour un item. Et là dessus aussi apprenons, qu'il ne nous faut point estimer (comme beaucoup de fantastiques) que tout ce qui n'a point esté puni en la police des Iuifs, que cela soit approuvé de Dieu: car nostre Seigneur a fait double office en ce peuple-la. Il a donné une police terrestre, comme nous avons les loix: et puis il a baillé aussi la reigle, par laquelle il nous veut rengier comme ses enfans. Car si nous voulons avoir tesmoignage certain de la volonté de Dieu, venons aux dix parolles, là où il y a un sommaire de toute sainteté, et de toute droicture comprins. Cely qui aura conformé sa vie aux dix commandemens, pourra bien dire qu'il a une iustice parfaite. Mais d'autant qu'il s'en faut beaucoup que nous y parvenions, mesmes que nous en puissions approcher, cependant que nous sommes environnez de nostre chair: confessons, qu'estans povres pecheurs, il nous faut avoir nostre refuge à la misericorde de Dieu, et cependant combattre vaillamment contre nos vices, et que nous taschions de tousiours en retrancher quelque chose, iusques à tant que nous sentions que nous y avons profité: et qu'il n'y ait point de fin en ce combat, iusques à ce que nostre Seigneur nous ait du tout reformez à soy, qui sera quand nous serons retirez de ce monde. Voila pour le premier point. Pour le second notons, que quand Dieu descouvre les povretez de ceux qui s'oublient, et que les maris n'aiment point leurs femmes: que cela nous doit servir de bride, et qu'un chacun doit tant mieux penser de pres à soy. Que si un homme reiette sa femme, voila ce lien que Dieu avoit constitué, qui est rompu. Et à qui est-ce qu'une telle iniure se fait? Ce n'est point à une creature mortelle: mais Dieu, qui est autheur du mariage, est offensé. Et dont procede cela, sinon de ce que l'homme n'a point une affection droite à sa femme, pour dire, Dieu me l'a donnée comme une portion de ma chair, il faut que ie la tienne comme ma personne. Quand un homme n'a point ce regard-la, il s'aveugle d'une cupidité brutale: il reiette sa femme. Quand donc nous voyons que l'ordre de Dieu est ainsi confondu et perverti, que nous ayons honte de nous laisser ainsi agiter par nos affections vilaines. Et mesmes quand nous venons à considerer ce qui est ici dit: *Que si un homme a deux femmes.* Et comment? Et Dieu a créé une femme pour

l'homme: il a prononcé de sa bouche, que c'estoit assez que l'homme eust une aide: il avoit l'Esprit assez abondant pour creer une centaine de femmes quand il eust voulu: mais il a declairé qu'il falloit que l'homme se contentast d'une, et que c'est l'ordre qu'il a premierement institué. Que nous ayons donc horreur, quand les hommes viendront ainsi heurter des cornes à l'encontre de Dieu, et qu'ils rompent ce qui doit estre saint et inviolable. Et puis, quand nous voyons qu'un homme a ainsi prophané le mariage, qu'il est agité d'un costé et d'autre: voila aussi pour nous faire penser à nous. Si un homme a eu une femme, est-elle morte? il luy sera licite de se remarier: mais encores si voit-on que la seconde femme attirera pour ses enfans, voire iusques à piller et desrober tout. Et c'est desia un signe de la malediction de Dieu, et des povrez qui sont en nous à cause du peché. Mais quand un homme aura deux femmes, qui seront là en une maison: et quel debat y aura-il? Il faut qu'il se sente là comme deschiré par pieces, en despit qu'il en ait. Nous voyons ce qui en est advenu à nostre pere Iacob. Quand donc nous cognoissons toutes ces choses, que nous apprenions de nous ranger à Dieu, esperant que sa benediction sera sur nous quand nous vivrons en sobriété, et modestie, et chasteté, comme il le commande. Si un mari a sa femme, et qu'il nourrisse paix et concorde avec elle, qu'il l'aime selon que Dieu le commande: Dieu les benira, et tout leur lignage quant et quant. Esperons (di-ie) que nostre Seigneur nous fera ainsi prosperer, quand nous demeurerons là courts sous sa bride. Mais au contraire craignons qu'il ne nous maudisse, et qu'il n'y adienne toute confusion sur nous, quand nous ne voudrions point nous ranger à l'ordre de Dieu: comme nous voyons que les hommes sont si difficiles à dompter, que leurs appetits et affections mauvaises les transportent tousiours. Cependant que nous craignons, et que nous apprenions de nous mirer en ces exemples qui nous sont ici monstrez. Voila (di-ie) comme le mariage sera conservé en son integrité, et comme les maris apprendront de s'accorder avec leurs femmes: ce sera regardant à Dieu qui les a conioints et unis, et qui leur a promis quant et quant de presider sur le mariage, et d'y estendre sa benediction. Moyennant que nous mettions aussi nostre fiance en Dieu, et que nous regardions à luy, il est certain qu'il dominera aussi sur nous, afin de dompter toutes nos meschantes affections. Que nous soyons diligens à faire nostre office, chacun selon sa vocation: et non seulement nous vivrons en paix et concorde durant ceste vie presente, mais le mariage qui est temporel, est pour conduire les hommes plus loin, et les femmes aussi, c'est assavoir à ceste union sacree que

nous devons avoir avec le Fils de Dieu: laquelle desia non seulement il a establie par son sang, mais laquelle viendra en sa perfection, quand nous serons unis à luy au royaume des cieux.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CH. XXI. V. 18—21.

DU MARDI DERNIER IOUR DE DECEMBRE 1555.

Ici en premier lieu il nous est monsté quel est l'office et le devoir de ceux qui ont des enfans: et puis, quand les enfans sont incorrigibles à pere et à mere, qu'il faut qu'ils soyent exterminés: d'autant que cela est contre nature, et que c'est une infection qui seroit pour provoquer l'ire de Dieu sur tout un pays. Or quant au premier article, il est dit: *Que si quelqu'un a un fils pervers et rebelle, et qu'il tasche à l'instruire.* En cela Dieu presuppose, que le pere et la mere facent leur devoir: car aussi les enfans leur sont donnez, à ce qu'ils ayent à en rendre conte. Si quelqu'un met la bride sur le col à son enfant, et qu'il le laisse faire du cheval eschappé, il est digne qu'il luy creve les yeux: et tout le mal qu'il commet doit estre imputé au pere, à cause qu'il a esté lasche à le corriger. Nous voyons donc (comme i'ay desia touché) que Moyse admonnesté ici les peres et les meres de mettre peine à instruire leurs enfans. Or si quelque correction ne profite, on doit tenir les enfans pour desesperés du tout. Notons donc pour bien faire nostre profit de ce passage, que celui à qui Dieu aura donné des enfans, doit bien avoir le soin de les instruire: car c'est un thresor singulier qui doit estre preferé à tous les biens de ce monde. Si donc un homme est lasche, et qu'il laisse aller ses enfans comme ils voudront n'est-ce pas une ingratitude qui offense grièvement Dieu, d'autant qu'il mesprise le bien et l'honneur qu'il luy avoit fait? Ne faut-il pas que les gens soyent bien aveuglez, quand ils estiment plus ie ne say quoy en leur maison, qu'ils ne font point leurs enfans propres? Les uns auront plus de soin de leurs vaches, ou de leurs boeufs, les autres de leurs chevaux, que de leurs enfans. Chacun prisera sa marchandise, son champ, et son pré, et cependant le principal est là laissé: et ils meritent d'estre renvoyez à l'eschole d'un payen, lequel estant en une maison, où tout estoit tant bien tapissé et acconstré que rien plus: et il y voit l'enfant souillard, et mal apprins: il crache contre: Et il faut (dit-il) que ie crache sur ceste ordure qu'on a laissé ici. Or ceux qui sont tant attentifs et vigilans

apres leurs marchandises, apres leur revenu, apres leurs possessions, et leur bestail mesme, iusques à prendre plus de soin de leurs chiens, ou de leurs chevaux, que de leurs enfans: comme les princes, ils priseront plus leurs oiseaux, et leurs chiens, que leurs enfans, propres. Et ne faut pas que les povres aveugles leur monstrent leur bestise, et qu'on les deteste, comme gens qui sont par trop des-prouveus de sens et de raison: tant y a qu'ici nostre Seigneur declaire, si des hommes ou des femmes ont des enfans, qu'ils les doivent instruire. Il est vray que c'est le principal office du pere: mais il ne faut pas cependant que la mere aussi soit exclue de son droict. Si un enfant est si fier, de dire: Ma mere est une femme: il faut qu'il aille plaider avec Dieu: car nous voyons que l'autorité est ici attribuee tant à l'un qu'à l'autre: que Dieu ne veut point que le pere seul gouverne son enfant, mais que la mere aussi ait une partie de l'honneur et preeminence: et celuy qui n'obeira à sa mere, il sera tenu pour incorrigible, et condamné à mort. Et voila pourquoy aussi tous les deux se doivent acquitter, tant qu'il leur sera possible. Car puis que Dieu a honoré la mere, c'est bien raison qu'elle s'employe de son costé à faire son office. Or ce n'est point assez qu'un pere et une mere ne donnent point congé à leurs enfans, ou qu'ils ne les incitent point à mal faire: mais l'instruction est requise, comme nature le monstre. Si un pere dit: De moy, ie n'advoue point le mal que mon fils aura commis, il me desplaist: mais ie n'y puis que faire. O c'est une excuse simple, et qui ne merite point d'estre receuë, ne venir en conte. Car on luy dira: Tu es comme une busche de bois: puis que Dieu t'a constitué en ce lieu-la, qu'il veut que tu ayes la maistrise sur ton enfant: et tu es morne, tu ne fais semblant de rien, quand tu le vois faillir. Ainsi donc apprenons, que Dieu requiert ici une sollicitude des peres et des meres, afin qu'ils prennent peine d'instruire leurs enfans, voire, et de regarder leurs nourritures et complexions: s'il y a quelques vices, qu'ils les corrigent, et qu'un chacun aussi s'employe en cest endroit. Or si la seule nonchalance a esté ainsi condamnee, combien que le pere et la mere n'approuvent point les fautes qui sont en leurs enfans: que sera-ce quand ils les supporteront, et qu'ils les viendront couvrir tant qu'il leur sera possible: et seront marris mesmes quand on taschera de les ramener au bon chemin, s'ils sont desbauchez? Et toutesfois on verra cela. Il est vray que la nonchalance est trop commune: car les peres et les meres ne pensent gueres à leurs enfans, sinon pour en tirer quelque service. Cela y sera bien, qu'ils voudront que leurs enfans soyent enseignez. Et à quoy? De penser à leurs

besongnes, et aux affaires de la maison, ou de les mettre en train, à ce qu'ils ne leur coustent gueres estans venus en aage, et mesmes qu'ils leur apportent du profit. Voila où il y aura assez de soin communement: mais quant est de la crainte de Dieu, d'honnesteté de vie, de toutes vertus, on ne s'en souciera gueres: car il ne semble point aussi que cela apporte la farine au moulin (comme on dit) qu'un pere fermera volontiers les yeux, s'il voit quelque vice en son enfant, quand il ne pensera point y avoir dommage. Mais il y a aussi de la malice: que si on tasche de corriger leurs enfans, ils s'esleveront à l'encontre de ceux qui y taschent, et leur favorisent, et les maintiennent à l'encontre de Dieu. Nostre Seigneur aussi leur rend le salaire qu'ils meritent. Nous en verrons les plus taquins d'une ville, ou d'un pays, les plus chiches et les plus villains, qui rongeroient leurs poings pour un denier, ou pour une maille à belles dents: ceux-la auront des enfans pail-lards. Or il faut qu'ils desrobent quant et quant: car une putain demandera tousiours quelque chose. L'enfant donc sera larron à son pere, et encores le pere le voudra maintenir, et sera marri qu'on le chastie: et desgorgera son venin comme un diable qu'il est. Il est vray que cela ne sera point nouveau, en toutes choses on le sait: mais en cest endroit aussi bien. Or quand on voit telles choses, ne doit-on point contempler: une vengeance de Dieu? Voila un taquin, tu es tant adonné à ton avarice que tu languis sur la terre, tu n'oses pas manger un morceau de pain qu'à regret: or cependant voici ton enfant qui pille, qui desrobe tout, afin qu'il paillarde: pource que tu es un contempteur de Dieu, et un meschant, et tu veux qu'il te ressemble, quand tu le viens ainsi maintenir, que tu es procureur de son vice et de sa villenie. Dieu te recompense donc comme tu le merites: car tu es digne que ton bien soit mangé, et que tu sois moqué de tout le monde, que chacun apperçoive ta turpitude, et que tu n'y voyes goutte. Nous voyons un iugement manifeste de Dieu en cela. Quoy qu'il en soit retenons ceste leçon, que si les peres et les meres sont nonchalans, desia ils sont coupables devant Dieu, comme s'ils avoyent donné licence à leurs enfans de tout mal faire: mais ceux qui sont faschez quand on les corrige, et qu'on tasche de les ramener au bon chemin, monstrent que du tout ils sont endiablez, et que Dieu les a mis en sens reprouvé. Or aussi que nous soyons exhortez chacun en son endroit de nous acquitter de nostre office: et que ceux qui ont des enfans, prennent peine à les instruire, non point pour en avoir quelque profit terrien. Il est vray que cela est un accessoire: mais ce n'est pas le principal. A quoy donc doivent-ils regarder?

Puis que Dieu leur a fait cest honneur de les constituer en degré de peres, qu'ils taschent de presenter à Dieu leurs enfans qu'il a mis entre leurs mains, et luy en faire des vrais sacrifices, qu'il y ait tousiours quelque bonne semence, et que Dieu soit honoré: comme nous voyons que l'Ecriture souvent parle, qu'il faut que le nom de Dieu florisse d'aage en aage: c'est afin que nous y mettions peine, entant qu'en nous sera, quand nous aurons servi à Dieu tout le temps de nostre vie, que nous taschions qu'apres nostre trespas il y ait quelque bonne semence qui soit reservee, et que le nom de Dieu ne soit point esteint ni enseveli: mais que tousiours sa louange demeure. Voila (di-je) à quelle fin doivent regarder les peres et les meres: mesmes ceux qui n'ont point d'enfans, ils doivent avoir ceste affection et desir, et le doivent monstrier aussi par effect tant qu'il leur est possible. Que sera-ce donc de celui qui est obligé de quelque raison speciale? Quand il verra en sa maison un miroir de la grace de Dieu, voila ceste benediction que l'Ecriture prise tant, que l'aye mes petits enfans à l'environ de moy, et Dieu me monstre au doigt qu'il m'aime, et qu'il a le soin de ma famille: il a ici créé de ma semence des petits enfans à son image, et ils sont baptizez en son nom, à ce que ie soye tant plus esmeu de les dedier à luy, et de les former à son obeissance. Si un homme ayant une telle instruction, et un tel obiet devant ses yeux, n'est incité à faire son devoir, ne faut-il pas qu'il soit plus que stupide? Ainsi donc que ce regard-la soit bien noté, et qu'on le retienne, et qu'un chacun se sollicite à faire ce qui est ici monstrier: c'est quand on a des enfans, qu'ils soyent fidellement enseignez. Et au reste, quand on voit qu'il y a quelque mauvaise tache, et quelque vice en eux: qu'on mette peine à corriger cela, tellement que le pere et la mere puissent protester qu'ils en ont fait leur devoir. Or au reste il est ici parlé de la rebellion notamment. Car un pere et une mere, quant aux vices particuliers, doivent tascher à tousiours ramener leurs enfans au bon chemin. Il est vray que nostre Seigneur n'a pas voulu dire que les autres fautes demeurassent impunies: quand quelqu'un ayant encores pere et mere aura offensé en un endroit, ce n'est pas qu'il ait privilege pour s'exempter de la punition, sous ombre qu'il est en correction de pere et de mere. Mais ici Dieu parle d'un autre cas, c'est que le pere et la mere amènent leurs enfans devant les Iuges pour les faire mourir. Or voici une grande extremité. Nous savons quel crevecoeur c'est à un pere, quand il voit son enfant puni par la iustice, combien que ce soit par autre moyen. Il n'est donc point possible qu'un pere vienne livrer son enfant à mort, iusques à ce qu'il ait essayé tous les remedes qu'on pourra

avoir: autrement cela seroit contre nature. Ainsi, non sans cause il est ici parlé d'une fierté, et rebellion si grande, que le pere ayant tout fait, s'estant efforcé de reduire son enfant, cognoisse qu'il n'y peut plus rien, et qu'il faut qu'il soit livré entre les mains des iuges pour le faire mourir. Ainsi notons que les peres et meres doivent poursuivre le chastiment de leurs enfans iusques à ce qu'ils les voyent desesperer. Or i'adiouste ceci, pource que les peres quelquesfois sont faschez, quand leurs enfans ne se reduisent point du premier coup, et par despit ils les laissent là. Les enfans se desbordent. Ce n'est pas ainsi qu'il y faut proceder. Quoy donc? Iusques à ce qu'on ait experimenté une rebellion extreme, et que l'enfant monstre qu'il est du tout pervers, d'une nature si addonnée à mal, qu'on ne le peut reduire: iusques à là il faut que le pere et la mere poursuivent tousiours l'instruction que Dieu leur commande. Or ici il faut que les peres soyent patiens, comme ceste vertu de mansuetude est requise: pource que si un pere croit son courage, il plakera ses enfans, s'il y a quelque difficulté à les instruire: car on y aura tousiours peine. Et Dieu veut que les hommes s'exercent en cela, et que ce leur soit une chose penible de corriger leurs enfans: s'ils n'en viennent point à bout à souhait, il faut qu'ils prennent le frein aux dents quoy qu'il en soit. Il est vray que ce n'est point sans grand chagrin. Et quoy? Un seul mot ne devoit-il point servir à un enfant? S'il y avoit quelque honnesteté, ne devoit-il point avoir honte? Un pere pourra dire cela. Mais quoy qu'il en soit, si ne faut-il point qu'on laisse là une creature à l'abandon, et qu'il ne chaille de la gagner à Dieu. Or encores devons-nous user de patience, comme S. Paul nous admoneste, quand il parle des corrections. Il est vray qu'il dit bien qu'on doit user de severité, et de rigueur, pour esmouvoir ceux qui sont par trop endurcis en leur mal: mais il y a la mansuetude et patience. Or que doivent donc faire les peres? Faut-il qu'ils se chagrignent en telle sorte, qu'ils quittent la correction de leurs enfans? Nenni. Apprenons donc que les peres sont aussi bien exhortez en ce passage, de se retenir, quand ils voyent leurs enfans legiers et vollages, quand ils les voyent desbauchez, et que du premier coup ils ne les peuvent pas gagner, ne les ramener à telle mansuetude, qu'ils aillent et marchent de leur bon gré. Si faut-il que les peres et meres cognoissent, Dieu me veut exercer, il veut que j'aye ici de la peine, et il esprouve ma patience en cest endroit. Voila donc encores un article que nous avons à observer en ce passage, quand il est parlé de ceste fierté incorrigible, et d'une rebellion telle, que le pere et la mere trouvent qu'il n'y a plus de remede

quant à eux, et qu'il faut recourir à la iustice. Or venons maintenant au tesmoignage du pere et de la mere. Il est dit: *Qu'ils viendront à la porte: car c'estoit le lieu où la iustice s'exerçoit anciennement. Ils viendront donc au siege de iustice: et là ils diront: Nostre fils nous est rebelle, il est pervers, nous avons essayé de le corriger, et n'y avons rien profité: il est un gourmand, et un yvrongne: maintenant donc nous le remettons entre vos mains. Dieu veut qu'à ce tesmoignage l'enfant soit lapidé. Or ce n'est point sans cause qu'il baille une telle autorité au pere et à la mere: car il n'est pas vray-semblable que les hommes soyent si cruels de vouloir destruire leur propre sang: cela est contre toute nature. Ainsi, c'est bien raison qu'un pere et une mere sans autre dispute soyent creus, quand il est question de leurs enfans propres, et qu'on ne plaide point là dessus: car ce seroit faire honte au pere et à la mere, quand il faudra qu'ils produisent tesmoignage contre leurs enfans, et qu'ils entrent en procez ordinaire, on derogue au degré que Dieu leur a donné. Or quand un tel privilege est donné aux hommes, ils doivent tant mieux regarder quel est leur office. Or Dieu veut qu'un pere soit creu, et une mere. Et pourquoy? D'autant qu'il a imprimé et engravé en leurs coeurs naturellement une amour telle envers leurs enfans, qu'ils aimeroient mieux mourir, que de leur faire tort. Or maintenant si un homme est si villain, et si brutal, que de machiner rien contre son enfant à fausses enseignes: et mesmes qu'il n'ait point ceste amour, telle que nostre Seigneur l'a imprimée au genre humain, iusques aux bestes brutes qu'on y voit encores quelques traces et reliques de cela: si donc un homme est si débordé, et que sera-ce? Et pourtant ici les peres voyent quel honneur Dieu leur fait, qu'ils soyent creus contre leurs enfans. Et tant plus doivent ils s'efforcer de les aimer, et de les nourrir en toute douceur: et mesmes en les corrigeant, d'user de la reigle que saint Paul nous donne, c'est que les peres ne descouragent point leurs enfans par trop grande rigueur. Comme quelquesfois il en adviendra, qu'un enfant perdra courage, d'autant qu'il voit qu'il n'y a nulle humanité en son pere, et qu'il n'use point de raison envers luy, qu'il n'y met point son amour. Il faut donc user d'une telle prudence. Et en somme notons, selon que Dieu nous fait plus d'honneur, que nous sommes d'autant obligés à nous acquitter de nostre devoir. Comme ceux qui sont eslevez en quelque degré et estat honorable, ils doivent sentir que Dieu les oblige aussi tant plus, et se doivent efforcer à faire ce qui est de leur charge: et mesmes cela est general en tous estats. Mais ici il est notamment parlé des peres et des meres. Et ainsi, que ceux*

qui ont des enfans, advisent de les aimer en telle sorte, qu'ils se gardent bien d'abuser de la puissance et autorité qu'ils tiennent de Dieu: car ce n'est pas à ceste intention qu'elle leur est commise. Or il y a d'avantage aussi, que le pere et la mere ne pourront pas accuser criminellement leurs enfans, sinon qu'ils les trouvent incorrigibles. L'ay desia dit qu'il est ici parlé d'une punition capitale: car si un pere et une mere viennent mettre leurs propres enfans à la mort, et qu'ils n'ayent daigné auparavant les instruire, qu'ils n'y aient mis nulle peine: ne faut-il pas qu'ils soyent accouplez avec eux, comme estans cause de leur perdition? Si un pere dit: Je n'ay pas consenti au mal de mon enfant, ie l'ay laissé faire. Voire, mais devois-tu estre endormi, quand Dieu t'avoit là constitué comme au guet? Tu devois guider ton enfant, il ne devoit point cheminer un pas, que tu ne fusses à le dresser: et tu eusses bien dressé une beste brute, et tu n'astenu conté de ta semence? Voila une creature formée à l'image de Dieu que tu delaisasses là, de laquelle toutesfois tu estois gardien: et penses-tu eschapper par une excuse si frivole? Ainsi, quand les peres et meres viendront à ceste extremité, de declairer leurs enfans estre reprouvez, et incorrigibles: qu'ils puissent protester en premier lieu, qu'ils ont fait leur devoir de les chastier, ou ils seront tenus coupables: qu'on voit que c'est par eux que tout le mal est venu, d'autant qu'ils ont ainsi laissé esgarer leurs enfans. Que si un homme est puni par la iustice, on se doit aussi bien enquerir comme il aura esté gouverné, quelle instruction il aura receu en la maison de son pere: quand le mal procede d'une telle source, le pere ne doit point eschapper non plus. Voila ce que nous avons à retenir. Or il est ici parlé de deux vices. *Nostre fils est gourmand, et yvrongne.* Est-ce que les autres vices ne doivent point estre corrigez? Or sous ces deux especes Dieu a voulu declairer, que les peres et meres doivent instruire leurs enfans en toute vertu et honnesteté: car sous la gourmandise et l'yvrongnerie il a noté une vie dissolue. Si la gourmandise est corrigée, et que sera-ce des choses qui sont beaucoup plus enormes? Que sera-ce de la paillardise, des larcins, des periures? Que sera-ce des choses semblables? Dieu donc n'a pas restreint ceste Loy à ces deux vices: mais il a voulu monstrier en general, que les peres et meres doivent estre attentifs sur la vie de leurs enfans: et s'ils y trouvent quelque transgression, et mauvaistié, ils doivent mettre peine à chastier leurs enfans, en sorte qu'ils soyent retirez de leur mauvais train. Voila donc quant à un item. Brief, c'est autant comme s'il estoit dit: Quand il y aura des vices particuliers aux enfans, qu'il faut que les peres et

meres veillent là dessus, et qu'ils les reduisent, et qu'ils ne perdent point courage. Car que seroit-ce si pour un vice particulier on placquoit là un enfant? Un mal en attirera une centaine: voila un enfant perdu. Il faut donc qu'on s'employe diligemment, et qu'on previenne le danger, que les enfans n'empirent point: quand on leur aura pardonné un peché, qu'ils ne tombent point en l'autre, et qu'ils n'aillent point de mal en pis. Car si on souffre la gourmandise, ou l'yvrongnerie aux enfans, il est vray que desia ces vices-la sont assez mauvais d'eux-mesmes: un gourmand sera en la fin comme un porceau, et sera inutile du tout. Et quand il n'y auroit que l'intemperance d'abuser des creatures de Dieu, c'est desia trop. L'yvrongnerie quoy? C'est une espece de brutalité, que les hommes se despoillent de la grace que Dieu leur avoit faite de nature. Mais encores il faudra qu'un gourmand en la fin s'affrlande aux bons morceaux, et qu'estant inutile, et oisif, il desrobe quand il n'aura point dequoy satisfaire à sa gourmandise. Un yvrongne, encores pis. On voit donc ces consequences mauvaises. Et ainsi, il est besoin d'aller au devant, et de provoier qu'un tel mal n'advienne. Mais cependant si nous est-il monsté comme d'un mal on trebusche en l'autre, iusques à ce qu'on vienne à une ruine mortelle. Si un enfant est gourmand en sa ieunesse, ou yvrongne: et bien, on dira que ce sont mauvaises taches: mais encores cela sera supporté, on ne pensera point que ce soyent crimes mortels. Or de là on voit où les enfans viennent: que si la gourmandise ne se peut corriger en eux, et qu'ils demeurent rebelles, il faut qu'en la fin ils soient livrez entre les mains de la iustice, et qu'ils meurent. Or puis qu'ainsi est, advisons de ne nous point flatter: et quand il y aura quelque vice en nous, cognoissons que si la rebellion est coïnte avec, que nous soyons obstinez et endureis, qu'une faute, combien qu'elle soit reputée petite devant les hommes, et comme un peché veniel, deviendra un crime insupportable. Or c'est Dieu qui parle ici. Que donc nous apprenions de nous examiner, et quand nous sentirons quelque vice en nous, que nous mettions peine de le chastier, de peur qu'il ne nous precipite du tout, et que nous soyons abysmez: en sorte qu'il n'y ait plus sinon le dernier chastement, c'est à dire, une punition mortelle et capitale. Voila quant à ce poinct. Or maintenant traitons de l'office des enfans envers leurs peres. Il est vray qu'en premier lieu il seroit à souhaiter, que les enfans d'eux-mesmes fussent si sages et bien advisez, que de ne point donner fascherie à peres et meres, pour les instruire, et sur tout pour chastier leurs fautes. Et si nostre nature estoit reiglee comme elle doit, un enfant n'attendroit point

qu'on le poussast, ne qu'il fust redargué: mais plustost il penseroit, hélas! pourquoy suis-je au monde? D'autre costé il cognoistroit: Dieu t'a ici mis, afin d'estre servi et honoré par toy: et puis qu'il me donne pere et mere, ie leur doy obeysance. Au contraire, quand ils n'auront qu'angoisse de moy, il vaudroit mieux que ie fusse avorté, que la terre m'eust englouti. Un enfant donc doit penser à cela. Mais comme ieunesse est mal advisee, pour le moins que les enfans ne sont pas d'eux-mesmes si bien reformez comme il seroit requis, qu'ils souffrent d'estre gouvernez. Et que si le pere aperçoit quelque vice, que quand ils en seront admonnestez, ils se recognoissent, non seulement pour confesser la dette (car en cela il n'y aura qu'hypocrisie, quand un enfant poursuyvra, apres avoir fait bonne mine, apres s'estre humilié devant son pere: s'il ne change point, et qu'il persiste tousiours en son mal, et c'est un menteur qui se mocque et de Dieu et de son pere). Mais quand un enfant aura failli, ou bien qu'il se verra subiect à quelque vice: si Dieu luy fait la grace qu'il ait pere ou mere, qu'il recognoisse: Or ça, Dieu te tend ici la main: car de mon pere et de ma mere, que sont-ils sinon les mains de Dieu, et les instrumens desquels il se veut servir pour te conduire au chemin de salut? Car quand ie voy que mon pere et ma mere taschent de corriger mes vices, il faut que ie me dresse contre Dieu, et que ie le despitte manifestement, si ie n'ay mon courage abbatu et humilié pour recevoir correction d'eux. Et au reste, il faut que les enfans cognoissent que ceste superiorité est la plus amiable qui soit sur nous en ce monde: ie di la superiorité qu'ont le pere et la mere. Car combien que les Rois, et les Princes, et Magistrats soyent en reverence, si est-ce que ceste superiorité-la n'est point si amiable. On aura honte d'estre corrigé par son Prince, et par son superieur de la iustice: quand un pere parlera à son enfant, et qu'il frappera dessus, ce ne sera point honte à l'enfant de s'humilier: que le pere l'iniurie, qu'il luy dise: Villain, pendard, desesperé, que veux-tu faire? Apres m'avoir fait mourir de dueil, et de fascherie, il faudra que tu provoques la vengeance de Dieu sur toy. Quand le pere usera de telle rigueur, et que l'enfant sera là humilié, qu'il sera comme muet pour ne rien repliquer à l'encontre, ce luy sera autant d'honneur, d'avoir receu correction de son pere, et d'en avoir esté ainsi touché. Ainsi donc quand nous voyons que ceste superiorité que Dieu a donné au pere et à la mere est une chose qui nous doit estre recommandée de nature, si un enfant hoche la teste à toutes les admonitions qu'on luy fera, s'il a un front d'airain, pour se monstrier impudent iusques au bout: et quand le pere et la mere parlent, qu'il

ne s'en soucie, qu'il torche son museau apres qu'on luy aura remonstré ses fautes, n'est-il pas du tout perdu? Que sauroit-on plus dire ni esperer? Ainsi donc que les enfans regardent à ceci, et qu'ils notent aussi bien, que c'est le premier commandement que Dieu a donné en la seconde table, que d'honorer pere et mere: et c'est le commandement seul de la Loy qui a promesse, ie di promesse speciale, comme S. Paul le remontre. Or par cela nous sommes advertis, que ceux qui ne tiendront conte d'honorer pere et mere, que non seulement ils despissent Dieu, mais ils monstrent leur incredulité, qu'ils se moquent de toutes les promesses, qu'ils refusent et reiettent toute benediction à leur escient: comme s'ils disoyent: Il ne me chaut de prosperer par la grace de Dieu, ie ne veux point de ce moyen-la. Et qu'ainsi soit: Dieu, apres avoir dit qu'on porte honneur à pere et à mere, il adiouste: Afin que tu vives longuement sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donne. Comme s'il disoit: N'attendez point que ie vous face prosperer, ou benisse, sinon à ceste condition, que vous soyez obeyssans à peres et à meres. Ainsi, ceux qui demeurent endurecis, ne monstrent-ils pas que ce leur est tout un d'estre destituez de la grace de Dieu, d'estre privez de sa benediction? Or voila une ingratitude insupportable. Au reste notons aussi que quand Dieu parle d'honorer pere et mere, que ce n'est point de ceremonie: mais c'est que les enfans cognoissent: Dieu m'a donné pere et mere, afin que ie soye gouverné par leur main, que ie soye sous leur conduite. L'honneur donc que l'enfant doit à son pere et à sa mere, n'est point quelque façon de faire d'humilité, et qui n'a que feintise: mais c'est qu'il soit paisible, qu'il se laisse gouverner, qu'il soit traittable pour estre formé quand le pere et la mere luy remontreront ses fautes. Voila donc à quoy les enfans doivent regarder, et sur tout de la religion. Car les peres et meres quelquesfois meritent bien que leurs enfans leur desobeissent. Et de fait, ils ne sauroient pas obeir à Dieu, sinon estans rebelles à peres et à meres. S'il y a un homme si meschant qu'il vueille que son fils soit addonné à finesses, à meschancetez, à desloyautez, et periures, et trahisons, que sera-ce? Or on voit beaucoup de peres, qui ont esté contempteurs de Dieu tout le temps de leur vie, ils ne demandent sinon enseigner leurs enfans à leur escholle. Un pere dira à son enfant: Ie te renonce si tu n'es semblable à moy. On orra ces mots execrables, voire d'un paillard, qui aura tout le temps de sa vie infecté un pais de ses abominations, un autre blasphemateur, un autre yvrongne, et voudra que son fils luy ressemble. Or en tel cas il faut bien que les enfans desobeyssent à leurs peres: car ils ne pourroyent point obeir à

Dieu autrement. Et voila pourquoy S. Paul notamment adiouste ceste exception, ou ceste queuë, quand il parle de l'honneur, et de l'obeissance que doivent les enfans à leurs peres, voire selon le Seigneur (dit-il). Car il faut que Dieu demeure tousiours en degré souverain. Et aussi voila pourquoy i'ay dit n'agueres, que l'honneur qui est requis en ce commandement de la Loy, se doit pratiquer principalement, quand les peres et meres feront leur devoir à bien gouverner leurs enfans, et de corriger leurs vices: que c'est là sur tout que les enfans se doivent renger, cognoissans que s'ils ne reçoivent et admonitions, et chastimens de leurs peres et meres, et qu'ils ne mettent peine de se reformer, quand ils oyent leurs vices ainsi condamnez: ils monstrent qu'ils sont rebelles et à Dieu, et à l'ordre de nature. Or cependant afin que les enfans ne s'excusent point, et qu'il ne leur semble pas que ce soit une faute legiere d'avoir desobey à pere et à mere: ici Dieu condamne une telle rebellion à mort. Voici une sentence qui n'est point humaine, c'est Dieu qui parle. Or il dit que c'est un peché irremissible, quand un enfant sera endureci, et que la correction du pere et de la mere ne luy pourra rien profiter. Et pourquoy? Car il faut revenir tousiours là, que c'est comme un monstre: et tout ce qui est contraire à nature, nous le devons avoir en detestation et horreur. Et il n'y a nulle doute que la malediction, et la vengeance de Dieu ne fust allumee contre nous, quand on souffriroit une chose qui seroit contraire à nature. Or maintenant si un enfant ne veut point ouyr son pere et sa mere, quand Dieu luy fait la grace d'avoir en sa maison gens qui le gouvernent, et qui luy remonstrent ses fautes: s'il les mesprise, c'est un contempteur manifeste de Dieu. Pourquoy? Car Dieu a imprimé sa marque au pere et à la mere: que s'il y a quelque religion, il faut que cela soit cogneu en la personne du pere, et en celle de la mere. Et mesmes les Payens ont eu un mot commun pour l'obeissance qu'ils rendoyent à Dieu, et au pere et à la mere. Comme s'ils disoyent (ainsi que nature leur avoit appris) que les peres et meres en ce monde portent l'image de Dieu, et que celuy qui aura quelque religion en soy, qui cognoist quelque maiesté, et qui s'y assuiettit, il faut aussi qu'il soit obeissant à ses pere et mere. Les payens ont ainsi parlé, c'est leur style commun. Or maintenant si nous ne recevons ceste instruction-la, ne faut-il pas que nous soyons par trop insensez? Et mesmes nous devrions avoir grand honte, que nous soyons enseignez en l'escole des Payens, pour savoir quel est nostre office. Ainsi, que les enfans (comme i'ay desia touché) cognoissent, que ce n'est point une faute legere, ni aisee à pardonner, quand ils seront ainsi desobeissans

à peres et à meres. Et pourquoy? Car il y a desia ce mouvement de nature qu'on doit observer: mais c'est un crime irremissible de desobeir à pere et à mere: comme en l'autre passage il est dit: Celuy qui aura frappé son pere, ou sa mere, il mourra de mort sans remission. Si on a frappé quelque autre: et bien, on sera chastié: mais d'avoir batu son pere ou sa mere, c'est autant comme d'avoir tué un homme: autrement il n'y auroit plus d'ordre ne de raison en nature. Et pourquoy? Car regardons tousiours au principal que Dieu a mis en nature: que c'est autant comme si on vouloit mesler le ciel avec la terre, quand un homme se dresse ainsi contre son pere. Or ceci est pour tenir en bride les enfans, s'ils ont en eux quelque goutte de modestie, et qu'ils ne soyent pas du tout incorrigibles, que Satan ne les possede du tout. Voila ce que nous avons encores à retenir sur ce passage. Or pource que le temps ne porte point qu'on en dise ce qui s'en pourroit dire, advisons maintenant de venir à la conclusion: c'est que si la rebellion qui est commise contre les peres de ce monde est si grièvement punie par la Loy de Dieu, que sera-ce quand on ne voudra point escouter la voix du Pere celeste? Il est vray qu'ici Dieu parle des corrections qui procedent de luy: car si un pere instruit son enfant, il est comme Ministre de Dieu en cest endroit: et sa voix n'est pas humaine, c'est Dieu qui parle. Mais encores quand Dieu d'une façon plus manifeste declare que c'est luy qui a donné sa Loy, que nous avons l'Ecriture sainte, que là nous oyons la voix de Dieu, voire une voix plus authentique, que quand un pere ou une mere parleront en leur maison. Apres, nous viendrons au temple, là où la parole de Dieu nous sera annoncee: et Dieu a dedié encores ce lieu, et ceste chaire, à ce qu'on l'escoute ici parler, comme s'il y estoit en personne visible. Quand donc la parole de Dieu nous est ainsi mise au devant en l'Ecriture sainte, quand elle nous est preschee: ceux qui y sont rebelles, et qui n'en tiennent conte, ne faut-il pas qu'ils soyent reiettez comme des monstres, et doit-on souffrir cela nullement? Et si on le souffre, n'est-ce point pour nourrir l'ire de Dieu? Quand elle aura bien couvé entre nous, il faudra en la fin qu'elle se declare, et que nous sentions à nos despens que ç'aura esté d'avoir ainsi entretenu le mal à nostre escient. Et ainsi donc faisons tousiours ceste comparaison, quand Dieu veut estre recogneu en ses creatures, selon qu'il a donné à chacun son degré: quand il veut que ceux qui sont en preeminence soyent aussi obeis, qu'on recoyve leur correction, et qu'on s'y assuiettisse: par plus forte raison quand il parle, et qu'il ouvre sa bouche sacree, comme il fait quand nous lisons l'Ecriture sainte, quand sa

parole nous est preschee, qu'il doit en cela estre escouté et obey. Car quand il a institué ce regime en son Eglise, qu'il veut que ceux qui preschent sa parole representent la personne de son Fils: faut-il que nous disions que ce soit une faute legere d'avoir mesprisé la maiesté de Dieu, et n'avoir tenu conte de prester l'aureille à sa parole? Que donc nous advisions à cela. Et en la fin notons ce qu'il dit: *Tu extermineras le mal du milieu de toy, et tout Israel l'orra, et craindra.* Nostre Seigneur rameine encores ici ce que nous avons veu auparavant: c'est assavoir que quand des vices enormes seront nourris entre nous, que c'est pour nous infecter: et nous voyons qu'il ne faut gueres de levain pour aigrir une paste, l'experience nous monstre cela, outre ce que nous en sommes admonestez par la parole de Dieu. Et ainsi donc que les Magistrats soyent vigilans à exterminer le mal, voire pour punir les fautes selon qu'elles sont: et s'il est besoin de correction humaine, qu'elle soit faite, et qu'on previenne tousiours ceste extremite-la de faire mourir. Mais quand un crime sera irremissible, si faut-il lors user de severité et de rigueur. Que si on nourrit le mal à son escient, on verra en la fin ce qu'on y aura gagné. Et cependant aussi que nous soyons admonestez de faire nostre profit des exemples que nous verrons devant nos yeux: que quand il se fera quelque punition par la iustice, que nous cognoissions que Dieu nous instruit aux despens d'autrui, que nous regardions à cela. Et au reste, si les Magistrats et Iuges sont ici appelez de Dieu, et qu'il leur commande, voire d'une façon si expresse, de punir la rebellion qui sera commise contre les peres terriens: notons quand il y aura un mespris de Dieu manifeste, une impieté, qu'on s'eslevera contre sa parole, que cela est beaucoup moins à souffrir. Et que s'il est permis, que c'est un sacrilege que Dieu ne laissera point impuni. Et ainsi, que tous Magistrats, et ceux qui ont la iustice à gouverner, sachent que Dieu leur recommande son honneur sur tout, et qu'ils veillent à cela principalement, voire, et en telle sorte que tous ensemble nous monstrions par effect que nous ne demandons sinon que Dieu regne au milieu de nous, et que nous ne voulons point que sa parole soit en mespris et opprobre: mais qu'elle ait la reverence qui luy appartient. Que nous monstrions donc ce zele-la si nous voulons que nostre Seigneur nous benisse et nous face prosperer.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE CH. XXI.

V. 22—23.

DU MERCREDI 1^{re} DE JANVIER 1556.

Ceste Loy que nous avons recitee, contient deux partiés. L'une c'est, quand on execute quelque malfaiteur par iustice, qu'on ne doit point avoir honte que son corps soit là pendu. Pourquoi? Pour tesmoignage que sa mort n'est point une chose ni contre Dieu, ni contre droicteure: mais plustost qu'il faut, pour conserver bonne police au genre humain, que les malefices soyent punis, comme desia nous avons veu, que le mal sera exterminé du milieu du peuple. Or la seconde partie est, que toutesfois un corps ne demeurera point pendu au gibet plus d'un iour: d'autant que cela est pour esmouvoir en horreur, qu'on est effrayé de regarder le corps d'un homme ainsi pendu en l'air. Dieu donc vouloit qu'on se contentast d'avoir le regard de la iustice pour un iour: et là dessus que le corps fust enseveli. Or il est vray que ceste Loy ■ esté speciale aux Iuifs, et qu'aujourd'huy nous n'y sommes point astraits, non plus qu'aux ceremonies: cela est en liberté. Mais tant y a que tousiours l'instruction nous demeure: l'usage de la Loy est bien aboli, mais cependant il nous faut tousiours regarder à quelle fin Dieu ■ commandé cela, et l'appliquer à nostre instruction. Notons donc en premier lieu, combien que ce soit une chose espouvantable, que de mettre un homme à mort, d'autant qu'il est créé à l'image de Dieu: toutesfois quand cela se fait pour iuste cause, et qu'il se fait par ceux ausquels Dieu ■ commis le glaive de la iustice, qu'il faut passer par là, et n'estimer point que ce soit une chose contre l'humanité. Car que seroit-ce si les crimes demeuroyent impunis? Il vaudroit mieux que nous fussions des bestes sauvages. Ainsi, puis que le genre humain ne se peut conserver, sinon qu'il y ait rigueur de iustice, et qu'on chastie ceux qui ont troublé l'ordre public: il ne faut point qu'on allegue: C'est une cruauté, quand on fera mourir une creature humaine, et c'est defaire l'image de Dieu: il faut que toutes ces allegations-la soyent mises sous le pied. Car voici Dieu qui parle, et monstre, que tant s'en faut que on doive avoir honte de faire mourir un malfaiteur, que le corps doit là estre exposé à la veüe de chacun: et que là dessus on benisse Dieu, de ce qu'il a un tel soin, et si paternel de la compagnie des hommes, que s'il y en a un qui trouble la paix, que celui-la soit rasé du milieu, et que le reste demeure en son entier: qu'on retranche comme membres pourris ceux qui pourroyent gaster tout le reste. En somme nous avons ici une approbation de la iustice, qui est faite par les magistrats, quand

ils chastient les crimes et forfaits, voire iusques à la teste: quand un homme sera envoyé au gibet, il ne faut point pour cela que la iustice soit en horreur. Craignons, quand nous voyons tels exemples devant nous: mais cependant que nous prisions la iustice, et que nous l'ayons en reverence. Et pourquoy? Car voici Dieu qui approuve et testifie, que ce luy est une chose agreable, qu'on punisse ainsi les malfaiteurs: et veut que le ciel en soit tesmoin, quand le corps est pendu au gibet, que tous les elemens soyent là pour dire, Non: Dieu a institué qu'on le face ainsi, il le commande: il faut donc luy obeir. Car si cela n'estoit, nous viendrions en une confusion extreme: et Dieu monstreroit que nous ne devons point estre si sages, que de contrevenir à sa volonté. Voila (di-ie) une doctrine qui nous est auioird'huy utile. Combien que ceste Loy fust politique, toutesfois si est-ce que Dieu ■ voulu que l'instruction en fust permanente. Et de faict, cela est demeuré quasi de nature entre les hommes: car les Payens qui n'ont point eu la Loy de Moyse, n'ont pas laissé de suyvre cest ordre: c'est quand on avoit executé quelque criminel par iustice, que cela estoit proposé en exemple. Et ainsi, cognoissons que Dieu a engravé cela aux coeurs des hommes, que les executions qui se font par ceux qui ont l'authorité, et ausquels l'office et la charge est commise, ne doivent point estre en opprobre: mais plustost que nous devons louer ceux qui obeissent à Dieu, et font ce qui est propre à leur estat. Car si un iuge estant armé du glaive, espargne celui qui aura commis un malefice, il est coupable devant Dieu aussi bien que s'il avoit condamné quelque innocent: comme Salomon le prononce. Et cela est pour renverser les opinions phantastiques de ceux qui disent, qu'en la Chrestienté on ne doit faire mourir personne, et qu'il n'y a plus une telle rigueur comme elle a esté sous la Loy. Voire, comme si Dieu auioird'huy avoit changé de propos, et comme s'il avoit resigné son office: car nous savons que tousiours il est iuge du monde. Et cependant combien qu'il se reserve le dernier iugement, et qu'il ait attribué cest office à nostre Seigneur Iesus Christ, tant y a qu'en ceste vie terrestre il veut qu'il y ait quelque figure de iustice. Il est vray que cela n'est point en perfection, que la plupart de ceux qui seront condamnez au dernier iour, auioird'huy eschapperont de la main des iuges terriens: mais quoy qu'il en soit si est-ce que Dieu ne veut point qu'il y ait une licence desbordée, et que tout soit permis, et que tous crimes soyent pardonnez. Il veut donc que sa vengeance s'execute par la main de ceux ausquels il ■ commis le glaive: comme saint Paul dit au 13. chap. des Romains: Que ce n'est point sans cause qu'ils sont ainsi armez, que Dieu

ne veut point qu'il y ait là comme une ombre qui face peur aux petis enfans, et qu'il n'y ait point de vertu. Mais que les iuges cognoissent qu'ils sont obligez à punir les malefices. Et tant s'en faut que cela leur soit imputé à mal, ou à vice, que Dieu a déclaré par ceste ceremonie de la Loy, que tous les elemons du monde l'acceptent et l'approuvent, comme s'ils estoient les tesmoins de Dieu: et que le corps estant pendu en l'air fust un tesmoignage solennel, que ceste execution-la ne doit point estre condamnee, et que les Magistrats ne la veulent point cacher, comme estans meurtriers de ceux qu'ils auroient fait mourir: mais qu'ils les mettent là en exemple, pour dire: Nous avons sacrifié à Dieu, c'est nostre office, c'est nostre charge, il faut que nous en usions ainsi: car nous voulant espargner en cela, nous ferons bon marché de ce qui n'est pas nostre, c'est assavoir de la iustice de Dieu. Or elle nous est commise à telle condition, qu'il nous en faut rendre conte. Voila donc pour le premier item. Or il y a le second, c'est que le corps ne demeureroit point pendu en l'air plus d'un iour. Et cela est, pource qu'un tel spectacle à la verité effraye. Et aussi Dieu a voulu que le tesmoignage d'un iour suffist en son peuple, et qu'on ne tint point le corps d'avantage. Or l'ay desia dit que nous ne sommes point obligez à cela de nécessité. On a dressé en quelques pays des confrairies pour aller retirer les corps des gibets, et les ensevelir. Et bien, ç'a esté une devotion folle: car ils n'ont pas seu pourquoy. Et mesmes les Iuifs ont esté si ensorcelez en leurs resveries, qu'ils ont euidé que la sepulture fust ici commandee au profit des ames: comme aussi les payens ont eu ceste imagination, que l'ame d'un corps estoit toujours errante, qu'elle ne faisoit que voltiger ça et là, iusques à ce que le corps fust enseveli. Or ce sont resveries que le diable a forgé, pour toujours destourner les hommes à beaucoup de mensonges. Dieu a eu plustost esgard à nous, qui sommes vivans: comme s'il mettoit quelque moyen entre la rigueur de la iustice, et l'humanité qui doit estre en nous. Ce moyen donc est bien à observer: car nous declinons tousiours à quelque extremité. Si nous voulons fuir cruauté, nous devenons lasches, et ne gardons plus de iustice: mais voulons que tous crimes soyent pardonnez, qu'il y ait une licence à tout mal sans correction. Si d'autrepart nous voulons estre severes, il y a danger que ce ne soit par trop. Voici donc Dieu qui ordonne le moyen: c'est qu'on punira les malefices dignes de mort, en premier lieu. Au reste, afin que la iustice soit en honneur, et que nous ne pensions point qu'il y ait opprobre en cela, il veut que les corps soyent eslevez en l'air, qu'on les regarde: et qu'il y ait là une approbation, que quand un crime sera

puni, le magistrat a fait un sacrifice qui est accepté au ciel, et par consequent doit estre receu en terre. Or cependant si ne veut-il point qu'on devienne trop endurci: mais qu'on ait tousiours, et qu'on retienne quelque compassion: et quand la iustice aura esté ainsi approuvee, que le corps soit enseveli, voire et que mesmes cela soit retiré de la terre, comme une infection. Et pourquoy? Car cependant que le corps d'un homme est pendu au gibet, on voit deux choses: l'une c'est que Dieu a bien proveu au genre humain, quand il a ordonné qu'il se fist iustice, et qu'on n'espargnast point ceux qui ont fait quelque outrage. Voila donc un item. Or pour le second on voit aussi: O! il s'est commis ici un malefice: car voici les marques que ceste terre a esté polluee. Un corps donc estant ainsi pendu, est signe de pollution sur la terre, à cause des larcins, ou des meurtres, ou des autres crimes qu'il aura commis. Quand cela est, que ce point-la aussi soit tousiours observé. Or pour ceste cause Dieu voulant declarer, que si une iustice est faite, le peché est pardonné, et qu'il n'y a plus d'imputation sur le pays, c'est à dire, que son ire est appaisee: et comme si le malefice eust esté espargné, il veut que le corps soit enseveli. Voila donc un tesmoignage, que la vengeance de Dieu ne sera plus sur un pays, quand la iustice sera faite d'un delict et d'un crime, et que le mal aura esté retranché. Maintenant donc nous voyons en somme ce que Dieu a pretendu par ceste Loy: nous voyons aussi comme l'instruction nous demeure, combien que nous n'ayons point l'usage, d'autant que la Loy commandoit ce à quoy nous ne sommes point astraits depuis la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi en somme ceste doctrine n'est pas inutile: car nous cognoissons quelle est l'intention de Dieu, laquelle s'adresse aussi bien à nous qu'aux Iuifs. Mais il nous faut venir au principal que nous devons recueillir de ce passage. Car quand nostre Seigneur Iesus Christ a esté pendu au bois, cela n'est point advenu de cas fortuit. Il est vray que les Iuifs ont demandé qu'il fust crucifié, qui estoit l'espece de mort la plus detestable et ignominieuse qui fust adonc, et aussi la plus dure. Car ce n'estoit point à ceste façon dont il est ici parlé, que Iesus Christ a esté pendu au bois: ceux qu'on avoit lapidé entre les Iuifs, on les mettoit au gibet apres leur mort, combien qu'ils ne fussent point là estranglez, combien qu'ils n'eussent point esté decapitez, mais qu'on les eust accablez de pierres: on prenoit le corps, et estoit pendu, afin qu'un chacun y prinst exemple. Or nostre Seigneur Iesus Christ a esté crucifié, voire, comme s'il eust esté un brigand: ainsi qu'aujourd'huy on mettra les brigands sur la roue. Et c'estoit (comme

i'ay dit) une espece de mort bien fort cruelle. Et cela n'estoit point de la Loy de Moyse, mais de la coustume des Romains qui dominoient pour lors en Iudee. Tant y a que voila le Fils de Dieu qui a esté pendu au bois. Et les Iuifs n'ont pas regardé à cela, crians qu'il fust crucifié. Pilate aussi quand il l'a condamné, n'a pas eu intention de le mettre là comme en opprobre devant Dieu, mais cependant Dieu a gouverné par son conseil secret, en sorte que Iesus Christ a esté maudit quand il a pendu au bois: suyvant ce qui estoit prononcé. Et c'est ce que dit saint Paul: car en nous monstrant comme nous sommes affranchis de la malediction de la Loy, il dit que nostre Seigneur Iesus l'a portee en sa personne, puis qu'il a esté pendu au bois. Et c'est aussi ce que saint Pierre a entendu, disant qu'il a porté nos pechez sur le bois: et autrement n'eust point esté accompli ce qui est dit par le prophete Isaie: Que la correction de nostre paix a esté mise sur luy, qu'il falloit qu'il portast le chastiment, par lequel nous fussions reconciliez à Dieu. Mesmes en ce passage que nous venons d'alleguer aux Galatiens, S. Paul traite deux choses. Il dit: D'autant que nous ne pouvons obtenir iustice, sinon ayant observé la Loy en tout et par tout, et nous estans acquitez envers Dieu: il ■ fallu que nostre Seigneur Iesus Christ fust assuietti à la Loy, afin que son obeissance nous soit aujourdhuy alloee, et que Dieu l'advoue, comme si nous l'apportions de nostre costé. Quand on parlera d'estre iustificié devant Dieu, comment cela s'entend-il? C'est que nous obeissions à ce que Dieu nous commande en sa Loy. Car voila quelle est la iustice: Qui fera ces choses, il vivra en icelles. Il faut donc que nostre vie soit du tout reiglee à la volonté de Dieu, et alors nous serons reputez iustes devant luy. Or maintenant trouvera-on un seul homme qui approche de ceste observation de la Loy, et d'une telle integrité? Nenni. Les plus saints ont esté bien loin d'une telle perfection. Nous voila donc tout deboutez de iustice, et ne pouvons estre agreables à Dieu en façon que ce soit: mais en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ nous sommes iustes. Et pourquoy? Car luy qui estoit le Roy souverain, et auquel il n'y avoit nulle servitude ni suietion, s'est volontairement assuietti à la Loy, qu'il a porté le ioug pour nous: car nous savons qu'en tout et par tout il a accompli la volonté de Dieu son Pere. Voila donc comme en Iesus Christ nous sommes reputez iustes. Pourquoi? D'autant qu'il a esté obeissant, voire, et n'a point rendu ceste obeissance-là pour soy: il n'y avoit point de suietion, il n'y estoit point tenu aussi, car il est par dessus la Loy. Il s'ensuit donc que ç'a esté pour nous. Et ainsi, quand nous avons nostre refuge à luy, le Pere celeste nous reçoit comme si nous luy apportions une parfaite

obeissance. Car ce que nous n'avons point en nous, et ce qui nous deffaut, nous le venons chercher en nostre Seigneur Iesus Christ comme povres mendians: et le tout nous est appliqué par la vertu de la foy. Voila pour un item. Or saint Paul adiouste, que d'autant que nous sommes tous maudits par la Loy, qu'il a fallu que nostre Seigneur Iesus portast nostre malediction. Et il l'a portee (dit-il) car il a esté pendu au bois. Et ce que la Loy de Dieu avoit dit: Maudit sera celuy qui pendra au bois, il a esté monstré en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Or S. Paul regarde aussi bien à ce qui estoit, et que nous verrons ci apres: Maudit sera l'homme qui n'accomplira toutes ces choses qui sont ici esrites. Voila Dieu qui a déclaré sa volonté. Là dessus il promet bien que celuy qui observera sa Loy, il sera tenu pour iuste, et aura la vie eternelle: mais à l'opposite il declare que si on ■ failli en un seul point, qu'on sera maudit et execrable, qu'il n'y a point de remede. Or maintenant qu'un chacun regarde à soy. Y a-il iamais eu homme qui n'eust failli en beaucoup de sorte? Il est dit: Nul vivant ne sera iustificié devant ta face. Et puis en l'autre lieu, Seigneur, si tu ne pardones, que sera-ce? qui pourra se trouver devant ton siege iudicial? Il faut que tous soyent abyemez: et ce n'est point pour un seul peché, mais nous serons confus en nos iniquitez si Dieu entre une fois en conte avec nous. Nous voila donc tous peris, et damnez selon la Loy, et n'y ■ plus de remede, maudit sera celuy qui ne fera toutes ces choses. Toutes! Helas, nous n'en saurions faire la centiesme partie: ie di, encores que Dieu par son saint Esprit nous conduise à bien, si est-ce qu'encores nous defaillons par nostre infirmité, et qu'il y a tousiours beaucoup à redire. Nous voila donc perdus et desesperes, sinon que ceste malediction soit aneantie. Or elle l'a esté en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: comme c'est luy qui a accompli toute iustice: aussi il a receu la malediction qui estoit sur nos testes, et l'a portee en sa personne, afin que maintenant nous en soyons affranchis. Et comment? Car il n'eust point esté pendu au bois sans la providence de Dieu son Pere, il nous faut tousiours revenir là. Car ces canailles qui voudroyent aneantir la providence de Dieu, monstrent que iamais n'ont senti que c'est de la religion, et sont des chiens matins aussi, qui croyent autant en Dieu que les bestes brutes, et mesmes sont beaucoup pires, comme on les cognoist. Or d'autant que Dieu a exposé son Fils à la mort, (comme l'Ecriture le tesmoigne: Qu'il a tant aimé le monde, qu'il n'a point espargné son Fils unique, mais l'a livré à la mort pour nous) sachons que Dieu nous a voulu monstrer devant les yeux, qu'il mettoit la malediction qui nous

est deué, et laquelle nous avons meritee, qu'il la mettoit sur la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc nous contemplons Iesus Christ estant pendu au bois, nous voyons qu'il a prins nostre servitude, voire afin que nous n'y soyons plus obligez, que nous soyons en liberté, et que ceste menace n'ait plus de lieu pour nous condamner: Maudit sera celui qui n'aura accompli toutes ces choses. Et pourquoy? Pour-ce que quand nous avons nostre refuge à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, nos pechez sont effacez, Dieu ne les impute plus, les voila du tout aneantis. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a plus de malediction sur les transgresseurs, quand ils se fient, et s'appuyent sur la satisfaction qui a esté offerte à Dieu le Pere par celui qui estoit ordonné à cest office-la. Or maintenant on pourra demander, si cela ne derogue point à la maiesté de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il soit pendu au bois, qu'il soit execrable devant Dieu: mais tant s'en faut que cela diminue, ou obscurcisse sa gloire, que plustost c'est là où nous le devons magnifier. Car nous devons estre ravis par ceste amour inestimable que Dieu nous a portee, quand il a voulu que son Fils, qui est le chef des Anges, et devant lequel tout genouil doit estre ployé, auquel toutes creatures doivent faire hommage, que celui-la fust ainsi mis iusques au profond des abysses, et qu'il portast nostre malediction. Quand nous voyons que nostre Seigneur Iesus s'est ainsi oublié, et qu'il n'a point eu esgard à soy: mais que d'une amour ardente qu'il nous a porté, qu'il prend nostre malediction, de laquelle nous estions tous opprimez, qu'il la reçoit sur sa personne: quand nous voyons cela, y a-il un coeur si dur, qui ne doive fondre en l'amour de Dieu? Et puis, comment devons-nous estre enflammé à glorifier nostre Sauveur, lequel s'est ainsi du tout aneanti pour nostre salut? Et au reste, notons qu'il n'a pas laissé pourtant d'estre benit de Dieu: comme aussi ce titre-la estoit commun entre les Iuifs. Et de fait, il est ainsi nommé au Pseaume 118: Benit soit celui qui viendra au nom de Dieu. Voila une prophetie du Redempteur du monde, qui avoit esté promis. Or puis que Dieu le declare estre benit, comment est-ce qu'il est maudit, et que la malediction a lieu en sa personne? Les deux s'accordent bien: car quand Iesus Christ est rendu comme execrable, non seulement devant les hommes, mais devant Dieu: c'est d'autant qu'il est nostre pleige, et qu'il nous represente, et qu'il se constitue en nostre place. Mais cependant il retient tousiours ce qui luy estoit donné, c'est assavoir que le Pere l'a benit, et veut qu'il soit cogneu tel, et que tout le monde soit tesmoin de ceste benediction: car cela devoit estre prononcé par le peu-

ple: comme nous voyons aussi que les enfans ont chanté ce Cantique à l'entree de nostre Seigneur Iesus Christ. Il falloit donc que ceste benediction, qui estoit propre à luy, fust cogneue de tout le monde. Et ainsi, nostre Seigneur Iesus n'a point esté tellement rendu execrable, que ceste benediction qui luy estoit donnee, perisse, et qu'elle ne demeure tousiours en son entier. Qui plus est, il nous faut revenir à ce que dit saint Paul aux Colossiens. Car là il nous propose la croix de nostre Seigneur Iesus Christ, comme un chariot de triomphe: il dit que nostre Seigneur Iesus a effacé l'obligé qui nous estoit contraire, et l'a attaché, apres l'avoir cancelé, il l'a attaché à la croix. Voila la Loy qui avoit déclaré la volonté de Dieu: mais cependant il falloit que tout le monde se cogneust redevable, et que tous se sentissent estre maudits, comme nous avons desia monsté. Or quel remede y avoit-il pour consoler les povres pecheurs? Il est vray que Dieu avoit ordonné les sacrifices, et lavemens, et choses semblables: mais cela suffisoit-il? Quand les hommes venoyent sacrifier, il leur estoit bien dit: L'iniquité sera effacee: voire mais ce n'estoit pas en vertu de ceste beste brute qui estoit offerte à l'autel. Le sang d'un boeuf, ou le sang d'un veau, ou d'une genice pouvoit-il effacer les macules des ames? Et nous savons que ce sang-la non seulement est corruptible, mais ce n'est qu'infection. Ce n'estoit pas donc pour satisfaire à la iustice de Dieu, il s'en falloit beaucoup. Apres, quand un homme se lavoit: et bien, il est vray qu'il avoit la promesse: mais ceste promesse-la estoit-eile attachée à l'eau? Nous savons que c'est un element caduque que l'eau: et cela ne peut parvenir iusques à l'ame, pour la nettoyer de ses ordures. En somme, et les sacrifices, et les lavemens que Dieu avoit ainsi instituez en la Loy, estoient comme renouvellemens de l'obligation qu'ont tous pecheurs engravee en leurs consciences. Comme si on prenoit un malfaiteur, et qu'on luy feist confesser tout ce qu'il a fait, qu'on luy reiterast ses confessions premieres, afin qu'elles fussent recitees: ainsi en est-il, que Dieu vouloit, quand les Iuifs venoyent au temple, qu'à l'entree ils prinsent de l'eau, pour dire: Nous confessons et protestons devant le ciel et la terre que nous sommes souilleez, qu'il n'y a en nous que infection, et avons besoin d'estre lavez. Apres, estoient-ils parvenus iusqu'à l'autel? Le sacrifice s'offroit: voila une beste brute qui est mise à mort: elle est innocente: mais ce nous est un miroir devant les yeux, que nous sommes tous coupables de mort, et non point de la mort temporelle, mais pour perir à jamais devant Dieu, et pour estre abysmez aux enfers. Voila donc comme les sacrifices et choses semblables estoient des instrumens publiques

et authentiques, afin de tant mieux ratifier au peuple ses pechez, et que tous en fussent conveineus, et qu'ils eussent plus grand horreur de leurs maléfices. Or Iesus Christ a-il esté pendu au bois? S. Paul dit qu'il a prins l'obligé qui estoit contre nous, c'est assavoir toutes les astrictions de la Loy, tous les liens, toutes les condamnations, toutes les sentences qui estoient pour nous rendre confus, et pour tousiours decouvrir nostre turpitude: qu'il a prins tout cela, et l'a cancelé, comme si on prenoit un instrument, qu'on le deschirast, afin qu'il ne fust plus de nulle valleur, quand il sera ainsi rompu et cassé: ainsi est-ce que nostre Seigneur Iesus en a fait. Or il adioust quant et quant: Il a triomphé (dit-il) de tous nos ennemis, que le diable a esté mené en triomphe. Et comment? Voila Iesus Christ qui est en ignominie extreme quand il est pendu au bois, il est deffiguré (comme dit le Prophete Isaie) qu'on ne daigne pas le recognoistre comme du rang des hommes, qu'il est là execrable à tous. Et où est ce triomphe? Or le sacrifice qu'il a offert, combien qu'il emportast malediction en soy de prime face, n'a pas laissé d'estre de bonne odeur devant Dieu, comme l'Ecriture le nomme. Et ainsi nostre Seigneur Iesus a triomphé contre Satan, contre le peché, et contre tous nos ennemis. En somme notons que Iesus Christ a tellement porté nostre malediction, qu'il l'a aneantie: d'autant qu'il estoit la fontaine de toute gloire, il a fallu que la condamnation qu'il prenoit de nous, qu'elle fust effacee par sa vertu. Comme aussi bien de la mort, Iesus Christ a souffert la mort, mais a-il esté vaincu par icelle? Nenni: mais il l'a aneantie plustost. Et c'est la confiance que nous avons de nostre iustice, c'est assavoir ceste vertu divine de sa resurrection, voire, en laquelle il a monsté qu'il estoit victorieux par dessus la mort. Comme aussi saint Pierre dit au 2. chapitre des Actes: Qu'il est impossible qu'il fust detenu par les douleurs de la mort, d'autant qu'il en a esté victorieux: et par ce moyen il nous a acquis iustice. Maintenant nous voyons, quand Iesus Christ est dit execrable, et qu'il a esté maudit à cause de nous: que tant s'en faut que cela derogue à sa maiesté, que plustost il nous faut magnifier sa gloire en cest endroit, sachans que nous ne serons plus maudits, d'autant qu'il a aboli nostre malediction, et qu'il l'a portee en sa personne. Et cependant notons aussi, qu'il a tellement esté maudit devant Dieu, qu'il ne laisse pas d'estre le Fils bien-aimé: que le Pere celeste n'ait prononcé ceste voix: Voici mon Fils bien-aimé, auquel j'ay prins mon bon plaisir, et suis appaisé. Et cela a-il esté pour une minute de temps? Nenni: mais il est permanent à tousiours. Et comment donc est-ce que Iesus Christ est maudit, veu que

le Pere est appaisé en luy? veu que non seulement il luy est agreable, mais qu'il est le moyen pour reconcilier tout le monde? C'est nostre paix: et encores que Dieu nous hayse de nature, nous sommes aimez en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: et comment donc est-il possible qu'il soit maudit devant Dieu? Tous les deux s'accordent bien. Car (comme nous avons dit) Iesus Christ a porté nostre malediction, voire, et l'a portee en sorte que Dieu n'a pas laissé de l'aimer tousiours: et ceste malediction-la est abolie, tellement que l'ignominie de la croix a esté convertie en gloire et en triomphe, d'autant qu'il estoit impossible que le Fils de Dieu ne fust tousiours ce qu'il estoit. Il est, vray qu'il a bien esté aneanti pour une minute de temps: mais il falloir aussi qu'il fust couronné d'honneur et de gloire: comme il en est advenu. C'est donc comme nous avons à pratiquer ce passage. Et ainsi maintenant, apres que nous aurons cogneu que Dieu a ici establi une loy pour la police commune des Iuifs, sachons que cependant il savoit bien en son conseil eternal ce qui devoit estre fait, c'est assavoir que son Fils devoit estre pendu au bois: car il l'avoit ainsi ordonné. Et pourquoi? Pour nous donner un fondement plus certain de nostre salut. Car si nostre Seigneur Iesus n'eust porté nostre malediction d'une façon visible, nous pourrions encores estre en doute, et en scrupule. Quand il est dit, que par sa mort nous sommes reconciliez à Dieu: qu'il a satisfait pour toutes nos dettes: que maintenant le diable ne nous peut plus accuser, que nous n'ayons nostre deffense, c'est assavoir que nos pechez sont abolis: quand on nous dit cela, nous pourrions encores estre en perplexité, et en dispute: Et voire, mais comment en sommes-nous certifiez? Ouvrons les yeux, et contemplons la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: et contemplons-la en sorte, que nous sachions: Voila Dieu qui dès le commencement a ordonné que le bois de la croix fust un tesmoignage de malediction. Or donc quand il est dit: Maudit sera celui qui n'accomplira toutes les choses qui sont contenues en la Loy: quant et quant Dieu nous renvoie à son Fils unique, et que nous cognoissions qu'il a esté pendu au bois, afin d'estre maudit. Et comment? A-il esté maudit en sa personne? Nenni: mais c'est à cause de nous. Cependant toutesfois nous pouvons maintenant nous glorifier, que la malediction de la Loy n'a plus de vertu sur nous, et qu'il nous en a acquitté. Voila comme nous avons à pratiquer ce passage. Or cependant notons, que ce n'est point en vertu du bois que nous sommes ainsi benits devant Dieu, par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: comme les Papistes se sont ici abrutis: quand on leur a parlé de la croix, ils se sont là

attachez d'une superstition diabolique, voire et tant brutale que c'est pitié: qu'ils viendront adorer le bois, delaisant là Iesus Christ. Or l'Ecriture, quand elle parle de la malediction que nostre Seigneur Iesus Christ a portee en son corps, afin de nous en affranchir, elle nous propose deux choses. Quand nous contemplons le bois, c'est un signe de malediction, et faut que nous soyons comme effrayez: car la chose de soy est detestable. Voila donc quant au bois. Ainsi, toutes les croix que dressent les Papistes, quels signes sont-ce, sinon que par cela ils amènent tousiours la malediction de Dieu sur eux? Il appert manifestement qu'ils despittent le sacrifice qui a esté une fois offert par le Fils de Dieu: nous y avons esté reconciliez pour iamais, et eux viennent encores redresser ceste malediction, comme s'ils vouloyent que leurs pechez demeurassent sur leurs testes, sans estre iamais effacez ni abolis par la misericorde de Dieu, en vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi, autant de croix qu'il y a en la Papauté, ce sont autant de tesmoins qui crient vengeance à Dieu contre ces povres incredulés-la, qui ne se contentent point de la satisfaction qui leur avoit esté acquise, quand nostre Seigneur Iesus Christ a souffert la malediction, qui nous estoit deüë, en sa personne. Or avons-nous cogneu ceste malediction-la? Quand nous venons à Iesus Christ, là nous cognoissons que ceste malediction est du tout effacee et aneantie. En quelle sorte? C'est par la vertu admirable de Dieu. Comme nous savons que Dieu a fait sortir la clarté des tenebres en la creation du monde: et est-il possible que la clarté vienne des tenebres? Or ce changement-la ne sera pas humain, mesmes il n'est point comprehensible à nostre sens: mais Dieu a voulu monstrer que les moyens qu'il a de besongner, outrepassent tout ce que nous concevons. Et ainsi notons bien, que celuy qui a du commencement du monde converti les tenebres en clarté, et mesmes a fait sortir la clarté des tenebres: qu'aussi il a peu changer la malediction en benediction, en la personne de son Fils unique. Et c'est ce que j'ay desia dit, d'autant qu'il est la vie, et la fontaine de vie, qu'il a aboli la mort: et non sans cause. Voila Iesus Christ qui s'est bien rendu mortel: mais en quelle sorte? Est-ce cependant qu'il ne fust plus la vie du monde? Mais c'est là qu'il s'est monstré la vie du monde plus que iamais. Il l'avoit bien esté à la creation: car c'est par ceste parole vivante que nous avons esté creéz, et que toutes choses sont conservees, et maintenues en leur estre: mais quand nostre salut a esté restauré par nostre Seigneur Iesus Christ, alors il a monstré qu'il avoit la vie en soy, et que c'estoit de luy qu'il nous la falloir puiser. Il n'a point

done perdu la vie, quand il s'est assuietti à la mort: ainsi il n'a pas laissé d'estre benit de Dieu son Pere, quand il s'est ainsi exposé à la malediction. Or maintenant il reste (pour conclure le tout) que nous cognoissions comment c'est que nostre Seigneur Iesus a esté rendu execrable, afin de nous affranchir de la malediction. Pour le premier, c'est à ce que nous ne soyons plus reiettez de Dieu, comme nous en sommes dignes: car l'Ecriture disant que Dieu nous maudit, prend cela, comme s'il ne daignoit pas nous regarder. Or à bon droit il nous doit hair, d'autant qu'il n'y a nulle convenance entre luy, qui est la iustice, et l'iniquité, laquelle regne du tout en nous. Puis donc que de nature nous sommes ennemis de Dieu, qu'il nous reiette et desadvoue: que nous ne sommes point dignes d'approcher de sa maiesté: et que si nous y venons, qu'il faut qu'il foudroye contre nous. Voila comme Iesus Christ a esté rendu execrable, voire, quand il a porté comme en nos personnes la haine de Dieu, afin que maintenant nous soyons bien-aimez. Or j'ay desia dit (et nous faut aussi bien imprimer cela en nostre memoire) que Iesus Christ n'a iamais esté hay de Dieu son Pere: car il seroit impossible. Mais il a fallu qu'il portast nostre malediction, voire d'autant qu'il estoit nostre pleige, et que nous n'en pouvions estre affranchis autrement, sinon par la satisfaction de sa mort qu'il en a une fois faite. Et voila aussi comme nous sommes rentrez en grace, et en amour envers Dieu. Ainsi, quand nous voudrions trouver Dieu propice, que nous le voudrions nommer nostre Pere (comme il faut que nous unions de ce tiltre, si nous le voulons prier en vraye confiance) recourons tousiours à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: il faut (di-ie) que toutes nos prieres soient dediees en la mort et passion de Iesus Christ, ou iamais elles n'auront acces envers Dieu. Les papistes prendront des asperges d'eau benite, quand ils entreront au temple: or ce ne sont qu'agios, et ils ont emprunté cela des Juifs, ne sachans dequoy ont servi les figures: car ils delaisent la purgation qui a esté faite par nostre Seigneur Iesus Christ, en s'amusant à telles sottises et superstitions. De nostre costé, sachons qu'il nous faut avoir toutes nos oraisons arrousees du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, ou elles sont pollues devant Dieu, et ne seront iamais nettes, sinon par telle purgation. Voila donc comme il nous faut proceder, si nous voulons avoir Dieu propice, qu'il faut que nous venions à ce sacrifice que luy a offert Iesus Christ. Il y a pour le second, que nous sachions que Dieu nous pardonne tout par sa bonté gratuite. Et pourquoy? Car l'Ecriture appelle malediction tous les chastimens que Dieu envoie sur les hommes

à cause de leurs pechez. Ainsi notons, qu'au lieu que Dieu pourroit à iuste cause deployer sa vengeance sur nous, et qu'il faudroit que nous fusions là tousiours sous la servitude de son ire: que la correction que son Fils a souffert nous en a delivrez. Et comment? Pource qu'il nous reçoit, qu'il se reconcilie à nous, en ne nous imputant point les offenses que nous avons commises: pource qu'il nous les pardonne en la per-

sonne de son Fils. Il est vray que nous serons bien chastiez de Dieu à cause de nos fautes: mais ce n'est point d'une punition de rigueur, qu'il vueille entrer en conte avec nous pour estre nostre iuge, c'est afin de nous advertir, et que les corrections qu'il nous envoie nous sont autant de medecines. Mais quoy qu'il en soit nous obtenons tousiours remission gratuite de nos pechez, d'autant que Iesus Christ a porté nostre malediction en sa croix.

24512

BR
301
C6 Calvin, Jean
v.55 Opera quae supersunt
omnia

24512

DATE	ISSUED TO
JE 1971	Michelson, T.

Calvin.
Opera quae...v.55

**LIBRARY
SOUTHERN CALIFORNIA SCHOOL
OF THEOLOGY
CLAREMONT, CALIF.**



PRINTED IN U.S.A.

